DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE LA MÉDECINE
ANCIENNE ET MODERNE.

OU

MÉMOIRES DISPOSÉS EN ORDRE ALPHABÉTIQUE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE CETTE SCIENCE,

ET A CELLE DES MEDECINS, ANATOMISTES, BOTANISTES, CHIRURGIENS ET CHYMISTES DE TOUTES NATIONS.

Par N. F. J. ELOY,

Conſeiller-Médecin ordinaire de SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR le DUC CHARLES DE LORRAINE & DE BAR &c. &c. &c. & Médecin Penſionnaire de la Ville de Mons.

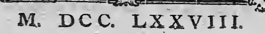
Il importe beaucoup de connoître l'Hiſtoire de la Science à laquelle on s'attache.
Éloge critique de BOERHAAVE.

TOME PREMIER.

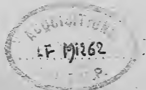


P. A. Miſter Herv. M. L. 1782.

A MONS,
Chez H. HOYOIS, Imprimeur-Libraire, Rue de la Clef.



M. DCC. LXXVIII.





A

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

CHARLES-ALEXANDRE,

ADMINISTRATEUR

DE LA GRANDE MAITRISE DE PRUSSE;

GRAND-MAITRE DE L'ORDRE TEUTONIQUE

EN ALLEMAGNE ET EN ITALIE;

DUC DE LORRAINE ET DE BAR, MARCHIS;

DUC DE CALABRE, DE GUELDRE,

DE MONTFERRAT ET DE TESCHEN EN SILÉSIE;

PRINCE DE CHARLEVILLE;

MARQUIS DU PONT-A-MOUSSON, DE NOMENY;

COMTE DE PROVENCE, VAUDEMONT,

BLANCKENBERG, ZUTPHEN, SAARWERDEN,

SALM, FALKENSTEIN;

SEIGNEUR DE FREUDENTHAL, EULENBERG &c.

MARÈCHAL

DES ARMÉES DU SAINT EMPIRE ROMAIN

ET DE CELLES DE SA MAJESTÉ

L'IMPÉRATRICE DOUAIRIERE,

REINE APOSTOLIQUE

DE HONGRIE ET DE BOHEME;

COLONEL DE DEUX RÉGIMENS D'INFANTERIE;

LIEUTENANT,

GOUVERNEUR ET CAPITAINE GÉNÉRAL

DES PAYS-BAS, &c. &c. &c.

MONSEIGNEUR,

Quoique le nom des Héros bienfaiſans ſoit lui ſeul un Eloge gravé dans tous les cœurs, ces premiers ſentimens demandent plus d'expreſſions ; & c'eſt dans les monumens durables de l'Hiſtoire, comme dans ceux de l'amour invariable des peuples, que la poſtérité doit les trouver.

Oui, MONSEIGNEUR, c'eſt à l'Hiſtoire à peindre l'Héroïſme qui eſt attaché au Nom Auguſte de VOTRE ALTESSE ROYALE ; *c'eſt à elle qu'il appartient de prononcer aux races futures le Nom du grand Capitaine que de fiers ennemis ont admiré au paſſage du Rhin, & celui du Conquérant, dont les marches ſavantes ſe ſont toujours accordées avec les vues politiques qui ont armé ſon bras.*

Mais, en attendant que l'Hiſtoire porte la grandeur de Votre Nom juſqu'aux extrêmités de la terre, les peuples impatiens ont anticipé ſur ſes droits. Non contens d'avoir fait parler le bronze qui éterniſera le monument conſacré à votre gloire par leur amour, ils ont élevé la voix, pour répéter aux nations jalouſes du bonheur dont ils jouiſſent depuis plus de vingt-cinq ans, qu'il eſt doux de vivre ſous le gouvernement d'un Prince qu'on adore.

Votre Nom, MONSEIGNEUR, ſuffit pour entretenir le feu de l'amour le plus pur dans le cœur des habitans des Provinces Belgiques ; il remue tous les reſſorts de l'ame qui s'épuiſe en ſentimens, parce que ce Nom Auguſte ne peut être prononcé, ſans qu'il imprime l'idée de ces qualités éminentes, qu'il eſt ſi rare de voir réunies dans les Princes même les plus chers à l'Humanité.

Je ne dirai pas, MONSEIGNEUR, que Votre Nom annonce la grandeur d'une Maiſon, dont les Rejettons ſont aſſis ſur la plupart des Trônes de l'Europe; je ne m'arrête qu'à ce qui eſt perſonnel à VOTRE ALTESSE ROYALE. *Votre Nom, MONSEIGNEUR, eſt celui du meilleur, du plus juſte, du plus affable, du plus généreux, du plus compâtiſſant de tous les hommes. Je parle d'après la Bonté, la Bienfaiſance, la Sageſſe & la Juſtice qui répetent, tour-à-tour, que le Nom de* VOTRE ALTESSE ROYALE *eſt celui d'un Gouverneur qui n'emploie ſon autorité qu'à rendre heureux les peuples qui lui ſont ſoumis; celui d'un Protecteur des Sciences qui apprécie leur utilité ſur le goût qu'il a pour elles; celui d'un Prince éclairé qui ne croit rien au deſſous de lui, lorſqu'il s'agit d'encourager les talens, de leur donner même de l'activité par la profondeur de ſes recherches; celui d'un Amateur des raretés de la Nature & de l'Art, dont le récueil précieux, formé par ſes mains intelligentes, n'eſt point l'ouvrage de l'oſtentation, mais du génie; enfin, celui de l'Ami des hommes, qui, s'il n'étoit point tout ce qu'il eſt par la naiſſance & le pouvoir qui lui eſt confié, ſeroit encore l'objet de l'amour de la Nation, parce qu'il réunit dans ſa perſonne les qualités les plus propres à s'aſſurer l'empire des cœurs.*

Heureux les peuples qui vivent ſous le Gouvernement d'un Prince, dont le Nom ſeul préſente à l'eſprit l'idée de tant de Vertus ſociales à côté de la Grandeur & de l'Héroïſme !

C'eſt ce Nom Auguſte qu'il m'eſt permis de faire paroître à la tête de l'Ouvrage que j'ai l'honneur de préſenter à VOTRE ALTESSE ROYALE ; *& cette nouvelle grace m'eſt auſſi précieuſe que celle qu'ELLE a daigné m'accorder, en me mettant au nombre de ſes Médecins.*

Si VOTRE ALTESSE ROYALE *vient un jour à jetter les yeux ſur l'Hiſtoire de la Médecine que je publie ſous ſes auſpices, ELLE appréciera, en Juge éclairé, les travaux des grands Maîtres qui ont conſacré leurs veilles & leurs études à l'avantage de l'Humanité ; ELLE ſentira combien il eſt injuſte d'imputer à l'Art les défauts des Artiſtes, que l'eſprit de ſyſtême a détournés du chemin qui conduit à la vérité.*

Daignez, MONSEIGNEUR, accorder votre protection à cet Art ſalutaire ; il a beſoin d'émulation dans les Provinces ſoumiſes à l'heureux Gouvernement de VOTRE ALTESSE ROYALE. *Puiſſe cet Art, par de nouveaux*

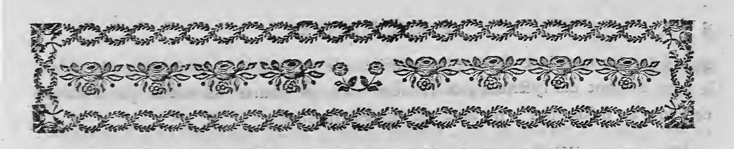
efforts, mettre à l'abri des inſultes des maladies, & perpétuer les jours d'un PRINCE *qui mérite l'immortalité par ſes Vertus.*

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble
& très-obéiſſant Serviteur
N. F. J. ELOY.



PRÉFACE.

LA Médecine s'occupe d'une infinité d'objets qui paroîtront plus intéressans que ceux dont il est question dans ce Dictionnaire ; mais si l'on se donne la peine de réfléchir sur la variété des moyens qui ont porté l'Art à sa perfection, on sentira bientôt la nécessité de remonter aux sources, d'où les différentes parties de cet Art ont tiré leur origine & leur accroissement. La Médecine n'est point une simple production de l'esprit humain ; elle est la fille du tems qu'on a employé à observer les démarches de la Nature : ce n'est que par la combinaison des faits, la multitude des découvertes & la justesse des observations, qu'elle est insensiblement parvenue au degré de certitude où nous la voyons aujourd'hui. Il faut donc recourir aux Annales de la Médecine pour reconnoître la marche de ses progrès, & pour s'enrichir des lumieres que les grands Maîtres ont répandues sur l'objet principal de cette Science, c'est-à-dire, sur la cure des maladies. Mais ce motif n'est pas le seul qui invite le Médecin à s'occuper de l'Histoire de sa Profession ; comme cette Histoire est d'ailleurs amusante, elle a l'avantage d'instruire & d'orner l'esprit en le délassant. En effet, la multitude de faits intéressans & d'anecdotes curieuses, dont ce Dictionnaire est rempli, jette tant de variété dans les articles qui le composent, que les momens employés à la lecture de cet Ouvrage, bien loin d'exiger une contention d'esprit qui fatigue, donnent plutôt de nouvelles forces à l'Homme d'étude, pour s'attacher ensuite aux matieres qui demandent une application plus suivie. Il y a pourtant un grand nombre de choses, dans cet Ouvrage, qui méritent qu'on s'y arrête avec l'attention la plus réfléchie ; & c'est principalement par cet endroit qu'il importe au Médecin de s'occuper de l'Histoire de l'Art utile qu'il exerce. Elle lui mettra sous les yeux tout ce qui a rapport aux révolutions dont la Médecine a été agitée depuis son origine jusqu'à nos jours, & lui donnera matiere à une infinité de réflexions qu'il ne peut puiser que dans cette source. Le Tableau des progrès & des écarts de l'esprit humain dans celui de tous les Arts

qui eſt le plus néceſſaire & le plus difficile, le portera à ſe tenir en garde contre le faux brillant des ſyſtêmes, & lui fera voir que toutes les routes qui ſemblent conduire au même but, ne ſont pas également sûres.

Mais quand l'Hiſtoire de la Médecine n'auroit d'autre mérite que celui de réunir l'agréable & l'utile, on ne pourroit encore s'empêcher de dire qu'il eſt néceſſaire que le Médecin s'en occupe. Ce n'eſt que par-là qu'il ſe mettra au fait d'une infinité de circonſtances qu'il lui ſeroit honteux d'ignorer ; car s'il ne ſait rien de l'Hiſtoire de ſa Profeſſion, il aura l'air d'un étranger parmi ceux de ſes Confreres qui s'y ſont appliqués. En effet, tout homme qui ne connoît rien de l'Hiſtoire du pays qu'il habite, ou de la Science qu'il cultive, peut, à juſte titre, être regardé comme étranger au milieu de ſa patrie, ou comme un Savant à qui il manque quelque choſe dans ſon état. *Cicéron* renchérit ſur toutes ces raiſons ; c'eſt vivre, dit-il, dans une enfance perpétuelle, que d'ignorer ce qui s'eſt paſſé avant nous : *Neſcire quid anteà quàm natus ſis, acciderit, id eſt ſemper eſſe puerum.*

Nos grands Maîtres ont penſé de même. Comme ils ont été convaincus de la néceſſité de s'appliquer à l'Hiſtoire de leur Art, ils ont joint plus ou moins d'érudition, en ce genre, aux autres talens qui les diſtinguoient de la foule ; & cette érudition, bien loin de retarder la marche de leurs progrès dans la pratique, a tout au contraire frayé le chemin aux brillans & merveilleux ſuccès qui ont couronné leurs travaux. Tel fut le plan d'étude du célebre *Boerhaave.* L'Auteur de ſon Eloge critique parle ainſi de lui, pour faire voir l'utilité qu'un Médecin peut tirer de l'Hiſtoire de ſa Profeſſion : „ il ſe ſervit de la Littérature, pour „ démêler les premiers veſtiges de la Médecine. Il ſuivit cet Art dans tous ſes „ divers périodes, & en découvrit ſucceſſivement les révolutions & les progrès. Il „ importe beaucoup de connoître l'Hiſtoire de la Science à laquelle on s'attache. „ On s'inſtruit ſoi-même, en obſervant les premieres vues de l'eſprit humain, „ les tentatives qu'il fait pour s'élever par degrés à de nouvelles connoiſſances, „ les moyens par leſquels l'Art ſe perfectionne à la longue. Les écarts même de „ ceux qui l'ont cultivé, nous ſont utiles ; ce ſont autant d'erreurs qu'ils nous „ ont épargnées. Convaincu de ces vérités, notre Profeſſeur ne commençoit jamais „ ſes leçons de Médecine, ſans les faire précéder par une Hiſtoire abrégée de cet

„ Art, que ses réflexions rendoient également intéressante & utile. „ Un Médecin peut-il choisir un meilleur modele que le grand *Boerhaave* ?

Déterminé par l'exemple de cet homme célebre, je fis entrer l'Histoire de ma Profession & celle des Médecins dans le plan de mes études. Cette lecture me plut, & l'avantage que j'en tirai, m'engagea insensiblement à la pousser plus loin que je n'avois d'abord projetté de le faire. Je crus même devoir modérer ma curiosité, pour ne rien prendre sur le tems qui m'étoit nécessaire à des occupations plus sérieuses. Mais je revenois à cette lecture, quand je le pouvois; & comme elle me parut toujours favoriser l'intelligence de la Théorie & de la Pratique, je conçus le dessein de donner à mes Confreres l'Histoire de la République Littéraire, dont ils sont les citoyens. Dans cette vue, je multipliai mes lectures pour amasser les matériaux épars dans les Auteurs; & après avoir laissé mûrir mon projet pendant plusieurs années, j'employai enfin mes heures de loisir à rassembler, dans un seul Ouvrage, ce que j'avois trouvé de plus intéressant dans les Livres qui traitent de l'Histoire de la Médecine & des Médecins.

Indécis sur le parti que je devois prendre, je balançai pendant quelque tems si j'écrirois cette Histoire selon l'ordre alphabétique des noms & des choses, ou s'il n'étoit pas mieux de prendre la Chronologie pour regle. Il est constant que cette derniere méthode l'emporte sur la premiere, puisqu'elle a l'avantage de mettre sous les yeux du Lecteur l'Histoire suivie des progrès de l'esprit humain dans la carriere des Sciences. J'ai cependant donné la préférence à l'ordre alphabétique, tant pour éviter les lacunes qui se trouvent dans les premiers siecles de l'Histoire de la Médecine, que pour donner à la curiosité un moyen plus facile de se satisfaire sur les différens points qu'elle pourroit avoir en vue. En effet, un Dictionnaire présente à l'instant les choses que l'on souhaite d'examiner, & il n'est point nécessaire de feuilleter tout un livre, pour trouver les matieres sur lesquelles on veut s'éclaircir. D'ailleurs, les Dictionnaires sont aujourd'hui à la mode, & j'ai cru devoir me conformer au goût du public. C'est sur ce plan que j'ai rédigé l'essai du Dictionnaire de la Médecine qui a paru en 1755, deux volumes *in*-8; je ne m'en suis point écarté dans cette nouvelle édition, dont je rendrai compte, après avoir jetté un coup d'œil rapide sur le fonds de l'Ouvrage.

Il n'eſt point de Science qui ait été expoſée à autant de révolutions que la Médecine. Comme elle a toujours eu beſoin d'être éclairée par la raiſon, elle a ſouvent été le jouet des viciſſitudes de l'eſprit humain. C'eſt au hazard & à la néceſſité que l'Art de guérir doit ſon exiſtence. Cet Art fut d'abord purement naturel ; mais les connoiſſances s'étant multipliées par l'uſage, on en fit un Corps de doctrine plus ou moins imparfait, ſuivant le génie des peuples qui s'étoient appliqués à les recueillir, & ſuivant le parti que leurs Médecins trouverent bon d'en tirer. Ce fut en Egypte que cet Art prit ſa premiere forme ; mais c'eſt à la famille des *Aſclépiades* qu'eſt due l'eſquiſſe du plan que le grand *Hippocrate* a perfectionné. L'attention ſcrupuleuſe des Maîtres de l'Ecole Grecque à obſerver la Nature, dont ils s'avouerent les Miniſtres, augmenta aſſez rapidement les richeſſes de la Médecine ; ils ſentirent qu'il n'étoit point de meilleur moyen de les augmenter encore, que de laiſſer à leurs ſucceſſeurs un dépot d'Obſervations ſuivies, exactes, fidelement recueillies, & préſentées avec toute la ſimplicité poſſible. La raiſon ne fut même appellée au ſecours de ces Obſervations, qu'autant qu'elle parut néceſſaire pour en éclairer les ſuites ; & de cette juſte combinaiſon de l'expérience avec le raiſonnement ſe forma un Corps de Science, dont nous devons les principaux fondemens à *Hippocrate*. C'eſt à ce titre que ce grand homme eſt regardé comme le Pere de la Médecine. Les Ouvrages qu'il a laiſſés, ne ſont point les fruits de ſon imagination. Génie ſupérieur & brillant, il ſut mettre des bornes à la vivacité qui s'égare. Il ne voulut que voir & obſerver ; & comme il eut le talent de bien voir, les préceptes lumineux, dont il a enrichi ſes Ecrits, n'ont rien perdu de leur ſolidité pendant les deux mille ans qui ſe ſont écoulés depuis lui juſqu'à nous. Les peintures qu'il a faites des mouvemens de la Nature ſeront toujours admirées, parce qu'elles ſeront toujours vraies ; & les maximes qu'il a déduites de ces mouvemens, ſubſiſteront dans leur intégrité autant que la Nature elle-même. Qu'on demande, après cela, quelle eſt la raiſon pour laquelle les points les plus importans de la pratique Médicinale ſe décident encore aujourd'hui au tribunal de ce grand Maître ?

Les connoiſſances qui partoient des principes qu'*Hippocrate* avoit établis, ne tarderent point à devenir plus grandes encore ſous les ſucceſſeurs de cet homme célebre ; elles furent même à la fin ſi nombreuſes, qu'on ſe vit obligé de parta-

ger l'Art de guérir en plusieurs mains, afin de multiplier les secours qu'une seule personne ne pouvoit donner assez promptement, ou plutôt, afin de rendre ces secours plus efficaces, par le redoublement d'attention qu'un chacun prêteroit à la partie de l'Art, dont il se seroit chargé. La Médecine parut alors marcher à grands pas dans le chemin qui conduit à la certitude, après laquelle ont soupiré les malades de tous les siecles. La modeste raison suivoit les routes que l'Observation avoit tracées, & elle les éclairoit de ses lumieres ; l'entêtement & la honte d'avouer ses fautes étoient des vices inconnus ; l'empire de l'erreur, qui ne se soutient que par eux, n'avoit encore porté que de foibles atteintes à l'Art qui préside à la vie des hommes. Mais les différentes Sectes, que produisit ensuite l'esprit de systême, mirent bientôt les plus grands obstacles aux progrès de la Médecine. On abandonna le chemin battu par les premiers Grecs, le seul qui fût sûr. Dans le désespoir de surpasser ces Maîtres, on voulut au moins figurer à côté d'eux, mais par des inventions qu'ils avoient méconnues. On donna un libre essor à l'imagination, & sa pétulance fit qu'on s'égara, en adoptant les raisonnemens les plus vains.

Le goût pour les systêmes se soutint malgré leurs défauts, & avec lui se multiplierent les obstacles que cet aveuglement opposoit à la perfection de la Médecine. Des siecles entiers se passerent, sans qu'on pût venir à bout de rappeller les esprits à l'étude de l'Observation. Quelques hommes, qui s'étoient préservés de l'air contagieux qui regnoit dans les Ecoles, éleverent de tems en tems la voix sur les erreurs de leurs contemporains ; mais l'empire de l'opinion prévalut ; chacun voulut suivre celle du Maître auquel il étoit attaché. Ce ne fut que par les efforts les plus généreux, qu'on réussit enfin à ramener le goût de l'Observation ; & pour opérer cet heureux changement, il fallut abattre les idoles auxquelles la subtilité des Logiciens, l'enthousiasme des Arabes, l'entêtement des Chymistes, la présomption des Philosophes, avoient successivement sacrifié les principes de la Médecine ancienne. Il fallut détruire l'esprit de systême & l'empire usurpé par l'imagination, avant que d'oser espérer que l'Art de guérir parviendroit à l'état florissant, auquel les Ecrivains de notre siecle l'ont fait monter. Les sages maximes des Anciens sont remises aujourd'hui en honneur ; on sent tout le prix & la nécessité de l'Observation. Les découvertes des Modernes empruntent les lumie-



res d'une Physique plus saine ; la Chymie est réduite à ses vrais principes ; l'Anatomie ne laisse presque rien à desirer sur la structure du corps humain ; la Botanique, par la simplicité de sa méthode, a mis plus d'ordre dans les richesses de la Matiere Médicale qu'elle a prodigieusement augmentées ; la vraie Physiologie ne veut rien de gratuitement supposé, elle ne permet de raisonner que d'après les faits ; la curation des maladies, plus simple dans ses moyens que celle de nos peres, veut dans le Médecin autant de justesse dans la façon de voir, que de prudence & de discernement dans l'application des maximes ; la Chirurgie est d'une ressource infinie à l'humanité souffrante, par l'adresse & la sûreté des mains qui l'exercent. Un pas de plus : moins d'Auteurs & plus d'Observateurs, la Médecine sera bientôt au comble de sa perfection. Moins d'Ecrivains qui courent après l'esprit & ne composent que pour l'afficher ; plus de rédacteurs de résultats bien vus, d'expériences suivies, d'histoires des maladies : c'est cet heureux changement qui achevera de donner la consistence la plus solide à l'Art salutaire, qui a coûté au delà de deux mille ans de travail.

Voilà le fonds de l'Histoire de la Médecine. Mais pour en rendre le recueil plus complet, on y a joint le crayon de l'état de cette Science chez les différens peuples qui l'ont cultivée avant nous, quoiqu'elle ne fasse aujourd'hui qu'une figure bien triste parmi leurs descendans. Quant à l'Histoire des Médecins, on a fait des recherches sur les plus célebres, ainsi que sur les Chymistes, les Botanistes, les Anatomistes, & l'on a parcouru toutes les Nations chez qui les Lettres sont en honneur. On a rangé, dans le même ordre alphabétique, les Chirurgiens qui se sont distingués dans leur Art, les Philosophes, & même certains Savans qui ne tiennent point à la Médecine, mais qui en ont avancé les progrès par leurs travaux & leurs découvertes. Les Auteurs médiocres ne sont point exclus de ce Dictionnaire; on a cru devoir leur y donner place, moins pour ce qu'ils valent aujourd'hui, que par reconnoissance de ce qu'ils ont valu à leurs contemporains. Tout foibles que soient leurs Ouvrages, ils renferment quelquefois des vues intéressantes ; & plus d'un Auteur moderne en a tiré parti, en donnant de la consistence aux matieres que les premiers n'avoient qu'ébauchées. Le portrait des uns & des autres est tracé d'après les circonstances les plus remarquables de leur vie ; mais on ne s'est point contenté de les faire connoître par cet endroit,

on s'eft encore attaché à les montrer commé Auteurs, en donnant la notice des Ecrits qu'ils ont mis au jour. Chaque Article de ce Dictionnaire contient les titres & les éditions de leurs principaux Ouvrages; fouvent même on y a joint le jugement qu'en ont porté les Critiques les plus impartiaux. Je ne prétends point de n'avoir rien omis dans la partie Bibliographique; comme cette matiere eft immenfe, il eft impoffible de tout connoître. Je prétends encore moins de n'y avoir point fait de fautes. La variété qu'on trouve dans les Bibliographes, fur les titres des Ouvrages, la date & le format des éditions, eft fi grande, qu'il eft fort aifé de fe laiffer tromper. Ces Auteurs n'ont point vu tous les Livres dont ils parlent; ils ont été réduits à copier ceux qui en avoient parlé avant eux; fouvent même ils ont copié jufqu'aux fautes que l'inattention des Imprimeurs a fait paffer dans les catalogues les mieux rédigés.

Après ce que je viens de dire, il eft prefque inutile de faire obferver que mon deffein n'a point été de donner une Bibliotheque complette de Médecine. La pofition où je fuis, ne s'accorde pas avec une telle entreprife. Eloigné des fources dans lefquelles il auroit été néceffaire que je puifaffe pour la remplir, j'ai fenti toute l'impoffibilité de l'exécuter. Le plan de M. *Carrere* differe du mien, en ce que le Profeffeur émérite de Perpignan a voulu porter fes vues plus loin que *Manget*, pendant que j'ai borné les miennes à donner plus d'étendue à l'Abrégé chronologique de M. *George Matthias*, Profeffeur de Gottingue. L'Hiftoire de la Médecine & des Médecins a été mon premier objet, & ce n'eft qu'incidemment que j'ai hazardé de m'ériger en Bibliographe.

Je reviens maintenant aux perfonnes dont j'ai parlé dans ce Dictionnaire. Celles qui vivent encore m'ont paru mériter une attention particuliere. Il eft vrai que je n'ai pu m'étendre fur leur compte autant que je l'aurois voulu, pour m'acquitter de ce que je leur dois, & pour cette raifon, les Articles qui les concernent, font la plupart affez courts; mais perfuadé que c'eft faire l'éloge des grands Maîtres de nos jours, que de les nommer, & que c'eft annoncer leurs talens, que d'indiquer leurs Ouvrages, j'ai mieux aimé me borner à cela que de n'en rien dire. Si j'ai quelquefois hazardé de tracer l'efquiffe de leur portrait, la voix publique a conduit ma main; mais quand je n'ai point été affez inftruit pour parler

d'eux en Hiſtorien, j'ai profité de la reſſource qui me reſtoit d'écrire en Bibliographe.

Non content d'avoir fait entrer les vivans & les morts dans le plan de ce Dictionnaire, j'ai encore traité de tout ce qui a rapport à ces êtres douteux ou ſuppoſés, que le Paganiſme a mis dans la claſſe des Dieux ou Héros de la Médecine ancienne. Quoique l'orgueil national ait multiplié à l'infini le nombre des Divinités de l'Egypte & de la Grece, elles ne ſont cependant point toutes de pure invention. Les Mythologues font aſſez ſentir que la reconnoiſſance des peuples a quelquefois accordé les honneurs de l'Apothéoſe aux hommes, qui avoient mérité l'eſtime de leur Nation par des ſervices importans. C'eſt par ce motif que la ſuperſtition a diviniſé preſque tous les grands hommes qui ont vécu depuis environ deux mille ans avant J. C., juſqu'à la fondation des plus anciennes villes de la Grece. Mais l'eſprit humain, plus éclairé à cette derniere époque, ceſſa d'accorder le nom de Dieu aux hommes chers à la patrie, & ſe contenta de les reſpecter ſous le titre de Héros bienfaiſans.

Voilà en général les matieres que j'ai raſſemblées dans ce Dictionnaire. J'ai ſaiſi, avec le plus grand empreſſement, tout ce qui pouvoit contribuer à lui mériter les ſuffrages du public; & dans cette vue, j'ai travaillé à redreſſer les fautes qu'on m'a reprochées, avec tant de juſtice, au ſujet de ma premiere édition. Différens Ouvrages me ſont tombés entre les mains, & j'y ai trouvé des avis dictés, ou par la bonté qui encourage, ou par l'aigreur qui inſulte. J'ai profité des uns & des autres avec une égale docilité. J'ai encore ſuivi le plan que les Journaliſtes m'ont tracé dans leurs feuilles périodiques; j'ai pris conſeil de pluſieurs ſavans Médecins ſur la conduite que je devois tenir dans cette ſeconde édition; j'ai même tiré parti des critiques qu'on a publiées ſur les Ouvrages des Auteurs qui ont couru la carriere où je ſuis entré: tout cela m'a amené à corriger l'eſſai du Dictionnaire que j'ai publié en 1755, à refondre une infinité d'Articles, à leur donner plus d'étendue, à multiplier leur nombre.

Ceux qui ſe donneront la peine de me confronter avec les Auteurs qui m'ont ſervi de guides, ne manqueront pas de s'appercevoir que j'ai ſouvent abrégé les longues narrations que j'aurois pu tirer de leurs Ouvrages. Oui, j'ai dû quelquefois m'échapper à travers l'abondance des matieres qui me ſurchargoient, parce

que

que l'Histoire étoit remplie d'anecdotes qui n'auroient pas rendu mon sujet plus intéressant, ou que les Auteurs étoient entrés dans un détail plus long & plus circonstancié qu'il ne convenoit au plan de ce Dictionnaire. J'ai voulu donner un Ouvrage qui fût l'abrégé de ceux que les *Freind*, les *Leclerc*, les *Manget*, & tant d'autres ont écrit sur l'Histoire de la Médecine & des Médecins, mais je n'ai jamais eu l'idée de former un Recueil complet sur cette matiere. Celui que je mets au jour est déjà assez volumineux. Je me suis attaché à donner, dans chaque Article, le précis historique des choses les plus essentielles; & si je me suis quelquefois éloigné de cette regle, ce n'a été qu'à l'égard des hommes les plus célebres, & des Médecins qui sont morts dans notre siecle. On aime à connoître plus particulierement les personnes qui ont fait du bruit dans le monde, & celles avec qui on a vécu, ou qu'on a suivies de près. Le reste de mon plan consiste à exposer les sentimens des Auteurs, quand ils en ont eu de particuliers; à rappeller la mémoire quelquefois trop négligée de leurs découvertes & de leurs Ouvrages; à remarquer ce qu'il y a de plus essentiel dans leur doctrine; à faire voir le changement que cette doctrine a opéré, & en quoi elle a influé sur les progrès de l'Art. Si j'ai rempli cette tâche, il me paroît que j'ai donné assez de matiere à la réflexion, & que ce Dictionnaire n'en vaudroit pas mieux, si je me fusse étendu davantage.

Il est inutile de dire que cet Ouvrage contient beaucoup de choses d'emprunt; on ne crée point une Histoire comme un Roman. Tout le monde sait qu'un Livre de recherches, qui paroît sous le nom d'un seul Ecrivain, appartient, en premier, à bien des Savans. Le nombre d'Auteurs que j'ai dû consulter pour en extraire de quoi former ce Dictionnaire est assez considérable, pour faire sentir la grandeur du travail que j'ai voulu épargner aux Médecins qui aiment à connoître l'Histoire de leur Profession. Ce Dictionnaire pourra leur tenir lieu de répertoire dans les momens, où le défaut de loisir les empêchera de recourir aux premieres sources. Mais quand ils voudront s'instruire plus amplement, je les invite à lire les Auteurs qui m'ont servi de guides; je leur en indique même d'autant plus volontiers les noms, qu'ils pourront s'assurer de la fidélité de mes extraits, en les confrontant avec leurs Ouvrages, & qu'ils s'appercevront encore du soin que j'ai pris de redresser les erreurs qui leur sont quelquefois échappées. Je suis cepen-

dant fort éloigné de croire que j'aie été assez heureux pour remarquer toutes leurs fautes, ou que je n'en aie pas fait de nouvelles, en voulant corriger leurs Ecrits. Que ne dois-je pas craindre pour ce Dictionnaire, quand je vois des Auteurs très-modernes, qui ont eu de grandes Bibliotheques à leur disposition, qui vivent au milieu des Savans dont est remplie une ville immense, tomber dans une infinité de fautes? Je me féliciterai beaucoup, si j'en ai fait moins qu'eux; & c'est pour les éviter autant qu'il m'a été possible, que j'ai consulté, combiné, vérifié les Ouvrages que j'ai sous la main. Réduit à ma propre Bibliotheque dans une ville où il n'y en a point qui soit publique, j'ai eu recours à la derniere édition du Dictionnaire Historique de MORERI, mais avec toute la méfiance que donne un Livre qu'on a si souvent accusé d'inexactitude. Je me suis servi du Dictionnaire Universel de Médecine, qui a été mis au jour par M. JULIEN BUSSON, Docteur Régent de la Faculté de Paris; de la Bibliotheque des Ecrivains en Médecine de JEAN-JACQUES MANGET; de la Bibliotheque Lorraine qui fait le quatrieme volume de l'Histoire générale de la Province de ce nom, par DOM CALMET; des notes du célebre HALLER sur la méthode d'étudier la Médecine, publiée sous le nom de BOERHAAVE; du Recueil intitulé *De Scriptis Medicis* par VANDER LINDEN, & de celui de son Rénovateur GEORGE-ABRAHAM MERCKLEIN le jeune; de la Bibliotheque Botanique de JEAN-FRANÇOIS SEGUIER, avec les Additions de GRONOVIUS; de l'Histoire Universelle de la Médecine par GOELICKE; du *Trajectum eruditum* de GASPAR BURMANN; de la *Bibliotheca realis Medica* de MARTIN LIPENIUS; du Catalogue de la Bibliotheque de FALCONET & de ceux de plusieurs autres Bibliotheques également nombreuses. Les Histoires de la Médecine que les savans DANIEL LECLERC & JEAN FREIND nous ont laissées, m'ont fourni abondamment de quoi enrichir ce Dictionnaire. J'ai aussi beaucoup d'obligation à la Bibliotheque Belgique de feu M. FOPPENS, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Malines, qui a travaillé d'après VALERE ANDRÉ, AUBERT MIRÆUS, FRANÇOIS SWERTIUS & plusieurs autres; mais j'en ai davantage à M. PAQUOT, Auteur des Mémoires pour servir à l'Histoire Littéraire des dix-sept Provinces des Pays-Bas, de la Principauté de Liege & de quelques contrées voisines. Le Dictionnaire Historique portatif de LADVOCAT, en son vivant Docteur & Bibliothécaire de Sorbonne; le nouveau Dictionnaire Historique portatif qui a été publié par une Société de Gens de Lettres; l'Etat de la Médecine ancienne & mo-

derne du Docteur CLIFTON, que l'Abbé *Desfontaines* a traduit de l'Anglois; l'Essai Historique sur la Médecine en France par CHOMEL, Docteur Régent de la Faculté de Paris; les Catalogues Chronologiques qu'ASTRUC a mis à la suite de ses Traités sur les maux vénériens & les maladies des femmes; les Mémoires du même Auteur pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier; les Eloges des Hommes savans par le Président DE THOU, avec les Additions de TEISSIER; l'Histoire Chronologique des Médecins que nous devons à M. GEORGE MATTHIAS, Professeur à Gottingue; l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie par M. PORTAL, Professeur de Médecine au College Royal de Paris; les Lettres que MM. DUCHANOY & GOULIN ont publiées à l'occasion de cette Histoire; les Mémoires Littéraires, Critiques, Philologiques, Biographiques & Bibliographiques du dernier, pour servir à l'Histoire ancienne & moderne de la Médecine; l'Eloge Historique de la Faculté de Médecine de Paris par M. HAZON; la Bibliotheque Littéraire, Historique & Critique de la Médecine ancienne & moderne par M. CARRERE; la Notice des Médecins de Paris par M. BARON; l'Histoire de la Chirurgie par DU JARDIN; les Vies des Auteurs que j'ai trouvées à la tête de leurs Ouvrages; les Eloges Académiques ou particuliers; enfin, quantité de Livres que je passe sous silence, parce qu'ils ne traitent point expressément de l'Histoire des Sciences & des grands Hommes : tout cela m'a fourni les matieres que j'ai arrangées dans ce Dictionnaire. Je me borne à cette citation d'Ouvrages que j'avois sous les yeux en écrivant; & je n'aime point à faire parade d'une longue liste d'Auteurs que je ne connois, que parce qu'ils sont cités par d'autres.

Je crains d'être accusé de plagiat. On me reprochera sans doute de n'avoir point parlé, à chaque Article de ce Dictionnaire, des Ecrivains que j'ai suivis, & l'on me supposera l'intention d'avoir voulu profiter de leur travail, sans les nommer. Mais il m'a paru que la liste des Auteurs, que je viens de donner, suffisoit pour me mettre à l'abri de cette odieuse imputation. Je suis sincere. Je l'ai dit, & je répete que cet Ouvrage n'est proprement qu'un extrait des Livres que j'ai pris pour guides; & après cet aveu, j'ai cru pouvoir me dispenser de surcharger chaque volume d'une longue suite de citations d'Auteurs.

Je prévois d'ailleurs que le premier coup d'œil, qu'on jettera ſur ce Dictionnaire, ne me ſera point favorable. On me regardera comme un copiſte qui n'a eu beſoin que de ſavoir lire, écrire, traduire, & arranger ſa matiere en ordre alphabétique, pour faire un Livre. Je n'aurois effectivement eu d'autre tâche à remplir, ſi je me fuſſe borné à être compilateur. Mais les devoirs que je me ſuis impoſés, m'ont fait entrer dans une carriere plus laborieuſe. J'ai dû vérifier tout ce qui concerne la Chronologie & la Géographie, & quelquefois ramener la variété des dates à la juſteſſe des époques dans la premiere, & indiquer le nom & la véritable ſituation des lieux dans la ſeconde. J'ai été obligé de confronter les Auteurs qui traitent du même ſujet, de concilier la diverſité de leurs opinions, de les ſoumettre à la critique, & de me décider pour le ſentiment le plus probable, lorſqu'il y avoit contradiction. Je me ſuis attaché à corriger les noms mal écrits, à mettre en ordre les faits que l'inattention avoit confondus, à retrancher les perſonnages répétés ſous différente nomenclature. Mais en redreſſant les fautes des Ecrivains qui m'ont précédé dans la même carriere, n'en ai-je pas faites à mon tour? Il eſt preſque impoſſible de n'en faire aucune, telle que ſoit la réflexion qu'on apporte dans les recherches pénibles que demande une matiere auſſi vaſte.

C'en eſt aſſez pour mettre le Lecteur en état de juger de mon deſſein & de mon travail. J'ai fait de mon mieux pour mériter ſon ſuffrage; & je finis en répétant ce que dit DANIEL LECLERC dans la Préface de ſon Hiſtoire de la Médecine: „ ſi je ne me ſuis pas fait un bon plan, ou ſi je me ſuis trompé à d'autres égards, mon travail ne laiſſera pas d'être de quelque utilité, en ce qu'il „ pourra faire naître à quelqu'un la penſée de faire mieux & d'ajouter pluſieurs „ choſes que je puis avoir omiſes. „ L'étendue de mon plan eſt trop grande, pour ne point convenir que je me crois éloigné de l'avoir remplie; ce défaut m'eſt commun avec ceux qui ont traité juſqu'aujourd'hui de la même matiere. Rien n'eſt plus difficile que de raſſembler tout ce qui a rapport à l'Hiſtoire de la Médecine; il eſt cependant bon de jetter ſur le papier ce qu'on en ſait, & ce n'eſt que d'après ce que différens Auteurs auront écrit, qu'on pourra enfin donner un corps d'Hiſtoire auſſi complet que les Gens de l'Art & le public le demandent.

DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA MÉDECINE ANCIENNE ET MODERNE.

A.

AARON ou AHRON, Médecin natif d'Alexandrie, vécut vers l'an 22 du ſeptieme ſiecle, ſous le regne de l'Empereur Héraclius. Les Auteurs Grecs ne lui furent point inconnus; il en tira parti lorſqu'il ſe mit à écrire un ouvrage de Médecine qu'il diviſa en trente traités, ſous le nom de *Pandectæ.* Cet ouvrage, qui eſt en langue Syriaque, n'a point fait à *Aaron* tout l'honneur qu'il auroit pu ſe procurer en imitant ſes originaux. Il ne s'étend point aſſez ſur les matieres importantes dont les Médecins Grecs ont ſi bien parlé; *Haly Abbas* lui reproche même d'avoir dit ſi peu de choſe ſur la Chirurgie & ſur la conſervation de la ſanté par le régime, qu'on eſt en droit de l'accuſer de négligence à cet égard.

La plupart des traités de Médecine qui ont paru en Syriaque, avant celui d'*Aaron*, ont pareillement été tirés des ouvrages des Auteurs Grecs; on remarque même que ce ne fut qu'au moyen des livres écrits en langue Syriaque que la doctrine de ces Auteurs paſſa chez les Arabes. Ceux-ci auroient ſans doute

fait plus de progrès dans leur art, s'ils n'eussent consulté que les Maîtres de l'ancienne école ; mais comme il est tout apparent que la plupart de leurs Ecrivains ignoroient la langue Grecque, ils eurent recours aux traductions Syriaques pour faire connoître les ouvrages des Grecs à leur nation. Tel fut le sort des Pandectes d'*Aaron*, que *Maserjawaih* mit en Arabe vers l'an 683.

Aaron est communément regardé comme le plus ancien Auteur qui ait écrit de la petite Vérole. Cette maladie, qui a été inconnue aux Médecins Grecs, prit naissance en Egypte, le pays du monde le plus propre à produire des maladies cutanées & contagieuses. Elle s'y fixa aussi long-tems que ses habitans ne la porterent point aux étrangers ; mais comme elle ne s'y manifesta jamais d'une maniere plus sensible & plus frappante que sous le regne d'Omar I qui se rendit maître de toute l'Egypte haute & basse en 640, cela a donné lieu aux Ecrivains de dire qu'elle parut alors dans ce pays pour la premiere fois. Ce fut en Egypte que les Arabes prirent la petite Vérole ; ils en étudierent le caractere & la marche avec d'autant plus de soin, qu'ils n'avoient point tardé à s'appercevoir combien cette maladie est contagieuse. En effet, elle les suivit dans leurs conquêtes. Les Sarrasins, vainqueurs de l'Egypte, traînerent par-tout la petite Vérole après eux ; & comme, en moins de trente ans, ils s'emparerent de la Syrie, de la Palestine, de la Perse, de la Lycie & de la Cilicie, ils y porterent ce fléau avec la terreur de leurs armes. Au commencement du huitieme siecle, cette maladie désoloit déja les Provinces maritimes de l'Afrique où les Arabes avoient poussé leurs conquêtes ; peu de tems après elle passa avec ce peuple guerrier en Espagne, & delà elle se répandit par toute l'Europe, dont les habitans la porterent au nouveau Monde.

L'ancienneté de la petite Vérole a donné matiere à la dispute. Plusieurs Médecins se sont obstinés à voir des traces de cette maladie dans les Œuvres d'*Hippocrate* ; d'autres ont prétendu qu'on en trouve au moins dans les écrits des anciens Grecs & Romains. *Fracastor*, *Zacutus* de Lisbonne, *Pierre Forest*, ont soutenu ce dernier sentiment. *Jean-Godefroid Hahn*, Médecin de Breslau, qui se déclara partisan de ces opinions, publia, en 1733, *un volume in-quarto*, sous ce titre : *Variolarum antiquitates nunc primùm è Græcis erutæ.* Il y soutient que le Charbon, connu des Grecs sous le nom d'*Anthrax*, (*Carbo*, *Carbunculus* des Latins) n'est autre chose que la petite Vérole. On remarque de l'érudition dans cet ouvrage, mais point assez de solidité dans les preuves. C'est ainsi que le Docteur *Paul-Gottlieb Werlhof* en jugea, lorsqu'il fit imprimer, en 1735, à Hannovre, une Dissertation intitulée : *Disquisitio Medica & Philologica de Variolis & Anthracibus.* Il y prouve clairement que les passages tirés d'*Hippocrate* & de quelques autres Médecins Grecs, touchant le Charbon, ne peuvent s'entendre d'un bouton de petite Vérole qui est une affection bien différente. Mais pendant que les raisons de *Werlhof* paroissoient sans replique aux personnes impartiales, *Hahn* revint sur la scene & soutint son opinion avec plus de chaleur que jamais, dans un écrit publié à Breslau, en 1736, sous le titre de *Carbo pestilens à carbunculis seu variolis Veterum distinctus.* Cette replique n'a apporté aucun changement à la façon de penser la plus générale. On a continué de croire, avec *Martin Lister* & *Richard Mead*, que si l'école Grecque avoit eu quelque connoissance de la petite Vérole, elle

n'auroit pas manqué de nous en transmettre clairement la description. Les Histoires des maladies, qu'on trouve dans les écrits des anciens Maîtres de l'Art, ne sont point équivoques; elles sont détaillées avec tant de précision, que nous admirons encore aujourd'hui l'exactitude avec laquelle ils ont rendu tout ce qui peut les caractériser. Le grand talent de ces Médecins étoit de peindre d'après nature ce qu'ils observoient de plus remarquable dans le cours des maladies.

AARON HARISCHON, c'est-à-dire, *Aaron* I, célebre Rabbin Caraïte, pratiqua la Médecine à Constantinople, vers l'an 1294. Quoique l'art de guérir eût déja fait alors de grands progrès chez les Juifs, on ne voit pas qu'*Aaron* ait travaillé à le perfectionner par quelque ouvrage. Plus occupé peut-être du Rabbinisme que de la Médecine, il se borna à communiquer à ses Freres les connoissances qu'il avoit sur la Religion & la Littérature. Il écrivit un savant Commentaire sur le Pentateuque qui se trouve manuscrit dans la Bibliotheque du Roi Très-Chrétien, une bonne Grammaire Hébraïque qui fut imprimée à Constantinople, en 1581, *in-octavo*, & plusieurs autres Ouvrages dans lesquels il cite souvent les traditions des anciens Juifs.

AASCOW, (Urbain Bruan) Médecin des Armées navales du Roi de Dannemarck, son Souverain, a publié à Coppenhague, en 1774, un Journal d'observations sur les maladies qui attaquerent la Flotte Danoise qui mit à la voile en 1770, dans le dessein de bombarder Alger, & qui fut de retour en 1772. Cet Ouvrage est intitulé :

Diarium navale sistens Observationes circà causas, curationem & prophylaxim morborum qui præsidium classis Regiæ Danicæ in expeditione Algeriensi afflixerunt.

ABANO. (Pierre d') Voyez APONO.

ABARIS, Prêtre d'Apollon l'Hyperboréen, fut considéré pour la diversité de ses talens, & en particulier, pour les grandes connoissances qu'il avoit de la Médecine. Né parmi les Scythes, nation barbare qui ne se distinguoit que par la férocité, il s'éleva au dessus d'eux par sa sagesse & ses vertus. Habile à prédire les tempêtes & les tremblemens de terre, il courut le monde en rendant des oracles; il se fit même un nom par les Talismans de son invention, à qui il attribuoit la propriété de préserver les hommes de plusieurs maladies & spécialement de la peste. *Platon* le regardoit comme un grand maître dans l'art des incantations; suivant d'autres Auteurs, les Troyens acheterent de lui le *Palladium* qu'il avoit composé d'os humains. C'est pour cette raison qu'on place *Abaris* avant la guerre de Troye; mais certains Ecrivains le renvoient avec plus de vraisemblance au tems de *Pythagore*, & se conforment au sentiment de ceux qui disent que les Hyperboréens lui donnerent la commission d'aller de leur part à Athenes, vers l'an 564 avant J. C. On sait le peu de fonds qu'on doit faire sur ces sortes d'histoires; aussi est-il

bien apparent que tout ce qu'on raconte d'*Abaris* eſt fabuleux, & que le ſeul mérite de cet homme fut peut-être d'avoir ſu ſe faire conſidérer par des pratiques ſuperſtitieuſes. Cela étant, on s'étonnera de voir dans ce Dictionnaire le nom d'un perſonnage qui n'eut aſſurément que de minces connoiſſances en Médecine, malgré le témoignage de l'antiquité qui lui en a attribué de fort étendues. Mais je dois prévenir le Lecteur pour ne plus le répéter, que le Paganiſme a accordé le titre de Médecin à tous ceux qui ſe ſont mêlés de l'art de prévenir ou de guérir les maladies, quelques moyens qu'ils euſſent employés pour cela. On remarque même que plus ces moyens étoient ſuperſtitieux, plus ils attiroient de vogue à ceux qui en conſeilloient l'uſage.

ABASCANTE exerça la Médecine à Lyon, vers le commencement du deuxieme ſiecle. Il paroît qu'il ſe rendit célebre dans ſa profeſſion, puiſque *Galien*, qui fleurit pluſieurs années après lui & dans des lieux aſſez éloignés de Lyon, a eu connoiſſance de ſa perſonne & de ſes écrits. Il témoigne même en faire quelque eſtime, car il lui donne rang entre les Médecins, dont il avoue avoir profité. On ne connoît point aujourd'hui les ouvrages d'*Abaſcante* ; mais on a pluſieurs raiſons de croire qu'il les a écrits en Grec, langue qui étoit fort commune à Lyon lorſqu'il y demeuroit.

ABATIA (Bernard) vécut vers la fin du XVI ſiecle & jouit de la réputation d'être également bon Médecin, ſavant Juriſconſulte & profond Mathématicien. Il quitta Toulouſe, ſa ville natale, pour ſe rendre à Paris où il enſeigna le Droit, les Mathématiques & les langues ſavantes ; il compoſa même pluſieurs traités dont ſes contemporains parlent avec éloge, mais je doute qu'il y en ait parmi eux qui ſoient du reſſort de la Médecine.

ABBADIE (Vincent) naquit le 26 Mai 1737, à Pujo dans le comté de Bigorre. Après l'étude de la Philoſophie, il ſe livra à ſon goût pour la Chirurgie dont il prit les premieres connoiſſances dans les Hôpitaux de Bayonne. Il les fréquenta pendant pluſieurs années, au bout deſquelles il ſe fit examiner ſur ſon art, à l'effet d'obtenir des Lettres qui conſtataſſent ſa capacité & lui permiſſent de s'embarquer. Il réuſſit dans ſon deſſein ; mais après quelque tems d'abſence, il ſe rendit à Paris pour y ſuivre les cours des Profeſſeurs des écoles de Chirurgie, & profiter de tant d'autres moyens de s'inſtruire dans cette Capitale. Admis au nombre des Eleves de l'Hôpital-général, il ſe mit en état de concourir pour y gagner la maîtriſe. De huit concurrens qui furent examinés publiquement en 1763, il n'y en eut que trois qui furent jugés également capables de remplir les places vacantes, & il fut de ce nombre. L'égalité de mérite, prononcée par les Examinateurs, fit pencher la balance pour le plus ancien ; mais l'Adminiſtration voulut, par ſa délibération, qu'*Abbadie* fît les fonctions de gagnant-maîtriſe en l'abſence du nommé, & lui confia le traitement des malades de l'Hôpital de Bicêtre, où il a continué de cultiver la Chirurgie pendant pluſieurs années. En for-

tant de cette maiſon, il fut choiſi pour être Chirurgien du Duc de Penthievre. En 1768, il reçut de la bienfaiſance de ce Prince un brévet de Chirurgien-général de la Marine.

Abbadie a traduit de l'Anglois en François les Eſſais de *Macbride*, qui roulent :

Sur la fermentation des mêlanges alimentaires ;

Sur la nature & les propriétés de l'air fixe ;

Sur les vertus reſpectives de différens anti-ſeptiques ;

Sur le ſcorbut ;

Sur la vertu diſſolvante de la chaux-vive.

Cette Traduction fut imprimée à Paris, en 1766, in-12.

ABBATIUS, (Balde-Ange) Médecin du XVI Siecle, qui étoit d'Eugubio, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe au Duché d'Urbin, ſe fit un nom dans la pratique de ſon art. Il eſt particulierement connu par un traité Latin ſur la Vipere. Cet ouvrage, où il parle en Naturaliſte de l'hiſtoire de cet animal, & en homme expérimenté des maladies à qui il peut être bon, fut imprimé ſous ce titre :

De admirabili Viperæ naturâ, & de mirificis ejus facultatibus liber. Urbini, 1591, *in*-4. *Norimbergæ*, 1603, *in*-4. *Hagæ-Comitis*, 1660, *in*-12.

On a encore de la façon *d'Abbatius* :

Opus præclarum concertationum diſcuſſarum de rebus, verbis & ſententiis controverſis, ex omnibus ferè ſcriptoribus, libri XV. Piſauri, 1595, *in*-4.

ABDOLLATIF, Arabe, fut Médecin du grand Saladin au XII ſiecle. Il a compoſé une Hiſtoire d'Egypte, dont il avoit fait deux fois le voyage pour rendre ſa deſcription plus parfaite. Le célebre *Edouard Pocock*, Profeſſeur de la langue Hébraïque à Oxford, apporta cet ouvrage d'Orient vers la fin du XVII Siecle, & *Thomas Hunt*, Profeſſeur de la langue Arabe dans la même Ville, en a donné une édition Latine avec le texte original, ſous ce titre :

Abdollatiphi hiſtoriæ Ægypti Compendium, quod ſexaginta ab hinc annis ab Edwardo-Pocockio ex linguâ Arabicâ in linguam Latinam verſum, nunc primùm utraque edidit, notiſque illuſtravit Thomas Hunt in S. T. P. linguæ Arabicæ Profeſſor. Oxonii, 1748, *in*-4. On y trouve quelques chapitres qui ont rapport à la Médecine, comme ceux où l'Auteur traite des Plantes qui croiſſent en Egypte, des animaux qui lui ſont particuliers, & des productions qui fourniſſent la nourriture à ſes habitans.

ABEILLE, (Scipion) Chirurgien de la Communauté de Saint-Côme, étoit de Riez en Provence. Ses talens lui mériterent la place de Chirurgien-Major du Régiment de Picardie, & en cette qualité il fit deux campagnes en Allemagne : mais la paix générale, conclue à Riſwick en 1697, le ramena à Paris où il mourut le 9 Décembre de la même année.

Ce Chirurgien eut un frere nommé *Gaſpar* qui fut connu dans le monde ſous le nom de l'*Abbé Abeille*. Comme il ne manquoit pas de talent pour la

Poésie, ses ouvrages en ce genre lui procurerent l'entrée de l'Académie Françoise en 1704. Cet Abbé inspira du goût pour les vers à *Scipion* qui en fit usage, lorsqu'il se mit à écrire les traités que nous avons de lui sur l'Anatomie & la Chirurgie. Il se saisit d'autant plus volontiers de cette occasion de rimer, qu'en amusant son Lecteur par quelques morceaux de Poésie, il crut le disposer à s'instruire des choses qu'il convient à un Chirurgien de savoir. Voici les titres sous lesquels les ouvrages de *Scipion Abeille* ont paru :

Nouvelle histoire des os, selon les Anciens & les Modernes. Paris, 1685, *in*-12. Cette Histoire prouve que l'Auteur étoit meilleur Poëte qu'Anatomiste.

Le parfait Chirurgien d'Armées est un livre qui contient quatre traités composés pour les jeunes Chirurgiens employés dans les Hôpitaux. Il est en un seul volume, mais nous allons le diviser en ses différentes parties, pour être plus à même de faire une courte analyse de chacune d'elles.

Traité des plaies d'arquebusades. Paris, 1696, *in*-12. La bonté d'un ouvrage de cette espece consiste dans la justesse des conseils & des préceptes, & non pas dans un vain étalage d'érudition. Il ne falloit point autant de cet air scientifique que l'Auteur a affecté d'y mettre, pour prouver que les plaies d'arquebusades ne sont point envenimées.

Chapitre singulier tiré de Guidon. Paris, 1696, *in*-12. Il instruit les jeunes Chirurgiens sur la maniere dont ils doivent étudier & pratiquer leur art; mais, dans le fonds, ce traité n'est qu'un examen d'Aspirans, qui est tiré des écrits de *Gui de Chauliac.* On y trouve quelques pieces en vers, parmi lesquelles on remarque celle qui indique les qualités qu'un Chirurgien doit avoir :

Qu'il soit grand ou petit, mais bon Chirurgien;
Qu'il soit Normand, Gascon, Manceau, Parisien;
Qu'il porte le rabat; qu'il porte la cravate;
Qu'il marche à pas comptés, ou qu'il marche à la hâte;
Qu'il soit vêtu de gris; qu'il soit vêtu de noir;
Qu'importe, à cela près, s'il fait bien son devoir.
Si des rigueurs du tems il craint trop pour sa nuque,
Qu'il quitte ses cheveux, & prenne la perruque.
S'il aime les rubans, les diverses couleurs;
Qu'il en change, cela ne change point les mœurs:
Un peu d'ajustement sied bien au mérite.
Sous quelque habit qu'on soit, l'on rêve, l'on médite.
Qu'il soit civil, honnête & bon Praticien,
Charitable sur-tout, & fort homme de bien.

Le Parfait Chirurgien d'Armées. Paris, 1696, *in*-12. Il y donne une description des Bandages les plus usités; il y traite de la Gastroraphie, de la Fistule, des Amputations, des Fractures, & en général des opérations qu'on pratique le plus souvent à l'armée; mais il n'en parle qu'en peu de mots. Il y donne encore une description des instrumens les plus nécessaires au Chirurgien, & joint à tout cela un Traité des maladies d'Armées, pour lesquelles il propose une assez

mauvaiſe méthode curative, qu'il fait principalement conſiſter dans l'adminiſtration des remedes chauds.

L'Anatomie de la tête & de ſes parties. Paris, 1696, *in*-12. Ce n'eſt qu'un Abrégé, il eſt même ſi ſuccint, qu'on n'y trouve que la nomenclature des parties, ſans deſcription de leur ſtructure.

ABEN-EZRA, (Abraham) fameux Rabbin, étoit de Tolede. Il mourut en 1174, dans l'Iſle de Rhodes où il avoit porté la célébrité de ſon nom. La profondeur & la multitude de ſes connoiſſances lui ont mérité une ſi grande réputation parmi ceux de ſa ſecte, qu'il fut honoré du titre de *ſage*. Il le dut en partie à ſon ſavoir en Médecine; l'ouvrage, qui nous reſte de lui, prouve même qu'il en étoit digne. Voici le titre ſous lequel il a paru:

De luminaribus & diebus criticis liber. Lugduni, 1496, 1508, *in*-4. *Romæ*, 1544, *in*-4. *Francofurti*, 1614, *in*-12. Il a auſſi été imprimé à Lyon, en 1550, *in*-8, avec le traité de *Blondus* qui eſt intitulé: *De diebus criticis.*

ABENZOAR. Voyez AVENZOAR.

ABERCROMBY, (David) Médecin Ecoſſois, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages qui furent donnés au public vers la fin du XVII ſiecle.

Tuta ac efficax luis Venereæ, ſæpè abſque Mercurio & ſemper abſque ſalivatione Mercuriali, curandæ methodus. Londini, 1684, *in*-12. Il y parle de la ſalivation, comme d'un remede cruel & dangereux dans la cure des maux vénériens. Il a cependant changé d'opinion dans la ſuite; car on remarque dans le Recueil de ſes Ecrits publié à Londres, en 1687, & à Paris, en 1688, in-12, qu'il admet la ſalivation, mais il ne propoſe que le Mercure doux pour l'exciter.

De variatione & varietate pulsûs Obſervationes. Londini, 1685, *in*-12. L'Auteur établit pluſieurs eſpeces de Pouls, dont il rend ainſi raiſon. La contraction des arteres dépend de celle de leurs tuniques muſculeuſes, & comme elles reçoivent plus ou moins de fluide nerveux ſuivant la différence des circonſtances de la vie de l'homme, elles doivent agir ſur le ſang d'une maniere irréguliere.

Nova Medicinæ tùm ſpeculativæ, tùm practicæ clavis. Londini, 1685, *in*-12, avec l'ouvrage précédent. Comme les recherches, que l'on a coutume de faire pour bien connoître les propriétés des ſimples, paroiſſoient trop embarraſſantes à ce Médecin, il chercha à les rendre plus aiſées. Il s'imagina de s'en rapporter uniquement au goût, & il prétendit que ce ſens pouvoit ſeul mieux décider de la vertu des médicamens, que tous les autres expédiens qu'on emploie à cet effet. L'amer, le doux, le piquant & l'aigre, ſont les ſaveurs ſur leſquelles il veut qu'on décide de la propriété des ſimples. Mais il trouva peu de partiſans de ſon ſyſtême. Ses contemporains, qui le regarderent comme le fruit de ſon imagination, ne ſe mirent point en peine de le combattre par leurs raiſons. Ils s'en tinrent à l'expérience & à l'analyſe, qui leur parurent des moyens plus ſûrs pour reconnoître les vertus des médicamens. Ne s'attachât-on même qu'à l'expérience; elle a ſouvent fait voir que certaines pro-

ductions de la nature ont des propriétés qu'on n'auroit jamais soupçonnées par le goût.

Fur Academicus, sivè, Satyra de insignioribus inter eruditos furtis. Amstelodami, 1689, *in*-12.

ABHOMERON-ABEN-ZOAR. Voyez AVENZOAR.

ABI-OSBAIA, Historien Arabe qui a vécu au plutôt dans l'onzieme siecle, s'est attaché à recueillir la vie de plus de trois cens Médecins, soit de sa nation, soit Syriens, Persans, ou Egyptiens. Son stile est dans le goût des Arabes. L'Auteur voltige d'objet en objet; le seul enthousiasme, dont il est épris, est capable de le fixer. Mais l'amour du merveilleux ne l'arrête que pour l'éblouir, & lui faire débiter les opinions les plus ridicules & les plus fabuleuses. Le Docteur *Freind*, qui a profité de ce qu'il y a de mieux dans la traduction que *Pocock* a donnée de cette histoire, ne l'a pas trouvé d'un grand secours pour celle qu'il a publiée lui-même. Il dit qu'*Abi-Osbaia* s'est principalement attaché à vanter la munificence des Califes envers les Médecins, dont il parle dans son ouvrage. Les honneurs, dont ces Princes ont comblé ceux qui étoient à leur service, les pensions considérables qu'ils leur ont accordées, sont des sujets sur lesquels cet Auteur aime toujours à s'étendre. On trouve cependant quelques traits assez remarquables dans son Histoire. Il y fait mention de sept Médecins d'Alexandrie qui avoient partagé entre eux les écrits de *Galien* & s'étoient chargés de les expliquer à leurs Disciples. Il cite en particulier un Médecin chrétien, nommé *Elkenani*, qui enseigna publiquement dans la même Ville, & qui se fit Musulman à la sollicitation du Calife Abd'il Aziz. Il ajoute que les Ecoles d'Alexandrie furent ensuite transférées à Antioche & à Harran, & que delà il sortit un grand nombre d'Eleves plus ou moins savans, qui porterent le goût de l'étude de la Médecine dans les autres Provinces de l'Empire Arabe. Il parle encore du Calife Almamon qui, sur la foi d'un songe, chargea *Honain* de traduire tous les ouvrages d'*Aristote*, & récompensa le travail de ce Médecin d'un poids d'or égal à celui de chacun des volumes Grecs qu'il avoit mis en Arabe. Il nomme ensuite quarante-six personnes à qui le même Calife donna la commission de traduire les écrits des Médecins Grecs: mais c'est un vrai dommage qu'entre tant d'Auteurs, dont *Abi-Osbaia* a fait mention dans son Histoire, il en soit si peu que nous connoissions par leurs ouvrages. Si l'on excepte *Mesué*, *Rhazes* & *Avicenne*, on peut dire qu'il n'en est aucun, dont les écrits soient parvenus jusqu'à nous.

Jean-Jacques Reiske, Recteur du College de Wolfembuttel vers la fin du dernier siecle, faisoit beaucoup de cas du Recueil d'*Abi-Osbaia*. Comme il étoit savant dans les langues Orientales, il pouvoit en juger par lui-même, & c'est d'après la lecture qu'il en avoit faite, qu'il a assuré que cet ouvrage contient non-seulement beaucoup de traits historiques sur les Médecins Arabes, mais encore plusieurs remarques intéressantes sur leur pratique.

ABIOSI (Jean) de Bagnolo ou Bagnuola, petite Ville près de Naples, enſeigna la Médecine & les Mathématiques vers la fin du XV ſiecle. Il compoſa pluſieurs Ouvrages qui furent aſſez eſtimés de ſon tems, & parmi eux, on remarque un Dialogue ſur l'Aſtrologie judiciaire, qu'il a dédié à Alphonſe II, Roi de Naples, dont on met la mort en 1495. Cette Science frivole, qui n'eſt bannie de chez les Grands que depuis un ſiecle, répugne tellement à la raiſon éclairée par la Foi, que la Cour de Rome s'eſt empreſſée à condamner le Dialogue d'*Abioſi*, comme un Ouvrage ſuperſtitieux.

ABOLI-ABISCENNE. Voyez AVICENNE.

ABOULHELM, Mathématicien natif de Murcie en Eſpagne, s'établit à Damas où il exerça la Médecine avec aſſez de réputation. Mais comme le profit qui lui en revint, ne fut pas capable de ſatisfaire ſon avidité pour les richeſſes, il abandonna l'étude des Sciences, pour entreprendre le commerce des drogues qui lui réuſſit mieux. Animé par les appas du gain, qui furent toujours très-piquans pour la Nation Arabe, il ne ſongea plus à la Médecine, ni aux Mathématiques, qui lui avoient fait tant d'honneur.

ABOUL-MIAMEN-MOSTHAFA, Médecin célebre parmi les Arabes, a donné des Notes & des Eclairciſſemens ſur un Livre intitulé : *Eſcharat val nadhair*, dont l'objet eſt d'indiquer les ſignes qu'on peut tirer de la phiſionomie de l'homme, relativement à la ſanté & à la maladie. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 1015, de Salut 1606.

ABOU-MAHER-MOUSSA-BEN-JASSER, Maître d'*Aliben-Abbas*, a compoſé un Cours de Médecine ſous le titre de *Maleki*. Les Orientaux en ont fait long-tems beaucoup de cas ; ils n'ont même ceſſé de le regarder comme le premier Livre en ce genre, que lorſque le *Canon* d'*Avicenne* a paru.

ABOU-SAHAL, Médecin qui vécut au commencement du XI ſiecle, fut ſurnommé *Al-maſſihi*, c'eſt-à-dire, le Chrétien. Il enſeigna la Médecine à *Avicenne*, & compoſa un Ouvrage ſous le titre de *Miat*, nom qui ſignifie *Centiloquium*, les cent traités.

ABOU-SALEM, de Malatie ou Mélitéenne en Armenie, Médecin Chrétien de la Secte des Jacobites, prit le ſurnom de *Ben-caraba*. Il s'attacha à Aladin le Selgiucide, Sultan d'Iconie ; mais ayant perdu les bonnes graces de ce Prince, le chagrin le jetta dans un tel déſeſpoir, qu'il s'empoiſonna vers l'an 1236.

ABRAHAM, célebre Patriarche & Pere des Croyans, naquit à Ur dans la Chaldée, l'an 1996 avant Jeſus-Chriſt, & mourut âgé de 175. Il fut enterré dans la Caverne d'Ephron auprès de Sara, ſa femme.

Le nom de ce vénérable vieillard paroîtra déplacé dans un Dictionnaire de Médecine ; mais la raiſon pour laquelle il a dû y entrer, c'eſt qu'on pré-

tend que ce Patriarche a eu assez de connoissances de l'Art de guérir, pour exciter la curiosité des Egyptiens & les engager à s'en instruire. On ne trouve cependant rien dans l'Ecriture Sainte qui puisse servir de fondement à cette opinion ; & plusieurs Savans croient qu'elle n'est appuyée que sur une ancienne tradition des Mages Perses qui ont confondu *Abraham* avec *Zoroastre*, le Fondateur de leur Religion & de leur Philosophie, ainsi que de la Philosophie & de la Religion des Chaldéens. Mais si l'on veut s'en rapporter à l'Historien *Flave Joseph*, on fera honneur à *Abraham* de l'introduction des Sciences en Egypte. Tout le monde sait que la famine obligea ce Patriarche de s'y rendre avec Sara. L'Ecrivain Juif ajoute que Pharaon lui permit de conférer avec les Savans de son Royaume, que ceux-ci conçurent de lui la plus haute estime, & qu'ils en apprirent l'Arithmétique & l'Astrologie qui leur étoient inconnues. *Joseph* ajoute même que c'est par le moyen d'*Abraham*, que ces Sciences ont passé des Chaldéens aux Egyptiens & de ceux-ci aux Grecs.

Si cette opinion de *Flave Joseph* est bien fondée, on peut en inférer qu'*Abraham* n'aura point manqué de communiquer aux Egyptiens ce qu'il savoit de la Médecine. Car il est tout probable, que leur ayant enseigné des Sciences utiles à l'Arpentage & à l'Agriculture, il n'aura pas négligé de les instruire encore de l'Art le plus nécessaire à la conservation de la vie : Art qui remonte jusqu'aux premiers hommes, mais qui fit plus de progrès chez les descendans de *Sem*, & passa jusqu'à *Abraham* par une tradition non interrompue.

ABRAHAM DE BAULME, Docteur en Médecine qui vécut dans le XVI siecle, étoit de Lecci dans le Royaume de Naples. La Langue dans laquelle il a écrit, ne laisse point de doute sur sa nation : des Ouvrages composés en Hébreu ne peuvent partir que d'un Juif. On a de lui une Grammaire qui a été mise en Latin, mais qui n'est pas fort estimée ; on a encore une Traduction du Livre des plantes de *Galien*.

ABRENETHÉE (André) étudia la Médecine à Montpellier, où il fut reçu au Doctorat en 1611. Six ans après, il se présenta au concours de la Chaire vacante par la mort de *Jean Varandal* ; mais il ne paroît pas qu'il l'obtint, car *Astruc* n'en fait aucune mention dans ses *Mémoires*. Tout ce qu'on connoît d'*Abrenethée*, se réduit aux deux Recueils suivans : *Laurea Apollinaris. Monspelii*, 1611, *in*-8. Ce sont les Theses qu'il soutint pour ses degrés. *Quæstiones Medicæ Cathedralitiæ. Ibidem*, 1617, *in*-8. Ce sont les questions du concours.

ABREU (Alexis) d'Alcaçovas dans la Province d'Alentejo en Portugal, fut un des plus savans Médecins de ce Royaume à la fin du XVI siecle & au commencement du suivant. Dom Alphonse Hurtado de Mendoça, Viceroi d'Angola en Afrique, l'estima assez pour l'attirer auprès de lui en qualité de Médecin. Mais *Abreu* surpassa les espérances que le Viceroi avoit fondées sur son mérite, car il le servit également comme Médecin & comme homme de guerre. Il joignit même la pratique de la Chirurgie à celle de la Médecine,

& se distingua tellement par son habileté dans l'une & l'autre profession, qu'il parvint à la plus haute réputation dans tout le Royaume d'Angola. L'estime de Dom Alphonse, qui l'honoroit de toute sa confiance, correspondit à celle du public. *Abreu* étoit aimé & respecté en Afrique ; mais l'amour de la Patrie fut plus fort que toutes les raisons qui l'attachoient à ce pays. Il y étoit depuis neuf ans, lorsque l'ennui de vivre si loin du Portugal, le rappella à Lisbonne en 1606. Le Roi le nomma son Médecin peu de tems après son retour dans cette Capitale où il publia, en 1622, un Traité *de septem infirmitatibus*, ou des maladies les plus communes aux gens de Cour.

ABSYRTUS, Médecin natif de Prusa ou Bursa, Place de la Natolie au pied du Mont Olympe, fut en réputation vers 330. Nous avons de lui quelques fragmens *de Re Rustica* qui sont dispersés en différentes éditions, & plusieurs chapitres *de Mulo-Medicina*, qu'on trouve dans les Auteurs qui ont Traité de la Vétérinaire ou de la Médecine des bêtes. La plupart des Ouvrages écrits anciennement sur cette matiere, sont en Grec. On en a fait le Recueil qui fut imprimé à Bale, en 1537, in-4. Mais *Ruel* en avoit déja donné une Traduction Latine à Paris, en 1530, in-8. L'étude de la Vétérinaire occupe aujourd'hui quantité de Savans. On a senti combien les progrès de l'Agriculture sont dépendans de la conservation des bêtes qui font partie de la richesse des Cultivateurs.

ABU-BAHAR-IBNU-CHALSON, Philosophe, Médecin, Astrologue & Poëte, étoit de Grénade. Il mourut dans cette Ville, l'an de salut 1424.

ABUBETER-RHAZES. Voyez RHAZES.

ABULFARAGE ou HACIM-ABULFARAGHI, (Gregoire) Médecin natif de Malasia près de l'Euphrate, vécut dans le XIII siecle. On a de lui une Histoire universelle, depuis la création du monde jusqu'à son tems, qui est fort estimée des Orientaux. Elle contient plusieurs particularités sur l'état de la Médecine chez les Arabes ; mais la partie la plus excellente de cet Ouvrage, est celle qui concerne les guerres des Sarrasins, les Mogols, les conquêtes de Genghis-kan sur cette derniere nation & les Tartares. *Pocock*, célebre Professeur d'Oxford & Chanoine de l'Eglise de Christ de la même Ville, a traduit cette Histoire de l'Arabe en Latin & l'a fait imprimer en 1663. *Abulfarage* a encore composé d'autres Ouvrages, parmi lesquels il y en a quelques-uns touchant la Théologie. Cela ne doit point surprendre, car cet Auteur étoit Chrétien ; on dit même qu'il parvint au Siege Episcopal d'Alep, & qu'il remplit les fonctions de son état jusqu'à sa mort arrivée en 1286, à l'âge de 60 ans. C'est en partie sur ce fondement que *Pocock* s'appuie, pour réfuter ceux qui ont prétendu qu'*Abulfarage* avoit abjuré le Christianisme.

ABULHUSEN-IBNU-TELMID naquit à Bagdad où ſon pere étoit à la tête du Clergé des Jacobites Chrétiens. Plein d'ardeur pour l'étude, il s'appliqua avec tant de ſuccès à celle de la Médecine, qu'il ſe rendit très-habile dans la Pratique. L'attention avec laquelle il obſerva le cours des maladies, le mit en état de compoſer un Ouvrage intitulé : *Elmalihi*, c'eſt-à-dire, la vraie réalité. Il y traite de la plupart des maux qui attaquent le corps humain ; il le fait même avec aſſez d'ordre, car les chapitres ſont diſtribués de façon, que des maladies de la tête, ils deſcendent à celles de la poitrine & du bas-ventre, & finiſſent par les extrêmités. L'Auteur préſenta ſon Ouvrage au Soudan de Bagdad, & par-là ſe fit connoître ſi avantageuſement, qu'il ne tarda pas à être nommé Médecin ordinaire de la Maiſon du Soudan. Il acquit de l'honneur dans ce poſte ; il y amaſſa même aſſez de richeſſes : mais tout autant qu'il acceptoit volontiers les préſens qui lui venoient de la part des nobles & des riches, il refuſoit avec mépris ceux que les pauvres & les ouvriers vouloient lui donner. Il n'étoit point homme, diſoit-il, à vendre ſes ſervices pour des bagatelles. Il pouſſa cependant trop loin l'eſtime qu'il faiſoit de ſa profeſſion. Sottement prévenu ſur la ſoumiſſion des malades aux ordres du Médecin, il ſe conduiſit avec un tel deſpotiſme, que s'il arrivoit à quelqu'un de ne pas ſuivre aveuglement ſes conſeils, il ceſſoit de le viſiter, fut-ce le Soudan même. *Abulhuſen* mourut l'an de Notre-Seigneur 994.

ABUL-MANET-BEN-ABUNASSAR, BEN-HAFFADH-ISRAELI-HARUKI, Apothicaire du Caire, connu plus communément ſous le nom de *Cohen-Attar*, vécut vers l'an de l'Hégire 529, de Salut 1134. Il a écrit *Menhag al Dokian à Dokan*, c'eſt-à-dire, *Pratique de Pharmacie*, dans aquelle il indique la maniere de préparer les potions, les bols, les confections, les ſyrops, &c.

ACACIA. Voyez AKAKIA.

ACADÉMIES. On a donné ce nom aux Sociétés établies pour travailler à l'avancement des Arts & des Sciences. Cet établiſſement date de loin : car dans les tems les plus reculés, on a ſenti que les connoiſſances humaines ne feroient que des progrès fort lents, ſi l'émulation n'amenoit après ſoi ce redoublement d'ardeur, ſi capable d'engager les Amateurs des Sciences à ſe ſurpaſſer l'un l'autre. Le moyen qu'on a trouvé le plus ſûr pour obtenir cet heureux effet, fut d'établir des Compagnies dont les Membres n'auroient d'autre objet que la perfection des Sciences & des Arts. Comme le plan de ce Dictionnaire ne demande point toute l'étendue qu'on pourroit donner à cet Article, je ne dirai rien de l'origine des Sociétés littéraires de l'antiquité, à qui l'Académie d'Alexandrie, inſtituée par Ptolomée Soter, Roi d'Egypte, a ſervi de modele. Je ne m'arrêterai point non plus à ce que firent les Grecs & les Romains, dans la vue d'exciter l'émulation parmi

les beaux-esprits ; je passerai même sous silence les Assemblées de Savans qui étoient si considérées à Rome dès la fin de la République, ainsi que tant d'autres, qui, dans la suite des tems, n'eurent point toujours la Médecine pour objet. Je me borne à l'établissement des Académies qui ont directement contribué aux progrès de cette Science, en multipliant les connoissances qui ont quelque rapport avec elle.

Les Fondateurs de ces Académies ont voulu que des hommes, déja connus par leurs talens, s'assemblassent pour ne s'occuper que de l'avancement des Arts & des Sciences qui leur avoient été donnés pour objet. C'est en général le plan le plus avantageux qu'on pouvoit suivre ; mais on s'en est écarté dans quelques pays. Au lieu de ces Assemblées, on a établi une simple union de correspondance entre les Membres épars de certaines Sociétés, afin que réunissant leurs vues & leurs travaux, ils retranchassent quelque chose de la lenteur avec laquelle les Sciences marchent vers leur perfection. La Physique & les différentes parties de la Médecine entrent non-seulement dans le plan d'étude de ces Académies, mais elles reçoivent annuellement quelques degrés de lumiere par les Mémoires dont ces Compagnies publient le Recueil.

C'est à l'Italie qu'on doit l'Idée des Corps Littéraires qui ont en vue l'avancement de la Physique & de la Médecine ; il y en avoit d'autres établis depuis long-tems dans cette patrie des Beaux-Arts, mais ils n'avoient qu'eux seuls pour objet. La premiere Académie qui conçut le dessein de travailler à des choses plus utiles, fut celle de *Lyncei*, que le Prince *Cæsius* institua en 1603. Elle poussa assez loin ses recherches sur l'Histoire naturelle, & en particulier elle s'appliqua si bien à connoître tout ce qui a rapport aux Minéraux & aux Plantes, qu'elle répandit beaucoup de lumieres sur la nature & les usages de ces précieuses productions. *Galilée*, *Fabio Columna*, *Jean Faber*, *François Stellutus* & *Jean-Baptiste Porta* méritent le premier rang parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à cette Académie.

Un autre établissement, à qui la Médecine à de plus grandes obligations, c'est la Société Royale d'Angleterre. Elle prit naissance à Oxford vers l'an 1645, par les soins de *Théodore Haake*, Allemand de nation. En 1648 on divisa cette Société en deux classes, dont l'une subsista à Oxford & l'autre fut transportée à Londres ; mais cet arrangement cessa en 1660, lorsque Charles II les réunit dans sa Capitale & les y fixa par de grands privileges. Cette Compagnie fit voir qu'elle en étoit digne ; elle redoubla même tellement de zele pour convaincre le public qu'elle méritoit les bienfaits du Roi, son protecteur, que dès le mois de Mars 1665, elle rendit compte de ses travaux Académiques dans des Mémoires écrits en Anglois, sous le titre de Transactions Philosophiques. Ces Mémoires ont continué de paroître en la même Langue ; mais comme on ne tarda point à sentir qu'ils étoient inutiles à ceux qui ne savoient pas l'Anglois, on s'appliqua à les faire connoître aux étrangers par une Version Latine. Elle fut imprimée à Londres par les soins d'*Oldenbourg*, Secrétaire de la Société Royale, qui donna en trois volumes *in-quarto*, ce qui avoit été publié en Anglois pendant le cours des premieres

années. Cette Traduction fut encore imprimée à Leipsic, en 1675, & depuis à Amsterdam, en 1681; mais la derniere Edition est préférable aux autres, tant pour le nombre que pour l'étendue des matieres dont on l'a enrichie.

Toute avantageuse que fut cette Version Latine aux progrès des Sciences; toute honorable qu'elle fut encore à la Société de Londres, elle déplut à plusieurs de ses Membres qui eurent assez de crédit pour arrêter la continuation de ce travail. A sa place, on donna un Abrégé des Transactions, écrit en Anglois comme l'original, dans lequel les matieres sont traitées avec beaucoup d'ordre & d'une maniere fort détaillée. Le premier, qui fut publié par *Lowthrop*, comprend le précis essentiel des choses depuis 1665 jusqu'en 1700; *Jones* & *Motté* l'ont poussé depuis cette derniere année jusqu'en 1720. L'Abrégé de *Rayd* & de *Gray* s'étend depuis 1720 jusqu'en 1732. *Eames* & *Martin* ont continué cet Ouvrage; mais celui que *Baddam* mit au jour en 1745, comprend en dix volumes *in-octavo*, tout ce que les Transactions présentent de plus intéressant jusqu'à cette époque. Ces Abrégés ne peuvent manquer de plaire à ceux qui ne veulent pas faire la dépense d'acquérir les nombreux volumes que la Société de Londres a publiés; mais ils ne sont point sans défauts. Il y a long-tems qu'on a remarqué que les Rédacteurs avoient omis de belles choses qui méritoient assurément d'y trouver place; & l'on voit, avec regret, que les figures, sur-tout celles qui concernent l'Anatomie, sont pour la plupart mal rendues.

Les François aimoient trop les Sciences, pour ne pas souffrir de se voir privés d'un Ouvrage aussi important que les Transactions Philosophiques. Ils en souhaitoient une Version en leur Langue, lorsque *Bremond* travailla pour eux, & leur communiqua une partie de ces utiles découvertes qui enrichissoient l'Angleterre. Sa Traduction ne va point au delà de trois années: *Bremond* mourut, & son travail ne fut point continué.

C'est à l'an 1652 qu'on rapporte l'établissement de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature. *Jean-Laurent Bausch*, Médecin natif de Schweinfurt, en donna l'idée & mérita d'en être le premier Président sous le nom de *Jason*. La protection que les Empereurs accorderent à cette Compagnie, devoit, semble-t-il, l'encourager à se montrer digne d'un aussi précieux avantage. Cependant elle languit long-tems, & parvint si lentement au degré de consistence qui pouvoit la rendre utile au public, que le premier volume de ses Mémoires ne fut publié qu'en 1670, par les soins de *Jean-Michel Fehr*, son deuxieme Président. Ces deux mots: *Nunquam otiosus*, sont la devise que l'Académie a prise; elle est de l'invention de *Garmann*.

Cette Société est trop libre pour être sans défauts. Ses Membres, repandus dans toute l'Allemagne & même en d'autres pays, ne sont soumis à aucune Loi pour régler leurs travaux, ni excités par aucune récompense pour s'appliquer sérieusement à la recherche de la vérité. Ses Présidens, qui furent tous des Médecins fort occupés de la pratique de leur Art, ont manqué pour la plupart du tems nécessaire, pour se donner tous les soins que demande la direction de cette Académie. D'ailleurs, comme ils n'ont jamais

eu assez d'ascendant sur la multitude, pour l'engager à suivre leurs conseils, & que l'autorité leur a toujours manqué pour donner des ordres, chacun des Membres de cette Société est demeuré le maître de travailler ses Mémoires, tout ainsi qu'il lui a plu. Les uns se sont moins occupés à faire des découvertes au moyen des expériences qui peuvent y conduire, qu'à répéter celles qui avoient été faites par d'autres; & en publiant des extraits d'Ouvrages que tout le monde connoît, ils n'ont écrit que ce qui avoit été dit, au lieu de s'appliquer à la recherche des choses qu'on ignoroit encore. Les autres ont donné dans de plus grands écarts. Les expériences faites à la légere, la démangeaison d'annoncer des cures qui leur faisoient honneur, la description des monstres & de toutes ces choses qui plaisent à certains esprits par leur rareté, ont été, ou les motifs, ou la matiere de leurs Mémoires. Ces Mémoires ont même été quelquefois plus étrangement défigurés encore par les traits fabuleux, qu'on a présentés au public sous l'écorce de la vraisemblance. Les Directeurs de cette Académie n'ont pu manquer de s'appercevoir de ces défauts; mais parce qu'ils ne se sont point donné la peine de faire un triage des pieces qui pouvoient voir le jour, & qu'ils n'ont pas toujours supprimé celles qui ne méritoient pas d'y paroître, la réputation de leur Corps ne s'est point également bien soutenue dans tous les tems. On doit cependant tenir compte à cette Académie de quantité d'Observations importantes & de Mémoires intéressans qui enrichissent ses Ephémérides. Tous les Médecins Allemands n'ont point commis les fautes que l'on vient de censurer; & si tous les Membres de cette Société littéraire n'ont point été des *Wepfer*, des *Hoffmann*, des *Heister*, des *Lochner*, des *Tralles*, il y en a un grand nombre qui peuvent figurer à côté de ces Hommes célebres.

L'Académie *del Cimento* fut établie à Florence en 1657, sous le regne de Ferdinand II, Grand Duc de Toscane. Ce Prince n'épargna rien pour la mettre en activité. Il fit les fraix des expériences physiques que les Membres de la nouvelle Académie trouverent bon d'exécuter; & comme ceux-ci profiterent de ses avances avec toute l'ardeur qu'inspire l'émulation, ils publierent, en 1667, un Ouvrage qui contient le résultat de leurs travaux, sous le titre de *Saggi di naturali experienze della Academia del Cimento*. C'est le seul Recueil que cette Académie ait mis au jour. Une langueur toujours fatale aux progrès des Sciences s'empara tellement des esprits, après cette premiere production, que la Compagnie perdit enfin l'activité dont elle avoit besoin pour se soutenir avec honneur.

L'ordre chronologique nous conduit à la fondation de l'Académie des Sciences de Paris. Dès le tems du Pere *Mersenne*, Religieux Minime, mort le premier de Septembre 1648, il se tenoit déja des assemblées de Savans dans cette Capitale, mais l'autorité Royale n'y avoit aucune part. Ce ne fut qu'en 1666, que Colbert obtint de Louis XIV l'établissement d'une Académie sur le modele de celle de Londres. Ce Prince, qui aimoit à soutenir l'émulation de ses sujets, fit bientôt éclater sa magnificence dans le superbe Observatoire qui fut construit pour l'usage des Astronomes, & dans un grand Laboratoire qu'on destina aux Opérations Chymiques. Comme la Compagnie s'empressa de

correſpondre aux intentions bienfaiſantes du Fondateur, le Roi, pour lui donner des marques de ſon affection, ordonna, en 1699, à l'Abbé *Bignon*, de dreſſer un réglement qui aſſura à jamais l'exiſtence de cette Société de Savans. C'eſt de ce réglement que date le renouvellement de l'Académie; & parmi les différens Articles que l'Abbé *Bignon* y fit entrer, on remarque des penſions établies pour animer l'émulation, & un nouvel arrangement quant au nombre & à la qualité des Membres qui ſont diviſés en quatre claſſes. Les Honoraires doivent tous être regnicoles; les Penſionnaires ſont obligés de réſider à Paris, ainſi que leurs Eleves; parmi les Aſſociés, on donne place à huit étrangers. Les Officiers de l'Académie ſont, un Préſident qui eſt nommé tous les ans par le Roi, un Secretaire & un Tréſorier qui ſont perpétuels. Les Académiciens s'aſſemblent deux fois la ſemaine, le Mercredi & le Samedi. Ils tiennent leurs conférences dans une Salle du vieux Louvre. Il y a deux aſſemblées publiques, la premiere après la S. Martin, la ſeconde après le Dimanche de la *Quaſimodo.* Comme le Roi a voulu que les belles-lettres fuſſent exclues des délibérations de l'Académie, puiſqu'il avoit pourvu à cet objet par l'inſtitution de celle des Inſcriptions, le but unique du Corps, dont nous parlons, eſt de perfectionner la Phyſique, les Mathématiques, la Géométrie, la Médecine, la Chymie, l'Anatomie, la Chirurgie & la Botanique. Mais pour y parvenir plus efficacement, on diſtribua entre les Académiciens réſidens à Paris les différentes parties auxquelles ils doivent particuliérement s'appliquer. La Géométrie, l'Aſtronomie, la Méchanique, l'Anatomie, la Chymie, la Botanique, ont chacune trois Penſionnaires, deux Aſſociés ordinaires & un Adjoint. Les expériences ſe font en pleine Aſſemblée, & le Roi a borné à la ſeule Académie le droit de juger de l'utilité des machines & inventions nouvelles. En un mot, ce Réglement n'a rien oublié de tout ce qui peut contribuer aux progrès des Sciences, ſoutenir l'émulation des Savans, & perpétuer l'honneur de cette illuſtre Compagnie. Le volume d'Hiſtoires & de Mémoires qu'elle donne chaque année, lui aſſure l'immortalité; les connoiſſeurs feront toujours la plus grande eſtime de cet Ouvrage. Il eſt délicat & ſolide, agréable & utile, mais embelli de tous les ornemens qui peuvent convenir au ſujet qu'il a à traiter.

Les travaux de l'Académie des Sciences n'ont jamais été mieux dirigés & par conſéquent auſſi utiles, que depuis le renouvellement en 1699; cependant *Du Hamel* a jugé ſi favorablement de ceux qui ſont antérieurs à cette époque, qu'il n'a pas craint de les mettre ſous les yeux de toute l'Europe. Il a écrit l'Hiſtoire du Corps dont il étoit Secretaire, & l'a publiée en 1698. Quant aux Mémoires, il n'en dit rien; car ils n'ont commencé à paroître que pendant le cours de l'année ſuivante, mais ils ont été continués juſqu'à préſent par les ſoins de MM. *Fontenelle*, *Mairan* & *Grandjean de Fouchi*, ſucceſſivement Secretaires perpétuels de l'Académie.

Deux Sociétés de Savans illuſtrerent enſuite l'Italie & prirent l'Hiſtoire Naturelle pour ſujet de leurs études. L'une, ſous le titre d'*Academia Philexotica*

naturæ

naturæ & artis, donna ses Mémoires à Bresce en 1686; l'autre, sous celui d'*Academia Physicocritica*, fut établie à Sienne en 1691.

Le ton avantageux, que le Réglement de 1699 avoit donné à l'Académie de Paris, excita l'émulation des autres Villes du Royaume. La premiere, qui se distingua à cet égard, fut celle de Lyon. Quelques-uns de ses Citoyens établirent, en 1700, une Société littéraire sous le nom d'Académie des Sciences & Belles-Lettres, qui fut autorisée, en 1724, par Lettres patentes du Roi, & confirmée par d'autres du mois de Novembre 1752. Mais comme le goût des beaux Arts avoit inspiré à d'autres personnes le dessein de les cultiver sous l'autorité des mêmes Lettres de 1724, avec la dénomination d'Académie des beaux Arts, ces Amateurs formerent un établissement à part, qui fut confirmé sous le titre de Société Royale des beaux Arts, par Lettres Patentes du premier Novembre 1750. On ne tarda point à s'appercevoir de l'inconvénient qui résultoit de cette séparation, & en conséquence ces deux Compagnies ont été réunies pour ne faire qu'un seul & même Corps, en vertu des nouvelles Lettres de Sa Majesté, du mois de Juin 1758. Suivant le Réglement de cette année, vingt Académiciens, parmi les quarante ordinaires établis à Lyon, sont classés pour traiter des Mathématiques, de la Physique & des Arts qui ont le plus de rapport avec ces Sciences. Il y en a deux pour la Géométrie, deux pour l'Astronomie, deux pour les Méchaniques, deux pour les autres parties des Mathématiques, autant pour l'Anatomie, deux pour la Botanique, deux pour la Chymie, deux pour les autres parties de la Physique, & quatre pour les Arts, tels que l'Agriculture, la Navigation, l'Architecture, les Manufactures, &c. Les vingt Académiciens qui restent, ne traitent, ainsi que les quatre derniers, que des matieres étrangeres à la Médecine. Mais comme cette Science entre essentiellement dans les vues de la Société, & que ses Membres travaillent avec beaucoup de fruit à tout ce qui peut en avancer les progrès, on a lu plusieurs Mémoires intéressans dans les Assemblées publiques de cette Compagnie, qui roulent uniquement sur la Médecine.

En 1700, Fréderic I, Roi de Prusse, fonda à Berlin une Académie sur le modele de celle de Paris. Il la destina à la culture des Sciences, comme celle-ci, mais il n'en exclut pas les Belles-Lettres, & lui donna des regles différentes. En 1711, il en fit célébrer la Dédicace avec toute la solemnité possible. Cette Académie naissante méritoit cet honneur, car elle avoit publié ses premiers Mémoires dans le courant de l'année précédente. Le 23 Janvier 1744, Fréderic II lui donna un nouveau Réglement pour animer ses exercices, qui étoient devenus languissans & moins utiles à l'objet de leur institution; il ne changea cependant rien aux articles essentiels du Réglement donné par son Pere à cette Compagnie. C'est depuis cette réforme qu'a paru le premier volume d'un Recueil qui a mérité tous les suffrages, sous le titre de *Mémoires* de l'Académie Royale de Berlin.

La Ville de Montpellier, si célebre par ses Ecoles de Médecine, n'avoit point encore de Société littéraire en 1705. Ce fut pendant le cours de cette année qu'on pensa à en établir une; & comme le Roi l'autorisa par Lettres

patentes du mois de Février 1706, elle commença ses séances le 10 Décembre suivant. La Société Royale de Montpellier fut composée de trois sortes d'Académiciens ; les Honoraires, les Associés ordinaires & les Eleves. La premiere classe est de six personnes, & les deux autres, chacune de quinze. Les Honoraires sont tous Regnicoles, & l'un d'eux est Président. Les Associés ordinaires sont tous établis à Montpellier ; trois Mathématiciens s'appliquent, soit à la Géométrie, soit à l'Astronomie, soit aux Méchaniques. Les autres sont, trois Anatomistes, trois Chymistes, trois Botanistes, & trois Physiciens qui s'attachent aux autres parties de la Science naturelle. Un de ces quinze Associés est Secretaire. Tel a été d'abord le plan de cette Académie ; mais le nom d'Eleve a ensuite été supprimé, & on lui a substitué celui d'Adjoint. Ceux qui sont ainsi qualifiés, doivent résider à Montpellier, & comme ils sont distribués en cinq classes, ainsi que les Associés, il s'addonnent aux mêmes Sciences que ces derniers. Ce changement n'est pas le seul qu'on ait fait dans cette Société : en 1733, le Roi l'augmenta d'une classe composée de six Associés libres ; en 1743, d'une autre composée de quatre Associés étrangers.

La réputation de cette Académie est solidement établie. Mais ce qui augmente l'éclat qui rend la Société de Montpellier supérieure à tant d'autres qui existent en France, c'est qu'elle doit être regardée, aux termes de ses statuts, comme une extension & une partie de l'Académie Royale des Sciences de Paris, avec laquelle elle ne fait qu'un seul & même Corps. Nulle autre des Compagnies littéraires, établies dans le Royaume, ne jouit d'une telle prérogative, & en conséquence de cette union intime, quand quelqu'un de l'Académie des Sciences se trouve à Montpellier, ou quelqu'un de la Société de Montpellier se trouve à Paris, ils ont réciproquement entrée & séance dans leurs Assemblées. Les deux Académies sont même obligées de s'envoyer l'une à l'autre tout ce qu'elles font imprimer en leur nom. La Société de Montpellier envoie encore chaque année à l'Académie des Sciences un Mémoire que celle-ci fait imprimer à la suite des ceux qu'elle publie pour la même année. Mais, outre les Mémoires de cette espece, la Société a fait paroître en différentes occasions des Recueils particuliers, qui forment un assez grand nombre de volumes, sous le titre d'*Extraits des Régistres de la Société Royale des Sciences de Montpellier*. On trouve d'excellentes choses dans ces Extraits, & l'on y remarque assez que l'union particuliere de l'Académie de Montpellier avec celle de Paris, entretient chez elle le feu de cette noble émulation qui donne l'activité aux Savans.

L'Institut des Arts & des Sciences de Bologne reconnoît le Comte *Louis-Ferdinand Marsigli* pour son Fondateur. Il le dota à ses fraix vers l'an 1712, après l'avoir réuni à l'Académie érigée en 1690 par *Eustache Manfredi.* Cet Institut embrasse l'Histoire Naturelle, l'Astronomie, la Chymie, les Fortifications, les Méchaniques, les Antiquités ; & quoiqu'il fasse un Corps distinct de l'Université, il ne laisse pas de lui être en quelque sorte subordonné. Il possede un Trésor précieux à l'usage des Savans ; il a même une belle Imprimerie, mais, pour des raisons particulieres, elle paroît appartenir aux Peres Dominicains. Le premier volume des Mémoires publiés par

les Membres de cette Compagnie, fut imprimé en 1731. Il contient beaucoup de Physique, & quelques Dissertations Anatomiques de la façon de *Morgagni*, de *Scheuchzer*, d'*Albertini*, de *Michelotti* & de quelques autres. Le second volume, qui parut en 1745, a fait souhaiter la publication de ceux, dont le zele des Académiciens pour les progrès des Sciences continue d'enrichir l'Europe. On ne se plaint que de la lenteur avec laquelle ils paroissent.

Depuis 1715, l'Académie de Bordeaux distribue tous les ans des prix aux Savans qui fournissent les meilleurs Mémoires sur les questions qu'elle propose. Elle n'a donné aucun Recueil de ses propres travaux, mais elle a fait imprimer plusieurs volumes *in*-12, qui contiennent les Dissertations qu'elle a couronnées. Ces Ouvrages roulent principalement sur des Systêmes de Physique & de Médecine.

Il s'étoit formé à Upsal une Société libre de Savans, qui, depuis 1720, publioit tous les trois mois un volume *in-quarto*, sous le titre d'*Acta Litteraria Seciæ*; on y mit le sceau de l'autorité publique en 1725, avec la dénomination de Société Royale des Belles-Lettres & des Sciences. Il y a d'excellens Opuscules & d'importantes Observations dans les Recueils que cette Académie a donnés au public depuis sa fondation. Elle en a changé la matiere depuis quelques années; car les Mémoires intitulés, *Acta Societatis Regiæ Scientiarum Upsaliensis*, ne contiennent presque rien qui n'ait rapport à l'Histoire Naturelle.

L'ordre des tems nous fait placer ici l'Académie de Béziers qui commença ses séances particulieres en 1733, avec la permission du Roi & sous la protection du Cardinal de Fleuri. Deux ans après, elle obtint de Sa Majesté d'en faire de publiques. En 1736, elle donna un Recueil *in-quarto*, qui contient un précis de tout ce qui avoit été lu dans les unes & les autres de ces séances, depuis son institution jusqu'à la fin de 1735. On y trouve des Mémoires sur les Eaux Minérales & les Plantes.

Passons maintenant dans ce vaste Empire du Nord, qui depuis long-tems attendoit un Prince capable de policer des hommes élevés dans la même ignorance, que les hordes de Tartares, leurs voisins. Ce Prince fut le Czar Pierre I. Convaincu que c'est par la culture des Lettres que les nations polies se sont distinguées des peuples barbares, & que c'est aux progrès que ces nations ont faits dans les Arts, que la politesse est redevable de ses accroissemens, il voulut procurer ce double avantage à ses sujets. Parmi les grandes entreprises qu'il a exécutées pour chasser la barbarie de ses Etats, la plus considérable est la fondation de l'Académie de Pétersbourg, qu'il composa, en 1725, de tout ce qu'il put rassembler de Savans que ses promesses & ses bienfaits avoient attirés de différentes parties de l'Europe. Il donna un bâtiment superbe à cette Académie pour y tenir ses séances; il y fit ranger dans un Cabinet tout ce que la Physique fournit de plus rare & de plus curieux; il en destina un autre à la Collection Anatomique qu'il avoit achetée du célebre *Ruysch*, pendant son second voyage de Hollande en 1717; il ajouta à tout cela une Bibliotheque choisie & nombreuse, & donna des pensions aux Savans qu'il avoit engagés à se fixer dans son Empire. Elisabeth Petrowna,

ſa fille, confirma l'Etabliſſement de cette Académie ; & pour qu'il ne manquât rien à ce qui pouvoit en multiplier les connoiſſances, elle fit venir de Paris une collection d'inſtrumens, machines & modeles néceſſaires à la Chirurgie à laquelle on joignit une Anatomie artificielle qui peut ſervir aux démonſtrations ſur cette matiere. M. *Morand*, qui a été chargé de faire cette précieuſe collection, a deſiré qu'elle fût vue par l'Académie Royale des Sciences, & cette Compagnie a honoré les Ouvrages & les Artiſtes de ſon approbation, par Acte du 26 Juillet 1759.

Le grand nombre de volumes que l'Académie de Pétersbourg a publiés depuis 1726, contient beaucoup de Diſſertations ſur la Phyſique, l'Hiſtoire Naturelle, la Médecine & les Mathématiques. On y trouve quelques Mémoires Hiſtoriques : mais on ne les a fait entrer dans ce Recueil, que pour ſe conformer aux intentions du Fondateur qui a voulu que ces matieres fuſſent auſſi le ſujet des recherches de l'Académie.

La Chirurgie n'avoit encore aucune Société juridiquement établie, qui fût uniquement deſtinée à travailler à la perfection de cet Art important à l'humanité, & à publier des Mémoires qui euſſent ce but ſalutaire pour objet. Mais vers la fin de 1731, la Communauté de ſaint Come de Paris obtint de Louis XV la permiſſion de jetter les premiers fondemens de l'Académie qui fait aujourd'hui tant d'honneur à cette Capitale de la France. Elle fut confirmée par Lettres Patentes du 8 Juillet 1748, & le Roi la mit ſous la direction du Secretaire d'Etat de ſa Maiſon. Le Jeudi d'après la *Quaſimodo*, elle tient une Aſſemblée publique dans laquelle on diſtribue le prix fondé par feu M. *de la Peyronie*, premier Chirurgien de Sa Majeſté, & ceux qu'on a établis ſur les revenus de ſa Succeſſion. Cette Compagnie en eſt aujourd'hui au quatrieme volume *in-quarto* de ſes Mémoires qui ont été rédigés par MM. *Queſnay*, *Morand* & *Louis*, ſucceſſivement Secretaires de l'Académie.

L'émulation gagna la Ville de la Rochelle qui obtint, en 1732, des Lettres pour la fondation d'une Société Littéraire. Ses Membres n'ont point tardé à publier quelques Diſſertations Phyſiques.

En 1733, pluſieurs Médecins ſe ſont librement unis à Edimbourg, pour ne s'occuper que des progrès de leur Art ; & quoiqu'ils n'aient jamais été animés par la protection du Gouvernement, ils n'ont pas laiſſé de publier ſept volumes *in-douze* de leurs Obſervations que *Demours* a traduites en François, & qui ont encore paru à Amſterdam en Hollandois. Il y a dans ce Recueil quantité de pieces intéreſſantes qui roulent ſur la Médecine, la Chirurgie, l'Anatomie, l'Hiſtoire des Eaux Minérales & la Météorologie de l'Ecoſſe. Le célebre *Monroo* étoit à la tête de cette Société ; mais elle ne ſubſiſta pas long-tems après avoir changé ſon premier plan. L'époque de ſa décadence eſt le moment où elle voulut traiter, dans ſes Eſſais, de tout ce qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle.

L'Académie des Sciences de Stockholm, établie en 1739, jouit de beaux privileges accordés par le Roi. Elle s'en rend digne par ſes travaux, & publie ſes Mémoires tous les trois mois, en Langue Suédoiſe. Ils ſont remplis d'ex-

périences Physiques, Chymiques, Botaniques & Médicinales; mais ils ont pour objet principal, celui de perfectionner l'Economie, la Métallurgie & l'Hydraulique.

Je m'arrête ici pour ne point entrer dans un plus long détail sur les Académies qui contribuent aux progrés de la Médecine. Je pourrois donner une liste plus nombreuse des Sociétés Littéraires qui en ont avancé la marche; je pourrois même parler de plusieurs Compagnies autorisées en France & ailleurs, qui ont quelques uns de leurs Membres spécialement chargés de faire des recherches sur l'Anatomie, la Botanique & la Chymie: mais cette énumération me meneroit trop loin, & cet Article, pour être plus long, n'en seroit peut-être pas meilleur.

ACCOROMBONUS (Jérome) de Gubio ou d'Eugubio, Ville d'Italie au Duché d'Urbin, pratiqua la Médecine à Rome sous le Pontificat de Léon X, qui fut élu le 15 Mars 1513. Il vint ensuite enseigner cette Science à Padoue où il remplit la Chaire de Pratique vers l'an 1534. Nous avons de lui les Traités suivans:

De Putredine. Venetiis, 1534, *in-octavo.*

De Catarrho. Ibidem, 1536, *in-octavo. Basileæ*, 1538, *in-octavo*, avec l'Ouvrage de *Sextus Placitus*, qui est intitulé: *de Medicina ex animalibus.*

De Lacte. Venetiis, 1536, *in-octavo.* C'est la premiere Edition de ce Livre; il y avoit cependant bien long-tems que l'Auteur l'avoit écrit. Il parut encore à Nuremberg, en 1538, *in-quarto.* Cet Ouvrage traite de plusieurs matieres intéressantes, & sur-tout de l'utilité du petit-lait dans la cure des fievres putrides. Il y est aussi parlé de la saignée pendant la grossesse, de l'usage du lait dans la cure de la Phthisie, & des bons effets de celui de Chevre à la suite de ces fievres longues qui menacent d'épuisement.

Felix Accorombonus, fils de *Jérome*, a aussi été un habile Médecin. On a de lui plusieurs Ouvrages qui rendent un témoignage avantageux de son goût pour les Auteurs Grecs, & de son application à en éclaircir les endroits les plus obscurs. Voici les titres des meilleurs Ecrits qu'il a donnés en ce genre:

Annotationes in Librum Galeni de temperamentis. Romæ, 1590, *in-folio.*

Sententiarum difficilium Theophrasti in Libro de plantis explicatio. Romæ, 1590, *in-folio.* Tout étoit alors difficile en Botanique, par la confusion qui regnoit jusques dans les noms des plantes. Les Méthodes adoptées par les Modernes ont heureusement jetté un plus grand jour sur cette Science.

ACESIAS, Médecin Grec du XXXVI siecle du monde, ayant entrepris de guérir un malade travaillé de la goutte, bien loin de le soulager, ne fit qu'augmenter ses douleurs & rendre son mal incurable. C'est ainsi que se terminoient ordinairement les cures d'*Acesias.* Il étoit si malheureux dans l'exercice de sa profession, qu'on disoit en proverbe: *Acesias s'en est mêlé*, lorsqu'on vouloit parler de quelqu'un qui avoit échoué dans une entreprise. Les Auteurs qui ont recueilli les proverbes d'*Aristophane*, le rapportent ainsi, & dans l'Ouvrage d'*Erasme* de Rotterdam qui est intitulé: *Adagia*, ce dicton est exprimé par ces mots: *Acesias medicatus est.*

Athénée fait mention d'un autre *Acesias* que l'on met au nombre des Auteurs qui ont traité de la maniere de faire les Conserves. *Fabricius* s'est bien gardé de le confondre avec le premier.

ACESO, fille d'*Esculape*, à qui la Fable attribue de grandes connoissances en Médecine. *Daniel Leclerc*, qui regarde les descendans d'*Esculape* comme une famille imaginaire, prétend que les Anciens n'ont fait passer *Aceso* pour petite fille d'*Apollon*, que pour désigner, sous cette allégorie, les bonnes qualités de l'air, quand il est épuré par les rayons du Soleil. On sait qu'il devient ainsi médicinal, & qu'il est plus propre à réparer les forces de ceux qui le respirent.

ACHILLE, Héros du siege de Troye, a eu la réputation, ainsi que son pere *Pelée*, d'entendre la Médecine. C'est à l'Ecole du Centaure *Chiron* qu'il avoit appris ce qu'il en savoit. Le métier de la guerre, qui faisoit la principale occupation des Héros de la Grece; les traits que l'Histoire rapporte sur leur compte; les médicamens dont on dit qu'ils se servoient communément; tout cela prouve assez qu'ils n'ont été regardés comme Médecins, que parce qu'ils ont eu quelques connoissances de la Chirurgie. Mais pour nous borner à ce qui concerne *Achille*, il suffit de dire que ce Guerrier, en partant pour le siege de Troye qui fut prise par les Grecs l'an du monde 2820, avoit porté avec lui une lance que son pere avoit reçue de *Chiron* en présent. Cet instrument de guerre ne paroît fait que pour nuire; mais dans les mains d'*Achille*, il avoit la merveilleuse propriété de guérir les plaies qu'il avoit faites, ainsi que *Telephe* l'éprouva heureusement. Le fer de cette lance étoit d'Airain, & *Pausanias* rapporte qu'on le voyoit encore de son tems, c'est-à-dire, vers la fin du second siecle de l'Ere Chrétienne, dans un Temple de Minerve à Phaselis, ville de Pamphilie.

Pline, qui parle de la guérison de *Telephe* par *Achille*, avance là dessus deux sentimens différens. Quelques-uns, dit cet Auteur, prétendent qu'*Achille* guérit *Telephe* avec la plante nommée *Achillea*, qui est une espece de Jacobée ou de Mille-feuille; car l'une & l'autre portent le nom de ce Héros. D'autres veulent qu'il ait inventé le verd de gris, qui est d'un grand usage pour les emplatres & les onguens; & ils ajoutent que c'est pour cela que l'on peint *Achille* raclant le verd de gris, qui est la rouille du cuivre, avec la pointe de sa lance, & le faisant tomber sur la plaie de *Telephe*. *Homere* nous apprend encore qu'*Euripile*, ayant été blessé, pria *Patrocle*, ami d'*Achille*, de lui faire part des remedes qu'il avoit appris de ce Guerrier, disciple de *Chiron* le plus juste des Centaures. On pourroit joindre au témoignage d'*Homere*, celui des autres Poëtes qui attribuent tous à *Achille* d'avoir appris la Médecine à l'Ecole de *Chiron*.

ACHILLINI (Alexandre) étoit de Bologne, Ville d'Italie, où il naquit dans le XV siecle. Personne ne connut mieux que lui les détours de la Philosophie Scholastique. La force & la finesse de ses argumens le firent ad-

mirer dans les disputes publiques, & lui mériterent le nom de grand Philosophe, qu'il soutint par la supériorité de son esprit. La Médecine ne lui fit pas moins d'honneur que la Philosophie. Sectateur zélé des Arabes, & surtout d'*Averroës*, il enseigna dans les Ecoles de Padoue & de Bologne depuis 1484 jusqu'en 1512; & comme il y attira beaucoup de jeunes gens par ses savantes leçons, il contribua plus que personne à la célébrité, dont les Universités de ces deux Villes jouirent de son tems.

Achillini étoit si fortement attaché à la doctrine d'*Aristote*, qu'il se faisoit une affaire capitale de la soutenir. Il écrivit contre *Pierre Pomponace*, Philosophe natif de Mantoue, au sujet d'un Livre que celui-ci avoit mis au jour sur l'immortalité de l'ame. Il ne put souffrir que cet Auteur accusât *Aristote* d'avoir douté de cette précieuse prérogative de notre ame; il souffrit moins encore qu'il eût osé fronder la Philosophie au point d'avancer, que c'est par la seule autorité de l'Ecriture Sainte & de l'Eglise, qu'on peut venir à bout de prouver que l'âme est immortelle. Il en fut de cette discussion comme de beaucoup d'autres; elle aigrit l'esprit de ces deux Philosophes, & après de vives disputes, elle finit par des injures. Ce défaut étoit celui de la plupart des Gens de Lettres du seizieme siecle: heureux le nôtre! s'il étoit tout-à-fait exempt de ce reste de barbarie.

Achillini mourut à Bologne en 1512, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Martin. *Janus Vitalis* lui composa cette Epitaphe.

Hospes Achillinum *Tumulô qui quæris in isto*
Falleris : ille suo junctus Aristoteli
Elysium colit; & quas rerum hìc discère causas
Vix potuit, plenis nunc videt ille oculis.
Tu modò per campos dum nobilis umbra beatos
Errat, dic longum perpetuumque vale.

Les Universités de Bologne & de Padoue furent sensiblement touchées de la perte de ce Médecin. Il méritoit leurs regrets; & ne le considérât-on que du côté des recherches qu'il fit sur la structure du corps humain, il doit être regardé comme un Anatomiste supérieur, à certains égards, à *Carpi*, à *Sylvius*, à *Fernel*, à *Gonthier* d'Andernach, & à la plupart de ceux qui ont écrit avant *Vesale*. La démonstration du Marteau & de l'Enclume, deux osselets de l'organe de l'Ouie lui fit beaucoup d'honneur, quoiqu'il ait eu la modestie de ne point s'approprier cette découverte. Les connoissances qu'il avoit sur les veines du bras; la description qu'il a donnée de la quatrieme paire des nerfs; ce qu'il a dit de la Moëlle épiniere qui ne remplit point d'un bout à l'autre le canal vertébral, mais se termine à la premiere vertebre lombaire; les recherches qu'il a faites sur les intestins, le canal Choledoque, & différentes parties contenues sous la voute du crane; tout cela a contribué à sa réputation, qu'il augmenta encore par les autres bonnes choses dont ses Ouvrages de Philosophie & de Médecine sont enrichis. Voici les titres des derniers.

Corporis humani Anatomia. Venetiis, 1516, 1521, *in-4°.*

Anatomicæ Annotationes. Bononiæ, 1520, *in-40. Haller* le cite comme un ouvrage différent de celui qui ſuit.

In Mundini Anatomiam Annotationes. Venetiis, 1522, *in-folio*, avec la Pratique de *Jean de Ketam.*

De ſubjecto Medicinæ cum annotationibus Pamphili Montii. Ibidem, 1568, *in-folio.* Cette Edition comprend tous les Ouvrages d'*Achillini*, mais le Recueil de ceux qui regardent la Philoſophie, avoit déja paru à Veniſe, en 1545, *in-folio.*

ACHIMBASSI, nom d'un Officier du grand Caire, qui ſignifie le Chef ou le Préfet des Médecins. Cet officier eſt chargé de s'informer du mérite de ceux qui veulent exercer la Médecine dans cette ville, & de leur accorder des privileges. A conſidérer l'importance de cette commiſſion, on ne doutera pas que celui, à qui on la donne, n'ait tous les talens néceſſaires à la bien remplir. On a cependant fort peu d'égard au mérite & au ſavoir de la perſonne qu'on honore du titre d'*Achimbaſſi;* car le Bacha en revêt toujours celui des prétendans qui paie le mieux. Celui-ci, à ſon tour, ne s'embarraſſe pas davantage des talens de ceux qui ſe préſentent pour obtenir la licence de pratiquer; & ils en ſavent toujours aſſez, quand ils ne ſe préſentent point les mains vuides.

ACHROMOS, nom d'une Femme qui bien apparemment eſt ſuppoſée, mais que le juriſconſulte *Tiraqueau* a miſe au nombre de celles qui ont exercé la Médecine. Cet Auteur veut qu'*Hippocrate* en ait parlé au ſujet d'un remede qu'elle avoit pour la diſſenterie; & c'eſt la Traduction d'un paſſage du ſeptieme livre des maladies épidémiques du même *Hippocrate*, qui lui a donné lieu de penſer ainſi. *Fabius Calvus*, Médecin de Ravenne, eſt le premier qui ait traduit en latin les Ouvrages du pere de la Médecine; il entreprit cette verſion ſur un Manuſcrit du Vatican, par ordre du Pape Clément VII. A la fin du ſeptieme livre des Epidémiques, il ſe trouve un paſſage que *Calvus* traduit de cette maniere: .... *cum aquam ſalſam cum melle potaſſet, pus crudum prius ſpuit, ſeptimanusque mortuus eſt. Quam potionem meretricula Achromos nomine dyſentericis remedium dedit.* Tels ſont les mots de l'Edition qu'André Cratandre a donnée à Bale en 1526, *in-folio.* Ils inſinuent nettement qu'il y avoit eu du tems d'*Hippocrate*, une femme débauchée, nommée *Achromos*, qui donnoit un remede pour la diſſenterie. Mais le Traducteur n'a commis cette faute, que pour avoir lu πόρνην, *Meretrix*, au lieu de πορνείην, *fornicatio*, & pour avoir pris le nom qui ſuit pour celui d'une femme.

Les meilleurs interpretes d'*Hippocrate* ont donné à ce texte une tournure différente de celle de *Calvus.* Comme ils ſe réuniſſent tous à n'y trouver qu'un conſeil pour la guériſon de la diſſenterie, ou plutôt la condamnation d'un conſeil, il y a d'autant plus de raiſon d'adopter leur opinion, qu'elle eſt conforme à celle de quelques Ecrivains Grecs du dernier âge. Tels ſont *Aëtius* & *Paul*, qui parlent de la fornication comme d'un remede pour la diſſenterie; en quoi ils ont été ſuivis par des Auteurs aſſez modernes, qui n'ont point fait de difficulté de les copier. Parmi les Traducteurs d'*Hippocrate* qui ont rendu en latin le paſſage dont il eſt queſtion, on remarque *Cornarius* & *Foës*, qui ſont ainſi parler le pere de la Médecine,

cine : *Scortatio impudens, vel turpis, dysenteriæ medetur*; & à leur imitation, *Dacier* en a donné cette version Françoise : *la fornication est un méchant & déteſtable remede à la diſſenterie.* Dans le fonds, ce remede eſt autant déteſtable qu'il eſt pernicieux aux perſonnes épuiſées par les douleurs de cette maladie : au reſte, c'eſt pouſſer bien loin la débauche, que de l'employer comme un moyen de guériſon.

ACHSPALT ou d'EICHSPALT (Pierre d') fut Médecin de Henri, Comte de Luxembourg, & depuis Empereur ſous le nom de Henri VII. Ce Prince l'envoya à Poitiers à la Cour du Pape Clement V, avec la commiſſion de ſolliciter l'Archevêché de Mayence pour Baudouin ſon frere. Ce Médecin ne réuſſit point dans ſa négociation; mais comme il eut le bonheur de guérir le Pape qui étoit dangereuſement malade, cette cure lui valut l'Archevêché qu'il demandoit pour un autre, & qu'il obtint du conſentement des Cardinaux. Ceci arriva vers la fin de l'an 1305, année de l'exaltation de Clément qui renvoya *Pierre* en Allemagne avec ſes proviſions & le *Pallium.* Baudouin fut ſans doute piqué de cette préférence; mais il ne tarda point à obtenir un autre Archevêché, car il fut nommé à celui de Treves en 1307.

Pierre d'Achſpalt remplit le ſiege de Mayence juſqu'à l'année 1320, qui eſt celle de ſa mort. Il fut généralement regretté pour la piété & la ſcience qui lui avoient frayé le chemin à l'Epiſcopat. Comme la Médecine étoit alors entre les mains des Clercs, l'étude de cet Art & celle des Saintes Ecritures occupoient le même homme. *D'Achſpalt*, qui étoit Clerc, en fit de même; & à l'exemple des autres Médecins de ſon ordre, qui paſſoient pour les plus habiles, il ne manqua pas de s'introduire chez les Grands pour veiller à leur ſanté, en attendant de faire valoir ſa qualité d'Eccléſiaſtique pour obtenir les meilleurs bénéfices.

ACREL (Olof) naquit le 26 Novembre 1717, dans une Paroiſſe près de Stockholm, dont ſon Pere étoit Miniſtre, & que ſes ancêtres avoient deſſervie ſans interruption, en la même qualité, depuis l'an 1580. Ses parents auroient ſouhaité qu'il eût étudié la Théologie, mais le goût qu'il avoit pour la Médecine l'emporta ſur leurs vues. Il commença, en 1732, à ſuivre les leçons des Profeſſeurs *Prutz*, *Roberg*, *Roſen*, & *Linné* qui rempliſſoient les Chaires de la Faculté d'Upſal avec diſtinction. Après trois ans de ſéjour dans cette ville, il ſe rendit à Stockholm dans l'intention de joindre l'étude de la Chirurgie à celle de la Médecine. Il y fut reçu en 1735 chez *G. Boltenhagen*, Chirurgien ſavant & expert, ſous lequel il s'appliqua à l'une & l'autre de ces parties de l'Art de guérir. Il fit encore, ſous les yeux & la direction de ce Praticien, une Traduction Suédoiſe de quelques ouvrages de *Boerhaave.* En 1738, il paſſa chez *Schulzer*, autre Chirurgien de Stockholm, dont le fils s'éloignoit de ſa patrie pour voyager. *Acrel*, qui le remplaça, s'appliqua plus particulierement, ſous ce nouveau maître, à l'étude de l'Anatomie & de la Chirurgie légale. Mais il avoit conçu lui-même le deſſein de voyager, & la guerre qui fut déclarée, en 1741, entre la Suede & la Ruſſie, accéléra l'exécution de ſon projet. On vouloit l'engager malgré lui au ſervice de l'armée, en qualité de Chirurgien; & ce fut pour cette raiſon qu'il partit ſecretement. Il traverſa le Dannemarc, alla à Hambourg, s'arrêta à Gottingue pour y



ſuivre les leçons des Savans Profeſſeurs de cette ville, paſſa enſuite à Strasbourg où il étudia pendant huit mois; & au bout de ce terme, c'eſt-à-dire, au mois de Mai 1742, il fit une courſe de treize ſemaines par la Suiſſe, le Piémont, la Lombardie, la France, & revint encore à Strasbourg. Delà il ſe rendit à Paris au mois de Novembre ſuivant, & partagea ſon tems entre l'étude de la Théorie Chirurgicale & de la Pratique. En 1743 & pendant la campagne de 1744, il ſervit dans l'Armée Françoiſe en Allemagne; mais, ne pouvant ſupporter les fatigues auxquelles il étoit expoſé, il demanda ſon congé & ſe retira à Strasbourg d'où il ſortit après quelques mois de ſéjour, traverſa la Hollande & revint à Stockholm.

A peine étoit-il arrivé d'un mois dans cette Capitale, qu'il ſubit les examens ordinaires & fut reçu dans la ſociété des Chirurgiens. Depuis cette époque, *Acrel* s'eſt entiérement fixé à Stockholm. L'Académie des Sciences de cette ville le mit au nombre de ſes Membres en 1746, & celle de Chirurgie de Paris le nomma aſſocié étranger en 1750. En 1751, il obtint la place de Chirurgien-Major du Régiment de la Nobleſſe, en 1752 une Chaire de Chirurgie; en 1764 il fut fait Membre de la Commiſſion Royale de ſanté, & la même année, il reçut les honneurs du Doctorat en la Faculté de Médecine d'Upſal. Cette promotion lui a ouvert l'entrée du College Royal des Médecins de Stockholm. Telles ſont les diſtinctions qu'on a accordées au mérite d'*Acrel*. Il ne s'eſt cependant point borné à faire preuve de ſes talents par la pratique de la Chirurgie, il a encore enrichi cet Art par les ouvrages qu'il a publiés en Suédois & dont les titres peuvent ſe rendre ainſi en François :

Traité ſur les plaies récentes. Stockholm, 1745. Il contient les obſervations que l'Auteur a faites dans les Hôpitaux de l'Armée Françoiſe pendant les Campagnes de 1743 & 1744.

Diſcours ſur la meilleure méthode d'établir un bon hôpital en peu de tems. Stockholm, 1750. Il prononça ce diſcours dans une ſéance de l'Académie Royale de Stockholm, lorſqu'il en fut élu Préſident.

Obſervations de Chirurgie. Stockholm, 1759 & 1775, *in*-8. Il a fait des augmentations conſidérables à la ſeconde édition qu'il a encore ornée d'onze planches. Cet Ouvrage parut en Hollandois à Leyde, & en Allemand à Lubeck.

Diſſertation ſur la vraie méthode d'abattre la Cataracte. Stockholm, 1766, *in*-8. C'eſt une apologie de la pratique de l'Auteur, qui eſt relative à la diſpute qui s'étoit élevée entre lui & le Médecin *Walbom*, au ſujet du choix à faire dans les différentes méthodes.

Diſcours ſur la réforme néceſſaire dans les méthodes & inſtrumens pour les opérations chirurgicales. Stockholm, 1767. Il prononça ce Diſcours lorſqu'il fut élu Préſident de l'Académie Royale, pour la ſeconde fois.

ACRON, ou AGRON, célebre Médecin, à qui pluſieurs Auteurs donnent encore le nom de *Créon*, naquit à Agrigente ou Gergenti, Ville de Sicile. On dit qu'il ſe diſtingua, vers le commencement du XXXVI Siecle, par les leçons de Philoſophie qu'il donna à Athenes, dans le tems qu'*Empedocle*, ſon concitoyen, y enſeignoit la même Science. C'eſt au moins le ſentiment de *Suidas*. Mais cet Ecri-

vain a confondu *Acron* avec un autre ; car celui dont nous parlons, n'auroit jamais passé pour Empirique, s'il eût joint la Philosophie à la Médecine. Sa façon de penser n'étoit assurément fondée sur rien moins que sur les principes qui résultent de cette union ; elle étoit même diamétralement opposée à celle d'*Empedocle* qui tint un des premiets rangs parmi les Médecins Philosophes. Celui-ci expliquoit les Symptomes des maladies & les vertus des médicamens par les principes de la Philosophie, au-lieu qu'*Acron* soutenoit l'inutilité du raisonnement dans la Médecine & s'en tenoit uniquement à l'expérience. C'est l'invariabilité de ses sentimens à cet égard, qui l'a fait passer pour fondateur de la Secte Empirique : on s'est pourtant trompé, puisque cette Secte ne fut établie que fort long-tems après lui, & qu'elle doit sa naissance à *Sérapion* d'Alexandrie & à *Philinus* de Cos, qui en furent les chefs dans le XXXVIII siecle.

C'est sur un passage de *Pline* que l'Empirisme revendique *Acron* comme son fondateur. Voici le texte de cet Historien : *alia factis ab experimentis se cognominans Empiricen, cœpit in Sicilia, Acrone Agrigentinô Empedoclis Physici authoritate commendatô.* Mais l'autorité de ce passage devient caduque par-là même qu'il y est dit qu'*Empedocle* a fait l'éloge d'*Acron* & de ses sentimens. On vient de voir que ces deux personnages étoient bien éloignés d'avoir les mêmes principes ; d'où il paroît, en combinant ce qu'on a dit plus haut, que tout ainsi qu'*Acron* ne s'est jamais donné pour Auteur de la Secte Empirique, il n'a aussi jamais eu *Empedocle* pour Panégiriste. Il est cependant vrai qu'*Acron* étoit Empirique, mais à la maniere des *Asclépiades*, & sans avoir pris le ton de chef de Sectaires. Tel qu'il ait été, il a exercé la Médecine avec assez de succès, & la juste application, qu'il fit quelquefois des choses qu'il avoit apprises par l'expérience, lui procura la plus grande considération. Ce fut lui qui délivra la Ville d'Athenes de la peste qui ravagea la Grece au commencement de la guerre du Péloponnese, 426 ans avant Notre Seigneur. Comme il savoit que les Egyptiens avoient la coutume d'allumer des feux dans les rues & les places publiques pour purifier l'air, il employa le même expédient, & vint ainsi à bout d'éloigner la maladie.

Acron retourna dans sa patrie dans le dessein d'y finir ses jours, & suivant *Diogene* de Laërce, il demanda aux Agrigentins un endroit dans leur Ville pour s'y bâtir un tombeau. Mais le même Auteur ajoute qu'*Empedocle* s'opposa à cette demande, qu'il parla au peuple avec beaucoup de chaleur, & qu'il finit par lui faire voir que la prétention d'un homme à la qualité de premier Médecin de son tems, n'étoit point une raison pour enfreindre les anciens usages & accorder la sépulture dans la Ville. Telle fut en effet la vanité d'*Acron*, qu'il n'appuya sa demande que sur la supériorité de son mérite : mais comme le mérite le plus réel se fait autant d'ennemis que d'admirateurs, quand il n'est pas modeste, *Empedocle* donna un libre cours à sa jalousie, & n'écouta qu'elle dans la harangue qu'il fit au peuple. La décision de celui-ci ne fut pas favorable à *Acron*. Il en fut piqué au vif. Mais il le fut davantage de la conduite d'*Empedocle*, & sur-tout de la raillerie insultante qu'il en essuya, lorsque ce Médecin Philosophe lui demanda quelle Epitaphe

il vouloit que l'on mît ſur ſon Tombeau, & qu'il lui propoſa d'y faire graver des Vers Grecs, qu'on a rendus par les ſuivans :

Acronem ſummum Medicum, ſummô patre natum,
In ſummâ Tumulus ſummus habet patriâ.

Daniel Leclerc en a donné cette Traduction Françoiſe : *Acron Agrigentin, le plus éminent des Médecins, fils d'un pere éminent, gît dans ce roc éminent, à l'endroit le plus éminent de ſa patrie éminente. Suidas*, qui parle des Ouvrages d'*Acron*, dit qu'il a écrit, en Langue Dorique, un Traité de Médecine & un Livre ſur les alimens les plus convenables à l'état de ſanté.

ACRON, (Jean) Ecrivain Friſon, étoit du Village d'Acrom dans le territoire dit *Utingeradeel.* Egalement appliqué à l'étude de la Médecine & des Mathématiques, il fit de tels progrès dans l'une & l'autre de ces Sciences, qu'il fut choiſi pour les enſeigner à Bâle où il paſſa la plus grande partie de ſa vie. Il y mourut en 1563 dans un âge peu avancé.

Ce Médecin fut en commerce de Lettres avec *Suffridus Petri*, dans le tems que celui-ci enſeignoit à Erford, c'eſt-à-dire, depuis environ 1557, juſqu'en 1562. Il s'entretient familierement avec ſon ami dans la plupart de ces Lettres ; & comme il ne manque jamais de lui donner part du ſuccès de ſes études, il lui mande qu'il s'apprêtoit à faire imprimer les Ouvrages dont voici les titres : *Confectio Aſtrolabii & Annuli Aſtronomici. De Sphærâ. De motu terræ.* Ces matieres ont fait plus d'honneur à *Acron* que la Médecine, car on ne voit pas qu'il ait enrichi cette Science d'aucun écrit de ſa façon.

ACTUARIUS, Médecin Grec qui doit être préféré aux Arabes, mais qui eſt bien inférieur aux autres Ecrivains de ſa nation, exerça ſa profeſſion à Conſtantinople, où il ſervit à la Cour de l'Empereur ; & pour cette raiſon, il changea ſon nom en celui d'*Actuarius.* Il s'appelloit auparavant *Jean fils de Zacharias.* Suivant la coutume établie depuis long-tems, tous les Médecins de la Cour de Conſtantinople ont porté le nom d'*Actuarius ;* mais par une diſtinction, dont nous ne connoiſſons point la cauſe & dont nous ne pouvons même ſoupçonner le motif, il demeura ſi particulierement attaché à l'Auteur, dont il eſt ici queſtion, qu'à peine le connoît-on encore aujourd'hui ſous un autre nom. Nous ne ſavons rien de l'éducation de ce Médecin, de ſes études & de ſes ſentimens, que ce que nous pouvons tirer de ſes Ouvrages. Quant au tems auquel il a vécu, il eſt difficile de le décider à travers la différence des opinions, car aucun Auteur contemporain n'en a parlé. Selon *Wolfgang Juſtus*, il floriſſoit vers l'an 1100 ; *René Moreau* le place dans le douzieme ſiecle ; *Fabricius* le fait vivre à la fin du treizieme & *Lambecius* au commencement du quatorzieme. Le dernier ſe fonde ſur ce qu'il a remarqué que le Manuſcrit de la Thérapeutique de ce Médecin, qui ſe trouve dans la Bibliotheque de Vienne, eſt dédié à Apocauchus, perſonnage qu'il croit avoir été célebre ſous Andronic Paleologue II & Cantacuzene, qui

vivoient vers l'an 1340. Mais le Docteur *Freind* rapporte plusieurs raisons, sur lesquelles il se fonde à son tour & avec plus de vraisemblance, pour renvoyer *Actuarius* à la fin du treizieme siecle.

La Thérapeutique de notre Auteur est divisée en six Livres; il les écrivit pour servir d'instruction au grand Chambellan de la Cour de Constantinople qui alloit en Ambassade dans le Nord. Le peu de tems qu'il a employé à la composition de cet Ouvrage, le dessein qu'il eut, en l'écrivant, de ne le faire servir qu'à l'usage particulier de l'Ambassadeur, semblent donner une idée bien mince de son utilité par rapport à la Médecine : mais *Freind* en a jugé autrement. Suivant lui, la Thérapeutique d'*Actuarius* est une compilation judicieuse des Ecrivains qui ont précédé cet Auteur, dans laquelle on trouve quelques observations importantes & nouvelles. Elles se font principalement remarquer dans les endroits où il parle de la colique & de l'inflammation du Foie, ainsi que dans la section qui traite de la palpitation du cœur, maladie dont il rend raison mieux que personne n'avoit fait avant lui. L'Ouvrage n'est cependant point toujours de la même bonté : le peu qu'on y lit sur la Chirurgie dans le second Livre, est le plus mauvais de tous les morceaux; car il est travaillé avec beaucoup de négligence, & l'Auteur ne s'est pas donné la peine d'y rien ajouter de son propre fonds.

Il n'y a point d'Edition Grecque de la Thérapeutique d'*Actuarius*; ce qui en a paru, est en Latin. La Version de *Ruel*, qui comprend le cinquieme & le sixieme Livre, fut imprimée sous ce titre :

De medicamentorum compositione Liber. Parisiis, 1539, *in*-12. On y trouve les formules de quantité de médicamens internes & externes, & l'on voit assez par le soin que l'Auteur a pris de les recueillir, combien il avoit à cœur l'accroissement de la Matiere Médicale. Cet Ouvrage fut réimprimé à Bâle, en 1540, *in-octavo*, avec *Tabula succedaneorum medicamentorum* de *Conrad Gesner*, qui est en Grec & en Latin; & encore dans la même Ville, en 1546, *in-octavo*.

Henri Mathisius de Bruges a poussé sa Traduction plus loin que *Ruel*; elle comprend les six Livres qui sont intitulés :

Methodi medendi Libri sex. Venetiis, 1554, *in-quarto. Parisiis*, 1566, *in-octavo*, avec les autres Traités d'*Actuarius*.

Les deux Livres touchant les Esprits sont regardés, par le célebre *Freind*, comme un Extrait d'*Aristote* & de *Galien*, qui n'est presque d'aucun usage dans la pratique de la Médecine. *Goupil* fit paroître cet Ouvrage en Grec à Paris, en 1557, *in-octavo*; mais il avoit déja paru en Latin, en 1547, *in-octavo*, de l'Edition de Venise, sous ce titre :

De actionibus & affectibus Spiritûs animalis, ejusque nutritione Libri duo. Cette Version fut aussi imprimée avec celle des six Livres de Thérapeutique par *Mathisius*.

Actuarius a encore exposé fort au long la doctrine des Urines. Il se flatte d'avoir poussé cette matiere bien au-delà du point où ses prédécesseurs l'avoient laissée, & il assure qu'il a enrichi leurs observations par de nouvelles recherches. Certes, il n'y a point d'exagération dans ce qu'il dit, puisque les

Modernes ont trouvé peu de choses à ajouter à ce qu'il a écrit sur ce point, & que plusieurs d'entr'eux n'ont pas même fait de difficulté de le copier. Le seul reproche qu'on soit en droit de faire à cet Auteur, c'est qu'il est trop diffus, & qu'il se plaît souvent à discuter des questions qui ne sont d'aucun usage dans la pratique. Le Traité des Urines n'a jamais été imprimé en Grec; on ne le trouve en cette langue que parmi les Manuscrits des Bibliotheques. Mais il a été traduit en Latin par *Ambroise Léon* de Nole, & on l'a publié à Venise en 1519, *in-quarto*. *Goupil*, qui a revu cette Version & qui l'a enrichie de quantité de notes, l'a encore fait paroître sous ce titre :

De Urinis Libri septem. Parisiis, 1548, *in-octavo*. *Ultrajecti*, 1670, *in-octavo*, avec d'autres Ecrits sur les Urines.

On a encore imprimé quelques Extraits des Ouvrages de ce Médecin, comme *De Febribus Liber*, 1553, *in-folio*, dans le Recueil de Venise sur cette matiere. *De puerorum educatione Liber. Venetiis*, 1567, *in-octavo*.

Les Traités, qu'*Actuarius* nous a laissés, annoncent un homme expérimenté & intelligent, mais ils ne font pas moins la preuve de son penchant pour les Systêmes & la Théorie. Cet Auteur ne se contente pas de raisonner sur les maladies qui lui sont connues par sa propre expérience, il étend encore ses spéculations jusqu'à celles dont il n'est instruit que par les descriptions qu'il a trouvées dans les Ecrits des autres Médecins qui en ceci sont quelquefois des guides trompeurs. Il nous apprend, dans le dernier chapitre des Urines, qu'ayant étudié pendant quelque tems la Nature en général, il se sentit puissamment entraîné vers la Médecine & qu'il y prit d'autant plus de goût, que la Théorie de cette Science a beaucoup de liaisons avec la Philosophie Naturelle. Il ajoute cependant que le travail & les dégoûts, dont la pratique de la Médecine ne manque jamais d'être accompagnée, l'en auroient éloigné pour toujours, s'il ne se fût apperçu qu'une juste & solide Théorie suffisoit pour acquérir la connoissance des maladies & réussir dans leur cure. Je pensois, dit-il, qu'on ne pouvoit compter sur une méthode de traiter une maladie, telle qu'elle fût, si elle n'étoit fondée sur le raisonnement, & qu'avec une bonne Théorie, on pouvoit sans peine faire de grands progrès dans l'étude de la Médecine & la pratiquer avec succès. *Putabam enim curationem, in quâ nulla esset adhibita contemplatio, tutam nullô pactô fore : eam verò in quâ certa ratio dominaretur, cùm tutam, tùm faciliorem existere.* Ce seroit donner dans l'excès, que de réduire l'Art au pur Empirisme & de prescrire toutes sortes de Théories; ce seroit se plonger dans un autre, que de regarder le raisonnement comme le meilleur guide dans la pratique. Mais comme *Hippocrate* guérissoit aussi bien que nous, & sans employer tout ce jargon dont la plupart des Ouvrages modernes sont remplis, on doit avouer que le seul avantage de la Théorie, est d'éclairer l'Art de guérir, mais que c'est à l'expérience qu'il faut en rapporter le succès. *Actuarius* ne pensoit pas tout-à-fait de même; il s'appuyoit trop sur le raisonnement, & ne trouvoit pas que personne y eût mieux réussi que *Galien*.

Le Médecin, dont nous parlons, est le premier de tous les Auteurs Grecs

qui ait introduit dans la Pratique l'usage de la Casse, du Senné, de la Manne & des Myrobolans. C'est pour cette raison que *Leclerc* a cru qu'il avoit été instruit à l'Ecole des Arabes, & que d'autres Auteurs ont avancé qu'il avoit tout au moins étudié leurs Ecrits. Mais ce qui prouve qu'il n'en avoit aucune connoissance, c'est qu'il ne fait mention que des maladies dont les Grecs avoient parlé avant lui, & qu'il garde un profond silence sur celles dont nous devons la description aux Médecins Arabes. Il ne dit pas même un mot de la petite Vérole. Il y a un moyen bien simple par lequel *Actuarius* a pu apprendre à connoître la Casse, le Senné & les autres purgatifs de cette espece, sans avoir lu les Ouvrages des Arabes. Comme il est connu que ceux-ci ont été les premiers à se servir de ces drogues, par la raison qu'elles croissoient dans leurs pays; il est tout naturel de supposer que les marchands de leur nation n'auront pas manqué d'en faire le négoce & de les transporter chez les peuples avec qui ils trafiquoient. Mais les Arabes avoient un commerce lié avec la Grece; & cela seul a suffi à notre Auteur, pour l'engager à s'informer de l'usage que l'on pouvoit faire de ces Médicamens étrangers. Il faut cependant observer qu'*Actuarius* ne parle du Senné que comme d'un fruit, & que jamais il n'en fait mention sous la dénomination de feuille. *Sérapion* & *Mesué* en ont parlé de même, le premier sous le nom de *Vagina*, & le second sous celui de *Folliculus*; & il ne paroît pas qu'ils aient jamais employé les feuilles du Senné dans leur pratique, mais toujours la Gousse que nos Apothicaires appellent aujourd'hui *Follicule* & que les Médecins ordonnent sous ce nom, pour la distinguer de la feuille.

Actuarius est encore le premier des Grecs qui ait parlé des eaux distillées, telles que celles de Roses & de Chicorée. *Gesner* ne croit pas qu'on ait employé aucun procédé chymique pour la préparation de ces Eaux; il les regarde comme des Sirops faits par simple coction. Mais l'opinion commune des Traducteurs est si décisive sur ce point, qu'elle contredit celle de *Gesner*. Dans la préparation du Sirop Rosat, dont *Actuarius* parle sous le nom de *Rhodostagma*, il fait expressément mention de l'Eau de Roses distillée, qu'il ajoute à la quantité d'une livre, après avoir fait cuire en consistence cinq livres de sucre avec le double d'eau.

Galien, *Aëtius* & *Paul* d'Egine sont les Auteurs qu'*Actuarius* a le plus suivis; on pourroit même dire qu'il n'a presque rien écrit que d'après leurs Ouvrages. Comme il ne les cite jamais, il a confondu ce qu'il a emprunté d'eux, avec les choses qui lui sont propres; mais celles-ci sont en assez grand nombre pour lui mériter une place distinguée dans l'Histoire de la Médecine.

ACUMENUS, Médecin d'Athenes qui eut un fils nommé *Eurixímachus*, vécut dans le XXXVI siecle. Il faut qu'il ait été en grande considération, puisqu'il fut l'ami de *Socrate*, & que *Platon* & *Xénophon* en ont parlé avantageusement. Nous ne savons rien de ses sentimens par rapport à la Médecine, sinon qu'il condamnoit la coutume des Grecs qui aimoient à se promener sous les portiques, & qu'il préféroit la promenade en plein air, comme un exercice plus sain.

ADAM. On ne s'étonnera point de voir le nom du premier homme dans ce Dictionnaire, quand on réfléchira que la Médecine aime autant à vanter l'antiquité de son origine, que les autres Professions. Elle peut prendre, à cet égard, le pas sur toutes les Sciences humaines, s'il est vrai qu'*Adam* doit être regardé comme le premier Médecin. La question roule sur cette alternative. Les uns lui accordent la connoissance de la Médecine Dogmatique ou Raisonnée: les autres veulent qu'il ait au moins possédé la Naturelle. Ce dernier sentiment ne paroît point douteux. On ne peut assurément contester que le même arrêt du Créateur, qui a condamné *Adam* à la mort, ne l'ait aussi rendu sujet aux maladies. Dès-lors la Médecine a existé; parce qu'il s'ensuit de l'arrêt porté contre le premier homme, qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour se garantir ou pour se délivrer des maux que sa prévarication avoit entraînés après elle. Quand même la révélation n'auroit rien appris à *Adam*, relativement à la conservation de la vie; quand il auroit d'abord ignoré le bien ou le mal que pouvoient lui faire, par rapport à la santé, les Plantes, les Fruits, & toutes les autres choses que la terre & le reste des élémens produisent; l'Histoire Sainte nous apprend qu'il a vécu assez long-tems pour faire, à cet égard, un bon nombre d'expériences, & sur lui, & sur ses enfans. Il est vrai que la maniere de vivre simple & uniforme des premiers tems, & la bonne constitution des corps qui sortoient, pour ainsi dire, des mains du Tout-Puissant, ont dû rendre les maladies plus rares; & delà on pourroit conclure qu'*Adam* n'a point eu assez d'occasions pour s'instruire de la Médecine par l'expérience. Mais si l'on fait attention à l'ordre que Dieu donna à l'homme de multiplier son espece; si l'on veut réfléchir aux circonstances qui obligerent les premiers habitans de la terre à supporter les exercices les plus violens dans le dessein de se loger, de se nourrir & de se défendre contre les insultes des animaux; on s'appercevra bientôt que l'homme ne fut pas long-tems dans le monde, sans se voir forcé de recourir à la Médecine. En effet, les accouchemens & leurs suites plus ou moins dangereuses ont fait sentir qu'il y avoit des précautions à prendre pour la conservation des meres; & à ne considérer que la punition d'enfanter avec douleur, imposée à toutes les femmes dans la personne d'*Eve*, il paroît assez qu'elles avoient besoin de quelques secours, au moins dans les cas les plus épineux. Les meres & les enfans auroient succombé au danger des circonstances, si les premiers hommes n'avoient point appris à prévenir ou à détruire les causes qui pouvoient les faire naître. D'une autre part, l'exercice & le travail devinrent les sources d'une infinité de maux. L'homme condamné à cultiver une terre ingrate, ne se procura les alimens les plus nécessaires qu'à la sueur de son front; & parmi les travaux de toute espece qu'exigerent de lui, l'inclémence des saisons, la stérilité du sol, l'indocilité ou la férocité des animaux, il fut continuellement exposé aux blessures, aux froissemens, aux déboitemens, aux fractures, & à plusieurs autres accidens, qui firent naître l'occasion d'inventer & de se servir des moyens que suggere cette partie de la Médecine, à qui l'on a donné le nom de Chirurgie. Comme les maux qui se rapportent à elle, ne se guérissent pas ordinairement par les seuls efforts de la nature, il a fallu recourir aux expédiens que des mains plus ou moins exercées pouvoient employer dans pareils cas.

Mais quand toutes ces raiſons ne prouveroient pas la néceſſité de la Médecine, & l'uſage qu'en ont fait Adam & ſes enfans, il en eſt d'autres qui inſinuent que Dieu avoit donné la connoiſſance de l'Art de guérir à ce Pere commun des hommes, & que c'étoit des mains du Créateur que la Médecine du premier âge du monde tenoit tous ſes remedes. L'Etre Suprême, en tirant l'homme du néant, lui apprit les moyens de trouver des ſecours pour ſa conſervation dans les fruits & les plantes qu'il lui donna pour ſa nourriture : *Ecce dedi vobis omnem herbam & universa ligna ..... ut ſint vobis in eſcam.* Les Livres Saints nous apprennent que le Très-Haut a créé les médicamens, & qu'il eſt inſenſé de les mépriſer : *Altiſſimus creavit de terrâ medicamenta & vir prudens non abhorrebit illa.* C'étoit donc parmi les productions de la Nature, que Dieu avoit appris à l'homme à chercher ſa nourriture en ſanté & ſes remedes en maladie. D'ailleurs, on voit encore dans les Livres Saints que Dieu a créé le Médecin & la Médecine, qu'il a donné la ſcience aux hommes, & que c'eſt lui qui guérit l'homme. Saint Auguſtin s'explique même fort clairement à ce ſujet, au Livre III de la Cité de Dieu, lorſqu'il y dit : *Corporis Medicina ſi altiùs rerum originem repetas, non invenitur undè ad homines manare potuerit niſi à Deo, cui rerum omnium ſtatus, ſalusque eſt tribuenda.* Mais le paſſage de l'Ecriture, où il eſt rapporté qu'*Adam* donna des noms convenables aux animaux que Dieu fit paſſer devant lui, ne pourroit-il pas faire croire que le premier homme reçut alors le don de connoître toutes leurs qualités? Dans le fonds, l'impoſition de ces noms ne fut point arbitraire; il dut y avoir quelque rapport entre eux & les animaux; & delà on eſt autoriſé à conclure qu'*Adam* ne leur donna ces noms, que parce qu'il les trouva conformes à leur nature : *Omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipſum eſt nomen ejus.* Aux connoiſſances, qui partent de ce Chef, il eſt tout naturel de joindre celles qu'*Adam* avoit relativement aux propriétés des productions de la terre; &, cela étant, il s'enſuit qu'il n'ignoroit point leurs uſages en Médecine.

On dira peut-être que c'eſt mal-à-propos que l'on veut faire entendre qu'*Adam* avoit reçu de Dieu même le don de la Médecine. Il eſt vrai que ſi l'on conſidere le premier homme dans l'état d'innocence, qui fut celui de ſa création, il put d'autant mieux ſe paſſer de toutes notions à cet égard, qu'elles ne menent qu'à la guériſon des maladies qui n'avoient point alors d'empire ſur lui. Dieu, qui avoit prévu la chûte de notre commun pere, voulut cependant bien lui accorder cette Science, parce que ſans elle, il n'auroit pas plutôt été criminel, qu'il auroit manqué de reſſource contre une partie des maux qui furent attachés à ſa révolte. Sous ce point de vue, quoique le don de la Médecine n'eût point été néceſſaire aux premiers momens de la création d'*Adam*, il le reçut & le poſſéda dans un degré éminent, tandis que parfaitement ſoumis aux ordres de Dieu, il ſe fit un crime de s'en rendre le prévaricateur. Mais devenu rebelle à ces ordres, à la ſollicitation de ſa femme que le ſerpent avoit ſéduite, il s'apperçut bientôt de l'épais nuage qui ſe répandit ſur ſon eſprit. Ses yeux s'ouvrirent, mais ce ne fut que pour ſentir la honte de ſa nudité, & voir la perſpective des maux dont il alloit être la juſte victime. La Science de la Médecine, qui étoit alors d'autant plus néceſſaire à *Adam*, qu'il venoit d'être condamné aux

maladies & à la mort, fut tellement obscurcie en conséquence de sa chûte, que son esprit, n'y auroit marché qu'à travers les ténebres de l'ignorance la plus profonde, si Dieu n'avoit tempéré la sévérité de ses vengeances par quelques traits de bonté & de miséricorde. Tout irrité que fut le Seigneur contre sa créature, il ne voulut pas permettre que les maladies détruisissent sitôt l'ouvrage de ses mains. Il laissa à *Adam* de suffisantes notions de l'Art de guérir, pour se conserver lui & sa postérité, & lutter contre les maux auxquels étoit exposée sa nature toute fragile.

ADAM (N.) naquit en Février 1747 dans la Paroisse de Pierresite, Diocese de Bayeux en Normandie. Après avoit fait ses Humanités & sa Philosophie à Caen, il y commença son Cours de Médecine en 1765, fut reçu au Baccalauréat le 11 Janvier 1769, à la Licence le 10 Juillet suivant, & au Doctorat le 14 du même mois. Une distinction qui lui fait honneur & qui suppose des talens reconnus par ses Maîtres, c'est que, pendant qu'il étoit encore sur les bancs, il fut choisi trois fois par la Faculté, pour faire, en présence de l'Université & sur un sujet de Médecine, une harangue fondée pour le jour de la Saint Nicolas.

Peu de tems après sa promotion aux degrés académiques, *Adam* se présenta au concours d'une chaire vacante dans la Faculté de Médecine de Caen, & il fut un des trois sujets que cette Compagnie proposa. Il se rendit ensuite à Paris pour y perfectionner ses connoissances, &, après quelques années de séjour dans cette ville, il revint à Caen où il fut reçu au nombre des Docteurs aggrégés, le 19 Octobre 1773. La Société Royale d'Agriculture d'Alençon lui donna place parmi ses Membres en 1775; Observateur, comme il est, il semble fait pour en multiplier les connoissances. Il a déja enrichi la Médecine par ses recherches. Il emploie l'électricité pour la guérison des fievres intermittentes, & il assure en avoir éprouvé les plus heureux effets; il vante la vertu fébrifuge de la seconde écorce d'*Ormea*; il vante encore la propriété astringente anodine des racines de Nénuphar dans l'hémophthysie, le vomissement de sang &c.; enfin il propose des lavemens avec l'acide sulfureux volatil pour rappeller les noyés à la vie. Ce Médecin n'a encore rien publié relativement à ces différens objets; on ne connoît de lui que quatre Dissertations Latines, dont les trois premieres parurent à Caen, en 1769, *in-quarto*, & la quatrieme, en 1773, dans la même ville. Elles roulent sur la respiration, sur les avantages qui résultent de ce que les meres nourrissent leurs enfans, sur le pouls, sur le traitement des ulceres.

ADAM, (Melchior) Recteur du College d'Heidelberg, mourut en 1622. Comme il aima les Sciences, il les encouragea en Allemagne par tous les moyens qui dépendoient de lui; & pour piquer d'émulation ceux qui les cultivoient, il mit au jour, en 1615, un Ouvrage en quatre volumes *in-octavo*, dans lequel il donna les vies des Philosophes, des Théologiens, des Jurisconsultes & des Médecins Allemands du seizieme siecle & d'une partie du dix-septieme. On réimprima ce Recueil à Francfort, en 1706, en deux volumes, *in-folio*; mais on avoit déja publié séparément les vies des Médecins, sous ce titre:

Vitæ Germanorum Medicorum qui superiori sæculô & quod excurrit claruerunt. Hei-

delbergæ, 1620, *in*-8. Ce volume, qui a beaucoup ſervi à ceux qui ont traité de la même matiere, contient 128 Vies de Médecins, qui ſont toutes aſſez bien faites. L'Auteur y a joint la notice de leurs ouvrages; mais il a manqué à une choſe eſſentielle à la Bibliographie, car il n'a rien dit ſur les années des éditions.

ADANSON, (Michel) né à Aix en Provence, le 7 Avril 1727, fit d'excellentes études à Paris, où il s'appliqua encore à l'Aſtronomie au College Royal, à la Médecine, à l'Anatomie, à la Botanique, au Jardin du Roi & aux Ecoles de la Faculté, enfin à l'Hiſtoire Naturelle ſous le célebre *Réaumur*. Il partit, en 1748, pour le Senegal, dans le deſſein d'apprécier les productions des contrées que ce grand fleuve traverſe en Afrique. Quelques Mémoires de Géographie, de Zoologie & de Botanique, qu'il envoya dès la premiere année à l'Académie Royale des Sciences, le firent connoître ſi avantageuſement, que cette Compagnie voulut ſe l'attacher, en le nommant ſon Correſpondant. Après ſix ans de ſéjour en Afrique, *Adanſon* revint en France & ſe fixa à Paris, où il s'annonça par un Ouvrage intéreſſant à pluſieurs égards, ſpécialement au ſujet de la pratique de la Médecine dans les pays chauds. Il eſt intitulé :

Hiſtoire Naturelle du Senegal. Paris, 1757, 1759, in-4. En Allemand, Brandebourg, 1773.

L'Académie Royale des Sciences venoit de perdre *Réaumur*, lorſqu'elle jugea qu'*Adanſon* étoit digne de le remplacer; elle ſe l'aſſocia en 1759. Ce Naturaliſte reçut, peu de tems après, une pareille diſtinction de la part de la Société Royale de Londres. Comme il s'occupoit, depuis pluſieurs années, de l'examen de différens ſyſtêmes que les Botaniſtes ont imaginés pour faciliter la connoiſſance des Plantes, il trouva que la plupart étoient inſuffiſans; & ce fut pour en corriger les défauts, qu'il propoſa le ſien ſous ce titre:

Famille des Plantes contenant une préface hiſtorique ſur l'état ancien & actuel de la Botanique, & une Théorie de cette Science. Paris, 1763, deux volumes, *in*-8. Ce qui intéreſſe le plus la Médecine dans cet Ouvrage, c'eſt que l'Auteur eſt le premier qui ait prouvé démonſtrativement que les rapports qui uniſſent pluſieurs Plantes dans la même famille, par la reſſemblance de leurs diverſes parties, les uniſſent auſſi par la reſſemblance de leurs vertus médicinales.

M. *Adanſon* a préſenté à l'Académie des Sciences le plan d'un Ouvrage univerſel ſur l'Hiſtoire Naturelle, qui a été lu dans la ſéance du 15 Février 1775.

ADDINGTON, (Antoine) Médecin Anglois, exerçoit ſa profeſſion, vers le milieu de ce ſiecle, à Réading, Ville capitale du Berkshire. Il a écrit, en ſa langue maternelle, un Eſſai ſur le ſcorbut de mer, dans lequel il propoſe une méthode facile de guérir cette maladie & de conſerver l'eau pure dans toutes ſortes de voyages. Londres, 1753. Sa pratique conſiſte en la ſaignée, dans le cas de pléthôre, & la purgation avec l'eau de mer; il inſiſte ſur l'uſage de l'eſprit de ſel, lorſqu'il y a des ſignes de malignité. Il conſeille les bains d'eau de mer, après avoir donné cette eau intérieurement; il prétend même que les ulceres ſcorbutiques ne réſiſtent point aux lotions faites avec la même eau. Son principal ſecret pour conſerver l'eau pure, eſt d'y mêler environ une once & demie d'eſprit de ſel par tonneau.

ADELARD, Anglois, qui vécut vers l'an 1130. Les Auteurs qui parlent de lui, disent qu'il a écrit plusieurs Ouvrages de Médecine & un Livre de Questions Naturelles. M. *Carrere* le dit Médecin & Moine de l'Ordre de Saint Benoit. Suivant lui, *Adelard* étoit de Bath dans le Duché de Sommerset; il avoit parcouru l'Egypte & l'Arabie, & s'étoit arrêté en France, où il enseigna publiquement.

ADELPHE, (Jean) Médecin de Strasbourg, fut célebre dans le XVI Siecle. Il a publié un Recueil de bons Contes & l'Histoire de l'Empereur Frédéric I, dit Barberousse. *Guillaume Eisengrein*, Chanoine de Spire, a fait mention de ce Médecin sous l'année 1515, qui est peut-être celle de sa mort.

ADER (Guillaume) pratiqua la Médecine à Toulouse dans le XVII Siecle, & s'y fit estimer par les Ouvrages suivans :

Enarrationes de ægrotis & morbis in Evangelio. Opus in miraculorum Christi Domini amplitudinem Ecclesiæ christianæ eliminatum. Tolosæ, 1620, *in*-4.

De Pestis cognitione, prævisione & remediis. Ibidem, 1628, *in*-8.

Le premier Traité est curieux & ne manque pas d'érudition. L'Auteur y examine la nature des maladies dont Jesus-Christ a guéri les hommes pendant sa vie mortelle, & ensuite il fait voir qu'elles n'ont pu être guéries que par miracle, parce qu'elles étoient au dessus de l'Art de la Médecine. *Mead* a touché quelque chose de cette matiere dans son Commentaire *De morbis biblicis.*

ADOLPHUS (Christian-Michel) naquit à Hirschberg en Silésie, le 14 Août 1676, de *Balthasar Adolphi*, Marchand de cette ville. Il fit ses premieres études à Breslau, & passa ensuite à Leipsic où il s'appliqua à la Philosophie. En 1701, il se rendit à Hall, & après y avoir pris pendant plusieurs mois les leçons de *Stahl* & de *Hoffman*, il voyagea en Allemagne, en Suisse, en France, en Angleterre & en Hollande. Le dessein, qu'il avoit formé de prendre le bonnet de Docteur à Utrecht, le fixa pour quelque tems dans cette Ville; & dès qu'il l'eut reçu, il retourna à Leipsic, où il mourut le 13 Octobre 1753. Ce Médecin fit honneur, par ses talens, à l'Académie des Curieux de la Nature, dont il étoit Membre. Il n'en fit pas moins à l'Université de Leipsic, où il enseigna avec beaucoup de réputation, & publia quantité de Dissertations plus ou moins intéressantes. Nous en avons différens Recueils sous ces titres :

Trias Dissertationum Physico-Medicarum ad Chorographiam Medicam Spectantium. Lipsiæ, 1725, *in*-4.

Trias Dissertationum Medicarum ad Diæteticam potissimùm spectantium. Ibidem, 1726, *in*-4.

Trias Dissertationum Medicarum Pathologico-Therapeuticarum, nimirum de morbis frequentioribus & gravioribus pro sexûs differentiâ. Ibidem, 1727, *in*-4.

De Equitationis usu Medico. Lipsiæ, 1729, *in*-4.

Tractatus de Fontibus quibusdam soteriis. Ibidem, 1733, *in*-4.

Dissertationes Physico-Medicæ selectæ varii argumenti, in Universitate Lipsiensi diversis temporibus conscriptæ. Ibidem, 1747, *in*-4. Les Médecins Allemands se sont toujours

plus appliqués que bien d'autres, à recueillir les Differtations Académiques qui leur ont paru mériter d'être répandues dans le public. M. *Haller*, dans ces derniers tems, s'eft occupé du même travail; il a donné une belle Collection des meilleures Thefes touchant l'Anatomie, la Chirurgie & la Pratique de la Médecine. Quelques-unes des Differtations d'*Adolphi* roulent fur l'air & l'eau de Leipfic & des environs de cette ville, fur la falubrité du climat de la Siléfie, fur les avantages du féjour fur les montagnes, fur la chambre des malades, fur les frictions, fur les bains particuliers, fur les bandages, &c.

ADRIA, (Jean-Jacques) Hiftorien de la ville de Mazara en Sicile, s'eft beaucoup diftingué dans le XVI Siecle, non-feulement par cette qualité, mais encore par celle de favant Médecin. Ce fut à Naples qu'il étudia fous le célebre *Auguftin Niphus*; il paffa enfuite à Salerne, où il reçut le bonnet de Docteur en 1510. Les heureux fuccès de fa pratique le répandirent bientôt dans le monde; il fe fit fur-tout confidérer à Palerme par les cures brillantes qu'il y fit, & qui lui mériterent le droit de Bourgeoifie de cette Ville, en récompenfe de fes fervices. Mais l'Empereur Charles-Quint renchérit fur cette marque de diftinction, il ennoblit *Adria*, lui donna le titre de Médecin Impérial, & le nomma à la charge de Proto-Médecin du Royaume de Sicile. Ces honneurs ne firent qu'animer cet homme laborieux à fe confacrer de plus en plus au fervice de fa Patrie. Il la fervit avec tant de zele, qu'il en mérita tous les regrets, lorfqu'il mourut en 1560. Sa fépulture, qu'il avoit choifie dans l'Eglife des Freres Mineurs conventuels de Palerme, fut couverte d'une pierre fur laquelle on grava cette Epitaphe :

Hìc jacet in fepulchro.
Excellens Artium & Medicinæ Doctor
JOANNES JACOBUS ADRIA DE PAULO SICULUS
Et Mazarienfis Miles, & Medicus Imperialis,
Siciliæ Proto-Medicus, & Concivis Panormitanus,
annô 1560.

Adria eft non-feulement Auteur de quelques Ouvrages Hiftoriques fur la Ville de Mazara, mais il a encore écrit plufieurs Traités de Médecine qui font demeurés en manufcrit. Tels font : *De præfervatione peftilentiæ ad Antonium Filium. De Medicinis ad varios morbos hominum. De Phlebotomiâ ad Carolum Imperatorem. De Balneis Siculis ad Antonium Filium.*

ADRIANI (Matthieu) naquit en Efpagne vers l'an 1470, ou 1480. Ses parens, qui étoient Juifs, l'éleverent dans leur Religion, & lui apprirent ou lui firent apprendre la Langue Hébraïque. Dans la fuite, il fut baptifé & profeffa ouvertement le Chriftianifme. Il fut même reçu dans l'Ordre de Chrift, dont le Roi de Portugal eft Grand-Maître : mais comme la qualité de Chevalier ne le mettoit pas fort à fon aife, il trouva bon d'abandonner fon pays & de fe rendre à Bâle, où il fe mit à enfeigner l'Hébreu vers l'an 1513. Il paffa enfuite à Heidelberg, & comme il s'y arrêta pour donner des le-

çons ſur la même langue, il y a apparence qu'il profita de l'occaſion pour demander le bonnet de Docteur en Médecine, qu'on lui accorda. *Eraſme*, qui faiſoit beaucoup de cas des talens d'*Adriani*, l'engagea alors à ſe rendre à Louvain. Il vint, vers 1516, demander de l'emploi dans cette Ville, où il vécut d'abord aſſez pauvrement; mais il ſe tira de la miſere après la fondation du College des Trois-Langues, qui ſe fit en vertu du Teſtament de *Jérome Buſleyden*, mort à Bordeaux, le 27 Août 1517, en allant en Eſpagne par ordre de Charles d'Autriche, depuis Empereur cinquieme du nom. Le Teſtateur, qui étoit Prévôt d'Aire en Artois, Chanoine des Cathédrales de Liege & de Cambray, des Collégiales de Bruxelles & de Malines, & Conſeiller au Parlement de cette derniere Ville, avoit laiſſé la plus grande partie de ſes biens pour l'établiſſement d'un College dans l'Univerſité de Louvain, lequel devoit être composé de dix Ecoliers, & de trois Profeſſeurs pour les Langues Latine, Grecque & Hébraïque. *Adriani* fut choiſi pour enſeigner cette derniere; mais comme on n'avoit point encore donné la forme d'un College aux maiſons qui devoient ſervir aux exercices de celui des Trois-Langues, il commença ſes leçons publiques chez les Peres Auguſtins, le premier de Septembre 1518, & les continua juſques vers le commencement de Décembre de l'année ſuivante, qu'il paſſa à Wirtemberg, où il s'acquitta de la même fonction. C'eſt de *Melanchton* que nous apprenons ſon arrivée en cette Ville, & l'accord qu'il fit avec les Magiſtrats pour y enſeigner l'Hébreu. Nous n'avons rien d'*Adriani* par rapport à la Médecine; il ne paroît même pas qu'il ſe ſoit beaucoup occupé de cette Science. Les Ouvrages qu'il a écrits, ſont: *Introductio in linguam Hebraïcam* que *Gryphius* imprima, à Lyon, *in-octavo. Horæ faciendi pro Domino, ſcilicet Filio Virginis Mariæ, cujus myſterium in Prologo patebit.* En Hébreu & en Latin avec le précédent.

ADRIEN ou P. ÆLIUS ADRIANUS, Empereur Romain, ſuccéda à Trajan l'an 117 de Salut. La protection qu'il accorda aux Sciences, les mit en honneur ſous ſon regne; & pour en favoriſer plus ſûrement les progrès, il établit à Rome des Colleges pour les Gens de Lettres. *Aurelius Victor* rapporte que ce Prince étoit Savant, & il place la Médecine parmi les Sciences auxquelles il s'étoit appliqué. On ſait d'ailleurs qu'*Adrien* avoit l'eſprit grand, vif & pénétrant, & qu'il ſe plaiſoit à la converſation des perſonnes qui étoient en réputation de ſavoir: mais on lui reproche d'avoir été ſi préſomptueux, qu'il ſe croyoit au deſſus de tous les Gens de Lettres, tant morts que vivans. Sa ſcience, jointe à celle de ſes Médecins, n'empêcha cependant point qu'une perte de ſang, à laquelle il étoit ſujet, ne le jettât dans l'Hydropiſie. Ne pouvant plus ſupporter l'excès de ſon mal, il voulut pluſieurs fois ſe tuer; on eut même bien de la peine à l'en empêcher. Enfin, il mourut à Bayes, le 10 Juillet 138, âgé de 62 ans & quelques mois, & fut enterré à Pouzoles.

La mauvaiſe tournure que prit la derniere maladie de cet Empereur, fit qu'il traita ſes Médecins avec beaucoup de mépris. Bien loin de trouver bon ce qu'ils avoient fait pour ſon ſoulagement, il s'écria, un peu avant de

mourir, que le grand nombre des Médecins avoit tué le Roi. Ces paroles étoient une espece de Proverbe qui avoit eu cours avant *Adrien*; il étoit déja en usage du tems de *Pline* qui s'exprime ainsi : *Hinc illa infelicis monumenti inscriptio, turbâ se Medicorum periisse.*

L'esprit de ce Proverbe a percé jusqu'à nous. Malgré le nombre des siecles qui se sont écoulés depuis la mort d'*Adrien*, il n'est encore que trop vrai aujourd'hui, que la multitude de Médecins est nuisible aux malades. Deux ou trois suffisent pour le traitement du mal le plus grave; un plus grand nombre amene après soi la division de sentimens & de méthodes, & cette division est toujours autant dangereuse que la maladie même. Dans les Cours & chez les Grands, où la brigue & l'ambition de se faire valoir remuent tous les ressorts de l'intrigue, cet ancien Proverbe n'en est que plus vrai. Les Princes croient qu'on ne peut employer trop de Médecins pour conserver leurs jours si précieux à l'Etat; ils aiment d'ailleurs à étaler le brillant de la représentation, & ils l'affichent jusqu'au milieu des miseres de l'humanité. Mais par malheur pour eux, il est bien difficile de rassembler beaucoup de Médecins, sans rencontrer, dans le grand nombre, des esprits capables de jetter la discorde & le trouble parmi leurs Collegues. Les passions entées sur l'ambition, l'opiniâtreté & l'envie, alterent la paix qui doit présider aux consultations. Les momens précieux se passent en discussions étrangeres au véritable intérêt du malade; & celui-ci languit après des secours qu'on ne lui donne pas, ou qu'on ne lui donne que trop tard. Jusqu'à quand le public aura-t-il à se plaindre de l'insociabilité tracassiere de certains Médecins ? Pendant qu'ils ne devroient avoir d'autre objet que le soulagement des personnes souffrantes, ils s'écartent du chemin qui conduit à ce but salutaire, pour suivre le torrent des passions qui les agitent. Quelle honte pour des hommes dont toutes les actions devroient être marquées au coin du sentiment & de l'honneur ! *Hippocrate* mérita autant le nom de Grand par sa conduite, que par sa science; & *Hippocrate* n'étoit qu'un honnête Païen.

ÆDITUUS (Martin) étoit d'Amsterdam. Il remplit la charge de premier Médecin de Fréderic II qui monta sur le Trône de Dannemarc en 1559; mais ses talens l'avoient rendu célebre avant cette promotion, car *Adrien Jonghe* lui avoit dédié son Ouvrage intitulé : *de Coma Commentarius*, qui parut à Bâle, en 1558.

ÆGIDIUS CORBOLIENSIS ou *Gilles de Corbeil*, Chanoine de Paris, & l'un des Médecins de Philippe-Auguste, Roi de France, vécut vers la fin du douzieme siecle. Il a passé pour le meilleur Poëte qui ait paru parmi les Médecins, si l'on en excepte *Fracastor*; mais ses vers se sentent trop de la Barbarie de son tems, pour lui mériter cet éloge. Tous les Ouvrages qu'il a écrits n'ont point été imprimés; le suivant ne le fut jamais. C'est un Traité en Vers Latins, au nombre de six mille, sur la vertu des remedes composés, d'où *Pierre Molandin*, Médecin de Paris, a tiré des Recettes pour la plupart des maladies. *Naudé* parle de ce Traité, qu'il

avoit vu en manuſcrit dans la Bibliotheque de *Jacques Mentel*, autre Médecin de la Faculté de Paris. En tête de cet Ouvrage, on lit ces lignes : *Incipit liber de virtutibus & laudibus compoſitorum medicamentorum metricè compoſitus ; editus à Magiſtro Ægidio Corbolienſi introducendis in practicam.* Gilles commençoit à être vieux lorſqu'il le compoſa, puiſqu'il s'exprime ainſi :

Vade, liber felix, nam cum provectior ætas
Jam mea ſit. . . . .

On y apprend encore qu'il demandoit toute l'expérience d'un âge mûr dans ceux qu'on chargeoit d'enſeigner la Médecine ; car dans un autre endroit de ce Poëme, il ſe plaint de la facilité avec laquelle l'Ecole de Salerne recevoit alors des Maîtres fort jeunes :

Nondum maturas Medicorum ſurgere plantas,
Impuberes pueros Hippocratica tradere jura,
Atque Machaonias ſancire & fundere leges,
Doctrinâ quibus eſſet opus, ferulâque, flagellô,
Et pendere magis vetuli Doctoris ab ore ;
Quàm ſibi non dignas cathedræ præſumere laudes.

Les autres Ouvrages de ce Médecin, qui ſont auſſi en Vers Latins, traitent du *Pouls* & des *Urines ;* mais ils ont été imprimés & même commentés par différens Auteurs. Ils furent reçus avec tant d'applaudiſſement, que d'abord qu'ils eurent paru dans le public, on en profeſſa la Doctrine dans les Chaires les plus célebres de l'Europe. Dès le milieu du XIII ſiecle, la Faculté de Médecine de Paris mit ces Ouvrages au nombre des Livres Claſſiques que les Ecoliers devoient copier pour leur uſage ; & *Gentilis* de *Foligni*, qui paſſoit pour un des plus ſavans Commentateurs du quatorzieme, les donna avec des notes de ſa façon. Il y en a pluſieurs Editions ſur ce titre :

Liber unus de Urinarum judiciis & de pulſibus Liber unus, cum expoſitione & commentô M. Gentilis de Fulgineo. Venetiis, 1494, *in-octavo. Lugduni*, 1505, *in-octavo. Ibidem*, 1526, *in-octavo. Baſileæ*, 1579, *in-octavo.* Le Livre du Pouls, qui fut corrigé par *Avenatius Mucius de Camarino*, parut encore avec le Commentaire de *Gentilis.*

Gilles de Corbeil n'eſt pas le ſeul Clerc qu'on ait vu exercer la Médecine à la Cour des Princes ; on en citera pluſieurs autres dans la ſuite de ce Dictionnaire. En attendant que l'occaſion s'en préſente, il eſt à propos de remarquer que les Ecoles de France étoient toutes Epiſcopales ou Monaſtiques dans le dixieme, l'onzieme & le douzieme ſiecle. La réputation, dont elles jouiſſoient, procura aux Eleves, qui en ſortoient, une célébrité proportionnée à celle des Maîtres ſous qui ils avoient étudié. C'étoit de ces Ecoles que les Rois tiroient ordinairement leurs Médecins qu'on déſignoit alors ſous le nom de *Phyſiciens.* En général, tous ceux qui s'appliquoient à la Médecine étoient Clercs, & ils continuerent d'être tels juſqu'à la réforme que le Cardinal d'Eſtouteville introduiſit

introduisit dans le XV siecle. On trouve même plusieurs Médecins, avant & après cette époque, à qui la qualité de Clerc a procuré une retraite honorable dans les Chapitres; & sans sortir de la Faculté de Paris, on y remarque les suivans. *Henri Thiboust*, Doyen de cette Faculté en Novembre 1430, fut Penitencier & Chanoine de l'Eglise de Paris. *Michel de Colonia*, promu sous *Matthieu Dolet* qui parvint au Décanat en Novembre 1481, fut Chanoine & Chantre de la même Eglise. *Jean Froideval*, Docteur sous *Jean Des Jardins*, dit *Hortensius*, qui étoit Doyen en 1524 & 1525, fut Chanoine de Paris & Curé de Saint André des Arts de la même Ville. *Claude Fauvelet*, qui prit le bonnet, le 27 Janvier 1579, sous le Décanat de *Henri de Monantheuil*, mourut Chanoine & Chantre de l'Eglise de Sens.

Mais revenons encore un moment à *Gilles de Corbeil*, & voyons ce que différens Ecrivains ont avancé sur son compte. *Tritheme* & *Gesner* ont dit qu'il a vécu dans le VII siecle, parce qu'ils l'ont confondu avec un autre *Gilles* qui étoit Grec & Moine Bénédictin. *Freind* le regarde comme un Auteur du XII siecle; mais il le dit Athénien & Moine de l'Ordre de Saint Bénoit. *Manget*, qui a bien distingué les deux *Gilles* pour le tems auquel ils ont vécu, les a fait passer pour Moines Bénédictins, l'un ainsi que l'autre. Il place le premier dans le VII siecle sous Tibere II (il devoit dire Tibere III,) & le second sous le regne de Philippe-Auguste, Roi de France. Il ajoute que celui-là a écrit des livres sur le Pouls & les Poisons, & que celui-ci a composé les Ouvrages dont nous avons dit que *Gilles de Corbeil* est Auteur. *Freind* & *Manget* se sont ainsi égarés dans le récit des circonstances; ils ont mêlé le vrai avec le faux, parce que l'un n'a pas distingué le Médecin de Philippe-Auguste, d'un Moine Grec qui se nommoit *Gilles*, mais qui n'étoit pas de la profession du premier; & parce que l'autre, en distinguant ces deux personnages, a partagé entre eux les Ouvrages qui appartiennent au seul *Gilles de Corbeil*. Le Moine Grec, dont ces Historiens ont parlé, naquit à Athenes, & vécut sous le Regne d'Apsimare, dit Tibere III, qui usurpa l'Empire d'Orient pendant l'exil de Justinien II, & monta sur le Trône en 698. *Gilles* sortit de son pays & passa sur les confins du Languedoc, vers l'endroit où le Rhône se jette dans la mer. Il y vécut pendant plusieurs années dans la retraite, & il y mourut sous le Regne de Childebert III, qui porta la couronne de France depuis 695 jusqu'en 711.

ÆGIMUS, ou ÆGIMIUS, Médecin de Velie ou d'Elis, est cité par *Galien*, comme le premier qui ait écrit sur le Pouls. Il est vrai que son Livre est intitulé *des Palpitations*; mais cela revient au même, parce qu'en ce tems-là Pouls & Palpitations signifioient une seule & même chose. Le siecle, auquel *Ægimus* a vécu, n'est pas marqué. On présume du titre de son Livre, qu'il doit avoir vécu avant *Hippocrate* qui avoit abandonné le mot de Palpitation pour se servir de celui de Pouls.

Pline fait mention d'un *Ægimus*, qui fut remarquable par le grand âge auquel il poussa sa vie. Il vécut deux cens ans. Mais comme cet Auteur n'ajoute rien de plus, on ne sait si cet *Ægimus* est l'ancien Médecin dont on vient de parler, ou quelqu'autre personnage du même nom.

ÆGINETA. Voyez PAUL d'Egine.

ÆGLÉ, Fille allégorique d'*Esculape*, qui, suivant *Daniel Leclerc*, signifie la lumiere du Soleil, & marque que l'air n'est jamais plus salutaire, que lorsqu'il est illuminé & purifié par cet Astre. Les hommes ont toujours été si persuadés de l'importance des avantages que leur procure la Médecine, que dans les tems du Paganisme, ils ont personnifié jusqu'aux Elémens qui contribuent au soutien de la vie & à la guérison des maladies.

ÆLIANUS MECCIUS, Médecin du deuxieme siecle, vécut sous l'Empire d'Adrien. *Galien*, qui en parle comme du plus vieux de tous ses Maîtres, remarque qu'il avoit bien écrit touchant la dissection des muscles; & il ajoute que cet *Ælianus*, à qui il rend témoignage qu'il étoit habile homme & d'ailleurs honnête autant qu'on peut l'être, faisoit beaucoup de cas de la Thériaque. Il dit même que dans une peste qui ravagea l'Italie & qui emporta subitement beaucoup de monde, ce Médecin avoit conseillé à plusieurs personnes d'user de cet antidote; ce qui réussit très-bien, soit pour se préserver de cette maladie, soit pour en guérir.

ÆLIUS PROMOTUS, Médecin d'Alexandrie, est cité par *Possevin*, comme ayant vécu sous Pompée, c'est-à-dire, dans le quarantieme siecle du monde. Il a écrit quelques Ouvrages en Grec qui, suivant *Gesner* & *Tiraqueau*, se trouvent dans les Bibliotheques d'Italie. *Mercuriali* cite un passage de cet Auteur au sujet de l'Aconit; il ajoute même que le Livre d'*Ælius Promotus*, qui traite des venins & des poisons, étoit de son tems dans la Bibliotheque du Vatican.
Il y eut un autre Médecin du même nom, qui fut disciple d'*Ostanés* de Perse & qui accompagna Xerxes le Grand, en Grece. Celui-ci vécut dans le trente-sixieme siecle.

ÆMILIUS MACER, Poëte natif de Verone, étoit contemporain de *Virgile* & fleurissoit sous Auguste. *Ovide* a aussi connu *Macer*, mais il étoit beaucoup plus jeune, ainsi qu'il le dit, Livre IV, *de Tristibus*, Elégie X:

Temporis illius colui fovique Poëtas;
Quotque aderant vates, rebar adesse Deos.
Sæpè suas volucres legit mihi grandior ævô,
Quæque nocet serpens, quæ juvat Herba Macer.

C'est encore du même que parle l'Auteur des Distiques de *Caton* dans le Vers suivant:

Herbarum vires Macer *mihi carmine dicet.*

On sait que ce Poëte a traité de l'Histoire Naturelle dans ses Ouvrages; mais il semble qu'on ait voulu faire entendre, par le dernier vers, qu'il a écrit de toutes les plantes en général. Il y a cependant plus d'apparence qu'il n'a eu en vue que celles qui servent contre les venins: *Ovide* l'insinue dans

les Vers qu'on a cités, & *Quintilien* ne laisse presque aucune raison d'en douter, lorsqu'il dit que *Macer* a imité *Nicandre*, autre Poëte Médecin qui s'est renfermé dans la seule matiere des venins & des contrepoisons.

Saint Jérome dit que *Macer* mourut en Asie. Quant à ses Ouvrages, plusieurs Savans les croient tous perdus, & regardent ceux qu'on lui attribue, comme supposés. *Haller* assure, dans ses Notes sur la Méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave*, que si le Livre intitulé : *Æmilii Macri de herbarum virtutibus Opusculum*, qui a paru plusieurs fois dans le seizieme siecle, est de la façon d'un *Macer*, il n'est point de celui dont parle *Ovide*, mais d'un autre qui est postérieur à *Galien*. Il s'étonne même de ce que *Bartholin* a pensé le contraire, puisque la dureté des vers fait assez voir que l'Auteur n'a point vécu dans le siecle d'Auguste. *Seguier*, qui a écrit antérieurement à *Haller*, cite deux *Macer* dans sa Bibliotheque Botanique. Le premier, qu'il appelle *Æmilius Macer Floridus*, est celui dont les Ouvrages sont perdus. Le second, qu'il nomme simplement *Macer*, est Auteur d'un Traité en vers sur les vertus de quatre-vingt-huit plantes, dans lequel il parle non-seulement de *Galien*, mais encore d'*Oribase* qui vécut dans le quatrieme siecle sous Julien l'Apostat. Ce Poëme commence ainsi :

Herbarum varias dicturus carmine vires,
Herbarum mater dedit Artemisia nomen, &c.

Il est attribué à un certain *Odobonus*, ou, comme dit *Fabricius*, à un Médecin qui s'appelloit *Ode*. Tel que soit cet Ouvrage, on en a tellement multiplié les Editions, qu'elles surpassent en nombre celles des Ecrits qui méritoient le plus d'être répandus dans le monde.

De naturis, qualitatibus & virtutibus LXXXVIII Herbarum. Neapoli, 1477, in-folio.

Vetus Editio, sinè anno, in-octavo.

Cum interpretatione Guillelmi Beroaldi, forte *Cadomi, in-12, cum iconibus. Venetiis, 1506, in-quarto.*

Ibidem, 1508, in-quarto.

Cum Commentariis Gueroaldi. Cadomi, operâ Laurentii Hostingue, 1509, in-12.

Cum ejusdem Commentariis. Parisiis, 1522, in-octavo.

Cum Commentariis Joannis Atrociani, quibus accessit Strabi Galli Hortulus. Friburgi, 1530, in-12. *Manget* parle d'une Edition de Bâle, de 1527, *in-octavo*, avec les mêmes Commentaires, mais on doute qu'elle ait paru.

Interprete Simone de Lovicz, cum veris figuris Herbarum, Simplicium nomenclaturis, & interpretatione Polonicâ Herbarum & Morborum secundùm ordinem alphabeticum, & expositione terminorum obscurorum. Cracoviæ, 1537, in-8.

Libri quinque per Janum Cornarium Medicum emendati ac annotati. Francofurti, 1540, in-8. Les trois premiers Livres sont de l'Auteur ; le quatrieme lui est attribué ; mais le cinquieme est de la façon de *Marbode*, Evêque de Rennes, dans le XII siecle, qui s'amusoit de la Poésie.

Venetiis, 1547, in-folio, cum Medicis antiquis.

Francofurti, 1551, in-12.

Cum ſuccincta admodum difficilium & obſcurorum locorum Georgii Pictorii Villingani, Doctoris Medici, expoſitione, elencho virtutum, & carmine de Herba quadam exotica, cujus nomen mulier eſt rixoſa. Baſileæ, 1559, *in-octavo.*

Cum ejuſdem expoſitione. Baſileæ, 1581, *in-octavo.*

Editus ab Henrico Ranzovio. Acceſſit de quibuſdam animalium partibus ac terræ ſpeciebus. Itemque de medicamentis totius corporis humani, & incerti Auctoris ſpeculum Medicorum. Lipſiæ, 1590, *in-octavo.*

Ex ejuſdem Editione. Hamburgi, 1596, *in-octavo.*

Les Fleurs du Livre des Vertus des Herbes, compoſé jadis en Vers Latins, par Macer Floride, & illuſtré des Commentaires de Maître Guillaume Gueroult, Médecin à Caen, traduit en Vers François par Lucas Tremblay, Pariſien, Profeſſeur ès bonnes Sciences Mathématiques. Rouen, 1588, *in-octavo.* La Traduction de *Tremblay* ne comprend que les ſept premiers chapitres de l'Original.

ÆSCHRION, Médecin Empirique du deuxieme ſiecle, s'appliqua beaucoup à la Matiere Médicale. *Galien*, qui l'appelle ſon Concitoyen & ſon Maître, rapporte un remede contre la morſure des chiens enragés, qu'il avoit appris de lui, & dont il paroît qu'il faiſoit cas. Voici la maniere de le préparer. Prenez des cendres d'Ecreviſſes brulées vives dans un vaiſſeau de cuivre rouge, dix parties; de Gentiane, cinq parties; d'Encens, une partie. Que le malade prenne une bonne cuillerée de ces ingrédiens mêlés dans l'eau, pendant quarante jours de ſuite. Si on n'a point uſé de ce remede immédiatement après qu'on a été mordu, il faut en doubler la doſe & appliquer en même tems ſur la plaie une Emplatre compoſée de Poix *Brutia*, d'*Opopanax* & de vinaigre. *Æſchrion* recommande fortement de brûler les Ecreviſſes au tems du lever de la canicule, lorſque le Soleil eſt entré dans la conſtellation du Lion, trois jours après la pleine Lune, ou le dix-huitieme de la Lune.

Les précautions, que ce Médecin veut qu'on obſerve par rapport au tems de bruler les Ecreviſſes, lui ont paru d'autant plus néceſſaires à la réuſſite de ſon remede, que tout ce qui tenoit à l'Aſtrologie, paſſoit alors pour avoir beaucoup d'influence ſur la préparation & l'adminiſtration des médicamens. Les Empiriques ſur-tout ont donné dans ce travers. Comme l'expérience prévaloit, chez eux, au raiſonnement, il ſuffiſoit qu'un remede réuſſit pour qu'ils l'adoptaſſent, ſans trop s'embarraſſer ſi telle ou telle méthode de le préparer pouvoit contribuer à ſon meilleur effet. Mais ce défaut n'a pas été celui des ſeuls Empiriques; la plupart des Philoſophes & des Médecins, qui ont vécu avant la renaiſſance des Lettres, ont eu la plus grande confiance à l'Aſtrologie. Cette Science préſidoit, pour ainſi dire, aux actions les plus intéreſſantes; la vie & la ſanté lui étoient ſoumiſes, & l'on croyoit ajouter un degré d'efficacité aux moyens de les conſerver, quand on y mettoit un peu de cérémonie Aſtrologique.

Les lumieres de la vraie Phyſique ont heureuſement diſſipé les nuages que les procédés vains & ridicules des Anciens avoient répandus ſur la Médecine. On eſt convaincu aujourd'hui que les vertus des médicamens ne partent que de leurs principes, & que c'eſt à la juſte application d'un remede qu'on doit en attribuer le bon effet; cependant on obſerve encore quelques traces de ces préjugés ſu-

perſtitueux, qui ont eu tant de vogue dans les ſiecles paſſés. Quoique les Médecins n'euſſent rien négligé pour détruire ces erreurs, elles ſubſiſtent, parce qu'elles ſont liées avec des raiſons d'intérêt. Le peuple, qui fonde tous les jours l'eſpoir de la réuſſite des remedes vulgaires ſur l'obſervance de certaines pratiques, ou ſuperſtitieuſes, ou inutiles, accuſe la Médecine de ne comdamner cette eſpece de remedes, que pour d'autant mieux faire valoir les ſiens, & rendre le miniſtere de ſes Suppôts plus néceſſaire. Il tient ſur-tout aux préjugés qui ont jetté un certain air myſtérieux ſur la préparation des médicamens; & il y tient ſi fort, que les Ecrivains, qui ont combattu les pratiques minutieuſes d'où l'on fait dependre les vertus des remedes, ont eu le déſagrément de voir leurs raiſons tournées en ridicule. Tout ce que je viens de dire aura le même ſort.

ÆTIUS. Comme il y a eu trois Médecins de ce nom, il eſt néceſſaire d'en parler ſéparément, pour empêcher qu'on ne les confonde l'un avec l'autre.

Le premier eſt appellé *Ætius Sicanius*, & ſuivant d'autres *Siculus*. On dit que le Livre *de atra bile*, qui eſt attribué à *Galien*, eſt tiré en bonne partie des Ecrits de ce Médecin.

Le ſecond *Ætius*, qui fut ſurnommé l'Hérétique, naquit à Antioche de Syrie & vécut ſous Julien l'Apoſtat. Il embraſſa ſucceſſivement différens états. De Vigneron qu'il étoit, il devint Orfevre; ce métier lui déplut, il le quitta pour étudier la Médecine. Un certain *Sopolis*, Charlatan qui couroit le monde, fut ſon premier Maître. Il s'appliqua enſuite aux Belles-Lettres aux dépens d'un Arménien, & après y avoir fait quelques progrès, il ſe mit à pratiquer la Médecine. Mais il abandonna cette profeſſion pour entrer dans l'Etat Eccléſiaſtique, dans lequel il s'avança ſi bien, qu'après avoir été fait Diacre par l'Eunuque Léonce, Evêque Arien d'Antioche, il devint lui-même Evêque environ l'an 361. Cet *Ætius*, qui fut un des grands partiſans de l'Héréſie des *Anoméens*, mourut à Conſtantinople dans ſes erreurs en 367.

Le troiſieme *Ætius* vint au monde à Amida, Ville de Méſopotamie ſur le Tigre. Il étudia la Médecine à Alexandrie, où il la pratiqua enſuite avec beaucoup de ſuccès. *René Moreau* ſe trompe quand il fait vivre ce Médecin en 350; mais il paroît aſſez qu'il n'a adopté ce ſentiment, que parce qu'il l'a confondu avec le ſecond *Ætius*, ainſi qu'a fait *Albanus Torinus* qui a mis les Ouvrages de l'Amidéen ſous le nom de celui d'Antioche. Ces Ouvrages prouvent évidemment que leur Auteur n'y a travaillé que vers la fin du cinquieme ſiecle ou le commencement du ſixieme; car il y fait mention, non-ſeulement de Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, qui mourut en 444, mais encore de *Pierre*, Médecin de l'un des Théodoric, Roi des Goths, dont le premier du nom mourut en 451, & le ſecond regna depuis 452, juſqu'en 465. Il cite auſſi *Jacques Pſychreſtus*, premier Médecin de Léon de Thrace, Empereur d'Orient, qui parvint au Trône en 457 & mourut en 474. Voilà aſſez de dates pour fixer le tems auquel *Ælius* l'Amidéen a vécu.

Les Ouvrages de ce Médecin ne permettent pas de douter de ſon ſavoir. Il s'eſt appliqué à recueillir tout ce qu'il y avoit de mieux dans les Auteurs qui l'ont précédé; il a même donné divers fragmens de l'Antiquité qu'on ne trouve

point ailleurs. Mais ce qui releve davantage ſon mérite, c'eſt qu'il a parlé de pluſieurs maladies nouvelles, qu'il a dit bien des choſes touchant les maux qui attaquent les yeux, & qu'il s'eſt fort étendu ſur les médicamens externes. Il a compoſé preſque un Livre entier ſur les Emplâtres. En général, il aimoit beaucoup les Remedes Topiques, & il ne raiſonne pas mal ſur les vertus de pluſieurs. On peut cependant lui reprocher de s'être quelquefois égaré dans ſes raiſonnemens, & d'avoir entaſſé les formules les unes ſur les autres. Dans le ſecond Livre, par exemple, il rapporte tout ce qu'*Oribaſe* a écrit ſur les vertus des médicamens ſimples. Il s'attache encore à donner les Recettes de ces remedes ſpécifiques, que l'on vendoit comme des ſecrets de la plus grande importance. Mais il paroît qu'il en a moins agi ainſi, pour vanter la ſupériorité de ces remedes, que pour ſe moquer de leurs Auteurs, & faire voir l'excès auquel la crédulité des hommes étoit montée à cet égard. *Nicoſtrate* exigeoit deux talens pour prix de ſon Antidote contre la Colique, à qui il avoit donné le nom d'*Iſothéon* ou de préſent de Dieu. Or la moindre évaluation du talent chez les Anciens, eſt celle du petit, que certains Auteurs fixent à environ deux mille ſix cens livres, monnoie de France.

Ætius avoit la plus haute opinion du Cautere, ſoit actuel, ſoit potentiel; il comptoit même ſi fort ſur les effets, qu'il en multiplioit ſingulierement le nombre dans la cure de l'Aſthme invétéré, de la Phthiſie & de l'Empyeme. Il l'appliquoit ſouvent ſur les os, comme ſur le Sternum, à la Nuque, à la Clavicule, aux Pariétaux, &c. & il déſigne rarement les parties charnues, quoique les plus propres à cette opération. Ce Médecin a fait des remarques ſur les Charmes & les Amulettes qui étoient tant en vogue chez les Egyptiens; aucun Médecin Grec, attaché au Chriſtianiſme, n'en avoit parlé avant lui. Quant à l'Anatomie, on peut dire qu'il l'a entierement négligée, car à peine en trouve-t-on quelques veſtiges dans ſes Ouvrages. Il n'en eſt pas de même de la Chirurgie, ſur laquelle il a écrit d'excellentes choſes. Comme il a exercé cet Art par lui-même, il nous a laiſſé des réflexions ſur chaque opération, ſi l'on en excepte celles qui ont rapport aux Luxations & aux Fractures. A tous égards, *Ætius* eſt plus étendu qu'*Oribaſe*; & *Photius* a remarqué qu'il ne s'étoit point ſeulement attaché aux Auteurs que celui-ci avoit copiés dans ſes collections, mais qu'il avoit encore pris tout ce qu'il avoit rencontré de plus intéreſſant dans la Thérapeutique de *Galien*, dans *Archigene*, dans *Rufus*, *Dioſcoride*, *Soranus*, *Philagrius*, *Philomenus*, *Poſidonius*, & dans quelques autres, dont les noms ſe trouvent avec éloge dans l'Hiſtoire de la Médecine.

Les Ecrits d'*Ætius* ſont diviſés en quatre *Tétrabibles*, chaque *Tétrabible* en quatre Diſcours, & chaque Diſcours en pluſieurs Chapitres; mais cette diviſion ne paroît pas avoir été faite par lui-même. Celle qu'on vient de faire remarquer, eſt l'ouvrage de quelque Copiſte; car la maniere, dont l'Auteur ſe cite lui-même, & dont il eſt cité par *Photius*, eſt relative à la ſuite numérique des Livres qui étoient alors au nombre de ſeize, c'eſt-à-dire que chaque Diſcours faiſoit un Livre. Il n'y a que les huit premiers qui euſſent été imprimés en Grec, l'Edition eſt de Veniſe, 1534, *in-folio*, chez *Aldus* & *Aſulanus*. Les huit autres Livres ſont demeurés en manuſcrit,

& ſe trouvent dans la Bibliotheque Impériale de Vienne. Les Verſions Latines ſe ſont multipliées par les éditions dont voici la notice :

Contractæ ex Veteribus Medicinæ Tetrabiblos, hoc eſt Quaternio, ſive Libri univerſales quatuor, ſinguli quatuor Sermones complectentes : ut ſint in ſumma quatuor Sermonum quaterniones, id eſt Sermones XVI. Ex interpretatione Jani Cornarii, ſine anno & loco, in-folio. Il n'y a que les Livres VIII, compris XIII, qui ſoient de la Verſion de *Cornarius* dans cette Edition; mais dans celle de Bâle de 1542, ce Médecin a traduit les Livres reſtans.

Baſileæ ex verſione Joannis Baptiſtæ Montani, 1535, *in-folio.* Les ſept premiers Livres & les trois derniers ſont de la verſion de *Monti*; les autres ſont traduits par *Cornarius*.

Baſileæ, 1542, *in-folio.*

Venetiis, 1543, *in-octavo.*

Baſileæ, 1549, *in-folio.*

Lugduni, 1549, *in-folio.*

Lugduni, 1560, quatre volumes *in*-12. Les Notes de *Hugues de Soleriis*, qu'on a ajoutées aux deux dernieres Editions, ne ſont pas de grande importance.

Pariſiis, 1567, *in-folio*, parmi les *Medicæ Artis Principes.*

AGAMEDA, femme de *Mulius*, étoit encore appellée *Perimede;* on croit même qu'elle n'eſt point différente de celle qu'*Homere* nomme ailleurs *Hecameda* & de qui il dit, qu'elle lava les plaies de *Machaon* avec de l'eau tiede. Ce Poëte ajoute que la ſcience de cette femme s'étendoit ſi loin, qu'elle connoiſſoit tous les médicamens que la terre produit.

AGAPIUS, Médecin natif d'Alexandrie, enſeigna ſon Art à Byzance, où perſonne n'avoit établi Ecole avant lui. Au rapport de *Suidas*, Ecrivain Grec du dixieme ſiecle, il a compoſé des Commentaires ſur la Médecine; mais nous n'en connoiſſons point le ſujet.

AGATHARCHIDES ſurnommé Cnidien, pour le diſtinguer de ceux qui ont porté le même nom que lui, vécut ſous Ptolomée Philometor, qui regnoit vers l'an 180 avant J. C. Il a écrit une Hiſtoire, où il parle d'une maladie endémique, à laquelle les peuples, qui habitent les côtes de la mer rouge, ſont ſujets. C'eſt pour cette raiſon que *Leclerc* & *Manget* l'ont mis au rang des Médecins, quoiqu'il n'ait point été de cette profeſſion, & qu'il ſe ſoit borné à l'étude de l'Hiſtoire & de la Philoſophie. *Hippocrate*, ni aucun des Médecins qui ont vécu avant *Agatharchides*, n'ont point fait mention de cette maladie. Elle eſt cauſée par des petits ſerpens qui s'engendrent dans les parties muſculeuſes des bras & des jambes, dont ils ſe nourriſſent. Mais ſi la perſonne qui en eſt atteinte, s'aviſe de toucher tant ſoit peu ces animaux quand ils pouſſent la tête dehors, ils rentrent dans le moment ſous la peau; &, s'enfonçant de plus en plus dans les chairs, ils y produiſent de grandes inflammations. *Plutarque*, qui cite *Agatharchides* au ſujet de cette maladie, en a auſſi fait l'Hiſtoire, & c'eſt de lui que les Médecins ont appris à la connoître & à la traiter. *Ætius*, *Albucaſis*, *Rhaſes* & *Avicenne* en ont parlé; & comme les Arabes ont trouvé qu'elle étoit

fort commune à Médine, ils lui ont donné le nom de *Vena Medinensis. Koempfer*, qui a observé cette maladie à Ormus sur le Golfe Persique, l'a appellée *Dracunculus Persarum.* Les Modernes en font mention sous le nom François, *Dragoneaux* ou vers de Guinée. Nous lisons dans le Traité des maladies des Indes Orientales du Docteur *Towne*, que ce mal n'est autant répandu dans aucune Contrée, que sur la Côte d'or en Guinée, dans les environs d'Anamboë & de Cormartin, & au rapport des Voyageurs, il regne encore aujourd'hui chez les peuples voisins de la mer rouge. Cette maladie est bien ancienne dans ce pays, puisqu'*Agatharchides*, qui en a donné la description, il y a plus de dix neuf siecles, la regardoit déja comme un mal auquel ses habitans étoient sujets.

AGATHINUS, Médecin du premier siecle, dont *Galien*, *Cœlius Aurelianus* & *Ætius* font mention. Ses Ouvrages, qui roulent sur l'Hellebore, le Pouls & quelques autres sujets, sont écrits selon les principes de la Secte Pneumatique, dont il étoit Partisan; & au rapport de *Suidas*, il a enseigné les mêmes principes à *Archigene*, qui exerça la Médecine à Rome sous l'Empire de Trajan, c'est-à-dire, à la fin du premier siecle & au commencement du suivant. *Galien*, qui réfute les sentimens d'*Agathinus* sur le Pouls, remarque que ce Médecin n'approuvoit pas qu'on entreprît de tout enseigner par les définitions; d'où il paroît qu'il n'étoit pas fort prévenu en faveur de la Logique, dont *Galien* a fait tant de cas. Celui-ci le compare à un de ses Maîtres, Médecin Pneumatique, qui se moquoit des Logiciens; il avoit commencé d'étudier sous lui, mais il ne tarda pas à l'abandonner, dès qu'il s'apperçut qu'il avoit des sentimens contraires aux siens.

AGATHUS (Pierre-Ange) de Madere, Isle de l'Océan Atlantique, vécut dans le XVI siecle. Il a ajouté des notes marginales au Traité de *Fallopio*, qui est intitulé: *de Morbo Gallico*; il a encore inséré des remarques de sa façon dans le texte de l'Ouvrage, & il l'a fait imprimer à Padoue, en 1564, *in-quarto.* Il a aussi publié le Livre *de doctrinarum differentiis seu de methodis*, dont *Jerome Capivaccio* est l'Auteur; enfin il a joint *Arcanorum Liber*, à la suite des Opuscules de *Fallopio* qui ont paru à Padoue, en 1566, *in-4.*

AGGRAVIUS, (Jean-François) Médecin natif de Sienne, étudia dans l'Université de Padoue, où il reçut les honneurs du Doctorat vers le milieu du XVII siecle. On a de lui deux Ouvrages écrits en Italien:

Anti-lucerna fisica oroscopante la conservatione della sanita. Padoue, 1664, *in-quarto.*

Trattato della sovrana medicina curativa universale dogn'infirmita illetale, réativo magistero, chimicamente edutto dall' arcanizzato spirito aureo, detto rosa solis. Venise, 1678, *in-octavo.* Le titre seul de ce Livre annonce le Charlatanisme de son Auteur.

AGGREGATOR, (Guillaume) Médecin natif de Bresce, Ville d'Italie dans l'Etat de Venise, vécut vers l'an 1472. Il est bien apparent que le nom d'*Agregator*

gator n'est pas le sien, mais qu'il fut ainsi appellé, parce qu'il avoit rassemblé, dans ses Ouvrages, des conseils & des remedes sur toutes les maladies. C'est pour la même raison que *Jacques Dondus* fut surnommé *Aggregator* avant lui. Les différens Traités que nous avons de la façon de *Guillaume*, ont été recueillis en un volume *in-folio* qui fut imprimé à Venise, en 1508. On y trouve : *Practica ad unamquamque ægritudinem à capite ad pedes. Tractatus de Febribus. De Peste. De cura pestis. De consilio observando tempore pestilentiali.*

AGNODICE, jeune Fille d'Athenes, laquelle ayant quelques principes des Belles-Lettres & souhaitant avec passion de savoir la Médecine, déguisa son sexe sous l'habit d'un garçon, & fréquenta les Ecoles d'un certain *Hérophile* qui lui apprit cette Science. *Agnodice* fut obligée de se cacher sous ce déguisement ; sans cette précaution, elle n'auroit pu suivre son inclination, parce que la Loi s'y opposoit. Il étoit séverement défendu aux femmes & aux esclaves d'aller entendre ceux qui enseignoient la Médecine, & pour cette raison, la jeune Athénienne fut obligée de prendre toutes les mesures possibles pour n'être point reconnue. Elle réussit dans l'exécution de son dessein ; & comme elle eut tout le tems de s'instruire à l'Ecole d'*Hérophile*, elle n'en sortit que pour voler au secours des personnes de son sexe. Sensiblement touchée de les voir souvent mourir en couche, parce qu'elles se faisoient peine de découvrir aux Médecins certaines maladies secrettes qui empêchoient leur heureuse délivrance, elle fit son affaire principale de l'Art des Accouchemens. Mais pour ne point manquer son but, elle commença par se donner à connoître aux femmes pour ce qu'elle étoit ; elle n'en gagna que mieux leur confiance, qu'elle ne tarda pas à mériter toute entiere par son adresse & par ses soins. Les Médecins, qui faisoient alors l'office de Sages-Femmes, porterent envie au nouvel Accoucheur, sans que cependant ils connussent son sexe. Ils voyoient qu'ils n'étoient plus appellés aussi souvent qu'auparavant ; & piqués de cette basse jalousie qui n'est encore que trop commune aujourd'hui, ils porterent des plaintes à l'Aréopage contre *Agnodice*. Le sujet d'accusation fut grave, car ils la chargerent de n'exercer la Médecine que pour corrompre les femmes. L'affaire fut aussi traitée par devant ce Tribunal avec beaucoup de sévérité ; l'on étoit même prêt à condamner l'Accoucheur déguisé, lorsqu'elle fit voir la calomnie de ses accusateurs en déclarant son sexe aux Juges, qui la renvoyerent absoute, & porterent une loi, par laquelle il fut permis aux femmes de condition libre d'apprendre la Médecine & d'exercer à l'avenir l'Art des Accouchemens.

Un Médecin de nos jours (c'est le fameux *Hecquet*) a tâché de faire revivre cette ancienne loi en faveur des femmes ; mais plus sévere que l'Aréopage, il a voulu empêcher les hommes de pratiquer les Accouchemens. A cet effet, il a publié un écrit sur *l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes*. Cette partie de la Chirurgie exige cependant trop de connoissances & par conséquent une étude trop suivie, pour qu'on puisse toujours supposer dans les Sages-Femmes la capacité nécessaire à l'acquit de leurs devoirs. Cet Art a d'ailleurs tant d'obligations aux hommes, soit pour les découvertes

qu'ils y ont faites, ſoit pour les préceptes & les regles dont il leur eſt redevable, qu'on ne peut entreprendre, ſans injuſtice, de revendiquer ſur eux une Profeſſion, qui n'eſt jamais plus ſûre qu'entre leurs mains. L'ignorance des Sages-Femmes d'aujourd'hui eſt ſi marquée, ſpécialement dans les campagnes, qu'elle eſt le ſujet du cri de toutes les nations. En France même, où les Arts utiles à la conſervation des citoyens ſont encouragés plusqu'en d'autres pays, on a obſervé tant d'impéritie dans les matrones qui ſe mêlent d'accoucher, que le Miniſtere a ordonné à un Médecin déja célebre par ſes Ouvrages, d'en publier un ſur les Inſtructions néceſſaires aux Sages-Femmes des Provinces. On a pouſſé l'attention plus loin; on a établi dans les Villes principales des Démonſtrateurs publics, qui ſont chargés d'enſeigner aux Accoucheuſes l'Art utile qu'elles ne connoiſſent qu'imparfaitement. Dans le même tems que les François, nos voiſins, établiſſoient ces Ecoles, les Etats du Pays & Comté d'Hainau ordonnerent d'en former de pareilles dans la partie Autrichienne de la Province: les Eleves qui en ſortent, vont déja porter la joie dans les familles, & recueillir les ſentimens de la reconnoiſſance des peuples envers les Peres de la Patrie.

AGRICOLA (George) naquit à Glauchen en Miſnie, le 24 Mars 1494. Il étudia à Leipſic, où il apprit le Grec & le Latin; mais la réputation des Savans Maîtres qui éclairoient alors l'Italie & qui venoient d'y faire renaître les Sciences, l'engagea bien-tôt à paſſer dans cette Patrie des Lettres & des Arts. Il y fit les plus grands progrès dans tous les genres d'Etude auxquels il s'appliqua; & en particulier, il en fit de ſi conſidérables dans la Médecine, qu'à ſon retour en Allemagne, il fut reçu avec toute l'eſtime qu'on doit au vrai mérite. Arrivé à Joachimſthal en Boheme, il ſe mit à y voir les malades, & il les traita ſi heureuſement, que ce fut avec regret qu'on le vit abandonner cette Ville pour retourner dans ſon pays. Le goût, qu'il avoit pris pour la Métallurgie, le porta à ſe rendre à Chemnitz, pour ſe rapprocher de ces riches minieres des Electeurs de Saxe, où il s'attendoit bien à trouver mille occaſions de s'inſtruire. C'eſt en viſitant les Mines & en s'entretenant familierement avec les Mineurs, qu'il acquit une connoiſſance parfaite de tous les procédés qui ont rapport aux métaux. Il fit même de ſi rares découvertes dans cette partie, que nul autre, avant lui, ne peut lui être comparé, ſoit pour le nombre & l'exactitude des recherches, ſoit pour la maniere claire & préciſe, avec laquelle il en rend compte. Un homme tel qu'*Agricola* méritoit, plus qu'*Ariſtote*, d'être encouragé par les bienfaits d'un Prince auſſi libéral qu'Alexandre. Perſonne ne connoiſſoit la Saxe mieux que lui; il a ſouvent aſſuré à ſes Ducs, que la portion ſouterraine de leurs Etats valoit mieux que tout ce qu'ils poſſédoient à la ſuperficie de la terre. Mais *Agricola* fut ſi foiblement ſecouru, que plutôt que de ſe déſiſter des travaux qu'il avoit entrepris, il eut la générofité d'employer tout ſon bien à la recherche des ſecrets de la Nature. Les Ouvrages qu'il a laiſſés ſur les Mines & les Métaux, ont beaucoup ſervi à ceux qui ont traité de la même matiere après lui. Tout ce qu'il en a dit,

eſt de la derniere fidélité ; & les choſes ſont rendues avec tant de graces, que la ſeule élégance du ſtile a fait mettre ſes Ecrits au rang de ceux qui ont procuré tant d'honneur à l'ancienne Rome.

Ce Médecin mourut à Chemnitz en Miſnie, le 21 Novembre 1555. *George Fabrice*, ſon ami, fit ſon Epitaphe, & compoſa ſur ſes Ouvrages une Epigramme qui mérite d'avoir ici ſa place :

Viderat Agricolæ, Phœbô monſtrante, Libellos
Jupiter, & tales edidit ore ſonos.
Ex ipſo hic terræ theſauros eruet orcô,
Et fratris pandet tertia regna mei.

Agricola fut honoré de l'eſtime des plus ſavans perſonnages de ſon tems. *Wolfgang Meurer*, entre autres, *George Fabrice*, *Valerius Cordus*, *Jean Driander*, *Paul Eber*, *Didier Eraſme*, s'empreſſerent à lui accorder la leur ; le dernier compoſa même une Préface, dont il orna le Dialogue qui traite de tout ce qui a rapport aux Métaux. *André Alciat* ne regarda cependant point *Agricola* d'un œil auſſi favorable. Il écrivit contre lui au ſujet des poids & des meſures ; mais ce Médecin répondit à ſa critique avec beaucoup d'érudition. On trouvera le titre de cet Ouvrage dans la Notice de ceux qu'il a donnés au public :

De ortu & cauſis ſubterraneorum Libri V.
De natura eorum quæ effluunt ex terra Libri IV.
De natura Foſſilium Libri X.
De veteribus & novis Metallis Libri II.
Bermannus, ſive, de Re metallica Dialogus. Il parut ſéparément à Bâle, 1530, 1549, *in-octavo* : à Paris, 1541, *in-octavo* : à Leipſic, 1546, *in-8.*
Interpretatio vocum Rei metallicæ.

Tous ces Ecrits ont été imprimés enſemble à Bâle, en 1546 & en 1558, *in-folio* : à Wittemberg, en 1612, *in-octavo.* On a ajouté des notes marginales à la derniere Edition, avec des obſervations *de metallicis rebus & nominibus.* Les autres productions d'*Agricola* ne ſont pas moins importantes.

De Re Metallica Libri XII, quibus officia, inſtrumenta, machinæ, & omnia denique ad Metallicam ſpectantia non modò luculentiſſimè deſcribuntur, ſed & per effigies ſuis locis inſertas, adjunctis Latinis, Germanicíſque appellationibus, ità ob oculos ponuntur, ut clariùs tradi non poſſint. Acceſſit ejuſdem de Animantibus ſubterraneis Liber. Baſileæ, 1561, *in-folio. Ibidem*, 1621 & 1657, *in-folio*, avec les Ouvrages précédens. *Schweinfurti*, 1607, *in-octavo. Wittebergæ*, 1614, *in-8.* Il y a auſſi une Edition de Francfort qui paſſe pour la meilleure. Quant au Livre *de Animantibus ſubterraneis*, il a paru ſéparément à Bâle, en 1549, *in-octavo.* C'eſt dans ce Traité *de Re Metallica*, que l'Auteur a rendu compte des recherches qu'il a faites depuis l'exploitation des Métaux dans les Mines, juſqu'au travail qui leur donne la derniere perfection. Il y a repréſenté, dans un grand nombre de planches, toutes les machines relatives à cet objet, qui étoient en uſage de ſon tems. La plupart de ces machines ſervent encore aujourd'hui.

De menſuris & ponderibus Romanorum atque Græcorum Libri V. De externis menſuris & ponderibus Libri II. Ad ea quæ Andræas Alciatus denuò diſputavit de menſuris & ponderibus, brevis Defenſio. De menſuris quibus intervalla metimur Liber unus. De reſtituendis ponderibus atque menſuris Liber unus. De pretio Metallorum & Monetis Libri tres. Ces Ouvrages parurent enſemble à Bâle, en 1550, *in-folio.* Il y avoit eu auparavant une Edition du premier à Paris, en 1533, *in-octavo*, ſous ce titre : *Libri quinque de menſuris & ponderibus, in quibus plæraque à Budeo & Portio parum animadverſa diligenter excutiuntur.*

De peſte Libri tres. Baſileæ, 1554, *in-octavo. Schweinfurti*, 1607, *in-octavo*, *Gieſſæ*, 1611, *in-octavo.*

Opus de Foſſilibus. Baſileæ, 1657, *in-octavo*, avec les Obſervations de *George Fabrice.*

AGRICOLA, (George-André) Docteur en Philoſophie & en Médecine, & Médecin ordinaire de la Ville de Ratisbonne, vécut au commencement du dernier ſiecle. Il attira l'attention de tout le monde par les découvertes qu'il annonça ſur la végétation des arbres, & qu'il propoſa de faire voir aux curieux, moyennant de l'argent. Il promettoit d'enſeigner une méthode par laquelle, avec de ſeules feuilles, de petits rameaux, des fleurs, on pouvoit ſe procurer des arbres entiers en peu de tems; de ſorte que la production de ſoixante arbres ne demandoit que le travail d'une heure. Il prétendoit opérer ce prodige par le ſeul ſecours du feu & d'une *mumie végétale* de ſon invention. Il ne vouloit communiquer ſa découverte qu'à cent ſoixante perſonnes, après avoir exigé qu'elles s'engageaſſent au ſecret ſous la foi du ferment, & que chacune d'elles lui donnât vingt-cinq florins. On a vu dans tous les ſiecles des perſonnes aſſez faciles pour ſe laiſſer ſéduire par les promeſſes des impoſteurs. *Agricola* en a fait l'épreuve; il trouva un certain nombre d'hommes foibles qui ne balancerent pas à lui donner leur argent pour connoître de nouvelles expériences, d'où ils ne remporterent que les regrets d'avoir été trompés par un Charlatan. Ce fut à la ſuite de ces prétendues expériences qu'*Agricola* donna l'Ouvrage ſuivant :

Verſuch der univerſal Vermehrung &c. Ratisbonne, 1616, *in-folio*. Cet Ouvrage, qui roule ſur la multiplication des arbres, des fleurs & des fruits, renferme les idées ſingulieres de ſon Auteur, relativement à ſes prétendues découvertes. Le ſeul deſir de connoître juſqu'où peut aller l'extravagance de l'eſprit humain, peut engager à le lire. Le ſtile eſt celui d'un enthouſiaſte; on n'y trouve que des fables, des idées ridicules, des promeſſes brillantes, faites avec un ton d'aſſurance & de certitude, qui eſt le langage ordinaire des impoſteurs.

C'eſt du premier Volume de la Bibliotheque de M. *Carrere* qui j'ai tiré cet Article. Comme j'ai vu, avec plaiſir, qu'il m'avoit fait l'honneur d'extraire pluſieurs choſes du petit Dictionnaire Hiſtorique de la Médecine que j'ai publié en 1755, par forme d'Eſſai, je ſuis tenté de croire qu'il me paſſera la liberté que j'ai priſe de profiter quelquefois de ſes recherches.

AGRICOLA, (Jean-Ammonius) Médecin Allemand, enſeigna la langue Grecque à Ingolſtadt, où il mourut en 1570. Son ſavoir lui mérita la plus grande conſidération; & comme il étoit inviolablement attaché à la doctrine d'*Hippocrate* & de *Galien*, il mit en ordre les Aphoriſmes du premier & il publia des Commentaires ſur quelques Livres du ſecond. Mais il ne s'eſt pas borné à ces Ouvrages; il en a donné pluſieurs autres, dont voici les titres :

Scholia copioſa in Therapeuticam Methodum Galeni. Auguſtæ Vindelicorum, 1534, *in*-8.

Hippocratis Coi Medicinæ & Medicorum omnium Principis, Aphoriſmorum & ſententiarum Medicarum Libri VIII. Accedit Liber ſextus epidemiorum Hippocratis ex tranſlatione Leonardi Fuchſii eôdem ordine atque etiam difficiliorum locorum brevibus expoſitiunculis, atque annotatiunculis enarratus. Ingolſtadii, 1537, *in*-4.

In Galeni Libros ſex de locis affectis Commentarii. Norimbergæ, 1538, *in*-4.

Medicinæ Herbariæ Libri duo, quorum primus habet herbas hujus ſæculi Medicis communes cum veteribus, Dioſcoride videlicet, Galenô, Oribaſiô, Paulô, Ætiô, Pliniô, & horum ſimilibus. Secundus ferè à recentibus Medicis inventas continet herbas, atque alias quaſdam præclaras Medicinas, ut quæ poſt Galenum vel inveſtigatæ ſunt, vel in uſum Medicum pervenerunt. Baſileæ, 1539, *in* 12.

In Artem Medicinalem Galeni Commentarii. Ibidem, 1541, *in*-8.

Annotatiunculæ in Librum Nicolai Alexandrini de compoſitione Medicamentorum. Ingolſtadii, 1541, *in*-4. Il a travaillé ſur la Verſion que *Rheginus* avoit faite en latin, d'après l'Original Grec de *Nicolas*.

Oratio de præſtantia Corporis Humani. Dans le premier Tome des Oraiſons d'Ingolſtadt.

AGRICOLA, (Jean) Docteur en Philoſophie & en Médecine, & Profeſſeur en cette derniere Science, ainſi qu'en Chirurgie, étoit de Naumbourg en Miſnie, & vivoit dans le XVII ſiecle. Il a écrit pluſieurs Ouvrages en Allemand, tels que des Inſtitutions de Chirurgie qui parurent à Francfort, en 1638, *in*-12; & à Leipſic, en 1659, même format : l'Art de la Chirurgie augmenté & perfectionné. Nuremberg, 1674, *in-octavo*. Un Traité de Chymie Médicinale imprimé à Nuremberg, 1686, *in*-4, qui eſt une eſpece de Commentaire de celui de *Popius* ſur les médicamens chymiques. L'Auteur y expoſe un grand nombre de procédés, & y rapporte pluſieurs hiſtoires ou obſervations relatives à la Médecine. Il y donne des titres trop pompeux à ſes médicamens, & vante, comme très-myſtérieuſes, des préparations aſſez triviales. Sa pratique eſt trop ſurchargée de remedes; il voudroit qu'on en accablât les malades, même juſques dans leur convaleſcence. On a encore de lui la nouvelle Chirurgie, dont il y a une édition de Dreſde, 1716, *in*-12.

AGRIPPA, (Henri Corneille) Médecin contemporain de *Paracelſe*, que pluſieurs Auteurs ont mis au même rang que ce Fanatique, naquit à Cologne le 14 Septembre 1486, dans la noble famille de *Nettenſheim*. *Melchior Adam*, qui a donné un Abrégé de ſa vie parmi celles des autres Médecins Allemands, dit qu'il a fait ſa profeſſion à Geneve, à Fribourg en Briſgaw, & en France. On ne ſait pas s'il a demeuré long-tems à Geneve; mais il eſt marqué dans les

Regiſtres de cette ville qu'il y fut reçu Bourgeois gratis, le 11 de Juillet 1522. *Daniel Leclerc*, qui a vu ces Regiſtres, en rapporte cet extrait dans ſon Hiſtoire de la Médecine : *Spectabilis Dominus Henricus Cornelius Agrippa, Artium & Medicinæ Doctor, de Collonia ſuper Rhenum, fuit admiſſus Burgenſis, gratis.*

Il y eut bien du haut & du bas dans la vie de ce Médecin. Si l'on en croit *Teſſier*, il fut Secretaire de l'Empereur Maximilien I, Capitaine dans les troupes d'Antoine de Leve, Profeſſeur des Lettres Saintes à Dole & à Paris, Syndic & Avocat Général à Metz, Conſeiller & Hiſtoriographe de l'Empereur Charles-Quint, & enfin Médecin de Louiſe de Savoye, Mere de François I. Il s'oublia juſqu'à écrire contre cette Princeſſe. Une conduite auſſi hardie lui mérita la priſon, & il y fut détenu pendant quelque tems. Heureux d'en être quitte pour cette punition. Il ne fut pas plutôt élargi, qu'il ſe retira à Grenoble, où il paſſa le reſte de ſes jours dans la miſere.

Son Livre de la Philoſophie occulte, qu'il avoit compoſé dans ſa jeuneſſe, a donné lieu de croire qu'il menoit toujours avec lui un démon, ſous la forme d'un chien noir; mais ceci eſt une fable, dont *Paul Jove* a groſſi ſes Ouvrages. Cet Hiſtorien fait pluſieurs autres contes au ſujet d'*Agrippa*, & c'eſt à l'occaſion de quelques-uns d'eux, qu'il dit que ſa mort eſt arrivée à Lyon. *Naudé*, qui juſtifie ce Médecin du crime de magie, aſſure qu'il mourut à Grenoble chez le Receveur des Finances de la Province du Dauphiné, en 1554, à l'âge de 68 ans.

Agrippa a écrit quantité d'Ouvrages, mais comme la plupart ne concernent point la Médecine, nous nous bornerons à indiquer les articles ſuivans, qui ſe trouvent dans le ſecond volume de ſes Œuvres, édition de Lyon de 1535, *in-octavo. Contra peſtem antidota ſecuriſſima. De Medicina in genere. De Medicina operatrice. De Pharmacopolia. De Chirurgia. De Anatomiſtica. De Veterinaria. De Diætaria. De arte coquinaria. De Alcumiſtica.*

Agrippa avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition, il écrivoit bien & mettoit aſſez de juſteſſe dans ſes Ouvrages ; mais il étoit grand déclamateur, ſatyrique, emporté, trop libre & trop hardi. Il ſe plaiſoit à avancer des paradoxes. Le Traité de la vanité des Sciences, qui a été imprimé pluſieurs fois en François, eſt ſon principal ouvrage.

AGRON. Voyez ACRON d'Agrigente.

AIDMERIN ALI AL-GIALDEKI, Auteur Arabe, a écrit un Livre de Chymie, intitulé : *Badr Almonir ſi khovas al ekſir*. Il y traite des propriétés de la Pierre Philoſophale. Entre les différens noms que les Chymiſtes donnent à leur pierre où à la poudre de projection, celui d'*Ekſir* ou d'*Ikſir* eſt un des principaux, & c'eſt delà que vient notre mot François *Elixir*.

AIDOUN-ABOUL-HASSAN-AL-MOKHTAR-BEN-AIDOUN, Médecin de Bagdad, dont *Herbelot* fait mention, eſt Auteur d'un Livre qui porte le titre de *Takvim-al-ſchat*. C'eſt un traité de maladies & de leurs remedes, où les noms des maux qui ſont propres à l'homme, ſont diſpoſés en ordre alphabétique & ſéparés en diverſes claſſes, à la maniere des Tables aſtronomiques.

AIELUS, (Sébaſtien) Docteur en Philoſophie & en Médecine, étoit de Naples. Comme il fut le témoin de la peſte qui affligea ſa patrie en 1575, 1576 & 1577, il publia un Traité ſur la nature & les cauſes de cette maladie. Il eſt écrit en Italien, & l'Edition eſt de Naples, 1577, *in-quarto.*

AIGNAN (François) d'Orléans, prit le bonnet de Docteur à Padoue vers la fin du XVII Siecle, & vint pratiquer à Paris, en qualité de Médecin du Roi & du Prince de Condé. Il ſe mit enſuite ſur les bancs de la Faculté de cette Capitale, & il y reçut les honneurs du Doctorat, le 27 Juin 1703. Les ſentimens ſinguliers, que l'on remarque dans les Ouvrages de ce Médecin, lui étoient communs, pour la plupart, avec les autres Ecrivains de ſon tems. Voici les titres de ces ouvrages :

L'ancienne Médecine à la mode. Paris, 1693, *in*-12. Il prétend prouver que l'acide & l'alcali ſont les vraies cauſes des maladies : mais cette façon de penſer n'eſt plus de mode aujourd'hui.

Le Prêtre Médecin, avec un Traité du Caffé & du Thé. Paris, 1696, *in*-12.

Traité de la goutte. Paris, 1707, *in*-12.

François Aignan mourut à Paris, le 30 Janvier 1709, à l'âge de 65 ans. Il fut l'un des deux Capucins *dits du Louvre*, pour y avoir travaillé en Chymie, l'an 1678; en effet, il avoit commencé par être Capucin ſous le nom de Pere Tranquille.

AILAKI, Diſciple d'*Avicenne*, dont *Herbelot* fait mention dans ſa Bibliotheque Orientale, eſt Auteur d'un Livre qui traite des cauſes & des ſignes des maladies, & qui porte le titre d'*Asbabu alama.* On met la mort de ce Médecin vers la fin de l'onzieme ſiecle.

AILLY (Pierre d') naquit à Paris, où il fut reçu Maître en Chirurgie. Il mourut le 8 Août 1684, & laiſſa la Traduction d'un Ouvrage ſur les plaies d'armes à feu, ſous ce titre :

Traité des bleſſures & plaies faites par armes à feu. Paris, 1668, *in*-12. Si l'on en croit *Devaux*, c'eſt la verſion d'un Ouvrage écrit en Italien ſur cette matiere ; mais ſuivant les Auteurs du Journal des Savans, *Pierre d'Ailly* a mis en François le Traité Latin que *Plazzoni*, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Univerſité de Padoue, avoit fait imprimer dans cette ville, en 1605, *in-quarto*, ſous le titre de *Tractatus de vulneribus ſclopetorum.* Ce Chirurgien a cependant gliſſé dans ſa traduction quelques remarques qui lui ſont propres, & qui vaudroient mieux, ſi elles n'étoient pas défigurées par ſes erreurs.

AKAKIA (Martin) étoit de Chalons en Champagne. Ce nom n'eſt pas le ſien, car il portoit celui de *Sans Malice*; mais ſuivant la coutume de la plupart des Gens de Lettres de ſon tems, il ſe fit appeller *Akakia*, mot qui ſignifie la même choſe en Grec, & que ſes deſcendans ont retenu pour leur nom. Ce Médecin étudia dans les Ecoles de la Faculté de Paris, où il prit le bonnet de Docteur ſous *Jean des Jardins*, dit *Hortenſius*, Doyen en 1524 & 1525. Quelques années après, il fut chargé d'enſeigner dans les mêmes Ecoles, d'où

il paſſa au College Royal, que François I fonda en 1530. Il remplit avec honneur la Chaire qu'il y avoit obtenue, & continua de s'y diſtinguer juſqu'à ſa mort arrivée à Paris, en 1551. Nous avons pluſieurs Ouvrages de ſa façon :

Claudii Galeni Pergameni de curandi ratione ad Glauconem Libri duo, cum Commentariis in eoſdem. Pariſiis, 1538, *in*-4. *Venetiis*, 1547, *in*-8. *Lugduni*, 1551, *in*-16.

Claudii Galeni Pergameni Ars Medica, quæ & Ars parva. Pariſiis, 1543, *in*-4. *Lugduni*, 1548, *in*-16. *Venetiis*, 1549, 1587, *in*-8. *Baſileæ*, 1549, *in*-8.

Synopſis eorum quæ quinque prioribus Libris Galeni de facultatibus ſimplicium medicamentorum continentur. Pariſiis, 1555, *in*-8.

De morbis muliebribus Libri duo. On les trouve dans la Collection d'*Iſraël Spachius* ſur les maladies du Sexe.

AKAKIA, (Martin) fils de celui dont on vient de parler, naquit à Châlons ſur Marne. Il eſt fait mention de lui dans la Notice des Médecins de Paris par M. *Baron*, ſous le Décanat de *Jean Charpentier* qui fut mis à la tête de la Faculté en Novembre 1568 & continué en 1569; mais il ne fut promu au Doctorat qu'en 1572. Triſtan de Roſtaing, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Amyot, Evêque d'Auxere, furent ſes protecteurs auprès de Charles IX qui lui donna la charge de premier Lecteur & Profeſſeur Royal en Chirurgie. Il en prit poſſeſſion en 1574, & la remplit avec tant d'exactitude, d'approbation & d'eſtime, que ſa réputation paſſa bientôt à la Cour, & qu'il fut nommé en 1578 à la place de ſecond Médecin du Roi Henri III. Mais comme ce nouvel emploi lui donnoit trop d'occupations pour pouvoir s'acquitter dignement des devoirs du premier, il ſupplia le Roi d'accorder ſa Chaire du College Royal à *Jean Martin*, homme fort capable de la remplir. Il obtint ce qu'il avoit demandé. *Martin* n'enſeigna cependant que peu d'années au College Royal; & comme il avoit lui-même d'autres emplois qui ne lui permettoient pas de donner tout le tems néceſſaire aux leçons qu'il devoit à ſes Ecoliers, il remit cette charge entre les mains d'*Akakia*, qui en procura la ſurvivance à *Pierre Seguin*, habile Médecin de la Faculté de Paris. Celui-ci ne tarda pas à devenir propriétaire de la Chaire de Chirurgie; il y monta en cette qualité à la mort d'*Akakia* arrivée en 1588, & la poſſéda juſqu'en 1599.

Akakia laiſſa trois enfans, deux fils, dont nous allons parler, & une fille mariée à *Pierre Seguin*. Quant à ſes Ouvrages, on ne lui en attribue aucun, ſinon un Traité Latin ſur les maladies des Femmes, & des Conſultations de Médecine; il y a cependant plus d'apparence que ſon Pere en eſt l'Auteur.

AKAKIA, (Martin) fils du précédent, étoit de Paris. Il fut reçu Docteur dans la Faculté de cette Ville en 1580, & fit ſa Paſtillaire le 13 Janvier 1599, ſous le Décanat de *Nicolas Ellain*. En la même année, il obtint la charge de Profeſſeur Royal en Chirurgie, par la démiſſion de *Pierre Seguin*, ſon beau-frere. Comme il n'avoit point de famille qui le retint, l'envie lui prit de voir l'Italie & il fit le Voyage de Rome, d'où il revint à Paris. Il y mourut en 1605.

AKAKIA

AKAKIA, (Jean) Frere de *Martin*, dont on vient de parler, naquit à Paris. L'exemple de son Pere & de son Aïeul le décida pour l'étude de la Médecine, dont il fit le Cours dans les Ecoles de sa Ville natale; où il fut reçu Docteur le 14 Juillet 1612, sous le Décanat de *Claude Charles*. La maniere, dont il se conduisit dans la Faculté, lui mérita bientôt l'estime de ses confreres, qui le nommerent leur Doyen en Novembre 1618 & le continuerent en 1619. Il servit encore à la Cour de Louis XIII, en qualité de Médecin ordinaire. C'est à titre de cette charge qu'il accompagna ce Prince lorsqu'il se rendit à son Armée en Savoie, en 1630; mais ce voyage fut fatal à *Akakia*, car il mourut dans ce Duché pendant la même année. Il laissa plusieurs enfans, entre autres, *Martin* qui fait le sujet de l'Article suivant; une fille mariée à M. Le Vayer de Boutigni, Conseiller au Parlement de Paris; *Charles*, *Simon*, *Nicolas* qui prit le nom de *Du Lac*; *Roger* qui fut Secretaire d'Ambassade en Pologne, & quelques autres.

AKAKIA (Martin) fils de *Jean*, naquit à Paris, & fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de cette Ville le 6 Septembre 1638. Il obtint la Chaire de Chirurgie au College Royal vers l'an 1644; mais quelques années avant sa mort arrivée en 1677, il s'en démit en faveur de *Mathurin Denyau*, Docteur de la Faculté de Paris depuis 1635. *Akakia* ne laissa qu'un fils qui abandonna la Profession de ses Peres, pour être Commis du Contrôle général des Finances. On dit que ce Médecin fut chassé de la Faculté, pour avoir consulté avec des étrangers contre la teneur de son serment, & que le chagrin qu'il en prit, fut la cause de sa mort. Mais on trouve dans le Dictionnaire de *Moreri*, qu'en considération de ce qu'il étoit d'ancienne famille de Médecins, & que le nom qu'il portoit étoit cher à la Faculté, il fut seulement privé pour six mois des honneurs & émolumens de sa Compagnie. Tel modéré qu'eut été ce Décret, on le regarde encore comme la cause de la mort d'*Akakia*.

ALAYMO, (Marc-Antoine) que le Dictionnaire de *Moreri* appelle *Alaimo* ou *Alcaime*, naquit en Sicile l'an 1590. Il fit de surprenans progrès dans ses premieres études, & après avoir fini son Cours de Philosophie avec le même succès, il entreprit celui de Médecine, qu'il termina par la réception du bonnet de Docteur à Messine. Sa promotion date de 1610. Six ans après, il se rendit à Palerme, où il exerça sa profession avec tant de célébrité, que toute l'Italie le regarda comme un des premiers Médecins de son tems. *Alaymo* fit voir qu'il étoit digne de l'estime publique; car la peste s'étant glissée dans Palerme en 1624, il se dévoua volontairement au service des personnes qui en furent attaquées, & ses soins conserverent la vie à plusieurs milliers d'habitans de cette Ville. Bologne tâcha alors de l'attirer dans son Université, en lui présentant la premiere Chaire de Médecine dans ses Ecoles. Alphonse Henriquez, Viceroi de Naples, voulut encore l'engager à se charger de l'emploi de premier Médecin de ce Royaume: mais *Alaymo* préféra toujours l'avantage de sa patrie aux biens

& aux honneurs, qui l'auroient obligé de s'arracher à ses concitoyens. Il mourut à Palerme, au milieu d'eux, le 29 Août 1662, âgé de 72 ans, & fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie des Agonisans, où l'on voit cette Epitaphe sur son Tombeau :

EN HUMI STERNITUR

Qui ab humo ipse totam Siciliam, dirâ sæviente peste, liberavit.

Proh dolor ! ipse est mirabilis ille Doctor,

D. MARCUS ANTONIUS ALAYMO,

Nob. Salutaris Academiæ Panor. Institutor & Princeps,

Perillustris deputationis Sanitatis Deputatus

Et perillustris Præt. pluries Consultor ;

Venerabilis hujus Congregationis Sacri Templi Fundator vigilantissimus,

Virtutibus clarus, pietate insignis,

Requievit IV Kal. Sept. 1662, *ætat.* 72.

Sacerdos Doctor D. Joseph.

Patri obsequent.

Monumentum hoc lacrymabundus posuit.

Ce Médecin a écrit plusieurs Ouvrages, dont les uns sont demeurés en Manuscrit, & les autres ont été donnés au public. Voici la notice des premiers : *Opus aureum pro cognoscendis curandisque Febribus malignis. Consultationes Medicæ pro arduissimis profligandis morbis. Commentaria in Historiam ab Hippocrate in Epidemicis Constitutionibus observatam.* Ceux qui ont été imprimés portent les titres suivans :

Discorso intorno alla preservatione del morbo contagioso, è mortale che regna al presente in Palermo, & in altra Citta e terre del regno di Sicilia. Palerme, 1625, *in-quarto.*

Consultatio pro Ulceris Syriaci nunc vagantis curatione. Panormi, 1632, *in-4.*

Dialecticon, sive, de succedaneis medicamentis Opusculum. Ibidem, 1637, *in-4.*

Consigli Medico-Politici d'ordine d'ell ill. Senato Palermitano per l'occorenti necessita della Peste. Palerme, 1652, *in-quarto.*

ALBAN, (Jean de Saint) à qui l'on donne encore le nom de *Jean de Saint Quentin*, fut Doyen de l'Eglise de cette Ville en Picardie, & Médecin de Philippe Auguste, Roi de France. Comme il avoit fait beaucoup de progrès dans l'étude des Arts Libéraux, il commença par les enseigner à Oxford, où il se fit une réputation qui passa bientôt en France. Sur le bruit qui en couroit, on ne manqua pas de l'attirer à Paris pour y continuer ses Leçons. Il accepta la proposition, ouvrit son Ecole, & charma tellement ses Auditeurs, qu'il en vit augmenter le nombre de jour en jour. La *Licence* ou la permission d'enseigner s'accordoit alors à tous ceux qui la demandoient ; mais comme les Sujets qui se présentoient pour l'obtenir, n'étoient pas toujours aussi habiles qu'on les auroit souhaités, l'Université de

Paris avoit quelquefois recours aux Maîtres étrangers, dont la réputation faisoit bruit. C'est ainsi que ses Ecoles, déja florissantes dans le douzieme siecle, devinrent bientôt les plus célebres du Royaume. La Philosophie & la Théologie y tinrent d'abord le premier rang ; le Droit Canon, si étroitement lié avec la derniere, eut le même avantage qu'elle, & fut préféré au Droit Civil qui n'étoit pas du goût de la Cour de Rome. Quant à la Médecine, elle ne tarda pas à être publiquement enseignée dans les Ecoles de Paris. Son union étroite avec la Physique en fit sentir les avantages, & avant la fin du douzieme siecle, des Maîtres particuliers traitoient de cette Science. *Jean de Saint Alban* y prit goût pendant son séjour à Paris, il en fit même une étude suivie ; mais la réputation de l'Ecole de Montpellier l'attira bientôt dans cette Ville pour en entendre les Maîtres. Suivant *Astruc*, il ne fut pas plutôt leur disciple, qu'on le trouva en état d'être Maître lui-même ; en effet, il enseigna la Médecine à Montpellier avec autant d'éclat, qu'il avoit eu de gloire à professer les Arts à Paris.

C'est à la qualité de Clerc que *Jean de Saint Alban* dut la place de Doyen du Chapitre de Saint Quentin. Tous les Médecins étoient regardés alors, comme faisant partie de l'Etat Ecclésiastique ; il ne leur étoit pas permis de se marier, sans perdre les droits qui émanoient de cet Etat. Il est vrai que bientôt après on étendit la signification du nom de Clerc, & qu'il a suffi d'avoir fréquenté les Ecoles pour être ainsi appellé, quoiqu'on ne fût pas du Clergé. Mais ce nom, dans le dernier sens, ne signifioit autre chose qu'un homme qui s'étoit appliqué à quelque genre d'étude que ce soit ; ne fût-il que lire & écrire, on l'appelloit Clerc : & tels étoient ceux qui servoient dans la Maison du Roi sous le nom de Clercs de cuisine. Il est bien apparent que c'est par la raison que les Clercs Ecclésiastiques ont été long-tems les seuls qui étudiassent, qu'on a appellé Clercs les séculiers qui ont été en réputation de science, ou qui en savoient plus que le commun des hommes. Les Médecins étoient anciennement Clercs par leur savoir, puisqu'ils portoient le titre honorable de *Physiciens* ; mais ils l'étoient encore par état ; & en vertu des privileges dont jouissoient ceux qui faisoient partie du Clergé, ils profiterent de la bienveillance des Princes pour se procurer une retraite dans les Chapitres. C'est ainsi que *Jean de Saint Alban* parvint à la dignité de Doyen de celui de Saint Quentin ; il abandonna cependant ce bénéfice pour entrer dans l'Ordre de Saint Dominique, & il alla finir ses jours en Angleterre. Ses Ouvrages consistent en quelques Traités sur la Philosophie Aristotélicienne & la Théologie ; ceux qu'il a écrits sur la Médecine, sont intitulés : *De formatione corporis. Prognosticæ & Practicæ Medicinales.*

Le Glossaire de *Du Cange* fait mention de ce Médecin, au mot *Jacobitæ.* La notice qu'on y trouve, s'exprime ainsi d'après *Matthieu Paris*, Historien qui vécut au XIII siecle. A l'année 1198, les premiers Freres de l'Ordre de Saint Dominique n'avoient point de Maison à Paris où ils pussent se retirer après les fatigues de leurs prédications. Il y avoit alors dans la même Ville un fameux Anglois de la Ville de Saint Alban, Physicien de profession & Médecin du Roi. Ce Médecin s'étant fort enrichi, acheta un Hospice prêt à

tomber en ruine, où se retiroient ordinairement les pélerins de Saint Jacques. En effet, les revenus & les aumônes étant diminués, l'Hospice avoit été abandonné; ce qui engagea Maître *Jean* à l'acheter, le rebâtir, & à s'en faire une maison qui répondît à sa fortune. Voyant tous les jours les Freres Dominicains dire la Messe, prier Dieu, prêcher très-souvent; autant par attachement pour eux que par dévotion, il leur donna sa maison pour leur servir de demeure à l'avenir; & c'est de cet Hospice ou Hôpital de Saint Jacques, que les Dominicains ont pris le nom de *Jacobins*.

On trouve aussi cette Anecdote dans l'Histoire de l'Université de Paris par *Du Boullay*, & dans l'Abrégé qu'en a donné en François M. *Crevier*, Professeur Emérite de Rhétorique au College de Beauvais, qui parle de *Jean de Saint Quentin*, page 324 du premier Volume. " Il est aisé de juger par ce qui vient „ d'être rapporté, quelle faveur on portoit dans Paris à l'Ordre naissant des „ Dominicains. Il y acquit un grand nombre de sujets distingués: & *Jean* „ *de Saint Quentin* en particulier, non content d'en être le bienfaiteur, voulut „ encore s'y aggréger comme membre & comme suppôt. Il jouissoit d'un bel „ état & réunissoit plusieurs titres; Doyen de Saint Quentin, d'où lui est venu „ le nom par lequel on le désigne, Médecin du Roi Philippe Auguste, Doc- „ teur & Professeur en Théologie. Tous ces liens ne le retinrent point. Un „ jour qu'il prêchoit sur la pauvreté Evangélique & sur le renoncement à „ tous les avantages du siecle, pour en donner lui-même l'exemple, il descen- „ dit subitement de Chaire, alla se revêtir de l'habit de Saint Dominique, & „ revint en ce nouvel appareil achever son sermon. „ *Jean de Saint Quentin* ou *de Saint Alban* persévéra dans cet état, qu'il honora par sa piété & sa doctrine. *Matthieu Paris* rapporte qu'il vivoit encore en 1253, & qu'en cette année, il fut appellé par le fameux Robert Grossetete, Evêque de Lincoln, qui étoit dangereusement malade; mais les soins qu'il prit pour le tirer d'affaire, furent inutiles.

ALBANESIUS (Gui-Antoine) enseigna la Médecine dans l'Université de Padoue depuis 1632 jusqu'en 1657. Il fut assassiné par un de ses Disciples, le 17 Janvier de cette année. On a de lui:

Aphorismorum Hippocratis expositio peripatetica. Patavii, 1649, *in-4.*

ALBANUS (Jean) fut reçu Docteur en Médecine à Bologne, le 30 Juin 1614. Les belles dispositions qu'il montra pour la Chaire, engagerent l'Université de cette ville à se saisir de l'occasion de l'y faire monter. On le nomma à celle de Logique, & delà il passa successivement à la charge de Professeur de Théorie & de Pratique Médicinale. Mais il ne se borna point aux exercices Académiques; il voulut encore être utile au public par le travail du Cabinet, d'où sont sortis quelques Ouvrages de Poésie & de Philosophie, ainsi qu'un Traité sur le régime que les convalescens doivent observer.

ALBATENIUS, Médecin Arabe, est le premier de sa nation qui se soit servi de l'Original, pour traduire les Ouvrages de *Galien* en sa langue mater-

nelle. On ſait que les Verſions Arabes des Auteurs Grecs, qui avoient paru avant celle d'*Albatenius*, étoient faites pour la plupart ſur le Syriaque; langue en laquelle les Ecrits des Médecins Grecs ont été traduits, avant que les Arabes ſe ſoient mêlés d'écrire. *Albatenius* a auſſi compoſé un Traité ſur les Médicamens ſimples; &, au rapport de *Serapion* qui en parle, il vécut à peu près du tems de cet Auteur, c'eſt-à-dire, vers la fin de l'onzieme ſiecle.

ALBERGUS, (Jean) Médecin natif de Saint Etienne, dans la Vallée de Mazara en Sicile, fut en réputation vers la fin du dernier ſiecle. L'Ouvrage que les Bibliographes lui attribuent & qui parut à Palerme, en 1703, *in-douze*, ſous le titre de *Summa Tractatuum Chirurgicæ Praxeos*, commence par ce qui regarde les maladies de la tête avec ſolution de continuité, & finit par cinq Traités ſur les Tumeurs, les Ulceres, les Plaies, les Fractures & les Luxations.

ALBERICUS vécut vers l'an 1160. On ſait qu'il étoit Médecin; mais on ne connoît rien d'ailleurs ſur ſon compte, pas même ſa patrie. Tout ce qu'on en rapporte, ſe borne à le dire Auteur de quelques Ouvrages qui furent eſtimés de ſes contemporains, & en particulier d'une Verſion Latine des Aphoriſmes d'*Hippocrate*.

ALBERIZZI, (Pierre-Joſeph) Médecin, fit ſes études à Piſe & à Rome, pratiqua la Médecine à Milan, fut Secretaire de l'Académie *de gli Faticoſi* de la même ville, & mourut en 1722, à l'âge de 31 ans, dans le tems qu'il travailloit aux Faſtes de cette Académie. On a imprimé de lui: *Critologia Medica de cauſis luis peſtiferæ, ejuſdemque curâ, quâ vermiculi, de quibus ſomniarunt nonnulli, exploduntur*: & une Traduction du François en Italien des *Mémoires du Chevalier de Saint George*.

ALBERT ou ALBERTI, (Michel) Profeſſeur de Médecine à Hall en Saxe, de l'Académie Royale de Berlin, & de celle des Curieux de la Nature ſous le nom d'*Andronicus* I, naquit à Nuremberg le 13 Novembre 1682. Il a donné pluſieurs Obſervations intéreſſantes qui ont été publiées dans les Mémoires de l'Académie Impériale; & ce fut non-ſeulement par elles qu'il ſe diſtingua dès le commencement de ce ſiecle parmi les Médecins Allemands, mais encore par ſon grand attachement aux ſentimens de *Sthal*, qu'il ſoutint de toutes ſes forces contre les Partiſans du Méchaniſme, & en particulier contre *Heiſter*. La plupart de ſes Ouvrages, & cette infinité de Diſſertations Académiques qu'il a miſes au jour, ont pour objet la défenſe du Syſtême qu'il avoit adopté. Si j'allois rapporter toutes les Theſes qu'il a fait imprimer, ce Catalogue me meneroit trop loin; je me borne à donner les titres de ſes principaux Ouvrages.

Epiſtola quâ Thermarum & Acidularum Idolum Medicum deſtruit. Halæ, 1713, *in*-4.

Introductio in univerſam Medicinam. Halæ, 1718, 1719, 1721, *in*-4. C'eſt un grand Ouvrage en trois volumes, dans lequel on trouve tout le ſyſtême de *Sthal* dans une ſuite de Theſes ſur les différentes parties de la Médecine. Il ſe

répand en de longs raisonnemens Physiologiques pour établir l'empire de l'ame sur le corps ; & dans la Pratique, il recommande d'étudier la Nature & de ne point la troubler dans ses opérations.

Specimen Medicinæ Theologicæ. Halæ, 1726, *in*-8.

Tentamen Lexici realis Observationum Medicarum ex variis Authoribus selectarum. Ibidem, 1727, premiere Partie, 1731, deuxieme Partie, in-4, deux volumes.

Tractatio Medico-Forensis de torturæ subjectis aptis & ineptis, secundùm morales & physicas causas. Ibidem, 1730, *in*-4.

Commentatio Medica in Constitutionem Criminalem Carolinam, variis titulis & articulis confirmata. Ibidem, 1739, *in*-4.

Systema Jurisprudentiæ Medico-Legalis. Ouvrage en six volumes, *in*-4, dont le premier parut à Hall, en 1725, le second à Schneberg, en 1729, & le dernier à Gorlitz, en 1747. L'Auteur y rapporte les décisions de la Faculté de Médecine de Hall, dont il fait beaucoup de cas. On remarque que ces décisions panchent plus vers la douceur que vers la sévérité. Il est en effet de la justice d'agir ainsi dans les matieres douteuses ; & il vaut mieux s'exposer à excuser un coupable, qu'à punir un crime qui n'est pas bien avéré.

On met la mort de ce Médecin au 17 de Mai 1757, dans la Ville de Hall, où il enseignoit depuis 1716.

ALBERT (Salomon) ou *Alberti*, Disciple de *Jérôme Fabricio* à Padoue, enseigna la Médecine à Wittemberg, où il mourut le 29 Mars de l'an 1600. On lui attribue la découverte de la Valvule du Colon, qu'on appelle communément *Valvule de Bauhin*, & l'on dit qu'il l'apperçut pour la premiere fois dans un Castor, mais qu'il la vit ensuite plus distinctement dans l'homme. *Portal* n'est point de ce sentiment ; il assure & il prouve que *Rondelet*, *Vidus Vidius* & *Varole* en avoient parlé avant *Alberti*, qui mérite d'ailleurs la considération des Anatomistes. En effet, sa description des Sutures & des Osselets du crâne est très-étendue ; il décrit encore avec beaucoup de clarté la plupart des Sinus du Cerveau, & notamment le pressoir d'*Hérophile* ; il indique les papilles des reins, & plusieurs autres particularités relatives à cet objet, dont *Carpi* & *Eustachi* lui-même avoient parlé d'une maniere moins exacte. C'est dans le premier des Ouvrages, dont nous allons donner la notice, qu'*Alberti* est entré dans tous ces détails Anatomiques.

Historia plærarumque humani corporis partium membratim scripta & in usum Tyronum retractatiùs edita. Wittebergæ, 1585, *in*-8. *Ibidem*, 1602, *in*-8. Le titre de cette édition annonce qu'elle est augmentée : mais il n'en est rien. *Ibidem*, 1630, *in*-8. Les planches sont empruntées de *Vésale* ; il y en a cependant quelques-unes de la façon de l'Auteur, qui est le premier, après *Eustachi*, qui ait donné des figures sur l'oreille interne. Mais on ne doit point faire honneur à *Alberti* de la découverte du Limaçon, dont *Fallope* & plusieurs autres Anatomistes ont fait la description avant lui. C'est *Douglas* & ceux qui l'ont copié, qui lui ont attribué cette découverte.

Tres Orationes. I De Cognitione Herbarum. II De Moschi Aromatis pretiosissimi naturâ & efficatiâ. III De Disciplina Anatomica : tum de Galeni Libro qui de Ossibus

inſcribitur & Tyronibus nuncupatur. Witteberga, 1585, *in*-8, avec quelques Diſſertations. Celle *De Lacrymarum utilitate in levando animi affectu*, a paru ſi intéreſſante à *Haller*, qu'il l'a inſérée dans ſa Collection. Le Livre de *Galien* ſur les Os avoit déja paru à Wittemberg, en 1579, *in*-8, avec une Préface de la façon d'*Alberti*. Ce n'eſt pas le ſeul Ouvrage du Médecin de Pergame qu'il ait mis en Latin; il a encore traduit celui qu'on lui attribue ſur les Urines, & il l'a fait paroître dans la même Ville, en 1586, *in*-8.

Orationes quatuor. I De Studio Doctrinæ Phyſicæ. II De Felle ad Inteſtina reſtagnante, neque tamen vitalem ſuccum è ventriculo demiſſum contagione depravante. III De Sudore cruento. IV De medendi ſcientiâ, Profeſſoribus ejus, imprimis de Raſis Librô nonô Manſori Arabum Regi dicatô. Witteberga, 1590, *in*-8.

Oratio de ſurditate & mutitate. Norimbergæ & Wittebergæ, 1591, *in*-8.

Scorbuti Hiſtoria. Wittebergæ, 1594, *in*-8. Cet Ouvrage a encore paru dans la même Ville, en 1624, *in*-8, avec le Traité de *Sennert*, intitulé: *de Scorbuto*.

Conſilia Medica. Dans la Collection de *Jean-Philippe Brendel*, qui fut imprimée à Francfort, en 1615, *in*-4.

Obſervationes Anatomicæ. Wittebergæ, 1620, *in*-8. *Douglas* parle de cet Ouvrage; mais *Haller* n'en dit rien, il avoue même de n'en avoir aucune connoiſſance.

ALBERT LE GRAND, plus connu ſous ce nom que ſous celui de *Bolſtadius*, fut ſurnommé *Grotus*. Il vint au monde à Lawingen en Souabe. Les Auteurs ne conviennent pas en quelle année; les uns diſent en 1193, les autres en 1205: mais ils ſont d'accord qu'*Albert* contribua beaucoup à diſſiper la profonde ignorance dans laquelle l'Univers étoit plongé de ſon tems, & qu'il ſe diſtingua par les progrès qu'il fit dans l'étude de la Philoſophie, de la Médecine & de la Théologie. L'Ordre des Freres Prêcheurs venoit d'être inſtitué par Saint Dominique, lorſqu'il y entra; & après avoir été reçu Docteur à Paris en 1236, il alla enſeigner à Cologne où il eut Saint Thomas d'Aquin pour Diſciple. En 1260, on le plaça ſur le Siege Epiſcopal de Ratisbonne; mais il ſe démit de cette charge en 1263, pour reprendre ſes exercices ordinaires dans les Académies. Il revint enfin à ſon Monaſtere de Cologne, où il continua d'enſeigner & d'édifier les Religieux de ſon Ordre juſqu'au 15 Novembre 1280, qui eſt l'année de ſa mort.

On aſſure qu'*Albert* étoit ſi peſant & ſi ſtupide dans ſa jeuneſſe, que ſes compagnons d'étude en faiſoient leur jouet. A la fin, ne pouvant plus réſiſter à l'impatience que leurs railleries lui occaſionnoient, il prit l'étrange réſolution de ſe précipiter des murs du Couvent en bas. Comme il étoit au moment d'exécuter ce deſſein, la Sainte Vierge lui apparut ſur la muraille, & lui donna cette habileté qui l'a rendu ſi célebre dans la ſuite. Il ſe fit ſur-tout admirer à Paris, où il enſeigna avec tant de réputation, que la claſſe ne pouvant plus contenir ſes Ecoliers, on dit qu'il fut obligé de faire ſes leçons dans une place publique. On ajoute que ce fut ſur la *Place Maubert*, à laquelle il a donné ſon nom; comme qui diroit la Place de *Maître Aubert*. Mais cette opinion paroît bien fabuleuſe; car il eſt conſtant que cette Place ne tire point ſon nom d'*Albert* le

Grand, mais d'un Evêque de Paris appellé *Maldebert*; ce qui fait que dans les anciens Manuſcrits elle eſt nommée *Platea Madelberti.*

Il n'eſt point de contes ridicules ou peu vraiſemblans, qu'on n'ait fait au ſujet de ce ſavant perſonnage. *Mayer*, qui a entaſſé fables ſur fables pour relever le mérite de la Chymie, rapporte que Saint Dominique eut le ſecret de la Pierre Philoſophale & qu'il le tranſmit à *Albert* qui, par ce moyen, acquitta en trois mois les groſſes dettes de ſon Evêché de Ratisbonne. Il ajoute même que celui-ci a enſeigné les procédés de cette préparation à Saint *Thomas*, ſon Diſciple. Il eſt vrai qu'*Albert* le Grand a parlé d'une ſorte de tranſmutation de métaux, qui conſiſte à les purifier de tout ce qu'il y a d'impur: c'eſt dans ce ſens, qu'il appelle le plomb un *Or lépreux*; expreſſion qu'il avoit tirée d'*Ariſtote*. Il poſoit encore pour principe général, que tous les métaux ont une origine commune dans le vif-argent & le ſoufre. Mais tout cela ne fait rien aux hiſtoires dont les Adeptes ont appuyé celle de la Pierre Philoſophale; & encore que la poſſibilité de cette Pierre ſeroit autant démontrée qu'elle l'eſt peu, les ſentimens d'*Albert* le Grand ne prouvent rien, parce qu'ils ne paſſent point les bornes de la Théorie: & tout le monde ſait que dans cette matiere, de la Théorie à la Pratique il y a bien du chemin. C'eſt à la correſpondance qu'*Albert* entretenoit avec les Mineurs répandus en différens Etats d'Allemagne, qu'il devoit ſes connoiſſances ſur la Métallurgie.

On ne s'eſt point contenté de mettre ſur le compte de ce ſavant Homme des notions indifférentes qu'il n'avoit pas, on lui en a ſuppoſé de criminelles, en l'accuſant de Magie. Mais *Tritheme*, *Pic* de la Mirandole & *Naudé* l'ont lavé de ce reproche, dont il étoit ſi commun de noircir la réputation de ceux qui ſe ſont diſtingués par leur ſavoir dans les ſiecles d'ignorance. Les connoiſſances qu'*Albert* avoit des ſecrets de la Nature, l'ont encore fait paſſer pour Auteur de beaucoup de Recettes frivoles, d'opinions ſuperſtitieuſes & de Traités apocryphes, indignes de ſes talens & de la gravité de ſon état. Il a compoſé aſſez d'Ouvrages, ſans lui en ſuppoſer auxquels il n'a point mis la main; car *Pierre Jammi*, Dominicain de Grenoble, a trouvé de quoi former vingt-un volumes *in-folio*, des Ecrits qui ſont de ſa façon, ou qu'on lui attribue avec quelque apparence de vérité. Ce Recueil volumineux a paru à Lyon, en 1651; mais je ne ſais s'il comprend tous les Traités de Médecine, dont on dit qu'*Albert* eſt Auteur. Voici la Notice qu'en donnent les Bibliographes:

De ſecretis Mulierum, item de virtutibus Herbarum, Lapidum & Animalium. Auguſtæ Vindelicorum, 1489, *in-4. Antuerpiæ*, 1538, *in-8. Lugduni*, 1596, *in-24. Francofurti*, 1615, *in-8. Argentorati*, 1637, *in-12. Amſtelodami*, 1648, 1652, 1665, 1669, 1702, *in-12. Portal* dit que cet Homme célebre n'a compoſé ce Livre, que pour ſe rendre aux inſtances d'un Prêtre qui lui demandoit des inſtructions ſur les ſecrets des femmes, pour pouvoir mieux les diriger dans la voie du ſalut. Mais il eſt bien apparent que cette raiſon, ainſi que l'attribution de cet Ouvrage, ſont l'une & l'autre deſtituées de fondement, puiſqu'on a des preuves que ce Traité appartient à *Henri* de Saxe. *Simler* le rapporte ſous le titre ſuivant, dans l'Abrégé de la Bibliotheque de *Geſner*:

Henrici

Henrici de Saxonia, Alberti magni discipuli, Liber de secretis Mulierum. Augustæ, 1498.

Et dans le Catalogue de la Bibliotheque du Président de Thou, on le voit sous cet autre titre :

Henricus de Saxonia, de secretis Mulierum, de virtutibus Herbarum, Lapidum, quorumdam Animalium, aliorumque. Francofurti, 1615, *in*-12.

Ce qu'on vient de lire ne pourroit-il pas induire à croire que la plupart des Ouvrages qui suivent, n'appartiennent pas à *Albert* le Grand plus que celui dont on a parlé ?

De Mineralibus & rebus metallicis Libri V. Paduæ, 1476, *in-folio* : Edition originale, fort estimée pour son ancienneté. *Oppenheimii*, 1518, *in*-4. *Argentorati*, 1541, *in*-8.

Scriptum super arborem Aristotelis. Basileæ, 1516, avec quelques autres pieces.

De Nutrimento & Nutribili Liber. Venetiis, 1517, *in*-4.

De Memoria & Intellectu Libri duo. Venetiis, 1517, *in-folio.*

De Alchymia Liber. Basileæ, 1561, avec d'autres Traités.

Liber octo Capitulorum de Lapide Philosophorum. Argentorati, 1616, dans le quatrieme Volume du Théatre Chymique.

De concordia Philosophorum in Lapide Philosophico.

Compositum de compositis.

Lilium floris de spinis avulsum.

Speculum Alchemiæ, de compositione lapidis, &c.

C'est assez parler de tout ce qu'on a mis sur le compte d'*Albert*, & à son occasion, je finirai cet Article par le plus illustre de ses Disciples, Saint *Thomas* d'Aquin, Religieux comme lui de l'Ordre de Saint Dominique. Il naquit en 1227 dans la famille des Comtes d'Aquin. En 1274, il partit de Naples pour aller au Concile général de Lyon, où il avoit été appellé par le Pape Gregoire X. Mais s'étant détourné pour voir sa niece qui étoit mariée à Annibal de Ceccano, il tomba malade dans leur Château. Dès qu'il se sentit en danger, il se fit transporter au Monastere de Fossa nova, de l'Ordre de Citeaux, où il rendit son ame, le 7 Mars de la même année. Les Chymistes se sont plu à le dire Auteur des Ouvrages suivans :

Secreta Alchymiæ magnalia de corporibus super cœlestibus, & quod in inferioribus inveniantur, & quoquô modô extrahantur. De Lapide animali, minerali & plantali. Thesaurus Alchymiæ secretissimus, quem dedit Fratri suo Reinaldo. Lugduni Batavorum, 1598, *in*-8. *Coloniæ*, 1679, *in*-4.

Liber Lilii benedicti nuncupatus. Argentorati, 1613, *in*-8, dans le cinquieme volume du Théatre Chymique.

Tractatus sextus de esse & essentia Mineralium. Dans le même volume.

Aurora, sive, aurea hora. Commentarium super turbam Philosophorum breviorem, ut dicitur. Francofurti, 1625, *in*-8, dans la seconde Décade d'un Ouvrage intitulé : *Harmonia Chymico-Philosophica.*

De motu Cordis. Parisiis, 1632. C'est *Douglas* qui lui attribue cet Ecrit.

ALBERTINI, (Annibal) Médecin du XVII Siecle, étoit de Césene, Ville d'Italie dans la Romagne. Il a publié un Traité sur les maladies du cœur, dont M. *Senac* a fait usage dans celui qu'il a composé sur cette matiere. *Douglas* a fait mention de cet Ouvrage ; il est intitulé :

De affectionibus Cordis Libri tres, in quibus habetur problema de membrorum principatu. Venetiis, 1618, *in*-4. *Cæsenæ*, 1648, *in*-8.

ALBERTINI, (Hippolyte-François) né à Crévalcore, dans le Territoire de Bologne en Italie, étudia la Médecine sous le célebre *Malpighi* & s'appliqua pendant trois ans à la pratique dans l'Hôpital de Sainte Marie de la mort à Bologne. Il devint ensuite Professeur public de Médecine dans cette Ville, où il se fit une telle réputation par ses succès dans la cure des maladies, que jamais Praticien n'a joui d'une plus grande considération. L'histoire porte qu'il feignit de vouloir embrasser l'Etat Ecclésiastique pour faire augmenter ses appointemens de Professeur, & qu'il y réussit, toutes les Dames de la Ville s'étant intéressées pour lui. *Mazzuchelli* en parle comme d'un homme mort depuis peu, dans son premier Volume des Ecrivains d'Italie, qui a paru en 1753, & cet Auteur lui attribue un Ouvrage intitulé : *Animadversiones super quibusdam difficilis respirationis vitiis à læsâ cordis & præcordiorum structurâ pendentibus.*

ALBINEUS. (Nathanaël) Voyez D'AUBIGNÉ.

ALBINUS, (Bernard) l'un des plus célebres Médecins de son tems, étoit de Dessau dans la Province d'Anhalt, où il naquit, le 7 Janvier 1653, de *Christophe*, Bourguemaître de cette Ville. Après avoir étudié dans la maison paternelle sous un précepteur, il fut envoyé au College, dont le savant *Henri Alers* étoit alors Recteur; mais celui-ci étant passé à l'Ecole de Breme, le jeune *Albinus*, âgé de 16 ans, l'y suivit du consentement de son pere. De Breme, où il avoit fait de grands progrès, sur-tout dans la Philosophie, il se rendit à Leyde pour profiter des Leçons de *Charles Drelincourt*, de *Theodore Kranen* & de *Luc Schacht*, tous trois Professeurs de la Faculté de Médecine. Il s'appliqua à l'étude de cette Science avec tant d'ardeur, de fruit & de distinction, que ses Maîtres n'eurent pas de peine à prévoir quelle seroit la réputation à laquelle il parviendroit un jour. *Albinus* auroit voulu prolonger son séjour dans cette Académie; mais obligé de céder aux desirs de ses parens, il prit le bonnet de Docteur au mois de Mai 1676, & se mit en devoir de satisfaire l'impatience qu'ils avoient de le revoir. Sa Mere mourut peu de tems après son arrivée à Dessau; c'est ce qui lui donna la liberté de retourner à Leyde, où il se rendit en 1677, dans la résolution de s'y occuper plus que jamais de l'étude de la Médecine & des Mathématiques. Les nouveaux progrès qu'il y fit, eurent de quoi le satisfaire; mais comme il voulut encore se perfectionner par l'observation & le commerce avec les personnes qui étoient en réputation de science en d'autres pays, il voyagea dans la Flandre & le Brabant, en France & en Lorraine, & ne retourna chez lui qu'au mois de Juillet 1680. La même année, il fut nommé Professeur de Médecine à Francfort sur l'Oder. Il

alla prendre possession de sa Chaire le 13 Janvier de l'année suivante, & s'acquitta des fonctions de son état avec tant de gloire & de célébrité, que les jeunes gens déserterent bientôt des Ecoles des autres Universités de l'Allemagne pour se rendre dans la sienne. Tout occupé qu'il étoit des devoirs Académiques, il dut se partager, pour remplir ceux d'une pratique nombreuse & étendue. Ce fut non-seulement aux malades de Francfort & de ses environs qu'il prêta ses soins, mais encore aux Princes & aux Grands qui résidoient dans les Villes voisines. Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, l'appella à Postdam au sujet de l'Hydropisie dont il étoit menacé; & il fut si satisfait des conseils que lui donna *Albinus*, qu'il le retint à sa Cour & le nomma son Médecin & Conseiller Privé. La mort de l'Electeur, arrivée le 29 Avril 1688, délia *Albinus* de tous les engagemens qui l'avoient retenu à la Cour, & il profita de sa liberté pour retourner à Francfort, où il reprit sa charge de Professeur. Il vivoit tranquille dans cette Ville, sans penser à l'augmentation de sa fortune, lorsqu'au bout de six ans, les Curateurs de l'Académie de Groningue lui offrirent la dignité de Docteur Provincial & une Chaire de Médecine. Il étoit assez disposé à accepter ces offres; mais l'Electeur Fréderic, pour l'en empêcher, augmenta ses appointemens de six cens florins, le combla d'autres bienfaits, & s'engagea à lui donner la premiere prébende qui viendroit à vaquer dans le Chapitre de Magdebourg. Cette promesse fut accomplie au bout de trois ans; l'Electeur fit plus, il appella *Albinus* à Berlin & le nomma son premier Médecin, avec titre de Conseiller Privé.

Le Canonicat de Magdebourg, qu'il avoit obtenu en 1697, étoit d'un assez gros revenu pour mériter d'être conservé; d'autant plus que Fréderic avoit dispensé ce Médecin des charges qui y sont attachées: mais pour ne point incommoder ses Collegues, il pria l'Electeur de lui accorder la permission de le céder à un autre pour une somme d'argent, & sa demande lui fut accordée. Pendant qu'*Albinus* jouissoit à Berlin de l'estime & des faveurs de son Maître, la République des Provinces-Unies avoit toujours l'œil ouvert sur lui. Avantageusement prévenue sur son mérite, elle le regardoit depuis quelque tems comme un homme propre à faire fleurir les Sciences, & dont il étoit important de s'assurer. Le Comte de Wassenaar fit les instances les plus fortes, au nom de l'Académie de Leyde qu'il protégeoit en qualité de Curateur, pour obtenir du Roi de Prusse qu'*Albinus* y vînt occuper la Chaire qu'on lui présentoit. Il ne gagna rien sur l'esprit de ce Prince; il réitéra cependant ses tentatives au commencement de ce siecle, & plus heureux cette fois que la précédente, il obtint la permission de faire passer ce Médecin à Leyde. *Albinus* entra en fonctions de son Professorat, en 1702, & s'en acquitta pendant 19 ans, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort arrivée le 7 de Septembre 1721, à l'âge de 68 ans & huit mois. Il avoit épousé, en 1696, *Susanne-Catherine* fille de *Thomas-Sifroi Rings*, Professeur de Droit à Francfort sur l'Oder. Il en eut onze enfans, quatre fils & sept filles. Les deux aînés sont *Bernard-Sifroi* & *Christian-Bernard*, dont nous ferons mention, après avoir donné la note des Ouvrages de leur pere, qui, pour la plupart, consistent en Dissertations Académiques, soutenues sous sa présidence:

De Fonticulis. Francofurti ad Viadrum, 1681, *in-quarto.*
De Sacro Freyenwaldensium Fonte. Ibidem, 1685, *in-quarto.*
De Paracentesi Thoracis & Abdominis. Ibidem, 1687, *in-quarto.*
De Salivatione mercuriali. Ibidem, 1689, *in-quarto.*
De Paronychia. Ibidem, 1694, *in-quarto.*
De Cataracta. Ibidem, 1695, *in-quarto.*
De partu difficili. Ibidem, 1696, *in-quarto.*
De corpusculis in sanguine contentis. Ibidem, 1688, *in-quarto.*
De Tarantulæ mirâ vi.
De ortu & progressu Medicinæ Oratio. Leidæ, 1702, *in-quarto.* En parlant de la pluralité de ceux qui ont porté le nom d'*Esculape*, il soutient qu'on donna anciennement ce nom à tous ceux qui se sont distingués dans la Médecine.
Oratio de incrementis & statu Artis Medicæ sæculi XVII. Ibidem, 1711, *in-quarto.* Si on l'en croit, la Médecine est encore dans son enfance.

ALBINUS, (Bernard-Sifroi) fils du précédent, naquit à Francfort sur l'Oder, le 24 Février 1697. Il fut instruit dans la Langue Latine par *Sommers* & *Nesterhoff*, & il étudia la Philosophie & ses diverses branches sous *Personnius* & *Gronovius*. Quant à la Médecine, ce fut à l'Ecole de son Pere qu'il en puisa les premieres connoissances ; mais il fréquenta ensuite les Cours des célebres *Bidloo*, *Rau*, *Decker* & *Boerhaave*. Instruit par de si grands Maîtres, il fit les plus rapides progrès, & on le vit soutenir ses Examens avec une distinction marquée. *Albinus* vint à Paris en 1718, où il profita des savantes leçons de *Vaillant* & de *Duverney* ; c'est alors qu'il se lia d'amitié avec *Winslow* & *Senac*, & qu'il jetta les fondemens de cette correspondance utile à l'Anatomie qu'il entretint toujours avec eux. Après six mois d'absence, les Curateurs de l'Université de Leyde le rappellerent dans cette Ville pour remplir la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie vacante par la mort de *Rau*. L'Anatomie comparée fut le sujet de son Discours d'installation. La délicatesse, la précision, l'étendue, avec lesquelles il traita cette matiere, développerent publiquement la profondeur de ses connoissances, & sur-tout celles qu'il avoit des Auteurs qui ont écrit sur la structure du corps humain. Mais les dissections qu'il poussa jusqu'aux parties les plus minces & les plus cachées aux yeux du commun des Anatomistes ; les injections, dont il sut profiter avec toute l'adresse qui les rend utiles ; les planches de la plus grande beauté, dont il enrichit l'Anatomie ; tout cela lui a donné un rang distingué parmi ceux des Médecins de notre siecle, qui se sont illustrés par la supériorité de leurs talens en ce genre.

Albinus perdit son pere en 1721. Peu de tems après, il fut chargé de donner une description du Cabinet de *Rau*, qu'il publia en 1725, avec des remarques historiques sur la Vie de ce célebre Professeur, & sur sa méthode de tailler. Les années suivantes ont été marquées par de nouveaux travaux. En 1745, il accepta la Chaire de Médecine qui lui fut offerte par Messieurs les Curateurs. On le vit alors enseigner les diverses branches de cette Science avec beaucoup de succès ; il s'est cependant surpassé dans ses leçons de Phy-

ſiologie. *Albinus* a été deux fois Secretaire de l'Univerſité, & deux fois Recteur, en 1726 & en 1738. On voulut lui conférer la même dignité en 1758 & en 1770, mais il ne put l'accepter, ſe trouvant ſurchargé par des malades & ſes travaux anatomiques. C'eſt au milieu de ces occupations que ce grand Homme mourut le 9 Septembre 1770, à l'âge de 73 ans, après 50 de Profeſſorat.

Juſte eſtimateur du mérite d'autrui, la crainte d'obſcurcir le ſien, ne l'empêcha pas de publier les Ouvrages des Anatomiſtes qui l'avoient précédé ; il y ajouta même tout ce qui dépendoit de lui pour les faire valoir. Ce fut dans cet eſprit qu'il mit au jour les Ecrits du célebre *Harvée*, avec une Préface de ſa façon. En 1725, il publia les Œuvres Anatomiques & Chirurgicales de *Véſale*, qu'il enrichit de notes utiles, d'une nomenclature des muſcles & d'une Préface ſavante. En 1738, il fit imprimer les Ouvrages Anatomiques de *Fabrice d'Aquapendente*. Mais les planches de *Barthelemi Euſtachi* ſont d'un mérite ſupérieur à tout cela ; il les fit graver & les donna à Leyde en 1744, *in-folio*, avec des explications.

Dans le tems qu'*Albinus* travailloit à faire honneur aux Ouvrages d'autrui, il publioit modeſtement les ſiens. Il commença par l'*Index ſuppellectilis Anatomicæ Ravianæ*, qui lui appartient pour quelque choſe. Ce Recueil, dont les Os ſont la matiere principale, parut à Leyde, en 1725, *in-quarto*, avec la Vie de *Rau* & l'Hiſtoire de la méthode de tailler, que ce Médecin avoit adoptée. Notre Auteur ſe mit enſuite à publier les Ecrits qui ſont entierement de lui :

De oſſibus humani corporis. Lugduni Batavorum, 1726, *in-octavo. Vindobonæ*, 1746, 1757, *in-octavo.* Le ſtile eſt fort élégant, & la juſteſſe des deſcriptions ne cede en rien à la beauté des figures.

Hiſtoria muſculorum hominis. Lugduni Batavorum, 1734, *in-quarto. Haller* dit que cette Hiſtoire eſt ſi parfaite dans toutes ſes parties, qu'il n'eſt guere poſſible de trouver rien de mieux en fait d'Anatomie. Elle eſt ornée de figures gravées avec la plus grande préciſion ; cependant *La Mettrie* a oſé les critiquer dans ſa *Penelope :* mais de quoi cet homme ſatyrique n'étoit-il pas capable ?

De arteriis & venis inteſtinorum hominis. Ibidem, 1736, 1738, *in-quarto*, avec une belle planche.

Icones oſſium humani fœtûs : accedit Oſteogeniæ brevis hiſtoria. Ibidem, 1737, *in-quarto.* Les planches ſont de toute beauté, tant pour la gravure, que pour la vérité de l'expreſſion. L'accroiſſement des os & l'oſſification des cartilages ſont démontrés par de nouvelles expériences.

Tabulæ ſceleti & muſculorum corporis humani. Ibidem, 1747, *in-folio plano. Londini*, 1749, *in-folio*, *charta maxima.*

Tabulæ ſeptem Uteri gravidi. Lugduni Batavorum, 1749, *in-folio.* Elles repréſentent la ſituation naturelle du fœtus dans la matrice.

Tabulæ oſſium humanorum. Ibidem, 1753, *in-folio*, *charta maxima.*

Academicarum Annotationum Liber primus & ſecundus. Ibidem, 1754, 1755, deux volumes *in-quarto*, avec figures. On a continué cette Collection, dont le ſeptieme Tome a paru à Leyde, en 1766, *in-quarto.*

De sceleto humano Liber. Leidæ, 1762, *in-quarto.* L'Auteur s'étoit contenté d'indiquer les différentes parties du Squelette humain, lorsqu'il avoit publié ses magnifiques planches en 1726. Il n'étoit point entré dans tous les détails qu'exigent les Anatomistes ; & ce fut pour remplir ce vuide, qu'il donna, en 1762, une Histoire complette des os qui composent la charpente du corps. Il y a refondu & considérablement augmenté la premiere Edition.

Christian-Bernard Albinus, Professeur d'Anatomie dans l'Université d'Utrecht, mourut le 5 Avril 1752, à l'âge de 56 ans. Ses talens lui ont mérité une réputation qui approche beaucoup de celle de *Bernard-Sifroi*, son frere. On a de lui :

Specimen Anatomicum exhibens novam tenuium hominis intestinorum descriptionem. Lugduni Batavorum, 1722, *in-quarto*, 1728, *in-octavo.*

De Anatome errores detegente in Medicina. Ultrajecti, 1723, *in-4.* Il prouve, par beaucoup d'exemples, qu'il est utile d'ouvrir les cadavres, pour découvrir la cause & les effets des maladies.

Les Bibliographes citent deux autres *Albinus. Jacques*, natif de Hambourg, a donné, vers 1620, une Dissertation sur le Scorbut. *Eléazar* a écrit une Histoire des Insectes d'Angleterre, dont il est parlé dans les Actes de Leipsic de 1722. Cet Ouvrage a paru à Londres, en 1720, *in-4*, avec 110 planches, sous le titre de *Natural History of English insects.* Son mérite consiste plus dans les figures, que dans le raisonnement physique, dont cette matiere a besoin ; le public lui a cependant fait assez d'accueil, pour engager les Libraires à le faire réimprimer à Londres en 1736 & années suivantes, en quatre volumes *in-quarto.* Le même Auteur a publié une Histoire naturelle des Oiseaux, en Anglois ; elle a été traduite en François, la Haye, 1750, *in-quarto*, trois volumes.

ALBRECT, (Jean Pierre) Médecin d'Hildesheim, qui vivoit vers la fin du dernier siecle, étoit Membre de l'Académie des Curieux de la Nature. On trouve quantité de Mémoires de sa façon, parmi ceux que les Directeurs de cette Compagnie ont publiés. Le peu de choses que l'on sait de ce Médecin, ne valoit presque pas la peine qu'on en parlât : il n'en est pas de même d'un autre de ce nom.

C'est *Jean-Guillaume Albrect.* Il enseigna la Médecine à Gottingue, où il mourut fort jeune. Le célebre *de Haller*, qui lui succéda en 1736, en parle avec éloge, & cite quelques-uns de ses Ouvrages, qu'il regarde comme les prémices du bon goût & de l'application de ce Médecin. Ils sont intitulés :

Observationes Anatomicæ. Erfurti, 1731, *in-quarto.*

De effectibus Musicæ in corpus animatum. Lipsiæ, 1734, *in-octavo.*

Parænesis ad Artis Medicæ cultores. Gottingæ, 1735, *in-quarto.*

Le Supplément au Dictionnaire historique de *Moreri*, imprimé à Bâle, dit que ce Médecin naquit à Erfurt le 11 Août 1703, & qu'il étoit Professeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique à Gottingue, lorsqu'il y mourut le 7 Janvier 1736, dans la trente-troisieme année de son âge.

ALBUCASIS, Médecin Arabe, qui, selon le Docteur *Freind*, portoit le nom d'*Albucasem Chalaf Ebn Abbas Al-Zaharavi*, mais il est plus connu sous ceux d'*Albucasa*, d'*Albuchasius*, de *Buchasis*, de *Bulcasis-Galaf*, d'*Alsaharavius* & d'*Azaravius*, qui paroissent des démembremens du premier. Aucun Médecin Arabe n'a parlé de lui; ses Ouvrages n'avoient même été connus en Europe que de *Matthieu de Gradibus* qui mourut en 1480, lorsque *Paul Ricius*, Juif Allemand & Médecin de l'Empereur Maximilien I, en donna, en 1519, une assez mauvaise Traduction, dont *Gesner* n'a point fait mention. Ce Traducteur comble *Albucasis* d'éloges & ne voit qu'*Hippocrate* & *Galien* au dessus de lui; il est cependant bon d'observer que ses Ecrits ne contiennent rien qu'on ne trouve dans ceux de *Rhases*. Par exemple, le vingt-sixieme Traité sur les maladies des enfans; le vingt-huitieme sur les maladies arthritiques, & le trentieme sur les médicamens capables de causer la mort, sont entierement copiés d'après cet Auteur. Mais ce qui décide pleinement le plagiarisme d'*Albucasis*, c'est la description qu'il donne de la petite Vérole dans le trente-unieme Traité; elle est mot à mot la même que celle que *Rhases* donne de la Peste; on y trouve encore que le Copiste a conservé les divisions & les titres des Chapitres. *Albucasis* a aussi tiré beaucoup de choses de *Paul* d'Egine.

Ricius prétend que ce Médecin Arabe a écrit avec beaucoup de clarté, de précision & de netteté. Tout le monde en convient. Il paroît exceller dans la partie diagnostique & dans la description des symptômes des maladies; on doit même avouer que sa façon d'écrire est fort méthodique, & que, pour cette raison, il mérite qu'on fasse cas de ses Ouvrages. Il les a rassemblés sous le titre d'*Al-Tasrif* ou Méthode de Pratique qui est divisée en trente-deux Traités; il y en a plusieurs éditions Latines. Celle de Venise de l'an 1500, *in-folio*, a paru avec les Ecrits d'*Octavianus Horatianus*. Une autre de la même Ville de 1520, *in-folio*, comprend la Chirurgie de *Pierre de Argillata*. On en a encore d'Ausbourg, 1519, *in-folio*, sous le titre de *Theoriæ necnon Practicæ Liber*; de Strasbourg, 1532, *in-folio*, sous celui de *Manualis Medicina*; mais la principale est intitulée:

Medendi methodus certa, clara & brevis, pleraque quæ ad Medicinæ partes omnes, præcipuè quæ ad Chirurgiam requiruntur, Libris tribus exponens. Basileæ, 1541, *in-folio*, avec la Chirurgie de *Gui de Chauliac*.

On y voit beaucoup de Figures d'Instrumens de Chirurgie, qui est la partie de la Médecine qu'*Albucasis* avoit étudiée avec plus de soin. Il passe pour l'avoir fait revivre parmi les Arabes, en rappellant dans la pratique plusieurs opérations importantes qu'on avoit négligées depuis long-tems. Il a extirpé le polype du nez; il a guéri des plaies de l'Oesophage; il a fait la Bronchotomie; il a conseillé de préférer l'extraction de l'enfant mort, par les pieds à toute autre manoeuvre; il s'est servi de la pierre infernale. Quelques Auteurs ont écrit qu'*Ambroise Paré* avoit inventé la ligature de l'artere pour arrêter l'hémorrhagie, & qu'il l'avoit substituée au cautere actuel, qu'il regardoit comme un moyen cruel & incertain; mais *Albucasis* en a parlé distinctement; il a

même connu que le caillot de sang étoit seul capable d'arrêter l'écoulement de cette liqueur. La haute opinion qu'il avoit du cautere, l'a porté à employer tout un livre à en parler ; il n'en parle même qu'avec une sorte d'enthousiasme, & regarde l'action du feu comme merveilleuse & presque divine. C'est cette opinion qui l'a induit à tenter la cure des hernies par la cautérisation ; & il passe pour un des premiers qui se soient avisés de le faire. Quant à la lithotomie, il décrit le petit appareil plus amplement que *Celse* & *Paul* ne l'ont fait ; il donne encore la méthode de l'exécuter dans les femmes par l'incision, mais *Freind* doute qu'il l'ait jamais pratiquée lui-même. Suivant cet Historien, il désigne l'endroit de la taille, tout ainsi que le *Frere Jacques* & *Rau* l'ont choisi pour leurs opérations ; il n'y a cependant aucune apparence que l'un ou l'autre d'eux ait tiré quelques lumieres des Ouvrages d'*Albucasis* sur l'appareil latéral. En général, ce Médecin a été plus hardi à opérer que tous ceux qui l'ont précédé. Il rejette ce qui n'est que de précaution dans l'Art de guérir, & ne retient que ce qui est d'une nécessité absolue ; mais il fait remarquer qu'il a beaucoup lu, & qu'il ne rapporte rien dont il n'ait été le témoin & qu'il n'ait vérifié par une longue suite d'expériences.

Albucasis est le seul de tous les Anciens qui ait donné la description des instrumens de Chirurgie & parlé de l'usage qu'il convient d'en faire à chaque opération. Il ne se borne point au manuel ; il pousse son attention plus loin, car il avertit du danger auquel on est exposé en opérant. Toutes les fois qu'il en prévoit quelqu'un, il en indique les causes, & fait connoître les moyens qu'on doit employer pour les prévenir ou les dissiper. Tout cela lui a mérité une réputation qui est passée jusqu'à ses Ouvrages ; c'est d'eux que les Chirurgiens du XVI siecle ont tiré la plupart des choses qu'on remarque dans leurs Ecrits.

On ignore en quel tems cet Auteur a vécu ; mais on suppose communément que ce fut vers l'an 1085, quoiqu'on ait lieu de croire qu'il n'est pas si ancien. Car en traitant des blessures, il décrit les fleches dont se servent les Turcs, qui n'ont commencé à figurer dans le monde que vers le milieu du XII siecle. Et comme il rapporte que la Chirurgie étoit si peu connue de son tems, qu'il restoit à peine quelques vestiges de cet Art, on peut inférer delà, qu'il est venu long-tems après *Avicenne* qui mourut en 1036. On sait que la Chirurgie étoit en honneur du vivant de ce dernier ; il faut donc qu'*Albucasis* ait vécu bien des années après lui, puisqu'il la fit revivre après un intervalle de langueur, qui n'est point ordinairement court, lorsque les Arts & les Sciences ont le malheur de tomber dans l'oubli. C'est sur ce fondement qu'on a mis ce Médecin au nombre des Ecrivains du douzieme siecle.

Il reste peu de choses à dire sur son compte ; & plutôt que d'entrer dans un plus long détail sur ce qu'il a avancé dans ses Ouvrages, je finis cet Article par les traits qui caractérisent sa façon de penser. Il a fait preuve de la plus grande probité dans l'exercice de sa profession. Il dit que c'est une témérité que de se mêler du traitement des maladies chirurgicales, sans être parfaitement versé dans l'Anatomie ; ce qui fait preuve qu'il s'y étoit appliqué. Il ajoute que

que toutes les perſonnes qui ſe mêlent de l'Art de guérir, ſont indiſpenſablement obligées de s'inſtruire de la vertu des remedes, dont elles ſe propoſent de faire uſage; & il leur conſeille de ne jamais entreprendre, par avidité de gain, la cure d'un mal qu'elles ſont incapables de traiter & dont la cauſe leur eſt inconnue.

ALBUHAZAN-IBNU-HAIDOR, Philoſophe, Médecin & Aſtrologue, étoit de Fez, Capitale du Royaume de ce nom ſur la côte de Barbarie. Il fut Médecin des Rois de ce pays pendant pluſieurs années, & mourut de la peſte l'an de Notre-Seigneur 1415. Il a laiſſé un Traité ſur la cure de cette maladie.

ALBUTIUS, Médecin de Rome, qui étoit d'une famille conſidérable de cette Ville, a vécu ſur la fin du regne d'Auguſte, & ſous celui de Tibere & de Caligula. Je n'en parle que pour faire voir qu'il y avoit à Rome, dès le commencement de l'Empire, des Citoyens d'une naiſſance diſtinguée qui exerçoient la Médecine dans cette Capitale.

ALBUTIUS, (Jean-Pierre) célebre Profeſſeur de Pavie, enſeigna pendant quarante ans dans les Ecoles de cette Univerſité. Il n'étoit âgé que de 25, lorſqu'il commença à s'y diſtinguer par la Chaire de Rhétorique, mais il l'abandonna pour remplir celle de Logique, dans laquelle il ſe fit tant de réputation, que pluſieurs Académies d'Italie, & en particulier celles de Bologne & de Piſe, lui offrirent les conditions les plus avantageuſes pour l'engager à paſſer dans leurs Ecoles. Conſtamment attaché à l'Univerſité de Pavie, *Albutius* refuſa toutes les charges qui l'en auroient éloigné; il attendit qu'elle le plaçât plus avantageuſement. Elle ne fut pas ingrate; car la premiere Chaire de Médecine fut à peine vacante, qu'elle la lui donna en récompenſe de ſon attachement. L'inſtruction des Ecoliers ne fut pas le ſeul objet qui occupa le nouveau Profeſſeur; il ſe livra avec tant d'ardeur aux travaux de la pratique, qu'il ſe dévoua volontairement au ſervice de ceux qui furent attaqués de la peſte qui regna en 1577. Il en guérit un grand nombre, & ſut encore ſe préſerver lui-même des traits meurtriers de cette terrible maladie: ce ne fut que le 14 Février 1583 qu'il mourut, à l'âge de 75 ans. *Albutius* étoit un homme de grande érudition; il ſavoit les Langues Grecque & Hébraïque, il étoit même très-verſé dans l'étude des Belles-Lettres, de la Théologie & de l'Hiſtoire. *Fabius Albutius*, ſon fils, fut auſſi un excellent Médecin. Mais il laiſſa d'autres enfans, & parmi eux on en remarque un, nommé *Jean-François*, dont nous ne connoiſſons point la Profeſſion. Tout ce qu'on en ſait, c'eſt qu'il rendit à la mémoire de ſon pere les devoirs de la piété filiale, & qu'il ſe chargea de faire paſſer ſon nom à la poſtérité, par l'inſcription honorable qu'il fit graver ſur ſon tombeau dans l'Egliſe de Saint Euſtorge à Milan, où ſon corps avoit été tranſporté de Pavie, Ville où ce pere reſpectable étoit mort. Voici les termes dans leſquels l'Epitaphe d'*Albutius* eſt conçue:

JOANNI PETRO ALBUTIO
Inter publicos Medicinæ Professores celebratissimo ,
In Ticin. Academ. hor. vesper. Lectori primario ,
Viro ingenuo , pio , modesto & liberali ,
Patriæ & Principibus multis Medicinæ causâ summè caro ,
Qui annos vixit LXXV,
Publicè docuit , XL,
Et æternô Medicinæ damnô obiit.
JO. FRANCISCUS
Patri B. M. *sibi & suis posuit.*
Annô Domini CIↃ. DC.

ALCACAR , ou ALCAZAR , (André) Médecin natif de Guadalaxara dans la nouvelle Castille , enseigna la Chirurgie à Salamanque, où il fit imprimer , en 1575 , un Ouvrage *in-folio* , qui est intitulé : *Chirurgiæ Libri sex , in quibus multa obscura loca Antiquorum & Recentiorum interpretantur.* Cet Ouvrage , que l'Auteur ne paroît avoir composé que d'après ses lectures , est fort éloigné de traiter de toute la Chirurgie. Le premier Livre a pour titre : *de vulneribus capitis ;* le second , *de vulneribus nervorum , aliisque ipsorum affectibus ;* le troisieme , *de vulneribus thoracis ;* le quatrieme , *de vulneribus ventris inferioris ;* le cinquieme , *de pudendagra , vel mentagra , vel lichenis , vulgò , morbô gallicô :* le sixieme , *de valetudine tuendâ tempore pestis.* Le Livre , qui traite des plaies de la tête , fut imprimé séparément à Salamanque , en 1582 , *in-folio.* On y trouve la description d'un nouveau Trépan , de l'invention de l'Auteur. Le cinquieme Livre , qui a la cure de la Vérole pour objet , contient des opinions assez singulieres sur cette maladie. *Alcacar* prétend qu'*Hippocrate* en a parlé ; & qu'elle a paru de nouveau en Europe , où elle s'étoit déja montrée sous le regne de Tibere , par le pernicieux usage de la chair humaine , dont les Soldats s'étoient nourris vers l'an 1456 , pendant la guerre de Jean , fils de René , Duc d'Anjou , contre Alphonse Roi de Naples. Mais cette derniere assertion n'est fondée que sur les fables rapportées dans l'Ouvrage Italien , que *Léonard Fioravanti* publia en 1564 ; & la premiere sur l'antiquité de la Vérole , est une suite de la fausse interprétation des mots *Lichen* & *Mentagra ,* qui signifient des maladies toutes différentes de celle dont il s'agit. Au reste , *Alcacar* a employé les frictions mercurielles ; mais les précautions inutiles , qu'il conseille dans le traitement , prouvent qu'il ne connoissoit pas les propriétés du Mercure , & qu'il lui en supposoit de vénimeuses qu'il n'a point.

ALCADIN , fils de *Garsin* , naquit à Syracuse en Sicile , & fut un des plus savans Philosophes du XII siecle. Il se rendit également célebre dans la Médecine , qu'il enseigna à Salerne : mais comme la réputation qu'il acquit dans cette Ville , s'étendit bientôt dans tout le Royaume de Naples & passa même en Sicile , il y fut appellé par l'Empereur Henri VI , qui se trouvoit arrêté dans ses expéditions par une maladie dangereuse. Il traita ce Prince qu'il gué-

rit, & dont il fut nommé Médecin ordinaire. Cette cure le mit tellement en crédit, que même après la mort d'Henri, arrivée à Messine le 28 Septembre 1197, il mérita encore toute la confiance des personnes préposées à l'éducation de Fréderic, son fils, qui n'avoit alors que quatre ans. Lorsque celui-ci fut en âge de lui marquer son estime, *Alcadin* lui dédia son Traité des Bains de Pouzol qu'il avoit composé en vers, parce que ce Prince aimoi la Poésie. *Manget*, qui dit que ce fut à la demande de Fréderic II que notre Auteur écrivit son Traité des Bains de Pouzol, n'a pas fait attention que le Mécene de cet Ouvrage ne vint au monde qu'en 1193; car s'il l'avoit faite, il n'auroit pas mis la mort d'*Alcadin* en 1191.

Ce n'étoit point une chose nouvelle que de voir un Médecin écrire en vers *Democrate*, *Philon*, *Nicandre*, *Q. Serenus*, *Andromaque*, avoient déja fait plusieurs Poëmes sur des sujets de Médecine, dont *Galien* fait mention. L'Ecole de Salerne s'étoit servie de la Poésie pour tracer les préceptes qui se trouvent dans l'Ouvrage qui porte son nom, & *Gilles de Corbeil* composa quelques Traités en vers, dans le même siecle qu'*Alcadin* écrivit celui dont on vient de parler. Il a paru plusieurs fois, mais principalement dans la collection *de Balneis* imprimée à Venise, en 1553, *in-folio*, & avec un Opuscule *de Balneis Puteolorum*, *Bajorum & Pithecusarum*, qui fut publié à Naples, en 1591, *in-octavo*.

ALCAIME. Voyez ALAIMO.

ALCHINDUS, (Jacques) Médecin Arabe, qui, selon quelques Auteurs florissoit vers l'an 1145; d'autres le placent avant *Avicenne* qui mourut en 1036 parce que celui-ci a cité dans ses Ouvrages des Pilules & des Trochisques, dont *Alchindus* passe pour être inventeur. On connoît le goût de ce Médecin par rapport à la Matiere Médicale, & toutes les subtilités avec lesquelles il a traité de la composition des médicamens. *Avenzoar* a condamné ses principes, mais sans faire mention de l'Auteur. Rien n'est plus juste que cette censure; elle tombe sur un systême, par lequel *Alchindus* prétendoit expliquer & même déterminer les vertus des remedes, conformément aux regles de l'Arithmétique & de la Musique. C'est sur les quatre degrés des facultés principales qu'il arrange la composition des Médicamens; il veut que leur action soit tellement combinée, qu'elle ait un rapport exact, sur-tout en fait de purgatifs, avec la quantité des humeurs dans toute maladie quelconque. *Cardan*, qui a témoigné la plus grande estime pour les Ouvrages de ce Médecin, a placé leur Auteur parmi les douze esprits subtils du monde; il paroît même que le public a jugé avantageusement de ses Ecrits, puisqu'on en a multiplié les Editions, spécialement du Traité où il établit sa nouvelle doctrine sur la combinaison des médicamens. Il est intitulé:

De Medicinarum compositarum gradibus investigandis Libellus. Argentorati, 1531, *in-folio*, avec les Œuvres de *Mesué*. *Venetiis*, 1561, 1603, *in-folio*. *Patavii*, 1584, *in-8*, avec d'autres Ouvrages sur la même matiere.

Alchindus a encore écrit: *De temporum mutationibus. De ratione sex quantitatum.*

De quinque essentiis. De motu diurno. De Vegetabilibus. De Theoria Magicarum Artium. Ce dernier Traité a donné sujet à tous les Démonographes de parler de lui comme d'un pernicieux Magicien. *François Pic* & *Conrad Wimpina* se sont attachés, plus que d'autres, à relever les défauts de ce Livre, qu'ils ont trouvé contenir beaucoup d'héréfies, de blasphêmes & d'absurdités. Mais *Jean Pic* ne paroît pas en avoir jugé aussi désavantageusement, puisqu'il a dit qu'il ne connoissoit que trois hommes qui eussent effleuré la Magie naturelle & permise, savoir, *Alchindus*, *Roger Bacon* & *Guillaume*, Evêque de Paris. On sait que les expériences qui résultent des causes purement physiques, ont passé anciennement pour des effets de la Magie : & à ce titre, le célebre *Nollet* auroit été regardé, il y a quelques siecles, comme le premier Magicien de l'Univers.

ALCHYMIE. Les Chymistes Arabes, peu versés dans la Théorie de leur Art, ont cru que la production de l'or étoit l'unique but vers lequel la Nature tendoit dans les mines, & qu'elle trouvoit des obstacles quand elle produisoit les autres métaux, qu'ils nommerent imparfaits. Ils voulurent donc mettre la derniere main à un ouvrage qui, selon eux, n'étoit qu'ébauché; & ce travail, ils l'appellerent le *Grand-Œuvre.* Mais, pour distinguer cette partie de leur Art & marquer son excellence sur les autres, ils lui ont donné le nom d'*Alchymie*, qui vient de *Chymie* & de *Al*, particule Arabe qui est souvent employée au commencement d'un nom, pour exprimer une chose relevée, grande & excellente.

Le desir du gain a été le vice de tous les siecles; & comme le talent de faire de l'or a paru le moyen le plus propre à le satisfaire, on a cherché à parvenir à la transmutation des métaux. A peine eut-on fait quelques pas vers cet objet, qu'on trouva les plus grands obstacles; mais la cupidité toujours ingénieuse releva le courage abbatu des Artistes, & les engagea à faire de nouveaux efforts, qui malheureusement pour eux furent aussi inutiles que les premiers. Cela ne pouvoit manquer d'arriver : comme leurs recherches n'étoient fondées sur aucun principe, ils ne tinrent point de route certaine pour atteindre à leur but. Les uns ont cru avoir trouvé le secret de leur Art, en mêlant les métaux, qu'ils vouloient transformer en or, avec des matieres propres à les épurer, & en les faisant cuire par de grands feux. Les autres ont mis digérer les métaux avec des ingrédiens spiritueux, se proposant d'imiter la chaleur dont la Nature se sert; & après avoir patiemment attendu la putréfaction qu'ils croyoient devoir s'ensuivre de ce procédé, ils ont cherché à en tirer un Mercure disposé à se convertir en or. Ceux-ci ont prétendu trouver la semence de l'or dans l'or même, dans les végétaux, dans les animaux. Ceux-là ont combiné les principes de différens métaux, dans l'espérance que le résultat leur donneroit une matiere propre à opérer la transmutation. Tous se sont imaginés que leur Art étoit de la plus grande importance, & dans cette persuasion, ceux qui ont paru depuis le douzieme siecle, ont cru ne pouvoir trop écrire pour en avancer les progrès. Mais leurs Ouvrages sont tout à la fois des monumens de leur travail, de leur peu de succès, & souvent de

leur fourberie. Le ſtile obſcur & quelquefois énigmatique de ces Auteurs, eſt le voile ſous lequel ils ont myſtérieuſement caché le ſecret de leurs manœuvres inutiles. Après s'être trompés eux-mêmes, ils s'appliquerent à tromper les autres par l'amorce de la curioſité, & crurent en avoir dit aſſez, quand ils avoient relevé avec oſtentation les merveilleuſes propriétés de leur poudre de projection & de leur or potable, qui ſont de pures chimeres.

Ce fut par les dehors ſéduiſans, ſous leſquels certains Alchymiſtes publierent l'hiſtoire de leurs travaux, qu'ils éblouirent les yeux de la multitude, & en impoſerent aux perſonnes qui ne ſembloient point faites pour être leurs dupes. Les Savans mêmes ont été partagés ſur la poſſibilité ou l'impoſſibilité du Grand-Œuvre; mais pouvoient-ils ne pas s'appercevoir qu'on le cherchera toujours en vain? La main qui a créé les métaux, nous en a caché la nature, & s'eſt bornée à nous en faire ſentir l'utilité. Comme la Providence en a réglé la quantité ſur nos beſoins, ce feroit ruiner cet ordre que de vouloir rendre communs les métaux, dont elle nous a refuſé l'abondance. On doute avec d'autant plus de raiſon qu'il ſoit poſſible de faire de l'or, que ce doute eſt fondé ſur le peu de connoiſſance que nous avons de la compoſition naturelle de ce mixte. En effet, ceux qui aſpirent à la tranſmutation des métaux, ſavent-ils quelle en eſt la tiſſure intime, & dans quels principes on peut les réſoudre? S'ils cherchent un eſprit univerſel, un feu élémentaire, qui leur a dit qu'il y a dans la nature un tel eſprit, un tel feu? Qui leur a révélé les moyens dont la Providence ſe ſert pour la production de la plus petite parcelle d'or? Comme leur Théorie n'eſt appuyée que d'imagination, autant différentes entre elles qu'il y a eu d'Artiſtes, c'eſt bien à propos que *Boerhaave* a dit au ſujet de l'Alchymie : *certè vix uſquam plus deliriorum reperias.*

Ces raiſons ſuffiroient pour prouver l'impoſſibilité du Grand-Œuvre, ſi une foule de témoins n'aſſuroit qu'il a été connu de peu de monde, mais qu'il eſt poſſible. *Borrichius*, *Kunkel*, *Bartholin*, *Helvetius*, Médecin du Prince d'Orange, *Moroſius*, *Boyle* & tant d'autres prétendent qu'il y a eu de véritables tranſmutations. *Becher* en cite une qui eſt bien remarquable. Il dit qu'on changea trois livres d'argent-vif en deux livres & demie d'or très-pur, ſous les yeux de l'Empereur Ferdinand III. Un auſſi grand nombre de témoins ſemble faire une preuve déciſive; mais je ne m'arrêterai qu'à l'aſſertion de *Becher*, & toute impoſante qu'elle ſoit, je verrai ſi le fondement en eſt bien certain. Il eſt vrai que l'on conte que pour perpétuer la mémoire de cet événement, on frappa à Prague, le 15 Janvier 1648, une Médaille fabriquée de l'or provenu de la tranſmutation ; mais cette tranſmutation n'en eſt pas mieux conſtatée. La plus grande preuve qu'on en donne, eſt qu'elle a été faite en préſence de l'Empereur, comme ſi ce Prince, tout habile qu'il étoit dans le gouvernement de ſes Etats & les intrigues de la politique, n'avoit pu être trompé par quelque adroite ſuppoſition d'or naturel, au lieu de celui que devoit produire une certaine teinture des Philoſophes. C'étoit la paſſion de la plupart des Princes Allemands & Italiens du XVII ſiecle, d'avoir des Alchymiſtes à leurs gages; ils les payoient bien, mais ils n'en étoient pas moins les dupes.

On voyoit, ſur un côté de la Médaille frappée à Prague, un Apollon, avec une inſcription qui certifioit la merveille de la tranſmutation ; & ſur le revers, on rendoit des actions de graces à Dieu, de ce qu'il avoit communiqué aux hommes une partie de ſa ſcience divine. On verra mieux tout cela dans l'Inſcription que je copie :

Au tour de l'Apollon.

Divina Metamorphoſis.

Enſuite :

Exhibita Pragæ XV. Jan. Ao. MDCXLVIII.
In præſentia Sac. Cæs. Majeſtat. Ferdinandi Tertii.

Sur le Revers.

Raris hæc ut hominibus nota eſt Ars,
Ita raró in lucem prodit.
Laudetur Deus in æternum
Qui partem infinitæ ſuæ ſcientiæ
Abjectiſſimis ſuis creaturis communicat.

A cette preuve, qui n'en impoſe que par la dignité du Prince en préſence duquel la prétendue tranſmutation a été opérée ; on ajoute celle de l'eſſai que fit *Becher*, par ordre des Etats de Hollande, ſous les yeux des Commiſſaires nommés à cet effet. Mais la réuſſite de cet eſſai ne décide point de la poſſibilité du Grand-Œuvre. Il ne s'eſt point agi de faire de l'or, mais de l'extraire ; c'eſt plutôt ſur le travail que ſur la matiere travaillée que porte le témoignage que l'on veut tirer de cette opération. Il eſt vrai que les Chymiſtes ont quelquefois tiré de l'or des matieres où il ne paroiſſoit pas ; mais ce ſecret a paru plus curieux qu'utile, & on a jugé que la dépenſe excéderoit le profit. Il ne s'agit point ici de cette manœuvre : ce qu'il faudroit prouver, c'eſt qu'on a tiré de l'or des matieres où il n'étoit pas. A ce métier, il y a tout à perdre & rien à gagner ; la ſeule reſſource de l'ouvrier eſt de faire des dupes & de vivre à leurs dépens. C'eſt pourquoi *Lemery* a dit qu'il ne conſeille à perſonne de chercher des richeſſes dans l'Alchymie : on ſe paſſionne dans ce travail, on ſe donne bien des peines, on dépenſe ſon bien, & on meurt miſérable. *Penot* en eſt un fameux exemple. Il mourut à l'Hopital d'Yverdon en Suiſſe, dans une extrême pauvreté, à l'âge de 98 ans.

Le premier objet qui ſe préſente dans l'Alchymie, eſt une ſuite infinie de travaux ; car pour parvenir à ce qu'on appelle le Grand-Œuvre, il faut décompoſer les corps, purifier leurs principes, & en faire divers mêlanges. Les amateurs de cette vaine ſcience s'engagent ainſi dans des procédés, qui demandent quelquefois des années entieres de peines & de fatigues. Les ſuccès malheureux, dont leur travail eſt ſuivi, ne les rebutent pas ; les moindres apparences de réuſſite leur donnent toujours une ardeur nouvelle. Il n'y a pas d'expédiens, dont ils ne s'aviſent ; la matiere prend autant de formes entre leurs mains,

qu'il leur vient de caprices dans la tête. Mais à quoi aboutissent tous ces grands & longs travaux ? On n'en sait rien. Il est vrai que les Alchymistes se vantent d'avoir trouvé des secrets, dont ils ne parlent qu'avec enthousiasme. Les uns ont fait une teinture qui transmue les métaux ; les autres sont parvenus à augmenter le poids de l'or par leurs merveilleuses manipulations : mais ils n'ont pas communiqué ces secrets ; ce qu'ils nous en ont laissé, est obscur ou contraire à la vérité. S'ils se sont quelquefois expliqués, c'est sur des matieres peu importantes ; dans ces endroits mêmes, où ils parlent moins obscurément, on trouve souvent des promesses que l'expérience ne manque pas de démentir. Enfin, on peut le répéter, les Ouvrages des Alchymistes sont des monumens subsistans de leur travail, de leur peu de succès & souvent de leur imposture. Il y a eu une infinité de ces Artistes qui ont perdu le bon sens parmi leurs fourneaux ; c'étoit des esprits entêtés. D'autres, rebutés par l'inutilité de leurs tentatives, ont cherché un dédommagement dans la crédulité du public & dans l'avidité de quelques particuliers pour les richesses ; c'étoit des fourbes. D'autres encore ont amorcé les simples par des promesses, dont ils se sont fait payer, quoiqu'ils n'eussent pas même pensé à en réaliser aucune ; c'étoit des fripons. Tant d'exemples n'ont pu faire ouvrir les yeux aux partisans de l'Alchymie. On convenoit assez des défauts de certains Artistes, mais on ne laissoit pas de se confier à un nouveau venu, qu'on croyoit plus sincere, ou qui savoit mieux en imposer. Les Alchymistes eux-mêmes, sans faire attention aux malheureuses manœuvres de ceux qui avoient couru la carriere, dans laquelle ils se proposoient d'entrer, se sont livrés de bonne foi aux travaux d'un Art, qu'ils n'ont reconnu trompeur, que par les suites. Jusques dans le dernier siecle, il y a eu des hommes préoccupés des prétendues merveilles de cet Art : & telle est la force de la prévention, que les expériences des peres, quoique faites à fraix perdus pour les enfans, n'ont pu les engager à rejetter les conseils qu'ils ont trouvés dans les Ecrits de ceux qui les avoient dévancés. Ils ne furent point contens, qu'ils n'eussent appris à leurs dépens qu'on peut se tromper ; & par une illusion qui n'est que trop commune, ils se sont flattés que les malheurs qui avoient suivi les tentatives des autres, ne leur arriveroient pas.

Ce qu'on remarque de plus surprenant, c'est que les esprits les plus entêtés de la transmutation des métaux, n'ont point été ceux qui avoient le plus de lumieres. Un homme qui a vieilli parmi les fourneaux & dans la lecture des Livres de l'Art, peut tenter quelque chose ; une longue expérience lui découvre ce qui est caché aux yeux des autres. Mais la plupart des Alchymistes ont travaillé sans connoître même les premiers principes. Quelques procédés pris dans des Ouvrages faits souvent par des fourbes, leur ont paru suffisans ; ils se sont mis à les exécuter, & après un grand nombre d'expériences infructueuses, ils ont enfin reconnu qu'ils s'étoient trompés. Il est vrai qu'ils se désabuserent alors de leurs idées chimériques ; mais comme ils voulurent s'indemniser de leurs pertes, ils chercherent une ressource dans l'avidité de quelques esprits crédules, pour se tirer de la misere dans laquelle ils s'étoient plongés. Semblables aux joueurs de profession, ils commencerent par être dupes, ils finirent par

être fripons. Cette vérité se remarque principalement dans ces vagabonds, que le dépit de s'être ruinés engage à prendre un ton imposant, pour d'autant mieux tromper les autres. Ou ils travaillent aux dépens de quelques imprudens à qui ils persuadent de se mettre de parti avec eux, ou ils vendent des secrets imaginaires à des ignorans qui se laissent duper par leurs tours adroits. Si ces expédiens ne réussissent point à leur gré, le dernier auquel ils ont recours pour se tirer de l'indigence, est d'altérer les monnoies; trop heureux, si les supplices dus à leurs crimes ne tranchent point enfin le fil de leur vie.

Les tours, dont les esprits crédules ont été éblouis par ces misérables Alchymistes, ne sont point inconnus. Ils sont décrits dans tant de Livres, qu'il est surprenant qu'on s'y soit laissé prendre. Dans leurs opérations, ils ont toujours de l'or, ou pour teindre les métaux qu'ils travaillent, ou pour faire voir qu'ils les changent en partie. Si personne ne les observe bien attentivement, ils jettent de l'or dans le creuset; si on a les yeux fixés sur eux, ils se servent de spatules creuses où ils ont mis de ce précieux métal. La matiere qui bouche l'extrêmité de la spatule étant fondue, l'or tombe dans le creuset. Ou bien, ils en mettent dans des charbons, dans des soufflets, dans le fond du creuset qu'ils chargent d'une couche fort mince de terre ou de quelque autre matiere semblable. Ils déguisent aussi l'or par diverses préparations; ils le présentent sous cette forme étrangere, comme un secret qui augmente la masse de ce métal ou qui transmue en lui les autres substances. Ils réduisent l'argent en moindre volume par certaines opérations, ils le rendent indissoluble à l'eau forte, en l'imbibant d'huile de vitriol. Ils donnent à des vaisseaux d'or ou d'argent les apparences de fer ou de cuivre; ils y jettent du mercure qui se charge de ces métaux; ils fixent le mercure & le teignent en diverses manieres: mais tout leur travail s'évanouit à l'épreuve. Ils font encore des cloux, dont la moitié est d'or, & donnent à cet or la couleur du fer; enfin, il n'est point de moyens qu'ils n'imaginent pour en imposer à la crédulité des admirateurs de leur prétendu savoir. Comme ils se réduisent presque tous aux manoeuvres que je viens de rapporter, je ne ferai point un plus long détail des fourberies, auxquelles aboutissent tous les talens des Alchymistes. Ceux qui voudront en être instruits plus amplement, pourront recourir aux Ouvrages du Pere *Kircker*, qui s'est fort étendu sur cette matiere. Je finis cet Article par deux réflexions. Les Apôtres du Grand-Œuvre qui veulent engager quelqu'un dans la dépense, disent qu'ils cherchent la Pierre Philosophale, ou qu'ils ont trouvé cette Pierre. S'ils n'ont que des espérances, c'est une folie de se fier à eux & de courir tous les risques de perdre son tems, ses peines & son argent. S'ils disent qu'ils en ont le secret, ils ne disent pas la vérité; car un homme qui peut faire de l'or, en jouit dans le silence & ne se découvre à personne. Il y a trop de danger à s'afficher, quand on a un pareil talent.

ALCMŒON, disciple de *Pythagore*, étoit de Crotone & vivoit dans le XXXV siecle du monde. Quoiqu'il ait fait son étude principale de la Philosophie, il n'a pas laissé de s'appliquer à la Médecine; & au rapport de *Chalcidius*, ancien Commentateur de *Platon*, il est le premier qui ait disséqué des animaux

animaux, dans le dessein de connoître la structure des parties dont ils sont composés. Plusieurs Auteurs rapportent les sentimens de ce Philosophe-Médecin. Suivant *Daniel Leclerc*, qui cite *Aristote* & *Galien*, il croyoit que l'ouie se fait, parce que les oreilles sont vuides en dedans, & que tous les lieux vuides résonnent quand la voix y pénetre. Il pensoit que les chevres respirent en partie par l'oreille; & à ce sujet, on l'a soupçonné d'avoir remarqué le canal de communication entre la bouche & les oreilles, que nous appellons aujourd'hui la *Trompe d'Eustachi*: mais ce fait est douteux. Il n'en est pas de même de la découverte du *Limaçon*, partie de l'oreille interne, qui est une espece de cornet en forme de spirale à double conduit: tout le monde convient qu'elle lui appartient. Il disoit encore que l'ame réside principalement dans le cerveau, & qu'elle reçoit les odeurs qu'on attire en respirant; que la langue distingue les saveurs; que la semence est une partie du cerveau; que le fœtus se nourrit dans le ventre de sa mere, en attirant la nourriture par tous les endroits de son corps, qui est extérieurement poreux comme une éponge; que la santé dépend de la juste température des qualités, comme de la chaleur, de la sécheresse, du froid, de l'humidité, &c. que les maladies naissent lorsque l'une domine sur l'autre. Tels étoient les sentimens physiologiques d'*Alcmœon*, qui la plupart sont calqués sur ceux de *Pythagore*, son Maître.

ALCON, Chirurgien du premier siecle de salut, est cité par *Pline* qui l'appelle *Medicus vulnerum*, Médecin des plaies. Suivant cet Auteur, il fit un si grand gain dans sa profession, qu'ayant payé à l'Empereur Claude une amende de deux cens grands sesterces, qui font environ vingt mille livres de France, & ayant ensuite été rappellé de l'exil auquel il avoit été condamné, il gagna une pareille somme en peu d'années. *Pline* l'exprime par ces caracteres HS. CC; ce qui indiqueroit, dit *Leclerc*, qu'il faut entendre deux cens fois cent mille sesterces. Mais supposant la valeur des petits sesterces, *Sestercius*, à deux sols, monnoie de France, à quoi elle ne monte pas; il se trouvera qu'*Alcon* aura gagné environ deux millions de livres. Cette somme paroît excessive & ne peut avoir été amassée du produit de la Chirurgie. C'est la raison pourquoi le Pere *Hardouin* soutient qu'il faut entendre deux cens grands sesterces par les caracteres de *Pline*. Or le *Sestertium*, qui est une somme composée de mille petits sesterces, ne peut être évalué qu'à cent livres de France ou environ; ce qui fait en totalité vingt mille livres, comme on l'a dit plus haut.

Martial, qui vivoit sous Domitien, parle souvent d'un *Alcon*, comme d'un Chirurgien fort connu. Il se peut que celui, dont on vient de faire mention, vivoit encore dans ce tems-là, puisque de la derniere année du regne de Claude jusqu'à l'avénement de Domitien, il n'y a que vingt-sept ans. Il se peut aussi que le premier *Alcon* avoit laissé un fils de son nom & de sa profession, ou que *Martial* le nomme, quoique mort, de la même maniere que le Poëte *Perse* nomme *Craterus*, & *Juvenal* parle de *Themison*. Au reste, on ne sait rien touchant la Chirurgie d'*Alcon*, sinon qu'il étoit expert dans l'art de traiter les hernies par l'incision, & dans celui de réduire les fractures, comme il paroît par ces vers de *Martial*, Livre XI, Epigramme 85.

Minor implicitas Alcon secat enterocelas,
Fractaque fabrili dedolat ossa manu.

ALDEGRETTUS, ou ANDREGHETTUS ANDREGHETTIUS, naquit à Padoue dans une Famille Patricienne. Il enseigna la Médecine pendant trente-quatre ans dans l'Université de cette Ville, & toujours avec la plus grande réputation. Mais la peste s'étant glissée dans les environs de Padoue, il abandonna la Chaire pour quelque tems, afin d'être plus libre pour voler au secours des personnes attaquées de cette maladie. Il en fut atteint lui-même, & il en mourut l'an 1631, à l'âge de 58. Il a fait imprimer un Traité des maux vénériens, qu'il avoit recueilli de la bouche du célebre Professeur *Hercule Saxonia ;* voici le titre qu'il porte :

Luis Venereæ perfectissimus Tractatus ex ore Herculis Saxoniæ, Patavini, Medici clarissimi, in Academia Patavina ordinariô locô Professoris, exceptus. Patavii, 1597, *in*-4.

ALDINUS, (Tobie) natif de Césene dans la Romagne, fut en réputation dans le XVII Siecle. Le Cardinal Farnese le prit pour son Médecin, & l'établit Directeur de son jardin botanique. *Aldinus* en étoit capable par ses connoissances ; mais comme il voulut se faire un nom dans le public, il mit au jour la description des plantes les plus rares de ce jardin, & il eut la foiblesse d'exiger de son Imprimeur qu'il l'en fît passer pour Auteur, quoique cet Ouvrage fût de la façon de *Pierre Castellus*, Médecin de Rome & depuis Professeur à Messine. Voici le titre sous lequel il a paru :

Exactissima descriptio rariorum quarumdam Plantarum quæ continentur Romæ in Horto Farnesiano. Romæ, 1625, *in-folio*, avec figures.

ALDROANDUS, ou ALDOBRANDI, (Ulysse) Philosophe & Médecin, naquit à Bologne, dans une famille noble. Il voyagea beaucoup, & toujours dans le dessein de s'instruire de tout ce qui a rapport à l'Histoire naturelle. Il commença même ses voyages de bonne heure, & ne cessa d'en entreprendre de nouveaux, qu'après avoir acquis les plus rares connoissances dans les différentes parties de cette belle Science. L'antiquité ne nous fournit point d'exemple d'un homme aussi laborieux, & qui ait conçu un dessein aussi vaste que celui d'*Aldobrandi*. *Gesner*, qui connoissoit tout le mérite de ce Médecin, le regardoit déja, en 1562, comme un Naturaliste qui avoit effacé ceux qui l'avoient dévancé dans ce genre d'étude. Il disoit même que personne ne s'étoit donné autant de peines que lui, pour se procurer tout ce qu'il y a de rare & de propre à former un Cabinet d'Histoire naturelle. *Aldobrandi* employa près de cinquante ans à faire le sien ; & pour qu'il n'y manquât rien de tout ce qui pouvoit le rendre complet, il s'engagea dans de si grandes dépenses, qu'elles absorberent la meilleure partie de ses revenus. Quand il voyageoit, il avoit à sa suite des Dessinateurs, des Peintres, des Sculpteurs & des Graveurs, à qui il donnoit des gages presque au delà de ses moyens. Il se plaint quelquefois d'avoir trop accordé à la passion qui le dominoit, & de n'avoir acquis la science

qu'au risque de manquer du nécessaire à la vie. A la tête du second Tome de son Ornithologie, on lit une Epitre adressée au Cardinal Montalte, par laquelle il remercie cette Eminence de la dépense qu'elle a faite pour l'Edition de cet Ouvrage, & des secours qu'elle lui a donnés pour continuer ses cheres études. Il en dit plus encore dans l'Epitre dédicatoire du troisieme Tome. Il y parle de la libéralité du même Cardinal, & reconnoît lui devoir le rétablissement de sa fortune épuisée par les dépenses. Il en fit de si grandes, que *Ray* dit d'avoir vu, vers le milieu du siecle passé, dans le Palais du Cardinal Légat, dix volumes de plantes artistement peintes, & six volumes d'animaux bien dessinés & colorés, qu'*Aldobrandi* avoit fait faire à ses fraix.

Ce Médecin devint aveugle en 1602, & passa le reste de sa vie dans la contemplation des merveilles de la nature qu'il avoit tant étudiées. Il ne s'occupa plus que des Grandeurs de leur Auteur, & ce fut dans cet exercice qu'il mourut tranquillement à l'hôpital de Bologne en 1605, à l'âge de 80 ans. Quelle demeure pour recevoir les derniers soupirs d'un Savant du premier ordre! Mais le public lui fit de magnifiques funérailles, en reconnoissance des services qu'il avoit rendus à l'Université de Bologne, & on l'enterra dans l'Eglise de Saint Etienne de la même Ville. Le Cardinal Maphée Barberin, qui fut élevé au Souverain Pontificat sous le nom d'Urbain VIII, honora sa mémoire par l'éloge suivant :

Multiplices rerum formas, quas pontus & æther
Exhibet, & quidquid promit & abdit humus,
Mens haurit, spectant oculi, dum cuncta sagaci,
Aldrovande, tuus digerit arte Liber.
Miratur proprios solers industria fætus,
Quamque tulit moli se negat esse parem.
Obstupet ipsa simul rerum fæcunda creatrix,
Et cupit esse suum quod videt artis opus.

Aldobrandi a composé cent & un Traités que nous avons en treize volumes *in-folio*; mais à l'exception de son Ornithologie & de l'Histoire des Insectes, ils n'ont paru qu'après sa mort. On estime particulierement ceux où il parle des Oiseaux, des Animaux à quatre pieds, des Insectes & des Poissons. Ils ne sont cependant point sans défauts, car il y a fait entrer, sans beaucoup de choix, tout ce qu'il a trouvé, dans les Historiens & les Poëtes, qui avoit du rapport à son sujet. Ses figures sont plus grandes & mieux gravées que celles de *Gesner*; & comme il a écrit après cet Auteur, & qu'il a joui d'une vie plus longue que lui, il est entré dans un plus grand détail sur l'Histoire des Animaux. Les descriptions qu'il en fait sont assez exactes, sans être longues; & il y mêle de tems en tems quelques détails anatomiques sur leur structure. *Bayle* ne croit pas qu'*Aldobrandi* soit Auteur de tous les Ouvrages qui ont paru sous son nom; on ne laisse cependant pas de lui donner ceux dont voici les titres :

Ornithologiæ, hoc eſt, de Avibus Hiſtoriæ Libri XII. Agunt de Avibus rapacibus. Bononiæ, 1599, *in-folio. Francofurti*, 1616, *in-folio.*

Ornithologiæ Tomus alter de Avibus terreſtribus, menſæ inſervientibus & canoris. Bononiæ, 1600, *in-folio. Francofurti*, 1621, *in-folio.*

Ornithologiæ Tomus tertius & ultimus de Avibus aquaticis & circa aquas degentibus. Bononiæ, 1603, *in-folio. Francofurti*, 1629, *in-folio.* Les trois Tomes ont été réimprimés à Bologne en 1646 & 1647, *in-folio.* On y trouve quelques diſſections, & dans le ſecond & troiſieme Tome, beaucoup de figures de plantes aſſez mal gravées, ſur leſquelles les oiſeaux ſont perchés. Les figures de ceux-ci valent mieux, elles ſont en bois, mais d'après nature.

De Animalibus Inſectis Libri VII. Bononiæ, 1602, 1620, 1638, *in-folio. Francofurti*, 1623, *in-folio.* C'eſt une bonne Collection que l'Auteur a enrichie de pluſieurs découvertes.

De reliquis Animalibus Exanguibus, utpotè de Mollibus, Cruſtaceis, Teſtaceis & Zoophytis, Libri IV. Bononiæ, 1606, 1642, *in-folio. Francofurti*, 1623, *in-folio.* L'Edition de Bologne eſt ornée de belles figures qui ont été deſſinées ſur les coquillages de ſon Cabinet. On ne peut point en dire autant de celle de Francfort; en général, les Ouvrages d'*Aldobrandi*, imprimés dans cette Ville, ne ſont que très-imparfaitement réuſſis.

Quadrupedum omnium biſulcorum Hiſtoria, quam Joannes-Cornelius Uterveerius colligere incepit; Thomas Dempſterus Baro à Muresk, Scotus, perfectè abſolvit; & Marcus-Antonius Bernia atque Hieronimus Tamburinus in lucem ediderunt. Bononiæ, 1613, 1621, 1642, *in-folio. Francofurti*, 1647, *in-folio.*

De Piſcibus Libri V & de Cetis Liber unus à Joanne-Cornelio Uterveerio collecti, & editi operâ Hieronimi Tamburini. Bononiæ, 1613, 1638, *in-folio. Francofurti*, 1629, 1640, *in-folio.* Les figures ſont tirées de différens Ouvrages.

De Quadrupedibus ſolidipedibus Volumen integrum. Joannes-Cornelius Uterveerius collegit & recenſuit; Hieronimus Tamburinus in lucem edidit. Bononiæ, 1616, 1639, *in-folio. Francofurti*, 1623, *in-folio.*

De Quadrupedibus digitatis viviparis Libri III, & de Quadrupedibus digitatis oviparis Libri II. Bartholomæus Ambroſinus collegit. Bononiæ, 1637, 1645, *in-folio.*

Hiſtoriæ Serpentum & Draconum Libri duo. Ambroſinus concinnavit & edidit. Bononiæ, 1640, 1642, *in-folio.*

Monſtrorum Hiſtoria labore & ſtudiô Bartholomæi Ambroſini. Bononiæ, 1642, 1646, *in-folio.* Cet ouvrage eſt plein de fables.

Muſæum Metallicum. Bononiæ, 1648, *in-folio*, par les ſoins de *Barthélémi Ambroſini*, qui n'a rien négligé pour la beauté de l'Edition. C'eſt un des meilleurs Ouvrages poſthumes d'*Aldobrandi*; mais il vaudroit encore mieux, s'il ne l'avoit point gâté par tous les contes fabuleux qu'on y remarque. On y trouve beaucoup de bonnes choſes ſur les Métaux & les Foſſiles; l'Auteur a même jetté tant de lumieres ſur ce qui regarde les Pierres figurées, que la Collection, qu'il en a faite, peut paſſer pour la premiere qui ait mérité d'être conſultée. L'Abrégé de ce *Muſæum* a paru à Leipſic en 1701, *in-douze*, de la façon de *David Kellner.*

Dendrologiæ Naturalis, *ſcilicet*, *Arborum Hiſtoriæ Libri duo. Bononiæ*, 1668 *in-folio. Francofurti*, 1671, 1690, *in-folio. Ovidio Montalbani* a publié cet Ouvrage ſur le Manuſcrit de l'Auteur ; mais comme il l'avoit laiſſé fort imparfait, l'Editeur l'a donné tel qu'il l'a trouvé. Les planches ont auſſi leur défaut, car elles ſont fort groſſierement gravées.

ALEXANDRE naquit en Phrygie & exerça la Médecine à Lyon, où il mourut pour la foi de Jeſus-Chriſt vers la fin du deuxieme ſiecle, ſous les Empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus. Il ſe déclara lui-même Chrétien au Gouverneur, pendant qu'on interrogeoit les autres, & le lendemain il fut expoſé aux bêtes avec *Attale*. On fait ſa fête le deux Juin, avec celle des autres Martyrs de Lyon.

ALEXANDRE D'APHRODISÉE étoit de la ville de ce nom en Cilicie, & fut ainſi appellé pour le diſtinguer des autres *Alexandre*, dont l'Hiſtoire de la Médecine fait mention. Il vécut ſous l'Empire de Julien, vers le milieu du quatrieme ſiecle, & ſe diſtingua par ſon attachement à la Philoſophie Péripatéticienne, ainſi que par les Commentaires qu'il écrivit ſur les Ouvrages d'*Ariſtote*. C'eſt moins à ce titre qu'il eſt mis dans ce Dictionnaire, que parce qu'il a traité, dans ſes Problêmes, diverſes queſtions qui concernent la Médecine, & qu'en particulier, il a écrit ſur les fievres. Ce qu'il en a dit, a été traduit en Latin par *George Valla* de Plaiſance, ſous ce titre : *De Febrium cauſis & differentiis*. La premiere Edition eſt celle de Veniſe, 1489, *in-folio* ; mais cet Ouvrage a reparu à Lyon, en 1506, *in-octavo*, avec celui *De Medicinæ claris Scriptoribus*, par *Symphorien Champier*, & ſéparément à Bâle, en 1542, *in-octavo* ; à Geneve, en 1612, *in-octavo*. Le même *Valla* à mis en Latin les Problêmes d'*Alexandre*. Ils ſont intitulés : *Problematum Sectiones quinque. Venetiis*, 1519, *in-folio*, avec les Commentaires de *Pierre de Apono* ſur les Problêmes d'*Ariſtote. Pariſiis*, 1520, *in-folio. Ibidem*, 1524, *in-folio*, de la Traduction de *Théodore Gaza*. Les Problêmes d'*Alexandre* ont été publiés en Grec à Veniſe, 1536, *in-folio* ; en Grec & Latin à Paris, 1541, *in-octavo*.

ALEXANDRE, ſurnommé *Philalethe*, c'eſt-à-dire, ami de la vérité, profeſſa la Médecine dans le XXXVIII ſiecle, & ſuccéda à *Zeuxis* dans une Ecole d'Hérophiliens établie en Phrygie.

ALEXANDRE TRALLIEN, ſavant Médecin & Philoſophe, fut ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Tralles, ville fameuſe de la Lydie, où la pureté de la Langue Grecque s'étoit conſervée mieux que par-tout ailleurs. Les Auteurs ne s'accordent point ſur le tems auquel il a vécu ; les uns diſent dans le quatrieme ſiecle, vers l'an 360, les autres dans le cinquieme en 413 ; mais il y a plus d'apparence qu'il floriſſoit dans le ſixieme, environ l'an 560, ſous l'Empire de Juſtinien I, dit le Grand. La premiere preuve ſe tire des Ouvrages mêmes d'*Alexandre* ; il y cite *Aëtius*, qui n'a écrit que vers la fin du cinquieme ſiecle & peut-être au commencement du ſixieme. Le

témoignage d'*Agathias*, célebre Hiſtorien Grec qui commença d'écrire en 565, eſt cependant plus déciſif. Cet Auteur parle avantageuſement d'*Alexandre* & de ſes quatre freres dans le paſſage ſuivant : « *Anthemius* le Trallien a » admirablement réuſſi à faire des machines, ſon frere *Metrodore* a été un » célebre Grammairien, & *Olympius* un excellent Juriſconſulte. *Diodore* a enſeigné » la Médecine aux Tralliens & *Alexandre* s'eſt établi à Rome, où il a vécu » avec honneur. «

Le pere d'*Alexandre* ſe nommoit *Etienne*, & comme il étoit Médecin lui-même, nous pouvons conjecturer qu'il ne négligea rien pour l'inſtruction de ſon fils, dont il dirigea les études juſqu'à ſa mort. Les progrès qu'*Alexandre* avoit faits, étoient déja grands ; mais pour ne point s'arrêter dans une auſſi belle carriere, il alla en faire de plus grands ſous un autre Médecin, dont le fils portoit le nom de *Coſmas*. Ce fut à la priere de celui-ci qu'*Alexandre* compoſa l'Ouvrage que nous avons de lui. Dès qu'il fut ſorti de cette Ecole, il voyagea dans les Gaules, en Eſpagne & en Italie ; il s'arrêta enfin à Rome, où il acquit la plus brillante réputation. Elle étoit telle, que non-ſeulement il paſſoit dans cette Capitale pour un très-habile homme dans ſa profeſſion, mais qu'on venoit le conſulter des Contrées les plus éloignées. A Rome & ailleurs, il n'étoit connu que ſous le nom d'*Alexandre le Médecin*; titre qui dut d'autant plus le flatter, qu'il le devoit moins au caprice du peuple ou au ſuccès de quelques cures opérées par le haſard, qu'à ſon ſavoir & à ſes lumieres. Egalement eſtimable par les qualités du cœur, il ſut allier la ſcience avec la modeſtie; plein de bonté & de douceur envers ceux qui avoient recours à lui, il mérita tout-à-la-fois leur amitié & leur confiance. Mais la réputation, dont il a joui, ne s'eſt pas bornée à ſon ſiecle ; elle a paſſé juſqu'au nôtre. C'eſt rendre juſtice à ce Médecin, que de le regarder comme le ſeul Auteur de l'âge qui a précédé la décadence des Lettres, qui ſe ſoit fait un plan avant que d'écrire, & qu'on puiſſe appeller un Ecrivain original. Il y a tant d'ordre, de clarté & d'exactitude dans ſes Ouvrages, qu'on peut le conſidérer, avec *Areteus*, comme le meilleur Auteur en Médecine qui ait paru parmi les Grecs depuis le tems d'*Hippocrate*. Il commence par les maladies de la tête, d'où il deſcend à celles de toutes les parties du corps, qu'il parcourt dans leur ordre naturel. Son ſtile eſt ſimple, mais il rend les choſes avec autant de force que de grace. Son exactitude ſe remarque particulierement dans ce qu'il a dit des ſignes diagnoſtiques, ſur-tout lorſqu'il fait voir la différence entre deux maladies qui paroiſſent aſſez ſemblables, comme la Pleuréſie & l'inflammation du Foie, la Pierre & la Collique, &c. Il en diſtingue les différentes nuances avec une ſagacité ſinguliere. Quant à ſa maniere de traiter les maladies, elle eſt ordinairement raiſonnée & ſalutaire. Point d'opiniâtreté dans ſes ſentimens ; il embraſſoit volontiers ceux des autres, quand ils lui paroiſſoient mieux fondés que les ſiens. Mais auſſi point d'attachement ſervile aux opinions d'autrui ; car tout grand partiſan qu'il ait été des Médecins qui l'ont précédé, il n'a pas balancé de dire nettement ſa penſée & de contredire la leur. Il n'eſt pas toujours d'accord avec *Galien*, dont la doctrine lui paroît trop embrouillée ; cependant s'il s'éloigne ſi ſouvent de lui, c'eſt moins par envie de le critiquer, que par amour pour la vérité.

Alexandre eſt fort exact dans ce qu'il dit ſur les vertus des médicamens, ſur le tems & la maniere d'en faire uſage. Aucun Médecin avant lui n'a auſſi bien parlé des purgatifs. Il eſt le premier qui ait fait remarquer le danger de ceux qui ſont trop violens, & qui ait fait voir que dans la cure des maladies chroniques, il faut toujours préférer les évacuations modérées & répétées, à celles qui ſe font avec précipitation & abondance. Il n'eſt cependant point ſans défauts, quand il traite de la matiere médicale. Polypharmaque à l'excès, il a groſſi ſes Ouvrages d'une infinité de Recettes; il s'eſt même trop attaché à vanter ſes antidotes & ſes grandes compoſitions, qui ont été ſi long-tems du goût des Médecins. En général, il eſt fort étendu & fort crédule ſur la matiere des médicamens; il pouſſe même la crédulité juſqu'à la ſuperſtition, ſur-tout à l'égard des amulettes & des enchantemens, auxquels il paroît attribuer beaucoup de vertus. Il a fait mention de quelques Recettes de cette nature contre la Fievre, la Pierre, la Goutte & la Gravelle. On l'accuſe encore de s'être attaché à la Magie, & d'avoir tiré bien des choſes des Ecrits d'*Oſthanés*, un des plus fameux Magiciens de la Perſe. Mais ſi on lui paſſe ſes écarts, qui étoient fondés ſur les erreurs courantes de ſon ſiecle, on doit convenir que ſa méthode eſt toujours conforme aux circonſtances des maladies, & que toutes les fois qu'il entreprend de raiſonner ſur la pratique, il le fait d'une maniere admirable.

C'eſt à ce raiſonnement qu'on doit une découverte bien importante dans la cure des maladies chroniques. Il eſt le premier qui ait fait uſage du fer en ſubſtance & qui l'ait donné intérieurement. Aucun Auteur avant lui n'a fait mention de ce métal, ſinon en parlant de l'eau ou du vin dans leſquels on l'éteignoit après l'avoir rougi au feu, ou de l'application extérieure qu'on en faiſoit pour la cure des ulceres. Il eſt vrai que l'Hiſtoire de *Melampe* d'Argos, qu'on dit avoir conſeillé à *Iphiclus* l'uſage de la rouille de fer, eſt de plus ancienne date; mais *Daniel Leclerc* jette des doutes aſſez vraiſemblables ſur ſa réalité. Au reſte, ſi ce fait eſt vrai, il ne paroît pas avoir influé ſur la pratique des Médecins qui ſont antérieurs à *Alexandre*. C'eſt encore à lui qu'on doit l'idée de pratiquer la ſaignée de la jugulaire; il la fit pour ſuppléer à celle des ranines qu'il n'avoit pu exécuter.

Il paroît que ce Médecin n'a écrit que dans un âge avancé & lorſqu'il avoit beaucoup d'expérience; ſur quoi on remarque, avec étonnement, qu'il n'a traité d'aucune maladie du ſexe, lui qui avoit été dans le cas de faire beaucoup d'obſervations à cet égard. Il n'a auſſi rien écrit ſur la Chirurgie qui ſoit paſſé juſqu'à nous; on prétend cependant qu'il a compoſé quelques Livres ſur les maladies des yeux & ſur les fractures, mais ces Ouvrages ſont perdus. Ceux qui nous reſtent de cet Auteur, ont été différentes fois imprimés.

En Grec. Paris, 1548, *in-folio*, chez Robert Etienne, avec les corrections de *Jacques Goupil.*

Une vieille & barbare Traduction, que *Fabricius* dit avoir été faite ſur quelque verſion Arabe. Elle eſt intitulée:

Alexandri Iatros practica cum expoſitione gloſſæ interlinearis Jacobi de Partibus &

Simonis Januensis. Lugduni, 1504, *in-4. Papiæ*, 1512, *in-8. Taurini*, 1520, *in-8. Venetiis*, 1522, *in-folio.*

Albanus Torinus remit les Ouvrages d'*Alexandre* en meilleur Latin, mais il ne travailla pas sur le Grec; il ne fit que retoucher la vieille Traduction, dont on vient de donner le titre. Celui de l'Edition donnée par *Albanus*, porte:

De singularum corporis partium ab hominis coronide adusque imum calcaneum vitiis, ægritudinibus & injuriis, Libri quinque. Basileæ, 1533, *in-folio.* Ce Traducteur ne s'est point borné à mettre les Ouvrages d'*Alexandre* en meilleur ordre, il a encore écrit un Commentaire sur tous les Livres de ce Médecin, qui a paru à Bâle en 1541, *in-folio.*

Jean Gonthier d'Andernac a fait mieux qu'*Albanus*; il a travaillé sur le Grec, & sa version Latine a été différentes fois imprimée. *Argentorati*, 1549, *in-8. Lugduni*, 1560, *in-12. Ibidem*, 1575, *in-12*, *cum Joannis Molinæi Annotationibus. Ibidem*, 1576, *in-16. Parisiis*, 1567, *in-folio*, avec les *Medicæ Artis Principes.*

Il y a un petit Traité sur les Vers, que *Mercuriali* attribue à *Alexandre* & que celui-ci a dédié à son ami *Théodore.* Il fut publié sous ce titre:

Epistola de Lumbricis ex antiquo Codice Vaticanæ Bibliothecæ. Venetiis, 1570, *in-8. Francofurti*, 1584, *in-8.* L'Auteur y distingue trois sortes de Vers. On ne trouve point cette piece dans les Editions des Ouvrages d'*Alexandre*; c'est dans celles des Ecrits de *Mercuriali* qu'il faut la chercher.

Samuel Colin a mis en François le Traité de la Goutte d'*Alexandre Trallien*, & l'a fait imprimer à Poitiers, en 1556, avec les Œuvres de *Guainer. Edouard Milward* a donné en Anglois un Abrégé des Ouvrages du même *Alexandre*, Londres, 1734, *in-octavo.* Il y suit l'Auteur dans l'ordre des chapitres, & s'attache à faire voir ce qu'il a dit de nouveau ou de remarquable. Cet Abbréviateur avoit promis une belle Edition de tout *Trallien*, mais elle n'a point paru.

ALEXANDRE, (*Guillaume*) Médecin de nos jours, ne paroît point différent de *George Alexandre* que M. *Carrere* distingue du premier. Cet Auteur, qui a souvent répété la même personne sous diverses dénominations, a pris tant de goût à multiplier les Articles de sa Bibliotheque Littéraire, Historique & Critique, qu'une These ou Dissertation soutenue pour obtenir les degrés, lui a ordinairement suffi pour mettre un Médecin au rang de ceux qui ont publié quelques Ouvrages. A ce compte, tous les Médecins sont Auteurs, & il faudroit bien de gros volumes pour en donner une liste exacte & entiere.

Mais revenons à *Guillaume Alexandre* qui pratique la Médecine à Edimbourg & qui joint l'exercice de la Chirurgie à celui de sa profession. On a de lui les Ouvrages suivans qui sont écrits en Anglois:

Experimental Essays &c., c'est-à-dire, Essais pratiques. Londres, 1768, *in-12.* Il y traite de l'application externe des anti-septiques dans les maladies putrides; des doses des remedes & de leurs effets; des diurétiques & des sudorifiques; & par-tout il répand des lumieres qui font preuve de ses talens, de sa sagacité & de la sagesse de ses vues.

An experimental enquiry concerning the causes which have generally been said to produce putrid disceases, c'est-à-dire, Recherches fondées sur l'expérience touchant les causes qu'on a dit généralement produire les maladies putrides. Londres, 1773, *in*-12. *Alexandre* s'éleve contre la doctrine de *Macbride*, dont il assure avoir répété les expériences & d'en avoir même fait de nouvelles. Il nie absolument les propriétés de l'air anti-septique, prétend avoir trouvé qu'un corps peut laisser échapper l'air fixe sans devenir putride, & qu'une substance peut contracter un très-grand degré de putréfaction sans perdre son air fixe, ou du moins, sans en perdre beaucoup. Il ajoute que l'air fixe, détaché d'un corps & réuni à une substance putride, ne rétablit point l'intégrité de cette substance.

ALEXANDRIE. (Bibliotheque d') Dans les premieres années du trente-huitieme siecle du monde, Ptolomée Lagus fit dresser une Bibliotheque à l'usage des Académiciens du Musée, dans le quartier de la ville d'Alexandrie qu'on nommoit *Bruchion* ou *Pyruchium*, selon Eusebe. *Demetrius* de Phalere, premier Directeur du Musée, fut aussi le premier Bibliothécaire ; *Zénodote* d'Ephese & *Eratosthene* le Cyrénien lui succéderent dans cette charge.

Sous Ptolomée Philadelphe, fils de Lagus, la Bibliotheque d'Alexandrie étoit déja composée de cent mille volumes ; Evergetes l'augmenta encore par les soins d'*Eratosthene* le Cyrénien, & depuis elle s'accrut si prodigieusement, qu'on fut obligé d'en former une seconde. Celle du *Bruchion* contenoit déja quatre cens mille volumes, lorsqu'on prit la résolution d'en établir une autre dans le fauxbourg nommé *Racothis*, auprès du *Serapeon*, qui étoit un temple bâti à l'honneur de Serapis. Cette deuxieme Bibliotheque, qui n'étoit que le supplément de la premiere, fut enrichie de trois cens mille volumes.

Telle étoit cette fameuse collection de Livres, lorsque César, se trouvant en danger par la sédition qui éclata à Alexandrie au tems de la guerre contre Pompée, fit mettre le feu aux vaisseaux qui étoient dans le port. Le *Bruchion* avoit tout à craindre de la fureur des flammes par son voisinage ; le feu y prit, & l'embrasement s'étant communiqué à l'ancienne Bibliotheque, les quatre cens mille volumes, qu'elle contenoit, furent réduits en cendre. La ville d'Alexandrie se releva cependant de cette perte : les deux cens mille volumes de la Bibliotheque de Pergame, que Marc Antoine avoit donnés à Cléopatre, & les autres additions qu'on s'empressa d'y faire, rendirent la nouvelle collection plus riche & plus nombreuse que n'avoit été l'ancienne.

Ce prodigieux amas de Livres contribua infiniment à la réputation de la ville d'Alexandrie ; les Sciences parurent y avoir établi le siege de leur empire. Les Savans s'y rassemblerent de toute part, & procurerent la plus grande célébrité à ses Ecoles ; celles de Médecine jouissoient même d'une telle réputation sous le regne de Valens, vers l'an 367, qu'*Ammien Marcellin* rapporte qu'il suffisoit d'y avoir étudié, pour mériter l'estime & la confiance du public.

Alexandrie fut ainsi le rendez-vous des gens de Lettres jusques vers le milieu du septieme siecle ; mais ce fut alors qu'on porta le coup le plus terrible dont la barbarie se soit jamais avisée pour arrêter les progrès des Sciences. Les

Arabes vouloient faire dominer la Religion de Mahomet chez tous les peuples qu'ils ſoumettoient à leur empire naiſſant ; & pour d'autant mieux parvenir à ce but, ils prirent le parti de détruire tous les monumens des Sciences, afin de jetter leurs nouveaux ſujets dans l'ignorance ſi néceſſaire à la propagation de la loi de leur Prophete. C'eſt pour cette raiſon qu'après la conquête de la Perſe, non contens d'avoir détruit les Livres qui traitoient de la Philoſophie naturelle & du culte ſuperſtitieux de la nation vaincue, ils s'efforcerent d'abolir juſqu'à la mémoire des lettres qui compoſoient ſon alphabet. Ils en firent de même lorſqu'ils s'emparerent de l'Afrique : tout ce qui pouvoit rappeller le ſouvenir des anciennes connoiſſances du pays, fut enlevé aux habitans ; & à l'exemple des Goths, qui à leur entrée en Italie en avoient chaſſé les Sciences, ils ne voulurent en laiſſer aucune trace. La célebre Alexandrie fut une des premieres villes qui eſſuyerent un pareil ſort. Le grand nombre de volumes qu'on avoit amaſſés avec autant de ſoin que de dépenſe dans ſa fameuſe Bibliotheque, ceux même que le feu avoit épargnés pendant la guerre de Céſar contre Pompée, tous devinrent la victime des flammes en 642, lorſque les Sarraſins firent la conquête de l'Egypte. *Gregoire Abulfarage* rapporte qu'Amri ou Amrou, leur Général, avoit eu quelque deſſein de conſerver cette Bibliotheque à la priere de *Jean* le Grammairien, grand ſectateur d'*Ariſtote* ; mais qu'en ayant écrit à Omar Califе, celui-ci lui donna pour réponſe, que ſi tous ces livres ne contenoient que les mêmes choſes que l'Alcoran, ils devoient être brûlés comme inutiles, parce que l'Alcoran ſuffiſoit, étant rempli de toutes les vérités qu'il importoit de ſavoir; que s'ils contenoient des choſes contraires, il étoit encore plus néceſſaire de les brûler. Sur la déciſion de ce barbare, la Bibliotheque d'Alexandrie fut livrée aux flammes : cette exécution ne ſe fit cependant point tout d'une fois; car on diſtribua les Livres dans les bains de la Ville, dont le nombre montoit alors à quatre mille; & comme la quantité de ces Livres étoit prodigieuſe, elle ſuffit pour chauffer les bains pendant ſix mois. A peine ſauva-t-on quelques volumes de la fureur des flammes; & parmi ceux qui en furent ſouſtraits, ſe trouverent heureuſement les Ecrits des anciens Médecins Grecs, que ces barbares ne conſerverent qu'en conſidération d'eux-mêmes, dans l'eſpérance d'y trouver des conſeils ſalutaires pour la conſervation de la ſanté & de la vie. *Jean* le Grammairien & quelques autres Savans, qui demeuroient alors à Alexandrie, virent cet affreux déſaſtre avec un regret égal à l'amour qu'ils avoient pour les Sciences; ils ne leur furent cependant point inutiles, car ils tenterent tous les moyens poſſibles pour dérober au feu quelques volumes, & ils réuſſirent dans cette entrepriſe à leur ſatisfaction, ainſi qu'à l'avantage des Lettres.

Malgré la guerre ouverte qu'Amrou avoit faite aux Sciences & aux Beaux-Arts; malgré la deſtruction de cette précieuſe Bibliotheque, d'où les Savans tiroient les connoiſſances les plus rares; la Médecine ſe ſoutint encore longtems dans la ville d'Alexandrie, & ſes Ecoles, autrefois ſi célebres, y ſubſiſterent avec honneur juſqu'au delà du huitieme ſiecle. *Abulfarage* parle de *Theodunus* & de *Theodocus*, fameux Profeſſeurs de cette Ville vers la fin du ſeptieme ; les diſciples de *Theodocus* furent même conſidérés juſqu'en 754, tems auquel Abul-Abbas monta ſur le Trône des Califes. L'an 800, Haron Raſchid, cin-

quieme Empereur de la Dynaſtie des Abbaſſides, trouva que le Patriarche d'Alexandrie étoit ſi bien au fait de la Médecine, qu'il ne balança pas de lui confier la cure des maux, dont une de ſes maîtreſſes étoit vivement attaquée.

Avant la priſe d'Alexandrie par Amrou, les Arabes ne connoiſſoient point les Auteurs Grecs; mais ils ne tarderent pas à étudier les Ouvrages qu'ils avoient ſouſtraits aux flammes pendant qu'on exécutoit le barbare arrêt du Calife Omar. Tout le monde ne poſſédoit cependant point la langue dans laquelle les Médecins Grecs avoient écrit; & pour cette raiſon, on s'empreſſa de traduire leurs Ouvrages, afin d'en étendre l'utilité. Mais comme les Syriens étoient plus portés aux Sciences ſpéculatives que les Arabes, ils furent les premiers qui travaillerent à ces Verſions; elles parurent d'abord en Syriaque, & de cette langue on les mit en Arabe. Quoique ces Traductions euſſent été regardées pendant pluſieurs ſiecles comme les ſources de la vraie Médecine, la doctrine de l'Ecole Grecque en a beaucoup ſouffert. Les Ecrits des premiers Maîtres de cette Ecole ont été défigurés par toutes ces verſions d'une langue en une autre, le ſens en a ſouvent été mal rendu, & l'eſprit du Traducteur s'eſt quelquefois mis à la place de celui de l'Auteur; mais on a réparé tous ces défauts bientôt après la renaiſſance des Lettres, parce qu'on n'a pas tardé à ſentir combien il étoit important de recourir aux originaux.

Comme l'Hiſtoire de la Bibliotheque d'Alexandrie fait une époque remarquable dans celle de la Médecine, il eſt à propos de finir cet Article par quelques particularités relatives à cet établiſſement. *Diodore* de Sicile rapporte que la plus ancienne Bibliotheque a été celle d'Oſymandias, Roi d'Egypte. Le titre qu'on lui avoit donné, dit le grand *Boſſuet*, inſpiroit l'envie d'y entrer & d'en pénétrer les ſecrets; on l'appelloit le *Tréſor des remedes de l'ame*. C'étoit-là qu'elle ſe guériſſoit de l'ignorance, la plus dangereuſe de ſes maladies & la ſource de toutes les autres. Un tel avantage piqua d'émulation les Rois d'Egypte & de Pergame; ils ſe diſputerent la gloire d'avoir la plus belle & la plus nombreuſe collection de Livres. Un des Ptolomées fit même de grands efforts pour traverſer le projet que le Roi Eumenes avoit conçu d'établir à Pergame une Bibliotheque ſur le modele de celle d'Alexandrie; il pouſſa ſa jalouſie juſqu'à défendre la ſortie du papier d'Egypte, pour priver ſon émule de la matiere premiere des volumes qu'il vouloit faire tranſcrire. Mais comme il ſuffit qu'une paſſion ſoit traverſée pour que l'eſprit devienne plus fécond en reſſources, Eumenes ſubſtitua le parchemin au papier d'Egypte, & trouva, par ſon induſtrie, un moyen de rendre les Livres plus durables.

ALEXANDRINI DE NEUSTAIN (Jules) de Trente, Médecin de l'Empereur Charles V & de Ferdinand I, ſon frere, fut en grande réputation dans le XVI ſiecle. Maximilien II, qui ſuccéda à Ferdinand, eut auſſi beaucoup de confiance en lui; ce Prince valétudinaire fut même ſi content de ſes ſervices, qu'il le combla de bienfaits & d'honneurs. Il eut encore tant de bontés pour ſon Médecin, qu'il lui permit de tranſmettre ſes titres & ſes biens à ſes enfans, quoiqu'ils ne fuſſent pas légitimes. *Alexandrini* mourut dans ſa ville natale en 1590, âgé de 84 ans. On lui fit cette Epitaphe :

Cæsaribus si quis multos inservìit annos ,
Acceptus magnis Principibusque fuit.
Te , Juli , vatem possum Medicumque fateri ,
Doctrinâ in cujus gratia tanta fuit.

Ce Médecin a écrit plusieurs Ouvrages tant en prose qu'en vers , dont voici les titres :

Enantiomateon sexaginta quatuor , Galeni Liber. Item Galeni encomium. Venetiis, 1548 , *in-octavo. Francofurti* , 1598 , *in-folio.*

Ant - Argenterica pro Galeno. Venetiis , 1552 , *in-quarto.*

Interpretatio Actuarii Joannis de affectionibus & actionibus spiritûs animalis. Avec les six Livres *De methodo medendi* d'*Actuarius* , Venise , 1554 , *in-octavo.*

De Medicina & Medico Dialogus. Tiguri , 1557 , *in quarto.*

Pædotrophia. Tiguri, 1559 , *in-octavo.* Cet Ouvrage est en vers.

Ant - Argentericorum suorum adversùs Galeni calumniatores defensio. Venetiis, 1564 , *in - quarto.*

Salubrium , sive , de sanitate tuenda Libri triginta tres. Coloniæ , 1575 , *in-folio.* C'est une assez plate compilation de quantité de choses que les Anciens ont avancées sur le régime.

Epistola ad Andræam Camutium. Florentiæ , 1580 , *in-quarto.*

In Galeni præcipua scripta Annotationes. Basileæ , 1581 , *in-folio.*

Epistola Apologetica ad Rembertum Dodonæum. Francofurti , 1584 , *in-4.* Il s'étoit élevé une dispute entre l'Auteur & *Dodoens* sur les feves qui avoient été en usage chez les Anciens. Suivant celui-ci , elles étoient différentes des nôtres ; mais *Alexandrini* soutint le contraire.

Epistola ad Petrum Andræam Matthiolum de animadversionibus quibusdam in Galenum. Elle a paru avec les Lettres de *Matthiole.*

ALEXANDRO , (Antoine de) Docteur en Philosophie & en Médecine , étoit de Catane , Ville de Sicile sur le Golfe du même nom. Il vécut vers l'an 1440 , & remplit avec beaucoup de réputation la charge de Proto-Médecin de la Sicile & des Isles adjacentes. *Philippe Ingrassias* mit au jour le Recueil qu'il avoit laissé sur les fonctions & les privileges de cette charge. Il est intitulé :

Constitutiones & Capitula , necnon jurisdictiones Regii Proto-Medicatûs officii. Panormi , 1564 , *in-quarto.* C'est un Abrégé historique des droits , fonctions & prérogatives du Proto-Médicat.

ALEXION , Médecin du quarantieme siecle du monde , étoit en liaison avec *Cicéron* & *Pomponius Atticus* , qui lui accorderent leur estime & leur amitié. Il mourut avant eux & il en fut extrêmement regretté , comme il paroît par ce que *Cicéron* lui-même en écrit à *Atticus.* Il s'exprime ainsi : *O malè factum de Alexione ! Incredibile est quantâ me molestiâ affecerit ; nec , me herculè , ex ea parte maximè quod plerique mecum ; ad quem igitur te Medicum conferes ? Quid mihi jam Medico ? Aut si opus est , tanta inopia est ? Amorem erga me , huma-*

nitatem, suavitatemque desidero; etiam illud; quid est quod non pertimescendum sit cum hominem temperantem, summum Medicum, tantus improvisò morbus oppresserit? Sed ad hæc omnia una consolatio est quod eâ conditione nati sumus, ut nihil quod homini accidere possit recusare debeamus. Sur cet éloge, on ne peut que concevoir une haute estime du mérite d'*Alexion*, & regretter les particularités de sa vie, qui nous manquent. Les pleurs de *Cicéron* sont un témoignage bien avantageux pour lui; il les répandit à sa mort, parce qu'en même tems qu'il perdoit un Médecin, dont les grands talens avoient été souvent utiles à sa famille, il étoit privé d'un ami qui, par ses qualités personnelles, étoit entré bien avant dans son estime. A travers les regrets de *Cicéron*, on remarque qu'il n'y avoit point alors à Rome un grand nombre d'excellens Médecins, au moins qu'il y en avoit peu du caractere dont cet Orateur vouloit qu'ils fussent, pour leur donner toute sa confiance.

ALEXIPPUS fut un des Médecins d'Alexandre le Grand. *Plutarque* rapporte que ce Prince lui écrivit pour le remercier de ce qu'il avoit tiré Peucestas d'une maladie dangereuse.

ALGHISI (Thomas) naquit à Florence, le 17 Septembre 1669, de *George Alghisi*, savant Professeur de Chirurgie, & de *Catherine Campani*. Il fit ses premieres études dans sa ville natale, & s'appliqua ensuite à la Chirurgie dans l'Hôpital de Sainte Marie la Neuve, sous la direction de son pere. Les progrès qu'il fit dans cet Art utile, lui mériterent bientôt la qualité de Maître & de Lecteur; mais comme il voulut se distinguer de la foule par la supériorité de ses talens, il s'appliqua particulierement à la Lithotomie, & se livra tout entier à l'Anatomie sous le célebre *Laurent Bellini*. *Alghisi* fit l'opération de la Taille à un Officier du Pape Clément XI, avec beaucoup de succès, ce qui augmenta sa réputation. Le 15 Avril 1703, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine, à Padoue, des mains de *Vallisnieri*, avec qui il entretint une correspondance littéraire. Les Apatistes de Florence & les Arcades de Rome rendirent à ce Médecin-Chirurgien un témoignage public de l'estime qu'ils faisoient de son savoir, en le recevant dans leur Académie.

Il mourut le 24 Septembre 1713, à la suite de l'amputation de la main gauche, qu'il avoit eu malheureusement blessée par un fusil qui crêva en tirant une tourterelle. Le Pape Clément XI, informé de cet accident, le recommanda au Grand Duc de Toscane; & ce Prince, pour consoler *Alghisi* de sa disgrace, lui promit une Chaire de Chirurgie dans l'Université de Pise. Mais comme les revenus de cette Chaire n'auroient pas suffi pour soutenir décemment la nombreuse famille de ce Médecin, le Grand Duc lui fit encore une pension, parce que la perte de la main le mettoit hors d'état de tirer de quoi vivre de sa profession de Lithotomiste. Toutes ces avances furent inutiles; *Alghisi* fut emporté malgré tous les secours qu'on s'empressa de lui donner. Il a écrit une Lettre remplie d'érudition au savant *Antoine Vallisnieri*; elle est en Italien. Il a aussi publié, dans la même langue, un Traité de la Lithotomie, qui fut imprimé à Florence, en 1707, *in-quarto*, avec figures, & l'année suivante à Venise. La mé-

thode de tailler, dont il parle & qu'il avoit adoptée lui-même, eſt celle de *Jean des Romains*. Il rapporte pluſieurs obſervations de calculs extraits par cette méthode, & il conſeille de laiſſer une canule dans l'uretre après l'opération, afin de favoriſer la ſortie de l'urine par la voie naturelle, & de la détourner de la plaie. Il y a pluſieurs planches dans cet Ouvrage, qui repréſentent quelques inſtrumens de ſon invention.

ALI BEN ABBAS AL-MAGIOUSI, Perſan d'origine & Mage de Religion, fut un Médecin long-tems célebre parmi les Muſulmans. Il étudia ſous *Mouſſa-ben-jaſſer*, & compoſa un Corps entier de Médecine qui porte le titre de *Maleki*. Cet Ouvrage eſt dédié au Sultan Adhaddeddoulat de la Maiſon des Buides.

ALIPTÆ, Serviteurs dont l'unique fonction étoit de baigner, de frotter & d'oindre, dans ces tems où la lutte & les autres exercices des Athletes étoient ſi fort en uſage. Leur miniſtere devint enſuite plus général; comme on y eut recours dans la vue de conſerver la ſanté ou de guérir certaines maladies, ils travaillerent alors ſous les ordres des Médecins, qui auroient choqué la décence de leur état, en s'abaiſſant à rendre de pareils ſervices. Les Romains appellerent ces valets de bains, *Unctores* ou *Reunctores*. Ils étoient regardés comme gens du bas étage, ainſi qu'il paroît de ce que dit *Prodicus* de Sélivrée: *Mediaſtinis Reunctoribus vectigal invenit:* il gagnoit ſa vie parmi la troupe ſervile des Frotteurs. Mais ces valets n'eurent pas plutôt acquis quelque dextérité dans cette partie éloignée de l'Art, qu'ils tenterent de ſecouer le joug & de ſe ſouſtraire à l'autorité des Médecins. Ils changerent alors leur nom d'*Aliptæ* en celui de *Jatroaliptæ*, & bientôt ils prirent le titre de Médecins & s'ingérerent d'en exercer les fonctions.

Comme les entrepriſes des *Aliptæ* ſur la Médecine leur avoient réuſſi, & que pluſieurs avoient tiré de grands profits de ce brigandage, une foule d'Eſclaves s'aſſocia à ces nouveaux maîtres, & gagna bientôt la confiance du peuple par les baſſes complaiſances, qui tiennent ſouvent lieu de mérite auprès de lui. Ils remplirent même les maiſons des Grands, où ils exercerent l'Art de guérir d'une façon ſi déshonorante, que dans la ſuite on en prit occaſion de jetter ſur les vrais Médecins ce blâme aviliſſant, que la troupe ſervile de ces intrus a ſeule mérité. C'eſt delà qu'eſt venu le préjugé de certaines gens, & le reproche qu'elles nous font encore aujourd'hui, que la Médecine a été exercée à Rome par des Eſclaves. Mais ceux qui penſent ainſi, ne s'appercoivent point que pour donner quelque apparence de fondement à leur opinion, ils ont décoré de ſimples valets de bain du titre de Médecin; comme ſi l'on donnoit le même titre à ceux qui font aujourd'hui de pareilles fonctions, & dont le miniſtere eſt ſi reſſemblant à celui des anciens *Aliptæ*.

ALLEN, (Benjamin) Docteur en Médecine, publia une Hiſtoire naturelle des Eaux minérales & purgatives d'Angleterre. Après en avoir donné l'analyſe, il établit l'eſprit, dont elles ſont chargées, pour leur premier principe, & celui qui

joue ſeul un ſi grand rôle dans les effets qu'elles produiſent. Il les diviſe en ferrugineuſes, en ſalées, en ferrugineuſes & ſalées, & en ſulfureuſes. Ceux qui comprennent l'Anglois & qui ſont curieux de mieux connoître la doctrine de l'Auteur, peuvent conſulter ſon Ouvrage qui eſt intitulé :

The natural Hiſtory of the chalybeat and purging waters of England. Londres, 1700, *in*-8. L'édition de 1711, *in*-8, que M. *Haller* annonce ſous le titre de *Natural Hiſtory of mineral waters of Great Britain*, paroît être conforme à la premiere.

ALLEN, (Jean) nom ſuppoſé, ſous lequel a paru un Ouvrage, dont l'Auteur marque la plus grande admiration pour *Boerhaave.* Il y donne la deſcription & la cure de preſque toutes les maladies, telles qu'il les a tirées de différens Ecrivains. Il pouvoit faire un meilleur choix d'Auteurs, & ne pas oublier de parler d'*Hippocrate*, d'*Aretée*, d'*Alexandre* de Tralles, de *Baillou*, d'*Hoffmann*, de *Stahl*, ſans s'arrêter à copier continuellement ce que dit *Ettmuller.* Le Rédacteur de cet Ouvrage y a joint l'Hiſtoire des maladies les plus rares & quelques Obſervations qui lui ſont propres. Le plan eſt bon ; s'il étoit bien rempli, ce ſeroit un Recueil utile aux commençans. Voici le titre & les éditions de cet Abrégé :

Synopſis univerſæ Medicinæ Practicæ, ſive, doctiſſimorum Virorum de morbis, eorumque cauſis ac remediis judicia. Londini, 1719, 1729, 1749, *in*-8. *Amſtelodami*, 1720, 1723, 1730, *in*-8. *Venetiis*, 1732, *in*-8, avec des augmentations. *Ibidem*, 1762, 3 vol. *in*-8. *Francofurti*, 1749, 1753, *in*-8. Il y a une Verſion Françoiſe, intitulée : *Abrégé de toute la Médecine Pratique.* Paris, 1728, *in*-12, 3 vol. par *Devaux.* Paris, 1737, 6 vol. *in*-12, par *Boudon*], Docteur en Médecine. Paris 741, 7 vol. *in*-12 ; les Libraires qui publierent cette édition, partagerent en deux le dernier volume de la précédente. Paris, 1752, 7 vol. *in*-12, avec beaucoup d'additions & de corrections, par *Boudon* qui dédia cet Ouvrage à M. *Chicoyneau*, premier Médecin du Roi.

ALLIONI, (Charles) Médecin Piémontois, à qui d'heureux talens ont ouvert l'entrée de la Société Phyſico-Botanique de Florence, de l'Inſtitut de Bologne, des Sociétés Royales de Montpellier, de Londres, de Gottingue & de l'Académie Royale de Madrid. Ce Médecin qui exerce ſa profeſſion à Turin, a publié les Ouvrages dont voici les titres :

Rariores Pedemontii ſtirpes. Taurini, 1755, *in*-4.

Oryctographiæ Pedemontanæ ſpecimen. Pariſiis, 1757, *in*-8.

Tractatio de Miliarium origine, progreſſu, naturâ & curatione. Auguſtæ Taurinorum, 1758, *in*-8.

Stirpium præcipuarum littoris & agri Nicæenſis enumeratio methodica, cum elencho aliquot animalium ejuſdem maris. Pariſiis, 1757, *in*-8. Cette collection eſt principalement l'Ouvrage de *Giudice*, Botaniſte de Nice & ami d'*Allioni.* Celui-ci, qui s'eſt trouvé le dépoſitaire des papiers de *Giudice* après ſa mort, a rangé les plantes de cette collection ſuivant la méthode de *Ludwig* ; il rapporte pour chaque eſpece les phraſes & les dénominations de divers Auteurs, ſur-tout de

G. Bauhin, de *Tournefort* & de *Linné*. Les animaux, dont il eſt queſtion à la fin de ce volume, ſe réduiſent à quelques eſpeces de ſeches, d'étoiles de mer, d'ourſins & de crabes.

Synopſis methodica Horti Taurinenſis. Taurini, 1762, *in*-4. Les plantes ſont diviſées en treize claſſes; & ſa méthode, à cet égard, ne differe preſque de celle de *Rivin*, qu'en ce qu'elle ne conſidere pas la régularité & l'irrégularité de la corole. Les ſections ſont tirées du ſyſtême ſexuel de *Linné*.

ALLIOT (Pierre) de Bar-le-Duc, profeſſa la Médecine avec tant d'honneur & de réputation, qu'il fut appellé à Paris par François-Nicolas, Duc de Lorraine, pour la maladie du Prince Ferdinand, ſon fils. *Alliot* s'acquitta ſi heureuſement de cette commiſſion, qu'il prit faveur à la Cour de ſes Maîtres. Le Duc Charles IV le fit ſon Médecin ordinaire par Lettres Patentes de l'an 1661, & l'envoya en France pour traiter la Reine Anne d'Autriche, Mere de Louis XIV. Ce Médecin s'étoit acquis en Lorraine la réputation de poſſéder un ſecret pour la guériſon du cancer, & ce fut ſur le bruit qui couroit de ſon ſavoir à cet égard, que la Reine qui étoit attaquée de cette maladie, voulut éprouver ſi ſes remedes étoient auſſi efficaces qu'on l'aſſuroit. *Alliot* ſe rendit, en 1665, à Saint Germain, & la Princeſſe ſe mit entre ſes mains, après avoir quitté *Gendron*. On commença d'abord par conduire la Reine-Mere au Val de grace à Paris, où ce Médecin fit la premiere application de ſa poudre le 24 Août. Mais les douleurs s'étant exceſſivement augmentées, la Reine abandonna *Alliot*, & ſe mit le 9 de Janvier 1666 entre les mains d'un homme qui ſe diſoit natif de Milan, dont les remedes n'eurent point d'autre effet que de hâter ſa mort. *Haller* prétend que la poudre qu'*Alliot* employoit dans la cure du cancer, étoit faite avec l'arſenic rouge diſſous dans l'eau forte, & enſuite précipité par l'addition du vinaigre de Saturne. Il édulcoroit ce précipité par douze lotions d'eau ſimple, & dès qu'il lui paroiſſoit inſipide, il y faiſoit brûler de l'eſprit de vin par cinq ou ſix fois. Dom *Hyacinthe Alliot* convient que c'étoit-là le ſecret de ſon grand-pere.

On a quelques Diſſertations de la façon du Médecin qui fait le ſujet de cet Article; elles parurent à Pont-à-Mouſſon, en 1663, ſous ce titre: *Theſes Medicæ de motu ſanguinis circulato, & de morbis ex aëre, præſertim de Arthritide*. On a encore:

Epiſtola de cancro apparente. Barri, 1664.

Nuntius profligati ſinè ferro & igne carcinomatis miſſus, ducibus itineris Hippocrate & Galenô, ad Chirurgiæ ſtudioſos. 1664, *in*-12.

ALLIOT, (Jean-Baptiſte) fils de *Pierre*, naquit auſſi à Bar-le-Duc. Ses talens lui valurent le titre de Médecin ordinaire de Louis XIV, & la charge de Médecin de la Baſtille. Il fut nommé pour accompagner en Lorraine la Princeſſe Charlotte-Eliſabeth d'Orléans, future épouſe du Duc Léopold I. Ce grand Prince, attentif à relever le mérite par-tout où il le trouvoit, accorda à ce Médecin des Lettres

de réhabilitation dans la nobleſſe de *Bonne de Muſſey*, ſa mere. Elles ſont datées du vingt-trois Décembre 1698. Parmi les raiſons qui lui ont procuré cette grace, on dit que c'eſt à lui que Bar-le-Duc a dû la conſervation de ſes murs, dans le tems qu'on renverſoit ceux des autres villes du pays. On dit encore que la Lorraine lui eſt redevable de la réputation des Eaux de Plombieres, ſur-tout des Eaux ſavonneuſes dont on faiſoit très-peu d'uſage auparavant. Ces Lettres ſont un monument bien glorieux pour le nom des *Alliot*, auſſi les deſcendans de *Jean-Baptiſte* l'ont ſenti, puiſqu'ils ont pris rarement celui de *Muſſey*, que ces Patentes leur permettent de joindre au leur. La notice de M. *Baron* fait mention de *Jean-Baptiſte-Fauſte Alliot* natif de Paris, qui prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de cette Ville, le 26 Octobre 1717. Celui-ci a joint le nom de *Muſſey* au ſien. Il eſt mort à la Martinique, où l'appas des richeſſes l'avoit fait paſſer.

On a publié un *Traité du Cancer*, dont *Jean-Baptiſte Alliot* a paſſé pour Auteur; mais il eſt de la façon de Dom *Hyacinthe*, qui fait le ſujet de l'Article ſuivant. Ce Traité fut imprimé à Paris, en 1698, *in*-8.

ALLIOT, (Dom Hyacinthe) Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne, naquit à Bar-le-Duc, de *Jean-Baptiſte Alliot*. Il fit ſa profeſſion à Moyenmoutier le 25 Juillet 1681, & mourut Prieur de Saint-Manſuy-lès-Toul, le 5 Février 1701. La connoiſſance qu'il avoit des Langues & les grands progrès qu'il y fit, lui procurerent aſſez de réputation; mais il eſt moins connu dans le monde par ſon érudition en ce genre, que par la publication du ſecret que ſon grand-pere prétendoit avoir découvert pour la guériſon du cancer. Nous venons d'en donner la manipulation d'après le célebre *Haller*.

Dans le tems que ce remede faiſoit encore du bruit, *Helvétius* publia une petite Diſſertation ſur la nature & la cure du cancer, dans laquelle il prétendoit que l'amputation étoit le ſeul remede, & il accuſoit de charlatannerie tous ceux qui recommandoient l'uſage des topiques. *Jean-Baptiſte Alliot* qui crut que cette brochure le regardoit, engagea Dom *Hyacinthe* à travailler pour repouſſer cette attaque. En conſéquence, il publia un *Traité du cancer, où l'on explique ſa nature, & où l'on propoſe le moyen de le guérir, avec un examen du ſyſtême & de la pratique d'Helvétius.* Paris, 1698, *in-octavo*, ſous le nom de ſon pere. L'Auteur regarde le cancer comme prenant ſon origine d'une glande, dans laquelle la circulation étant dérangée par froiſſement, contuſion ou trop grande quantité d'humeurs, le ſang y fermente, s'y corrompt, infecte la glande & les parties voiſines. Il veut que, dès le commencement, on arrache la glande par le fer ou par le feu; ou encore mieux, qu'on la faſſe tomber, juſqu'à la racine, par le moyen d'une poudre cauſtique. Il finit par donner la préparation de ſon conſomptif.



ALLMACHER (Jean-Fréderic) vint au monde, le 5 Décembre 1648, à Meiſenheim, petite ville du Palatinat du Rhin. Son pere, qui pratiquoit la Chirurgie dans cette ville, ne négligea rien pour ſon éducation; & lui ayant reconnu autant de diſpoſition que de goût pour la Médecine, il conſentit volon-

tiers à lui en laisser faire le cours. Comme ce Chirurgien se trouvoit alors à Darmstadt, où il venoit de fixer son domicile, il profita des bontés de *Tack*, premier Médecin des Princes de Hesse-Darmstadt & Professeur de la Faculté de Giessen, qui lui proposa d'instruire son fils des principes fondamentaux de l'Art de guérir. *Jean-Fréderic* fit de grands progrés sous un tel Maître, & après avoir passé un an dans les exercices d'une instruction privée, il se crut en état de paroître sur les bancs des Ecoles publiques. Il quitta donc la maison de *Tack* & se rendit successivement à Giessen, à Jene, à Leyde, & prit le bonnet de Docteur, le 21 Juin 1672, dans la Faculté de cette derniere Ville.

Les rares connoissances, qu'il avoit acquises dans ces Académies, le répandirent bientôt dans le monde. Il commença par exercer sa profession à Francfort sur le Mein, d'où il passa à Aschaffenbourg en qualité de Médecin ordinaire; mais il abandonna cet emploi pour s'attacher aux Comtes de Wertheim, qu'il quitta à leur tour pour revenir à Francfort, où il remplaça le célebre *Schoeffer*. Dès l'an 1679, *Allmacher* avoit été reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature; & peu de tems avant sa mort, il fut député par cette Compagnie de Savans, pour aller complimenter, en son nom, François-Anselme d'Ingelheim, Electeur de Mayence. Il n'étoit pas bien âgé, quand il fut honoré de cette commission; car il n'avoit que 41 ans, lorsqu'il mourut le 12 Août 1689, au moment qu'il alloit abandonner Francfort pour se fixer à Nuremberg auprès de l'illustre *Volckamer*, dont il avoit mérité l'estime. On trouve plusieurs Observations de sa façon dans les Mémoires des Curieux de la Nature.

ALMELOVEEN (Théodore Jansson d') naquit, le 24 Juillet 1657, à Mydrecht, village de la Province d'Utrecht. Son pere étoit Ministre de ce lieu, & sa mere, *Marie Jansson*, étoit fille du célebre Imprimeur à qui nous sommes redevables de la magnifique Edition des *Atlas*. Comme celui-ci n'avoit pas d'enfant mâle, il communiqua son nom à *Théodore*, son petit-fils. La distinction, avec laquelle il avoit fait son Cours d'Humanités, engagea ses parens à ne rien négliger pour le pousser dans les Sciences. Il se rendit à Utrecht en 1676, & pendant qu'il s'y perfectionnoit dans les Belles-Lettres sous *Jean-George Grævius*, il apprit l'Hébreu sous *Jean Leusden*, & les principes de la Philosophie sous *Gerard de Vries*. C'est ainsi qu'il se préparoit à l'étude de la Théologie; mais les disputes & les querelles qu'il remarqua parmi ceux qui professoient cette Science à Utrecht, l'en dégoûterent tellement, qu'il se jetta du côté de la Médecine & prit les leçons de *Jacques Vallan* & de *Jean Munniks*. Il en reçut le bonnet de Docteur le 23 Juin 1681. Peu de tems après sa promotion, il se rendit à Amsterdam dans le dessein de s'y fixer; mais ayant épousé, en 1687, la fille de *Jean Immerseel*, Bourguemaître de la ville de Goude, il se conforma au goût de sa femme qui n'aimoit pas s'éloigner de la maison paternelle.

Almeloveen s'acquit à Goude la plus grande réputation; & comme il employoit au travail du Cabinet une bonne partie du tems qu'il pouvoit dérober à la pratique, il se fit bientôt un nom dans la République des Lettres.

Ses Ouvrages le firent avantageuſement connoître des Savans, & lui procurerent une place dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, où il entra ſous le nom de *Celſus ſecundus.* En 1697, on l'engagea à ſe rendre à Harderwyk pour y profeſſer l'Hiſtoire & la langue Grecque. Il accepta cette commiſſion, dont la variété de ſes connoiſſances le rendoit bien capable; & il s'en acquitta avec tant de gloire, qu'en 1702, il fut encore nommé à la Chaire ordinaire de Médecine. Il exerça tous ces emplois juſqu'à ſa mort qui arriva en 1712 à Amſterdam. Comme il ne laiſſa point d'enfans, il légua à l'Univerſité d'Utrecht toutes les Editions de *Quintilien* qu'il avoit pu ramaſſer, & tous les Livres manuſcrits à un de ſes amis. Sa Bibliotheque étoit riche; on en fit la vente en 1713. Cet Auteur a compoſé un grand nombre d'Ouvrages qui ne regardent point la Médecine: *De vitis Stephanorum. Notæ ad Juvenalem. Antiquitatum è Sacris prophanarum ſpecimen. Conjectanea. Veterum Poëtarum Fragmenta. Plagiariorum ſyllabus. Amœnitates Theologico-Philologicæ. Faſtorum Romanorum Conſularium Libri duo. Strabo cum notis variorum &c.* Il ne s'eſt cependant point borné à ceux-là, il en a laiſſé pluſieurs autres qui touchent de trop près à notre Art pour n'en pas donner la notice.

Inventa Nov-Antiqua, id eſt, brevis enarratio ortûs & progreſſûs Artis Medicæ, ac præcipuè de inventis vulgò novis, aut nuperrimè in ea repertis. Subjicitur ejuſdem rerum inventarum Onomaſticon. Amſtelodami, 1684, *in-octavo.* La ſeconde partie de cet Ouvrage s'étend ſur les découvertes; mais comme l'Auteur étoit grand partiſan des Anciens, il a fait tous ſes efforts pour leur attribuer le mérite des inventions qu'il enleve aux Modernes.

Anatomie de la Moule, avec des Obſervations Anatomiques, Médicinales & Chirurgiques. Traduit du Latin d'*Antoine de Heide* .... avec la nouvelle Lumiere des Apothicaires, du même Auteur. En Flamand. Amſterdam, 1684, *in-octavo.*

Hippocratis Aphoriſmi Græcè & Latinè. Amſtelodami, 1685, *in-24.*

Aurelii Cornelii Celſi de Medicina Libri octo, brevioribus Roberti Conſtantini, Iſaaci Caſauboni, aliorumque ſcholiis ac locis parallelis illuſtrati. Ibidem, 1687, *in-12*, 1713, *in-octavo. Patavii*, 1722, *in-octavo*, avec *Sereni Sammonici de Medicina præcepta ſaluberrima.*

Bibliotheca promiſſa & latens; huic ſubjunguntur Georgii Hieronymi Velſchii de Scriptis ſuis Medicis ineditis Epiſtolæ. Goudæ, 1688, *in-octavo*, 1692, *in-12. Norimbergæ*, 1699, *in-8, cum acceſſionibus Rodolphi Martini Meelfuhreri.*

Apicii Cælii de obſoniis & condimentis, ſive, de Arte Coquinaria Libri X, cum adnotationibus Martini Liſteri, & notis ſelectioribus, variiſque lectionibus integris. Hamelbergii, Barthii, Reineſii, Vander Linden & aliorum. Amſtelodami, 1709, *in-8.*

Cælii Aureliani de morbis acutis & chronicis Libri octo, ex recenſione Joannis Conradi Amman; acceſſere hujuſce Notæ & Theodori Janſſonii ab Almeloveen Animadverſiones & Lexicon Cælianum. Amſtelodami, 1709, *in-4*, avec figures.

Il a auſſi travaillé, avec *Van Rheede*, à la ſixieme partie de l'*Hortus Indicus Malabaricus*, imprimé à Amſterdam, en 1686, *in-folio.*

ALMENAR, (Jean) Docteur ès Arts & en Médecine dans le XV siecle, étoit Espagnol. Nous avons de lui un Traité *de Morbo Gallico*, dans lequel il approuve l'usage des frictions mercurielles, mais il est contraire à la salivation qu'il conseille de détourner par les purgatifs. Il est le premier Médecin de sa nation qui ait écrit sur la vérole ; & comme son Ouvrage fut bien reçu, lorsqu'il parut à Venise, en 1502, *in-quarto*, on le réimprima à Pavie, en 1516, *in-folio*, avec d'autres Ecrits sur cette matiere ; à Lyon, 1528 ; & 1539, *in-octavo* ; à Bâle, 1536, *in-quarto*. L'Auteur y donne une preuve de sa vénération pour les personnes attachées à l'Eglise. Il établit deux causes de la vérole ; la premiere dépend du contact immédiat avec des personnes infectées ; mais il n'ose attribuer à cette cause les symptômes vénériens, dont les Prêtres & les Religieux sont atteints : il désigne, pour eux seulement, une seconde cause qu'il déduit de l'influence ou de la corruption de l'air. *Per quam causam*, dit-il, *piè credendum est evenisse in Presbiteris & Religiosis.*

ALPINI (Prosper) étoit de Marostica, petite ville de l'Etat de Venise, où il naquit le 23 Novembre 1553. *François Alpini*, son pere, qui faisoit la Médecine avec honneur, voulut le pousser dans les études ; mais son goût ne s'accorda pas avec celui de son fils, qui avoit plus d'inclination pour les armes. L'exemple d'un frere qui les portoit avec distinction dans l'Etat de Milan, engagea *Prosper* à solliciter la permission de prendre le même parti. Il fit les plus vives instances pour obtenir le consentement de son pere, qui persista toujours dans le dessein qu'il avoit pris de lui faire étudier la Médecine. Voyant enfin que toutes ses poursuites étoient inutiles, il résolut d'obéir ; & comme sa fortune étoit attachée aux succès de ses études, il se fit une affaire d'honneur de réussir dans la profession qu'on lui conseilloit d'embrasser. Il se rendit donc à Padoue, où il s'appliqua avec tant de constance & de fruit, qu'ayant été reçu Docteur en 1578, avec un applaudissement général, il chercha à se tirer de la foule par son mérite & par ses Ouvrages. Ses premiers pas se dirigerent vers la Botanique. Jaloux de l'enrichir par ses travaux, il se proposa de composer l'Histoire du Baume, plante de l'Arabie heureuse, autrefois assez commune dans les environs de Memphis, & qui fournit une résine liquide sous le nom de *Baume d'Egypte*, *du grand Caire*, *de Baume blanc*, &c. Pour réussir dans ce dessein, il prit *Galien* pour modele ; il sentit tout le besoin qu'il avoit de voyager, pour examiner la nature des plantes par la qualité des terres qui les produisent. Le Ciel fut favorable à ses projets ; car la République de Venise ayant nommé George Hemi à la charge de Bayle ou de Consul en Egypte, celui-ci le prit avec lui en 1580, en qualité de son Médecin. *Alpini* demeura trois ans dans ce pays, dont il examina toutes les particularités qui avoient rapport à la Médecine & à l'Histoire narurelle. A son retour en Italie, en 1584, André Doria, Prince de Melphe, l'engagea à s'attacher au service de sa Maison. Il accepta cette charge, & il remplissoit encore les fonctions de Médecin de ce Seigneur, lorsque la République de Venise le nomma Professeur en Botanique & Directeur du Jardin de Padoue. *Alpini* parut dans l'Université de cette ville avec l'éclat

qui accompagne toujours le vrai mérite, & après avoir constamment soutenu la réputation qu'il y avoit portée, il mourut dans la même Ville, en 1616, à pareil jour du mois de Novembre auquel il étoit né, soixante-trois ans auparavant. Il laissa quatre fils. *Antoine*, savant Jurisconsulte, mourut de la peste en 1631. *Alpinus*, Médecin & Professeur de Botanique depuis 1633, mourut en 1637. *Maurice*, Moine du Mont Cassin, paya le tribut à la nature en 1644. Le dernier embrassa la profession des armes. Mais si sa famille est périe en si peu de tems, les enfans de son esprit ne mourront jamais : c'est aux recherches qu'il a faites pendant son séjour en Egypte, que nous en devons la plus grande partie. On n'a point imprimé tous les Ouvrages d'*Alpini*. En attendant que nous parlions de ceux qui sont demeurés en manuscrit, nous donnerons la notice des plus importans, qui heureusement ont vu le jour.

De Medicina Ægyptiorum Libri IV. Venetiis, 1591, *in-quarto*. C'est un excellent Traité, dont les trois derniers Livres exposent fort au-long la méthode curative des Egyptiens de son tems. Il y est aussi parlé de l'ancienne Médecine de cette nation. *Parisiis*, 1646, *in-quarto*, avec l'Ouvrage intitulé : *de Medicina Indorum*, par *Jacques Bontius. Lugduni Batavorum*, 1719, 1745, *in-quarto*, avec figures; on y a joint le Dialogue d'*Alpini* sur le Baume, & le Livre *de Medicina Indorum* de *Bontius. Manget* ne croit pas que le Traité de la Médecine des Egyptiens soit complet ; il parle d'un cinquieme Livre qui est demeuré manuscrit entre les mains des héritiers de l'Auteur.

De Balsamo Dialogus. Venetiis, 1591, *in-quarto. Patavii*, 1639, *in-quarto*. En François, Lyon, 1619, *in-octavo*, par *Colin*, Apothicaire de cette ville. *Alpini* auroit pu donner quelque chose de mieux, puisqu'il avoit son sujet sous les yeux; mais il n'étoit point alors assez au fait de la Botanique, & pour cette raison, la figure & la description du Baume sont rendues bien obscurément dans cet Ouvrage.

De plantis Ægyptii Liber. Venetiis, 1592, 1633, *in-quarto*. Son mérite consiste dans la description & les figures des plantes officinales qui croissent en Egypte. Les planches sont assez bonnes pour le tems auquel elles ont été gravées ; elles sont cependant quelquefois trop petites, & ce défaut est la cause qu'elles n'expriment qu'imparfaitement la plante, dont l'Auteur parle. Le Caffé, par exemple, n'est pas reconnoissable à la figure qu'il en donne. *Patavii*, 1640, *in-4*, avec les notes & les corrections que *Veslingius* avoit publiées en 1638. Cette édition comprend encore le Dialogue *De Balsamo*.

De præsagienda vita & morte ægrotantium Libri VII. Patavii, 1601, *in-quarto. Venetiis*, 1601, 1705, *in-quarto. Francofurti*, 1601, 1621, *in-octavo. Leidæ*, 1710, *in-quarto*, avec une préface de la façon d'*Herman Boerhaave. Ibidem*, 1733, *in-quarto*, avec la préface de *Boerhaave* & les corrections de *Gaubius. Hamburgi*, 1734, *in-quarto*. Comme l'Auteur avoit lu *Hippocrate* avec fruit, il a rangé par classes les pronostics & les observations de ce pere de la Médecine. Il y a joint, dans le même ordre, tout ce que *Galien* a dit sur la matiere intéressante, dont il traite dans cet Ouvrage : tellement que la lecture de ce Livre

peut en quelque ſorte remplacer celle des Ecrits que les Anciens ont donnés ſur le ſujet qui a occupé *Alpini*.

De Medicina methodica Libri XIII. Patavii, 1611, *in-folio. Lugduni Batavorum* 1719, 1729, *in-quarto.* C'eſt ſur les fondemens de la ſecte méthodique & la théorie qui en fait la baſe, qu'*Alpini* a donné l'Hiſtoire & la cure de chaque maladie.

De Rhapontico Diſputatio. Patavii, 1612, *in-quarto. Ibidem*, 1622, *in-quarto*, ſuivant *Manget. Lugduni Batavorum*, 1718, *in-quarto.*

De Plantis exoticis Libri duo. Venetiis, 1627, *in-quarto*, par les ſoins du fils de l'Auteur, qui a enrichi cet Ouvrage de pluſieurs augmentations & de quelques figures de plantes deſſinées de ſa main. *Venetiis*, 1656, *in-quarto.* Cette édition eſt ſuppoſée, car l'Imprimeur n'a rien fait que de la rajeunir par un nouveau titre.

Hiſtoriæ naturalis Ægypti Libri IV. Lugduni Batavorum, 1735, *in-quarto*, avec le Livre *De Plantis Ægypti*, deux volumes remplis de figures, dont pluſieurs ont été ajoutées par l'Imprimeur. Cet Ouvrage ne correſpond point à ceux que l'Auteur ou ſon fils ont publiés. Tel qu'il ſoit, il n'eſt point entier. Comme on a trouvé le cinquieme Livre de l'Hiſtoire naturelle de l'Egypte parmi les manuſcrits d'*Alpini*, il eſt étonnant que l'Editeur Hollandois n'ait pas tâché de ſe le procurer, pour le joindre aux quatre premiers.

On a encore trouvé parmi les manuſcrits de ce Médecin : *Prælectiones in Gymnaſio Patavino habitæ. De ſurditate Tractatus.* La ſurdité, dont il fut incommodé pendant les dernieres années de ſa vie, l'avoit engagé à faire beaucoup de recherches ſur les cauſes & la guériſon de cette maladie ; mais il laiſſa ce Traité imparfait. *Boerhaave* aſſure qu'*Alpini* avoit auſſi écrit un Ouvrage *De præſagiendis morbis in ſanitate*, qui eſt demeuré caché quelque part dans le Cabinet d'un Curieux.

ALSAHARAVIUS. Voyez ALBUCASIS.

ALSTON, (Charles) Médecin Ecoſſois, mort depuis quelques années, étoit Profeſſeur de Médecine & de Botanique à Edimbourg. Il a publié, en 1752, un Ouvrage Anglois, écrit en faveur des Mariniers, dans lequel il préſente l'eau de chaux comme utile dans le ſcorbut putride, moins par ſa vertu anti-ſeptique, que par ſa qualité pénétrante, déterſive & diurétique. Il y donne encore la maniere d'employer la chaux pour préſerver l'eau de la corruption. Cet Ecrit eſt intitulé : *A diſſertation on quick-lime and lime-water.* Mais *Alſton* ne s'eſt point borné à la compoſition de cet Ouvrage ; on lui doit les ſuivans :

Tyrocinium Edimburgenſe. Edimburgi, 1753, *in*-8. Il y eſt parlé de ſix cens plantes rangées ſuivant la méthode de *Tournefort.* Ce Livre eſt précédé d'une Diſſertation ſur les principes de la Botanique, dans laquelle l'Auteur donne des regles pour l'étude de cette Science & condamne beaucoup de principes de *Linné.*

Lectures on the Materia Medica., containing the natural Hiſtory of drugs, their virtues and doſes &c. Londres, 1770, 1772, deux volumes *in*-4. Cet Ouvrage,

qui a été rédigé ſur les manuſcrits de l'Auteur & publié par *J. Hope*, Profeſſeur de l'Univerſité d'Edimbourg, contient quatre-vingt-deux Leçons, dont les onze premieres ſervent d'introduction. *Alſton* y parle de l'invention des remedes, de la maniere dont ils produiſent leurs effets, des révolutions que la Médecine a éprouvées &c. Il donne des notions ſuccinctes, mais exactes, ſur l'Hiſtoire naturelle des Drogues, ſur leurs vertus, ſur leurs doſes ; il y a joint des inſtructions pour l'étude de la Matiere médicale, & un Appendix ſur la maniere de dreſſer les formules. On trouve, dans ces Leçons, des réflexions ſages, des recherches profondes & des obſervations utiles.

ALTOMARI, (Donat ab) Médecin & Philoſophe natif de Naples, s'acquit beaucoup de réputation dans cette ville vers l'an 1550. Le Recueil de ſes Ouvrages, qui a été pluſieurs fois imprimé, fait preuve de l'eſtime qu'on en a fait ; il eſt *in-folio*, & il a paru à Lyon en 1565 & 1597, à Naples en 1573, à Veniſe en 1574 & 1600. Pluſieurs Traités de cette collection ont paru ſéparément ſous ces titres :

De alteratione, concoctione, digeſtione, præparatione & purgatione, ex Hippocratis & Galeni ſententiâ. Venetiis, 1547, *in-quarto. Lugduni*, 1548, *in-12. Venetiis*, 1558, *in-quarto*, avec des augmentations.

Trium Quæſtionum nondùm in Galeni doctrina elucidatarum Compendium. Venetiis, 1550, *in-octavo.*

De medendis humani corporis Malis. Neapoli, 1553, 1661, *in-quarto. Venetiis*, 1558, *in-octavo. Ibidem*, 1568, 1570, 1597, 1660, *in-quarto. Harderovici*, 1656, *in-8.*

De medendis Febribus. Neapoli, 1554, *in-quarto. Venetiis*, 1562, *in-quarto.*

De Mannæ differentiis ac viribus, deque eas cognoſcendi viâ ac ratione. Venetiis, 1562, *in-quarto.*

De Vinaceorum facultate & uſu. Ibidem, 1563, *in-quarto.*

ALVAREZ, (Antoine) Docteur en Médecine & Profeſſeur des Univerſités d'Acala & de Valladolid, ſe diſtingua dans le XVI ſiecle. Son habileté lui mérita toute la confiance du Duc d'Oſſone, & il ſuivit ce Seigneur, lorſqu'il fut nommé en 1581 à la Vice-Royauté de Naples. Il employa utilement le loiſir, dont il jouiſſoit dans la Maiſon du Vice-Roi, à raſſembler les Conſultations auxquelles il avoit répondu pendant le cours de ſa pratique ; mais il n'en publia que la premiere partie qui parut ſous ce titre :

Epiſtolarum & Conſiliorum Medicinalium pars prima. Neapoli, 1585, *in-4.*

Manget cite deux autres Médecins du même nom. *Didiaque Alvarez Chacon*, Eſpagnol, a écrit en ſa langue maternelle un Traité intitulé : *Para curar el Mal de coſtado.* Seville, 1506, *in-quarto. Blaiſe Alvarez de Miraval*, qui ſe fit recevoir Docteur en Théologie & en Médecine dans l'Univerſité de Salamanque, a donné des conſeils, pour le ſalut de l'ame & la ſanté du corps, dans un Ouvrage qui porte ce titre : *La conſervation de la ſalud del cuerpo, y alma para el buen regimiento de la ſalud, y mas larga vida del ſereniſſimo Principe D. Felipe.* Medinâ, 1597, *in-4.* Salamanque, 1601, *in-4.*

AMALTHÉE, (Jérome) natif d'Oderzo dans la Marche Trevisane, se distingua, vers l'an 1570, par son savoir en Philosophie & en Médecine. Les qualités du cœur ne le firent pas moins estimer que celles de l'esprit ; il avoit, en particulier, une douceur si engageante, qu'on ne pouvoit le voir sans l'aimer. Il réussissoit encore si bien à faire des vers, que *Marc-Antoine Muret*, ce juge pénétrant des beautés de la Poésie, lui donnoit le pas sur tous les Italiens qui se mêloient alors de la versification. *Amalthée* mourut dans son pays à l'âge de 67 ans, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Martin. *Jean-Baptiste* & *Corneille*, ses freres, excellerent aussi dans la Poésie. Le Recueil de leurs Ouvrages a paru à Amsterdam en 1685. On ne connoît de *Jérôme Amalthée* qu'un petit Poëme, sous le titre de *Medicina metrica*, imprimé à Rome, en 1561, *in-quarto*. L'Auteur y veut prouver qu'on ne peut être bon Médecin si l'on n'est pas Poëte.

AMAND, (Jean de SAINT) Chanoine de Tournai, qui vécut vers l'an 1200, étoit de la Province de Hainaut dans les Pays-Bas ; c'est au moins le sentiment de *Foppens*, Auteur de la Bibliotheque Belgique. Il paroît par les Ecrits qui nous sont restés de lui, soit imprimés, soit manuscrits, qu'il fut un des plus savans Médecins de son siecle. Comme il aimoit le travail, il s'occupa à traduire, à extraire & à commenter les Œuvres d'*Hippocrate*, sur-tout ses Aphorismes, ses Pronostics, le Livre de l'Art, & il en fit de même du Traité de *Galien* sur les maladies aiguës. L'Analyse, qu'il donna des Pronostics du premier & des Commentaires du second, est fort exacte. A la tête de ce manuscrit, qui se trouve dans la Bibliotheque de l'Abbaye de Saint Victor à Paris, *Jean de Saint Amand* s'exprime ainsi : « afin de rappeller ce que j'ai » appris dans ma jeunesse, & qui pourroit s'échapper de ma mémoire par la » fragilité de l'âge ou par différentes occupations, moi Jean de Saint Amand, » Prévôt des Chanoines de Mons en Puelle, j'ai compilé ce petit Ouvrage » pour soulager les Ecoliers qui passent des nuits entieres à chercher dans » Galien ce qu'ils desirent ardemment de trouver. Ainsi je me suis d'abord » rappellé les connoissances générales, pour passer ensuite aux connoissances » particulieres &c. « Telle est la Traduction que feu M. *Chomel* a donnée de ce passage dans son Essai historique sur la Médecine en France. Par le manuscrit de *Jean de Saint Amand*, qui est en Latin & qui n'a point été imprimé, il est démontré que ce Médecin, ainsi que ceux de Paris, ses confreres, étoient beaucoup plus attachés à la doctrine des Grecs qu'à celle des Arabes, dès l'origine même de la Faculté de cette ville. Mais cet Ouvrage n'est pas le seul qui soit sorti de la plume de l'Ecrivain dont nous parlons ; on a encore de lui un Commentaire fort ample sur l'Antidotaire de *Nicolas*, qui se trouve sous ce titre à la suite des Œuvres de *Mesué* :

Expositio sive Additio super Antidotarium Nicolai. Venetiis, 1527, 1589, *in-folio*.

Nous avons aussi un Traité sur l'usage convenable des remedes, & un autre sur les vertus des plantes, qui sont également de sa façon, le premier qui est intitulé : *De usu idoneo auxiliorum*, fut imprimé à Mayence avec d'autres Ouvrages,

Ouvrages, en 1534, *in-quarto;* le second se trouve dans la Bibliotheque Médicinale de *Schenckius.*

Il est très-vraisemblable que *Jean de Saint Amand* a long-tems professé la Médecine à Paris. Le bénéfice qu'il possédoit à Tournai, ne fait point une preuve contraire à cette opinion; car tout le monde sait que la Médecine a été long-tems en France entre les mains des Clercs, même après la réforme de l'Université de Paris, en 1452, par le Cardinal d'Estouteville, qui permit aux gens mariés de jouir des droits de la régence, dont ils avoient été exclus jusqu'alors. Peut-être aussi qu'à l'exemple de tant d'autres, ce Médecin se procura une retraite honorable à Tournai, après avoir enseigné dans les Ecoles de Paris. C'est ainsi que fit *Jacques Despars*, Docteur-Régent de la Faculté de cette ville depuis 1410, & ensuite Chanoine & Trésorier de l'Eglise de Tournai. *Despars* cite *Jean de Saint Amand* avec éloge, il a même fait imprimer un Traité de Matiere médicale qu'il avoit extrait de ses Ouvrages. On ignore le tems de la mort du Médecin dont nous parlons, & l'on ne sait rien de plus sur son compte, sinon qu'en 1395, on conservoit encore soigneusement, dans les Archives de la Faculté de Paris, un de ses Ouvrages intitulé: *Concordantiæ Joannis de Sancto Amando;* & que ce Livre se donnoit en garde au Doyen qui devoit le rendre à son Successeur.

AMAND, (Pierre) Chirurgien de la Communauté de Saint-Côme, étoit de Riez en Provence. La pratique des accouchemens est la partie dans laquelle il excella; & comme il avoit fait plusieurs observations à cet égard, il en donna le Recueil au public quelques années avant sa mort arrivée le 22 Juin 1720. La premiere édition est de Paris, 1713, *in-8*, la seconde de la même ville, 1715, *in-8*, toutes deux sous le titre de *Nouvelles Observations sur la pratique des Accouchemens.* On y trouve l'histoire de plusieurs grossesses ventrales. Il admet le systême des Ovaristes, mais il n'étoit pas partisan de l'opération Césarienne. Il inventa une sorte de tire-tête, qui étoit fait avec de petites cordes diversement entortillées, à la façon des frondes dont les enfans se servent pour lancer des pierres. Cet instrument, que l'Auteur a fait représenter dans trois planches différentes, est heureusement remplacé par le *Forceps* à deux branches, qui a aussi fait oublier l'ancien tire-tête.

AMANRICH (Cyr) naquit à Pia, village du Roussillon à une lieue de Perpignan. Ce fut dans cette ville qu'il étudia la Philosophie & la Médecine, & qu'il reçut le bonnet de Docteur en cette derniere Science, le 13 Février 1676; il s'y fixa même & continua d'y faire sa profession jusqu'à la mort.

On ne peut s'empêcher de rappeller ici une anecdote qui fait l'éloge de ce Médecin, mais qui fait encore plus d'honneur à celui qui a reconnu publiquement le mérite d'un de ses confreres. Je la tire de la Bibliotheque Littéraire, Historique & Critique de M. *Carrere* dont le Parent, *Joseph Carrere*, a épousé, en 1707, la fille d'*Amanrich.* " Chicoineau, Chancelier de l'Université de
" Montpellier, appellé à Perpignan, en 1695, auprès de M. de Montmort,
" Evêque de cette Ville, fut scandalisé de la maniere simple & singuliere, on

„ peut même dire ridicule, dont *Amanrich* étoit habillé ; on eut beaucoup de „ peine à l'engager à consulter avec lui ; mais après l'avoir entendu, il se ren„ dit auprès du malade pour lui annoncer son départ, en ajoutant : *Vous n'a„ vez plus besoin de moi, j'ai trouvé mon Maître.* " De pareils aveux sont aujourd'hui fort rares.

L'exercice de la Médecine n'empêcha pas *Amanrich* de se livrer aux fonctions de la régence. Il se rendit, en 1700, aux sollicitations des Consuls de Perpignan, & se chargea de remplir une Chaire de Médecine dans l'Université de cette ville ; mais il la quitta en 1708, pour la faire passer à *Jacques Amanrich*, son fils aîné. Il se retira, vers 1720, à la campagne ; il cherchoit un repos dont il ne jouit pas long-tems. Comme il ne put se refuser aux sollicitations de ses Concitoyens, il revint à Perpignan, où il termina sa carriere en 1728, après avoir eu la douleur de voir mourir son fils *Jacques*, en 1722. *Cyr Amanrich*, le second de ses fils, reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Toulouse, le 8 Juillet 1709, fut aggrégé à la Faculté de Perpignan en 1710, & mourut dans cette ville, le 17 Octobre 1768. Il se rendit fameux, dans le Roussillon, par son opiniâtreté à nier la circulation du sang. On a quelques Opuscules de la façon d'*Amanrich* le pere :

Medicus in conspectu magnatum extollendus. Perpiniani, 1702, *in*-4. C'est un discours prononcé en 1701, à l'ouverture des Ecoles.

Programma de insania circulationis & circulatorum. Ibidem, 1705, *in*-8.

Disquisitiones de universa Medicina. Ibidem, 1706, *in*-4. C'est une Dissertation Académique, soutenue en 1706, dans les Ecoles de Perpignan, sous sa présidence, par *Jacques Amanrich*, son fils, & *Joseph Carrere* qui devint son gendre l'année suivante.

AMATUS, (Léonard) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit natif de Sacca ou Xacca, Ville de Sicile dans la Vallée de Mazare. Il fit ses études à Palerme, & les continua ailleurs avec beaucoup de succès ; mais il n'eut pas plutôt reçu les honneurs du Doctorat, qu'il revint dans sa patrie, où il exerça sa profession avec tant de prudence & de bonheur, qu'il fut extrêmement regretté de ses Concitoyens qui le perdirent vers l'an 1674. On a de lui les Ouvrages suivans, le premier imprimé, & les deux autres en manuscrit.

Adversariorum catena de jure galli veteris pro asthmate. Panormi, 1667, *in*-4.

De Balneis. De usu Aquæ Thermalis, seu Aquæ sanctæ, quâ horâ & quâ quantitate potanda. Il n'a point été rendu public.

Discorsi dell' origine è antichita di sciacca, della sua nobilta, è famiglie, d'ogn'una di esse in particolare. Ce Discours sur l'origine & l'ancienneté de la ville de Sacca, traite aussi de sa noblesse, de ses familles, & même de quelques-unes d'elles en particulier. C'est un manuscrit *in-quarto*, qui se trouve dans la Bibliotheque des Capucins de Sacca.

AMATUS LUSITANUS de Castel-Branco, petite ville de la Province du Beira en Portugal, fut en réputation vers l'an 1540. Il s'appelloit *Jean*

Rodriguez de Castello Bianco, & il conserva ce nom, tandis qu'il ne fit pas publiquement profession du Judaïsme; mais lorsqu'il eut levé le voile qui cachoit sa religion, il se contenta de celui d'*Amatus Lusitanus*. Il étudia la Médecine à Salamanque, & pendant qu'il étoit encore sur les bancs, il exerça la Chirurgie dans les Hôpitaux de cette ville. Il voyagea ensuite en France, dans les Pays-Bas & en Italie. On le retint à Ferrare pour y enseigner la Médecine; il se rendit delà à Ancone qu'il quitta brusquement à l'approche de l'Armée du Duc d'Albe, par la crainte d'être poursuivi comme Juif, & se refugia à Pesaro chez Gui Ubalde, Duc d'Urbin. Le Roi de Pologne & la République de Raguse voulurent alors l'attirer dans leurs Etats; mais il refusa les offres avantageuses qu'on lui fit, pour aller à Thessalonique ou Salonicki, ville de la Turquie Européenne, où il professa ouvertement le Judaïsme, auquel il étoit attaché dès l'enfance. On a de ce Médecin:

Exegemata in priores duos Dioscoridis de Materia Medica Libros. Antuerpiæ, 1536, *in*-4.

Curationum Medicinalium Centuriæ septem, quibus præmittitur commentatio de introïtu Medici ad ægrotantem, deque crisi & diebus criticis. Venetiis, 1557, 1566, *in*-8. *Lugduni*, 1560, 1580, *in*-12. *Parisiis*, 1613, 1620, *in*-4. *Burdigalæ*, 1620, *in*-4. *Barcinone*, 1628, *in-folio*. *Francofurti*, 1646, *in-folio*. La premiere Centurie a paru seule à Florence, en 1551, *in*-8; la seconde à Venise en 1553, *in*-12. Il écrivit les autres en différens endroits, & en particulier à Rome, à Raguse & à Thessalonique. Elles font voir qu'il étoit versé dans la lecture des Ecrits d'*Hippocrate*, de *Galien* & des Arabes; & comme elles contiennent de bonnes observations sur les maladies les plus rares, & plusieurs remarques chirurgicales & physiologiques, elles méritent qu'on en fasse cas.

In Dioscoridem Anazarbæum Commentaria. Venetiis, 1553, *in-octavo*, 1557, *in*-4. *Argentinæ*, 1554, 1565, *in*-4. *Lugduni*, 1558, *in*-8, avec les notes de *Robert Constantin* & des figures tirées de *Fusch* & de *Dalecamp*.

Amatus avoit encore écrit un Ouvrage sous le titre de *Commentaria in quartam Fen Libri primi Avicennæ*, d'après la Version Latine de *Jacques Mantinus*; mais il perdit ce manuscrit au siege d'Ancone, où il avoit laissé ses effets, lorsqu'il s'étoit enfui de cette ville à l'approche de l'Armée du Duc d'Albe.

AMBOISE, (Jean d') personnage issu de l'illustre famille de ce nom, vécut en France dans le XVI siecle. Il se fit un objet d'ambition d'exceller dans la Chirurgie, profession à laquelle la médiocrité de sa fortune l'obligea d'avoir recours pour subsister avec honneur. Les progrès, qu'il fit dans cet Art, correspondirent à l'ardeur qui l'anima & le soutint dans le travail; ils furent même si grands, qu'ils lui mériterent bientôt la confiance du public & les faveurs de son Prince, qui le nomma son Chirurgien au Châtelet de Paris. *Jean d'Amboise* eut trois fils auxquels il inspira son goût pour l'étude. Ce ne furent point les dignités ou les biens qu'il leur transmit, qui les conduisirent à la fortune dont ils ont joui; il ne leur laissa que des exemples & une charge peu lucrative. Peut-être seroient-ils demeurés dans l'obscurité, si la naissance ne leur avoit donné d'illustres protecteurs qui animerent leurs talens. Les deux

aînés, *François* & *Adrien* prirent, l'un le parti du Barreau, & l'autre celui de l'Eglise. Le premier fut Conseiller au Parlement de Bretagne & enfin Conseiller d'Etat; le second mourut Evêque de Treguiers. *Jacques*, dont nous allons parler, s'attacha d'abord à la Chirurgie & devint ensuite Médecin de la Faculté de Paris.

AMBOISE, (Jacques d') troisieme fils de *Jean*, naquit à Paris & succéda à son pere dans la charge de Chirurgien du Roi au Châtelet. Il s'en étoit acquitté avec honneur depuis plusieurs années, lorsqu'il se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine de Paris, qui lui accorda le bonnet de Docteur entre les années 1594 & 1597. On ne peut passer sous silence sa nomination au Rectorat de l'Université, le 31 Mars 1594, pendant qu'il étoit encore en Licence: mais cette distinction n'est point unique. *Thomas Scourion* & *Etienne Dufour* avoient reçu le même honneur, le premier en 1578, & le second en 1582. Après *Jacques* d'*Amboise*, on trouve *Jean le Mercier* en 1600, *Romain du Feu* en 1601, *Jacques Letus* en 1604, *François Placet* en 1608, *Jean Dossier* en 1618, qui furent tous élevés à la charge de Recteur pendant leur Cours de Médecine. L'Université n'y a cependant jamais nommé de pareils sujets, sans prendre quelques précautions. A l'élection de *Jacques* d'*Amboise*, les Nations assemblées, pour conserver leur droit exclusif à cette premiere Magistrature Académique, lui firent jurer qu'il ne prendroit point le degré de Docteur, qu'auparavant il ne fût sorti de charge.

Le Rectorat de *Jacques* d'*Amboise* fait époque à plusieurs égards dans l'Histoire de l'Université de Paris. Le 2 Avril 1594, le nouveau Recteur, accompagné des Doyens & des Procureurs, alla se jetter aux pieds du Roi Henri IV, & lui demanda pour l'Université la même indulgence & le même pardon, qu'avoient déja obtenu de sa bonté tous les autres Ordres de la Ville. Ce Prince reçut favorablement ses prieres, il lui promit sa protection paternelle, & les Députés de l'Université sortirent de l'Audience pleins de confiance & de joie. Le procès contre les Jésuites, dans lequel il montra beaucoup de fermeté & de courage, est un autre événement de son Rectorat. Il eut encore la satisfaction de voir refleurir l'Université qu'il avoit reçue dans un état de délabrement universel. *Du Boullai* rapporte que d'*Amboise*, pendant les six mois qu'il fut en place, reçut au serment deux cens seize Ecoliers, cinq Libraires, treize grands Messagers & quarante-cinq petits. Il finit son Rectorat le 10 Octobre de la même année 1594, & il eut pour successeur *Jean Galland*, Principal du College de Boncour. Nous ne savons rien de plus touchant le Médecin qui fait le sujet de cet Article, sinon qu'on met sa mort au 30 Août de l'an 1606, & qu'il fut enterré dans le cimetiere de Saint Nicolas des Champs. Voici son Epitaphe:

A la Mémoire de Jacques d'Amboise, Ecuyer, Seigneur de la Bruchere,
Docteur en Médecine, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi,
Demoiselle Louise Desportes, son épouse, mere de trois enfans,
A consacré à regret ce Monument le 30 jour d'Août 1606,
Et ses freres, l'un Evêque & l'autre Maître des Requêtes.

AMBROSINI (Barthelemi) de Bologne, prit le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Université de cette ville. L'étude particuliere qu'il avoit faite de la Botanique, lui en mérita la Chaire & la direction du Jardin, dont il s'acquitta avec beaucoup d'honneur. Mais comme il n'avoit pas moins de talens pour la pratique, il fut recherché par les malades de toute condition, & montra toujours le plus grand empressement à leur être utile. Il en fit la preuve, lorsque la peste désola sa patrie en 1630. Les ravages qu'elle causa à Bologne, fournirent à ce Médecin une occasion bien triste de montrer à ses concitoyens combien il avoit leur salut à cœur. Il se dévoua entierement à leur service, & non content d'en avoir ravi un nombre considérable aux traits meurtriers de cette cruelle maladie, il composa un Ouvrage qui traite de la méthode de s'en préserver, & le publia en 1631, sous ce titre : *Modo e facile præserva e cura di peste à beneficio del popolo di Bologna.* Nous avons encore de la façon d'*Ambrosini* :

De Capsicorum varietate, cum suis iconibus. Accessit Panacea ex herbis quæ à sanctis denominantur. Bononiæ, 1630, *in-12.*

Theorica Medicina in Tabulas veluti digesta, cum aliquot Consultationibus. Ibidem, 1632, *in-quarto.*

De Pulsibus. Ibidem, 1645, *in-quarto.*

De externis malis Opusculum. Ibidem, 1656.

On met la mort de ce Médecin en 1657 ; & parmi les éloges en Vers qu'on a consacrés à sa mémoire, il y en a un qui finit ainsi :

Ingeniô, eloquiô, Medicâ est mirabilis Arte :
Hæc ego, tu quod deest laudibus adde. Vale.

Hyacinthe Ambrosini, Docteur en Médecine de la Faculté de Bologne, succéda à *Barthelemi*, son frere, dans la charge de Directeur du jardin botanique & de Professeur des simples. En 1657, il publia le catalogue de ceux qu'on cultivoit dans ce jardin ; il est en un volume *in-quarto.* Peu de tems avant sa mort, il publia encore l'Ouvrage suivant :

Phytologiæ, hoc est, de Plantis partis primæ Tomus primus, in quo herbarum nostrô sæculô descriptarum nomina æquivoca, synonima ac etymologica investigantur, additis aliquot plantarum vivis iconibus, Lexicôque Botanicô, cum Indice trilingui. Bononiæ, 1666, *in-folio.* Le second tome devoit traiter des arbres, mais il n'a jamais paru.

AMIN AL-DOULAT, ou AMIN EDDOULAT ; c'est le surnom d'un Médecin Chrétien, qui s'appelloit *Hebat Allah.* Les Califes Abbassides, à qui il rendit de grands services, lui donnerent ce titre, qui signifie le *Fidele des Princes & de l'Etat*, comme une marque publique de l'estime dont ils l'honoroient. Cet éloge est bien court, mais il est énergique dans la bouche du Maître, lorsque le Sujet ne le doit qu'au seul mérite.

AMMAN, (Jean-Conrad) Médecin natif de Schaffhouse, exerça sa profession à Amsterdam, vers la fin du dernier siecle. Il s'y fit beaucoup de répu-

tation par l'art de faire parler les fourds & muets de naiffance. Mais comme il ne voulut pas priver le public des fecours qu'il pouvoit tirer de fa méthode, il la mit à la portée de tout le monde dans un Ouvrage intitulé :

Surdus loquens. Amftelodami, 1692, *in-octavo. Ibidem*, 1700, *in-octavo*, fous le titre de *Differtatio de loquela. Ibidem*, 1702, avec des augmentations. *Leydæ*, 1727, 1740, *in-octavo.* En Allemand, à Prentzlow, 1747, *in-octavo.*

Nous avons une bonne édition des Œuvres de *Cælius Aurelianus*, qui parut à Amfterdam, en 1709, *in-quarto*, par les foins d'*Amman*, avec les notes & les remarques d'*Almeloveen.*

Jean Amman, fils de *Jean-Conrad* & Docteur en Médecine comme lui, alla s'établir à Petersbourg, où il enfeigna la Botanique. Les plantes feches, que *Heinzelmann*, *Mefferfchmid* & *Gmelin* avoient envoyées de Finlande à l'Académie Impériale de Petersbourg, lui parurent fi belles & fi rares, qu'il en publia la defcription & les figures dans un Recueil qui porte ce titre :

Icones & defcriptiones ftirpium rariorum Ruthenicarum. Petropoli, 1739, *in quarto.* L'Auteur, qui étoit Membre des Académies de Londres & de Petersbourg, a enrichi les Mémoires de la feconde par différens Ecrits de fa façon fur la Botanique.

AMMANN (Paul) naquit à Breflau le 31 Août 1634. Parvenu à l'âge de prendre fon parti dans les Etudes, il fe décida pour la Médecine, à laquelle il s'appliqua dans différentes Univerfités d'Allemagne. Il voyagea enfuite en Hollande & en Angleterre, & à fon retour, il prit le bonnet de Docteur à Leipfic le 21 Octobre 1662. L'Académie des Curieux de la Nature ne tarda pas à le mettre au nombre de fes Membres ; elle fe l'affocia, en 1664, fous le nom de *Dryander.* Peu de tems après, il obtint une Chaire extraordinaire dans la Faculté de Médecine de Leipfic ; mais, en 1674, on le fit monter à celle de Botanique, qu'il abandonna, en 1682, pour remplir la place de Profeffeur de Phyfiologie. Ce Médecin mourut le 4 Février 1691, après avoir paffé les vingt dernieres années de fa vie à compofer les Ouvrages, dont voici les titres :

Medicina critica, five deciforia, id eft, Centuria cafuum in Facultate Lipfienfi refolutorum variis difcurfibus aucta. Erfurti, feu potiùs, Rudolftadii, 1670, *in-quarto. Stadæ*, 1677, *in-quarto*, avec des corrections. *Lipfiæ*, 1693, *in-quarto. Ammann*, qui étoit d'un efprit vif & remuant, preffa tellement *Jean Michaëli*, qu'il en obtint la permiffion d'extraire des regiftres de la Faculté de Leipfic, les décifions qui fe trouvent dans ce Recueil. Mais comme il y fit entrer plufieurs Hiftoires qui font de vrais paradoxes, & que d'ailleurs cette édition avoit été publiée fans la participation de la Faculté, elle la condamna hautement par un Ecrit intitulé : *Præliminaris excufatio quâ cafuum & refponforum fuorum importunam editionem deprecatur. Lipfiæ*, 1670, *in-quarto.*

Paræncfis ad difcentes circa Inftitutionum Medicarum emendationem occupata. Rudolftadii, 1673, *in-douze. Lipfiæ*, 1677, *in-douze.* Il s'emporte avec une forte de fureur contre les fyftêmes, & fur-tout contre ceux de la Médecine Galénique ; il n'y met cependant rien de fa façon qui vaille mieux que ce qu'il critique.

Archæus ſyncopticus, Eccardi Leichneri Archæo ſyncoptico contra Parænesim ad diſcentes, oppoſitus. 1674, *in-12.*

Suppellex Botanica, hoc eſt, Enumeratio Plantarum quæ non ſolùm in Horto Medico Academiæ Lipſienſis, ſed etiam in aliis circa urbem viridariis, pratis ac ſylvis &c. progerminare ſolent. Acceſſit brevis ad Materiam Medicam Manuductio. Lipſiæ, 1675, *in-octavo.*

Character Plantarum naturalis ab ultimo fine, videlicet, Fructificatione, deſumptus. Lipſiæ, 1676, *in-12. Francofurti*, 1685, *in-12. Lipſiæ*, 1686, *in-12.* avec des augmentations. *Francofurti*, 1701, *in-12*, avec d'autres augmentations par *Daniel Nebel.* Elles conſiſtent principalement dans ce qu'il a dit ſur les caracteres de *Tournefort* & d'*Herman.* L'Auteur loue beaucoup la méthode de *Moriſon* dans la Préface de ſon Ouvrage; il rejette cependant ſon ſyſtême qui caractériſe les plantes par les feuilles, & lui préfere le ſien qui établit 220 genres ſur les graines. Selon lui, toutes les plantes viennent ſe ranger ſous ces genres.

Hortus Beſianus quò ad Exotica ſolùm deſcriptus. Lipſiæ, 1686, *in-quarto.* On y trouve la deſcription de pluſieurs plantes rares, qui ſont diſtribuées ſuivant la méthode de *Moriſon.* Ce jardin ſubſiſte encore aujourd'hui.

Irenicum Numæ Pompilii cum Hippocrate, quô veterum Medicorum & Philoſophorum Hypotheſes in Corpus Juris Civilis pariter ac Canonici hactenus tranſumptæ, à præconceptis opinionibus vindicantur. Francofurti & Lipſiæ, 1689, *in-octavo.* Son deſſein eſt d'examiner les Loix qui ſont fondées ſur les ſentimens d'*Hippocrate* & les ſyſtêmes reçus en Médecine. De l'examen, il paſſe à la réfutation de la plupart; mais toute juſte que ſoit ſa critique à certains égards, il y mêle des traits ſi mordans & des plaiſanteries ſi peu convenables à la gravité du ſujet qu'il traite, que c'eſt avec raiſon qu'on lui a fait de vifs reproches ſur les défauts de cet Ouvrage.

Praxis vulnerum lethalium ſex decadibus hiſtoriarum rariorum, ut plurimùm traumaticarum, cum cribationibus adornata. Francofurti, 1690, *in-octavo. Lipſiæ*, 1701, *in-8.* L'Auteur a écrit ce Recueil avec tout auſſi peu de ménagement que l'ouvrage précédent. Il eſt rigide dans ſes déciſions; il eſt violent dans ſes reproches; il eſt mordant dans ſa critique. Il a cependant quelquefois raiſon de s'échauffer: ſpécialement lorſqu'il déclame contre les couleurs que donnent au crime, ceux qui veulent excuſer les coupables.

AMMONIUS, ancien Chirurgien qui étoit natif d'Alexandrie, vécut dans le XXXVIII ſiecle. Il fut ſurnommé *Lithotome*, c'eſt-à-dire, *Coupeur de pierres*, parce qu'il s'aviſa le premier de couper ou de rompre dans la veſſie les pierres qui étoient trop groſſes pour pouvoir ſortir, ſans danger, par l'ouverture qui ſe fait pour cela. Sa méthode étoit de ſaiſir la pierre avec un crochet pour l'empêcher de rentrer, & de la couper enſuite avec un inſtrument convenable, mince & émouſſé par ſa pointe, qu'il poſoit à plomb, en prenant garde de ne point offenſer la veſſie avec l'inſtrument ou avec les éclats de la pierre. Sur quoi *Daniel Leclerc* remarque que le mot *Lithotomie*, dont on ſe ſert pour marquer l'opération par laquelle on tire la pierre de la veſſie, n'eſt pas propre, & que l'on parleroit plus juſte, en appellant cette opération *Cyſtotomie*,

puisque c'est la vessie & non pas la pierre que l'on coupe. Mais l'usage a prévalu, & le mot *Lithotomie* s'applique aujourd'hui à toutes les méthodes de tailler.

AMOREUX, (Guillaume) Médecin à Beaucaire, sa patrie, quitta cette ville en 1761, pour se fixer à Montpellier, où il se rendit à la sollicitation de *Henri Haguenot*, Doyen des Professeurs de la Faculté. L'année même de son arrivée à Montpellier, il fut aggrégé à la Société Royale des Sciences en qualité d'Adjoint, & comme Associé en 1766; mais il fut nommé Directeur de cette Compagnie en 1769. Il a passé depuis à la charge de Médecin de l'Hôpital Saint-Eloy & de Bibliothécaire de la Faculté de Médecine.

Pierre-Joseph Amoreux, son fils, né à Beaucaire le 26 Février 1741, fut reçu au Doctorat en Médecine dans l'Université de Montpellier l'an 1762, & Membre de la Société Royale de la même ville en 1764. On a de lui:

De noxa animalium. Avenione, 1762, *in-quarto*. C'est une Dissertation Académique qu'il soutint dans les Ecoles de Montpellier le 20 Avril de la même année, pour sa réception au Baccalauréat. Il y décrit les différentes manieres, dont les animaux peuvent nuire à l'homme, & après avoir fait l'énumération des maux qui nous menacent de leur part, il passe à la curation, qui est accompagnée de réflexions judicieuses & de plusieurs avis salutaires.

Lettre d'un Médecin de Montpellier à un Magistrat de la Cour des Aides de la même ville, & Agriculteur, sans indication d'année, de ville, ni d'Imprimeur. Cette Lettre est relative à la Médecine vétérinaire.

Seconde Lettre d'un Médecin de Montpellier &c. C'est une suite de la précédente.

AMPSING (Jean-Assuerus) naquit dans la Province d'Over-Issel. Il étoit Ministre de la ville de Harlem, lorsqu'il lui prit envie d'étudier la Médecine & qu'il se fit recevoir Docteur en cette Science. Il commença par l'exercer en Suede; mais il quitta ce Royaume au bout de quelque tems, pour venir occuper la place de Médecin de la ville de Wismar dans le Cercle de la Basse-Saxe. Delà il se rendit à Rostock, où il obtint une des Chaires de la Faculté. Il finit par être Médecin du Duc de Meckelbourg, & il mourut dans cet emploi, le 19 Avril 1642, à l'âge de 83 ans. On a quelques Ouvrages de sa façon:

Dissertatio Jatro-Mathematica, in qua de Medicinæ & Astronomiæ præstantia, deque utriusque indissolubili conjugiô disseritur. Rostochii, 1602, 1618, *in*-4, 1629, *in*-8.

De Theriaca Oratio. Ibidem, 1618, *in-quarto*, 1619, *in-octavo*.

De Morborum differentiis Liber. Rostochii, 1619, *in-quarto*, 1623, *in-octavo*, avec le Discours *De Theriaca.*

Hectas affectionum capillos & pilos humani corporis infestantium. Wittebergæ, 1623, *in-octavo. Rostochii*, 1623, *in-octavo.*

AMULETTES (Les) sont des mots écrits sur de certaines choses, que l'on attache au corps du malade, ou qu'on lui fait porter. Les Latins les ont appellés

pellés *Amuleta*, du verbe *amovere*, ôter, éloigner ; *Proëbra* ou *Proëbia*, de *prohibere*, garantir, défendre. Les Grecs les ont nommés dans le même sens: *Apotropæa*, *Phylacteria*, *Amynteria*, *Alexiteria*; *Alexipharmaca*, parce qu'ils croyoient que ces remedes défendoient ou garantissoient, non-seulement contre les maladies provenant de causes naturelles, mais contre les charmes & les enchantemens qui pouvoient avoir été faits par d'autres, en vue de nuire.

Les Anciens se servoient beaucoup d'Amulettes, & ils en tiroient la matiere des pierres, des métaux, des simples, des animaux & généralement de presque tout ce qu'il y a sur la terre. On gravoit sur les pierres, sur les métaux & sur le bois, des caracteres ou des figures, ou des mots qui devoient être disposés en un certain ordre, aussi bien que ceux que l'on écrivoit sur du papier. Tel est le mot *Abracadabra* de l'invention de *Serenus Sammonicus*, qu'on arrangeoit en cône sur le papier, pour guérir une espece de fievre que les Médecins appellent *Hémitritée*. Tel est encore le mot *Abraçalan*, autrefois en usage chez les Juifs.

On trouve dans *Marcel* l'Empirique, dans *Alexandre* de Tralles & ailleurs, divers exemples d'Amulettes faits par des caracteres rangés en certain ordre, & gravés sur des métaux, sur des pierres, &c. Quelquefois on n'écrivoit, ni on ne marquoit rien sur les matieres propres à faire les Amulettes, mais on employoit, je ne sais combien de cérémonies superstitieuses dans leur préparation & dans leur application, sans compter la peine qu'on se donnoit pour observer que les astres fussent disposés favorablement. Les Arabes ont nommé *Talismans*, c'est-à-dire, Images, cette derniere sorte d'Amulettes, dont ils croyoient que la vertu dépendoit principalement de l'influence des astres.

Les Amulettes étoient de différentes formes, & comme on les attachoit à toutes les parties du corps, on les appelloit encore *Periapta* & *Periammata*, d'un verbe Grec qui signifie attacher autour de quelque chose. Quelques-uns ressembloient à une piece de monnoie, qu'on perçoit pour les pendre au cou avec un fil. D'autres étoient faits en anneaux, pour être mis au doigt ou ailleurs ; d'autres comme des brasselets ou des colliers, qu'on portoit au bras ou autour du cou, ou comme des couronnes dont on entouroit la tête.

On pourroit joindre aux Amulettes tous les autres remedes superstitieux: personne n'ignore que l'antiquité y ajoutoit beaucoup de foi & qu'elle en employoit un grand nombre. Il y avoit, par exemple, quelques simples que l'on ne cueilloit, que l'on ne préparoit, que l'on n'appliquoit pas même, sans pratiquer de certaines choses qui ne pouvoient point faciliter l'effet du remede, ni augmenter sa vertu ; en un mot, qui sembloient tout-à-fait indifférentes, mais sans lesquelles on prétendoit néanmoins que les remedes étoient inutiles. Les Livres des anciens Médecins contiennent plusieurs descriptions de semblables remedes, qui sont encore pratiqués aujourd'hui par des Empiriques, de bonnes femmes ou d'autres personnes crédules & superstitieuses. *Gerson*, qui vécut dans le quinzieme siecle, parle de cet abus & se plaint de ce que les Médecins de son tems y étoient encore attachés. Il écrivit contre deux Docteurs de Montpellier, dont l'un se servoit d'une médaille sur laquelle étoit gra-

vée la figure d'un lion, & qu'il vantoit pour la guérison de plusieurs maladies; l'autre ne vouloit point employer ses remedes qu'en certains jours. Le savant *Gerson* combat avec beaucoup de force les idées superstitieuses de ces deux Médecins. Il faut être ignorant, pour pratiquer aujourd'hui de bonne foi pareils remedes; mais la crédulité & l'ignorance marchent presque toujours de compagnie. Quant au débit des Amulettes, il est renvoyé à ces imposteurs qui, effrontément montés sur un théatre, font métier de tromper le peuple qui les écoute. Il est une autre sorte de débiteurs d'Amulettes; ce sont ces gens qui, ayant obtenu le privilege de s'enrichir aux dépens du public, lui vendent à cher prix des colliers, des sachets, dont l'effet principal est d'agir sur l'imagination. Il y á cependant certains Amulettes, que plusieurs Médecins ne rejettent pas absolument, parce que les charmes, ni la superstition n'y ont aucune part. C'est peut-être à l'esprit du malade que se borne toute leur action; au moins personne ne peut rendre une raison solide des effets qu'on leur attribue, ni de la maniere dont ils agissent. Tel est le corail porté sur soi pour le flux de sang; l'ongle d'Elan contre le mal caduc; la bague d'acier contre le vertige; la croix ou l'os du cœur de cerf contre la palpitation; &c. Les partisans de ces remedes en appellent tous à l'expérience; mais c'est cette expérience même qui devroit être confirmée par une suite d'observations propres à constater leurs vertus. Cette preuve manque à leur efficacité, & tout se réduit à quelques soulagemens qu'on peut rapporter au hasard des circonstances, ou à des guérisons réelles qui ont été opérées par des remedes indiqués dans pareils maux; car le malade aime trop la vie & la santé, pour confier l'une & l'autre à l'opération des seuls Amulettes. Ce n'est donc point sans fondement qu'on refuse d'ajouter foi à de semblables pratiques, & que l'on met dans la même catégorie ces sachets & ces colliers de mode, que l'envie de gagner de l'argent à fait inventer. Des personnes d'une qualité distinguée leur ont donné un ton que la crédule imagination du public a soutenu jusqu'aujourd'hui.

ANATOMIE. Ce terme, selon son étymologie Grecque, ne signifie autre chose qu'une dissection, division ou séparation; ainsi on peut définir l'Anatomie: *une division artificielle du corps humain mort en ses parties tant internes qu'externes, faite avec ordre & dextérité, pour acquérir une connoissance distincte des différens organes qui entrent dans sa composition.* C'est ainsi que l'Anatomie met sous les yeux la structure du corps humain, développe toutes ses parties, enseigne leurs différens usages; &, ce qui est plus important encore, elle conduit les esprits attentifs à la connoissance des merveilles du souverain Maître. Elle montre le doigt de Dieu dans la délicate construction des visceres.

L'Anatomie doit être fort ancienne; car il est presque impossible que les hommes n'aient point eu, même dans les premiers âges du monde, une connoissance générale de la structure des parties de leur corps. Les hasards, les meurtres, les accidens de la guerre, l'ouverture des animaux destinés à leur nourriture, suffisoient pour les en instruire. Mais en quel tems commença-t-on de la cultiver comme une Science? C'est un point qui n'est pas sans obscurité. Si nous en croyons *Manethon*, l'étude de l'Anatomie se fit de bonne heure.

Eusebe rapporte qu'on lisoit dans cet Ecrivain Egyptien qu'Athotis, Roi d'Egypte, avoit composé plusieurs Traités d'Anatomie; & comme il est apparent que c'est d'Athotis, ou Phusanus qui vécut sur la fin du vingt-huitieme siecle du monde, que *Manethon* veut parler, on est en droit de conclure que l'étude de l'Anatomie est fort ancienne. On ne doit cependant point croire que les Egyptiens eussent fait de grands progrès dans cette partie de la Médecine; quoique leur pays ait été le berceau de l'Art de traiter les maladies, ce ne fut point par l'Anatomie qu'ils lui donnerent plus de consistence. Leurs connoissances sur la structure du corps humain ont été bien minces, en comparaison de celles que les Grecs y ont acquises.

Galien est dans l'opinion que l'Anatomie faisoit partie de la science des *Asclépiades*; il en parle plus d'une fois. Voici ce qu'il dit de plus remarquable à ce sujet : " Dans le tems que la Médecine étoit toute renfermée dans la famille des *Asclépiades*, les peres enseignoient l'Anatomie à leurs enfans & les accoutumoient, dès le bas âge, à disséquer des animaux; en sorte que cela passant de pere en fils, comme par une tradition manuelle, il étoit inutile d'écrire comment cela se faisoit, puisqu'il étoit autant impossible qu'ils l'oubliassent, que les lettres de l'alphabet qu'ils avoient apprises presqu'en même tems. " Mais on peut opposer à l'autorité de *Galien*, celle de *Chalcidius*, ancien commentateur de *Platon*, qui attribue au Philosophe *Alcmoeon* d'avoir été le premier qui ait disséqué quelque animal. Or cet *Alcmoeon*, disciple de *Pythagore*, n'a vécu que dans le XXXV siecle du monde; ainsi les connoissances Anatomiques des *Asclépiades*, dès qu'on les suppose tirées de la dissection des animaux, ne prouvent rien, sinon en faveur de ceux qui sont venus après ce Philosophe. D'ailleurs le peu de progrès qu'on avoit faits dans l'Anatomie du tems même d'*Hippocrate*, fait connoître assez clairement qu'avant lui, on n'avoit examiné les corps des animaux qu'assez superficiellement. *Galien* ne se rend cependant point à ces raisons; il trouve un expédient pour soutenir sa these, & il prétend qu'il y a eu un intervalle entre les plus anciens *Asclépiades* & *Hippocrate*, pendant lequel l'Anatomie a été fort négligée. Cet Auteur fixe la décadence de cette Science au tems que la Médecine a fait le premier pas pour sortir de la famille des *Asclépiades* qui, moins avares de leurs connoissances que n'avoient été leurs peres, se mirent alors à enseigner leur Art à des étrangers. Mais il y a bien de l'apparence que ce sentiment de *Galien* n'a d'autre fondement, que l'aveugle prévention de ce Médecin pour cette ancienne famille. Ce n'est pas qu'on veuille dire que les *Asclépiades* n'ont rien connu de la structure du corps humain : cette pensée seroit absurde; car sans cette connoissance, ils n'auroient pu exercer, ni la Médecine en général, ni la Chirurgie en particulier, qui est de tout leur Art ce qu'ils entendoient le mieux. Il semble cependant qu'ils ne pouvoient pas connoître la situation & la figure des parties du corps, sans être Anatomistes, ou, ce qui paroît revenir au même, sans avoir disséqué d'animal. Mais il est aisé de faire voir qu'ils avoient pu sans cela acquérir quelques connoissances. La premiere & la plus familiere instruction étoit celle que leur donnoit ce qu'ils voyoient faire à la boucherie &

dans les ſacrifices; & pour ce qui regarde le corps humain en particulier, ils profitoient avec empreſſement de l'occaſion d'en examiner les parties, lorſqu'ils trouvoient dans les champs des os décharnés par les bêtes, ou par la longueur du tems qu'ils avoient été expoſés à l'air. Une meilleure école encore, c'étoit lorſqu'ils rencontroient, en quelque lieu écarté, le cadavre de quelque pauvre voyageur qui avoit été égorgé par les voleurs, ou ceux des ſoldats qui étoient morts de quelque grande bleſſure dans les combats. Ils conſidéroient alors ce que le haſard leur découvroit, ſans être obligés de faire d'autres ouvertures que celles qu'ils trouvoient faites, & ſans être contraints de paſſer par deſſus le ſcrupule religieux qui les empêchoit de mutiler ces corps.

Quoique l'ancienne méthode des Egyptiens, pour les embaumemens, ſe ſoit principalement bornée à enduire l'extérieur du corps de bitume, ils en ouvroient néanmoins les capacités qu'ils rempliſſoient encore du même ingrédient; & cette manœuvre a donné à leurs Médecins le moyen d'apprendre la ſituation des principales parties du corps humain. Les *Aſclépiades* ont pu profiter de ces découvertes; mais la meilleure école pour eux, & qui leur ſervoit plus que toute autre, c'étoit la pratique de leur Art. Elle leur fourniſſoit tous les jours des occaſions de voir ſur des corps vivans ce qu'ils n'avoient pu découvrir ſur les morts; le traitement des plaies, des ulceres, des tumeurs, des fractures, des diſlocations & des autres maladies dépendantes de la Chirurgie, leur mettoit ſous les yeux la ſtructure des parties qui en étoient le ſiege. Il eſt vrai que par ce moyen ils ne firent point des progrès bien rapides; mais comme la Médecine ſe conſerva pendant pluſieurs ſiecles dans la famille des *Aſclépiades* & qu'elle y paſſa de pere en fils, la tradition & les obſervations des peres & des ancêtres ſuppléerent au défaut de l'expérience de chaque particulier. Pluſieurs Médecins ont appellé la réunion de ces différens moyens, *une voie douce & naturelle, quoique longue, pour apprendre à connoître le corps humain.* C'eſt auſſi, par cette voie, que les *Aſclépiades* ont pu acquérir quelques connoiſſances anatomiques, ſans avoir jamais employé la diſſection.

Hippocrate, l'un des plus illuſtres deſcendans d'*Eſculape*, chez qui l'Anatomie eſt traitée comme une Science, s'eſt principalement ſervi de cette *voie douce & naturelle* pour s'inſtruire de la ſtructure du corps humain. Mais par une ſupériorité de génie qui lui eſt propre, il en a ſu tirer meilleur parti qu'aucun de ſes ancêtres. Cet Auteur a ſemé dans ſes Ouvrages une grande quantité d'obſervations anatomiques; & ſi l'on parcourt les Traités admirables qu'il nous a laiſſés ſur les luxations, les fractures & les articulations, on ne doutera point qu'il n'eut beaucoup de connoiſſances de la Myologie & de l'Oſtéologie. C'eſt auſſi là que ſe réduiſent ſes meilleures notions anatomiques. Convaincu qu'il étoit des progrès qu'il avoit faits dans l'Oſtéologie, & jaloux de tranſmettre à la poſtérité des preuves de ſa ſcience & de ſon induſtrie à cet égard, il fit fondre un ſquelette d'airain qu'il conſacra à Apollon de Delphes, ſuivant la remarque de *Pauſanias.*

Le ſcrupule religieux qui empêchoit les Anciens de toucher les corps morts pour les anatomiſer, avoit tant d'empire ſur eux, qu'il eſt prouvé, par un

paſſage d'*Ariſtote*, que de ſon tems, c'eſt-à-dire, vers le milieu du trente-ſeptieme ſiecle du monde, on n'avoit point encore oſé diſſéquer de corps humains. Ce ne fut que dans le trente-huitieme, du tems d'*Eraſiſtrate* & d'*Hérophile*, qu'on paſſa par deſſus ce ſcrupule. Antiochus, Roi de Syrie, Ptolomée Lagus & Ptolomée Philadelphe, Rois d'Egypte, permirent à ces deux Médecins de travailler ſur les cadavres humains. On leur accorda ceux des criminels qu'on avoit ſuppliciés ; ſi l'on veut même en croire *Celſe*, ces Princes leur firent remettre des priſonniers condamnés à la mort, pour être diſſéqués tout vivans. Voici ce qu'il dit à ce ſujet, dans la préface du premier Livre : *Longèque optimè feciſſe Herophilum & Eraſiſtratum, qui nocentes homines, à Regibus ex carcere acceptos, vivos inciderint, conſiderarintque etiam ſpiritu remanente, ea quæ natura ante clauſiſſet.* Et plus bas : *Neque eſſe crudele, ſicuti plerique proponunt, hominum nocentium & horum quoque paucorum ſuppliciis, remedia populis innocentibus ſæculorum omnium quæri.* Mais il ne manque point d'Auteurs qui ont combattu ce témoignage de *Celſe*, & leurs raiſons ſont aſſez plauſibles.

Pendant qu'*Hérophile* & *Eraſiſtrate* rencontroient ſi peu d'obſtacles pour s'inſtruire de l'Anatomie, il ſe trouvoit ailleurs des Médecins qui n'avoient pas la même aiſance, &, parmi ceux-ci, les Romains méritent qu'on s'arrête particulierement à ce qui les regarde. On brûloit la plupart des cadavres humains, & l'on avoit une telle horreur de tous en général, que non-ſeulement on craignoit de les toucher ou même d'en approcher, mais que ceux qui enterroient les morts, ainſi que ceux qui préparoient les cuirs des bêtes, étoient en ſi grand mépris, qu'ils devoient demeurer hors de la ville de Rome. Les déſordres qui accompagnerent la guerre civile du tems de Marius & de Sylla dans le quarantieme ſiecle, firent porter une loi qui défendoit de faire aucun outrage aux corps des morts ; & ſuivant *Pline*, il ne fut pas même anciennement permis de regarder les entrailles des hommes. Mais la difficulté de trouver des cadavres humains pour la diſſection, diminua tellement dans la ſuite, que ſuivant le rapport de *Seneque*, qui vécut ſous les Empereurs Auguſte, Tibere & Néron, on diſſéquoit les membres des cadavres pour examiner la ſituation des nerfs & des jointures. Il fut auſſi permis aux Médecins Romains d'anatomiſer les corps des ennemis ; c'eſt ce qu'ils firent ſous Marc Aurele à l'égard des Germains, comme on l'apprend de *Galien*. Ce Médecin lui-même, qui a tant travaillé ſur les animaux vivans, a pu diſſéquer des cadavres humains ; mais il paroît qu'il ne l'a fait que fort rarement & peut-être aſſez imparfaitement. La peine qu'il ſe donne de vanter divers autres moyens par leſquels il juge qu'on peut apprendre l'Anatomie, fait une preuve bien déciſive du peu de diſſections qu'il a pratiquées ſur l'homme. Ce qu'il a dit de mieux ſur la ſtructure des parties, eſt tiré des Anatomiſtes qui l'ont précédé ; c'eſt de lui que nous tenons bien des choſes connues aux Anciens. Ce ne fut donc que poſtérieurement à *Galien* qu'on s'appliqua en toute liberté aux recherches anatomiques ſur les cadavres humains ; mais il faut qu'on n'ait rien écrit de conſidérable ſur cette matiere, puiſque vers la fin du quatrieme ſiecle, il n'y avoit encore d'Anatomiſte un peu diſ-

tingué que le seul *Oribase*. Ses Ouvrages n'ont cependant point un air original, car ils ne contiennent que des compilations & des extraits de ce qu'avoient publié, sur l'Anatomie, les Médecins qui l'avoient précédé.

Malgré la lenteur avec laquelle l'Antiquité a travaillé aux progrès de cette Science, on ne manqua pas de s'appercevoir combien les connoissances en cette partie étoient nécessaires à la perfection de la Médecine en général & à celle de la Chirurgie en particulier. Les Arabes furent persuadés de cette importante vérité ; mais comme la plupart étoient Mahométans, la Religion leur défendoit de toucher à aucun cadavre humain. Ceux d'entre eux qui étoient Chrétiens, & sur lesquels cette défense ne s'étendoit pas, n'avoient pas moins d'horreur des dissections ; & comme par différens principes, les uns & les autres ne se livrerent à aucun de ces travaux qui seuls peuvent perfectionner l'Anatomie, ils se contenterent de ce qu'ils trouverent là dessus dans les Ecrits des Grecs & de *Galien*, & firent passer dans leurs Ouvrages les descriptions qu'ils en avoient tirées.

C'est à l'Italie qu'on doit cette premiere vigueur qui a donné à l'Europe le goût des Arts & des Sciences, & en particulier celui de l'Anatomie. Fréderic II, qui conquit la plus grande partie de ce pays avant le milieu du XIII siecle, fit une loi par laquelle il étoit défendu de se mêler de la Chirurgie par toute la Sicile, sans avoir été examiné sur l'Anatomie. Un certain *Martianus*, Proto-Médecin de cette isle, obtint du même Prince la permission de faire un cours, tous les cinq ans, sur un cadavre humain, avec ordre aux Médecins & Chirurgiens de se trouver aux démonstrations. Dans le même tems, *Ottus Agerius Lustrulanus* & *Armundus Guasco* enseignerent l'Anatomie à Bologne ; le second s'est néanmoins distingué dans cette partie avant le premier, puisque suivant *Guglielmini*, il en ouvrit un cours en 1151.

Ces foibles essais remuerent les esprits & les animerent à faire quelque chose de mieux. Déja, *Guillaume de Salicet* s'étoit rendu célebre vers la fin du XIII siecle, par la distinction des nerfs qui servent aux mouvemens volontaires & aux mouvemens nécessaires. A-peu-près dans le même tems, *Henri de Hermondaville* démontroit à Paris les parties principales du corps humain sur treize planches dessinées d'après nature. C'est à la difficulté de se procurer des cadavres, qu'on doit attribuer ce foible expédient, auquel les anciens Anatomistes ont été si souvent obligés d'avoir recours. Trop de raisons les portoient à rectifier les connoissances de ceux qui les avoient précédés, & à multiplier les leurs, pour ne point chercher des corps sur lesquels ils pussent travailler : mais la Religion y mit des obstacles qu'il ne fut guere possible de surmonter. L'Histoire de ces siecles, où les Sciences commencoient à être en honneur, nous fournit des preuves bien frappantes des entraves que l'on mit aux progrès de l'Anatomie. Au commencement du XIV siecle, on fit à Rome une Constitution pour abolir l'usage de *mettre en pieces* les corps morts. Le Pape traite cette coutume de *barbarie détestable* ; il la défend absolument, sous peine d'excommunication contre ceux qui la pratiqueront, & de privation de sépulture ecclésiastique à l'égard des corps ainsi dépécés. Ce réglement convenoit à l'état de Clerc, qui étoit alors celui de la plupart des Médecins ; mais il étoit contraire

aux progrès de l'Anatomie. Il fut cependant si long-tems en vigueur, qu'en 1571, on fit encore valoir contre *Nicolas Buccella* la Constitution que Boniface VIII avoit fait publier plus de deux cens cinquante ans auparavant. Mais lorsqu'on toucha au siecle de la renaissance des Lettres en Italie, les Savans se mirent insensiblement au dessus d'un préjugé si fatal aux Sciences. *Mundinus* écrivit à Bologne, en 1315, un Livre d'Anatomie, que ses fréquentes dissections avoient rendu si parfait pour le tems, qu'il fut ordonné aux Docteurs de n'en point expliquer d'autre dans les Chaires. Cet Ouvrage étoit ce qu'il y avoit de mieux alors. *Jean de Gaddesden* vers 1320, *Gui de Chauliac* vers 1348, firent quelques efforts pour étendre leurs connoissances anatomiques. *Charles Etienne*, Docteur de la Faculté de Paris, en fit de plus grands au commencement du XVI siecle; c'est à cette époque qu'il faut renvoyer l'origine de ces brillans succès que l'Anatomie a eus en France. Dans ce Royaume, où l'on a poussé si loin l'art admirable de la dissection, on n'a commencé, que sous le regne de François I, à travailler publiquement sur les cadavres humains. Avant que ce Prince montât sur le trône, pour y être également le pere des Lettres & celui de son peuple, c'est-à-dire, avant l'an 1515, la dissection du corps humain passoit encore pour un sacrilege. L'Espagne a cependant été plus long-tems la victime du triste respect, dont elle honoroit les morts. On voit une consultation que l'Empereur Charles V fit faire par les Théologiens de Salamanque, pour savoir si, en conscience, on pouvoit disséquer un corps dans le dessein d'en connoître la structure. Mais dans tous les Etats policés les yeux s'ouvrirent enfin sur une matiere aussi importante, & bientôt on secoua le cruel préjugé qui, mettant un obstacle destructeur aux progrés de l'Anatomie, jettoit la Médecine dans l'incertitude des causes & du siege des maladies, & condamnoit la Chirurgie à une ignorance éternelle. En effet, sans les lumieres que les dissections ont répandues sur l'Art de guérir, la partie diagnostique, la Physiologie même, seroient encore fort éloignées de ce point de perfection qu'elles ont heureusement atteint l'une & l'autre; sans l'Anatomie, on n'auroit pas vu tant d'habiles Chirurgiens, & leurs mains n'apporteroient pas à nos maux les secours, dont nous leur sommes redevables.

Ce fut au commencement du XVI siecle que l'Italie cessa d'être seule la dépositaire des Sciences. Les Savans qui les cultivoient, ne furent plus concentrés dans cette partie de l'Europe; car après y avoir été puiser les connoissances qui leur manquoient, ils vinrent en faire part à leurs concitoyens. En France, l'Anatomie prit alors une nouvelle forme. On vit les *Fernel* & les *Andernach* se perfectionner par les fréquentes conversations qu'ils eurent avec *Vidus Vidius*, Médecin de Florence, que François I avoit attiré dans sa capitale. Cependant les Ecoles d'Anatomie de France ne prirent point sur la célébrité de celles d'Italie; elles tarderent même long-tems à donner des Maîtres qui suffissent à l'enseignement de cette Science. On vit à Paris peu d'Anatomistes de nom, depuis *Sylvius* jusqu'à *Riolan* : *Rondelet* avoit fait bâtir un Amphithéatre à Montpellier, mais la Faculté de cette ville n'avoit presque point de Professeurs en état d'y figurer. Ce n'est qu'aux travaux de *Vésale* que nous devons cette émulation qui, depuis lui, n'a point cessé parmi les Anatomistes de tout pays.

Ce fût elle qui porta *Jacques Sylvius*, son adversaire, à ranimer dans Paris l'étude de tout ce qui peut éclairer l'esprit sur la structure du corps humain. Les conseils, les raisons de ce Médecin firent même tellement sentir la nécessité de multiplier les établissemens propres à encourager cette étude, qu'en 1564, c'est-à-dire, quelques années après sa mort, le Roi Charles IX accorda une pension aux Docteurs de la Faculté de sa Capitale, pour y faire annuellement deux cours publics d'Anatomie. Ces heureux commencemens furent suivis d'établissemens plus utiles encore; & dans toutes les Universités, on bâtit bientôt des Amphithéatres pour y former l'esprit & la main des écoliers, tant par les instructions données de vive voix, que par la démonstration des parties disséquées. Sur la fin du XVI siecle, l'émulation gagna; il s'établit entre les villes, où il y a Université, une rivalité qui aiguillonna & porta les esprits les plus paresseux au travail. On en recueillit des fruits proportionnés à l'ardeur qui anima les Anatomistes; & pour les en récompenser, on accorda aux plus Savans, ou des places brillantes, ou des pensions qui les mirent à l'aise.

Depuis le commencement jusqu'au milieu du XVII siecle, on travailla plus efficacement que jamais pour hâter les progrès de l'Anatomie. On ne se contenta pas de lire les Ouvrages que de savans Maîtres avoient publiés, on consulta la Nature, & l'on porta, dans l'examen des parties, le goût de l'observation. *Pecquet*, par sa découverte du réservoir du chyle, fit une révolution dans l'Art. L'Italie nous fournit un digne successeur des *Vésale*, des *Eustachi*, des *Fallope*. *Malpighi* développa la structure des parties dans des Ouvrages qui le couvrirent de gloire, & illustrerent *Ruysch* qui les contredit. Ces deux hommes se distinguerent tellement vers la fin du XVII siecle, que d'un côté, on admira le génie de l'Anatomiste Italien, & que de l'autre, on fut étonné des travaux de l'infatigable Hollandois. Dans le même tems, *Willis*, aidé des conseils & de la main de *Lower*, entreprit de nous éclairer sur l'origine, sur la marche & sur la structure des nerfs; matiere importante qui avoit été à peine ébauchée par ses prédécesseurs, mais que *Vieussens* perfectionna après lui. *Duverney* rappella dans Paris le goût de l'Anatomie; & comme il fut grand Observateur & le meilleur Professeur de son tems, il forma des Eleves qui allerent de pair avec ceux de *Malpighi*, de *Ruysch*, de *Vieussens*, & de tous ces Anatomistes, qui firent tant d'honneur à l'Europe depuis le milieu du siecle passé. Les Eleves de l'un & l'autre de ces Maîtres en ont formé d'autres; c'est à l'Ecole des *Valsalva*, des *Morgagni*, des *Douglas*, des *Bianchi*, des *Winslow*, des *Albinus*, des *Monroo*, des *Hunauld*, des *Haller*, des *Ferrein*, &c. que les meilleurs Anatomistes de notre siecle ont puisé les lumieres, dont ils éclairent eux-mêmes la Physique, la Médecine & la Chirurgie.

Il y auroit bien d'autres choses à dire pour compléter l'Histoire de l'Anatomie, dont je n'ai donné que l'esquisse: on en trouvera un plus grand détail aux Articles des personnes qui se sont appliquées à cette Science. Il nous reste seulement à ajouter à ce que nous avons dit sur cette matiere, que pour faciliter l'étude de l'Anatomie, on a joint, aux dissections des cadavres, les représentations de toutes les parties du corps, ou gravées, ou moulées en

en cire. L'usage des planches est fort ancien; celui des Anatomies en cire colorée ne l'est guere autant. *Gaëtano Giulio Zumbo*, Sicilien, passe pour les avoir inventées; mais *Desnoues* l'accuse de plagiat dans ses lettres à *Guglielmini*, qui furent imprimées à Rome en 1706, *in*-8. Il y revendique cette invention, & prétend que ce fut lui qui en donna la méthode à l'Abbé *Zumbo*. La Demoiselle *Biheron* a infiniment surpassé, par la délicatesse de ses ouvrages, tout ce que *Desnoues* a fait de mieux en ce genre. Elle a exécuté une Anatomie en cire, que M. *Morand* s'est fait un plaisir de montrer, en 1759, à l'Académie Royale des Sciences de Paris, avant de l'envoyer à sa Majesté l'Impératrice de Russie.

On a encore trouvé le secret de colorer les planches Anatomiques. *Gautier* a donné à Paris, en 1745 & années suivantes, de grandes feuilles sous le titre d'*Essais en Tableaux imprimés*. Elles ont été bien accueillies du public, & l'Auteur reconnoit que *Le Blond* en est l'inventeur; mais il s'en faut de beaucoup qu'elles aient toute la perfection, dont elles sont susceptibles. Celles que *Jenty*, Démonstrateur en Anatomie à Londres, a publiées, l'emportent sur les planches de *Gautier* par la vérité du dessin, par l'exactitude des détails, & par une expression plus vive & plus séduisante. *Admiral* s'est aussi distingué dans l'Art d'imprimer en couleurs; le secret consiste à les produire toutes, par le juste mêlange du jaune, du rouge, du noir & du bleu.

Une autre invention, qui a infiniment contribué aux progrès de l'Anatomie, c'est l'Art admirable des injections. *Carpi*, *Jacques Dubois*, *Amatus Lusitanus*, en ont parlé; mais ce fut *Swammerdam* qui leur donna la perfection de faire subsister la matiere injectée, qui, en se refroidissant rend les vaisseaux plus sensibles à la vue & plus propres à la dissection. *Joseph Bianchi* s'est ensuite signalé dans ce travail, & il a réussi, mais pas autant que le célebre *Ruysch*, à faire appercevoir les parties les plus délicates du corps. Les injections de celui-ci ne le cedent à aucunes, soit pour la vivacité du coloris, soit pour l'expression qu'elles donnent aux vaisseaux les plus déliés, soit pour la durée des pieces injectées.

ANAXILAUS, Philosophe Pythagoricien, natif de Larissa en Thessalie, passa pour un Magicien, & comme tel, fut chassé d'Italie par ordre de l'Empereur Auguste. Ce Philosophe étoit Médecin, mais on ne sait point par quel endroit il s'est distingué dans cette profession. On apprend seulement qu'il s'amusoit à faire de ces petits tours qui ne surprendroient personne aujourd'hui, qui cependant le firent accuser de Magie. Il fut condamné comme pratiquant cet Art illicite, parce qu'on lui voyoit faire certaines choses qu'on croyoit alors ne pouvoir s'opérer naturellement. Il faisoit, par exemple, que tous ceux qui se trouvoient dans une assemblée, paroissoient avoir des visages de morts; ce qui étoit, à ce que dit *Pline*, l'effet de la vapeur d'un peu de souffre qu'il faisoit brûler dans la chambre où ces personnes se trouvoient.

Les soupçons de Magie, qui ont si souvent désolé les amateurs de la Physique & de la Chymie, ont été fort à la mode pendant plusieurs siecles. *Naudé* a fait l'apologie de la plupart des Savans qui ont été accusés de ce crime.

ANDALORI (André) naquit à Messine le 10 Novembre 1672. Il fit beaucoup de progrès dans les Sciences, spécialement dans la Médecine ; il eut même toute sa vie un goût si décidé pour l'étude, qu'il l'aima avec une forte de passion, & qu'il ne trouvoit pas de momens plus délicieux que ceux qu'il passoit dans son Cabinet. Ce Médecin mourut après l'an 1714, & laissa plusieurs Ouvrages en Italien. *La Bilancia fisica, o sia idea del vero Medico. La miniera dell' Argento vivo, o sia ristretto di tutte li qualita, preparazioni, virtu, usi Alchimistici e Mecanici del Mercurio. Il Medico Morale. La Medicina sagra.*

Il Café descritto ed esaminato, nel quale si prouva con ragioni, che la virtu della bevanda del Café dipende piu totto d'all'acqua calda, che dal seme del Café abrustolito. Messine, 1703, *in*-12. Cet Auteur pensoit singulierement, & à juger de son Ouvrage par le titre, il ne paroît pas qu'il connoissoit l'action du caffé sur le sang & sur les nerfs. S'il l'eût connue, il n'eût point avancé que les propriétés de cette boisson Asiatique dépendent davantage de l'eau chaude, que du caffé brûlé.

Andalori a encore écrit un Dictionnaire Etymologique de Médecine, en Latin ; mais *Manget*, de qui j'ai tiré cette notice, ne cite aucune édition de ces Ouvrages, sinon de celui qui traite du Caffé.

ANDERLINI, (Luce-François) Chirurgien de ce siecle, étoit de Bologne. Il fit sa profession à Saint-Angelo dans le Duché d'Urbin ; & comme il avoit du goût pour la Poésie, il composa un Ouvrage en Vers Italiens, qui fut imprimé à Pesaro, en 1709, *in*-8, & en 1739, *in*-4, sous ce titre : *L'Anatomico in Parnasso, o sia compendio delle parti del corpo umano, esposto in versi.*

ANDRAPODOCAPELOI, espece de trafiquans, dont *Galien* fait mention en plusieurs endroits de ses Ouvrages. On donnoit ce nom à des gens qui logeoient de jeunes filles, des eunuques, de jeunes garçons & d'autres personnes d'un âge peu avancé. Il n'étoit point question de débauche dans leur commerce. Ils le faisoient valoir le plus qu'ils pouvoient, en se chargeant de soigner & d'embellir le corps de ceux qu'on mettoit entre leurs mains. Nous lisons, dans *Galien*, qu'ils avoient coutume de laver le visage de leurs pensionnaires avec la décoction d'orge passée, la farine de feves & quelquefois avec le nitre, afin de leur rendre le teint plus brillant ; qu'ils battoient les hanches de ceux qui étoient maigres, avec des cordes & qu'ils les frottoient ensuite d'huile, pour que leur corps parût plus plein & mieux taillé ; qu'ils serroient les côtes aux jeunes filles, avec de fortes bandes, afin que leur gorge parût plus relevée & leurs hanches plus remplies, deux choses qui passoient pour orner beaucoup le corps d'une femme ; enfin qu'ils avoient différens moyens de faire tomber le poil qui croît sur les joues & sur les autres parties du corps, pour les rendre plus belles & leur donner l'air de jeunesse. Les Ediles de Rome ordonnerent, par une loi, de marquer les maladies ou les défauts des esclaves que l'on exposoit en vente, afin qu'on ne s'en prît point aux *Andrapodocapeloï* auxquels on les confioit, lorsqu'on viendroit à leur découvrir des maladies ou des défauts au sortir de leurs mains.

ANDRÉ, ou ANDRÆ, (Tobie) fils de *Guillaume Andreæ*, Apothicaire de Breme, vint au monde dans cette ville le 11 Août 1633. Il fit le cours de ses Humanités, partie à Breme, partie à Herborn, & vint continuer ses études à Duisbourg, à Leyde & à Groningue. Le premier de Septembre 1659, il fut reçu Docteur en Philosophie & en Médecine à Duisbourg. Comme on lui reconnut des talens pour la Chaire, on ne tarda pas à le faire passer au rang des Professeurs de cette Académie. On lui donna une Leçon de Médecine le 6 Juin 1662; mais ayant été appellé pour occuper un pareil emploi dans l'Ecole de Boisleduc, il s'y rendit en 1669. *Louis de Bils* étoit alors dans cette ville. Il s'y distinguoit par ses dissections & passoit pour avoir le secret de garantir les cadavres de la pourriture. Il n'en fallut pas davantage à *André*, pour le déterminer à se rendre à Boisleduc; mais à peine y étoit-il arrivé, que les Etats de Frise le choisirent pour remplacer *Joachim Frencelius*, Professeur en Médecine à Franequer, mort le 27 Mars 1669. L'Université s'opposa à cette nomination; & quoiqu'*André* se soit mis en devoir de se justifier de certains soupçons qu'on avoit conçus contre lui, l'ordre des Etats fut révoqué, & il n'obtint point la Chaire à laquelle il avoit été appellé. En 1674 il passa à Francfort sur l'Oder pour y enseigner la Médecine; mais comme les Curateurs de l'Académie de Franequer n'avoient point cessé d'avoir l'œil ouvert sur lui depuis sa premiere nomination, ils le rappellerent dans cette ville le 17 Juillet 1680, & le 11 Janvier de l'année suivante, il vint y remplir la Chaire de Philosophie à laquelle on l'avoit nommé. Pendant les quatre années qu'il fut dans cet emploi, il soutint de toutes ses forces la Physique de *Descartes*, comme avoit déja fait *Abraham von Gulich*, son prédécesseur. Il mourut à Franequer le 5 de Janvier 1685. Ce Médecin fut un des grands admirateurs de la méthode de *Louis de Bils*; il se chargea de la défendre contre les attaques des adversaires que le ton, que cet Anatomiste avoit pris, lui avoit suscités. C'est à ce sujet qu'il publia les Ouvrages suivans:

Breve extractum Actorum in cadaveribus Bilsianâ methodô præparatis. Duisburgi, 1659, *in-4. Marpurgi*, 1678, *in-4.*

Bilanx exacta Bilsianæ & Clauderianæ Balsamationis. Amstelodami, 1682, *in-12.* *Gabriël Clauder*, Médecin du Duc d'Altenbourg, avoit fait imprimer, en 1679, un Ecrit, par lequel il prétendoit prouver que sa maniere d'embaumer ne cédoit en rien à celle de *Louis de Bils*; & c'est cette prétention qu'*André* a voulu rabattre.

Portal donne à ce Médecin un Ouvrage intitulé: *De concoctione ciborum in ventriculo. Francofurti*, 1675, *in-quarto.* Mais ce n'est qu'une These soutenue sous la présidence de l'Auteur à Francfort sur l'Oder. M. *Paquot* lui donne encore un Ouvrage: *Exercitationes Philosophicæ de Angelorum malorum potentiâ in corpora. Amstelodami*, 1691, *in-12.* Ce fut le *Monde enchanté* de *Bekker*, qui réveilla cette question.

ANDRÉ, (N.) né à Dijon le 15 Octobre 1704, s'appliqua à la Chirurgie dès l'âge de seize ans, & suivit les meilleurs Maîtres de Montpellier & de quelques autres villes du Royaume. Au mois d'Août 1729, il fut reçu dans

la Communauté des Chirurgiens de Verſailles. Il obtint enſuite la place de Chirurgien de la Maiſon Royale de Saint Cyr, qu'il remplit pendant près de dix ans, & après l'avoir quitté, il paſſa à celle de Chirurgien de la Charité de la Paroiſſe de Saint Louis à Verſailles. Nous avons de lui les Ouvrages ſuivans :

Diſſertations ſur les maladies de l'uretre qui ont beſoin de bougies. Paris, 1751, *in*-12.

Obſervations pratiques ſur les maladies de l'uretre & ſur pluſieurs faits convulſifs. Paris, 1756, *in*-12. L'Auteur cherche à s'appuyer de ces obſervations, pour faire valoir ſes bougies & prouver que, ſans leur uſage, les remedes uſités pour ces maladies ſont inſuffiſans.

Maniere de faire uſage des bougies anti-vénériennes. Paris, 1758, *in*-8.

Nouvelles obſervations ſur les maladies de l'uretre & de la veſſie. Paris, ſous le nom d'Amſterdam, 1766, *in*-8.

ANDREAS, ou ANDRON, Médecin qu'on croit avoir vécu ſous Ptolomée Philopator, vers la fin du trente-huitieme ſiecle du monde, a été diſciple d'*Hérophile.* C'eſt l'Hiſtorien *Polybe* qui a donné ſujet à fixer ainſi le tems auquel *Andreas* a vécu. Il dit que Théodore ayant formé le deſſein de faire mourir Ptolomée, & ne l'ayant pas trouvé dans ſa tente, aſſaſſina *Andreas*, Médecin de ce Prince. Il n'y a du moins rien qui répugne à l'égard du tems.

Pluſieurs Auteurs ont parlé d'*Andreas.* *Dioſcoride* le met au rang de ceux qui ſe ſont diſtingués par la connoiſſance des plantes. *Celſe* dit qu'il a beaucoup écrit ſur les vertus des médicamens. *Pline* en fait mention, ainſi que *Galien*, qui le cite ſous le nom d'*Andreas* fils de *Chryſaris*, & lui attribue pluſieurs Livres ſur la matiere médicale, mais qui étoient remplis de fauſſetés, & de choſes vaines & ſuperſtitieuſes. *Seguier*, dans ſa Bibliotheque Botanique, lui donne les noms d'*Andreas*, d'*Andras*, d'*Andrias*, d'*Andron* ou d'*Andros.* *Manget*, d'après la Bibliotheque d'*Antoine Mongitor*, s'étend fort au long ſur le compte de ce Médecin, & entaſſe citations ſur citations pour prouver qu'il étoit né à Palerme, & que, malgré la différence des noms ſous leſquels les Auteurs en ont parlé, il eſt une ſeule & même perſonne. *Manget* finit l'Article d'*Andreas* par la notice de ſes Ouvrages, & ne manque pas d'en citer les garands :

De rebus in quibusque oppidis Siciliæ memorabilibus. D'après *Athenée* & *Fazelli.*

De Medica origine. D'après *Tiraqueau.*

De iis, quæ falsò creduntur. D'après *Athenée*, *Fazelli*, *Tiraqueau*, *Geſner* & *Paſcal Lecoq.*

De iis, quæ morſu venenata ſunt, ſive de ſerpentibus. D'après *Athenée*, *Tiraqueau*, *Geſner* & *Lecoq.*

De Herbis ſive de Plantis. D'après *Epiphane* de Chypre, *Apuleius Celſus*, *Pline*, *Dioſcoride*, *Galien.*

Gloſſemata ad Nicandrum. D'après *Pierius Valerianus.*

On vient de voir que *Galien* ne faiſoit pas grand cas des Ouvrages d'*Andreas*; mais le témoignage de ce Médecin n'eſt point toujours irréprochable. Son

attachement à *Hippocrate* lui a souvent fait dire beaucoup de mal de ceux qui n'avoient pas pensé comme lui sur le compte de ce pere de la Médecine. C'est pourquoi on est en droit de croire qu'il n'a dit tant de mal des Ecrits d'*Andreas*, que pour se venger de la façon, dont cet Auteur avoit traité *Hippocrate* dans son Livre de l'origine de la Médecine, en lui reprochant qu'*il avoit quitté sa patrie & s'étoit enfui en Thessalie, après avoir mis le feu à la Bibliotheque de Cnide.*

Il ne faut point être surpris de voir *Andreas* maltraiter ainsi *Hippocrate*; on sait qu'il ne le regardoit pas de bon œil. Sectateur des sentimens d'*Hérophile*, qui ne s'accordoient pas toujours avec ceux du Médecin de Cos, il se crut autorisé à décrier celui-ci, pour relever le mérite de celui-là. C'est ainsi que les Disciples épousent quelquefois les intérêts de leurs Maîtres avec tant d'acharnement, qu'ils sortent des bornes de la droite raison, & s'égarent en des reproches qui ne sont rien au soutien de la cause qu'ils défendent. Rien n'empêche de croire que les propos d'*Andreas* ont été enfantés par l'esprit de parti, & qu'ayant été conçus dans la fureur, leur auteur est d'autant plus répréhensible de les avoir avancés, qu'ils n'ont d'autre fondement que sa passion, & sont absolument calomnieux. Il s'ensuit delà qu'on ne peut examiner avec trop de circonspection les discours que tiennent encore certains Ecrivains de nos jours. Semblables à *Galien* & à *Andreas*, & aussi servilement attachés aux sentimens de leurs Maîtres, que l'étoient ces deux Médecins à ceux d'*Hippocrate* & d'*Hérophile*, ils se croient tout permis pour faire valoir le parti qu'ils ont embrassé.

Parmi les Livres qu'on attribue à notre Auteur, il s'en trouvoit un intitulé: *Narthex.* Mais ce mot Grec a différentes significations, entre lesquelles il y en a qu'on peut rapporter aux mots François *Boite* ou *Boitier*; & delà on a conclu, avec assez de vraisemblance, que c'est ce dernier sens qu'*Andreas* avoit eu en vue. Il vouloit dire, sans doute, que les Médecins & les Chirurgiens devoient porter ce Livre avec eux, comme une espece de *Boitier* où ils trouveroient des médicamens pour toutes les maladies. *Manget* croit que le Traité *de Herbis sive Plantis*, n'est point différent de celui qui portoit le titre de *Narthex* Plusieurs Auteurs, après *Andreas*, ont donné le même nom à des Ouvrages qui traitent de la composition des médicamens. On apprend d'ailleurs que ce Médecin avoit aussi écrit sur la Chirurgie; *Celse*, qui l'appelle, tantôt *Andron*, tantôt *Andreas*, le cite entre les principaux Auteurs qui ont traité de cet Art.

Cassius fait mention d'un *Andreas* qui étoit de Caryste, & par conséquent différent de celui, dont nous venons de parler, s'il est vrai qu'il étoit Sicilien.

ANDREU (Hiacinthe) d'Ostalric, petite ville de la Catalogne, où il naquit au commencement du XVII siecle, fut reçu Docteur en Médecine & pratiqua cette Science à Barcelonne. Quelques Auteurs ajoutent qu'il l'enseigna aussi dans l'Université de cette ville, & qu'après vingt-quatre ans de régence, il quitta sa chaire & obtint la qualité de Professeur émérite vers l'an 1675. On a de lui:

Practicæ Gotholanorum, pro curandis corporis humani morbis, descriptæ juxta Me-

dicinæ rationalis leges, quas posteris commendatas reliquerunt lucidiora antiquitatis luminaria, Hippocrates & Galenus, Tomus primus. Barcinone, 1678, *in-folio.* Il y a d'assez bonnes choses dans cet Ouvrage ; les principes, qu'on y établit, sont presque toujours les mêmes que ceux d'*Hippocrate* & de *Galien.* L'Auteur est d'autant plus digne d'éloge, qu'il a su éviter le verbiage inutile & fastidieux, qui est si commun parmi les Ecrivains de sa nation.

ANDRIOLO (Michel-Ange) de Vérone, prit le bonnet de Docteur en Médecine & se fit aggréger au College des Médecins de Venise, où il exerça sa profession dès la fin du XVII siecle. L'Académie des Curieux de la Nature ne manqua pas de s'associer un homme de ce mérite ; il en avoit fait preuve par ses Ouvrages qui sont intitulés :

Consilium Veterum & Neotericorum de conservanda valetudine, sive, de morborum causis procatharticis, in quo rationes experimentorum suffragiis discussæ exarantur. Lugduni, 1693, *in*-4. Il y passe en revue les six choses non naturelles, & il en déduit toutes les causes des maladies.

Novum & integrum systema Physico-Medicum. Basileæ, 1694, *in*-8. *Clagenfurti*, 1701.

Philosophia experimentalis, præside Platone, in consilio Veterum & Neotericorum convocatô, seu, Physica reformata Platonis, constructa super diruta tria principia fundamentalia Aristotelis. Venetiis, 1718.

ANDROCYDE, Médecin du XXXVII siecle, a eu beaucoup de part à la confiance d'Alexandre le Grand. Tout le monde sait que ce Prince aimoit le vin, & qu'il mourut pour en avoir bu avec excès ; cela étant, *Androcyde* a pu quelquefois lui être utile, puisqu'au rapport de *Pline*, il avoit un remede contre les vapeurs de cette liqueur. Il se servit de la confiance qu'Alexandre lui témoignoit, pour lui faire des représentations sur les dangers auxquels l'exposoit l'abus du vin ; en lui écrivant, il osa lui parler en des termes qui reviennent à ceux-ci : *Sire, souvenez-vous en buvant, que le vin est le sang de la terre, & qu'il est le poison de l'homme, de même que la ciguë.* La suite a fait voir que si ses conseils ont été bien reçus, ils ont été mal suivis.

ANDROMAQUE, le pere, naquit en Crete, & vécut dans le premier siecle de salut, sous le regne de Néron. Nous ne savons rien touchant les sentimens & la méthode de ce Médecin ; la seule chose qui nous reste de lui, est un Recueil qui contient grand nombre de descriptions de médicamens composés, la plupart de son invention. On s'occupoit beaucoup alors de la Matiere Médicale ; mais on s'y appliqua encore davantage du tems de *Galien*, qui a pris soin de rapporter les médicamens, dont *Andromaque* a parlé, & qui met ce Médecin au rang des Auteurs qui en ont le mieux écrit. Il le blâme cependant de ce qu'il s'étoit contenté d'en donner la description, sans ajouter leurs propriétés, ou sans indiquer les maladies auxquelles ils sont propres.

La plus fameuse des compositions qu'*Andromaque* ait donnée, c'est l'Antidote qu'il appelle *Galene*, c'est-à-dire, Tranquille, & qu'on a nommé *Thériaque*

dans la suite des tems. C'est dans un Poëme Grec en vers élégiaques, qu'il dédia à Néron & qui nous reste encore aujourd'hui, qu'il a enseigné la maniere de préparer cet Antidote, & qu'il a désigné les maladies auxquelles il est propre. Il fit cette description en vers plutôt qu'en prose, afin qu'on ne pût pas y faire si facilement quelque altération : c'est du moins ce qu'en a pensé *Galien*, qui approuve en cela la prudence d'*Andromaque*.

Jusqu'alors l'Antidote de *Mithridate* avoit été le seul qui fût entre les mains de tout le monde; mais aussi-tôt que celui d'*Andromaque* eut paru, le premier devint presque hors d'usage, quoiqu'à dire le vrai, ce dernier puisse être regardé comme une imitation de l'autre. La différence qui se rencontre entre eux, ne consiste presque que dans l'addition des Viperes, qui entrent de plus dans la Thériaque ; & dont on formoit des Trochisques, après les avoir fait cuire dans l'eau avec de l'aneth & du sel. La description de la Thériaque renferme plus de soixante drogues, dont une bonne partie sont des aromates. Il y a aussi quelques simples communs, & des gommes ou des sucs épaissis, entre lesquels le plus considérable est l'*Opium*. Si cet Antidote avoit les qualités que son Auteur lui attribue, il ne faudroit presque point d'autre remede. Quoiqu'il en soit, la Thériaque fut si fort estimée à Rome, que plusieurs Empereurs la firent composer dans leur Palais, & qu'ils prirent un soin particulier de faire venir toutes les drogues nécessaires & de les avoir bien conditionnées. L'Empereur Antonin en prenoit même tous les jours à jeun, gros comme une feve ; & telle fut dans la suite des tems la réputation de ce remede, que divers Médecins entreprirent en vain d'y faire des changemens & de produire des Thériaques de leur façon. Celle d'*Andromaque* se soutint nonobstant cela ; & ce qu'il y a de plus particulier, c'est qu'encore qu'on y ait remarqué depuis long-tems bien des défauts & des superfluités, on ne laisse pas de suivre la description donnée par le Médecin de Néron. Dans les principales villes de l'Europe, la Thériaque se prépare même avec beaucoup de solemnité, & presque tous les Statuts de Pharmacie ordonnent d'en faire la dispensation publiquement.

Andromaque eut un fils du même nom que lui. Il mit en prose la description de la Thériaque que son pere avoit donnée en vers.

ANDRON. Voyez ANDREAS.

ANDRY (Nicolas) étoit de Lyon, où il naquit en 1658. Après avoir achevé son cours d'Humanités dans sa patrie, il se rendit à Paris, où il commença celui de Philosophie au College de Grassins. L'envie lui prit ensuite d'étudier la Théologie, à laquelle il s'appliqua pendant deux ans ; mais le goût qu'il avoit eu pour l'état ecclésiastique s'étant ralenti au bout de ce terme, il se jetta du côté de la Médecine en 1690, & trois ans après il alla à Rheims, où il prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de cette ville. A son retour à Paris, il ne tarda pas à se faire aggréger à la Chambre Royale de Médecine ; & après la suppression de cette Chambre en 1694, il reprit le cours de ses études dans les Ecoles de la Faculté de la Capitale, où il fut reçu Docteur le 8 Novembre 1697. Bientôt après, son mérite perça. Il obtint, en 1701,

une Chaire de Médecine au College Royal de France, & en 1702, il fut nommé Censeur des Livres.

Il eut plusieurs démêlés littéraires avec *Philippe Hecquet*, son Collegue, au sujet de la saignée & du Traité des dispenses du Carême. Les choses avoient été poussées avec assez de vivacité de part & d'autre, & le public les regardoit comme ennemis ; mais ces deux Médecins, qui dans le fonds ne s'étoient proposé d'autre but, dans leurs Ecrits, que la perfection de leur Art, pouvoient-ils être piqués d'inimitié l'un contre l'autre, pour avoir embrassé des opinions différentes ? La promotion d'*Andry*, au Décanat de la Faculté, en 1724, fit voir que non. A peine fut-il élu Doyen, que *Philippe Hecquet* lui fit demander son heure, par un ami commun, pour aller se réjouir avec lui de la justice que la Faculté venoit de rendre au mérite d'un homme qu'elle sembloit avoir oublié trop long-tems. *Andry*, touché de ces avances, voulut prévenir son Collegue & lui rendit la premiere visite. Depuis ce tems, ils n'ont point cessé de se donner réciproquement toutes sortes de témoignages de l'amitié la plus sincere.

Andry étoit Doyen des Professeurs Royaux à sa mort arrivée à Paris le 14 Mai 1742. L'Auteur de la vie de l'Abbé *Desfontaines* attribue à ce Médecin un caractere aigre & porté à la satyre. Naturellement enclin à la dispute, il aimoit mieux faire une critique qu'un éloge ; & sa plume n'étoit point stérile en expressions désobligeantes. Une telle conduite l'exposa lui-même à la censure, & ses adversaires ne manquerent pas de lui renvoyer les traits qu'il avoit lancés contre eux. M. *Mairan*, en parlant des contestations de *Lemery* avec *Andry*, dans l'Eloge qu'il fit du premier à l'Académie des Sciences, fait ainsi le portrait du second : " Il jouissoit en paix de sa réputation naissante, ,, & il travailloit sérieusement à l'augmenter par son application à l'étude & à ,, la pratique, lorsqu'un Médecin Journaliste, trop connu par son esprit criti- ,, que, se déclara contre lui. M. *Andry*, car il seroit inutile d'en taire le nom, ,, attaqua le Traité des alimens par un de ces extraits, où l'ironie regnoit ,, d'un bout à l'autre; & qui n'étant faits que pour divertir le lecteur oisif & ,, malin, sont aussi peu propres à l'instruire qu'à corriger l'Auteur. Le nom- ,, bre d'attentions triviales & de détails abjects en apparence, sur lesquels il ,, avoit fallu insister dans un semblable Traité, donnoit beau jeu à la plaisan- ,, terie. Mais que répondre à des censures de cette espece, quand on n'a pas ,, de tems à perdre en paroles; comment soutenir ce genre d'escrime avec ,, un homme qui tient en quelque sorte la plume du public, & qui, par l'a- ,, bus qu'il en fait, peut tous les jours lancer impunément ses traits contre ,, nous directement ou indirectement, dans une page, dans une ligne, dans ,, un seul mot? Je ne dispute point, disoit le Pere *Malebranche*, avec des gens ,, qui font un livre toutes les semaines, ou tous les mois. "

Lorsqu'*Andry* fut associé, en 1702, à la Compagnie du Journal des Savans, composée depuis de deux autres Médecins, il gâta cet Ouvrage périodique de concert avec ses Confreres, & n'en fit qu'un répertoire de maladies. Le Journal en fut décrédité, & les plaisans dirent à cette occasion, qu'étant en proie aux Médecins, il ne pouvoit pas vivre long-tems : mais il subsiste encore, quoique

quoique d'autres Médecins s'en soient mêlés jusqu'ici. Je passe maintenant aux Ouvrages qui sont de la façon d'*Andry*.

De la génération des vers dans le corps humain. Paris, 1700, 1714, *in*-12. Amsterdam, 1714, *in*-12. Leipsic, 1716, *in*-8, en Allemand. Paris, 1741, *in*-12, deux volumes. Il établit autant d'especes de vers, qu'il désigne de parties dans l'homme, & il attribue leur production au développement des œufs qui ont été introduits dans le corps, ou par la respiration, ou par les alimens, ou par le tact. *Antoine Vallisnieri* a prétendu que l'édition de 1714 avoit été corrigée sur ses observations. Comme *Andry* voyoit par-tout des vers, *Hunauld* l'appella *Homo vermiculosus*, dans une violente satyre qu'il lâcha contre lui.

Eclaircissemens sur le livre de la génération des vers dans le corps de l'homme, contenant des remarques nouvelles sur les vers & les maladies vermineuses. Paris, 1704, *in*-12. Amsterdam, 1705, *in*-12. Ces éclaircissemens furent publiés à l'occasion de la lettre que *Louis Lemery* avoit fait insérer, en 1703, dans le journal de Trévoux. Elle censure l'Ouvrage d'*Andry* dans plusieurs endroits, & reproche à ce Médecin de ne voir par-tout que des vers, à qui il attribue la cause de la plupart des maladies. La critique qu'*Andry* avoit faite du Traité des alimens, méritoit bien que *Lemery* s'en vengeât sur le livre de la génération des vers. Mais *Vallisnieri* a attaqué *Andry* avec bien moins de ménagement. Il a fait voir que plusieurs de ses histoires portent à faux, & il lui a démontré, avec sa gaieté ordinaire, qu'il s'étoit laissé tromper sur la tête du *Tænia*. La critique de *Vallisnieri* a été mise en François, sous le titre de *Lettre à l'Auteur du livre de la génération des vers.* Paris, 1727, *in*-12.

Remarques de Médecine sur différens sujets, principalement sur ce qui regarde la saignée & la purgation. Paris, 1710, *in*-12. Il a eu en vue un Ouvrage anonyme, dont *Hecquet* est Auteur. Il combat le systême de ce Médecin sur la fréquence des saignées & la rareté des purgations, & n'oublie rien pour établir la nécessité des dernieres dans la cure des fievres.

Le Régime du Carême considéré par rapport à la nature du corps & des alimens. Paris, 1710, *in*-12. Il s'éleve contre le rigorisme d'*Hecquet* dans son Traité des dispenses, & ne manque aucune occasion de relever les maximes outrées de cet Auteur.

Le Thé de l'Europe, ou les propriétés de la Véronique. Paris, 1712, *in*-12.

Traité des alimens de Carême. Paris, 1713, *in*-12, deux volumes. Paris, 1734, *in*-12, deux volumes. En 1762, on en donna à Paris une nouvelle édition, à laquelle on joignit *le Régime du Carême*; elle est en trois volumes *in*-12. C'est toujours *Hecquet* qu'il a en vue dans ce nouvel Ouvrage.

Examen de différens points d'Anatomie, de Chirurgie, de Physique & de Médecine. Paris, 1725, *in*-8. Il y critique quelques endroits du Traité de *Petit* sur les maladies des os, & en particulier, il nie la possibilité de la rupture du tendon d'Achille.

Remarques de Chymie touchant la préparation de différens remedes. Paris, 1735, *in*-12.

Lettres de Cléon à Eudoxe touchant la prééminence de la Médecine sur la Chirur-

gie. Paris, 1738, 1739, deux volumes *in*-12. Il y fait voir que du tems même d'*Aristote*, il y avoit des Médecins Architectes & des Médecins Manœuvres; que ceux-ci étoient des Chirurgiens qui recevoient les ordres des premiers, dont les Médecins d'aujourd'hui sont les vrais successeurs. Il y fait voir encore que les Chirurgiens de robe longue de Paris étoient soumis aux Médecins de la Faculté, qui ne leur ont substitué les Barbiers, que parce qu'ils leur avoient manqué & s'acquittoient mal des fonctions de leur Art. Il parut, en 1738, une Réponse à l'Ecrit intitulé : *Cléon à Eudoxe*, sous le faux nom de *Nicolas des Rosiers*.

Orthopédie, ou l'Art de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités du corps. Paris, 1741, deux volumes *in*-12, avec figures. Berlin, 1744, *in*-8, en Allemand. *Suite de l'Orthopédie*. Paris, 1742, *in* 12. Les nations savantes ont fait beaucoup d'accueil à cet Ouvrage. L'Auteur entre dans un grand détail sur les difformités du corps, & il en propose la cure, tant par les regles du régime, que par les bandages, les machines & quantité d'autres moyens propres à les guérir, ou à les rendre plus supportables. Pour les bonnes choses qu'on y trouve, on passe volontiers sur les marques que ce Médecin y a laissées de sa crédulité.

On a trouvé dans le Cabinet d'*Andry* un Traité manuscrit concernant la peste, qu'il avoit dicté en François au College Royal, par ordre de feu M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. Cet ouvrage a été rendu public par les soins de M. *Dionis*, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, gendre de l'Auteur.

Andry étoit instruit; il avoit acquis des connoissances profondes dans la partie qu'il avoit embrassée; mais il étoit trop prévenu en faveur de ses propres lumieres, & il en abusa. Il eût pu faire un meilleur usage de ses talens, s'il les eût uniquement consacrés à l'avancement de son Art, à des recherches utiles à l'humanité, & à la saine critique des Ouvrages d'autrui.

ANEL, (Dominique) Chirurgien ordinaire de Madame Royale, mere du Duc de Savoie, alors Roi de Sicile & depuis Roi de Sardaigne, s'est distingué à Turin vers le commencement de ce siecle. Cet Auteur a débuté par un Traité intitulé :

L'Art de sucer les plaies sans se servir de la bouche d'un homme; avec un Discours sur un spécifique propre à prévenir les maladies vénériennes. Amsterdam, 1707, 1716, 1732, *in*-12. Il y donne la description d'un nouvel instrument de son invention, qui est une espece de séringue pour pomper les liqueurs, le sang & le pus extravasé dans quelques parties du corps. Cette méthode réussit, selon lui, lorsque les plaies sont récentes, & que le pus n'est pas d'une nature extrêmement maligne. *Sancassani* a combattu la pratique de ce Chirurgien.

Observation singuliere sur la fistule lacrymale, dans laquelle on apprendra la méthode de la guérir radicalement. Turin, 1713, *in*-4. *Anel* rapporte ici le résultat du traitement qu'il a suivi pour guérir l'Abbé Fieschi, neveu de l'Archevêque de Genes, attaqué de deux fistules lacrymales. Il passa une sonde par le point

lacrymal, dans le dessein de rétablir la communication entre lui & le conduit nazal; & à la faveur d'une séringue de son invention, il injecta diverses liqueurs propres à guérir l'ulcération du sac & des voies lacrymales. Cette méthode n'étoit point connue, lorsque ce Chirurgien l'a exécutée. Cependant elle ne paroît pas entierement nouvelle; & *Morgagni* a remarqué que *Pline* fait mention d'un certain *Caius Julius*, Médecin, qui traitoit quelques maladies des yeux, avec des stilets qu'il introduisoit dans l'œil. *Morgagni* remarque encore que *Plater* parle d'une fille attaquée de la fistule, dont on injecta les voies lacrymales. Mais il faut avouer que les Ecrivains avoient indiqué l'une & l'autre de ces pratiques en des termes si obscurs, que les Médecins ni les Chirurgiens, n'eussent pu parvenir à les exécuter, en suivant littéralement ce qu'ils en avoient dit. *Anel* peut donc passer pour le véritable Auteur; c'est d'après ses travaux qu'on a connu ceux des autres, & non pas d'après autrui qu'il est parvenu à sonder & à injecter les points lacrymaux. Ce Chirurgien a trouvé plus de critiques que d'approbateurs; mais l'Académie des Sciences de Paris fit honneur à sa méthode & déclara ses observations également nouvelles & ingénieuses. Elles ont au moins ouvert le chemin à la pratique des savans Maîtres de nos jours, qui viennent à bout de guérir la fistule lacrymale, en introduisant dans le conduit nazal une sonde, au moyen de laquelle ils font leurs injections.

M. *Portal*, que j'ai presque toujours suivi dans cet article, continue ainsi celui qu'il a mis dans son Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, au sujet d'*Anel*. *François Signorotti* publia quelques Ouvrages en Italien contre la nouvelle méthode de ce Chirurgien; mais *Fantoni*, *Manget*, *Woolhouse*, *Molinetti*, *Lancisi*, *Vallisnieri*, *Morgagni*, &c. écrivirent en faveur d'*Anel*, qui a joint toutes leurs lettres aux Ouvrages suivans :

Nouvelle méthode de guérir les fistules lacrymales. Turin, 1713, *in*-4.

Suite de la nouvelle méthode de guérir la fistule lacrymale. Turin, 1714, *in*-4. On a encore du même Auteur :

Dissertation sur la nouvelle découverte de l'hydropisie du conduit lacrymal. Paris, 1716, *in*-12. Il y recommande l'usage des sondes pour désobstruer le sac lacrymal.

Relation d'une énorme tumeur occupant toute l'étendue du ventre d'un homme cru hydropique, & remplie de plus de 7000 corps étrangers. Paris, 1722, *in*-8.

ANGE (Le Pere) de Saulieu, Religieux Capucin, mort à Dijon, en 1678, à l'âge de 75 ans, est Auteur d'un Livre intitulé : *Hydrologie, ou Traité des Eaux Minérales, trouvées auprès de la ville de Nuys, entre Prixey & Premeaux.* Ce Traité a paru à Dijon, en 1661, *in*-12. Le Pere *Ange*, qui avoit travaillé à cet Ouvrage pendant qu'il étoit Gardien à Nuys, ne s'est pas fait connoître autrement que par sa qualité, R. C. (Religieux Capucin); mais *Claude Pitois*, Médecin de Beaune l'a attaqué sous cet anonyme, & a fait une réfutation de son Livre. M. *Julbin*, Médecin de Nuys, parle de ce Religieux dans l'Ouvrage qu'il a publié sur la même matiere.

ANGE de Saint Joſeph, (Le Pere) dont le vrai nom étoit *la Broſſe*, naquit à Toulouſe. Il entra dans l'Ordre des Carmes déchauſſés, dont il remplit pluſieurs charges, & fut envoyé à *Iſpahan* en qualité de Miſſionnaire Apoſtolique. Après un long ſéjour en Perſe, il revint en Europe, fut élu Provincial de ſon Ordre pour la Province du Languedoc, & ſe retira à Perpignan, où il mourut en 1697. Comme il étoit au fait de la Langue Perſane, il profita de cette connoiſſance pour écrire ſon *Gazophylacium linguæ Perſarum*, imprimé à Amſterdam, en 1684, *in-folio*, & pour traduire en Latin la Pharmacopée Perſane de *Mouzaffir F. ben Mouhammed al Hoſſein.* Elle a paru ſous ce titre :

Pharmacopæa Perſica, ex idiomate Perſicô in Latinum tranſlata. Pariſiis, 1681, *in* 8.

ANGELI, (Jacques) Médecin de la Faculté de Montpellier dans le XV ſiecle, fut nommé à la charge de Chancelier en 1433. Gerſon en parle dans une de ſes lettres, *Jacobus Angeli*, dit-il, *Medicus ſtudii inſignis villæ Montiſpeſſulani ;* & il le blâme d'être ſuperſtitieuſement attaché à l'obſervation de certains jours, *de obſervatione dierum quantùm ad opera.* Cette lettre de Gerſon n'a point de date ; mais il y en a une autre écrite de Lyon, en 1428, par laquelle ce célebre Docteur de Sorbonne reprend un Médecin de Montpellier, qui donnoit pour le mal des reins un Taliſman, où étoient gravés un lion & certains caracteres. Comme cette pratique n'eſt pas moins ſuperſtitieuſe que l'obſervation des jours, & que ces ſortes d'entêtemens viennent l'un & l'autre du même principe, il ſe peut bien faire que ces deux lettres regardent *Jacques Angeli.* La prévention pour l'Aſtrologie judiciaire & les Taliſmans étoit encore grande à Montpellier du tems de ce Médecin ; elle y regnoit depuis pluſieurs ſiecles. C'étoit une ſuite du commerce qu'on avoit eu avec les Juifs, à qui la Faculté de cette ville doit une bonne partie de la réputation, dont elle a joui dès le moment de ſon origine. Les Juifs étoient, au dixieme, onzieme & douzieme ſiecles, preſque les ſeuls dépoſitaires des Sciences naturelles en Europe. C'eſt par eux que ces Sciences ont paſſé des Arabes aux Chrétiens ; & tout le monde ſait qu'ils figuroient encore en France au commencement du quatorzieme ſiecle, puiſqu'ils n'en furent chaſſés qu'en 1319. Mais ſans remonter ſi haut pour trouver la raiſon de cette prévention, ne pourroit-on pas dire qu'elle étoit une ſuite de l'ignorance qui tenoit alors les yeux fermés à la lumiere, parce qu'on ne connoiſſoit point les vrais principes de la Philoſophie.

ANGITIA, fille d'*Æëta*, Roi de Colchide, apprit aux Marſes, peuples d'Italie, la maniere de charmer les ſerpens. On lui attribue auſſi la découverte des plantes vénimeuſes ou des poiſons tirés des végétaux. Quelques Auteurs ont cru qu'elle s'appelloit encore *Angerona*, parce que les Romains étant affligés de la maladie qu'on appelle *Angina*, Eſquinancie, en furent guéris, après lui avoir fait des vœux & des ſacrifices. On dit encore qu'*Angitia* eſt fille du Soleil ; on prétend même qu'elle ne differe point de *Médée*, qui cependant paſſe chez d'autres pour ſa ſœur, ainſi que *Circé.*

ANGUILLARA, (Louis) Botaniste Italien du XVI siecle, se livra de bonne heure à l'étude des plantes. Le desir de perfectionner les connoissances qu'il avoit acquises dans cette partie, lui fit entreprendre plusieurs voyages; il parcourut l'Isle de Chypre, celle de Candie, l'Illyrie, la Grece, l'Italie, la Suisse, la Provence. De retour en Italie, il fut fait Directeur du Jardin Botanique de Padoue, & il en fit les fonctions jusqu'à sa mort arrivée dans la même ville en 1550. *Haller* le présente comme le premier de sa nation qui ait entrepris de voyager pour s'occuper de la recherche des plantes, & comme le plus ancien des Botanistes Italiens. Nous avons de lui:

Semplici di Luigi Anguillara, li quali in piu pareri a diversi nobili uomini scritti appaiono. Venise, 1561, *in*-4, par les soins de *Jean Marinelli. Seguier* annonce encore une édition de Venise, 1561, *in*-12, avec deux nouvelles figures. *Gaspar Bauhin* a mis cet Ouvrage en Latin avec des notes. Bâle, 1593, *in*-8.

ANRIQUEZ, (Henri-George) natif de Guardia, ville du Portugal dans la province de Beira, fut d'abord Professeur de Philosophie à Salamanque, d'où il passa dans les Ecoles de Coimbre pour y enseigner la Médecine. Il s'attacha ensuite à Antoine Alvarez de Tolede, Duc d'Albe, en qualité de Médecin, & quelques années après la mort de ce Prince, arrivée le 12 Janvier 1582, il mit au jour un Ouvrage qu'il avoit composé pendant qu'il étoit à son service. C'est un Traité Latin imprimé à Salamanque, en 1594, *in*-8, sous ce titre:

De regimine cibi atque potûs, & de cæterarum rerum non naturalium usu, novæ Enarratio. Il parut dans la même ville, en 1595, *in*-4, sous cet autre titre: *Tratado dell perfetto Medico.*

ANSELMUS DE JANUA, *Anselme de Porte*, personnage du XIII siecle, dont il est parlé dans l'Histoire de la Faculté de Montpellier par *Astruc.*

Lanfranc de Milan cite *Anselme*, & il en appelle à sa pratique pour prouver les mauvais effets de l'opération du trépan. Ainsi comme *Lanfranc* a composé sa Chirurgie vers l'an 1296, il faut conclure qu'*Anselme* vivoit auparavant, ou, au moins dans ce tems-là. *Ranchin*, qui l'a mis dans le catalogue des anciens Médecins de Montpellier, ne marque point le tems précis auquel il a vécu. Il se borne à le placer après *Guillaume Meruen*, Chancelier de cette Faculté; mais c'est une faute dont on ne peut l'excuser, puisque *Meruen* n'a vécu qu'en 1455.

Anselme pourroit être originaire de Genes, qu'on a appellée *Janua* dans la basse Latinité; cependant, comme *Ranchin* assure qu'il étoit de la Faculté de Montpellier, cette circonstance porte à croire qu'il naquit à *Porte*, village du Languedoc.

Il y a grande apparence que ce Médecin est l'*Anserinus de Janua*, cité par *Gui de Chauliac* dans sa Chirurgie, dont on a altéré le nom en lisant un R pour un L, & un IN pour un M. C'est ainsi que l'a conjecturé *Astruc*, faute d'Auteurs qui aient pu l'éclairer sur le compte de cet ancien personnage. *Freind* en dit beaucoup moins; il se borne à le citer au sujet de *Lanfranc* qui en a appellé à sa pratique.

ANTHRACINI, (Jean) Médecin Italien, fut en réputation à la fin du XV, & au commencement du XVI siecle. Il s'étoit déja distingué dans la Chaire qu'il avoit remplie dans les Ecoles de la Faculté de Padoue, lorsqu'il se rendit à Rome où il continua d'enseigner, & devint premier Médecin du Pape Adrien VI, qui mourut le 24 Septembre 1523, après avoir gouverné un an, huit mois & seize jours.

On ne connoît aucun Ouvrage de la façon de ce Médecin ; on sait seulement qu'il retouchoit & corrigeoit ceux de *Jean de Vigo*, comme celui-ci nous l'apprend dans une lettre qui nous reste, & dans laquelle il avoue qu'il doit à *Anthracini* ce qu'il y a de mieux dans ses Ecrits.

ANTILLUS ou ANTYLUS, Médecin qui est souvent cité par *Oribase*, par *Aëtius*, par *Paul* d'Egine, par *Stobbée*, par *Avicenne* & par *Rhasis*. Il est le même qu'*Antilis* ou *Antiles* ; & la variété des noms propres sous lesquels on le désigne, ainsi que tant d'autres Médecins, ne vient que de la négligence des Traducteurs ou des Copistes. On trouve dans *Aëtius* divers fragmens tirés des Ouvrages d'*Antylus*, savoir : *De insolatione & arenæ aggestione, ac aliis vaporatoriis fomentis. Quomodo vena secanda est, de magnitudine & figurâ sectionis. De Cucurbitularum usu. De purgatione. Quibus dandum sit Veratrum, quibus non. Chirurgia eversionis palpebrarum. Oribase* dit qu'il a composé plusieurs Ouvrages, dans lesquels on trouve beaucoup de choses sur la Gymnastique. *Paul* lui donne le titre de très-savant en Chirurgie.

ANTIOCHUS, Médecin contemporain de *Galien*, alloit à pieds assez loin voir ses malades, quoiqu'il fût âgé de plus de 80 ans. Il usa d'un régime de vivre si convenable, qu'il atteignit presque l'âge de cent ans, ayant toujours joui d'une santé parfaite. Ce Médecin mangeoit trois fois le jour dans sa vieillesse, mais peu à chaque fois. Le matin il se faisoit frotter, après avoir été à la selle ; sur les neuf à dix heures il mangeoit du pain & du miel Attique ; depuis ce tems jusqu'à midi, il étudioit. Il se baignoit ensuite, se faisoit frotter ; & après avoir pris quelque petit exercice, il commençoit son dîner par des viandes propres à lâcher le ventre, & le finissoit par un peu de bon poisson. Enfin à souper, il prenoit un bouillon simple, ou dans lequel on avoit délayé de la farine & du *Mulsum*. Il étoit d'ailleurs logé dans une petite maison, mais fort commode & bien située.

ANTIOCHUS, (Saint) Médecin du second siecle de salut, souffrit généreusement le martyre sous l'Empereur Adrien.

Il y a eu deux Médecins de ce nom, tous deux mis à mort, dans le deuxieme siecle, pour la foi de Jesus-Christ. L'un étoit de Sebaste en Arménie, & l'autre de la Mauritanie.

ANTIPATER, Médecin de la Secte méthodique, qui, suivant le rapport de *Galien*, mourut d'un tubercule crud formé dans le poumon. Cette tumeur lui avoit rendu le pouls intermittent quelques mois avant sa mort ; & sur cet indice, *Galien* prédit qu'il périroit subitement.

ANTISTIUS est le seul Médecin, dont l'Histoire de Jules César fasse mention. Ce n'est pas qu'il n'y en eût beaucoup d'autres à Rome sous son regne, puisqu'il donna le droit de Bourgeoisie de cette ville à tous ceux qui faisoient profession de la Médecine; mais l'histoire de ce Prince s'attache particulierement à parler d'*Antistius*, parce que ce fut lui qui visita les plaies de cet Empereur assassiné en plein Sénat, de vingt-trois coups de poignard, l'an 709 de Rome, 43 avant Jesus-Christ.

Jules César avoit eu un autre Médecin à son service. Il fut pris avec lui près de l'Isle Pharmacusa; mais on peut croire qu'il mourut avant que son Maître fut Empereur, parce que César étoit fort jeune, lorsqu'il fut pris par les Corsaires.

ANTONIO, (Nicolas) Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, Agent du Roi d'Espagne à Rome, & Chanoine de Seville, naquit, en 1617, dans cette Capitale de l'Andalousie, & mourut en 1684. Sa Bibliotheque des Auteurs Espagnols l'a rendu célebre; elle parut à Rome en 1672, deux volumes, *in-fol.* & fut suivie en 1696 d'un troisieme, qui contient tout ce qui regarde les Auteurs Arabes. *Antonio* fait assez démêler le vrai d'avec le faux; il écrit avec pureté, avec ordre & avec exactitude. On trouve dans son Ouvrage, ainsi que dans le supplément, beaucoup de choses intéressantes sur la matiere que je traite.

ANTONIUS CASTOR, Médecin, vécut du tems de *Pline*, vers l'an 70 de salut. Il étoit savant dans la connoissance des plantes, & le même *Pline* parle de celles qu'il cultivoit dans son jardin. Il ajoute qu'il l'avoit connu à l'âge de plus de cent ans, se portant bien, se souvenant de tout ce qu'il avoit vu, & raisonnant très-juste.

ANTONIUS GALATEUS, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit de Galatina, village d'Italie dans la Terre d'Otrante, où il naquit dans le XV siecle. Ses parens l'éleverent avec beaucoup de soin & ne négligerent rien pour le former dans la connoissance des Langues & des Belles-Lettres. Il étudia premierement à Nardo, ville du Royaume de Naples, & delà il passa dans les meilleures Ecoles, où il fit de si grands progrès, qu'il fut un sujet d'admiration à ses contemporains. Comme il étoit savant en Philosophie, en Médecine, en Poësie & en Géographie, il composa plusieurs Ouvrages, dans lesquels il fit preuve de la variété de ses talens; il y montra même qu'il avoit le génie délicat. *Hermolaus Barbarus* lui donna des marques publiques de son estime, en lui dédiant, en 1480, la Traduction de la Paraphrase de *Themistius*, qui est en huit livres; & les Savans de son tems lui reconnurent tant de solidité dans le jugement, qu'ils renvoyoient à sa décision les difficultés qu'ils rencontroient dans leurs études.

Galatée ne pratiquoit pas la Médecine; & ce n'est point à ce titre qu'on lui a donné place dans ce Dictionnaire. Mais comme il avoit des connoissances supérieures dans cette Science, on n'a pu se refuser à parler de lui dans le

court éloge que l'on vient de faire. Ses Ouvrages consistent en des vers Latins, & Italiens, en la description de la Japygie & de Gallipoli. Quelques années avant sa mort, qui arriva vers 1490, il fut tourmenté de goutte. Il la souffrit avec tant d'égalité d'ame, que pour faire diversion à la douleur, il composa l'éloge de cette pénible maladie, sous le titre de *Laudatio Podagræ.* C'est à ce sujet que *Latomus* lui a fait le Quatrain suivant :

Quam laudas, podagramque vocas, Galathee, Puellam
Quamvis prostituas, intereà ipse premis.
Avelli sed posse negas, ergo potes idem,
Publicus & Mango, Mæchus & esse domi.

ANTONIUS MUSA, Médecin du quarantieme siecle, étoit Grec de nation & frere d'*Euphorbus*, Médecin de Juba, Roi de Numidie. *Daniel Leclerc* dit qu'il fut de condition servile ou simple affranchi. Quelques Savans, ajoute-t-il, ont cru que le surnom de *Musa* lui fut donné à cause de son bel esprit; mais il y a plus d'apparence, comme d'autres l'ont remarqué, qu'il avoit emprunté ce nom de la Famille *Pomponia*, à laquelle il étoit propre.

Suétone rapporte qu'Auguste, étant de retour de son expédition de Biscaye; eut le foie en si mauvais état, ensuite d'une longue fluxion, qu'il désespéra de son mal. *Antonius Musa* lui proposa alors un remede contraire à ceux qui avoient été pratiqués; il parut en effet si extraordinaire, que *Pline* en a pris occasion de dire que ce Médecin avoit formé une nouvelle secte. Mais ce remede n'étoit autre chose que le bain froid; & comme il est le premier qui l'ait mis en usage, il passa aisément pour avoir adopté de nouveaux principes. Auguste avoit le corps foible & délicat, & tout dangereusement malade qu'il étoit, il ne pouvoit se résoudre à prendre aucun remede. C'est dans ces circonstances qu'*Antonius Musa* lui conseilla de se baigner dans l'eau froide & même d'en boire. Cela réussit fort bien & valut à ce Médecin, outre de grandes largesses qui lui furent faites par l'Empereur & le Sénat, le privilege de porter un anneau d'or; ce qui jusques là n'avoit été permis qu'aux personnes de la premiere condition. Au rapport de *Suétone*, le Sénat lui fit même élever une statue d'airain qu'on plaça à côté de celle d'*Esculape*. Mais les faveurs, dont on combla *Musa*, ne se bornerent point à lui seul; on honora ceux de sa profession à cause de lui. Le privilege de porter l'anneau d'or leur fut pareillement accordé, & on les déclara exempts des charges publiques & de tous impôts.

On rapporte que *Musa*, ayant voulu traiter Marcellus, neveu d'Auguste & mari de Julie, sa fille, de la même maniere qu'il avoit traité l'Empereur, les bains froids réussirent si mal, qu'il en coûta la vie à ce jeune Prince. On ajoute même que Livie, voyant avec chagrin Marcellus préféré à ses fils, avoit gagné ce Médecin pour faire périr le neveu d'Auguste, en le baignant à contre-tems. Mais voyons ce que dit là dessus *Daniel Leclerc* : « Ce qui » pourroit rendre ce fait douteux, du moins à l'égard du remede, c'est que

„ l'on

» l'on apprend d'ailleurs que Marcellus mourut aux bains de *Baies*, qui sont » chauds. Mais *Scaliger* veut que *Properce*, de qui ce dernier fait est tiré, » l'ait supposé pour faire sa cour à Livie, qui étoit bien aise de cacher au » monde la véritable cause de cette mort ; & il ajoute, pour appuyer le témoignage » de *Dion*, qui charge *Musa* du mauvais traitement de Marcellus, celui de » *Servius*, Commentateur de *Virgile*, qui dit que ce jeune Prince mourut *in* » *Stabiano*, aux bains de *Stabiæ*, qui sont extrêmement froids, comme le remar- » que *Pline*. *Saumaise* n'est pas de cet avis, & il répond qu'il n'est pas impos- » sible que *Servius* se soit trompé, ou que ses copistes aient fait une faute » en écrivant *in Stabiano*, au lieu de *in Baiano*. »

» On ne peut pas autrement concilier *Servius* avec *Properce* ; mais il seroit » plus facile d'accorder *Dion* avec ce dernier Auteur, par l'entremise de *Pline* » dans lequel il y a un passage, où il dit que *Musa* avoit inventé une maniere » de baigner, qui consistoit à verser beaucoup d'eau froide, au sortir du bain, » *à balneis*, sur le corps de ceux qui s'étoient baignés. *Lionardo di Capoa* croit » que les bains, dont parle *Pline*, étoient des bains chauds. Sur ce pied là » on diroit que Marcellus pouvoit s'être premierement baigné aux bains chauds » de Baies, comme le dit *Properce*, & avoit été ensuite couvert d'eau froide, » qui seroit la même chose que le bain froid de *Dion*. Mais ne peut-on pas » entendre, par *balineæ*, des bains froids, aussi bien que des chauds? *Agathinus*, » qui étoit pour les premiers de ces bains, conseille qu'après en être sorti, on » se fasse encore verser plusieurs cruches d'eau froide sur le corps, ou que l'on » reçoive la chûte de l'eau d'une fontaine fraîche sur la tête & sur la poitrine. » *Horace*, qui se baignoit par le conseil de *Musa*, comme il nous l'apprend » lui-même, ne fait point mention de ce prétendu mélange de bains chauds & » de bains froids, qui auroit été propre à tuer les plus robustes. Au contraire, il » dit expressément que ce Médecin lui avoit défendu les eaux de Baies, qu'il » le faisoit baigner dans l'eau froide, même en hyver, & que les habitans de » Baies se plaignoient de ce qu'on méprisoit leurs eaux *soufrées*, ou qu'on leur » préféroit les fontaines froides de *Clusium* & de Gabies, dont on recevoit l'eau » sur la tête & sur la poitrine, qui sont les mêmes parties qu'indique *Agathi-* » *nus*, duquel nous avons parlé ci-dessus, & qui avoit sans doute appris cette » méthode de *Musa*. Avant *Musa*, selon la remarque de *Pline*, on ne se ser- » voit que de bains chauds, au-lieu qu'il mit en crédit les bains froids. On » peut voir ce que dit *Agathinus* dans le dixieme Livre des Collections d'*Ori-* » *base*, touchant l'abus qu'on faisoit autrefois des bains chauds, & touchant l'u- » tilité des bains froids, pris en toutes sortes de saisons. «

A travers cette variété d'opinions, on voit bien que les circonstances de la mort de Marcellus, dont on a voulu charger *Musa*, ne sont pas tirées au clair. Il est même si peu certain que ce Médecin fut coupable de cette mort, que plusieurs Auteurs l'attribuent à Livie toute seule, qui fit périr le jeune Prince par le poison. En effet, il n'étoit rien dont l'ambition de cette femme ne fut capable. Peu contente d'être l'épouse d'un Empereur, elle voulut encore être la mere d'un Empereur, & mit tout en usage pour y réussir. Elle pouvoit

tout faire ; elle fit tout ; le crime ne l'arrêta point : elle fit périr toute la famille d'Auguste, elle fit périr Auguste même, & couronna son fils.

Il ne suffisoit pas d'avoir chargé *Musa* de la mort de Marcellus à l'instigation de Livie, on l'a encore accusé d'une autre maniere. Comme si la noirceur de ce crime n'eût pas été capable de rendre sa mémoire odieuse à tous les siecles, on a achevé de le peindre par une imputation aussi fausse que la premiere. On a dit de lui, qu'étant passé de la Médecine à la pratique de la Chirurgie qu'il n'entendoit pas, il avoit traité les malades de la maniere la plus cruelle avec le fer & le feu, & que cette façon d'agir avoit tellement indigné le peuple Romain contre lui, qu'il fut lapidé & que son cadavre fut ensuite traîné par toute la ville. Il y a cependant de bonnes raisons pour révoquer ce fait en doute : on confond ici *Musa* avec *Archagatus*. Mais ce qui décide pleinement en faveur du premier, & prouve la fausseté du trait qu'on a mis sur son compte, c'est que *Pline*, de qui on apprend que *Musa* guérissoit des ulceres très-facheux, nous dit qu'il ne faisoit presque autre chose, pour opérer ces guérisons, que de prescrire la chair des viperes à ses malades.

Horace n'a parlé de ce Médecin, que parce qu'il lui avoit donné toute sa confiance. C'est par ses conseils qu'il prit des bains d'eau froide dans le plus fort de l'hyver ; mais se seroit-il exposé à cette épreuve, si la mort de Marcellus eût été attribuée de son tems à un pareil remede ? Voici les vers où le Poëte fait mention de *Musa* :

> . . . . *nam mihi Baias*
> Musa *supervacuas* Antonius, & *tamen illis*
> *Me facit invisum, gelidâ cum perluor undâ*
> *Per medium frigus.*

Musa étoit aussi dans l'estime de *Virgile*, & l'on croit que c'est de lui qu'*Ovide* a parlé sous le nom de *Japis*. C'est au moins ce que M. *Atterbury*, Evêque de Rochester, a entrepris de prouver dans une dissertation publiée sur ce sujet.

On a imprimé, à Bâle, en 1528 & 1549, parmi d'autres Traités sur la matiere médicale, un Ouvrage intitulé : *Libellus de Botanica*, qui est attribué à *Antonius Musa*. Mais plusieurs ne le croient pas de ce Médecin, & comme le style est fort ressemblant à celui de *L. Apulée*, ils ne font point de difficulté de le donner à cet Auteur.

ANTONIUS MUSA BRASSAVOLUS. Voyez BRASSAVOLUS.

ANTYLUS. Voyez ANTILLUS.

ANVERS, (Henri d') Comte de Danby, mérite par sa bienfaisance une place distinguée dans l'Histoire de la Botanique. Il entreprit, en 1622, de faire aux portes d'Oxford un jardin, auquel il employa cinq arpens qu'il remplit de simples de toute espece ; & il acheva ce bel ouvrage avec ses dépendances dans le terme d'environ dix ans. Il en fit ensuite présent à l'Uni-

versité, avec une rente qu'il fonda pour l'entretien du jardin, du jardinier & d'un Professeur de Botanique. Sur la porte, par laquelle on entre dans ce jardin vis-à-vis de la Magdeleine & qui est la principale des trois, on lit une inscription que la reconnoissance y a gravée de sa main, pour perpétuer la mémoire de cet illustre bienfaiteur.

GLORIÆ DEI OPT. MAX.
HONORI CAROLI REGIS,
IN USUM ACAD. ET REIP.
HENRICUS COMES DANBY D. D.
M. D. C. XXXI.

Bobart l'aîné a fait le Catalogue des plantes de ce jardin qu'il a publié à Oxford, en 1648, *in*-8, sous le titre de *Catalogus Plantarum Horti Medici Oxoniensis.* Il contient seize cens noms; mais il fut augmenté du double dans l'édition qui parut, en 1658, *in*-8, par les soins de *Philippe Etienne & de Guillaume Broun.*

APIAN, (Philippe) Mathématicien & Médecin, fils de *Pierre*, savant Mathématicien lui-même, naquit à Ingolstadt le 14 Septembre 1531. Son pere, qui le fit élever avec beaucoup de soin, eut la satisfaction de le voir correspondre aux peines qu'on prit pour son avancement; comme *Philippe* avoit le génie propre pour les Sciences, il ne put manquer d'y faire de grands progrès par son assiduité à l'étude.

Apian fut en faveur à la Cour de l'Empereur Charles V, mais ce ne fut, ni par l'intrigue, ni par d'adroites souplesses, qu'il s'en procura l'entrée; le mérite & le savoir lui en avoient seuls ouvert la porte. Il s'y soutint par ces deux endroits; il eut même plusieurs fois l'honneur d'entretenir l'Empereur qui l'écoutoit toujours avec plaisir. Les voyages ont beaucoup contribué aux succès des études de *Philippe Apian.* Il se rendit d'abord à Strasbourg, qu'il quitta pour aller à Dôle; mais étant ensuite passé en France, il fit un plus long séjour, tant à Paris, qu'à Bourges & à Orléans, & il ne manqua pas d'y suivre les grands Hommes qui s'y distinguoient dans les Sciences. En 1552, il retourna à Ingolstadt, & comme il y avoit déja été reçu Professeur aux Mathématiques, il se fit admirer en les enseignant publiquement après la mort de son pere.

Apian étoit extrêmement valétudinaire, & pour cette raison, il se détermina à étudier la Médecine. Il alla s'y appliquer en Italie. Tout savant qu'il étoit d'ailleurs, il se fit gloire d'être le Disciple des grands Maîtres qui professoient cette Science à Bologne, où il reçut le bonnet de Docteur. A son retour en Allemagne, il travailla à la description de la Baviere, & la dédia au Duc Albert qui lui fit un présent de 2500 écus d'or. Il publia aussi un Traité *De Umbris*, qui est un Ouvrage sur les cadrans solaires, & il composa plusieurs autres pieces qui ne furent imprimées qu'après sa mort.

Comme ce Médecin faisoit profession de la Religion nouvelle qui n'étoit point soufferte à Ingolstadt, il fut obligé d'en sortir. Il se retira à Vienne en Autriche, où les bontés de l'Empereur Maximilien II le retinrent pendant quelque tems. Il eut néanmoins quelques raisons de quitter cette Capitale, mais y étant revenu en 1569, on lui donna la Chaire des Mathématiques, qu'il remplit avec honneur jusqu'à sa mort arrivée le 12 Novembre 1589.

APINUS (Jean-Louis) naquit le 20 Novembre 1668 dans le Comté de Hohen-loe en Franconie. Il prit le parti des Lettres, malgré le peu de fortune qu'il avoit pour se soutenir dans le cours de ses études, & il se rendit à Altorf où il étudia la Médecine. Il n'y fut pas long-tems sans s'appercevoir de la difficulté qu'il auroit à continuer cette entreprise; mais comme les passions ne manquent jamais d'expédiens, & que l'amour de la Science en étoit une pour lui, il s'avisa de faire des répétitions aux Ecoliers & de se charger de la place de Correcteur de l'Imprimerie de *Meyer*. Ces deux ressources lui procurerent non-seulement de quoi vivre, mais encore l'argent nécessaire aux frais de son Doctorat, qu'il fit en 1691. D'abord après sa promotion, il fut nommé Médecin de la ville d'Hersbruck dans le territoire de Nuremberg, ce qui l'engagea, en 1694, à se faire aggréger au College de cette derniere ville. En 1702, on lui donna la Chaire de Physiologie & de Chirurgie dans l'Université d'Altorf. Il étoit fait pour cet emploi, car il possédoit éminemment les qualités nécessaires à un bon Professeur; mais il n'y brilla pas long-tems; puisqu'il mourut d'une fievre catarrhale, le 28 Octobre 1703.

Ce Médecin s'est fait beaucoup de réputation par l'écorce de *Chaccarille* & son extrait, qu'il employa avec succès dans la cure des fievres malignes épidémiques. Il s'en fit encore par les observations, dont il a enrichi les Ephémérides de l'Académie Léopoldine, où il étoit entré sous le nom de *Nonus*. Nous avons de lui des Ouvrages d'une plus grande étendue, comme:

Febris Epidemicæ annô 1694 *&* 1695 *in Noricæ ditionis Oppido Hersbruccensi grassari deprehensæ historica Relatio. Norimbergæ*, 1697, *in*-8.

Fasciculus Dissertationum Academicarum. Altorfii, 1718, *in*-8. On y remarque en plusieurs endroits l'attachement de l'Auteur aux sentimens de *Stahl*. *Haller* attribue cette collection à *Sigismond-Jacques Apinus*, fils de *Jean-Louis*, qui mourut à Brunswick, en 1732, où il étoit Recteur de l'Ecole de Saint Gilles. *Jean-Jacques Bayer*, Professeur de la Faculté de Médecine à Altorf, en est l'Editeur.

APIS. Voyez OSIRIS.

APOLLODORE, Médecin natif de Lemnos, Isle de l'Archipel, vécut dans le trente-neuvieme siecle du monde. Il dédia quelques livres à Ptolomée Soter; & peut-être n'est-il pas différent de celui que *Pline* dit avoir écrit au Roi Ptolomée touchant les vins, que ce Prince devoit boire.

Le même *Pline* parle de deux autres *Apollodore*, dont l'un étoit de Tarente & l'autre de Citium; ils ont écrit touchant les contrepoisons. C'est apparemment

de l'un des deux, que *Galien* a tiré la description d'un antidote contre la Vipere; & c'est encore un des mêmes qui est cité par le Scholiaste de *Nicandre*, comme ayant écrit touchant les plantes vénimeuses. *Pline* cite aussi un *Apollodore* de Pergame.

APOLLON, HORUS, ou PÆON, à qui la Fable attribue l'invention de la Médecine, étoit fils d'*Isis*. Cette Déesse, dit *Diodore*, ayant trouvé dans l'eau son fils *Horus* qui avoit été tué par les Titans, lui redonna la vie & le rendit immortel. Cet Auteur ajoute que l'on a rendu le nom d'*Horus* par celui d'*Apollon*; que l'on a cru que ce fils d'*Isis* avoit appris de sa mere l'art de la Médecine, ainsi que celui de deviner; & qu'il avoit été d'une grande utilité aux hommes par ses oracles & par ses remedes.

Il semble, par ce qu'on vient de dire, qu'*Horus* ne doit pas passer pour avoir inventé la Médecine, puisque sa mere la lui avoit enseignée; mais s'il est le même qu'*Apollon*, comme semble le prouver l'étymologie de son nom, qu'on tire du mot Hébreu qui signifie *brûler* ou *éclairer*, on sait que ce dernier a eu la réputation d'avoir lui-même été l'inventeur de la Médecine. Soit qu'il eût réellement inventé l'Art de guérir, soit qu'il eût été le premier qui l'a enseigné aux hommes après l'avoir appris de sa mere, il n'est pas moins vrai que les Mythologues ont eu raison de le placer au rang des inventeurs. *Pline* parle d'un *Horus*, Roi d'Assyrie, à qui il attribue la découverte de quelques remedes; mais on ne sait si c'est le même que le fils d'*Isis*. *Galien* cite un *Horus Mendesius* le jeune. *Ovide* est plus tranchant; il ne laisse aucun doute sur *Apollon*, lorsqu'il le fait parler en ces termes: la Médecine est de mon invention & la vertu des plantes m'est assujettie:

Inventum Medicina meum est, opiferque per orbem
Dicor, & herbarum subjecta potentia nobis.

METAMORPH. *Lib.* I.

Mais on s'apperçoit aisément que cet *Apollon*, ainsi que celui des autres Poëtes, est un personnage feint, par lequel on a voulu désigner le Soleil. On a fait cet astre Auteur de la Médecine, ou plutôt on lui a attribué le pouvoir de faire vivre & mourir les hommes, de donner la peste & de la guérir, parce que le Soleil ou sa chaleur sont regardés comme le principe de la génération & de la corruption de toutes choses, & que la santé & les maladies dépendent beaucoup de la maniere dont le Soleil agit sur les corps des animaux & sur ceux qui les environnent. *Hyginus* y entend bien plus de finesse, lorsqu'il dit qu'*Apollon* a été le premier Médecin Oculiste; faisant allusion à la clarté du Soleil & à ce que les Poëtes l'appellent l'œil du monde.

Le nom de *Pæon*, que l'on donne encore à *Apollon*, vient d'un Verbe qui signifie *guérir* selon quelques-uns, mais qui se prend plus ordinairement pour *frapper*. *Eustathe* remarque du moins que le *Pæon* qu'*Homere* introduit comme le Médecin des Dieux, étoit *Apollon* lui-même. C'est d'ailleurs une chose connue qu'on donnoit à *Apollon*, le surnom de *Pæan*, & que ceux qui chantoient des Hymnes à sa louange, y mettoient ce refrein: *Io Pæan*. *Servius*, sur

le douzieme de l'Enéide, remarque que *Pæan* étoit un mot Dorique, dans lequel, felon l'ufage de cette dialecte, l'O étoit changé en A, *Pæan* pour *Pæon.* Mais le Scholiafte de *Nicandre* n'eft pas de ce fentiment. *Pæon*, dit cet Auteur, eft le même qu'*Efculape.* Il y a auffi un paffage dans le *Plutus* d'*Ariftophane*, où l'on donne à *Efculape* le furnom de *Pæon.* Mais il fe peut que cette épithete ait appartenu premierement & proprement à *Apollon*, & qu'on l'ait enfuite donnée à *Efculape*, & conféquemment à tous les Médecins que l'on a cru habiles : c'eft dans ce fens qu'*Homere* dit que *les Médecins font de la race de Pæan.*

APOLLONIDES, Médecin de Cos, vécut un peu avant *Empédocle*, c'eft-à-dire, dans le trente-cinquieme fiecle du monde. Il eft connu par une avanture qui le fit périr malheureufement, & qui déshonore fa mémoire, pour avoir abufé de fa profeffion. Mégabife étant mort, fa veuve *Amytis*, fille de Xerxés, eut une maladie qui parut d'abord de peu de conféquence, pour laquelle elle confulta le Médecin *Apollonides* qui étoit à la Cour. Celui-ci voulant fe prévaloir du foible de la Princeffe, qui avoit eu auparavant diverfes galanteries, lui fit accroire que fon mal étoit un *mal de mere*, dont elle ne pouvoit guérir que par le commerce honteux qu'il lui propofa. *Amytis* fe laiffa perfuader ; mais ce remede n'ayant produit aucun effet, & tout au contraire, la Princeffe venant de jour en jour plus défaite & plus maigre, elle fit confidence de fa conduite à la Reine fa mere. Sur les plaintes de celle-ci, le Roi condamna *Apollonides* à des tourmens cruels, & au bout de deux mois, il le fit enterrer vif, le jour qu'*Amytis* mourut. C'eft de *Ctefias*, dans fon Ouvrage *de rebus Perficis*, que l'on apprend cette Hiftoire.

On trouve, parmi les Médecins Méthodiques, un *Apollonides* de Chypre, qui fut difciple d'*Olympicus* de Milet, & Maître d'un *Julien* qui vécut en même tems que *Galien.* Cet *Apollonides* naquit vers l'an 93 de falut.

APOLLONIUS, Médecin du XXXVI fiecle, a été difciple d'*Hippocrate.* On l'a fort blâmé, & il méritoit de l'être, s'il eft vrai qu'il donnoit beaucoup à manger à fes malades, pendant qu'il les faifoit mourir de foif. *Erafiftrate* difoit de lui, ainfi que de *Dexippus*, autre difciple d'*Hippocrate*, qu'*ils faifoient douze portions de la fixieme partie d'une Cotyle d'eau, qu'ils mettoient chacune dans autant de petites coupes de cire, pour en donner une ou deux tout au plus à leurs malades dans l'ardeur de la fievre.* Or la Cotyle étoit une mefure qui ne contenoit que neuf onces de liqueur ; & à ce compte, ces coupes de cire ne contenoient que la huitieme partie d'une once : ce qui étoit plutôt faire goûter l'eau au malade, que de lui en donner à boire. Mais il y a bien de l'apparence qu'*Erafiftrate* n'a parlé ainfi, que pour tourner *Apollonius* & *Dexippus* en ridicule : auffi *Galien*, de qui nous apprenons cette particularité, prétend que ce foit-là un effet de la malignité d'*Erafiftrate*, qui avoit en vue de faire tomber fur le maître ce qu'il difoit des difciples.

APOLLONIUS, pere & fils, Médecins du XXXVIII siecle du monde, étoient tous deux d'Antioche, & avoient succédé à *Philinus* & à *Sérapion*, si l'on en croit l'Auteur du Livre intitulé : l'*Introduction*, qui est parmi les Ouvrages de *Galien*. Il se peut que l'un de ces *Apollonius* ait été plus renommé que l'autre, puisque *Celse* n'en reconnoît qu'un seul. *Galien* ne parle aussi que d'un *Apollonius* Empirique, qui, suivant lui, avoit demeuré long-tems à Alexandrie, & avoit composé des Livres intitulés : *Des médicamens aisés à préparer ou à trouver.* Il rapporte même la description de plusieurs de ces médicamens, & il marque de l'estime pour leur Auteur, quoiqu'il le censure en quelques endroits, pour avoir traité cette matiere sans distinguer assez exactement les cas, où les remedes, dont il parle, peuvent être propres.

APOLLONIUS, surnommé MUS, ou LE RAT, fut concitoyen & condisciple d'*Héraclide* Erythréen. *Strabon* rapporte que ces deux Médecins avoient vécu de son tems ; or cet Auteur a vécu depuis le tems de Jules César, jusqu'à celui de Tibere qui parvint à l'Empire l'an 14 de salut. *Apollonius* a écrit, aussi bien que *Bacchius* & quelques autres Hérophiliens, plusieurs Livres touchant la Secte de leur Maître & la composition des médicamens.

Les Médecins, dont on vient de parler, ne sont pas les seuls du nom d'*Apollonius.* Il y en a eu plusieurs autres, comme *Apollonius* de Pergame qui est souvent cité par les anciens Auteurs. Il a écrit un Traité des choses rustiques ; mais on ne sait point en quel tems il a vécu, non plus qu'*Apollonius* de Pitanée, dont il est parlé dans *Pline.* On trouve encore un *Apollonius* de Memphis, sectateur d'*Erasistrate* ; un *Apollonius* d'Apulée ; *Apollonius Archistator* ; *Apollonius* de Tarse, contemporain de *Galien*, & une douzaine d'autres cités par différens Auteurs.

APOLLOPHANES, Médecin d'Antiochus III, Roi de Syrie surnommé le grand, vécut dans le XXXVIII siecle du monde, & se distingua par son habileté dans sa profession. Déja célebre par ses talens, il jouissoit de l'estime de son Maître, lorsqu'il lui rendit le service important, dont l'amour des peuples fut la récompense. Hermias, premier Ministre du Prince, exerçoit des concussions & des violences qui répandoient la désolation dans le Royaume, sans que personne osât en porter plainte. Le pouvoir que ce Ministre avoit usurpé, le faisoit craindre de tout le monde ; mais *Apollophanes* aima assez le bien public, pour le préférer à la fortune & à la vie que le Ministre irrité pouvoit lui faire perdre. Il hasarda tout, & fut le seul qui entreprit de découvrir au Roi le mécontentement général de ses sujets. Antiochus profita de cet avis, fit éclairer de près la conduite d'Hermias, & l'ayant trouvé coupable, le condamna à la mort en 3784. Cette action d'*Apollophanes* apprend aux Médecins qu'il y a des occasions, où ils peuvent faire un bon usage du libre accès qu'ils ont auprès des Princes.

APONO ou ABANO, (Pierre DE) autrement APON, célebre Professeur de Médecine à Padoue, fut surnommé *Conciliator.* Il étoit fils d'un Notaire

nommé *Constans*, mais il prit le nom d'*Abano*, du lieu de sa naissance qui est une ville du Territoire de Padoue, où l'on trouve des bains chauds si célebres dans l'Antiquité, & dont Théodoric, Roi des Goths, fait la description dans une de ses Lettres. Ce fut-là que *Pierre* vint au monde vers l'an 1250.

Comme les Sciences étoient alors peu cultivées en Italie, il fut contraint d'en sortir pour aller chercher ailleurs des moyens capables de seconder l'ardeur qu'il avoit de s'en instruire. Il passa à Constantinople où il apprit la Langue Grecque; dans la suite, il se rendit à Paris où il s'appliqua à l'étude de la Médecine & des Mathématiques. On prétend même qu'il y prit des degrés; il est au moins certain qu'il y écrivit & publia son *Conciliator*, Ouvrage dans lequel il travailla à concilier les différens sentimens des Philosophes & des Médecins. Comme il étoit un des plus beaux génies de son tems, il parut dans cette ville comme un prodige; on lui remarqua cependant beaucoup de hardiesse dans la façon de penser, & suivant l'expression d'un Auteur qui cherche à le peindre, son savoir étoit grand, mais il étoit hardi & téméraire: *Vir magnæ sed audacis & temerariæ doctrinæ.* Quoiqu'il en soit *Pierre de Abano* fut rappellé de Paris sur la fin de 1303 ou au commencement de 1304, pour venir enseigner à Padoue & y remplacer *Matthieu Roncalitrio*, Professeur en Médecine, mort en 1303. On lui accorda, à cet effet, des appointemens assez considérables pour le tems; mais il est bien apparent qu'il ne se rendit à Padoue, pour en jouir, qu'après avoir parcouru l'Angleterre & l'Ecosse.

Divers Auteurs affirment qu'*Apono* enseigna encore la Médecine à Bologne, mais d'autres se bornent à dire qu'il y pratiqua simplement sa profession. Pour se former une idée juste de la réputation qu'il s'étoit faite dans la pratique, il suffit d'observer qu'il ne sortoit point de la ville pour visiter des malades, qu'on ne lui donnât cinquante florins; on raconte même qu'ayant été appellé à Rome pour traiter le Pape Honoré IV, alors malade, il ne voulut point partir qu'on ne se fût engagé à lui donner quatre cens écus par jour. Mais *Mazzuchelli*, qui a donné une Notice fort étendue sur la vie de ce Médecin, révoque ce dernier fait en doute, & avec d'autant plus de raison, qu'on raconte la même chose de *Taddeo d'Alderotto* de Florence, Professeur de Médecine à Bologne qui vivoit à-peu-près dans le même tems.

On a fait plusieurs autres contes au sujet de *Pierre d'Apono. Mercklein* rapporte qu'il prit à Paris une horreur pour le lait qu'il conserva toute la vie, il ajoute même qu'il ne pouvoit en voir manger sans dégoût. On dit que cette aversion étoit venue pour avoir rencontré un pauvre qui trempoit son pain dans le pot d'une laitiere. Mais un Auteur moderne a mis plus de finesse dans l'aversion que ce Médecin avoit pour le lait; il ne le condamnoit, dit-il, que par la raison qu'il le croyoit capable de produire des obstructions dans les glandes. Le fait est, qu'il rapporte, dans son *Conciliator*, les sentimens qui partageoient les Médecins sur l'usage du lait dans la phthisie, les uns le regardant comme nuisible, les autres comme avantageux. Quant à lui, il est vrai qu'il le défendoit dans certains cas où on l'interdit encore aujourd'hui; il n'empêcha cependant point la généralité de ses malades de recourir à cet aliment médicamenteux.

La

La confidération, dont *Pierre* a joui, lui auroit fait un fort plus heureux, fi à toutes les preuves qu'il a données de l'étendue de fon favoir, il n'eut pas joint l'Aftrologie & la Magie, ou plutôt la partie fuperftitieufe de l'Hiftoire Naturelle. Il ne traitoit aucune maladie fans confulter l'état du ciel, l'âge du malade, l'heure de fa naiffance, &c.; il ne donnoit aucun remede fans toutes les petites charlatanneries d'ufage parmi ceux qui s'attachoient alors à la magie naturelle, & qui prétendoient augmenter les vertus des medicamens en cueillant les plantes qui entrent dans leur compofition, fous tel ou tel afpect de la lune, du foleil & des autres planetes. Ce fut fans doute le goût qu'il eut pour toutes ces pratiques, qui fit naître les foupçons de magie dont on l'a noirci. *Aporo* vivoit dans un fiecle où les Lettres gémiffoient encore fous l'empire de la barbarie & de l'ignorance; il fuffifoit d'être favant, pour être accufé de magie. Mais comme ce Médecin donna lieu à l'en foupçonner par toutes les pratiques myftérieufes, dont on vient de parler, on lui imputa des noirceurs qui acheverent de le faire déclarer coupable. On le regarda non-feulement comme le plus grand Magicien de fon fiecle, mais il fut encore accufé d'héréfie, peut-être même d'athéifme. Il eft probable que les envieux de *Pierre d'Abano* employerent toutes fortes de calomnie pour le perdre; & fi l'on en croit *Mazzuchelli*, des Médecins jaloux de fe voir éclipfés par le favoir & la réputation de celui dont nous parlons, furent fes accufateurs. On compte, parmi eux, *Pierre de Reggio* qui appuya de fon autorité toutes les fottifes que la populace crédule fe plaifoit à débiter. Telles qu'elles furent, elles firent impreffion fur l'efprit des Inquifiteurs, & *d'Abano* fut traduit, en 1306, devant leur tribunal. Mais ayant trouvé des protecteurs, il obtint la facilité de fe défendre; il prouva même fi bien fon innocence, qu'il fut déchargé de l'accufation qu'on lui avoit intentée, & qu'il demeura par-là dans la pofition d'augmenter le dépit de fes ennemis, en continuant l'exercice de fa profeffion & en acquérant beaucoup plus de célébrité. En effet, les habitans de Trevico l'engagerent, en 1314, à les fervir comme Médecin, & il en prit la charge pour un an.

Cependant les envieux de fon mérite n'abandonnerent point le projet de le perdre. Ils l'accuferent une feconde fois devant le même tribunal, quoiqu'il l'eût d'abord déclaré innocent. Ce fut l'an 1315. On reprit donc cette affaire; mais avant qu'elle fût terminée, *Pierre* mourut âgé de 66 ans, cette même année 1315, ou la fuivante 1316, & fut enterré avec pompe dans l'Eglife de Saint Antoine. Il laiffa un fils nommé *Benvenuto*.

Les Inquifiteurs n'en continuerent pas moins l'inftruction de fon procès; & comme il n'a pu fe défendre, puifqu'il étoit mort & enterré, il fut déclaré coupable & condamné au feu. On ordonna aux Magiftrats de Padoue d'exhumer fon corps & de le faire brûler dans la place publique. Cette fentence n'eut cependant pas fon effet, ou ne l'eut au moins qu'en apparence; car *Marietta*, fa domeftique, qui avoit long-tems demeuré avec lui, ayant été avertie de ce jugement, le fit fecretement déterrer pendant la nuit, & tranfporter dans l'Eglife de faint Pierre, où il fut mis dans un tombeau trouvé ouvert auprès de

la porte de cette Eglise. Comme on chercha inutilement son corps, les Inquisiteurs firent brûler publiquement dans la place une effigie ou une statue qui le représentoit. Cette exécution a donné si peu d'atteinte à la réputation de *Pierre d'Abano*, que son corps fut dans la suite transporté du Sépulcre de Saint Pierre, où il étoit caché, dans l'Eglise de Saint Augustin, & déposé sans aucune pompe auprès de la principale porte. On y lit l'inscription suivante, taillée sur une pierre ; mais elle ne fut placée qu'entre les années 1701 & 1708.

PETRI APONI
CINERES.
OB. AN. 1315.
ÆT. 66.

Mazzuchelli, Auteur de la notice historique & critique sur la vie de *Pierre d'Abano*, ne pense point aussi favorablement sur le compte de ce Médecin, que M. *Goulin* son traducteur. On trouve cette notice dans l'Ouvrage intitulé : *Racolta d'opuscoli scientifici e filologici*, tome XXIII. Venise, 1741, *in-12*, & M. *Goulin* l'a donnée en François, avec des notes, dans ses *Mémoires littéraires, critiques, philologiques, biographiques & bibliographiques, pour servir à l'Histoire ancienne & moderne de la Médecine*, qui ont paru par feuilles dès le commencement de l'an 1775, Paris, *in-4*. *Mazzuchelli* croit que plus *Naudé* a eu de raison de vouloir disculper *Pierre* de magie, moins il en a eu de chercher à le défendre d'hérésie ou d'athéisme ; car il lui paroît qu'on ne sauroit faire servir de preuve, à l'innocence de ce Médecin, les inductions qu'on a tirées des monumens qu'on a élevés à sa mémoire. Fréderic, Duc d'Urbin, fit mettre l'inscription suivante au pied de sa statue :

PETRO APONO *Medicorum arbitro æquissimo*
Ob remotiorum disciplinarum studium insigne
FED. P. CUR.

Mais cette inscription célebre le savoir de notre Médecin, & non pas sa foi ni sa religion. Quant à celle qui fut posée sur une des portes du Palais de Padoue, en 1420, c'est-à-dire, plus d'un siecle après la mort d'*Apono*, elle dit bien qu'il fut accusé devant l'Inquisition & absous, ce qui est vrai pour la premiere fois qu'il fut traduit devant ce tribunal; mais elle ne contredit pas qu'il fut enfin condamné au feu. Voici les termes dans lesquels cette inscription est conçue :

PETRUS APONUS PATAVINUS
Philosophiæ, Medicinæque scientissimus,
Ob idque Conciliatoris cognomen adeptus :
Astrologiæ verò adeò peritus,
Ut in Magiæ suspicionem inciderit,
Falsòque de Hæresi postulatus, absolutus fuit.

Nous nous bornerons à ce qui vient d'être dit ſur le procès que l'Inquiſition intenta à *Pierre d'Apono*, pour paſſer au Catalogue des Ouvrages que *Mazzuchelli* lui attribue dans ſa notice :

Conciliator differentiarum Philoſophorum & præcipuè Medicorum. Mantuæ, 1472, *in-fol. Venetiis*, 1476, 1483, *in-fol. Patavii*, 1490, *in-fol. Papiæ*, 1490, *in-fol. Venetiis*, 1496, *in-fol.* avec le Traité *de Venenis. Venetiis*, 1504, *in-fol. Venetiis*, 1520, *in-fol.* Dans le Catalogue des Livres de M. *Falconet*, il y a une édition de Veniſe de 1522, *in-fol.* mais ſuivant ce Médecin elle ne differe point de celle de 1520. *Baſileæ*, 1535, *in-fol. Venetiis*, 1548, *in-fol.* avec les remarques de *Symphorien Champier. Venetiis*, 1555, *in-fol. Venetiis*, 1565, *in-fol. Venetiis*, 1590, *in-fol. Venetiis*, 1595, *in-fol. Gieſſæ*, 1615, *in-4.* C'eſt l'abrégé de l'Ouvrage que *Gregoire Horſtius* a donné ſous le titre de *Conciliator enucleatus.* Il y avoit, dans la Bibliotheque de *Falconet*, une édition de la même ville, 1621, *in-8. Mazzuchelli* cite encore une édition de 1643, *in-fol.* Cet Ouvrage contient 210 Diſſertations, dans leſquelles *Apon* diſcute autant d'opinions de Médecins Grecs & Arabes, avec les raiſons pour & contre, & ſon propre jugement. M. *Goulin* eſt tenté de croire que la médaille frappée pour *Pierre d'Abano*, & gravée dans les Eloges de *Tommaſini*, eſt relative au *Conciliator*; on y voit la Médecine & la Philoſophie qui ſe donnent la main, & autour on lit ces deux mots : *concordi fœdere.*

De Venenis, eorumque remediis Liber. Mantuæ, 1472, *in-fol. Mantuæ*, 1473, *in-4.* Il y a une édition de Rome de 1475, *in-8*, dans le Catalogue de la Bibliotheque de M. *de Boze. Venetiis*, 1487, *in-4. Lipſiæ*, 1498 & 1500, *in-4. Baſileæ*, 1531, *in-8*, avec le *Commentarius de peſte Britannicâ* de *Joachim Schiller. Marpurgi*, 1537, *in-8. Venetiis*, 1537, 1550, *in-8.* Une édition, *in-8*, ſans nom de lieu, ni d'Imprimeur, & ſans date, porte ce titre : *De venenis, eorumque remediis Liber. Acceſſere Conſilium de præſervatione à venenis Guil. Grataroli; Hermanni à Nuenare comitis, de ſudatoria febre; item curatio ſudoris Anglici in Germaniâ experta; Joachimi Schilleri de Peſte Britannica Commentariolus. Omnia operâ Guil. Grataroli ex mſs. exemplaribus collata, aucta atque illuſtrata.* On trouve encore les éditions ſuivantes. *Argentorati*, 1566. *Francofurti ad Mœnum*, 1679, *in-fol.* En François, avec un Traité de *Paracelſe.* Lyon, 1593, *in-16.*

Expoſitio problematum Ariſtotelis. Mantuæ, 1475, *in-fol. Venetiis*, 1482, *in-fol. cum tranſlatione duplici, antiquâ ſcilicet, & eâ quam Theodorus Gaza edidit. Patavii*, 1482, *in-fol. Venetiis*, 1505, *in-fol. Venetiis*, 1519, *in-fol. addita tabula à Petro Tuſſignano confecta, quâ cuncta notabilia, quæ in Petri Aponi Expoſitionibus continentur, facilia inventu ſunt : adjunctis his præterea Alexandri Aphrodiſæi & Plutarchi Chæronei Problematis. Pariſiis*, 1520, *in-fol.*

La Fiſionomie du conciliator Pierre de Apono. Padoue, 1474, *in-8.* En Latin ſous ce titre : *Deciſiones Phiſionomicæ*, 1548, *in-8.*

Hippocratis de Medicorum aſtrologiâ Libellus ex Græco in Latinum. Venetiis, 1485, *in-4.*

Queſtiones de Febribus. On trouve ce Traité dans le Recueil intitulé : *De Febribus opus. Venetiis*, 1576, *in-fol.*

Textus Mesue emendatus, id est, de egritudinibus cordis & de egritudinibus membrorum nutritionis. Venetiis, 1505, *in*-8. *Lugduni*, 1551, *in*-8. *Venetiis*, 1586, 1623, *in-fol.* A la suite des Œuvres de *Mesué*, sous le titre de *Petri Aponi Medici clarissimi supplementum in secundum Librum compendii secretorum Mesue.*

Astrolabium planum in tabulis ascendens, continens quâlibet horâ atque minutô æquationes domorum cæli, significationes imaginum, moram nati in utero matris, cum quodam tractatu nativitatum, nec non horas inæquales pro quolibet climate mundi. Venetiis, 1502, *in*-4.

Geomantia. Venetiis, 1549, *in*-8. En Italien, Venise, 1541, *in*-8, 1550, 2 tomes *in*-8, 1552, *in*-8, 1556, *in*-8, & 1558. En Latin, Venise, 1586, *in*-8.

On sait que *Pierre d'Abano* a traduit en Latin les Traités suivans, composés en Hébreu par le célebre Rabbin de Tolede, *Abraham Aben-Esra* :

Initium sapientiæ.

Liber rationum.

Liber interrogationum, luminarium, & cognitionis diei critici.

De mundo & seculo.

Liber nativitatum.

Liber electionis.

De significationibus planetarum in duodecim domibus. Ces Traductions se trouvent jointes au Traité *de diebus criticis* du même *Aben-Esra.* On a encore de la façon de *Pierre d'Abano*, qui est désigné sous le nom de *Petrus Paduanus* :

Petri Paduani translatio Tractatûs Aben-Esra de cogitatione hominis.

Dioscorides digestus alphabeticô ordine, additis annotatiunculis brevibus, & Tractatu de aquarum naturâ. Lugduni, 1512, *in*-4. Si l'on en croit *Seguier*, dans sa *Bibliotheca Botanica*, il est apparent que cet Ouvrage n'existe pas, mais qu'il y a une édition Latine de *Dioscoride* publiée à Lyon, en 1512, *in-fol.* à laquelle on a joint en marge les notes de *Pierre d'Apono.* Le même Bibliographe indique une très-ancienne Version Latine de *Dioscoride* par *Apon*, sous le nom de *Petrus Paduanensis* ; elle est intitulée : *Dioscoridis Opera, Latinè, interprete & expositore Petrô Paduanensi. Colle, Johan. Alemanus*, 1478, *in-fol.*

Galeni Tractatus varii à M. Petro Paduano Latinitate donati. Manuscrit sur vélin, *in-fol.* de la Bibliotheque publique de Saint Marc à Venise. On lit à la fin du cahier : *Scriptus fuit Liber hic Bononie sub annis Domini MCCCV, indictione tertiâ.*

Fabricius (Bibl. Lat. med. & infim. ætat. Tome V) lui attribue encore une Traduction de deux Traités de *Galien*, l'un *De cholera nigra*, & l'autre *De regimine sanitatis*, & le dit Auteur de ces deux autres Livres. *Opera artis. Pollex sive index.*

On regarde les trois Ouvrages suivans comme de *Pierre d'Abano* :

Heptameron, seu, Elementa Magica. Parisiis, 1567, *in*-8, à la fin du Tome I des Œuvres de *Corneille Agrippa.* Cette production ne renferme que de détestables instructions de magie.

Elucidarium Necromanticum. Il est manuscrit dans la Bibliotheque du Vatican, parmi ceux de la Reine de Suede.

Liber experimentorum mirabilium de annulis secundùm 28 mansiones lunæ.

Dans un manuscrit de la Bibliotheque du Vatican, qui contient divers Opuscules, on trouve celui-ci, *fol.* 28 : *Variæ prophetiæ Magistri Petri Patavini de Abano.* *Doni*, dans sa *secunda libreria* qui renferme les Manuscrits, indique deux autres Ouvrages de *Pierre d'Abano*, savoir, *Degli spiriti, che pigliano corpo. Dialogo, detto Asmodeo.*

A tout ceci M. *Goulin*, Traducteur de *Mazzuchelli*, ajoute que *Pierre Apon* a traduit du Grec un Traité de *Galien*, qui est en 17 Livres ; c'est celui *De usu partium corporis humani* : un autre du même Auteur, qui est intitulé : *De optima complexione* : enfin un troisieme Ouvrage de *Galien* en trois Livres, sous ce titre : *De diebus decretoriis.*

APOTHICAIRES de la Famille-Royale en France. C'est pour satisfaire la curiosité de ceux qui s'amuseront de cet Ouvrage, qu'on s'est porté à leur donner une idée de l'état, dont jouit un Corps appartenant à la Médecine, dans une des plus brillantes Cours de l'Europe. C'est aussi dans cette vue qu'on a parlé ailleurs des Chirurgiens & Médecins de la même Cour, & qu'on a fait un Article des uns & des autres.

Il n'y a point de premier Apothicaire dans les différentes Maisons Royales ; le service de la Pharmacie se fait par quartier, dans celle du Roi, par huit Apothicaires, dont quatre sont appellés Chefs, & les quatre autres, Aides. Les quatre premiers sont payés chacun de mille livres de gages par le Trésorier de la Maison ; de six cens livres pour l'entretenement de leur sommier, par les Maîtres de la Chambre aux deniers, & de mille livres couchés sur l'Etat de la Maison, pour l'entretenement de leur mulet. Deplus, le Chef qui sert au quartier de Janvier a 1070 livres en argent, au-lieu de son ordinaire & des autres choses qu'il recevoit ; & 24 livres pour 24 jours maigres qu'il fournit de sucre à la cuisine-bouche, à raison de 20 sols par jour. Celui d'Avril a 990 livres, au-lieu de son ordinaire, & 43 livres pour 43 jours maigres qu'il fournit pareillement de sucre. Celui de Juillet a 940 livres, au-lieu de son ordinaire, & 29 livres pour 29 jours maigres. Enfin celui d'Octobre a 1600 livres, pour son ordinaire, & 29 livres pour 29 jours maigres. Ce fut en 1682 que cet ordinaire fut changé en argent.

Les quatre Aides sont payés de 200 livres de gages par le Trésorier de la Maison, & de 266 livres, treize sols, quatre deniers d'anciennes livrées, par les Maîtres de la Chambre aux deniers ; de 100 livres chacun ; d'une ordonnance de 400 livres qui leur est payée au Trésor Royal à la fin de l'année.

De plus, celui de Janvier a encore 180 livres, celui d'Avril 182, celui de Juillet 184, & celui d'Octobre 184 à la Chambre aux deniers, pour droit de table, qui fut pareillement converti en argent en 1682.

Le Roi a encore pour son service deux Apothicaires Distillateurs qui ont 600 livres de gages, & un Opérateur Chymiste-Distillateur qui a 100 livres de gages ; un Apothicaire pour ses Gendarmes ; deux pour les Compagnies des Mousquetaires, &c.

La Reine a un Apothicaire du Corps, qui a 300 livres de gages & 80

livres pour un Garçon ; elle a encore un Apothicaire du Commun. Madame la Dauphine a un Apothicaire du Corps & de sa Maison, qui a 380 livres de gages, 1200 livres d'augmentation, 4000 livres pour fourniture de médicamens, & quinze sols par jour pour un garçon. Mesdames ont aussi un Apothicaire particulier. M. le Duc d'Orléans a pour sa Chambre quatre Apothicaires, qui ont chacun 60 livres. Le Prince de Condé en avoit un nombre égal

Les fonctions des Apothicaires du Roi, de leurs Aides & Garçons d'office, sont portées dans un réglement du Conseil du 14 Août 1671. En général, ils doivent fournir les médicamens nécessaires pour exécuter les ordonnances des Médecins, sans lesquelles ils n'en doivent point fournir aux Princes mêmes qu'ils servent, sous peine de démission de leurs Offices. Les Apothicaires du Roi fournissent encore, outre les remedes, quelques confitures dans les coffres de la Chambre, & autres compositions de Coriandre, d'Anis & de Fenouil; de l'écorce de Citron, de l'esprit de Vin & quelques Liqueurs. De toutes ces choses ils sont exempts de faire l'essai, & ils ont l'honneur de donner eux-mêmes les choses qu'ils fournissent. Ils font encore des sachets de senteur pour les habits, les linges & les perruques du Roi.

Il y a toujours à la suite de la Cour le chariot de l'Apothicairerie, & par Brévet du Roi du 12 Novembre 1642, il fut ordonné que les Syndics des Apothicaires de Paris avertiroient les Apothicaires du corps du Roi de l'arrivée des drogues en leur Chambre commune, pour être pris par préférence à tous les autres, la quantité nécessaire pour le service du Roi.

APULEIUS CELSUS, Médecin natif de Centuripa en Sicile, aujourd'hui Centorbi, fut en grande estime sous l'Empire de Tibere, vers l'an 30 ou 35 de salut. *Scribonius Largus* dit qu'*Apuleius* avoit été son Maître & celui de *Valens*, qui étoit un célebre Médecin. *Marcel* l'empirique, qui a vécu sous Théodose & Gratien, le nomme entre ceux qui avoient le mieux écrit sur la Médecine. On lui attribue un Traité des choses rustiques, que nous avons dans les éditions de Bâle des années 1539 & 1540, sous ce titre: *De re rustica selectorum libri XX.* On lui attribue encore un livre *De Herbarum virtutibus*, imprimé à Paris, en 1528, *in-folio*, & la même année à Bâle, aussi *in-fol.* par les soins d'*Albanus Torinus*, sous le nom d'*Apulée* de Madaure, avec les Ouvrages *De Plinius Valerianus*, & de quelques autres. *Gabriel Humelberg* en a donné une édition plus ample, avec des notes, à Zurich, 1537, *in-4*, sous le nom de *Lucius Apuleius Platonicus*; mais *Daniel Leclerc* la croit peu fidelle, & lui préfere l'édition de *Torinus* qui est plus conforme aux anciens Manuscrits. Ce livre a aussi paru à Nuremberg, en 1538, *in-fol.* à Venise, en 1547, *in-fol.* avec le *Medici antiqui*; à Bâle, en 1549, *in-fol.* & en 1560, *in-8*, à Lyon en 1587 & en 1614, avec les Œuvres d'*Apulée* de Madaure. Mais il est bien apparent qu'*Apuleius Celsus* n'en est point l'Auteur, & que celui qui l'a écrit, lui est assurément antérieur. Le style se sent bien peu du siecle d'Auguste & de Tibere, & d'ailleurs il n'est pas conforme à celui d'un Philosophe Platonicien.

Il eſt parlé d'un *Apuleius*, Médecin, dans l'Inſcription ſuivante :

L. Apuleius L. L. Eros
Medicus.

On croit qu'il pourroit bien avoir été un affranchi de *Luce Apulée* le Philoſophe. Ce ne ſeroit pas le ſeul Médecin qu'il auroit eu à ſon ſervice; il parle lui-même d'un *Thémiſon* qu'il appelle Médecin.

APULEIUS. (Lucius) *Voyez* LUCIUS APULEIUS.

AQUAPENDENTE. *Voyez* FABRICIO.

AQUILA, (Jean DELL') Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Padoue vers la fin du XV ſiecle, fut regardé comme un autre *Eſculape* dans toute l'Italie. L'eſtime qu'on fit de lui, alla juſqu'à la vénération ; il l'avoit méritée par ſa douceur, ſa prudence, ſa ſcience, & les heureux ſuccès de ſa pratique. On a de lui un Ouvrage intitulé : *De ſanguinis miſſione in Pleuritide*, dont *Toppi* fait mention dans ſa Bibliotheque Napolitaine.

AQUILANUS, (Sébaſtien) Médecin, dont on ne ſait pas le nom ; car il eſt probable que celui d'*Aquilanus* ne lui fut donné, que parce qu'il avoit pris naiſſance dans la ville épiſcopale d'Aquilée dans le Frioul. Il fut en réputation du tems de Louis de Gonzague, Evêque de Mantoue, qui ſiégea depuis 1483 juſqu'en 1511, & il ſe montra, tant dans ſa pratique que dans ſes Ecrits, pour un des plus ardens défenſeurs de la doctrine de *Galien*. On a de lui une lettre *De Morbo Gallico*, qui fut imprimée à Lyon, en 1506, *in*-4 & à Bologne, en 1517, *in*-8, avec l'Ouvrage de Marc Gatinaria, intitulé : *Practica*, & avec quelques autres de *Gentilis* de Foligni, de *Blaiſe Aſtarius* &c. Il a auſſi compoſé un Traité *De febre ſanguinea ad mentem Galeni*, qui ſe trouve avec la lettre, dont on vient de parler, dans les éditions de *Gatinaria* publiées à Bâle, en 1537, *in*-8, à Lyon, 1538, in-8, & à Francfort, 1604, *in*-8. *Aquilanus* doit être mis au rang de ceux qui ont accrédité l'uſage du Mercure dans le traitement de la Vérole. Il ne l'emploie cependant qu'avec beaucoup de ménagement ; car il ne fait entrer qu'une quinzieme partie de Mercure dans l'onguent qu'il propoſe pour frotter les ulceres & les puſtules.

ARABES. (Etat de la Médecine chez les) Ce fut au tems de la décadence des Sciences dans le ſeptieme ſiecle, que les Arabes commencerent à connoître les Auteurs Grecs, & à faire quelque figure dans la Médecine. Ils ne firent point d'abord grande eſtime de ces Ouvrages. Plus empreſſés d'étendre leur domination que de protéger les Lettres, ils ne ſe diſtinguerent que par les traits les plus barbares, en diſperſant les Savans, en détruiſant les Ecoles, en brûlant les Bibliotheques publiques. La ville d'Alexandrie, où l'étude de la Médecine étoit plus en honneur qu'ailleurs, fut ſaccagée par les Sarraſins vers l'an 640. Comme ils ſentirent que rien n'étoit plus propre à étendre la Religion

de leur prophete Mahomet, que l'ignorance des peuples qu'ils soumettoient à leur empire, ils prirent le parti de brûler la fameuse Bibliotheque de cette ville, pour anéantir avec elle les Sciences, dont elle étoit la source la plus précieuse. Cet Arrêt, si funeste aux Lettres, ne fut point aussi préjudiciable à la Médecine qu'aux autres connoissances humaines. Le peu de Livres qui traitoient de cet Art salutaire & qui échapperent à la fureur des flammes, furent conservés par ces Barbares, dans l'espoir d'y trouver des ressources à la guérison des maladies, dont ils voyoient le nombre se multiplier sous leurs pas.

Les Ouvrages des Médecins Grecs, qu'on avoit amassés avec tant de soin dans cette magnifique Bibliotheque, étant ainsi passés en la possession des Arabes, ces hommes, pour la plupart vains & orgueilleux, ne tarderent point à se parer des travaux d'autrui ; & de la Langue Syriaque, en laquelle les Livres Grecs avoient d'abord été traduits, ils en firent des Versions en la leur. Mais comme ces Versions ne se trouverent pas toujours conformes aux originaux, le Calife Almamon Abdalla, qui monta sur le trône l'an 813 de salut, sentit toute la nécessité de s'en procurer de plus exactes. Il amassa de toute part les Ouvrages Grecs & il chargea plusieurs personnes de travailler à ces Traductions qui rappellerent le goût des Sciences dans ses Etats. En proportion que ce goût se fortifioit chez les Arabes, il diminuoit chez les Grecs avec leur Empire qui s'éteignoit. Tout le savoir de cette derniere Nation, autrefois si studieuse, fut ainsi transporté chez les Sarrasins, & ce ne fut plus que dans leur pays qu'on vit des Géomêtres, des Astronomes, des Méchaniciens, des Médecins, tandis que toutes les autres Nations étoient plongées dans l'ignorance.

La Médecine ne gagna rien à cette révolution ; elle perdit même beaucoup par les systêmes qui affoiblirent la solidité des maximes pratiques, que l'Ecole Grecque avoit établies sur l'observation. Le génie des Arabes n'étoit pas fait pour s'assujettir à examiner, à peser, à combiner toutes les circonstances des maladies & des mouvemens de la Nature ; leur pétulante imagination les portoit aux fictions & aux théories. Ils avoient les Auteurs Grecs sous les yeux, il ne leur restoit qu'à suivre le chemin qu'ils leur avoient tracé ; mais ils s'en éloignerent dans les Ecrits qu'ils voulurent composer à l'imitation de ces premiers Maîtres. Comme ils fondoient principalement leur science sur les raisonnemens généraux, ainsi que sur les traditions des remedes qu'ils n'examinoient point avec assez d'attention, ils réduisirent tout l'Art de guérir à un vain étalage d'érudition, & n'en firent qu'un tissu de conjectures & d'incertitudes. Telle fut la conduite de la plupart des Médecins Arabes. Il s'en trouve cependant qui agirent autrement ; & de ce nombre, furent ces hommes assez réfléchis, pour sentir qu'on ne pouvoit s'éloigner de la méthode des Grecs, qu'au risque de s'égarer. Mais toute estimable que soit leur façon de penser, on remarque de tems en tems, dans leurs Ecrits, l'empreinte de ce goût national qui ne les a que trop souvent séduits.

Tandis que la Médecine fut entre les mains des Arabes & de leurs sectateurs, c'est-à-dire, depuis l'an 800 jusqu'en 1500, on continua de suivre le fonds du systême de *Galien*, mais on en fit très-peu d'usage. Dans les Ouvrages de ce tems-là, on traite légerement de la nature, du caractere, des différences

différences des maladies ; on ne fait que les indiquer. Mais on marque en détail les indications, ou, comme on parloit alors, les intentions, *intentiones, & ingenia*, qu'il falloit suivre pour les guérir, & on s'étendoit beaucoup sur les moyens de les remplir. C'est pourquoi les Arabes ne se contenterent point des remedes simples connus des Grecs ; à leur Pharmacie qu'ils avoient adoptée, ils ajouterent un grand nombre de nouveaux médicamens qui leur étoient propres, parce qu'ils croissoient dans leur pays, ou qu'ils les tiroient des Indes dont ils étoient voisins. Plusieurs de ces remedes sont encore en usage parmi nous.

Les médicamens simples dont les Grecs & les Romains n'ont point parlé, mais dont nous devons la connoissance aux Arabes, sont principalement les purgatifs tirés des plantes, comme la Manne, le Séné, la Rhubarbe, les Tamarins, la Casse, les Mirobolans, qui sont beaucoup plus doux que ceux dont les Médecins Grecs se servoient. Ils ont encore rendu l'usage du sucre plus commun dans la Médecine ; & delà ce grand nombre de compositions dans lesquelles il entre & qui étoient inconnues avant eux, comme les Syrops, les Juleps, les Conserves, les Confections. Si les Médecins Arabes se fussent bornés à l'usage des simples, dont ils avoient fait la découverte ou qu'ils avoient adoptés dans leur pratique, quelque grand que fût le nombre de leurs remedes, la Médecine n'en auroit pas été surchargée. Mais ces Médecins s'étant avisés de les combiner ensemble de mille manieres & d'en faire un nombre prodigieux de compositions différentes, jamais on ne vit tant d'*Electuaires*, de *Lohocs*, de *Pilules*, de *Sief* ou Collyres secs, de *Syrops*, de *Trochisques*, d'*Huiles*, de *Tryphera*, de *Philonium*, d'*Hiera*, de *Rob*, &c. En un mot, jamais la Polypharmacie ne fut portée à un pareil excès ; ou plutôt, inconnue jusqu'alors, ce fut entre leurs mains qu'elle prit naissance. On doit cependant tenir compte aux Arabes de quelques-unes de leurs compositions. Ils sont aussi les premiers qui nous ont indiqué plusieurs sortes d'Aromates ; mais pour les Pierres précieuses & les feuilles d'or & d'argent, dont ils ont surchargé leurs remedes, ils n'ont rendu aucun service à la Médecine. Comme ils aimoient la parade, ils ont saisi cette occasion de satisfaire le goût qu'ils avoient pour tout ce qui respire le faste & la vanité.

Tandis que les Arabes outroient l'étude de la Pharmacie, ils négligeoient celle de deux autres parties essentielles, la Botanique & sur-tout l'Anatomie. On a d'abord peine à comprendre ce qui a pu les éloigner de l'étude de la premiere, que les Grecs avoient cultivée ; au moins, si l'on considere tous les avantages qu'ils avoient pour perfectionner cette Science si utile & si nécessaire, & le tems qu'ils ont eu pour le faire, on verra que leurs progrès ont été bien foibles à cet égard. L'Auteur auquel ils se sont le plus attachés, c'est *Dioscoride*. Les versions qu'ils en ont faites en leur langue, sont préférables à celles des autres Botanistes, qu'ils ont traduits avec moins de fidélité. Mais en voulant interpréter *Dioscoride*, chacun à sa façon, ils ont jetté tant de confusion sur les Ouvrages de cet Auteur, qu'à peine peut-on les reconnoître dans leurs versions. Ils ont encore jetté la plus grande confusion dans la nomenclature des plantes ; les noms qu'ils leur ont donnés, sont même inintelligibles à ceux qui connoissent aujourd'hui leur Langue.

Quant à l'Anatomie, on croit que la Loi de Mahomet, qui défend de toucher aux corps morts, a pu les en détourner. Mais cette partie de la Médecine, que les Arabes ont si fort négligée, a été, en quelque façon, remplacée chez eux par une nouvelle Science inconnue aux Grecs; je veux dire la Chymie, dont on doit leur faire honneur. C'est au tems d'*Avicenne*, que la Chymie s'est introduite dans la Médecine; & l'Ecole où les Arabes ont appris ce qu'ils savoient là dessus, c'est l'Egypte, où cet Art a été inventé. *Conringius* a cru qu'il avoit passé des Egyptiens aux Grecs & de ceux-ci aux Arabes; mais en supposant que ces derniers eussent tiré les connoissances, qu'ils ont eues de la Chymie, des Auteurs qui avoient écrit en Grec, il ne s'ensuit point que ces Auteurs dussent être renvoyés à des tems antérieurs à l'introduction des Sciences en Egypte; il est même plus apparent que ces Ecrivains étoient nés dans ce pays & qu'ils y faisoient leur demeure. On sait que depuis l'établissement de la Monarchie des Grecs par Alexandre le Grand, la Langue Grecque s'étoit introduite peu-à-peu dans tout l'Orient, & que du tems de nos Arabes, & même plusieurs siecles avant eux, elle étoit autant & plus en usage en Egypte, que l'ancienne Langue du Pays.

C'étoit peu pour les Arabes d'avoir ajouté les remedes Chymiques à ceux que leur fournissoit déja la Pharmacie, ils établirent encore des regles pour l'administration des uns & des autres. Ils fixerent le cérémonial qui devoit accompagner leur préparation & leur usage, & ce fut sur lui qu'ils déciderent des bons ou mauvais effets qu'ils produisent. Comme ils étoient fort entêtés de l'Astrologie, ils recoururent à toutes les vaines pratiques de cette Science, pour régler la conduite qu'ils devoient tenir dans le traitement des Maladies. Il fallut à chaque pas consulter les aspects ou les conjonctions des planetes, en étudier les influences, en tirer des conséquences sur ce qu'il convenoit de faire, & se conformer alors à tout ce que dictoient ces mystérieuses observations. C'est delà qu'est venue la distinction des jours heureux & des jours malheureux, & sur-tout la liste des *jours Egyptiacs*. La même prévention a subsisté long-tems parmi nous; elle est d'ancienne date dans le monde, & *Juvenal* la reprochoit déja aux Romains de son siecle. On avoit soin de marquer les jours qu'il falloit choisir pour se purger ou pour se saigner; les Médecins eux-mêmes y mettoient leur confiance, ou du moins ils n'auroient osé y contrevenir, dans la crainte de révolter les esprits. Le public ignorant consulte encore aujourd'hui ces Almanachs, dans lesquels sont marqués les jours propres à différens remedes.

Mais la prévention des Arabes alla encore plus loin. Ils furent tellement infatués de la vertu des Talismans faits de différentes manieres, sous telles ou telles constellations, avec telles ou telles adjurations, marqués de tels caracteres ou figures, qu'ils crurent avoir par-là des moyens de se conserver en santé, de guérir leurs maux, de se procurer même une fortune riante. Par une suite de cette prévention, ils regarderent l'union de l'Astrologie à la Médecine, comme une chose de la plus grande importance; & tels que furent les succès des cures qu'ils avoient fondées sur elle, ils ne cesserent pas de s'aveugler sur

une pratique qui n'étoit relevée que par les précautions les plus inutiles. Deux nouvelles maladies, inconnues aux Grecs & aux Romains, bien loin de les détromper sur leur recours à l'Astrologie, les porterent à y chercher des combinaisons qui les dirigeassent dans la cure des maux qu'ils voyoient pour la premiere fois. Mais quoiqu'ils n'en eussent tiré aucun parti, ces deux maladies leur donnerent d'ailleurs tant d'occupation, qu'elles firent, pour ainsi dire, comme deux nouvelles branches dans la pratique de la Médecine.

La premiere est la petite Vérole. On a tâché de prouver que les Médecins Grecs l'avoient connue, & pour cela, on a abusé de quelques passages pris dans leurs Ouvrages. *Jean-Godefroid Hahn*, Médecin de Breslau, n'a rien négligé dans les différens Traités qu'il a mis au jour, pour établir son opinion sur la connoissance que l'Ecole Grecque avoit eue de cette maladie. Mais l'illusion n'a pas duré long-tems & n'a jamais été commune. *Paul Gottlieb Werlhof*, Médecin de la Cour de Hannovre, a travaillé plus que personne à la détruire. Aujourd'hui tout le monde convient que cette maladie, propre & particuliere aux Arabes, a demeuré cachée chez eux, tant qu'ils ont demeuré eux-mêmes dans l'enceinte de leur propre pays; mais qu'ils l'ont répandue, dans le septieme siecle, par les conquêtes qu'ils firent dans la Syrie, la Perse & une partie de l'Asie Mineure. Ils la transporterent aussi en Europe, lorsque dans le huitieme siecle, ils se rendirent maîtres de la Sicile & d'une partie du Royaume de Naples, de même que de l'Espagne & d'une partie de la province Narbonnoise premiere.

C'est donc des Arabes ou Sarrasins que nous avons reçu la petite vérole, & nous, à notre tour, nous l'avons portée chez des Nations où elle étoit ignorée; les Espagnols dans le Mexique, les Anglois dans le Mariland, les Hollandois dans les Isles qu'ils occupent aux Indes Orientales, où l'on assure qu'elle fait de grands ravages. Elle n'en fait pas moins chez nous, & depuis près de mille ans qu'elle y regne, elle conserve la même violence; ce qui semble ôter toute espérance d'en être jamais délivré. En vain, les Anglois ont tenté d'en réprimer les fureurs par la pratique de l'Inoculation; en vain, les François, dans ces derniers tems, ont voulu copier une Nation qui mérite d'être imitée en tant d'autres choses: il reste encore à démontrer que la petite vérole, prise par l'Inoculation, puisse certainement mettre quelqu'un à l'abri de la petite vérole naturelle, & conséquemment cette pratique devient inutile, pour ne rien dire de plus.

L'autre maladie est la Lepre ou Ladrerie, *Elephantiasis Arabum*; maladie de tout tems connue dans l'Egypte, la Syrie & les pays voisins. C'est-là que Pompée l'avoit été prendre pour la porter en Italie, où elle cessa bientôt. C'est-là que les François la prirent dans leurs croisades de l'onzieme & du douzieme siecle, d'où ils l'apporterent en France & dans le reste de l'Europe, où elle a duré près de 500 ans; mais elle s'est éteinte peu-à-peu depuis assez long-tems. C'est encore aux Arabes que nous devons la description assez exacte de deux autres maladies que les Anciens n'ont pas connues, la Rougeole & le *Spina Ventosa*.

L'opinion qu'on a eue de la doctrine des Arabes a extrêmement varié. Ils ont été pendant plusieurs siecles les seuls Maîtres de l'Ecole, & l'on s'est

uniquement réglé ſur leurs déciſions, non-ſeulement en Aſie, mais encore dans les principales Univerſités de l'Europe. Leur regne a fini à la priſe de Conſtantinople, au moins, on commença à ſecouer le joug ſous lequel ils avoient tenu la Médecine depuis tant de ſiecles. Les Livres Grecs, que la plupart des Arabes avoient miſérablement défigurés dans leurs Traductions, firent oublier les longs & ennuyeux Commentaires qu'on avoit étudiés juſqu'alors. Dès qu'on ſe mit à lire les Médecins de l'Ecole Grecque dans leur Langue, à peine reſta-t-il un habile homme qui voulût conſulter *Hippocrate* & *Dioſcoride* dans de mauvaiſes Traductions faites ſur celles des Arabes : en tout genre, on recourut aux originaux. On pouſſa cependant trop loin le diſcrédit dans lequel on jetta les Médecins Arabes ; on condamna tous leurs Ouvrages. *Gui Patin*, dans le ſiecle paſſé, s'anima trop vivement contre eux. Les critiques inſultantes, dont il les accabla, plurent à bien des gens ; auſſi ne manqua-t-il pas de ſectateurs de ſes opinions, tout outrées qu'elles paruſſent à la plus ſaine partie.

M. *Lorry*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, qui a publié les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de Montpellier par feu M. *Aſtruc*, a penſé plus favorablement ſur le compte des Arabes, dans la ſavante Préface qu'il a miſe à la tête de cet Ouvrage. A la vérité, dit-il, il paroît que pour ce qui regarde la Médecine, les premieres Verſions ont été faites de Grec en Syriaque, avant que d'être traduites en Arabe : mais quoique *Freind*, d'après l'Abbé *Renaudot*, penſe que toutes les Verſions des Livres Grecs en Arabe aient été faites ſur le Syriaque, que cette opinion ait même été adoptée par *Fabricius* dans ſa Bibliotheque Grecque ; cependant nous ne pouvons pas être de cet avis, d'après l'autorité du Savant qui a commencé à nous donner la notice des Manuſcrits Arabes de l'Eſcurial. En comparant le Texte Grec & les Verſions Latines que nous poſſédons de ce Texte, avec le Texte Arabe de la Verſion Arabe d'*Hippocrate* faite par *Honain Ben-Iſac-coſtha Ben-Luca Iſa-ben-Jahia*, on verra qu'il a ſouvent mieux entendu le Texte Grec que les Auteurs des Traductions Latines.

Si l'on joint à cette Verſion précieuſe d'*Hippocrate*, celle qu'a fait *Alaeldin-Ali-ben-Abilharam*, *Alcarſchita* ; celles qui ſont ſorties de la plume d'*Abu-baker Rhaſis*, & celles dont eſt Auteur *Ali-ben-Red'huani* ; le ſavant Auteur, que nous avons cité, ne doute pas, d'après les demandes de *Chartier* & de la Faculté de Paris, qu'on ne puiſſe compléter enfin, non pas en Grec, mais d'après l'Arabe, toutes les Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien*. Ce travail digne de la protection d'un grand Prince eſt trop conſidérable, trop ingrat, trop oppoſé aux mœurs de notre ſiecle, pour eſpérer de le voir réuſſir.

Indépendamment de ces Traductions, les Médecins Arabes produiſoient des Ouvrages qui étoient à eux. On en trouve même ſur des ſujets de pure érudition médicinale, telle qu'une Hiſtoire des Médecins & de la Médecine par *Scrigiah-al-Malathi*. Nous avons regardé long-tems les Arabes comme de ſimples Répétiteurs de Médecine, occupés à une fauſſe Dialectique, enfoncés dans des diviſions frivoles. Nous avions ſuivi l'enthouſiaſme de nos peres qui mépriſerent les Arabes au premier moment, où dépouillés du jargon des Interpretes, les

Grecs reparurent ſur la ſcene. A la premiere lecture de ces Auteurs dans leur Langue maternelle, on ne regarda plus les Arabes que comme des ignorans, qui avoient déshonoré leurs Maîtres, & qui dans l'impoſſibilité de s'élever juſqu'à eux, les avoient rabaiſſés à leur portée, & les avoient embarraſſés de chaînes honteuſes & de termes barbares.

Pour ſavoir quels étoient au juſte ces Hommes jadis ſi fameux, aujourd'hui ſi décriés, il faut conſulter la belle notice que nous a donné d'eux le Savant, qui fait le Catalogue raiſonné des Manuſcrits Arabes de l'Eſcurial. Il faut conſidérer combien même ont profité de leurs lumieres, ceux des Grecs qui ont écrit depuis l'établiſſement des Univerſités Arabes. Ainſi parle M. *Lorry* en différens endroits de ſa Préface ; & c'eſt par cet Extrait, que je finis l'Article de l'état de la Médecine chez les Arabes.

ARANTIUS, (Jules Céſar) célebre Anatomiſte de Bologne, naquit dans cette ville vers l'an 1530. Après avoir étudié la Médecine ſous pluſieurs ſavans Profeſſeurs & en particulier, ſous *Barthélémi Maggius*, ſon oncle, & ſous *Véſale*, il reçut les honneurs du Doctorat dans l'Univerſité de ſa ville natale, où il fut enſuite nommé Profeſſeur de Chirurgie & d'Anatomie. Il en remplit les devoirs pendant trente-deux ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſa mort arrivée le 7 Avril 1589. Ce Médecin a fait pluſieurs découvertes ſur la ſtructure du corps humain. Il eſt le premier qui ait obſervé l'ouverture interne du Larynx, & la comparaiſon qu'il en fait aux ouvertures des inſtrumens de muſique à vent, eſt fort juſte. C'eſt auſſi lui qui a découvert le muſcle externe propre de l'*Index* & l'obturateur externe. Il a donné une vraie deſcription du Coraco-brachial, du conſtricteur du vagin, du muſcle du *Faſcia lata*, & de la membrane qui forme des gaînes aux muſcles de l'extrêmité inférieure. Il traite auſſi fort exactement du trou ovale dans le cœur du fœtus. Les idées qu'il a eues ſur la circulation du ſang, ſont les mêmes que celles de *Columbus*. Enhardi par les recherches de cet Auteur, il a aſſuré d'un ton plus ferme que lui, qu'il n'y avoit point de voie de communication entre le ventricule droit & le ventricule gauche, & que la cloiſon n'étoit nullement percée ; que par conſéquent le ſang porté au cœur par la veine cave, étoit obligé de ſortir par une autre voie, que par celle que les anciens Anatomiſtes lui aſſignoient. Cette voie, ſelon lui, ne peut être que l'artere pulmonaire. Mais à peine *Arantius* a-t-il fait ce premier pas dans le méchaniſme de la circulation, qu'il s'arrête, & ne peut franchir l'obſtacle qu'il trouve à la marche ultérieure du ſang. La circulation dans le reſte du corps lui a été totalement inconnue ; il n'a pas avancé plus loin que *Columbus*. Ce qu'il a fait mieux que lui, c'eſt qu'il a développé ſes idées avec plus de netteté, & qu'il a mieux ſaiſi les difficultés qui renverſent l'opinion des Anciens. On peut conſulter là deſſus les Ouvrages de ce Médecin ; voici leur titres & leurs éditions :

De humano fœtu liber. Venetiis, 1571, *in*-8. *Baſileæ*, 1579, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1664, *in*-12. Il entre dans le plus grand détail ſur la ſtructure de la Matrice, du Placenta & des membranes du fœtus. Il y a encore deux éditions de ce Traité, Veniſe, 1587 & 1595, *in*-4, auxquelles on a joint d'autres Ouvrages

du même Auteur : *Anatomicarum Observationum Liber.* Il y dit de bonnes choses qui n'ont pas été assez remarquées par les Anatomistes qui l'ont suivi, & en particulier, il s'étend beaucoup sur la Myologie. *De Tumoribus secundum locos affectos.* Il y suit la méthode curative de *Maggius*, son oncle & son maître.

In Hippocratis librum de vulneribus capitis commentarius brevis, ex ejus lectionibus collectus. Lugduni, 1580, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1639, 1641, *in*-12. Les Ouvrages de *Celse* & de *Fallope* lui ont été d'un grand secours dans la composition de ce Commentaire.

ARBILLEM, (Laurent) Médecin, que le Magistrat de Bruxelles fit venir d'Angleterre en 1668, rendit de grands services aux habitans de cette ville qui étoient alors affligés de la peste. On lui assigna un logement sur le coin du vieux marché, & on lui donna une pension pour avoir soin des pauvres. Ce n'est pas que Bruxelles manquât de Médecins experts dans leur profession ; mais comme *Arbillem* s'étoit déja rendu célebre à Londres durant le regne de la peste de 1665, la réputation qu'il y avoit acquise, fut le sujet qui porta le Magistrat de Bruxelles à l'appeller au secours de cette Capitale.

ARBUTHNOT, (Jean) Docteur en Médecine, Membre des Colleges de Londres & d'Edimbourg, ainsi que de la Société Royale de la premiere ville, a été honoré du titre de Médecin de la Reine Anne. Il se distingua également sous le regne de George I & de George II ; & non-seulement il fut estimé pour son savoir & son expérience en Médecine, mais on le considéra encore du côté des Belles-Lettres, on le rechercha même pour son esprit, sa politesse & les agrémens de la conversation. A toutes ces qualités, *Arbuthnot* joignoit celle d'observateur, ainsi qu'il paroît des Ouvrages qu'il a publiés en sa langue maternelle sur la nature des alimens & l'action de l'air sur le corps humain.

Essay concerning the nature of aliments. Londres, 1731, 1732, 1735, *in*-8. En François, Paris, 1741, *in*-12. En Allemand, Hambourg, 1744, *in*-8. On retrouve *Boerhaave* dans tout ce qu'il dit, car l'Auteur y a mis peu de choses de son propre fonds.

Essay concerning the effects of air on human body. Londres, 1733, *in*-8. En François, par *Boyer* de Prébendié, Paris, 1742, *in*-12. En Latin, Naples, 1753, *in*-4. *Hippocrate*, *Alpini*, *Boerhaave*, sont les Auteurs sur lesquels il appuie ce qu'il dit sur les effets de l'air. Il traite de cet élément en Physicien éclairé, & il descend dans tous les détails qui peuvent jetter quelques lumieres sur le méchanisme de la respiration.

ARCÆUS (François) exerça la Médecine & la Chirurgie en Espagne. Il fit plusieurs voyages dans le cours de sa vie, qui fut longue ; il nous apprend lui-même qu'il étoit à la Guadaloupe en 1516. Ce fut à la priere de *Benoit Arias Montanus*, célebre Théologien Espagnol, qu'il écrivit en 1573, à l'âge de près de 80 ans, le Traité de Chirurgie que nous avons de lui. L'expérience qu'il avoit acquise, ne le mit point à l'abri de la critique, lorsqu'il proposa aux Chirurgiens d'abandonner le tamponnement dans la cure des plaies simples. Il

avoit lui-même ſuivi cette nouvelle méthode avec beaucoup de ſuccès, & il s'étoit rendu célebre par la compoſition du Baume, qui porte encore aujourd'hui ſon nom. On trouve pluſieurs autres conſeils importans dans ſon Ouvrage. Plus hardi & plus circonſpect que la plupart des Chirurgiens de ſa nation, il pratiqua des opérations que ſes contemporains n'oſoient entreprendre, & il condamna des abus autoriſés par la routine. Comme il étoit fort porté pour le Trépan, il blâme ceux qui ne s'en ſervent que dans les cas les plus graves. Quand la ſubſtance corrompue du cerveau ſortoit par l'ouverture du crâne, il ne faiſoit point de difficulté de l'emporter. Pour mieux ſaiſir la mamelle attaquée de cancer & dont on vouloit faire l'amputation, on paſſoit alors une aiguille armée de fils à travers ſa ſubſtance; il condamne cette méthode cruelle, & prétend que la main ſeule ſuffit. Il condamne auſſi l'abus des ſutures dans le traitement des plaies. On verra mieux tout cela dans l'Ouvrage de cet Auteur, qui eſt intitulé :

De recta curandorum vulnerum ratione libri duo. Acceſſit ejuſdem de febrium curandarum ratione libellus. Antuerpiæ, 1574, *in*-8, avec les notes de *Louis Nonnius*. En Flamand, Amſterdam, 1658, *in*-12. Lewarde, 1667, *in* 8. En Allemand, Nuremberg, 1674, *in*-8.

ARCERIUS (Sixte) prit le bonnet de Docteur en Médecine à Franeker, Capitale de la Province de Friſe. Les talens qu'il avoit pour la Chaire, le firent ſouhaiter dans l'Univerſité de cette ville, où il enſeigna la Médecine & la Langue Grecque avec beaucoup de réputation. Il mourut en célibat, l'an 1623, âgé de 52, & fut enterré dans l'Egliſe principale de la ville d'Alcmaer, où ſon frere & ſa ſœur firent mettre cette Epitaphe ſur ſon tombeau.

D. G. & MEMORIÆ
CLARISS. VIRI D. SIXTI ARCERII
Medici Experientiſſimi,
Græcarum Litterarum & Hippocrat. per annos XVIII in Academia Friſiorum interpretis.
Qui poſtquam cum laude ſuum ævum in cœlibatu tranſegiſſet,
Vixiſſetque annos 52, *menſes* 7, *dies* 19,
Lentâ febre correptus vivere deſiit, Kal. Auguſt. MDCXXIII.
Frater Paulus & Jacquelina Soror
Hoc Monumentum Fratri deſideratiſſ. mœſti poſuerunt.

Nous avons quelques Traductions de la façon de ce Médecin :

Cl. Æliani Tactica, ſive, de inſtruendis aciebus. Lugduni Batavorum, 1613, *in*-4. En grec & en Latin.

Galeni Oratio hortatoria ad Artium Liberalium ſtudium capeſſendum.

Quod optimus Medicus, niſi etiam Philoſophus, non ſit. Franekeræ, 1616, *in*-4.

ARCET (Jean D') de Saint-Sever, ville de France en Gaſcogne au Diocèſe d'Aire, étudia la Médecine à Bordeaux, où il reçut les honneurs du Doctorat. Il vint enſuite à Paris, ſuivit les Profeſſeurs de la Faculté de Médecine

de cette ville & fut reçu Docteur en 1763. Le Roi l'a nommé, en 1775, à une Chaire de Médecine au College Royal de France. On a de lui :

Mémoire sur l'action du feu égal, violent & continué pendant plusieurs jours, sur un grand nombre de terres, de pierres & de chaux métalliques, essayées, pour la plupart, telles qu'elles sortent du sein de la terre. Paris, 1766, *in*-8. Ce Mémoire a été lu à l'Académie Royale des Sciences les 16 & 28 Mai 1766.

Mémoire sur le même sujet, lu à l'Académie Royale des Sciences, le 29 Août 1770, auquel on a joint un mémoire sur le diamant & quelques pierres précieuses traitées au feu. Paris, 1771, *in*-8.

ARCHAGATUS, fils de Lysanias, étoit du Peloponnese. Il fut le premier Médecin Grec qui vint s'établir à Rome, où il fut bien reçu sous le Consulat de Lucius Æmilius Paulus & de Marcus Livius Salinator, l'an 534 de la fondation de cette ville, 219 avant Notre Seigneur. *Pline* dit qu'on lui donna le droit de citoyen, & que le public lui acheta une boutique dans le fauxbourg d'Acilius pour y exercer sa profession. Il paroît qu'il s'occupa plus de la Chirurgie que de la Médecine; car la méthode douce & simple, dont il se servit dans les premiers tems de sa pratique, pour traiter les malades qui avoient recours à son art, lui mérita le surnom de guérisseur des plaies, *Vulnerarius.* Mais s'étant mis ensuite à couper & à brûler, ce traitement parut si cruel, qu'on changea son premier nom en celui de bourreau, & que les Romains prirent dès lors une grande aversion pour la Médecine & les Médecins. Elle ne dura pourtant pas long-tems; car on s'apperçut bientôt que c'étoit moins l'Art que ce cruel Artiste qu'il falloit condamner. C'est ainsi qu'on a quelquefois chargé la Médecine des reproches, que la Chirurgie seule avoit mérités, & qu'on a attribué à la premiere les fautes commises dans la pratique de la seconde.

La Chirurgie, plus éclairée aujourd'hui par les lumieres qu'elle doit à la Médecine, est fondée sur des principes assez sûrs, pour ne plus s'égarer. Elle est par-tout en honneur; mais, jalouse de sa gloire, elle se la réserve toute entiere, & ne veut pas la partager avec la Médecine qui, dans des tems moins brillans, a fait plus que de partager ses opprobres. Les Chirurgiens auroient-ils oublié que c'est à la Médecine qu'ils doivent leur existence, que c'est d'elle qu'ils tiennent les principes les plus essentiels de leur Art ? Sans remonter à ces siecles, où les Médecins étoient occupés à former, par leurs instructions & leurs Ouvrages, des Chirurgiens capables de servir le public, on ne peut jetter l'œil sur ce qui s'est passé dans des tems moins éloignés, sans s'appercevoir de tout ce que la Chirurgie doit à la Médecine. C'est elle qui a poussé l'Art de guérir par l'opération de la main à l'état florissant, où l'ont trouvé les Chirurgiens de notre siecle.

ARCHIATRE. Il y a trois ou quatre sentimens différens sur la signification du titre *Archiater. Chassanée* a cru qu'*Archiater* ou *Archiatros* signifie le portier du Palais du Prince, comme qui diroit *Princeps Atrii*; mais cela se réfute de soi-même. *Accurse* a mieux rencontré en traduisant *Archiater* par Prince des Médecins

Médecins ou qui eſt des premiers Médecins. Ce ſentiment a été ſuivi par les anciens Traducteurs de *Galien* & par divers autres Savans, qui ont rendu le même mot par *Medicus Primarius*; mais *Jerôme Mercuriali* s'eſt déclaré contre cette explication, & a ſoutenu le premier qu'*Archiater* ſignifie le Médecin du Prince. Il appuie ſon ſentiment par cette raiſon, que le mot *Archiater* n'a jamais été employé par aucun Auteur Grec ou Latin avant les Empereurs Romains; il croit même que ce ne fut qu'après les regnes de Tibere & de Claude qu'on le mit en uſage. Ce titre, ajoute *Mercuriali*, n'étoit pas en uſage avant les Empereurs, parce que la choſe qu'il déſigne n'étoit point encore, c'eſt-à-dire, qu'il ne pouvoit pas y avoir des Médecins des Empereurs, avant que les Empereurs fuſſent établis. Voilà ce que dit cet Auteur; à quoi l'on peut répondre que les Rois & les Souverains des autres pays, pouvoient également avoir donné le nom d'Archiatre à leurs Médecins, ſi ce nom ſignifie le Médecin du Prince. Mais on peut dire auſſi contre le ſentiment d'*Accurſe*, que ſi *Archiater* ſignifie le Prince ou le premier des Médecins, il ſemble que les Grecs n'auroient pas manqué de donner ce titre à *Hippocrate*, à *Eraſiſtrate*, & à divers autres Médecins célebres.

Mercuriali ſe ſert encore de deux autres preuves. La premiere, c'eſt qu'*Andromaque* n'eſt pas ſimplement appellé Archiatre, mais nommément l'Archiatre de Néron. La ſeconde, c'eſt que ſi *Demetrius* & *Magnus*, qui ſont appellés Archiatres & qui ont poſſédé ce titre ſous les Antonins, n'avoient pas été les Médecins de ces Empereurs, on ne voit pas pourquoi ils auroient été ainſi nommés préférablement à *Archigene*, à *Soranus* & à divers autres Médecins, qui étoient à peu près du même tems & qui ont joui d'une grande réputation.

André Alciat, Juriſconſulte natif de Milan, eſt d'un troiſieme ſentiment, qui ſemble tenir le milieu entre celui d'*Accurſe* & celui de *Mercuriali*. Il croit que l'Archiatre eſt effectivement le Prince des Médecins, parce qu'il eſt le Médecin du Prince, & pour cette raiſon, il eſt au deſſus des autres Médecins ou du moins doit être regardé de cette maniere.

Voilà trois ſentimens différens ſur cette affaire, car celui de *Bertrand Chaſſanée*, premier Préſident au Parlement de Provence, ne doit pas être compté. *Alciat* n'a guere été ſuivi; mais le plus grand nombre des Savans ſe trouve partagé à l'égard des explications d'*Accurſe* & de *Mercuriali*. Voici les raiſons qu'apporte *Meibomius* pour ſoutenir le ſentiment du premier. Il dit d'abord que de tous les autres mots Grecs qui commencent par *Archi*, comme *Architectus*, *Archiepiſcopus*, *Architriclinus*, *Archileſtes*, *Archierus*, pas un ne déſigne rien qui appartienne au Prince ou qui regarde le Prince; mais tous ces mots marquent également quelque choſe qui eſt la premiere ou la plus excellente en ſon genre. De même, ajoute *Meibomius*, l'Archiatre n'eſt pas le Médecin du Prince, mais le Prince ou le premier des Médecins; autrement ce mot ſeroit le ſeul excepté de la regle dont on vient de parler.

La ſeconde raiſon que *Meibomius* apporte, pour prouver que l'Archiatre n'étoit pas le Médecin du Prince, c'eſt qu'il eſt parlé dans quelques Auteurs d'un *Théon* & d'un *Glaucus*, Archiatres d'Alexandrie, & d'un *Cyrus* qui étoit Ar-

chiatre d'Edeffe : or il n'y avoit point de Roi ou de Prince dans ces villes du tems de ces Archiatres. Il emploie, en troifieme lieu, un paffage d'*Oribafe*, où cet Auteur dit que l'Empereur Adrien avoit mandé les Archiatres de tout le pays, & qu'il en avoit choifi foixante-douze qu'il avoit cru les plus habiles, du nombre defquels étoit *Oribafe* lui-même : d'où il s'enfuit que le nombre des Archiatres étoit grand & qu'il y en avoit par tout l'Empire. Mais on peut répondre à *Meibomius* que ce paffage ne fe trouve pas dans l'Oribafe Grec.

Le quatrieme argument de ce Médecin eft tiré de ce que *Galien*, ou l'Auteur du Livre intitulé: *De la Thériaque*, dit, en parlant d'*Andromaque*, qu'il poffédoit fort bien la Médecine, & que c'eft pour cela que les Empereurs l'avoient choifi pour préfider fur les autres Médecins, c'eft-à-dire, pour être Archiatre, comme il en portoit le titre. La cinquieme preuve eft tirée de ce que Saint Auguftin appelle *Efculape* Archiatre, c'eft-à-dire, comme il eft tout vifible, chef des Médecins. *Meibomius* ajoute que le mot *Archiater* fe trouve traduit par celui de *Proto-Medicus* dans les Auteurs de la baffe Latinité. Il dit enfin que les Médecins des Empereurs s'appelloient fimplement Médecins de Céfar ou de l'Empereur, tel ou tel, comme cela paroît par quelques infcriptions ; & qu'ils ne prenoient point le titre d'Archiatre, qu'ils ne fuffent du rang de ceux qu'on appelloit ainfi. Le célebre Jurifconfulte *Godefroy* eft du fentiment de *Mercuriali*, par rapport à l'étymologie du mot *Archiater*. Voyons ce qu'il en dit.

Il remarque qu'il y avoit deux fortes d'Archiatres que *Mercuriali* a confondus. Les premiers étoient appellés *Archiatri S. Palatii*, & ils ne fervoient, fuivant ce Jurifconfulte, que dans la Cour des Empereurs. Les autres, qu'on appelloit fimplement *Archiatri* ou *Archiatri populares*, fervoient le peuple dans les villes de Rome & de Conftantinople. On les appelloit *Archiatri* auffi bien que les premiers, par rapport à la ville où ils pratiquoient, comme qui auroit dit: *Principis urbis Medici*, c'eft-à-dire, Médecins de la ville principale où de la ville dans laquelle le Prince fait fa réfidence. Ces derniers Archiatres étoient au nombre de quatorze, autant qu'il y avoit de quartiers à Rome, & comme ils avoient un falaire du public & d'ailleurs plufieurs privileges, ils étoient obligés de voir indifféremment tous les malades, fans rien exiger d'eux ; le but de l'établiffement de ces Archiatres ayant été d'empêcher que les pauvres ne fouffriffent faute de Médecins.

Si *Godefroy* ne s'eft pas trompé en ce qu'il prétend que les Archiatres de Rome & de Conftantinople étoient ainfi appellés, parce qu'ils étoient Médecins des villes où étoit le fiege des Empereurs, ceci fortifieroit beaucoup le fentiment de *Mercuriali*. Mais outre qu'il ne prouve pas ce qu'il avance, on peut lui oppofer qu'il y avoit des Archiatres en d'autres villes que dans les deux Capitales de l'Empire; comme à Alexandrie, où il y avoit un Archiatre nommé *Théon*, à Edeffe, ville de Syrie, où il y avoit un autre Archiatre nommé *Cyrus*, ainfi qu'on l'a remarqué ci-devant. Il paroît d'abord qu'on pourroit répondre à cela en difant que *Théon* & *Cyrus* pouvoient être tous deux Archiatres de Rome & de Conftantinople, quoique l'un fût d'Alexandrie & l'autre d'Edeffe ; en forte que ces dernieres villes doivent être regardées comme leur patrie, & non pas comme le lieu où ils avoient leur emploi. Mais fi l'établif-

ſement des Archiatres de Rome & de Conſtantinople étoit d'un ſi grand uſage qu'il paroît par ce qui a été dit, on ne voit pas pourquoi on n'en auroit pas auſſi établi dans toutes les bonnes villes de l'Empire.

De cette maniere, la difficulté touchant l'étymologie du mot *Archiater* ſubſiſteroit encore, & il ſeroit toujours incertain lequel auroit raiſon de *Mercuriali* ou de *Meibomius.* Si j'oſe dire ce que je penſe là deſſus, pourſuit *Daniel Leclerc*, de qui on a tiré cet Article, il me ſemble que le premier argument de *Meibomius* eſt très-fort, & que ſi on a égard à la juſteſſe de l'étymologie ou à l'analogie grammaticale, qui dit *Archiater*, dit un Médecin du premier rang, ou un Médecin qui eſt pardeſſus les autres. La plupart des preuves que ce ſavant homme apporte d'ailleurs pour ſoutenir cette ſignification, ne ſont pas moins convaincantes. Mais cela n'empêche pas que, ſi l'on fait réflexion ſur l'office des anciens Archiatres ou des Archiatres proprement dits, on ne voie que s'ils n'étoient pas les Médecins du Prince par rapport à l'étymologie de leur nom, ils l'étoient à l'égard de leur office & de leur emploi; & en ce ſens *Mercuriali* pourra auſſi avoir raiſon. Il eſt clair premierement, pour ce qui regarde les Archiatres du Palais, qu'ils étoient les Médecins des Empereurs ou de la Cour, quoique tous ceux qui ſervoient à la Cour ne fuſſent pas néceſſairement Archiatres. Secondement, pour ce qui eſt des Archiatres populaires, on peut dire qu'ils étoient auſſi en quelque façon les Médecins du Prince, puiſqu'ils étoient à ſes gages, & même que le Prince les nommoit ou les confirmoit, après qu'ils avoient été élus par leurs Collegues. Cela ſuppoſé, il ne reſte plus qu'à ſavoir, pourquoi ces Médecins du Prince & du Public étoient appellés Archiatres ou les premiers des Médecins. Or il eſt aiſé de répondre à cette queſtion, en diſant que c'eſt parce que ces mêmes Médecins prenoient le pas ſur les autres, ce qui ſuffiſoit pour les faire appeller *Archiatri*, c'eſt-à-dire, Médecins du premier rang, quoiqu'ils ne fuſſent pas toujours les premiers en mérite. Ceci revient à peu près au ſentiment d'*Alciat.* D'ailleurs, la prérogative que le rang leur donnoit, étoit un honneur attaché à leur emploi, & dont les Médecins des Princes étoient, ſans doute, en poſſeſſion, avant que le titre, dont il s'agit, eût été inventé.

On pourra demander, en ſecond lieu, à quoi étoient donc utiles les autres Médecins, ſi les Archiatres étoient deſtinés à ſervir le Prince & le Public? On répond à cela, que l'établiſſement des Archiatres populaires, qui étoit fait en vue de ſoulager les pauvres, n'empêchoit point les riches d'appeller tels des autres Médecins que bon leur ſembloit. De cette maniere, ces derniers Médecins ne laiſſoient pas d'être fort employés, & il s'en pouvoit trouver de fort habiles parmi eux, les charges publiques ne ſe donnant pas toujours aux plus capables; outre qu'il ſe peut que pluſieurs Médecins, qui aimoient leur liberté, refuſaſſent d'être aggrégés au nombre des Archiatres, pour éviter la ſujétion.

Ce que l'on ſait du ſalaire, des privileges & de l'élection des Archiatres, eſt tiré des loix que les Empereurs ont faites ſur ce ſujet, & des Ecrits de quelques Auteurs qui vivoient en ce tems là. On trouve premierement que les Archiatres avoient des ſalaires du Prince & du Public, & que, moyennant ces ſalaires, ils devoient voir tous les malades, autant les riches que les pauvres, ſans rien prétendre d'eux que ce qu'on vouloit bien leur donner après la fin de la ma-

ladic. Il paroît, en fecond lieu, que les mêmes loix avoient attaché divers privileges à l'emploi des Archiatres; que ces Médecins étoient exempts de tous les impôts de l'Empire Romain pour eux, pour leurs femmes & pour leurs enfans; qu'ils n'étoient obligés de loger, ni foldats, ni autres dans les Provinces; qu'ils ne pouvoient être tirés en jugement, ou être obligés de fe trouver eux-mêmes devant les juges, ou emmenés prifonniers; qu'il étoit défendu fous de grandes peines de leur faire infulte, &c. La loi qui porte cela femble même rendre ces privileges communs à tous les Médecins, ou du moins à quelques-uns de ceux qui n'étoient pas du nombre des Archiatres; mais il fe trouve, d'ailleurs, qu'une autre loi n'attribue ces mêmes privileges, qu'aux feuls Archiatres du Palais, & à ceux de la ville de Rome. Il paroît, en troifieme lieu, que les Archiatres fervoient les Empereurs & le Public & que ceux qui avoient fervi affez long-tems, ou à qui l'on trouvoit à propos de donner congé, étoient appellés *Exarchiatri* ou *Ex Archiatris.* Il paroît enfin, qu'il y avoit un College des Archiatres, compofé d'un certain nombre de Médecins qui prenoient rang fuivant l'ancienneté de leur réception; en forte que, s'il en mouroit quelqu'un, on en mettoit un autre à fa place, qui étoit le dernier de tous; que c'étoit le College qui jugeoit de la capacité des prétendans & qui les élifoit, mais que les Empereurs confirmoient leur élection, ou même les nommoient auparavant & les propofoient aux Archiatres, qui les examinoient enfuite & les recevoient dans leur corps. Ce n'eft pas qu'il n'y eût quelquefois des difficultés à l'égard de ce dernier article. *Symmachus* nous apprend qu'un Médecin de famille patricienne nommé *Jean*, ayant obtenu de Théodofe la furvivance de la charge d'un Archiatre, nommé *Epictete*, prétendit avoir la feconde place, qui étoit celle qu'*Epictete* avoit tenue. Il fe fondoit fur ce qu'il avoit fervi dans le Palais & fur les lettres de l'Empereur. Cette affaire fit beaucoup de peine au College des Archiatres, parce qu'une partie d'entr'eux vouloit qu'on s'en tînt à la loi, & que les autres n'ofoient pas fe déclarer contre la volonté de l'Empereur. On réfolut enfin d'en écrire au Prince lui-même, de lui faire des repréfentations & d'attendre fa décifion. Au refte, on peut recueillir d'ici que tous les Médecins, qui fervoient dans le Palais, n'étoient pas du nombre des Archiatres; puifque ce *Jean*, dont parle *Symmachus*, y avoit fervi avant que d'être revêtu de cette qualité.

Voilà ce qui regarde les Archiatres en général. Il faut maintenant dire un mot de la *Comitive* ou du titre de *Comte*, dont on honoroit en particulier les Archiatres du Palais. On diftinguoit entre la Comitive du premier rang & celle du fecond, & les Archiatres, dont on vient de parler, parvenoient à l'une & à l'autre. Ceux qui obtenoient la Comitive du premier ordre, alloient de pair avec les Ducs & les Vicaires; & il femble que ces dignités étoient au commencement communes à plufieurs Archiatres, ou qu'il y avoit plufieurs de ces Comtes dans un même tems. Mais enfin l'on en établit un feul, duquel dépendoient tous les Archiatres & même tous les autres Médecins. Ce fut fous les Rois Goths que ce dernier établiffement commença. Ainfi le remarque *Godefroy*, dans fes notes fur le Code Théodofien. On n'en peut même douter après ce que dit *Caffiodore*, Secrétaire d'Etat de Théodoric; car la maniere, dont il parle de cet établiffement, fait voir que la chofe

étoit toute nouvelle de ſon tems, c'eſt-à-dire, environ le milieu du ſixieme ſiecle. » N'eſt-ce pas, dit *Caſſiodore*, une preuve que l'on néglige entierement » le bien de la Société, qu'il n'y ait point de juge établi ſur la Médecine? « Mais la Formule, que les Princes employoient en accordant la Comitive, regle le pouvoir du Comte des Archiatres en la maniere ſuivante : « nous vous » honorons dès à préſent de la dignité de Comte des Archiatres, afin que » vous ſoyez ſeul diſtingué entre les Maîtres de la ſanté, & que tous ceux » qui auront quelque différend par rapport à la Médecine, s'en remettent à » votre déciſion. Vous ſerez l'arbitre d'un Art honorable, & le juge de toutes » les conteſtations qui ne ſe décidoient auparavant que par la paſſion de chaque » particulier. Vous guérirez en quelque maniere les malades, en tant que vous » terminerez des querelles qui leur ſont préjudiciables. C'eſt un grand honneur » pour vous, que les habiles gens ſe ſoumettent à vous, & que vous ſoyez » conſidéré par ceux que tout le monde conſidere. « La Formule ajoute que ce Chef des Médecins étoit auſſi particulierement obligé d'avoir ſoin de la ſanté du Prince, & qu'il avoit un libre accès auprès de ſa perſonne.

Avant que la Comitive fût accordée à un ſeul Médecin ſous les Rois Goths, ce titre, quoique plus commun, n'étoit pas moins en honneur ſous les Empereurs. *Vindicianus*, qui vivoit ſous Valentinien & Valens, ſe qualifie Comte des Archiatres. On trouve, dans *Aëtius*, un *Andreas* qui étoit revêtu de la même dignité, mais on ne ſait pas quand il a vécu. On pourroit croire qu'*Euſebe*, que *Symmache* appelle *Medicus potiſſimus*, étoit auſſi un Comte des Archiatres ; mais il ſemble que c'eſt le même *Euſebe*, dont cet Auteur parle ailleurs & qu'il nomme ſimplement Archiatre. On ne connoît guere d'autres Médecins qui aient poſſédé cette charge ; leurs noms ne ſont pas venus juſqu'à nous. Il n'en eſt pas de même des ſimples Archiatres ; on ſait le nom de pluſieurs. *Andromaque*, à ce que l'on croit, eſt le premier qui ait été revêtu de cette qualité. *Théon* d'Alexandrie, qui vécut ſous Néron ainſi que le précédent, eſt pareillement appellé Archiatre dans le titre d'un de ſes Livres rapporté par *Photius*. On trouve de plus un *Magnus*, Archiatre de l'un des Antonins ; un *Demetrius*, qui étoit du même tems ; *Oribaſe*, qui vivoit ſous Julien, eſt auſſi appellé Archiatre ; *Théodore Priſcien* & ſon frere *Timothée* ; *Epictete* & *Jean*, dont on a déja parlé, l'étoient auſſi. *Symmache* cite encore un *Euſebe* & un *Gelaſe* qui avoient le même office ; *Cæſarius*, frere de Saint Grégoire de Nazianze, étoit encore de ce rang. On compte d'ailleurs, entre les Archiatres, *Cyrus* de Lampſaque, *Cyrus* d'Edeſſe, *Eutychianus* cité par *Marcel* l'Empirique, *Pierre* cité par *Aëtius*, *Olympius*, collegue de *Theodore Priſcien*, *Glaucus*, *Aurelius*, &c. Il faut ajouter à tous ces Archiatres, les deux dont il eſt fait mention dans les inſcriptions ſuivantes, qui ſont rapportées par *Mercuriali & Meibomius*.

M. LIVIO CELSO
TABULARIO SCHOLÆ MEDICORUM,
M. JULIUS EUTYCHUS
ARCHIATROS OLL. D. II.
IN FR. PED. IIII.

D. M.
A. ACTIUS CAIUS
ARCHIATER SIBI ET
JULIÆ PRIMÆ CONJUGI
INCOMPARABILI.

Il y a lieu d'être furpris que *Galien*, qui vécut quatre-vingt ans après *Andromaque*, n'ait point été du nombre des Archiatres, ou qu'on ne lui ait point donné ce titre. Il nous apprend lui-même qu'il avoit fuivi Marc Aurele & Lucius Vérus dans un voyage, & qu'on lui avoit confié pendant quelque tems le foin de la fanté du premier & de fes fils, d'où il paroît qu'il avoit été Médecin de Cour. Il fe peut qu'il n'ait pas recherché ce titre; mais il eft bien étonnant qu'il n'ait prefque rien dit des Archiatres, ou qu'il n'en ait parlé que dans le premier Livre des Antidotes, où il donne, en paffant, le titre, dont il s'agit, à *Andromaque* & à *Demetrius. Pline* ne dit rien non plus des Archiatres, fi ce n'eft qu'il met *Damocrate* au nombre des premiers d'entre les Médecins; d'où on pourroit croire que *Pline*, parlant de cette maniere, a voulu traduire en Latin le Grec *Archiatros.* A cela près, le filence de cet Auteur, qui cite tant de Médecins, témoigneroit que ce titre n'étoit pas en ufage de fon tems, s'il ne paroiffoit d'ailleurs qu'*Andromaque* l'avoit poffédé fous Néron, c'eft-à-dire, du vivant de *Pline* lui-même. Mais ne pourroit-on pas croire que cette qualité d'Archiatre, que *Galien* donne à *Andromaque*, n'eft fondée que fur un mot qui peut avoir été ajouté par quelque Copifte au texte de l'Auteur? Comme le titre d'Archiatre fonnoit mieux que celui de Médecin, qui paroiffoit trop fimple, il y a apparence que les Copiftes préféroient fouvent le premier, pour mieux vendre leurs Livres ou pour faire plus d'honneur aux Auteurs; à peu près comme le Scholiafte de *Juvenal* en a ufé à l'égard de *Thémifon* qu'il appelle *Archiater*, quoique celui-ci, qui vivoit fous Augufte, n'eût jamais porté ce titre, puifqu'il étoit alors inconnu.

Mais les Médecins des Empereurs & des Rois Goths ne font pas les feuls à qui on ait donné le nom d'Archiatre. Dans la fuite des tems, on a décoré de ce titre les Médecins des autres Souverains, & il eft encore maintenant en ufage dans les principales Cours de l'Europe. Les Médecins, qui y font attachés, prennent la qualité d'*Archiater*, & les premiers Médecins du Prince fe donnent celle d'*Archiatrorum Comes.* Cette dénomination eft d'ufage dans la plupart des Cours, fur-tout à Vienne & à Verfailles. *Chomel* croit que c'eft *Marc Miron*, premier Médecin de Henri III, qui a commencé à fe décorer de ce titre.

ARCHIBIUS, Auteur qui, au rapport de *Pline*, a dédié quelques Ouvrages de Médecine au Roi Antiochus. Mais comme il y a eu une douzaine de Rois de Syrie de ce nom, on ne peut fixer le tems auquel il a vécu; ce n'eft même que fur les matieres, dont il parle dans la Dédicace de fes Ouvrages, qu'on augure qu'il étoit Médecin. *Galien* cite un autre perfonnage de ce nom, qui étoit affurément Médecin de profeffion.

ARCHIDAMUS, Médecin qu'on peut placer dans le XXXVI siecle, est souvent cité par *Diocles* qui a vécu à peu près du tems d'*Hippocrate*. Cet *Archidamus* préféroit les frictions seches à celles faites avec l'huile, parce que l'huile, disoit-il, durcit & brûle la peau. *Pline*, dans son *Index*, nomme un *Archidemus* qui pourroit bien être le même; ces deux noms n'étant différens qu'en ce que le premier est dorique, & le dernier de la dialecte commune. *Manget* cite aussi un *Archidemus* ou *Archedemus* qui a écrit quelques chapitres *De Mulomedicina*, qu'on trouve dans les Auteurs qui ont traité de la Vétérinaire. La collection de leurs Ouvrages a paru en Grec, à Bâle, en 1537, *in-4*: mais *Jean Ruel* en avoit déja donné une édition Latine à Paris, en 1530, *in-fol.*

ARCHIGENE, Médecin natif d'Apamée en Syrie, dont le pere s'appelloit *Philippe*, fut disciple d'*Agathinus*. Il professa son Art à Rome, sous Domitien, Nerva & Trajan, & mourut la derniere année du regne de celui-ci, en 117, à l'âge de 63 ans, selon le rapport de *Suidas*. *Archigene* a beaucoup écrit sur la Physique & sur la Médecine; *Galien* parle de dix Livres sur les fievres & de douze Lettres savantes, qui sont de la façon de ce Médecin. Mais rien de tout cela n'est parvenu jusqu'à nous; ce qui nous reste de ses Ouvrages, se réduit à quelques fragmens que l'on trouve dans *Aëtius*, comme: *Hiera. De Balneis naturalibus. De spongiæ usu. De Dropace, Picatione & Sinapismo. De Vertiginosis, Insaniâ, Resolutione, Tetanô & Convulsione, Cephalæâ & Hemicraniâ. De pectore suppuratis. De Volvulo, Cæliaca Affectione, Dysenteriâ. De Hepatis abscessu. De his qui per circuitum quemdam sanguinem mingunt. Ischiadis exacerbatæ cura. De Elephantiasi. De Viperarum esu & pruritibus. De Lepra. De cancris mammarum, fluxu Muliebri, Uteri abscessu, Uteri exulceratione, cancris Uteri, &c.*

Juvenal a mis le nom d'*Archigene* dans ses Ouvrages, pour marquer quel Médecin que ce soit. Il en parle en différens endroits:

. . . . Tunc corpore sanô
Advocat Archigenem, onerosaque pallia jactat.

Satyrâ VI, versu 236.

Nec dubitet Ladas, si non eget Anticyrâ, nec
Archigene . . . .

Satyr. XIII, V. 98.

Ocyus Archigenum quære, atque eme quod Mithridates
Composuit . . . .

Satyr. XIV, V. 52.

Comme ce Poëte a vécu jusqu'à la douzieme année d'Adrien, il a été contemporain d'*Archigene*, & à la maniere dont il en parle, on ne sauroit douter que ce Médecin n'ait été en grande considération. Mais ce n'est pas sur le seul témoignage de *Juvenal* que la réputation d'*Archigene* est établie; il a encore en sa faveur celui de *Galien*, qui est d'autant plus fort, que cet Auteur est du métier, & qu'il n'est pas trop prodigue de louanges à l'égard de ceux qui ne sont pas de son parti. " *Archigene*, dit-il, au Chapitre VI du second Livre *De locis affectis*, " a appris avec autant de soin & aussi bien qu'aucun autre, " tout ce qui concerne l'Art de la Médecine; ce qui a rendu, avec justice "

„ recommandables tous les Ecrits qu'il a laiſſés & qui ſont en grand nombre.
„ Mais il ne me ſemble pas pour cela qu'il ſoit irrépréhenſible dans tout ce
„ qu'il a écrit ; & comme il n'a pas fait difficulté de reprendre ceux qui l'ont
„ précédé, quoiqu'il eût beaucoup profité de leur travail, on ne trouvera pas
„ mauvais que nous, qui venons après lui, le traitions comme il a traité les
„ autres. Il eſt bien difficile, ajoute *Galien*, qu'étant homme on n'erre pas
„ en quelque occaſion, ſoit pour ignorer entierement certaines choſes, ſoit
„ pour n'en pas juger comme il faut, ſoit enfin parce qu'on écrit quelquefois
„ un peu plus négligemment. " Il ne ſe peut pas une cenſure plus honnête. *Archigene* eut un diſciple nommé *Philippe*, dont *Galien* fait auſſi beaucoup d'eſtime.

On regarde communément *Archigene* comme chef des *Eclectiques* ; ſorte de Médecins qui ne vouloient ſe ranger d'aucun parti, mais ſe faiſoient chacun un plan le meilleur qu'ils pouvoient, & s'approprioient dans chaque Secte tout ce qu'ils croyoient leur convenir. La Secte Eclectique eſt encore aujourd'hui celle des Médecins les plus raiſonnables.

Quoiqu'on compte *Archigene* parmi les *Pneumatiques*, cela n'empêche point de le mettre encore au nombre des Médecins de la Secte Eclectique ou Choiſiſſante. Il eſt aiſé de concilier ces différends, en diſant que ſi *Archigene* eſt placé parmi les Pneumatiques, ou s'il eſt entré dans les ſentimens d'*Athénée*, cela n'empêche pas qu'il n'ait eu la liberté de choiſir ce qu'il trouvoit de meilleur dans les autres Sectes. Quoiqu'il reconnût peut-être les mêmes cauſes de maladies que les *Dogmatiques* & les *Méthodiques*, il ſe peut qu'ayant joint à ces cauſes celle ſur laquelle les *Pneumatiques* comptoient le plus, c'eſt-à-dire, l'*Eſprit*, il ſe peut, dis-je, qu'on l'ait mis pour cette raiſon au nombre des partiſans de cette derniere Secte. Quoiqu'il en ſoit, l'Auteur de l'*Introduction* qui met *Archigene* dans la Secte Eclectique, le place auſſi entre les Pneumatiques ; *Galien* lui-même, qui ne parle nulle part de la premiere de ces Sectes, remarque en plus d'un endroit qu'*Archigene* étoit du parti d'*Athénée*, ou de celui des Pneumatiques. Voilà à quoi ſe borne tout ce que nous ſavons du Médecin qui fait le ſujet de cet article. Une infinité d'autres, également célebres dans l'antiquité, ne nous ſont pas mieux connus, parce que leurs Ouvrages ont péri par les malheurs des tems.

ARCILIUS. Voyez ARSILLUS.

ARCULANUS, que d'autres appellent HERCULANUS, (Jean) naquit à Rome, ſuivant quelques Auteurs, & ſelon d'autres, à Vérone ; mais ils s'accordent à dire qu'il jouit de la plus grande réputation vers le milieu du XVe ſiecle. Il enſeigna pendant pluſieurs années à Bologne & à Padoue, & paſſa enſuite à Ferrare, où il mourut fort regretté. C'eſt à ce Médecin qu'on doit le rétabliſſement de l'uſage des Setons dans les maladies qui proviennent de fluxion. Pluſieurs autres en avoient parlé avant lui. *Rhazes* les employoit, ainſi que les Cauteres, dont les Grecs ont ſi ſouvent fait mention. *Albucaſis* a décrit fort exactement la maniere de procéder dans cette opération. *Roland* & *Lanfranc* ſont entrés là deſſus dans un détail qui ne laiſſe rien à deſirer.
Mais

Mais le bon parti que ces Auteurs avoient tiré de cet ulcere artificiel, & les raifons qu'ils avoient apportées pour en faire voir l'utilité, n'ont pu empêcher cette pratique de tomber dans une forte d'oubli. *Arculanus* la remit en ufage; il fentit tout l'avantage qu'on pouvoit tirer des Setons, & les employa avec fuccès dans la cure des maladies des yeux, des oreilles & des dents. Comme ce Médecin vécut dans un tems, où la doctrine des Arabes dominoit encore dans les Ecoles, il s'eft attaché à écrire des Commentaires fur les Ouvrages de *Rhazes* & d'*Avicenne*. Nous les avons fous ces titres :

Practica Medica, five, Expofitio in nonum Rhafis ad Almanforem. Venetiis, 1497, 1504, 1542, 1557, 1560, *in-fol. Bafileæ*, 1540, *in-fol.*

Expofitio perutilis in primam Fen quarti Canonis Avicennæ. Lugduni, 1518, *in-fol.* avec les notes de *Symphorien Champier. Venetiis*, 1560, *in-fol.* avec l'Ouvrage précédent. *Patavii*, 1585, *in*-4.

ARDERN, (Jean) Chirurgien qui s'établit en 1349 à Newark, dans le Comté de Notthingham en Angleterre, lorfque la pefte commençoit à s'y faire fentir, demeura dans cet endroit jufqu'en 1370, qu'il paffa à Londres. Il n'étoit pas inconnu dans cette ville. Sa réputation, qui l'avoit devancé, le faifoit fouhaiter depuis long-tems par les malades même du premier rang; à peine y fut-il arrivé, que tout le monde le rechercha & le confulta. On prétend qu'il fut appellé à la Cour & qu'il y remplit la charge de Chirurgien du Roi Henri IV; mais comme ce Prince ne monta fur le trône que le 13 Octobre 1399, enfuite de la dépofition de Richard II, le fentiment de *Freind* eft bien plus probable, & c'eft avec raifon, que cet Hiftorien avance qu'*Ardern* n'a point vécu affez long-tems pour être employé à la Cour du Roi Henri.

Ardern eft Auteur d'un Ouvrage fur la Médecine & la Chirurgie; il paroît même que ce fut lui qui encouragea les Anglois à s'appliquer à la pratique de cette derniere fcience. Cet Ouvrage, qui eft demeuré en Manufcrit, eft marqué au coin de la plus grande fimplicité; & quoiqu'on y remarque beaucoup d'empirifme & de fuperftition, il ne mérite pas moins qu'on l'eftime, parce que l'Auteur ne pouvoit faire mieux dans un tems & dans un pays, où la Médecine & la Chirurgie n'étoient pas bien brillantes. L'Ouvrage d'*Ardern* contient un Traité de la Fiftule à l'anus, qui eft le feul qui ait été imprimé; il parut en 1588, de la Verfion de *Jean Read*. Peu de Chirurgiens avoient parlé de l'opération de la Fiftule depuis *Albucafis* & *Guillaume de Salicet*. Le premier en avoit fi peu d'idée, qu'il la condamne dans plufieurs cas; d'ailleurs, la préférence qu'il donne au cautere actuel fur la ligature, lorfque l'opération eft inévitable, a été plus que fuffifante pour détourner les malades de s'y expofer. Le fecond a propofé un moyen moins cruel; il confeille la ligature : mais fa pratique a été fi peu fuivie, que du tems d'*Ardern* il n'étoit perfonne qui pût traiter la Fiftule avec fuccès. Quant à lui, il employoit les méthodes de *Celfe* & de *Paul*, & fe décidoit ou pour l'incifion, ou pour la ligature, fuivant les circonftances. Il paroît que cette opération contribua à fa fortune, & qu'il ne l'augmenta pas moins par les précautions qu'il prenoit pour la fureté de fes honoraires, que par la vogue que lui donnoit fon adreffe à

travailler. Il conseille même aux Médecins & aux Chirurgiens de taxer la cure de cette maladie au plus haut prix possible, & de s'en assurer le paiement par un contrat en bonne forme. Telle étoit la maxime de ces tems, où la grossiereté avoit succédé à la barbarie : le défaut de sentimens rendoit les gens de l'Art sourds à la voix de l'humanité, & faisoit à peine entendre celle de la reconnoissance chez les malades. La conduite d'*Ardern* ne parut point condamnable, puisqu'elle étoit conforme à la façon de penser de son siecle ; ce Chirurgien en fait si peu de mystere, qu'il rapporte quelques exemples du prix qu'il avoit exigé pour l'opération de la Fistule. On trouve le suivant dans l'Histoire du Docteur *Freind* : *centum marcas (à Nobili) vel XL Libras cum Robis & Feodis . . . . & centum solidos per annum ad terminum vitæ.*

Notre Auteur parle des caustiques faits avec l'orpiment & l'arsenic ; mais comme il est sincere, il rapporte en même tems les funestes effets, dont leur application a été suivie. Il parle aussi d'un nouvel instrument de son invention pour l'injection des Clysteres ; il vante beaucoup cette espece de remede, il ajoute même que de son tems, il étoit peu de personnes à Londres qui sussent le donner avec succès.

ARDOYNIS. Voyez SANTES DE ARDOYNIS.

ARELLAN, (Pierre-François) Médecin Piémontois, né vers le milieu du XVI siecle, exerça sa profession à Asti, où il mourut à l'âge de 50 ans. Comme il s'étoit appliqué à différentes Sciences, on a de lui des Poésies Latines, un Ouvrage sur la Sainte Trinité, une Démonstration des vérités de la Religion Chrétienne, un Cours complet de Philosophie, & les Ecrits suivans sur la Médecine :

Trattado di peste. Asti, 1598, *in*-4.

Avertimenti sopra la cura della contagione. Asti, 1599.

Praxis Arellana. Taurini, 1610. L'Auteur s'étend sur le régime, la saignée & l'administration des médicamens dans la premiere partie de son Ouvrage, & traite des principales maladies qui peuvent attaquer le corps humain, dans la seconde.

ARETÆUS ou ARETÉE de Cappadoce, étoit de la Secte Pneumatique, selon *Daniel Leclerc*, quoiqu'à plusieurs égards il fût aussi Méthodique, surtout par rapport à l'air, à la chambre & à l'exercice des malades. Cet Auteur est connu & très-estimé encore aujourd'hui, pour la politesse de son style, pour l'exactitude de ses descriptions & pour la solidité de son jugement. Le style d'*Aretée* est ordinairement concis & serré ; il varie cependant sa diction, quand la matiere le demande. Il s'étend lorsqu'il est obligé de discuter quelque sujet, mais toujours avec élégance ; son style est même quelquefois vif & tranchant, quand il a en vue de mieux persuader son Lecteur. En général, il paroît avoir pris *Hippocrate* pour modele dans sa maniere d'écrire ; il avoit lu les Ouvrages de cet Auteur, & il en cite le nom. Mais on ne trouve dans les Livres, qui nous restent de lui, aucune trace de cette Théorie qui fut tant au goût de *Galien*, & que ce Médecin répandit avec tant de profusion dans

les différens Traités qu'il a composés. C'est sur ce fondement que certains Ecrivains se sont appuyés pour dire qu'*Aretée* n'avoit pas vu, ou qu'il n'avoit point approuvé les Ouvrages du Médecin de *Pergame*; mais cette preuve est bien foible, en comparaison de celle-ci. *Aretée* ne peut avoir vu, ou approuvé les Ouvrages de *Galien*, puisqu'il a vécu long-tems avant lui. Ce feroit le renvoyer trop loin, que de le mettre avant les Césars. *Daniel Leclerc*, qui combat cette opinion, dit que ce Médecin a parlé de l'*Antidote des Viperes*, dont *Andromaque* a été l'inventeur, & qu'il a encore fait mention de l'*Antidote* de *Mithridate*. Delà il conclut qu'*Aretée*, bien loin d'avoir précédé les premiers Empereurs, n'a vécu qu'après le Roi *Mithridate*, & tout au plutôt sous Néron; il ajoute qu'il n'a pas même atteint la fin du regne de cet Empereur, puisqu'il a précédé *Dioscoride* qui florissoit l'an 64 de salut, c'est-à-dire, la dixieme année de l'Empire de Néron. *Vossius* croit *Aretée* plus ancien, & il se fonde sur ce que ce Médecin a écrit en langage Ionique, qu'il assure n'avoir plus été en usage long-tems avant les Césars; mais *Leclerc* rapporte des preuves, d'après *Menage*, par lesquelles il conste qu'on s'est servi de ce langage du tems d'Adrien & de Severe.

Les Ouvrages d'*Aretée* présentent l'histoire toute simple des maladies & de leur guérison; comme il se borne à tracer la marche de la nature, il nous décrit plutôt ce qui arrivoit à ses malades, que ce qu'il pensoit de la cause de leurs maux. Rien ne lui paroissoit plus nécessaire que l'Anatomie, tant pour parvenir à la découverte de cette cause, que pour distinguer la maniere propre de la combattre; & pour cette raison, il a mis à la tête de presque tous les chapitres, une description anatomique de la partie malade, dont il va parler. Il est vrai que son Anatomie est fort mauvaise; mais de son tems il manquoit bien des secours à l'étude de cette partie de la Médecine. Quelque grand que soit ce défaut, *Freind* le croit effacé par tant de bonnes choses, qu'il n'a pas balancé de donner à *Aretée* & à *Alexandre* de Tralles, le premier rang après *Hippocrate*. Le célebre *Haller* fait aussi tant d'estime d'*Aretée*, que non-seulement il le place parmi les meilleurs Ecrivains de l'Antiquité, mais qu'il est quelquefois tenté de le préférer à *Hippocrate*. La seule raison qui le retient, c'est que ce Médecin ayant vécu après le Pere de l'Ecole grecque, il a pu profiter de ses Ouvrages, ainsi que des découvertes qui ont été faites depuis lui.



Aretée est le premier Médecin qui ait fait usage des Cantharides en Vésicatoires. Les Méthodiques, & même la plupart des Anciens, employoient les médicamens qu'ils appelloient *métasyncritiques*, pour tirer du centre à la circonférence. Ils prenoient pour cela de la Moutarde ou de la plante appellée *Thapsia*. *Aretée* le pratiquoit aussi; mais il se servoit encore des Cantharides pour attirer plus puissamment, & pour faire venir sur la peau des vessies qui se remplissent d'une eau âcre & chaude, qui se vuide ensuite au soulagement des malades. Ce n'est-là, il est vrai, que l'effet secondaire des Cantharides; mais c'étoit à quoi se bornoient les vues des Anciens dans la pratique. Avant ce Médecin, on n'avoit fait d'autre usage des Cantharides, qu'intérieurement. *Hippocrate* en a dit quelque chose; mais la connoissance des effets de cette mouche sur les voies urinaires, a tenu toute l'Antiquité fort en réserve

ſur ce remede. *Nicandre*, *Dioſcoride*, *Scribonius Largus* & pluſieurs autres ont regardé les Cantharides comme une ſorte de poiſon; & ſi *Galien* a quelquefois parlé de leur uſage interne pour faire uriner, il recommande d'y joindre tant de précautions, qu'on s'apperçoit aſſez qu'il ne le croyoit pas à l'abri de tout danger.

Il y a apparence qu'*Aretée* a demeuré à Rome, puiſqu'il fait mention des vins & des alimens qui étoient le plus en uſage dans cette ville, & que dans le traitement des maladies, il inſiſte beaucoup ſur la diete, la geſtation, les fomentations & les bains, qui étoient tant au goût des Médecins Romains. En tel endroit qu'il ait pratiqué ſon Art, on ne peut douter qu'il ne s'y ſoit diſtingué, puiſque ſes Ouvrages rendent un témoignage très-avantageux de ſon habileté. Il a écrit huit livres, dont les quatre premiers expliquent les cauſes & les ſignes des maladies tant aiguës que chroniques. Il a aſſigné deux livres pour l'explication de ce qui regarde chaque eſpece de ces maladies; & il a diſtribué de même les quatre autres, deux pour détailler la cure des maladies aiguës, & deux pour celle des maladies chroniques. *Haller* croit que les livres qui regardent les maladies chroniques, ne ſont pas complets, & qu'il y manque quelques chapitres. Il y a un grand nombre d'éditions de cet Ouvrage:

De acutorum & diuturnorum morborum cauſis & ſignis libri IV. De eorumdem curatione libri IV. Venetiis, 1552, *in*-4. Cette verſion eſt de *Junius Paulus Craſſus*, qui l'a enſuite revue & corrigée; mais le Traducteur étoit mort, quand elle fut imprimée à Bâle, avec les Ecrits d'autres Médecins Grecs, en 1581, *in*-4.

Pariſiis, 1554, *in*-12. Cette édition a été faite ſur celle de Veniſe.

Pariſiis, 1554, *in*-8, en Grec, par les ſoins de *Goupil*, qui a eu recours à trois anciens Manuſcrits.

Ætiologica, Semeiotica & Therapeutica morborum acutorum & diuturnorum ex Mſſ. Codd. Veneto-Bavarico-Auguſtano collatis. Auguſtæ Vindelicorum, 1603, *in-folio*, en Grec & en Latin, avec les notes de *George Heniſch*. On n'eſtime guere cette édition; *Leclerc* accuſe même *Heniſch* d'avoir fait dire à *Aretée*, dans ſes commentaires, des choſes auxquelles celui-ci n'a jamais penſé.

Pariſiis, 1567, *in-folio*, en Latin, avec les *Medicæ Artis Principes* recueillis par *Henri Etienne*.

Patavii, 1700, *in*-8.

Aretæi de cauſis & ſignis acutorum & diuturnorum morborum libri IV. De curatione acutorum & diuturnorum morborum libri IV. Cum Mſſ. II. Harleiano & Vaticano contulit J. Wigan. Accedunt Præfatio, Diſſertationes in Aretæum, variæ lectiones, notæ & emendationes, Tractatus de Ionica Aretæi Dialecto, & lexicon difficilium vocum. Oxonii, 1723, *in-folio*. Grec & Latin. *Guillaume Triller* a publié des remarques ſur l'édition de *Jean Wigan*.

Pierre Petit avoit fait des Annotations ſur *Aretée* dès l'an 1662, mais elles demeurerent cachées dans quelque Cabinet, juſqu'à ce qu'*Iſaac Mattaire* fit imprimer à Londres, en 1726, *in*-4, tout ce qui a rapport aux trois premiers Livres. Le célebre *Boerhaave*, ce juſte eſtimateur des Médecins Grecs, nous a procuré une édition d'*Aretée* qui, eſt préférable à toutes celles qui ont paru avant

la sienne, parce qu'il l'a enrichie de tout ce que *Petit*, *Wigan*, *Mattaire & Triller* ont fait sur cet Auteur; elle fut publiée à Leyde, en 1735, *in-fol.* en Grec & en Latin. Amand Koënig, Imprimeur de Strasbourg, vient de donner une autre édition d'*Aretée*, sous ce titre :

Aretæi, Cappadocis Medici insignis ac vetustissimi, Libri septem à Junio Paulo Crasso Patavino accuratissimè in Latinum sermonem versi. Argentorati, 1768, *in*-8. Le VIII Livre contient treize Chapitres, mais on ne trouve dans ce volume qu'une partie du douzieme Chapitre & le treizieme, sans compter encore les lacunes qu'il y a dans le reste de l'Ouvrage. *Lausannæ*, 1772, *in*-8, par les soins de M. *de Haller*, qui a consulté les anciennes éditions, pour rendre la sienne complette.

ARGENTIER (Jean) de Castel-Novo en Piémont, étoit d'une assez basse naissance, mais d'un esprit excellent & relevé, qu'il avoit pris soin de cultiver par l'étude de la Philosophie d'*Aristote*. Il s'appliqua ensuite à la Médecine, & il y fit de grands progrès. Les connoissances qu'il avoit acquises dans cette Science, enflerent son orgueil; il se mit à composer différens Ecrits, & se fit sur-tout remarquer par ceux qu'il publia contre *Galien*. Ce Médecin dominoit alors dans les Ecoles; mais il n'eut aucun égard pour lui, & n'en censura pas les Ouvrages avec plus de ménagement. C'est une fête pour *Argentier* que d'avoir découvert quelques-unes des erreurs de *Galien*; il en parle avec un air de mépris qui va jusqu'à l'affectation, & qui lui attira de sanglans reproches de la part de ses Confreres, qui l'appellerent le *Censeur des Médecins*.

A l'âge de vingt-cinq ans, *Argentier* se rendit à Lyon, &, au rapport de *Castellan*, il y exerça la Médecine avec tant de succès, qu'il mérita l'admiration des habitans de cette ville, qui ne lui donnerent d'autre nom que celui de *Grand Médecin*. *Imperialis* & *Jean Huarte* ne sont pourtant point d'accord avec *Castellan* sur l'habileté d'*Argentier*; ils assurent que ce Médecin réussissoit très mal dans la pratique de son Art. *Haller* dit même qu'il étoit le fléau des malades, *exosus Practicus :* d'ailleurs, *Argentier* ne fait point de difficulté d'avouer qu'il n'avoit point assez de mémoire, pour se souvenir des remarques qu'il faisoit dans son Cabinet.

Il quitta Lyon après y avoir demeuré cinq ans, & passa à Anvers, où il mérita l'estime & la bienveillance de Vincent Lauro, qui fut ensuite honoré de la Pourpre Romaine. Delà il fut appellé en Italie, où il enseigna la Médecine à Naples, à Pise, à Mont-Réal & à Turin; ce fut dans cette derniere ville qu'il se fixa par son mariage avec Marguerite Broglia, Sœur de Charles qui en étoit Archevêque. Il en eut un fils nommé *Hercule*. *Argentier* mourut à Turin le 13 Mai 1572, à l'âge de 59 ans, & fut honorablement enterré dans l'Eglise de Saint Jean, où on lui éleva un tombeau de marbre sur lequel on grava cette Epitaphe :

D. O. M.

JOANNI ARGENTERIO ,
Parentibus & natali solô suis tantùm noto ,
Ingeniô verè Aristotelicô , & in re Medicâ doctissimo ,
Monumentis lustrandæ , orbi notissimo ;
Cujus perennem famam & gloriam
Neutiquam consumptura est vetustatis injuria.
HERCULES *Filius mœrens posuit.*
Obiit ann. Dom. 1572 , *tertiô Idus Maii , ætatis suæ* 59.

Les Ouvrages de ce Médecin sont remplis de questions Pathologiques du goût de son siecle, mais assez inutiles dans le nôtre ; nous ne laisserons cependant point d'en donner les titres & les éditions :

De Consultationibus Medicis Liber. Florentiæ , 1551 , *in*-8. *Parisiis ,* 1557 , *in*-8 *& in*-16.

Commentarii tres in Artem Medicinalem Galeni. Parisiis , 1553 , 1678 , *in*-8. *In Monte Regali ,* 1566 , 1568 , *in-fol.*

De erroribus Veterum Medicorum. Florentiæ , 1553 , *in-fol.*

De Morbis Libri XIV. *Ibidem ,* 1556 , *in-fol. Lugduni ,* 1558 , *in*-8.

De somno & vigilia. De Spiritibus & calido innato Libri duo. Florentiæ , 1566 , *in*-4. *Parisiis ,* 1568 , *in*-4.

Methodus dignoscendorum morborum tradita ab Argenterio , nunc aucta à Francisco Le Thielleux. Nannetibus , 1581 , *in*-4.

De Urinis Liber. Lugduni , 1591 , *in*-8. *Lipsiæ ,* 1682 , *in*-8.

Opera nondum excusa in duas partes distributa , quarum prior Commentarios in Hippocratis Aphorismorum primam , secundam & quartam sectiones ; altera de Febribus Tractatum singularem , & primi Libri ad Glauconem præclaras explanationes ; item de calidi significationibus ac calido nativo Libellum complectitur. Venetiis , 1592 , *in fol.* trois volumes. *Ibidem ,* 1606 , *in-fol.* deux volumes.

Opera omnia. Hanoviæ , 1610 , *in-fol.*

ARGILLATA ou DE ARGELLATA, (Pierre DE) fils d'*Azzolino* , naquit à Bologne , où il fut pendant plusieurs années Lecteur de Logique , d'Astrologie & de Médecine. *Mazzuchelli* dit qu'il mourut au mois de Juin 1423 , & qu'il fut enterré à Saint Jacques. Comme il se rendit célebre par ses connoissances en Anatomie & en Chirurgie , on mit sa statue , avec une inscription , dans les Ecoles publiques de Bologne.

Il mérite un rang distingué parmi ceux qui ont travaillé à perfectionner la Chirurgie en Italie ; car il a enrichi ses Ouvrages de plusieurs remarques intéressantes, qui ne peuvent partir que d'un génie observateur. Il a fait voir que le mouvement musculaire cessoit quelquefois , sans perdre du sentiment. Il condamne la méthode , qui étoit en usage de son tems , à l'égard de la suture des parties nerveuses , & conseille , ainsi qu'on le pratique aujourd'hui, de borner la suture aux chairs , & d'amener par-là les extrêmités des nerfs l'une

vers l'autre. Il est le premier qui ait proposé de traiter le *Spina Ventosa* par des moyens tirés de la Chirurgie. Il est vrai que *Rhases*, & après lui *Avicenne*, étoient entrés dans de grands détails sur cette maladie; mais quelque longs que fussent les Commentaires qu'on avoit écrits sur les Ouvrages de ces Auteurs, à peine s'étoit-on attaché à ce qu'ils avoient dit sur cette matiere. *Pierre de Argillata* est d'ailleurs bien estimable par l'aveu ingénu qu'il fait de ses fautes, & par la droiture de ses intentions, qui ne buttent qu'à empêcher qu'on en commette de pareilles. Les Ouvrages d'un homme de ce caractere ne pouvoient manquer d'être accueillis du Public; ils le furent au point, qu'en moins de vingt ans, on en donna quatre éditions, sous ce titre:

Chirurgiæ Libri sex. Venetiis, 1480, 1492, 1497, 1499, *in-fol.* Le savant *Haller* parle d'une cinquieme édition de 1520, *in-fol.* qui est celle dont sa Bibliotheque est ornée.

ARGOLUS, (André) Médecin & Mathématicien, naquit en 1570 à Tagliagozzo, ville d'Italie au Royaume de Naples. Il s'établit dans la Capitale de ce nom vers l'an 1621; mais on ne tarda pas à l'attirer à Rome, où il enseigna les Mathématiques. Les preuves qu'il y donna de son savoir, lui mériterent la plus grande considération, dans laquelle il se seroit soutenu, s'il n'avoit déplu à beaucoup de personnes par la confiance qu'il avoit aux prédictions astrologiques, & sa liberté à parler des choses qui ne le regardoient pas. Cette conduite inconsidérée le fit sortir de Rome, d'où il se retira à Venise vers l'an 1632. Il fut bien accueilli dans cette ville; on ne tarda même point à l'envoyer à Padoue pour y remplir la Chaire de Mathématiques, & il les professa avec tant de réputation, que le Sénat de Venise le nomma Chevalier de Saint Marc, pour honorer ses talens. *Argolus* mourut à Padoue le 27 Septembre 1657, & laissa les Ouvrages suivans:

Ephemerides ab anno 1621 *ad annum* 1640. *Romæ*, 1621, *in*-4.

De diebus criticis & de ægrotorum decubitu Libri duo. Patavii, 1639, 1652, *in*-4.

Ephemerides ab anno 1640 *ad annum* 1700. *Ibidem*, 1648, *in*-4.

Dissertatio de Cometa annorum 1652 & 1653. *Ibidem*, 1653, *in*-4.

ARIAS DE BENAVIDES, (Pierre) Docteur en Médecine dans le XVI siecle, étoit de Toro, ville d'Espagne au Royaume de Leon. Comme il avoit demeuré quelque tems dans l'Amérique Occidentale, & qu'il y avoit fait différentes remarques sur la Médecine & la Chirurgie de ses habitans, il ne fut pas plutôt de retour en Espagne, qu'il les rassembla & les donna au public sous ce titre:

Secretos de Chirurgia: especial de las enfermedades de morbo gallico y lamparones, y mirrarchia, y la manera como se curan los Indios de llagas y heridas, con otros secretos hasta agora no escritos, ad Carolum Hispaniarum Principem. Valladolid, 1567, *in*-8.

ARISTARQUE, Médecin de Bérénice, femme de Ptolomée Philadelphe, vécut dans le trente-huitieme siecle du monde, du tems des disciples d'*Hérophile* & d'*Erasistrate*.

ARISTÉE, Roi d'Arcadie, à qui la Fable donne *Apollon* pour pere & *Cyrene* pour mere, fut remis dans son enfance au Centaure *Chiron*, qui lui enseigna la Médecine & l'Art de deviner. Il profita dans cette école, car on dit qu'il montra aux hommes de son tems à faire l'huile, à cailler le lait, à recueillir le miel, & plusieurs autres choses utiles à la société. C'étoit sur de semblables connoissances que rouloient les leçons de *Chiron*, ce fameux maître de tous les enfans bien nés de la Grece. On a attribué à *Aristée* la découverte des vertus du *Silphium* ou *Lasser*, plante, dont le suc ou la gomme étoit d'un grand usage parmi les anciens Médecins; mais on ne connoît pas bien aujourd'hui ce médicament, sinon que, suivant le sentiment de *Saumaise*, on ne le prenne pour notre *Assa fœtida.*

M. *Huet*, Evêque d'Avranches, a voulu prouver qu'*Aristée* est un personnage déguisé sous le voile de la Fable, mais que dans le fonds il est le même que *Moyse*. Son systême est curieux; il peut cependant passer pour une imagination.

ARISTOGENE fut surnommé Cnidien, à raison du lieu de sa naissance, & quelquefois Thracien, parce qu'il avoit demeuré long-tems dans la Thrace. *Suidas* dit qu'il fut domestique du Philosophe *Chrysippe*, & ensuite Médecin d'Antigonus Gonatas, qui monta sur le trône de Macédoine l'an 3728 du monde. Il guérit ce Prince d'une maladie dangereuse, & il lui dédia quelques Ouvrages sur les vertus des médicamens & sur les animaux vénimeux.

Suivant la remarque de *Leclerc*, dans son Histoire de la Médecine, il est bien apparent que si *Aristogene* a servi un *Chrysippe*, ce fut plutôt le Médecin, dont *Galien* le fait disciple, que le Philosophe du même nom; car celui-ci ne vécut que bien avant dans le trente-huitieme siecle, & mourut vers l'an 3796.

ARISTON, personnage qui a passé pour être Auteur du livre de la diete, qui est parmi les œuvres d'*Hippocrate*. *Diogene Laërce* parle de six hommes qui ont porté ce nom, encore ne compte-t-il point le pere de *Platon*; mais il ne dit pas qu'aucun d'eux ait été Médecin.

ARISTOTE, Philosophe & Précepteur d'Alexandre le grand, naquit à Stagyre, la premiere année de la 99 Olympiade, l'an du monde 3620, avant Jesus-Christ 384. Cette patrie d'*Aristote* étoit anciennement une ville de Thrace; mais il doit être regardé comme Macédonien, parce que cette ville faisoit partie du Royaume de Macédoine, lorsqu'il y naquit. *Nicomachus*, son pere, fut premier Médecin d'Amyntas, Aïeul d'Alexandre le grand. Tous les Historiens s'accordent assez sur ces circonstances de la naissance d'*Aristote*; il s'en trouve même qui disent que ce Philosophe descendoit de *Machaon*, fils d'*Esculape*. Cela peut être; mais il est tout visible que les Rabbins ont donné dans l'erreur, quand ils ont prétendn qu'*Aristote* étoit de leur nation.

Ce Philosophe est traité, par *Athenée*, d'homme qui aimoit la bonne chere & les plaisirs de la table. On dit qu'ayant dissipé son bien par ses débauches, il se fit soldat; qu'ensuite il chercha le moyen de subsister par un petit trafic de

poudres

poudres de ſenteur & de remedes, qu'il débitoit dans les marchés d'Athenes; mais que s'étant appliqué à la Philoſophie, il ne tarda pas à jetter les fondemens de cette grande réputation à laquelle il eſt parvenu. *Ariſtote* étoit un peu begue; il avoit les yeux petits & les jambes fort maigres. C'eſt ainſi que la nature s'oublie quelquefois dans la formation des corps qu'elle anime par l'eſprit & le génie. Notre Philoſophe ſentit tous les avantages qu'il pouvoit tirer de ces précieux dons & il les cultiva avec ſuccès; il fut même ſi appliqué à l'étude, que la nuit il tenoit une boule d'airain au deſſus d'un baſſin, pour ſe réveiller au bruit qu'elle faiſoit en tombant de la main, lorſqu'il ſe laiſſoit aller au ſommeil.

Ariſtote ſuivit pendant vingt ans les leçons de *Platon* & fit ſous lui d'admirables progrès; il lui manqua cependant du côté de la reconnoiſſance, s'il eſt vrai que ſon Maître a eu raiſon de l'accuſer d'ingratitude. *Diogene Laërce* rapporte que *Platon* s'en plaignoit en diſant: *Il a rué contre nous, comme les poulains font contre leur mere.* Sur quoi *Elien* obſerve que cette comparaiſon eſt d'autant plus juſte, que les poulains donnent des coups de pieds à leur mere, lorſqu'ils ſe ſentent fortifiés & raſſaſiés de leur lait; & il ajoute qu'*Ariſtote* avoit non-ſeulement élevé une Ecole à Athenes pour contrecarrer celle de *Platon*, mais qu'il avoit tellement déplu à ſon Maître par ſon luxe & par ſes railleries, que celui-ci l'en avoit repris publiquement. Ceci ne s'accorde pourtant point avec ce que dit un ancien Auteur de la vie d'*Ariſtote*; il aſſure que ce Fondateur de la Secte Péripatéticienne n'érigea l'Ecole du Lycée qu'après la mort de *Platon*, & même après celle de *Speuſippe*, ſucceſſeur de ce dernier. En effet, *Ariſtote* demeura huit ans en Macédoine en qualité de précepteur d'Alexandre, & ce ne fut qu'après ſon retour à Athenes qu'il enſeigna pendant treize ans dans le Lycée, terrein qui lui fut donné pour y raſſembler ſes diſciples, & que *Périclès* avoit fait ſervir aux exercices militaires. La coutume d'*Ariſtote* étoit de ſe promener dans le Lycée avec ſes diſciples en leur donnant ſes leçons, & c'eſt delà qu'ils furent nommés *Péripatéticiens*, du mot Grec qui ſignifie *ſe promener*. Ces leçons étoient de deux ſortes; les intérieures & les plus ſavantes, qui étoient réſervées aux diſciples choiſis, ſe faiſoient le matin; les extérieures, qui étoient plus à la portée du commun de ſes auditeurs, ſe donnoient l'après-dînée.

Ce fut la quatrieme année de la 108 Olympiade, qui étoit la trente-neuvieme d'*Ariſtote*, que Philippe le fit venir à Pella, Capitale de la Macédoine, pour être le précepteur d'Alexandre. Il avoit été deſtiné à cet emploi dès le moment de la naiſſance de ce Prince, & rien n'eſt plus flatteur que la lettre que Philippe lui écrivit à ce ſujet. " Philippe à Ariſtote ſalut. Je remercie „ moins les Dieux de m'avoir donné un fils, que de l'avoir fait naître dans „ un tems, où il ſera à portée de recevoir vos inſtructions. J'eſpere qu'élevé „ par vous, il ſe rendra digne, & du ſang dont il ſort, & de la Monarchie „ qui lui eſt deſtinée. " *Ariſtote* fut en grande faveur à la Cour de Macédoine. Il y fit les fonctions de précepteur d'Alexandre, juſqu'à ce que ce Prince, âgé de vingt ans, ſuccéda à ſon pere la premiere année de la 111 Olympiade, 3668 du monde; & après y avoir demeuré un peu plus de huit

ans, il plaça *Callisthene*, son petit-neveu, auprès de ce jeune Roi, pour le suivre dans ses expéditions.

Aristote a écrit deux Livres de Médecine & d'autres concernant l'Anatomie, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous ; mais nous avons de lui l'Histoire des Animaux, avec celle de leur génération & de leurs parties. Le goût d'Alexandre, & l'envie qu'il eut de connoître la nature & les différentes propriétés des Animaux, le porterent à faire travailler son précepteur à cette recherche. Il lui fournit pour cela la somme de huit cens talens, dont il est assez difficile de fixer la valeur, parce que cette monnoie ancienne étoit d'un prix différent chez tous les peuples. Mais comme on peut supposer que le talent, dont il s'agit ici, est le talent d'Athenes ou Attique, qui valoit la moitié de celui des Hébreux, c'est-à-dire, environ deux mille quatre cens trente-trois livres, monnoie de France, il se trouvera, suivant ce supposé, qu'Alexandre aura fourni à *Aristote* la somme d'un million neuf cens quarante-six mille quatre cens livres. Toute grande que fût cette somme pour mettre notre Philosophe en état de faire face à la dépense de ses recherches, ce Prince lui soumit encore plusieurs milliers d'hommes de divers cantons de la Grece & de l'Asie, afin qu'il en apprît tout ce qu'ils auroient pu eux-mêmes découvrir dans l'exercice continuel qu'ils faisoient de la chasse & de la pêche, & dans l'habitude où ils étoient, pour la plupart, de nourrir des animaux. *Aristote* se chargea d'interroger ces gens, & de rapporter à Alexandre ce qu'ils lui auroient communiqué. Il semble qu'avec tant de secours, ce Philosophe devoit produire quelque chose de fort exact sur cette partie de l'Histoire Naturelle ; mais il y a long-tems qu'on a remarqué qu'il avoit avancé beaucoup de faits contraires à la vérité. Il eut cependant toutes les qualités nécessaires à la réussite de son travail ; judicieux autant qu'on peut l'être, infatigable à l'étude, il saisissoit promptement l'idée d'une chose, en développoit tous les replis, & l'exposoit avec beaucoup de clarté. Mais *Aristote* ne tira point parti de ces talens dans son Histoire des animaux ; soit par défaut de goût, soit par trop de crédulité, il se contenta d'analyser les découvertes des autres, plutôt que de se donner la peine d'en faire lui-même. Toute l'Antiquité lui a reproché sa négligence à s'assurer de la vérité des faits, ainsi que la confiance aveugle qu'il eut dans le rapport des gens soumis à ses ordres.

On pourroit l'excuser en disant que, n'ayant pu tout voir par ses propres yeux & tout faire par lui-même, il a été contraint de s'en rapporter fréquemment au témoignage des autres. Cela peut être admis à certains égards. Il y a des occasions, où il a été obligé de s'en tenir au rapport d'autrui, en ce qui concerne, par exemple, certaines propriétés des animaux que le hasard seul fait découvrir ; mais il y en a d'autres, où il auroit dû travailler par lui-même, ou du moins être présent & diriger le travail de ceux qu'il employoit. Telles sont en particulier les choses qui regardent l'Anatomie. Si l'on en juge avec impartialité, on sera obligé d'avouer que ce Philosophe n'a rien connu ou n'a connu qu'assez imparfaitement la structure & les usages des parties. On trouve dans ses écrits un tissu d'erreurs, qu'il est inutile de rapporter, encore a-t-il tiré beaucoup de lumieres des Ouvrages d'*Hippocrate*, comme on s'en appercevra en comparant ces deux

Auteurs. Il faut cependant remarquer qu'*Ariſtote* a fait mention de l'inteſtin *Jejunum*, qu'il a diſtingué le *Colon*, le *Cæcum* & le *Rectum*, & par conſéquent qu'il a connu les inteſtins un peu mieux qu'*Hippocrate*, qui ſemble n'avoir eu connoiſſance que du *Colon* & du *Rectum*. En général, il eſt à propos d'obſerver au ſujet de l'Anatomie de ce Philoſophe, qu'il n'a jamais diſſéqué que des bêtes, & que de ſon tems on n'avoit pas encore oſé anatomiſer des cadavres humains. C'eſt ce qu'il indique lui-même, lorſqu'il dit que les parties internes de l'homme ſont inconnues ou qu'on n'en a point des connoiſſances bien certaines, mais qu'il en faut juger par la reſſemblance qu'elles doivent avoir avec les parties des autres animaux.

Ariſtote a auſſi écrit quelques Livres touchant les plantes, dont deux nous ſont parvenus. Ils ont été imprimés en Grec à Bâle, en 1539, *in-8*, & en Grec & en Latin à Paris, 1619, *in-folio*, mais l'Auteur traite cette matiere plutôt en Philoſophe qu'en Médecin.

Athenée a dit que Ptolomée Philadelphe avoit acheté de *Nelée* les Ouvrages d'*Ariſtote*, mais *Strabon* & *Plutarque* ont parlé différemment de cette acquiſition. Il eſt aſſez vraiſemblable, ou que ce bruit fut répandu pour faire honneur à la Bibliotheque de Ptolomée, dont on ſait combien ce Prince étoit jaloux; ou que *Nelée* vendit des écrits ſuppoſés pour être mis dans cette Bibliotheque, ce qui arrivoit fréquemment alors; ou bien, comme le croit *François Patritius*, Philoſophe du XVI ſiecle, que *Nelée* vendit un exemplaire pour la Bibliotheque d'Alexandrie, & qu'il en garda un autre par devers lui. Ce dernier paſſa à ſes héritiers; mais comme ils étoient groſſiers & ignorans, ils le cacherent dans un caveau, dans la crainte qu'il ne fût enlevé pour la Bibliotheque de Pergame, pour laquelle on faiſoit de grandes recherches. Long-tems après, cet exemplaire fut vendu à *Apellicon* de Teos, qui plus curieux de Livres que véritablement Philoſophe, remplit mal les lacunes que l'humidité & les vers avoient faites, & y introduiſit quantité de fautes. Sylla s'étant rendu maître d'Athenes, environ 250 ans après la mort d'*Ariſtote*, s'empara de la Bibliotheque d'*Apellicon* & fit tranſporter à Rome les écrits qu'il y trouva raſſemblés. Ce fut alors qu'un Grammairien, nommé *Tyrranion*, qui avoit une Bibliotheque fort nombreuſe & qui étoit attaché à la doctrine d'*Ariſtote*, obtint du Bibliothécaire de Sylla la permiſſion de tranſcrire les Ouvrages de cet Auteur; mais livrés à des Copiſtes qui n'avoient ni ſavoir, ni exactitude, ils devinrent encore plus défectueux entre leurs mains. *Andronicus* le Rhodien, qui avoit été élevé dans le Lycée, étant venu à Rome, s'appliqua à tirer ces Ouvrages de la confuſion & du déſordre où ils étoient tombés. Il travailla à rétablir les originaux & compoſa des ſommaires de chaque Traité. Ceci arriva dans le quarantieme ſiecle du tems de *Cicéron*, qui dit à *Trebatius*, au commencement de ſes Topiques, que parmi les Philoſophes mêmes il y en avoit très-peu qui connuſſent *Ariſtote*. *Cicéron* temoigne d'ailleurs beaucoup d'eſtime pour la Philoſophie Péripatéticienne, qui embraſſe, dit-il, toute la Nature; mais on ne reconnoît plus les Ouvrages d'*Ariſtote* à la deſcription que *Cicéron* & *Diogene de Laërce* nous en ont laiſſée.

Ariſtote fut ſoupçonné, quoiqu'abſent, d'avoir eu part à la conjuration d'*Her-*

molaus & de *Callisthene* contre Alexandre ; ce qui le mit si mal dans l'esprit de ce Prince, qu'il en fut absolument disgracié. *Arrien*, *Pline* & *Xiphilin* le chargent de quelque chose de plus, & l'accusent d'avoir été complice de la mort d'Alexandre. *Pline* dit même tout ouvertement qu'il a indiqué la corne de mule, comme la seule matiere propre à contenir l'eau de la fontaine du Styx, qu'Antipater envoya à son fils Cassandre pour empoisonner ce Conquérant. Ce fut en punition de ce crime que l'Empereur Caracalla voulut faire brûler tous les Ouvrages d'*Aristote*. Mais *Plutarque* traite ces soupçons de faux bruits, & il justifie ce Philosophe sur ce qu'il ne se trouva aucune marque de poison dans le corps d'Alexandre. Aussi l'humeur extravagante de Caracalla ne fit aucun tort à la mémoire d'*Aristote* ; & le crime, dont on l'a noirci, est d'ailleurs si peu prouvé, que la plupart des Auteurs inclinent à attribuer la mort d'Alexandre à l'excès d'une débauche de table.

Ce n'est pas la seule chose qu'on a reprochée à *Aristote* ; il fut encore accusé d'une espece d'Idolâtrie singuliere. Sa passion pour sa femme *Pythias* le porta, dit-on, à l'ériger en Divinité & à lui rendre le même culte après sa mort, que les Athéniens rendoient à Cérès. Quelques Auteurs ont écrit que ce Philosophe étant poursuivi à ce sujet par *Eurymedon*, Prêtre de cette Déesse, la crainte qu'il eut d'être maltraité par les Athéniens, le porta à s'empoisonner. D'autres rapportent qu'il s'enfuit à Chalcis, ville d'Eubée, & qu'il répondit à ceux qui lui demandoient la raison de sa retraite, qu'il vouloit épargner aux Athéniens un second crime contre la Philosophie, donnant par-là à entendre la maniere, dont ils s'étoient conduits envers *Socrate* qu'ils avoient condamné à la mort, & le danger que lui-même avoit couru. *Hesychius* assure que non-seulement il y eut arrêt de mort contre *Aristote*, mais que cet arrêt fut exécuté, & que notre Philosophe avala de l'aconit. Saint Justin & Saint Grégoire de Nazianze n'ont point pensé de même ; ils rapportent qu'*Aristote* est mort de déplaisir de n'avoir pu comprendre la cause du flux & du reflux de l'Euripe, détroit entre Aulis, port de la Boëtie, & l'isle d'Eubée. Sur quoi *Cælius Rhodiginus* & quelques autres ont inventé cette fable, qu'*Aristote* s'étoit précipité dans l'Euripe en disant : *causa causarum miserere mei.* C'est ainsi qu'on a mis anciennement beaucoup de façon à la mort des grands Hommes. Plusieurs Auteurs parlent plus uniment de celle d'*Aristote*, & disent qu'elle fut occasionnée par un accès de colique à laquelle il étoit sujet. Ce Philosophe avoit alors 63 ans, ce qui revient à la troisieme année de la 114 Olympiade, l'an du monde 3682, avant J. C. 322, le second après la mort d'Alexandre. Comme les Historiens, qui ont calculé les différentes époques sur les Olympiades, ne sont pas toujours d'accord entre eux ; dans cette variété d'opinions, j'ai eu recours aux Fastes de l'Histoire Grecque, ou à la suite des Olympiades, qui se trouvent dans le premier Volume des Tablettes Chronologiques de M. l'Abbé *Lenglet Dufresnoy*. Cet Ouvrage m'a servi de regle dans tout le cours de ce Dictionnaire.

Les Œuvres d'*Aristote* ont été plusieurs fois imprimées : Bâle, 1550, *in-fol.* en Grec, par les soins de *Deidier Erasme*, qui avoit préparé cette édition : Venise, 1562, dix tomes en neuf volumes *in-8*, avec les Commen-

taires d'*Averroès.* Francfort, 1587, cinq volumes *in-4* en Grec, par *Fréderic Sylburgius.* Paris, 1619, 1634, deux volumes *in-fol.* Grec & Latin, de la Verſion de *Guillaume Duval.* M. *Van Swietten* cite une édition de Paris, 1654, quatre volumes *in-fol.*

ARLUNUS, (Pierre-Jean) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Milan, où il ſe fit beaucoup de réputation, tant par les emplois qu'il y occupa, que par les heureux ſuccès de ſa pratique. Les Ouvrages qu'il a mis au jour ont auſſi contribué à ſa célébrité :

De Febre quartana Commentarius. Mediolani, 1532, *in-fol.*

De faciliori alimento Commentarius tripartitus. De Balneis Commentarius. Baſileæ, 1553, *in-8.*

De lotii difficultate Commentariolus. De articulari morbo Commentarius. De Aſthmate Commentarius. De ſupprimenda genitura lotio confuſâ Commentariolus. Manget, qui cite cet Auteur, ne dit rien de l'année & de l'endroit de l'impreſſion de ces derniers Ouvrages ; peut-être ſont-ils compris dans l'édition de Milan. *Vander Linden* donne encore à *Arlunus* un Ecrit intitulé : *Commentatio, Vinumne mixtum, an meracum, obnoxiis juncturarum doloribus magis conveniat. Peruſiæ*, 1573, *in-octavo.*

ARMA, (Jean-François) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Chivas en Piémont. Emmanuel-Philibert, Duc de Savoye en 1553, lui donna toute ſa confiance & le nomma ſon premier Médecin. Il paroît qu'*Arma* étoit digne de cet emploi ; car il a fait preuve de ſa ſcience dans les Ouvrages qu'il a laiſſés ſous ces titres :

De pleuritide Liber. Taurini, 1549, *in-8.*

Paraphraſis in Librum de venenis Petri de Abano. Bugellæ, 1550, *in-8. Taurini*, 1557, *in-8.*

De veſicæ & renum affectibus Liber. Bugellæ, 1550, *in-8.*

Examen trium ſpecierum hydropum in dialogos deductum. Taurini, 1566, *in-8.*

Quod Medicina eſt Scientia & non Ars. Ibidem, 1567, 1575, *in-8.*

Commentarius de morbo ſacro. Ibidem, 1568, 1586, *in-8.*

Che il pane fatto con il decotto del riſo no sü ſano. Turin, 1569.

De tribus capitis affectibus. Taurini, 1573, *in-8.* Il eſt queſtion de la phrénéſie, de la manie & de la mélancholie.

De ſignificatione ſtellæ crinitæ. Taurini, 1578, en Latin & en Italien.

ARMSTRONG, (Jean) Ecoſſois, reçut, en 1732, les honneurs du Doctorat en Médecine dans l'Univerſité d'Edimbourg. Il fut envoyé par le Roi d'Angleterre dans l'iſle de Minorque, en qualité de Médecin des Hôpitaux, & il ne quitta cette iſle qu'en 1756, lorſqu'elle eut paſſé au pouvoir des François. Il a donné les Ouvrages ſuivans :

A ſynopſis of the hiſtory and cure of the venereal diſeaſe. Londres, 1737, *in-8.* C'eſt un abrégé hiſtorique de la vérole & de ſa curation.

Art of preſerving healt. Londres, 1739, *in-12.* C'eſt un Poëme ſur les moyens de conſerver la ſanté, où l'Auteur répete ce que les Anciens ont tant de fois dit ſur l'efficacité de la Médecine, les avantages de l'exercice, des inſtrumens & du chant.

Il a encore donné, en Anglois, une Hiſtoire naturelle & civile de l'iſle de Minorque, qui a été traduite en François & imprimée à Paris, ſous le nom d'Amſterdam, 1769, *in*-12. C'eſt ſur les lieux mêmes que l'Auteur a raſſemblé les matériaux de ſon Ouvrage.

ARNAUD ou ARLAUD, (Etienne) Médecin du XIV ſiecle, eſt appellé *Stephanus Arnaldus* dans l'Ouvrage de *Schenck* qui a paru ſous le titre de *Biblia Iatrica*: mais *Gui de Chauliac* le cite dans ſa Chirurgie, tantôt ſous le nom d'*Arnauld* de Montpellier & tantôt ſous celui d'*Arland*. Dans l'un de ces endroits, *Gui de Chauliac* dit qu'il tient de lui la compoſition de certaines tablettes qu'il loue beaucoup, & qui ne ſont autre choſe que l'Electuaire *de citro* ſolutif, dont l'uſage a été long-tems accrédité parmi les Médecins de Montpellier.

La Bibliotheque de *Geſner* attribue quelques Ouvrages à *Arnaud*; ils étoient en manuſcrit dans celle de *Mathieu Dreſſerus*, Médecin d'Erford, & on ne croit pas qu'ils aient jamais été imprimés. Ces Ouvrages ſont : *Viridarium ſuper Antidotarium Nicolai. Prognoſticationes. Tractatus de febribus & de evacuatione.*

ARNAUD, (Roland-Paul) fils de *Paul* qui fut Prévôt de la Compagnie de Saint Côme & Chirurgien du Roi à l'Hôtel de ville de Paris, naquit dans cette Capitale après le milieu du XVII Siecle. Dès qu'il eut fini ſon cours d'Humanités, il fut placé chez *Charles Gonin* le pere, pour y apprendre les Elémens de la Chirurgie. Il fit des progrès dans cet Art; & comme il s'étoit beaucoup appliqué aux diſſections Anatomiques & à la pratique Chirurgicale, il fut à peine reçu à Saint Côme, qu'on le nomma Démonſtrateur d'Anatomie & des opérations de Chirurgie. Cette charge lui fut continuée pendant 27 ans, & non-ſeulement il s'en acquitta à l'Amphithéatre de Saint Côme, mais encore au Jardin du Roi & aux Ecoles de Médecine. Son mérite ne perdit rien à être expoſé aux yeux du public; comme il étoit ſolide, le grand jour lui fit honneur. Les malades de toute condition eurent beaucoup de confiance à *Arnaud*, & ſes confreres l'eſtimerent au point de l'appeller preſque toujours en conſultation, ſoit pour les aider de ſes conſeils, ſoit pour opérer dans les cas les plus difficiles.

Après la bataille de Malplaquet, il ſervit dans les Armées du Roi en qualité de Chirurgien conſultant. Il étoit connu à la Cour depuis long-tems; car il a été un des premiers Chirurgiens de Paris que Louis XIV ait appellé pour la fiſtule, dont il fut opéré en 1687. On lui rendit dès lors toute la juſtice qu'on devoit à ſon mérite naiſſant; & comme il ne négligea aucune occaſion de perfectionner ſes talens, il auroit aiſément enlevé tous les ſuffrages, s'il n'avoit fait tort à ſa réputation par le mépris dont il accabla ſes Confreres, qui ne manquerent pas de s'en venger, ainſi que par l'attachement ſordide qu'il eut toujours à l'argent. Il eſt difficile de le laver de cette tache: elle le ſuivit dans le tombeau le 23 Janvier 1723, à l'âge de 66 ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Etienne du Mont.

ARNAUD DE RONSIL, (George) habile Chirurgien François qui, après avoir été reçu Maître à Paris, & après avoir enseigné dans l'Ecole de Saint Côme, quitta cette Capitale & se retira à Londres, où il devint Membre de la Société des Chirurgiens de cette ville. Il y est encore fort suivi aujourd'hui, & autant estimé pour ses talens, que pour les bons Ouvrages qu'il a donnés au public. Tels sont:

Traité des Hernies ou Descentes. 1749, *in*-12, 2 volumes. Il a aussi paru en Anglois, 1754, *in*-8.

Observations sur l'Anévrysme. 1760, *in*-8. Ce recueil avoit d'abord été écrit en Anglois, mais il fut ensuite traduit en François, & inséré dans les Mémoires Académiques de l'Auteur.

Instructions simples & aisées sur les maladies de l'Uretre & de la Vessie. En Anglois, Londres, 1763, *in*-8. En François, Amsterdam, 1764, *in*-12. Il y donne une description des parties de la génération, explique les différentes especes de gonorrhées par de nouveaux principes, & propose les moyens de remédier aux carnosités de l'uretre par l'usage des bougies médicamenteuses.

Dissertation sur les Hermaphrodites, écrite d'abord en Anglois, traduite ensuite en François, & insérée dans les Mémoires Académiques de l'Auteur.

A discourse on the importance of anatomis. Londres, 1767. Ce discours, sur l'importance de l'Anatomie, fut prononcé, le 21 Janvier 1767, dans l'Amphithéatre des Chirurgiens de Londres.

Mémoires de Chirurgie, avec quelques remarques historiques sur l'état de la Médecine & de la Chirurgie en France & en Angleterre. Londres & Paris, 1768, deux volumes *in*-4. On trouve la Vie du Docteur *Hunter*, Médecin de Londres, à la tête de cet Ouvrage.

Remarks on the composition &c. c'est-à-dire, Remarques sur la composition, l'usage & les effets de l'extrait de Saturne de M. *Goulard*, & de son eau végéto-minérale. Londres, 1771. Cet Ouvrage tend à faire l'éloge de ces préparations, mais en même tems à annoncer que celles que l'Auteur distribue, l'emportent sur toutes les autres du même genre.

ARNAULD de Villeneuve fut ainsi appellé, parce qu'il vint au monde dans un village de ce nom; mais comme on en trouve dans la Catalogne, dans le Languedoc & dans la Provence, on est en peine de décider en quel pays il a pris naissance. Les sentimens des Auteurs sont assez partagés sur ce point. *Crévier*, dans son histoire de l'Université de Paris, dit qu'*Arnauld* étoit Clerc du Diocese de Valence en Espagne; mais *Astruc*, qui s'appuie des autorités de *Symphorien Champier*, de *Pierre Castellan*, de *Remacle Fuchs* & de plusieurs autres, prétend qu'il naquit dans un Bourg appellé *Villeneuve*, à deux lieues de Montpellier.

Les sentimens ne sont pas moins différens sur l'année de la naissance de ce Médecin. *Champier* & *Vander Linden* la mettent en 1300; le docteur *Freind* n'est point de cette opinion, & il fonde la sienne sur l'anecdote suivante. Dans un Concile tenu en France, entre autres accusations contre Boniface VIII, il y est porté que ce Pape, après avoir condamné un livre d'*Arnauld* que la Fa-

culté de Théologie de Paris avoit déclaré renfermer des ſentimens hérétiques ; s'étoit rétracté de ſon propre jugement, en rendant ſon approbation à cet Ouvrage. C'eſt du moins un des reproches que Guillaume Vezenobre articule contre ce Pontife, que tout le monde fait n'avoir pas toujours été agréable aux François, à raiſon de ſes démêlés avec Philippe le Bel. Quoiqu'il en ſoit de cette accuſation, il eſt au moins certain que Boniface mourut en 1303 ; ainſi il eſt évident qu'*Arnauld* vint au monde long-tems avant l'an 1300 ; & ſuivant les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier par le célebre *Aſtruc*, il y a apparence qu'il naquit vers 1235.

Après avoir étudié les Humanités & les Langues ſavantes, *Arnauld* s'appliqua à la Médecine dans les Ecoles de Montpellier, & paſſa enſuite en Italie & en Eſpagne, où il conſulta ceux qui jouiſſoient de la plus grande réputation dans les Sciences. Il s'attacha ſur-tout aux Médecins Arabes qui dominoient alors en Eſpagne, & il en apprit la Langue. *Arnauld* avoit l'humeur aſſez ambulante ; il étoit tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre ; mais Paris & Montpellier ſont les villes où il s'arrêta davantage. Au rapport de *Symphorien Champier*, ſon Hiſtorien, il demeura vingt ans dans la premiere, & dix dans la ſeconde. Suivant les Auteurs Eſpagnols, il étoit en 1285 à Barcelone, où il avoit été appellé pour la maladie de Pierre III, Roi d'Arragon, qui mourut à Villefranche en Catalogne, dans le mois de Novembre de la même année. *Aſtruc* le place enſuite à Montpellier, où il régenta dans la Faculté. En 1308, il étoit à la Cour du Pape Clément V qui ſiégeoit à Avignon. Ce Pape donna une Bulle pendant le cours de cette année, pour régler la maniere de conférer la Licence en Médecine, & il y dit qu'il a conſulté *Arnauld de Villeneuve* & *Jean d'Alais*, *qui diu olim rexerant in ſtudio prælibato*, c'eſt-à-dire, à Montpellier.

On eut beaucoup de conſidération pour *Arnauld* dans tous ces endroits ; il la méritoit par ſa capacité ; car les Auteurs, qui ont parlé de lui, s'accordent à dire qu'on ne vit dans ſon ſiecle aucun eſprit, ni plus vaſte, ni plus pénétrant, & dont les connoiſſances fuſſent plus univerſelles. Il poſſédoit les Langues ſavantes, & en particulier la Grecque, l'Hébraïque & l'Arabe. Il excelloit dans la Philoſophie, la Médecine, la Chymie & l'Alchymie, en un mot, il avoit ſatisfait la belle paſſion qui le portoit à s'appliquer à toutes les Sciences. Mais cette paſſion le mena trop loin, & le fit donner dans des nouveautés dangereuſes ; elle le précipita même dans l'héréſie. *Arnauld* étoit alors à Paris, où il jouiſſoit d'une réputation proportionnée à ſon mérite. Il la ruina par ſa préſomption à vouloir trop attribuer à la Médecine. Il s'imagina encore de chercher l'avenir dans l'Aſtrologie ; & comme il crut que cette Science étoit infaillible, il calcula la durée du monde & publia qu'il finiroit bientôt ; il fixa même ſa diſſolution à l'année 1335, & ſelon d'autres, à l'année 1376. Quelque tems après, il préféra les œuvres de miſéricorde au ſaint Sacrifice de la Meſſe, & paſſant d'une erreur à l'autre, il improuva le deſſein d'établir des Ordres Religieux, & ſoutint qu'il n'y auroit de damnés, que ceux qui donnent mauvais exemple. Les Théologiens de Paris s'éleverent contre cette pernicieuſe doctrine, & condamnerent en 1309 quinze de ſes propoſitions.

positions. Sur ces entrefaites, les amis de ce Médecin craignant qu'il ne fût arrêté, lui donnerent le moyen de se retirer. Il sortit de France & passa en Sicile auprès du Roi Fréderic qui le reçut avec bonté & lui donna des preuves de son estime. Il fut également bien accueilli de Robert, Roi de Naples, ou, comme on parloit alors, Roi de Sicile deça le Phare, & il dédia à ce Prince un de ses livres intitulé : *De conservanda juventute & retardandâ senectute.* La faveur où il étoit à la cour de Robert, engagea Fréderic à l'employer dans les négociations qu'il avoit entamées avec le Roi de Naples pour le titre de Roi de Jérusalem. *Arnauld* s'acquitta de cette commission, & quoiqu'il n'eût pas réussi à la terminer au gré de Fréderic, il n'en fut pas moins accueilli, lorsqu'il retourna à sa cour, où il demeura jusqu'au tems qu'il se mit en route pour aller voir le Pape Clément V, qui étoit dangereusement malade à Avignon. Il n'y arriva point, car il mourut dans le trajet de Sicile en Provence, tout au plus tard en 1313. C'est l'opinion du Docteur *Freind*, qui se fonde sur ce qu'en cette même année le Pape Clément écrivit des lettres circulaires à tous les Evêques & à tous les Chefs des Universités, leur enjoignant, sous peine de désobéissance au saint siege, de chercher le Traité *de Praxi Medica* qu'*Arnauld* lui avoit promis & de le remettre entre les mains du Clerc Olivier qu'il avoit nommé à cet effet. Cette démarche ne peut être attribuée qu'au grand cas que Clément V faisoit du savoir de ce Médecin; c'étoit avec tant de peines qu'il se voyoit privé, par sa mort, du livre qu'il lui avoit promis, que dans son bref circulaire, il fulmine l'excommunication contre les détenteurs de cet Ouvrage & ceux qui refuseroient de s'en dessaisir.

La protection de ce Pape avoit mis *Arnauld* à couvert de la nouvelle condamnation, dont on s'apprêtoit à le flétrir à cause de ses erreurs; mais trois ans après la mort de Clément, c'est-à-dire, en 1317, l'inquisiteur de Tarragone, qui étoit Dominicain, censura quinze propositions tirées des Œuvres de ce Médecin, apparemment les mêmes que les Théologiens de Paris avoient condamnées en 1309. On poussa les accusations plus loin dans les siecles suivans. *François Pegna* & d'autres l'ont taxé de magie; quelques-uns le croien même Auteur de deux Traités qui sentent le Négromancien, savoir : *De physicis ligaturis* & *De sigillis duodecim signorum.* Pour le premier, c'est la Traduction d'un livre Arabe, composé par *Luc Bencosta;* le second ne se trouve point parmi les Œuvres d'*Arnauld :* en tout cas, ce n'est qu'un Traité d'Astrologie où il a trop attribué aux vaines promesses & aux superstitions d'une Science qui étoit la folie de son siecle. Au reste, c'est une imposture que ce savant homme ait composé le livre *De tribus impostoribus*, comme *Guillaume Postel* l'a osé dire; & il n'est point difficile de prouver qu'il est encore soupçonné à tort, dans *Mariana*, d'avoir le premier essayé la génération humaine dans une Courge ou Citrouille. *Delrio*, qui donne lui-même assez facilement dans la plupart des bruits qui ont couru au désavantage de ce Médecin, avoue qu'il a peine à se persuader qu'il ait été capable de semblables manœuvres.

C'est avec plus de fondement qu'on reproche à *Arnauld* son entêtement pour

l'Alchymie. Il y fut attaché toute ſa vie, & il écrivit ſur cet Art chimérique pluſieurs Ouvrages, qui ſont encore l'admiration de ceux qui ont la foibleſſe de courir après la Pierre Philoſophale. Mais en même tems qu'il donnoit dans ces travers, il oſa penſer par lui-même au ſujet de la Chymie qu'il fit ſervir à la Médecine. On lui doit d'importantes découvertes, telles que celles de l'eſprit de vin, de l'huile de térebenthine, & pluſieurs autres préparations dont il ſpécifie les propriétés. Il s'apperçut que l'eſprit de vin étoit propre à ſe charger du goût & de l'odeur de tous les végétaux, & delà ſont venus tous les eſprits compoſés & les eaux ſpiritueuſes, dont les boutiques de nos Apothicaires ſont ſurchargées, & dont on peut dire en général, qu'elles ſont plus lucratives pour les diſtillateurs, que ſalutaires aux malades.

Arnauld de Villeneuve eſt peut-être le premier Médecin de Montpellier qui n'ait pas été un compilateur ſervile des Arabes & des Grecs du Bas-Empire. Du moins eſt-il le premier dont les Ouvrages aient fait quelque révolution en Médecine. Ils ſont preſque tous fort courts, & on peut les regarder comme des Conſultations, des Mémoires, des Lettres; plutôt que des Traités dogmatiques faits exprès. On ne doit pas s'attendre d'y trouver un ſtyle correct, un Latin pur, un ordre méthodique, un raiſonnement ſoutenu, ſans répétition, ſans digreſſion. On n'écrivoit pas de cette façon dans ſon ſiecle. Les Ouvrages, qu'on attribue à ce Médecin, ſont même au deſſous de la maniere d'écrire de ſon tems, & on n'en doit pas être ſurpris, s'il eſt vrai qu'il les compoſoit à la hâte, & qu'il ne les reliſoit jamais, ſoit parce qu'il avoit la vue aſſez mauvaiſe, ſoit parce que la vivacité de ſon caractere ne lui en permettoit pas la réviſion, toujours pénible & ſouvent ennuyeuſe. C'eſt ainſi que parle *Aſtruc* d'après le témoignage de *Symphorien Champier* & de *Nicolas Antonio*. Le même Médecin pourſuit ainſi.

Comme les Ecrits d'*Arnauld* ne portoient pas ſon nom, il y a apparence qu'on lui en a beaucoup attribués qui ne lui appartenoient pas. *Geſner* a eu raiſon de porter ce jugement du Traité intitulé: *De omni genere ſimplicium medicamentorum*, qui n'eſt qu'un Recueil tiré des Ouvrages d'*Avicenne*, de *Sérapion*, du Pandectaire de *Jean Platerius* plus récent qu'*Arnauld*, & d'*Arnauld* lui-même qu'on cite. On doit penſer de même du Livre qui a pour titre: *Tréſor des pauvres*, Ouvrage très-différent de celui de *Pierre* d'Eſpagne ou de Portugal, qui fut Pape ſous le nom de Jean XXI, & dont nous parlerons en ſon lieu. Je crois, dit le célebre *Aſtruc*, pouvoir ajouter un Traité aſſez gros intitulé: *Breviarium Practicæ à capite ad plantam pedis*, qui fut compoſé par le diſciple d'un Médecin de Naples, appellé *Caſamida*. Comme il ſuivoit ſon Maître chez tous ſes malades, il en écrivoit toutes les obſervations & il en recueilloit toutes les ordonnances; ce qui ne ſauroit convenir à *Arnauld*, qui n'a été à Naples qu'après l'an 1309, dans un tems où ſon âge, ſon ſavoir & ſa réputation ne permettent pas de lui attribuer un pareil rôle. Je ſerois fort porté à croire que les Alchymiſtes ont publié, ſous le nom de ce Médecin, pluſieurs Ouvrages concernant l'Art impoſteur qu'ils exerçoient, afin de leur donner plus de poids & de les faire valoir. C'eſt ainſi qu'ils ont agi à l'égard des Patriarches, des Prophetes, des Saints Peres, des Docteurs les plus reſpectables.

Si on a ajouté aux Ouvrages d'*Arnauld* des Ecrits qui ne lui appartiennent pas, il nous en manque plusieurs que les anciens Auteurs lui attribuent. Nous n'avons plus, par exemple, aucun des Traités qui furent proscrits par la sentence portée contre lui à Tarragone & dont *Eymeric* fait le dénombrement. Il en manque de même quelques autres, dont certains Médecins font mention; & le savant *Astruc* est persuadé qu'on en trouveroit plusieurs dans les anciennes Bibliotheques; mais il ne croit pas que cette recherche mérite la peine qu'on se donneroit, vû le peu d'usage qu'on fait des Ouvrages d'*Arnauld*. C'est aussi la raison qui fait que je me dispense d'en rapporter un Catalogue détaillé, d'autant plus qu'on le trouve dans tous les Bibliographes. Je me borne à parler du Recueil des Ecrits de ce Médecin, dont la premiere édition est de Lyon, 1504, *in-fol.* avec une Préface de *Thomas Murchius*. Il en parut bientôt après une autre à Paris du même format; elle est de 1509. On en fit une troisieme à Venise en 1514, & une quatrieme à Lyon en 1520, avec la Vie d'*Arnauld* par *Symphorien Champier*. La cinquieme est de Bâle en 1585, avec quelques Annotations de *Jérome Taurellus* de Montbelliard, Professeur de Médecine à Altorf. Des réimpressions si multipliées font preuve du cas qu'on a fait des Ouvrages de notre Auteur.

ARNAULD DE NOBLEVILLE, (L. Daniel) Médecin d'Orléans, où il vint au monde le 24 Décembre 1701, a donné plusieurs Ouvrages au public. Voici leurs titres:

Manuel des Dames de Charité. Orléans, 1747, *in*-12. Paris, 1755, 1758, 1766, *in*-12. C'est un Recueil de formules & de médicamens faciles à préparer, qu'il a fait à l'usage des personnes charitables qui distribuent les remedes aux pauvres dans les villes & les campagnes.

Ædologie, ou Traité du Rossignol franc ou chanteur, contenant la maniere de le prendre au filet, de le nourrir facilement en cage, & d'en avoir le chant pendant toute l'année. Paris, 1751, *in*-12.

Histoire Naturelle des animaux, pour servir de continuation à la Matiere Médicale de Geoffroi. Paris, 1756, 6 vol. *in*-12. Cet Ouvrage, qu'*Arnauld* a donné ensemble avec *François Salerne*, comprend les insectes, les poissons, les amphibies, les oiseaux, les quadrupedes & l'homme. Les recettes qui terminent presque tous les articles, ne sont pas ce qu'il y a de mieux dans ce Traité.

Description abrégée des plantes usuelles, employées dans le Manuel des Dames de Charité. 1767, *in*-12.

Cours de Médecine pratique. Paris, 1769, *in*-12. Cet Ouvrage est tiré des Leçons de M. *Ferrein*.

ARNAULT, (Henri) étoit de Swolles, ville de la Seigneurie d'Over-Yssel, où il naquit vers la fin du XIV siecle. Après ses premieres études, il s'attacha à la Médecine & aux Mathématiques, conformément à l'usage où l'on étoit alors de joindre ces deux Sciences; usage qui remonte jusqu'à *Hippocrate* & qui subsista jusques dans le XVII siecle. Il est moins commun dans le nôtre, quoiqu'il ne soit pas moins nécessaire. On ne dit point dans quelle

Académie *Arnault* prit ses grades ; M. *Paquot* conjecture que ce fut dans celle de Montpellier ou dans celle de Bâle. Quoiqu'il en soit, il se fixa à Dijon, ville capitale du Duché de Bourgogne, & il y mourut l'an 1460. Ses cendres reposent dans la grande Eglise de cette ville, qui est la Collégiale de Saint Etienne.

Il y a un manuscrit de la façon de ce Médecin dans la Bibliotheque du Roi de France, cotté N°. 7295, & qui est intitulé : *Libri duo de motibus planetarum.* On voit à la tête de l'Ouvrage la Note suivante, écrite d'une main ancienne : *Magister Henricus Arnault, Medicus Alemannus de Zwolis, qui olim Divione domicilium egit, superiorem litteram scripsit, & hunc librum suô labore compilavit, clarus scientiâ Horologiorum ; qui in Æde beati Stephani Divionensis sepultus, plurimùm laudis sibi reliquit annô* 1460.

ARNISÆUS (Henningus) étoit des environs d'Halberstadt, ville d'Allemagne dans le Cercle de la Basse-Saxe. Il n'eut pas plutôt achevé son Cours de Médecine, qu'il voyagea en France & en Angleterre pour se perfectionner dans cette Science. Il l'enseigna ensuite avec beaucoup de réputation à Francfort sur l'Oder & à Helmstadt au Duché de Brunswick. Cette derniere Université n'avoit point, au commencement du XVII siecle, d'endroit propre à l'enseignement de ces parties de la Médecine, qui demandent le secours des démonstrations. *Arnisæus* en sentit tout le besoin ; & après avoir fait construire à ses fraix un laboratoire de Chymie, il se procura encore un Jardin Botanique. L'Anatomie avoit aussi besoin de démonstrations ; & ce fut pour suppléer à la rareté des dissections publiques, que Henri-Jules, Duc de Brunswick, ordonna à ce Médecin de travailler à des Planches qui pussent en quelque façon les remplacer, quand on manqueroit de cadavres. On conserve ces Planches à Helmstadt ; elles sont au nombre de vingt-cinq, & représentent les muscles du corps humain peints de grandeur & de couleur naturelle, mais avec assez peu de netteté. Il en avoit fait d'autres sur les parties secrettes de la femme, qui ne se sont pas aussi bien conservées que les premieres ; elles se sont gâtées dans l'endroit où on les cachoit pour les soustraire aux yeux du public. *Conringius*, qui les a vues, en parle dans le quatrieme chapitre de son introduction *in universam Artem Medicam. Haller* en fait aussi mention dans ses Notes sur la Méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave*, & il ajoute que le nombre en étoit diminué, lorsqu'il les vit.

Arnisæus quitta Helmstadt en 1630, pour aller occuper la place de premier Médecin de Christiern IV, Roi de Dannemarc. Il ne jouit pas long-tems de cet emploi, car il mourut au mois de Novembre 1636. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon :

Observationes Anatomicæ ex quibus controversiæ multæ Physicæ & Medicæ breviter deciduntur. Francofurti, 1610, *in*-4. *Helmstadii*, 1618, *in*-4, avec ses *Disquisitiones de partûs terminis.*

Disputatio de lue venerea cognoscendâ & curandâ. Oppenheimi, 1610, *in*-4.

De observationibus quibusdam Anatomicis Epistola. Elle se trouve parmi les observations Médicinales de *Gregoire Horstius*, qui ont paru à Ulm en 1628, *in*-4.

Disquisitiones de partûs humani legitimis terminis. Francofurti, 1642, *in*-12. Il prétend que le dixieme mois est le terme le plus naturel de l'accouchement.

ARNOUL, dit de Lens, Médecin & Mathématicien célebre dans le XVI siecle, n'étoit pas de Lens en Artois, comme *Guichardin* l'a cru, mais de Belœil, qui est un village appartenant à la Maison de Ligne, dans la Châtellenie d'Ath en Hainaut. *Arnoul* alla chercher fortune en Moscovie. On y estima son savoir, & il parvint à être premier Médecin du grand Czar ou Duc. Il périt à Moscou, lorsque cette ville fut prise & brûlée par les Tartares en 1575. Il avoit fait un voyage dans les Pays-Bas en 1565, & pendant qu'il y étoit, il publia un Ouvrage intitulé :

Isagoge in Geometrica Elementa Euclidis. Antverpiæ, 1565, *in-8*.

AROMATARIIS (Joseph de) naquit vers l'an 1588, à Assise dans le Duché de Spolete, de *Phavorinus* qui pratiquoit la Médecine avec réputation. *Reinier*, son oncle paternel, prit soin de son éducation, & comme il étoit en même tems savant Médecin & habile Chirurgien, il l'initia dans les principes des deux Arts qu'il exerçoit, & l'envoya ensuite à Padoue, où il fut reçu Docteur en Médecine à l'âge de 18 ans. Peu de tems après sa promotion, *Joseph* se rendit à Venise, où il pratiqua pendant cinquante ans, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort arrivée le 6 Juillet 1660. Nous avons de lui :

Disputatio de rabie contagiosa, cui præposita est Epistola de generatione plantarum ex seminibus. Venetiis, 1625, *in-4. Francofurti*, 1626, *in-4*. Il y fait voir l'ancienneté de la rage, & combat les sentimens de ceux qui la mettent au rang des maladies nouvelles. Selon lui, c'est une espece d'Esquinancie, dont le siege est dans la Trachée, & qui s'étend jusqu'au Pharinx. Mais il ne veut pas que tous les Hydrophobes soient attaqués de la rage, & il prétend que l'horreur de l'eau ne vient souvent que de l'impossibilité de pouvoir l'avaler.

Sa Lettre *de generatione plantarum*, fut imprimée séparément à Cobourg vers le milieu de ce siecle. Elle a donné sujet de dire que ce Médecin est le premier qui ait enseigné la doctrine de la génération des animaux par le moyen des œufs ; mais différens Auteurs en ont parlé avant lui. Il est vrai qu'il y établit le même systême pour les plantes ; selon lui, les semences sont une sorte de matrice ou d'œuf, dans lequel le germe se développe, pendant que le reste de la graine sert à sa nourriture.

ARRAGOS (Guillaume) naquit en 1513 dans un village près de Toulouse. Il faut qu'il ne se soit mis que fort tard à étudier la Médecine, puisqu'on le trouve, sous l'année 1551, parmi les étudians de la Faculté de Montpellier, où l'on croit qu'il prit le bonnet de Docteur ; peut-être aussi l'avoit-il pris ailleurs, & que, dans ce cas, il ne se rendit à Montpellier que pour y obtenir de nouveaux degrés. Il exerça successivement sa profession à Paris & à Vienne en Autriche, & à l'âge de plus de 80 ans, il se retira à Bâle chez *Jacques Zwinger*, Médecin & Professeur de Chymie, son ami, qu'il institua son héritier. *Arragos* mourut à Bâle, en 1610, âgé de 97 ans, & laissa deux Lettres qui ont paru sous ces titres :

Epistola de extractis Chymicè præparatis. Cette Lettre, adressée à *Jean Craton* &

datée de Vienne en Autriche le 12 des calendes de Mai (20 Avril) 1575, a été imprimée dans la collection des Lettres Philosophiques, Médicinales & Chymiques, publiées par *Scholzius* à Francfort, 1598, *in-fol.* L'Auteur, quoique très-attaché aux principes des Chymistes, ne peut s'empêcher de blâmer *Paracelse*: il annonce qu'il ne prendra pas la peine d'expliquer les écrits d'un homme qui ne mérite d'être placé, ni parmi les Philosophes, ni parmi les Médecins.

Epistola de natura & viribus hydrargyri. Cette dissertation épistolaire, adressée en 1597 à un certain *Paul Jove*, Florentin, a resté long-tems manuscrite dans la Bibliotheque de *Zwinger*, & n'a été publiée qu'en 1710, par *Théodore Zwinger*, qui l'a insérée dans la collection des Dissertations de Médecine qui parut cette même année à Bâle, *in*-8. L'Auteur, peu instruit de l'action & des vertus du mercure, en blâme l'usage, & regarde ce remede comme très-dangereux.

ARSILLUS, ou ARCILIUS (François) de Senigaglia dans le Duché d'Urbin, a vécu dans le XVI siecle, sous le Pontificat de Léon X, qui mourut le premier Décembre 1521. Il passa une bonne partie de sa vie à Rome, & quoiqu'il fût Médecin, son plus grand plaisir & sa principale occupation étoient de composer des Vers. Il les faisoit très-bien; ce talent lui acquit même beaucoup de réputation. On a de lui un Poëme *De Poëtis Urbanis*, & d'autres pieces curieuses. *Paul Jove*, qui a mis son éloge parmi ceux des Gens de Lettres, dit qu'*Arsillus* vécut jusqu'à l'âge de 70 ans.

ARTEDI (Pierre) naquit le 22 Février 1705 dans la Province d'Ingermanland en Suede. Son pere le destina à l'Etat Ecclésiastique; mais comme on ne put vaincre son goût pour l'Histoire Naturelle, on lui laissa la liberté de suivre son inclination. En 1716, il entra dans l'Ecole d'Hurnesand, & pendant ses études à Upsal, l'Alchymie eut pour lui tant d'attraits, qu'il s'y attacha; il se voua cependant dans la suite à des Sciences plus solides, & s'appliqua en particulier à la Médecine. *Charles Linnæus*, qui étoit venu à Upsal en 1728, y vit *Artedi*, & ne tarda pas à lier une étroite amitié avec lui. Ils se communiquerent leurs lumieres, & firent l'un & l'autre de grands progrès dans toutes les parties de la Physique & de la Médecine. *Artedi* le cédoit à *Linnæus* par rapport à la Botanique, mais celui-ci regardoit *Artedi* comme son maître dans la connoissance des Poissons & des Amphibies: quant aux recherches sur la nature des animaux quadrupedes & des pierres, ils travailloient avec une égale diligence, & ils étoient tous deux à-peu-près de même force. L'envie de se perfectionner par les voyages sépara ces deux amis. *Linnæus* prit la résolution de passer en Laponie, & en cas de mort, il établit *Artedi* héritier de tous ses manuscrits. *Artedi* partit pour l'Angleterre, & fit la même chose pour *Linnæus.* Mais après un certain tems, ils se rencontrerent en 1735 à Leyde. *Linnæus* y procura à son ami la connoissance du célebre *Seba*, & il l'engagea à mettre en ordre le troisieme tome de son Trésor, où il ne devoit traiter que des Poissons. Ce travail étant fini, *Artedi* voulut approfondir davantage ce qui

regarde les Plantes *Ombelliferes* ; il acheva enſuite ſa Philoſophie Ichtyologique ; & la diſpoſa à être miſe au jour avant de retourner dans ſa patrie. Mais la mort le ſurprit dans ce deſſein ; le ſoir du 27 Septembre 1735, il ſortoit de chez M. *Seba* pour retourner chez lui, lorſqu'il tomba dans un foſſé, où il ſe noya. *Linnæus* obtint ſes Ecrits, les rectifia, les mit en ordre & les fit imprimer. La Philoſophie des Poiſſons étoit complette ; le Traité *De Synonimis* l'étoit auſſi, mais mal en ordre ; la Bibliotheque étoit imparfaite, & le ſyſtême avoit preſque reçu la derniere main. *Linnæus* mit ces Ouvrages en état de voir le grand jour, & les fit paroître à Leyde, en 1738, *in*-8°, ſous ces titres :

Bibliotheca Ichtyologica, ſeu, Hiſtoria Litteraria Ichtyologiæ, in qua recenſio fit Auctorum qui de piſcibus ſcripſere, Librorum titulis, locô & editionis tempore, additis judiciis, quid quivis Auctor præſtiterit, quali methodô & ſucceſſu ſcripſerit, diſpoſita ſecundùm ſæcula in quibus quiſque Auctor floruerit.

Philoſophia Ichtyologica, in qua quidquid fundamenta artis abſolvit, characterum ſcilicet genericorum, differentiarum ſpecificarum, varietatum & nominum theoria rationibus demonſtratur & exemplis comprobatur.

Linnæus a orné ce Recueil de la Vie de ſon ami qu'il a écrite en Latin. Les autres Manuſcrits d'*Artedi*, qui riſquoient de s'égarer ou de tomber en des mains étrangeres, ont auſſi été recouvrés & achetés par *Linnæus*.

ARTHEMISE, Reine de Carie & femme de Mauſole, a eu la réputation d'entendre la Médecine. On dit qu'elle a donné ſon nom à l'Armoiſe, plante que les Latins appellent *Arthemiſia*; mais d'autres veulent qu'*Artemiſia* vient d'*Artemis*, nom que les Grecs ont donné à *Diane*.

Cette Reine de Carie mourut vers le milieu du trente-ſeptieme ſiecle ; mais il y en a eu une autre plus ancienne & du même nom, qui ſe rendit célebre par ſes expéditions militaires. Celle, dont nous parlons, a rendu ſon nom immortel par le tombeau magnifique qu'elle fit élever à ſon époux à Halicarnaſſe, & qui a donné ſujet d'appeller *Mauſolées* tous les ouvrages de cette nature. *Pline* & *Aulugele* ont fait la deſcription de ce monument. Ce dernier ajoute qu'*Arthémiſe* détrempoit les cendres de ſon mari dans ſa boiſſon, & qu'elle établit des prix pour les Savans qui travailleroient le mieux au Panégyrique de Mauſole. Cette tendre épouſe mourut de douleur auprès du tombeau de ce Prince.

ARTORIUS, Médecin, qu'on croit être celui que *Suétone* & *Plutarque* appellent l'ami d'Auguſte, rendit un grand ſervice à ce Prince. On dit que la nuit avant la Bataille de Philippe, qui ſe donna contre Brutus & Caſſius l'an 711 de Rome, Minerve parla en ſonge à ce Médecin, lui ordonna d'aller voir Céſar qui étoit malade, & de lui dire de ſa part, que nonobſtant ſon indiſpoſition, il ne laiſſât pas de ſe trouver à la Bataille. De cette maniere *Artorius* ſauva la vie à Auguſte ; non pas à la vérité par ſes remedes, mais par l'avis qu'il lui donna. Car l'aile de l'Armée qu'Auguſte commandoit ayant été battue, ſon camp fut pris, & il eût infailliblement été tué, s'il y fût demeuré. *Artorius* périt dans un naufrage en la même année ou en celle d'après la bataille d'Actium, qui ſe donna l'an 722 de Rome, 31 avant J. C.

Cœlius Aurelianus nous apprend que ce Médecin étoit sectateur d'*Asclépiade*; il rapporte même quelques traits de sa pratique, & lui joint à cet égard un *Clodius*, un *Alexandre* de Laodicée, un *Chrysippe* qui a écrit de la maladie appellée *Catalepsis*, & un *Titus*. Ce dernier est, sans doute, celui qu'*Etienne* de Bizance appelle *Titus Aufidius*, qui étoit Sicilien de nation & du nombre des Auditeurs d'*Asclépiade* le Bithynien.

ASCLAPO, Médecin du quarantieme siecle du monde, fut estimé de *Cicéron* qui parle de lui en deux endroits. Premierement au sujet de la maladie de *Tiro*, son Affranchi. *Asclapo* le traitoit. La maladie étoit si dangereuse que *Cicéron* en avoit beaucoup d'inquiétudes; il ne fallut pas moins que la confiance entiere qu'il avoit en ce Médecin, pour le rassurer. Mais la lettre de *Cicéron* à *Servius* nous fait encore mieux connoître l'estime qu'il faisoit d'*Asclapo* : » je suis ami fort particulier d'*Asclapo*, Médecin de Patras. Sa conversation » m'a toujours été fort agréable, ainsi que son Art, dont ma famille a fait » quelques expériences heureuses. Il m'a satisfait dans ces occasions par son » savoir, par sa sincérité & par son attachement. C'est ce qui m'oblige à vous » le recommander, & à vous prier que vous fassiez en sorte, qu'il connoisse » que je vous ai écrit en sa faveur avec empressement, & que ma recom» mandation lui a été avantageuse. » On ne peut guere rendre de meilleur témoignage d'une personne qu'on aime & qu'on protege.

Cicéron parle encore de plusieurs autres Médecins, comme d'un *Lyso*, au sujet de la maladie de son affranchi *Tiro*. Il ne dit rien de son savoir, mais il témoigne seulement avoir peur que ce Médecin ne soit un peu négligent, comme la plupart des Grecs. *Cicéron* fait encore mention des quatre suivans : *Nicon*, *Cléophantus*, *Phydippus* & *Glycon*. Il nous apprend que le premier avoit composé un Livre intitulé : *de la Phylophagie*, c'est-à-dire, de la disposition à manger beaucoup, & il l'appelle un agréable Médecin. *Cléophantus* est nommé dans l'Oraison pour *Cluentius*; *Cicéron* dit de lui qu'il étoit Médecin peu fameux, mais d'ailleurs homme de considération. *Phydippus* est cité dans l'Oraison pour le Roi *Dejotarus*. *Glycon* se trouve dans les lettres de *Brutus* à *Cicéron*; on l'avoit soupçonné d'avoir empoisonné les plaies du Consul Pansa, mais il est pleinement justifié de cette accusation.

ASCLÉPIADE, Médecin qu'on dit natif de Myrlée, mais qui, suivant *Pline*, étoit de Prusa dans la Bithynie, a été confondu par quelques Auteurs avec *Asclépiade* le Grammairien, disciple d'Apollonius, qui, selon *Suidas*, enseignoit à Rome du tems de Pompée. C'est ce dernier qui étoit de Myrlée. *Asclépiade* le Bithynien se distingua à Rome un peu avant lui, car il y florissoit déja l'an du monde 3910. Il étoit venu s'établir dans cette ville, à l'imitation d'une infinité d'autres, qui avoient commencé à s'y jetter dans l'espérance de faire plus grande fortune que chez eux. D'abord qu'il y fut arrivé, il enseigna la Rhétorique; mais ne trouvant pas son compte à cette profession, il voulut essayer si celle de la Médecine seroit moins ingrate. Il étoit déja avancé en âge lorsqu'il prit ce parti; & quoique, suivant *Pline*, il n'eût aucune connoissance de l'Art de guérir

les maladies, il crut que, l'ayant étudié quelque tems, il payeroit assez d'esprit: monnoie qu'on prend encore aujourd'hui pour bonne en cette rencontre, ainsi qu'on la prenoit autrefois. La voie la plus courte que ce nouveau Médecin trouva pour se mettre en crédit, ce fut de prendre tout le contrepied d'*Archagatus*, qu'il savoit avoir été blâmé à cause de la cruauté de sa méthode, & de condamner non-seulement sa pratique, mais encore une grande partie des remedes que les autres Médecins mettoient tous les jours en usage.

Les remedes, qu'*Asclépiade* improuvoit, consistoient, selon la remarque de *Pline*, à étoufer les malades à force de les charger de couvertures, pour tirer de la sueur de leur corps à quelque prix que ce fût, ou à les rôtir auprès du feu, ou aux rayons du soleil. Il condamnoit aussi une ancienne méthode de guérir les esquinancies, en introduisant dans la gorge avec beaucoup de peine & d'effort, un certain instrument qui servoit à ouvrir le passage; mais il se récrioit encore plus contre les vomitifs que l'on prenoit alors très-fréquemment, & même contre les purgatifs qu'il regardoit comme nuisibles à l'estomac. Il avoit là dessus des sentimens singuliers. Lorsque le ventre étoit resserré, il jugeoit les lavemens suffisans pour le relâcher, & il en donnoit dans presque toutes les maladies, quoique plus rarement que ne faisoient les autres Médecins & avec plus de précautions. Cependant il ordonnoit quelquefois des vomitifs, qu'il faisoit particulierement prendre après le souper, mais pour ce qui est des purgatifs, il s'en abstenoit presque entierement. C'étoit d'*Erasistrate* qu'il avoit copié cette façon de penser & d'agir; il n'en fit pas de même à l'égard de la saignée que ce Médecin n'approuvoit pas. *Asclépiade* y eut souvent recours, soit que l'évidence des bons effets qu'on tire de ce remede l'eût convaincu de la nécessité qu'il y a de s'en servir, soit que ce remede s'accommodât mieux à ses principes, que les purgatifs. Il comptoit particulierement sur la saignée dans les douleurs, & pour cette raison, il saignoit dans la pleurésie, parce que cette maladie est accompagnée de douleur. Il ne saignoit point dans la péripneumonie ou inflammation du poumon, parce qu'elle est ordinairement sans douleur. Il ne saignoit point non plus dans aucune espece de fievre, pas même dans la phrénésie; mais il tiroit du sang dans l'épilepsie, & en général dans les maladies convulsives, aussi bien que dans les hémorrhagies, de quelque nature qu'elles fussent. Il pratiquoit la même chose dans l'esquinancie, ouvrant tantôt les veines du bras, tantôt celles de la langue, tantôt celles du front, & même celles des angles des yeux, appliquant de plus des ventouses scarifiées, le tout pour ouvrir les pores. Si ces remedes ne suffisoient pas, il faisoit une incision aux Amygdales, il en venoit même à la laryngotomie, c'est-à-dire, à l'ouverture du larynx ou de la trachée artere. *Cœlius Aurelianus* regarde cette opération comme une invention téméraire d'*Asclépiade*, qui n'avoit été pratiquée de personne. Notre Auteur étoit aussi pour la paracenthese, mais il vouloit qu'on ne fît qu'un fort petit trou pour l'évacuation des eaux.

Comme ce fut avec raison qu'*Asclépiade* condamna quelques-unes des pratiques dont on vient de parler, & que ce fut avec autant de raison qu'il en approuva d'autres, sa façon de penser fit impression, & il paroît qu'on ne

s'attacha guere à démêler ce qu'il y avoit de faux dans la généralité de ses idées, d'avec ce qui étoit vrai. Mais ce qui acheva de mettre ce Médecin en crédit, ce fut l'heureux concours des circonstances qui se présenterent au tems de son établissement à Rome. La mort des ennemis d'*Archagatus*; l'inutilité reconnue des enchantemens & des Amulettes, qui jusqu'alors avoient été fort en usage; l'honneur qu'avoit fait à la Médecine, Attale, dernier Roi de Pergame, qui fut si passionné pour la connoissance des plantes, qu'il avoit un jardin destiné à les cultiver dans l'enceinte de son palais; le goût pour la Botanique & la Médecine, qui étoit passé à Rome avec les richesses de ce Prince, lorsqu'il institua le Peuple Romain héritier de ses États; enfin, la réputation où *Asclépiade* étoit à la Cour de Mithridate VI, Roi de Pont, Prince versé dans l'Art de la Médecine : tout cela lui fut favorable & le fit bien accueillir à Rome, sur-tout lorsqu'il eut déclaré qu'il n'y avoit rien de cruel & d'effrayant dans sa méthode de traiter les maladies.

Il seroit trop long d'entrer dans tout le détail des vues d'*Asclépiade*; mais quelles qu'aient été ses vues dans la maniere de faire la Médecine, il est certain que jamais cette Science ne fut en si mauvais état, que de son tems. Jusqu'à *Asclépiade*, dit *Pline*, l'Antiquité avoit tenu bon. *Hérophile* avoit eu beau rafiner, ni lui, ni ses partisans, n'avoient point été suivis de tout le monde & l'on voyoit encore des restes considérables d'ancienne Médecine soutenir le crédit qu'elle avoit eu dès le commencement. Mais ce nouvel Esculape ayant réduit toute la science d'un Médecin à la recherche & à la connoissance des causes des maladies, la Médecine qui avoit été pendant tant de siecles un Art fondé sur l'expérience, ne fut plus qu'un tissu de conjectures & changea entierement de face. *Asclépiade* établit la pratique sur la théorie, & prit ainsi le contrepied d'*Hippocrate*, qu'il chercha à censurer, sur-tout au sujet de la doctrine des jours critiques. Ces jours, disoit-il, ne sont pas plus propres à la crise les uns que les autres; c'est une erreur d'attendre qu'une maladie se termine d'elle-même dans un certain tems, sans rien faire, ainsi que se conduisoit *Hippocrate*. Le Médecin doit par ses soins & par ses remedes accélérer ou avancer la guérison, il doit, pour ainsi dire, se rendre maître du tems. Il condamnoit la sage inaction d'*Hippocrate*, & c'étoit apparemment elle qu'il avoit en vue, lorsqu'il disoit, en raillant, que la Médecine des Anciens n'étoit autre chose qu'*une méditation* ou *une étude de la mort*. Il vouloit, sans doute, faire entendre par-là, qu'il sembloit que les anciens Médecins ne se tenoient auprès des malades, que pour observer de quelle maniere & par quels accidens ils mouroient, plutôt que pour les empêcher de mourir, sous prétexte que la Nature doit tout faire en ces occasions. Tel étoit le faux tour qu'*Asclépiade* donnoit à la doctrine d'*Hippocrate*, pour la tourner en ridicule, pendant que celle qu'il débitoit lui-même, méritoit la censure la plus vive.

Sa Philosophie consistoit dans la doctrine des corpuscules d'*Epicure*, & par la disposition des corps & le cours de ces corpuscules, il rendoit aisément compte de toutes les maladies & de tous leurs symptômes. Pa-

reille doctrine étoit fort aiſée à débiter ; mais s'il s'agiſſoit de la réduire en pratique, c'étoit une ſource de bévues : choſe très-ordinaire parmi les Philoſophes-Médecins. Voici comme *Aſclépiade* raiſonna. Après avoir établi les Atômes & les différentes combinaiſons des particules, relativement à la grandeur, à la figure, au nombre & à l'ordre, pour fondement de ſa théorie, il en déduiſit les divers interſtices ou pores, dont les corps ſont percés dans toute leur maſſe ; & il en inféra que le corps humain ſubſiſte dans ſon état naturel, tant que les matieres circulent librement par les pores, & qu'il commence, au contraire, à en ſortir lorſque leur circulation eſt embarraſſée.

Ces idées Philoſophiques plurent à beaucoup de monde ; mais ce qui fit qu'on ſe rangea plus aiſément de ſon parti au préjudice de l'ancienne Médecine, c'eſt qu'il affecta de ne propoſer que des remedes fort doux & fort ſimples dans la cure des maladies. *Pline* les réduit à cinq : l'abſtinence des viandes, l'abſtinence de vin en certaines occaſions, les frictions, la promenade & la geſtation, c'eſt-à-dire, les différentes manieres de ſe faire porter ou voiturer. Chacun voyant qu'il pouvoit faire cela avec beaucoup de facilité, crut que cette Médecine étoit d'autant meilleure, qu'elle étoit aiſée à pratiquer ; en ſorte qu'*Aſclépiade*, qui étoit d'ailleurs fort éloquent & en même tems grand Philoſophe, attira, pour ainſi dire, tout le genre humain à lui, & fut regardé comme s'il étoit venu du ciel. Une choſe, ſur-tout, contribua beaucoup à lui faire gagner l'eſtime des Romains ; car ayant un jour rencontré un convoi funebre, il découvrit que le corps, que l'on portoit au bucher, avoit un reſte de vie ; il lui donna tous les ſecours qui dépendoient de ſon Art, & il parut plutôt reſſuſciter un mort que guérir un malade.

Les vues qu'*Aſclépiade* ſe propoſoit par les différens exercices qu'il conſeilloit aux malades, ſe rapportoient à rendre les pores plus ouverts, & à faire paſſer plus librement les ſucs & les petits corps qui cauſent les maladies par leur ſéjour. Les Médecins, qui avoient paru avant lui, n'avoient eu recours à la geſtation que ſur la fin des maladies longues, & lorſque les convaleſcens, étant ſans fievre, ſe trouvoient encore trop foibles pour pouvoir prendre de l'exercice en marchant. *Aſclépiade* alla plus loin ; il employa la geſtation dans les fievres les plus ardentes & dès le commencement de la maladie. Il avoit pour maxime qu'il falloit guérir la fievre par la fievre, qu'il falloit épuiſer les forces du malade, en le faiſant veiller, & en le laiſſant avoir ſoif, juſques là que les deux premiers jours, il ne lui permettoit pas ſeulement de ſe rafraîchir la bouche avec une goutte d'eau. On dira ſans doute que cette pratique, qui a quelque rapport avec celle d'*Hérodicus*, répondoit mal aux douceurs qu'*Aſclépiade* promettoit à ſes malades. *Celſe* en fait la remarque ; mais il ajoute que ſi ce Médecin les traitoit en bourreau pendant les premiers jours de la maladie, il leur accordoit dans la ſuite toutes les aiſances poſſibles, juſqu'à régler la maniere, dont ils devoient faire dreſſer leur lit pour être couchés plus mollement.

Ce Médecin employoit auſſi la friction en diverſes rencontres dans la même vue d'ouvrir les pores. L'hydropiſie eſt une des maladies où il pratiquoit ce remede ; mais l'uſage le plus ſingulier qu'il en faiſoit, c'eſt lorſqu'il tâchoit

de faire dormir les phrénétiques à force de les frotter. Il n'eſt pas moins ſurprenant de voir qu'*Aſclépiade*, qui exerçoit ſi fort les malades, condamnoit l'exercice à l'égard des perſonnes qui ſe portent bien, diſant ouvertement qu'il ne leur eſt point néceſſaire : dogme qu'il avoit tiré d'*Eraſiſtrate*.

Pline rapporte qu'*Aſclépiade* s'étoit conſtamment étudié à gagner les eſprits par des manieres toutes particulieres. Tantôt, il promettoit du vin aux malades & leur en donnoit à propos, quoiqu'il le défendît ordinairement ; tantôt, il leur faiſoit boire de l'eau fraîche ; & comme il avoit été un des premiers qui eût mis en uſage ce dernier remede, il prenoit plaiſir à être appellé le *Donneur d'eau fraîche* ou le *Médecin de la fraîcheur*, & à être conſidéré par cet endroit. Cependant le vin ne contribua pas moins à établir ſa réputation ; *Apulée* témoigne qu'*Aſclépiade* s'eſt auſſi aviſé de l'accorder aux malades. Il permettoit cette liqueur aux fébricitans, lorſque le mal avoit perdu ſa premiere violence. Loin de l'interdire aux phrénétiques, il leur en faiſoit boire juſqu'à les enivrer : le vin, diſoit-il, aſſoupit ; or le ſommeil eſt abſolument néceſſaire dans la phrénéſie. Il ſemble que par la même raiſon il en devoit priver les léthargiques qui ne dorment que trop ; néanmoins il le croyoit propre à réveiller leurs ſens aſſoupis. Mais ce n'étoit pas toujours du vin naturel qu'il ordonnoit. Quelquefois il faiſoit prendre à ſes malades du vin mariné, c'eſt-à-dire, trempé avec de l'eau de mer ; s'imaginant que le vin aidé de la pointe du ſel, dont cette eau eſt chargée, pénétroit plus aiſément & avoit plus de force pour dilater les pores. Si l'on excepte quelques cas particuliers, tel que celui de la phrénéſie, dont il prétendoit guérir les malades par l'ivreſſe, il vouloit toujours que le vin fût trempé. Il ordonnoit, dit *Cœlius Aurelianus*, à ceux qui avoient un catarrhe, de doubler ou de tripler la quantité de vin qu'ils avoient coutume de boire : mais, ajoute le même Auteur, il leur enjoignoit de le boire avec autant d'eau : ce qui montre avec quelle ſobriété les Anciens uſoient du vin en parfaite ſanté. Cette liqueur n'entroit ordinairement dans leur boiſſon que pour un ſixieme ou tout au plus pour un quart ; il n'eſt donc pas ſurprenant que dans les fievres même, elle ne leur fut point interdite.

Aſclépiade ne s'en tenoit pas à ce que nous venons de rapporter ; il imaginoit encore tous les jours quelque nouvelle invention pour faire plaiſir à ſes malades. Il les faiſoit mettre dans des lits, qui étoient comme des eſpeces de berceaux qu'on branloit pour les endormir ou pour adoucir leurs douleurs. Il avoit même inventé pluſieurs ſortes de bains, & entre autres des bains ſuſpendus. Une Médecine ſi douce & ſi flatteuſe enleva tous les ſuffrages ; mais ce qui confirma davantage les Romains dans l'opinion qu'ils en avoient conçue, c'eſt qu'*Aſclépiade* oſa publiquement défier la fortune, en diſant, au rapport de *Pline*, qu'il conſentoit qu'on ne le crût point Médecin, s'il étoit jamais attaqué de maladie. Il parvint effectivement à une extrême vieilleſſe ſans aucune incommodité, & il mourut d'une chûte, ſuivant le témoignage du même *Pline*. *Suidas* rapporte différemment ſa mort. Il dit qu'*Aſclépiade* périt d'une inflammation de poitrine ; la Médecine lui ayant manqué la premiere fois qu'il avoit eu recours à elle. Cela a dû être ainſi, ſi par inflammation de poitrine on entend une Péripneumonie ; comme il ne ſaignoit point

dans cette maladie, il n'eſt point étonnant qu'il en ſoit mort. M. *Goulin* croit qu'on peut fixer la mort d'*Aſclépiade* vers l'an du monde 3944, à l'âge de près de 80.

Si *Aſclépiade* eût étudié de bonne heure la Médecine & dans les meilleures ſources, avec les talens qu'on lui a remarqués, il auroit pu rendre de grands ſervices à ſa profeſſion, il auroit même contribué à la perfectionner. Mais lorſque l'eſprit eſt prévenu & rempli d'autres connoiſſances, on fait rarement beaucoup de progrès dans une Science auſſi étendue, & qui demande toute la jeuneſſe pour en apprendre les principes, & toute la maturité de l'âge pour les méditer & pratiquer avec jugement & réflexion. Quand on a multiplié ſes connoiſſances ſans ordre & ſans projet formé, il arrive ſeulement qu'on fait beaucoup, qu'on doute long-tems, & qu'on finit par ne croire rien, ou croire à ſa mode. C'eſt de cette derniere façon que penſa *Aſclépiade*. Comme l'eſprit de ſyſtême le dominoit, au-lieu de faire des expériences & de raiſonner enſuite, il commença tout au contraire par ſe former des opinions bonnes ou mauvaiſes des choſes. Il recommanda les unes & proſcrivit les autres, ſuivant le courant de ſes idées, & n'eut aucun égard pour les obſervations de pluſieurs ſiecles, qui conſtatoient l'efficacité d'un remede, ou qui en banniſſoient un autre de la pratique, comme pernicieux. N'a-t-il pas décrié, tant qu'il a pu, la purgation, remede ſans lequel la Médecine manqueroit dans une infinité d'occaſions? Tandis qu'il privoit quelques-uns de ſes malades des liqueurs rafraîchiſſantes, dont ils avoient beſoin, il enivroit les phrénétiques: pratique déteſtable, mais toutefois moins fatale que la premiere. Qu'eſt-il arrivé à *Aſclépiade* & à tous les avanturiers en Médecine comme lui; à ces gens qui ont plus de confiance dans leur eſprit que dans leur ſens, & qui, à l'exemple des fous, ſe ſont formé des monſtres pour faire voir leur adreſſe en les domptant? C'eſt que leur pratique a été funeſte à leurs contemporains, dont ils avoient malheureuſement acquis la confiance, & qu'elle a été rejettée, avec mépris, par les hommes ſenſés qui leur ont ſuccédé.

L'aſcendant qu'avoit pris *Aſclépiade* ſur les Médecins de ſon tems, lui a procuré beaucoup de réputation pendant ſa vie & après ſa mort; il n'a même pas manqué de diſciples & de ſectateurs. *Thémiſon* tira de lui les principaux fondemens de ſa théorie. Le témoignage de l'Antiquité eſt preſque tout à ſon avantage. *Apulée* l'appelle le Prince ou le premier des Médecins, ſi l'on en excepte *Hippocrate* ſeul. Il eſt mis au rang des plus grands Auteurs par *Scribonius Largus*, & *Sextus* l'Empirique dit qu'il ne cede le pas à aucun autre Médecin. *Celſe* en faiſoit auſſi beaucoup d'eſtime. Une autre preuve de la grande réputation qu'*Aſclépiade* avoit acquiſe, c'eſt que Mithridate, Roi de Pont, tâcha de l'attirer à ſa Cour; mais il ſe trouvoit trop bien à Rome, pour ſe donner à un Prince qui étoit en guerre avec les Romains. Ce qu'il y a encore d'avantageux pour lui, c'eſt qu'il a été le Médecin & l'ami de *Cicéron* (*quô nos Medicô amicôque uſi ſumus*), & que cet Orateur faiſoit beaucoup de cas de ſon éloquence (*eloquentiâ vincebat cæteros Medicos*. Ceci prouve qu'*Aſclépiade* n'avoit pas quitté le métier de Rhéteur par néceſſité & faute d'en être capable, mais uniquement pour faire une plus grande fortune. *Galien*

même, qui n'étoit pas pour la Médecine d'*Asclépiade*, avoue qu'il étoit fort éloquent ; il lui reproche cependant qu'il étoit Sophiste, & qu'il étoit en possession de contredire tout le monde. *Cælius* lui impute aussi ce défaut. Mais ceux qui ont le plus approfondi la doctrine d'*Asclépiade*, n'ont trouvé dans la plupart de ses sentimens qu'un tissu d'erreurs, & malgré les louanges qu'on lui a prodiguées, ils ont à juste titre accusé ce Médecin d'avoir arrêté les progrès de l'Art, par l'éloquence séduisante avec laquelle il a débité ses principes.

Il nous reste quelques fragmens de ses Ouvrages dans ceux d'*Aëtius*, comme: *Malagmata Hydropica quæ evacuant humorem. Emplastrum è Scylla. Quæ uteri ulcera ad cicatricem ducunt.* C'est à quoi se réduit tout ce que nous avons de lui ; il a cependant composé plusieurs Traités, dont *Cælius Aurelianus* & *Celse* font mention. Le premier lui attribue un Livre *de Ulceribus*, & trois autres *de celeribus passionibus*, ainsi que des Traités, *de finibus*, *de definitionibus*, *de Lue*, *de Parascevastica.* Le second parle d'un Ouvrage *de auxiliis communibus.* Mais rien de tout cela n'est parvenu jusqu'à nous.

Il y a eu d'autres Médecins du nom d'*Asclépiade. Galien* en cite deux, dont l'un, de qui il parle plus souvent, a vécu dans le premier siecle & a été surnommé *Pharmacion.* Ce surnom marque l'application principale de ce Médecin, qui étoit la composition des médicamens, appellés en Grec *Pharmaca.* Il avoit composé dix Livres sur cette matiere, dont cinq traitoient des médicamens qu'on applique extérieurement, & cinq autres concernoient les remedes qui se prennent par la bouche. Les deux premiers de ces Livres portoient le nom d'une Dame nommée *Marcella*, à qui ils étoient dédiés ; ensorte que le premier des cinq étoit intitulé *Marcelle premiere* ; le deuxieme *Marcelle seconde.* Les derniers portoient le nom d'un nommé *Mason* ou *Mnason*, à qui ils étoient aussi dédiés, & qui pouvoit être de la famille *Papiria* à laquelle ce nom étoit propre. *Galien* rend témoignage à cet *Asclépiade* qu'il avoit fort bien écrit, & le met au rang des meilleurs Auteurs qui ont travaillé sur la matiere des médicamens. Il le loue en particulier de ce qu'il avoit eu soin de marquer exactement le *modus faciendi*, ou la maniere dont on devoit s'y prendre pour bien faire les compositions qu'il décrit. Il le loue encore d'avoir marqué, avec la même exactitude, les qualités de chacun de ces Médicamens, ainsi que la méthode de s'en servir. Mais les louanges que lui donne *Galien* en plusieurs endroits, n'empêchent pas qu'il n'observe aussi que cet *Asclépiade* avoit affecté de ramasser des compositions de toutes sortes de médicamens, de quelque nature qu'ils fussent, tant bons que mauvais, & cela dans la vue de grossir ses livres.

Cet *Asclépiade* se distinguoit encore par le prénom de *Marcus Terentius*, qu'il avoit emprunté de la Famille *Terentia*, à l'exemple du Poëte *Térence* & de plusieurs Médecins Grecs, qui avoient pratiqué la même chose dès qu'ils s'étoient établis à Rome. L'avantage qu'ils en tiroient, c'est qu'en même tems qu'on les adoptoit dans les Familles Romaines, ou qu'on leur permettoit d'en prendre le nom, on leur donnoit le droit de bourgeoisie, & ils étoient insérés dans les Tribus.

Le troisieme *Asclépiade* ou le dernier, des deux dont parle *Galien*, a aussi

écrit de la compofition des médicamens. Il fe nommoit *Arius Afclepiades.* Celui-ci n'avoit pas fait comme l'autre, qui avoit rempli fes livres de toutes fortes de compofitions fans aucun choix. Tout ce que ce dernier avoit écrit, étoit de fon propre fonds; c'eft pourquoi il n'avoit compofé qu'un feul livre, au-lieu que le *Pharmacion* en avoit compofé dix, qu'il avoit chargés d'une infinité de médicamens copiés d'après d'autres Médecins.

L'application particuliere que ces deux *Afclépiades* ont donnée à la matiere des médicamens, fait croire que les fragmens qui fe trouvent dans *Aëtius*, & que *Vander Linden* attribue à un *Afclépiade*, fans faire aucune diftinction de furnom, de prénom ou de patrie, appartiennent plutôt à l'un ou l'autre de ces derniers, qu'à *Afclépiade* le Bithynien.

Galien parle encore d'un *Afclepiades Philofophicus* ou *Philophyficus*, & d'un *Gallus Marcus Afclepiades.* Mais ce ne font pas là tous les Médecins qui ont porté le nom d'*Afclépiade*; il y en eut un qui fut au fervice de l'Empereur Domitien, comme on le recueille d'une infcription trouvée à Rome fur une pierre dans la voie *Nomentana* :

L. ARUNTIO SEMPRONIANO ASCLEPIADI
IMP. DOMICIANI MEDICO
T. F. J.

L'Infcription fuivante, qui eft dans un Monument à Arignan, nous fournit un feptieme *Afclépiade* :

C. CALPURNIUS ASCLEPIADES
PRUSA AD OLYMPUM
MEDICUS
PARENTIBUS ET SIBI ET FRATRIBUS
CIVITATES VII A DIVO TRAJANO IMPETRAVIT.
NATUS III NONAS MARTIAS, DOMITIANO XIII COS, &c.

Spon a traduit ainfi toute cette infcription : " Caius Calpurnius Afclepiades, „ Médecin de la ville de Prufe au pied du Mont Olympe, a obtenu du divin „ Empereur Trajan, fept villes pour fes pere & mere, pour lui & pour fes » freres; & eft né le 5 mars, fous le treizieme confulat de Domitien, le » même jour que fa femme Veronica Chelidon, avec laquelle il a vécu cin- » quante & un ans: ayant été approuvé par les perfonnes de la premiere » qualité à caufe de fa fcience & de fes bonnes mœurs; ayant été Affeffeur » dans les Magiftratures du Peuple Romain, non-feulement dans l'Italie, mais » auffi dans les autres Provinces &c. " Cet *Afclépiade*, né fous le treizieme confulat de Domitien, qui répond à l'année de la fondation de Rome 840, & à celle de Notre Seigneur 87, mourut âgé de 70 ans fous l'Empire d'Antonin le Pie, en 157 de Jefus-Chrift. *Spon* le croit petit-fils d'*Afclépiade* le Bithynien; mais il n'en peut être que l'arriere-petit-fils, puifqu'il y a un intervalle de cent quatre-vingt-un ans entre le tems auquel floriffoit le premier *Afclépiade*

& la naiſſance de celui, dont l'inſcription fait mention ; ce qui ne peut s'accorder avec le ſentiment de *Spon.*

On trouve encore d'autres *Aſclépiades*, comme *Titius Ælius Aſclepiades*, Affranchi de l'Empereur ; *Publius Numitorius Aſclépiades*, Affranchi, Sextumvir de Verone & Médecin Oculiſte : *Aſclépiades Titienſis*, & d'autres. Voici une inſcription qui nous fournit encore un Médecin de ce nom ; *Rhodius* croit qu'il n'eſt point différent de *Scribonius Largus*, dont on parlera ailleurs :

SCRIBONIÆ JUCUNDÆ
L. SCRIBONIUS ASCLEPIADES
UXORI STATUIT.

ASCLÉPIADES, (Les) Médecins qui ſe diſoient deſcendans d'*Eſculape*, ont eu la réputation d'avoir conſervé la Médecine dans leur famille pendant plus de 700 ans. *Galien* a même avancé que de leur tems l'Anatomie avoit été pouſſée à un degré de perfection, qu'elle n'eut pas dans les ſiecles poſtérieurs à l'extinction de cette famille. Mais *Galien* n'a parlé ainſi, que parce qu'il étoit prévenu en faveur des *Aſclépiades.*

Aſclépiades veut dire les enfans d'*Aſclépius*, qui eſt le nom Grec d'*Eſculape.* Pluſieurs Auteurs ont pris le ſoin de faire leur Hiſtoire, & ſi nous avions les Ecrits d'*Eratoſthene*, de *Phérécide*, d'*Apollodore*, d'*Arius* de Tarſe & de *Polyanthus* de Cyrene, nous en ſaurions quelque choſe de plus particulier. Malgré que leurs Ouvrages ſoient perdus, les noms d'une partie des *Aſclépiades* ſe ſont conſervés, comme le prouve la liſte des ancêtres d'*Hippocrate* qui ſe diſoit le dix-huitieme deſcendant d'*Eſculape.* La Généalogie de ce Médecin ſe trouve encore toute entiere de la maniere ſuivante :

Hippocrate étoit fils d'Héraclide ; celui-ci
Fils d'un autre Hippocrate,
Fils de Gnoſidicus,
Fils de Nebrus,
Fils de Soſtratus III,
Fils de Théodore II,
Fils de Cléomitidée II, ou Cléomyttades,
Fils de Criſamis II,
Fils de Soſtratus II,
Fils de Théodore I,
Fils de Criſamis I,
Fils de Cléomitidée I, ou Cléomyttades,
Fils de Dardanus,
Fils de Soſtratus I,
Fils d'Hippolochus, ou Hippologue,
Fils de Podalire,
Fils d'Eſculape.

On ne manquera pas de dire que cette Généalogie eſt fabuleuſe ; mais accordant qu'il

qu'il peut s'être gliſſé quelque erreur ou quelque choſe d'inventé dans cette ſucceſſion des *Aſclépiades*, il eſt du moins certain qu'on connoiſſoit avant *Hippocrate* diverſes branches de la famille d'*Eſculape*, outre la ſienne ; & que celle d'où ce Médecin étoit iſſu, ſe diſtinguoit des autres par le ſurnom d'*Aſclépiades Nébrides*, c'eſt-à-dire, de *Nébrus*, à raiſon que ce *Nébrus*, pere de *Gnoſidicus*, avoit encore un autre fils nommé *Chryſus*, qui pouvoit avoir fait une branche ſéparée de celle d'où *Hippocrate* étoit ſorti. D'ailleurs, *Nébrus* s'étoit particulierement rendu fameux dans la Médecine, &, ſuivant la remarque d'*Etienne* de Byzance, la Prêtreſſe d'Apollon avoit rendu un témoignage avantageux de ſes connoiſſances à cet égard.

Il y avoit encore d'autres branches d'*Aſclépiades* qui étoient répandues en divers endroits ; on comptoit même trois Ecoles célebres que les deſcendans de cette famille avoient établies. La premiere étoit celle de Rhodes, qui manqua auſſi la premiere par le défaut de cette branche des ſucceſſeurs d'*Eſculape*. Ceci arriva apparemment long-tems avant *Hippocrate*, puiſqu'il n'en parle point, comme il fait de celle de Cos qui étoit la ſeconde, & de celle de Cnide, la troiſieme. Ces deux dernieres floriſſoient en même tems que l'Ecole d'Italie, où brillerent *Pythagore*, *Empédocle* & d'autres Philoſophes Médecins, quoique les Ecoles Grecques fuſſent plus anciennes. Ces trois Ecoles qui étoient les ſeules qui fiſſent alors du bruit, ſe diſputoient à qui feroit les plus grands progrès dans la Médecine ; l'émulation, qui regna entre elles, ne manqua pas d'aſſurer le ſuccès de leurs études. *Galien* donne la préférence à celle de Cos, parce qu'elle a formé un plus grand nombre d'excellens diſciples, parmi leſquels *Hippocrate* tient le premier rang. Celle de Cnide occupoit la ſeconde place, & celle d'Italie la troiſieme. On ne connoît aucun Ecrit qui ait paru ſous le nom de celle-ci ; mais les Ecoles de Cnide & de Cos tranſmirent à la poſtérité les fruits de leurs travaux. Ce fut de la premiere que ſortit cet Ouvrage qui porte le nom de *Sentences Cnidiennes* ; & l'on regarde les *Prénotions Coaques*, qui ſe trouvent parmi les Œuvres d'*Hippocrate*, comme un Recueil d'Obſervations faites par les Médecins de la ſeconde.

Hérodote parle d'une Ecole qui étoit à Crotone, patrie de *Démocede*, célebre Médecin qui vécut du tems de *Pythagore*. Le même Hiſtorien fait encore mention d'une Ecole de Médecine établie à Cyrene, où *Eſculape* avoit un Temple ; mais comme le ſervice étoit différent de celui qu'on pratiquoit dans la Grece ; cette circonſtance pourroit faire ſoupçonner qu'il y avoit auſſi à Cyrene des *Aſclépiades* d'une autre ſorte.

ASCLEPIODOTUS, Médecin qui étudia ſous *Pſychreſtus*, étoit encore Mathématicien & Muſicien. Il jouit de beaucoup de réputation vers l'an 500 de Salut ; mais rien ne contribua davantage à le faire eſtimer, que l'ellébore blanc, dont il rappella l'uſage dans la pratique de la Médecine. Ce remede en avoit été proſcrit depuis quelque tems ; *Pſychreſtus* même ne le connoiſſoit pas. Son diſciple fut plus heureux ; il ſut même ſi bien s'en ſervir, qu'ayant fait des cures admirables au moyen de l'ellébore, un chacun s'empreſſa d'en accréditer les vertus par de nouvelles expériences. C'eſt ainſi que de tems à

autre, on voit des remedes ſortir de l'oubli & reparoître dans la pratique, faire une nouvelle fortune, & procurer beaucoup de célébrité aux Médecins qui les remettent en crédit.

ASELLIUS (Gaſpar) naquit à Crémone dans le XVI ſiecle. Il profeſſoit l'Anatomie à Pavie, lorſque, le 23 Juillet 1622, il remarqua les veines lactées dans le méſentere. Il en parle comme des canaux qui portent le chyle à une groſſe glande, ſituée au centre des inteſtins, & qu'il prit mal-à-propos pour le pancreas. Ce fut ſans y penſer qu'il rencontra ces veines dans les animaux vivans qu'il diſſéquoit à d'autre deſſein, en préſence d'*Alexandre Tadinus* & de *Senateur Settala* ou *Septalius*, fils de *Louis*. Il ſuivit ces vaiſſeaux depuis les inteſtins juſqu'au foie, où il crut qu'ils aboutiſſoient; il remarqua même leurs valvules : mais les vaiſſeaux lymphatiques le tromperent dans cette fauſſe route qu'il aſſigna aux veines lactées. Malgré cet écart, *Aſellius* s'eſt fait un grand nom par ſa découverte; aucun des Modernes n'en avoit parlé avant lui. Il convient franchement que la deſcription qu'il en donne eſt faite d'après les diſſections des bêtes; il a même la modeſtie de renoncer à l'honneur de cette découverte, dont il pouvoit ſe prévaloir, parce qu'on ignoroit abſolument l'exiſtence des vaiſſeaux qui charient le chyle, lorſqu'il les apperçut & les démontra. Il s'en fait ſi peu accroire ſur cet objet, qu'il cite *Hippocrate*, *Platon*, *Ariſtote*, *Hérophile*, *Eraſiſtrate* & *Galien*, qui, ſelon lui, ont eu des idées ſur ces vaiſſeaux, vagues à la vérité, mais ſuffiſantes pour prouver qu'ils en ont eu connoiſſance. Cependant ces Auteurs ont plutôt indiqué, que décrit les veines lactées; & ſous ce point de vue, *Aſellius* n'a rien perdu en les citant. Il n'en a pas acquis moins de gloire par la maniere, dont il s'eſt annoncé; bien différent en cela de quantité d'Auteurs de nos jours, qui ont trouvé l'art de rajeunir les vieilles découvertes & de ſe les approprier.

Malgré la modeſtie avec laquelle *Aſellius* à démontré les parties qu'il avoit rencontrées comme par haſard, ſa découverte ne fut pas également bien reçue de tous les Savans. *Gaſpar Hoffmann* s'en eſt moqué, & *Harvée* a prétendu que les veines lactées n'étoient faites que pour charier la lymphe; mais *Rolfinck* a prouvé le véritable uſage de ces veines peu de tems après *Aſellius*. On met la mort de notre Auteur en 1626; conſéquemment l'Ouvrage, que nous avons de lui, eſt poſthume. Il eſt intitulé :

De Lactibus, ſeu, Lacteis vaſis, quartô Vaſorum Meſeraïcorum genere, novô inventô, Diſſertatio cum figuris elegantiſſimis. Mediolani, 1627, *in*-4. *Baſileæ*, 1628, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1640, *in*-4. On trouve encore ce Traité parmi ceux de *Spigelius*, revus par *Vander Linden* & imprimés à Amſterdam en 1645, *in-fol.* & parmi ceux de *Veſlingius* qui ont été éclaircis par *Blaſius*.

Aſellius mourut à Milan & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Pierre-Céleſtin, où l'on grava cette épitaphe ſur ſon tombeau :

B. M. S.
GASPARI ASELLIO,
Viro morum ſuavitate incomparabili,
Civi Cremonenſi.
Anatomes & Chirurgiæ
In Ticinenſi Academia publico interpreti,
Atque in bello ciſalpino
Regii exercitûs Proto-Chirurgo,
Qui annum agens XLV obiit :
ALEXANDER TADINUS & SENATOR SEPTALIUS,
Ex Collegio Nobil. Mediol. Philoſophi ac Medici,
Amico optimo
Moeſtiſſimi P. P.
Die XXIV. April. M. DC. XXVI.

ASMOUIL, ou ASCHMOUIL BEN JEHOUDA, Médecin qui fut ſurnommé *Al Mogrebi*, étoit Eſpagnol de naiſſance & Juif de Religion. Il ſe fit Muſulman, & il écrivit contre les Juifs l'an 570 de l'Hégyre, qui revient à 1174 de Salut.

ASNIER, (Remy L') ancien Prévôt des Chirurgiens de Paris, étoit un homme, dont le port avantageux & la phyſionomie heureuſe auroient ſuffi pour en impoſer au public dans la pratique de ſon Art, ſi un mérite plus ſolide n'avoit relevé en lui ce dehors qui prévenoit en ſa faveur. Il n'employa jamais la flatterie pour donner cours à ſon ſavoir ; & s'il fut honoré dans ſa profeſſion, il ne dut l'accueil qu'on lui fit qu'à ſes talens, & ſur-tout à ſa dextérité dans les opérations de la taille & de la cataracte. Ce n'eſt pas qu'il n'eût embraſſé toutes les maladies de l'œil ; il en fit ſon étude unique, après avoir abandonné la Lithotomie : mais comme il s'eſt plus diſtingué par la cure de la cataracte, que par celle des autres maladies de l'œil, c'eſt auſſi par cet endroit qu'il s'eſt montré avec plus d'avantage. Il a fait voir, par des expériences inconteſtables, que la perte de la vue, dans la cataracte, ne provient point d'une pellicule formée entre la cornée & l'humeur cryſtalline, mais de l'épaiſſiſſement de cette humeur même. *L'Aſnier* mourut chargé d'honneur & de mérite le 5 de Mai 1690. *Devaux*, qui parle de ce Chirurgien dans ſon *Index Funereus*, dit qu'il eſt le premier qui ait aſſuré que le ſiege de la cataracte eſt dans le cryſtallin.

ASPASIE, femme qui eſt miſe au rang de celles qui ont exercé la Médecine, n'eſt connue que par ce ſeul endroit ; car les Auteurs ne diſent rien de précis ſur ce qu'elle étoit d'ailleurs, & ſur le tems auquel elle a vécu. On ne ſait ſi c'eſt la même que cette belle Phocéenne, qui fut maîtreſſe des Rois de Perſe, Cyrus le jeune & Artaxerxès ; ou cette *Aſpaſie* de Milet, qui ſe rendit célebre à Athenes par ſon eſprit & par ſa beauté. *Elien*, qui fait

assez au long l'Histoire de cette Dame, ne nous dit rien sur ce chapitre. Mais comme il la fait passer pour avoir été fort universelle, jusques là que les Princes la consultoient sur les affaires politiques les plus importantes, il se peut qu'elle eut aussi connoissance de la Médecine & qu'elle en eut écrit, ou du moins que cela eut donné occasion de publier différens écrits sous son nom.

Il y a d'assez bons remedes parmi ceux qu'*Aspasie* propose en diverses maladies des femmes. *Aëtius* l'a du moins cru ainsi, puisqu'il les a rapportés dans ses Recueils, où il n'a apparemment mis que ce qu'il avoit trouvé de meilleur dans les Auteurs qu'il a copiés. Il y en a d'autres qui sont dangereux, comme ceux qu'elle ordonne pour faire avorter & pour rendre les femmes stériles; ce qui étoit aussi bien un crime parmi les Païens que parmi nous, comme on le recueille du serment d'*Hippocrate* & des loix que les anciens jurisconsultes ont faites sur ce sujet. Ce n'est point ici la place de discuter s'il y a des remedes nécessairement abortifs & d'autres capables de procurer la stérilité aux femmes; on sait que l'action de ces remedes n'est que relative, & que le concours des circonstances peut seul en décider les effets. Mais on sait en même tems que les remedes de cette nature ne sont pas moins condamnables, quand on les prescrit dans la vue d'opérer de tels effets; encore qu'on n'en obtiendroit aucun, l'intention n'est pas moins criminelle. *Aspasie* pensoit à sa façon & prétendoit qu'il n'y avoit rien de répréhensible dans ses vues, parce qu'elle ne se proposoit que de conserver les femmes qui ne peuvent accoucher sans un péril manifeste de la vie. Il n'y a qu'un remede contre ce danger; & comme tout le monde m'entend, je passe aux titres des fragmens tirés des Ouvrages d'*Aspasie* qu'*Aëtius* a insérés dans les siens. *Fœtum corrumpentia medicamenta. Cura post Fœtûs exsectionem. De reclinatione, aversione ac recursu uteri, ad uteri normas. De Hæmorrhoïdibus uteri, herniâ aquosâ & varicosâ mulierum, Condylomatis &c.*

ASSARO, (Jean-François) Médecin & Mathématicien du XVI siecle, étoit extrêmement versé dans l'Histoire de la Sicile, sa patrie. Il étoit d'ailleurs si savant en Médecine & si bon Logicien, que dans les disputes publiques il réduisoit au silence ceux qui soutenoient des sentimens contraires aux siens. Ce talent lui fit un nom, qui le mit fort avant dans les bonnes graces du Comte d'Albalista, Vice-Roi de Sicile. *Jean-Paul Chiarandai* parle avec éloge de ce Médecin dans un livre intitulé : *Historia Platiæ*; il y dit qu'*Assaro* a écrit en langue Italienne l'Histoire de la ville de Piazza.

ASTARIUS, ou ASTERIUS, (Blaise) Médecin qui vécut au commencement du XVI siecle, étoit de Pavie, selon quelques Auteurs, & de Parme, selon d'autres. Son savoir & sa grande expérience lui mériterent l'estime de ses contemporains. Il paroît qu'il y avoit droit; car on remarque, dans ses Ouvrages, des observations qui font voir qu'il pensoit par lui-même. Sa méthode de traiter la petite vérole appuie fortement celle des Modernes qui ne craignent point de saigner & de purger dans le tems de l'éruption. On a de la façon d'*Astarius* :

De curandis febribus Tractatus ab Aben Haly super primam quarti traditus. Lugduni,

1506, *in*-4, avec d'autres Ouvrages. *Ibidem*, 1532. *Basileæ* 1535, *in-folio*, avec quelques traités d'autres Médecins. *Francofurti*, 1604, *in*-8.

Consilia quædam valde utilia. Venetiis, 1521, *in-folio*, avec les consultations de *Jean-Mathieu de Gradibus.*

ASTRUC (Jean) naquit le 19 Mars 1684 à Sauve, ville considérable du Bas-Languedoc, Diocese d'Alais, d'une famille honnête & alliée à la meilleure noblesse de la Province. Son pere étoit Ministre du Saint Evangile dans sa patrie, remplie alors de Protestans. Il fut baptisé dans le Temple de Sauve; mais il ne s'est jamais connu que Catholique, parce que l'abjuration de son pere a précédé de quelque tems la révocation de l'Edit de Nantes, qui fut publiée le 22 Octobre 1685. Ce fut à l'Ecole de ce pere savant, qu'*Astruc* puisa, ainsi que son frere *Anne-Louis*, les premieres connoissances de littérature; ce fut-là qu'il sentit s'allumer en lui ce feu, ce zele, à qui il doit les progrès qu'il a faits dans les Sciences.

Ce cours d'études fini, *Astruc* passa à Montpellier, où il fit sa Philosophie & fut reçu Maître-ès-Arts en 1700. Aussi-tôt après, il choisit la Médecine par goût & se consacra tout entier à l'étude de cette Science. Il reçut le degré de Bachelier en 1702, & commença dès ce moment à jetter les fondemens de la haute réputation à laquelle il est parvenu. Cette même année, il publia à Montpellier une dissertation *De motûs fermentativi causâ*; il s'agit dans cet Ouvrage de la cause de l'impulsion de l'acide dans l'alcali, ce que nous appellons effervescence, & qu'on ne distinguoit pas encore de la fermentation.

Licencié le 12 Octobre 1702, & Docteur le 25 Janvier 1703, *Astruc* sentit toute la charge qu'il s'étoit imposée; il suivit les Actes de la Faculté avec zele & avec assiduité; il fréquenta les Hôpitaux, & ne sortoit de son cabinet que pour ces deux occupations. C'est-là le tems où il a embrassé toute l'étendue de l'Art auquel il s'adonnoit, & dont il vouloit augmenter la splendeur. La barbarie étoit bannie des Ecoles, mais la vérité n'y regnoit pas encore. Il ne s'agissoit pas dans le commencement de ce siecle, de peser les phénomenes, d'étudier les exceptions, de borner les regles, de s'arrêter où l'évidence nous abandonne. On supposoit le fait, il falloit l'expliquer. Faire une Hypothese qui quadrât bien avec les Phénomenes, qui répondît bien à toutes les objections, étoit le chef-d'œuvre d'un Professeur.

Cette gloire, à laquelle il avoit plus de droit qu'un autre, ne le satisfit pas. Cependant avant que d'oser élever la voix, il fit des provisions immenses de travail & d'observations. Pendant ce séjour paisible à Montpellier, il lut avec la plus grande application tous les Auteurs anciens & modernes. Il en a fait des morceaux d'analyse, dans lesquels il auroit eu lui-même de la peine à se reconnoître, s'il n'eût été guidé par la sévérité de sa méthode. Il divisoit la Médecine en époques historiques; dans chaque époque il saisit le plus ancien des Auteurs, & presque toujours celui qui a travaillé d'après la seule nature, par conséquent le meilleur; il en fait l'analyse exacte, & delà en descendant suivant l'âge de chaque Ecrivain, il met à part ce que chacun d'eux à ajouté, & ce qu'ils ont de contraire entre eux. Il pese ensuite leur autorité

dans la balance de l'obſervation. Telle fut la méthode d'étudier d'*Aſtruc*. On la retrouve dans ſon Traité des maladies vénériennes, & on oſe la propoſer pour regle à tous ceux qui voudront approfondir quelque partie de la Médecine, qui toute entiere étant une Science de faits, ne peut tirer de lumieres que de la comparaiſon des faits entre eux.

La Phyſique de la Médecine ne conſiſte de même, que dans des faits qui ne peuvent être unis que par leurs liens naturels. Ces liens ſont la Méchanique & la Chymie. Diſciple de *Malpighi*, de *Boyle*, de *Bellini* & de *Borelli*, le Médecin, dont nous parlons, eſt un des premiers Profeſſeurs qui aient ſuivi l'ordre des démonſtrations mathématiques dans la Phyſique du corps humain; il eſt un des premiers Auteurs de l'Ecole, qui ait appris aux Profeſſeurs à douter, à s'arrêter à propos, à obſerver la nature, à avouer que ſouvent elle eſt au deſſus de leurs recherches. Il eſt un des premiers qui aient enſeigné aux écoliers, qu'une autorité quelque reſpectable qu'elle ſoit, ne peut jamais être irréfragable, & qu'elle doit être examinée avec le doute de l'obſervation. Pour étudier avec fruit la Phyſique du corps humain, le jeune Docteur ſonda, par des recherches très-profondes, les myſteres de l'Anatomie; il y employa un tems conſidérable. Il ne peut pas être compté entre les Anatomiſtes de notre ſiecle, parce qu'il n'a pas eu le tems de ſuivre ſes obſervations, de les vérifier, de les critiquer même: mais du moins on ne peut pas nier que les remarques qu'il a faites ſur les appendices cécales de la matrice, dans ſon Traité des maladies des femmes, ne nous annoncent un homme qui a beaucoup vu & bien vu, quoiqu'on puiſſe n'être pas d'accord avec lui ſur les conſéquences qu'il tire de ſes obſervations.

Telle fut la vie d'*Aſtruc* depuis 1703 juſqu'en 1710. Ce ne fut qu'après cette retraite paſſée en Philoſophe, qu'il ſe crut en droit de rompre le ſilence. Il donna en 1710 une Diſſertation phyſico-mathématique ſur le mouvement muſculaire. Ce fut auſſi en cette même année qu'il lut à la Société Royale des Sciences de Montpellier, dont il étoit Membre, une diſſertation ſur la digeſtion, dont il fut beaucoup queſtion quelques années après.

Il ſe crut enfin appellé à profeſſer; & qui pouvoit l'être mieux que lui? L'occaſion s'en préſenta en 1710; il obtint au concours une Chaire d'Anatomie & de Médecine dans l'Univerſité de Toulouſe. Il alla la remplir & la remplit bien: mais en quittant Montpellier, il jetta un coup-d'œil de regret ſur cette patrie qu'il s'étoit adoptée, qui ſeule étoit capable de fixer ſes deſirs & d'être le prix de ſon émulation. Ce fut à Toulouſe qu'il publia ſon Traité de la cauſe de la digeſtion, ſur laquelle il s'étoit déja expliqué. Cette queſtion étoit alors très-fameuſe à Paris. *Hecquet* ſoutenoit la trituration avec feu. *Pitcairn*, Profeſſeur Ecoſſois que ſa réputation avoit fait appeller à Leyde, la regardoit comme une invention qui lui étoit propre; avant lui elle n'avoit été propoſée que par *Leuwenhoeck*, qui étoit un Phyſicien d'une autorité très-médiocre, lorſqu'il n'avoit pas les yeux armés d'un microſcope. Les deux partis convenoient que l'*atteri cibos* d'*Eraſiſtrate* étoit autre choſe que la trituration. Prétendre exclure une des cauſes de la digeſtion, étoit donner une extenſion violente à l'autre. *Aſtruc* diminua trop la force des ſolides, que les Triturans aug-

mentoient prodigieusement. Quelques Mathématiciens écrivirent contre lui. *Pitcairn*, du fonds de l'Ecosse où il s'étoit retiré, ne lui répondit que par une plaisanterie basse & déplacée, pendant qu'un de ses disciples, nommé *Thomas Boër*, lui prêta son nom & sa plume pour répondre à *Astruc*, mais sans urbanité, avec dédain, & d'un style qui tient encore de la barbarie des siecles précédens, où les Savans se disoient souvent les plus grossieres injures dans leurs querelles littéraires. *Astruc* prit un ton bien différent pour lui répondre dans une Lettre addressée à un Médecin de la Faculté de Paris, qui fut imprimée à Toulouse en 1715.

Ces travaux publics avoient acquis à notre Auteur une très-juste réputation, quand *Chirac* & *Vieussens* eurent entre eux une dispute violente au sujet de l'acide, que ce dernier prétendoit savoir extraire du sang, à l'exclusion de tout autre. Pour l'extraire, il joignoit au *caput mortuum* du sang distillé une terre bolaire; mais il n'avoit pas réfléchi que le bol, à la violence du feu, fournit évidemment un acide. *Chirac*, au-lieu de sentir le faux des prétentions de *Vieussens*, s'attribua l'honneur de cette découverte, & accusa son adversaire de plagiat. Après beaucoup d'Ecrits injurieux, publiés de part & d'autre, & oubliés heureusement pour tous les deux, on prit *Astruc* pour arbitre. Il leur démontra que la découverte n'étoit rien moins que réelle, & qu'il étoit inutile de se disputer pour un être de raison; que tout l'acide de la distillation dépendoit du bol. On ignore de quelle façon *Vieussens* prit ce jugement; mais *Chirac* eut la générosité de n'en pas moins estimer son Auteur, puisqu'obligé de se fixer à la Cour en 1716, il demanda & obtint pour *Astruc* l'exercice & la survivance de sa place.

Il se mit d'abord à enseigner à Montpellier en cette qualité, & *Chatelain* étant mort bientôt après, il lui succéda en 1717, & devint Professeur en titre. Comme il a eu une étendue de talens qui étonne, il ne lui fut pas difficile de se distinguer dans la Chaire; mais de tous ses talens, celui qui étoit le plus frappant, étoit celui d'enseigner. Il étoit Professeur par goût & par nature. Il avoit l'art de conduire & de former, pour ainsi dire, la mémoire de ses auditeurs. Sans travail, on retenoit presque tout l'essentiel de ces discours rapides qui se font ordinairement à peine comprendre aux commençans. Véritablement éloquent, il plaçoit des réflexions si justes auprès des vérités, elles en couloient si naturellement, que l'attention se trouvoit fixée sans travail & sans gêne. Les graces du style qu'on néglige trop souvent, prêtoient encore des charmes à ses discours; peut-être aussi la gravité imposante de sa figure, lui donnoit-elle un nouveau droit à se faire écouter.

Astruc avoit un goût décidé pour les recherches Métaphysiques. Il donna, en 1719, une Dissertation *de sensatione*, & en 1723, une autre *de judicii exercitio*. Il avoit dans la tête une espece de Physique des sens, qu'il vouloit donner au public & qu'il intituloit *de Animastica*. Cependant sa réputation croissoit de jour en jour. Les acclamations de ses Ecoliers le rendoient célebre dans toute l'Europe. La Cour retentit enfin de ses éloges. On crut devoir lui donner des marques d'attention; en un mot, le récompenser & l'encourager. Le Roi lui donna une pension de sept cens livres. Il n'avoit point

ſollicité cette grace, elle alla le chercher à Montpellier, en 1720. L'année ſuivante, M. *Dodart*, premier Médecin, le nomma Inſpecteur des Eaux Minérales de Languedoc.

Quelque agrément qu'eut *Aſtruc* à Montpellier, il s'apperçut enfin que, la maſſe de ſes recherches augmentant, il manquoit de moyens pour les perfectionner. Son grand Ouvrage *de Morbis Venereis* qu'il méditoit depuis long-tems; ſes recherches ſur la Faculté de Montpellier, Ouvrage auquel il étoit fort attaché, exigeoient qu'il vînt puiſer à la ſource des Manuſcrits. Il ſe détermina à quitter Montpellier & ſe rendit à Paris; mais ſon grand nom ne lui permit pas de s'y enfermer. Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, l'appella auprès de lui en qualité de ſon premier Médecin en 1729; les conditions étoient utiles & honorables. Il s'y rendit; mais *Aſtruc* à la Cour étoit déplacé. Sa façon de penſer, libre, hardie, toute de lui, ſa fermeté dans ſes opinions, le rendoient peu propre au commerce des Grands. Il s'ennuya bientôt de ce ſéjour, & ſous le prétexte de quelques affaires de famille, il obtint un congé paſſager rempli d'éloges & d'invitations à un prompt retour: mais il renonça abſolument à la Saxe.

Son retour en France, & la préférence qu'il avoit donnée à ſes travaux ſur le commerce des Cours, ne fut point regardé comme l'effet de l'inconſtance. Auſſi preſque à ſon arrivée, fut-il décoré du titre de Médecin-Conſultant du Roi, en 1730; l'année ſuivante, *Geoffroy*, Doyen de la Faculté de Paris & Profeſſeur au College Royal, étant mort au grand regret de tous ceux qui s'intéreſſoient aux progrès de la Phyſique & de la Médecine, on crut réparer cette perte, en nommant *Aſtruc* à cette Chaire. Il fut donc enfin fixé dans la Capitale, ſuivant ſon goût, c'eſt-à-dire, pour y enſeigner. Perſonne ne l'a fait avec plus d'exactitude que lui juſqu'à la mort. En ſix ans, il expliquoit, en Latin, à ſes auditeurs toutes les maladies & la méthode de les traiter dans le plus grand détail. Toujours le premier à l'heure indiquée, il parloit pendant une heure entiere avec une facilité & une méthode, dont il eſt peu d'exemples. Cette occupation étoit pour lui un moment de plaiſir. D'ailleurs, il pratiqua bientôt la Médecine avec la vogue d'un homme qui paroît ſur l'horiſon, annoncé par d'excellens Ouvrages, accueilli par les ſuffrages de ſes Confreres & par l'eſtime de tous les Savans avec qui il figuroit. C'eſt au milieu de la vie tumultueuſe & agitée par une pratique nombreuſe, qu'il donna, en 1736, ſon grand Ouvrage *de Morbis Venereis*. La réputation de l'Auteur & la bonté du Livre engagerent les Libraires à le contrefaire en 1738. Malgré cette fraude, l'Edition en fut bientôt épuiſée. Il ajouta à la ſeconde, qui parut en 1740, quelques Obſervations ſur les maladies Vénériennes des yeux & ſur d'autres ſymptômes importans; mais ſur-tout il retoucha & augmenta beaucoup la partie hiſtorique qui eſt celle qui coûte plus de travail, & qui eſt moins ſatisfaiſante au génie. M. *Jault*, Médecin, a traduit cet Ouvrage ſous les yeux de l'Auteur, qui, à la ſeconde édition de la Traduction, a ajouté quelques remarques ſur de nouveaux ſpécifiques qui avoient paru avec éclat dans le public depuis ſa premiere édition. Nous ne parlerons point des Verſions Angloiſes & Allemandes de ce Livre; il a été adopté par toute l'Europe.

Aſtruc

Astruc étoit depuis long-tems lié d'amitié avec les principaux Membres de la Faculté de Paris. Il souhaita d'être coopté dans leur Corps ; ils desirerent de l'avoir pour confrere. Il fut unanimement adopté en 1743, & differta devant la Faculté sur sa Profession, pour suppléer à un examen qu'on ne pouvoit pas raisonnablement exiger d'un homme si éprouvé. Il soutint aussi une These sans Président. Jamais Médecin n'a eu un plus grand attachement pour son Corps, qu'*Astruc* n'en a eu pour celui où le suffrage unanime des gens éclairés venoit de le faire entrer. Les moindres actes, les moindres assemblées de ce Corps, ont été honorés de sa présence jusqu'à la fin de sa vie ; quelque rigoureuse que fût la saison ; quelque tems qu'ils exigeassent. Il y visitoit les pauvres malades qui s'y assemblent tous les samedis, comme s'il n'eût point eu d'autre affaire. Il vieillissoit, les infirmités commençoient à se faire sentir, il se pressoit d'autant plus d'avancer dans ses travaux. Mais ce ne fut que lorsqu'il se sentit avancé en âge, qu'il se crut en droit de donner au public ses *Conjectures* sur les Mémoires originaux, dont Moïse a pu se servir pour composer la Genese. Le scrupule le retenoit ; il eut besoin d'être rassuré par des personnes pieuses & instruites, avant de donner cet Ouvrage, qui n'est que curieux sans être dangereux. Les leçons qu'il faisoit au College Royal, & que chacun de ses Ecoliers rédigeoit à sa guise, furent pour lui l'occasion d'un nouveau travail. Ces leçons se repandoient par l'impression dans toutes les Universités de l'Europe; mais comme il sentoit tous les inconvéniens de ces éditions furtives, il résolut de les retravailler. Il commença par le Traité des Tumeurs, dont la premiere édition a été enlevée avec une promptitude qui semble n'appartenir qu'à des ouvrages d'agrément. Deux ans après, il donna le Traité des maladies des femmes, écrit dans le même goût. Il fut suivi de deux nouveaux volumes qu'il publia sur les maladies des femmes grosses & accouchées : le Manuel des accouchemens a été son dernier Ouvrage.

Ses infirmités augmentoient, mais il ne relâchoit rien de ses travaux. Il espéroit de donner incessamment son histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier & son *Animastique*. Il ne bornoit pas là ses espérances. La force de sa tête lui faisoit illusion sur la foiblesse de son corps. Tout objet de travail utile lui étoit précieux ; il s'y livroit avec toute l'ardeur de la jeunesse. Nommé Commissaire par la Faculté pour examiner la question de l'inoculation, on l'a vu, la derniere année de sa vie, assister aux assemblées que l'on tenoit sur cet article important, se charger d'une partie des recherches, écouter tous ses Confreres avec douceur & tranquillité, ne point présumer de son savoir immense auquel on auroit pardonné un peu de présomption. Tel fut *Astruc*. Que la postérité lui assigne le rang qu'il a mérité entre les bienfaiteurs de l'humanité. Les étrangers lui ont rendu plus de justice que ses Concitoyens. Un grand Roi écrivoit à un Philosophe, son ami, qu'il savoit malade : *Je suis tranquille sur votre sort, un homme tel que vous ne peut avoir pour Médecin qu'*ASTRUC.

Après avoir peint ce Médecin par la plupart de ses Ouvrages, il nous reste fort peu de choses à dire de sa vie privée. Toujours occupé à des études sérieuses & utiles, toute sa vie étoit renfermée dans l'enceinte de son Cabinet.

Pere heureux, ami fidele & zélé, il ne donnoit cependant que peu de momens à ses enfans & à ses amis. Ce même pere, dans le tems que son fils avoit besoin de ses soins, étoit au milieu de toutes ses occupations : quoiqu'il fît fonction de son Répétiteur, qu'il semblât même se multiplier pour son éducation, il ne donnoit à la tendresse de ce fils que quelques instans, qu'il regardoit comme dérobés au travail. Il aimoit les jeunes Médecins, & sans trop se livrer, il les instruisoit sans affectation, leur donnoit ses avis sans vanité, & corrigeoit leurs erreurs avec bonté. C'est au milieu de l'exercice constant de ces vertus que la mort l'a enlevé au public le 5 du mois de Mai 1766, à l'âge de 82 ans, un mois, seize jours. Il avoit épousé Demoiselle *Jeanne Chaunel*, fille d'une très-bonne famille de sa province. De son mariage, il a eu deux enfans, un fils & une fille. Sa fille a été mariée à M. *De Silhouette*, Ministre d'Etat. Sa mort, qui a précédé celle de son pere d'environ un an, lui a causé la douleur la plus vive & a augmenté de beaucoup ses infirmités. Son fils, sur lequel toute sa tendresse s'est justement réunie, est M. *Astruc*, Président honoraire de la Cour des Aides de Paris & Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi.

C'est de l'Eloge que M. *Lorry*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a mis à la tête des Mémoires sur l'Histoire de la Faculté de Montpellier, dont il est l'Editeur, que j'ai extrait celui que je viens de faire du célebre *Astruc*. Voici maintenant le Catalogue de ses Ouvrages.

Tractatus de motûs fermentativi causâ. Monspelii, 1702, *in*-12.

Mémoires sur les pétrifications de Boutonnet, petit village près de Montpellier. 1708. L'Auteur doit une partie des détails de ces Mémoires à M. Bon, premier Président de la Chambre des Comptes de Montpellier.

Conjectures sur le redressement des plantes inclinées à l'horison. 1708.

Dissertatio Physica de motu musculari. Monspelii, 1710, *in*-12. Après avoir réfuté les sentimens de *Pitcairn* sur l'excès de force qu'il attribue à l'estomac & aux autres muscles, il établit la théorie du mouvement musculaire sur le gonflement des vésicules par les esprits animaux.

Mémoire sur la cause de la digestion des alimens. Montpellier, 1711, *in*-4.

Traité de la cause de la digestion où l'on réfute le nouveau systême de la Trituration & du Broiement, & où l'on prouve que les alimens sont digérés & convertis en Chyle par une véritable fermentation. Toulouse, 1714, *in*-8.

Epistolæ quibus respondetur Epistolari Dissertationi Thomæ Boëri de concoctione. Tolosæ, 1715, *in*-12. C'est une réponse à *Boër* qui avoit pris le parti de *Pitcairn*, son Maître, contre les attaques d'*Astruc*.

Dissertatio de ani fistula. Monspelii, 1718, *in*-12. En Anglois, Londres, 1738, *in*-8, avec des additions de la façon de *Jean Treke*, Chirurgien.

Dissertatio Medica de Hydrophobia. 1720. Des hommes mordus par un loup enragé furent long-tems sans s'appercevoir d'aucun effet ; enfin ils tomberent malades & moururent. Leurs cadavres prirent d'abord de l'infection.

Quæstio Medica de naturali & præternaturali judicii exercitiô. Monspelii, 1720.

Dissertation sur la peste de Provence. 1720, *in*-8. Montpellier, 1722, *in*-8. La même en Latin par *Jean-Jacques Scheuchzer* ; Zurich, 1721, *in*-4.

Dissertation sur la contagion de la peste, où l'on prouve que cette maladie est vé-

ritablement contagieuse. Toulouse, 1725, *in*-8. Il a principalement en vue la dissertation que *François Chicoyneau* avoit publiée à son retour de Marseille, pour prouver que la peste n'étoit pas contagieuse. *Astruc* démontre, dans la sienne, que cette maladie ne s'étoit montrée, ni à Marseille, ni ailleurs, avant l'arrivée des marchandises ou des personnes infectées ; il ajoute que le miasme contagieux attaque premierement l'estomac qu'il souleve par le vomissement.

De morbis venereis Libri sex. Parisiis, 1736, *in*-4. La seconde édition, augmentée par l'Auteur, est de 1740, deux volumes *in*-4. Il y a une Traduction Françoise en quatre volumes *in*-12, dont on a fait plusieurs éditions. La derniere est de 1755. *Astruc* suit la vérole dans tous ses symptômes & dans toutes ses branches, & il appuie beaucoup sur l'usage modéré des frictions mercurielles.

Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle de la Province de Languedoc. Paris, 1737, *in* 4, avec figures & cartes en taille-douce. Il a joint à cet Ouvrage une dissertation qui avoit paru à Toulouse sur la cause des intercalations de la Fontaine de Fontest-Orbe. On y trouve peu de choses sur les animaux & les fossiles du Languedoc.

Lettre sur un Ecrit intitulé : *Second Mémoire pour les Chirurgiens.* Paris, 1737, *in*-4. Il réfute les assertions de ce Mémoire, & fait voir que ce n'est point aux Chirurgiens qu'on est redevable de la méthode de traiter la vérole. *Thierry de Hery* l'avoit apprise à Rome, mais *Jacques de Bethencourt*, Médecin de Rouen, en avoit déja parlé en 1527, long-tems avant que *Hery* n'eût pratiqué les frictions à son retour en France.

Seconde Lettre. Paris, 1738, *in*-4. Il prétend que la cure de la vérole est du ressort de la Médecine, qu'au moins, les Médecins doivent diriger le traitement.

Troisieme Lettre à M. *de Laire* sur un écrit intitulé : *La Réponse d'un Chirurgien de Saint Côme.* Cette Réponse est attribué à *J. L. Petit.*

Quatrieme Lettre à M. *de Laire* sur un écrit intitulé : *Réponse d'un Chirurgien de Saint Côme à la premiere Lettre de M. Astruc.* Paris, 1738, *in*-4. L'Auteur de la Lettre y loue beaucoup les frictions pour la cure de la vérole, & prétend qu'*Ange Bolognini* est le premier qui ait bien écrit sur cette maladie. Il y prouve aussi que les Hôpitaux de Rome sont les Ecoles où les François ont été s'instruire, même avant le retour de *Thierry de Hery.*

Cinquieme Lettre sur l'extrait qui a été fait de la quatrieme. Paris, 1738, *in*-4. *Astruc* y fait voir que *Carpi* étoit un Professeur en Médecine, & qu'il avoit pris le bonnet de Docteur dans cette Faculté. Il reproche à *Petit* d'avoir des gens à gages pour écrire contre les Médecins, entre autres l'Abbé *Desfontaines*, qui passe pour Auteur de l'extrait dont il est question dans cette Lettre.

Tractatus Therapeuticus. Genevæ, 1743, *in*-8. Il y en avoit déja eu d'autres éditions. *Astruc* a désavoué cet Ouvrage, comme une production qui s'étoit altérée en des mains étrangeres.

La nécessité de maintenir dans le Royaume les Ecoles de Chirurgie qui sont établies dans la Faculté de Médecine. Paris, 1749, *in*-4.

Tractatus Pathologicus. Genevæ, 1753, *in*-8. *Parisiis*, 1766, *in*-12. C'est la quatrieme édition. Cet Abrégé est bien écrit, & l'on y trouve une longue énumération des causes des maladies.

Conjectures sur les Mémoires originaux dont il paroît que Moïse s'est servi pour composer le Livre de la Genese. Bruxelles, (Paris,) 1753, *in-12.*

Dissertation sur l'immatérialité & l'immortalité de l'ame. Paris, 1755, *in-12.*

Doutes sur l'Inoculation de la petite vérole proposés à la Faculté de Médecine de Paris, 1756, *in-12.*

Traité des Tumeurs & des Ulceres avec deux Lettres. Paris, 1759, deux vol. *in-12.* Cet Ouvrage est fort méthodique.

Traité des maladies des Femmes. Paris, 1761-1765, six vol. *in-12.* Il a été traduit en Anglois & publié à Londres. Il y a aussi une édition de Venise, qui est en Latin.

L'Art d'accoucher réduit à ses principes. Paris, 1766, *in-12.*

Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier. Paris, 1767, *in-4.* M. *Lorry*, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, est l'Editeur de cet Ouvrage, auquel il a joint des notes de sa façon. Il l'a encore orné du portrait & de l'éloge historique de l'Auteur, ainsi que d'une belle préface qui est de lui. Tout cela m'a beaucoup aidé dans la rédaction de ce Dictionnaire; j'en ai averti plusieurs fois.

ATHENÉE d'Attalie, ville de Cilicie, où il naquit vers l'an 9 de salut, suivant les conjectures de M. *Goulin*, fut le chef d'une nouvelle secte connue sous le nom de *Pneumatique. Pline* qui vécut du tems de ce Médecin, ne parle point de lui, soit que ses Ecrits ne lui eussent point été connus, soit que la secte qu'il forma n'eût pas encore été bien établie avant la mort de ce Naturaliste. *Athenée* eut cependant assez de disciples & de sectateurs; il y en a même plusieurs dont les noms nous sont restés, comme *Théodore*, *Agathinus*, *Hérodote*, *Magnus*, *Archigene*, &c.

Galien parle des sentimens d'*Athenée.* Il dit que ce Médecin croyoit que le feu, l'eau, l'air & la terre ne sont point les véritables élémens; mais qu'il donnoit ce nom à ce qu'on appelle les qualités premieres de ces quatre corps, c'est-à-dire, au chaud, à l'humide, au froid & au sec, dont le chaud & le froid tiennent lieu, selon lui, de causes efficientes, & l'humide & le sec de causes matérielles. *Athenée* ajoutoit un cinquieme élément qu'il appelloit *Esprit.* Il concevoit que cet esprit pénetre tous les corps & les conserve dans leur état naturel; sentiment qu'il avoit tiré des Stoïciens, & qui porte *Galien* à donner à *Chrysippe*, l'un des plus fameux d'entre ces Philosophes, le nom de Pere de la secte Pneumatique. C'est la même opinion que *Virgile* insinue dans ces vers:

Principio cœlum, ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque Astra,
Spiritus intùs alit: totamque infusa per artus
Mens agitat molem; & magno se corpore miscet.

Athenée, appliquant ce système à la Médecine, vouloit que la plupart des maladies vinssent lorsque l'esprit, dont on a parlé, souffre ou reçoit le premier quelque atteinte. Mais comme les Ecrits de ce Médecin ne sont pas venus jusqu'à nous,

on ne ſait point plus particulierement ce qu'il entendoit par cet eſprit, ni comment il concevoit qu'il ſouffre. On peut ſeulement recueillir de la définition qu'il donnoit du pouls, qu'il croyoit que cet eſprit eſt une ſubſtance qui pouvoit être plus ou moins étendue ou reſſerrée. Le pouls, diſoit-il, n'eſt autre choſe qu'un mouvement qui ſe fait par la dilatation naturelle & involontaire de l'eſprit qui eſt dans les arteres & dans le cœur; lequel eſprit ſe mouvant de lui-même, meut en même tems le cœur & les arteres. C'eſt tout ce qu'on peut découvrir des ſentimens d'*Athenée*, à la réſerve que l'on ſait encore qu'il avoit adopté l'Anatomie d'*Ariſtote* ſur la ſtructure de la plupart des parties du corps humain.

Galien remarque qu'aucun des Médecins contemporains d'*Athenée* n'avoit écrit ſi univerſellement que lui ſur la Médecine; mais il ne nous reſte de tous ſes Ouvrages que deux ou trois chapitres qu'on trouve dans les Recueils d'*Oribaſe* & dont on ne peut rien tirer qui ſerve à l'établiſſement de l'opinion qui fait le fondement de ſa doctrine, & encore moins qui faſſe voir de quel uſage elle étoit par rapport à la pratique de la Médecine.

ATHOTIS, ou THOT, à qui les Egyptiens ont attribué des connoiſſances en Médecine & même des Livres d'Anatomie, étoit Roi de Thebes & fils de *Menés*, Roi de toute l'Égypte. Les Tablettes Chronologiques de l'Abbé Lenglet du Freſnoy le placent à l'an du monde 1101, avant J. C. 2903, & le font regner 59 ans; mais il n'eſt pas ſi ancien, s'il eſt vrai qu'il ſoit le même que *Meſraim*, fils de Cham.

ATRATUS, ou LENOIR (Hugues) étoit d'Eveſham, dans le Dioceſe de Worcheſter en Angleterre. Il fit de grands progrès dans les Sciences, particulierement dans la Philoſophie & les Mathématiques; & comme il ſe rendit encore habile dans la Médecine, il fut ſurnommé le *Phenix* de ſon tems. Le Pape Nicolas III, ſouhaita de le voir à Rome, où il ſoutint parfaitement l'opinion qu'on avoit conçue de lui. Quelques mois après ſon arrivée dans cette Capitale, il ſe fit Prêtre, & ſe diſtingua encore tellement par la ſcience de ce nouvel état, que le Pape Martin IV le nomma au Cardinalat le 23 Mars 1281. Il remplit les devoirs de ſon miniſtere avec beaucoup d'édification, & mourut de la peſte en 1287. On lui attribue les Ouvrages ſuivans: *Canones Medicinales. Super opus Febrium Iſaaci opuſculum. De Genealogiis humanis. Diſtinctiones prædicabiles.*

ATSLOW (Edouard) fit ſes études à Oxford, où il prit le bonnet le 27 Août 1566. Ce Médecin fut aſſez ſuivi dans la pratique, & comme il avoit gagné l'eſtime & la confiance des Catholiques Romains, il fut preſque le ſeul dont ils ſe ſervirent dans leurs maladies. Il mérita encore la confiance de Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, avec qui il entretint un commerce de lettres qui le fit empriſonner; mais il fut élargi au bout de quelques mois.

ATTALUS, Médecin du ſecond ſiecle, étoit diſciple de *Soranus* & partiſan de la Secte Méthodique. Il exerça ſa profeſſion à Rome en même tems que *Galien*, qui eut quelques démêlés avec lui au ſujet de la cure d'un Philoſophe nommé *Théa-*

gene. La caufe de leur différend vint de ce que le Médecin Méthodique voulut appliquer des remedes fimplement émolliens fur une tumeur que ce Philofophe avoit à la région du foie, contre l'avis de *Galien*, qui propofa d'y appliquer des aftringens, pour ne pas trop affoiblir ce vifcere.

ATTALUS PHILOMETOR, dernier Roi de Pergame, fit le peuple Romain héritier de tout ce qu'il poffédoit. *Leclercq* & *Rolin* ne s'accordent pas fur l'année de la mort de ce Prince; le premier la fixe à l'an du monde 3818, & le fecond la met en 3871. Ce dernier fentiment eft plus fuivi.

Attalus aimoit beaûcoup la Médecine & vouloit favoir les chofes par lui-même. Il cultivoit, dit *Plutarque*, des plantes vénimeufes, comme la jufquiame, l'ellébore, la ciguë, l'aconit, le dorycnium, qu'il femoit & qu'il plantoit lui-même dans fes jardins, & qu'il cueilloit chacune dans le tems le plus propre, afin de pouvoir faire des expériences fur les fucs, les femences & les fruits de ces plantes, & d'en reconnoître les propriétés. L'Auteur de cette remarque regarde cette occupation d'*Attalus* comme un amufement indigne de la Majefté Royale, & lui préfere pour cette raifon *Demetrius*, furnommé *Poliocertes*, c'eft-à-dire, preneur de villes, qui ne fe divertiffoit qu'à faire conftruire des vaiffeaux ou des galeres, & des machines de guerre d'une grandeur prodigieufe. On ne peut difconvenir qu'*Attalus* doit être mis au rang de ces Princes foibles qui n'ont point donné tout le foin qu'ils devoient à la protection de leurs fujets, au maintien de leur autorité & à la tranquillité de leurs Etats; cependant on ne voudroit pas lui préférer *Demetrius* à tous égards. Celui-ci, trop attaché à la paffion qui le dominoit, ne s'occupa que de l'affreux plaifir de dévafter la terre. Il ne cultiva que les arts de la guerre, ce fléau du genre humain, & ne penfa point à ceux qui font utiles à la fociété, à ces arts de la paix fi propres à rendre les peuples heureux.

Attalus ne s'attacha pas feulement à examiner les poifons, il effaya auffi les contrepoifons, donnant les uns & les autres à des criminels condamnés à la mort, comme on l'apprend de *Galien*. Il prépara encore divers bons médicamens, dont une partie portoit fon nom du tems même de *Galien*, qui en rapporte la compofition, & qui affure qu'*Attalus*, qu'il appelle fon Roi, parce que lui *Galien* étoit de Pergame, avoit eu beaucoup de goût pour cela.

AVANTAGE, (Jean) Maître-ès-Arts de l'Univerfité de Paris, prit fes degrés dans la Faculté de Médecine de cette ville. M. *Baron*, dans fa *Notitia Medicorum Parifienfium*, met la promotion de *Jean Avantage*, fous le Décanat de *Jean Le Deugie*, nommé à cette charge en Novembre 1418. Il fut Médecin de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, & devint Evêque d'Amiens, en 1437. Il mourut en 1456.

Avant de paffer à l'Epifcopat, *Avantage* avoit été Prévôt de Saint Pierre à Lille. Il eft le XXVIIe. qui ait poffédé cette dignité. *Euftache Calculus*, (de la Pierre) qui fut XXXe. Prévôt de la même Eglife, fut auffi Médecin d'un Duc de Bourgogne. Il prenoit dans tous les actes le titre de *Phyficus*: c'étoit alors le titre modefte que fe donnoient les Médecins. Il eft encore aujourd'hui en ufage en Allemagne.

AUBERT, (Jacques) Ecrivain du XVI ſiecle, né à Vendôme en Beauce, étoit Docteur en Philoſophie & en Médecine. Il mourut à Lauſanne en 1586, & laiſſa les Ouvrages ſuivans :

Libellus de peſte. Lauſannæ, 1571, *in*-8.

Des natures & complexions des hommes, & d'une chacune partie d'iceux, & auſſi des ſignes par leſquels on peut diſcerner la diverſité d'icelles. Lauſanne, 1571, *in*-8. Paris, 1572, *in*-16.

De metallorum ortu & cauſis, brevis & dilucida explicatio. Lugduni, 1575, *in*-8.

Duæ apologeticæ reſponſiones ad Joſephum Quercetanum. Lugduni, 1576, *in*-8. Ce ſont deux déclamations contre la Chymie que l'Auteur avoit déja attaquée dans l'Ouvrage précédent.

Progymnaſmata in Joannis Fernelii librum de abditis rerum naturalium cauſis. Baſileæ, 1579, *in*-8.

Inſtitutiones Phyſicæ inſtar commentariorum in Libros Phyſicæ Ariſtotelis. Lugduni, 1584, *in*-8.

Semeiotice, ſive ratio dignoſcendarum ſedium malè affectarum & affectuum præter naturam. Lauſannæ, 1587, *in*-8. *Lugduni*, 1596, *in*-8.

AUBERT (Francois) naquit le 28 Septembre 1695, à Dormans, petite ville de France en Champagne. Il ſe livra à l'étude de la Médecine, & après avoir reçu les honneurs du Doctorat en cette Science, il fut fait Médecin des Hôpitaux de Châlons-ſur-Marne. On a de lui un *Diſcours ſur les maladies des beſtiaux.*

Conſultations Médicinales ſur la maladie noire. 1745, *in*-4.

Réponſe aux Ecrits de M. Navier *touchant le Péritoine.* 1751, *in*-4.

AUBERY, (Jean) Médecin du XVII ſiecle, a donné au public un livre intitulé : *L'Antidote de l'Amour*, qui fut réimprimé à Delft, en 1663 Il eſt dédié à *Du Laurens*, Profeſſeur Royal dans l'Univerſité de Montpellier, ſous qui *Aubery* avoit étudié. Cet Ouvrage eſt curieux & ſavant tout enſemble ; il eſt même plus utile & plus agréable que le titre ne le promet. De la maniere dont l'Auteur a traité ſon ſujet, il ne paroît pas qu'il ait été du ſentiment d'*Ovide*, qui regardoit l'Amour comme un mal rebelle aux ſecours que propoſe la Médecine : *Nullis Amor eſt medicabilis herbis. Metamorph. Lib.* I.

On a encore de la façon d'*Aubery :*

Les Bains de Bourbon-Lancy & de l'Archambaut. Paris, 1604, *in*-8.

De reſtituenda & vindicanda Medicinæ dignitate. Pariſiis, 1608, *in*-8.

AUBIGNÉ DE LA FOSSE, (Nathan) Médecin & Mathématicien du XVII ſiecle, étoit d'une naiſſance illuſtre. Il naquit le 16 Janvier 1601 à Nancray près de Pluviers en Gâtinois, de *Théodore Agrippa d'Aubigné*, Seigneur des Landes & de Chaillon &c., & ſe retira à Geneve avec ſes pere & mere, le 1 Septembre 1620. Il épouſa *Claire Peliſſari* le 15 Juillet 1621, fut reçu Docteur en Médecine à Fribourg en Briſgaw, le 2 Mai 1626, obtint *gratis* la Bourgeoiſie de Geneve le 20 Mars 1627, devint veuf le 11 Septembre 1631, & ſe maria

en secondes nôces, le 23 Mai 1632, avec *Anne Crespin*, fille du Conseiller *Samuel Crespin.* Le 18 Janvier 1658, il fut fait membre du Conseil de deux Cens, & vivoit encore en 1669; mais on ne sait pas jusqu'à quelle année il a poussé le reste de sa carriere. Comme *Aubigné* s'étoit particulierement attaché à la Chymie, il a écrit quelques Ouvrages qui ont rapport à cette partie de la Médecine, & qui sont intitulés :

Bibliotheca Chymica contracta. Genevæ, 1653, *in*-8, 1654, *in*-4, 1673, *in*-8. C'est un Recueil des Ecrits d'autrui.

Lumen novum Chymicum. Ibidem, 1654, *in*-8.

Arcanum Hermeticæ Philosophiæ. Ibidem.

Carmen aureum & enigma. C'est un Poëme sur des matieres chymiques; on le trouve dans le second volume de la Bibliotheque de *Manget.*

AUBRY, (Jean D') natif de Montpellier, étudia la Théologie & reçut l'ordre de Prêtrise. Sectateur zélé de *Paracelse*, dont les Ouvrages lui avoient gâté l'esprit, il voulut se mêler de la Médecine, vint à Paris, & s'y afficha comme Médecin vers les années 1658, 1659, & 1660. *D'Aubry* n'étoit qu'un Chymiste enthousiasmé de son modele, dont il a adopté le langage & les rêveries dans les Ouvrages qu'il a publiés sous ces titres :

La merveille du monde ou la Médecine véritable ressuscitée. Paris, 1655, *in*-4.

Le triomphe de l'Archée & le désespoir de la Médecine. Paris, 1656, *in*-4. Les deux ensemble. Paris, 1660, *in*-4.

AUDOIN de Chaignebrun, (H.) ancien Chirurgien des Hôpitaux & Armées du Roi de France, a donné un Ouvrage sous le titre de *Cartes Micro-cosmographiques, ou Description du corps humain.* Dès l'an 1754, cet Ouvrage avoit été approuvé par *Morand*, & l'Auteur avoit obtenu un privilege pour la sureté de l'impression; mais ayant été employé, depuis cette époque, au traitement de différentes maladies épidemiques, il n'a pu s'occuper de la publication de son Ouvrage. Il pensoit enfin de le faire paroître en 1762, lorsque Chirol donna sa premiere carte sur l'Angéiologie. La ressemblance qu'*Audoin* crut y trouver avec les siennes, excita ses plaintes; mais la contestation a été décidée en 1770. On a de ce Chirurgien :

Relation d'une maladie épidémique & contagieuse qui a regné l'été & l'automne de 1757, sur les animaux de différentes especes, dans la Brie. Paris, 1762 *in*-12. Il termine son Ouvrage par ses découvertes sur le tissu cellulaire qu'il présente avec la complaisance d'un homme qui se les attribue. Il nous apprend que le tissu cellulaire est le siege & l'organe des métastases, &c.; mais la doctrine qu'il établit à cet égard n'est pas de lui; elle avoit déja été développée & mise dans tout son jour par *Thierry*, Médecin de Paris, dans la These qu'il soutint, en 1749, dans les Ecoles de la Faculté. *An in celluloso textu frequentiùs morbi & morborum mutationes?* Il conclut pour l'affirmative.

Cartes micro-cosmographiques, ou Description du Corps Humain. L'Auteur les fit paroître en 1770, *in*-4, & les dédia à M. le Prince de Conti.

Parallele

Parallele nouveau, ou Abrégé de différentes méthodes de tailler, in-4, de 6 pages.

Lettre à M. Guattani, Chirurgien-Major de l'Hôpital du Saint-Esprit à Rome, sur la cautérisation des plaies d'armes à feu. 1749, in-4, de 8 pages.

L'Etat de la Médecine en Europe, pour l'année 1777, donne M. *Audouin* pour Collegue à M. *Poissonnier des Perrieres*, dans la charge de Médecin de la Généralité de Paris; M. *Goulin* lui attribue le même emploi, en parlant de différentes maladies épidémiques, dont il a inséré la relation dans ses *Mémoires*.

AVELLINUS, (François) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit de Messine en Sicile, où il florissoit vers l'an 1630. Le public lui rendit justice en appréciant ses talens qu'il admira; & ses Confreres lui marquerent toute l'estime qu'ils en faisoient, en le nommant plus d'une fois à la charge de Prési-dent de leur College. *Antoine Mongitor* met l'Ouvrage suivant sous le nom de ce Médecin.

Expostulatio contra Chymicos, quâ eorum paradoxa, seu rationis umbræ (si quæ sint) enucleantur, ejectantur, expelluntur. Messanæ, 1637, in-4.

AVENZOAR, *Abu Meron Abenzoar*, *Abhomeron Abynzohar*, ou *Aben Zohr Alandalausi*, sont les différens noms, sous lesquels est désigné un Médecin qui vécut jusques dans le douzieme siecle, du tems d'*Averroës*, & qui connut *Avicenne*, quoiqu'il fût moins ancien que lui. Ce Médecin naquit ou du moins demeura long-tems à Séville, Capitale de l'Andalousie, qui étoit alors la résidence d'un Calife Mahométan. On dit qu'il commença d'étudier la Médecine à l'âge de dix ans, qu'il en vécut 135 sans avoir jamais été malade, & que cette longue expérience lui ayant donné une connoissance parfaite de son Art, il fut surnommé le *Sage* & l'*Illustre*.

On eut grand soin de son éducation, & comme il étoit d'une famille qui pratiquoit la Médecine depuis long-tems, ainsi qu'il paroît par les éloges qu'il fait de son aïeul & de son pere, il s'instruisit avec eux, non-seulement de la Médecine proprement dite, mais encore de la Chirurgie & de la Pharmacie. Du tems d'*Avenzoar* ces trois professions étoient partagées en plusieurs mains; & comme il se fit une étude des deux dernieres, sans s'arrêter à la coutume de son pays où elles n'étoient exercées que par des esclaves & autres personnes ignobles, il emploie tout ce qu'il peut de raisons pour excuser sa conduite. Il lui étoit bien important d'en agir ainsi, puisqu'il avoit à combattre le préjugé de sa nation qui lui auroit reproché de manquer à la décence de son état, s'il eût embrassé la Chirurgie & la Pharmacie, sans prouver l'utilité de ses vues pour lui-même, & l'avantage qui en résultoit pour le public. Il devoit encore persuader les Médecins de son tems, & leur faire voir que les opérations qui demandent le secours de la main, ainsi que la préparation des médicamens, ne sont point des choses au dessous d'eux.

Comme *Avenzoar* ne fut point arrêté par les délicatesses qui retenoient ses contemporains dans l'ignorance des principes qu'ils auroient pu tirer de l'exercice de la Chirurgie & de la Pharmacie; comme il crut même ces délicatesses contraires au bien des malades, il fit ces deux professions & s'y livra avec

autant d'ardeur, qu'à la pratique de la Médecine. Delà vient qu'il a traité de plusieurs maladies chirurgicales, en particulier des luxations & des fractures, & que, pour remplir ces derniers objets avec toutes les connoissances qu'ils demandent, il s'est beaucoup appliqué à l'Ostéologie. Ce n'est pas qu'il se fût borné à cette partie de l'Anatomie ; les réflexions qu'il fait sur le médiastin & le péricarde, prouvent assez qu'il avoit osé passer au dessus de la défense portée par la loi de Mahomet, qui interdit toute ouverture de cadavres.

Quant à la Pharmacie, il avoue lui-même qu'il mettoit tout son plaisir à faire des syrops & des électuaires, & qu'en s'étudiant à bien composer les médicamens, il cherchoit encore à s'assurer de leurs propriétés. Il a aussi écrit beaucoup de choses sur les plantes vénimeuses & les antidotes, & il est le premier qui fasse mention du bézoard animal, dont il avoit coutume de se servir contre la jaunisse occasionnée par le poison. Il faisoit encore une estime particuliere de l'ellébore noir en purgatif.

Ce Médecin a eu assez de candeur pour avouer ses fautes & ses méprises ; mais comme il fut très-occupé, il employa le cours d'une pratique longue & réfléchie à faire beaucoup d'observations & de remarques sur des choses qui n'avoient pas été traitées avant lui. Il en fit, par exemple, sur l'inflammation & l'abscès du médiastin, sur un abscès dans le péricarde, sur une hydropisie du cœur, sur la dysphagie ou la difficulté d'avaler les alimens, pour laquelle il conseille, entre autres moyens, les lavemens nourrissans. Il se fait cependant à lui-même des objections contre l'usage de ce remede. Le sentiment de *Galien*, qui dit que les lavemens ne pénétrent point jusqu'à l'estomac, l'embarrasse ; l'expérience lui démontre que les lavemens nourrissent, & il se met l'esprit à la torture pour rendre raison de la maniere dont cela se fait : mais comme il ne savoit pas que les gros intestins ont aussi quelques vaisseaux chyliferes, il n'a pu trouver cette raison. *Freind* dit encore qu'*Avenzoar* est le premier, parmi les Médecins Arabes, qui ait parlé en faveur de la Bronchotomie ; quoiqu'il ne l'eût jamais pratiquée, il n'en a pas moins senti l'utilité. *Avicenne*, qui connoissoit cette opération & qui en a fait mention dans ses Ouvrages, a pu donner là dessus quelques éclaircissemens à *Avenzoar* ; & delà il paroît que l'assertion du Docteur *Freind* est plus favorable à notre Auteur, que conforme à la vérité. Mais ce qui fait infiniment d'honneur au Médecin dont nous parlons, c'est qu'il a senti toute la nécessité de rappeller les esprits à l'observation, & qu'il a fait les efforts les plus généreux pour bannir de la Médecine les théories de pure imagination. Il fut aussi l'ennemi de tous ceux qui prétendoient faire tellement quadrer les purgatifs avec la constitution de leurs malades, qu'ils exigeoient la plus scrupuleuse attention pour que ce remede fût exactement compassé sur l'état des humeurs & de la maladie. C'étoit *Alkind* qu'il avoit principalement en vue, parce que ce Médecin avoit composé un Traité en ce genre, où il entroit dans un détail minutieux sur le rapport des doses & des propriétés des médicamens avec la complexion des malades. *Avenzoar* ne pouvoit souffrir des sentimens empiriques, & tout ce qui avoit l'air de charlatannerie, lui déplaisoit souverainement. Il faisoit même si peu de cas des recettes qui avoient cours dans le public, qu'il s'emporte, dans plus-

d'un endroit de ses Ouvrages, contre la témérité des vieilles femmes & la superstition des Astrologues. Il ne fut cependant point exempt lui-même de bizarrerie dans ses opinions ; il croyoit, par exemple, que tirer la pierre de la vessie étoit une chose indécente & contre la pudeur, & qu'un homme qui avoit de la religion ne devoit jamais entreprendre cette opération. Il étoit là dessus du sentiment d'*Hippocrate*, qui obligeoit ses disciples à faire serment de ne la pratiquer jamais.

La plupart des Auteurs donnent à *Avenzoar* le nom d'Empirique, mais on ne sait sur quel fondement ; il mérite ce nom beaucoup moins que les autres Médecins Arabes. La Préface de ses Ouvrages, qui est un Recueil des remedes dont lui ou d'autres s'étoient servi, peut avoir donné cette idée à ceux qui n'ont lu que cette piece. Il est cependant vrai qu'il avoit pour maxime que l'expérience est le guide le plus sûr que l'on puisse suivre dans la pratique, & que c'est elle qui condamne ou fait l'éloge du Médecin durant sa vie, aussi bien qu'après sa mort. Il observe aussi que tant s'en faut qu'on puisse acquérir le talent de la Médecine par des distinctions de Logique & par des subtilités de Sophistes, qu'il n'y a au contraire qu'une longue expérience, jointe à beaucoup de jugement, qui puisse nous procurer cet heureux talent. Mais rien de tout cela n'autorise à taxer cet Auteur du bas Empirisme qu'on lui impute ; s'il fut Empirique à certains égards, ce ne peut-être que du côté des principes de la Secte de ce nom. Mais en général, il est si fortement attaché à la Secte Dogmatique, qu'il ne manque jamais de raisonner sur les causes & les symptômes des maladies ; & comme il prend presque toujours *Galien* pour guide dans ce qui concerne la théorie de la Médecine, il ne perd aucune occasion de le citer, & il en parle plus souvent que les autres Médecins Arabes.

Avenzoar rapporte que se trouvant un jour embarrassé dans une circonstance épineuse & dans laquelle il ne savoit quel parti prendre, après avoir inutilement consulté plusieurs autres Médecins, il prit enfin la résolution d'aller consulter son pere qui demeuroit dans une ville fort éloignée de la sienne. Le bon-vieillard se contenta, pour toute réponse, de lui indiquer un passage dans *Galien* qu'il lui ordonna de lire, en lui disant que s'il ne venoit point à bout, après l'avoir lu, de guérir cette maladie, il ne devoit jamais s'attendre à réussir. Cet avis eut tout le succès qu'il pouvoit desirer ; il guérit son malade ; ce qui leur donna beaucoup de satisfaction à l'un & à l'autre.

Nous avons un Livre de la façon d'*Avenzoar*, qui est intitulé *Thaisser*. Il y indique les remedes & le régime qui conviennent à la plupart des maladies ; & ce Traité seul suffit pour nous faire juger du savoir & de l'expérience de son Auteur, qui mérita par ses talens la confiance de Miramamolin & la direction d'un Hôpital. Ce Livre a été plusieurs fois imprimé sous ce titre :

Liber Theisir Dahelmodana Vahelsabir, id est, Rectificatio medicationis & regiminis. Venetiis, 1490, *in-fol.* 1496, *in fol.* 1497, *in-fol. cum ejusdem Antidotario & Averroïs Libro* Colliget *dicto, per Hieronymum Surianum emendatô. Ibidem*, 1514, *in-fol. Lugduni*, 1531, *in-8, cum ejusdem Antidotario, & Averroïs Librô* Colliget *nun-*

cupatô. Jean Colle a publié un Commentaire *De cognitu difficilibus in praxi ex Libro Avenzoaris. Venetiis*, 1628, *in*-4.

Averroës, quoique l'homme du monde le moins prodigue en louanges, parle très-avantageusement de notre Auteur, & lui donne les titres les plus relevés. Il l'appelle glorieux, admirable, trésor de toute connoissance, le plus fameux Médecin qui ait paru depuis *Galien*. L'Espagne étoit alors florissante par ses Ecoles de Médecine, mais celle de Tolede l'emportoit par dessus toutes les autres; & comme *Avenzoar* en faisoit beaucoup de cas, il donne le titre d'Hommes sages aux Professeurs de cette Ecole. On ne voit cependant pas que les Médecins Arabes, qui figuroient en Espagne dans le douzieme siecle, eussent rien fait d'extraordinaire. A l'exception d'un petit nombre qui sentit la nécessité de l'observation, le reste ne s'occupa qu'à commenter, tantôt un Auteur, tantôt un autre, suivant leur fantaisie; qu'à faire des extraits ou des abrégés d'Ouvrages d'autrui, sans rien produire de nouveau, & même sans rien faire pour l'avancement de la Médecine.

AVERROES, AVERRHOES ou AVEN-ROEZ, en Arabe *About Valid Mohammed Eben Rosch̄d*, de Cordoue en Espagne, étoit en réputation vers le milieu du XII siecle. Il s'appliqua premierement à l'étude des Loix, qu'il abandonna pour s'occuper de celle des Mathématiques & de la Médecine. *J. Léon* rapporte que l'Aïeul d'*Averroës* avoit été député par ses compatriotes pour offrir la couronne à l'Empereur de Maroc, qui le nomma grand Prêtre & premier juge du Royaume de Cordoue; emploi dont il jouit pendant plusieurs années & qu'il laissa à ses descendans.

Averroës se rendit célebre par sa générosité, sa patience & son application à l'étude, mais plus célebre encore par la vivacité de son esprit & sa grande subtilité dans le raisonnement. Il se signala par les Commentaires qu'il écrivit sur la Philosophie d'*Aristote*, & par la passion qu'il fit éclater pour la personne & pour la doctrine de ce Philosophe. En effet, il a mêlé dans ses Ouvrages plus de Philosophie Aristotélicienne que les autres Arabes; & delà on a pris occasion de l'appeller *l'Ame d'Aristote*, titre qu'on ajouta à celui de *Commentateur* qu'on lui avoit déja donné.

Son Abrégé de Médecine est tiré des autres Auteurs avec peu de changement & d'augmentation. Il y remarque qu'on ne peut avoir la petite vérole qu'une seule fois; mais plusieurs Médecins révoquent en doute la vérité de cette observation. L'Anatomie d'*Averroës* est la même que celle de *Galien*. Sa pratique n'a rien de neuf; il ne paroît pas même en avoir eu beaucoup. Cependant il s'acquit une grande réputation, que ses Ouvrages soutinrent long-tems après sa mort par toute l'Europe. Les éditions, qu'on a faites de ses Ecrits, en font la preuve:

Cantica Avicennæ cum Averroïs commentariis, Armegandô Blasiô interprete. Venetiis, 1484, *in-fol. Ibidem*, 1555, *in-fol. castigata ab Andrea Alpago Bellunense.*

Colliget Libri VII, item Cantica Avicennæ cum ejusdem Averroïs Commentariis, & Tractatus de Theriaca. Armegandus Blasius de Montepessulano ex Arabico in Latinum transtulit, Andreas Alpagus Bellunensis castigavit. Venetiis, 1552, *in-fol.* dans le

dixieme tome des Œuvres d'*Averroës. Venetiis*, 1496, *in-fol. cum Abenzoaris Libris. Ibidem*, 1514, *in-fol. Lugduni*, 1531, *in-8*, avec le *Thaisser d'Avenzoar.*

De venenis liber. Lugduni, 1517, *in-4*, avec le *Regimen sanitatis* de *Magninus.*

De simplicibus Medicinis. Argentorati, 1531, *in-fol.* avec les Traités que *Serapion*, *Mesué* & d'autres ont écrit sur cette matiere.

Collectaneorum de re Medica sectiones III. Lugduni, 1537, *in-4.* C'est un recueil de tout ce qui a rapport aux livres 2, 6 & 7 du *Colliget.*

De Theriaca Tractatus. Venetiis, 1562.

De Febribus liber. Dans la collection de Venise.

Gilles de Rome dit qu'étant à la Cour de l'Empereur Fréderic II, il y trouva deux fils d'*Averroës*; & c'est à ce sujet qu'il parle de ce Médecin dont il déplore l'aveuglement. Il l'accuse de n'avoir eu aucune Religion, & d'avoir dit qu'il aimoit mieux que son ame fût avec les Philosophes qu'avec les Chrétiens. D'autres rapportent cela diversement. Suivant eux, *Averroës* regardoit la Religion des Chrétiens comme une Religion impossible, à cause du mystere de l'Eucharistie; celle des Juifs, comme une Religion d'enfans, à cause de différens préceptes & des observances légales; il avouoit ensuite que celle des Mahométans, qui ne s'attache qu'à satisfaire les sens, est une Religion de pourceaux; & il finissoit par s'écrier; *Moriatur anima mea morte Philosophorum!* Cette exclamation ne seroit pas déplacée dans la bouche des Philosophes de nos jours, qui, sous le dehors d'une Religion de bienséance, contredisent par leurs maximes celle dans laquelle ils sont nés, & ressemblent parfaitement à *Averroës*, s'il est encore vrai qu'il ait nié l'immortalité de L'ame. le Docteur *Freind* le lave de ce dernier reproche, & il observe que ceux qui ont prêté de pareils sentimens à ce Médecin, ne se sont point donné la peine d'examiner ses Ouvrages; car ils y auroient remarqué que leur Auteur soutient, tantôt que l'ame est raisonnable, tantôt qu'elle est immatérielle, & qu'il dit même en termes exprès qu'elle est immortelle. Mais le témoignage avantageux que *Freind* rend à *Averroës*, n'a point empêché M *Lorry* de parler ainsi de ce Médecin, dans la préface qu'il a mise en tête des Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier, dont il est l'Editeur: " Dans les derniers „ tems de l'empire des Arabes sur les Sciences, leurs Ecoles déja tombées » par l'amour du bel esprit, ne suivoient plus que la Philosophie d'*Averroës*, » Philosophe & Médecin très-attaché à la forme Aristotélicienne; mais qui, „ loin d'être un compilateur, étoit regardé, même par les Mahométans, comme » un raisonneur hardi & dangereux, qui sapoit les fondemens de toutes les » Religions, & dont la lecture a été interdite aux Chrétiens par plusieurs » Conciles. «

Averroës finit ses jours à Maroc, ville d'Afrique, l'an de l'Hégire 595, qui revient à celui de salut 1198; & selon d'autres, 603 de l'Hégire, ou de Jesus-Christ 1206.

AUGENIUS ou AUGENIO (Horace) de Monte-Sancto, petite ville de la Marche d'Ancone, naquit, suivant la conjecture de *Mazzuchelli*, vers 1527, de *Louis Augenio*, Médecin qui exerça sa profession pendant l'espace de 70 ans,

dans la Romagne & la Toſcane, & qui fut en particulier attaché au Pape Clément VII, dont il mérita l'eſtime.

Horace ſe mit en devoir de ſoutenir la réputation que ſon pere s'étoit acquiſe. Après de bonnes études des Belles-Lettres & de Philoſophie, il s'appliqua à la Médecine, dont il reçut le bonnet de Docteur. Il enſeigna enſuite la Logique à Macerata pendant deux ans, & paſſa delà à Rome, où il remplit la Chaire de Médecine théorique pendant cinq. On remarque qu'il étoit dans la Capitale du monde chrétien, en 1558, qu'il exerça ſa profeſſion à Oſimo, en 1563, & à Tolentin, en 1576. Il enſeigna, dit-on, à Pavie dans l'intervalle de ſa ſortie de Rome; mais ce qui eſt plus certain, c'eſt qu'il remplit la Chaire de Médecine pratique à Turin pendant ſeize ans, c'eſt-à-dire, depuis 1577, juſqu'en 1593. Les ſix premieres années, il y eut *Jean Coſteo* de Lodi pour Collegue, & les dix ſuivantes, il n'en eut aucun.

Bernardin Paterno, Profeſſeur de Médecine théorique à Padoue, mourut en 1592. *Augenio* demanda la Chaire vacante, & il l'obtint le 2 Juillet de la même année, avec des appointemens de neuf cens florins. Il n'en prit cependant poſſeſſion que le 8 Novembre 1593; ſon Diſcours inaugural fut généralement applaudi. Ses Leçons le furent également; elles lui procurerent même tant de réputation, que le Sénat de Veniſe augmenta ſes appointemens juſqu'à onze cens florins. Ce Médecin en jouit le reſte de ſa vie qu'il finit à Padoue, en 1603. Le Recueil de ſes Ouvrages a été pluſieurs fois imprimé ſous le titre d'*Opera omnia*, à Veniſe, en 1597, 1602, 1607, *in-fol.* à Francfort, 1600, *in-fol.* On y remarque les Traités ſuivans, dont il y a des éditions particulieres:

De medendis calculoſis & ulceratis renibus. Camerini, 1575, *in-4.*

De modo præſervandi à peſte Libri IV. Firmi, 1577, *in-8. Lipſiæ*, 1598, *in-8.*

Epiſtolarum & conſultationum Medicinalium Libri XII. Auguſtæ Taurinorum, 1580, *in-4. Venetiis*, 1592, *in-folio. Libri XXIII, in duos tomos diſtributi. Francofurti*, 1597, *in-fol.* avec les deux Livres *De hominis partu.* Les onze Livres qui manquent à l'édition de Veniſe, de 1592, ont paru dans cette ville, en 1602 & en 1607, *in-fol.* avec le reſte des Ouvrages de cet Auteur.

De curandi ratione per ſanguinis miſſionem libri XVII. Taurini, 1584, *in-4. Venetiis*, 1597, *in-fol. Francofurti*, 1598, *in-fol.* Les trois premiers livres ont paru à Veniſe, en 1570, *in-8.* Il s'oppoſe à la réitération des ſaignées, & ne les admet que juſqu'à la concurrence de quatre livres de ſang, tirées à différentes repriſes. Il veut encore que dans le cas d'inflammation, on pratique la ſaignée dans un endroit éloigné du ſiege de la maladie; & comme les ventouſes & les ſangſues ont beaucoup de rapport à l'objet de cet Ouvrage, il s'étend ſur la méthode de les appliquer.

Quod homini non ſit certum naſcendi tempus, Libri duo. Venetiis, 1595, *in-8. Francofurti*, 1597, *in-fol.*

Epiſtolarum Medicinalium Tomus tertius. Francofurti, 1600, *in-fol. Venetiis*, 1607, *in-fol.* avec ſes autres Ouvrages.

De Febribus, Febrium ſignis, ſymptomatibus & prognoſticô libri tres; de curatione ſymptomatum Febrium peſtilentium; de Febribus peſtilentibus; de curatione Variolarum & Morbillorum. Venetiis, 1605, *in-fol.* par les ſoins d'*Hilaire Augenius*, fils de l'Auteur. *Francofurti*, 1607, *in-fol.*

AUGURELLE, (Jean-Aurele) fameux Chymiste & bon Poëte, natif de Rimini dans la Romagne, donna, vers l'an 1520, un Traité en vers héroïques sur la maniere de faire de l'or. On dit que Léon X, Pontife ingénieux à qui il avoit dédié ce Traité, se borna à lui faire présent d'une grande bourse vuide pour le remercier de sa dédicace, en lui disant que *celui qui savoit faire de l'or, n'avoit besoin que d'un endroit pour le mettre.* Ce n'étoit point sur une pareille récompense que les espérances de ce Chymiste étoient fondées; il avoit besoin d'or plus que personne, car il mourut fort pauvre à Tréviso dans les Etats de la République de Venise. Quelques Auteurs disent qu'il affecta cette pauvreté pour se mettre à couvert des poursuites des envieux de son secret. Cela sent le langage des Adeptes; car l'homme connoît trop le prix de l'or, pour le produire sans en faire usage. Il faudroit qu'il fût bien sot pour le posséder, sans l'employer à ses besoins; ou il devroit être du nombre de ces avares qui s'en forment des autels, & qui n'ont point de plus grande satisfaction que d'y rendre un culte profane aux furies qui les tourmentent. Mais l'avarice n'est point un défaut qui regne dans le pays des souffleurs; à leur métier, il y a trop à perdre & trop peu à gagner. Aussi est-il certain que ce fut pour en avoir couru tous les risques qu'*Augurelle* tomba enfin dans la misere. Sa *Chrysopée*, qui est l'Ouvrage dans lequel il consigna ses délires, fut imprimée sous ce titre :

Chrisopoeæ Libri tres. Venetiis, 1515, *in-4. Basileæ*, 1561, *in-folio*, avec les *Veræ Alchymiæ Scriptores* recueillis par *Guillaume Gratarole. Antverpiæ*, 1582, *in-8. Argentorati*, 1613, *in-8*, dans le troisieme volume du Théatre Chymique. *Joly* a traduit cet Ouvrage en François, Paris, 1550, & *F. Habert* de Berry l'a mis en vers François. Paris, 1626, *in-8*.

AVICENNE, Médecin Mahométan, dont le véritable nom est *Abuhali, Alhoussain, Ebenhali, Ebensina*, c'est-à-dire, Houssain, pere d'Hali, fils d'Hali, fils de Sina. De ce dernier mot *Ebensina*, nous avons fait le nom *Avicenna*, sous lequel ce Médecin est connu aujourd'hui; quoique certains Auteurs lui eussent donné celui d'*Aboli-Abiscene*. Il naquit à Bochara en Perse, dans la province Transoxane, qui est appellée pays des Usbecks dans les Géographies modernes. On met sa naissance à l'an 370 de l'Hégire, qui revient à celui de l'Ere Chrétienne 980; ce qui détruit l'erreur de ceux qui se sont imaginés qu'*Avicenne* avoit été disciple d'*Averroës* à Cordoue & de *Rhasis* à Alexandrie.

Il employa sa jeunesse à l'étude de la Philosophie, & il prit tant de goût pour les Mathématiques, qu'à l'âge de seize ans, il possédoit *Euclide* & la plupart des Auteurs qui ont écrit sur ces belles Sciences. On dit qu'il étoit grand admirateur de la doctrine d'*Aristote*, & qu'en particulier, il avoit une si haute estime des livres que ce Philosophe a composés sur la Métaphysique, qu'il les apprit par cœur. D'autres assurent, au contraire, que les ayant lu quatre fois & n'en comprenant pas tous les secrets, il les abandonna. Il avoit aussi appris par cœur tout l'Alcoran. C'est à ces premiers progrès qu'*Avicenne* dut la réputation qui engagea le Sultan Cabous à le choisir pour avoir soin de sa Bibliotheque. Cette charge lui procura une nouvelle occasion de s'instruire; il se mit

à lire les Auteurs qui ont écrit de la Médecine, & il les lut avec tant de fruit, qu'il ne tarda pas à s'appercevoir qu'il pouvoit lui-même se mêler de cette profession. Il fut si attaché à cette étude, qu'il passoit souvent les nuits pour s'y livrer plus tranquillement; & c'est ainsi qu'il a trouvé le tems de beaucoup écrire, quoiqu'il ait peu vécu. Mais s'étant retiré à Ispahan sur la fin de sa vie, les délices de cette ville lui firent perdre le goût du travail. Emporté par le torrent de ses passions, il se livra si honteusement à toutes sortes d'excès, qu'on disoit de lui que la Philosophie n'avoit pu lui apprendre à bien vivre, ni la Médecine à conserver sa santé. En effet, ses débauches lui causerent de grandes maladies, dont il mourut à Médine l'an de grace 1036, des Arabes 428, & le 56e. de son âge. Son corps fut inhumé dans la ville d'Hamadan.

Avicenne a intitulé ses Ouvrages *Canon* ou Regle ; & comme ils lui ont mérité la plus haute réputation, on s'attendroit naturellement à y trouver quelque chose qui répondît à la célébrité dont il a joui, mais on n'y voit presque rien que ce qu'il a copié d'après d'autres Ecrivains. On y remarque même beaucoup de défauts qui lui sont propres ; en particulier, il paroît prendre plaisir à multiplier les signes des maladies sans aucune raison ; il pose souvent pour principal symptôme, ce qui n'est que pur accident & n'a aucune connexion immédiate avec le caractere de la maladie. Il a cependant quelquefois rectifié *Galien* & même interprété *Hippocrate*, en les copiant l'un & l'autre; il a décrit plusieurs maladies inconnues aux Grecs, & sa méthode curative est infiniment plus riche que la leur. Il y a parmi ses Ouvrages une espece de Dictionnaire de médicamens simples ; & comme il étoit persuadé de l'importance de les bien connoître, il en avoit fait peindre les figures, pour faciliter les démonstrations qu'il en faisoit à ses disciples.

Les Ecrits de ce Médecin ont paru sous le titre d'*Opera omnia. Venetiis*, 1484, *in-fol.* 1492, *in-fol.* quatre volumes, avec les expositions de *Gentilis* de Foligni. *Lugduni*, 1598, *in-fol.* quatre volumes, avec les éclaircissemens de *Jacques de Partibus*. Mais ce ne sont pas là toutes les éditions que nous avons ; il y en a d'autres, dont les unes comprennent la plupart des Ouvrages de cet Auteur, & les autres quelques Traités particuliers.

Canon Medicinæ. Patavii, 1476, *in-fol.* En latin par *Gerard de Carmone* en Espagne.

Avicennæ Medicina. Venetiis, 1483, *in-fol. Mattaire* parle de cette édition.

Liber Canonis primus, translatus à Gerardo Carmonensi, ex Arabico in Latinum. Venetiis, 1486, *in-4.*

Canon Avicennæ ex Arabico in Hebraïcum conversus. Neapoli, 1492, *in-fol.*

Opera, Liber scilicet Canonis & Cantica, Latinè versa à Gerardo Carmonensi. Venetiis, 1495, *in-fol. Eadem. Venetiis*, 1500, *in-4. Eadem. Basileæ*, 1536, *in-fol.*

Liber Canonis. Venetiis, 1520, *in-fol.* avec les expositions de *Gentilis*, & les supplémens de *Jacques de Partibus* & de *J. Matthieu de Grado.*

Liber Canonis, de Medicinis cordialibus & Cantica. His accesserunt Avicennæ, de removendis nocumentis quæ accidunt in regimine sanitatis, & Tractatus de syrupo acetoso. Ex Versione Gerardi Carmonensis ex Arabico sermone in Latinum, cum emendationibus Andreæ Alpagi Bellunensis, & indice Benedicti Rinii Veneti. Venetiis, 1544,

1544, *in-folio. Eadem, Venetiis*, 1555, *in-folio. Basileæ*, 1556, *in-folio.*

Eadem, à Joanne Paulo Mongio Hydruntino, & Joanne Costæo Laudensi recognita; quibus accessere eorumdem in Libros Canonis annotationes. Venetiis, 1564, deux volumes *in-fol.*

Eadem, additis Librorum Canonis œconomiis & Tabulis isagogicis, per Fabium Paulinum Utinensem. Venetiis, 1580, *in-4.*

Liber Canonis ab Alpago partim translatus, cum cogitationibus Rinii, Medici Veneti. Venetiis, 1582, *in-fol. Index in hanc editionem à Julio Palamede Adriensi editus.* 1584, *in-fol.*

Libri quinque Canonis Medicinæ Aben Ali Principis filii Sinæ, aliàs corruptè Avicennæ, Arabicè nunc primùm impressi. Romæ, 1593, *in-fol.* Pierre *Kirstenius* a publié le second Livre en Arabe & en Latin. Breslau, 1609, *in-fol.*

Canon & Cantica, ex Versionibus Gerardi & Alpagi, cum annotationibus Costæi & emendationibus Mongii. Venetiis, 1595, deux volumes *in-fol. Eadem, Venetiis*, 1607 & 1608, deux volumes *in-fol.*

Libellus de removendis nocumentis quæ accidunt in Regimine sanitatis. Tractatus de syrupo acetoso, unà cum Syriaci Medici expositione in II & III partem, IV Fen, I Canonis Avicennæ & Ebenesi super V Canonem. Venetiis & Ticini, 1547, *in-folio*, grand papier.

Canon & Cantica, sinè castigationibus, cum Aphorismis Mesuæi, ab Antonio Deusingio ex Arabica Lingua in Latinam versis. Groningæ, 1649, *in-12.*

De Corde ejusque facultatibus Libellus, Joh. Bruyerinô Campegiô interprete. Lugduni, 1559, *in-8.*

Canonis Libri III, Fen II, quæ est de ægritudinibus nervorum, à Quinquarboreo Latinè versa. Parisiis, 1570, *in-8.*

Canonis Libri III, Fen I, Tractatus quartus ab eodem Campegio Latinè versus, & ad fidem Codicis Hebraïci correctus. Parisiis, 1572, *in-8.*

Canon Medicinæ interprete & scholiaste Vopiscô Fortunatô Plempiô. Tomus primus, Librum primum & secundum Canonis exhibens, atque ex Libro quarto, Tractatum de Febribus. Lovanii 1658, *in-fol.*

Quarti Canonis, Fen prima de Febribus. Patavii, 1659, *in-12.*

De morbis mentis Tractatus ex Arabico in Latinum versus à Petro Vatterio. Parisiis, 1659, *in-8.*

La réputation des Ouvrages d'*Avicenne* s'étoit tellement répandue dans l'Asie, que la plupart des Médecins Arabes du douzieme & du treizieme siecle ne s'occuperent qu'à les réduire en Abrégé, ou à les expliquer par des Commentaires. Les éditions, dont nous venons de donner la Notice, font assez voir que le même goût étoit passé en Europe. Ce Médecin étoit l'Auteur Classique le plus à la mode, & c'étoit sur ses Ecrits que rouloient les leçons des Ecoles; on ne suivit même point d'autre doctrine que la sienne, jusqu'à la renaissance des Lettres. *Guerner Rolfinck* fut un des derniers Médecins Allemands qui demeura attaché aux Ouvrages d'*Avicenne*; il les expliquoit encore à Jene au commencement du XVII siecle. Il en étoit de même dans les Pays-Bas; car le décret de la visite de l'Université de Louvain, publié par ordre des Archiducs Albert & Isabelle, le 5 Septembre 1617, s'exprime ainsi, Article

CXIV : *Volumus ut prima Lectio sit institutionum , quæ eas tradet juxta seriem doctrinarum , quas habet Avicenna in sua Pandecta 2. Libri primi Canonum.* Cela prouve en quelle vénération étoit alors la doctrine des Arabes dans la Faculté de Médecine de cette Ville ; mais elle y fut suivie encore long-tems , puisque le Docteur *Plempius* publia des Commentaires sur *Avicenne* en 1658. Son regne ne fut nulle part plus long que dans les Ecoles de Montpellier ; elles se distinguerent au-dessus de toutes les autres par leur attachement à la doctrine d'*Avicenne* , & de nos jours on y voyoit encore des partisans de ce Médecin. Ce n'est pas que dans l'une & l'autre de ces Facultés , on n'y expliquât aussi les Ouvrages d'*Hippocrate* & de *Galien* , mais les Arabes n'en étoient pas moins considérés ; les Universités d'Italie & celle de Paris , furent les premieres à les abandonner , pour ne suivre que la doctrine des Grecs.

L'attachement des Médecins de l'Europe aux Ouvrages d'*Avicenne* fut si grand, que les Traductions seroient bien plus nombreuses que ne le porte la notice que nous en avons donnée , si elles avoient toutes été mises au jour. Rien n'a paru de la Version de *J. C. Scaliger* , dont *Laurent Gryll* fait mention. Celle d'*Amatus Lusitanus* , que *Jacques Mantinus* a revue , n'a point été imprimée. *Ravius* en avoit promis une autre , & elle n'a point été publiée. *Guillaume Postel* étoit possesseur d'un Abrégé d'*Avicenne* , qui est demeuré en manuscrit. Mais si on nous a fait grace de toutes ces pieces , le grand nombre de Commentaires a largement remplacé le peu de Traductions qu'on avoit promises & qu'on n'a pas données. J'en donne ici le catalogue , moins pour l'utilité qu'on peut tirer de ces Ouvrages , que pour faire voir quel fut l'empire d'*Avicenne* sur les Médecins du XVI siecle.

In I Fen Libri I expositio Jacobi Foroliviensis. Papiæ , 1512 , *in-fol. Venetiis* , 1518 , 1547 , *in-fol.*

Hugonis Bencii. Venetiis , 1523 , *in-fol.*

Bernardi Paterni posthumæ Explanationes. Venetiis , 1596 , *in-4.*

Oddi de Oddis Expositio dilucidissima. Venetiis , 1575 , *in-4. Patavii* , 1612 , *in-4.*

Petri Garciæ Carrero Disputationes Medicæ & Commentaria in Fen I primi Libri. Compluti , 1612 , 1617 , *in-fol.*

J. B. Montani Explanatio. Venetiis , 1554 , *in-8.*

J. B. Montani in Fen II Libri I Lectiones de caussis , ægritudinibus , accidentibus , pulsibus & urinis , à Francisco Regolato editæ. Venetiis , 1557 , *in-8.*

Sirasi vel Serasi Commentarius in Fen 2 & 3 Libri I. Venetiis , 1547 , *in-fol.*

Jacobi de Partibus Expositio in Fen 3 Libri I , Doctr. 2. Venetiis , 1518 , *in-fol.*

Dini de Garbo Commentarius in Fen 4 Libri I. Venetiis , 1514 , *in-fol.*

Hugonis Bencii Expositio cum Jacobi de Partibus Annotationibus. Venetiis , 1517 , *in-fol.*

Marsilii de Sancta Sophia. Lugduni , 1517 , *in-4. Venetiis* , 1514 , *in-fol.*

Antonii Mariæ Betsi. Bononiæ , 1491 , *in-fol.*

Stephani Commentarii & Paraphrasis in Fen 9 Libri III , & in Fen 1 Libri IV. Venetiis , 1649 , *in-12* , 1653 , *in-fol.*

Matthæi de Gradibus Commentarius in Fen 22 Libri III. Mediolani , 1494 , *in-fol.*

Gentilis Fulginatis. Venetiis , 1496 , 1513 , 1552 , *in-fol.*

Joannis Arculani Commentarius , cum Symphoriani Campegii annotationibus. Lugduni , 1518 , *in-fol. Venetiis* , 1560 , *in-fol.*

Hugo Bencius cum castigatione Joannis Tolentini. Venetiis, 1515, *in-fol.*
Petri Garciæ Carrero Commentarii in Fen 2 Libri IV. Burdigalæ, 1628, *in-fol.*
Ebenesi Commentarii in quintum Canonem. Ticini, 1547, *in-fol.*
Symphoriani Campegii in omnia Opera Castigationes. Lugduni, 1522, *in-4.*
Ejusdem cribratio, lima & annotationes in Galeni, Avicennæ & Conciliatoris Opera. Parisiis, 1516, *in-12.*
Petri Antonii Rustici Expositio. Papiæ, 1521, *in-folio.*
J. Pauli Mongii annotationes. Venetiis, 1594, *in-fol.*
Julii Palamedis Index in Avicennam. Venetiis, 1584, *in-fol.*
Gilberti Philareti Conciliatio Avicennæ cum Hippocrate & Galeno. Lugduni, 1541, *in-4.*

AVIS. (Jean) Voyez LOYSEL.

AULETIUS (Alard) naquit en 1545 à Leuwarde, ou, selon d'autres, à Dockum en Frise. Il fit son cours d'humanités dans la premiere de ces deux villes, & comme ses parens n'étoient point en état de fournir à la dépense nécessaire à ses études, il fut obligé de se charger de l'office de Portier du College, pour pouvoir subsister. Après douze ans de séjour à Leuwarde, il s'engagea au service de quelques jeunes Gentilshommes, en qualité de précepteur, & il voyagea avec eux en différens pays. Pendant ses voyages, il prit le titre de Docteur en Médecine. A son retour en Frise, il obtint la place de Recteur du College de Dockum; mais il abandonna cet emploi pour se rendre à Franequer, où il venoit d'obtenir une Chaire de Médecine. Sa promotion est antérieure à 1590, car en cette année il étoit Recteur de l'Université de Franequer; il survécut jusqu'au 21 Janvier 1606. On n'a de lui qu'un Ouvrage intitulé :

Monitio ad Ordines Frisiæ de reformandâ Praxi Medicâ. Franekeræ, 1603, *in-4.*
M. Paquot, de qui j'ai tiré cet Article, ajoute cette réflexion au sujet de l'Ecrit d'*Auletius* : » le moyen le plus court & le plus efficace pour réformer » la pratique de la Médecine, comme celle de toutes les autres Sciences, c'est » d'avantager ceux qui ont acquis le plus de capacité. »

AUMONT, (Arnulphe d') Professeur Royal de la Faculté de Médecine à Valence en Dauphiné, Associé de l'Académie de Lyon, & Correspondant de celle de Montpellier naquit à Grenoble le 27 Novembre 1720. Témoin des fêtes que l'Université de Montpellier avoit données au sujet de la convalescence de Louis XV, qui fit passer les François de l'excès du désespoir à l'ivresse de la joie, il en publia la relation, en 1744, sous ce titre : *Relation des fêtes publiques données par l'Université de Montpellier, à l'occasion du rétablissement de la santé du Roi procuré par trois Médecins de cette Ecole.* En 1762, il fit paroître un *Mémoire sur une nouvelle maniere d'administrer le Mercure dans les Maladies vénériennes & autres.* Sa méthode consiste dans l'usage du lait des animaux frictionnés.

AVOLA, (François) Docteur en Philosophie & en Médecine, vint au monde en Sicile le 11 Septembre 1667. Il fit de grands progrès dans ses premieres études, & après avoir commencé son cours de Médecine à Palerme,

il se rendit à Salerne, où il l'acheva, le 23 Avril 1690, par la prise du bonnet de Docteur. *Avola* parvint à la plus grande célébrité dans la pratique de la Médecine, & comme il se distingua encore par ses talens dans les Belles-Lettres & sur-tout dans la Poésie, ce redoublement d'application lui affoiblit tellement la vue, qu'il la perdit en 1702, au grand regret des Savans, dont il avoit acquis l'estime par plusieurs beaux morceaux de Poésie Italienne. Ce Médecin vivoit encore en 1706, & suivant *Antoine Mongitore* qui en parle dans sa Bibliotheque Sicilienne, il avoit destiné à la presse deux Recueils de sa façon, l'un d'Observations & l'autre de Consultations.

AURELIANUS. Voyez CŒLIUS AURELIANUS.

AURIFABER (André) de Breslau, se destina à la Médecine, qu'il alla d'abord étudier dans l'Université de Wittemberg; mais en 1544, année de la fondation de celle de Konigsberg, il se rendit dans cette ville, où il espéroit de trouver à se placer avantageusement. Il réussit dans ses prétentions; & comme il n'étoit point Docteur, il se rendit en Italie pour en prendre le titre, & revint delà à Konigsberg, où il se mit à enseigner la Médecine. Il remplit premierement la seconde chaire; mais ses démêlés avec *Placotomus* ayant obligé celui-ci à quitter cette ville en 1549, il lui succéda dans la place de Professeur Primaire, & devint ensuite Médecin du Duc de Prusse. *Aurifaber* passa le reste de ses jours dans les exercices Académiques. Il mourut le 12 Décembre 1559, âgé seulement de 46 ans, & laissa au public :

Annotationes in Phoemonis Philosophi libellum de cura canum. Wittebergæ, 1545, *in*-8.

Succini Historia. Regiomonti, 1557, *in*-8.

AURIVILLUS (Samuel) étudia la Médecine dans l'Université de Gottingue, où il fut reçu au Doctorat. L'amour de la patrie le rappella ensuite en Suede, & il alla s'établir à Upsal, en qualité de Bibliothécaire de l'Université; mais il y fut nommé en 1756 à la chaire d'Anatomie vacante par la démission de *Nicolas Rosen*, & quelque tems après, à celle de Médecine pratique. On a de lui plusieurs dissertations Académiques sur différens sujets.

AURRAN (Joseph-François) naquit en Provence. Il étoit bien au fait des premiers élémens de la Chirurgie, lorsqu'il se rendit à Strasbourg pour perfectionner ses connoissances & en acquérir de nouvelles dans l'Hôpital de cette ville. Il y fut employé en qualité de Chirurgien, il fut même chargé d'y faire les démonstrations anatomiques; mais il ne borna point là ses vues.

Les progrès qu'il fit dans les Ecoles de Médecine de Strasbourg, dont il suivit les Professeurs avec assiduité, lui mériterent les honneurs du Doctorat en 1766. On a de lui :

Elinguis fœminæ loquela. Argentorati, 1766, *in*-4. C'est apparemment sa dissertation inaugurale, qui a pour sujet l'observation d'une femme qui parloit, quoique privée de la langue par les suites de la petite vérole.

Table des articulations des os, selon un nouveau systême, & leur rapport à celui des Anciens.

Table des articulations & des connexions des os, selon le systême des anciens Ana-

tomiſtes, & leur rapport à celui des Modernes. Ces deux Tables ont été publiées à la ſuite du cours abrégé d'Oſtéologie de M. *Le Cat.*

AUSONE, (Jules) Médecin du IV ſiecle, pere du célebre Poëte de ce nom, naquit à Bazas en Gaſcogne & s'établit à Bordeaux. *Avitianus*, ſon ſecond fils, embraſſa la même profeſſion que lui, mais il n'eut pas le tems de s'y diſtinguer, car il mourut dans un âge peu avancé. *Auſone* étoit un homme d'un grand mérite, & s'il reſſembloit au portrait qu'en a fait ſon fils le Poëte, on peut dire qu'il étoit un reſte du ſiecle d'or. Uniforme dans ſa conduite, déſintéreſſé juſqu'au prodige, d'une diſcrétion à l'épreuve, irréprochable dans ſes mœurs, mari fidele, ami conſtant, vertueux par penchant, autant que par principes, ſavant en Grec & en Latin, revêtu d'emplois honorables, vieillard ſans infirmités, il égala les Sages de la Grece par ſes talens & les ſurpaſſa par ſa modeſtie. Son fils a dit de lui :

Ut nullum Auſonius, quem ſectaretur habebat,
Sic nullum, qui ſe nunc imitetur, habet.

Ce Médecin mourut à l'âge de 90 ans en 377. Il a écrit quelques Ouvrages qui ſont en Latin, dont *Vindicianus* & *Marcellus* parlent avec éloge. *Scaliger* aſſure qu'il fut Médecin de l'Empereur Valentinien I, avant même que ſon fils eût été nommé Précepteur de Gratien ; mais on ne trouve aucune preuve de cela dans *Auſone*, & les Auteurs de l'Hiſtoire Littéraire de France prétendent avoir des raiſons ſuffiſantes pour avancer que le crédit du fils contribua beaucoup à l'élévation du pere.

Les premiers Médecins étoient alors ſi conſidérés, qu'il parvenoient aux plus hautes charges de l'Empire. *Auſone* fut élevé à celle de Préfet d'Illyrie ; mais il eſt bien apparent qu'il n'en fit point les fonctions, & qu'il n'en eut le titre, le rang & les appointemens, que comme honoraire. Il fut de même Sénateur à Rome & à Bordeaux.

Son fils employa le talent qu'il avoit pour la Poéſie, à célébrer la mémoire d'un auſſi digne pere : voici le commencement de l'éloge funebre qu'il lui dreſſa :

Nomine ego Auſonius, non ultimus arte medendi,
Et mea ſi noſſes tempora, primus eram.
Vicinas urbes colui, patriâque, domôque,
Vaſates patriâ, ſed lare Burdigalam, &c.

AUSTRIUS (Sébaſtien) de Rufac en Alſace, fit la Médecine avec aſſez de réputation vers l'an 1530. *Juſtus* en parle dans ſa Chronologie, & *Manget* le dit Auteur des Ouvrages ſuivans :

De ſecunda valetudine tuendâ, in Pauli Æginetæ Librum Explanatio, univerſalem ſuper hâc re materiam complectens. Argentorati, 1538, *in-4. Baſileæ*, 1540, *in-8.*

Cornelii, de puerorum, infantiumque morborum dignotione & curatione Liber. Ex barbaro Latinum fecit & emendavit, Baſileæ, 1540, *in-8. Manget* parle ailleurs de

ce *Cornelius*, à qui il donne le Meckelbourg pour patrie ; c'eſt tout ce qu'il en dit, ainſi que *Vander Linden*. Il y a encore une édition de ce Traité. *Lugduni*, 1549, *in*-16.

AUTOLICUS, Aïeul d'*Uliſſe*, eſt mis par les Poëtes au rang de ceux qui ſe ſont appliqués à la Médecine. Ses fils eurent auſſi la réputation d'être entendus dans cette Science, & l'on dit qu'ils arrêterent, par des enchantemens, le ſang qu'*Uliſſe* perdoit après avoir été bleſſé par un Sanglier. *Uliſſe* lui-même eſt mis au rang des Médecins. Il ſe ſervit utilement du *Moly*, que Mercure lui avoit indiqué, pour ſe garantir des charmes de *Circé*. C'eſt ainſi que la Fable a multiplié le nombre des Médecins ; il étoit anciennement ſi honorable de l'être, ou de poſſéder quelques remedes utiles, que les Poëtes ont relevé, par cet endroit, le mérite des Héros dont ils ont chanté les exploits. On fut même anciennement ſi prévenu que les Guerriers, qui entreprirent la conquête de Troye, devoient être tous Médecins, qu'on a attribué à quelques-uns d'eux le pouvoir de guérir les maladies, même après leur mort. *Philoſtrate* rapporte ceci de *Proteſilaüs*.

AUZEBI, (Pierre) Dentiſte né à Nîmes en 1736, étudia la Chirurgie à Toulouſe & à Bordeaux. Il vint enſuite à Paris, où il ſuivit les Hôpitaux & s'appliqua particulierement à la connoiſſance des maladies qui attaquent les dents, ſous *Mouton*, Dentiſte du Roi. Au ſortir de Paris, il ſe rendit à Lyon & continua d'y faire des progrès dans ſon Art ; ils lui mériterent d'être reçu Chirurgien-Dentiſte en 1762. Il a donné :

Traité d'Odontalgie, où l'on préſente un ſyſtême nouveau ſur l'origine & la formation des dents, une deſcription de différentes maladies qui affectent la bouche. Lyon, 1771, *in* 12. Il y parle d'une liqueur qui préſerve les enfans des vives douleurs & des accidens, auxquels les expoſe la ſortie des dents.

AYALA (Gabriël) naquit à Anvers au commencement du XVI ſiecle, de *Grégoire Ayala*, Chevalier, & de *N. de Witte*. Après ſes premieres études qu'il fit avec ſuccès, il s'appliqua à la Médecine & obtint les honneurs du Doctorat dans la Faculté de Louvain, au mois d'Avril 1556. Il alla enſuite exercer ſon Art à Bruxelles, & le fit avec tant de diſtinction, qu'il fut nommé Médecin Penſionnaire de cette Ville. Mais ce n'étoit pas au ſeul Art de guérir que ſe bornoient ſes talens. Célebre encore par les connoiſſances qu'il avoit dans les Belles-Lettres & ſpécialement dans la Poéſie, il en donna des preuves au public par les Ouvrages en ce genre qu'il mit au jour.

Popularia Epigrammata Medica ad Reverendiſſimum & Illuſtriſſimum Cardinalem Granvellum. in-12. Pluſieurs de ces Epigrammes, qui ſont au nombre de 89, auroient pu être taxées de trop de longueur, ſi l'Auteur ne s'étoit excuſé par cette raiſon :

Qui nos eſſe minùs breves queretur,
Nec ſatis pro Epigrammatis facetos :
Attendat Medica eſſe quæ hìc canuntur ;
Et Galenica, non Catulliana.

Carmen pro vera Medicina. De lue pestilenti, additis ab Authore in hoc ipsum Scholiis. Elegiarum Liber unus. Antuerpiæ, 1562, *in*-4. avec l'Ouvrage précédent.

AYMEN, (Jean-Baptiste) Médecin à Castillon-sur-Dordogne, ville de la Guienne, Associé de l'Académie Royale de Bordeaux & Correspondant de celle de Paris, a écrit une Dissertation imprimée dans cette derniere ville en 1752, *in*-8. sous ce titre : *Dissertation, dans laquelle on examine si les jours critiques sont les mêmes en nos climats qu'ils étoient dans ceux où Hippocrate les a observés.*

AYRER, (Melchior) Médecin extrêmement versé dans les Mathématiques & la Chymie, étoit de Nuremberg, où il naquit le 10 Avril 1520. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bologne en 1546, & vint ensuite pratiquer cette Science dans sa patrie, où on lui donna la direction de l'Hôpital en 1549. Il fut heureux dans le traitement de ses malades & s'acquit une réputation qui se répandit dans les Pays voisins; ce fut à elle qu'il dut l'emploi de premier Médecin de l'Electrice Palatine, Epouse de Fréderic II, qui l'honora de toute sa confiance. On met la mort d'*Ayrer* au 17 Mai 1579. Nous ne connoissons aucun Ouvrage de sa façon; mais les Médecins suivans, du même nom & peut-être de la même famille, ont donné au public les Traités, dont voici les titres. *Christophe-Henri Ayrer* a écrit :

Methodica & succincta informatio Medici praxim aggredientis. Francofurti, 1594, *in*-8.

Regimen pestis & Dysenteriæ. Argentorati, 1607, *in*-8.

Jean-Christophe Ayrer n'a laissé qu'une Dissertation *De Morbo Ungarico*, qui se trouve dans la septieme Décade des disputes de Bâle, imprimée dans cette ville en 1631, *in*-4.



B.

BAART, (Pierre) Docteur en Médecine qui se distingua, dans le XVII siecle, par ses talens dans la Poésie Latine & Flamande, étoit de la province de Frise. Il entendoit parfaitement l'ancien langage des habitans de son pays. Son Poëme intitulé : *Friesch borre practica*, ou la Pratique des laboureurs de Frise, en fait non-seulement la preuve, mais encore celle de son génie; car les Hollandois osent comparer cet Ouvrage aux Géorgiques de *Virgile*. *Baart* a donné plusieurs autres Poëmes Flamands, comme le Triton de Frise sur la conquête de la ville d'Olinde dans la Capitanie de Fernambouc. La trace de la vertu représentée dans les vices du monde.

BACCANELCIUS, (Jean) Médecin natif de Régio, fut en réputation dans le XVI siecle. Il étoit d'une stature fort petite, mais d'un esprit vaste & étendu. Son corps étoit d'ailleurs si mal bâti, qu'il sembloit que la nature l'avoit laissé aller au gré de toutes les irrégularités qui pouvoient le défigurer. *Baccanelcius* ne parut pas sensible à cette disgrace. Ainsi que tant d'autres à qui la nature avoit été marâtre du côté de la figure, il brilla par la supériorité du génie. C'est à lui que nous devons les Ouvrages suivans :

De consensu Medicorum in curandis morbis Libri quatuor. De consensu Medicorum in cognoscendis simplicibus Liber. Lutetiæ, 1554, *in*-12. *Venetiis*, 1555, *in*-8, 1558, *in*-16. *Lugduni*, 1572, *in*-12. Il y a recueilli ce qu'il y a de mieux dans la pratique des Médecins Grecs & Arabes.

BACCHIUS, Médecin, sectateur d'*Hérophile*, a écrit un livre qui traite *des choses les plus remarquables concernant Hérophile & ceux de sa secte*. Suivant *Galien*, il a encore donné des commentaires sur les Epidémiques d'*Hippocrate*, dont il a éclairci les endroits les plus obscurs. C'est tout ce que l'on sait de ce Médecin, sinon qu'il a vécu dans le XXXVIII siecle du monde.

BACCHUS, Roi d'Assyrie, de Lybie & des Indes, a été regardé comme le premier Auteur de la Médecine par les habitans de ces différens pays. Ils lui ont décerné cet honneur, soit pour avoir découvert les vertus du Lierre, soit pour avoir planté la vigne & enseigné à faire le vin. Cette derniere raison a fait croire qu'il est le même que *Noë*, mais caché sous le voile de la Fable. Cela peut-être ; car l'Histoire de la Médecine nous fournit plusieurs autres traits de pareils déguisemens, qu'on est fondé à rapporter aux anciens Patriarches.

BACCIUS, ou BACCIO, (André) Médecin natif de Saint Elpidio dans la Marche d'Ancone, vécut sur la fin du XVI siecle. C'étoit un homme de grand esprit & d'une érudition admirable, mais qui, avec tout cela, ne fut pas heureux dans la pratique. Il professa la Médecine à Rome, où il servit le Cardinal Ascanio Columna, & ensuite le Pape Sixte V, en qualité de premier Médecin.

Médecin. Les Ouvrages, qu'il a donnés au public, ont beaucoup contribué à sa réputation; le nombre en est considérable, il y en a même plusieurs qui sont encore recherchés aujourd'hui.

Discorso dell'acque albule, bagni di Cesare-Augusto a Tivoli, dell'acque acetose presso à Roma, e dell'acque d'Anticoli. Rome, 1567, *in*-4.

De Thermis, Lacubus, Fluminibus, Balneis totius orbis, libri VII. Venetiis, 1571, 1588, *in-fol. Romæ*, 1622, *in-fol. Patavii*, 1711, *in-fol.* La derniere édition est augmentée d'un huitieme livre sous ce titre: *De nova methodo Thermarum explorandarum, deque minera & viribus Fontium Medicatorum.* Cette collection vaut mieux pour ce qui regarde les Eaux Thermales d'Italie, que pour celles des autres pays. L'Auteur y a joint l'analyse des unes & des autres à la façon de son siecle.

Del Tevere Libri III, ne quali si tratta della natura dell'acque, specialmente del Tevere, e dell'acque antiche di Roma, del Nilo, del Po, dell' Arno, e d'altri fonti, e Fiumi del mundo, &c. Venise, 1576, *in*-4. Rome, 1599, *in*-4.

Tabula simplicium medicamentorum. Romæ, 1577, *in*-4.

De Balneis oppidi Bergomatis. Bergomi, 1583, *in*-4.

Epistola ad Marcum Oddum de dignitate Theriacæ. Altera ad Antonium Portum, quænam ratio sit viperinæ carnis in Theriaca? On les trouve dans le Traité *de componendis medicamentis* de *Marc Oddus*, qui fut imprimé à Padoue en 1583, *in*-4.

De Venenis & Antidotis. Romæ, 1586, *in*-4.

De naturali Vinorum historiâ, de vinis Italiæ & de Conviviis Antiquorum Libri VII. Accessit de factitiis ac Cerevisiis, deque Rheni, Galliæ, Hispaniæ & totius Europæ Vinis, & de omni Vinorum usu compendiaria Tractatio. Romæ, 1596, *in-fol. Francofurti*, 1607, *in-fol.* Cet Ouvrage est savant & plein de recherches.

De magna bestia Alce, ejusque Ungulæ pro Epilepsia viribus & usu. Stutgardiæ, 1598, *in*-8. C'est ainsi que *Gabelchover* a intitulé la Version d'un Traité que l'Auteur avoit publié en Italien.

De Monocerote seu Unicornu, ejusque admirandis virtutibus & usu. Venetiis, 1566, *in*-4, de la Traduction d'*André Marinus. Stutgardiæ*, 1598, *in*-8, par *Gabelchover.*

De Gemmis & Lapidibus pretiosis, eorumque viribus & usu. Francofurti, 1603, 1643, *in*-8. Cet Ouvrage avoit paru en Italien à Rome, en 1587, *in*-4. *Gabelchover*, qui l'a mis en Latin, l'a enrichi de notes & d'observations.

BACCIUS ou BACK, (Jacques) Médecin de la ville de Rotterdam, sa patrie, vécut dans le XVII siecle. On ne sait rien de lui, sinon que *Manget* le dit Auteur d'une Lettre Latine, dans laquelle il discute plusieurs questions touchant la pierre & la gravelle. Elle a paru à *Leyde*, en 1638, *in*-12, avec le Traité *De calculo* de *Beverovicius.* Le même Bibliographe lui donne encore l'Ouvrage suivant:

Dissertatio de Corde, in quâ agitur de nullitate spirituum, de Hæmatosi, de viventium calore. Rotterodami, 1648, *in*-12. *Ibidem*, 1660, 1671, *in*-12, avec les Ecrits d'*Harvée. Lugduni Batavorum*, 1664, *in*-12. *Ibidem*, 1766, *in*-12, avec les Ouvrages d'*Harvée.* Notre Auteur n'admet point l'existence du fluide ner-

veux, qu'il regarde comme un être imaginaire. La vîtesse, avec laquelle les sensations se transmettent des parties au cerveau, ne lui paroît pas pouvoir s'opérer par la circulation d'un fluide ; il a recours à l'ondulation, & compare les nerfs aux cordes de violon.

BACHER, (George-Fréderic) de Thann dans la Haute Alsace, s'appliqua de bonne heure à la Médecine & fut reçu au Doctorat en l'Université de Besançon. Comme il comptoit parmi ses ancêtres une longue suite de Médecins qui se sont distingués dans l'exercice de leur profession, leur exemple fut pour lui un puissant aiguillon qui l'excita à suivre la route qu'ils lui avoient tracée. Revenu dans sa patrie, il s'occupa de la pratique & de tout ce qui pouvoit contribuer au bien des malades ; mais arrêté quelquefois dans la cure de l'hydropisie, il sentit tout le besoin qu'elle avoit d'un remede plus efficace que ceux qu'on emploie ordinairement, & se livra à des recherches particulieres sur cette maladie. Il est enfin parvenu à découvrir une sorte de spécifique qui réunit les qualités convenables à la grandeur du mal ; & pour ne pas être confondu avec cette foule de Charlatans qui n'annoncent des secrets que pour en retirer le principal avantage, il voulut s'assurer de l'efficacité de son remede par une expérience de trente ans, avant de le publier. Il commença par mettre au jour les Ouvrages suivans :

Précis de la méthode d'administrer les pilules toniques dans les hydropisies. Paris, 1765, 1767, *in*-12. Paris, 1771, *in*-12. avec des augmentations.

Observations faites par ordre de la Cour sur les hydropisies & sur les effets des pilules toniques. Paris, 1769, *in*-12. Pénétré de l'honneur de sa profession, & guidé par l'amour de l'humanité, *Bacher* a communiqué la composition de son remede avec un désintéressement digne d'éloges ; on le trouve dans le Recueil des Observations faites dans les Hôpitaux militaires, publié à Paris en 1772, *in*-4. La base de ce remede est l'ellébore noir, qu'on emploie à la dose de deux onces, avec une pareille dose de myrrhe, & environ trois gros de chardon béni, réduit en poudre. On emploie encore, sous la forme d'irroration, l'eau de vie alkalisée avec l'alkali de nitre fixé par les charbons, à la dose d'un dixieme sur neuf parties d'eau de vie.

Alexandre-Philippe Bacher, fils du précédent, naquit à Thann. Elevé sous les yeux & formé par les principes de son pere, il étoit déja avancé dans l'étude de la Médecine, lorsqu'il se mit sur les bancs de la Faculté de Besançon, où il fut reçu au Doctorat en 1764. Peu de tems après, il vint à Paris dans le dessein de s'y faire connoître par l'administration des pilules toniques ; mais pour le faire avec plus de liberté pour lui & d'avantage pour le public, il suivit les Professeurs des Ecoles de Médecine de cette Capitale, fit un nouveau cours d'étude, qu'il termina, en 1772, par la prise de bonnet. Ce Médecin se distingue aujourd'hui, à Paris, par le traitement de plusieurs maladies chroniques, & principalement des hydropisies. M. *Bacher* s'est mis en société avec deux autres Médecins pour la rédaction du Journal de Médecine, dont feu M. *Roux* avoit été chargé depuis nombre d'années.

BACHTISHUA, (George) Médecin Indien, étoit Chrétien de Religion. Il se distingua dans le VIII siecle, par sa grande application à l'étude & par la connoissance qu'il avoit des langues Persanne & Arabe. Sa demeure ordinaire étoit à Nisabur, Capitale de la Province de Chorosan. Cette ville a été bâtie, vers l'an 270, par Sapor I, Roi de Perse, en l'honneur de la Reine, son épouse, qui, selon quelques Auteurs, étoit fille de l'Empereur Aurélien ; on ajoute que cet Empereur envoya à Nisabur quelques Médecins Grecs en considération de sa fille, & que par leur moyen la Science qu'ils professoient, se répandit par tout l'Orient.

Almansor II, Calife de Bagdad, (ville qu'il bâtit sur le Tygre l'an 763 de J. C.) fit venir *Bachtishua* à sa Cour, pour demander ses conseils sur la maladie qui mettoit ses jours en danger. Ce Médecin fut reçu avec tout l'accueil que les malades ne manquent jamais de faire à ceux de qui ils attendent la guérison ; mais l'opinion qu'on avoit conçue de lui, fut si avantageusement confirmée par le succès de la cure, que le Calife lui accorda toute son estime. Ce Prince le retint à Bagdad pour travailler à la Traduction de quelques Livres de Médecine ; & comme *Bachtishua* remplit encore cette commission à son gré, il renchérit sur les honneurs dont il l'avoit comblé, il le récompensa même par un présent de dix mille pieces d'or, avant de lui donner la permission de retourner dans son pays.

La Médecine étoit héréditaire dans la famille de *Bachtishua*, ainsi qu'elle l'avoit été autrefois dans celle d'*Hippocrate* & de quelques autres personnages illustres. On transmettoit alors à ses descendans les connoissances particulieres qu'on avoit acquises; c'étoit un dépôt qui passoit de pere en fils, & qui recevoit de nouveaux accroissemens d'une génération à autre. La postérité du Médecin dont nous parlons, a joui de cet avantage; l'Art de guérir s'est perfectionné entre les mains de ses enfans, & ses descendans, jusqu'à la quatrieme génération, furent tous d'excellens Médecins. *Gabriel*, son fils, quoique jeune encore, se distingua à la Cour du Calife Aaron Raschid, successeur d'Almansor. Il y fut appellé au sujet de l'apoplexie qui menaçoit d'enlever ce Prince à sa famille, & il proposa la saignée comme le remede le plus convenable au caractere de la maladie. Mahomed Alomin, l'aîné des fils du Calife, s'y opposa par des raisons qui ne tenoient qu'au préjugé; *Bachtishua* les combattit par les siennes, & leur solidité fit tant d'impression sur un autre fils du malade, nommé Almamon, que la saignée fut enfin décidée. Ce remede réussit, & détourna avec tant de promptitude le danger qui faisoit craindre pour les jours du Calife, que ce généreux convalescent nomma son libérateur premier Médecin de sa personne, avec un appointement annuel de cent mille dragmes, qui revient à-peu-près à la somme de quarante mille de nos livres.

Ceux qui voudront être plus instruits de la vie de *Gabriel Bachtishua*, pourront avoir recours à ce qu'en a dit le Docteur *Freind*, à la suite de son Histoire de la Médecine. La Traduction Latine qu'il en donne, est parfaitement littérale; il l'a faite d'après le Manuscrit Arabe d'*Abi Osbaia*, dont *Richard Mead* étoit possesseur.

BACIOCCHI, (Jean-Dominique) disciple d'*Antoine Bénévoli*, sous lequel il avoit étudié la Chirurgie pendant onze ans à Florence, exerçoit encore cet Art en 1558, avec beaucoup de réputation, dans le grand Hôpital de Bresse en Italie. On publia dans cette ville, en 1749, *in*-8, un Ouvrage de sa façon, sous le titre de *Lettera intorno l'estrazione d'un calculo esistente sotto la lingua.*

BACK. (Jacques) Voyez BACCIUS.

BACK (Abraham) naquit en 1713 à Hudwichwald, ville capitale de la province d'Helsingie en Suede. Il fit ses études à Upsal, où il s'appliqua successivement aux Belles-Lettres, à la Physique, à la Botanique, à l'Anatomie, enfin à la Médecine, dont il prit le bonnet de Docteur en 1739. L'amour de sa profession l'engagea à ne rien négliger pour perfectionner les connoissances qu'il avoit acquises à Upsal; dans cette vue, il entreprit de voyager, & il parcourut les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Allemagne & la France. Il s'arrêta à Paris pendant deux ans, & au bout de quatre ans d'absence, il revint dans son pays, où ses talens lui mériterent d'honorables distinctions. Il étoit Assesseur du College Royal de Médecine depuis 1745, lorsqu'il fut nommé Professeur d'Anatomie en 1747, Médecin de la Cour de Suede en 1748, Médecin ordinaire du Roi en 1749, Président du College en 1752, & membre de la commission chargée de dresser les Tables des nouveaux nés & des morts dans toute la Suede, en 1765. Plusieurs Académies se sont empressées de s'associer ce Médecin; mais ses talens lui ont mérité une récompense bien plus flatteuse pour un Homme de Lettres; le Roi Gustave III l'a admis, en 1773, dans l'Ordre Equestre, & l'a décoré de l'Ordre de l'Etoile Polaire.

Back a donné plusieurs Mémoires intéressans qu'on trouve dans les Recueils de différentes Académies, beaucoup de dissertations académiques qui ont été soutenues à Upsal, quelques discours prononcés dans les séances de l'Académie de Stockholm, & une Traduction Suédoise de l'Ouvrage Anglois de *Dimsdale* sur la nouvelle méthode d'inoculer la petite vérole. Cette Traduction, qui a paru à Stockholm en 1769, est précédée d'une Préface de la façon de *Back*, sur l'origine & l'utilité de l'inoculation.

BACKER, (George) Membre de la Société Royale de Londres, du College des Médecins de la même ville & de celui de Cambridge, avoit exercé la Médecine dans la Capitale d'Angleterre avec distinction, depuis plusieurs années, lorsqu'il fut nommé Médecin de la Maison du Roi & ensuite Médecin ordinaire de la Reine. On a de lui:

De Catarrho & de Dysenteria Londinensi, epidemicis utrisque annô 1762. Londini, 1764.

Inquiry in to the merits of inoculating, c'est-à-dire, Recherches sur les avantages de la méthode d'inoculer la petite vérole, qui est en usage en différentes provinces de l'Angleterre. Londres, 1766, *in*-8.

An Essay concerning the cause of the andemical colic of Devonshire, &c. C'est-à-dire, Essai sur la cause de la colique endémique du Dévonshire, lu dans le Théatre

des Médecins de Londres le 29 Juin 1767. Londres, 1767, *in*-8. Il regarde cette colique comme l'effet du plomb diſſous par l'acide du cidre dans les preſſes qui ſont doublées de ce métal.

Opuſcula Medica iterùm edita. Londini, 1771, *in*-8. C'eſt le Recueil de ſes Opuſcules qui n'avoient encore été imprimés que ſéparément.

BACKER, (André de) Médecin natif de Popéringue dans la Flandre Occidentale, étoit fils ou neveu d'*André-Eloi de Backer* de la même ville, qui remplit une Chaire de Droit dans l'Univerſité de Bourges. Celui qui fait le ſujet de cet Article, fut attaché pendant long-tems à différentes perſonnes de diſtinction. Las de ce genre de vie, il ſe retira à Leyde, où il mourut le 30 Novembre 1616, âgé de 70 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Pierre. On y voit ſon épitaphe conçue en ces termes :

D. O. M. S.
Et æternæ memoriæ
ANDRÆ BACCHÆRI, POPERINGANI FLANDRI,
Qui cum Artis Medicæ peritiâ inter primos Artis ſuæ cenſeretur,
Eamque Principib. XXXIII, *Comitib.* XIII, *rarô exemplô approbaſſet*,
Lugdunumque Batavorum (vitæ aulicæ & honorum ſatur) ſeceſſiſſet,
Annos LXX *natus*,
Deo & naturæ ibidem conceſſit
Prid. Kal. Decembr. annô MDC. XVI.
Conjugi optimo, optimo patri, Uxor Liberique
M. H. P. C.

On lit ſur la pierre ſépulcrale :

D. ANDREAS BACCHÆRUS,
Medicinæ Doctor,
Quondam Illuſtriſſ. Ducum Brunswicenſium
Per XVIII *annos Archiater & Conſiliarius*,
Beatam reſurrectionem hìc expectat.

BACMEISTER, (Jean) Docteur & Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Roſtock, ſa patrie, mourut dans cette ville le 5 Novembre 1631, à l'âge de 68 ans. On a de lui pluſieurs Ouvrages académiques.

Matthieu Bacmeiſter, autre Médecin de Roſtock, & probablement de la famille du précédent, s'établit, en 1607, à Kiel dans le Holſtein. Il revint dans ſa patrie en 1612, mais il en ſortit encore en 1616, pour occuper l'emploi de Médecin ordinaire de la ville de Lunebourg, auquel le Duc de Saxe-Lawenbourg ajouta, en 1621, le titre de ſon premier Médecin. *Bacmeiſter* ne jouit pas long-tems de ces avantages, car il mourut le 7 de Janvier 1626. Il a publié à Roſtock, en 1614, *in*-4, les quatre premiers tomes des Ouvrages de

François Joël, auxquels il a ajouté plusieurs notes savantes; & l'année précédente, il avoit fait imprimer dans la même ville, sous le même format, un Recueil de sa façon qui est intitulé: *Dissertationes Medicæ IX de Medicina in genere.*

BACON, (François) Baron de Verulam, Vicomte de Saint Alban, naquit au Palais d'Yorck, près de Londres, le 22 Janvier 1560, de *Nicolas Bacon*, Chancelier d'Angleterre. Il fit toutes ses classes au College de la Trinité à Cambridge, & il s'appliqua à l'étude avec tant de succès, qu'à peine avoit-il atteint l'âge de seize ans, qu'il donna des marques de son profond savoir en Philosophie. C'est du côté de cette Science que *Bacon* est le plus brillant, & c'est avec raison qu'il est regardé comme le précurseur de la bonne Philosophie. Son génie vaste & hardi le porta à entreprendre une Logique entierement nouvelle. Il vit que la voie des syllogismes étoit trompeuse & qu'elle dépendoit trop des mots; il s'attacha donc à la recherche des choses & se proposa une méthode de raisonner fondée sur l'expérience. La Philosophie expérimentale, à laquelle on ne pensoit point de son tems, fut toujours l'objet favori de ses études. Mais les démonstrations qu'il appuyoit sur l'expérience, n'auroient point suffi à convaincre ses contemporains, s'il ne les eût encore soutenues par le don de la parole: *Addisson* a dit de lui, qu'il joignoit à l'étendue des connoissances & au profond jugement d'*Aristote*, toutes les graces, les charmes & la beauté de l'éloquence de *Cicéron.*

Bacon fut successivement Procureur général, Garde des Sceaux & Chancelier; mais par une complaisance criminelle pour ses domestiques, ayant souffert qu'ils prissent de l'argent des personnes dont les affaires étoient pendantes devant lui, il fut accusé au Parlement; & ayant avoué une partie des faits, nié les uns & pallié les autres, il fut privé des Sceaux, dépouillé de ses biens, & renfermé à la Tour de Londres, d'où il sortit quelques tems après. Réduit à une extrême pauvreté, il écrivit une lettre très-touchante à Jacques I, Roi d'Angleterre, par laquelle il le prioit de le secourir, de peur, dit-il, qu'il ne fût contraint à porter la besace, & que lui, qui n'avoit souhaité de vivre que pour étudier, ne fût obligé d'étudier pour vivre. C'est après sa disgrace qu'il composa la plupart de ses Ouvrages. Cet homme célebre par sa science, par ses places, par ses malheurs, mourut à l'âge de 66 ans, le 9 Avril 1626, chez le Comte d'Arundel à High-Gate près de Londres. Parmi les Traités qui nous restent de lui, & dont le Recueil a paru à Londres en 1638, *in-fol.* par les soins de *Rawley*, à Francfort en 1665, *in-folio*; à Leipsic en 1694, *in-folio*; à Amsterdam en 1730, 7 vol. *in-12*; à Londres en 1740, *in-fol.* il y en a plusieurs qui ont rapport à la Physique & à la Médecine:

De dignitate & augmentis scientiarum. En Anglois, 1605. En Latin, Londres, 1623, *in-fol.* Paris, 1624, *in-4.* Strasbourg, 1635, *in-8.*

Historia vitæ & mortis. Londres, 1623, *in-8.* Leyde, 1637, *in-16.* Cologne, 1645, *in-8.* Paris, 1647, *in-8.*

Sylva Sylvarum. En Anglois. En François par *Pierre Amboise*, sieur de la Magdelaine. Paris, 1631, *in-8.* En Latin par *Jacques Gruter*, Docteur en Mé-

decine, Leyde, 1648, *in-12*. Amsterdam, 1661, *in-12*. Londres, par *Rawley*, 1658, *in-fol.*

Partitio doctrinæ circa corpus hominis in medicinam & voluptuariam. Extat Librô IV. Cap. II. de dignitate & augmentis scientiarum. Londini, 1623, *in-folio. Parisiis*, 1624, *in-4. Argentorati*, 1635, *in-8.*

BACON, (Roger) Cordelier Anglois, est le premier qui ait introduit la Chymie dans sa patrie. Cette Science étoit si peu connue dans les contrées occidentales de l'Europe, qu'il rapporte que de son tems on ne comptoit que trois personnes qui en fussent instruites, parmi lesquelles il nomme le fameux *Pierre de Maharncourt*, natif de Picardie, dit le Maître des expériences.

Bacon vint au monde à Ilchester l'an 1214, & donna dès sa plus tendre jeunesse des marques d'une sagacité étonnante. Il commença ses études à Oxford, puis étant allé à Paris pour les achever, il s'y distingua par l'étendue de ses connoissances dans la Philosophie & les Mathématiques; on dit même qu'il y enseigna publiquement la Théologie. De retour à Oxford, il s'appliqua à l'étude des langues avec un tel succès, qu'il se trouva bientôt en état de composer une grammaire Latine, Grecque & Hébraïque. Tant de talens réunis ne manquerent pas d'attirer les regards de ses confreres. On admira son savoir; mais on passa bientôt de l'admiration aux soupçons les plus outrageans, & cet homme, par la seule raison qu'il avoit des connoissances supérieures à celles de son siecle, se vit enfin exposé aux caprices & aux insultes de l'ignorance qui avoit le pouvoir en mains. On lui fit un crime de désapprouver la forme obscure, de raisonner suivant les principes d'*Aristote*, & de condamner en même tems la méthode des Scholastiques. Les Philosophes de son Ordre murmurerent contre lui; & comme leur amour propre se trouva blessé par la supériorité de leur Collegue, pour s'en venger, ils épierent les occasions de lui nuire. *Bacon*, qui cultivoit la Chymie, opéroit des choses extraordinaires par les secrets de cet Art. Ce qui étoit inconnu, parut surnaturel; & l'Auteur de ces merveilles ne tarda pas à être dénoncé comme Magicien au Chapitre général de l'Ordre. L'accusation fut admise, & le Chapitre lui défendit d'écrire. Mais ce jugement ne satisfit pas ses ennemis; ils ne le trouverent pas assez rigoureux. Ils revinrent à la charge & manœuvrerent si bien, qu'ils obtinrent un arrêt d'emprisonnement. On le prit au corps, on le jetta dans la prison. Il est vrai qu'il en sortit quelquefois; on le força cependant à y rentrer, & ce ne fut que vers la fin de sa vie qu'on lui rendit absolument la liberté, à la requisition de quelques personnes de la plus haute considération. C'est ainsi que celui qui a détruit avec tant d'évidence les folles prétentions de ceux qui ajoutent foi à la Magie, a été lui-même traité de Magicien & emprisonné comme tel. On ne disconvient pas que l'ignorance du treizieme siecle étoit si grande en matiere de Physique, qu'il étoit difficile de percer à travers les ténebres qu'elle répandoit. Tout ce qui étoit surprenant, paroissoit surnaturel aux yeux même des personnes qui jouissoient de quelque réputation dans les Sciences; & le peuple, abruti par l'oisiveté & presque incapable de penser, donnoit tête baissée dans les soupçons de Magie, qui n'étoient que trop souvent appuyés sur

la conduite de ceux qui dispensoient la justice dans les Magistratures. Delà vint cette malheureuse fatalité qui mit tant de grands hommes en butte aux traits de l'injustice & de la calomnie. Delà vinrent ces arrêts également iniques & cruels qui, dans les siecles suivans, condamnerent au feu comme sorciers ou magiciens des gens, dont le cerveau brûlé méritoit seulement qu'on les reléguât aux petites maisons.

La maniere injuste, dont *Bacon* fut traité, auroit été capable de ralentir son ardeur pour les Sciences, si cet homme, qu'on peut appeller le prodige de son siecle, n'eût senti qu'il étoit né pour l'éclairer. Il poussa l'étude de la Philosophie aussi loin, que le permettoient les moyens qu'il avoit pour la dépouiller du jargon des Ecoles. Il travailla à la rendre utile & curieuse par une foule d'expériences qui lui réussirent. Son traité d'Optique est un chef-d'œuvre. Il inventa les Microscopes, les Télescopes, la Chambre obscure, les Miroirs ardens & ceux qui renversent les objets ; au moins, ce qu'il en a dit a préparé les voies à la perfection de ces découvertes dont il a prévu la possibilité. Il doit encore être considéré du côté de l'Astronomie; peut-être fut-il le seul Astronome de son siecle. Il découvrit une erreur considérable dans le Calendrier, dont il proposa la correction, en 1267, au Pape Clément IV; on ne fit usage de ses observations que plus de 300 ans après, sous le Pontificat de Gregoire XIII. Il ne se borna pas à l'Astronomie ; entraîné par le goût qui dominoit de son tems, il s'appliqua à l'Astronomie judiciaire, & ne s'apperçut point assez des erreurs que cette vaine science lui fit commettre. Son aveuglement à cet égard lui a mérité les reproches dont on l'a chargé ; mais il a réparé ce défaut par tant de belles connoissances, qu'on doit lui faire grace sur cet article. Il étoit si bien au fait de la Méchanique, qu'après *Archimede* il peut passer pour le premier qui l'ait possédée à fonds. Les réflexions qu'il fit sur les effets merveilleux des corps élastiques, lui donnerent l'idée de construire des machines qui se mouvoient d'elles-mêmes. Les Automates paroissoient des êtres animés au sortir de ses mains ; on auroit dit que les loix du ressort étoient soumises à l'ingénieuse disposition de ses ouvrages, tant elles se prêtoient à la fécondité de son esprit qui inventoit chaque jour de nouvelles machines. En un mot, *Bacon* sut tellement allier les regles de l'Art avec celles de la Nature, qu'il exécuta des choses beaucoup plus surprenantes que celles, qu'on croyoit alors dépendre de la Magie. Il alla même plus loin ; il prouva, par l'expérience, qu'un homme instruit des loix de la Nature, est en état de produire des effets qu'il est impossible d'imiter par les charmes, les sortileges & les prestiges.

C'est ainsi qu'il a frayé le chemin aux découvertes qui enrichissent aujourd'hui la Physique ; il en a fait lui-même une bien importante, mais qui malheureusement n'a que trop servi à la destruction des hommes. Il a connu la poudre à canon. L'Art, a-t-il dit, peut imiter le tonnerre & les éclairs ; car le soufre, le nitre & le charbon, qui ne produisent séparément aucun effet sensible, éclatent avec grand bruit, lorsqu'on les mêle dans une proportion convenable, qu'on les enferme dans un lieu étroit & qu'on y met le feu. On ne peut sûrement décrire la poudre à canon avec plus de précision ; aussi, au jugement du Docteur *Freind*, c'est faire tort à *Bacon* que de lui disputer

puter cette découverte. Voici comme parle ce Médecin Anglois, page 289 de son Histoire de la Médecine, édition Latine de Paris de 1735 : *Est etiam mirabile in Chymia inventum, in quod is inciderit, ars inquam pulveris pyrii conficiendi ; compositionis enim materia omnis ab illo describitur, effectusque ejus stupendi, fragor atque lumen. Mira hæc profectò reperta sunt quæ vir unus ità rudi in sæculo, nullô ûsus magistrô, è mente propria in lucem proferat : sed magis adeo mirandum est, hujusmodi inventa usque eo potuisse celari, ut sequentibus sæculis alii orientur homines, qui pro suis vendicarent ea quæ haud alii quàm Baconi adscribi debeant.* Parmi ceux à qui l'on a attribué cette découverte, on remarque principalement *Berthold Schwartz*, Cordelier Allemand vers la fin du treizieme siecle, & par conséquent, contemporain de *Roger Bacon*, son Confrere, qui mourut à Oxford le 11 de Juin 1292.

Ce que nous venons de dire, fait assez voir que *Bacon* doit être mis au rang des premiers Philosophes de son tems. Il n'y en eut point qui lui fussent supérieurs en science ; le nombre de ceux qu'on peut lui comparer, est même fort petit ; mais il peut être mis en parallele avec quantité d'Auteurs qui ont vécu après lui. Ses Ouvrages sont écrits avec tant d'élégance, de précision, de force, & ils présentent des observations si justes & si exactes sur la Nature, que personne parmi les Anciens n'en a découvert les mysteres aussi bien que lui. Il a composé plusieurs Traités, dont quelques-uns sont perdus ou cachés dans les Bibliotheques. Ceux qui ont rapport à la Chymie, se trouvent en manuscrit dans la Bibliotheque de Leyde, où ils ont été transportés d'Angleterre parmi la riche collection de *Vossius*. Tels sont : *Thesaurus Chymicus. De secretis Artis atque Naturæ operibus, & de nullitate Magiæ. Specula Mathematica.* L'impression a rendu publics quelques Ouvrages de cet Auteur, qui traitent aussi de la Chymie :

De Alchymia Libellus, cui titulum fecit speculum Alchemiæ. Il est différent d'un Traité qui porte le même titre & qui se voit dans la Bibliotheque de Leyde parmi les Manuscrits. Celui dont nous parlons, a été inséré par *Guillaume Gratarole* dans la Collection *De veræ Alchemiæ Scriptoribus*, imprimée à Bâle en 1561, *in-fol.* On le trouve encore dans le second volume du *Theatrum Chemicum*, publié à Strasbourg en 1613, *in-8.* Dans le cinquieme volume du même Ouvrage, qui parut dans la même ville en 1622, *in-8*, & à Hambourg en 1608 & 1618, *in-8*, on remarque le Traité *De secretis Artis atque Naturæ operibus & de nullitate Magiæ*, avec des notes.

De Arte Chymiæ scripta. Francofurti, 1603, 1620, *in-12*, avec d'autres pieces du même Auteur.

Il y a aussi un Recueil de plusieurs Traités d'Alchymie, imprimé à Lyon en 1557, *in-12*, dans lequel on lit quelques morceaux de la façon de *Roger Bacon* ; & dans les uns & les autres on trouve beaucoup de découvertes touchant les Méchaniques, la Magie naturelle &c. que l'on a faussement attribuées aux Auteurs modernes. Mais ce ne sont pas là tous les Ouvrages de *Bacon* qui ont rapport à la Médecine. Il en a encore composé un sous ce titre : *De retardandis senectæ accidentibus & conservandis sensibus.* Il le mit au jour peu de tems avant sa mort, & le dédia au Pape Nicolas IV, apparemment pour

ſe concilier l'eſtime de ce Pontife qui avoit été Général de ſon Ordre, & qui, en cette qualité, avoit ſans doute eu quelque part dans les perſécutions dont on a parlé plus haut. L'Auteur a recueilli dans ce Livre tout ce que les Médecins Grecs & Arabes ont écrit ſur ce ſujet ; mais il ne s'eſt pas borné au rôle de Copiſte, il y a joint pluſieurs Obſervations qui ſont de lui. Les Bibliographes parlent d'une édition de ce Traité, qui parut à Oxford en 1590, *in*-8.

BACQUERRE (Bénoit) vécut dans le XVII ſiecle. On ne ſait rien de particulier de lui, ſinon qu'il eſt Auteur d'un Ouvrage très-rare & très-eſtimé, dans lequel il s'attache aux moyens les plus propres à conſerver la ſanté des vieillards. Il porte ce titre :

Senum Medicus, quædam præſcribens obſervanda, ut ſinè magnis moleſtiis aliquò uſque ſenectus protrahatur. Coloniæ, 1673, 1683, *in*-8. Il y a long-tems qu'on a dit que la vieilleſſe étoit une maladie, & même une maladie incurable ; mais il y a des lénitifs pour tous les maux. C'eſt cette eſpece de remedes que *Bacquerre* conſeille pour adoucir les amertumes inſéparables d'un âge qui mérite nos ſoins & nos reſpects.

M. *Carrere* dit que *Bacquerre* étoit Profeſſeur de Théologie & Prieur de l'Abbaye de Dunes. Cela peut être ; il eſt même d'autant plus apparent que cet Auteur à raiſon, qu'à la ſuite de l'Ouvrage cité, on en trouve un autre qui n'eſt relatif qu'au ſalut de l'ame des vieillards, ſous le titre de *Salvator ſenum, remedia ſuggerens pro ſenum ſalute æternâ.*

BAERLE, (Gaſpar VAN) Docteur en Médecine, étoit d'Anvers, où il naquit le 12 Février 1584. Il enſeigna la Logique dans l'Univerſité de Leyde, & enſuite la Philoſophie morale dans l'Ecole d'Amſterdam. Ce fut par la connoiſſance qu'il avoit de ces Sciences qu'il ſe diſtingua dans l'une & l'autre de ces villes ; car on ne voit pas qu'il ſe ſoit fait beaucoup de réputation dans la pratique de la Médecine. Il s'en fit une plus grande par ſes talens en Poéſie, & les Ouvrages en ce genre qu'il donna au public : mais rien ne lui a procuré plus de célébrité parmi les Réformés, que les ſervices qu'il a rendus au parti des Remontrans dans le Synode de Dordrecht en 1618. *Van Baerle* mourut à Amſterdam le 14 Janvier 1648.

BAERSDORP, (Corneille VAN) Chevalier iſſu d'une branche de l'ancienne & illuſtre famille de Borſſele, naquit au village de Baersdorp, qui eſt de la dépendance de Tergoes en Zélande. Il fit de grands progrès dans l'étude de la Médecine, & il honora, pour ainſi dire, ſon nom par la célébrité qu'il acquit dans la pratique de cette Science. Elle fut telle, que l'Empereur Charles V le prit à ſon ſervice en qualité de premier Médecin & lui donna le titre de Conſeiller & de Chambellan de ſa perſonne. *Baersdorp* fut auſſi Médecin des Reines Eléonore & Marie, ſœurs de ce Monarque. Il mourut à Bruges le 24 Novembre 1565, & fut inhumé dans l'Egliſe de Saint Donat érigée en Cathédrale depuis 1559. On y voit une pierre bleue qui couvre ſon tombeau, & qui étoit autrefois garnie de cuivre, avec cette inſcription :

Cy giſt Meſſire Corneille de Baersdorp, Chevalier,
En ſon vivant Conſeiller & Archi-Médecin de feu Empereur Charles V,
Et de Madame Léonore, Reyne de France,
Et de Marie, Reyne de Hongrie,
Qui mourut le 24 Novembre en l'an 1565.
Et Dame Anne de Moſſcheroen,
Sa Compagne, laquelle trépaſſa le . . . .

On trouve une Conſultation *De Arthritide* de la façon de ce Médecin, dans le Recueil de *Henri Garet*, intitulé : *De Arthritidis præſervatione & curatione. Francofurti*, 1592, *in*-8. Mais on a de lui un Ouvrage plus conſidérable :

Methodus univerſæ Artis Medicæ, formulis expreſſa ex Galeni traditionibus, quâ ſcopi omnes curantibus neceſſarii demonſtrantur, in quinque partes diſſecta. Brugis, 1538, *in-folio.*

BAGARD, (Antoine) né à Nancy vers le milieu du XVII ſiecle, fut un des plus habiles Médecins de ſon tems. Le feu Duc Léopold l'honora de toute ſa confiance & lui fit expédier un brévet de Conſeiller d'Etat. Ce Médecin a laiſſé pluſieurs enfans, parmi leſquels j'en trouve un qui s'eſt diſtingué par des talens ſupérieurs dans la profeſſion de ſon pere.

Charles, né à Nancy le 2 Janvier 1696, prit de bonne heure le parti de la Médecine, & reçut les honneurs du Doctorat à Montpellier en 1715. Animé par l'exemple de ſon pere, il crut n'avoir pas de meilleur modele à imiter ; mais il le ſurpaſſa. Les profondes connoiſſances qu'il avoit de ſon Art, lui mériterent les bontés de feu S. A. R. Madame la Ducheſſe de Lorraine ; & en perdant ſon Auguſte Bienfaitrice, il trouva une nouvelle protection dans le Prince qui ſuccéda au Duc François, depuis Empereur des Romains & Grand-Duc de Toſcane. Staniſlas, Roi de Pologne, devenu Duc de Lorraine & de Bar par la ceſſion de ces provinces à la France, nomma *Bagard* ſon Médecin-Conſultant, & bientôt après lui donna le titre de premier Médecin de ſa perſonne. Ce fut pour honorer le mérite de ce ſavant Homme, qu'il lui procura encore la Croix de l'Ordre Royal de Saint Michel. *Bagard* dut tous ces avantages à ſes talens ; & comme il aimoit ſa profeſſion, il profita de tout le crédit qu'il avoit auprès du Roi Staniſlas, pour en obtenir des établiſſemens qui puiſſent en faciliter les progrès. Ce Prince reſſembloit trop au Sage de Térence, pour ne pas croire que tout ce qui intéreſſe l'humanité étoit digne de lui ; c'eſt à ſes libéralités que la ville de Nancy doit le Jardin Botanique, que *Bagard* y fit conſtruire ſur un terrein d'environ huit arpens. C'eſt aux ſollicitations & aux ſoins de ce Médecin que la Lorraine doit la fondation du College Royal établi dans la même ville. Il en fut nommé Préſident par le Roi Staniſlas, qui crut ne devoir point conſulter l'ancienneté pour décider des talens. Ces établiſſemens, & tant d'autres qui ont illuſtré le regne de ce Prince bienfaiſant, feront vivre ſa mémoire à jamais : ce qu'il a fait d'avantageux pour la Médecine, a diſpoſé la Capitale de la Lorraine à recevoir l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon, qui fut tranſportée dans l'enceinte de ſes murs après la mort de Staniſlas, arrivée le 23 Février 1766. Les Lettres de tranſlation ſont du 3 Août 1768.

Bagard eſt connu dans la République des Lettres par ſes *Obſervations Médicinales*, par ſon *Traité* des Eaux Minérales e Lorraine, ainſi que par les Ouvrages ſuivans : *Diſſertation ſur la cauſe phyſique des tremblemens de terre & ſur les maladies épidémiques qui peuvent en réſulter. Traité ſur la durée de la vie de l'homme. Diſſertation ſur l'inoculation de la petite vérole. Diſcours ſur l'Hiſtoire de la Thériaque.* Il a auſſi travaillé à un Recueil qui devoit paroître ſous le titre de *Materies Medica uſualior, ſive ſelectus medicamentorum uſualiorum Catalogus.* Il a été publié ſous celui-ci : *Pinax Materiei medicinalis, ſeu, Selectus medicamentorum officinalium, ſimplicium & compoſitorum. Pariſiis*, 1771, *in*-8. Ce Médecin eſt mort d'apoplexie le 7 Décembre 1772, au grand regret de ſes Collegues, à qui ſon mérite l'avoit rendu autant reſpectable que ſon âge.

BAGET (Henri-Jean) fut reçu Maître en Chirurgie à Paris le 30 Mai 1736. On a de lui :

Oſtéologie, premier traité dans lequel on conſidere chaque os par rapport aux parties qui le compoſent. Paris, 1731, *in*-12.

Lettre pour la défenſe & la conſervation des parties les plus eſſentielles à l'homme & à l'Etat. Paris, 1750, *in*-12.

BAGGAERT, (Jean) né à Fleſſingue vers l'an 1657, fut long-tems Médecin de cette ville, où il pratiqua avec beaucoup de réputation juſqu'à ſa mort arrivée en Décembre 1710. Il ne comptoit pas beaucoup ſur l'autorité des Anciens & des Modernes ; attentif obſervateur, il en appelloit toujours à l'expérience, & c'étoit ſur elle qu'il jugeoit les Auteurs auxquels il avoit recours. On a de lui deux Ouvrages en Flamand, dont les titres peuvent ſe rendre ainſi :

La vérité dégagée des préjugés par un raiſonnement juſte ſur les ſix choſes non-naturelles &c. Avec un Diſcours préliminaire ſur la petite vérole & quelques obſervations ſur la fermentation, & ſur d'autres ſujets importans. Ouvrage où l'on met en évidence la fauſſeté des idées qu'on s'eſt faites ſur les acides & les alcalis. Middelbourg, 1696, *in*-12.

Traité de la petite vérole & de la rougeole, où l'on décrit la nature, les cauſes, les ſignes, les pronoſtics & la cure de ces maladies. On y montre auſſi les mauvais effets de la vieille méthode de tenir les malades chaudement au péril de les étouffer. Amſterdam, 1710, *in*-12.

BAGLIVI, (George) célebre Médecin & Profeſſeur de la Sapience à Rome, étoit Membre de la Société Royale de Londres & de l'Académie Impériale des Curieux de la nature. *Haller* le dit natif de Raguſe ; mais *Nicolas Comnene*, qui parle de ce Médecin dans ſon Hiſtoire de l'Univerſité de Padoue, aſſure qu'il étoit de Lecce, bonne ville de la Terre d'Otrante, dans le Royaume de Naples. Il vint au monde en 1668.

Ce fut à Naples & à Padoue qu'il étudia la Médecine ; mais ce fut dans la derniere ville qu'il prit le bonnet de Docteur. Il ſentit dès-lors toute l'importance de l'obſervation, & la néceſſité dont elle eſt pour entreprendre heureuſement la pratique. C'eſt pourquoi il voyagea par toute l'Italie.

En même tems qu'il cherchoit à s'inftruire dans les Hôpitaux fur les démarches de la nature, il s'appliqua à reconnoître quel étoit l'état de la Médecine dans les Académies. Le jugement qu'il porte fur la maniere dont cette Science étoit traitée dans les Ecoles, ne fait point honneur à celles de ce tems-là. Suivant lui, la paffion pour les fyftêmes avoit produit un bouleverfement prefque général dans l'ancienne doctrine. L'étude de la nature étoit négligée, les Médecins Grecs dans l'oubli ou le difcrédit, & pour avoir trop accordé à la raifon qui chancelle toujours quand elle n'eft pas foumife à l'expérience, l'Art de guérir n'étoit plus qu'un affemblage monftrueux d'opinions foutenues par l'entêtement, ou par la honte d'avouer fes fautes. *Baglivi* fut touché jufqu'au fonds de l'ame du trifte état dans lequel étoit plongée une Science, qu'il avoit étudiée par goût. Il réfolut d'en entreprendre la réforme en réduifant les fyftêmes à de juftes bornes, & fur-tout, en rappellant les Médecins à la lecture des Auteurs Grecs. Plein de cette idée, il fe rendit à Rome, ou il fuivit d'abord la pratique de *Malpighi* & de *Pacchioni*, & ne tarda pas à travailler aux traités qu'il méditoit de donner au public. Ce fut dans ce tems que fon mérite perça, & que le Pape Clément XI le nomma à la Chaire de Théorie & d'Anatomie dans le College de la Sapience. Il en remplit les devoirs avec tant de réputation, qu'il fe vit bientôt entouré d'un grand nombre d'Ecoliers. Méthodique dans fes leçons, fes auditeurs le fuivoient fans peine dans les matieres les plus difficiles; éloquent autant que les anciens Romains, il donnoit du poids & de la grace aux plus petites chofes qui fortoient de fa bouche. Mais le redoublement de fes études, fes démonftrations anatomiques, les vifites des malades qui étoient toujours en grand nombre, ne tarderent point à l'accabler. Trop de mérite nuifit à la fanté de *Baglivi*; demandé de toute part & ne fe refufant à perfonne, il épuifa bientôt les forces de fon tempérament. Il mourut en 1706, âgé feulement de trente-huit ans. Son corps fut honorablement enterré dans l'Eglife de Saint Marcel *in Hippodromo*, qui eft fituée dans le quartier de la ville de Rome, dit *Trevi*.

Ce Médecin eft Auteur de plufieurs Ouvrages qu'on ne peut lire fans fe rappeller les regrets que fa mort prématurée a excités parmi les Savans. Il eft vrai que les différens traités que nous avons de lui, n'ont pas toute la folidité qu'un âge plus mûr auroit pu leur donner; ils ne font pas même fans défauts: *Baglivi* qui déclamoit fi hautement contre les fyftêmes, en a adopté plufieurs qui ne s'accordent qu'avec fon imagination. D'ailleurs, s'il eft vrai que fes Ouvrages foient tirés en partie des écrits d'autrui, comme *Morgagni* & *Bazzani* l'ont avancé, cela rabatteroit beaucoup de l'eftime qu'ils lui ont méritée. Le recueil des Ouvrages de notre Auteur a paru plufieurs fois fous le titre d'*Opera omnia Medico-Practica & Anatomica. Lugduni*, 1704, 1710, 1715, 1745, *in*-4. *Parifiis*, 1711. *Antverpiæ*, 1715, *in*-4. *Bafileæ*, 1737, *in*-4. *Venetiis*, 1754, *in*-4. *Lugduni*, 1765, *in*-4. On a imprimé féparément :

De Praxi Medica Libri quatuor. Romæ, 1696, *in*-8. *Lugduni*, 1699, *in*-8. En Anglois, Londres, 1703, *in*-4. En allemand, Leipfic, 1718, *in*-4.

Specimen quatuor Librorum de fibra motrice & morbofa. Perufiæ, 1700, *in*-4. *Parifiis*, 1700, *in*-4. *Romæ*, 1702, *in*-12. *Ultrajecti*, 1703, *in*-8. *Bafileæ*, 1703, *in*-8. *Altdorfii*, 1703. L'Auteur de *La Galeria di Minerva* attribue cet Ouvrage à *Jean*

Casalecchius, Médecin natif de Reggio. Qu'il soit de lui, ou de *Baglivi*, on doit ajouter qu'il a été vivement critiqué par *Nellen*, Médecin Hollandois, dans son traité de théorie méchanique ; par *Senac*, dans ses commentaires physiologiques sur l'Anatomie d'*Heister*; par *Poli*, Chymiste de Rome, dans son triomphe des acides. La critique de ce dernier est poussée jusqu'à l'indécence.

BAIER (Jean-Jacques) naquit à Jene le 14 Janvier 1677. A l'étude des Belles Lettres & de la Philosophie, il joignit bientôt celle de la Médecine, à laquelle il s'appliqua dans l'Université de sa ville natale, où il prit le bonnet de Docteur en 1700. Il se rendit ensuite à Hall, & partagea son tems entre les leçons qu'il donnoit aux Etudians & les visites des malades ; mais ne se plaisant pas dans cette ville, il passa à Nuremberg, où il fut aggrégé au College des Médecins. En 1704 il alla professer la Physiologie & la Chirurgie à Altorf, & parvint ensuite à la premiere place dans sa Faculté, ainsi qu'à la charge d'Inspecteur du Jardin Botanique. Ses talens lui ouvrirent l'entrée de l'Académie des curieux de la nature, dont il fut nommé Conseiller en 1720, Directeur en 1729, & Président en 1730. Il étoit l'Ancien de l'Université d'Altorf, lorsqu'il mourut le 14 Juillet 1735. On a de lui plusieurs bonnes Dissertations académiques, qui ont paru depuis 1704 jusqu'en 1725. On a encore :

Rerum Fossilium & ad minerale Regnum pertinentium, in territorio Noribergensi ejusque viciniâ observatarum, succincta descriptio. Noribergæ, 1708, *in*-4.

Adagiorum Medicorum Centuria. Altdorfii, 1718, *in*-4.

Historia Horti Medici Altdorfini. Ibidem, 1727, *in*-4.

Orationum varii argumenti fasciculus. Ibidem, 1727, *in*-4.

Bibliographia Professorum Medicinæ qui in Academia Altdorfina unquam vixerunt. Norибергæ & Altdorfii, 1728, *in*-4.

Animadversiones Physico-Medicæ in Novum Testamentum. Altdorfii, 1736, *in*-4.

Ferdinand-Jacques, l'aîné de ses fils, Docteur en Médecine & Membre de l'Académie des curieux de la nature, étoit Physicien de la ville de Nuremberg à la mort de son pere.

BAILEY. (Vautier) Voyez BALEY.

BAILLOU (Guillaume DE) dit *Ballonius*, naquit à Paris en 1538, de *Nicolas*, célebre Géometre & Architecte qui étoit originaire de Nogent le Rotrou en Perche. Il fit beaucoup de progrès dans les Langues Latine & Grecque, ainsi que dans la Philosophie ; & après les avoir lui-même enseignées pendant quelques tems dans l'Université de Paris, il prit le parti d'étudier la Médecine dans les Ecoles de cette ville, où il fut reçu Bachelier en 1568, & Docteur en 1570. *Baillou* étoit redoutable dans les disputes ; ses argumens avoient tant de force & il les poussoit avec tant de vivacité, qu'on l'appelloit ordinairement *le Fléau des Bacheliers*. Attaché plus que personne à la Faculté, il remplit tous les devoirs qu'elle impose avec la plus parfaite exactitude, & se rendit par-là si agréable à ses Confreres, qu'il emporta toutes les voix lorsqu'il fut choisi Doyen en Novembre 1580 & qu'il fut continué en 1581. Un catarrhe violent & contagieux désoloit alors la ville de Paris ; les Ecoles étoient dé-

ſertes par la retraite des Docteurs & des Ecoliers qui cherchoient leur ſalut dans la fuite ; l'Univerſité étoit plongée dans une affreuſe ſolitude. A ces calamités ſe joignit une eſpece de guerre civile, qui fournit à *Baillou* l'occaſion de faire preuve de ſon zele pour les intérêts de la Faculté. Ce fut pendant ſon Décanat que les Chirurgiens de Paris voulurent introduire un cinquieme Corps académique dans l'Univerſité. Ils avoient obtenu du Roi Henri III de nouvelles Lettres Patentes datées du 10 Janvier 1577, qui en confirmant & interprétant leurs privileges, les autoriſoient à *Continuer Lecture publique, tant en l'Univerſité de Paris que ailleurs, où bon leur ſemblera, de leur Art & Science de Chirurgie.* Ces Lettres furent préſentées au Parlement, & quoiqu'elles n'y euſſent pas été vérifiées, les Chirurgiens n'en ſuivirent pas moins leur plan. Ils agirent en Cour de Rome, & obtinrent du Pape Grégoire XIII un Indult, daté du premier Janvier 1579, par lequel ils étoient autoriſés, ſuppoſé qu'ils fuſſent inſtruits dans la Grammaire & reçus Maîtres ès Arts en l'Univerſité de Paris, à ſe préſenter au Chancelier pour recevoir de lui la bénédiction apoſtolique. Il continuerent donc de ſoutenir des theſes & examens, que *Paſquier* a qualifiés de ſingeries, & ils tâcherent d'y procurer de la célébrité par le concours des perſonnes honorables qu'ils y invitoient. *Baillou* ſe donna beaucoup de peines & de mouvement pour s'oppoſer à ces innovations ; & s'il ne finit pas cette affaire pendant les deux années de ſon Décanat, il la mit au moins en train d'être heureuſement terminée par ſes ſucceſſeurs.

Les Ouvrages d'*Hippocrate* étoient extrêmement au goût de ce Médecin ; il y fut attaché plus que perſonne de ſon tems, & ce fut à cette ſource qu'il puiſa ce tréſor de ſcience qui rendit ſa pratique heureuſe. La réputation qu'il acquit dans l'exercice de ſa profeſſion, le fit beaucoup conſidérer du Roi Henri le Grand, qui le choiſit en 1601 pour remplir la place de premier Médecin du Dauphin. Mais ce ſavant Homme préféra le calme de la vie privée aux honneurs de la Cour, & ne put ſe réſoudre à quitter ce Cabinet ſi chéri, où, maître de ſon loiſir, il en employoit tous les momens à la compoſition de ſes Ouvrages. Ils n'ont paru que long-tems après la mort de leur Auteur, à qui on a reproché d'être fort diffus dans ſes raiſonnemens, d'avoir écrit ſans ordre, d'avoir chargé ſon ſtyle de trop de mots Grecs ſans néceſſité, & d'être trop ſervilement attaché aux ſentimens des Anciens. Quelque fondés que ſoient ces reproches, auxquels on pourroit ajouter celui qu'il mérite au ſujet de ſes ſentimens ſur l'influence des aſtres, on eſt cependant obligé d'avouer qu'il eſt bon obſervateur, qu'il eſt de la plus grande exactitude dans ce qu'il rapporte ſur l'hiſtoire des maladies, & qu'il ne donne pas aiſément dans les bruits du public.

Baillou mourut en 1616, âgé de 78 ans, & dans le quarante-ſixieme de ſon Doctorat. Il étoit alors l'Ancien de la Faculté. Son corps fut inhumé dans l'égliſe de Saint Paul. Il avoit épouſé la fille de *Gervais Honoré*, Apothicaire de Paris, dont il eut quatre enfans, deux fils & deux filles. Il deſtinoit le plus jeune à la Médecine, lorſqu'il abandonna la maiſon paternelle pour ſe faire Capucin. L'aîné exerça une charge d'Inſpecteur dans les troupes ; & ne laiſſant ainſi aucun enfant qui pût faire fruit des Manuſcrits qu'on trouva dans ſon Cabinet, ils paſſerent entre les mains de *Jacques Thevart* & de *Si-*

mon Le Letier, tous deux Docteurs de la Faculté de Paris. Le premier, petit-neveu de l'Auteur du côté de sa femme, a hérité les suivans : *Consiliorum Medicinalium Libri duo. Epidemicorum & Ephemeridum Libri duo. De Virginum & Mulierum morbis Liber. Epistolarum Medicinalium Liber. Opuscula Medica de Arthritide, Lapide & urinarum sedimentô.* Le second, aussi petit-neveu de *Baillou*, mais par sa sœur, a eu pour sa part les Manuscrits intitulés : *Definitionum Medicarum Liber. Commentarius in Librum Theophrasti de Vertigine. Adversariorum Medicinalium Liber. De gibbositate Libellus. Paradeigmaton Liber. Epitome primorum quinque Librorum Galeni de simplicium medicamentorum Facultatibus. Morborum omnium Onomasticum. Dicta septem Sapientum carmine latinô expressa.* Voici maintenant le catalogue des éditions qu'on a faites de quelques-uns de ces Ouvrages :

Consiliorum Medicinalium Liber primus. Parisiis, 1635, *in-4.*

Consiliorum Medicinalium Liber secundus. Ibidem, 1636, *in-4.*

Definitionum Medicinalium Liber. Parisiis, 1639, *in-4.* Il y explique les termes dont *Hippocrate* s'est servi.

Epidemiorum & Ephemeridum Libri duo. Parisiis, 1640, *in-4.* C'est un Recueil de Constitutions Epidémiques depuis 1570 jusqu'en 1579. Il est écrit dans le goût d'*Hippocrate*.

Commentarius in Libellum Theophrasti de Vertigine. Ibidem, 1640, *in-4.*

De Convulsionibus Libellus. Ibidem, 1640, *in-4.*

Liber de Rheumatismo & Pleuritide dorsali. Parisiis, 1642, *in-4.*

De Virginum & Mulierum morbis Liber. Ibidem, 1643, *in-4.* C'est un de ses meilleurs Ouvrages.

Opuscula Medica de Arthritide, de Calculo & urinarum hypostasi. Parisiis, 1643, *in-quarto.*

Consiliorum Medicinalium Liber tertius & postremus. Parisiis, 1649, *in-4.* Il donne les Histoires des maladies dans l'un & l'autre des Livres qui portent le titre *De Consiliorum* &c. il en établit même les causes, & confirme ce qu'il avance par des exemples tirés de sa pratique.

Adversaria Medicinalia. Parisiis, *in-4.*

Opera Medica omnia, studiô Jacobi Thevart. Parisiis, 1635, 1640, 1643, 1649, *in-4*, quatre volumes. *Venetiis*, 1734, 1735, 1736, *in-4*, quatre tomes en deux volumes. *Genevæ*, 1762, quatre volumes in-4, avec une préface de *Théodore Tronchin* qui en est l'Editeur.

BAILLY ou BAILLIF, (Roch LE) plus connu sous le nom de LA RIVIERE, Médecin du XVI siecle, étoit natif de Falaise en Normandie. Egalement savant dans les Belles-Lettres, la Philosophie & la Médecine, il acquit beaucoup de réputation par cette diversité de connoissances. Il parvint même à la charge de Médecin ordinaire du Roi Henri IV ; mais sa maniere particuliere d'exercer la Médecine, suivant les principes de *Paracelse*, lui suscita tant de critiques, qu'il se vit obligé de faire l'apologie de sa doctrine. Il mourut à Paris le 5 Novembre 1605, & laissa plusieurs Ouvrages de sa façon :

Demosterion,

Demosterion, seu, Aphorismi CCC, continentes summam doctrinæ Paracelsicæ. Parisiis, 1578, *in*-8. C'est l'apologie de sa doctrine. Elle a été traduite en François & imprimée à Rennes en 1578, *in*-4, avec un Traité du même Auteur sur les Antiquités de la Bretagne Armorique.

Responsio ad Quæstiones propositas à Medicis Parisiensibus. Parisiis, 1579, *in*-8.

De peste Tractatus. Parisiis, 1580. Le même en François. Paris, 1580, *in*-8.

Premier Traité de l'homme & de son essentielle anatomie. Paris, 1580, *in*-8. On y trouve peu d'Anatomie, mais beaucoup de verbiage inintelligible.

Comme *Le Bailly* aima bien que le public fût au fait des attaques qu'il avoit soutenues sur sa doctrine, il mit au jour les deux pieces suivantes :

Discours des interrogatoires faits en présence de MM. du Parlement, à Roch le Baillif, sur certains points de sa doctrine. Paris, 1579, *in*-8.

Sommaire de défense de Roch le Baillif *aux demandes des Docteurs & Faculté de Médecine de Paris*, 1579, *in*-8.

M. *Carrere* rapporte de ce Médecin un trait fort singulier. Lorsqu'il se sentit près de la mort, il fit venir tous ses serviteurs, l'un après l'autre, & dit à l'un : " tiens, voilà deux cens écus que je te donne, va-t-en, & que je ne te „ voie jamais. " Il donna sa vaisselle d'argent à un autre ; il distribua ainsi tous ses meubles, avec la même condition que chacun sortiroit à l'instant de sa maison, enfin, il se trouva seul, & il ne lui resta que le lit où il étoit couché. Quelques Médecins vinrent le voir, pour savoir de ses nouvelles, & pour continuer à le soigner dans sa maladie ; il les pria d'appeller ses gens : ceux-ci lui répondirent qu'ils avoient trouvé la porte ouverte & qu'ils n'avoient rencontré aucun domestique ; *la Riviere* leur dit alors : " adieu, Messieurs, il est donc „ tems que je m'en aille aussi, puisque mon bagage est parti ; " & il mourut bientôt après.

BALAMIO, (Ferdinand) Sicilien, fut Médecin du Pape Léon X. Il en reçut de grandes marques d'estime, & survécut long-tems à son bienfaiteur, car il pratiquoit encore à Rome, après le milieu du XVI siecle. Comme il n'étoit pas moins instruit dans les Belles-Lettres que dans son Art, il se fit beaucoup de réputation par ses talens dans la Poésie & les connoissances qu'il avoit de la Langue Grecque. Il a mis en Latin plusieurs Opuscules de *Galien* qui ont d'abord été imprimés séparément, mais qu'on a réunis dans l'édition de *Galien* publiée à Venise chez les Juntes en 1586, *in-fol.* Voici les titres de ces Opuscules, avec la note de leurs éditions :

De cibis boni & mali succi. Lugduni, 1555, 1560.

Galeni liber de ossibus ad Tyrones. Valentiæ, 1555, *in*-8. *Francofurti ad Mœnum*, 1630, *in-fol.* avec les remarques de *Gaspar Hoffmann.*

De optima corporis nostri constitutione. De bona valetudine. De Hyrudinibus, Cucurbitulâ, cutis incisione & scarificatione. Rostochii, 1636, *in*-8.

BALBIAN (Josse VAN) d'Alost en Flandre, paroît avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue. Il exerça sa profession à Goude, où il embrassa ouvertement le Calvinisme dans lequel il mourut en 1616. Son corps

fut honorablement inhumé dans le Temple principal de cette ville ; & ses héritiers firent mettre cette inscription sur la pierre qui couvre son tombeau :

Singulos dies, singulas vitas puta.
JUSTI A BALBIAN
Flandri Alostani, Philo-Chymici, ejusque hæredum sepulchrum.
Ille heri, ego hodie, tu cras.
Obiit Annô 1616.

Ce Médecin est Auteur des Ouvrages suivans :

Nova ratio Praxeos Medicæ. Venetiis, 1600, *in*-8.

De lapide philosophico Tractatus septem. Lugduni Batavorum, 1599, *in*-8. C'est un recueil de différentes pieces, dont les Auteurs ont été aussi follement passionnés pour la recherche du grand-œuvre, que l'Editeur paroît l'avoir été lui-même. Ce recueil a été inséré dans le troisieme volume du *Theatrum Chemicum* imprimé à Strasbourg en 1613 & en 1659, *in*-8.

Les Bibliographes font aussi mention de *Corneille van Balbian*, Médecin qui naquit en Flandre & passa une partie de sa vie en Italie. On a de lui un Ouvrage qui fait preuve de son goût pour la Chymie ; il est écrit en Italien & porte ce titre :

Il specchio della Chimia. Rome, 1629 *in*-12.

BALDASSARI, (Joseph) Médecin Italien qui vivoit vers le milieu de ce siecle, est plus connu par son goût pour l'Histoire naturelle, que par ses talens dans l'art de guérir. Il a exercé sa profession à Sienne ; mais il s'est retiré ensuite dans un lieu solitaire, éloigné du tumulte & de la dissipation, où il a été à portée de suivre son goût pour les nouvelles découvertes. On a de lui :

Osservazioni sopra il sale della creta, con un saggio di produzioni naturali dello stato senense. Sienne, 1750, *in*-8. Cet Ouvrage ne roule presque que sur la craie & le caractere singulier du sel qu'on y trouve.

BALDE BALDI ou BALDUS BALDIUS, Médecin natif de Florence, fut en estime à Rome vers le milieu du XVII siecle. Il y enseigna la pratique avec tant de réputation dans le College de la Sapience, qu'il ne tarda pas à être pourvu d'un Canonicat, & qu'il devint enfin Médecin ordinaire d'Innocent X, qui parvint au souverain Pontificat le 14 Septembre 1644. Ce ne fut pas pour long-tems ; car le régime qu'il tint à la Cour Papale, étoit si opposé à celui qu'il avoit toujours observé, qu'il en tomba malade & mourut quelques mois après sa promotion. On a plusieurs Ouvrages de sa façon :

Prælectio de Contagione pestiferâ. Romæ, 1631, *in*-4.

Disquisitio Jatro-Physica ad textum 23 Hippocratis de aëre, aquis & locis. Accedit, de calculorum causis & aquæ Tiberis bonitate. Romæ, 1637, *in*-4.

De loco affecto in pleuritide Disceptationes, contra Joannem Manelphum. Parisiis, 1640, *in*-8. *Romæ*, 1643, *in*-8. On y a joint une Lettre de *René Moreau* sur cette question.

Opobalsami Orientalis in conficienda Theriaca Romæ adhibiti Medicæ Propugnationes. Romæ, 1640, *in*-4. *Noribergæ*, 1644, *in*-12.

Relatione del miracolo insigne, operato in Roma, per intercessione di S. Filippo Neri. Rome, 1644, *in*-4.

Del vero Opobalsamo orientale discorso apologetico. Rome, 1646, *in*-4. Cet Ouvrage est posthume.

Les Bibliographes parlent de *Camille Baldi* natif de Bologne, qui enseigna la Médecine dans les Ecoles de cette ville, où il mourut en 1634, à l'âge de 87 ans. Il a écrit.

In Physiognomica Aristotelis Commentarii. Bononiæ, 1621, *in-fol.*

De naturali ex unguium inspectione præsagiô. Ibidem, 1629, *in*-4.

De humanarum propensionum ex temperamento prænotionibus. Ibidem, 1629, *in*-4, & 1664, *in*-4, avec l'Ouvrage précédent.

Manget & *Séguier* citent *Sébastien Baldus ou Baldius*, Médecin des Hôpitaux de Genes, sa patrie, qui a donné les Ouvrages dont voici les titres :

Cortex peruvianus redivivus. Genuæ, 1656, *in*-12. Il est écrit contre *Plempius.*

Anastasis corticis Peruviani. Ibidem, 1663, *in*-4, contre *Chifflet* & *Plempius.*

Necessitas Phlebotomiæ in exanthematibus. Ibidem, 1663, *in*-4.

Baldus, qui florissoit déja en 1650, a survécu plusieurs années à l'édition des derniers Ouvrages que nous avons de lui. Il est apparent qu'il mourut à Rome, où la famille du Cardinal de Lugo le fixa par la confiance qu'elle avoit à ses talens.

BALDINUS (Bernardin) naquit en Italie l'an 1515. Il enseigna la Médecine dans l'Université de Pavie, & delà il passa à Milan, où il professa publiquement les Mathématiques jusqu'à sa mort arrivée en 1600. On a de lui :

Problemata excerpta ex Commentariis Galeni in Hippocratem. Venetiis, 1567, *in*-8.

Baccius Baldinus, autre Médecin Italien, a donné au public :

In Librum Hippocratis de aquis, aëre & locis Commentaria. Tractatus de Cucumeribus. Florentiæ, 1586, *in-quarto.*

BALEY, ou BAILEY (Vautier) naquit dans la Province de Dorset en Angleterre. Comme il avoit été reçu en 1550 dans l'Université d'Oxford, soit en qualité de Maître-ès-Arts, soit à titre de ses emplois, il s'appliqua à l'étude de la Médecine avec tant de succès, qu'on l'admit à pratiquer cette Science en 1558. Il tarda cependant à prendre le bonnet de Docteur jusqu'en 1563 ; mais on lui reconnut tant de mérite, qu'on n'attendit pas sa promotion pour le nommer à la Chaire de Professeur Royal, qu'il remplit dès l'an 1561. Peu de tems après son Doctorat, il fut élevé à la charge de Médecin de la Reine Elisabeth qui l'honora de son estime ; il s'acquit même une si grande réputation, tant à la Cour qu'à la ville, qu'il parvint à la plus haute célébrité & s'y soutint jusqu'à sa mort arrivée le 3 Mars 1592, à l'âge de 63 ans. *Baley* a écrit en Anglois une Dissertation sur le poivre & un Livre sur la conservation de la vue. Mais il avoit travaillé à d'autres Ouvrages ; car on a trouvé, parmi ses Manuscrits, un Commentaire Latin sur quelques Traités de *Galien*,

où il s'étend sur la boisson la plus convenable aux convalescens & aux vieillards, & incidemment sur la préparation de la bierre d'Angleterre.

BALLEXSERD, (Jacques) Citoyen de Geneve, né le 3 Octobre 1726, & mort en 1774, doit être mis au rang des Bienfaiteurs de l'humanité. C'est aux Ouvrages suivans qu'il est redevable de ce titre que de célebres Académies lui ont décerné :

Dissertation sur l'éducation physique des enfans, depuis la naissance jusqu'à l'âge de puberté. Paris, 1762, *in*-8. L'Académie de Harlem avoit proposé pour le sujet du prix de 1762 : *Quelle est la meilleure direction à suivre dans l'habillement, la nourriture & les exercices des enfans, depuis le moment où ils naissent jusqu'à leur adolescence, pour qu'ils vivent long-tems & en santé.* La Dissertation de *Ballexserd* qui fut couronnée le 21 Mai 1762, est dédiée à M. *Antoine Petit*, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, Professeur au Jardin du Roi, &c.

Dissertation sur cette question : *Quelles sont les causes principales de la mort d'un aussi grand nombre d'enfans, & quels sont les préservatifs les plus efficaces & les plus simples pour leur conserver la vie.* Geneve, 1775, *in*-8. L'Académie de Mantoue, qui n'admet aucun Discours écrit en langue étrangere, fut si satisfaite de cette Dissertation que, contre l'esprit de son institution, elle la fit traduire en Italien, afin de pouvoir la couronner, ainsi qu'elle a fait en 1772.

BANISTER (Jean) fut reçu Médecin de la Faculté d'Oxford en 1573, & pratiqua à Nottingham. Il a beaucoup écrit en Anglois sur l'Anatomie & la Chirurgie; mais *Haller* ne cite de lui qu'un Ouvrage imprimé à Londres en 1578, *in-fol.*, sous ce titre : *The history of man sukked from the sappe of the most approved anatomists in this present age, &c. Douglas* parle aussi de cet Ouvrage, mais d'une façon à faire croire qu'il ne vaut pas grand'chose.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec un Chirurgien Anglois du même nom. C'est *Richard Banister*, qui vécut dans le XVII siecle, & qui donna au public une Description anatomique de l'œil. On la trouve dans la premiere partie d'un Ouvrage qui fut imprimé à Londres en 1622, & dont le titre peut se rendre par celui-ci : *Traité merveilleux des yeux, contenant la connoissance & la cure de* 1113 *maladies auxquelles cette partie & les paupieres sont sujettes.*

Manget & *Séguier* citent un autre *Jean Banister*, dont les observations faites sur les Insectes de la Virginie en 1680, ont été insérées dans les Transactions Philosophiques, avec les notes de *Jean Petiver*, Membre de la Société Royale de Londres. *Banister* a aussi donné un catalogue des plantes de la Virginie, que *Ray* a fait entrer dans son Histoire; & il a laissé un Herbier sec, que le Docteur *Hans Sloane* a estimé au point d'en faire l'acquisition.

BANZER (Marc) naquit en 1592, à Ausbourg, de *George Banzer*, Orfevre & Lapidaire. Il étudia la Médecine avec toute l'application possible, & mérita enfin les honneurs du Doctorat, qu'il reçut à Bâle en 1616. Comme il s'étoit proposé d'exercer sa profession dans sa patrie, il se fit recevoir dans le College des Médecins en 1619, & il demeura à Ausbourg jusqu'au tems que

ſon attachement à la Religion Luthérienne l'en fit ſortir. Il erra alors d'un endroit à un autre ; mais ayant trouvé à ſe placer à Wittemberg, où il obtint une Chaire de Médecine, il s'y fixa pour toujours. Il mourut dans cette ville en 1664, à l'âge de 72 ans. On a de lui un Traité de Matiere Médicale, qui eſt intitulé :

Fabrica Receptarum, id eſt, methodus brevis, perſpicua & facilis, in qua, quæ ſint remediorum compoſitorum formæ, quæ earundem differentiæ, quæ componendi & præſcribendi ratio, quæ denique utilitas, atque quis utendi modus planiſſimè edocetur. Auguſtæ Vindelicorum, 1622, *in-octavo*.

Controverſiarum Medico-miſcellanearum Decades tres. Lipſiæ, 1649, *in-4*.

BARBA, (Pierre) Profeſſeur de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Valladolid, fut premier Médecin de Philippe IV, qui monta ſur le Trône d'Eſpagne en 1621. Il a donné quelques Ouvrages au public :

Vera praxis de curatione Tertianæ ſtabilitur, falſa impugnatur, liberantur Hiſpani Medici à calumniis &c. Hiſpali, 1642, *in-4*. Ce Traité a principalement pour objet de prouver les vertus du Quinquina pour la guériſon de la Fievre Tierce.

Reſunta de la materia de peſte. Madrid, 1648.

On trouve parmi les Métallurgiſtes *Alvaro Alonzo Barba*, Prêtre Eſpagnol, qui, pendant ſon ſéjour au Pérou vers le Potoſi, avoit eu occaſion de faire un grand nombre de remarques ſur les mines de cette riche contrée. Il a écrit un Ouvrage imprimé à Cordoue en 1674, ſous le titre de *Trattato de l'Arte Metallico compueſto*. Le Comte de Sandwich qui l'a traduit en Anglois, l'a publié la même année à Londres, *in-8*, & on l'a réimprimé dans cette ville en 1738, *in-12*, avec une troiſieme partie ſur la découverte de toute ſorte de mines depuis l'Or juſqu'au Charbon, par *M. G. Plattes* ; & une quatrieme intitulée : *Le Mineur complet de Hougton*. Cet Ouvrage a auſſi paru en François ſous le titre de *Traité de l'Art Métallique*. Paris, 1730, *in-12*, par *Hautin de Villars* : mais il y a une édition Françoiſe plus complette par *Goſford*, Paris, 1751, 2 vol. *in 12*, ſous cet autre titre : *Métallurgie, ou l'Art de tirer & de purifier les métaux*, traduit d'*Alphonſe Barba*. Il y a encore une édition en Allemand, Francfort, 1739, *in-8*.

BARBARO, (Hermolaus) l'un des plus ſavans hommes du XV ſiecle, naquit à Veniſe le 21 Mai 1454. Il fut Auteur dès l'âge de 18 ans, & il prit tant de goût pour la Langue Grecque qu'il ne tarda pas à en être parfaitement inſtruit. Les Venitiens le députerent vers l'Empereur Fréderic III & Maximilien ſon fils, Roi des Romains ; ils le chargerent encore d'autres négociations importantes : mais le train des affaires ne l'empêcha pas de s'appliquer aux Sciences & en particulier à l'Hiſtoire naturelle. La Botanique lui doit une verſion Latine de *Dioſcoride* avec des notes. Il s'eſt auſſi occupé à rétablir l'Hiſtoire naturelle de *Pline*, dont il a corrigé plus de 5000 endroits. Ces Ouvrages ont vu le jour ſous ces titres :

In C. Plinii naturalis Hiſtoriæ libros Caſtigationes. Cremonæ, 1485, *in-fol. Baſileæ*, 1534, *in-4*.

In Dioscoridem Corollariorum Libri quinque. Romæ, 1492, *in-fol. Coloniæ*, 1530, *in-fol.* avec le Commentaire de *Marcel Vergile* sur *Dioscoride*.

Naturalis Scientiæ compendium. Lausannæ, 1579, *in-8. Marpurgi*, 1597, *in-8*, avec *Physiologia de Risu & Lacrymis* par *Rodolphe Goclenius*.

Le Pape Innocent VIII nomma *Barbaro* au Patriarchat d'Aquilée, mais comme il l'avoit accepté sans le consentement du Sénat de Venise, il passa le reste de sa vie à Rome dans une espece d'exil. La République poussa cette affaire vigoureusement; elle lui fit intimer un ordre qui lui défendoit de profiter de la nomination; elle voulut même ensuite qu'il renonçat à cette dignité. *Barbaro* n'en fit rien. Il continua à prendre le titre de Patriarche, & préféra l'exil à une soumission qu'il crut déplacée. Il mourut à Rome en 1493, & son corps fut inhumé dans l'Eglise de Sainte Marie du Peuple, où l'on voit son épitaphe conçue en ces termes :

Barbariem Hermoleos Latio qui depulit omnem,
Barbarus hic situs est, utraque Lingua gemit.
Urbs Venetum vitam, mortem dedit inclita Roma;
Non potuit nasci, nobiliusve mori.

BARBAUT (Antoine-François) fut reçu à la maîtrise au College de Chirurgie de Paris, le 2 Juillet 1732, & passa ensuite à la charge de Chirurgien du Roi au Châtelet. Il est aujourd'hui ancien Prévôt de sa Compagnie, Conseiller vétéran de l'Académie Royale de Chirurgie, & Démonstrateur en l'Art des accouchemens; Art qu'il exerce lui-même avec distinction. On a de lui :

Splanchnologie, suivie de l'Angeiologie & de la Nevrologie. Paris, 1739, *in-12.*

Principes de Chirurgie. Paris, in-12. C'est un bon livre élémentaire.

Cours d'accouchemens en faveur des étudians en Chirurgie, des sages-femmes & des aspirans à cet Art. Paris, 1776, 2 vol. *in-12.*

BARBERET (Denis) naquit le 27 Décembre 1714, dans le Bailliage d'Arnay-le-Duc en Bourgogne. Après avoir étudié la Médecine à Montpellier, où il reçut les honneurs du Doctorat, il voyagea en Italie, & vint ensuite s'établir à Dijon en 1743. Il étoit Membre de l'Académie de cette ville depuis 1744, & aggrégé au College des Médecins depuis 1746, lorsqu'il fut nommé Médecin des Armées du Roi de France, & employé en cette qualité dans l'isle de Minorque & en Allemagne. Il a été ensuite désigné pour être le premier Médecin de l'Armée qui s'assembla en Bretagne. Après avoir ainsi voltigé d'un endroit à l'autre, il vint résider à Bourg en Bresse, dont il fut fait Médecin pensionné en 1761; mais il quitta cette ville en 1766, pour aller remplir la charge de Médecin de la Marine au département de Toulon, & donner des Leçons d'Anatomie, de Pathologie, de Matiere Médicale & de Botanique aux Chirurgiens employés dans le même département. Nous avons quelques Ouvrages de la façon de ce Médecin, qui ont tous été couronnés par différentes Académies :

Dissertation sur les rapports qu'il y a entre les phénomenes du tonnerre & ceux de l'électricité. Bordeaux, 1750. Elle a remporté le prix au jugement de l'Académie de cette ville.

Mémoire qui a remporté le prix de Physique de l'année 1761, au jugement de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon. Lyon, 1762, *in*-12. Ce Mémoire roule sur cette question : *Quelles sont les causes qui font pousser le vin? Quels sont les moyens de prévenir cet accident & d'y remédier, sans que la qualité du vin devienne nuisible à la santé?*

Mémoire sur les maladies épidémiques des bestiaux. Paris, 1766, *in*-8. Il a été couronné, en 1765, par la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris.

BARBETTE, (Paul) Praticien d'Amsterdam dans le XVII siecle, se mêloit également de la Médecine & de la Chirurgie. Il étoit partisan du systême de *De le Boë*, & à ce titre, il aimoit autant l'usage des remedes sudorifiques, qu'il haïssoit la saignée. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages, qui n'ont presque rien d'original, soit dans la Médecine, soit dans l'Anatomie & la Chirurgie : voici leurs titres & leurs éditions :

Chirurgie tweede stuk. Amsterdam, 1658, 1663, *in*-8. En Latin. Leyde, 1672, *in*-12, & à Amsterdam, 1693, *in*-12, sous ce titre : *Chirurgia notis ac observationibus rarioribus illustrata secundùm recentiorum inventa, operâ Joannis Muys.* Sous celui de *Pratique de Chirurgie enrichie & augmentée de plusieurs remarques, histoires, guérisons & explications*, par *J. J. Manget.* Geneve, 1674, *in*-12. Lyon, 1693, trois volumes *in*-12. Il y a aussi des éditions en Allemand. Francfort, 1683, *in*-8, par *Jean Jacques Waldschmid.* Leipsic, 1718, *in*-8, avec les autres Ouvrages de l'Auteur.

Anatomia practica. Amstelodami, 1659, *in*-8. Ce traité n'est pas de grande importance.

Methodus sanandi peste affectos. Leidæ, 1667, *in*-12, avec les notes de *Frederic Deckers. Ibidem*, 1672, *in*-12, avec les *Opera Chirurgico-Anatomica. Leodii*, 1669, *in*-8. *Amstelodami*, 1693, *in*-8.

Praxis Medica cum notis & observationibus Fréderici Deckers. Leidæ, 1669, 1678, *in*-12. Cet Ouvrage avoit déja paru en 1665. Francfort, 1683, en Allemand. Lyon, 1694, en François.

Opera Chirurgico-Anatomica, ad circularem sanguinis motum, aliaque recentiorum inventa accommodata. Lugduni Batavorum, 1672, *in*-12. *Bononiæ*, 1692, *in*-8.

Opera omnia Medica & Chirurgica. Romæ, 1682, *in*-8. *Genevæ*, 1682, 1688, 1704, *in*-4, par les soins de *Jean-Jacques Manget.* En Flamand, *Amsterdam*, 1688, *in*-8. En Italien, Bologne, 1692, *in*-8. En Allemand, Leipsic, 1718, *in*-8.

BARBEU DU BOURG, (Jacques) né à Mayenne, ville de France dans la Province du Maine, prit le bonnet l'an 1748 dans la Faculté de Médecine de Paris. Il est ancien Professeur des Ecoles, Correspondant de la Société Royale des Sciences de Montpellier, Associé de celle de Stockholm, & Auteur des Ouvrages Suivans :

Lettre d'un Garçon Barbier à l'Abbé des Fontaines au sujet de la Maîtrise-ès-Arts, 1748, *in*-12.

Gazette d'Epidaure. Paris, 1761, 1762, 1763, cinq volumes *in-8.* C'eſt un recueil périodique de nouvelles de Médecine, avec des réflexions pour ſimplifier la Théorie & éclairer la Pratique : c'eſt dommage que l'Auteur ait été trop facile à prodiguer des éloges.

Le Botaniſte François, comprenant toutes les plantes communes & uſuelles, diſpoſées ſuivant une méthode nouvelle, & décrites en langue vulgaire. Paris, 1767, deux volumes *in-12.* Cet Ouvrage réunit la méthode, l'ordre & la clarté, la ſureté des principes, l'agrément & la pureté du ſtyle, enfin les graces de la nouveauté.

On a encore de ce Médecin :

Objection à M. Baſſelin ſur la quadrature du cercle.

Sommaire de Chronologie en vers techniques.

Lettre à Mademoiſelle de .... ſur les vents.

Lettre ſur l'Hiſtoire traduite de Bolingbroke.

Chronographie ou Deſcription des tems.

Deux Lettres à une Dame au ſujet d'une expérience de Chirurgie, faite à l'Hôpital de la Charité le 22 Juin 1754.

Recherches ſur la durée de la groſſeſſe & le tems de l'accouchement. 1765, *in-8.*

Opinion d'un Médecin ſur l'inoculation. 1768, *in-12.*

Projet d'un cours complet de Médecine.

Traduction du Traité de Dickinſon, Avocat de Penſilvanie, intitulé : *Lettre d'un fermier de Penſilvanie aux habitans de l'Amérique Septentrionale.* 1769, *in-8.*

Lettres d'un Philadelphien à un ami de Paris.

Œuvres de Francklin, traduites de l'Anglois. 1773, *in-4.*

BARBEY, (Marc LE) Médecin de Bayeux, mérite une place diſtinguée dans ce Dictionnaire, pour avoir ſauvé ſa patrie de la peſte par ſon habileté & par la ſageſſe de ſes conſeils. Il imita en cela *Hippocrate*, qui a éloigné ce fléau en prenant d'avance les meſures les plus propres à le détourner ; il l'imita encore en refuſant de donner ſes ſoins à l'Armée des Ligueurs que cette maladie déſoloit. Il auroit cru ſe déshonorer, s'il eut rendu ſervice aux troupes rebelles à ſon Roi. On punit ſon refus par la vente de ſes meubles & le ſaccagement de ſa maiſon ; rien ne put le faire changer d'avis. Il aima mieux abandonner ſa patrie & perdre tout ce qui lui appartenoit, que de manquer cette occaſion de faire voir combien il étoit attaché aux intérêts de ſon Prince. Sa retraite fit périr plus de monde qu'une bataille. Henri IV, qui ſentit toute la grandeur du ſervice que ce Médecin lui avoit rendu, loua beaucoup ſa conduite, & récompenſa ſon attachement par des Lettres de Nobleſſe. Il le prit même pour ſon Médecin en 1594, lorſque Paris lui eut ouvert ſes portes : mais *Le Barbey* ne jouit pas long-tems de cet honneur, car il mourut peu d'années après.

BARBEYRAC (Charles) de Saint Martin en Provence, où il naquit en 1629, ſe fit beaucoup de réputation à Montpellier. Son pere qui étoit Gentil-Homme, laiſſa quatre fils qui prirent tous le parti des Lettres ou des Armes.

Charles

Charles, qui étoit le troisieme, fit ses Cours d'Humanités & de Philosophie dans l'Académie de Die en Dauphiné, & passa ensuite à Aix, Capitale de la Provence, où il commença celui de Médecine ; mais comme il connoissoit les grandes ressources qu'il trouveroit à Montpellier pour faciliter les progrès de ses études, il ne tarda pas à s'y rendre. L'application la plus suivie le distingua toujours de ses condisciples pendant qu'il étoit sur les bancs, & le fit tellement briller dans ses exercices, que les Professeurs de cette Ecole lui accorderent les honneurs du Doctorat le dernier jour d'Avril 1649.

Le premier dessein de *Barbeyrac* fut d'aller s'établir à Paris ; mais la réputation qu'il avoit acquise en fort peu de tems à Montpellier, & un mariage avantageux qu'on lui proposa, le déterminerent à s'y arrêter. En 1658, il y eut des disputes publiques au sujet de deux Chaires vacantes par la mort des Professeurs *Jacques Duranc* & *Lazare Riviere ;* notre Médecin se mit sur les rangs, quoique la Religion Protestante, à laquelle il étoit attaché, ne lui permît pas de rien espérer. Il n'eut en cela d'autre vûe que de se faire connoître ; & comme ces disputes lui procurerent beaucoup d'honneur, sa réputation en prit un tel degré d'accroissement, qu'il fut en peu de tems le Praticien de Montpellier le plus suivi. On le consultoit de toute part pour les cas les plus difficiles, & on l'appelloit souvent dans les villes les plus considérables du Royaume. Mademoiselle d'Orléans voulut l'avoir auprès d'elle ; il s'excusa d'accepter cet emploi, parce qu'il préféroit sa liberté aux avantages qu'il auroit trouvés à la Cour. Il fut moins difficile à se prêter à la demande du Cardinal de Bouillon, qui le nomma son Médecin ordinaire par Brévet, avec une pension de mille livres, mais sans l'obliger d'être auprès de sa personne. Ce fut la reconnoissance qui porta cette Eminence à en agir ainsi ; *Barbeyrac* lui avoit rendu de grands services pendant son séjour en Languedoc.

La plupart des Etudians, dont il y a toujours un grand nombre à Montpellier, tâchoient, autant qu'il leur étoit possible, de profiter de la conversation de ce Médecin ; il y en avoit même dix ou douze qui l'accompagnoient tous les jours chez ses malades. C'étoit une bonne Ecole pour eux ; elle étoit même d'autant meilleure, que le Maître qu'ils suivoient, ne pensoit pas comme la plupart des Praticiens de son tems, & tranchoit plus que personne sur les maximes d'usage qui ne correspondoient point à ses vues. Il avoit sur beaucoup de maladies des idées toutes neuves, mais claires & solides. Sa pratique étoit fort simple & fort aisée ; il l'avoit débarrassée de quantité des remedes inutiles qui ne servoient qu'à fatiguer ceux à qui on les ordonnoit. Il n'en employoit qu'un petit nombre des choisis & des plus efficaces ; mais c'étoit si à propos, que jamais Médecin n'a eu des succès plus heureux & plus surprenans. Il étoit extrêmement désintéressé & charitable, & visitoit également les pauvres & les riches. Le célebre *Locke*, qui avoit connu particulierement *Barbeyrac* à Montpellier & qui étoit bon ami de *Sydenham*, disoit qu'il n'avoit jamais vu deux hommes plus ressemblans du côté de la doctrine & des manieres. Le tems ne diminua rien de sa réputation, il s'y soutint près de cinquante ans, & mourut d'une fievre continue qui dura dix-huit jours, le 6 Novembre 1699, dan

la soixante-dixieme année de son âge. Il n'a laissé aucun Ecrit, ni même des Observations : nous avons cependant sous son nom un Ouvrage qui a paru sous ces différens titres :

Traités nouveaux de Médecine contenant les maladies de la poitrine, les maladies des femmes & quelques autres maladies particulieres, selon les nouvelles opinions. Lyon, 1684, *in*-12.

Dissertations nouvelles sur les maladies de la poitrine, du cœur, de l'estomac, des femmes, vénériennes & quelques autres maladies particulieres. Amsterdam, 1731, *in*-12. L'Editeur n'a pas pensé à purger ce Recueil des pratiques dangereuses qui étoient bien en usage du tems de *Barbeyrac*, mais qui étoient abrogées en 1731. Telle est celle d'employer cinq ou six onces d'onguent mercuriel à chaque friction dans la cure des maux vénériens, & de faire plusieurs jours de suite une pareille friction. M. *Astruc* prétend que c'est faire tort à ce Médecin de lui attribuer un Ouvrage qui n'a jamais eu aucune réputation, & qui est oublié depuis long-tems. C'est la production de quelques jeunes Etudians qui avoient suivi *Barbeyrac*, & qui avoient ramassé tout ce qu'il disoit.

Ce Médecin a laissé un fils qui a pris le bonnet de Docteur en Médecine & a rempli une charge de Trésorier de France. On a de lui :

Medicamentorum constitutio seu formulæ. Lugduni, 1751, *in*-12. *Ibidem*, 1760, deux volumes *in*-12.

BARBUOT, (Jean) né à Flavigny en Bourgogne, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Montpellier. Il mourut en 1665, à l'âge de 35 ans, & laissa un Ouvrage intitulé :

Fontis San-Reginalis, naturalis medicati, virtutum admirabilium in gratiam ægrotantium explicatio. Parisiis, 1661, *in*-12. Ces eaux sont celles du Bourg de Sainte Reine en Bourgogne, au Bailliage de Sémur en Auxois.

BARCKHAUSEN, (Jean-Conrad) du Comté de la Lippe en Westphalie, vint au monde le 16 Mars 1666. Il étudia la Pharmacie & la Chymie pendant dix ans, tant à Berlin, qu'à Mayence & à Vienne en Autriche; mais ayant pris goût pour les voyages, il se mit, en 1693, à parcourir l'Allemagne, la Hongrie & l'Italie, d'où il passa en Morée avec le Général des Troupes Vénitiennes, qu'il servit en qualité de Médecin. Après la mort de ce Général, il alla en Hollande en 1694, & il enseigna la Chymie à Utrecht sur la simple permission du Magistrat, qui lui fut accordée le 17 Septembre de la même année; mais ayant reçu le bonnet de Docteur en Médecine, on le nomma Lecteur en Chymie le 3 Octobre 1698, & le 19 Mars 1703, on lui donna la Chaire de Professeur extraordinaire en cette Science.

Barckhausen a joui d'une réputation constante jusqu'à sa mort arrivée le premier Octobre 1723, & comme il n'a point eu d'enfans de *Marie-Jeanne Pylsweert* qu'il avoit épousée en 1699, il a laissé par son testament plusieurs beaux Ouvrages de Botanique & d'Histoire Naturelle à la Bibliotheque d'Utrecht. Les Ecrits, qu'il a donnés au public, n'ont pas peu contribué à la célébrité de son nom; plusieurs méritent d'être lus, & *Boerhaave* qui n'aimoit

guere ce Médecin, en parle avantageusement. Du côté de la sincérité, de l'exactitude, & des bonnes choses qu'on trouve dans les Ouvrages de *Barckhausen*, cet Auteur a mérité l'approbation de ce grand Homme; ses Elémens de Chymie contiennent même plusieurs expériences & différentes opérations qu'on chercheroit inutilement ailleurs; mais l'obscurité de ses raisonnemens & la singularité de ses opinions lui ont aussi mérité de justes reproches. Voici les titres & les éditions des Traités qu'il a laissés au public :

Synopsis Pharmaceutica. Francofurti ad Mœnum, 1690, *in*-12. *Ultrajecti*, 1696, *in*-8, sous le titre de *Pharmacopœus synopticus. Lugduni Batavorum*, 1712, *in*-8, sous celui de *Synopsis Pharmaciæ.*

Pyrosophia. Lugduni Batavorum, 1698, *in*-4. *Ibidem*, 1717, *in*-4, avec figures, sous le titre d'*Elementa Chymiæ, quibus subjecta est confectura Lapidis Philosophici imaginibus repræsentata.*

Acroamata in quibus complura ad Jatro-Chemiam atque Physicam spectantia, jucundâ rerum varietate explicantur. Trajecti Batavorum, 1703, *in*-8.

Historia Medicinæ, in qua, si non omnia, pleraque saltem Medicorum ratiocinia, dogmata, hypotheses, sectæ &c. quæ ab exordio mundi usque ad nostra tempora inclaruerunt, pertractantur. Amstelodami, 1710, *in*-8. *Trajecti ad Rhenum*, 1723, *in*-4, avec des augmentations. Il y fait mention de la théorie favorite à toutes les sectes qui ont paru, mais il ne dit rien de la pratique de leurs partisans. A la fin de cette Histoire, qui est beaucoup inférieure à celles que *Leclerc* & *Freind* nous ont données, on trouve une dissertation *De Nepenthe Homeri*, que *Barckhausen* prétend avoir quelque rapport avec l'*Opium.*

Compendium Ratiocinii Chemici more Geometrarum concinnatum. Lugduni Batavorum, 1712, *in*-8. C'est l'Abrégé du Traité intitulé *Pyrosophia*; on y trouve beaucoup d'expériences, mais aucune démonstration géométrique.

Collecta Medicinæ Practicæ generalis. Amstelodami, 1715, *in*-8. Il se décide en faveur de la secte Empirique dans le Dialogue *De optima secta*, qui est à la suite de cet Ouvrage.

BARISANUS, (François-Dominique) Docteur en Philosophie & en Médecine dans le XVII siecle, étoit d'Albe dans le Montferrat. Il se fixa à Turin, où il mourut dans un âge avancé, après avoir acquis beaucoup de réputation dans l'emploi de premier Médecin du Prince de Carignan. Il est Auteur des Ouvrages suivans :

Hippocrates Medico-Moralis ad utramque, corporum scilicet & animarum, salutem accommodatus. Augustæ Taurinorum, 1682, *in*-4.

Tractatus de Thermis Valderianis propè Cuneum in Pedemontio sitis. Jean Fantoni a parlé de ce traité avec éloge dans sa dissertation *De Thermis*, imprimée à Geneve en 1727, *in*-8. Le traité de *Barisanus* avoit paru à Turin, en 1690, *in*-8.

BARLAND, (Hubert) Médecin, naquit en Zélande & pratiqua à Namur vers l'an 1530. C'étoit un homme droit, ami du travail, plein de probité & de zele pour le bien public. *Erasme*, avec qui il avoit vécu à Bâle dans la plus intime amitié, parle de lui dans l'Epitre 101 du vingtieme livre : *Medicus ut eruditus, ità mirè comicis moribus.*

Barland a traduit de Grec en Latin le livre de *Galien* qui eſt intitulé : *De medicamentis paratu facilibus.* Il a joint une Préface de ſa façon à l'édition de Lyon des Œuvres de *Dioſcoride.* Il s'apprêtoit à donner d'autres Ouvrages ; il avoit même promis une traduction de tous les Médecins Arabes ; mais il n'a pas aſſez vécu pour exécuter ce deſſein. Ce qui nous reſte de lui, ſe réduit aux deux pieces ſuivantes :

Velitatio Medica cum Arnoldo Nootſio, Medicinæ apud Lovanienſes Doctore. Antverpiæ, 1532, *in*-8. Dans le Recueil de *Jean Manard* qui a paru ſous le titre d'*Epiſtolæ Medicinales*, on trouve une lettre de notre Auteur *ad Medicinæ, apud Lovanienſes, ſtudioſam juventutem.*

Epiſtola Medica de aquarum deſtillatarum facultatibus. Antverpiæ, 1536, *in*-8.

BARLES (Louis) étudia la Médecine à Montpellier, & paſſa enſuite à Paris, où il s'appliqua à la pratique dans l'Hôpital de la Charité. Les obſervations qu'il y fit, le mirent en état de voir des malades par lui-même. Il ſe rendit à Marſeille, & après avoir été aggrégé au College de Médecine de cette ville, il ſe dévoua aux travaux de la pratique, dont il s'acquitta avec aſſez de réputation vers la fin du dernier ſiecle. On a de lui deux Ouvrages, qu'on peut regarder comme une Traduction de ceux que *Degraaf* a publiés ſur les organes de la génération ; on lui doit cependant tenir compte de les avoir enrichis des connoiſſances que *Van Hoorne* & *Veslingius* ont répandues ſur cette matiere, & d'y avoir ajouté pluſieurs planches de *Swammerdam.* Voici les titres ſous leſquels ils ont paru :

Les nouvelles découvertes ſur les organes des femmes ſervant à la génération. Lyon, 1674, *in*-12.

Les nouvelles découvertes ſur les organes des hommes ſervant à la génération. Lyon, 1675, *in*-12. Ces deux Traités ont été réunis ; *Manget* en cite une édition de Lyon de 1680, en quatre volumes *in*-12.

BARLETTE. (Marianus de) Voyez MARIANUS SANCTUS BAROLITANUS.

BARNER (Jacques) naquit en 1641, à Elbing, ville de Pologne dans la Pruſſe Royale. Comme il avoit fait une étude particuliere de la Chymie, il fut retenu à Padoue, vers l'an 1670, pour y enſeigner cette Science. Delà il ſe rendit à Leipſic, où il profeſſa publiquement la Philoſophie & la Médecine, & s'acquit beaucoup de réputation, tant par les ſuccès de ſa pratique, que par ſes Ecrits. L'amour de la patrie le rappella à Elbing, où il mourut vers l'an 1686. Nous avons de lui :

Prodromus vindiciarum, experimentorum ac dogmatum ſuorum. Auguſtæ Vindelicorum, 1667, *in* 8.

Exercitium Chymicum delineatum. Patavii, 1670, *in*-4.

Prodromus Sennerti novi, ſeu, delineatio novi Medicinæ ſyſtematis, in quo quicquid à primis ſæculis in hunc uſque diem de Arte prodiit, Hippocratis, Galeni, Paracelſi, Helmontii, Sylvii, Williſii &c. dogmata, ex principiis Anatomico-Chymicis examinantur. Auguſtæ Vindelicorum, 1674, *in* 4

Spiritus vini sinè acido, hoc est, in spiritu vini & oleis indistinctè non esse acidum, nec ea propterea à spiritu urinæ reverà coagulari, demonstratio curiosa, cum modo conficiendi salia volatilia oleosa, eorumque usu. Lipsiæ, 1675, *in*-8.

Chymia Philosophica, cum doctrina salium, medicamentis sinè igne culinari parabilibus & exercitiô Chymiæ. Norībergæ, 1689, *in*-8. La Médecine étoit alors toute chymique; c'étoit dans les fourneaux & les retortes, dans les fermentations & les explosions, qu'on croyoit voir l'image des opérations de l'économie animale. On croyoit encore que les remedes tirés de la Chymie étoient supérieurs en vertus aux simples productions de la nature; on vouloit de l'étalage dans tout. Mais à bien apprécier les choses, la théorie n'étoit appuyée que sur de faux raisonnemens, la pratique sur des principes incertains, & la méthode curative ne fournissoit que des remedes violens, incendiaires, ou incapables de procurer les effets qu'on leur attribuoit avec autant de faste, que peu de fondement.

BARON (Hyacinthe-Théodore) de Paris, fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de sa ville natale, le 30 Octobre 1710, & nommé Doyen de sa Compagnie en Novembre 1730. Les suffrages de ses Collegues le continuerent dans cette charge en 1731, 1732 & 1733. Pendant l'année 1732, il publia un nouveau Code de Pharmacie, qui fut plusieurs fois réimprimé avec divers changemens. Les peines, qu'il se donna pour accélérer la publication de cet Ouvrage, font voir combien il avoit à cœur le bien des malades; mais il eut plus d'occasions, pendant son Décanat, de faire preuve du grand attachement qu'il avoit aux intérêts & à l'honneur de la Faculté. C'est à sa fermeté & à son zele, qu'elle est redevable de la suppression du projet d'une Académie de Médecine, que *Chirac* vouloit établir à Paris: ce plan exécuté hors de la Faculté, auroit excité parmi les Médecins des divisions préjudiciables au bien public. *Baron* mourut le 28 Juillet 1758, âgé d'environ 72 ans. On a de lui une *Question* de Médecine sur les maladies vénériennes dans laquelle on examine si c'est aux Médecins qu'il appartient de les traiter. 1735. Une dissertation Académique sur le chocolat, *An senibus chocolatæ potus?* 1739. Elle a été imprimée plusieurs fois depuis qu'elle a été soutenue aux Ecoles de Médecine sous sa Présidence.



Hyacinthe Théodore, son fils, naquit aussi à Paris. L'exemple d'un pere savant le décida à prendre le même parti que lui. Il se mit sur les bancs de la Faculté de sa ville natale, & prit le bonnet de Docteur le 29 Octobre 1732, sous le Décanat de ce pere qui lui avoit servi de modele & de guide dans ses études. Comme la Faculté trouva ensuite, dans le fils, le même zele & le même attachement à tout ce qui l'intéressoit, elle le choisit Doyen en Novembre 1750 & le continua en 1751, 1752 & 1753. *Baron* fit imprimer en 1752 un Ouvrage qui semble être fait pour servir à l'histoire de cette Faculté; c'est un Recueil des titres des theses qui ont été soutenues dans les Ecoles de Paris depuis 1539 jusqu'en 1752. Il est intitulé:

Quæstionum Medicarum series Chronologica. In-quarto. On y a joint: *Compendiaria Medicorum parisiensium notitia*, qui est une suite des Doyens, Bacheliers, Licenciés & Docteurs depuis 1295 jusqu'en 1752. La Faculté de Paris se propose de conti-

nuer ce double recueil, & M. *Baron* s'en eſt encore chargé; le premier ſupplément a été pouſſé juſqu'en 1763. Ce Médecin avoit précédemment donné: *Ritus, uſus & laudabiles Facultatis Medicinæ Pariſienſis conſuetudines. Pariſiis*, 1751, *in*-12.

Nous devons encore à ce Médecin un Ouvrage qui a paru en 1758, *in*-12, ſous le titre de *Formules des Médicamens à l'uſage des Hôpitaux d'Armées.* C'eſt la ſixieme édition. L'emploi de Médecin en chef des Camps & Armées du Roi en Allemagne & en Italie, lui a fourni de fréquentes occaſions de voir ce qui convient le mieux au fonds de ce Recueil Pharmaceutique.

BARON (Théodore) vint au monde à Paris le 17 Juin 1715. Après avoir fait de bonnes études au College de Beauvais, l'exemple de ſon pere & de ſon frere, dont on vient de parler, lui inſpira pour la Médecine ce goût qui ſembloit être celui de ſa famille. Il eſt vrai que ſon aïeul, ſon biſaïeul & ſon triſaïeul ne furent pas Médecins, mais ils toucherent de bien près à cette profeſſion; car ils furent tous trois Apothicaires du Roi en ſon Artillerie à Paris. La Chymie devint la paſſion de *Baron*, dès le moment qu'il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de ſa ville natale; ce fut dans les Leçons du célebre *Rouelle* qu'il puiſa les principes de cette Science, & que ſon goût pour elle prit les accroiſſemens qui le conduiſirent lui-même à la célébrité, dont il a joui dans cette partie de l'Art.

Il reçut les honneurs du Doctorat le 12 Octobre 1742, mais il ne ſe preſſa pas de ſe livrer à la pratique. Il joignit encore aux préceptes de *Rouelle*, ceux d'*Aſtruc* & de *Lemery*; il médita long-tems la théorie, avant que de ſe montrer au public comme Médecin. La Diſſertation qu'il adreſſa à l'Académie des Sciences, ſur la propriété remarquable que le ſel de tartre a de précipiter tous les ſels ſur leſquels il n'a aucune action; ſes recherches & ſes expériences ſur le borax, & ſur un ſel appellé *Borek*, qu'on avoit apporté de Perſe & qu'on donnoit pour du borax naturel, commencerent la réputation de *Baron* parmi les Chymiſtes. Ces Ecrits lui procurerent la connoiſſance d'*Hellot* qui étoit chargé alors d'examiner tout ce qui paroiſſoit au Bureau de M. Rouillé concernant les Mines, les Teintures, les Arts & les Manufactures. En 1748, il fut nommé adjoint à *Hellot* dans cette place de confiance, dont ſa probité & ſes talens le rendoient également digne. Il ſaiſit avec ardeur une occaſion ſi favorable de ſe livrer tout entier à ſon goût pour les expériences de Chymie; mais, malheureuſement, il n'en jouit que pendant deux ans, & fut remercié pour des motifs dont il ſeroit inutile de rendre compte. Ce qui eſt certain, c'eſt que cet événement nuiſit à ſa fortune, & qu'il eut beſoin de toute ſa philoſophie pour le ſoutenir.

Son chagrin fut un peu adouci par ſa réception à l'Académie des Sciences en 1752; ſes excellentes obſervations ont enrichi plus d'une fois les Mémoires de cette illuſtre Compagnie. En 1756, il fut nommé Cenſeur Royal. Mais *Baron* ne s'eſt pas contenté d'éclairer la Chymie par ſes propres expériences. Il a quelquefois travaillé, pour les progrès de l'Art, ſur les Ouvrages des autres; & c'eſt à cette louable émulation que nous ſommes redevables de ſes Notes ſur

la Pharmacopée de *Fuller*, & des excellentes augmentations qu'il a faites au Cours de Chymie de *Lemery*, qui parut en 1756, *in*-4.

Après avoir parlé des Ouvrages de *Baron*, on lui doit la justice de dire un mot de son caractere. Ses mœurs étoient douces & honnêtes ; l'homme étoit aussi estimable en lui que l'Auteur. Il consacroit tous ses momens à l'exercice & à l'étude de sa profession ; il étoit même si attaché à son Cabinet, qu'on a remarqué qu'il avoit lu tous les volumes qui composoient sa Bibliotheque, où rien n'étoit par ostentation. Ce Médecin étoit depuis long-tems tourmenté de la goutte & d'une hernie ombilicale qui lui causoit de fréquentes coliques ; & ces maux, qu'aucun remede n'a pu dissiper, ont terminé sa carriere le 10 Mars 1768.

BARONIO, (Vincent) natif de Meldola dans la Romandiole, a été un des plus célebres Médecins Italiens du XVII siecle. L'Ouvrage, qu'il a écrit, a beaucoup contribué à sa réputation ; il doit être mis dans la classe des meilleurs Livres de son tems, il les surpasse même par les observations qui en relevent le mérite. L'Auteur entre dans les plus grands détails sur tout ce qui a rapport au siege, aux causes & à la cure de l'inflammation de poitrine ; il établit la nécessité de la saignée dans tous les âges, l'obligation de la réitérer, & il se décide pour celle qui se fait du côté affecté. Voici le titre de ce bel Ouvrage :

De Pleuripneumonia annô 1623, & aliis temporibus Flaminiam, aliasque regiones populariter infestante, ac à nemine hactenùs observatâ, Libri duo. Forolivii, 1636, 1638, *in*-4.

Manget parle encore de *Théodore Baronio* de Crémone, Médecin du XVI siecle, qui étoit si fortement attaché à la doctrine de *Galien*, qu'il disoit publiquement qu'il aimoit mieux s'égarer avec cet Auteur, que de marcher dans une route plus certaine avec d'autres. C'est ainsi que l'empire de l'opinion fait des esclaves. On a de *Baronio* :

De operationis meïendi triplici læsione & curatione, Libri duo. Papiæ, 1609, 1654, *in*-4. Il a rejetté l'usage des remedes internes dans le cas de la pierre des reins ou de la vessie ; mais on doit supposer qu'il ne les déclare inutiles, que lorsqu'on les donne comme Lithontriptiques, puisqu'il les admet quand il n'y a qu'une matiere visqueuse & gluante dans les voies urinaires. Il critique les Chirurgiens de son tems sur les mauvais succès, dont l'opération de la taille étoit suivie entre leurs mains ; il s'emporte même avec tant de vivacité, au sujet de leur impéritie à cet égard, qu'il lui échappe de les appeller bourreaux. C'est une injure déplacée. Il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui de les instruire, ainsi qu'il a fait, en indiquant les précautions qui écartent les dangers du cathétérisme, & en conseillant l'usage des bougies pour les callosités de l'uretre.

BARRA, (Pierre) Docteur de la Faculté de Montpellier, & Aggrégé au College des Médecins de Lyon, a écrit quelques Ouvrages dans le XVII siecle. L'attachement servile qu'il avoit à tout ce qu'*Hippocrate* a dit, l'a aveuglé sur les opinions qu'il attribue à ce Pere de la Médecine. *Jean Peissonel*, Médecin de Marseille, avoit donné un Traité sur le terme de l'accouchement,

ſuivant la doctrine d'*Hippocrate*. *Barra*, qui chercha à le critiquer, a travaillé ſur la même matiere & d'après le même Auteur, mais il a fini par ne rien prouver, ſinon qu'il y a des naiſſances tardives & précoces. Ce qu'on attendoit de lui, c'étoit de démontrer la légitimité des premieres & la maturité des ſecondes. Toujours partiſan de l'Antiquité au mépris des Modernes, il a cru trouver dans *Hippocrate* la deſcription de la circulation du ſang, dont *Harvée* a fait voir le méchaniſme. Il ſe met l'eſprit à la torture pour combiner, rapprocher & commenter divers paſſages d'*Hippocrate*; mais il n'en réſulta autre choſe, ſinon qu'aucun d'eux ne déſigne la circulation du ſang dans le corps des animaux. Voici les titres des Ouvrages qu'il a publiés ſur l'une & l'autre de ces matieres :

De veris terminis partûs humani Libri tres ex Hippocrate. Lugduni, 1666, *in*-12.

Hippocrate de la circulation du ſang & des humeurs. Lyon, 1672, 1682, *in*-12. Paris, 1683, *in*-12.

On a encore :

L'abus de l'Antimoine & de la ſaignée démontré par la doctrine d'Hippocrate. Lyon, 1664, *in*-12.

Les abus de la Thériaque & de la Confection d'Hyacinthe. Lyon, 1667, *in*-12.

L'uſage de la glace, de la neige & du froid. Lyon, 1675, *in*-12. Paris, 1677, *in*-12.

BARRELIER (Jacques) naquit à Paris en 1606 dans une famille noble. Il étoit parfaitement inſtruit des Langues Latine & Grecque, lorſqu'il s'appliqua à la Médecine dans les Ecoles de ſa ville natale. Il y pouſſa ſes études juſqu'à la Licence, à laquelle il fut admis; mais comme il avoit conçu le deſſein d'entrer dans l'Ordre de Saint Dominique, & qu'il en embraſſa l'Inſtitut en 1635, il ne voulut point prendre le bonnet de Docteur. Son goût pour la Botanique le ſuivit dans le cloître, & pour ſe perfectionner dans cette belle Science, il fit de longs voyages en France, en Eſpagne & en Italie. Quelques-uns de ces voyages ſe firent par ordre de Gaſton, Duc d'Orléans; il en fit de plus grands avec le Général des Jacobins, qu'il accompagna non-ſeulement dans pluſieurs provinces de France en qualité d'Aſſiſtant, mais encore en Eſpagne, où il parcourut les montagnes des Royaumes de Caſtille & de Valence, & fit une ample récolte de plantes inconnues aux Botaniſtes. Il ſe rendit enſuite en Italie, & continua ſes recherches pendant le terme de vingt-trois ans qu'il demeura à Rome.

Barrelier entretenoit correſpondance avec les premiers Botaniſtes de ſon tems, & il en recevoit fréquemment des avis. Son deſſein étoit de publier une collection de toutes les plantes qu'il avoit amaſſées, ſous le titre d'*Hortus Mundi* ou d'*Orbis Botanicus*. A cet effet, il avoit fait graver pluſieurs planches, & lui-même en avoit encore deſſiné un grand nombre ſelon la méthode de *Tournefort*, avec les fleurs, les fruits & les ſemences. Plein de cet objet, il revint à Paris en 1672 pour y finir ſon Ouvrage; mais il ne put l'achever, car il mourut l'année ſuivante d'un aſthme qu'il avoit contracté dans ſes voyages. Ses manuſcrits, ſes planches & ſes deſſins furent placés, après ſa mort, dans la Bibliotheque des Jacobins de la rue Saint Honoré, d'où le célebre *Antoine*

de

de Jussieu les a tirés pour les mettre en ordre. Il les a publiés avec les Synonymes & des Observations, sous ce titre :

Plantæ per Galliam, Hispaniam & Italiam observatæ, & Iconibus æneis exhibitæ à R. P. Jacobo Barreliero, Opus posthumum. Parisiis, 1714, 2 vol. *in-fol.* Avec 1324 figures & trois planches de coquillages. On a encore de la façon de *Barrelier* un Ouvrage intitulé : *Specimen Insectorum quorumdam marinorum mollium.*

BARRERE, (Pierre) Médecin de l'Hôpital Militaire de Perpignan, sa patrie, Professeur en Médecine, & ci-devant Botaniste du Roi à l'isle d e Cayenne, mourut le 1 Novembre 1755. On a de lui plusieurs Ouvrages curieux :

Dissertation sur la cause physique de la couleur des Negres, de la qualité de leurs cheveux, & de la génération de l'un & de l'autre. Paris, 1741, *in-12.* L'Auteur avance un systême assez singulier. Il regarde la couleur des Negres comme un ictere noir, c'est-à-dire, comme l'effet de l'amas d'une humeur bilieuse dans le tissu de l'épiderme. Il dit avoir remarqué dans les cadavres des Negres, qu'il a eu occasion de disséquer à Cayenne, que la bile étoit noire comme de l'encre, & qu'elle étoit plus ou moins noire à proportion de la couleur de leur peau. Mais ce qui renverse entierement ce systême, c'est que des observations plus constantes ont mis hors de doute que la bile dans les Negres est jaune comme dans les Blancs. Si la bile de ceux-là a paru noire comme de l'encre à l'Auteur, cela peut avoir été l'effet de quelque maladie particuliere. Au reste cette question a été savamment discutée par feu M. *Le Cat*, Docteur en Médecine & Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, qui a pleinement détruit le systême de *Barrere* dans son *Traité de la couleur de la peau humaine en général, de celle des Negres en particulier, & de la métamorphose de l'une de ces couleurs en l'autre.*

Essai sur l'Histoire Naturelle de la France Equinoxiale. Paris, 1741, 1749, *in-12.*

Nouvelle Relation de la France Equinoxiale. Paris, 1743, *in-12.* L'étendue de ces deux Ouvrages n'est pas grande, mais le fonds en est riche, sur-tout pour la description des animaux & des plantes.

Ornitologiæ specimen novum, sive, series Avium in Ruscinone, Pyreneis Montibus, atque in Gallia œquinoctiali observatarum. Perpiniani, 1745, *in-4.*

Observations sur l'origine & la formation des pierres figurées. Paris, 1746, *in-8.* Il déduit la variété de ces pierres de l'introduction des particules terreuses, pierreuses & séléniteuses dans les pores des animaux marins & des coquillages.

Diverses Observations Anatomiques, tirées des ouvertures des cadavres. Perpignan, 1751, *in-8* & 1753, *in-4.* On y trouve des remarques intéressantes, spécialement sur les maladies du Foie.

Barrere, qui étoit né avec un goût décidé pour l'Histoire Naturelle, ne manqua pas de le satisfaire pendant un séjour de trois ans dans la Cayenne, & ses courses dans le Roussillon & les Pyrénées ; ce fut plutôt à ses connoissances en ce genre, qu'à ses talens en Médecine, qu'il dut le titre de Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris & celui d'Associé de celle de Montpellier.

BARROWBY, (Guillaume) fils d'un habile Médecin de Londres, naquit dans cette ville au commencement de ce siecle. Il fut reçu Bachelier en Médecine en 1736, Docteur en 1738, & se fit ensuite aggréger au College Royal de sa patrie. On a de lui, *Treatise of the venereal disease &c.* Londres, 1737, deux volumes *in*-8. C'est le titre qu'il a donné à sa Traduction Angloise de la premiere édition Latine du Traité des maladies vénériennes d'*Astruc*.

BARRY, (Edouard) Médecin Anglois qui vivoit au commencement de ce siecle, étoit de la Société Royale de Londres. Il exerça d'abord sa profession à Yorck, ville considérable d'Angleterre, fut ensuite Professeur de Médecine en l'Université de Dublin, & premier Médecin des Armées de son Souverain en Irlande. On a quelques Ouvrages Anglois de sa façon :

Treatise on three different digestions &c. Londres, 1759, *in*-8, c'est-à-dire, Traité de trois différentes digestions & évacuations du corps humain, & des maladies de leurs principaux organes.

A Treatise on a consumption &c. Londres, 1727 & 1759, *in*-8. Il ne parle de la Phthisie pulmonaire, qu'après avoir expliqué le méchanisme de la nutrition, & donné la description des organes de la respiration, mais sur-tout des poumons, dont il fait voir la structure & les usages.

BARTHÉS, (Paul-Joseph) fils de *Guillaume*, Auteur connu par des Mémoires d'Agriculture & de Méchanique, naquit à Narbonne, & s'appliqua à la Médecine à Montpellier, où il reçut les honneurs du Doctorat. Il se rendit ensuite à Paris, & il y partagea son tems entre la Médecine & la Littérature. Mais une Chaire vacante dans la Faculté de Montpellier le rappella dans cette ville ; il se présenta au concours, & il l'obtint en 1763. Outre plusieurs articles de l'Encyclopédie auxquels il a travaillé, on a de lui :

Dubia circa potestates medicamentorum. Monspelii, 1762, *in*-4.

Oratio Academica de principio vitali. Ibidem, 1773, *in*-4.

Nova doctrina de functionibus naturæ humanæ. Ibidem, 1774, *in*-4. Cet Ouvrage présente des idées particulieres à l'Auteur, qui s'éloigne beaucoup de celles les plus généralement reçues.

BARTHIUS, (Michel) Médecin du XVI siecle, étoit d'Anneberg, petite ville de Misnie dans le Cercle de la Haute-Saxe. Nous avons de lui deux Epitres adressées à *Christophe Pithopœus*, qui ont été imprimées à Francfort en 1598, avec d'autres Ouvrages. *Barthius* paroît avoir fait plus de figure dans les Belles-Lettres que dans la Médecine. Il s'est distingué par ses Poésies, dont on trouve plusieurs morceaux dans le premier tome des *Délices des Poëtes Allemands*. Il a fait aussi des notes sur les Bucoliques de *Virgile* & les Emblêmes d'*Alciat*. On ne connoît de lui qu'un Ouvrage de Médecine, qui est intitulé : *Veritates Hippocratis, & verorum Medicorum physiologiæ de natura hominis. Annabergæ*, 1583, *in*-4.

Jérémie Barthius, Médecin natif de Sprottaw en Silésie, a revu & corrigé le *Tyrocinium Chymicum* de *Jean Beguin*, dont il a donné une édition à Guben, en 1618, *in*-8.

BARTHOLET (Fabrice) ou *Bartholetus*, naquit à Bologne en 1588. Il enſeigna dans pluſieurs villes d'Italie, & il y acquit beaucoup de réputation, en particulier dans ſa patrie, où il remplit ſucceſſivement les Chaires de Logique, de Médecine & d'Anatomie. Delà il ſe rendit à Piſe, & enſuite à Mantoue, à qui il procura aſſez de célébrité par ſes Leçons publiques; on dit même qu'il eſt le premier qui en ait fait dans cette derniere ville. Il étoit parti de Mantoue pour retourner chez lui, lorſque dans ſa route il fut attaqué de la peſte qui le mit au tombeau en 1630, à l'âge de 42 ans. Nous avons quelques Ouvrages de ſa façon :

Anatomica humani microcoſmi deſcriptio per theſes diſpoſita, in Amphitheatro Piſano propoſita. Bononiæ, 1619, *in-fol.*

Encyclopædia Hermetico-Dogmatica, ſive, Orbis Doctrinarum Medicarum Phyſiologiæ, Hygieinæ, Pathologiæ, Semeïoticæ & Therapeuticæ. Ibidem, 1619, *in-4.*

De Hydrope pulmonum. Ibidem, 1629, *in-4.*

Methodus in Dyſpnæam, ſeu, de reſpirationibus Libri quatuor. Bononiæ, 1633, *in-4.*

BARTHOLIN, (Gaſpar) naquit le 12 Février 1585, à Malmuyen, petite ville dans la Scanie, de *Gaſpar* qui en étoit Miniſtre, & d'*Anne Tenckel.* Il fit connoître, dès l'âge de trois ans, ce qu'on devoit attendre de lui; il ne lui fallut que quatorze jours pour apprendre à lire correctement. Ce fait eſt rare ; mais *Brochmand*, Recteur de l'Univerſité de Coppenhague, qui prononça l'Oraiſon funebre de *Bartholin*, en conte un autre qui trouvera bien des incrédules. Il rapporte que, lorſqu'il commença à parler, il fut un an à prononcer des mots extraordinaires, entierement différens de ceux qu'il pouvoit entendre des perſonnes qui avoient ſoin de lui, & parmi leſquels on reconnut pluſieurs termes Hébreux. Quoiqu'il en ſoit de ce que *Brochmand* avance ſur le compte de *Bartholin*, il eſt certain qu'il eut une telle aptitude pour les Langues, qu'à l'âge d'onze ans il prononça des diſcours Grecs & Latins, tant en vers qu'en proſe. Cela ſuffit pour faire preuve de la précocité de ſon eſprit.

Bartholin fit ſes premieres études à Roſtoch & à Wittemberg ; mais lorſqu'il ſe deſtina à la Médecine, il ne ſe contenta pas de fréquenter les Ecoles de ces Univerſités, il voulut encore entendre les meilleurs Profeſſeurs de l'Allemagne, de l'Italie & de la France. Cette entrepriſe étoit grande pour un jeune homme tel que lui ; il n'étoit pas riche, & pour cette raiſon, il fit à pied la plupart de ſes voyages, & ſuppléa par une ſage économie à ce qui lui manquoit d'aiſance du côté de la fortune. Après avoir été reçu Maître-ès-Arts à Wittemberg en 1607, il ne tarda point à exécuter le deſſein qu'il avoit prémédité. En 1608, il paſſa en Italie, & comme il étoit déja fort inſtruit dans l'Anatomie, on lui offrit à Naples une place de Profeſſeur en cette Science, qu'il refuſa. Il vint en France peu de tems après, s'y fit connoître par ſon mérite, & ſpécialement par les connoiſſances qu'il avoit de la Langue Grecque. On lui en préſenta la Chaire à Sedan, & il la refuſa encore. Il ſe rendit alors à Bâle, où il fut reçu Docteur en Médecine en 1610. Mais comme *Bartholin* étoit depuis long-tems accoutumé à voyager, il ne put ſe réſoudre à ſe fixer dans cette ville, quelque avantageuſes que fuſ-

ſent les offres qu'on lui fit pour le retenir. Il retourna à Wittemberg & parcourut enſuite le Holſtein ; il ſe propoſoit même de recommencer ſes courſes, lorſqu'on lui offrit à Coppenhague la Chaire de Rhétorique, qu'il accepta. Il alla s'établir, en 1611, dans cette Capitale, & il y exerça la Médecine avec tant de célébrité en même tems qu'il rempliſſoit les devoirs de ſa Chaire, qu'on le chargea, en 1613, d'enſeigner dans les Ecoles de la Faculté. Il ſe fit également honneur par ſes Leçons & par les ſuccès de la Pratique juſqu'en 1624 ; mais le vœu qu'il avoit fait dans les momens les plus critiques d'une maladie dangereuſe, dont il venoit de ſe tirer heureuſement, l'engagea à abandonner l'étude de la Médecine, pour s'appliquer à celle de la Théologie, qu'il profeſſa enſuite juſqu'à la fin de ſes jours. Il mourut le 30 Juillet 1629 à Sora, ville de Dannemarc dans l'iſle de Zéelande, d'où ſon corps fut tranſporté à Coppenhague. On l'enterra honorablement, & ſa femme fit couvrir ſon tombeau d'une pierre ſur laquelle on grava cette épitaphe :

D. O. M. S.

CASP. BARTOLINO MALMOG.

Theol. Med. ac Philoſ. Doctori,

Reg. Acad. Hafn. P.P. & Roſch. Cap. Canon.

Ingeniô divinô, diſſerendi acumine,

Pietate, prudentiâ, juſtitiâ, integritate, ſingulisque inſerviendi voluntate,

Non domi minùs, XVII ann. in Artium Human. Med. ac Theol. Profeſſ.

Regnique Gymnaſiis, vel Regiô juſſu deſtinata induſtria,

Quàm foris in meliore orbi Europ. variis obitis peregrin.

Et monum. editis, nobilitato.

Ex Recturæ Acad. iterat. & honore & onere,

In cœleſt. patriam immat. morte evocato.

ANNA FINCKIA

Cum VI Filiis & I Filiâ Superſtes,

Amoris, fideique conjug. & perennis deſiderii Monum.

B. M. P. C. M.

Ce Médecin a donné au public un grand nombre d'Ouvrages de Poéſie, d'Eloquence, de Philoſophie & de Théologie, que nous paſſerons ſous ſilence, pour nous borner à ceux de Médecine :

Problematum Philoſophicorum & Medicorum, nobiliorum & ſelectiorum, miſcellaneæ propoſitiones. Wittebergæ, 1611, *in*-4. C'eſt un Recueil de cinquante Problêmes qui ne contiennent que de vieilles queſtions, relativement à la façon de penſer d'aujourd'hui.

Anatomicæ Inſtitutiones corporis humani, utriuſque ſexûs hiſtoriam & declarationem exhibentes. Wittebergæ, 1611, *in*-8. *Argentorati*, 1626, *in*-12. *Roſtochii*, 1626, *in*-12. *Goſlariæ*, 1632, *in*-8. *Oxonii*, 1632, *in*-12. Cet Abrégé d'Anatomie a été pluſieurs fois réimprimé, avec les additions du fils de l'Auteur, ſous le titre *d'Anatomia reformata.*

Enchyridion Physicum ex priscis & recentioribus Philosophis accuratè concinnatum. Argentinæ, 1625, *in*-12.

Opuscula quatuor singularia. I. De unicornu, ejusque affinibus & succedaneis. II. De Lapide Nephritico & amuletis præcipuis. III. De Pygmæis. IV. De studio Medico inchoando, continuando & absolvendo. Hafniæ, 1628, 1663, *in*-8.

Systema Physicum. Ibidem, 1628, *in*-8.

Controversiæ Anatomicæ & affines notabiliores & rariores. Goslariæ, 1631, *in*-8. On n'y trouve rien que ce qu'il avoit déja dit dans ses problêmes, sinon qu'il y a ajouté quelques nouvelles questions, suivant l'ordre des parties du corps humain. Il donne les raisons pour & contre; il y joint les siennes, & décide ensuite la difficulté.

Syntagma Medicum & Chirurgicum de cauteriis, præsertim potestate agentibus, seu Ruptoriis. Hafniæ, 1642, *in*-4. *Portal* parle d'une édition de 1624, sous le même format.

BARTHOLIN, (Albert) un des fils du précédent & Médecin comme lui, se chargea de la direction d'un College; mais la foiblesse de sa santé lui fit abandonner cet emploi, pour se retirer chez son frere *Thomas*, où il mourut le 17 Mai 1643. On a de lui un traité *De Scriptis Danorum*, que son même frere publia à Coppenhague en 1666, *in*-4.

BARTHOLIN, (Erasme) fils de *Gaspar*, naquit le 13 Août 1625 à Roschild, où son pere avoit obtenu un canonicat & s'étoit retiré à cause de la peste qui regnoit à Coppenhague. Après de bonnes études dans sa patrie, il voyagea depuis 1646 jusqu'en 1657, & parcourut l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Allemagne & les Pays-Bas. Il fit un séjour de trois ans à Leyde, & s'arrêta dix-huit mois à Padoue, où il fut Vice-Syndic & Conseiller de la Nation Allemande, & reçut le bonnet de Docteur en Médecine en 1654.

Erasme, s'étant ainsi enrichi des connoissances qu'il avoit été recueillir chez les différentes nations de l'Europe, prit le chemin de sa patrie, dans le dessein de se consacrer entierement à son avantage. On y estima ses talens; mais c'étoit peu, il falloit les faire valoir. En récompensant ce Médecin des peines qu'il avoit prises pour se rendre savant, on le mit en place de communiquer sa science; il ne tarda pas à être nommé Professeur de Médecine & de Géométrie, & quelque tems après, on lui donna une charge d'Assesseur du consistoire & de Membre du Haut Conseil. Il remplit dignement tous ces emplois, & se fit d'ailleurs un grand nom par ses recherches physiques, par plusieurs découvertes importantes, & par ses Ecrits. Il mourut le 5 Novembre 1698, à l'âge de 73 ans. Voici les titres de ses Ouvrages:

De figura nivis Dissertatio. Hafniæ, 1661, *in*-8, avec les observations *De nivis usu Medico* de son frere *Thomas*.

De cometis anni 1664 & 1665. *Ibidem*, 1665, *in*-4.

Experimenta Crystali Islandici disdiaclasti. Ibidem, 1670, *in*-4.

De Naturæ mirabilibus, Quæstiones Academicæ. Hafniæ, 1674, *in*-4.

De poris corporum & consuetudine, Quæstiones Academicæ. Avec l'Ouvrage précédent.

De aëre Hafniensi. Francofurti, 1679, *in*-8.

BARTHOLIN, (Thomas) autre fils de *Gaspar*, naquit à Coppenhague en 1616. A l'exemple de son pere, il alla multiplier ses connoissances dans les pays étrangers, & n'employa pas moins de huit ans à parcourir les différentes parties de l'Europe. Il se rendit à Leyde en 1637, & pendant qu'il s'y appliquoit à l'étude de la Médecine, il apprit l'Arabe du savant *Golius*. Il passa ensuite en France, & fit un assez long séjour, tant à Paris qu'à Montpellier ; il étoit en 1641 dans cette derniere ville, d'où il se mit en chemin pour l'Italie. Il demeura trois ans à Padoue, & s'y distingua tellement, que la Nation Allemande le proclama Professeur, & que *Jean-François Loredano*, Sénateur de Venise, le fit recevoir dans l'Académie de *gl'incogniti*, dont il avoit jetté les premiers fondemens. Il parcourut ensuite toute l'Italie, & alla même jusqu'à Malthe ; mais il songea alors à se rapprocher de sa patrie. Une des dernieres villes où il s'arrêta, fut Bâle ; il y reçut le bonnet de Docteur en Médecine en 1645, & ne tarda pas à se rendre à Coppenhague. Le Roi de Dannemarc, qui honoroit dans les mérites du fils la mémoire d'un pere savant, lui donna en 1647 la Chaire des Mathématiques dans l'Université de sa Capitale, & l'année suivante, la Chaire d'Anatomie. En 1654, *Bartholin* fut nommé Doyen perpétuel du College des Médecins ; & comme il remplit les devoirs de toutes ces charges avec la plus grande distinction, il obtint en 1661 le titre de Professeur extraordinaire, en qualité de Vétéran. Il se retira alors à la campagne, où il fit transporter sa nombreuse Bibliotheque, qu'il perdit en 1670 dans l'incendie qui consuma sa maison. Cette perte le fit revenir à Coppenhague, où le Roi lui accorda le titre & les émolumens de Médecin de sa personne, & l'Université le nomma Inspecteur de sa Bibliotheque. En 1675 le Roi le déclara encore Assesseur du Haut Conseil de Dannemarc.

Thomas Bartholin mourut à Coppenhague en 1680, âgé de 64 ans. C'est le sentiment de *Scheuchzer* ; il s'accorde avec les circonstances que nous venons de rapporter, pendant que celui de *Manget*, qui met la mort de notre Médecin en 1665, à l'âge de 49 ans, ne peut quadrer avec les dernieres époques. Les Ouvrages de *Bartholin* sont en grand nombre ; mais comme il adoptoit aisément tout ce qu'on lui rapportoit, on y remarque beaucoup de traits qui font preuve de sa crédulité. Il ne parle guere de pratique dans ses Ecrits, parce qu'il s'y appliqua très-peu. Sa jeunesse se passa dans les dissections ; dans l'âge mûr, il employa tout son tems à lire & à écrire sur des sujets qui n'ont point de rapport à la cure des maladies. Voici la notice de ses Ouvrages :

Anatomia ex Gasparis Bartholini Parentis Institutionibus, omniumque recentiorum & propriis Observationibus locupletata. Lugduni Batavorum, 1641, *in*-8. Cette édition est tout-à-fait conforme à celles qui ont paru sous le nom de son pere, à l'exception de quelques additions renfermées entre des crochets, & des Planches tirées de *Pineau*, d'*Asellius*, de *François Sylvius*, & principalement de *Vésale*.

Eædem Institutiones Anatomicæ secundùm locupletatæ. Lugduni Batavorum, 1645, *in*-8.

Anatome tertiùm ad sanguinis circulationem reformata. Lugduni Batavorum, 1651, 1669, *in*-8. *Hagæ Comitis*, 1655, 1660, 1663, 1666, *in*-8. On ne trouve plus le nom de *Bartholin* le pere à la tête de ces éditions.

Anatome ex omnium observationibus, maximè patris, ad circulationem sanguinis &

vasa lymphatica quartùm renovata. Leidæ, 1673, *in*-8. *Lugduni Gallorum*, 1676, *in*-4. Il a enrichi cette édition de tout ce qui avoit paru de nouveau en Anatomie depuis la précédente, & sur-tout des découvertes de *Stenon*, de *Swammerdam*, de *Reinier de Graaf* & de *Ruysch*. Quant à lui, il a mis peu de chose de son propre fonds; tout ce qu'il a dit de mieux, concerne les visceres; mais il n'a traité que fort imparfaitement ce qui a rapport aux muscles, aux os & aux nerfs.

Anatome quintùm renovata. Leidæ, 1686, *in*-8. Cette édition ne lui appartient pas. Il y en a d'autres en différentes Langues qui ont été faites sur l'une ou l'autre des premieres En François, Paris, 1646, *in*-4. En Allemand, par *Simon Pauli*, Coppenhague, 1648, *in*-8, & à Nuremberg, par *Wollner*, 1677, in-4. En Italien, par un Membre de l'Académie des Arcades, nommé *Hostilius Jontalgenus*, Florence, 1651, *in*-12. Cette édition est en Vers. En Hollandois, Leyde, 1653, 1669, *in*-8. La Haye, 1658, *in*-8. On cessera de s'étonner de l'accueil qu'on a fait à l'Anatomie de *Bartholin*, quand on se rappellera qu'elle a été le seul Livre classique qu'on ait suivi sur la structure du corps humain, jusqu'à la publication des Ecrits de *Verheyen*.

Anatomica Aneurismatis dissecti Historia. Panormi, 1644, *in*-8. L'Anevrisme qu'il avoit observé à Naples, lui a donné matiere aux réflexions qu'on trouve dans cet Ouvrage.

Synopsis antiquitatum veteris puerperii. Hafniæ, 1646, *in*-8. *Amstelodami*, 1676, *in*-12.

De angina puerorum Campaniæ, Siciliæque epidemicâ, sivè, Commentarius in Marci Aurelii Severini Pædanchonen. Parisiis, 1646, *in*-8. *Neapoli*, 1653, *in*-8.

De Luce hominum & brutorum. Leidæ, 1647, *in*-8. *Hafniæ*, 1663, 1669, *in*-8. On a ajouté à la derniere édition le Traité de *Gesner*, qui est intitulé: *De raris & admirandis herbis quæ noctu lucent.* Une lumiere qu'on remarqua sur la chair des animaux qui étoient exposés en vente à la boucherie, fut l'occasion de cet Ecrit de *Bartholin*. Il y rapporte plusieurs autres faits de même nature.

Anatomicæ Vindiciæ Gaspari Hoffmanno, Riolano, aliisque oppositæ. Hafniæ, 1648, *in*-4.

Collegium Anatomicum Disputationibus XVIII *adornatum. Ibidem*, 1651, *in*-4.

De Lacteis Thoracicis in homine & brutis nuper observatis, Historia Anatomica. Hafniæ, 1652, *in*-4. *Londini*, 1652, *in*-8. *Parisiis*, 1653, *in*-8. *Genevæ*, 1654, *in*-8. *Lugduni Batavorum & Ultrajecti*, 1654, *in*-12. *Heidelbergæ*, 1659, *in*-8. *Amstelodami*, 1661, *in*-8. Les expériences de *Van Hoorne* l'engagerent à faire lui-même quelques recherches sur ces vaisseaux. Il vit dans l'homme le canal Thorachique & en donna la figure, mais il en décrivit fort mal l'insertion, & prit les glandes lombaires pour le réservoir du chyle.

Varia dubia Anatomica de Lacteis Thoracicis, & an Hepatis funus immutet methodum medendi. Hafniæ, 1653, *in*-4. *Parisiis*, 1653, *in*-8.

Vasa Lymphatica nuper in animantibus Hafniæ inventa, & Hepatis exequiæ. Hafniæ, 1653, *in*-4. *Parisiis*, 1653, *in*-8. Sa découverte date du mois de Décembre 1651; il la fit dans les bêtes, lorsqu'il cherchoit la route des veines lactées vers le foie.

Vasa Lymphatica in homine nuper inventa. Hafniæ, 1654. Il fit cette découverte au mois de Janvier de cette année & l'annonça dans une these, où il établit l'obstruction de ces vaisseaux dans le foie, pour une des causes de l'hydropisie. Ce fut sur les indices qui avoient fait soupçonner à *Veslingius* l'existence des vaisseaux lymphatiques, que *Bartholin* s'engagea dans les recherches qu'il fit lui-même, & dont il chargea encore *Michel Lyser* qui disséquoit sous lui. Il découvrit heureusement ces vaisseaux, & l'annonce, qu'il en publia, le rendit célebre par toute l'Europe. On a voulu cependant lui enlever la gloire qu'il s'étoit acquise par ses recherches. *Olaus Rudbeck* & *Joliffe* n'ont rien négligé pour revendiquer l'importante découverte, dont il est question ; & comme leurs raisons ne sont point destituées de fondement, elles rendent les prétentions de *Bartholin* un peu suspectes. *Rudbeck* publia ses observations à-peu-près dans le même tems que lui, & *Joliffe*, qui n'avoit encore rien imprimé, communiqua les siennes à ses amis. Mais comme ces trois Anatomistes ont travaillé & fait part de leurs travaux peu de tems l'un après l'autre, il n'y a point d'injustice à partager entre eux un honneur qui leur est commun. Ils apperçurent tous trois un nombre infini de petits vaisseaux répandus dans tout le corps, mais particulierement dans le bas-ventre, qui portent une liqueur qui n'est point colorée dans le réservoir du chyle, & même dans les veines où elle se mêle avec le sang.

Historiarum Anatomicarum centuriæ I, II. Hafniæ, 1654, *in*-8. En Allemand, Francfort, 1657, *in*-8. *Centuriæ III & IV. Hafniæ*, 1657, *in*-8. *Centuriæ V & VI. Ibidem*, 1661, *in*-8. Il y rapporte toutes ses découvertes, auxquelles il ajoute plusieurs dissections, entre autres celles du Lion, de la Marte Zibeline, & le résultat de l'ouverture de plusieurs cadavres. On y trouve encore des faits anatomiques rares & particuliers, mais en même tems bien des choses inutiles, & un Livre *De pustulis* qu'il attribue faussement à *Hippocrate*.

Defensio vasorum lacteorum & lymphaticorum adversùs Riolanum. Hafniæ, 1655, *in*-4. Cette piece savante est d'autant plus hardie, qu'elle est l'ouvrage d'un jeune homme qui se défend avec beaucoup de vigueur contre les attaques d'un vieillard qui jouissoit de la plus grande réputation.

Specilegium I ex vasis lymphaticis, ubi Glissonii & Pecqueti sententiæ expenduntur. Hafniæ, 1657, 1658, *in*-4. *Rostochii*, 1660, *in*-4. *Amstelodami*, 1661, *in*-12. *Specilegium II, ubi Backii, Catterii, Le Noble, Tardii, Warthoni, Charletoni, Bilsii &c. sententiæ expenduntur. Hafniæ*, 1660, *in*-4. *Amstelodami*, 1661, *in*-12, avec le précédent.

De secundinarum retentione. Hafniæ, 1657, *in*-4.

Responsio de experimentis Anatomicis Bilsianis & difficili hepatis resurrectione. Hafniæ, 1661, *in*-8. En Hollandois, Amsterdam, 1661, *in*-8.

Dissertatio Anatomica de hepate defuncto, novis Bilsianorum observationibus opposita. Hafniæ, 1661, *in*-8. On avoit cru, jusqu'à *Bartholin*, que le foie étoit le seul & véritable organe de la sanguification.

Dispensatorium Hafniense. Ibidem, 1658, *in*-4.

De Nivis usu Medicô. Hafniæ, 1661, *in*-8, avec le Traité *De figura Nivis*, de la façon de son frere *Erasme*.

Cista

Cista Medica. Hafniæ, 1662, *in*-8. C'eſt un Recueil de Queſtions anatomiques, dans lequel il a inſéré l'hiſtoire de quelques ouvertures de cadavres, la vie de pluſieurs Médecins de Coppenhague, & différentes choſes concernant la Botanique & la Chymie.

Domus Anatomica Hafnienſis. Ibidem, 1662, *in*-8, avec l'Ouvrage précédent. Celui-ci contient le catalogue des préparations anatomiques & des différentes machines qu'il conſervoit dans ſon Cabinet.

De pulmonum ſubſtantiâ & motu. Ibidem, 1663, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1672, *in*-12. Il croit que l'air pénetre dans le ſang; il aſſure que dans l'expiration toute la colonne d'air contenue dans les bronches n'en eſt point chaſſée, & qu'il y a naturellement un vuide parfait entre le poumon & la plevre.

Epiſtolarum Medicarum Centuria I *&* II. *Hafniæ*, 1663, *in*-8. *Centuria* III *&* IV. *Ibidem*, 1667, *in*-8. L'Ouvrage entier a paru à La Haye en 1740, cinq volumes *in*-8. C'eſt un beau Recueil, où l'on trouve des lettres de preſque tous les hommes célebres de ſon tems, & un détail de tout ce qui a été fait en Anatomie depuis 1634 juſqu'en 1664. On y trouve encore quelques Obſervations intéreſſantes, & des réflexions curieuſes ſur les Médecins que l'Auteur ou ſes Diſciples avoient eu occaſion de voir dans leurs voyages.

De inſolitis partûs humani viis. Hafniæ, 1664, *in*-8.

Hiſtoria monſtrorum nuper in Dania natorum. Ibidem, 1665, *in*-8.

De Medicina Danorum domeſticâ, cum ejuſdem vindiciis. Hafniæ, 1666, *in*-8. En ſoutenant une mauvaiſe cauſe, il a fait paſſer dans ce livre pluſieurs remarques utiles ſur les remedes familiers, dont ſe ſervent les Danois. Il fait encore mention d'une maniere de communiquer la petite vérole, qu'il appelle *Emtio variolarum*, & que le célebre *Haller* regarde comme une méthode qui a préludé à l'inoculation.

Hepatis exauctorati deſperata cauſa. Hafniæ, 1666, *in*-8.

Orationes varii argumenti. Hafniæ, 1668, *in*-8. Elles roulent ſur toutes ſortes de ſujets, mais principalement ſur la Poéſie, la Médecine, & plus encore ſur l'Anatomie.

De Medicis Poëtis. Hafniæ, 1669, *in*-8. Il parle des Poëtes qui ont écrit de la Médecine, ainſi que des Médecins qui ont donné des Ouvrages en vers ſur cette Science.

Opuſcula nova anatomica de lacteis thoracicis & lymphaticis vaſis. Ibidem, 1670, *in*-8. C'eſt le recueil de tout ce qu'il a écrit ſur les vaiſſeaux chyliferes & lymphatiques.

De Bibliothecæ incendiô. Hafniæ, 1670, *in*-8. *Jenæ*, 1709, *in*-8. La perte qu'il avoit faite par cet incendie le toucha vivement. Il la déplore publiquement dans cet Ouvrage, & donne le Catalogue des Manuſcrits de ſa compoſition qui ont été les victimes du feu. Les principaux ſont : les Ouvrages de *Celſe* que *Rhodius* avoit arrangés & que lui-même avoit ornés de notes ſavantes : une Anatomie pratique dans le goût du *Sepulchretum* de *Bonet* : trois centuries de lettres : un Traité des maladies lymphatiques : les antiquités dont la connoiſſance eſt néceſſaire à un Médecin : des notes ſur les Aphoriſmes d'*Hippocrate*

& sur *Cœlius Aurelianus :* une nouvelle édition de *Strabus Gallus*, & quelques autres pieces également intéressantes.

Quæstiones nuptiales & Medicus perfectus. Hafniæ , 1670, *in-4.*

De morbis Biblicis. Hafniæ & Francofurti , 1672, *in-8.*

Acta Hafniensia. Tomi quinque , *Hafniæ*, *in-4. Tomus I*, 1673, *II*, 1675, *III & IV*, 1677, *V*, 1680. On y trouve plusieurs dissections d'animaux, & quantité d'observations anatomiques.

De sanguine vetitô. Francofurti, 1673, *in-8.*

Consilium de Anatome practica ex cadaveribus morbosis adornandâ, cum operum Auctoris hactenùs editorum catalogô. Hafniæ, 1674, *in-4.* La perte de l'Ouvrage en ce genre, qu'il avoit faite lorsque sa maison fut consumée par le feu, l'a engagé à conseiller à d'autres d'entreprendre le même travail. Il retrace encore une fois tous les malheurs que cet incendie lui a causés, & il regrette sur-tout son Recueil d'observations faites sur les cadavres qu'il avoit disséqués pendant trente ans, en vue de reconnoître les causes de la mort. Comme il savoit qu'on n'a nulle part plus d'occasions favorables de faire ces ouvertures, que dans les Hôpitaux, & qu'il avoit remarqué d'ailleurs l'utilité de cette sorte d'établissement pendant le cours de ses voyages, il en prend occasion de louer les Nations qui ont contribué à procurer un asyle aux malades indigens, & se plaint amerement de la négligence des Danois à cet égard.

De peregrinatione medicâ. Hafniæ , 1674, *in-folio.* C'est l'histoire de ses voyages, avec des avis à ses deux fils pour voyager avec fruit.

BARTHOLIN, (Gaspar) fils du précédent embrassa, la profession de ses ancêtres, & suivit le plan d'étude qui leur avoit frayé le chemin à la plus grande célébrité. Il eut le même goût pour les voyages. Celui de Hollande fut le premier qu'il entreprit, & il ne manqua pas d'y profiter des lumieres que *Ruysch*, *Sylvius de le Boë*, *Swammerdam* & *Drelincourt* répandoient alors avec tant de réputation sur la Médecine. L'exemple des jeunes gens qui se rendoient en foule en Italie, l'attira ensuite à Padoue; & après avoir suivi pendant quelque tems les leçons des Professeurs de l'Université de cette ville, il se rendit à Florence & à Bologne. Mais comme le desir qu'il avoit de s'instruire étoit en quelque sorte insatiable, le grand nom que *Duverney* s'étoit fait par ses talens, l'engagea à prendre la route de Paris, où il ne tarda pas à mériter l'estime de cet Anatomiste, qui le mit de parti avec lui dans les différentes recherches qu'il fit sur la structure des Ovaires. Ce fut à l'Ecole de cet habile Maître que *Bartholin* acquit les rares connoissances, dont il alla enrichir sa patrie. Il y fut reçu Docteur en Médecine en 1678, & ne tarda pas à faire voir qu'il étoit le digne héritier de la réputation de son pere & de son aïeul. Il a publié plusieurs Ouvrages du premier ; quant aux siens, ils consistent en quelques Traités sur les ovaires, sur la génération, sur la structure du diaphragme. On lui attribue la découverte des conduits salivaires petits & inférieurs. Il a aussi donné une nouvelle méthode de préparer les visceres pour la dissection & les usages anatomiques. Sur la fin de sa vie, il fut appellé à la Cour de Coppenhague, où

il mérita le titre de Chevalier par ses services ; il y est mort au commencement de ce siecle. Nous avons de lui :

Exercitationes miscellaneæ varii argumenti. Lugduni Batavorum, 1675, *in*-8.

Diaphragmatis structura nova. Accessit novus modus præparandi viscera per injectiones liquidorum, cum instrumenti novi descriptione. Parisiis, 1676, 1682, *in*-8. Il n'avoit que vingt-deux ans lorsqu'il publia ce Traité ; mais il ne lui fit pas le même honneur dans tous les pays où il parvint, car *Charles Drelincourt* l'a accusé de plagiat, & d'avoir eu en général assez de finesse pour profiter des travaux d'autrui.

Epistola ad Oligerum Jacobæum de nervorum usu in musculorum motu. Parisiis, 1676, 1682, *in-octavo*.

De ovariis mulierum & generationis historiâ. Romæ, 1677, *in*-8. *Amstelodami*, 1678, *in*-12. *Norimbergæ*, 1679, *in*-8. *Lugduni*, 1696, *in*-12.

Administrationum anatomicarum methodus. Francofurti, 1679, *in*-8, avec le *Culter Anatomicus* de *Lyser*.

De olfactûs organô. Hafniæ, 1679, *in*-4.

De ductu salivali hactenùs non descriptô, Observatio anatomica. Ibidem, 1684, *in*-4. *Ultrajecti*, 1685, *in*-8. L'Auteur date sa découverte du 13 Mars 1682 ; mais on trouve la description de ce nouveau canal excréteur dans une these soutenue en 1679 à Leipsic, sous la Présidence de *Rivinus*.

De fontium & fluviorum origine ex pluviis. Hafniæ, 1689, *in*-4.

Specimen Historiæ anatomicæ partium corporis humani. Ibidem, 1701, *in*-4. *Amstelodami*, 1702, *in*-8. On y trouve un Abrégé de Physiologie, avec un Recueil d'Observations sur les routes du sang, le diaphragme, l'organe de l'odorat & le conduit salivaire.

Gaspar Bartholin eut un frere nommé *Thomas*, & Docteur en Médecine comme lui. Il n'a rien donné au public que des observations rapportées dans les Mémoires de l'Académie de Coppenhague. *Manget* cite les deux suivantes : *De variis miris circa glaciem Islandicam. De vermibus in aceto & semine.*

BARTISCH, (George) Chirurgien-Oculiste à Dresde, étoit de Konigsberg, où il naquit dans le XVI siecle. Il est regardé comme l'inventeur d'un instrument pour fixer la paupiere, qui a été corrigé par *Verduyn* & révendiqué par *Rau*. Ce Chirurgien a écrit un Traité des maladies des yeux en Allemand, dont il y a des éditions de Dresde, 1583, *in-fol.* de Francfort, 1584, même format, & de Sultzbach, 1686, *in*-4. Les planches, qu'on y trouve & qui représentent les différentes parties de l'œil, sont imitées de *Vésale*. C'est ce que l'Auteur pouvoit faire de mieux pour le tems auquel il a écrit ; mais il dépare son Ouvrage par les opinions superstitieuses dont il étoit si fortement entiché, qu'il attribue certaines maladies des yeux à la magie.

BARUFALDI, (Jérome) Prêtre Italien qui vivoit vers le milieu de ce siecle, étoit Archiprêtre de la petite ville de Cento dans le Ferrarois, & membre des Académies de Ferrare & de Faenza. On a de lui plusieurs Ouvrages, la plupart en Italien, parmi lesquels on remarque celui qui est intitulé :

La mammana instruita, c'est-à-dire, la Sage-Femme instruite, dont le but principal est d'apprendre aux Accoucheuses tout ce qu'il est nécessaire qu'elles sachent sur l'administration du baptême & la méthode de pratiquer l'opération césarienne.

BARWICK (Pierre) naquit de parens distingués, mais peu opulens, à Wetherslack en Westmorland. *George*, son pere, descendoit d'une ancienne famille; sa mere étoit de celle de Barrow. Il étudia dans le College de Saint Jean à Cambridge, où il obtint en 1642 le degré de Bachelier ès Arts. Ayant été obligé de quitter cette Université pendant les troubles qui s'éleverent alors en Angleterre entre le Roi & le Parlement, on lui confia la direction des études de Ferdinand Sacheverell, jeune Gentilhomme du Comté de Leicestre; il s'en acquitta si bien, que son Eleve étant mort quelques années après, il en hérita une pension de vingt livres sterling, que le Testateur lui laissa par reconnoissance. En 1655, *Barwick* prit le degré de Docteur en Médecine, & deux ans après, il s'établit à Londres pour y pratiquer cette Science. Le succès de ses cures lui procura tant de réputation, que Charles II ne fut pas plutôt rétabli sur le trône en 1660, qu'il le nomma son Médecin, & que l'année suivante ce Prince, voulant reconnoître ses services & ceux de *Jean*, son frere, leur permit d'augmenter leurs armoiries & celles de leurs descendans d'une rose rayonnée d'or. Ce Médecin fut un des grands défenseurs de la découverte de la circulation du sang par *Harvée*. Il se distingua encore par le traitement de la petite vérole & des fievres de toute espece, mais il se distingua davantage durant le regne de la contagion qui affligea Londres, en 1665. Il fut d'abord attaqué de la peste, dont il se tira heureusement; & sans faire attention au danger qu'il avoit couru, il s'y exposa encore pour rendre service à sa patrie. *Barwick* étoit plein de bonnes qualités; il aimoit les pauvres, les voyoit gratuitement & leur fournissoit même des remedes. Il mourut le 4 Septembre 1694, à l'âge de 89 ans, & ne laissa d'autre Ouvrage que la Vie de son frere *Jean*, Théologien Anglois qui mourut Doyen de Saint Paul à Londres en 1664. Cette Vie est écrite en Latin. M. *Carrere* lui attribue un Traité imprimé à Londres en 1671, *in*-4, sous ce titre: *De iis quæ Medicorum animos exagitant.*

BARZIZIIS, (Christophe de) fils de *Gaspar*, célebre Avocat de Venise, enseigna la Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Padoue vers le commencement du XVI siecle. On a de lui:

De febrium cognitione & curâ Liber. Lugduni, 1517, *in*-4.

Introductorium, sive, Janua ad omne opus practicum Medicinæ. Augustæ Vindelicorum, 1518, *in*-4.

Introductorium, cum practica Commentariorum ad nonum Rhasis. Papiæ, 1594, *in-fol.*

BAS, (Jean LE) natif d'Orleans, fut reçu Maître en Chirurgie à Paris en 1756. Il est aujourd'hui adjoint au Comité de l'Académie de Chirurgie de cette Capitale, Censeur Royal, & Professeur pour la partie des accouchemens, en survivance de *Barbaut*. On a de lui:

Question importante: *Peut-on déterminer un terme préfix pour l'accouchement?* Paris, 1764, *in*-8. Sa conclusion est négative.

Nouvelles observations sur les naissances prétendues tardives, suivies d'une consultation des plus célebres Médecins & Chirurgiens de Paris. Paris, 1765, *in*-8.

Tout le monde connoît le fameux procès, au sujet de la légitimité d'un enfant né dix mois dix-sept jours, après la mort du mari de la mere, & un an moins quatre jours, après l'invasion de la maladie grave qui le mit au tombeau à l'âge de 76 ans. C'est cette cause que M. *Le Bas* défendit dans les Ecrits publiés contre M. *Bouvart*, Médecin de Paris.

BASCARINI (Jean) naquit à Ferrare, où il pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation. Il n'en acquit pas moins dans la Chaire, & monta par dégré à la charge de premier Professeur de Théorie dans les Ecoles de sa ville natale. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, mais il ne fit imprimer que le suivant :

Dispensationum Medico-Moralium Canones XII. Ferrariæ, 1673, *in*-16.

BASELLI (Benoit) de San-Pellegrino dans le Bergamasc, étoit fils de *Marc Baselli*, Médecin & Chirurgien. Après avoir étudié les Belles-Lettres & la Philosophie à Bergame, il se sentit du goût pour la profession de son pere, & pour le satisfaire, il alla à Padoue, où il s'appliqua à la Médecine sous *Jerome Massaria*, *Fabrice* d'Aquapendente & *Campolongo*. En 1594, il voulut être admis dans le College des Médecins de sa patrie, mais on refusa de l'adopter, parce qu'il exerçoit la Chirurgie. Vieux préjugé que l'état de Clerc des anciens Médecins a trop long-tems soutenu, & que les meilleures raisons ont eu tant de peine à détruire. Ce fut pour le combattre, que *Baselli* composa un Ouvrage où il fait l'Apologie de la Chirurgie. Il a paru à Bergame en 1604, *in*-4, sous ce titre : *Apologiæ, quâ pro Chirurgiæ nobilitate strenuè pugnatur, libri tres.*

Plusieurs Académies ont honoré les talens de ce Médecin, en le recevant dans leur corps. Il fit voir qu'il méritoit cette distinction ; car il fut universellement regretté à sa mort arrivée le 17 Mars 1621.

BASILE, Médecin, vécut dans le XI siecle & le commencement du XII. On dit qu'il se couvrit d'un habit de Moine pour courir le monde & enseigner les erreurs des Bogomiles, espece de Manichéens dont il étoit le chef. Il répandit cette héréfie en différens pays pendant plus de cinquante ans ; mais il fut enfin arrêté à Constantinople par ordre de l'Empereur Alexis Comnene, qui le fit brûler vers l'an 1118.

BASILE, (Saint) Pere de l'Eglise, monta sur le Siege Episcopal de Césarée en 369, & mourut l'an 379. Comme il étoit valétudinaire, il s'appliqua à l'étude de la Médecine, pour être en état de guérir par lui-même, ou tout au moins d'adoucir les maux, auxquels l'exposoit une santé toujours chancelante. Il paroît qu'il fit des progrès dans cette Science ; on remarque même des traces certaines de son savoir dans la plupart de ses Ecrits. Semblable à l'Evangeliste Saint *Luc*, il expose avec plus de précision que les autres Ecrivains Ecclésiastiques, les endroits des Livres Saints qui renferment des circonstances relatives à la Médecine.

BASILE VALENTIN, fameux Alchymiste, passe communément pour avoir été Moine Bénédictin à Erfort, ville capitale de la Haute Thuringe; mais on est bien informé qu'il n'y a jamais eu de Monastere de Bénédictins dans cette ville. Les deux noms, *Basile Valentin*, paroissent avoir été tirés, l'un du Grec & l'autre du Latin, & n'être point ceux qu'il a portés. Telles sont les difficultés qui se rencontrent sur son état & son véritable nom; il y en a d'autres sur le tems auquel il a vécu. Quelques Auteurs ont écrit qu'il a publié son Traité de l'Antimoine environ le XII siecle; d'autres qu'il est né en 1394, d'autres enfin qu'il étoit en réputation en 1415. Ce dernier sentiment est le plus suivi; car c'est renvoyer trop tard cet Alchymiste, que d'avancer avec *Jean Hartmann*, qu'il a vécu sous l'Empire de Maximilien I, qui monta sur le trône des Césars en 1493.

Guainer dit que *Basile Valentin* travailla pendant plusieurs années à l'Alchymie, mais qu'ayant reconnu qu'il n'y avoit rien de si vain que les promesses que fait cette science mystérieuse, il se mit à préparer des médicamens & se fit Médecin. Le même Auteur ajoute qu'il avoit lui-même beaucoup profité des bons remedes que ce Chymiste avoit découverts, & qu'il étoit parvenu à en connoître la préparation. Il est au moins certain que *Basile Valentin* est le premier qui ait établi le sel, le mercure & le soufre, comme principes chymiques des mixtes, & qui ait décrit le sel volatif huileux, dont *Sylvius de le Boë* s'est fait honneur. Il a encore enrichi la Médecine de plusieurs préparations d'Antimoine; il passe même pour le premier qui ait fait prendre ce minéral intérieurement. On dit qu'ayant jetté hors de son laboratoire l'Antimoine dont il s'étoit servi dans la fusion de quelques métaux, il s'apperçut que des cochons, qui en avoient mangé par hasard, en furent violemment purgés, & que peu de tems après ils devinrent extrêmement gras. Cela lui donna l'idée d'éprouver ce remede sur le corps humain, & il paroît qu'il s'assura de son efficacité par une foule d'expériences.

On fait beaucoup de cas de ses Ecrits; mais on y a joint plusieurs morceaux qui ne sont absolument point de lui. Ils ont été publiés en haut Allemand, ainsi qu'ils étoient sortis des mains de l'Auteur; on en a cependant un petit nombre qui ont été traduits en Latin, sous ces titres:

De Microcosmo, deque magno mundi mysterio & Medicinâ hominis. Marpurgi, 1609, *in-octavo*.

Azoth, sive, Aureliæ occultæ partes, duorum Philosophorum materiam primam, & decantatum illum Lapidem Philosophorum Filiis Hermetis solidè, perspicuè & dilucidè explicantes &c. Francofurti, 1613, *in-4. Argentorati*, 1613, *in-8*, dans le quatrieme Volume du Théatre Chymique, où l'on trouve encore un Ouvrage intitulé: *Opus præclarum ad utrumque.* En François, Paris, 1660, *in-12*, 1669, *in-octavo*.

Practica, unà cum duodecim clavibus & appendice. Francofurti, 1618, *in-4*, dans le *Tripus aureus* de *Mayer. Ibidem*, 1677, 1678, dans le *Musæum Hermeticum. Parisiis*, 1624, *in-8*

Apocalypsis Chymica. Erfurti, 1624, *in-8*.

Currus triumphalis Antimonii. Amstelodami, 1671, 1685, *in-12. Tolosæ*, 1647, *in-octavo.*

Tractatus Chymico-Philosophicus de rebus supernaturalibus & naturalibus Metallorum & Mineralium. Francofurti, 1676, *in-8.*

On peut compter sur l'exactitude des expériences que *Basile Valentin* annonce ; il est sincere. Quant à son style, il est clair, intelligible & pur, excepté dans les endroits où il est question des ses Arcanes, & sur-tout de la Pierre Philosophale. Alors il ne s'est pas piqué de plus de clarté que le reste de ses Confreres. Il paroît avoir beaucoup contribué à soutenir l'introduction de la Chymie dans la Médecine ; car après chaque préparation, il ne manque jamais d'en donner quelque usage médicinal. C'est même avec raison qu'il passe pour le pere de la Chymie moderne & pour le fondateur de la Pharmacie Chymique : *Paracelse*, *Van Helmont*, & parmi les Auteurs les plus récens, *Lemery*, ainsi que beaucoup d'autres Ecrivains de grande réputation, doivent à *Basile Valentin* une bonne partie de ce qui est estimable dans leurs Ouvrages. Ils ont adopté jusqu'aux erreurs de ce Chymiste qui a placé, au rang des premiers remedes, tous ceux qu'il étoit possible de tirer de l'Antimoine.

BASKERVILE (Simon) fut reçu Bachelier ès Arts à Oxford le 8 juillet 1596, & en cette qualité, il eut l'honneur de soutenir une these de Philosophie l'an 1605, en présence du Roi d'Angleterre, Jacques I, qui visitoit l'Université de cette ville. Quoiqu'il y avoit long-tems que *Baskervile* s'appliquoit à la Médecine, il n'en prit le bonnet de Docteur que le 20 Juin 1611. Ce fut à Oxford qu'il le reçut ; mais comme il s'étoit préparé à la pratique par de longues études, il s'y distingua tellement, que le Roi Charles I récompensa ses talens par le titre de Chevalier. Ce Médecin mourut le 5 Juillet 1641, à l'âge de 68 ans, avec la réputation d'un habile Anatomiste & d'un très-heureux Praticien.

BASS. Voyez BASSIUS.

BASSIANO LANDI, dit communément *Bassianus Landus*, étoit de Plaisance. Il étudia à Padoue sous *Jean-Baptiste Monti*, & il y fut reçu Docteur en Philosophie & en Médecine. En 1544, il y enseigna lui-même la premiere de ces deux Sciences ; mais il abandonna cette Chaire en 1547 pour passer à celle de Médecine Théorique, dans laquelle il remplaça *Antoine Fracantianus*. En 1559, il succéda au célebre *De Oddis*, & il remplit les devoirs de cette nouvelle charge jusqu'à sa mort, qui fut bien malheureuse. Il se retiroit chez lui le soir du 24 Octobre 1562, lorsqu'il fut attaqué par un scélérat qui le perça de sept coups de bayonnette, dont il mourut le 31 du même mois, au grand regret de l'Université de Padoue. *Landi* étoit fort éloquent, mais ses contemporains ont trouvé qu'il employoit assez mal-à-propos la facilité qu'il avoit à s'énoncer. Attaché aux sentimens de *Galien* autant qu'on peut l'être, le texte de ce Médecin étoit toujours celui de ses leçons, & il ornoit ses discours des figures

les plus recherchées de la Rhétorique, pour captiver l'esprit de ses auditeurs & leur insinuer ses opinions. Nous avons de lui :

Dialogus qui Barbaro-Mastix, seu, Medicus inscribitur. Venetiis, 1533, in-4.

De humana historia, vel de singularum hominis partium cognitione Libri duo. Basileæ, 1542, in-8. *Francofurti*, 1605, *in*-8. Il y a apparence que cet Ouvrage n'est point différent de celui qui parut encore à Francfort en 1652, *in*-8, sous le titre *d'Anatomia corporis humani.* Tout ce que l'Auteur a écrit sur l'Anatomie fait preuve de la médiocrité de ses connoissances dans cette partie.

Jatrologia, sive, Dialogi duo, in quibus de universæ Artis Medicæ, præcipuè verò morborum omnium & cognoscendorum & curandorum absolutissimâ methodô differitur. Basileæ, 1543, *in*-4. *Venetiis*, 1557, *in*-4.

Præfatio in Aphorismos Hippocratis. De vacuatione Liber. Patavii, 1552, *in*-8, avec d'autres Opuscules.

De origine & causâ Pestis Patavinæ anni 1555. *Venetiis*, 1555, *in*-8.

De incremento Libellus. Venetiis, 1556, *in*-8. Le savant *Haller* ajoute un Traité *De prodigiosis partubus*, dont l'Auteur parle lui-même dans ses autres Ouvrages.

BASSIUS (Henri) naquit en 1690 à Breme, de *Gerard Bass*, Chirurgien distingué de cette ville. Il se rendit en 1713 à Hall, & suivit les leçons des plus habiles Professeurs de la Faculté de Médecine, principalement celles de *Fréderic Hoffmann.* En 1715, il passa à Strasbourg, & deux ans après à Bâle, où il s'occupa beaucoup de l'Anatomie & de la Chirurgie. Décidé enfin à prendre ses degrés, il retourna à Hall, & reçut dans cette ville le bonnet de Docteur en 1718. La même année, il fut nommé Professeur extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie, place qu'il a remplie jusqu'à sa mort arrivée le 5 Mars 1754. On a de lui :

Disputatio de fistula ani feliciter curandâ. Halæ, 1718. C'est sa These inaugurale, dont *Haller* a fait tant d'estime, qu'il l'a insérée dans son Recueil des Theses chirurgicales. *Macquart* l'a traduit en François. Paris, 1759, *in*-12. Il y compare les méthodes adoptées par les Anciens, avec celles qui étoient en usage de son tems, & il croit trouver beaucoup de conformité entre elles.

Grundlicher beritcht von bandagen. Leipsic, 1720 & 1732, *in*-8. En Hollandois, Amsterdam, 1748. Il s'étend sur les bandages.

Observationes Anatomico-Chirurgico-Medicæ. Halæ, 1731, *in*-8. L'Auteur y a joint des réflexions judicieuses & plusieurs bonnes figures. On y trouve encore la description de quelques instrumens de son invention.

Tractatus de morbis venereis. Lipsiæ, 1764, *in*-8. L'Editeur y a ajouté quelques observations.

Henri Bass a encore donné en Allemand des Commentaires sur la Chirurgie de *Nuck*, qui ont été imprimés à Hall en 1728, *in*-8.

BASSUEL, (Pierre) né à Paris en 1706, fut élevé dans les Lettres. Il fréquenta de bonne heure les Ecoles de Chirurgie & les Hôpitaux, & il s'y exerça avec tant de succès, qu'il fut reçu Maître en 1730. La Société Académique de Chirurgie prit naissance l'année suivante & *Bassuel* fut un des Membres

bres nommés par le Roi. En 1744, il fut choisi Démonstrateur Royal pour la Thérapeutique ; en 1745, il fut substitué à M. *Hévin*, son beau-frere, pour remplir la charge de Commissaire des Correspondances ; & le Roi ayant adopté l'Académie de Chirurgie en 1751, il eut cette place en titre.

Lorsqu'il fit son entrée dans la Chirurgie, une controverse assez célebre agitoit les esprits ; il étoit question de savoir si le cœur se raccourcit dans la systole, c'est-à-dire, quand il se contracte pour pousser le sang dans les arteres. *Bassuel* se déclara pour le raccourcissement dans une Dissertation qu'il présenta à l'Académie des Sciences. Celle de Saint Côme eut aussi le plaisir de voir paroître plusieurs Mémoires de sa façon, qu'elle estima assez pour les faire insérer dans ses Recueils. Ils roulent sur la hernie crurale, sur la fracture de la rotule, sur une sueur salivale à la joue, qui se manifesta à la suite d'un long usage d'emplâtres vésicatoires. Ce Chirurgien auroit été capable d'en produire bien d'autres, si une vie pénible & très-agitée au dehors lui eût permis de plus grands loisirs dans son Cabinet. La carriere de *Bassuel* fut brillante dans son genre, mais elle ne fut pas longue ; il mourut le 4 juin 1757, à l'âge de 51 ans. C'étoit un homme qui n'avoit pas l'art de se prôner ; son mérite faisoit toute sa recommandation. Plein de franchise & de droiture, sa conversation étoit assez contentieuse, mais sans sortir des bornes de la politesse & de la modération. Il tenoit volontiers à son opinion & la défendoit avec chaleur ; mais après la dispute la plus opiniâtre, il restoit l'ami de celui qu'il avoit combattu, & bien loin de se faire craindre par sa résistance, on s'exposoit avec plaisir à redescendre avec lui dans l'arene.

BATE, (George) de Burton dans le Comté de Buckingham en Angleterre, naquit vers l'an 1608. Il n'eut pas plutôt reçu le bonnet de Docteur en Médecine à Oxford, le 7 Juillet 1637, qu'il passa à Londres où il se fit aggréger au College Royal. La réputation qu'il acquit dans cette ville, lui mérita les premieres places ; il fut Médecin de Charles I, d'Olivier Cromwell, de Charles II, & la Société Royale de Londres le mit au nombre de ses Membres. Il étoit entré dans cette illustre Compagnie de Savans plusieurs années avant sa mort arrivée le 19 Avril 1669. *Jean Shipton*, Apothicaire de la Capitale, qui avoit préparé, pendant près de vingt ans, les médicamens dont ce Médecin faisoit usage dans sa pratique, en a formé un Recueil alphabétique qui a paru sous ce titre :

Pharmacopœa Bateana. Londini, 1688, *in*-8, 1691, *in*-12, 1694, *in*-8. *Francofurti*, 1702, *in*-12. *Amstelodami*, 1731, *in*-12, & ailleurs. *Guillaume Salmon*, Professeur en Médecine, a traduit cette Pharmacopée en Anglois, dont il y a des éditions de Londres, 1694, 1706, 1713 & 1720, *in*-8.

George Bate a donné quelques observations sur le *Rachitis* ou la Chartre des enfans, qui ont été publiées avec ce que *Glisson* a écrit sur cette matiere ; Londres, 1668, *in*-8. La Haye, 1682, *in*-4. Il a aussi composé un Traité sur la comparaison des eaux de Bath avec celles d'Aix-la-Chapelle.

BATHURST (Rodolphe) étoit Anglois de nation. Il étudia la Médecine, dont il prit le bonnet, & fit pendant quelque tems profession publique de cette Science ; mais il s'appliqua ensuite à la Théologie, devint Doyen de Wells dans le Duché de Sommerset & Président du College de la Trinité à Oxford. Il mourut en 1704 à l'âge de 84 ans, & laissa ces deux Ouvrages :

Prælectiones tres de respiratione. Oxonii, 1654.

Nouvelles de l'autre monde. Oxford, 1651, *in*-4. Ce Livre, écrit en Anglois donne l'histoire d'Elisabeth Gren, qui, après avoir été pendue pour crime d'infanticide, fut portée à l'Amphithéatre Anatomique, où elle revint à la vie par les soins de l'Auteur & de son intime ami, *Willis*. Tout le monde sait que les Anglois reglent ordinairement, par sentence, le tems de la suspension des criminels; mais comme ce tems est quelquefois assez court, il se peut rencontrer bien des circonstances qui mettroient les sujets à l'abri de la mort, s'ils étoient aussi adroitement secourus, qu'Elisabeth Gren le fut.

BATTIER, (Samuel) Docteur en Philosophie & en Médecine qui florissoit au commencement de ce siecle, enseigna la Langue Grecque à Bâle, & fut reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Erotianus*. On a de lui :

Dissertatio de generatione hominis. Basileæ, 1690, *in*-4.

Œconomiæ corporis humani descriptio. Pars I, Basileæ, 1711, *in*-4, *Pars II, ibidem*, 1721, *in*-4. Ces Ouvrages ne sont que des Theses soutenues dans les Ecoles de Bâle.

Specimen Philologicum, continens varias observationes & emendationes in Diogenem Laërtium, Euripidem, Hippocratem, Philostratum &c. Basileæ, 1696, *in*-4.

BATTINGIUS, (Rodolphe) Médecin du XVI siecle, étoit de la Frise. Il passa pour un des plus habiles Mathématiciens de son tems, & fit preuve de son savoir par un Traité intitulé : *Methodus Astrolabii*, qui fut imprimé à Paris en 1578, *in*-8.

BATTUS (Corneille) étoit de Ter-veere en Zélande, où il naquit vers l'an 1470. Il fit de bonnes études & se rendit habile dans les Belles-Lettres. Son pere, *Jacques Battus*, dont *Erasme* parle avec beaucoup d'éloge dans son Oraison *De virtute amplectendâ*, lui donna pour la Littérature ce goût qu'il avoit lui-même, & l'aida à faire ces progrès qui lui mériterent une place distinguée parmi les Savans de son tems. La capacité reconnue de *Corneille* engagea la Dame de Borsele, veuve de Philippe de Bourgogne, à le prendre chez elle en qualité de précepteur de son fils Adolphe, Seigneur de Beveren. Il remplissoit cette fonction en 1498, & demeuroit auprès de son éleve avec *Erasme*, dans le Château de Zandenburg. Mais comme *Battus* avoit aussi étudié la Médecine, il se distingua encore dans cette Profession, & parvint à l'emploi de Médecin pensionnaire de sa ville natale, où il mourut en 1517. Les Bibliographes ne lui attribuent qu'un Ouvrage imprimé en 1512 ; c'est une *Description du monde* en Flamand.

BATTUS (Liévin) naquit avant l'an 1545 à Gand, ſuivant M. *Paquot*, & à Roſtock, ſelon *Melchior Adam*. Ce dernier ſentiment n'eſt pas probable; car *Barthélémi*, pere de *Liévin*, ne ſortit de Gand que vers l'an 1556, d'où la frayeur qu'il avoit de l'Inquiſition le fit paſſer avec *Martine Biſſot*, ſa femme, à Roſtock, pour y profeſſer librement le Luthéraniſme dans lequel il avoit été élevé.

Dès que *Liévin Battus* fut en âge d'aller au College, ſon pere le mit ſous la conduite de *Jean Othon* qui lui enſeigna les Langues Grecque & Latine, qu'il profeſſoit à Gand avec beaucoup de réputation. De cette ville, *Liévin* paſſa à Anvers, où *Jean Stadius* lui apprit les élémens des Mathématiques; mais au bout de deux ans, il abandonna les Pays-bas & ſuivit ſon pere à Roſtock. Il y continua ſes études juſqu'au tems qu'il ſe rendit à Wittemberg pour y faire ſon cours de Philoſophie; & après y avoir été reçu Maître-ès-Arts en 1559, il revint à Roſtock où il ſe mit à faire des Leçons particulieres de Mathématique. Elles furent tellement goûtées, que la Régence de cette ville ne tarda pas à lui confier une Chaire pour enſeigner publiquement cette belle Science. Il la remplit l'eſpace de ſix ans, c'eſt-à-dire juſqu'en 1565, que la guerre & la peſte le contraignirent de ſe retirer ailleurs. Il prit le parti d'aller en Italie, & après un ſéjour de quelques mois à Padoue, il vint recevoir le bonnet de Docteur en Médecine à Veniſe. Revêtu de ce titre, il reprit le chemin de Roſtock, où il enſeigna dans les Ecoles de la Faculté pendant vingt-cinq ans; mais comme il ne ſe borna point à la Chaire, & qu'il pratiqua la Médecine avec une égale réputation, il mérita les regrets de l'Univerſité & du public, lorſqu'il mourut au mois d'Avril 1591. On n'a rien de lui que quelques Lettres Médicinales qui ont été inſérées dans les *Miſcellanea* de *Henri Smetius*, ſon couſin, imprimés à Francfort en 1611, *in* 8.

Battus fut marié deux fois; en premieres nôces avec *Anne von Pegelt*, Demoiſelle de qualité; en ſecondes, avec *Magdeleine Tanckiern*. Il eut deux fils de ſa premiere femme, ſavoir *Conrad* Médecin & *Liévin* Avocat.

BATTUS, (Conrad) fils aîné du précédent, naquit à Roſtock le 13 Mai 1573. Il fit ſes premieres études dans ſa patrie, les continua pendant deux ans à Konigsberg, & les acheva à Helmſtad ſous les Profeſſeurs *Jean Caſelius*, *Duncan Liddelius* & *Corneille Martinius*. Il n'avoit encore pris aucun grade en Médecine, lorſqu'à ſon retour à Konigsberg, il ſe dévoua au ſervice des habitans de cette ville que la peſte déſola en 1602; comme ſes ſoins furent ſuivis du plus grand ſuccés, ils furent auſſi magnifiquement récompenſés. Après ce coup d'eſſai, il voyagea en Italie & en France, pour ſe perfectionner encore dans un Art qui lui avoit déja fait tant d'honneur. Il reprit le chemin de ſa patrie par Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur en 1604. C'étoit à Roſtock qu'il avoit deſſein de ſe fixer; il aimoit ſes concitoyens, il vouloit leur être utile; mais il mourut dans cette ville le 30 Décembre 1605, de la maniere du monde la plus ſurprenante. Dans le tems qu'il ſongeoit à ſe marier, il ſe laiſſa tomber le long de l'eſcalier de la maiſon de ſon frere & ſe tua malheureuſement d'un couteau qu'il tenoit à la main, avec lequel il ſe perça le bas-ventre. Il a écrit

quelques Lettres ſur des matieres de Médecine, qui ont auſſi été inſérées dans les *Miſcellanea* de *Henri Smetius.*

BATTUS, (Charles) Ecrivain Flamand du XVI ſiecle, dont M. *Paquot* fait mention dans le douzieme volume de ſes Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Littéraire des Pays-Bas, apprit l'Allemand & le François, & fut Médecin ordinaire de la ville de Dordrecht en 1593 & 1598. On a de lui pluſieurs Ouvrages, tous en Langue Flamande, dont l'Auteur que je viens de citer, rend les titres de cette maniere :

Livre de Médecine, où ſont décrites toutes les parties internes & externes du corps humain, & leurs maladies depuis la tête juſqu'aux pieds, avec la maniere de les guérir, traduit de l'Allemand de Chriſtophe Wirtſung. Deuxieme édition. Dordrecht, 1593, 1601, *in-folio.*

Pratique de la Chirurgie compoſée en François par Jacques Guillemeau. Dordrecht, 1598, *in-folio.*

La Chirurgie & toutes les Œuvres d'Ambroiſe Paré, en vingt-huit Livres, avec des figures d'Anatomie, d'inſtrumens de Chirurgie, de divers monſtres &c. Amſterdam, 1615, *in-fol.* Les eſtampes ſont en bois & fort groſſieres.

Livre contenant divers ſecrets pour les Arts & pour la Médecine. Amſterdam, *in-12.*

Manuel des Chirurgiens, avec le Traité d'Hippocrate ſur les plaies de la tête, & celui de Guillaume Fabricius de Hilden ſur la brûlure. Amſterdam, 1653, *in-12.*

BAVAY (Paul-Ignace DE) naquit à Bruxelles le 25 Février 1704, d'un pere qui s'étoit appliqué à la Chymie & qui avoit fait des dépenſes conſidérables dans cette partie. Il ſuivit la même carriere & négligea tout autre genre d'étude, même celle du Latin. Il étoit déja marié & avoit pluſieurs enfans, lorſqu'il tourna ſes vues du côté de la Médecine, paſſa à Louvain en 1735, où il ſuivit les exercices des Ecoles & fit de tels progrès dans la Langue Latine & la profeſſion qu'il venoit d'embraſſer, qu'il fut reçu à la Licence le 31 Juillet 1737. De retour à Bruxelles, il s'appliqua à l'Anatomie avec tant d'ardeur, qu'il s'occupa pendant huit ans de la Diſſection de tous les cadavres qu'il put ſe procurer ; mais l'occaſion ſe préſenta en 1746 de ſatisfaire ſon goût à cet égard. Les François s'emparerent de Bruxelles au mois de Janvier de cette année ; & il fut nommé Médecin en chef des Hôpitaux militaires. Dès-lors, il fit tranſporter les cadavres dans une ſalle qu'il avoit fait accommoder, & il diſſéqua journalierement en préſence d'un grand nombre d'Eleves. Après que les Troupes Françoiſes eurent évacué Bruxelles en 1749, *De Bavay* fut chargé de démontrer publiquement l'Anatomie & d'enſeigner la Chirurgie ; il donnoit ſes Leçons en Latin, en François & en Flamand. Mais les vives diſcuſſions qu'il eut avec ſes confreres, & la condamnation à une amende que le College de Médecine de Bruxelles prononça contre lui, l'obligerent à quitter cette ville ; il ſe retira à Dendermonde dans la Flandre Autrichienne, & il y continua à exercer ſa profeſſion. Quelque tems après, il revint à Bruxelles, où il eſt mort le 20 Février 1768. On a de lui :

Petit Recueil d'Obſervations en Médecine ſur les vertus de la Confection tonique, réſolutive & diurétique. Bruxelles, 1753, *in-12.*

Méthode courte, aisée, peu coûteuse, utile aux Médecins, & absolument nécessaire au public indigent, pour la guérison de plusieurs maladies. Bruxelles, 1759, *in-12*, & 1770, *in-12*, avec l'Ouvrage précédent. Ils sont l'un & l'autre relatifs à la *Confection*, dont l'Auteur dit avoir fait la découverte en 1750. Il paroît que l'oignon marin & l'iris de Florence en sont la base, mais ce Médecin n'apprend point la maniere de préparer son remede.

BAUDERON, (Brice) Médecin natif de Paray dans le Comté de Charolois, travailla avec beaucoup de succès à la composition des médicamens, & publia en François une Pharmacopée qui a été long-tems en vogue. Il s'établit à Macon, où il pratiqua la Médecine pendant plusieurs années. C'est de cette ville qu'il date la Préface d'un Ouvrage Latin, qui a été imprimé à Paris en 1620, *in-4*, sous le titre de *Praxis Medica in duos Tractatus distincta.* Il nous y apprend qu'il avoit alors 80 ans, & que depuis 50, il exerçoit sa profession ; mais il ne survécut pas long-tems à cette année, car on sait qu'il mourut avant la fin de 1623. Sa *Pharmacopée* a paru à Lyon, 1588, 1596, 1603, 1628, *in-8*, & depuis en Latin, sous ce titre :

Pharmacopœa è Gallico in Latinum versa à Philemone, Hollando, cui adjecta sunt paraphrasis & miscendorum medicamentorum modus. Huic accedunt Joannis Dubois Observationes in methodum miscendorum medicamentorum quæ in quotidiano sunt usu. Londini, 1639, *in-fol. Hagæ Comitis*, 1640, *in-4*. Il y a des éditions Françoises postérieures aux Latines ; l'une est de Rouen, 1644, *in-4*, l'autre est de Lyon, 1663, *in-4*. Il y en a encore une de Lyon, 1681, *in-8*, avec des additions de *Sauvageon.*

Gratien Bauderon, son fils, aussi Docteur en Médecine, s'étoit déja fait une réputation brillante par ses Ecrits, lorsqu'il mourut en 1615, à l'âge de 32 ans. C'est tout ce qu'en disent les Historiens ; ils ne font mention d'aucun de ces Ecrits sur lesquels ils fondent la célébrité de ce jeune Auteur. On trouve cependant, dans la Bibliotheque Lorraine, que *Gratien* avoit composé un Traité d'Anatomie & un Ouvrage sur les maladies épidémiques de son tems, qui n'ont pas été imprimés. On sait d'ailleurs qu'il a ajouté des notes à la Pharmacopée de son pere, & qu'il a fait un Discours apologétique en faveur des sentimens que celui-ci avoit au sujet de la Thériaque.

BAVERIUS, (Jean) natif d'Imola, enseigna la Médecine à Bologne vers la fin du XV siecle. Il nous a laissé un Ouvrage, dans lequel on trouve quelques réflexions pratiques assez utiles, & beaucoup de preuves du penchant de l'Auteur à surcharger ses malades de drogues. Cet Ouvrage est intitulé :

Consilia de Re Medicâ seu morborum curationibus. Bononiæ, 1489, *in-fol. Argentorati*, 1542, *in-4. Papiæ*, 1521, *in-fol.*

BAUHIN, (Jean) originaire d'Amiens, s'acquit beaucoup de réputation en France, en Angleterre & dans les Pays-Bas. Il séjourna assez de tems dans l'une ou l'autre des villes des Provinces Belgiques, pour faire croire qu'il a eu l'envie de s'y fixer ; mais comme il se mêloit de dogmatiser sur la Religion, il en sortit pour se soustraire aux peines qu'il avoit méritées

par ſa conduite, & ſe retira à Bâle, où il exerça la Médecine & la Chirurgie pendant quarante ans. Il mourut dans cette ville, en 1582, dans la 71me année de ſon âge, laiſſant deux fils, *Jean* & *Gaſpar*, dont nous allons parler.

BAUHIN, (Jean) fils aîné du précédent, naquit à Bâle en 1541. Son pere fut ſon premier Maître, & de ſon Ecole il paſſa à celle de *Fuchs*, qu'il ſuivit pendant l'année 1560. En 1561, il quitta Tubingue pour s'attacher au célebre *Geſner*, qu'il accompagna au plus haut des Alpes & ſous lequel il fit les plus grands progrès dans la Botanique. Cette ſcience étoit la paſſion de *Bauhin*; il fut pendant 52 ans à chercher des plantes à Lyon, à Montpellier, à Embrun, à Geneve, à Montbelliard & dans le Duché de Wirtemberg. Sur la fin de ſa vie, il fut Médecin de la Cour des Princes de ce dernier nom, & mourut à leur ſervice en 1613. Voici les titres des Ouvrages qu'il a laiſſés:

Memorabilis hiſtoria luporum aliquot rabidorum, qui circa annum 1590, *apud Monpelgartum & Beffortum, multorum damnô, publicè graſſati ſunt. Montisbeligardi*, 1591, *in*-8. Il ſemble, ſuivant M. *Carrere*, que c'eſt en François que cette Hiſtoire à paru.

De plantis à Divis, Sanctiſque nomen habentibus. Baſileæ, 1591, *in*-8. avec d'autres Ouvrages publiés par les ſoins de ſon frere *Gaſpar*.

Vivitur ingeniô, cætera mortis erunt. C'eſt l'inſcription miſe à la tête d'un Livre qui fut imprimé, ſans titre, l'an 1592, en long format. Il traite des inſectes & des plantes.

De plantis Abſynthii nomen habentibus. Montisbeligardi, 1593, 1599, *in*-8. avec un Traité ſur la même matiere, de la façon de *Claude Roccard*, Apothicaire de Troyes en Champagne.

Hiſtoria novi & admirabilis Fontis, Balneique Bollenſis in Ducatu Wirtembergico ad Acidulas Gopingenſes. Montisbeligardi, 1598, 1660, *in*-4. On trouve une longue énumération de plantes & de fruits, à la ſuite de cet Ouvrage.

De aquis medicatis nova methodus quatuor Libris comprehenſa. Agitur in iis de Fontibus celebribus, Thermis, Balneis univerſæ Europæ & potiſſimùm Ducatûs Wirtembergici, eorum mixtionibus, metallis, ſuccis, inveſtigandi & utendi modô, ac eorum viribus. Item de variis Foſſilibus, Stirpibus, Inſectis, quorum plurimæ figuræ ſive icones, & regionum Tabulæ adduntur. Montisbeligardi, 1605, 1607, 1612, *in*-4. A ne juger de l'Ouvrage que par le titre, qui ne ſoupçonneroit pas que ce Livre eſt bien différent du précédent? Il eſt cependant le même. On en a encore une édition en Allemand, qui a paru à Stutgard, en 1602, *in-quarto.*

Hiſtoriæ plantarum Prodromus. Ebroduni, 1619, *in*-4. par les ſoins de *Jean-Henri Cherler*, Médecin de Bâle & Gendre de l'Auteur.

Hiſtoriæ plantarum univerſalis Tomus I, II & III. Ibidem, 1650, 1651, *in-fol.* C'eſt à *Dominique Chabræus*, Médecin de Geneve, qu'on eſt redevable de cette édition qu'il a enrichie de quelques augmentations. *Jean Bauhin* a fait entrer dans cet Ouvrage tout ce que les plus ſavans Botaniſtes avoient dit;

mais il l'a fait avec discernement. Il n'a adopté que les meilleures descriptions ; il a même soumis leurs Ecrits à la critique la plus judicieuse ; tellement qu'on peut dire qu'il a traité sa matiere avec tout l'ordre & la précision qu'il étoit possible de lui donner de son tems. *Robert Morison* a fait des remarques sur cette Histoire des plantes.

BAUHIN, (Gaspar) frere cadet du précédent, étoit de Bâle, où il vint au monde le 17 Janvier 1550. Il n'avoit que dix-sept ans, lorsque son pere l'envoya à Padoue pour y étudier la Médecine sous *Fabrice d'Aquapendente*, & suivant *Douglas*, il y séjourna environ trois ans. M. *Astruc* dit que *Bauhin* arriva à Montpellier en 1579, & il ajoute qu'il choisit *Dortoman* pour Parrein, en s'immatriculant dans la Faculté de cette ville, où il reçut ses degrés. On retrouve cependant *Bauhin* en la même année 1579, à Paris ; il y connut *Severin Pineau* & suivit les cours de ce célebre Chirurgien. Mais on peut concilier ces deux assertions, en disant qu'il a quitté Montpellier pour peu de tems, & qu'il y est retourné après son voyage de Paris, dans le dessein d'y continuer ses études. Il n'en eut pas plutôt achevé le cours, qu'il revint à Bâle, où il obtint d'abord une Chaire de Médecine, mais il passa, en 1588, à celle d'Anatomie & de Botanique. En 1596, Fréderic, Duc de Wirtemberg, le choisit pour son premier Médecin ; le Prince de Montbelliard & les autres Seigneurs des environs de Bâle lui marquerent aussi la plus grande confiance ; cependant Bâle étoit sa demeure ordinaire. Il y mourut en 1624, à l'âge de 73 ans, dix mois & quelques jours.

Bauhin étoit laborieux, & comme il prit beaucoup de soins pour recueillir ce qu'il y avoit de mieux dans les Auteurs qui ont traité de l'Anatomie & de la Botanique, & pour rédiger chaque partie en un seul & même Ouvrage, il se fit par-là une réputation aussi solide, que s'il eût écrit de son propre fonds. Il passa même pour habile Anatomiste, quoiqu'il eût disséqué assez rarement. Mais *Riolan* ne le regarda pas comme tel ; il poussa la vivacité de sa censure jusqu'à le traiter d'homme vain, sans jugement & sans connoissances. Il lui reprocha encore de se parer des découvertes d'autrui, spécialement au sujet de la Valvule placée à l'entrée de l'Ileum & du Colon. Quoiqu'en ait dit *Bauhin* ; quoiqu'il assure d'avoir apperçu cette Valvule en 1579, avant qu'aucun Auteur en ait fait mention, il est certain que *Varolius* & beaucoup d'autres en avoient fait une description exacte long-tems avant lui ; cependant cette Valvule a retenu jusqu'aujourd'hui le nom de *Bauhin*. Mais passons sur cette discussion, pour donner la Notice de ses Ouvrages & de leurs différentes éditions :

De corporis humani partibus externis Liber Basileæ, 1588, *in*-8.

Anatomes Liber secundus partium spermaticarum tractationem continens. Ibidem, 1591, *in*-8. Ces deux Ouvrages ont paru ensemble à Bâle en 1592, *in*-8.

Anatomica corporis virilis & muliebris historia. Lugduni, 1597, *in*-8. *Basileæ*, 1609, *in*-8. Toutes ces pieces ont été refondues dans un Traité qui a été imprimé sous ces titres.

De corporis humani fabricâ Libri quatuor. Basileæ, 1600, *in*-8.

Institutiones Anatomicæ. Bernæ, 1604, *in*-8, avec les planches de *Varolius* & de

Jassolinus. Basileæ, 1609, *in-8. Oppenheimii*, 1614, 1629, *in-8. Francofurti*, 1616, *in-8.*

Theatrum Anatomicum. Francofurti, 1605, *in-8*, *avec figures.*

Theatrum Anatomicum infinitis locis auctum. Francofurti, 1621, *in-4.* Les planches qui devoient entrer dans cet Ouvrage ont été publiées séparément. Il y en a une édition de Francfort de 1640, *in-4*, sous ce titre : *Vivæ Imagines partium corporis humani.* L'Anatomie de *Bauhin* est presque entierement tirée des écrits de *Vésale.* Il a encore profité des descriptions d'*Eustachi*, Auteur peu connu alors, ainsi que des Observations de *Fallopio* & de quelques autres, auxquelles il a joint les siennes, quoiqu'en petit nombre, avec des expériences assez fautives. Quant aux planches, elles sont pour la plupart empruntées de *Vésale*, d'*Eustachi* & de *Fabricius.*

De partu Cæsareo Liber. Basileæ, 1591, *in-8.* C'est une traduction de l'Ouvrage que *François Rousset* a mis au jour en Langue Françoise. *Bauhin* y a joint *Appendix ad Librum de partu Cæsareo.*

Notæ in Aloysium Anguillaram de simplicibus. Basileæ, 1593, *in-8.*

Phytopinax, seu, enumeratio plantarum (2460) *ab herbariis nostrô sæculô descriptarum, cum earum differentiis : cui plurimarum hactenus ab iisdem non descriptarum* (164) *succinctæ descriptiones & denominationes accessere : additis aliquot* (8) *hactenus non sculptarum plantarum vivis iconibus. Basileæ*, 1596, *in-4.* C'est un essai par lequel il a pressenti le goût du public sur l'Ouvrage qu'il méditoit de publier sous le titre de *Pinax.*

Notæ in Petri Andreæ Matthioli Commentarios in sex libros Dioscoridis de Materia Medica. On les trouve dans le recueil des Ouvrages de *Matthiole* qu'il fit imprimer à Bâle en 1598, *in-fol.* avec plus de cent dix planches, dont plusieurs sont de *Tabernamontanus* & quelques-unes de lui-même. Il y a joint une critique assez judicieuse des fautes de *Matthiole.*

Animadversiones in Historiam generalem plantarum Lugduni editam. Francofurti, 1601, *in-4.*

De hermaphroditorum, monstrosorumque partuum naturâ libri duo. Francofurti, 1604, 1629, *in-8. Oppenheimii*, 1614, *in-8.* Il emploie une infinité de citations pour prouver l'existence fabuleuse des Hermaphrodites.

De compositione medicamentorum. Offenbachii & Francofurti, 1610, *in-8.*

De lapide Bezaar. Basileæ, 1613, 1625, *in-8.*

Oratio de Homine. Ibidem, 1614, *in-4.*

De remediorum formulis Græcis, Arabibus & Latinis usitatis libri duo. Francofurti, 1619, *in-8.*

Catalogus plantarum circa Basileam spontè nascentium. Basileæ, 1622, 1671, *in-8.* C'est un Catalogue assez riche de plusieurs plantes rares. Il vaudroit mieux que beaucoup d'autres de cette sorte, si l'Auteur n'avoit point multiplié les especes mal-à-propos, & s'il n'avoit parlé de quantité de simples qu'il n'est pas possible de trouver aujourd'hui, & qu'aucun Botaniste moderne n'a encore rencontrés. *Emmanuel Konig*, Médecin de Bâle qui a senti tous ces défauts, a mis ce Catalogue en ordre, suivant la méthode de *Morison* & de *Ray*, & l'a publié à Bâle en 1696, *in-4.*

Pinax

Pinax Theatri Botanici, sive, Index in Theophrasti, Dioscoridis, Plinii & Botanicorum qui à sæculo scripserunt opera. Basileæ, 1623, 1671, *in*-4. L'Auteur appelle ce Recueil un Ouvrage de 40 ans. Il y a employé plus de tems; car il amassoit déja des plantes à Montpellier en 1579, & il en avoit montré plusieurs à *Guilandin* qui mourut à Padoue en 1589. L'avantage de cette collection consiste principalement en ce que *Bauhin* n'a laissé aucune plante sans lui donner un nom. A cet effet, il a mis, sous une seule dénomination, tous les Synonymes que les Botanistes avoient donnés à la même plante, & par-là, il a épargné à ceux qui l'ont suivi, les peines qu'ils auroient dû prendre pour entendre ce que les Anciens ont écrit avec tant de confusion. Il n'a cependant réussi qu'assez imparfaitement dans le plan qu'il s'est formé; tout bon qu'étoit son dessein, il l'a gâté en répétant plusieurs fois la même plante sous différens noms. *Robert Morison* a relevé les fautes de *Bauhin* dans un Ouvrage intitulé : *Hallucinationes Gasparis Bauhini in Pinace.*

Prodromus Theatri Botanici. Francofurti, 1626, *in*-4. *Basileæ*, 1671, *in*-4. Il contient la description d'environ six cens plantes, la plupart d'après un Herbier sec. Les planches sont fidelles & bonnes pour le tems; mais il parle de quelques simples déja connus avant lui, comme s'ils venoient d'être récemment découverts, & il en décrit d'autres qu'on ne connoît plus aujourd'hui.

Epistolæ aliquot Medicæ. Noribergæ, 1625, *in*-4, dans la *Cista Medica* de *Jean Hornung.*

Theatrum Botanicum, pars prima. Basileæ, 1658, 1663, *in-fol.* par les soins de *Jean-Gaspar*, son fils. C'est la premiere partie d'un Ouvrage que l'Auteur avoit dessein de pousser jusqu'à douze volumes, qui auroient compris une Histoire générale des plantes.

BAUHIN, (Jean-Gaspar) fils de *Gaspar*, n'a point été moins célebre que son pere & son aïeul, dont il portoit les noms. Il fut Professeur à Bâle, où il enseigna pendant 55 ans; il fut même cinq fois Recteur de l'Université de cette ville & dix-neuf fois Doyen de la Faculté. C'est à lui qu'on doit le premier volume du Théatre Botanique que son pere avoit ébauché; il y mit la derniere main & le fit imprimer en 1658, ainsi qu'on vient de le dire. Il est aussi Auteur de plusieurs Ouvrages de son propre fonds, qui peuvent donner de grands secours dans la pratique de la Médecine. C'est ainsi qu'en parlent les Historiens, mais les Bibliographes ne disent mot sur les titres & les éditions de ces Ouvrages. Ce Médecin eut sept fils de deux lits, dont quatre prirent le bonnet de Docteur en Médecine, & trois furent Ministres de la Religion prétendue réformée. Il mourut le 14 Juillet 1685, âgé de 79 ans, étant né à Bâle le 12 Mars 1606.

BAUHIN, (Jérôme) troisieme fils de *Jean-Gaspar*, vint au monde à Bâle le 26 Février 1637. Après de bonnes études faites sous les yeux de son pere, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine & alla ensuite se perfectionner en Italie. A son retour, la Faculté de Bâle sentit combien il lui importoit de s'attacher un homme, dont le mérite étoit généralement reconnu; elle le mit

au nombre de ses Professeurs en 1660. Il paroît que ce Médecin s'est borné à l'enseignement public, car il n'a rien mis au jour qu'une nouvelle édition de *Tabernamontanus*. Il eut deux fils de son mariage avec *Anne Foesch*. Ils étoient fort jeunes à sa mort en 1667, à l'âge de 30 ans. Il se trouve des Auteurs qui font vivre *Jérôme Bauhin* jusqu'en 1697.

L'aîné de ses fils, *Jean-Louis*, fut Licencié en Droit & Conseiller de la ville de Bâle. Le cadet, *Jean-Gaspar*, né le 22 Juin 1665, exerça la Médecine à Montbelliard, fut Médecin du Duc de Wirtemberg, & mourut le 19 Mars 1705.

Il me reste à parler de *Fréderic Bauhin*, frere de *Jérôme*, & sixieme fils de *Jean-Gaspar*, dont on a fait mention dans l'article précédent. Il pratiqua la Médecine avec tant de réputation que Sybille, Duchesse Douairiere de Wirtemberg, le prit à son service. Il mourut à l'âge de 41 ans. Je ne sais rien des deux autres fils de *Jean-Gaspar* qui ont pris le bonnet de Docteur en Médecine.

BAVISANUS, (François-Dominique) natif d'Albe, ville d'Italie dans le Montferrat, fut nommé Médecin d'Emmanuel-Philibert de Savoye, vers l'an 1570. C'étoit un homme d'une science peu commune & d'une piété exemplaire. Il mourut à Turin âgé de plus de 80 ans, & il laissa au public :

La piscina salutari nè Bagnì di Valdieri. Turin, 1674, *in*-8.

Magnus Hippocrates Medico-Moralis. Taurini, 1682, *in*-4. On y trouve des Commentaires moraux & médicinaux sur les deux premieres sections des Aphorismes d'*Hippocrate*.

BAUMÉ, (Antoine) né à Senlis le 26 Février 1728, s'appliqua de bonne heure à l'étude de la Pharmacie & de la Chymie, fut reçu Maître Apothicaire à Paris en 1752, & de l'Académie Royale des Sciences de cette ville en 1773. Son exactitude dans la préparation des médicamens, les Cours publics de Chymie qu'il fait d'une maniere distinguée, ont répandu son nom dans la Capitale aussi avantageusement que ses Ouvrages l'ont fait connoître dans les pays étrangers. Voici les titres de ceux qu'il a publiés jusqu'aujourd'hui :

Plan d'un Cours de Chymie expérimentale & raisonnée; avec un Discours historique sur la Chymie. Paris, 1757, *in*-8. Il a donné cet Ouvrage avec M. *Macquer*, Médecin de Paris.

Dissertation sur l'Æther dans laquelle on examine les différens produits du mêlange de l'esprit de vin avec les acides minéraux. Paris, 1757, *in*-12. L'Auteur traite toutes ses expériences en détail; mais il se borne à la manipulation, sans entrer dans les raisons physiques, ni dans les propriétés médicinales.

Elémens de Pharmacie théorique & pratique. Paris, 1762, 1769, 1773, *in*-8.

Manuel de Chymie, ou, exposé des opérations de la Chymie & de leurs produits. Paris, 1763, 1765 & 1769, *in*-12.

Mémoires sur les argilles, ou, recherches & expériences chymiques & physiques sur la nature des terres les plus propres à l'agriculture, & sur les moyens de fertiliser celles qui sont stériles. Paris, 1770, *in*-8.

Chymie expérimentale & raisonnée. Paris, 1773, 3 volumes *in*-8. Cet Ouvrage n'a de rapport qu'au regne minéral.

BAUSCH, (Léonard) Médecin de Schweinfurt en Franconie, se fit beaucoup de réputation au commencement du XVII siecle par les Commentaires qu'il publia sur quelques Livres d'*Hippocrate.* Les Médecins Espagnols paroissent avoir estimé ses Ouvrages, car ils en donnerent une édition à Madrid, sous ce titre :

Commentarii in Libros Hippocratis de locis in homine. De medicamento purgante. De usu veratri. De diæta. Matriti, 1694, *in-fol.*

Bausch eut un fils, nommé *Jean-Laurent*, qui naquit à Schweinfurt le 30 de Septembre 1605. Après avoir étudié la Médecine en Allemagne, il voyagea en Italie pendant deux ans, & vint ensuite prendre le bonnet de Docteur à Altorf le 29 Juin 1630. Il obtint la place de Médecin de sa ville natale, il en fut même Echevin ; mais rien ne lui fit plus d'honneur que l'établissement de l'Académie des Curieux de la Nature, en 1652. On le doit à ses soins, & il en fut le premier Président, sous le nom de *Jason.* Ce Médecin mourut le 17 Novembre 1665, & laissa quelques Mémoires dans le goût de ceux que l'Académie d'Allemagne a insérés dans ses Recueils.

Schediasmata bina curiosa de Lapide hæmatite & ætite. Lipsiæ, 1665, *in-8*, avec figures. Il a mis à la tête de cet Ouvrage une Dissertation *De sanguine*, & dans l'un & l'autre de ces Mémoires, il a glissé des remarques sur les hémorrhagies & sur les plaies mortelles ou non mortelles ; mais *Haller*, qui en parle, n'en fait pas grand cas.

Schediasma curiosum de Unicornu fossili. Vratislaviæ, 1666, *in-8*, avec l'*Anchora sacra* de *J. M. Fehr*, qui succéda à *Bausch* dans la place de Président de l'Académie des Curieux de la Nature.

Schediasma posthumum de cæruleo & chrysocolla. Jenæ, 1668, *in*-8.

BAYER. (Jean-Jacques) Voyez BAIER.

BAYLE, (François) savant Médecin & Professeur Royal de la Faculté des Arts en l'Université de Toulouse, étoit de Saint Bertrand, Ville de France en Gascogne. Il mourut le 24 Septembre 1709, dans sa 87me année, ayant rempli les fonctions de Professeur jusqu'à la fin de ses jours. C'étoit un homme droit, qui regardoit le mérite des autres Savans sans envie, & qui fermoit les yeux sur le sien. Grand & rigide observateur de la discipline, il vouloit que tout le monde se rangeât à son devoir ; égal à lui-même dans la prospérité, inaltérable dans l'adversité, il fit paroître dans les plus fâcheux accidens la fermeté d'un Philosophe Chrétien. On voit par les différens Ecrits qu'il a publiés, qu'il étoit aussi grand Physicien qu'habile Médecin ; on y voit même qu'il a remarqué bien des choses, qu'on a ensuite données au public comme de nouvelles découvertes. Ses Ouvrages sont :

Systema generale Philosophiæ. 1669, *in*-8.

Dissertationes Medicæ tres. I, De causis fluxûs menstrui mulierum. II, De sympathia variarum corporis partium cum utero. III, De usu lactis ad tabidos re-

ficiendos & de venæsectione in Pleuritide. Tolosæ, 1670, *in*-4, 1681, deux volumes *in*-12. *Brugis*, 1678, *in*-8.

Tractatus de Apoplexia. Tolosæ, 1676, *in*-12. *Hagæ Comitis*, 1678, *in*-12.

Problemata Physico-Medica. Tolosæ, 1677, 1681, *in*-12. Ils concernent en bonne partie la pratique de la Médecine, & traitent spécialement de l'utilité de la saignée, sur les effets de laquelle il a pensé à-peu-près comme *Bellini.*

Dissertationes Physicæ, ubi principia proprietatum in œconomiâ corporis animalis, in plantis & animalibus demonstrantur. Tolosæ, 1677, *in*-12. *Hagæ Comitis*, 1678, *in*-12.

Histoire Anatomique d'une grossesse de 25 ans. Toulouse, 1678, *in*-12. Paris, 1679, *in*-12.

Dissertatio de experientia & ratione conjungendâ in Physica, Medicinâ & Chirurgiâ. Hagæ Comitis, 1678, *in*-12. C'est le titre de la Traduction d'un Ecrit qu'il avoit publié en François à Paris, en 1675, *in*-12. Il est dédié à M. *Bourdelot* qui invita plusieurs fois l'Auteur à se rendre à Paris, où il lui promettoit un établissement honorable.

Relation de l'état de quelques personnes prétendues possédées, faite d'autorité du Parlement de Toulouse. Toulouse, 1682, *in*-12.

Dissertations sur quelques questions de Physique & de Médecine. Toulouse, 1688, *in*-12.

Institutiones Physicæ. Tolosæ, 1700, *in*-4. *Parisiis*, 1701, *in*-4. Cet Ouvrage vaut mieux que la plupart des autres Traités de Physique qui ont paru au commencement de ce siecle.

Opera omnia. Tolosæ, 1701, quatre volumes *in*-4.

BAYRO (Pierre de) naquit à Turin vers l'an 1468. Il enseigna la Médecine dans les Ecoles de cette ville, & passa ensuite à la Cour, où il fut premier Médecin de Charles III, Duc de Savoye. Il mourut dans sa patrie le premier Avril 1558, & fut enterré dans l'Eglise principale, où l'on mit une épitaphe sur son tombeau. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon :

De pestilentia ejusque curatione per præservationum & curationum regimen. Taurini, 1507, *in*-4. *Parisiis*, 1513, *in*-8.

Lexypyretæ perpetuæ quæstionis & annexorum solutio. De nobilitate Facultatis Medicinæ. Taurini, 1512, *in-fol.*

De medendis humani corporis malis Enchyridion, quod vulgò Veni mecum *vocant. Basileæ*, 1563, 1578, *in*-8, par les soins de *Théodore Zwinger. Lugduni*, 1561, *in*-12. *Francofurti*, 1612, *in*-12.

BAZIN, (N.) Médecin François, qui, après avoir reçu les honneurs du Doctorat dans l'Université de Strasbourg, exerça sa profession dans la même ville. Il étoit correspondant de l'Académie des Sciences de Paris depuis quelques années, lorsqu'il mourut au mois de Mars 1754. On a de lui :

Observations sur les plantes & leur analogie avec les insectes. Strasbourg, 1741, *in* 8.

Traité de l'accroissement des plantes. 1743, *in*-8.

Histoire des abeilles. Paris, 1744, deux volumes *in*-12.

Lettre au sujet des animaux appellés polypes. 1745, *in*-12.

Abrégé de l'histoire des insectes, pour servir de suite à l'histoire des abeilles. Paris, 1747, deux volumes in-12.

BAZIN, (Guillaume) Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, fut souvent élevé à cette charge honorable. Sa premiere élection est du mois de Novembre 1472, & il fut continué en 1473 & 1474. La seconde est du même mois 1483, & on le choisit de nouveau en 1484. Il fut encore nommé au Décanat en 1488 & 1489.

Ce fut vers 1415 que la Faculté de Paris fit élever le premier édifice à son usage, dans la rue de la Bucherie; mais on croit que c'est par les soins de *Bazin* que les Ecoles furent construites. On ne sauroit dire en quel endroit les Professeurs donnoient auparavant leurs leçons; tout ce qu'on sait, c'est que la Faculté s'assembloit ordinairement sous le porche de l'Eglise Notre-Dame, ou aux Mathurins, ou à Saint Yves. Les Ecoles de Médecine de la rue de la Bucherie ne sont pas assurément un bel édifice; elles y sont d'ailleurs mal placées; mais peut-être y seroient-elles encore à l'usage de la Faculté, si la vétusté qui les menace d'une ruine prochaine, ne les avoit rendues inhabitables. Tout le monde sait que la savante Compagnie qui les a occupées si long-tems, est pauvre en commun, quoiqu'elle ait toujours eu des suppôts riches. On l'a vu, dans les derniers tems, être obligée de recourir à la libéralité des particuliers qui la composent, lorsqu'elle a voulu se bâtir un Amphithéatre, dont elle n'étoit pas en état de faire les fraix. Resserrée dans un endroit insuffisant à ses exercices, la Faculté manquoit encore de moyens pour réparer les anciens bâtimens, lorsque le Roi lui accorda un asyle dans les Ecoles de Droit, dont elle prit possession le 18 Octobre 1775. L'époque de cette translation a été consacrée par une Médaille qui, d'un côté, porte l'effigie de M. *Alleaume*, Doyen de la Faculté, & sur le revers, le génie du Gouvernement avec ces mots :

VETERES JURIS SCHOLÆ MEDICORUM REFUGIUM.

La Légende :

TUTÒ DONEC AUGUSTÈ;

annonce que la Compagnie attend de la munificence de Louis XVI, une demeure plus vaste, plus commode, pour ses assemblées, pour ses leçons, pour sa Bibliotheque, & pour les consultations qu'elle donne gratuitement aux pauvres.

BAZZANI, (Matthieu) célebre Médecin, étoit de Bologne, où il naquit le 16 Avril 1674, de *Charles Bazzani* & de *Thérese Montebagnoli.* Il étudia la Botanique dans sa patrie sous le savant *Trionfetti*, la Médecine sous *Sandris*, & prit ses degrés en 1698 Il obtint bientôt après une Chaire dans l'Université de Bologne, & il la remplit avec distinction; il parvint même à la charge de Président de l'Institut de cette ville, dont il enrichit les Mémoires de ses propres observations. *Bazzani* mourut le 29 Décembre 1749, & laissa un Ouvrage intitulé :

De ambiguè prolatis in judicium criminationibus, Consultationes Physico-Medicæ nonnullæ. Bononiæ, 1742, *in*-4. On y trouve quatre Questions Médico-légales sur les infanticides.

A l'exemple de *Du Hamel*, ce Médecin a nourri plusieurs poulets avec de la Garance, & les résultats de ses expériences sont en tout conformes à celles de l'Académicien François, excepté que les poulets, qui ont servi à ses expériences, ont très-bien résisté, au lieu que ceux de *Du Hamel* n'ont pu soutenir les épreuves auxquelles il les avoit soumis.

BEAUFET. (Guillaume DE) Voyez GUILLAUME IV.

BEAULIEU. (Jacques DE) Voyez JACQUES (Frere)

BEAUSARD (Pierre) naquit à Louvain, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine & fut nommé à la Chaire des Mathématiques. Il fit honneur à l'Université de cette ville par l'étendue de ses connoissances. Savant Médecin, habile Mathématicien, il étoit encore si parfaitement instruit de la langue Grecque, qu'il la parloit avec autant de facilité que sa langue maternelle. On a de lui des Traités d'Arithmétique & d'Astronomie qui contribuerent encore à la réputation dont il a joui jusqu'à sa mort arrivée le 12 Août 1577.

BEAUPREAU, (Claude-Guillaume) Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, qui, après avoir été reçu Maître en 1760, s'est attaché particulierement à la connoissance des maladies des dents & des gencives. Il a publié une *Dissertation sur la propreté & la conservation des dents*. Paris, 1764, *in* 8. *Lettre à M. Cochois sur les maladies du sinus maxillaire*. Paris, 1769, *in*-8.

BEBBER (Isaac) naquit à Dordrecht le 8 Août 1636. Il étudia la Médecine à Utrecht, & après y avoir reçu les honneurs du Doctorat en 1656, il revint dans sa ville natale, où il exerça sa profession le reste de sa vie. Elle ne fut pas longue; car il mourut le 3 Septembre 1668. On a de lui un Ouvrage, en Flamand, imprimé à Dordrecht l'année de sa mort, dans lequel il traite des vrais & solides fondemens de la Chirurgie. Il est en un volume *in*-12.

BEBEL, (Henri) Médecin du XVI siecle, naquit dans la Seigneurie de Justingen en Suabe. L'étude de sa profession ne lui fit pas négliger celle des Belles-Lettres qu'il enseigna à Tubingue; il se distingua même tellement par ses vers, qu'il obtint le titre & les honneurs de Poëte couronné. On a de lui quelques Ouvrages sur l'Histoire & la Politique, & le suivant qui concerne la Médecine :

Nomenclatura morborum humani corporis Græco-Latina. Argentorati, 1513, *in*-4.

BECAN, (Jean) dont le véritable nom étoit *Van Gorp*, dit *Goropius*, fut surnommé *Becanus*, parce qu'il naquit le 23 Juin 1518 dans une Bourgade du Brabant dans la Campine, qui est appellée Hilverenbeek. Il fit son Cours de Philosophie à Louvain, où il remporta la troisieme place parmi les Maîtres-ès-Arts de la Promotion de 1539. Il passa ensuite dans les Ecoles de Médecine de

l'Univerſité de la même ville, & il étudia cette Science ſous *Gemma* le Friſon, dont il prit auſſi Leçons ſur les Mathématiques. Les progrès qu'il fit ſous cet habile Maître, auroient ſatisfait un eſprit moins porté que le ſien à ſaiſir toutes les occaſions qui pouvoient multiplier ſes connoiſſances ; il voulut encore fréquenter les Ecoles étrangeres ; & à cet effet, il voyagea en Italie, en Eſpagne & en France. Il s'acquit beaucoup de réputation dans tous les endroits où il s'arrêta, mais ſur-tout à Madrid, où il ſervit en qualité de Médecin d'Eléonore & de Marie, ſœurs de Charles-Quint.

Dès que *Bécan* fut de retour dans les Pays-Bas, il alla ſe fixer à Anvers & il y pratiqua la Médecine pendant pluſieurs années. *Benoit Arias Montanus*, ſon ami, voulut l'arracher de cette ville & le placer auprès de Philippe II. Il le mit ſi bien dans l'eſprit de ce Prince, qu'il en reçut des préſens dignes de ſa magnificence Royale, & que Philippe lui offrit encore l'emploi de ſon premier Médecin avec des appointements conſidérables. Mais *Bécan*, dégoûté de la vie de Cour & enſuite de la pratique de la Médecine, prit le parti de ſe livrer uniquement à l'étude des Belles-Lettres & de l'Antiquité. Il eut tout ce qu'il faut pour y réuſſir ; il entendoit parfaitement le Latin, le Grec, l'Hébreu & la Langue Teutonique ou Flamande ancienne & moderne. Il étoit d'ailleurs infatigable au travail & d'une pénétration admirable ; mais il gâta ces belles diſpoſitions par trop d'attachement à ſes idées. Infatué des faux principes qu'il avoit adoptés, il les ſoutint avec opiniâtreté ; les ſyſtêmes qu'il s'amuſoit à créer, prirent ſur ſon imagination, & bientôt on lui remarqua dans l'eſprit un certain enthouſiaſme qui ne tarda pas à le jetter dans des écarts prodigieux. Vers la fin de ſes jours, il s'établit à Liege, où *Liévin Torrentius*, qui l'avoit connu à Anvers, eut de fréquens entretiens avec lui & le fit connoître au Prince Gerard de Groesbeeck. Ce fut en préſence de ce Seigneur qu'il ſoutint, entre autres paradoxes, que la langue qu'Adam parloit, étoit la Langue Allemande ou Teutonique ; mais il ne s'eſt pas borné à le dire, il s'eſt efforcé de le prouver dans ſes *Indo-Scythica*, où il allegue quantité d'étymologies burleſques pour fondement de ſon opinion. *Olaus Rudbeck*, Profeſſeur d'Anatomie & de Botanique à Upſal, mort en 1702, a ſoutenu un ſyſtême à-peu-près ſemblable par rapport à la Langue Suédoiſe. C'eſt dans les Ouvrages ſuivans que *Bécan* a conſigné ſes viſions :

Origines Antwerpianæ, ſivè, Cimmeriorum Beccefelana novem Libros complexa. Atvatica. Gigantomachia. Niloſcopium. Cronia. Indo-Scythica. Saxſonica. Goto-Danica. Amazonica. Venetica & Hyperborea. Antverpiæ, 1569, *in-fol.*

Opera Joannis Goropii Becani hactenùs in lucem non edita, nempé Hermathena, Hieroglyphica, Vertumnus, Gallica, Francica, Hiſpanica. Ibidem, 1580, *in-fol.*

Ce Médecin mourut à Maëſtricht le 28 Juin 1572, âgé de 54 ans. Son corps repoſe chez les Récollets de cette Ville, où l'on voit ſon épitaphe gravée ſur une tombe de marbre & conçue en ces termes :

D. O. M.
JOANNI GOROPIO BECANO
Divinarum atque humanarum rerum, bonarumque Artium peritissimo,
KATARINA DE CORDIS
Uxor & filiolæ duæ, Conjugi ac Parenti dulcissimo cum lacrymis posuerunt.
Procurantibus Lævino Torrentio & Gaspare Surchio, quibus ille res suas moriens commendavit.
Vixit ann. LIII.
Obiit IIII. Kal. Jul. A. MD. LXXII.

BECHEBIEN (Pierre) naquit à Blois vers l'an 1380, dans une famille ancienne & considérable. Il se rendit fort savant dans la Médecine, & il obtint la Régence dans la Faculté de Paris, dont il fut Doyen en 1417. Marie d'Anjou, Reine de France & Epouse de Charles VII, le choisit pour son Médecin dans le tems que la Cour étoit à Blois; & comme *Bechebien* avoit étudié la Théologie, ou tout au moins étoit Clerc, cette Princesse lui fit donner la Prévôté de l'Eglise Cathédrale de Chartres vers l'an 1441. Ce Médecin fut élevé sur le siege Episcopal de la même ville en 1459; mais il ne jouit pas long-tems de sa nouvelle dignité, car il mourut la même année. C'est lui qui a fait bâtir le grand perron des trois Rois, où est aujourd'hui l'Hôtel-de-Ville de Chartres.

BECHER (Jean-Joachim) naquit à Spire en 1625, d'un pere qui, à l'âge de 28 ans, fut un prodige, s'il est vrai qu'il savoit parler & écrire facilement l'Hébreu, le Chaldaïque, le Samaritain, le Syriaque, l'Arabe le Grec, le Latin, l'Allemand, le Flamand & l'Italien. Le Pere de *Bécher* mourut à l'âge de 37 ans, & laissa son fils avec si peu de ressource du côté de la fortune, qu'il fut obligé de quitter son pays à l'âge de 13 ans, pour chercher ailleurs un moyen de subsister. Son goût le porta vers les Sciences, il le suivit, & s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il se vit bientôt en état d'enseigner les autres. Le jour étoit destiné à instruire ses éleves, & la nuit à multiplier ses connoissances par la lecture; il gagna de cette maniere non-seulement de quoi vivre, mais il contribua encore à l'entretien de sa mere & de ses deux freres cadets. C'est ainsi qu'il fit de rapides progrès dans les Sciences; sa réputation se répandit même si avantageusement, qu'il fut recherché par les hommes les plus savans de l'Europe, avec qui il entretint une correspondance réglée, particulierement avec le célebre Baron de Boineburg. L'Empereur Léopold, les Electeurs de Mayence & de Baviere, le Cardinal de Saltzbourg, lui fournirent les moyens nécessaires pour les expériences de Mathématique, de Physique, de Médecine & de Chymie qu'il avoit intention de faire. Mais comme il avoit encore des lumieres peu communes sur l'économie & les finances, il ne tarda pas à être appellé à Vienne, où il contribua beaucoup à l'établissement de plusieurs manufactures, d'une

d'une Chambre de Commerce, & donna le projet d'une Compagnie des Indes. C'étoit avoir trop de talens pour un ſimple particulier; la jalouſie de quelques Miniſtres cauſa ſa diſgrace & ſa ruine. Il quitta Vienne & ſe rendit ſucceſſivement à Mayence, à Munich & à Wurtzbourg, où il ne fut pas moins malheureux. Sa mauvaiſe fortune lui fit prendre la route de la Hollande dans l'eſpérance d'y être mieux accueilli. Il arriva à Harlem, où il inventa une machine par le moyen de laquelle on dévidoit une grande quantité de ſoie en peu de tems & avec très-peu de monde. Mais de nouveaux malheurs le conduiſirent en Angleterre; la mort y mit fin à Londres en 1685.

Bécher fut un homme d'un ſavoir profond & d'un eſprit fort étendu, comme il paroît par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a donnés ſur des matieres Médicinales, Phyſiologiques, Politiques & Mathématiques. Mais il s'appliqua plus particulierement à la Chymie, dont il fit un grand uſage à l'avantage de la Philoſophie Naturelle, de la découverte des principes, ainſi que de la compoſition des corps. Il paroît avoir été d'un caractere vif, prompt, ardent, induſtrieux; ces qualités pouvoient le mener loin, s'il ne les avoit pas ternies par quelques foibles. On eſt fondé à lui reprocher d'avoir été quelquefois trop avide d'argent & de gloire, & d'avoir ſouvent donné les eſpérances qu'il avoit de réuſſir dans ſes procédés, pour des expériences réelles. On pourroit lui reprocher encore ſon entêtement & ſa confiance aux rêveries des Alchymiſtes; mais c'eſt un défaut qu'il faut pardonner à un Auteur qui, comme *Bécher*, appliqua le premier toute l'étendue de la Chymie à la Philoſophie, & montra de quel uſage elle pouvoit être pour expliquer la ſtructure, le tiſſu & les rapports mutuels des corps.

Sa Théorie plus ſaine & plus profonde que celle des Chymiſtes qui l'ont devancé, mérite la préférence; *Stahl*, *Neumann*, *Roth*, & la plupart des Modernes l'ont en partie adoptée. Il déduit tout de l'Eau & de la Terre, les ſeuls principes matériels des choſes ſelon lui; mais il diſtribue le principe terreux en trois eſpeces, c'eſt-à-dire, qu'il reconnoit trois ſortes de Terres élémentaires, ſavoir la vitriſcible, la mercurielle & l'inflammable. Non content d'être entré dans les vues de la Nature ſur la compoſition des corps, il a voulu imiter ſes productions. Il a trouvé le moyen de produire un fer artificiel avec l'huile de lin & l'argile; il a encore produit du ſoufre avec la poudre de charbon & l'huile de vitriol. Au reſte, ceux qui voudront s'inſtruire du détail de ſon ſyſtême ſur les Terres élémentaires, n'ont qu'à lire ſon Ouvrage intitulé: *Phyſica Subterranea:* c'eſt-là qu'avec une ſubtilité prodigieuſe, il ſe ſert des principales expériences connues, pour établir la baſe d'une Théorie qu'il pouſſe auſſi loin qu'il eſt poſſible à la raiſon humaine. La plupart des autres Ouvrages de *Bécher* n'ont pas été moins accueillis que celui dont je viens de parler; mais je ne m'arrêterai qu'aux principaux & à ceux qui ont fait le plus de bruit parmi les Chymiſtes.

Character pro notitia Linguarum univerſali. Francofurti, 1661, *in*-8. Il prétendoit qu'il étoit poſſible de créer une langue univerſelle, au moyen de laquelle toutes les nations ſe feroient facilement entendues.

Metallurgia. Francofurti, 1661, *in*-8. En haut Allemand.

Institutiones Chymicæ, seu, Manuductio ad Philosophiam Hermeticam. Moguntiæ, 1662, *in*-4. Le même avec des Notes. *Francofurti*, 1705, *in*-12, 1716, *in*-8.

Musa, seu, scriptorum suorum index. Francofurti, 1662, *in*-8.

Parnassus Medicinalis. Ulmæ, 1663, *in-fol*. Ce Livre contient la description des trois Regnes, relativement aux secours qu'en peut tirer le régime & la pratique de la Médecine. On y trouve plusieurs figures de plantes qu'il a tirées de l'Abrégé de *Camerarius*. Cet Ouvrage n'est pas le seul où il ait traité des plantes ; il a laissé un Manuscrit d'après le *Pinax* de *Gaspar Bauhin*, dans lequel il parle d'environ 6000 plantes ; mais comme *Bécher* n'étoit pas Botaniste, ces deux livres sont pleins de fautes.

Aphorismi ex Institutionibus Sennerti magnâ diligentiâ collecti. Francofurti, 1663, *in*-12.

Institutiones Chymicæ prodromæ, id est, Œdipus Chymicus obscuriorum terminorum & principiorum Chymicorum mysteria aperiens & resolvens. Ibidem, 1664, *in*-12. *Amstelodami*, 1665, *in*-12.

Actorum Laboratorii Chymici Monacensis, seu, Physicæ subterraneæ Libri duo. Francofurti, 1669, *in*-8. *Ibidem*, 1675, *in*-8. Avec deux supplémens *Lipsiæ*, 1681, *in*-8. C'est le plus estimé des Ouvrages de *Bécher*. Il fut réimprimé à Leipsic en 1703, deux volumes *in*-12, & en 1739, *in*-8, avec un petit supplément de *Stahl*, sous le titre de *Specimen Beccherianum*. Ce Médecin, qui a employé tout ce qu'il a pu de raisons pour faire valoir la Théorie Chymique de l'Auteur, avoit déja publié, dès l'an 1735, le même Ouvrage de *Bécher*, avec une Préface & des notes de sa façon, sous cet autre titre : *Physica subterranea profundam subterraneorum genesim è principiis huc usque ignotis ostendens. Lipsiæ*, 1735, 1742, *in*-4.

Experimentum Chymicum novum, quô artificialis & instantanea Metallorum generatio & transmutatio ad oculum demonstratur. Francofurti, 1671, *in*-8.

Epistolæ Chymicæ. Amstelodami & Hamburgi, 1673, *in*-8.

Theses Chymicæ veritatem & possibilitatem transmutationis Metallorum in aurum evincentes. Francofurti, 1675, *in*-8. Tout ce que les Chymistes ont écrit sur la transmutation des métaux, ils l'ont toujours annoncé avec un air de démonstration ; mais leurs raisons se sont fondues au creuset, & n'ont rien prouvé que la crédulité ou la supercherie de leurs Auteurs.

Experimentum novum & curiosum de minera arenaria perpetua, seu, Prodromus Historiæ circa auri extractionem mediante arenâ littorali. Francofurti, 1680, *in*-8.

L'Urne Chymique du sort & du hazard, ou Recueil de 1500 procédés chymiques. Francfort, 1682, *in*-4, en haut Allemand. On a ainsi rendu le titre de cet Ouvrage, qui contient plusieurs procédés absurdes & inutiles, mais en même tems un plus grand nombre d'expériences intéressantes & curieuses.

Tripus Hermeticus Fatidicus pandens Oracula Chymica. Francofurti, 1689, *in*-8. Il y parle beaucoup de la construction des fourneaux & des autres instrumens Chymiques.

La Folie sage & la folle Sagesse. En Allemand. Il rapporte, dans cet Ouvrage, plusieurs inventions fort utiles, & il se vante d'avoir beaucoup contribué à la perfection de l'Imprimerie. Francfort, 1682 & 1706, *in*-12.

Rothscholz a recueilli les Opuscules de *Bécher* & les a publiés à Nuremberg, en 1719, *in*-8.

BECHIUS, (Philippe) Docteur & Professeur en Médecine à Bâle, sa patrie, a mis les Consultations de *Jean-Baptiste Monti* en meilleur ordre. Il mourut dans sa ville natale en 1560.

BECKER, (Daniel) naquit à Dantzick le 13 Décembre 1594. Après avoir étudié la Médecine pendant huit ans, tant en Allemagne qu'en Dannemarc, il vint, en 1623, remplir une Chaire de Physique & de Médecine à Konigsberg, où il prit le grade de Licencié le premier de Septembre de la même année. En 1636, il quitta cette Chaire pour passer à celle de premier Professeur, & comme cette promotion l'obligeoit à prendre le bonnet de Docteur, il le demanda & l'obtint le 14 Mars 1640, étant alors Recteur de l'Université. Il mourut dans la même ville de Konigsberg, le 14 Octobre 1655, & laissa quelques Ouvrages que *Manget* & *Portal* attribuent mal-à-propos à son fils, sans faire réflexion qu'il y en a d'imprimés avant la naissance de *Becker* le fils, ou dans un tems qui ne lui permettoit point encore d'écrire. Le premier de ces Bibliographes a lui même donné l'extrait de l'oraison funebre de *Becker* le fils, où sa naissance est fixée au 5 de Janvier 1627, & sa mort en 1670; on le trouve dans le supplément qui est à la fin du premier Volume. Le second paroît n'avoir pas lu cette piece, puisqu'il avance que *Manget* & *Moréri* se sont trompés *sur l'époque de l'âge comme sur le terme de la naissance* du jeune *Becker*; cependant l'un & l'autre mettent sa naissance en 1627, & sa mort en 1670, & ce qu'ils avancent, est exactement vrai. J'ai prévenu le Lecteur, dans ma Préface, que l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie de M. *Portal* m'avoit beaucoup aidé à former ce Dictionnaire; mais je dois le prévenir encore que j'ai évité, avec le plus grand soin, de copier les anachronismes & les fautes historiques dont son Ouvrage est parsemé. C'est tout ce que j'en dirai dans le cours de ce Dictionnaire; je n'en aurois même rien dit dans cet Article, si je n'avois été obligé de prouver que c'est avec raison que je rends à *Becker*, le pere, les Ouvrages qu'on a mis sur le compte de son fils. Voici les titres sous lesquels ils ont paru :

Mundus microscomicus, seu, Spargyria Microcosmi tradens Medicinam è corpore hominis, tum vivô, tum extinctô, doctè eruendam, scitè præparandam & dextrè propinandam. Rostochii, 1622, *in*-12. Les éditions suivantes ont été corrigées & augmentées. *Lugduni Batavorum*, 1633, *in*-4. *Londini*, 1660, *in*-12.

Anatome infimi ventris, duodecim Disputationibus delineata. Regiomonti, 1634, *in*-4.

De cultrivoro Prussiaco, observatio & curatio singularis. Ibidem, 1636, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1638, 1640, *in*-8. Il y parle d'un jeune paysan, nommé *André Grunheide*, qui avala un couteau dont il s'étoit introduit le manche dans le gosier. On ouvrit le ventricule, d'où l'on retira ce corps étranger, & le malade échappa à cette opération.

Historia morbi Academici Regiomontani. Regiomonti, 1649, *in*-4.

Commentarius de Theriaca. Ibidem, 1649, *in*-4.

De Unguento Armario. Norimbergæ, 1662, *in*-4, dans le *Theatrum Sympatheticum*.

BECKER, (Daniel) fils du précédent & de *Marie Lenzen*, naquit à Konigsberg le 5 Janvier 1627. Son pere fut son premier Maître ; & après avoir reçu ses instructions pendant quelques années, il partit de chez lui le 24 Juin 1646, dans le dessein de multiplier ses connoissances sous les plus savans Professeurs des Universités d'Allemagne. Comme il avoit l'art de voyager utilement, il examina, avec beaucoup d'attention, les Cabinets de Curiosités, les Salles Anatomiques & les Jardins Botaniques de toutes les villes par lesquelles il passa. Il se rendit d'abord à Hambourg, & delà à Wittemberg, où il séjourna pendant toute une année. Il passa ensuite à Leipsic, à Jene, à Altorff, à Ingolstadt & à Tubingue. Mais la France & l'Italie piquerent alors sa curiosité ; il les parcourut presque toutes entieres ; & après en avoir visité les Ecoles les plus célebres, il arriva à Strasbourg, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1652. De Strasbourg, il retourna à Konigsberg par la Hollande, & peu de tems après son arrivée en cette ville, il y fut nommé Professeur ordinaire. En 1655, il se maria avec une noble Demoiselle, fille de *Christophe Schimmelfeng*, Seigneur de Gunicten. En 1663, il fut appellé à l'emploi de Médecin de l'Electeur de Brandebourg, qu'il remplit avec tant de distinction, que ce Prince l'honora de son estime & de ses faveurs. L'Université de Konigsberg ne l'estima pas moins ; il en fut deux fois Recteur, & sept fois Doyen de la Faculté. Il mourut subitement le 6 de Février 1670, pendant son deuxieme Rectorat, le même jour qu'il se maria en secondes nôces avec *Sophie Heilsberg*.

Daniel Christophe, son fils, étoit aussi de Konigsberg, où il vint au monde le 10 Février 1658. Il employa l'espace de dix ans à voyager en Allemagne, en France, en Italie & en Angleterre ; & après avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine à Utrecht le 20 Avril 1684, il revint dans sa patrie, où il obtint une Chaire de Professeur ordinaire en 1686. On attendoit de lui de grandes choses, mais il mourut le 12 Avril 1691, avant d'avoir publié aucun Ouvrage, sinon qu'on ne regarde comme tel, une These *De vulnere capitis*.

On trouve deux autres *Becker* dans la Bibliotheque des Ecrivains en Médecine de *Manget*. *Nicolas-Guillaume* a donné quelques Observations qui ont été insérées dans les Mémoires de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature. *Jean-Conrad*, Médecin d'Alsfeld dans la haute Hesse, a mis en Latin l'Histoire des simples de *M. B. Valentin*, & a composé les Traités dont voici les titres :

De Paidoctonia inculpata ad servandam puerperam. Giessæ Hassorum, 1629, *in*-8.

Paradoxum Medico-Legale de submersorum morte sinè potâ aquâ. Ibidem, 1704, *in*-8. *Jenæ*, 1720, *in*-4.

BECKETT, (Guillaume) Chirurgien Anglois, étoit de la Société Royale de Londres. Il exerça sa profession dans cette Capitale jusqu'au tems qu'il se retira à Abington dans le Comté de Barck, où il est mort en 1738. Il a donné trois dissertations sur l'antiquité de la vérole qu'il dit avoir été connue en Angleterre avant l'époque de Naples ; mais il n'a fait que copier les raisons que le Docteur *Hans Sloane* avoit avancées en 1707 sur le même sujet, sans cependant imiter ce Médecin dans l'aveu sincere qu'il a fait dans la suite, en convenant que la vérole est une maladie bien différente de celles avec lesquelles il l'avoit confondue.

On a quelques autres Ouvrages de la façon de *Beckett*, qui sont en Anglois :
Chirurgical remarks, &c. Londres, 1709.
Cure of cancers. Londres, 1712, *in*-8.
Chirurgical Observations. Londres, 1740, *in*-8.
Collection of chirurgical tracts. Londres, 1740, *in*-8. On y trouve les Ouvrages précédens, avec quelques autres Ecrits qui ne sont pas du même Auteur.

BEDDEVOLE (Dominique) fut reçu au Doctorat en Médecine à Bâle vers l'an 1682, & vint ensuite exercer à Geneve, où il mourut au commencement de ce siecle. On a de lui des *Essais d'Anatomie* imprimés à Leyde en 1686 & en 1695, *in*-12, & une Traduction Italienne du même Ouvrage, qu'on publia à Parme en 1687. L'Auteur n'a rien dit du cerveau, ni des parties de la génération.

BEDINELLI, (François de Paule) Chirurgien natif de Fano au Duché d'Urbin, fit premierement sa profession dans le lieu de sa naissance, & ensuite à Rimini, où il alla s'établir en 1750. Il a écrit :
Epicrisis in errores quosdam vulgi ad veritatis amatores. Pisauri, 1751, *in*-8. Il y fait l'apologie des saignées qu'il avoit pratiquées dans la gonorrhée virulente.
Nuperæ perfectæ androgyneæ structuræ observatio. Ibidem, 1755, *in*-8.

BEGUE DE PRESLE, (Achille-Guillaume LE) né à Pithiviers, petite ville de France dans la Beauce, Diocese d'Orléans, fit son Acte Doctoral dans les Ecoles de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, le 30 Septembre 1760. Actif & laborieux, il a saisi différentes occasions de prouver son zele pour l'avancement des progrès de la Médecine. On lui doit l'édition de quelques Ouvrages, la Traduction de plusieurs autres ; il est lui-même Auteur de deux Ecrits périodiques. Les uns & les autres furent imprimés à Paris sous ces titres :
Le Conservateur de la Santé. Paris, sous le nom de La Haye, 1763, *in*-12.
Etrennes salutaires. 1763, *in*-16.
Observations nouvelles sur l'usage de la Ciguë, traduites du Latin de *Storck*. Paris, 1762, *in*-12.
Avis au peuple sur sa santé, par *Tissot*. Paris, 1762, *in*-12, & 1767, deux volumes *in*-12.
Mémoires & observations sur l'usage interne du Mercure sublimé corrosif. 1763, *in*-12, sous le nom de La Haye.
Observations sur l'usage interne de la Jusquiame, de l'Aconit & de la Pomme épineuse, traduites du Latin de *Storck*. Paris, 1763, *in*-12, avec figures.
Mémoire & observations sur l'usage interne du Colchique commun, les feuilles d'Oranger & le Vinaigre distillé. Paris, 1764, *in*-12, avec figures.
Les Vapeurs & maladies nerveuses, hypocondriaques ou hystériques ; Ouvrage traduit de l'Anglois de M. *Whytt*. 1767, deux volumes *in*-12. Il y a joint *l'Exposition Anatomique des Nerfs*, avec figures, par *Alexandre Monro*.
Médecine d'Armée traduite de l'Anglois de *Monro*. 1763, deux volumes *in*-8.
Manuel du Naturaliste pour Paris & ses environs. Paris, 1766, *in*-8. On y

trouve une Description des animaux, végétaux & minéraux, telle qu'elle est nécessaire pour les faire reconnoître, avec les particularités intéressantes de leur Histoire, principalement leurs usages dans les Arts & la Médecine. Cet Ouvrage est précédé d'un Mémoire sur l'air, la terre & les eaux du pays, sur la constitution, les mœurs & les maladies de ses habitans, sur l'agriculture, &c.

Avis aux Européens sur les maladies qui regnent dans les climats chauds. Traduit de l'Anglois.

BEHRENS, (Conrad-Bertauld) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la nature, sous le nom d'*Eudoxe* I, étoit d'Hildesheim dans la basse Saxe, où il naquit le 26 Août 1660. Il étudia la Médecine à Breme, à Helmstadt, à Strasbourg & à Leyde, & revint en 1684 prendre le bonnet de Docteur dans l'Université d'Helmstadt. D'abord après sa promotion, il servit en qualité de Médecin dans les Troupes de Brunswick pendant la guerre de Hongrie; en 1702, il fut nommé Echevin de sa ville natale; en 1709, il fut reçu dans l'Académie de Berlin; en 1712, il obtint l'emploi de Médecin de la Cour de Brunswick-Lunebourg; enfin il mourut le 4 Octobre 1736. On a de lui quantité d'observations insérées dans les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne, & des Traités en sa langue maternelle sur des sujets de Médecine, de Généalogie & d'Histoire. Il en a aussi écrit en Latin, & parmi les uns & les autres, voici ceux qui ont rapport à l'objet de ce Dictionnaire :

De constitutione Artis Medicæ. Helmstadii, 1691, *in*-8.

Medicus Legalis. Helmstadt, 1696, *in*-8, en Allemand. On y trouve plusieurs questions médico-légales, & l'histoire de différentes personnes mortes subitement, dont l'Auteur a fait l'ouverture.

Selecta Medica de Medicinæ naturâ & certitudine. Francofurti & Lipsiæ, 1708, *in*-8. Il y parle de la dignité de la Médecine, des fonctions de ses Ministres, & des Sectes qui font époque dans l'Histoire de cette Science.

Selecta Diætetica, sive, de recta & conveniente ad sanitatem vivendi ratione Tractatus. Francofurti, 1710, *in*-4.

Rodolphe-Augustin Behrens, fils du précédent, a aussi donné quelques Ouvrages au public :

Trias casuum memorabilium Medicorum. Guelpherbiti, 1727, *in*-4.

De imaginario quodam miraculo in gravi oculorum morbo, ejusdemque spontaneâ atque fortuitâ sanatione. Brunopoli, 1734, *in*-4. Il y détaille le traitement & la guérison d'une maladie de l'œil, que *Mongeron* a placé parmi les miracles du Diacre *Pâris*.

De felicitate Medicorum auctâ in Terris Brunsvicensibus. Brunopoli, 1747, *in*-4. Il y parle des nouveaux privileges accordés au College des Médecins de Brunswick, & par occasion, il réfute les sentimens de ceux qui ont prétendu que la plupart des Médecins de l'ancienne Rome étoient esclaves.

Son fils, *J. Adam Behrens*, né à Francfort sur le Mein, où il exerce la Médecine, a mis au jour un Traité imprimé, en 1771, dans cette ville. Il est en Allemand, & l'Auteur y considere les habitans de Francfort relativement à la fortune, à la mortalité & à la santé. *Behrens*, pere de celui

dont je viens de parler, a auſſi pratiqué la Médecine à Francfort, après avoir quitté Wolffenbuttel où il s'étoit d'abord établi.

BEISSIER, (Jacques) natif de Saint André de Roſans, Bourg du Dauphiné, s'appliqua de bonne heure à la Chirurgie, & ſe choiſit pour guide, dans l'étude & la pratique de cet Art, le célebre *Martin d'Alencé*, ſi connu par ſon expérience dans le traitement des plaies d'armes à feu. Inſtruit par un tel Maître, *Beiſſier* fut trouvé capable de ſervir dans les Armées de France aux Pays-Bas; il y vint en qualité de Chirurgien-Major, & ſa réputation s'étant rapidement établie, il fut reçu à Saint Côme. En 1673, on l'employa encore dans les Armées à titre de Chirurgien conſultant. Il s'acquit dans cette charge la confiance du ſoldat & de l'officier; il gagna même tellement celle de Louis XIV, que ce Prince ne fit depuis aucune campagne, ſans avoir *Beiſſier* à ſon ſervice. Lorſque ce Roi réſolut de ſe faire traiter par *François Felix*, il lui aſſocia encore le Chirurgien dont nous parlons, & ne voulut pas que rien ſe fît ſans avoir pris ſes conſeils. Louis XIV, ayant enſuite donné le commandement de ſes Armées au Dauphin, & ſucceſſivement au Duc de Bourgogne, choiſit *Beiſſier* pour ſuivre ces Princes dans leurs expéditions; il fut même ſi content des ſervices de cet habile homme, qu'il le récompenſa par des gratifications dignes de ſa magnificence royale & lui accorda des lettres de Nobleſſe.

Telle que fût la conſidération que ce Chirurgien avoit méritée du côté de ſes talens, elle ne lui donna point d'ambition, parce que les qualités de ſon cœur l'avoient mis au deſſus des foibleſſes de l'amour-propre. Accueilli des Grands, reſpecté de tout le monde, il jouiſſoit avec tant de modeſtie de la réputation que ſon habileté lui avoit procurée, qu'il étoit celui qui penſoit le moins favorablement ſur ſon compte. Chrétien par principes autant que par éducation, il s'épuiſa en libéralités envers les pauvres pendant le rigoureux hyver de l'an 1709 & la diſette qui en fut la ſuite; il pouſſa ſa charité juſqu'à vendre ſes chevaux & ſon caroſſe, & leur en diſtribuer le prix. Mais ſon âge l'avertiſſoit de ſa fin prochaine. Il employa les dernieres années de ſa vie à l'affaire de ce monde la plus eſſentielle qui eſt celle du ſalut, & il ſe prépara à la mort par les exercices de la piété la plus ſolide. Dans ces diſpoſitions, il aſſiſta pendant quinze jours à la Miſſion que le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, fit faire en 1712 dans la Paroiſſe de Saint Gilles, Saint Leu; le dernier jour il communia, & le ſoir il mourut ſubitement, le 15 de Juin, à l'âge de 91 ans. Son corps fut inhumé dans la Paroiſſe de Saint Sauveur.

BEITHARIDES, ou *Abdallah-ben-Ahmad-Dialheldin*, appellé communément, ſuivant *Abulpheda*, *Ebnu-al-Baithar*, ou ſuivant *Léon* l'Africain, *Ibnu-el-Baithar*, naquit à Malaga dans le XII ſiecle. Comme ce Médecin aimoit beaucoup la Botanique, il quitta ſa patrie pour ſe perfectionner dans cette Science par les voyages; il paſſa au Levant, parcourut l'Afrique & preſque toute l'Aſie. A ſon retour des Indes, il ſe rendit au grand Caire, où il entra au ſervice de Saladin, le premier des Soudans d'Egypte, dont il fut beaucoup eſtimé. Après la mort du Soudan arrivée en 1193, quelques Auteurs aſſurent qu'il fut pre-

mier Visir du Sultan de Damas, Malekum-al-Kamel ; mais cela n'est point apparent, s'il est vrai que ce Médecin étoit Chrétien, ainsi que d'autres le disent. Ce point n'est pas le seul sur lequel ils pensent différemment ; les uns font mourir *Beitharides* à la Mecque ou à Damas, & les autres à Malaga; ils ne s'accordent même pas sur l'année de sa mort. *Léon* l'Africain la fixe en 594 de l'Hégire, qui répond à l'an de J. C. 1197 ; mais *Golius* la renvoie à l'an 646 des Mahométans, c'est-à-dire, 1248 de Salut, & ce dernier sentiment est le plus suivi.

Ce Médecin a écrit un Ouvrage intitulé : *Mofredatot Thabbi*, qui est divisé en trois Livres, dans lesquels les matieres sont disposées suivant l'ordre alphabétique. Il y traite des médicamens simples, ainsi que de l'histoire de tous les corps naturels qui servent à l'homme, soit dans les Arts, soit dans les alimens. Il donne une description assez exacte de tous les médicamens, dont *Pline*, *Dioscoride* & les anciens Grecs n'ont pas parlé. Il en fait l'énumération sous leurs différens noms, tant Arabes, que Grecs & Barbares ; & en parlant des plantes, il s'étend sur leurs fleurs, leurs fruits & leurs feuilles. Il détaille encore le caractere des animaux ; il pousse même ses recherches jusqu'à la Vétérinaire, branche de la Médecine qui étoit très-considérée à la Cour des Princes Sarrasins, & qui ne l'est pas assez parmi nous. On vient de la mettre en honneur en France, par l'établissement d'une Ecole à Charenton.

La plupart des Livres de *Beitharides* ont été traduits de l'Arabe en Syriaque pour l'usage des Médecins Juifs. Ils méritoient la peine qu'on s'est donnée à cet égard ; car après *Sérapion* & *Mésué*, ce Médecin doit être regardé comme le pere de la matiere médicinale. Tous ses Ouvrages sont en plusieurs volumes dans la Bibliotheque de Leyde. *Bochart* a profité de son histoire des plantes, d'où il a tiré beaucoup de choses qui l'ont aidé à composer le Traité des animaux dont il est parlé dans l'Ecriture. *André Alpagus* a souvent cité ce Médecin, & il a traduit de lui un Livre *De Limonibus* imprimé à Paris en 1602. *Antoine Galland*, Professeur en Arabe au College Royal de la même ville, a aussi traduit quelques-uns des Ouvrages de *Beitharides*, & ce qu'il en a fait, doit être dans la Bibliotheque du Roi de France.

BELAY, (N.) Docteur de la Faculté de Montpellier, dont il est parlé dans les *Essais de Médecine* par *Bernier*. Comme cet Auteur est extrêmement satyrique, M. *Astruc* se garde bien de rapporter tout ce qu'il dit de *Bélay*, & à son exemple, je me borne à ce qui suit.

Il naquit à Blois au commencement du XVII siecle. Ses cours d'Humanités & de Philosophie furent suivis de celui de Médecine ; il alla prendre ses degrés à Montpellier. De retour à Blois, il s'appliqua fortement à la pratique, & l'exerça pendant 45 ans avec assez de réputation. Sa fortune étoit en bon train ; il auroit même pu se contenter de celle qu'il avoit déja faite, lorsque la protection de M. Colbert, qu'il avoit eu le bonheur de mériter, l'attira à la Cour en lui procurant la place de Médecin de la Princesse Anne-Marie-Louise, petite-fille de France, Souveraine de Dombes, Princesse de la Roche-Sur-Yon, Duchesse de Montpenlier. Cette place ne l'empêcha point de faire la Médecine

decine à Paris ; il fut fort ſuivi dans cette ville, où il mourut en 1690. *Raimond Vieuſſens* lui ſuccéda auprès de cette Princeſſe.

BÉLISAIRE, (Louis) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Modene. Il nous reſte quelques Ouvrages de ſa façon, comme : *Galeni Paraphraſtæ, Menodoti filii, ſuaſoriæ ad artes orationis interpretatio. Si quis optimus Medicus eſt, eundem eſſe Philoſophum. De inſtrumento odoratûs.*

BELLAGATTA, (Ange-Antoine) né à Milan le 9 Mai 1704, de *Dominique Bellagatta*, Imprimeur de cette ville, prit dès ſa jeuneſſe l'habit eccléſiaſtique, & fit ſes premieres études dans le Séminaire de ſa patrie. Le goût de la Médecine lui fit abandonner ſon premier état ; il s'appliqua à cette Science dans l'Univerſité de Pavie, & il y reçut les honneurs du Doctorat. La ville d'Arona dans le Duché de Milan lui offrit, en 1733, la place de Médecin Penſionnaire ; il l'accepta & la remplit pendant neuf ans : mais il reprit l'habit eccléſiaſtique vers la fin de l'année 1741, & continua de le porter juſqu'à ſa mort arrivée le 2 Février 1742, à la ſuite d'une attaque d'apoplexie. On a de lui deux Lettres philoſophiques écrites à un ami, en Italien, & imprimées à Milan en 1730, *in*-4, dans leſquelles il parle du rhume épidémique qui a regné en Europe en la même année 1730. Son entretien phyſique ſur les malheurs de la Médecine, qui eſt auſſi en Italien, ainſi que ſes autres Ouvrages, parut à Milan en 1733, *in*-8. Il a encore écrit ſur un miracle opéré, par l'interceſſion de Saint François de Paule, le 28 Mars 1735, & ſur un météore obſervé en 1737. On a trouvé, parmi ſes papiers, un Manuſcrit intitulé : *Dialoghi di fiſica animaſtica moderna, ſpeculativa, mecanica eſperimentale*, dans lequel il traite de la génération des corps organiſés, de la création, de l'immatérialité & de l'immortalité de l'ame, de la forme des brutes, du méchaniſme du mouvement, des ſenſations, &c.

BELLET, (Iſaac) Médecin de Bordeaux, a écrit une Lettre ſur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes, qui fut publiée en 1745, *in*-12. Le but de l'Auteur eſt de prouver que la force de l'imagination ne peut imprimer, ſur le corps des enfans, la figure des objets qui ont frappé la mere. *Bellet* fut Inſpecteur des Eaux minérales de France & Aſſocié à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Bordeaux.

BELLEVAL, (Pierre RICHER de) de Châlons ſur Marne, étudia la Médecine à Montpellier, mais il alla prendre ſes degrés à Avignon. Il obtint du Roi Henri IV la création d'une cinquieme Régence dans la Faculté de Montpellier, pour démontrer l'Anatomie en hyver & la Botanique dans le printems & l'été ; *André du Laurens*, depuis premier Médecin de ce Prince, avoit appuyé ſa demande de tout ſon crédit. Mais *Belleval* ne s'en tint point là ; il ſe fit pourvoir de cette Régence par la recommandation du Duc de Montmorenci, Maréchal de France & Gouverneur du Languedoc, qui fit beaucoup valoir les ſervices que ce Médecin avoit rendus dans la derniere contagion de Pezenas.

L'Edit en fut donné à Vernon au mois de Décembre 1593, & il fut enrégiſtré au Parlement de Languedoc, ſéant alors à Béziers, en 1595.

Après l'enrégiſtrement, *Belleval* ſe préſenta à la Faculté de Montpellier en 1596, & il y fut reçu Docteur le 20 Avril de la même année. Son inſtallation ſuivit de près ſa promotion au Doctorat ; mais il ne fut pas plutôt en poſſeſſion de la nouvelle Régence, qu'il fut une ſource perpétuelle de procès dans la Faculté. Il étoit expreſſément chargé par ſes proviſions de démontrer l'Anatomie ; & il ne voulut jamais s'acquitter de cette fonction. La Faculté lui fit les plus fortes remontrances, le priva de ſa part aux émolumens & du droit de préſider aux Actes à ſon tour ; la Chambre des Comptes ordonna la ſuppreſſion de ſes gages ; un Arrêt du Parlement lui enjoignit de faire les Démonſtrations Anatomiques ; *André du Laurens*, Chancelier de la Faculté & premier Médecin du Roi, lui écrivit la lettre la plus forte pour l'engager à remplir toute l'étendue de ſes devoirs : rien ne fit impreſſion ſur *Belleval*, & le Cours d'Anatomie manquoit tous les hyvers, à moins que la Faculté n'engageât quelque Profeſſeur à vouloir bien y ſuppléer.

De ſon côté, *Belleval* formoit des demandes injuſtes pour récriminer. Il voulut être tenu pour préſent, ſans aſſiſter aux Actes : il prétendit même qu'on n'en fît point pendant l'été, parce qu'il étoit alors occupé à faire des herboriſations. Il ſe plut encore à dire qu'il étoit Docteur d'Avignon, & il exhortoit ſans ceſſe les Etudians à abandonner les Ecoles de Montpellier, pour aller prendre leurs degrés dans celles de la premiere ville. Ainſi la diviſion augmentoit tous les jours ; elle ne finit que par la mort de ce Médecin, qui arriva en 1623. On a de lui :

Nomenclatura Stirpium quæ in Horto Medico Monſpelienſi coluntur. Monſpelii, 1598, *in*-12, avec 52 planches qui ſont mauvaiſes.

Recherches des plantes du Languedoc. Montpellier, 1605, *in*-4, avec 5 planches.

Remontrance & ſupplication au Roi Henri IV, touchant la continuation de la recherche des plantes du Languedoc & peuplement de ſon Jardin de Montpellier. In-4, ſans indication d'année.

BELLEVAL, (Martin RICHER de) neveu du précédent, étoit de Blois, ſelon quelques Auteurs, & de Châlons, ſelon d'autres. Il ſe rendit à Montpellier auprès de ſon oncle, étudia la Médecine, & fut reçu Docteur en 1621.

On prétend que *Pierre Richer de Belleval* avoit obtenu du Roi Henri IV des Lettres-Patentes du 9 Août 1604, qui lui permettoient de ſe choiſir un Succeſſeur pour ſa Chaire d'Anatomie & de Botanique. Il uſa de ce droit & nomma ſon neveu pour ſon ſurvivancier, lequel, ayant obtenu des proviſions en commandement ſur cette nomination, fut inſtallé le 11 Janvier 1623, peu de tems avant la mort de ſon oncle. Il fut un peu plus tranquille que lui, mais il ne fut pas trop exact à faire ſes démonſtrations ; cependant le Chancelier *Ranchin* étant mort en 1641, il fut choiſi pour lui ſuccéder, & il remplit les devoirs de cette dignité juſqu'en 1644, qui eſt l'année de ſa mort.

BELLEUS, (Théodore) Docteur en Médecine, étoit de Raguse, où il naquit dans une famille noble. Comme il étoit d'un esprit pénétrant & qu'il avoit pris soin de l'orner par l'étude, il brilla au milieu des Savans qui faisoient alors honneur à l'Italie, & se distingua sur-tout à Padoue, où il enseigna la Médecine pendant plusieurs années. Sa femme étoit demeurée à Raguse durant son absence. Elle y vivoit avec ses enfans, lorsque le bruit de la mort de son mari lui fit prendre la résolution de passer à de secondes noces. On avertit *Belleus* de la précipitation avec laquelle sa femme avoit profité de la rumeur publique pour se donner un nouvel Epoux; il douta d'abord de la vérité du fait, mais ébranlé par les indices qu'on lui en donna, il prit enfin le parti d'aller s'en assurer par lui-même. Il arrive aux portes de Raguse, & sans se faire connoître, il s'informe de sa femme & de ses enfans. Il y apprend avec beaucoup de chagrin qu'elle étoit remariée. Surpris, indigné, mais plus indécis encore, il ne sait quelle résolution prendre au milieu des passions tumultueuses dont son ame est agitée. Le dépit & la haine le décident enfin à ne point entrer dans la ville, & détestant sa maison, il retourna à Padoue, où il mourut en 1600. Il a donné un Commentaire Latin sur les Aphorismes d'*Hippocrate*, qui fut imprimé à Palerme en 1571, *in*-4.

BELLINI (Laurent) naquit en 1643 à Florence dans une honnête famille. Après son cours d'Humanités, il se rendit à Pise pour y profiter des avantages que le Grand-Duc Ferdinand II faisoit à ceux qui paroissoient avoir du goût & de la disposition pour les Sciences. Il y étudia sous trois hommes célebres, *Oliva*, *Borelli* & *Alexandre Marchetti*. Il apprit la Physique sous le premier, les Méchaniques & l'Anatomie sous le second, les Mathématiques sous le dernier. Les progrès qu'il fit dans ces Sciences, furent si grands & si prompts, que de bon disciple il devint en peu de tems un excellent Maître. Il n'avoit guere que vingt ans, lorsqu'on lui donna une Chaire de Philosophie à Pise; mais il ne demeura pas long-tems dans ce poste. Il étoit capable de plus grandes choses; & comme il avoit des connoissances fort étendues sur l'Anatomie, le Grand-Duc le chargea d'enseigner cette Science. Ce Prince se fit souvent un plaisir d'assister à ses leçons; il fut même si content de son habileté, qu'il érigea pour lui en Chaire ordinaire, celle qu'il ne lui avoit d'abord donnée qu'à titre de Professeur extraordinaire. *Bellini* enseignoit à Pise depuis trente ans, lorsqu'il fut appellé à Florence. Il y fit la Médecine avec beaucoup de succès, & parvint à la charge de premier Médecin du Grand-Duc Côme III. Depuis long-tems sa réputation étoit passée dans les pays étrangers; *Lancisi*, Médecin du Pape Clément XI, le fit nommer premier Consulteur pour la santé de ce Souverain Pontife; *Archibald Pitcairn* lui dédia ses Dissertations médicinales, il lut même & expliqua dans les Ecoles d'Edimbourg les Ouvrages de *Bellini*, du vivant de leur Auteur. Telle étoit la haute estime dont ce Médecin jouissoit dans la République des Lettres, lorsqu'il mourut le 8 Janvier 1704.

On a plusieurs Ouvrages de sa façon, mais ils roulent davantage sur la Théorie que sur la pratique de la Médecine; ils sont, pour la plu-

part, assez diffus, obscurs, & plus appuyés de raisonnemens que d'expériences. Cet Ecrivain en impose par le ton admiratif avec lequel il établit ses opinions. Il faut s'en méfier ; & quoiqu'il mérite bien des égards, on ne doit point croire trop facilement tout ce qu'il dit, ni adopter ses sentimens, sans les avoir examinés. Voici les titres & les éditions de différens Ecrits de ce Médecin :

De structura Renum Observatio Anatomica. Florentiæ, 1662, *in-4. Argentorati*, 1664, *in-8*, avec le *Judicium de usu Renum* de *Borelli. Amstelodami*, 1665, *in-12*, avec les *Exempla monstrosorum Renum ex Medicorum celebrium scriptis*, par *Gerard Blasius. Patavii*, 1666, *in-8. Lugduni Batavorum*, 1752, *in-8.* Cet Ouvrage contient des faits importans, mais c'est dommage qu'il soit écrit avec peu d'ordre.

Gustûs organum novissimè deprehensum. Bononiæ, 1665, *in-12. Leidæ*, 1711, 1726, *in-4*, avec les *Exercitationes Anatomicæ de structura & usu Renum*, & les *Exempla monstrosorum Renum* de *Blasius*. La vraie structure de la langue étoit peu connue du tems de cet Auteur. Il établit l'organe du goût dans les papilles nerveuses, & prétend que les sels sont les seuls corps sapides. *Malpighi* a travaillé sur le même sujet, & quoique *Bellini* en ait été prévenu, il n'a pas laissé de publier ce qu'il en avoit écrit.

Gratiarum Actio ad Etruriæ Principem. Pisis, 1670, *in-12.*

De urinis, pulsibus, missione sanguinis, febribus & de morbis capitis & pectoris Opus. Bononiæ, 1683, *in-4. Lipsiæ*, 1685, *in-4. Francofurti*, 1698, 1718, *in-4.* On doit la derniere édition à *Jean Bohnius* qui l'a enrichie d'une Préface & d'une Table fort ample. *Lugduni Batavorum*, 1717, *in-4. Lipsiæ*, 1734, *in-4*, avec une Préface de la façon de *Boerhaave.* La Théorie de *Bellini* sur la saignée s'est assez soutenue jusqu'aujourd'hui. Il prétend que cette évacuation accélere le mouvement progressif du sang dans tout le corps, mais principalement dans l'artere qui correspond à la veine ouverte. Il prétend encore que la saignée rétablit la contractilité des fibres, & à ce sujet, il explique comment la vélocité de la circulation augmente la force du *stimulus* qui porte les fibres à la contraction. Il loue beaucoup les frictions, & il déduit les effets du Bain de la compression que fait le poids de l'eau. Dans les fievres, c'est sur la chaleur du corps malade qu'il établit ses pronostics ; & parlant des crises, il veut qu'on s'attache moins à un nombre de jours superstitieusement compassés, qu'à la coction de l'humeur morbifique qui se fait en plus ou moins de tems.

Consideratio nova de natura & modo respirationis. On la trouve dans les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne, *Decade I Ann.* 1 & 2. Suivant l'Auteur, l'air pénetre la trachée-artere par son poids & par son élasticité ; les muscles intercostaux servent à l'inspiration, & c'est alors que le diaphragme s'applanit en se contractant. Il admet des fibres musculeuses dans la structure des poumons.

De motu bilis. Pistorii, 1695, *in-4. Lugduni Batavorum*, 1696, *in-4.* Il y fait des remarques sur la bile & sur les vaisseaux qui la contiennent. Suivant lui, la vésicule du fiel ne se vuide que dans le tems qu'elle est comprimée par quel-

ques corps extérieurs, comme par les intestins dilatés pendant la digestion &c. On trouve ce Traité de la bile dans ses *Opuscula ad Archibaldum Pitcairn*, qui ont paru à Leyde en 1714, *in-4*. Ces Opuscules roulent sur le cœur, sur les arteres, la circulation, le tissu réticulaire, les glandes, les frictions, la contractilité, les effets du stimulus, le larynx, l'œuf couvé &c.

Discorsi di Anatomia. Florence, premiere partie, 1742, seconde & troisieme partie, 1746, *in-8*. Ce sont des Discours prononcés, vers l'an 1696, dans les séances de l'Académie *Della Crusca*; ils sont éloquens & dans le goût des Poésies Bacchiques. Nous en devons l'édition au célebre *Cocchi.*

Opera omnia. Venetiis, 1708, deux volumes *in-4*. *Ibidem*, 1732, deux volumes, même format.

BELLOCATUS, (Louis) Médecin natif de Padoue, mourut dans sa patrie en 1575, dans la 74e année de son âge. Comme le cours de sa pratique avoit été long & heureux, il laissa à ses héritiers des richesses fort considérables pour un particulier. Il laissa aussi quelques Ouvrages qu'on eut soin de publier après sa mort. *Consultationes pro variis affectibus*; elles ont été insérées dans le Recueil des Conseils de *Monti*, qui fut imprimé à Bâle en 1583, *in-fol.* elles ont encore paru avec ceux de *Trincavelli*. *Lectiones Medicæ Practicæ*, à Ulm en 1676, *in-4*, avec les Observations de *Velschius*.

BELON (Pierre) passe communément pour Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, mais, suivant la notice des Médecins de cette ville par M. *Baron*, il n'en fut que Licencié; au moins est-il mis comme tel sous le Décanat de *François Brigard* élu en Novembre 1558, & continué en 1559. *Bélon* naquit dans un Hameau dit la Soulletiere, de la Paroisse d'Oisé dans la Province du Maine. Il eut beaucoup de part dans l'estime des Rois de France Henri II & Charles IX, ainsi que dans l'amitié du Cardinal de Tournon; & ce fut principalement à ses Ouvrages qu'il dut l'avantage d'en être connu. Plusieurs Auteurs ne lui attribuent pas tout ceux qui ont paru sous son nom; ils disent que les écrits, qui lui ont fait le plus d'honneur, sont de la façon de *Pierre Gilles* d'Alby, habile Naturaliste, qu'il avoit accompagné dans plusieurs voyages. Le Président de *Thou* est de ce sentiment. Il rapporte qu'on étoit de son tems dans l'opinion qu'une partie des Ouvrages de *Gilles* avoit été soustraite par *Pierre Bélon* qui écrivoit sous lui; mais il ajoute que l'édition que ce Médecin en donna sous son nom, n'empêcha pas qu'il ne fût considéré des Savans, parce qu'il n'avoit pas refusé au public de lui communiquer de si belles choses. On convient que notre Auteur peut avoir profité des recherches de *Pierre Gilles*: on ne doit cependant point mettre sur le compte de ce Naturaliste tout ce qui a paru sous le nom de *Bélon*. Laborieux comme il étoit, il a vu bien des choses par lui-même, sur-tout dans le voyage d'Orient qu'il entreprit aux fraix du Cardinal de Tournon. Son ardeur pour la Botanique n'eut, pour ainsi dire, d'autres bornes que celles de la Nature; il alla étudier cette Science, non-seulement dans la Grece, dans l'Asie Mineure, dans l'Egypte, mais il chercha encore des plantes sur les montagnes de l'Auvergne, de la Savoye, du Dauphi-

né, & il parcourut deux fois toute l'Italie. L'Allemagne même & l'Angleterre n'échapperent point à ses recherches. Non content d'avoir écrit la relation des choses qu'il a vues, il a voulu les mettre sous les yeux du lecteur par le secours des figures. Il est vrai que ses planches sont assez mauvaises; mais il a utilement décrit tout ce qui concerne les plantes coniferes; il a savamment parlé de l'embaumement des cadavres; il est le premier qui ait cherché dans son pays plusieurs simples qu'on croyoit ne trouver que dans les pays chauds; il est aussi le premier qui ait donné un catalogue des plantes indigenes à chaque région de l'Orient. *Charles l'Ecluse* a fait tant d'estime des Observations de *Bélon* sur plusieurs singularités & choses mémorables, trouvées en Grece, en Asie, en Judée, &c. qu'il les a mises en Latin; mais il y a fait divers changemens & corrections; il y a même substitué quelques figures pour remplacer celles qu'il a supprimées, parce qu'elles ne lui ont point paru assez correctes.

La fin de ce Médecin fut bien malheureuse. Après avoir échappé à tant de dangers dans ses voyages, il fut assassiné en 1564 dans les environs de Paris. On prétend que le coup lui fut porté par un de ses ennemis. Malgré l'âge peu avancé dans lequel il mourut, il a laissé des Ouvrages considérables, & tels qu'on n'auroit osé les espérer d'un homme qui n'atteignit point sa cinquantieme année. Il a fait des Commentaires sur *Dioscoride* qu'il a traduit en François avec *Théophraste*; il a écrit sur la nature des Oiseaux & des Poissons, & il a publié plusieurs autres Traités curieux, dont voici les titres & les éditions:

Consiliorum Medicinalium Tomus primus & secundus. Parisiis, *in-fol.*

Histoire naturelle des estranges poissons marins. Paris, 1551, *in-4*, 1555, *in-fol.*

De admirabili operum antiquorum & rerum suspiciendarum præstantiâ, Liber primus. De medicato funere, seu cadavere conditô, & lugubri defunctorum ejulatione Liber secundus. De medicamentis nonnullis servandi cadaveris vim obtinentibus, Liber tertius. Parisiis, 1553, *in-4*.

De arboribus coniferis, resiniferis, aliisque sempiternâ fronde virentibus. Parisiis, 1553, *in-4*. On a encore imprimé cet Ouvrage avec les *Libri exoticorum* de *L'Ecluse*.

De aquatilibus Libri duo. Parisiis, 1553, *in-8*, format oblong. En François, Paris, 1555, même format.

Observations de plusieurs singularités & choses mémorables, trouvées en Grece, en Asie, en Judée, &c. Paris, 1553, 1554, 1555, 1588, *in-4*. Anvers 1555, *in-8*. Il y a une Traduction Latine de la façon de *L'Ecluse*, qui est intitulée: *Singularium & memorabilium rerum per varias, exterasque regiones observatarum Libri tres. Antverpiæ*, 1589, *in-8*, 1605, *in-folio. Lugduni Batavorum*, 1605, *in-folio*.

Histoire de la nature des Oyseaux, avec leurs descriptions & naïfs portraits retirez du naturel: écrite en sept Livres par Pierre Bélon du Maine. Paris, 1555, *in-folio*. Les figures sont assez mauvaises, ainsi que toutes celles qui se voient dans les autres Ouvrages de cet Auteur.

Portraits d'Oyseaux, Animaux, Serpens, Hommes & Femmes d'Arabie & d'Egypte, observés par Bélon du Mans. Paris, 1557, 1618, *in-4*.

Remonstrances sur le défaut du labour & culture des plantes. Paris, 1558, *in-12*.

Charles l'Ecluse a mis cet Ouvrage en Latin ſous ce titre : *De neglecta ſtirpium culturâ , eorumque cognitione Libellus. Antverpiæ* , 1589 , *in-8°*, 1605 , *in-folio*, avec la Traduction intitulée : *Singularium & memorabilium rerum &c.*

BELOSTE , (Auguſtin) Chirurgien de grande réputation , étoit de Paris , où il naquit en 1654. Il ſervit avec diſtinction dans les Armées du Roi Très-Chrétien & les Hôpitaux de France ; mais le Duc Victor Amédée de Savoye , Roi de Sardaigne , l'enleva à ce Royaume en 1697 , & le plaça depuis auprès de la Reine ſa Mere , en qualité de premier Chirurgien. Il compoſa en 1695 un Traité , ſous le titre de *Chirurgien de l'Hôpital & maniere de guérir promptement les plaies* , dont il y a différentes éditions. On remarque celles de Paris de 1696 , 1698 , 1705 , 1715 , *in-octavo* ; d'Amſterdam , 1707 , *in-octavo* ; de Dresde , 1703 , 1710 , 1724 , *in-octavo*. Ces dernieres ſont en Allemand , de la Traduction de *Martin Schurig*. En 1725 , *Béloſte* publia la *Suite du Chirurgien de l'Hôpital* , qui aparu la même année à Paris & encore en 1728 , *in-douze*. Il y a joint des Obſervations importantes ſur les effets du Mercure & l'utilité de la combinaiſon de ce Minéral avec les purgatifs. Son Traité du Mercure a été réimprimé en 1738 , *in-douze*. *Denis Sancaſſani* a mis tout l'Ouvrage en Italien , ſous le titre de *Chirone in campo* , Veniſe , 1729 , deux volumes *in-octavo* ; on peut même dire qu'il a été traduit dans preſque toutes les Langues de l'Europe. Tant d'éditions & de verſions prouvent aſſez l'eſtime qu'on a fait de ce Livre. *Béloſte* adopta d'anciennes méthodes qu'on avoit négligées , & ſe fit par-là un nom qui ſe ſoutient encore. C'eſt d'après *Celſe* qu'il a conſeillé de percer les os cariés avec la pointe du trépan , pour en accélérer l'exfoliation ; c'eſt d'après *Céſar Magatus* qu'il a démontré le danger des tamponnemens & des panſemens trop fréquens dans la cure des plaies.

On trouve quelques Lettres de ce Chirurgien dans les Ouvrages de *Sancaſſani* qui parle de lui avec éloge. Il a auſſi mérité celui du public par ſes ſuccès dans la pratique de ſont Art , & il jouiſſoit encore d'une réputation brillante , lorſqu'il mourut à Turin le 15 Juillet 1730. Son fils a continué de faire un myſtere de la compoſition des Pilules mercurielles , dont ſon pere eſt Auteur ; mais ce ſecret n'en eſt plus un aujourd'hui , on en trouve la deſcription dans pluſieurs Diſpenſaires. Ce fils de *Béloſte* , qui porte le nom de *Michel-Antoine* & qui a été reçu Docteur en Médecine , a fait reparoître le Traité du Mercure à Paris en 1757 , *in-douze*

BELOW (Bernard) de Roſtock , premier Médecin du Roi de Suede & Préſident du College de Médecine à Stockholm , fut en réputation vers le milieu du XVII Siecle. On a de lui quelques Obſervations dans les Mêlanges des Curieux d'Allemagne.

Jean-Fréderic , ſon fils , naquit à Stockholm en 1669. Il alla achever ſon cours de Médecine à Utrecht , & après y avoir reçu le bonnet de Docteur le 10 Juin 1691 , il revint dans ſa patrie , où il exerça ſa profeſſion , en attendant de trouver à ſe placer dans quelque Univerſité. L'occaſion s'en préſenta en 1695 ; il obtint une Chaire de Médecine à Upſal , dont il prit poſſeſſion , après avoir prononcé un Diſcours *De Naturæ , Artis & remediorum in curando neceſſitate* , qui lui mérita

un applaudiſſement général. En 1697, il paſſa à Lunden en la même qualité; & comme il y enſeigna la Médecine & s'acquitta des devoirs de la pratique avec une égale réputation, Charles XII l'appella en Saxe l'an 1705, pour être Médecin de ſon Armée. Après la Bataille de Pultowa en 1709, il ſuivit le ſort de ſon Prince. Délivré de la priſon, il alla s'établir à Moſcou dans le Fauxbourg des Allemands, où il fit la Médecine avec ſuccès & mourut au mois de Mars 1716.

BENCIUS, ou DE BENCIIS, (Hugues) autrement dit *Hugues de Sienne*, parce qu'il étoit natif de cette ville, fut un des plus célebres Médecins du XV ſiecle. Il ſe diſtingua principalement à Ferrare & à Parme; il procura même aſſez de célébrité aux Ecoles de cette derniere ville. *Tritheme* parle de lui avec éloge. Il mérita auſſi l'eſtime des Médecins de ſon tems par les commentaires qu'il laiſſa ſur les Aphoriſmes d'*Hippocrate* & ſur quelques Ouvrages de *Galien* & d'*Avicenne*. Voici les titres des uns & des autres:

In Aphoriſmos Hippocratis & commentaria Galeni, reſolutiſſima expoſitio. Venetiis, 1498, *in-fol. Ibidem*, 1517, 1523, *in-fol.* avec la plupart des Ouvrages ſuivans.

Super quartam fen primi Avicennæ præclara expoſitio. Venetiis, 1517, *in-fol.*

Conſilia ſaluberrima ad omnes ægritudines. Ibidem, 1518, *in-fol.*

In tres Libros Microtechni Galeni luculentiſſima expoſitio. Ibidem, 1523, *in-fol.*

In primi Canonis Avicennæ fen primam luculentiſſima expoſitio. Venetiis, 1523, *in-fol.*

In quarti Canonis Avicennæ fen primam luculentiſſima expoſitio. Ibidem, 1523, *in-fol.*

Ce Médecin mourut à Rome en 1438. Dix ans après ſa mort, ſes fils lui firent élever un ſuperbe monument dans la ville de Ferrare & ils le chargerent de cette inſcription:

DEO IMMORTALI MAXIMO.
HUGONI BENCIO SENENSI,
Philoſophorum ac Medicorum ſuæ ætatis facilè Principi,
Parenti Optimo;
Ob doctrinam excellentem de univerſo hominum genere,
B. M.
Filii poſuerunt XI Kalendas Decembris, Annô 1448.

François Bencius, un de ſes fils, paſſa de l'Ecole de Ferrare à celle de Padoue, & il y enſeigna la Médecine avec réputation. Il mourut en 1487.

BENEDETTI, que d'autres appellent BENEDICTI, (Alexandre) étoit de Legnago, dans le territoire de Vérone. Il n'eut pas plutôt achevé le cours de ſes études, qu'il paſſa en Grece & dans l'Iſle de Candie, où il fit longtems la Médecine, principalement à Modon dans la Morée & à la Canée. A ſon retour en Italie, il enſeigna à Padoue juſqu'en 1495, qu'il alla s'établir à Veniſe. Mais les avantages qu'on lui promit, le firent bientôt ſortir de cette ville; il s'engagea en qualité de Médecin dans l'Armée de la République, qui fut battue à Fornove le 6 Juillet de la même année, lorſqu'elle voulut

voulut s'oppofer, avec fes Alliés, au retour du Roi Charles VIII en France. Il paroît par une lettre écrite à *Bénédicti*, qu'il étoit encore en vie en 1508; on fait d'ailleurs qu'il a furvécu au moins jufqu'en 1511, puifque dans un endroit de fes Ouvrages, il parle du tremblement de terre arrivé cette année là en Italie.

Bénédicti paroît avoir beaucoup lu les Ouvrages des Médecins Grecs. On trouve, dans chaque chapitre de fon Traité général des maladies, le précis de ce que *Galien*, *Paul* d'Egine, *Oribafe*, *Empédocle* & *Athénée* ont dit fur les différens fujets dont il parle : de forte que ce Traité peut paffer pour un Abrégé de la Médecine Grecque. C'étoit la coutume de fon tems de ne donner que des Ouvrages d'emprunt. On trouve cependant dans celui-ci des Obfervations qui appartiennent à l'Auteur ; en particulier, il y fait entendre que la pratique des frictions mercurielles pour la guérifon des maux vénériens, eft prefque auffi ancienne que l'époque de Naples, à qui on a attribué l'introduction de la vérole dans les autres pays de l'Europe. En effet, un Italien nommé *Gilini*, fe fondant fur l'analogie des maladies vénériennes avec celles de la peau, propofa, en 1497, le Mercure comme un fimple Topique. Mais le Traité général des maladies n'eft pas le feul qui foit forti de la plume de *Bénédicti* ; on lui doit d'autres Ouvrages.

De omnium à vertice ad plantam morborum fignis, caufis, differentiis, indicationibus & remediis, tàm fimplicibus quàm compofitis, Libri XXX. La premiere édition, qui eft dédiée à l'Empereur Maximilien I, eft de l'an 1500. Les fuivantes ont paru à Venife en 1533, *in-fol.*; à Bâle en 1539, *in-4*; dans la même ville en 1549 & en 1572, *in-fol.*, avec les autres Ouvrages de cet Auteur. Celui-ci eft un fyftême de pratique, qui mérite d'autant plus la preférence fur ceux qu'on a écrits jufqu'alors, que la diction en eft meilleure, & que la doctrine des Grecs y eft plus fouvent rappellée que celle des Arabes.

De obfervatione in Peftilentia. Venetiis, 1493, *in-4. Papiæ*, 1516, *in-fol. Bafileæ*, 1538, *in-8*, avec les Ouvrages d'*Ange Bologninus*, de *Jean Almenar*, de *Dominique Maffaria* & de quelques autres Médecins.

Anatomiæ, five, de Hiftoria corporis humani Libri V. Il a écrit ce Traité en 1483, & la premiere édition eft de Venife, 1497, *in-8.* On remarque encore les fuivantes. Venife, 1502, *in-4.* Paris, 1514, *in-4.* Venife, 1527, *in-12.* Strasbourg, 1528, *in-8.* Quoique l'Auteur ait plufieurs fois difféqué devant un grand nombre de fpectateurs; quoiqu'il ait même parlé des Amphithéatres de Vérone & de Venife, où l'on démontroit de tems en tems la ftructure du corps humain fur les cadavres, il n'a rien avancé de nouveau fur la matiere qu'il traite.

De Medici atque ægri officiô, Libellus. Lugduni, 1505, *in-8*, avec l'Ouvrage de *Symphorien Champier*, qui eft intitulé : *De Medicinæ claris Scriptoribus.*

Opera omnia in unum collecta. Venetiis, 1533, *in-fol. Bafileæ*, 1539, *in-4*, 1549, 1572, *in-fol.*

BENEDICTI, (Dominique) Médecin, mourut de la pefte en 1631. Il a écrit plufieurs Ouvrages qui font demeurés en Manufcrit dans les Bibliotheques & n'ont jamais été publiés. Les Auteurs qui en parlent, affurent que c'eft

une vraie perte pour la République des Lettres, & spécialement pour la Médecine qui pouvoit en tirer d'utiles connoissances.

Les Historiens parlent d'un autre *Dominique Bénédicti* ou *Bénédetti* qui naquit en 1689 à Venise, où il professa la Médecine pendant long-tems. Il fut élu Prieur du College des Médecins de cette ville en 1748; & comme il avoit beaucoup de goût pour la Poésie, il composa plusieurs Ouvrages Anatomiques en Vers Latins, dont *Mazzuchelli* fait mention. *Jean-Baptiste Lazzaroni* les inséra dans la Collection qu'il publia à Venise en 1740, *in*-4.

BENEDICTUS, (Jean) Médecin Allemand, n'est connu que sous ce nom Latin, parce que la plupart des Bibliographes se sont fait une affaire de rendre en cette Langue les noms des Auteurs, dont ils parlent. Anciennement, à peine un homme avoit-il acquis quelque célébrité dans les Lettres, qu'il donnoit une tournure Grecque à son nom : à cette manie en succéda une autre, on se mit à latiniser tous les noms. Aujourd'hui encore nos Ecrivains Latins rendent les noms en cette Langue & font ainsi tout ce qu'il faut, pour donner à la postérité autant d'embarras pour les déchiffrer, qu'ils en ont trouvé eux-mêmes pour connoître les noms propres des Auteurs qui les ont précédé. Cette Licence est heureusement bornée aux Ecrivains Latins. Quelle confusion ne jetteroit-on pas dans les noms, si les Allemands, les François, les Italiens, les Espagnols, les Flamands, en un mot, si chaque nation s'ingéroit de donner aux noms propres, qui lui sont étrangers, la tournure de la Langue de son pays? Il en arriveroit delà ce qui ne se rencontre que trop souvent aujourd'hui dans l'Histoire Littéraire, que le même homme feroit répété sous les différens noms qu'il auroit plu aux Auteurs de leur donner.

Jean Benedictus exerça sa profession à Rome, à Venise, à Bologne & dans plusieurs autres Villes d'Italie. Il écrivit quelques Ouvrages du tems de Sigismond I, Roi de Pologne, c'est-à-dire, avant l'an 1548, qui est celui de la mort de ce Prince. Il parle de Sigismond au sujet d'une racine qu'il appelle *Rheu Lithuanicum*, qui fut trouvée dans les montagnes de Lithuanie sous le regne de ce Roi. Voici les titres de ces Ouvrages :

Libellus novus de causis & curatione pestilentiæ. Cracoviæ, 1521, *in*-4, 1552, *in*-8.

Regimen de novo & prius Germaniæ inaudito morbo, quem passim Anglicum sudorem, alii Gurgeationem appellant, præservativum & curativum hujus & cujusvis Epidemiæ utilissimum. Cracoviæ, 1530, *in*-8. L'édition de ces deux Traités à Cracovie porte à croire que l'Auteur avoit séjourné pendant quelques années dans cette ville, avant que de passer en Italie.

On trouve, dans *Manget*, deux autres Médecins du nom de *Benedictus*, comme *Libere* qui a écrit :

Nucleus Sophicus, seu, Explanatio in Tincturam Physicorum Theophrasti Paracelsi. Francofurti, 1623, *in*-8.

Julien-César Benedictus, Médecin natif d'Aquila au Royaume de Naples, a donné au public :

De pepasmo seu coctione Quæstiones ad mentem Hippocratis. Aquilæ, 1636, *in*-8.

De loco in Pleuritide. Romæ, 1644, 1693, *in*-8.

Epistolarum Medicinalium Libri decem. Romæ, 1649, *in*-4.
Consultationum Medicinalium Opus. Venetiis, 1650, *in*-4.

BENETTI (Jean-Dominique) naquit à Ferrare le 3 Février 1658. Après s'être distingué dans l'étude des Belles-Lettres, de la Philosophie & de la Médecine, il reçut, en 1680, le bonnet de Docteur en cette derniere Science, & passa bientôt à la Chaire de Médecine Pratique. Il s'y fit tant de réputation, que le Magistrat de Ferrare le nomma, en 1687, à l'emploi de Médecin de son grand Hôpital de Sainte Anne. Son nom déja célebre par le mérite qu'on lui connoissoit, le devint davantage par les belles cures qu'il fit dans cette maison; c'est ce qui engagea la ville de Fano, au Duché d'Urbin, à lui présenter la place de premier Médecin, & Ferdinand-Charles, Duc de Mantoue, à le nommer Médecin de sa personne & à le combler d'honneurs & de présens. *Bénetti* aimoit le travail. Nous eussions eu plusieurs Ouvrages de sa façon, si la mort ne l'eût pas empêché de publier la plupart de ceux qu'il a écrits. Il destinoit les suivans à la presse. *Exercitationes de Vini calidi potu. Usus in abusum, sive, de consuetudinibus. Praxis Medico-Moralis continens omnia quæ Morali unà cum Medico sunt apprimè necessaria.* Mais nous n'avons de lui que le Traité dédié au Cardinal Thomas Rafo, Evêque de Ferrare, qui a paru à Mantoue en 1718, *in*-4, sous ce titre:
Corpus Medico-Morale divisum in duas partes. Prima continet adnotationes in Joannis Bascarini, Medici Ferrariensis, Dispensationum Medico-Moralium Canones duodecim, totidemque explanationes de jejunio Quadragesimali. Secunda continet Appendicem de Missa & de Horis Canonicis, additionem ad Parochos Monialium, Confessores & Medicos, ubi de Confessione, Viaticô ac Extremâ-Unctione, quantùm ad Medicos attinet. Corollaria, Additiones & Complementum de pœnitentiis ac de oratione.

BENEVOLI, (Antoine) originaire de Norcia, ville d'Italie au Duché de Spolete, naquit en 1685 dans un Château du même Duché. Il étoit fort jeune lorsqu'il perdit son pere qui le laissa sans fortune; mais il eut le bonheur d'être secouru par un de ses parens, nommé *Jérôme Accoromboni*, habile Chirurgien, qui l'envoya à l'âge de neuf ans à Florence. Il y apprit le Latin, étudia ensuite la Philosophie, s'appliqua à l'Anatomie sous *Thomas Paccini*, & à la Chirurgie sous *Angelo Querci* qui étoit alors le plus célebre Professeur en cette Science. *Bénévoli* fit des progrès si rapides sous ces grands Maîtres, que bientôt il fut regardé lui-même comme un habile Chirurgien, & s'acquit sur-tout beaucoup de réputation dans le traitement des maladies des yeux & des hernies. Côme III, Grand-Duc de Toscane, le gratifia d'une pension en 1719. Le Cardinal Buon-Compagni, Archevêque de Bologne, le fit venir dans cette ville pour le consulter sur la Cataracte dont il étoit attaqué; *Bénévoli* l'opéra, & le succès de cette cure lui fit beaucoup d'honneur. Mais ce fut principalement à Florence qu'il se distingua par quantité de belles opérations; & pour se rendre de plus en plus utile au public, il associa à ses travaux le célebre *Nannoni* & *Jean-Dominique Baciocchi*. Comme toutes les grandes opérations étoient également connues de *Bénévoli*, il devint Lithotomiste de l'Hôpital de Sainte Marie la Neuve, & enfin premier Chirurgien de cette Maison en 1755. Il n'a guere sur-

vécu à sa nomination à ce dernier emploi, car il mourut à Florence le 7 Mai 1756. On a de lui :

Lettera sopra la Cataratta gleucomatosa. Florence, 1722, *in*-8. Cette Lettre est addressée à *Valsalva.* L'Auteur le prend pour juge des opinions différentes qu'on a proposées sur la Cataracte ; quant à lui, il la fait dépendre de l'opacité du Crystallin, sans cependant oser assurer qu'elle ne soit pas quelquefois occasionnée par une membrane logée dans les chambres de l'humeur aqueuse.

Nuova proposizione intorno alla caruncula dell' uretra detta carnosita, aggiunta sopra la Cataratta gleucomatosa. Florence, 1724, *in*-12. Il y donne une description succinte du *Verumontanum*, & tâche de prouver que cette partie est le siege des caroncules. Au reste, il blâme l'usage des bougies corrosives, auxquelles il présere les adoucissantes.

Manifesto sopra alcune accuse contenute in uno certo parere del Signor Pietro Paoli Lupi. Florence, 1730, *in*-4. Non-seulement *Lupi* s'étoit attaché à réfuter l'opinion de ceux qui placent le véritable siege de la Cataracte dans le Crystallin, mais il soutenoit que cette maladie est toujours produite par une membrane placée dans la chambre antérieure de l'humeur aqueuse.

Giustificatione delle replicate accuse del Signor Pietro Paoli Lupi. Florence, 1734, *in*-4. L'opiniâtreté avec laquelle *Lupi*, Chirurgien de Lucques, soutenoit ses sentimens, obligea *Bénévoli* à justifier sa façon de penser par de nouvelles preuves.

Dissertazioni sopra l'origine dell' ernia intestinale : intorno alla piu frequente cagione dell' ischuria : sopra il leucoma : aggiuntavi XL Osservationi. Florence, 1747, *in*-4. Le relâchement des anneaux est, suivant notre Auteur, la cause la plus fréquente des hernies. La strangurie est produite par l'âcreté de l'urine, & c'est sur cette cause qu'il établit l'analogie qu'il y a entre cette maladie & le tenesme. Les Observations qui terminent cet Ouvrage, sont d'autant plus intéressantes, que *Bénévoli* expose avec candeur ses fautes & ses succès.

BENIMIRAM. Voyez ISAAC dit BENIMIRAM.

BENIVENI, (Antoine) Médecin de Florence, qui eut beaucoup de goût pour l'observation, s'appliqua avec tant de fruit à reconnoître les causes des maladies, qu'il lui est arrivé de remarquer plusieurs choses dont les Anciens n'ont point parlé. C'est principalement par les ouvertures des cadavres qu'il est parvenu à faire ces découvertes. Convaincu qu'il étoit de l'importance des dissections à cet égard, il saisit toutes les occasions propres à jetter du jour sur l'état des visceres après la mort.

Ce fut du tems de *Beniveni* que Charles VIII, Roi de France, fit la conquête du Royaume de Naples. Ce Médecin étoit déja en réputation en 1495, lorsque les François allerent prendre dans ce Royaume le germe des maux vénériens qu'ils ont porté dans leur patrie. Il parle de cette maladie dans l'Ouvrage que nous avons de lui ; mais *Astruc* & *Haller* lui prêtent là dessus des sentimens tout opposés. Suivant le premier, il regardoit la vérole comme une maladie nouvelle, & il approuvoit un onguent mêlé de mercure, dont on se servoit de son tems. Suivant le second, *Beniveni* n'étoit point de l'opinion de

ſes contemporains ſur la nouveauté des maux vénériens en Europe; il prétendoit que la vérole y étoit connue depuis long-tems ſous le nom de *Mentagra* & de *Lichenes.* Quant aux frictions mercurielles, il en condamnoit l'uſage, & ſe récrioit contre ceux qui avoient adopté la méthode de s'en ſervir. Mais tels qu'euſſent été les ſentimens de notre Auteur, l'origine de la vérole en Europe eſt aujourd'hui renvoyée à l'époque de Naples, & le Mercure eſt unanimement regardé comme le remede ſpécifique de cette maladie. Ce Médecin mourut en 1502, & laiſſa l'Ouvrage, dont nous avons parlé, qui fut imprimé ſous ce titre:

De abditis nonnullis ac mirandis morborum & ſanationum cauſis. Florentiæ, 1507, *in*-4. *Pariſiis*, 1528, *in-fol.*, avec le livre de *Galien*, *de Plenitudine*, traduit par *Gonthier d'Andernach. Baſileæ*, 1528, *in-fol.*, avec les Œuvres d'*Apulée. Ibidem*, 1529, *in*-8, avec les recettes de *Scribonius Largus*, & les Commentaires de *Rembert Dodoens* ſur les obſervations de l'Auteur. *Coloniæ*, 1581, *in*-8. *Amſtelodami*, 1621, *in*-8.

Beniveni fut enterré dans l'Egliſe de Notre-dame de l'Annonciation à Florence, où l'on mit cette inſcription ſur ſon tombeau :

D. O. M.
ANTONIO BENIVENIO *Patri*,
Philoſopho ac Medico,
Sibi, *poſteriſque*,
MICHAEL BENIVENIUS *Poſuit.*
Obiit die 11 *Novembris*, *Annô ſalutis* M. D. II.

BENNET, (Chriſtophe) Médecin du College Royal de Londres, étoit de Raynton, dans le Duché de Sommerſet en Angleterre, où il naquit vers l'an 1617. Il fut reçu Maître-ès-Arts à Oxford, mais il alla prendre le bonnet de Docteur en Médecine dans une Univerſité étrangere, & vint enſuite ſe fixer à Londres, où il mourut le premier de Mai 1655. Il a écrit un Ouvrage ſur la Phthiſie. La diction en eſt aſſez obſcure; mais ce défaut eſt compenſé par l'exactitude de l'Auteur dans le pronoſtic & l'hiſtoire de la maladie; on y trouve même plus de juſteſſe dans l'obſervation, qu'on n'auroit oſé l'attendre d'un Ecrivain de ſon âge. Ce Traité a paru ſous différens titres :

Theatri Tabidorum veſtibulum, *ſeu*, *Exercitationes Dianoëticæ cum hiſtoriis & experimentis demonſtrativis. Londini*, 1654, 1657, *in*-8. *Tabidorum Theatrum*, *ſivè*, *Phthiſeos*, *Atrophiæ & Hecticæ*, *Xenodochium. Francofurti*, 1665 *in*-12. *Leidæ*, 1714, 1733, 1742, *in*-8. La cure que *Bennet* propoſe, eſt principalement fondée ſur la ſaignée, les fumigations, les cauteres & les narcotiques.

Bennet a fait un Commentaire en Anglois ſur l'Ouvrage de *Moufett* qui traite de la nature de divers alimens dont on ſe ſert dans la Grande Bretagne, & qui donne des regles ſur la maniere de les préparer. Ce Commentaire a été imprimé à Londres en 1655, *in*-4.

BENOIT, (Pierre) natif de Carcaſſone, fut reçu Docteur en Médecine à Montpellier en 1658. On n'a aucun Ouvrage de ſa façon; & ſi l'on parle de

lui d'après *Astruc*, c'est uniquement pour faire voir que les Ecoles de Montpellier ont quelquefois eu des Professeurs qui s'y introduisoient à prix d'argent ; heureuses encore si la science est entrée pour objet dans les contrats de vente.

Benoit fut un des Candidats dans le concours qu'on ouvrit en 1659, pour la vacance des Chaires de *Jacques Durant* & de *Lazare Riviere*. Quand *Michel Chicoyneau* passa à la Chaire de *Martin Richer de Belleval*, il vendit à *Benoit* celle qu'il avoit, & lui en procura des provisions en commandement, le 29 Décembre 1664, par la recommandation de *Valot*. On s'opposa en vain à son installation ; le même *Valot* fit rendre un Arrêt du Conseil d'Etat, le 17 Avril 1665, qui ordonna qu'il jouiroit de l'effet de ses provisions. C'est le même Arrêt qui maintint *Amé Durant* survivancier de *Louis de Soliniac* & *Gaspar Fesquet* pourvu de la régence de *Siméon Courtaud*. *Benoit* ne jouit pas long-tems d'une Chaire qu'il avoit achetée ; il mourut en 1667.

BENVENUTI, (Joseph) savant & laborieux Chirurgien Italien, s'est distingué dans la pratique de son Art qu'il a exercé à Lucques vers le milieu de ce siecle. On a de lui plusieurs Ouvrages qui font preuve de l'étendue de ses connoissances, ainsi que de son empressement à recueillir les écrits des Auteurs qui ont traité de certaines matieres intéressantes.

Dissertationes & Quæstiones Medicæ magis celebres. Lucca, 1757, *in*-8. C'est la seconde édition. On trouve dans cette collection des opuscules sur la circulation du sang dans l'état de santé & de maladie, sur la carie des os, sur l'hydrophobie, & le Traité de *Conyers*, Médecin Anglois, sur les maladies des enfans.

Riflessioni sopra gli effetti del moto a cavallo. Lucques, 1760, *in*-4. Il y fait voir les avantages de l'équitation.

Dissertatio Physica de lumine. Vindobonæ, 1761, *in*-4. Le mérite de l'Auteur avoit percé jusqu'en Allemagne ; car il fut reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature.

De rubiginis frumentum corrumpentis causâ & medelâ. Lucca, 1762. Les moyens préservatifs qu'il propose, peuvent être utiles, mais ils paroissent impraticables dans les champs d'une grande étendue.

Observationum Medicarum, quæ Anatomiæ superstructæ sunt, collectio prima. Lucca, 1764, *in*-12. Elle roule sur l'histoire des maladies, d'après l'ouverture des cadavres.

BERE, (Oswald) savant Médecin Allemand, naquit l'an 1472, & mourut à Bâle en 1567, âgé d'environ 95 ans. Il s'étoit retiré dans cette ville, après avoir long-tems enseigné & pratiqué la Médecine à Francfort sur le Mein. Ce *Bere* est différent de *Louis Bere* de Bâle, Docteur de Paris, qui a écrit divers Ouvrages. Celui dont nous parlons étoit Protestant. Plus occupé de faire valoir les sentimens de sa Secte, que ses talens en Médecine, il a publié des Commentaires sur l'Apocalypse de Saint Jean, il a composé un Traité *De veteri & novâ lege*, & un Catéchisme pour la foi & pour les mœurs, tiré des Ecrits de *Cicéron*, de *Quintilien* & de *Plutarque*. Quels Docteurs à suivre pour un Catéchisme ! Voici l'Inscription qu'on mit sur le Tombeau d'*Oswald Bere* :

Oswaldus ego Berus fui ,
Non Coüs ille Senex , ſed Urbis hujus Hippocrates.
Vixi lætus , lætus obivi , & Domino vigilans , Domino tandem obdormivi.
Quid ultra ?
Mortalitatis exuviô poſt 95 ætatis annos heic depoſitô ,
Cum Chriſto lætus reſurgam.
1567
Heus Lector , triſtis ſpiritus & mentem conſumit & oſſa.

BERENGER. (Jacques) Voyez CARPI.

BERGEN (Charles Auguſte DE) naquit le 11 Août 1714 à Francfort ſur l'Oder , de *Jean-George* , Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de cette ville. Après avoir fait ſes premieres études , il prit du goût pour la profeſſion de ſon pere & il s'y appliqua ſous lui. Au ſortir de cette Ecole , il paſſa à celle de Leyde , où il ſuivit les Leçons de *Boerhaave* & d'*Albinus.* Delà il ſe rendit à Paris , & fit dans cette Capitale de grands progrès dans l'Anatomie & la Chirurgie. La réputation dont *Salzmann* & *Nicolaï* jouiſſoient , l'attira enſuite à Straſbourg ; & après avoir encore viſité les plus célebres Académies de l'Allemagne , il retourna dans ſa ville natale, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1731. L'année ſuivante , il y fut nommé Profeſſeur extraordinaire , & en 1738 il obtint la Chaire d'Anatomie & de Botanique qui étoit devenue vacante par la mort de ſon pere. En 1744 , il ſuccéda à *Goelicke* dans celle de Thérapeutique & de Pathologie , & il en remplit les devoirs avec beaucoup de diſtinction juſqu'à la maladie qui termina ſes jours le 7 Octobre 1760. Ce Médecin s'eſt beaucoup occupé de l'Anatomie. Ses Ouvrages , qui conſiſtent principalement en Diſſertations Académiques , roulent preſque tous ſur cette Science. M. *Haller* , qui les a recueillis , les a inſérés dans la Collection des Theſes Anatomiques qu'il a publiées. La Diſſertation *De nervo intercoſtali* , qui parut en 1731 , a mérité de grands éloges à ſon Auteur ; elle eſt remplie de recherches intéreſſantes. Celle *De membrana celluloſa* , qui fut imprimée en 1732 , n'eſt pas moins ſavante , ainſi que pluſieurs autres que je paſſe ſous ſilence , pour donner les titres des Ecrits de *Bergen* qui ne ſont point compris dans la claſſe de ſes Diſſertations.

Icon nova ventriculorum cerebri. Francofurti , 1734.

Programma de pia matre. Norimbergæ , 1736 , *in*-4.

Programma de nervis quibusdam cranii ad novem paria hactenus non relatis. Francofurti , 1738.

Methodus cranii oſſa diſſuendi , & machinæ hunc in finem conſtructæ per figuras ligno inciſas delineatio. Francofurti , 1741 , *in*-4.

Pentas Obſervationum Anatomico-Phyſiologicarum. Ibidem , 1743 , *in*-4.

Elementa Phyſiologiæ juxta ſelectiora experimenta. Genevæ , 1749 , *in*-8.

Cet Ouvrage eſt dans le goût des Inſtitutions de *Boerhaave* , que l'Auteur ſuit preſque d'un bout à l'autre.

Anatomes experimentalis pars prima & ſecunda. 1755 , 1758 , *in*-8.

Flora Francofurtana , facili modô elaborata ; accedunt cogitata de ſtudio Botanices

methodicè & propriò marte addiscendæ, terminorum technicorum nomenclator, & indices necessarii. Francofurti, 1750, *in*-8.

BERGER (Claude) naquit à Paris le 20 Janvier 1679 de *Claude Berger*, Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville depuis 1669, qui fut élu Doyen de sa Compagnie en Novembre 1692 & continué en 1693, 1694, 1695. Le jeune *Berger* se décida à embrasser la profession de son Pere. Il fit son cours avec distinction, & pendant qu'il étoit sur les bancs, il soutint sous la Présidence de M. *Fagon*, premier Médecin, une these contre l'usage du tabac, dont le style & l'érudition furent beaucoup admirés, & les préceptes fort peu suivis. L'application qu'il donna à l'étude des plantes sous *Tournefort*, lui mérita l'estime de ce grand Botaniste, qui le fit entrer dans l'Académie des Sciences, en qualité de son Eleve, lorsqu'on la renouvella en 1699. Depuis, par certains arrangemens qui se firent dans cette célebre Compagnie, il devint Eleve d'*Homberg*, ayant paru également propre à remplir un jour une place, soit dans la Botanique, soit dans la Chymie. Mais différentes occupations le détournerent bientôt des fonctions que l'Académie demande. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Paris en 1700, & suivant la coutume de ceux qui veulent obtenir la Régence, il professa un Cours aux Ecoles pendant deux ans. D'ailleurs son pere, bon Praticien & des plus employés, le conduisoit avec lui chez ses malades & l'instruisoit autant par son exemple, que par l'observation de la nature même; leçon plus efficace & plus animée que celle qu'on prend dans les Livres. Mais ce pere si attaché à éclairer les routes que son fils devoit tenir dans la pratique, eut des indispositions qui l'obligerent à passer les deux dernieres années de sa vie sans sortir de chez lui; il ne cessa cependant point d'exercer encore la Médecine. Il continua d'être utile aux malades par le moyen de son fils, qu'il envoyoit chargé de ses ordres & qu'il dirigeoit par la profondeur de ses lumieres. Aussi, après la mort de *Claude Berger* le pere en 1705, son fils succéda à la confiance que l'on avoit eue en lui, & se trouva fort employé presque à titre héréditaire. Enfin M. *Fagon*, qui avoit la place de Professeur en Chymie au Jardin du Roi, en chargea *Berger* en 1709, & lui en obtint la survivance deux ans après. Mais sa complexion délicate succomba à tant de travaux; son poumon fut attaqué, & il mourut le 22 Mai 1712.

BERGER, (Jean-Godefroid) Médecin de Fréderic-Auguste II, Roi de Pologne, étoit de Hall en Saxe, où il naquit le 11 Novembre 1659. Dès qu'il eut achevé le cours de ses premieres études, il passa à Jene en 1677, & s'y livra tout entier aux Mathématiques & à la Médecine pendant le terme de trois ans. Il se rendit alors à Erfort, où il suivit les plus célebres Professeurs; mais comme il étoit bien résolu de prendre ses degrés à Jene, il y revint en 1681, & après avoir soutenu une These *De Chylo* sous le célebre *Wedelius*, il y reçut le bonnet de Docteur en 1682. La Faculté de Médecine de Leipsic, à qui *Berger* s'étoit fait connoître par les Theses qu'il avoit soutenues publiquement dans ses Ecoles, ne tarda pas à l'adopter dans la classe des Professeurs extraordinaires; elle lui promit même la premiere Chaire qui viendroit à vaquer dans celle des Professeurs

ſeurs ordinaires. Dès qu'il fut inſtallé, il quitta l'Allemagne pour aller ſe perfectionner dans les principales Univerſités de Hollande, de France & d'Italie. A ſon retour, au lieu de retourner à Leipſic, il paſſa à Wittemberg, où il obtint une Chaire qu'il remplit avec le plus grand applaudiſſement le reſte de ſa vie. Il étoit l'Ancien de l'Univerſité de cette ville, lorſqu'il y mourut le 3 du mois d'Octobre 1736. *Berger* étoit un homme fort éloquent qui, après avoir profité des Leçons de *Ruyſch*, fut un des premiers qui appliqua les expériences de ſon Maître à la théorie médicinale. C'eſt ſur ce fondement qu'il a écrit ſa Phyſiologie ; il l'a dépouillée de ces hypotheſes abſurdes, que le préjugé & l'ignorance avoient ſi long-tems ſoutenues dans les Ecoles. Les Ouvrages de ce Médecin ont paru ſous ces titres :

Phyſiologia Medica, ſive, de natura humana Liber bipartitus. Wittembergæ, 1701, *in*-4 *Francofurti*, 1737, *in*-4, par les ſoins de *Fréderic-Chriſtian Gregut* qui a enrichi cette édition d'une Hiſtoire ſuccinte de l'Anatomie.

De Thermis Carolinis Commentatio, quâ omnium origo fontium calidorum, itemque acidorum, ex pyrite oſtenditur. Wittembergæ, 1709, *in*-4. Ce Traité a paru en Allemand à Dreſde en 1709, *in*-8, & en 1711, *in*-4.

BERGHE, ou MONTANUS (Robert VAN DEN) naquit avant la fin du XVI ſiecle à Dixmude, petite ville de la Flandre occidentale. Il étudia la Médecine & ſe fit recevoir Docteur en cette Faculté dans quelque Académie étrangere ; après ſa promotion, il revint dans le lieu de ſa naiſſance, où il pratiqua ſon Art juſques bien avant dans le dernier ſiecle. On a de lui :

Diætema, ſive, ſalubris victûs ratio. Acceſſit nutritio fœtûs in utero matris. Lovanii, 1637, 1640, *in*-12.

Thomas Van den Berghe, ſon fils, naquit à Dixmude vers l'an 1615. A l'exemple de ſon pere, il s'appliqua à la Médecine & la pratiqua à Bergues Saint Winoc, où il eut la direction de l'Hôpital Royal en 1645. Mais depuis, ou au plus tard en 1666, il devint Médecin Penſionnaire de la ville & du Franc de Bruges. Il rempliſſoit ce poſte, lorſqu'il publia un Ouvrage intitulé :

Qualitas Loïmodea, ſive, Peſtis Brugana anni 1666. Opus pro hac præſenti peſte anni 1669 cavendâ & curandâ utiliſſimum. Brugis Flandrorum, 1669, *in*-4.

BERGHEN, (Gerard VAN) Médecin juré d'Anvers, mourut dans cette ville le 15 Septembre 1583, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Jean. Il ne ſe contenta pas de voir des malades ; il s'appliqua à l'obſervation, & fit beaucoup de recherches ſur les maladies les plus rebelles aux remedes que preſcrit la Médecine. C'eſt dans les Ouvrages ſuivans qu'il a dépoſé les connoiſſances qu'il avoit acquiſes ſur cet objet :

De peſtis præſervatione. Antverpiæ, 1565, 1586, *in*-8. *Ibidem*, 1587, *in*-16, avec le Livre *De Herba Panacea*, qui eſt de la façon de *Gilles Everard*.

De præſervatione & curatione morbi articularis & calculi, Libellus. Ibidem, 1584, *in* 8.

De Conſultationibus Medicorum & methodicâ febrium curatione. Item de dolore penis. Antverpiæ, 1586, *in*-8.

BERGIER (*Antoine*) étoit de Myon, à deux lieues de Salins en Franche-Comté. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1742, mais il ne jouit pas long-tems des avantages de sa promotion ; car il mourut le 28 Mars 1748, à l'âge de 44 ans. Il a traduit en François le Traité de M. *Geoffroy* sur la matiere médicale; il est en dix volumes *in*-12.

BERMINGHAM, (*Michel*) Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, naquit à Londres. L'Auteur de la France littéraire lui attribue les Ouvrages suivans : *Maniere de bien nourrir & soigner les enfans nouveaux nés.* Paris, 1750, *in*-4. *Traduction des Statuts des Docteurs Régens de la Faculté de Paris.* 1754, *in*-12.

BERNAERTS, (*Guillaume*) de Thielt en Flandre, où il naquit en 1520, fut surnommé *Caton* à cause de sa gravité. Il fit son cours de Philosophie à Louvain & après l'avoir achevé en 1538, il commença celui de Médecine dans la même ville. Il fut reçu à la Licence en 1541, & dix ans après, il obtint le bonnet de Docteur, qui lui fraya le chemin à la place de premier Professeur de la Faculté, dans laquelle il succéda à *Jérémie Drivere* en 1554. Il mourut le 15 Mai 1572, & fut enterré à Sainte Gertrude à Louvain. On chargea sa pierre sépulcrale de cet éloge en vers, ou plutôt de cette exhortation à la mort :

Immemor heu sortis, quò proripis alite gressum,
Nec, quid nostra velit parva Tabella, vides?
Tempus erit quô te putris quoque pulvis habebit,
Nam unam, quà nos, cogeris ire viam.
Hic ego Guillelmus, dederat cui laurea serta
Phœbus, in obscuro pulvere membra roto.
Quinquaginta duos Lachesis mihi neverat annos,
Stamina dum vitæ rupta fuere meæ.
Herbis Latous nequiit succurrere nato,
Parcarum diras vel cohibere manus.
Ergo age, qui legis hæc, meritos persolvere honores
Busto nè pigeat : teque para Tumulo.
Mox moriture, para Tumulo te; flectere falcem
Omnisecam Mortis, telaque nemo potest.

BERNARD, Comte de Trévisa, a donné, suivant *Boerhaave*, quelques Ouvrages de Chymie vers l'an 1453. Il étoit étroitement lié avec *Thomas* le Boulonois, premier Médecin de Charles VIII, Roi de France. C'est ainsi qu'en parlent quelques Auteurs, mais on ne trouve point le nom de *Thomas* dans la liste des premiers Médecins, qui est à la tête de l'Essai historique sur la Médecine en France, par feu M. *Chomel.* Quoiqu'il en soit, on ajoute que *Bernard* a écrit à *Thomas* le Boulonois une Lettre alchymique qui fut imprimée à Bâle en 1583 & en 1600, *in*-8, sous le titre de *Bern. Com. Trevisa de Chymico miraculo, quod lapidem Philosophiæ appellant.*

BERNARD (Jean-Baptiste) naquit à Nantes en 1702. Il étudia la Médecine à Montpellier, où il fut promu au Doctorat en 1732, & se livra ensuite à la pratique dans plusieurs villes de France. Il vint à Paris, & il y fit un séjour d'environ trois ans, pour profiter des secours en tous genres qu'on trouve si abondamment dans cette Capitale. En 1746, il fut nommé à la premiere Chaire de Médecine en l'Université de Douay, &, par les talens qu'il y déploya, il mérita le titre de Correspondant de deux célebres Académies, de celle de Paris en 1759, & de celle de Londres l'année suivante. Nous ne parlerons point, dit M. *Carrere*, de toutes les dissertations académiques qu'il a fait soutenir dans les Ecoles de Médecine de Douay, (si cet Auteur en eût toujours agi ainsi, il eût considérablement dégrossi sa Bibliotheque de la Médecine) nous nous bornerons aux Ouvrages suivans qui méritent seuls quelque attention :

Problema Physiologicum cum tabula figurativâ ipsius solutionem exhibente, propositum ac solutum in scholis Academiæ Duacenæ, seu, Hydraulice corporis humani, variis tabulis figurativis demonstrata. Pars prima. Duaci, 1758, *in*-4. *Pars secunda. Ibidem*, 1759, *in*-4.

Lettre à *M. Needham.* Douay, 1756. Elle est relative à l'Ouvrage précédent.

BERNIER, (François) natif de Jouar près de Gonnord en Anjou, étudia & prit ses degrés en Médecine à Montpellier l'an 1652. Quoiqu'il eût fait de bonnes études, il paroît qu'il s'appliqua peu à sa profession, & qu'il fut plus célebre par ses livres & par ses voyages, que par la pratique. Il entreprit le voyage d'Asie, où il fut Médecin du Grand Mogol pendant douze ans. Il revint en France en 1670, passa en Angleterre en 1685, & vint mourir à Paris le 22 Septembre 1688.

Bernier a donné un judicieux Abrégé François de la Philosophie de *Gassendi*; mais comme le Gassendisme est extrêmement tombé, cet Ouvrage n'est plus lu aujourd'hui, quoiqu'il mériteroit de l'être. *Jean-Baptiste Morin*, Médecin & Professeur en Mathématiques au College Royal de Paris, attaqua *Gassendi* sur la doctrine des atomes & du vuide; *Bernier*, qui étoit un des plus zélés partisans de ce Philosophe, se fit une affaire de le défendre contre son adversaire. Il publia deux écrits, dont l'un intitulé : *Anatomia ridiculi muris*, fut imprimé à Paris en 1651, & l'autre parut dans la même ville en 1654, sous le titre de *Favilla ridiculi muris.* Ces deux titres font une mauvaise allusion au nom de *Morin*, *Maurin*, comme s'il venoit de *Mus*, *Muris.* Ce Médecin a encore écrit *De hominum prima ratione vivendi*; mais ce qui lui a fait le plus d'honneur, c'est l'Histoire détaillée de ce qui regarde les vastes Etats du Grand Mogol & le Royaume de Cachemire. Elle a paru sous ce titre :

Voyage de François Bernier contenant la description de l'Indostan. Paris, 1670, 1671, 4 vol. *in*-12. Amsterdam, 1710, 2 vol. *in*-12, avec figures. Cet Auteur est le premier qui ait regardé la Médecine des Brachmanes d'un œil philosophique. Son Ouvrage jette aussi un grand jour sur la Philosophie des Savans de l'Asie.

BERNIER (Jean) de Blois, fit son cours de Médecine à Montpellier, où il reçut le bonnet de Docteur en 1647. Il pratiqua pendant plus de 40 ans &

fut un des premiers partisans de l'émétique ; mais sa profession lui réussit mal, car il acquit peu de réputation & peu de bien. Se trouvant dénué de fortune, le chagrin le rendit satyrique, & il employa son loisir à composer des Ouvrages qui se ressentent de son caractere. Il a donné un *Anti-Ménagiana. Des Réflexions, Pensées, bons Mots & Anecdotes*, sous le nom de *Popincourt*. Un Traité sur *Rabelais* qui est intitulé : *Jugement & nouvelles Observations sur les Œuvres Grecques, Latines, Toscanes & Françoises de Maître François Rabelais, Docteur en Médecine*; ou *Le véritable Rabelais réformé, avec la Carte du Chinonois, les Médailles de Rabelais, celles de l'Auteur & celles du Médecin de Chaudray, auquel cet Ouvrage est dédié par un Médecin son contemporain & son admirateur*. Paris, 1697, *in*-12. On ne voit point pourquoi il soit ici parlé des Œuvres Grecques, Latines & Toscanes de *Rabelais* ; on n'en connoît aucunes qu'on puisse appeller Grecques ou Toscanes. Quant à celles qui sont en Latin, elles se réduisent à de petits Traités d'*Hippocrate* & de *Galien*, qu'il fit imprimer à Lyon en 1532.

Bernier est encore Auteur d'une *Histoire de Blois* qui fut mise au jour à Paris en 1682. Mais celui de ses Ouvrages qui fit le plus de bruit & qui a rapport avec la matiere que je traite, est une Histoire de la Médecine, qu'il publia neuf ans avant sa mort arrivée à Paris le 18 Mai 1698, à l'âge de 76 ans. Cet Ouvrage est intitulé :

Essais de Médecine, où il est traité de l'Histoire de la Médecine & des Médecins, du devoir des Médecins à l'égard des malades, & de celui des malades à l'égard des Médecins ; de l'utilité des remedes & de l'abus qu'on en peut faire. Paris, 1689, *in*-4. Il a donné un *Supplément au Livre des Essais de Médecine*. Paris, 1691, *in*-4. La seconde édition a paru sous ce titre : *Histoire chronologique de la Médecine & des Médecins*. Paris, 1695, 1714, *in*-4. L'Auteur prend, à la tête de son Livre, le titre de Conseiller & Médecin ordinaire de feue Madame la Duchesse Douairiere d'Orléans, c'est-à-dire, de Marguerite de Lorraine, seconde femme de Gaston de France, Duc d'Orléans, laquelle mourut en 1672. L'Ouvrage est divisé en trois parties. Il est rempli de recherches très-curieuses, mais faites sans aucun choix & sans exactitude, de sorte qu'il ne peut guere servir que d'indication : encore faut-il prendre garde de n'employer ce qu'il dit, qu'après l'avoir vérifié. Ce défaut est d'autant plus grand, que l'humeur chagrine & caustique de l'Auteur en est la principale cause ; on le remarque sur-tout dans la seconde partie, où il fait une satyre violente des quatre plus fameux Médecins qui pratiquoient à Paris de son tems, savoir *de Lorme*, *Guénaut*, *Brayer* & *Bélay*, qui y sont extrêmement maltraités.

BERNOUILLI (Jean) vint au monde à Bâle le 7 Août 1667. Ce fut à l'École de *Jacques*, son frere, qu'il apprit les Mathématiques ; mais le disciple égala bientôt le Maître, s'il ne le surpassa pas. En 1690, il vint à Paris pour y voir les Savans de cette Capitale, & il y fit connoissance avec le Pere Malebranche, Cassini, la Hire, Varignon & le Marquis de l'Hôpital. En 1694, il passa à Groningue, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine. L'action des muscles est le sujet de sa These inaugurale ; suivant lui, c'est au gonflement des vésicules de la fibre motrice qu'il faut en rapporter la cause, & c'est en pro-

portion de ce gonflement que les Muscles se raccourcissent. *Michelotti* goûta tellement la théorie que l'Auteur a exposée dans cette These, qui est intitulée : *De motu musculorum Meditationes Mathematicæ*, qu'il orna cette dissertation d'un Commentaire & la joignit à son Traité : *De separatione humorum*. En 1695, *Bernouilli* fut nommé Professeur des Mathématiques dans la même Université de Groningue ; mais celle de Bâle l'attira quelques années après dans ses Ecoles, & il commença d'y enseigner en 1705. Son mérite reconnu lui avoit déja ouvert l'entrée de l'Académie des Sciences de Paris en 1699 ; la Société Royale de Londres, l'Académie de Pétersbourg, l'Institut de Bologne le mirent aussi au nombre de leurs Membres. Ce grand homme mourut dans sa ville natale le 1 Janvier 1748. Ses Ouvrages ont été recueillis & publiés à Lausanne sous le titre d'*Opera omnia*, 1742, 4 volumes *in*-4, avec figures.

Bernouilli eut deux fils, *Nicolas* & *Daniel*, qui furent appellés dans l'Université naissante de Pétersbourg, où ils arriverent le 27 Octobre 1725. *Nicolas* y mourut d'une fievre lente le 27 Juillet de l'année suivante ; & comme ce court intervalle avoit suffi pour lui mériter une estime générale, la Czarinne Catherine voulut lui donner une marque particuliere de la sienne, en faisant les fraix de son enterrement. *Daniel* prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle avant son départ pour la Russie, mais il n'y séjourna pas long-tems & fut rappellé dans sa ville natale, pour y remplir les Chaires d'Anatomie & de Botanique. Voici les titres de ses Theses de Licence & de Doctorat :

Positiones miscellaneæ Medico-Anatomico botanicæ. Basileæ, 1721. *in*-4.

Dissertatio inauguralis de Respiratione. Ibidem, 1721 *in*-4. Il évalue la quantité d'air qui entre dans le poumon à chaque inspiration, & soutient que le *Sternum* se porte en avant lorsque la poitrine se dilate. Il a encore écrit :

Hydrodynamica, *sive*, *de viribus & motibus fluidorum. Argentorati*, 1738, *in*-4.

BERRYAT, (J.) Médecin ordinaire du Roi, Intendant des Eaux Minérales du Royaume de France, Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris & Membre de celle d'Auxerre, mourut en 1754. Il a publié les 2 premiers volumes de la Collection académique, & des *Observations physiques & médicinales sur les Eaux minérales d'Epoigny* aux environs d'Auxerre. Ce dernier Ouvrage a paru à Auxerre en 1752, *in*-12. On trouve plusieurs Mémoires de sa façon dans les Regiftres de la Société de cette ville.

BERTAPALIA, ou PRÆDAPALIA (Léonard) de Padoue, vécut au commencement du XV siecle, du tems de *Montagnana*. Il se distingua également par l'exercice de la Médecine & de la Chirurgie, mais il est plus connu du côté de la derniere. Les dissections anatomiques lui ont manqué pour s'instruire de la structure du corps humain ; car il ne fait mention que de deux, l'une en 1439 & l'autre en 1440 ; encore en parle-t-il comme d'une chose assez rare de son tems. Il paroît avoir eu autant & plus de hardiesse que ses contemporains dans la pratique de la Chirurgie, puisqu'il osa employer les caustiques pour extirper un cancer qui n'étoit point ulcéré ; il leur préféroit néanmoins les cauteres dans la plupart des occasions, & en général, il

ſe ſervoit de beaucoup d'emplâtres. On pourroit lui reprocher d'autres défauts ; tant dans ſa façon d'agir que dans celle de penſer, mais on doit les attribuer aux erreurs courantes de ſon ſiecle qui avoient ſubjugué ſon eſprit. Crédule juſqu'à la ſuperſtition, entêté de l'Aſtrologie judiciaire, il adopta toutes les myſtérieuſes pratiques qui entroient alors dans la cure des maladies. Grand admirateur des ſecrets, il ne finit pas de vanter ceux dont il faiſoit uſage. Les Traités que nous avons de lui ne ſe reſſentent que trop de ſon aveuglement ſur tous ces points. Ils ont paru à Veniſe en 1490, *in-fol.* ſous le titre de *Chirurgia, ſeu, Recollectæ ſuper quartum Canonis Avicennæ* ; dans la même Ville en 1519, *in-fol.* avec les Ouvrages de *Gui de Cauliac*, de *Roland* & de *Roger*. On les trouve encore dans la Collection de Veniſe, 1546, *in-fol.* ſous cet autre titre : *De apoſtematibus, de vulneribus, de ulceribus, de ægritudinibus nervorum & oſſium.* On met la mort de *Bertapalia* en 1460.

Papadopoli dit qu'il eut un fils, nommé *Jean-Michel*, qui fut Lecteur de Chirurgie à Padoue en 1535 & 1536. Mais *Jean-Michel* auroit commencé bien tard à monter en Chaire ; car il auroit eu alors 75 ou 76 ans, en ſuppoſant même qu'il ne fût né que l'année de la mort de ſon pere.

BERTHEMIN (Dominique) naquit à Vézelize le 11 Octobre 1580. C'eſt à ce Médecin qu'on doit des éclairciſſemens plus raiſonnés ſur la nature des Eaux de Plombieres, qu'il ſut analyſer beaucoup mieux que ſes prédéceſſeurs. Avant lui, on ſe baignoit ſeulement dans ces Eaux, mais on n'en buvoit point ; il fut le premier qui en fit boire au bon Duc Henri. Cet exemple, ſuivi pour le bien de l'humanité, immortaliſe la mémoire de *Berthemin.* On a de lui un *Diſcours des Eaux & Bains de Plombieres.* Nancy, 1609, 1615, *in-8.* Il a encore été imprimé depuis ; on peut même dire que tout ce qui a été publié relativement à cet objet, eſt tiré en grande partie de l'Ouvrage de cet Auteur. Il mourut dans ſa Terre de Pont en 1633.

BERTHEREAU, (Mathieu) Chirurgien du XVII ſiecle, étoit d'Angers. Après avoir fini ſon cours de Philoſophie au College de Liſieux à Paris, il étudia la théorie de la Chirurgie, & paſſa enſuite à l'Hôtel-Dieu pour y vérifier ſes connoiſſances par les obſervations de la pratique. Dans l'entretems de ſes exercices dans cet Hôpital, il ne négligea aucun des moyens qui pouvoient contribuer à ſon inſtruction ; & ce fut en particulier dans les Ecoles de la Faculté de Paris qu'il acquit ce fonds de ſcience, qui le fit briller & lui mérita la réputation dont il a conſtamment joui. Lorſqu'il fut en état de ſe livrer au public, il ſe rendit à la Rochelle, où il prit des Lettres de Maîtriſe en Chirurgie. Il ſervit enſuite dans les Armées du Roi Louis XIII, en qualité de Chirurgien-Major du Régiment de Piémont. Mais comme il n'avoit pas perdu de vue les avantages qu'il pourroit retirer de ſon établiſſement à Paris, il revint bientôt dans cette Capitale, & ſe fit recevoir dans la Communauté de Saint Côme. Le Cardinal de Richelieu, qui connoiſſoit le mérite de *Berthereau*, mit toute ſa confiance en lui pendant le cours de ſes expéditions militaires ; il fut même ſi content de ſes ſervices, qu'il le nomma à l'emploi de Chirurgien-Major des Camps & Armées du Roi.

Berthereau étoit un homme de grande probité, ſans hauteur, ſans ambition; on ne ſavoit ce qu'il falloit plus admirer en lui, la modeſtie ou les talens. Vers la fin de ſes jours, il abandonna l'exercice de ſon Art, & ne s'occupa que de l'étude de la Philoſophie, dans laquelle il avoit pris *Deſcartes* pour modele & pour guide. Il vécut, pour ainſi dire, dans la retraite, connu de peu d'amis, ignoré du reſte du monde, ſe contentant de peu, & donnant la meilleure partie de ſes revenus aux pauvres. Ses libéralités à leur égard l'auroient mis dans le cas de manquer lui-même du néceſſaire, ſi la caducité & les infirmités de ſon âge ne l'euſſent averti qu'il falloit ſonger à quelque réſerve pour ſubſiſter dans la vieilleſſe. Il étoit dans l'impuiſſance de s'aider, lorſqu'il abandonna ſa retraite & ſe fit tranſporter à l'Hôpital des Quinze-Vingts, pour y être à portée des ſoins de *Charles Daron*, Chirurgien de cette Maiſon, ſon ancien ami. Il convint d'une ſomme d'argent avec les Adminiſtrateurs de cet Hôpital pour ſon logement & ſa nourriture, & il y demeura juſqu'à ſa mort arrivée le 7 Février 1675. L'Hôtel-Dieu recueillit ſa ſucceſſion qui montoit à plus de quatre-vingt mille livres.

BERTIN (Joſeph-Exupere) naquit le 25 Juin 1712 à Tremblay, Dioceſe de Rennes. Il étudia la Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Paris & il y reçut le bonnet de Docteur en 1740; ſes Veſpéries ſont du 24 Octobre, ſon Doctorat du 26 du même mois, & ſa Paſtillaire du 23 Novembre. Son goût pour l'Anatomie annonça tous les progrès qu'il feroit dans cette partie; c'eſt à eux qu'il doit l'entrée de l'Académie des Sciences, à qui il a donné pluſieurs Mémoires ſur des ſujets intéreſſans. Ils ſont honneur à l'eſprit de recherches qu'on y remarque, & quoiqu'ils ſoient quelquefois parſemés de réflexions hazardées, l'Auteur n'a pas moins mérité l'accueil des Savans.

Le principal Ouvrage de M. *Bertin* eſt un *Traité d'Oſtéologie* imprimé à Paris en 1754, quatre volumes *in*-12. Ce Médecin a examiné & décrit les os ſecs & les os frais avec beaucoup d'exactitude. Il a découvert deux ſinus dans les racines des petites aîles du ſphénoïde, des conduits creuſés dans les os maxillaires ſupérieurs, leſquels reçoivent quelques vaiſſeaux ſanguins & quelques nerfs des dents. Pour le dire en un mot, la deſcription qu'il donne des ſinus de la face mérite d'être conſultée; c'eſt-là qu'il parle de ſes cornets ſphénoïdaux, dont on prétend que *Schneider* a eu connoiſſance avant lui.

Les démêlés littéraires de MM. *Ferrein* & *Bertin* ont fait trop de bruit, pour les paſſer ſous ſilence. Le premier avoit propoſé une nouvelle théorie de la voix, qu'il établiſſoit ſur l'allongement & le raccourciſſement des ligamens de la glotte. Le ſecond, qui prétendoit que le reſſerrement de la glotte fait les ſons aigus, & que les ſons graves ſont produits par le relâchement de cet organe, fit paroître une *Lettre ſur un nouveau ſyſtême de la voix*, imprimée à Paris en 1745, *in*-8. *Ferrein* ſe mit en garde contre cette attaque; lui ou *Montagnat*, ſon ami, la repouſſerent vivement par un *Eclairciſſement en forme de Lettre ſur la découverte qu'a fait M. F.* Paris, 1746, *in*-8. Cette diſpute ouvrit bientôt un nouveau champ à ces ſavans adverſaires. *Ferrein* s'attribuoit en quel-

que forte la découverte des vaisseaux transparens de l'uvée, en mettant sa description fort au dessus de celle que *Hovius* en avoit donnée. *Bertin*, au contraire, soutenoit que son Collegue n'avoit rien avancé, qu'il n'eût puisé dans les Ouvrages de ses prédécesseurs. *Montagnat* parut alors sur la scene & répondit à l'accusation de *Bertin* par une *Lettre sur un nouveau genre de vaisseaux découverts dans le corps humain.* Paris, 1746, *in*-8. M. *Haller*, qui donne l'Histoire de toutes ces discussions dans ses Notes sur la méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave*, fait honneur à *Ruysch* de la découverte des vaisseaux blancs de l'uvée; & M. *Portal* ajoute, dans son Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, qu'ils ont été amplement décrits par *Vieussens.* La dispute ne fut point terminée par la Lettre de *Montagnat. Bertin*, qui sentoit toute la supériorité de ses preuves, y répondit sous le voile de l'anonyme; mais le public le reconnut dans les *Lettres sur le nouveau système de la voix & sur les arteres lymphatiques*, qui furent adressées en 1748 à M. *Gunz*, Professeur d'Anatomie à Leipsic, & qui contiennent une critique amere des Ouvrages de M. *Ferrein.*

Un nouveau sujet alluma une guerre ouverte entre de nouveaux champions. Il s'agissoit de décider du terme de l'accouchement. MM. *Bertin* & *Petit*, Médecins de Paris, M. *Lebas*, Chirurgien de la même ville, donnoient à ce terme une extension capable de troubler le repos des familles, en leur faisant adopter, pour descendans légitimes, des enfans qui naissent trop longtems après la mort du mari de leur mere, pour regarder celui-ci comme pere. M. *Bertin* exposa ses sentimens dans une *Consultation sur la légitimité des naissances tardives*, publiée à Paris en 1764, *in*-8. Il prétend que s'il y a des parts de sept mois, c'est parce que le fœtus est, dans ce cas, plus capable d'atteindre sa perfection en peu de tems, à raison que la mere lui fournit une plus grande quantité de sucs nourriciers; mais comme il y a des meres & des fœtus qui n'ont point cette disposition à un aussi haut degré, c'est delà qu'il arrive que les grossesses sont quelquefois prolongées, & les accouchemens retardés jusqu'au onzieme mois & même plus tard. Tels étoient les fondemens sur lesquels *Bertin* s'appuyoit pour admettre également les naissances précoces & tardives. M. *Bouvart*, célebre Médecin de la Faculté de Paris, a solidement réfuté ces nouvelles opinions par le témoignage des Auteurs les plus instruits & les plus dignes de foi, soit de Médecine, soit de Jurisprudence. Il soutient qu'il n'y a point de grossesse prolongée au delà de dix mois, dix jours.

M. *Bertin* exerce sa profession à Rennes, où il s'est retiré depuis quelques années.

BERTINI, (George) Médecin qui fut en estime dans le XVI siecle, étoit de la Province de la Terre de Labour. Il est Auteur de quelques Ouvrages:

De consultationibus Medicorum & methodicâ febrium curatione Commentarius. Basileæ, 1586, *in*-8.

Medicina Libris viginti methodicè absoluta, in qua mutuus Græcorum & Arabum consensus; legitima veteris Medicinæ adversùs Paracelsistas defensio; vera Animadversionum

ſionum Argenterii in Hippocratem & Galenum confutatio &c. continentur. Baſileæ, 1587, *in-fol.*

Antoine-François Bertini, autre Médecin Italien, a défendu ſa Profeſſion contre les attaques de ſes principaux adverſaires, ſpécialement contre celles de *Léonard de Capoa*, par un Traité imprimé à Lucques en 1699, *in-4*, ſous le titre de *La Medicina difeſa delle calumnie d'uomini volgari e della opoſizione di dotti.* Il a auſſi écrit contre *Manfredi.*

BERTRAND, (Jean-Baptiſte) Médecin & Membre de l'Académie de Marſeille, né à Martigues le 12 Juillet 1670, mourut le 10 Septembre 1752. On a de lui une *Relation hiſtorique de la peſte de Marſeille*, *in-12*, des *Lettres à M. Deidier ſur le mouvement des muſcles*, & des *Diſſertations ſur l'air maritime*, où l'on trouve de bonnes obſervations.

BERTRAND (Thomas-Bernard) de Paris, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de ſa ville natale en 1710. Attentif à tout ce qui pouvoit faire honneur à la Compagnie dont il étoit Membre, il fit un Recueil intéreſſant, dans lequel on trouve beaucoup de choſes ſur la vie des Médecins de Paris. Ce précieux Ouvrage n'a point encore vu le jour; il eſt en manuſcrit dans le Cabinet de M. *Bernard-Nicolas Bertrand*, Docteur de la même Faculté, depuis 1748. Ce Médecin devroit mettre la derniere main au Recueil de ſon pere, & le publier avec les Commentaires ſur l'Hiſtoire de la Faculté, dont il eſt encore poſſeſſeur. Ces Commentaires ſont de la façon de *Jean-Baptiſte Alliot de Muſſay* qui prit le bonnet de Docteur dans les Ecoles de Paris en 1717. L'ordre & la clarté que M. *Bernard-Nicolas Bertrand* a mis dans les *Elémens de Phyſiologie* qu'il a publiés à Paris en 1756, *in-12*, annoncent l'étendue de ſes talens, & font que le public regrette d'autant plus qu'il n'ait pas encore travaillé à mettre au jour les précieux Manuſcrits qu'il a dans ſon Cabinet. M. *Baron*, qui parle de ces Manuſcrits dans le diſcours qu'il a donné à la tête de l'Ouvrage intitulé : *Quæſtionum Medicarum ſeries Chronologica*, faiſoit des vœux en 1752, pour que M. *Bertrand* les fit imprimer.

L'exemple de M. *Lorry*, qui a publié les Mémoires du célebre *Aſtruc* ſur l'Hiſtoire de la Faculté de Montpellier, eſt bien capable d'animer les Médecins de Paris à s'entrecommuniquer les Recueils dont ils ſont les dépoſitaires. La combinaiſon de ces Manuſcrits répandroit un grand jour ſur l'Hiſtoire de leur Compagnie, & les Regiſtres de la Faculté ajouteroient le dernier point de perfection à cet Ouvrage tant deſiré. Les extraits de *Gui Patin*, dont M. *Etienne-Louis Geoffroy* eſt poſſeſſeur, le Manuſcrit compoſé par *Fabien Perreau* & *Urbain Leaulté*, que M. *Urbain Vandeneſſe* conſervoit dans ſon Cabinet, & tant d'autres mémoires relatifs à ce ſujet, fourniroient un canevas bien ample au Rédacteur de l'Hiſtoire intéreſſante que le public ſouhaite avec la plus vive ardeur.

BERTRANDI (Ambroiſe) naquit à Turin le 18 Octobre 1723. Les progrès qu'il fit dans ſes premieres études & l'application qu'il donna à celle de la Philoſophie, lui mériterent l'eſtime de M. *Klinger*, Profeſſeur de Chirurgie, qui

lui prêta tous les secours possibles, pour l'encourager dans le dessein qu'il avoit de se consacrer à la pratique de cet Art utile. L'Anatomie fixa d'abord l'attention de *Bertrandi*, & comme il la cultiva par goût & avec beaucoup de zele, il se mit si promptement au fait de la structure du corps humain, qu'il fut un sujet d'admiration à ses condisciples & à ses Maîtres. En moins de deux ans, il devint Préfet du College de Chirurgie de Turin, & peu de tems après, Répétiteur de Pratique. Il fut admis à la Maîtrise en 1747; l'année suivante, il fut aggrégé au College, & en 1752 il obtint la place de Prosecteur dans le Théatre anatomique de l'Université de sa ville natale. Le Roi, qui destinoit *Bertrandi* à de plus grands emplois, lui accorda alors une pension pour le mettre en état d'aller perfectionner ses connoissances dans les pays étrangers. Ce puissant aiguillon le piqua d'honneur, & sensible, autant qu'on peut l'être, aux bienfaits de son Prince, il en fit un si bon usage, qu'il en mérita de plus grands par l'habileté qu'il s'acquit dans sa profession. Il se rendit à Paris en la même année 1752, & fut plus assidu que personne aux leçons des Professeurs & Démonstrateurs de cette Capitale. Il s'y fit même tant de réputation par les savans Mémoires qu'il présenta à l'Académie de Chirurgie, qu'il mérita le titre d'Associé de cette Compagnie. En 1754, il passa à Londres, où il suivit pendant quelques mois la pratique de M. *Bromfield*, Chirurgien de la Cour. En 1755, il revint à Paris, & après y avoir fait de nouveaux progrès, il se rendit à Turin, où il ne tarda pas à être nommé à l'emploi de Professeur extraordinaire de Chirurgie, qui lui fournit l'occasion de mettre au grand jour les belles connoissances qu'il avoit acquises dans ses voyages. Il se fit estimer par cet endroit, mais plus encore du côté de la pratique; ses succès le répandirent si avantageusement dans Turin, qu'il obtint le titre de Professeur ordinaire & la charge de Chirurgien du Roi. *Bertrandi* n'a pas joui long-tems de ces avantages, car il est mort en 1765, à peine âgé de 43 ans; mais toute courte qu'ait été sa vie, elle n'a pas été sans fruit pour le public. On a de lui plusieurs Mémoires dans les Mêlanges de Turin, & séparément deux Dissertations anatomiques publiées en 1748, *in*-4, l'une *De Hepate* & l'autre *De Oculo*. Son principal Ouvrage a paru à Nice en 1763, *in*-8, sous le titre de *Trattato delle operazioni di Chirurgia*. C'est un précis des principales opérations de la Chirurgie dans lequel il a fait entrer tout ce qui a été dit de mieux sur cette matiere. M. *Solier*, Docteur des Facultés de Médecine de Rheims & de Paris, a traduit cet Ouvrage en François, & l'a fait imprimer dans la derniere ville en 1769, *in*-8, avec figures.

BERTRATIUS, BERTRUCCIUS, ou BERTUCCIUS, (Nicolas) Médecin de Bologne, vécut vers l'an 1250, ou, selon d'autres, en 1312. C'est de lui même qu'on sait qu'il étoit originaire de la Lombardie & qu'il avoit été fort occupé à Bologne, où il a écrit un Ouvrage qui a été imprimé plusieurs fois & presque toujours sous des titres différens.

Compendium, sive, ut vulgò inscribitur, Collectorium Artis Medicæ, tàm practicæ quàm speculativæ. Lugduni, 1509, *in*-8, 1518, *in*-4. *Coloniæ*, 1537, *in*-4.

In Medicinam practicam Introductio. Argentinæ, 1533, *in*-24, 1535, avec les Œuvres de *Johannitius*.

Methodus cognoſcendorum tàm particularium quàm univerſalium morborum. Moguntiæ, 1534, *in-4*, avec le Traité de *C. Heylius*, qui eſt intitulé : *Artificialis Medicatio.*

BESLER, (Jérôme) naquit à Nuremberg le 29 Septembre 1566, & le même jour de l'année 1592, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle. Il fut un des premiers Membres du College de Nuremberg; il le gouverna ſept fois en qualité de Doyen, & il y occupa la charge d'Inſpecteur & de Viſiteur des Pharmacies pendant trente-ſix ans. On met ſa mort au 22 Novembre 1632.

Baſile Beſler, ſon frere, étoit auſſi de Nuremberg, où il vint au monde en 1561. Celui-ci s'appliqua à la Pharmacie qu'il exerça dans ſa ville natale; & comme il avoit fait quelques progrès dans l'étude de la Botanique, il donna la deſcription des plantes que *Conrad de Gemmingen* avoit fait graver à ſes fraix ſur 356 planches, & il y ajouta pluſieurs ſynonymes. L'Ouvrage eſt de toute beauté; mais c'eſt dommage que parmi ces plantes, dont la plupart ont été deſſinées d'après nature & d'autres copiées ſur les figures qu'en ont donné les meilleurs Auteurs, il s'en trouve pluſieurs qui ſont de pure imagination ou abſolument défectueuſes. Malgré ce défaut, on ne doit pas moins eſtimer le laborieux *Beſler*; il a fait ce qu'il a pu pour rendre ce Recueil utile aux amateurs; il auroit cependant pu faire mieux, s'il avoit eu plus de connoiſſances dans la Botanique. Il n'étoit point lettré; il ſavoit même ſi peu de Latin, qu'il chargea ſon frere de compoſer la Préface dont il vouloit orner cet Ouvrage qui a paru ſous ce titre :

Hortus Eyſtetenſis, ſive, diligens & accurata omnium plantarum, florum, ſtirpium, ex variis orbis terræ partibus ſingulari ſtudiô collectarum, quæ in celeberrimis, viridariis Arcem Epiſcopalem ibidem cingentibus, hoc tempore conſpiciuntur, delineatio & ad vivum repræſentatio. Norimbergæ, 1613, 4 volumes, *in-folio maximo*, avec 1533 figures. *Ibidem*, 1640, 1750, 4 volumes *in-fol.* Les deux dernieres éditions n'approchent pas de la beauté de la premiere. Il y a un exemplaire de celle-ci magnifiquement enluminé dans la Bibliotheque de l'Egliſe Cathédrale de Tournay.

Nous avons encore de *Baſile Beſler* :

Faſciculus rariorum & adſpectu dignorum varii generis. Norimbergæ, 1616, *in-4*. On y trouve quelques plantes marines & pluſieurs fruits.

Icones florum & herbarum in gratiam herbarum Cultorum promulgatæ. Norimbergæ, 1622, *in-fol.* C'eſt la continuation de l'*Hortus Eyſtetenſis.*

BESLER, (Michel-Rupert) fils de *Jérôme*, naquit en 1607, à Nuremberg. Après avoir pris ſes degrés à Altorf, il revint dans ſa patrie, où il pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation & fut quatre fois Doyen du College. Il mourut en 1661, & laiſſa au public quelques Ouvrages intéreſſans.

Admirandæ fabricæ humanæ mulieris, partium generationi potiſſimùm inſervientium & fœtûs, fidelis quinque tabulis, ad magnitudinem naturalem & genuinam, typis æneis impreſſis, hactenus nunquam viſa delineatio. Noribergæ, 1640, *in-fol.* L'Auteur a joint aſſez de détails phyſiologiques à ce qu'il a écrit ſur la ſtructure des parties. Ses planches, qui ſont tirées pour la plupart des Ouvrages de *Fabrice d'Aquapendente*, ſont encore plus groſſieres que celles de cet Anatomiſte.

Obſervatio Anatomico-Medica ſingularis cujuſdam trigeminos nixæ. Ibidem, 1644, *in-4.*

Il n'y avoit qu'un ſeul placenta pour ces trois enfans, mais comme chacun d'eux avoit ſon cordon, cette maſſe, qui ſembloit ne former qu'un tout uniforme, n'avoit pris cette figure que par la réunion des trois placenta en un ſeul corps. On remarque aſſez ſouvent la même choſe dans le cas des jumeaux.

Gazophilacium rerum naturalium nunquam editarum cum figuris æneis. Noribergæ, 1642, *in-fol.* Cet Ouvrage ne contient preſque que des planches, avec les noms & une très-courte deſcription de quelques ſimples rares, & d'un plus grand nombre d'oiſeaux, de poiſſons & de coquillages. Il y a une autre édition de ce Recueil qui a paru à Leipſic en 1716, *in-fol.* ſous le titre de *Rariora Muſæi Beſleriani, quæ Michaël Rupertus & Baſilius Beſlerus collegerunt*, avec les Commentaires de *Jean-Henri Lochner*. On y trouve la plupart des planches de l'édition de Nuremberg, ſi l'on en excepte celles qui repréſentent les plantes; mais on les a remplacées par quantité de figures de foſſiles, d'animaux & de coquillages que *Baſile Beſler* avoit fait graver, & dont il avoit enrichi un Recueil imprimé à Nuremberg en 1616, *in-fol.* forme d'Atlas, ſous le titre de *Continuatio rariorum & adſpectu digniorum varii generis, quæ collegit & ſuis impenſis æri incudi curâvit & evulgavit.*

M. *Carrere* ne renvoie la naiſſance de *Michel-Rupert Beſler* à la fin du XVI ſiecle, que pour ſauver la contradiction qui réſulte de la naiſſance d'un Auteur en 1607, & de la publication d'un de ſes Ouvrages en 1613; mais ce nouveau Bibliographe eſt dans l'erreur, & il n'y eſt tombé, que parce qu'il a confondu l'*Hortus Eyſtetenſis* imprimé à Nuremberg en 1613, avec le *Gazophilacium* dont la premiere édition eſt de 1642.

BESSE (Jean) de Peyruſſe dans le Rouergue, fut diſciple de *Chirac* à Montpellier. Il prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Paris en 1713, parvint à la charge de premier Médecin de la Reine Douairiere d'Eſpagne, & mourut à Paris dans un âge avancé. Il étoit à peine ſorti des Ecoles de Montpellier, lorſqu'il compoſa un Ouvrage intitulé : *Recherches analitiques de la ſtructure des parties*, qui parut à Toulouſe en 1702, deux volumes *in-8.* C'eſt un vrai Roman en Médecine, dans lequel il a étalé la doctrine de *Chirac*; il ſe fait honneur d'en avoir ſuivi les principes. Il remonte des effets aux cauſes en arrangeant le méchaniſme des fonctions, comme s'il n'y avoit rien de plus ſimple à faire, & de plus certain que l'ordre qu'il leur donne. Du ton dont il parle, il ſemble que lui-même avoit eu la commiſſion de créer le corps humain. Emporté par ſon ſyſtême favori, dont l'acide & l'alcali étoient la baſe, il ne parle que de fermentation; c'eſt même par elle qu'il explique le myſtere obſcur de la formation du fœtus.

Ce Médecin ſe brouilla avec *Helvétius* & l'attaqua par une *Lettre critique contre l'idée générale de l'économie animale & les obſervations ſur la petite vérole.* Paris, 1723, *in-12.* On y trouve des ſorties aſſez vives & des ironies piquantes ſur le compte de ſon adverſaire, qu'il accuſe de plagiat au ſujet de la Théorie de l'inflammation, dont *Boerhaave* eſt l'Auteur. *Beſſe* n'eſt rien moins que partiſan des idées du Médecin Hollandois; il ſoutient que la cauſe la plus commune de l'inflammation eſt l'obſtruction des vaiſſeaux capillaires

ſanguins, & non le paſſage du ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques. *Helvétius* répondit à ſon antagoniſte ſur un ton également aigre ; mais, pendant qu'il employoit l'autorité publique pour empêcher *Beſſe* de publier de nouveaux Ecrits, celui-ci fit ſecretement imprimer une *Replique aux Lettres de M. Helvétius au ſujet de la critique de ſon Livre de l'Œconomie animale & de la petite vérole.* Paris, ſous le nom d'Amſterdam, 1726, *in*-12. Tels ſont les hommes. Leurs diſcuſſions littéraires dégénerent ſouvent en déclamations ſatyriques ; mais ils ne manquent jamais plus ouvertement aux devoirs que la politeſſe preſcrit, que lorſqu'il s'agit de ſoutenir un ſyſtême qu'ils ont inventé, ou qu'ils ont adopté par attachement aux principes de leurs Maîtres. A quoi buttent tous ces débats ? Qu'en arrive-t-il ? La paſſion rend les deux partis ſourds à la voix de la vérité ; les ſarcaſmes & les inveƈtives découlent de leur plume irritée ; le public, qui ne tire de ces Ecrits aucune lumiere ſur les doutes que la diſpute a fait naître, en finit la leƈture par rire de leurs Auteurs.

BETBEDER, (Jean) Doƈteur & Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Bordeaux, Membre de l'Académie des Sciences, & Médecin de l'Hôpital de Saint André de la même ville, a donné au public :

Diſſertation ſur les eaux minérales du Mont de Marſan. Bordeaux, 1750, *in*-12.
Hiſtoire de l'Hydrocéphale de Begle. 1755, *in*-12.

BETHENCOURT, (Jacques DE) Médecin de Rouen, publia en 1527 un Traité intitulé :

Nova pœnitentialis quadrageſima, necnon Purgatorium in morbum Gallicum ſeu venereum, unà cum dialogo aquæ argenti & ligni Guaïaci colluƈtantium ſuper diƈti morbi prælaturâ. Opus fruƈtiferum. Pariſiis, 1527, *in*-8. La pénitence quadragéſimale, dont il parle dans le titre de cet Ouvrage, doit s'entendre de la grande diete qu'on faiſoit obſerver à ceux qu'on mettoit à l'uſage du bois de Guaïac ; & le purgatoire, dont il parle encore, ne ſignifie autre choſe que les douleurs qui accompagnent la ſalivation excitée par le mercure.

Béthencourt eſt communément regardé comme le premier Médecin François qui ait écrit ſur les maux vénériens ; ils parurent peut-être à Rouen plutôt que dans les autres villes du Royaume ; ils y firent au moins plus de ravages qu'ailleurs, ſi l'on en croit *Rabelais* & *Antoine Menjot*. Notre Auteur aſſure que la vérole n'étoit connue en France que depuis environ trente ans, lorſqu'il publia le Traité dont on vient de donner le titre. Il fixe l'époque de l'introduƈtion de cette maladie dans le Royaume, à peu d'années après la conquête de Naples par Charles VIII, en 1495.

BETTI, (Antoine-Marie) Médecin natif de Modene, alla s'établir à Bologne, où il obtint la qualité de Citoyen. Il devint enſuite Leƈteur de Logique, & parvint enfin à la Chaire de Médecine Pratique, qu'il rempliſſoit avec réputation, lorſqu'il mourut le 16 Décembre 1562. On a de lui un Commentaire ſur *Avicenne*, un Traité *De prandio & cœna*, & un autre *De cauſa conjunƈta, deque bilis coƈtione*, qui parut à Bologne, en 1566, *in*-8.

BETTS (Jean) naquit à Winchester en Angleterre. Il étoit Membre du College de Christ à Oxford, lorsque les Parlementaires l'obligerent d'en sortir en 1647, parce qu'il étoit soupçonné d'être du parti du Roi Charles I. Ce fut alors qu'il se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine, dont il fut reçu Bachelier le 11 Avril 1654, & bientôt après Docteur. Il se rendit ensuite à Londres, où il exerça sa profession avec beaucoup de célébrité, surtout parmi ceux qui suivoient, comme lui, la Religion Catholique Romaine; il fut aussi Médecin ordinaire du Roi Charles II. Nous avons de la façon de *Betts* une assez mauvaise Dissertation *De ortu & naturâ sanguinis*, qui parut à Londres en 1669, *in-8*, avec l'histoire de la dissection de Thomas Parre, cet Anglois qui parvint à l'âge de 152 ans & neuf mois. On trouve encore cette Dissertation dans le Recueil des Ouvrages d'*Harvée*, imprimé à Londres en 1766, *in-4*.

BEVEROVICIUS, (Jean) communément appellé BEVERWYCK, naquit à Dordrecht, dans une famille noble, le 17 Novembre 1594, de *Barthélémi van Beverwyck* & de *Marie Boot van Wezel*, parente du célebre *André Vésale*. Il fut élevé sous la conduite de *Gerard-Jean Vossius*, qui lui apprit les Langues Latine & Grecque. A l'âge de seize ans, on l'envoya à Leyde où il se perfectionna dans les Belles-Lettres sous *Baudius* & *Heinsius*, pendant qu'il assistoit aux Leçons de *Paaw*, de *Vorstius* & de *Heurnius*, Professeurs de la Faculté de Médecine en l'Université de la même ville. Au bout de quatre ans d'étude sous ces habiles Maîtres, il passa en France & s'arrêta à Caen & à Paris, mais plus long-tems à Montpellier, où il se lia d'amitié avec *Jean Varandé* & *François Ranchin*. En 1616, il alla en Italie, & s'attacha particulierement à *Roderic Fonseca*, à *Sanctorius*, à *Jean-Baptiste Sylvaticus*, célebres Professeurs de Padoue, sous qui il continua ses études & prit le bonnet de Docteur. Mais comme il ne se contenta pas de la science de l'Ecole, & qu'il voulut y ajouter celle qui ne s'apprend nulle part mieux qu'au lit des malades, il se rendit à Bologne, où il suivit *Fabrice Bartholet* dans ses visites. Ce ne fut qu'après avoir ainsi multiplié ses connoissances, qu'il songea à retourner dans sa patrie; en chemin faisant, il visita *Félix Plater* & *Gaspar Bauhin* à Bâle, *Thomas Fienus* à Louvain, & reparut enfin à Dordrecht, où il fit son unique affaire de la pratique. Les heureux succès, dont elle fut d'abord suivie, lui mériterent l'emploi de Médecin de cette ville en 1625, & bientôt après, la charge de Lecteur en Chirurgie. Mais comme il avoit des talens au delà de l'Art qu'il professoit, qu'il en avoit même beaucoup pour l'administration des affaires publiques, on l'enleva, pour ainsi dire, à la Médecine, & on le chargea de différens emplois qui le détournerent insensiblement de l'exercice de cette Science. En 1627, il entra dans la Régence de Dordrecht en qualité de Conseiller, & fut continué dans cette place en 1628. Il fut élu Echevin en 1631 & 1632; l'un des quarante en 1631; Administrateur de la Chambre des Orphelins en 1637, 1638, 1642 & 1643; enfin il fut plus d'une fois Député à l'Assemblée des Etats-Généraux. Le bien public fut son unique objet dans tous ces emplois; & comme il les

remplit à l'avantage de sa patrie, il y étoit dans la plus grande considération, lorsqu'il mourut le 19 Janvier 1647. *Daniel Heinsius* fit graver cette inscription sur son tombeau qui se voit dans le Temple principal de Dordrecht:

Lex hic medendi, sanitatis regula,
Salus salutis civium, vitæ artifex,
Mortis fugator sedulus, victor suæ,
Scriptis superstes ipse post mortem sibi,
Dordrechti Apollo & Æsculapius jacet.
Defuncto lubens, mærensque posuit
DANIEL HEINSIUS.

Ce Médecin n'étoit pas seulement un habile homme dans son Art; il avoit encore une connoissance profonde des Belles-Lettres, beaucoup de goût pour le travail, & la plus grande facilité à écrire. C'est à ces talens que nous devons les Ouvrages, dont voici la notice :

Epistolica Quæstio de vitæ termino fatali, an mobili? Cum Doctorum responsis. Dordraci, 1634, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1636, 1639, 1651, *in*-4, avec des augmentations. Ce n'est pas le plus utile des Livres de *Beverwyck*, mais c'est l'un des plus curieux & celui qui a fait le plus de bruit. Il y recherche si l'on peut par art avancer ou retarder le terme de la mort.

De excellentia fæminei sexûs. Dordraci, 1636, 1639, *in*-12. En Flamand, Dordrecht, 1643, *in*-12. Il publia cet Opuscule pour faire honneur à *Anne-Marie Schurman*, cette fille savante qui a adressé plusieurs Lettres à l'Auteur.

Idea Medicinæ Veterum. Lugduni Batavorum, 1637, *in*-8. C'est un Abrégé de Médecine, qui s'étend principalement sur la pratique.

De calculo renum & vesicæ Liber singularis, cum epistolis & consultationibus magnorum Virorum. Lugduni Batavorum, 1638, *in*-16. En Flamand, Amsterdam, 1656, *in-fol.* & 1664, *in*-4, dans le Recueil des Œuvres de *Beverwyck* sur la Médecine, qui a paru en cette langue. Cet Ouvrage, qui est écrit avec beaucoup d'ordre & de clarté, contient non-seulement l'histoire des calculs des reins & de la vessie, mais encore celle des concrétions qui se forment dans les autres parties du corps humain. Quoique ce ne soit qu'une compilation, elle fait honneur au discernement de ce Médecin; il a recueilli ce que les Auteurs ont écrit de mieux sur son sujet, & il a relevé le prix de cette Collection par quelques observations tirées de sa pratique.

Montanus elenchomenos, sive, Refutatio Argumentorum quibus Michaël de Montaigne impugnat necessitatem Medicinæ. Dordraci, 1639, *in*-12. En Flamand, dans les Recueils des Ouvrages de l'Auteur imprimés en 1656, & en 1664. En Allemand, Francfort, 1673, *in*-8. M. *Paquot* fait les réflexions suivantes, en parlant de cet écrit de *Beverwyck*, page 121 du dixieme tome de ses Mémoires pour servir à l'Histoire littéraire des Pays-Bas. « *Beverwyck* voulut venger la Méde-» cine des railleries que *Montaigne* en avoit faites en plusieurs endroits de ses » *Essais*; ce n'étoit pas ce que cet Ouvrage trop fameux renfermoit de plus » pernicieux & de plus paradoxe. *Moliere* a joué les Médecins avec plus de

» finesse dans son *Amour Médecin*, dans *le Médecin malgré lui*, & dans *le Malade imaginaire* : mais il n'a pas détourné les malades d'appeller les Médecins » à leur secours. Si l'on veut parler sérieusement sur cette matiere, il faut re» connoître que la Science, dont il s'agit, prise dans toute son étendue, a des » principes certains par rapport à l'Anatomie, à l'Histoire naturelle, à la Chy» mie, à la Chirurgie, &c. : que la Médecine proprement dite (c. d. la Patho» logie la Thérapeutique, &c.) n'est guere qu'une Science fondée en conjec» tures : que ces conjectures multipliées d'après les principes de l'Anatomie & » de la Physiologie, & d'après les observations des meilleurs Médecins, four» nissent pourtant sur une infinité de maladies des lumieres qui vont à un haut » degré de probabilité, que les Médecins qui ne se flattent pas d'atteindre » plus loin, ne peuvent sans injustice être traités de Charlatans : mais que quel» ques-uns, même d'entre les habiles, ont mérité ce nom par leur hardiesse à » parler d'un ton décisif sur des choses qu'ils ne connoissoient, ni ne pou» voient connoître avec certitude. » L'Auteur de ces réflexions n'a point assez distingué ce qui est de fait dans la Médecine d'avec ce qui est d'opinion. Dans cette Science, ainsi que dans toutes les Sciences humaines, on trouve un nombre infini de faits que l'observateur attentif est en état de démontrer, sans qu'il soit obligé de recourir à la conjecture. La Semeïotique, cette partie essentielle de la Médecine proprement dite, est un tissu de vérités fondamentales qui éclairent le Praticien. Le rôle des maladies est le même aujourd'hui qu'il étoit du tems d'*Hippocrate* : le climat, les saisons, la disposition particuliere du sujet, la cure même, compliquent quelquefois ce rôle avec des incidens qui tiennent à ces causes étrangeres; mais l'empreinte primitive de la maladie paroît toujours à travers ces nuances, & l'on y reconnoît constamment la nature, quand on veut en suivre les pas. Les signes qui caractérisent nos maux & les distinguent les uns d'avec les autres, sont invariables : le tableau que *Josse Lommius* en a donné sera toujours vrai, parce que cet Auteur s'est attaché à peindre la nature, & n'a rien fait que d'en observer la marche. Mais l'opinion s'égare en conjectures, les hommes raisonnent suivant la maniere dont ils sont affectés; & à considérer la Médecine sous ce point de vue, rien n'est plus incertain que la plupart des raisonnemens physiologiques, d'hypotheses chymiques & de systêmes de Pathologie. Chaque siecle a produit quelque chose de nouveau à cet égard, que le siecle suivant a désavoué; dans le nôtre, les théories ont succédé les unes aux autres; celle qui est dominante aujourd'hui, rencontrera peut-être demain une tête à systêmes qui la sera tomber à son tour. Je suis très-éloigné de vouloir exclure le raisonnement de la Médecine; il en est de cette Science, comme de toutes les autres, le raisonnement les éclaire, lorsqu'il est contenu dans de justes bornes. Le Médecin qui ne raisonnera que d'après les faits, ne courra point les risques de s'égarer, quand il se tiendra en garde contre la pétulance de son imagination. Plus attaché à l'observation qu'à la théorie, il s'arrêtera à propos & ne craindra point d'avouer son ignorance, lorsqu'il ne pourra percer à travers le voile épais, dont la mystérieuse nature couvre quelquefois ses opérations. Celui qui veut rendre raison de tout, est un Philosophe ambitieux qui s'épuise en conjectures, en rêveries,

en systêmes, & retarde les progrès de la Science qu'il prétend éclairer par les efforts de son imagination.

Exercitatio in Hippocratis Aphorismum de calculo, ad Claudium Salmasium. Accedunt ejusdem argumenti Doctorum Epistolæ. Lugduni Batavorum, 1641, *in*-12.

Le Trésor de la santé, orné de vers de la composition du sieur *Jacques Cats*, Chevalier &c. Premiere partie en Flamand, *in*-12, sans date & sans nom de ville, ni d'Imprimeur, avec quelques planches. Cet Ouvrage, qui se trouve dans les Recueils Flamands de 1656 & de 1664, traite des moyens de conserver la santé. Seconde partie du *Trésor de la santé*, ou *Traité de la guérison des maladies*. Dordrecht, 1642, *in*-12, & dans les Recueils qu'on vient de citer. *Chirurgie*, *ou troisieme partie du Trésor de la santé, concernant la guérison des maux externes.* Dans les mêmes Recueils Flamands. L'Auteur s'est étendu fort au long sur les médicamens externes. Les principaux Traités de la troisieme partie roulent sur les tumeurs, les plaies, les luxations, les fractures & les taches que les enfans apportent en naissant.

Le Trésor de la santé ou la guérison des maladies. Ouvrage orné d'Histoires, de tailles-douces & de vers composés par le sieur *Jacques Cats*, Chevalier, Conseiller-Pensionnaire de Hollande &c. En Flamand, dans les Recueils de 1656 & de 1664. En Allemand, Francfort, 1674, *in-fol.*

Traité du Scorbut. En Flamand, Dordrecht, 1642, in-12.

Introductio ad Medicinam indigenam. Lugduni Batavorum, 1644, *in*-12. *Ibidem*, 1663, *in*-12. En Flamand, dans les Recueils des Œuvres de l'Auteur. Vouloir réduire chaque pays au seul usage des médicamens qu'on y trouve, c'est le priver de puissans secours dans les maladies les plus graves; c'est même détruire l'ordre établi par la Providence, qui a rendu les hommes dépendans les uns des autres, en éparpillant par toute la terre mille moyens d'entretenir la société dans la grande famille du genre humain.

Epistolicæ Quæstiones cum Doctorum Responsis. Accedit Beverovicii, Erasmi, Cardani, & Melanchthonis, Medicinæ Encomium. Rotterodami, 1644, 1665, *in*-8.

Discours sur l'Anatomie. En Flamand, dans le Recueil de 1664, comme les deux Ecrits suivans :

Instruction sur la peste. En Flamand.

Eloge de la Chirurgie. En Flamand.

On a imprimé deux différens Recueils des Œuvres de *Beverwyck* sur la Médecine ; l'un intitulé : *Œuvres du sieur Jean Van Beverwyck, ancien Echevin de Dordrecht, qui regardent la Médecine & la Chirurgie.* En Flamand, Amsterdam, 1656, *in-fol.* L'autre Recueil imprimé dans la même ville & dans la même langue en 1664, *in*-4, est intitulé : *Le Trésor des maladies & l'Art de la Chirurgie.* Ce Médecin a aussi donné quelques Traités historiques.

BEUGHEM, (Corneille VAN) Hollandois, fit le commerce de la Librairie à Emmerick en Westphalie dans le XVII siecle. Sa profession lui fut un sujet d'étude ; il s'occupa de la recherche des Livres qui avoient été imprimés en différens genres, & il en publia les Recueils sous les titres suivans :

Bibliographia Juridica & Politica. Amstelodami, 1680, *in*-12.

Bibliographia Medica & Physica novissima, perpetuò continuanda, sive, Conspectus primus Catalogi Librorum Medicorum, Chymicorum, Anatomicorum, Chirurgicorum, Botanicorum ut & Physicorum &c. Quotquot currente hôc semi-sæculô, id est, ab anno 1651 *inclusivè per universam Europam, in quavis Linguâ, Orientali, tum Græcâ, Latinâ, Gallicâ, Hispanicâ, Italicâ, Anglicâ, Germanicâ & Belgicâ, aut novi, aut emendatiores, aut auctiores typis prodierunt, undique acquisitis subsidiis adornata & adornanda. Amstelodami*, 1681, *in*-12. C'est proprement une augmentation du gros Recueil des Ecrits de Médecine de *Vander Linden*. La derniere édition de l'Ouvrage de celui-ci, qui parut en 1662, est plus ample & plus correcte que les précédentes; mais pour bien faire, il faut joindre à ce Recueil, aussi bien qu'à celui de *Van Beughem*, le Livre de l'introduction universelle à la Médecine de *Voglerus*, qui a découvert plusieurs fautes de *Vander Linden*.

Gallia erudita. Amsterdam, 1683, *in*-12.

Bibliographia historica, chronologica & geographica. Amstelodami, 1685, *in*-12.

Incunabula Typographiæ. Ibidem, 1688, *in*-12. C'est le Catalogue des Livres imprimés depuis 1459, jusqu'en 1500.

Bibliographia mathematica. Ibidem, 1688, *in*-12.

Bibliographiæ eruditorum critico-curiosæ, seu, Apparatûs ad Historiam litterariam novissimam conspectus I, II & III. Amstelodami, 1689, 1694, 1699, *in*-12. On y trouve les titres des Livres, dont il est parlé dans les Mémoires de l'Académie des Curieux d'Allemagne, dans les Transactions philosophiques, dans le Journal des Savans, & dans plusieurs autres Ecrits périodiques, avec l'endroit de ces Ouvrages où il en est fait mention.

Syllabus recens exploratorum in Re Medicâ, Physicâ & Chymicâ. Amstelodami, 1696, *in*-12.

BEZAC (Jean) de Montpellier, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de cette ville en 1668. Il obtint, en 1674, des provisions pour la Chaire vacante par la mort d'*André Brunel*; en 1715, il devint Doyen par le décès de *Jean Chastelain*; & comme il commençoit à perdre la vue, il s'accommoda en 1720 avec *Jacques Lazerme*, à qui il céda sa survivance. Libre de tout soin, il ne s'occupa plus que des actes de piété & de religion, & mourut généralement regretté en 1738, âgé de 76 ans.

Bézac fut un bon & sage Praticien, qui faisoit la Médecine avec une noblesse & un désintéressement peu commun, & par conséquent très-éloigné de cette avidité, qui court à tout, qui embrasse tout, qui forme rarement de bons Médecins, mais le plus souvent de mauvais routiniers. On ne doit point regarder ce Professeur comme un grand Théoricien; il avoit fait ses études dans le tems que le systême Galénique regnoit dans les Ecoles. L'application qu'il y donna, fut non-seulement en pure perte pour lui, mais devint même un obstacle pour apprendre les nouvelles opinions. Il en savoit cependant beaucoup plus qu'il n'en falloit pour instruire des Ecoliers; ce qu'il savoit, il le savoit bien, il le rendoit clairement & soutenoit tout cela par la plus grande ponctualité à remplir les fonctions de sa charge. Il étoit le pere de tous ses Ecoliers, & le conciliateur de tous ses Collegues dans les querelles qui

arrivent souvent dans les disputes académiques. Il conduisoit toutes les affaires de la Faculté. On n'auroit rien réglé sans avoir pris son avis, & son avis étoit presque toujours suivi. De pareils Professeurs sont très-rares dans les Universités, & ils y seroient très-nécessaires. Ce court éloge fait honneur à la façon de penser de M. *Astruc* sur le compte de ses Confreres ; supérieur à *Bézac* du côté de l'esprit, il lui ressembloit du côté du cœur.

BIANCHI (Jean-Baptiste) naquit à Turin le 12 de Septembre 1681, dans une Famille Patricienne, originaire de Milan. Son aïeul maternel, *François Peghini*, prit soin de son éducation, & comme il lui remarqua un goût décidé pour l'étude, il soutint ces belles dispositions par tout ce qui pouvoit encourager son Eleve. *Bianchi* correspondit avec tant d'ardeur aux peines qu'on se donna pour le pousser dans les Sciences, qu'avant d'avoir atteint sa quinzieme année, il soutint des Theses publiques sur les points les plus difficiles de la Philosophie. Il passa ensuite aux Ecoles de Médecine, & comme il continua d'y faire des progrès aussi rapides, il fut reçu Docteur à l'âge de 17 ans. Sa jeunesse devoit naturellement l'exclure de tous les emplois d'importance ; mais la précocité de ses talens l'emporta sur son âge, & peu de tems après sa promotion au Doctorat, on ne balança pas de lui confier la direction des Hôpitaux de la ville de Turin. Il remplit cette charge avec autant de gloire que de succès ; & comme il savoit que l'ouverture des cadavres éclaire le Praticien sur le siege & les causes des maladies, il ne manquoit aucune occasion de s'instruire à cette école ; il poussoit même ses dissections au delà de ce point de vue, & vouloit encore pénétrer jusques dans les replis les plus cachés de la structure du corps humain. Sa dextérité & ses découvertes lui firent un tel nom dans Turin, que les Médecins & les Chirurgiens de cette ville l'engagerent à faire jusqu'à treize Cours publics d'Anatomie, & que le Roi de Sardaigne lui fit bâtir en 1715 un Amphithéatre très-commode, où il continua ses démonstrations. En 1718, on chargea encore *Bianchi* d'enseigner publiquement les Institutes de son Art, & pendant les années suivantes, il donna successivement des Leçons sur la Philosophie, l'Anatomie, la Pharmacie Galénique, la Chymie, & enfin sur la Pratique Médicinale. C'est à l'étendue de ses talens qu'il dut sa réception dans les Académies *degl' Innominati*, *degl' Intrepidi* & des Curieux de la Nature. L'Université de Bologne lui fit non-seulement l'honneur de l'aggréger à son corps, mais elle l'invita en 1720 à venir occuper la Chaire de Médecine théorique dans ses Ecoles. Victor-Amédée II, qui avoit conçu le dessein de rétablir l'Université de sa Capitale dans son ancienne splendeur, arrêta l'effet des sollicitations pressantes qu'on faisoit à *Bianchi*, en le nommant à la premiere Chaire d'Anatomie. Le nouveau Professeur entra si bien dans les vues de son Prince, qu'il contribua plus que personne à rendre l'Université de Turin florissante ; il y fut considéré jusqu'à sa mort arrivée le 20 Janvier 1761. On a de lui plusieurs Ouvrages sur lesquels le célebre *Morgagni* a exercé sa critique dans les cinq derniers Adversaires anatomiques qu'il a publiés. Les Ecrits de notre Auteur sont intitulés :

Historia Hepatica, seu, de Hepatis structurâ, usibus & morbis. Augustæ Taurino-

rum, 1710, *in*-8, 1716, *in*-4. *Genevæ*, 1725, 2 vol. *in*-4, avec figures & ſix Diſcours anatomiques. Cet Ouvrage eſt un de ceux que *Morgagni* a ſoumis à ſa cenſure dans deux Lettres, où il releve les erreurs de *Bianchi*.

Ductus lacrymales novi, *eorum anatome*, *uſus*, *morbi*, *curationes*. *Taurini*, 1715, *in*-4. *Leidæ*, 1723, *in*-8. *Morgagni* a encore critiqué ce Traité.

De naturali in humano corpore, *vitioſâ*, *morboſâque generatione Hiſtoria. Ibidem*, 1741, *in*-8, avec figures. C'eſt l'Hiſtoire de l'homme depuis l'œuf avant ſa fécondation, juſqu'à la mi-groſſeſſe. Il eſt partiſan du ſyſtême des Ovariſtes, & il ſuppoſe le germe du fœtus préexiſtant à l'impregnation. On trouve dans cet Ouvrage pluſieurs Obſervations qui viennent à l'appui de cette opinion, & quelques autres touchant les vers du corps humain.

De lacteorum vaſorum poſitionibus & fabricâ. Taurini, 1743, *in*-4.

Storia del moſtro di due corpi che nacque ſul paveſe. Turin, 1749, *in*-8. Il y parle ſavamment de pluſieurs enfans nés avec une conformation monſtrueuſe.

Lettera ſul inſenſibilita. Turin, 1755, *in*-8. Il y attaque le ſyſtême de M. *de Haller* ſur les parties ſenſibles. Celui-ci en prit occaſion de cenſurer notre Auteur avec autant de vivacité que *Morgagni* l'avoit fait à d'autres ſujets. Il lui reproche d'abord de n'avoir preſque rien vu par lui-même & de s'être fié à une main étrangere pour les expériences qu'il rapporte; il lui reproche encore d'avoir annoncé la découverte de quelques parties du corps humain, que les Anatomiſtes les plus éclairés n'ont pu retrouver, quelques ſoins qu'ils euſſent pris en les cherchant après lui.

Mais ce ne ſont pas là tous les écrits de *Bianchi*. On a quelques Diſſertations de ſa façon dans le Théatre anatomique de *Manget*; & dans la Bibliotheque des Ecrivains en Médecine du même Auteur, il eſt fait mention de pluſieurs Ouvrages qui étoient prêts à paſſer ſous la preſſe. Tels ſont les ſuivans. *Diſſertationes anatomicæ duodecim. De pulſuum intermittentium cauſis*, avec figures. *De miliari eruptione. De humanis vermibus*, avec figures. *De fœtu taurinenſi*, *molli & ſuccosô*, *quindecim annis in ventre matris geſtatô. De mammis & genitalibus muliebribus*, avec figures. On trouve dans le Théatre anatomique: *De genuina duræ matris fabricâ*, avec figures. *De inſertione Ilei in Colon*, avec de nouvelles figures. *De muſculis urinariæ Veſicæ*, avec de nouvelles figures. *Problemata theoretico-practica. Caſtigationes explicationum ad Tabulas Euſtachii.* On a publié à Turin, en 1757, une Collection de LIV Planches qui contiennent 270 figures anatomiques; & c'eſt aux ſoins de l'infatigable *Bianchi* que l'on eſt redevable de ce précieux don qu'il a conſacré à la Médecine. L'aſſiduité opiniâtre, les connoiſſances profondes, le goût, le choix, les dépenſes qu'a exigé un pareil Ouvrage, ont mérité à ſon Auteur la reconnoiſſance la plus grande de la part du public. Les obſervations, qu'on y trouve, ſont nouvelles & inſtructives; les figures y ſont deſſinées avec beaucoup d'élégance & de préciſion; elles ſont nombreuſes, ſans être confuſes; faites avec beaucoup d'art, ſans trop d'ornemens: en un mot, on y voit la nature. *Bianchi* a réuni, dans cet Ouvrage, les avantages de l'Anatomie avec ceux de la pratique, & il a fait voir que ces deux objets étoient inſéparables, quand on vouloit parvenir à être grand Médecin.

BIANCHI (Jean) naquit à Rimini le 3 de Janvier 1693, de *Jérôme Bianchi* & de *Catherine Maggioli.* Comme il avoit fait des progrès rapides dans les Belles-Lettres, dans la Botanique & dans le Grec, il fut choisi, en 1715, Secretaire de l'Académie des *Lyncei.* Vers la fin de 1717, il se détermina pour l'Etude de la Médecine & se transporta à Bologne, où il suivit les Leçons du Docteur *Bazzani*, alors Secretaire & depuis Président de l'Institut de cette Ville. *Bianchi* s'appliqua beaucoup à la Botanique & à l'Histoire naturelle sous *Trionfetti* & sous le Docteur *Monti.* Il apprit encore les Mathématiques sous les deux freres *Eustache* & *Gabriël Manfredi*, & il assista, avec beaucoup d'assiduité, aux Cours de Philosophie expérimentale de *Barthélémi Beccari.* Les connoissances qu'il acquit sous ces différens Maîtres, lui mériterent le bonnet de Docteur en Médecine, qu'il obtint le 7 Juillet 1719. Il retourna ensuite dans sa patrie, où il se consacra au service des pauvres; mais son attachement à l'Université de Bologne le rappella bientôt dans cette ville. Il y arriva le 19 Octobre de la même année, & il y prononça un Discours pour l'ouverture des études. Au commencement de 1720 il alla à Padoue, & après avoir suivi les Ecoles pendant toute l'année, il revint à Bologne pour repasser à Rimini. C'est-là qu'il exerça la pratique de la Médecine avec une réputation égale à ses succès, & qu'il cultiva l'Anatomie, la Botanique & beaucoup d'autres Sciences avec la plus vive ardeur. Comme il faisoit de tems en tems des voyages en Italie, il y recueilloit tout ce qu'il pouvoit trouver de curieux pour son Cabinet d'Histoire naturelle, qui devint bientôt un des mieux fournis de sa patrie.

En 1741, on le nomma Professeur d'Anatomie dans l'Université de Sienne; mais le goût de ses cheres études le fit revenir à Rimini, où il travailla à faire revivre l'Académie des *Lyncei*, dont il assembloit les Membres dans sa propre maison. Ce fut pour reconnoître les peines qu'il prit à cet égard, qu'on fit graver une Médaille, qui d'un côté représentoit son portrait avec cette Inscription, *Janus Plancus Ariminensis*, & de l'autre, un Lynx avec ces mots, *Lynceis restitutis.* Ce Médecin vivoit encore en 1760. Il eut différens assauts à essuyer dans sa vie littéraire, car on lâcha beaucoup de critiques contre sa personne & contre ses Ecrits. Ceux-ci sont en assez grand nombre :

Lettera intorno alla cataratta. Rimini, 1720, *in*-4.

Epistola anatomica ad Josephum Puteum Bononiensem. Bononiæ, 1726, *in*-4.

Osservazioni intorno una sezione Anatomica. Rimini 1731, *in*-4.

Fabii Columnæ Phytobasanos : accedit vita Fabii & Lynceorum notitia, cum annotationibus. Mediolani, 1744, *in*-4, avec figures.

Storia della vita di Catterina Vizzani, trovata pucella nelle sezione del suo cadavero. Venise, 1744, *in*-8. En Anglois, Londres, 1751, *in*-8.

Dissertazione de Vesicatori. Venise, 1746, *in*-8. L'Auteur en blâme l'usage.

De monstris & rebus monstrosis. Venetiis, 1749, *in*-4.

Storia Medica d'una postema nel lobo destro del Cerebello, che produsse la paralisia della membra della parte destra, con alcune osservazioni anatomiche fatte nella sezione, con una tavola. Rimini, 1751, *in*-8.

Mazzuchelli ajoute que ce Médecin a laissé plusieurs Manuscrits anatomiques.

On peut y joindre : *Discorso sopra il vitto Pitagorico.* Venise, 1752, *in*-8.

Trattato di Bagni di Pisa a pie del monte di S. Giulano. Florence, 1757, *in*-8.

Lettera sopra uno gigante. Rimini, 1757, *in*-8.

BICAISE, (Honoré) un des plus célebres Médecins de son tems, étoit d'Aix en Provence, où il naquit vers l'an 1590. Il fut reçu Docteur dans l'Université de cette ville, & il y remplit la premiere Chaire de sa Faculté, à qui il fit honneur par les savantes Leçons qu'il donna à ses Auditeurs. Cet emploi lui procura beaucoup de gloire, mais il s'en procura davantage par les services importans qu'il rendit à la ville d'Aix pendant les deux pestes de 1629 & 1649. Il a laissé un bon Traité sur les causes & la cure de cette maladie. *Foës*, Editeur des Œuvres d'*Hippocrate*, parle avec éloge d'un Ouvrage de *Bicaise* sur les Aphorismes de ce Prince de la Médecine. Il est intitulé :

Manuale Medicorum, seu, Promptuarium Aphorismorum Hippocratis, Prænotionum, Coacarum & Prædictionum, secundùm propriam morborum omnium nomenclaturam, alphabeticô digestum ordine. Londini, 1659, *in*-4. *Genevæ*, 1660, *in*-12. *Parisiis*, 1739, *in*-12, par les soins de *Henri Guyot*, Médecin natif de la Fleche, qui a enrichi cet Ouvrage de plusieurs sentences de *Celse*.

Michel Bicaise succéda à la Chaire & à la réputation de son pere, qui a pratiqué long-tems la Médecine.

BIDLOO (Godefroid) naquit à Amsterdam en 1649. Il s'appliqua premierement à la Chirurgie qu'il exerça avec beaucoup de succès ; il fut même employé en qualité de Chirurgien d'Armée. Il prit ensuite le bonnet de Docteur en Médecine & fut honoré du titre de Médecin de Guillaume III, Roi d'Angleterre, qui le recommanda si fortement aux Curateurs de l'Université de Leyde, qu'à sa considération, on le nomma en 1694 à la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie dans les Ecoles de la Faculté de cette ville. *Bidloo* y mourut en 1713, âgé de 64 ans.

Ce Médecin a publié cent cinq Planches qui représentent les différentes parties du Corps humain ; mais on accuse quelques-unes de ses figures de manquer d'exactitude ; l'art y brille plus que la Nature. Celles des nerfs & des vaisseaux sont vicieuses ; les muscles sont mieux exprimés, ainsi que les os, sinon que ces derniers sont en général trop ronds & trop petits. Cet Auteur donne une membrane urinaire au fœtus humain, contre le sentiment des meilleurs Anatomistes. *Verheyen* le pria de démontrer publiquement cette membrane ou d'enseigner la méthode de la trouver ; mais il a usé de tant de subterfuges pour éluder la force de cette objection, qu'il a laissé tout le monde dans l'opinion qu'il n'avoit jamais découvert ce sac urinaire dans le fœtus humain, & que c'étoit par une fausse analogie, qu'il lui avoit supposé une partie qui n'existe que dans les animaux brutes.

Bidloo eut plusieurs démêlés avec *Fréderic Ruysch*, son émule ; il les poussa avec trop de vivacité & ne se fit point honneur par sa conduite. Il est vrai que *Ruysch* en agit assez mal à son égard ; il engageoit ses disciples à

lui mander par lettres ce que lui-même avoit remarqué de défectueux dans les Ouvrages de son adversaire, & il en prenoit occasion d'écrire contre lui pour démontrer ses erreurs. *Bidloo* attaqua aussi *Guillaume Cowper*, mais avec plus de raison & même de modération ; il plaida plus dignement sa cause. Il accusa *Cowper* de plagiat par devant la Société Royale d'Angleterre, & le chargea de lui avoir enlevé ses propres figures, qu'il avoit publiées sans lui en faire honneur, sous le foible prétexte d'en avoir corrigé quelques-unes & d'avoir mis leurs explications en meilleur ordre. On prétend cependant que *Cowper* ne fit autre chose, pour se donner le nom d'Auteur, que d'effacer celui de *Bidloo* des planches qu'il avoit achetées au nombre de trois cens, chez l'Imprimeur Hollandois, & d'y substituer le sien. Le fait est que *Cowper* se disculpa assez mal de cette imputation ; mais l'irrégularité de sa conduite à cet égard, ne semble point avoir porté atteinte à la considération dont il a joui parmi les Anatomistes. Passons maintenant à la notice des Ouvrages de *Bidloo.*

Anatomia Corporis Humani centum & quinque Tabulis per artificiosissimum G. de Lairesse ad vivum delineatis demonstrata, Veterum, Recentiorumque inventis explicata, plurimisque hactenus non detectis illustrata. Amstelodami, 1685, *in-fol. maximo regali. Lugduni Batavorum*, 1739, *in-fol.* forme d'Atlas, avec 114 Planches. *Ultrajecti*, 1750, *in-fol.* avec un supplément.

De Anatomes antiquitate Oratio. Lugduni Batavorum, 1694, *in-fol.* C'est le Discours qu'il prononça, lorsqu'il prit possession de la Chaire de Chirurgie & d'Anatomie à Leyde.

Vindiciæ quarumdam delineationum Anatomicarum contra Animadversiones Friderici Ruysch. Ibidem, 1697, *in-4.*

Observationes de animalculis in Hepate ovillô & aliorum animalium detectis. Ibidem, 1698, *in-4.*

Guillelmus Cowperus criminis litterarii citatus coram tribunali Societatis Anglicæ. Ibidem, 1700, *in-4.*

Exercitationum Anatomico-Chirurgicarum decades duæ. Ibidem, 1708. *in-4.* On y trouve plusieurs Observations importantes sur les maladies chirurgicales, & l'on y remarque les sentimens particuliers de l'Auteur sur la structure du corps humain. Il nie l'existence du fluide nerveux, & prétend que les nerfs sont solides & non creux.

Opuscula omnia Anatomico-Chirurgica edita & inedita. Lugduni Batavorum, 1715, 1725, *in-4*, avec figures.

Manget parle de *Lambert Bidloo* qui a donné une dissertation *de Re Herbaria*, imprimée à Amsterdam, en 1683, *in-12*, & à Leyde, en 1709, *in-12*, avec le catalogue des plantes de *Jacques Commelin.* Il cite encore *Nicolas Bidloo*, Médecin du Czar Pierre le Grand, qui a publié à Moscou, en 1705, la description d'un monstre humain à deux têtes. Suivant M. *Carrere*, *Lambert Bidloo* étoit frere de *Godefroid* & pere de *Nicolas.*

BIENNAISE (Jean) de Mazeres, ville de France dans le Comté de Foix, fut reçu Maître Chirurgien à Saint Côme, & se fit une grande réputation par

les ſuccès de ſes cures. C'étoit un opérateur intrépide, dont les lumieres franchiſſoient les obſtacles & les craintes, qui ont ſi long-tems retardé les progrès de la Chirurgie. Il oſa remettre en uſage la ſuture des tendons, que pluſieurs Chirurgiens de ſon tems avoient proſcrite & que d'autres ont condamnée dans ce ſiecle, mais qui a été adoptée par d'habiles opérateurs. La célébrité de ſon nom paſſa de la ville à la Cour. Il fut conſulté par la Reine Anne d'Autriche ſur le cancer dont elle étoit attaquée. Il eut aſſez de franchiſe pour annoncer au Roi, ſon fils, que les aſſurances de guériſon qu'on donnoit à ſa Majeſté, n'étoient fondées que ſur les flatteries des Courtiſans & l'ignorance des Empiriques auxquels la Reine ſe livroit, qu'il n'y avoit point de cure radicale à entreprendre, & que le ſeul moyen de retarder une mort certaine, étoit de diminuer la vivacité des douleurs par la juſte application des remedes palliatifs. Louis XIV récompenſa la ſincérité de ce Chirurgien; il lui accorda ſon eſtime, & dans la ſuite, il l'honora de ſa confiance pendant deux Campagnes en Flandre.

Biennaiſe affectionna les pauvres à un tel point, que, non content de leur avoir rendu des ſervices journaliers pendant la vie, il leur légua par ſon teſtament une bonne partie de ſon hérédité, qu'il arracha, pour ainſi dire, à ſon propre fils. Il dota encore l'Ecole de Saint Côme d'un revenu annuel de ſix cens livres, pour l'entretien de deux Démonſtrateurs publics, l'un en Anatomie & l'autre en Chirurgie. C'eſt ainſi qu'il mit le comble à la gloire qui le ſuivit au delà du tombeau, où il entra le 23 Décembre 1681, à l'âge de 80 ans. On a de lui un Ouvrage poſthume, qui eſt intitulé : *Les opérations de Chirurgie par une méthode courte & facile.* Paris, 1688, 1693, *in*-12. En même tems qu'il y condamne quelques abus qui s'étoient introduits dans la cure des maladies chirurgicales & qui étoient encore accrédités de ſon tems, il donne de ſages conſeils ſur la plupart des opérations.

BIENVILLE, (D. T. DE) Docteur en Médecine né en France, exerce ſa profeſſion à la Haye : on a de lui :

La Nymphomanie, ou, Traité de la fureur utérine. Amſterdam, 1771, *in*-8.
Le pour & le contre de l'inoculation de la petite vérole. *in*-8.
Recherches théoriques & pratiques ſur la petite vérole. Amſterdam, 1772, *in*-8.
Traité des erreurs populaires ſur la ſanté. La Haye, 1775, *in*-8.

BIERLING (Gaſpar-Théophile) étudia la Médecine à Padoue & la pratiqua à Magdebourg, où il étoit en réputation vers la fin du XVII ſiecle. Ses Ouvrages lui ont mérité une place dans l'Académie des Curieux de la Nature. Ils ſont écrits en aſſez mauvais Latin, & remplis de formules de médicamens entaſſés les uns ſur les autres, ſuivant le goût de ſa nation & de ſon ſiecle. Mais s'il a ſuivi, à cet égard, le torrent des opinions communes, il s'eſt élevé au deſſus d'elles par la force avec laquelle il a condamné le régime chaud, que les Médecins Allemands employoient alors dans le traitement de la petite vérole. Il a même oſé pratiquer la ſaignée dans la cure de cette maladie, & il s'eſt mis au deſſus de pluſieurs autres préjugés qui tyranniſoient les eſprits & la raiſon de ſes compatriotes. Voici les titres de ſes Ouvrages :

Adverſariorum

Adversariorum curiosorum centuria prima. Jenæ, 1679, *in*-4.

Consilium Pestifugum. Magdeburgi, 1680, *in*-8. En Allemand, la même année à Helmstadt.

Problema Pharmaceutico-Medicum, an in peste Magdeburgensi medicamenta evacuantia tutò, præservationis & curationis gratiâ, exhibita fuerint, necnè? Helmstadii, 1684, *in*-4.

Thesaurus Theoretico-Practicus. Magdeburgi, 1693, *in*-4, avec une Préface de la façon de *Jacques Wolff. Jenæ*, 1697, *in*-4. C'est la continuation du premier Ouvrage.

BIESIUS, (Nicolas) Poëte, Philosophe & Médecin, étoit de Gand, où il naquit le 27 Mars 1516. Après avoir pris la premiere teinture des Lettres dans sa patrie, il passa à Louvain pour y étudier la Médecine; mais il quitta bientôt cette Université & se rendit en Espagne, où il s'appliqua tout entier à la Philosophie & à l'Eloquence dans l'Académie de Valence. Delà, il fut en Italie pour y reprendre ses études de Médecine, & après avoir reçu le bonnet de Docteur à Sienne, il revint à Louvain, où on le nomma, en 1558, à une Leçon Royale, avec la charge d'expliquer à ses auditeurs l'*Ars parva Galeni*. Il remplit cette Chaire avec honneur; il s'acquit même une telle considération dans l'Université, qu'il fut choisi pour complimenter le Duc d'Albe au nom de tout le Corps Académique. Enfin, l'Empereur Maximilien II, prévenu qu'il étoit du savoir de *Biesius*, l'appella à Vienne pour être son Médecin; mais à peine y fut-il arrivé d'un an, qu'il mourut d'apoplexie le 28 Avril 1572. Nous avons les Ouvrages suivans de sa façon:

Theoreticæ Medicinæ Libri sex, Antverpiæ, 1558, *in*-4.

In Artem Medicam Galeni Commentarii. Ibidem, 1560, *in*-8.

De methodo Medicinæ Liber unus. Ibidem, 1564, *in*-8. *Lovanii*, 1564, *in*-8.

De Natura Libri quinque. Antverpiæ, 1573, 1593, 1613, *in*-8.

BIET, (Claude) premier Apothicaire du Roi de France, étoit de Chauvot, village proche de Verdun-sur-Saone. Il mourut à Versailles le 18 Juillet 1728, âgé d'un peu plus de 60 ans, & laissa plusieurs Ecrits qui se trouvent dans les Mémoires de Trévoux. Ils roulent principalement sur la thériaque, sur les pilules de longue vie, sur la différence du bon & du mauvais quinquina, sur les gouttes d'Angleterre.

BIGOT, (Guillaume) natif de Laval au Pays du Maine, fut un des plus savans Médecins du XVI siecle. Les Traités qu'il publia à Paris, les uns en vers, les autres en prose, le mirent en si grande réputation dans cette ville, que plusieurs de ses contemporains en prirent ombrage. On dit que *Pierre Duchâtel*, Lecteur & Bibliothécaire de François I, & depuis successivement Evêque de Tulle, de Macon & d'Orléans, conçut de la jalousie contre lui & l'empêcha d'avoir accès auprès du Roi, par la crainte de se donner un concurrent capable de le supplanter. On dit même que le moyen, dont il se servit pour éloigner *Bigot* de la Cour, fut de le déclarer Aristotélicien: sur quoi

François I ayant demandé ce que cela signifioit, *Duchâtel* répondit qu'il suivoit les sentimens d'*Aristote* qui préfere le Gouvernement Aristocratique au Monarchique. Le bon Prince, craignant que les maximes d'un tel homme ne portassent atteinte à celles de son Royaume, lui refusa sa protection & se railla de lui, en disant qu'*Aristote* étoit un fou & qu'il n'avoit point envie de voir un Savant qui soutenoit de pareilles sottises. Mais *Pierre Galand*, qui a écrit la vie de *Duchâtel*, prétend que ce conte est fait à plaisir, & que c'est une calomnie dont on a voulu noircir la mémoire de ce Prélat.

BILGUER (Jean-Ulric) se fit de bonne heure une étude de la Chirurgie, & après avoir passé par différens grades dans les troupes du Roi de Prusse, il parvint à celui de Chirurgien général des Armées de ce Prince. Il étoit déja revêtu de ce titre, lorsqu'il se présenta à la Faculté de Hall pour y recevoir le bonnet de Docteur en Médecine, qu'on lui accorda le 21 Mars 1761. Mais sa promotion ne l'a point empêché de continuer l'exercice de la Chirurgie qui lui a ouvert l'entrée de l'Académie des Curieux de la nature, ainsi que des Sociétés de Gottingue & de Mayence. *Bilguer* se dit natif de Coire, ville de Suisse au pays des Grisons, dans le titre de la dissertation qu'il a soutenue pour son Doctorat. Cette piece fut imprimée à Berlin, en 1761, *in*-4.

Dissertatio inauguralis Medico-Chirurgica de membrorum amputatione rarissimè administrandâ aut quasi abrogandâ. Elle fit du bruit & mérita l'attention du célebre *Tissot* qui la traduisit en François, avec des notes de sa façon. Nous en avons une édition de Paris, sous ce titre : *Dissertation sur l'inutilité de l'amputation des membres.* 1764, *in*-12.

Bilguer a écrit, en Allemand, des instructions sur la pratique de la Chirurgie dans les hôpitaux d'Armée; elles ont paru à Glogaw & à Leipsic, 1763, *in*-8. On lui doit encore un avis au public, concernant l'hypocondrie, qu'il a aussi écrit en Allemand; M. *Carrere* cite une édition de cet Ouvrage à Coppenhague, 1767.

BILS ou BILSIUS, (Louis DE) Gentilhomme Hollandois qui faisoit sa résidence ordinaire à Rotterdam, causa beaucoup de rumeur parmi les Anatomistes du XVII siecle. Il se vanta d'être l'Auteur d'une nouvelle méthode de disséquer sans effusion de sang, & d'avoir le secret d'un baume qui préservoit les cadavres de la corruption & conservoit aux membres leur flexibilité; mais avec tout cela, *De Bils* n'avoit que très-peu de connoissances de l'Anatomie. La maniere dont il annonça sa découverte, lui attira des partisans. *Burchard Witteberg* publia à Bruges, en 1657, *in*-4, une *Déclaration pour donner à connoître la nouvelle dissection sans effusion de sang*; & *Antoine Deusingius* vanta hautement le secret du nouvel Anatomiste dans un Ecrit imprimé à Rotterdam, en 1661, *in*-4, sous le titre d'*Exercitatio de admirandâ Anatome Ludovici De Bils.* Il parut encore à Amsterdam, en 1682, *in*-12, un Ouvrage intitulé : *Bilanx Balsamationis Bilsianæ & Clauderianæ*, dont *Tobie Andreas* est Auteur. Cet Ecrivain y vante beaucoup la méthode de *Bilsius*, & fait mention de quelques préparations anatomiques qu'il avoit exécutées sous les yeux de ce Gentilhomme. Mais plusieurs autres n'ont point traité cet homme à secrets aussi favorablement que les person-

nes qu'on vient de nommer. *Paul Barbette*, *Thomas Bartholin*, *J. H. Pauli*, *Jean van Hoorne*, ont non-ſeulement fait peu de cas de ſa méthode, mais ils ſe ſont encore fortement récriés ſur le prix exhorbitant de cent vingt mille florins, auquel il avoit taxé la vente de ſon ſecret. Le dernier fut cependant tenté d'en faire l'acquiſition ; il propoſa à *De Bils* de lui céder toute ſa vaiſſelle pour en avoir la connoiſſance. Suivant le célebre *De Haller*, dans ſes notes ſur la maniere d'étudier la Médecine par *Boerhaave*, les Etats de Brabant acheterent le ſecret de *De Bils* au prix de cent vingt-deux mille florins ; mais comme cet Auteur ne parle de cette vente que d'après *De Bils* lui-même, qui paſſe généralement pour un Charlatan, ce fait eſt bien douteux, au moins quant au prix. Il paroît cependant vrai pour le fonds ; car *François Zypæus*, Profeſſeur d'Anatomie à Louvain, s'eſt donné le titre de Dépoſitaire Royal du ſecret de *De Bils* pour l'embaumement des cadavres & la méthode de diſſéquer ſans effuſion de ſang, & il l'a pris à la tête de ſes Ouvrages. Ceci fait croire que la méthode dont il eſt queſtion, avoit été communiquée à la Faculté de Médecine de la même ville. Ce ſecret, tel qu'il eût été, n'eſt plus rien vis-à-vis de l'art admirable des injections. Les cadavres que *De Bils* a préparés pour l'Univerſité de Louvain, ne ſubſiſterent point long-tems dans leur entier ; ceux qui ſont ſortis du Cabinet de *Ruyſch*, durent encore & conſervent un air de vie & de fraîcheur.

Clauder rapporte que *De Bils* mourut phthiſique par l'impreſſion de l'air infect qu'il avoit ſi ſouvent reſpiré en préparant des cadavres à demi pourris, & que ſon ſecret périt avec lui. Mais il nous reſte pluſieurs Ouvrages de ſa façon, les uns en Flamand, les autres en Latin : nous nous bornerons à la notice des derniers.

Reſponſio ad Epiſtolam Tobiæ Andreæ, quâ oſtenditur diverſus uſus vaſorum hactenus pro lymphaticis habitorum. Marpurgi, 1658, *in*-4. *Rotterodami*, 1669, *in*-4. *Ibidem*, 1678, *in*-4, avec l'hiſtoire des choſes arrivées à l'Auteur dans le Brabant & principalement à Louvain, au ſujet de ſa méthode d'embaûmer les cadavres. Suivant lui, les vaiſſeaux lymphatiques ſont formés du tiſſu cellulaire.

Epiſtolica Diſſertatio quâ verus Hepatis circa chylum, & pariter ductûs chyliferi hactenus dicti uſus docetur. Rotterodami, 1659, *in*-4. L'Auteur dit avoir découvert un nouveau réſervoir près des ſous-clavieres, auquel va aboutir un grand nombre de vaiſſeaux provenant de la tête ; il nomme ces vaiſſeaux *Ductus roriferi*, le réſervoir, *Receptaculum tortuoſum.* En effet, ſa planche le repréſente diviſé & contourné en pluſieurs ſens ; c'eſt ſur le cheval qu'il a fait ſes recherches & ſes découvertes.

Exemplar fuſioris Codicilli, in quo agitur de vera corporis humani Anatomiâ. Rotterodami, 1659, *in*-4. C'eſt dans cet Ouvrage qu'il annonce ſa méthode de diſſéquer ſans effuſion de ſang, & ſon ſecret pour conſerver les cadavres de la pourriture ; mais il agit en Charlatan, & il fixe le prix auquel il eſt diſpoſé à communiquer ſa découverte.

Epiſtola ad omnes veræ Anatomiæ ſtudioſos. Ibidem, 1660, *in*-4. Il y parle de ſes diſſections & de ſes préparations, & ſe flatte d'ouvrir une nouvelle carriere à la pratique de la Médecine.

Responsio ad admonitiones Joannis ab Hoorne, ut & ad animadversiones Pauli Barbette in Anatomiam Bilsianam. Rotterodami, 1661, *in-4*. Il y avance plusieurs paradoxes, entre autres, il soutient que la lymphe coule du canal thorachique dans les extrêmités du corps. Il fait tout cela avec un air si imposant & un ton si décisif, qu'il ose dire que les connoisseurs verront qu'il a copié la nature, & que *Van Hoorne* n'a consulté que son imagination.

Specimina Anatomica, cum clarissimorum & doctissimorum Virorum Epistolis aliquot & testimoniis. Ibidem, 1661, 1663, *in-4*.

Auditûs organi Anatomia. Rotterodami, 1661, *in-4*. Sa description de l'oreille interne n'est pas mauvaise.

Epistolica Dissertatio ad magnum Thomam Bartholinum. Ibidem, 1661, *in-4*. *Bartholin* avoit blâmé l'Auteur de tenir secret un Art qu'il devoit se faire un honneur de communiquer; il lui avoit reproché la bassesse de son procédé, & témoigné la surprise où il étoit, de voir un homme de son rang mettre son savoir à l'enchere. *De Bils* s'excuse fort mal, & n'apporte que des raisons communes à tous les Charlatans: s'il a mis, dit-il, un prix à son secret, c'est qu'il lui en a coûté de l'argent pour l'acquérir, & qu'il voudroit se racquitter.

On a publié un Recueil des Ouvrages de notre Auteur, sous ce titre: *L. De Bils inventa Anatomica antiquo-nova cum clarissimorum Virorum epistolis & testimoniis, ubi adnotationes Joannis ab Hoorne & Pauli Barbette refutantur, interprete Gedeone Buenió. Amstelodami*, 1692, *in-4*.

BINET, (Etienne) né dans le XVI siecle à Saint Quentin, ville de France en Picardie, fut reçu à la maîtrise au College de Saint Côme à Paris, parvint dans la suite à la place de Chirurgien-Major des Hôpitaux d'Armées, & mourut au siege de La Rochelle en 1627 ou 1628, & non point en 1630, comme le dit *Carrere*, puisque cette ville rebelle se soumit à Louis XIII le 28 Octobre 1628. *Binet* a fait imprimer à Paris, en 1612, *in-fol.* une Traduction Françoise des Leçons de Médecine de *Germain Courtin*, Docteur Régent de la Faculté de cette Capitale.

BINNINGER (Jean-Nicolas) naquit à Montbelliard en 1628. Il fit la plus grande partie de ses études à Padoue, & se rendit ensuite à Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine en 1652. A peine fut-il de retour dans sa patrie, qu'il s'y vit très-occupé dans la pratique; il parvint même à un tel degré de réputation, qu'il fut nommé Professeur dans la nouvelle Université de sa ville natale, & appellé à la charge de premier Médecin du Duc son Souverain. *Binninger* a écrit un Ouvrage intitulé: *Observationum & Curationum Medicinalium Centuriæ quinque. Montbelgardi*, 1673, *in-8. Argentorati*, 1676, *in-8*.

BISOGNO, (Gennaro DEL) Philosophe, Mathématicien, Astrologue & Médecin du XVII siecle, étoit de Naples. Il enseignoit la Médecine théorique dans l'Université de cette ville, lorsqu'on le demanda pour occuper la même Chaire à Padoue; mais il préféra sa patrie & ses amis à l'aggrandis-

ſement de fortune & de réputation que lui promettoient les étrangers. *Toppi*, qui parle de ce Médecin dans ſa Bibliotheque Napolitaine, lui attribue un Ouvrage intitulé : *Doctrinæ morborum particularium Cenſura ſceptica.*

BISSUS, (François) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Palerme. Ses talens lui procurerent beaucoup de réputation & porterent ſon nom par toute l'Italie. Habile Médecin, Orateur éloquent, excellent Poëte, il mérita l'eſtime, la confiance, l'amitié même des plus grands Seigneurs & des Gouverneurs de la Sicile. Il fut ſi heureux dans la cure des maladies, que, lorſqu'on vouloit parler d'un homme qui s'y diſtinguoit, on diſoit, par maniere de proverbe : *C'eſt un autre Biſſus.* Marc-Antoine Colonne, Vice-Roi de Sicile, récompenſa *Biſſus* en le nommant, en 1580, à l'emploi de premier Médecin de ce Royaume, dans lequel il fut confirmé l'année ſuivante par Lettres-Patentes de Philippe II. C'eſt en cette qualité qu'il fit ſon entrée à Palerme le 29 Novembre 1581, avec un nombreux cortege de Nobleſſe & de Magiſtrats à cheval ; il méritoit cet honneur par ſes talens, qu'il employa avec tant de zele à l'acquit des fonctions de ſa charge. Ce Médecin mourut dans ſa ville natale le 20 Janvier 1598, & fut enterré dans l'Egliſe de Sainte Marie de Jeſus qui appartient aux Franciſcains de l'étroite Obſervance. On a quelques Ouvrages de la façon de *Biſſus*, comme : *Apologia in curatione ægritudinis Franciſci Ferdinandi Avalos, Piſcariæ Marchionis & Siciliæ Proregis.* Palerme, 1571, *in-quarto. Oratio in obitu Franciſci - Ferdinandi Avalos. Epiſtola Medica de eryſipelate.* Une piece de Théatre qui fut repréſentée à Palerme aux dépens du Public, pendant le Carnaval de 1573.

BIUMI (Paul - Jérôme) de Milan, fit de grands progrès dans les Belles-Lettres, & ſe rendit enſuite à Pavie, où il étudia la Médecine & prit ſes degrés en 1685. Le 3 Février 1699, il fut nommé Démonſtrateur d'Anatomie dans l'Hôpital de ſa ville natale dont il étoit depuis quelque tems le Médecin ordinaire. C'eſt principalement par l'Anatomie qu'il a cherché à ſe diſtinguer. Il a publié différens Ouvrages à ce ſujet ; mais les Bibliographes qui en donnent les titres, n'en font pas grande eſtime.

Encomiaſticon lucis, ſeu lucis encomia in Phyſiologicis Medicinæ novæ Fundamentis è Veterum tenebris erutis, atque cultrô anatomicô, autopſiæque caractere confirmatis. Mediolani, 1701, *in*-8.

Scrutinio di Notomia è di Cirurgia. Milan, 1712, *in*-8. Comme l'Auteur étoit déja vieux lorſqu'il compoſa ce Traité, on ne doit point s'étonner de la prolixité de ſon ſtyle ; c'eſt le défaut ordinaire des Ecrivains de ſon âge. Il y parle en homme qui avoit beaucoup lu, & il ſoutient ce qu'il avance par une infinité de citations ; mais il n'en ſoutient pas moins de vieilles erreurs. Il explique les fonctions à la faveur des fermens qu'il place dans les viſceres ſecrétoires. Il admet les idées plaſtiques, & combat aſſez mal les partiſans de la méthode de *Céſar Magatus*, qui a banni le tamponnement du panſement des plaies.

Eſamine di alcuni canaletti chiliferi che dal fondo del ventriculo per le toniche

del omento ſembrano penetrare nel fegato. Milan, 1717, *in*-8. Le paſſage des vaiſſeaux chyliferes du ventricule vers le foie eſt une chimere, qui fait preuve du goût de l'Auteur pour les paradoxes.

Ce Médecin mourut à Milan en 1731, dans un âge fort avancé.

BLACKMORE, (Richard) Docteur en Médecine, Aggrégé au College Royal de Londres, étoit fils d'un Procureur. Il fut fait Chevalier, en 1697, par le Roi Guillaume III, & à la mort de ce Prince en 1702, il entra au ſervice de la Reine Anne en qualité de Médecin ordinaire. On a de lui :

Eſſais upon ſeveral ſubjects. Londres, 1717, *in*-8, en 2 volumes. Le premier n'a point de rapport à la Médecine, mais le ſecond contient quelques Eſſais ſur des matieres qui appartiennent à cette Science. Tel eſt en particulier celui qui traite de la rate. L'Auteur prétend que ce viſcere modere les feux de l'amour en raiſon de ſon volume; que plus la maſſe eſt grande, plus l'homme eſt diſpoſé à la continence, & que tout au contraire, il a beaucoup de penchant à la volupté, lorſque la rate eſt petite.

Diſſertations on a Dropſy, a Tympany, the Jaundice, the Stone, and a Diabetes. Londres, 1727, *in*-8. Il y traite d'une maniere aſſez ſatisfaiſante de l'hydropiſie, de la tympanite, de la jauniſſe, de la pierre & du diabetes. La différence qu'il y a entre ces deux Ouvrages, c'eſt que dans le premier, il parle en Philoſophe qui s'égare en voulant trop raiſonner, & que dans le ſecond, il agit en Médecin qui ſe laiſſe conduire par l'obſervation.

BLACVOD, (Henri) Médecin de la Faculté de Paris, étoit Ecoſſois. Il fut promu ſous *Jacques Charpentier* nommé Doyen en Novembre 1568 & continué en 1569; lui-même parvint au Décanat en Novembre 1590 & 1591. *Manget* dit qu'il a publié les Pronoſtics d'*Hippocrate* avec une Verſion Latine de ſa façon, & que cet Ouvrage a été imprimé à Paris, en 1625, *in*-24. Mais il ſe trompe; car cette Traduction appartient à *Henri Blacvod*, fils du précédent, qui naquit à Paris, & reçut le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de cette Capitale en 1610. Il fut nommé à une Chaire au College Royal, dont il prit poſſeſſion en 1624, mais qu'il abandonna en 1627 pour ſe rendre à Rome, où il fut fort ſuivi. La jalouſie des Médecins l'obligea de quitter cette ville; il revint en France, ſe fixa à Paris, & mourut preſque ſubitement à Rouen le 17 Septembre 1634, dans un voyage qu'il y avoit fait pour ſes affaires.

BLAIR, (Patrice) fit la Médecine à Boſton dans la Province de Lincoln en Angleterre, & s'ouvrit l'entrée de la Société Royale de Londres par la ſupériorité de ſes talens, en particulier par ſon ſavoir en Botanique. On a de lui pluſieurs Ouvrages, publiés au commencement de ce ſiecle, qui roulent tous ſur cette partie de l'Hiſtoire naturelle, on trouve même pluſieurs Mémoires de ſa façon ſur cette matiere, dans les Tranſactions philoſophiques. Aucun des Ouvrages de ce Médecin n'a paru qu'en Anglois : voici les titres qu'il leur a donnés :

Miſcellaneous Obſervations in the pratice of Phyſick, Anatomy & Surgery, with new and curious remarks in Botany. Londres, 1718, *in*-8.

Botanick essays in two parts. Londres, 1720, *in-octavo.* Ces Essais sont au nombre de cinq. Dans le premier & le second, il explique la nature des fleurs & des fruits, & tire delà le fondement de sa méthode pour la distribution des plantes en certaines classes & l'explication de leur sexe. Dans le troisieme, il passe en revue les différentes méthodes qu'on a imaginées pour fixer les classes, les genres & les especes, & il finit par adopter le systême du célebre *Tournefort.* Dans le quatrieme Essai, il traite de la génération des plantes, & il prétend que la différence des sexes est aussi nécessaire pour leur production, que pour celle des animaux. Dans le dernier, il s'étend sur la maniere dont les plantes se développent & se nourrissent.

Pharmaco-botanologia, or an alphabetical and classical dissertation on all the Britisch indigenous and garden plants of the new London Dispensatory; in which their genera, species, characteristick and distinctive notes are methodically described; the Botanical terms of art explained, their virtues, uses, and shop preparations declared. Londres, 1723-27, *in-4*, en six Décades.

BLAISE, (Saint) Evêque de Sébaste, ville d'Arménie, fut martyrisé le 3 de Février, environ l'an 316, par ordre d'Arigle ou Agricole, Président de la part de l'Empereur Licinius. L'Histoire de ce saint homme nous apprend qu'il s'étoit beaucoup appliqué à la Médecine dans sa jeunesse, & qu'ayant gagné l'affection du peuple de Sébaste par ses vertus, il en avoit été élu Evêque. L'invocation de Saint *Blaise*, pour les maux de gorge causés par des arêtes, est de grande ancienneté; *Aëtius* en fait mention, & il dit qu'il faut prononcer ces paroles, en prenant le malade par le gosier, *Blaise, Martyr & Serviteur de Jesus-Christ, commande que tu montes ou que tu descendes.* La dévotion à ce Saint Evêque auroit été plus épurée, si on l'eût séparée de ce mystérieux cérémonial d'incantation, qui plaisoit si fort aux anciens Médecins.

BLAKWEL, (Elisabeth) Angloise, épousa *Alexandre Blakwel*, Médecin qui se fit connoître par un Traité sur l'Agriculture publié en 1741. Après la mort de son mari, qui finit ses jours en Suede de la maniere la plus déplorable, elle chercha du secours contre l'indigence, dans un Art auquel ses amis lui conseillerent de s'appliquer. Elle apprit à dessiner & à graver à l'eau forte; elle se fit même une étude de la connoissance des plantes, sous la direction de plusieurs Botanistes qui l'aiderent de leurs lumieres; & parvint ainsi à avoir assez de talens, pour publier 500 planches qui lui furent fournies par *Rand* & par *Miller.* Ce Recueil est intitulé:

A curious herbal. Londres, 1736, trois volumes *in-folio.* Londres, 1739, deux volumes *in-folio.* En Latin, Nuremberg, 1750 & 1760, cinq volumes *in-folio*, avec une Préface de *Christophe-Jacques Trew* qui a fait beaucoup d'additions à cet Ouvrage. Toutes les planches de l'édition Angloise ne sont pas de la même beauté, il y en a même de fort médiocres. Celles de l'édition de Nuremberg sont de la main de Nicolas-Fréderic Eisenberger.

BLANC, (Louis LE) Pensionné de S. A. S. le Duc d'Orléans, Doyen, Professeur de l'Ecole Royale de Chirurgie & Lithotomiste de l'Hôtel-Dieu de la

même ville, de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, de celles des Sciences de Rouen, Dijon, Toulouse, Angers, Montpellier & Clermont-Ferrand, est un de ces hommes qui s'occupent des progrès de l'Art & qui l'enrichissent par leurs Ouvrages. On doit à M. *Le Blanc* :

Discours sur l'utilité de l'Anatomie. Paris, 1764, *in*-8.

Lettre à M. Le Cat.

Nouvelle méthode d'opérer les hernies. 1767, *in*-8. Il a inventé un dilatatoire pour aider à la rentrée des parties déplacées.

Réfutation de quelques réflexions sur l'opération de la hernie. Paris, 1768, dans le quatrieme volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie.

Précis d'opérations de Chirurgie. Paris, 1775, deux volumes *in*-8. On y trouve beaucoup de détails intéressans sur les opérations les plus importantes, & différentes pieces sur la méthode de l'Auteur au sujet des hernies.

BLANCARD, (Nicolas) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit de Leyde où il naquit le 11 Décembre 1624. Ses talens le produisirent bientôt en public; car il n'avoit que 20 ans, lorsqu'il fut nommé Professeur d'Histoire à Steinfurt en Westphalie. En 1650, il passa à Middelbourg où il enseigna l'Histoire & la Politique, & fut décoré du titre d'Historiographe des Etats de Zélande. En 1669, il vint s'établir à Franeker, & le 27 Mars de l'année suivante, il y prit possession des Chaires d'Histoire & de la Langue Grecque, qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée dans la même ville le 15 Mai 1703. Il étoit alors l'ancien de tous les Professeurs des Universités Hollandoises. On n'a rien de lui que des Traductions d'Auteurs, qui ont paru sous ces titres :

Arriani de expeditione Alexandri magni Historiarum Libri VII. Græcè & Latinè. Amstelodami, 1668, *in*-8.

Arriani Ars Tactica. Græcè & Latinè. Amstelodami, 1683, *in*-8.

Harpocrationis Lexicon decem Oratorum. Lugduni Batavorum, 1683, *in*-4, en Grec & en Latin.

BLANCARD, (Etienne) fils du précédent, vint au monde à Middelbourg. Il commença le cours de ses premieres études dans sa patrie, & il alla le continuer à Bréda, où il fit encore celui de Philosophie. L'exemple de son pere le décida à embrasser la Médecine, & après s'être mis au fait de la Pharmacie & de la Chirurgie sous les meilleurs Maîtres d'Amsterdam, il se rendit à Franeker, où il reçut le bonnet de Docteur. Peu de tems après sa promotion, il retourna à Amsterdam, & ne s'occupa plus que de la pratique de son Art & de la composition des nombreux Ouvrages que nous avons de lui. Il a donné une *Anatomie réformée* qui fut publiée en Hollandois en 1686, *in*-8, & en Latin, 1695, *in*-8, avec 84 planches. Elle a aussi paru en Allemand à Leipsic, 1691, *in*-4. *Goelicke* accuse *Blancard* de plagiat, & le charge d'avoir gâté, dans ses éditions, la plupart des bonnes choses qu'il a tirées des Anatomistes qui lui ont servi de guides. Il le blâme encore d'avoir publié tant d'Ouvrages en Langue vulgaire, & d'avoir ainsi ouvert la porte du Sanctuaire de la Médecine aux

Charlatans qui ne ſe mêlent de cette Science que pour en abuſer. Que diroit *Goelicke* s'il vivoit maintenant ? Témoin de la fureur des Auteurs qui n'écrivent preſque rien en Médecine que dans leur Langue maternelle, il auroit tous les jours occaſion de s'écrier avec *Baglivi : Scientiarum Lingua Romana eſto.*

Blancard a donné un Ouvrage qui fut imprimé ſous le titre d'*Anatomia practica rationalis, ſive, variorum cadaverum morbis denatorum anatomica Inſpectio. Amſtelodami*, 1688, *in*-12. En Allemand, Hannovre, 1692, *in*-8. C'eſt le meilleur des Livres qui ſoient ſortis de ſa plume ; il y rapporte environ deux cens ouvertures de cadavres ; ſes hiſtoires ſont courtes, mais utiles. Les autres Ouvrages de cet Auteur ont paru ſous ces titres :

De circulatione ſanguinis per fibras & de valvulis in iis repertis. Amſtelodami, 1676, *in*-12. C'eſt une vraie hypotheſe.

Lexicon Medicum Græco-Latinum, in quo termini totius Artis Medicinæ ſecundùm Neotericorum placita definiuntur & circumſcribuntur. Amſtelodami, 1679, *in*-8. *Jenæ*, 1683, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1690, 1702, 1717, 1735, *in*-8. *Francofurti*, 1705, *in*-8. *Halæ Magdeburgicæ*, 1748, *in*-8. *Lovanii*, 1754, 2 volumes *in*-8. En Anglois, Londres, 1715, *in*-8.

Hollandiſch Jaarregiſter. Amſterdam, 1680, *in*-8, & les années ſuivantes. En Allemand, Leipſic, 1690. On y trouve beaucoup d'obſervations chirurgicales.

Carteſiaanſche Academie ofte Inſtitutie der Medicyne. Amſterdam, 1683, 1691, *in*-8. En Allemand, Leipſic, 1690, 1693, *in*-8. Il y traite de la Phyſiologie, & comme il étoit un des plus ardens ſectateurs de *Deſcartes*, il appuie beaucoup ſur l'acide étranger, ſur les figures des ſels & ſur le méchaniſme.

Naeùwkeurige verhandelingen van het Scheurbuyk. Amſterdam, 1684, *in*-8. En Allemand, Leipſic, 1690, *in*-8, 1693, 1704, *in*-4. Il s'étend non-ſeulement ſur le ſcorbut, mais encore ſur la fermentation qu'il explique ſuivant le ſyſtême de *Deſcartes.*

Venus beleegert en ontſet of verhand van de Pocken en deſſelfs toevallen. Amſterdam, 1684, *in*-8. En François, dans la même ville, 1688, *in*-8, ſous le titre de *Traité de la vérole.* En Allemand, Leipſic, 1689, 1693, *in*-8. Il y prétend prouver que les maux vénériens ſont de plus ancienne date en Europe, qu'on ne le croit communément. Suivant lui, ce n'eſt point dans les Indes Occidentales que nous avons été prendre cette maladie, mais c'eſt nous qui l'avons portée dans ces vaſtes régions par le moyen d'un Negre, qui l'avoit contractée au ſiege de Naples. L'Auteur a tiré cette fable des Ecrits de *Van Helmont.*

Pharmacopœa ad mentem neotericorum adornata. Amſtelodami, 1688, *in*-8, avec les *Fundamenta Medicinæ* de *Bontekoe.*

Verhandeling van de ziekten der kinderen. Amſterdam, 1684, *in*-8.

Der Nederlandſchen herbarius. Amſterdam, 1698, *in*-8.

Inſtitutiones chirurgicæ verioribus fundamentis ſuperædificatæ. Leidæ, 1701, *in*-4, dans le recueil de ſes Ouvrages. *Bontekoe* & *Deſcartes* ſont les Auteurs ſur leſquels il ſe fonde.

Collegie over de practyc der Medicyne. Amſterdam, 1690, *in*-8. En Allemand, Hannovre, 1690, 1703, *in*-8.

Blancard eſt encore Auteur de pluſieurs autres Traités écrits en Hollandois; mais le peu de cas qu'on en fait, m'oblige à les paſſer ſous ſilence, pour dire qu'on a recueilli ſes principaux Ouvrages en un volume *in-4*, qui a été imprimé à Leyde en 1701, ſous le titre d'*Opera Medica*, *Theoretica*, *Practica* & *Chirurgica.*

BLANDRATA (Jean-George) du Marquiſat de Saluces, commença ſon cours de Médecine à Montpellier le 21 Novembre 1530, & parvint au Doctorat en 1533. *Aſtruc* en a parlé fort au long dans ſes Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de cette ville; j'en parlerai d'après lui, & comme lui, j'entrerai dans le détail des courſes & des erreurs dans leſquelles *Brandrata* a paſſé la plus grande partie de ſa vie.

Ce Médecin ſe mit à voyager bientôt après ſa promotion. On le trouve à Pavie, où il embraſſa les nouvelles opinions qui ſe répandoient alors en Italie; il paroît même qu'il en fit aſſez publiquement profeſſion, puiſque la crainte d'être empriſonné l'obligea de ſe retirer à Geneve. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il ſe déclara partiſan de l'héréſiarque Calvin & ſe joignit à l'Egliſe Italienne qui s'étoit raſſemblée dans cette ville. Mais comme la réforme de ce Novateur lui parut imparfaite, il ſe mit à dogmatiſer, & il oſa attaquer le myſtere de la Sainte Trinité, ainſi que la Divinité de Jeſus-Chriſt. Sa doctrine à cet égard fut mal reçue; ſa conduite devint même tellement ſuſpecte que, craignant la colere de Calvin qui traitoit ſéverement ceux qui ſoutenoient des ſentimens contraires aux ſiens, il prit le parti de ſe ſauver de Geneve en 1558. Il ſe rendit en Pologne, où il ſavoit, ſans doute, qu'il y avoit des gens qui penſoient comme lui; mais diſſimulant ſa façon de renchérir ſur les erreurs de Calvin, il s'y préſenta comme un de ſes zélés ſectateurs, & ſe joignit aux Egliſes déja nombreuſes de ſa communion, dont il reçut un accueil diſtingué. Le zele, où plutôt la colere de Calvin le pourſuivit juſques dans ſa retraite; à force d'écrire à ceux de ſa ſecte & de leur repréſenter *Blandrata* comme un hérétique dangereux, il parvint à le faire chaſſer de la Pologne en 1563. Ce Médecin ſe retira alors en Tranſilvanie, où il eſpéroit d'être plus tranquille ſous la protection de Jean-Sigiſmond qui le demandoit.

Il y avoit dans cette province pluſieurs perſonnes qui penſoient comme lui; il y avoit ſur-tout un grand nombre d'Anabaptiſtes qui s'occuperent peu des dogmes qu'il combattoit & qui n'eurent aucune peine à l'admettre dans leur communion. Il fit donc une profeſſion publique de ſes ſentimens; & cette démarche ne l'empêcha pas de parvenir à être Médecin du Prince Jean-Sigiſmond Zapol, Comte de Scepus & Souverain de Tranſilvanie, qui l'avoit attiré dans ſes Etats; il gagna même ſi bien ſa confiance, qu'il le pervertit & en fit un zélé Unitaire.

La mort de ce Prince, arrivée en 1570, ne changea rien à la fortune de *Blandrata.* Il occupa auprès d'Etienne Battori la place de Médecin qu'il avoit eue ſous ſon prédéceſſeur; & quand Etienne fut élu Roi de Pologne, après le départ de Henri III qui revint en France pour y monter ſur le trône de ſes peres, il conſerva le même emploi & fut encore honoré du titre de Conſeiller d'Etat. Au milieu de la faveur, ce Médecin conſerva long-tems un grand zele pour la pro-

pagation des sentimens qu'il avoit embrassés. Il favorisa, autant qu'il put, ceux qui les soutenoient comme lui; il tâcha de leur procurer de nouveaux établissemens; il les aida de son propre bien; il composa des livres pour défendre leur croyance, & il assista de ses connoissances ceux qui se mettoient en devoir d'en composer; en un mot, il fit tout ce que font ordinairement ceux qui se livrent à un parti qu'ils cherchent à rendre nombreux & florissant. C'est par-là qu'il s'attira l'estime des Sociniens, & toutes les louanges qu'ils lui ont prodiguées dans leurs livres. Mais il changea de conduite sur la fin de sa vie; soit que l'âge lui inspirât des sentimens plus raisonnables, soit que l'envie de plaire au Roi, qui étoit Catholique, l'obligeât à plus de circonspection, il s'éloigna insensiblement des Unitaires & n'eut plus de commerce avec eux. Au contraire, il se rapprocha des Jésuites qui s'étoient établis en Pologne, & qui jouissoient de la faveur d'Etienne Battori, ainsi que de l'estime publique. C'est dans ce tems qu'il fut assassiné par le fils de son frere, qu'il avoit nommé son héritier; il fut étouffé dans son lit. Socin qui raconte cette mort tragique, la regarde comme un jugement de Dieu, en punition de ce qu'il avoit abandonné la vérité; ce qui semble dire que *Blandrata* s'étoit converti. On ignore l'année de sa mort, mais on sait qu'il vivoit encore en 1585, & qu'il étoit fort vieux. Il n'a rien écrit sur la Médecine.

BLASIUS, (Gerard BLAES ou) fils de *Léonard*, naquit vers le commencement du dernier siecle à Oostvliet, qui est un village de l'isle de Cadsand, près de Bruges. Après les études ordinaires, il se tourna du côté de la Médecine, dont il alla commencer le Cours à Coppenhague, & vint ensuite l'achever à Leyde, où il reçut les honneurs du Doctorat vers 1646. La beauté du pays les connoissances qu'il y avoit faites, le ton sur lequel étoit la Médecine; tout cela le détermina à se fixer en Hollande. Il choisit la ville d'Amsterdam pour y pratiquer & s'y mit peu-à-peu en réputation. Il y avoit déja un certain nombre d'années qu'il y exerçoit son Art, lorsqu'il obtint une Chaire de Médecine dans les Ecoles de cette Capitale, en 1660; peu de tems après, la Régence lui confia la charge de Médecin de l'Hôpital, & ensuite celle de Bibliothécaire de la ville. En 1682, il devint Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Podalire* II; mais il ne jouit pas longtems de cet honneur, qu'il avoit reçu dans un âge fort avancé, car il mourut la même année. *Blasius* a mis au jour les Ouvrages de quelques habiles Médecins de son siecle, tels que ceux de *Jean-Jérôme Pulverinus*, Médecin Napolitain, de *Philippe Muller*, de *Jean Béguin*, de *Jacques Primerose*, de *Pierre Morellus*, de *Jean-Jacques Von Brunn*, de *Thomas Bartholin*, de *Fortunio Liceti*, de *Laurent Bellini*, de *Jean-Alphonse Borelli* & de *Thomas Willis*. Outre les notes & les additions de sa façon qu'il a jointes à quelques-uns de ces Ouvrages, il en a donné d'autres qui lui appartiennent en entier, & dont voici les titres:

Commentarius in Syntagma Anatomicum Joannis Veslingii, atquè Appendix ex Veterum, Recentiorum, propriisque Observationibus. Amstelodami, 1659, 1666, *in*-4. *Trajecti ad Rhenum*, 1696, *in*-4. Toutes ces éditions sont ornées de figures &

comprennent le *Syntagma Anatomicum* du même *Veslingius.* Il s'est attaché à orner ce Commentaire des découvertes qu'on avoit faites depuis la mort de cet Anatomiste ; on y trouve, en particulier, l'extrait des recherches de *Thomas Bartholin* sur les vaisseaux lactés, celles de *Bellini* sur les reins, de *Pecquet* & de *Rudbeeck* sur le canal thorachique, de *Willis* sur les nerfs, & de *Malpighi* sur les poumons.

Oratio de iis quæ homo naturæ, quæ arti debet. Amstelodami, 1660, *in-folio.* C'est le Discours que l'Auteur prononça lorsqu'il prit possession de sa Chaire.

Medicina generalis, novâ accuratâque methodô fundamenta exhibens. Amstelodami, 1661, *in-*12. Cet Ouvrage a reparu sous ce titre : *Medicina universa, Hygieines & Therapeutices fundamenta, methodô novâ, brevissimè exhibens. Ibidem*, 1665, *in-*4. C'est ici qu'il se pare de la découverte du canal excréteur de la parotide ; mais d'autres l'attribuent à *Sténon* qui étudia quelque tems sous *Blasius*, & qui trouva ce canal en travaillant avec ce Médecin.

Traité des moyens de guérir la peste & de s'en préserver. En Flamand. Amsterdam, 1663, in-12.

Anatome contracta in gratiam discipulorum conscripta & edita. Amstelodami, 1666, *in-*12. *En Flamand*, 1675, *in-*8.

Anatome Medullæ spinalis & nervorum indè provenientium. Ibidem, 1666, *in-*12. Il y a mis beaucoup de choses en meilleur ordre. Il y décrit, sous le nom de tunique arachnoïde, la membrane qui est entre la pie-mere & la dure-mere, & il en attribue la découverte au College d'Amsterdam, dont il étoit Membre. *Varolius* passe cependant pour avoir connu cette tunique avant lui.

Observationes Anatomicæ selectiores, editæ à Collegio Medicorum privatorum Amstelædamensi. Amstelodami, 1667. Il est un de ceux qui ont contribué à cet Ouvrage.

Institutionum Medicarum Compendium, disputationibus duodecim, in illustr. Amstelodamensi Athenæo publicè ventilatis, absolutum. Amstelodami, 1667, *in-*12.

Observata Anatomica in homine, simia, equo, vitulo, testudine, echino, glire, serpente, ardea, variisque animalibus aliis. Accedunt extraordinaria in homine reperta, Praxim medicam æquè ac Anatomen illustrantia. Lugduni Batavorum & Amstelodami, 1674, *in-*8. Il avoit acquis beaucoup de connoissances anatomiques, mais de plus grandes par la dissection des bêtes, que par celle des cadavres humains.

Zootomiæ, seu, anatomes variorum animalium pars prima. Amstelodami, 1676, *in-*12, avec diverses figures répandues dans tout l'Ouvrage, indépendamment de 88 Planches qui sont à la tête, & qui sont accompagnées d'explications. Ce Recueil est curieux ; c'est dommage que l'Auteur n'en ait pas donné la suite, lui qui avoit de profondes connoissances sur l'Histoire naturelle des Animaux. Cet Ouvrage fut réimprimé avec beaucoup d'augmentations, sous ce nouveau titre : *Anatome compilatitia animalium terrestrium variorum, volatilium, aquatilium &c. Amstelodami*, 1681, *in-*4, avec figures.

Observationes Medicæ rariores. Accedit monstri triplicis Historia, humani, agnini & vitulini. Amstelodami, 1677, *in-*12. On y trouve plusieurs raretés anatomiques, mais elles ne sont représentées que par de mauvaises & petites figures.

Medicina curatoria, methodô novâ in gratiam discipulorum conscripta. Ibidem, 1680, *in-*8.

Abraham Blasius, fils du précédent, naquit à Amsterdam vers l'an 1650, & s'appliqua à la Médecine qu'il pratiqua avec succès dans sa patrie. Il traduisit, du Flamand en Latin, les Observations Médico-Chirurgicales de *Job van Meeckren*, & les publia à Amsterdam, en 1682, *in*-8. Il les avoit déja mises en Allemand, & elles avoient paru en cette Langue à Nuremberg, en 1675, *in*-8.

BLEGNY, (Nicolas de) Chirurgien du dernier siecle, homme singulier qui joua toute sorte de rôles pour s'accréditer dans le public, étoit de Paris. Il fut pendant quelques années Clerc de la Compagnie de Saint Côme, où entendant tous les jours parler de la Chirurgie, il crut en savoir assez pour prendre un Privilege. *Dionis* nous apprend qu'il se maria à une Sage-Femme, & suivant M. *Astruc*, la construction des bandages pour les hernies, fut sa premiere occupation. Il semble que cette profession auroit dû le fixer; mais à l'imitation de M. *Bourdelot* qui tenoit chez lui des assemblées de Savans, il se mit à la tête d'une *Académie de nouvelles découvertes en Médecine.* Cette Société publia ses Mémoires par cahier de chaque mois. Les trois premieres années parurent sous son nom, mais aux suivantes, il n'est plus fait mention de lui. *Bonet* prit la peine de traduire ces Journaux en Latin & de les faire imprimer, sous le titre de *Zodiacus Medico-Gallicus.* Année premiere, 1679, *Genevæ*, 1680, *in*-4. Année deuxieme, 1680. Année troisieme, 1681, *Genevæ*, 1682, deux volumes *in*-4. Années 1682, 1683, *Ibidem*, 1685, *in*-4. Comme *Blegny* y traitoit les Auteurs de la premiere distinction d'une maniere outrageante, le Conseil crut devoir interdire l'impression de cet Ouvrage; il le fit par un Arrêt qui parut en 1682, & malgré cette défense, le Journal fut encore continué pendant un an. Au bout de ce terme, *Blegny* changea de plan; il s'associa avec *Gautier*, Médecin de Niort qui demeuroit alors à Amsterdam, pour qu'il fît imprimer les Mémoires qu'il lui envoyoit. Ils parurent en 1684, sous le titre de *Mercure savant.*

Mais *Blegny* n'étoit pas subitement passé à l'état de Directeur d'Académie; il avoit préludé à cette fonction importante, par des occupations moins brillantes. Il annonça par diverses affiches un Cours de Chirurgie, & il donna des leçons particulieres aux éleves qui s'y présenterent. Il fit un Cours de Pharmacie aux garçons Apothicaires; & un Auteur moderne ajoute qu'il s'avisa de faire un Cours *de perruques* aux garçons perruquiers qu'il recevoit moyennant une somme d'argent. Enfin ses premiers succès l'enhardirent à buter à quelque chose de plus considérable; il fut nommé Chirurgien ordinaire de la Reine, en 1678, & Chirurgien ordinaire de Philippe Duc d'Orléans, en 1683. Il vint même à bout, par ses intrigues, d'obtenir, en 1687, la charge de Médecin ordinaire du Roi; & la France étonnée ne vit pas sans mécontentement, qu'on eût décoré de ce titre important un homme qu'on savoit, ailleurs qu'à la Cour, n'avoir ni mœurs, ni étude, ni science. Mais le voile qui cachoit tant de défauts, ne tarda pas à tomber. *Blegny* avoit entrepris de faire revivre l'Ordre du Saint-Esprit autrefois établi à Montpellier; il s'en disoit Chevalier Commandeur, & en qualité d'Administrateur général, il intentoit des procès à ceux qu'il croyoit avoir usurpé les revenus anciennement attachés à cet Ordre. Il s'étoit encore avisé d'établir,

à Pincourt, un Hôpital pour les pauvres malades; mais le Roi, informé que cette fondation n'étoit qu'un prétexte pour cacher les débauches qui s'y faisoient, fit emprisonner cet aventurier le 4 Juin 1693. On l'enferma d'abord au Fort l'Evêque, & delà on le conduisit au Château d'Angers, d'où il sortit au bout de huit ans & se rendit à Avignon. Il y exerça la Médecine avec une sorte de réputation, & il y finit sa vie que moins d'ambition auroit rendue plus heureuse. On met sa mort en 1722, à l'âge de 70 ans.

Blegny a employé le peu de talens qu'il avoit, à la composition des Ouvrages suivans :

L'art de guérir les maladies vénériennes expliqué par les principes de la nature & de la méchanique. Paris, 1673, *in*-12. La Haye, 1683, *in*-8. Lyon, 1692, *in*-12. Amsterdam, 1696, *in*-8. En Anglois, Londres, 1676, *in*-8. Il y loue beaucoup la décoction de Guaïac, & il en met les vertus en parallele avec celles du Mercure.

L'art de guérir les hernies de toutes especes dans les deux sexes, avec le remede du Roi. Paris, 1676, 1693, *in*-12. Ce livre paroît avoir été publié pour augmenter le débit de ses bandages élastiques, qu'il vante par-dessus tous les autres. Il vante encore plusieurs remedes chymiques, & en particulier, l'emplâtre du Prieur de Cabrieres. On y trouve des détails anatomiques & pratiques sur les hernies, mais la plupart sont preuve de l'ignorance de l'Auteur.

Histoire anatomique d'un enfant qui a demeuré vingt-cinq ans dans le ventre de sa mere. Paris, 1679, *in*-12. L'enfant étoit pétrifié, & à peine y trouvoit-on la figure humaine.

Le Remede Anglois pour la guérison des fievres. Paris, 1681, 1683, *in*-12. Bruxelles, 1682, *in*-12. Cet écrit fut publié par ordre du Roi, à qui *Talbot* avoit vendu la méthode de donner le quinquina.

La doctrine des rapports, fondée sur les maximes d'usage & sur la disposition des nouvelles ordonnances. Lyon, 1684, *in*-12.

Le bon usage du thé, du caffé & du chocolat pour la préservation & la guérison des maladies. Lyon, 1687, *in*-12. Paris, 1687, *in*-12.

Secrets concernant la beauté & la santé. Paris, 1688, 1689, deux volumes *in*-8.

BLOCKLAND, (Corneille DE) Docteur en Médecine qui étoit de Montfort, dans la Seigneurie d'Utrecht, vécut vers la fin du XVI siecle. Il s'établit en Franche-Comté, où il demeura à Saint-Amour, petite ville du Bailliage d'Orgelet sur les frontieres de la Bresse. On n'a rien de lui que des Ouvrages sur la Musique & des Almanachs ; c'est par ces deux endroits qu'il s'est distingué, car on ne voit pas qu'il ait fait de grands progrès en Médecine.

BLONDEL (François) de Paris, fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville en 1632, sous le Décanat de *Réné Moreau.* Comme il avoit de grandes connoissances des Anciens, il fut choisi, après la mort de *Chartier*, pour être l'Editeur des trois derniers volumes de ses Commentaires sur *Hippocrate.* Ce Médecin fut élu Doyen de sa Faculté en Novembre 1658 & continué en 1659; mais il remplit cette Compagnie de troubles & de divisions, par son entêtement contre la Chymie & l'Antimoine. *Gui Patin*, qui pensoit comme

lui sur ces deux objets, en parle comme d'un grand chicaneur & d'un méchant écrivain ; il le regarde cependant comme un homme savant, mais il avoue que sa science étoit indigeste. Il est vrai qu'il se fit peu d'honneur par l'Ecrit qu'il publia contre l'usage de la levure de bierre dans le pain. On a encore de lui : *Epistola ad Alliotum de cura carcinomatis absque ferro & igne.* *Parisiis*, 1666, *in-4.* *Blondel* mourut le 5 Septembre 1682.

Alain Amy, Docteur de la Faculté de Paris, ne parle point avantageusement de notre Auteur dans ses *Discours anatomiques* imprimés pour la premiere fois en 1675, *in-12.* Voici la peinture qu'il en fait : « M. *Blondel* est un de nos plus anciens » Docteurs, qui passe pour savant chez quelques-uns. Il a beaucoup lu, & sa mémoire » est fort heureuse. Il sait fort bien décider s'il faut lire un mot Grec ou un autre, » dans *Hippocrate* & dans *Galien.* Il les idolâtre en telle sorte, qu'il ne veut en- » tendre parler que de ce qu'ils ont dit, & les vieilles erreurs sont plus de son » goût que les vérités nouvelles. . . . . Il a tant d'aversion pour la Chymie qu'il » ne sauroit en ouir un seul terme, sans se récrier. Il a une très-grande incli- » nation pour enseigner sans aucun intérêt & sans qu'il y soit obligé. Je vous » assure que je l'ai vu se donner la peine de venir tous les jours de la porte de » Saint Denis à nos Ecoles, pour un seul Ecolier qui le quitta enfin, parce » qu'il n'étoit pas assez savant pour l'entendre, & que l'Hébreu ou le Grec, » dont il le remplissoit, étoient pour lui des langages point ou peu connus. Il » est vrai que ce M. est très-curieux des étymologies, & tâche de ramasser dans ses » Traités tout ce qu'il a lu autrefois ; de façon que dans un Livre qu'il voulut » faire du vomissement, il donna une Préface de la Chymie, & pour en trouver » l'Auteur, il remonta jusqu'au delà du déluge. . . . . Il ne dit rien de si tri- » vial, qu'il ne l'appuie de l'autorité de ces grands noms qu'on a jusqu'ici » révérés, pour ne pas dire un peu trop idolâtrés ; & ainsi quand il parle, » c'est toujours, comme dit *Hippocrate*, comme dit *Aristote*, &c.

BLONDEL (François) naquit à Liege en 1613. Après ses premieres études, il se tourna du côté de la Médecine, dont il y a apparence qu'il fit le cours à Cologne. La pratique acheva de le former, & dès qu'il eut acquis des connoissances assez étendues dans cet Art important, il se rendit à la Cour de Philippe-Christophe de Soteren, Archevêque & Electeur de Treves, qui l'honora de la qualité de son Médecin. Ce Prince étant venu à mourir au mois de Janvier 1652, *Blondel* s'établit à Aix-la-Chapelle, où il fut fait Médecin Pensionnaire de la ville. Il s'y fit estimer, non-seulement par les succès de ses cures, mais encore par les soins qu'il se donna pour mettre en vogue l'usage des bains chauds de cette ville & des environs ; c'est ce qui engagea la Régence d'Aix à le nommer Surintendant de ces bains. Ce Médecin fit honneur à sa Profession par l'âge auquel il parvint ; il avoit quatre-vingt-dix ans, lorsqu'il mourut fort regretté à Aix-la-Chapelle le 9 Mai 1703. Nous avons de lui quelques Ouvrages, dont voici les éditions :

Lettre de François Blondel, à Jacques Didier, touchant les Eaux Minérales chaudes d'Aix & de Borset : & à Jean Gaen, sur les prémices de la boisson publique des mêmes eaux, & les cures qui se sont faites par son usage. Bruxelles, 1662, *in-12.*

Thermarum Aquisgranensium & Porcetanarum descriptio : congruorum quoque ac salubrium usuum balneationis & potationis Elucidatio. Aquisgrani, 1671, *in*-16. *Trajecti ad Mosam*, 1685, *in*-16, avec figures. Item, sous ce titre : *Thermarum Aquisgranensium & Porcetanarum Elucidatio & Thaumaturgia ; sive admirabilis earundem natura, & admirabiliores sanationes, quas producunt in usibus balneationis, potationis. Editio tertia, prioribus auctior & emendatior. Aquisgrani*, 1688, *in*-4. En Allemand, dans la même ville, 1688. En Flamand, dans l'Ouvrage dont le titre peut se rendre ainsi en François : Description de la ville Impériale d'Aix-la-Chapelle & des Fontaines qui s'y voient, ainsi que dans ses environs, de ses édifices & de ses belles vues. Avec une Instruction touchant l'usage qu'on y doit faire desdites eaux médicinales à certaines heures du jour, pour rétablir la santé des personnes affligées de diverses maladies. Ouvrage orné de figures, & imprimé par ordre de la Régence d'Aix-la-Chapelle. Leyde, 1727, *in*-4.

On trouve quelques autres Médecins du même nom. *Pierre-Marin Blondel*, natif de Calais & Praticien à Loudun, a donné un Commentaire sur les Pronostics d'*Hippocrate*, qui fut imprimé à Paris, en 1575, *in*-4, sous ce titre : *Divi Hippocratis Coi Prognosticorum Latina Ecphrasis. Scevole de Sainte Marthe* parle de ce Médecin avec éloge.

Jean Blondel naquit à Lille en Flandre, & fut nommé, en 1559, à la Chaire ordinaire de Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Louvain. Il n'étoit que Licencié, lorsqu'il fut choisi Recteur de l'Université de cette ville en 1574 ; mais il prit le bonnet de Docteur en 1578, & peu de tems après, il entra dans la Compagnie de Jesus, dont il suivit l'Institut jusqu'à sa mort arrivée au College de Pont-à-Mousson.

Jacques-Blondel, Docteur en Médecine & Membre du College Royal de Londres, a eu quelques démêlés littéraires avec *Daniel Turner*, au sujet de la force de l'imagination des femmes enceintes. Il a publié un Traité en Anglois sur cette matiere, Londres, 1727, *in*-8, dont on a une Traduction Françoise, sous ce titre : *Dissertation physique sur la force de l'imagination des femmes enceintes sur le fœtus*. L'Auteur combat l'opinion qui attribue les marques & les difformités, avec lesquelles les enfans naissent, à la fantaisie & à l'imagination de leur mere. Il fait voir qu'on ne peut donner aucune preuve de ce systême, & il aime mieux attribuer les vices de naissance à un défaut d'organisation de l'œuf, ou des parties de l'embryon, qu'à l'imagination de la mere. La critique que *Turner* publia de cet Ouvrage, fut suivie d'une réponse que *Blondel* fit imprimer en Anglois à Londres, en 1729, *in*-8.

Il y a eu de nos jours un autre *Blondel*, Docteur en Médecine & Intendant des eaux minérales de Segray, près de Pluviers dans la Beauce. Il mourut en 1759, avec la réputation d'un habile homme dans son Art. Il laissa une *Dissertation* sur la nature & les qualités des eaux de Segray, 1747, *in*-12, & une autre *Dissertation* sur la maladie épidémique des bestiaux, 1748, *in*-12.

Jacques Blondel, Chirurgien de la ville de Lille, mérite aussi qu'on fasse mention de lui. Il a mis en François un Traité que *Nicolas Godin*, Médecin ordinaire d'Arras, avoit publié vers le commencement du XVI siecle, sous le titre de *Chirurgia Militaris*. La Traduction de *Blondel* est intitulée : *La Chirurgie Militaire, très-utile à tous ceux qui veulent suivre un Camp en tems de guerre, pareillement à tous au-*

tres en condition pestilente ou dysenterique, escrite en Latin par Nic. Godin. Anvers, 1558, *in-8.*

BLONDIN, (Pierre) Médecin du XVIII siecle, naquit le 18 Décembre 1682 dans le Vimeu en Picardie. Après avoir fait ses humanités dans la ville d'Eu, il vint à Paris en 1700, pour y achever ses études. Pendant son Cours de Philosophie, il prit différens Traités de Mathématique au College Royal. Il alla ensuite aux Ecoles de Médecine & à l'Amphithéatre de Saint Côme, mais il se sentit plus particulierement attiré au Jardin du Roi, où il suivit assidument les démonstrations des plantes que *Tournefort* y faisoit avec tant de célébrité. Il mérita bientôt l'amitié & l'estime de cet habile Professeur qui l'encouragea dans les difficultés que présente l'étude de la Botanique, qui l'anima même à faire des efforts pour s'y perfectionner. Ce fut ensuite des instructions & des conseils de ce grand homme, qu'il prit la résolution de parcourir toute la Picardie, la Normandie & l'Isle de France, pour y chercher de nouvelles plantes. Il fit ce voyage avec tant de fruit, qu'il trouva dans la Picardie seule plus de cent vingt plantes qui n'étoient pas au Jardin du Roi, que même on n'y connoissoit pas; & il en découvrit en France plusieurs especes que l'on croyoit particulieres à l'Amérique. Toutes ces recherches firent juger si favorablement de son mérite, qu'on lui donna entrée dans l'Académie des Sciences en qualité d'Eleve de M. *Reneaume*; mais son association à cette célebre Compagnie le retint toujours dans l'état d'observateur de la nature qui travailloit pour lui-même, sans faire part au public de ses découvertes. On n'a vu de lui qu'un seul Ecrit où il changeoit, à l'égard de quelques especes de plantes, les genres sous lesquels *Tournefort* les avoit rangées. On prétend cependant qu'il méditoit un nouveau systême de Botanique. Du reste, il joignoit la pratique à la spéculation; il a même composé des médicamens, dont les succès lui ont acquis, dans sa province, la réputation d'un habile Médecin. Il fut reçu Docteur à Rheims en 1708; & il étoit venu se mettre sur les bancs de la Faculté de Paris, où il étoit déja très-connu & estimé des plus célebres Médecins, lorsqu'il fut attaqué d'une grosse fievre & d'une oppression de poitrine, dont il mourut le 15 Avril 1713, à l'âge de 31 ans.

BLONDUS, ou BIONDO (Michel-Ange) naquit à Venise le 4 Mai 1497. Il étudia la Philosophie & la Médecine sous *Augustin Niphus* qui enseignoit avec réputation, & se maria ensuite à Naples à l'âge de 24 ans. Comme il vécut très mal avec sa femme, il se sépara d'elle & revint à Venise; delà il se rendit à Rome, où il séjourna pendant six ans & se fit quelque réputation par ses Ouvrages. Ce fut dans cette ville qu'il apprit la mort de sa femme en 1542; il prit alors le parti de retourner dans sa patrie, où il se maria une seconde fois & mourut.

On a de lui les Ouvrages suivans:

Epitome ex libris Hippocratis de nova & prisca arte medendi, deque diebus decretoriis. Romæ, 1528, 1545, *in-8.*

Libellus de morbis puerorum. Venetiis, 1539, *in-8.*

De partibus ictu sectis citissimè sanandis & medicamentô aquæ nuper inventô. In plurimorum opinionem de origine morbi gallici, deque ligni indici ancipiti proprietate. Venetiis, 1542, *in*-8. C'est pour les plaies faites par l'instrument tranchant qu'il recommande l'eau, comme un topique qui lui paroît divin ; mais il en excepte les plaies des nerfs, pour lesquelles il préfere les spiritueux & les huiles éthérées. Quant à la vérole, il ne la regarde point comme une maladie nouvelle. Selon lui, *Hippocrate* & *Galien* en ont eu connoissance; mais tout ce qu'il avance à cet égard, ne prouve rien. Il n'est même pas plus exact sur la cure de cette maladie ; car si d'un côté il blâme l'usage des bois sudorifiques, il ne dit rien de positif d'un autre, sur la méthode d'employer le mercure qu'il décrit fort imparfaitement. *Astruc* n'a point jugé favorablement de cet Ouvrage ; il en a trouvé la diction si obscure, qu'il avoue que souvent il est assez difficile de deviner ce que l'Auteur a voulu dire.

De diebus decretoriis & crisi, eorumque verissimis causis in via Galeni, contra Neotericos, Libellus. Romæ, 1544, *in*-4. *Lugduni*, 1550, *in*-8.

Physiognomia, sive, de cognitione hominis per aspectum, ex Aristotele, Hippocrate & Galeno. Romæ, 1544, *in*-4.

De maculis corporis Liber. Ibidem, 1544, *in*-4.

De canum curâ Liber. Ibidem, 1544, *in*-4.

De memoria Libellus. Venetiis, 1545, *in*-8.

On a encore de ce Médecin la Traduction Italienne des trois premiers livres de l'histoire des plantes de *Théophraste*. Elle a paru à Venise, en 1549, *in*-4.

Mongitore parle de *Pierre Blondus*, dans sa Bibliotheque de Sicile, comme d'un homme qui se distingua à Messine, sa patrie, par l'étendue de ses connoissances dans l'Histoire & la Médecine. On dit que l'an 1439 il a écrit, en Grec, un Traité des choses admirables de la Sicile, que Constantin Lascaris, qui se retira en Italie en 1454, a traduit en Latin. Mais il est surprenant qu'un Sicilien, avant la renaissance des Lettres en Occident, fût assez de Grec, pour composer en cette langue un Ouvrage qui a mérité l'attention d'un des plus savans hommes que la Grece ait produit.

BLUM (Maurice) étoit de Wittemberg, où il vint au monde le 26 Août 1596. Il n'eut pas plutôt achevé son Cours de Philosophie, qu'il se rendit à Padoue, où il commença celui de Médecine en 1616, & fut nommé Procureur de la Nation Allemande. Dès qu'il se crut en état d'aspirer aux honneurs du Doctorat, il passa à Bâle, & après y avoir reçu le bonnet, il revint dans sa patrie, où il vécut en Médecin qui ne s'occupoit que de la pratique de son Art. La mort de *Wolfgang Schaller* le fit cependant changer de dessein; on le détermina, le 22 Mai 1626, à remplir la Chaire que ce Professeur avoit laissée vacante, mais ce fut pour peu de tems, car il mourut le 2 Juin de la même année,

BLUMENSTROST (Laurent) prit le bonnet de Docteur à Leyde, où il soutint, en 1713, une These *De secretione animali*. Il étoit premier Médecin de la Cour de Pétersbourg & Président de l'Académie de la même ville, lorsqu'il mourut à Moscou, au commencement d'Avril 1755.

BOBART, (Jacques) Botaniste qui fleurissoit à la fin du dernier siecle & au commencement de celui-ci, étoit Directeur du Jardin des plantes d'Oxford. Il a mis au jour dans cette ville, en 1699, *in-fol.* la troisieme partie de l'Histoire des plantes de *Robert Morison*, que cet Auteur avoit laissée imparfaite à sa mort. C'est aux soins de *Bobart* qu'on doit les corrections & les augmentations qui lui manquoient.

BOCARRO FRANCEZ, (Manuel) Médecin & Poëte natif de Lisbonne, fut considéré en cette qualité au commencement du XVII siecle; mais il le fut davantage encore par les talens qui le firent passer pour un des plus habiles Astronomes de son tems. Il publia, en 1619, des observations sur la comete qui parut au mois de Novembre de la même année, & en 1624, il fit imprimer, à Lisbonne, une Histoire abrégée du Royaume de Portugal; elle est en Latin.

BOCAUD (Jean) étoit du Diocese de Maguelone, aujourd'hui Montpellier. En 1534, il obtint le Baccalauréat en Médecine dans l'Université de cette ville, sous la Présidence de *Gilbert Griffi*, & il prit le bonnet de Docteur en 1540, sous *Jean Schyron.* En 1544, il fut nommé à la Régence que la mort de *Denis Fontanon* faisoit vaquer, & il la remplit avec honneur jusqu'à sa mort arrivée en 1558. Ce Médecin n'a laissé qu'un Ouvrage très-peu connu aujourd'hui, & qui fut imprimé à Lyon, en 1554, *in-fol*, sous le titre de *Tabulæ curationum & indicationum, ex prolixa Galeni methodô in summa rerum capita contractæ.*

BOCCACCINI, (Antoine) Chirurgien de Comachio, petite ville d'Italie dans le Ferrarois, florissoit vers l'an 1720. Il s'est acquis quelque célébrité par les Ouvrages suivans :

Cinque disinganni Chirurgici per la cura delle ferite. Venise, 1713, *in*-8. Il y est question d'une plaie d'arme à feu traitée suivant la méthode de *Magati.*

Cinque disinganni Chirurgici per la cura delle ulcere. Venise, 1714, *in*-8. On y trouve la description d'un grand ulcere à la jambe ; l'Auteur y a joint quelques lettres en faveur de la méthode de *Magati.*

Cinque disinganni per la cura de seni. Venise, 1715, *in*-8.

Al signor Giovan Battista Agnesi, primo Chirurgo di Fermo, Antonio Boccaccini, Chirurgo di Comachio. Modene, 1721, *in*-8. Il s'agit encore, dans cette lettre, du traitement des plaies suivant la méthode adoptée & recommandée par le savant *Magati.*

BOCCA-DI-FERRO, (Louis) célebre Philosophe, natif de Bologne, vécut dans le XVI siecle. L'étroite union de la Physique avec la Médecine l'engagea à s'appliquer à cette derniere Science, & il y fit des progrès sous *Alexandre Achillini.* Il n'en fit cependant point sa principale affaire ; il s'occupa davantage de la Philosophie qu'il enseigna avec tant de réputation, qu'il passa pour un des plus grands Professeurs de son siecle. Deux Cardinaux de la Maison de Gonzague, ses écoliers & ses amis, lui procurerent des bénéfices & lui persuaderent d'aller à Rome, où il fut très-bien accueilli. Il y enseigna depuis l'an

1521 jusqu'en 1527, que cette ville fut prise par l'armée de l'Empereur Charles-Quint commandée par Charles de Bourbon. Il retourna alors à Bologne, où il reprit ses exercices, & fut aimé, estimé & honoré de tout le monde. Il y mourut le 3 Mai 1545, âgé de 63 ans. On n'a rien de lui qu'un petit Ouvrage intitulé : *Oratio de principatu partium corporis.* Il se trouve parmi les Opuscules de *Gaspar Hoffman*, imprimés à Paris, en 1647, *in-4*; il ne prend que trois pages & demie de cette édition. Il se trouve encore avec l'Apologie de *François Puteus* pour *Galien*, contre *Vésale*. Venise, 1562, *in-8*.

BOCCANGELINO, (Nicolas) Médecin du XVII siecle, étoit de Madrid. Philippe III l'honora de sa confiance, & le chargea encore du soin de la santé de Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien II, laquelle mourut Religieuse dans le Monastere de Sainte Claire à Madrid. *Boccangelino* publia, en 1600, un Ouvrage *in-4* en Langue Espagnole, qui fut traduit en Latin sous ce titre :

De Febribus, morbisque malignis & pestilentiâ, earumque causis, præservatione & curatione Liber. Matriti, 1604, *in-4*.

BOCCONI (Silvio-Paul) naquit à Palerme le 24 Avril 1633, d'une famille originaire de Savone dans l'Etat de Genes. A peine eut-il achevé ses premieres études, que l'Histoire naturelle l'occupa tout entier. Un secret penchant l'attira vers elle; il l'aima par goût, il s'y appliqua même avec tant d'ardeur, que les progrès qu'il y fit, lui mériterent bientôt une réputation égale à celle des plus habiles Physiciens & Botanistes de son siecle. Ces commencemens pouvoient le mener loin selon le monde; mais il renonça à tout ce qu'il lui promettoit de plus avantageux, & il entra dans l'Ordre de Citeaux dans un âge déja mûr. Ce fut alors qu'il quitta le nom de *Paul* qu'il avoit reçu au baptême, pour porter celui de *Silvio* qu'on lui donna à sa prise d'habit. Ce changement d'état ne lui fit point abandonner le genre d'étude qu'il avoit embrassé; il tenoit toujours au penchant qui l'emportoit vers l'Histoire naturelle. Il sollicita la permission de s'y livrer, & dès qu'il l'eut obtenue de ses Supérieurs, il s'adonna plus que jamais à cette belle Science. Ce n'est point dans la solitude du Cabinet qu'on s'y perfectionne; ce n'est que par les courses & les voyages qu'on peut y acquérir de nouvelles connoissances. A cet effet, *Bocconi* parcourut non-seulement la Sicile, l'isle de Malthe & l'Italie, mais il passa encore en France, en Angleterre, dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Pologne, & dans plusieurs autres contrées de l'Europe. Partout, il se fit des protecteurs parmi les Princes, & d'illustres amis parmi les gens de Lettres. L'Académie des Curieux de la Nature le mit au nombre de ses Membres en 1696, sous le nom de *Pline*. L'Empereur Léopold l'honora de son estime, & Ferdinand II, Grand Duc de Toscane, le nomma son Botaniste. La Faculté de Médecine de Padoue lui accorda le titre de Docteur & de Professeur en Botanique. Mais il étoit tems qu'il mît fin à ses courses laborieuses; elles étoient trop pénibles pour lui : l'amour du repos le rappella dans sa patrie. Il se retira dans une Maison de son Ordre près de Palerme, & il y mourut le 22 Décembre 1704, dans la soixante-onzieme année de son âge. On reproche à ce savant

homme d'avoir été trop crédule, & de n'avoir point aſſez examiné les rapports qu'on lui faiſoit ſur les objets de ſes études; il y a cependant une infinité de choſes qu'il a bien vues, & il en a avancé pluſieurs qui n'étoient pas connues avant lui. Ses Ouvrages ont paru, les uns ſous le nom de *Paul*, les autres ſous celui de *Silvio*; voici les titres des plus intéreſſans :

Manifeſtum Botanicum de plantis Siculis. Catanæ, 1668, *in-fol.*

Elegantiſſimarum plantarum ſemina Botanicis honeſtô pretiô oblata per Paulum Bocconum. Ibidem, 1668, *in-fol.*

Della Pietra Belzuar minerale Siciliana, Lettera familiare. Monteleone, 1669, *in-4.*

Recherches & Obſervations naturelles touchant le corail, la pierre étoilée, l'embraſement du Mont Etna. Paris, 1672, *in-12.* Amſterdam, 1674, *in-8*, avec des augmentations. C'eſt un Recueil de lettres ſur les obſervations faites dans ſes voyages.

Une *Lettre* ſur la Botanique, qui ſe trouve dans le Recueil de *Nicolas Gervais*, imprimé à Naples, en 1673, *in-4*, ſous le titre de *Bizzarie Botaniche di alcuni ſimpliciſti di Sicilia.*

Icones & deſcriptiones rariorum plantarum Siciliæ, Melitæ, Galliæ & Italiæ, quarum unaquæque propriô caractere ſignata ab aliis ejuſdem claſſis facilè diſtinguitur. Oxonii, 1674, *in-4*, avec figures. *Londini*, 1674, *in-4.* C'eſt la même édition que la précédente. *Mongitore* parle d'une autre de Lyon de la même année, mais elle eſt inconnue aux meilleurs Bibliographes. On trouve dans cet Ouvrage pluſieurs plantes rares ou nouvelles, mais c'eſt dommage qu'elles ſont repréſentées par des figures trop petites & mal gravées. L'Auteur a publié cette piece, comme le prélude d'un Traité de plus grande étendue qu'il ſe propoſoit de mettre au jour.

Oſſervazioni naturali, ove ſi contengono Materie Medico Fiſiche e di Botanica, produzioni naturali, foſſofori diverſi, fuochi ſotterranei d'Italia, e altre corioſita, diſpoſte in Trattati famigliari. Bologne, 1684, *in-12.* On y voit beaucoup de choſes touchant la Botanique, mais que l'on trouve également dans ſes autres Ouvrages. Il y a auſſi beaucoup de Phyſique, dont les phénomenes ſont rapportés avec ſi peu de diſcernement, que la vérité eſt ſouvent obſcurcie par des traits faux ou douteux.

Muſeo di piante rare della Sicilia, Malta, Corſica, Italia, Piemonte e Germania, con figure 133 in rame. Veniſe, 1697, *in-4.* En cette même année, l'Auteur fit le voyage de Veniſe avec *Sherard* qui fut frappé de la beauté de ſon Herbier ſec, & qui l'engagea à en donner le catalogue au public. C'eſt l'Ouvrage, dont on vient de rendre le titre. *Bocconi* y a décrit pluſieurs belles plantes des Alpes & d'Italie; mais on l'accuſe de trop de crédulité aux rapports d'autrui : on lui reproche même d'être un peu ſuperſtitieux dans l'énumération des vertus qu'il attribue aux plantes. M. *Antoine de Juſſieu* lui reproche encore de n'avoir point fait honneur à *Barrelier* des plantes & des figures qu'il a empruntées de lui; les Auteurs du Journal de Veniſe l'ont cependant déchargé de ce plagiat. Quoiqu'il en ſoit, l'Ouvrage de *Bocconi* a été ſi bien reçu en Italie, qu'il a été augmenté d'un *Appendix* qu'on a publié à Veniſe, en 1702, *in-8.*

Muſeo di Fiſica, e di Eſperienze, variato e decorato di Oſſervazioni naturali, note Medicinali, e ragionamenti ſecondo i principi de Moderni; con una Diſſertazione della origine, e della prima impreſſione delle produzioni marine, ed anche intorno l'origini de

Funghi. Venise, 1697, *in*-4. On y trouve plusieurs recherches utiles sur les animaux vénimeux & les productions de la mer. Cet Ouvrage a paru en Allemand à Francfort, 1697, *in*-12.

BOCK. Voyez TRAGUS.

BOCTONER, ou BUTONER, Chevalier natif de Sommerset en Angleterre, se distingua par la variété de ses talens. Il étoit en même tems Médecin, Historien & Mathématicien. On a de lui plusieurs Ouvrages qu'il écrivit vers l'an 1490, & qui consistent en un Livre des antiquités d'Angleterre, en quelques Traités d'Astrologie, & d'autres de Médecine, comme : *Collectiones Medicinales ; De Astrologiæ valore ; Abbreviationes Doctorum, &c.*

BODÆUS A STAPEL (Jean) naquit à Amsterdam. Les progrès qu'il fit dans ses études de Médecine, lui mériterent le bonnet de Docteur, & l'estime de ses Maîtres qui le regarderent comme un homme capable de grandes choses pour l'avancement de son Art. Il y avoit déja travaillé, lorsqu'il mourut en 1636, dans un âge peu avancé. *Egbert*, son parent, célebre Médecin d'Amsterdam, publia en 1644 l'Histoire des plantes de *Théophraste* que *Bodæus* avoit eu dessein de faire imprimer, & à laquelle il avoit mis la derniere main. Cet Ouvrage a paru sous ce titre :

Joannes Bodæus à Stapel in Theophrasti Historiam Plantarum. Amstelodami, 1644, *in-folio.*

BODENSTEIN, (Adam) Médecin Allemand, fils d'*André Bodenstein*, ce fameux Théologien Protestant qui est mieux connu sous le nom de *Carlostadt*, naquit à Carlostadt en 1528. Comme il étoit sectateur de la doctrine de *Paracelse*, il s'attacha à la faire valoir, & ne se départit jamais de la façon de penser de cet enthousiaste. C'est peut-être la seule chose dans laquelle il montra de la constance ; car il avoit d'ailleurs l'esprit si inquiet & si changeant, qu'il s'arrêtoit peu de tems dans un même endroit & dans les mêmes sentimens. Pendant qu'une maladie contagieuse ravageoit la ville de Bâle, en 1576, il composa une Thériaque par le moyen de laquelle il se vanta de guérir tous ceux qui en seroient atteints. L'année suivante, il fut attaqué de cette maladie, & il en mourut. C'est ainsi que *Paracelse*, & la plupart de ses disciples, ont bercé le public de belles promesses qui n'ont pas tardé à être démenties dans leurs propres personnes. *Bodenstein* a publié quelques Ouvrages de son Maître, & il a composé les suivans, qu'on a recueillis en un volume, *in-folio*, imprimé à Bâle en 1581. *Epistola ad Fuggeros quâ Chymia defenditur. De Lapide Philosophorum. De curatione ad præservationem Podagræ. De duodecim Herbis signis Zodiaci dicatis. Observationes marginales in Chirurgiam Paracelsi.*

On voit à Bâle l'épitaphe de ce Médecin, dans laquelle on s'est servi de l'expression *Ætatis hebdomade septimâ*, pour signifier sa mort arrivée à la quarante-neuvieme année de son âge. La voici :

HYGIÆ ÆT.
ADAMUS BODENSTEIN
Theophrasti Paracelsi ,
Ut primus , sic fidus scitusque & opere & ore interpres.
Palmam victoriæ suæ Regi triumphanti oblaturus ,
Mortalitatis exuvias , nec metuens , nec optans ,
Solô hôc , cælôque liberô Homo liber ,
Fide deposuit bonâ ,
Quas spe bonâ iterùm repetet.]
Annô salutis 1577.
Ætatis hebdomade septimâ.



Nec omnia , nec omnes mihi
Placuere ; quinam ego omnibus ?
Non omnibus Coüs senex ,
Non Eremita Spargyrus ,
Num tu Viator omnibus ?
Deo placere cura. Abi.

BODLEY , (Jean) Médecin qui exerçoit sa profession à Londres vers le milieu de ce siecle , a publié , en Anglois , un Essai critique sur les Ouvrages de différens Auteurs. Cet Essai qui a paru à Londres en 1741 , consiste en deux lettres. Dans la premiere , *Bodley* s'occupe des principes sur lesquels on doit juger des Ecrits des Médecins. Il examine quelles sont les preuves des connoissances en général ; il en fait l'application aux Médecins , & il prétend que leur réputation n'est pas toujours un garant assuré de leur mérite. Dans la seconde lettre , il examine les éloges qu'on a donnés à divers Ecrivains , & fait voir qu'ils ont souvent été infirmés par la postérité. Il porte un jugement peu favorable de *Celse* , de *Fernel* , & de quelques Médecins modernes ; enfin , il place la Médecine elle-même dans un jour assez désavantageux. Il y a de bonnes choses dans cet Essai ; mais l'esprit de pyrrhonisme , dont l'Auteur étoit entiché , lui a fait rendre des jugemens faux & pousser trop loin sa critique.

BOE. (François DUBOIS DE LE) Voyez DUBOIS DE LE BOE.

BOECKELIUS (Jean) étoit d'Anvers , où il vint au monde le premier de Novembre 1535. Il reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Bourges & passa en 1564 à Hambourg , dont il fut nommé Médecin stipendié en 1565. Il abandonna cet emploi en 1575 , & se rendit à Helmstadt , où on lui donna la Chaire d'Anatomie. Mais ne se plaisant point à la vie académique , il revint à Hambourg occuper la place de premier Médecin , & il y mourut le 21 de Mars 1605. On a quelques Ouvrages de sa façon :

De peste quæ Hamburgum civitatem annô 1565 gravissimè afflixit. Henricopoli, 1577, *in - octavo.*

Synopsis novi morbi, quem plerique Catarrhum febrilem, vel febrem Catarrhosam vocant, qui non solùm Germaniam, sed penè universam Europam, gravissimè afflixit. Helmstadii, 1580, *in-8.*

Anatome vel descriptio partium corporis humani, ut ea in Academia Julia, quæ est Helmstadii, singulis annis publicè prælegi ac administrari solet. Helmstadii, 1585, 1588, *in-8.* Cet Ouvrage est rempli de fautes; l'Auteur est tombé dans nombre d'erreurs qu'on ne pardonneroit pas à un Anatomiste d'un médiocre savoir.

De Philtris. Utrum animi hominum his commoveantur, necnè? Hamburgi, 1599, 1614, *in-4.*

BOECLER (Philippe-Henri) naquit à Strasbourg le 15 Décembre 1718. Les progrès qu'il fit dans l'étude des Belles-Lettres, de la Philosophie & des Mathématiques, le répandirent avantageusement dans l'Université de sa ville natale; on le regardoit déja comme un de ces Ecoliers qui annoncent des talens au dessus de leur âge, lorsqu'il fut reçu Maître-ès-Arts le 8 Novembre 1736. Bientôt après, il se fit immatriculer dans la Faculté de Médecine, & pendant les cinq années qu'il en fréquenta les Ecoles, il donna tant de preuves de la supériorité de ses dispositions à l'étude de cette Science, qu'on n'eut pas de peine à prévoir tout ce qu'il deviendroit un jour. Il est d'usage, c'est même une loi à laquelle sont soumis ceux qui sont nés à Strasbourg, de soutenir deux theses publiques, l'une sous la présidence d'un Docteur, l'autre sans Président; *Boecler* s'acquitta du premier de ces devoirs le 13 Avril 1741, & du second, le 30 Juin de la même année. La maniere dont il se distingua dans l'un & l'autre de ces Actes, lui mérita le bonnet de Docteur, qu'on lui donna le 19 Avril 1742. Revêtu de ce titre, il n'eut rien de plus pressé que de chercher à se tirer de la foule par l'acquisition de nouveaux talens; & dans cette vue, il se rendit à Paris, où il suivit les Professeurs de cette Capitale, principalement MM. *Winslow* & *Ferrein*. La haute réputation, dont M. *Liétaud* jouissoit parmi les Anatomistes, le détermina encore à faire le voyage d'Aix en Provence, pour y profiter des Leçons de cet habile Médecin. Delà, il passa à Montpellier, où il fit de nouveaux progrès. En 1744, il revint dans sa patrie, & il ne tarda pas à s'y distinguer, tant du côté de la pratique de la Médecine & de la Chirurgie, que de celui de l'Art des Accouchemens. C'est à cette variété de connoissances qu'il dut la place de Professeur extraordinaire de la Faculté, le 24 Février 1748; mais il n'en demeura pas là, car il obtint la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie en 1756. Il n'en jouit pas long-tems; il mourut le 7 Juin 1759, au grand regret de l'Université de Strasbourg, à qui il avoit fait honneur par toutes les qualités qui forment le caractere d'un vrai Savant. Les Ouvrages de ce Médecin consistent en Dissertations Académiques.

Manget cite un autre Professeur de Strasbourg (*Jean Boecler*) qui a publié en 1721, le *Recueil des Observations qui ont été faites sur la maladie de Marseille.* Strasbourg, *in-8.* C'est le principal de ses Ouvrages. Le autres sont des Dissertations scholastiques; il faut cependant en excepter la *Cynosura Materiæ Medicæ*

de

de *Paul Herman* qu'il a fait imprimer à Strasbourg en 1726, 1728, 1731, trois volumes *in-4*, avec des augmentations.

BOEHMER, (Jean-Benjamin) étoit de Lignitz en Siléſie, où il vint au monde le 14 Mai 1719. Son pere, qui ſe diſtinguoit parmi les Apothicaires de cette ville, prit un ſoin particulier de ſon éducation, & l'envoya en 1737 à Leipſic pour y faire ſon Cours de Philoſophie. Le jeune *Boehmer* ne l'eut pas plutôt achevé, qu'il commença celui de Médecine. Il étoit déja au fait de la Matiere médicale qu'il avoit étudiée dans la maiſon paternelle; mais comme il ne tarda pas à faire les mêmes progrès dans les autres parties de la Médecine, ſous *Platner*, *Gunz* & *Ludwig*, ces Profeſſeurs lui accorderent les honneurs du Doctorat, qu'il reçut en 1745. Ils l'engagerent encore à ſe fixer à Leipſic & lui promirent de l'emploi dans la Faculté. L'occaſion d'effectuer leurs promeſſes ſe préſenta bientôt : *Gunz* fut appellé à la Cour de Saxe, & *Boehmer* fut nommé, en 1750, pour le remplacer dans la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie. Mais le nouveau Profeſſeur ne tarda pas à être enlevé à l'Univerſité de Leipſic; il mourut le 11 Mai 1754, dans la trente-cinquieme année de ſon âge. On a de lui quelques Diſſertations, dont le célebre *Haller* a fait tant de cas, qu'il les a inſérées dans ſon Recueil de Theſes. On a encore une Verſion Allemande de la Chirurgie de *Platner*, qui eſt due en partie aux ſoins de *Boehmer*. Il y travailla après la mort de l'Auteur qui l'avoit laiſſée imparfaite, & il s'acquitta ainſi de ce qu'il devoit à la mémoire de ſon bienfaiteur.

BOEHMER, (Philippe-Adolphe) Profeſſeur de Médecine & d'Anatomie en l'Univerſité de Hall en Saxe, Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, Aſſocié étranger de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages qui l'ont fait connoître avantageuſement des Savans de ce ſiecle. Comme ce Médecin s'occupe de l'Art des Accouchemens, il a débuté par deux Diſſertations, dont la premiere fut imprimée à Hall en 1736, *in-4*, ſous ce titre : *Situs uteri gravidi ac fœtûs, ac ſedes placentæ in utero.* Dans la ſeconde, on trouve l'éloge du *Forceps* Anglois dont il recommande beaucoup l'uſage. L'une & l'autre de ces pieces a été jointe à la nouvelle édition de l'Abrégé de l'Art des Accouchemens par *Manningham*, qu'on doit aux ſoins de *Boehmer*. Ce Médecin a donné un ſupplément à la ſeconde diſſertation, où il rapporte l'Obſervation d'un accouchement laborieux, expoſe la méthode qui lui a réuſſi pour délivrer la malade, & paſſe enſuite à l'examen des Forceps de *Chamberlain*, de *Bingius*, & des nouveaux inſtrumens de *Levret*, ſpécialement, de ſon Tire-tête à trois branches. M. *Levret* a répondu à la critique de *Boehmer*, à la ſuite de ſes *Obſervations ſur les cauſes & les accidens de pluſieurs accouchemens laborieux*, & il l'a fait victorieuſement à bien des égards.

La plupart des autres Ouvrages de ce Médecin conſiſtent en Diſſertations académiques. Je les paſſe ſous ſilence, pour ne m'arrêter qu'aux pieces ſuivantes:

De polyphago & allotriophago Wittembergenſi. Wittebergæ, 1737. Il s'agit d'un homme qui mangeoit toute ſorte de ſubſtances.

Inſtitutiones Oſteologicæ. Hallæ Magdeburgicæ, 1751, *in-8*, avec figures.

Observationum anatomicarum rariorum fasciculus primus. Ibidem, 1752, *in-fol.*
Observationum anatomicarum fasciculus alter. Ibidem, 1756, *in-fol.*

BOERHAAVE, (Herman) un des plus célebres Médecins du XVIII siecle, naquit en Hollande, le dernier jour de Décembre 1668, dans un Bourg nommé Voorhout, attenant à la ville de Leyde du côté par où l'on va à Harlem. Ses ancêtres, qui tiroient leur origine de la Flandre, vinrent s'établir à Leyde au tems de la révolution des Pays-Bas, & ils y exercerent le commerce avec honneur. Son pere, qui étoit Ministre du Bourg que je viens de nommer, s'appelloit *Jacques*, son aïeul *Charles*, & son bisaïeul *Marc*; tous honnêtes marchands de Leyde. *Marc* fut le premier de sa famille qui s'acquit de la réputation dans les Sciences; il fut Pasteur de la ville de Médenblick.

Jacques Boerhaave, pere d'*Herman*, savoit le Latin, le Grec & l'Hébreu; il avoit même fait une étude particuliere de l'Histoire. C'étoit un homme ouvert, d'une candeur & d'une franchise charmante; excellent pere de famille, qui n'ayant qu'un revenu modique pour l'éducation de neuf enfans, fit voir à combien de fraix on peut fournir par une sage économie. C'est ainsi qu'*Herman* parle de son pere, dans le petit abrégé qu'il a fait de sa vie.

Le 10 Juillet 1663, *Jacques Boerhaave* épousa *Hagar Daelder*, fille d'*Herman*, honnête marchand d'Amsterdam & ingénieux ouvrier; il en eut cinq filles, & pour fils unique le personnage qui fait le sujet de cet article. Sa femme étant morte au mois d'Août 1673, il fit une seconde alliance avec *Eve Dubois*, fille de *Jacques*, un des Ministres de Leyde. Cette seconde femme sut si bien partager sa tendresse entre ses propres enfans & ceux du premier lit, que les uns & les autres la regarderent toujours comme leur véritable mere. *Herman* l'estimoit tant, qu'après la mort de son pere il resta toujours avec elle, vivant ensemble dans une parfaite union. Il a aussi beaucoup aimé *Jacques Boerhaave*, son frere du côté paternel, à qui il a dédié sa Chymie.

Herman fit de surprenans progrès dans ses premieres études; son pere, qui le destinoit au Ministere, lui fit apprendre de bonne heure les Langues savantes & l'Histoire. Avant l'âge d'onze ans, il étoit très-instruit du Latin & du Grec, à quoi il joignoit une grande connoissance de l'Histoire universelle. A douze ans, il lui survint une maladie qui interrompit considérablement le cours de ses études, mais qui ne l'empêcha pourtant point de faire toutes ses classes dans la moitié moins de tems qu'il n'en faut aux autres. Ce fut un ulcere malin à la cuisse gauche, lequel dura sept ans, sans qu'aucun remede, ni de la Médecine, ni de la Chirurgie, pût y être d'aucun secours. Au bout de ce long terme, il renonça à tous les médicamens qu'il avoit essayés jusqu'alors, & se contenta de bassiner son ulcere avec de l'urine & du sel; ce qui étant continué quelques jours, lui procura une guérison entiere. Malgré l'opiniâtreté de cet ulcere, *Herman* fut envoyé à Leyde en 1682, où il se distingua tellement pendant le cours rapide de ses humanités, qu'il avoit fait sa Rhétorique à quinze ans. Mais il pensa être arrêté tout court au milieu d'une si belle carriere; car son pere mourut alors, laissant, avec très-peu de bien, une femme & neuf enfans, dont l'aîné n'avoit tout au plus que seize ans. Ce fâcheux contre-tems

jetta *Herman* dans la perplexité ; il ne voyoit point d'où il pourroit tirer de quoi continuer ſes études & mettre à profit ſes talens. Heureuſement *Jacques Trigland*, un des amis de ſon pere, ſe prit d'eſtime pour lui & le recommanda ſi fortement à *Van Alphen*, que celui-ci ſe chargea de ſa fortune. De l'avis donc de ces deux hommes célebres, *Boerhaave* apprit la Philoſophie ſous *Senguerdius*, le Grec ſous *Gronovius*, & la Géographie ſous *Rickius*. *Jacques Trigland* lui-même & *Charles Schaaf* lui enſeignerent l'Hébreu & le Chaldéen, toujours dans la vue de le pouſſer au Miniſtere.

Au milieu de ces occupations, *Boerhaave* ſe ſentit du goût pour les Mathématiques. Il ne s'y appliqua encore que légerement en 1687 ; mais quand ſon ulcere fut guéri, il ſe plongea bientôt tout entier dans cette étude, tant recommandée par *Hippocrate* & ſi négligée par la plupart de ſes diſciples ; étude qui eſt la baſe & la clef de toutes les autres, & qui a cela de particulier, qu'elle tranſporte & fixe preſque tous ceux qui ſont capables de s'y adonner.

En 1688, c'eſt-à-dire, à vingt ans, il donna des preuves publiques de ſon érudition & de ſon éloquence ; car ce fut en ce tems qu'il prononça, ſous la Préſidence du célebre *Gronovius*, un Diſcours académique par lequel il fit voir que *Cicéron* avoit ſolidement réfuté le ſentiment d'*Epicure* ſur le ſouverain bien : ſujet épineux, qui ne pouvoit être traité que par un grand génie. *Boerhaave* s'en tira à merveille ; & la ville de Leyde, pour le récompenſer & l'encourager, lui fit préſent d'une médaille d'or.

En 1689, ſes talens perçoient de plus en plus. Outre le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen qu'il ſavoit parfaitement, il s'attacha à l'étude de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & à la lecture des Peres de l'Egliſe. En 1690, il fut fait Docteur en Philoſophie, & pour répondre à l'honneur qu'il recevoit, il ſoutint dans ſa diſpute inaugurale la diſtinction de l'ame & du corps. C'eſt dans cette piece qu'il réfute, avec la plus grande force, *Epicure*, *Hobbes* ſon compilateur, & ce monſtre d'incrédulité, *Spinoſa*, dont l'athéiſme reſſemble aſſez au labyrinthe de Dédale, tant il y a de tours & de détours dans ſon ſyſtême. Mais *Boerhaave* le ſuit par-tout, & par-tout il porte la lumiere ; plus fort qu'Hercule, il abat d'un ſeul coup toutes les têtes de l'hydre qu'il attaque. Ceux qui liront cette diſſertation, auront peine à croire qu'elle ſoit l'ouvrage d'un jeune homme, tant elle eſt forte de choſes, de raiſonnement & de Métaphyſique. Son Préſident, en cette occaſion, fut *Volder*, pour lequel il eut toute ſa vie le plus profond reſpect, comme *Volder* eut pour lui l'amitié la plus tendre.

Il étoit tems qu'il s'appliquât à la Théologie, & il eut pour Maîtres *Jacques Trigland*, *Fréderic Spanheim* & *Jean Markius*. Il ſe dévoua enſuite aux fonctions du Miniſtere, ſans que cela l'empêchât de ſe perfectionner dans les Mathématiques ; mais comme il ne pouvoit ſuffire aux dépenſes qu'il faut faire néceſſairement dans les Académies, & qu'il avoit d'ailleurs trop de ſentimens & de délicateſſe pour continuer d'être à charge à ſes patrons, il s'aviſa de donner des leçons de Mathématiques, pour en tirer de quoi fournir, en partie, aux fraix de ſes études. Cela lui valut la connoiſſance de *Jean Vandeberg* qui, pour lui donner des marques de l'amitié qu'il avoit pour lui, le fit nommer pour conférer le Catalogue des Manuſcrits de la Bibliotheque de *Voſſius*, que Leyde

avoit achetée depuis peu & qu'elle avoit fait venir d'Angleterre. Il s'acquitta de sa commission en homme d'esprit, & son travail plut si fort au Magistrat & à *Vandeberg* en particulier, que celui-ci résolut de faire tout pour la fortune d'un homme de ce mérite. Il lui conseilla d'abord de joindre à ses autres connoissances, celles de la Médecine. *Boerhaave* le fit; mais ce qui surprendra beaucoup, c'est qu'il n'eut jamais que quelques leçons du célebre *Drélincourt*, & qu'à proprement parler, il a été son maître dans une Science qu'il a portée si haut, que la postérité en sera étonnée. Il commença par l'Anatomie qu'il étudia dans *Vésale*, le Prince des Anatomistes, dans *Fallope*, dans *Bartholin* &c.; & pour joindre la pratique à la théorie, il assista régulierement aux leçons de *Nuck*. Il travailla encore chez lui à des dissections particulieres, examinant toutes les parties du corps avec des yeux géometres. Il se mit ensuite à lire les anciens Médecins, dans l'ordre & suivant le tems qu'ils ont vécu; il examina sans relâche tout ce que les Grecs & les Latins nous ont fourni d'hommes illustres en ce genre; mais il s'apperçut bientôt que les Auteurs postérieurs à *Hippocrate* avoient pris de lui tout ce que l'on trouve de bon dans ses Ecrits. Ce fut donc aux Ouvrages de ce grand homme qu'il s'arrêta particulierement; il en considéra le plan & les preuves, il en fit des extraits; en un mot, il se remplit si bien de sa doctrine, qu'on eût dit qu'elle étoit passée du Maître dans le cœur & l'esprit du Disciple. Il lut avec la même rapidité, & pourtant avec autant de soin & d'exactitude, les Ecrits des Médecins modernes; mais ce fidele Historien de la nature, qui en a, pour ainsi dire, suivi toutes les allures pas à pas & qui nous les a tracées avec la derniere précision, *Sydenham*, fut son Auteur favori. *Boerhaave* lut plusieurs fois tous les Ouvrages de cet Hippocrate Anglois, toujours avec le même plaisir & cette sorte d'avidité qu'on ne sent guere que pour les excellens livres.

Notre Auteur s'appliqua ensuite à la Chymie, & bientôt après à l'étude de la Botanique, mais avec cette précaution qu'il vouloit voir de ses yeux, & toucher, pour ainsi dire, de ses mains ce qu'il avoit remarqué dans les Livres. On croiroit après cela que *Boerhaave* étoit tout Médecin, & qu'il ne songeoit plus à l'étude de la Théologie; mais son respect pour les ordres connus de son pere, lui fit prendre la résolution de se mettre au nombre des Proposans. Il voulut cependant avant tout se faire recevoir Docteur en Médecine. Il se rendit pour cela à Hardewick, où ce savant Disciple d'*Esculape* reçut le bonnet le 10 Juillet 1693. Le sujet de l'Acte qu'il soutint, pour parvenir à ce degré, concerne l'importance dont il est que les Médecins examinent avec soin les déjections de leurs malades: *Disputatio de utilitate explorandorum excrementorum in ægris, ut signorum*.

A son retour, il songeoit plus que jamais à être tout-à-la-fois Ministre & Médecin; c'étoit aussi l'idée de son illustre ami *Vandeberg*: mais ayant appris à son arrivée à Leyde que le bruit étoit qu'il avoit embrassé le Spinosisme, & ses amis n'ayant pu réussir à le justifier de cet odieux reproche, il laissa au tems à détruire ce préjugé. Cependant cela détermina *Boerhaave* à abandonner le projet qu'il avoit formé d'être en même tems Ministre & Médecin. Il se tint au dernier parti & s'y livra tout entier, regardant la Médecine comme un pays plus

tranquille pour lui, où la malice de ses adversaires auroit moins d'occasions de l'attaquer. Il faut avouer que ses commencemens ne furent pas heureux ; sa pratique ne rendit point d'abord autant que son habileté sembloit le lui promettre. Il ne se découragea pas pour un mal nécessaire à presque tous ceux qui entrent en pareil exercice ; au contraire, donnant à ses livres l'heureux loisir dont il jouissoit, il amassa ces trésors de science qui lui ont acquis dans la suite tant de gloire & de fortune. Le vrai mérite perce tôt ou tard ; le sien ne tarda point à se répandre. Cependant ses amis songeoient à le faire entrer dans le Corps de l'Université de Leyde ; ils réussirent dans leur dessein, & le 18 Mai 1701, *Boerhaave* fut nommé à la Chaire de Théorie à la place du célebre *Drélincourt*, dont il soutint & surpassa bientôt la réputation. Il préluda par un Discours où il recommande fortement la doctrine d'*Hippocrate*, persuadé, avec raison, qu'il n'y a point de meilleur modele à suivre. Ce Prince de la Médecine étoit alors dans une espece de décri ; on trouvoit & on vouloit que son regne fût passé ; que le suivre encore, c'étoit adorer de vieilles imaginations & un Auteur qui n'avoit rien de respectable que son antiquité. Mais il fit voir clairement que jamais homme n'avoit pénétré plus avant que lui dans les secrets de la nature ; que ses regles, pour connoître & distinguer les maladies, que ses remedes pour les guérir, étoient de tout point conformes à l'expérience ; & il parla sur ce sujet avec tant de force, d'érudition & de clarté, qu'on n'osera plus vraisemblablement disputer à *Hippocrate* ce surnom de divin, cet empire que nos peres lui ont donné & qu'il mérite à tant de titres.

Ce Discours prononcé en l'honneur d'*Hippocrate*, & encore plus la profondeur des leçons du nouveau Professeur, lui acquirent en peu de tems une si grande renommée, que l'Académie de Groningue lui offrit une Chaire de Médecine en 1703 ; mais sur son refus, de l'avis encore de *Vandeberg* qui ne manquoit jamais l'occasion d'avancer son ami, les Curateurs de l'Université de Leyde lui promirent la premiere place vacante. En attendant, ils augmenterent ses gages, pour le dédommager de ce qu'il perdoit par zele & par attachement à son Corps. C'est à ce sujet qu'il prononça, le 24 Septembre de la même année, un second Discours sur l'usage & la nécessité des Méchaniques dans la Médecine : *De usu ratiocinii Mechanici in Medicina.*

On sait avec quel succès *Boerhaave* exerçoit son emploi, & toujours sous le titre de simple Lecteur, lorsqu'on le nomma enfin Professeur en Médecine & en Botanique à la place d'*Hotton*. Le décret de sa nomination est du 18 Février 1709, son Discours inaugural du 20 Mars suivant. Le titre est : *Oratio quâ repurgatæ Medicinæ facilis asseritur simplicitas* ; de la simplicité de la Médecine. Ce fut dans la vue de s'attacher de plus en plus un aussi grand sujet, que l'Académie de Leyde ajouta la Chaire de Botanique à celle de Médecine qu'elle donna à *Boerhaave.* On connoissoit déja ses talens pour remplir celle-ci, & l'on s'attendoit bien qu'il feroit honneur à celle-là ; mais on fut surpris de trouver en lui un nouveau *Tournefort.* Il augmenta bientôt de moitié le nombre des plantes du Jardin, le tout avec un choix qui décele l'habileté du collecteur & la profondeur de ses connoissances.

En 1714, il fut nommé Recteur de l'Université. Peu de tems après, le 8

Août de la même année, il fut fait Profeſſeur du College-Pratique à la place de *Bidloo*; & outre ſes Leçons ordinaires, il en donnoit deux fois la ſemaine à l'Hôpital ſur les maladies regnantes, tant pour le ſoulagement des pauvres malades, que pour l'utilité de ſes Ecoliers. Il en réſultoit ſans doute un grand avantage; de l'œil & de la main on pouvoit joindre la pratique à la théorie: union néceſſaire, puiſque celle-ci ne fait, pour ainſi dire, que le corps de la Médecine, dont celle-là eſt l'ame. Ayez tant que vous voudrez des connoiſſances; réuniſſez en vous ſeul ce que ſavent tous les autres, s'il eſt poſſible; vous ſerez très-habile: l'eſſentiel, c'eſt l'expérience; ſans elle on n'eſt jamais digne du nom de Médecin. Diſons le hardiment, ſans cette pratique conſommée, le grand *Boerhaave* eût été un Savant, mais non un Médecin du premier ordre; ſans elle, l'Angleterre n'auroit pas eu ſon *Sydenham*; la Grece, ſon *Hippocrate*; Paris, ſon *Duret*, ſon *Fernel* &c. Le nouveau Recteur prononça, à la fin de ſon Rectorat, un Diſcours ſur le chemin qu'il faut tenir pour découvrir la vérité en Phyſique: *De comparando certo in Phyſicis.*

Le 21 Septembre 1718, *Boerhaave* fut encore chargé de remplir la Chaire de Chymie vacante par la mort du Profeſſeur *Lemort*. C'eſt ainſi qu'un ſeul homme ſuffiſoit à tant d'emplois, dont il s'acquittoit avec la plus grande diſtinction. Jettons un coup d'œil ſur lui en qualité de Profeſſeur, & voyons quelle fut ſa méthode dans les leçons qu'il a données ſur preſque toutes les parties de la Médecine. Peignons-le d'après le Docteur *Maty*, qui parle ainſi de lui dans ſon *Eloge critique*: « L'affluence de ſes Diſciples juſtifia l'empreſſement de ſes » Mécenes; & il n'eſt preſque plus beſoin de dire que *Boerhaave* eut des » Etudians de divers, des plus reculés, & même des plus barbares climats » de l'Europe. Le lieu, où il donnoit ſes leçons, contenoit à peine ceux qu'un » deſir d'inſtruction ou un ſimple motif de curioſité y attiroit. On étoit obligé » de ſe preſſer, & de venir une demi-heure à l'avance pour s'aſſurer une » place, & ceux qui étoient moins diligens, devoient toujours ſe tenir debout. » C'étoit à un tel Auditoire que *Boerhaave* donnoit ſes leçons les quatre pre- » miers jours de la ſemaine. Cet homme, ſi plein d'idées ſublimes, ſavoit là ſe » mettre à la portée de tous ſes auditeurs, fourniſſant une preuve illuſtre, que » les Sciences ne ſont épineuſes que par la maniere dont elles ſont enſeignées. » Si l'on excepte ſes cours de Chymie, jamais il ne ſe ſervoit de cahiers, & » cependant, jamais il ne ſe trouvoit embarraſſé; jamais il ne devenoit obſcur. Ses » leçons étoient toujours parfaitement liées, & tous les ans, les mêmes pour les » choſes, quoique variées pour le tour & l'expreſſion. Il commençoit par les » principes les plus ſimples, y conformoit ſes termes & ſes geſtes, & varioit con- » tinuellement ſon ſtyle, ſelon la nature des ſujets. Il ſuivoit avec exactitude » l'ordre de ſes matieres, & paroiſſoit ainſi apprendre lui-même avec ceux qu'ils » inſtruiſoit. Il s'inſinuoit dans leur eſprit, & par la gravité de ſon action, & » par le tendre intérêt qu'il paroiſſoit prendre à leurs progrès. On comprenoit » facilement, & on pouvoit retenir long-tems ce qui ſembloit ne lui rien coû- » ter à digérer & à énoncer. Les applications fréquentes & d'ordinaire juſtes, » qu'il faiſoit des paſſages d'Auteurs & ſur-tout des Poëtes anciens, ne con- » tribuoient pas peu à éclaircir ou du moins à égayer ſes ſujets. Il ne man-

» quoit non plus jamais de comparaiſons familieres, ou d'hiſtoires particulie-
» res, qui, en lui ſervant d'exemples ou de preuves, réveilloient l'attention
» de ſes Auditeurs, & leur rendoient faciles l'intelligence & le ſouvenir de ſes
» leçons. Je puis aſſurer que jamais on n'en ſortoit, ſans ſe ſentir pénétré d'u-
» ne ſatisfaction intime, fruit de l'augmentation des connoiſſances qu'on venoit
» d'acquérir. Suivez maintenant ce grand homme occupé, dans le cours d'une
» journée, à donner une heure, l'été dans le Jardin Académique, à la dé-
» monſtration des plantes, & l'hyver dans le Laboratoire, aux opérations de la
» Chymie; une autre dans l'Auditoire public, à l'explication de quelque matiere
» curieuſe, ſoit de Médecine, ſoit même quelquefois de Philoſophie; & deux
» autres à ſes Cours ſur la Théorie & ſur la Pratique de la Médecine. Repréſen-
» tez-le vous aſſidu à tous ces exercices, remplacer les jours que des ſolem-
» nités, ſoit publiques, ſoit particulieres, le forçoient de perdre, en y ſubſti-
» tuant ceux dans leſquels il étoit libre. Non content de ces travaux, il en ſol-
» licitoit lui-même de nouveaux. Il obtint que l'on rouvrit un Hôpital de ma-
» lades qui avoit long-tems été fermé aux étudians. Quoique cet Hôpital fût
» très-peu conſidérable en lui-même, & par le nombre & par la qualité des mal-
» ladies qu'il y avoit à traiter, il le devint extrêmement par les leçons de *Boer-*
» *haave*, qui venoit deux fois par ſemaine y viſiter les malades, en préſence
» de ſes diſciples. C'étoit en effet dans ces exercices qu'éclatoit principalement
» ſa capacité. Pour ſe rendre utile à ſes Auditeurs, il leur faiſoit, au lit des
» malades, l'application de ſes principes & ſur-tout de ſa méthode. Il leur
» détailloit d'abord toutes les circonſtances de la vie de ceux qu'il s'agiſſoit de
» guérir, telles qu'il avoit pu les découvrir, & ſous le point de vue qui pou-
» voit les faire ſervir à ſon but. Il leur faiſoit enſuite remarquer, avec ſoin, tous
» les ſymptômes du mal, dont ils étoient ſpectateurs, & leur montroit l'uſage
» qu'il falloit faire de ces ſignes. De ces principes, ſur leſquels il s'étendoit le
» plus, il paſſoit à la recherche de la cauſe qui produiſoit tous ces effets. Il décou-
» vroit ainſi (ſi la choſe étoit poſſible) le genre de la maladie préſente. Il paſſoit
» enſuite au pronoſtic qu'on pouvoit faire des ſuites qu'elle auroit. Ce pronoſtic
» étoit en général fondé ſur ces deux principes; le degré de violence des ſymptô-
» mes, & celui de vigueur des fonctions. Par le premier, il déterminoit l'effort
» du mal, & par le ſecond les forces de la nature pour y réſiſter; en un
» mot, ce qu'il y avoit à craindre & à eſpérer. Les indications réſultoient né-
» ceſſairement de tout ceci; on découvroit ce qu'il falloit faire, pour s'oppoſer
» à la nature même du mal; s'il y avoit quelque ſymptôme preſſant, ce qui
» pouvoit l'adoucir; & enfin ce qui pouvoit aider & ſoutenir la nature. Les
» remedes répondoient à cette indication, & par le ſuccès, dont ordinairement
» ils étoient ſuivis, les étudians ſe voyoient animés à ſe régler un jour ſur une
» pratique auſſi méthodique & auſſi raiſonnée. Voilà une partie des ſoins que
» notre Maître ſe donnoit pour nous. Un homme ſi capable d'enſeigner, & ſi
» diſpoſé à le faire, n'a-t-il pas dû former, pour la poſtérité, des Médecins
» qui, en ſuppléant à ſa perte, la fiſſent par cela même d'autant plus regretter? «

Mais comme la réputation de *Boerhaave* s'étendoit de jour en jour, l'Aca-
démie des Sciences de Paris lui écrivit en 1715, pour lier avec lui un com-

merce de Botanique & de Physique. Il ne fut cependant reçu dans ce respectable Corps, à titre d'associé étranger, qu'en 1728, à la place de l'illustre Comte de *Marsigli.* Deux ans après la mort de *Freind* arrivée en la même année 1728, la Société Royale de Londres lui fit un pareil honneur. Tant que ce savant Médecin Anglois a vécu, jamais *Boerhaave* ne put être reçu dans cette Société, parce que *Freind* en étoit Président, & qu'il n'avoit pas pour notre Auteur toute l'estime qu'il méritoit, sans qu'on en ait pu pénétrer le motif. Il est vrai que le Médecin Hollandois ne fit aucun pas pour cela; mais tous ses amis parloient pour lui, & ils n'étoient point écoutés. Heureusement l'honneur que devoit un jour recevoir & *Boerhaave* & le célebre Corps dont il s'agit, n'étoit que différé : la Société Royale eût été trop flattée de posséder à-la-fois un *Freind* & un *Boerhaave*, les deux plus grands ornemens de leur nation.

Tandis que notre Médecin se livroit tout entier aux pénibles fonctions de ses charges, son corps ne pouvant plus résister à tant de fatigues, succomba sous le poids de ses travaux. Il tomba malade au milieu du mois d'Août 1722; la goutte se joignit à une paralisie qui le rendit perclus de deux jambes, & il souffrit pendant cinq mois des douleurs extrêmes, avec une patience admirable. Etant encore tombé malade sur la fin de 1727 & même en 1729, il se démit cette derniere année de ses places de Professeur en Botanique & en Chymie, ne se réservant que son College-Pratique.

En 1730, il fut nommé une seconde fois Recteur. Suivant l'usage, il prononça, en quittant cet emploi, un Discours *De honore Medici servitute*, qui paroît au dessus de tous ceux qu'il ait jamais prononcés. Son but dans cette Harangue, comme dans celle du Méchanisme des corps, est de prouver la nécessité de l'étude de la Nature; que l'Art de guérir les maladies n'est jamais plus puissant, que lorsque le Médecin est soumis à la nature & qu'il se borne à en être le fidele Ministre; que l'honneur du Médecin, comme du Chirurgien, est de se rendre humble serviteur de cette souveraine Maîtresse.

Boerhaave étoit naturellement d'une complexion forte; l'éducation qu'il avoit reçue, la promenade à pied, l'exercice à cheval qu'il aimoit beaucoup, les viandes seches, solides, le pain sec, bien fermenté, le biscuit même, dont il faisoit sa nourriture ordinaire, & qu'il recommande tant à ceux qui ont les fibres lâches & qui sont sujets aux aigreurs; toutes ces choses avoient encore augmenté la vigueur de son tempérament : mais à force de travailler, tant d'esprit que de corps, de trop grandes épreuves le jetterent dans un dépérissement considérable de sa santé. Sa derniere maladie commença par une difficulté de respirer qui augmenta toujours peu-à-peu; en 1738, il sentit un battement d'arteres inégal & d'une violence extraordinaire au côté droit du cou, qu'il attribua à un polype, & en conséquence à une dilatation de vaisseaux entre le cœur & les poumons. Comme il étoit fort replet, il étouffoit au moindre mouvement qu'il se donnoit; & ces étouffemens étoient si continuels & son pouls si intermittent, qu'il étoit incapable de tout exercice. Ce qui l'incommodoit le plus, c'est que sa respiration sembloit s'arrêter dès qu'il vouloit prendre du repos, en sorte qu'il étoit obligé de combattre contre le sommeil, par la crainte d'être étouffé. C'est ainsi qu'il en écrivit lui-même à un de ses amis de Londres, dans une lettre qui est du 8 Septembre

Septembre, quinze jours avant sa mort. Les maux les plus ordinaires causent des désordres étonnans dans les esprits foibles ; ceux même qui paroissent plus forts, se laissent abattre à de plus grands maux. Pour *Boerhaave*, tranquille au milieu de ses souffrances, il prenoit encore sur lui de consoler sa famille & ses amis affligés, & conserva ce calme jusqu'à la fin. Les pieds s'enflerent, le ventre devint plus douloureux, la respiration fut prodigieusement embarrassée, le délire survint, la raison se troubla, ce qu'il y eut de mortel s'éclipsa peu-à-peu, & ce grand Médecin rendit enfin les derniers soupirs, le 23 Septembre 1738, âgé de soixante-dix ans, moins trois mois & dix jours. Il laissa à sa fille unique pour la valeur de deux millions de florins de biens, lui qui avoit été long-tems obligé de donner des Leçons de Mathématiques pour subsister.

On a la vie de *Boerhaave* écrite de différentes mains. *Albert Schultens* fut le premier qui la publia à Leyde en 1738, *in-quarto*. Elle a paru dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, année 1738. *Burton* l'écrivit en 1743, & elle fut réimprimée en 1747, *in-octavo*, avec quelques Lettres à *Mortimer*, Docteur en Médecine & Secretaire de la Société Royale de Londres. La quatrieme est de la façon du Docteur *Maty* qui l'a composée avec beaucoup d'impartialité, sous le titre d'*Essai sur le caractere du grand Médecin, ou Eloge critique de Boerhaave*. Leyde, 1747, *in-octavo*. On y trouve l'image de son cœur & de son esprit. Jamais on ne vit un ami plus tendre & plus sincere. Il n'étoit point soupçonneux, il ne jugeoit mal de personne ; au contraire il interprêtoit tout en bien. Il ne se mettoit jamais en colere, quelque raison qu'il parût en avoir ; ses conseils étoient sages & modérés, la paix & encore la paix. Il a eu des ennemis, & le mérite n'en donne-t-il pas toujours ? Mais il les forçoit à se taire par ses bienfaits. S'il trouvoit de ces esprits opiniâtres, incapables de se rendre, il s'expliquoit publiquement sur leurs accusations ; après quoi, il restoit tranquille, content du témoignage de sa conscience. Souvent il ne répondoit rien ; il étoit persuadé que c'étoit trop honorer la calomnie, que d'y répondre ; il la comparoit à ces étincelles qui s'éteignent d'elles-mêmes quand on ne les releve pas. Il ne vantoit jamais ses Ouvrages, & il ne parloit de lui qu'avec une vraie modestie, & non avec cette fausse humilité qui cherche les louanges. Il étoit compatissant & très-charitable envers les pauvres ; il les assistoit le plus secretement qu'il pouvoit. Il n'étoit cependant rien moins que prodigue ; on l'eût même peut-être soupçonné de donner dans l'extrêmité contraire ; car au milieu de l'abondance & dans le sein des plus grandes richesses, il vivoit chez lui avec une médiocrité qui tenoit pour le moins du Philosophe. Il ne mangeoit chez personne & personne ne mangeoit chez lui ; c'eût été trop se livrer, ou s'exposer à perdre un tems précieux. Génie supérieur, Philosophe inébranlable, l'adversité & la prospérité ne causoient aucune altération dans son ame ; aussi tranquille à la mort de son pere, quand il manqua de tout, que lorsqu'il se vit un des plus puissans particuliers de la République. Mais sa vertu favorite étoit la reconnoissance ; jamais cœur ne fut plus pénétré de ce sentiment qui fait tant d'honneur à l'humanité. Telle étoit la reconnoissance de *Boerhaave* envers son frere, envers *Vandeberg* & *Van-Alphen*, ses illustres protecteurs, qu'il n'en parloit qu'avec un zele, une effusion,

une chaleur de ſentiment qui marquoit ſi véritablement ſa gratitude, que ſon cœur ſembloit paſſer ſur ſes levres.

On nous a dépeint *Boerhaave* d'une taille au deſſus de l'ordinaire & bien proportionnée, d'un tempérament fort & robuſte. Son maintien étoit ſimple, décent, vénérable, ſur-tout depuis que l'âge avoit blanchi ſes cheveux. Il avoit l'air mâle, l'œil vif, le regard perçant, le nez un peu relevé, la couleur vermeille, la voix agréable, la phyſionomie douce & prévenante, quelque choſe d'humain & en même tems de majeſtueux, une gravité aimable, une gaieté modeſte, en un mot, il reſſembloit aſſez au portrait que nous avons de *Socrate*; c'étoit les mêmes traits, mais plus adoucis & plus rians. Orateur éloquent, il déclamoit avec dignité & avec grace; il enſeignoit avec méthode & avec préciſion; perſonne ne ſe laſſoit de l'entendre. Quelquefois la raillerie aſſaiſonnoit ſes diſcours; mais c'étoit une raillerie fine & ingénieuſe, qui n'étoit propre qu'à égayer les matieres dont il parloit, ſans avoir rien de mordant ni de ſatyrique. Ennemi de tout excès, il regardoit une joie honnête comme le ſel de la vie. Le matin & le ſoir, il les conſacroit à l'étude: il donnoit au public une partie du tems qui s'écouloit entre deux: le reſte étoit pour ſes amis & pour le plaiſir. Tant que ſa ſanté le lui permit, il montoit régulierement à cheval. Quand elle commença à lui interdire cet exercice, il ſe promenoit à pied; & de retour chez lui, la Muſique, dont il étoit grand amateur, achevoit de lui faire paſſer des momens délicieux, où il reprenoit des forces pour le travail.

Il garda long-tems le célibat. Ce fut à quarante-deux ans qu'il épouſa, le 16 Septembre 1710, *Marie Drolenvaux*, Demoiſelle d'un mérite accompli, fille unique de cet *Abraham Drolenvaux*, Echevin de la Ville de Leyde, à qui il dédia ſes Inſtitutes. Le 19 Mars 1720, *Boerhaave* eut, pour premier fruit de ſon mariage, une fille qui fut nommée *Marie-Jeanne*; c'eſt la ſeule qui vécut de quatre enfans qui lui vinrent.

Après avoir enviſagé ce Médecin du côté du caractere, conſidérons-le du côté des Langues & des Sciences. Il ſavoit le Hollandois, l'Allemand, le François, l'Anglois, l'Italien, l'Eſpagnol, le Latin, le Grec, l'Hébreu & le Chaldéen. Il nous a laiſſé des Ouvrages ſur toutes les parties de la Médecine; ſur l'Anatomie, ſur la Phyſiologie, la Pathologie, le Diagnoſtic, le Pronoſtic, la cure des maladies, tant chirurgicales que médicinales, la Matiere médicale, la Botanique & la Chymie; & ces Ouvrages paſſeront pour des Chefs-d'œuvres. Quant à la pratique, il n'employoit que des remedes ſimples, autant qu'il étoit poſſible; mais il pouſſoit quelquefois la ſaignée juſqu'à la foibleſſe, & ſe ſervoit des émétiques & purgatifs les plus forts. *Sydenham* étoit ſon modele pour les maladies aiguës, dans la cure deſquelles il rappella l'uſage des acides. Dans les maladies chroniques, il louoit beaucoup les frictions, & il n'étoit pas ſans eſpérance que l'on trouveroit un jour quelques ſpécifiques pour les unes & pour les autres.

Tel a été l'homme à qui la ville de Leyde a élevé un Monument dans l'Egliſe de Saint Pierre; on y remarque la noble ſimplicité qui diſtinguoit cet Hippocrate moderne. C'eſt une urne ſur un piedeſtal de marbre noir; ſix têtes, dont quatre figurent les quatre âges de la vie, & deux les Sciences dans leſquelles

Boerhaave excelloit, forment un groupe qui fort entre l'urne & fon appui. Le chapiteau de cet appui eft entouré d'une draperie de marbre blanc, où l'Artifte a ingénieufement repréfenté les divers emblêmes des maladies & de leurs remedes. Au deffus, fur la face intérieure du piedeftal, eft un Médaillon portant *Boerhaave* en cheveux gris: on voit, à l'extrêmité du cadre, un ruban qui renferme la devife favorite de ce Savant : *Simplex figillum veri* : la vérité toute nue. On lit plus bas fur cette même face : SALUTIFERO BOERHAAVII GENIO SACRUM.

Paffons maintenant au catalogue des Ouvrages de ce Médecin, & donnons-le d'après ce qu'il dit lui même dans la Préface de fa Chymie :

Oratio de utilitate explorandorum excrementorum corporis humani. Harderovici, 1693, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1742, *in*-8.

Oratio de commendando ftudio Hippocratico. Lugduni Batavorum, 1701. Il y condamne toute hypothefe en matiere de Phyfique, & foutient que nous ne favons rien au jufte de la nature des corps, que ce que nous apprenons par le moyen des fens & de l'expérience. Il admet d'ailleurs tous les Ecrits d'*Hippocrate* comme vrais & légitimes; mais un de fes plus célebres difciples n'a pas été de fon avis. Voyez l'article HALLER.

Oratio de ufu ratiocinii mechanici in Medicina. Ibidem, 1703, *in*-4, 1709, *in*-8. Les objections contre le Méchanifme font folidement réfutées. L'Auteur ramene à la Méchanique toutes les explications de Phyfiologie. Il admet dans l'homme une machine hydraulique, dont le cœur eft le pifton, & il renverfe par des preuves convaincantes l'opinion de ceux qui fuppofent des fermens généraux ou particuliers. Il trouve la caufe des fecrétions dans la différente vîteffe des liqueurs qui circulent dans l'organe fecrétoire. Il parle de l'anaftomofe des vaiffeaux lymphatiques avec les vaiffeaux fanguins, & il entrevoit la caufe de l'inflammation dans le paffage du fang artériel dans les vaiffeaux lymphatiques. C'eft dans cette piece qu'il prouve l'exiftence des arteres lymphatiques, dont on a depuis attribué la découverte à *Vieuffens*. Cet Ouvrage a été attaqué par un Anonyme, dans un Ecrit intitulé : *Ratiocinii mechanici abufus in Medicina & impotentia*, fous le faux nom de Fribourg, 1719, *in*-8.

Oratio quâ repurgatæ Medicinæ facilis afferitur fimplicitas. Leidæ, 1709, *in*-4. Il y démontre que rien ne peut mieux abréger & fimplifier l'étude de la Médecine, que d'en bannir les hypothefes & de la réduire à l'obfervation.

Oratio de comparando certo in Phyficis. Lugduni Batavorum, 1715, *in*-4. En voulant pénétrer dans la nature des chofes qui nous font inconnues, on fe jette dans des fyftêmes qui nous éloignent d'autant plus du vrai, que fouvent ils font contredits par l'expérience & par les fens. C'eft fur quoi roule principalement ce Difcours, où *Boerhaave* s'éleve contre ces Philofophes qui veulent déduire de leur imagination la caufe des effets, fans confulter la marche de la nature.

Oratio de Chemia fuos errores expurgante. Ibidem, 1718, *in*-4. Il y prouve que c'eft par la Chymie qu'il faut corriger les erreurs, que la Chymie elle-même a introduites dans la théorie & la pratique.

Oratio de vita & obitu clariffimi Bernhardi Albini. Ibidem, 1721, *in*-4.

Oratio quam habuit quum Botanicam & Chemicam Profeffionem publicè poneret. Ibidem, 1729, *in*-4. On y trouve plufieurs traits de fa vie.

Oratio de honore Medici servitute. Ibidem, 1731, *in*-4. L'honneur du Médecin consiste à suivre la nature dans sa marche.

Institutiones Medicæ in usus annuæ exercitationis domesticos. Ibidem, 1708, 1713, 1720, 1727, 1734, 1746, *in*-8. *Parisiis*, 1722, 1737, 1747, *in*-12. Il y a encore plusieurs autres éditions, & suivant *Schultens*, il y en a même une en Arabe. M. *De Haller* a donné un Commentaire de cet Ouvrage, en sept volumes *in*-4. *La Mettrie* a mis le livre de *Boerhaave* en François, sous le titre d'*Institutions & Aphorismes*. Paris, 1743, huit volumes *in*-12. Jamais Ouvrage n'a procuré plus de réputation à son Auteur que celui dont je viens de donner le titre. *Boerhaave* le composa à l'usage de ses disciples, pour leur servir de guide dans les leçons qu'il leur donnoit sur la théorie de la Médecine. On y remarque une grande lecture des principaux Auteurs, une critique sage de leurs travaux, & un choix judicieux de leurs découvertes. *Vésale*, *Eustachi*, *Stenon*, *Lower*, *Borelli*, *Malpighi*, *Cowper*, *Ruysch*, *Leeuwenhoeck*, lui ont fourni les descriptions & les observations intéressantes dont cet Ouvrage est rempli. En fait d'Anatomie, *Boerhaave* a souvent été obligé de penser d'après autrui, parce que dans le tems de ses premieres études, il eut peu d'occasions d'assister aux démonstrations. Il paroît même que son goût l'entraînoit plus, dans sa jeunesse, vers les expériences chymiques, que vers les dissections anatomiques. Cet Auteur ne se ressemble point en tout. Lorsqu'il s'agit de la Botanique, il décrit des plantes qu'il a vues. Dans sa Chymie, il rapporte ses propres opérations. Lorsqu'il parle de la Physique, l'expérience & le raisonnement sont presque ses seuls guides. Mais dans l'Anatomie, il hésite quelquefois, il s'en fie au témoignage d'autrui; & si de tems en tems il corrige les Auteurs qu'il suit, en les comparant les uns avec les autres, il tombe dans ces légers défauts, qu'il est si difficile d'éviter dans un Ouvrage de la nature du sien.

Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis, in usum doctrinæ domesticæ. Lugduni Batavorum, 1709, 1715, 1728, 1734, 1742, *in*-12. *Parisiis*, 1720, 1726, 1728, 1747, *in*-12. *Lovanii*, 1751, *in*-12, avec le Traité *De Lue Venerea*. En Anglois, 1735. En François, Rennes, 1738, *in*-12. Les Aphorismes de *Boerhaave* sont écrits à l'imitation de ceux d'*Hippocrate*, mais peut-être dans un meilleur goût. Il s'agissoit de faire pour la pratique de la Médecine, ce qui avoit été fait pour la théorie, je veux dire, de ranger les diverses maladies du corps humain dans un ordre simple & facile, de les expliquer par des principes clairs & certains, & d'indiquer les méthodes les plus sures pour la guérison. Chacun de ces articles étoit nécessaire pour faire un systême méthodique, & aucun d'eux n'étoit facile. Cependant *Boerhaave* les a remplis. On trouve dans son Ouvrage une description concise, mais nette & circonstanciée de la plupart des dérangemens du corps humain, de leurs symptômes, de leurs suites & de leur guérison. L'Auteur commence par déterminer quels sont les maux les plus simples, à la connoissance desquels il nous soit possible d'arriver, & de combinaison en combinaison, il passe par degrés aux plus compliqués. Il en fait remarquer la liaison & les rapports, en décrit les signes & les effets, en déduit les causes, & indique enfin la méthode qui lui paroît la meilleure pour les guérir. L'attachement à des hypotheses incertaines, ou à des spécifiques mystérieux, est évité scrupuleusement, & l'on ne

ceſſe d'y montrer les inconvéniens de l'un & de l'autre. Le ſtyle de ce Livre eſt pur, mais laconique; l'ordre en eſt naturel, mais précis. Vous n'y trouverez rien d'inutile; point d'expreſſions ſuperflues, ni de circonſtances déplacées. Chaque mot renferme un ſens; chaque choſe conduit au but. Les ſymptômes préparent aux effets, & les indications réſultent des uns & des autres.

Index Plantarum quæ in Horto Academico Lugduno-Batavo reperiuntur. Leidæ, 1710, 1718, *in*-8.

Libellus de Materie Medicâ & remediorum formulis. Londini, 1718, *in*-8. *Leidæ*, 1719, 1727, 1740, *in*-12. *Pariſiis*, 1720, *in*-12. *Francofurti*, 1720, *in*-12. *Lovanii*, 1750, *in* 12. En François, Paris, 1739, 1756, *in*-12.

Index alter Plantarum quæ in Horto Academico Lugduno-Batavo aluntur. Leidæ, 1720, *in*-4, avec figures. *Ibidem*, 1727, trois volumes *in*-4, avec figures. Dans cette édition, qui eſt conſidérablement augmentée & réformée ſur celle de 1710, il diſtribue les plantes ſuivant la méthode d'*Herman*, célebre Profeſſeur de Botanique, mort à Leyde en 1695, il y donne encore l'Hiſtoire des Directeurs du Jardin de cette ville.

Epiſtola pro ſententia Malpighiana de Glandulis ad clariſſimum Ruyſchium. Lugduni Batavorum, 1722, *in*-4. On y a joint une lettre de *Ruyſch* à *Boerhaave* ſur la même matiere. Notre Auteur adopte l'opinion de *Malpighi* ſur la ſtructure des glandes. Il accuſe *Ruyſch* de forcer, par l'injection, les vaiſſeaux à ſe dilater plus qu'ils ne le ſont dans l'état naturel, & d'effacer ainſi les follicules des glandes. On trouve, dans cette lettre, la deſcription des ſinus muqueux de la membrane pituitaire.

Atrocis nec deſcripti priùs morbi Hiſtoria, ſecundùm Medicæ Artis leges conſcripta. Lugduni Batavorum, 1724, *in*-8. Il s'agit de la rupture de l'Œſophage, à la ſuite du vomiſſement.

Atrocis, rariſſimique morbi hiſtoria altera. Ibidem, 1728, *in*-8. Une tumeur adipeuſe, logée dans la poitrine, avoit prodigieuſement dilaté le cœur du malade.

Tractatus Medicus de lue aphrodiſiaca, præfixus aphrodiſiaco. Lugduni Batavorum, 1728, 1731, deux volumes *in-fol.* Cette édition comprend la collection *De Morbis venereis* publiée à Veniſe en 1566, 1567, deux volumes *in-fol.* & réimprimée en 1599, par les ſoins de *Louis Luiſinus. Franekeræ*, 1751, *in*-8. C'eſt uniquement le Traité de *Boerhaave*, qui a encore paru ſous ces titres: *Commentarii novi de lue venerea. Londini*, 1728, *in*-8.

Syſtême de Boerhaave ſur les maladies vénériennes. Paris, 1735, *in*-12, par *La Mettrie.*

Elementa Chemiæ quæ anniverſariò labore docuit in publicis privatiſque ſcholis. Pariſiis, 1724, deux volumes *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1732, deux volumes *in*-4. *Pariſiis*, 1733, 1753, deux volumes *in*-4, avec les Opuſcules de l'Auteur. *La Mettrie* a donné un précis de cet Ouvrage, ſous le titre d'*Abrégé de la Théorie Chymique tiré des Ecrits de Boerhaave.* Paris, 1741, *in*-12. Il y a encore d'autres éditions en François: La Haye, 1746, *in*-8, par M. *Allamand*, Profeſſeur à Leyde. Amſterdam, 1752, deux volumes *in*-8. Paris, 1754, ſix volumes *in*-12. Un Anonyme a donné l'abrégé de cet Ouvrage en Anglois, Londres, 1732, *in*-8, avec des notes critiques, auxquelles *Rogers* a répondu au nom de *Boer-*

haave. Encore en Anglois, Londres, 1735, *in*-4, par *Timothée Dallowe*; Londres, 1741, *in*-4, par *Pierre Shaw*. Ce Traité eſt regardé, avec raiſon, comme le Chef-d'œuvre de *Boerhaave*. On y remarque les vues de l'Auteur pour débarraſſer la Chymie des entraves de l'empiriſme, & la ramener au point d'utilité que peuvent en attendre la Médecine, la Phyſiologie & la Phyſique.

A ces Ouvrages, on peut ajouter les ſuivans qui ſont également de la façon du célebre *Boerhaave*, ſoit qu'il les ait publié lui-même, ſoit qu'ils euſſent été publiés par d'autres, après ce qu'il en avoit dicté.

Tractatus de peſte. 1728.

Obſervata de argento vivo. On les trouve dans les Tranſactions philoſophiques, N°. 430.

Conſultationes Medicæ, ſive, ſylloge epiſtolarum cum reſponſis. Hagæ Comitis, 1744, *in*-8. *Gottingæ*, 1744, 1751, *in*-12. *Londini*, 1744, *in*-8. *Pariſiis*, 1750, *in*-12. En Anglois, Londres, 1745, *in*-8.

Prælectiones publicæ de morbis oculorum. L'Auteur les dicta en 1708. *Haller* les fit imprimer à Gottingue en 1746, *in*-8, ſur une aſſez mauvaiſe copie de *J. Rodolphe Zwinger*, mais il en donna une meilleure édition dans la même ville en 1750 *in*-8, ſur le Manuſcrit de *Laurent Heiſter*. Cet Ouvrage a auſſi paru à Veniſe en 1748, *in*-8, & à Paris en 1749, *in*-8, avec toutes les fautes de la premiere édition de Gottingue. Il a encore été imprimé en François, Paris, 1750, *in*-8. Les éditions de Leyde, 1751, deux volumes *in*-8, de Francfort, 1762, deux volumes *in*-8, ſont en Latin.

Introductio in praxim clinicam, ſive, Regulæ generales in praxi clinica obſervandæ. Lugduni Batavorum, 1740, *in*-4. On y trouve de grands détails ſur la maniere, dont le jeune Médecin doit ſe conduire dans la pratique.

Voici maintenant la liſte des éditions procurées par *Boerhaave*, auxquelles il a preſque toujours ajouté une Préface de ſa façon.

Nicolai Piſonis ſelectiores obſervationes. Lugduni Batavorum, 1718, *in*-4.

Opera Anatomica & Chirurgica Andreæ Veſalii. Lugduni Batavorum, 1725, deux volumes *in-fol.*, avec figures. *B. S. Albinus* a auſſi contribué à cette édition.

S. Vaillant Botanicon Pariſienſe, ou dénombrement des plantes des environs de Paris. Leyde, 1727, *in-fol.*

Bellinus de Urinis & Pulſibus. Lugduni Batavorum, 1730, *in*-4.

Proſper Alpinus de præſagienda vitâ & morte. Ibidem, 1733, *in*-4.

Aretæus de cauſis, ſignisque morborum, eorumque curatione. Ibidem, 1731, *in-fol.*

N. Piſonis de cognoſcendis & curandis morbis. Ibidem, 1736, *in*-4.

Swammerdam de Hiſtoria Inſectorum. Ibidem, 1737, deux volumes *in-folio*, avec figures. *Gaubius* en eſt le Traducteur.

Boerhaave dédia ſes *Inſtitutions* de Médecine à *Abraham Drolenvaux*, ſon beau-pere, pour le remercier de lui avoir donné une bonne femme. Un fait remarquable ſur ce Traité, c'eſt qu'un Moufti l'a traduit en Arabe & qu'on l'a imprimé à Conſtantinople. Les *Aphoriſmes* ſont auſſi traduits en Arabe. Nous avons l'obligation à l'illuſtre *Van Swietten*, premier Médecin de la Cour de Vienne, d'un Commentaire ſi néceſſaire pour l'intelligence de ces *Aphoriſmes*. Le Traité

De Materia Medica, doit être bien distingué d'un autre Livre qui a été donné par quelques-uns de ses écoliers, sous ce titre : *De viribus medicamentorum*. *Devaux*, Chirurgien de Paris, l'a traduit en François, croyant qu'il étoit réellement de notre Auteur; mais le volume *De Materia Medica* ne lui ressemble point. Celui-ci ne contient que des formules de remedes qui ont tant de rapport avec les *Aphorismes*, qu'on ne peut guere séparer ces deux Ouvrages : le Traité *De viribus medicamentorum*, ne présente que des raisonnemens.

Le Catalogue raisonné des plantes du Jardin de l'Académie de Leyde qui parut en 1720, est le double de celui qu'on imprima en 1710, parce que dans cet espace de tems le nombre des plantes s'augmenta tellement sous la direction de *Boerhaave*, qu'on voyoit dans un terrein beaucoup moins grand que le Jardin du Roi à Paris, tout ce qu'il y a de plus rare en Plantes dans les quatre parties du monde.

Plus heureux que *Malpighi*, le Prince des Observateurs, *Boerhaave* remit en honneur le sentiment sur les glandes qui paroissoit abandonné ; il faut voir là-dessus son Epitre à son ami *Ruysch*, avec qui il alloit tous les ans passer une partie de ses vacances à Amsterdam. L'édition des Œuvres de *Vésale* qu'il donna en 1725, suffiroit seule pour le faire connoître avantageusement du côté de l'Anatomie & de la Chirurgie, si ses Instituts, ses Leçons, & la profondeur avec laquelle il a écrit dans ses Aphorismes sur les principales maladies chirurgicales, ne décidoient encore pour lui d'une façon plus heureuse. Il est vrai que notre Auteur partagea l'honneur de ce travail avec *Albinus ;* mais ce fut lui qui en conçut & dirigea le projet, & qui se chargea en particulier de la vie de *Vésale*.

La description de l'étrange maladie du Baron de Wassenaer est de 1724, & celle de la maladie du Marquis de Saint Alban de 1728. En cette même année parut son Traité sur la peste, Ouvrage excellent & qu'on trouve à la tête des écrits composés en ce tems là, à l'occasion de la peste de Marseille. Lorsque cette cruelle maladie attaqua la ville de Leyde, *Boerhaave* prit de si bonnes mesures & donna des soins si efficaces à ses habitans, qu'il les délivra de ce fléau ; mais victime de son zele, il en fut lui-même attaqué. Il se sentit à peine pris de la contagion, qu'il envoya chercher ses confreres, leur fit écrire par ordre tous les accidens actuels & futurs de cette maladie, & les moyens de remédier à chacun en particulier, quand sa tête seroit attaquée. On suivit de point en point la cure marquée, & elle eut tout le succès que le malade attendoit.

Il donna, en 1731, la magnifique édition d'*Arétée* de Cappadoce sur les causes, les signes & les remedes des maladies, & il profita, à cette occasion, des lumieres de *Jean van Groemuld*, aussi profond Jurisconsulte que savant Médecin. Ces deux grands Hommes, que la vertu & les mêmes études unirent ensemble, avoient résolu de donner au public la Bibliotheque des Médecins Grecs; mais ce dessein n'a point été exécuté, & on ne sait ce qui l'a empêché de réussir.

Quant au mérite de *Boerhaave* comme Chymiste, pour bien l'apprécier, il faut lire les Elémens de Chymie qu'il donna en 1732; car ceux qui ont paru avant ce tems ne sont point de lui. Il ne seroit pas nécessaire d'en avertir, s'il ne

l'avoit fait lui même, en pleurant sur l'avarice & l'intérêt sordide des Libraires & de ses Ecoliers, qui, pour donner plus de succès aux compilations les plus ridicules, ne manquoient pas d'y mettre son respectable nom. On ne sauroit croire combien ces livres postiches se sont multipliés; ce qui ne laissoit pas de répandre beaucoup d'amertume parmi les délices de la réputation dont il jouissoit. Les faux élémens de Chymie, qui ont heureusement engagé *Boerhaave* à donner les siens, étoient regardés comme des leçons prises de la bouche même; c'est pourquoi on en faisoit grand cas. Mais cet Ouvrage n'est pas le seul qui ait paru sous son nom; voici les titres d'autres livres postiches qu'on a encore attribués à notre Auteur:

Praxis Medica. Londini, 1716, *in*-12.

De viribus medicamentorum. Parisiis, 1723, *in*-8, 1726, *in*-12, par Benoit Boudon, 1740, *in*-12. *Venetiis*, 1730, 1753, *in*-12. En François par *Devaux*, Paris, 1729, *in*-12. Cet Ouvrage a été recueilli d'après les leçons qu'il a données en 1711 & 1712 sur l'action des médicamens.

Institutiones & experimenta Chemiæ. Parisiis, 1724, deux volumes *in*-8. Ces faux Elémens de Chymie ont été rassemblés sur ce que *Boerhaave* avoit dit sur cette Science depuis 1718 & successivement jusqu'en 1724.

Methodus discendi Medicinam. Amstelodami, 1726, 1734, *in*-8. *Londini*, 1744, *in*-12. *Venetiis*, 1747, *in*-8. Il avoit détaillé cette matiere à ses Auditeurs pendant l'hyver de 1710. Le célebre *Haller* a considérablement augmenté cet Ouvrage. Il a conservé le texte de *Boerhaave*, mais il y a ajouté tant de notes, que d'un volume *in*-12, il en a fait deux *in*-4, qui ont paru à Amsterdam en 1751, sous ce titre: *Hermanni Boerhaave, viri summi, suique Præceptoris, Methodus studii Medici emaculata & accessionibus locupletata*.

Historia Plantarum quæ in Horto Academico Lugduni Batavorum crescunt. Lugduni Batavorum, 1727, deux volumes *in*-12, sous le nom de Rome. *Londini*, 1738, *in*-12. Cet Ouvrage a été recueilli des leçons que *Boerhaave* a données dans le Jardin de Leyde depuis 1709 jusqu'en 1728. Il est mal digéré; on y trouve cependant quelques observations intéressantes sur la Botanique.

Index Plantarum quæ in Horto Leidensi crescunt, cum appendicibus & caracteribus earum desumptis ex ore clarissimi viri Hermanni Boerhaave. Leidæ, 1727, *in*-12.

Commentaria in Aphorismos de cognoscendis & curandis morbis. 1728, *in*-8, sous le nom de Padoue. On y reconnoît l'esprit de *Boerhaave*, mais la diction de cet Ouvrage est bien mauvaise.

Prælectio de calculo. Londini, 1740, *in*-4. Les leçons qu'il donna en 1729, roulent sur cette matiere.

Prælectiones academicæ de morbis nervorum, quas ex Auditorum manuscriptis collectas edi curavit Jac. Van Eems. Lugduni Batavorum, 1761, deux volumes *in*-8. *Boerhaave* traita des maladies des nerfs dans ses leçons de 1730 & de 1735. Le même Ouvrage a reparu à Francfort, 1762, *in*-8.

En 1734, ce grand Médecin envoya ses Observations sur le vif argent à la Société Royale de Londres & à l'Académie des Sciences de Paris. Je ne parle point du Livre de *Swammerdam* sur les Insectes, qui est intitulé: *La Bible de la Nature*. C'est *Gaubius*, Professeur de Chymie à Leyde, qui l'a traduit en Latin par le conseil,

conſeil, à la vérité, & peut-être avec les lumieres de ſon protecteur *Boerhaave* qui ſe chargea de l'édition & l'orna d'une magnifique Préface. Je paſſerai encore ſous ſilence ce nombre infini de lettres, de réponſes à des conſultations, de Mémoires ſur les maladies. Il reçut un jour de la Chine une lettre dont l'adreſſe étoit *à l'illuſtre Boerhaave, Médecin en Europe* : il ſemble par-là qu'on ait voulu faire ſentir que perſonne, dans cette vaſte partie du monde, ne pouvoit ignorer l'exiſtence, la demeure & le mérite de ce Médecin. Je ne dis rien de cet empreſſement avec lequel les Rois & les Princes, & tant d'autres perſonnes éminentes, attendoient ſes réponſes. Un homme de cette réputation pouvoit-il manquer d'être conſulté de tous les coins de la terre? Mais ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que malgré le nombre infini de ſes occupations, malgré ſon College public, ſes leçons particulieres, & le tems qu'il donnoit aux malades & à ſes Ouvrages, il étoit très-exact à répondre de vive voix ou par écrit, en quelque temps que ce fût, laiſſant tout pour le ſervice & l'utilité des particuliers. Tel étoit le haut degré de renommée auquel *Boerhaave* étoit parvenu depuis vingt ans; ſa maiſon étoit regardée comme le Temple d'*Eſculape*; on y venoit de toutes parts, & chacun en ſortoit ſatisfait. Une foule innombrable d'Etudians en Médecine accouroit de toute l'Europe à Leyde, pour apprendre, aux leçons de ce grand homme, les principes de leur Art, ou pour perfectionner les connoiſſances qu'ils avoient acquiſes ailleurs. Il ne venoit perſonne à Leyde, d'un certain rang, qui ne ſe fît du moins un plaiſir de faire viſite à cet oracle de la Médecine moderne; des Princes même lui ont fait cet honneur. Le Czar Pierre le Grand qui acheta une partie des injections de *Ruyſch*, entretint *Boerhaave*, en 1715, pendant plus de deux heures, & ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ſon beau génie & la vaſte étendue de ſes connoiſſances. François, Duc de Lorraine & depuis Grand Duc de Toſcane & Empereur, le viſita pareillement. Telle fut la réputation du célebre Médecin dont je finis l'éloge : ſon nom ſubſiſtera à toujours dans les Faſtes de ſon Art, malgré tout ce que la critique & l'envie en ont dit.

Tandis que *Boerhaave* a vécu, il n'a preſque trouvé que des admirateurs de ſon ſavoir; depuis qu'il eſt mort, on a ceſſé de l'eſtimer, on eſt paſſé juſqu'au mépris. Quelle perſpective pour les grands Médecins qu'on encenſe aujourd'hui! Tel eſt le cœur de l'homme. L'eſprit, d'accord avec lui, ne voit que ſcience, grandeur, ſupériorité, dans les maximes & les Ouvrages des Auteurs célebres qui exiſtent; mais la mort n'a pas plutôt enlevé au monde ces lumieres éclatantes qui l'éclairoient, que l'amour-propre prête des armes à la jalouſie, pour attaquer leur mémoire. On a oſé dire de *Boerhaave*, que ſes Aphoriſmes ſur les maladies ſeroient aujourd'hui dans un parfait oubli, ſi les Ecrits de ſon illuſtre Commentateur n'en rappelloient le ſouvenir.

On peut avoir exagéré l'éloge de ce Médecin; ſes diſciples peuvent avoir porté trop loin ſa célébrité; mais quand des hommes, tels que les *De Haller* & les *Van Swietten*, n'en parlent qu'avec reſpect & reconnoiſſance, peut-on ne pas ſe ranger de leur parti? On ſouffre de voir un Auteur très-moderne s'épuiſer en reproches pour avilir la mémoire de *Boerhaave*. Il ne lui paſſe aucun défaut, comme ſi ce Médecin étoit moins grand, parce qu'il a quelquefois erré. Il lui fait un crime d'avoir profité des travaux d'autrui; il va même juſqu'à ne trou-

ver d'autre mérite dans sa doctrine, que celui d'avoir favorisé toutes les sectes. Il dit plus; il ajoute que suivant cette doctrine, *On voit tout, excepté la nature; on observe tout, excepté ses effets; on mesure tout, on calcule tout, excepté ses mouvemens.* Juger ainsi, à l'âge de 36 ans, un homme qui a vieilli dans l'étude & la pratique de son Art, c'est un trait qui sent bien l'Ecolier enthousiasmé de ses Maîtres, mais qu'on ne peut passer à un Professeur qui a obtenu la vétérance & qui s'épuise en éloges sur son compte, dans le même volume où il fait une censure amere du grand *Boerhaave*.

BOERNER, (Fréderic) Docteur en Médecine, Professeur extraordinaire dans l'Université de Wittemberg, Membre des Académies des Curieux de la Nature, de Gottingue &c. naquit à Leipsic le 17 Juin 1723, & mourut dans cette ville le 30 du même mois 1761. On a de lui quelques Ouvrages relatifs à l'Histoire de la Médecine, entre autres celui intitulé : *Noctes Guelphicæ, sive, Opuscula Medico-Litteraria. Rostochii*, 1755, *in-8*.

BOETIUS. Voyez BOODT (Anselme DE)

BOEUF (Daniel DE) prit l'habit de Dominicain à Ipres, sa patrie, où il mourut le 14 Septembre 1613. Ce Religieux entendoit fort bien la Médecine, sur laquelle il laissa deux Manuscrits qui se trouvent dans la Bibliotheque du Couvent d'Ipres. Ses Confreres, dont il avoit été constamment aimé, éleverent un monument à sa mémoire; ils lui dresserent un cénotaphe dans la salle du Chapitre, à côté de son tombeau.

BOGAERT, ou BOGARDUS (Adam) naquit à Dordrecht vers l'an 1413. Il prit le grade de Maître-ès-Arts à Louvain, où il eut le cinquieme rang à la promotion de 1432 ou 1433. Bientôt après, il passa aux Ecoles de Médecine de la même ville, où il reçut le bonnet de Docteur vers la fin de Juin 1442. La même année, il fut élevé à la dignité de Recteur & il en fut honoré pour la septieme fois en 1474. Le 29 Janvier 1444, on le nomma à une Chaire de Médecine, à laquelle est attaché un Canonicat du second rang de l'Eglise de Saint Pierre à Louvain; mais il l'abandonna en 1480, après trente-six ans d'exercice, & ne survécut que peu d'années à sa démission, car il mourut le 18 Mars 1483. *Bogaert* a fondé deux bourses, chacune de vingt-cinq florins d'Allemagne, au College de *Breughel*; au moins elles ont été affectées au College de ce nom, dont on doit l'établissement à *Pierre Breughel* mort en 1577. Ces deux bourses sont aujourd'hui réunies en une, à la collation des héritiers du Testateur & à la provision du strict College de la Faculté de Médecine. On voit l'épitaphe de ce Médecin dans la chapelle de Saint Luc en l'Eglise de Saint Pierre, où il fut enterré; elle est exprimée par ces vers :

Hîc Adam Bogaert, celeberrimus ille Magister
Artibus in cunctis, nunc jacet astra petens.
Qui septem lustris Medicinæ interpres & annô
Publicus hîc fuerat, Doctor & egregius.

BOGAERT, (Jacques) fils du précédent, naquit à Louvain vers l'an 1440. Après ses premieres études, il s'appliqua à la Médecine sous son pere & les autres Professeurs de la Faculté de sa ville natale, où il prit le grade de Licencié. Il passa ensuite à Anvers & s'y distingua dans la pratique; mais dès que son pere eut abandonné sa Chaire en 1480, il retourna à Louvain & fit le 24 Mai de cette année un contrat avec la Régence de la ville, par lequel il s'engagea à remplir pendant dix ans, à cinquante *Peeters* ou florins de gage, la chaire que le Licencié *Jean d'Inchy* venoit de quitter. Ce fut avec celui-ci & un autre Licencié nommé *Jean de Cruyninghen*, qu'il prit le bonnet de Docteur dans l'Université de la même ville le 13 Juin suivant. S'il a enseigné justement trente-six ans, comme le porte son épitaphe, il faut qu'il ait renoncé à sa profession en 1516; mais après la mort de sa femme *Adrienne Lathouwers*, autrement *Van Daesdonck*, qui arriva environ l'an 1501, il avoit embrassé l'état ecclésiastique & s'étoit même fait promouvoir à l'ordre de Prêtrise. Il succéda depuis, cette époque, au Docteur *Gaspar Ægidii* dans son Canonicat de Saint Pierre du second rang & dans la Chaire de Médecine qui est attachée à cette Prébende. Au mois de Mai 1502, il fut élu Recteur de l'Université pour la premiere fois; on lui confia la même charge en 1504, en 1507, 1509 & 1512. Il survécut jusqu'au 17 Juillet 1520, qu'il mourut fort âgé à Louvain, comme le porte cette inscription, peinte sur un tableau proche l'autel de Saint Luc, aujourd'hui de la Sainte Trinité, dans l'Eglise de Saint Pierre :

Abstulit è vivis Bogardum sera Jacobum
Mors, sed ab annoso sæpè vocata sene;
Corpore quandoquidem jam fractus, pectore totô
Spirabat Christum, cælicolùmque choros.
Sancta maritalis servavit fœdera lecti,
Clarus septenæ prolis honore pater.
Conjuge defunctâ thalamum tædasque perosus,
Sacra sacerdotis munia castus obit.
Annis triginta necnon sex dogmate certô
Hìc docuit Medicas Gymnasiarcha scholas.
Denique tam exactè virtutem percolit omnem,
Momus ut errati postulet ipse nihil.
Obiit annô Dni. 1520, die XVII mensis Julii.
Orate pro eo.

On voit, un peu plus bas, sa figure gravée sur le cuivre, en habit de Prêtre, avec ces mots :

Hìc est sepult. Dns. & Mgr. Jacobus Bogaert,
Artium & Medecinæ Doctor,
Qui Obyt A°. M°. Vc. XX, XVII Julii,
Cuj. aia. reqescat. i. pace.

Il a écrit cinq volumes de Commentaires ſur *Avicenne*, qu'on trouve en manuſcrit dans la Bibliotheque de la ville d'Anvers, ſous le titre de *Collectorium in Avicennæ practicam.*

BOGAERT, (Adam) troiſieme fils de *Jacques*, naquit à Louvain vers l'an 1486. Il n'eut pas plutôt achevé ſes premieres études, qu'il prit le parti de la Médecine à l'exemple de ſon pere & de ſon aïeul. Il s'appliqua à cette Science avec tant de ſuccès, que le 25 Mai 1512, il reçut le bonnet dans la Faculté de ſa ville natale. Il ſe maria vers le même tems; mais dès que ſa femme fût morte, il prit l'habit clérical & fût pourvu d'un Canonicat de Saint Pierre de la ſeconde fondation, auquel eſt annexée une Chaire de Médecine, dont il prit poſſeſſion, enſuite de la démiſſion que *Gilles de Pape*, ſon Compagnon de Doctorat, donna le 25 Janvier 1522. *Bogaert* remplit cette Chaire près de trois ans; il fût même Recteur de l'Univerſité en 1524; mais il ſe dégoûta bientôt du monde & le quitta pour entrer dans l'Ordre de Saint François, dont il prit l'habit au grand couvent des Récollets de Louvain. Il devint dans la ſuite Gardien de cette Maiſon, où il donna de grands exemples de vertu, & mourut le 23 Mars 1550. On l'enterra dans le Chœur de l'Egliſe & l'on mit cette épitaphe ſur ſon tombeau:

Jacet hîc in Choro ſepultus
VENERABILIS PATER, F. ADAM BOGAERT,
Sacerdos, Prædicator & Confeſſor, hujus loci aliquando Guardianus,
Olim Medicinæ Doctor eximius.
Qui vinculô matrimonii ſolutus,
Contemptis mundi pompis, carniſque illecebris,
Totius humilitatis, patientiæ ac religionis factus eſt ſpeculum.
Amator ſanctæ paupertatis,
Chori ac Communitatis ſectator indefeſſus,
Pauperum infirmorum ad pœnitentiam conſolator ſollicitus.
Qui, ſicut placidis admodum moribus fuit & ſpiritu fervidus,
Ità placidiſſimè inter verba orationis quievit in Domino,
Annô CIↃ. IↃ. L, *die* XXIII *Martii.*

On a de lui: *Epiſtola ad Petrum Bruheſium*; elle roule ſur la guériſon de la goutte. *Henri Garet* l'a inſérée dans ſes *Conſilia variorum de Arthritidis præſervatione & curatione. Francofurti*, 1592, *in*-8.

Adam Bogaert, aïeul de celui dont on vient de parler, fut le premier Profeſſeur ordinaire prébendé dans la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Louvain. L'érection des deux Chaires, dont les poſſeſſeurs ſont Chanoines de la ſeconde fondation en l'Egliſe de Saint Pierre, date de 1443, par autorité du Pape Eugene IV. *Bogaert* y fut nommé en 1444, & l'année ſuivante, il eut *Jean Stockelpot* pour Collegue. Dans la premiere inſtitution, ces deux Profeſſeurs devoient expliquer *Hippocrate* & *Galien* alternativement de mois en mois, de façon

que pendant que l'un enseignoit, l'autre ne montoit point en Chaire. Mais aujourd'hui cet ordre est changé; ces Professeurs n'entrent en fonction que vers la mi-Juillet, à l'ouverture des vacances académiques, & continuent l'un & l'autre d'enseigner jusqu'à la fin d'Août. C'est delà qu'ils sont appellés *Professeurs de six semaines*, parce qu'ils remplacent les Professeurs des autres Chaires pendant cet espace de tems.

BOGDANUS, (Martin) disciple de *Thomas Bartholin*, étoit de Driesen dans la nouvelle Marche de Brandebourg. Il voyagea en France & en Angleterre, & vint se faire recevoir Docteur en Médecine à Bâle en 1660. Il paroît avoir eu quelque envie de se fixer dans cette ville, car il fut admis au nombre des Médecins Assesseurs de la Faculté; mais il quitta Bâle, au bout de quelques années, pour aller remplir la charge de Médecin de la ville de Berne & de son canton. Nous avons de la façon de *Bogdanus* :

Rudbekii insidiæ structæ vasis lymphaticis Thomæ Bartholini. Francofurti & Hafniæ, 1654, *in*-4. Il y traite *Rudbek* fort durement. Partisan outré de *Bartholin* qu'il loue à tout propos, il se répand en invectives contre *Rudbek* qui s'attribuoit l'honneur de la découverte des vaisseaux lymphatiques.

Apologia pro vasis lymphaticis Bartholini adversùs insidias secundò structas ab Olao Rudbek. Hafniæ, 1654, *in*-12. Même dureté dans sa façon d'écrire contre *Rudbek*, qu'il a assez mauvaise grace d'accuser de plagiat, puisque ce Médecin a donné beaucoup plus de preuves que *Bartholin* sur l'existence des vaisseaux lymphatiques. Celui-ci ne l'emporte sur *Rudbek* que par le mérite d'avoir été le premier qui ait publié un Ouvrage sur cette matiere.

Simeonis Sethi volumen de alimentorum facultatibus, Græcè & Latinè. Parisiis, 1658, *in*-8. Il a fait cette Traduction sur deux Manuscrits de la Bibliotheque de *Mentel*.

Tractatus de recidiva morborum ex Hippocrate, ad Hippocratis mentem. Basileæ, 1660, *in*-8.

Observationes Medicæ ad Thomam Bartholinum. Ces Observations, qui sont au nombre de douze & toutes chirurgicales, se trouvent dans l'Ouvrage de *Michel Lyser*, intitulé *Culter Anatomicus*, & publié à Coppenhague en 1665 & en 1679, *in-octavo*.

BOHN, ou BOHNIUS (Jean) naquit à Leipsic le 20 Juillet 1640. Il commença ses études dans sa ville natale, & passa ensuite à Jene, où il apprit les premiers élémens de la Médecine. En 1659, il revint dans sa patrie, & il y continua de suivre les Professeurs de la Faculté jusqu'en 1663, qu'il prit la résolution d'aller entendre les plus célebres Maîtres des Universités de l'Europe. Il voyagea en Dannemarc, en Hollande, en Angleterre, en France, & passa par la Suisse en retournant dans son pays, où il arriva en 1665. Son premier soin fut de se disposer au Doctorat. Il prit le bonnet en 1666, & en 1668, il obtint la Chaire d'Anatomie. En 1690, il fut fait Médecin de la ville de Leipsic; en 1691, il monta à la Chaire de Thérapeutique; en 1700, on le nomma au Décanat de la Faculté; & il s'acquitta avec honneur de tous ces

emplois, jusqu'à sa mort arrivée le 19 Décembre 1718. De dix-sept enfans qu'il avoit eus d'une seule femme, avec qui il vécut pendant cinquante ans, il ne laissa qu'un fils & une fille.

Bohnius s'exerça davantage à la dissection des animaux qu'à celle des cadavres humains; *Malpighi* fut son Auteur favori en fait d'Anatomie. On trouve plusieurs observations intéressantes dans ses Ouvrages, & en particulier sur la bile & les canaux biliaires. Nous avons aussi une dissertation, dans laquelle il rapporte un grand nombre d'expériences qui font preuve d'un savoir peu commun, & d'une connoissance fort étendue des principes de la Chymie. Quant à la théorie de cette Science, personne n'y avoit pénétré plus avant que lui, lorsqu'il écrivit son Traité *De acido & alcali*, qui est excellent par les lumieres qu'il a répandues sur son sujet. Il s'est encore distingué par un autre endroit, je veux dire, par ce qu'il a publié sur la Jurisprudence médicinale. Comme il avoit été fréquemment consulté sur les questions qui sont relatives à cet objet, & que la Faculté de Leipsic, à laquelle il étoit attaché, passoit alors pour donner ses décisions, en ce genre, avec plus de précision qu'aucune autre Université d'Allemagne, il a mis au jour ce qu'il avoit recueilli de connoissances sur un des points les plus importans de cette jurisprudence, savoir, sur tout ce qui a rapport aux plaies qui sont mortelles par leur nature. C'est dans son Traité *De renunciatione vulnerum* qu'il passe en revue les plaies qui sont mortelles par elles-mêmes, & qu'il les distingue de celles qui ne donnent la mort que par le concours des accidens étrangers à la nature essentielle de la partie lésée.

C'est ainsi que *Bohnius* a mérité l'estime de ses contemporains. Les Médecins, qui l'ont suivi, ne l'ont pas moins considéré, tant pour les traits d'érudition qu'on trouve dans ses Ouvrages, que pour les recherches qu'il a faites dans le dessein de chercher par-tout la vérité. Comme c'étoit là son unique but, il ne se rendoit point aisément aux opinions des autres, sans les avoir soumises à l'examen le plus févere; le pyrrhonisme, mais un pyrrhonisme raisonnable étoit sa pierre de touche. Il discuta avec beaucoup d'attention les systêmes qui avoient cours de son tems, & ce fut en pesant le pour & le contre de ces hypotheses, qu'il parvint souvent à en détruire les fondemens. Tel est l'esprit qui l'a conduit dans la composition des Ouvrages que nous avons de lui; voici leurs titres & leurs éditions :

Exercitationes physiologicæ XXVI. Lipsiæ, 1668, *in*-4. Ce Recueil doit être regardé comme l'ébauche de son Traité intitulé : *Circulus Anatomico-Physiologicus.*

De alcali & acidi insufficientiâ pro principiorum corporum naturalium munere gerendô. Ibidem, 1675, *in*-8.

Meditationes Physico-Chymicæ de aëris in sublunaria influxu. Ibidem, 1678, *in*-8, 1685, *in*-4.

Circulus Anatomico-Physiologicus, seu, Œconomia corporis animalis. Lipsiæ, 1680, 1686, 1697, 1710, *in*-4. L'Auteur y examine les différentes fonctions du corps humain. Il parle de plusieurs en Physicien éclairé; mais on ne peut lui passer certains sentimens particuliers, comme sur la nutrition du fœtus par la bouche & la destination de l'eau dans laquelle il nage dans la matrice.

Observationes quædam anatomicæ circa structuram vasorun biliariorum & motum bilis

ſpectantes. Ibidem 1682, 1683, *in*-4. Il y rapporte plusieurs expériences qui buttent à prouver l'exiſtence des conduits hépatico-cyſtiques.

Obſervatio atque experimenta circa uſum ſpiritûs vini externum in hæmorrhagiis ſiſtendis. Ibidem, 1683, *in*-4. Quelques Modernes, peu contens de s'être approprié les raiſonnemens de *Bohnius*, ont encore oſé s'attribuer la gloire de cette découverte.

Diſſertationes Chymico-Phyſicæ, Chymiæ finem, inſtrumenta & operationes frequentiores explicantes. Lipſiæ, 1685, *in*-4, 1696, *in*-8.

De renunciatione vulnerum, ſeu, vulnerum lethalium examen. Ibidem, 1689, *in*-8, 1711, *in*-4, 1755, *in*-8. *Amſtelodami*, 1710, *in*-12, avec une Préface de la façon d'*Heiſter*. C'eſt un bon Ouvrage, propre à éclairer cette partie de la Juriſprudence médicinale.

De duumviratu Hypochondriorum. Lipſiæ, 1689, *in*-4. Il y combat la doctrine de *Sylvius de le Boë* ſur l'alcali de la bile & l'acide du ſuc pancréatique.

De officio Medici duplici, Clinici nimirum ac Forenſis. Lipſiæ, 1704, *in*-4, Ouvrage excellent, dans lequel il prétend que les Juges ne doivent pas aiſément ſe fier aux rapports des Chirurgiens. Ainſi penſoit-on en Allemagne, où la Chirurgie n'étoit point alors autant en honneur qu'en France.

BOILE, (Robert) fils de *Richard*, Comte de Cork, étoit de Liſmore en Irlande, où il vint au monde le 25 Janvier 1627. Il voyagea en Hollande, en France & en Italie, & par-tout, il ſe fit eſtimer par ſa probité & par ſa ſcience. Il ne fut pas moins conſidéré en Angleterre, où il jetta les premiers fondemens de la Société Royale. Charles II, le Roi Jacques & Guillaume III, lui firent ſouvent l'honneur de s'entretenir avec lui ſur les progrès qu'il avoit faits dans les Sciences expérimentales, qu'il a tant enrichies par les lumieres qu'il y a répandues. Non content de s'être conſacré tout entier à l'avancement de ces Sciences, il avoit encore à ſes gages pluſieurs Chymiſtes & Méchaniciens, dont il dirigeoit les travaux; c'eſt à ce titre que le célebre *Denis Papin* lui fut attaché.

La Phyſique & la Chymie ont les plus grandes obligations à *Boile*; l'application qu'il a donnée à la derniere, a même été couronnée de tant de ſuccès, qu'ils ſuffiſent pour mettre cet homme laborieux au deſſus de tous ceux qui ſe ſont occupés de cet Art utile avant lui. Il réuniſſoit dans ſa perſonne toutes les qualités qu'on peut ſouhaiter pour en tirer parti; il avoit un eſprit ſolide, cultivé par toutes ſortes de Sciences, appliqué & toujours conduit par l'expérience. C'eſt de ce fonds admirable que ſont venues les heureuſes productions dont il a enrichi le public, & qu'on n'auroit preſque oſé attendre de pluſieurs hommes enſemble. Il employa la plus grande partie de ſa vie à interroger la nature, & par une généroſité qu'on ne peut aſſez admirer, il communiqua au monde ſavant, ſans aucune vue d'intérêt, les découvertes qu'il n'avoit faites qu'avec beaucoup de peine, de danger & de dépenſe. La Médecine, en particulier, lui a de grandes obligations. Comme il a réuſſi à perfectionner différens points de cette Science, il a mérité une place diſtinguée dans ce Dictionnaire, dont le but eſt de rendre hommage aux Bienfaiteurs de l'humanité.

Boile mourut le 30 Décembre 1691, âgé de 65 ans. On a imprimé quelques-uns

de ses Ouvrages à Geneve en 1677, 1682, 1693, 1694, *in*-4, sous le titre d'*Opera varia*. Il y a encore une édition de la même ville, 1714, *in*-4. *Bulton* a publié ces Ouvrages en meilleur ordre en 1699; mais comme la collection n'en étoit pas complette, *Shaw* en a donné une plus ample, en 1725, qui est en deux volumes *in*-4; il en a même fait paroître un abrégé en Anglois. On a maintenant une magnifique édition de tous les Ouvrages de *Boile*, Londres, 1744, cinq volumes *in-fol*. Voici les titres de ceux qui ont quelque rapport avec la Médecine :

Experimenta nova Physico-Mechanica de gravitate & elatere aëris. Oxonii, 1661, *in*-8, 1682, *in*-4. Cet Ouvrage, que l'Auteur a écrit en Anglois, fut publié en cette Langue à Oxford en 1660, *in*-8, & en 1668, *in*-4. Comme il est le premier qui soit sorti de la plume de *Boile*, il a jetté les fondemens de la célébrité, dont ce grand homme a joui dans le monde savant. Le poids de l'air y est solidement démontré & déterminé, ainsi que la nature compressible & expansive de cet élément. Mais rien ne lui a fait plus d'honneur que les preuves qu'il a données sur l'élasticité de l'air; car avant lui, on n'avoit formé que des conjectures assez vagues sur cette merveilleuse propriété du fluide qui nous environne.

Tentamina physiologica, cum fluiditatis & firmitatis historiâ. Londini, 1661, 1663, 1669, *in*-4. Ce Traité comprend cinq Discours, par lesquels l'Auteur fait voir l'incertitude de certaines expériences, & la réserve avec laquelle on doit raisonner d'après celles qui sont les effets des causes inconnues, ou qui surpassent la portée de l'esprit humain.

Sceptical Chymist. Oxford, 1661, 1679, *in*-8. Londres, 1662, *in*-8. Cet Ouvrage a été traduit de l'Anglois en Latin, sous le titre de *Chymista scepticus, vel, dubia & paradoxa Chymico-Physica. Rotterodami*, 1662, 1668, *in*-12. *Londini*, 1671, *in*-4. C'est un dialogue, dont le but est de démontrer que les principes des corps établis par *Aristote*, ou par les Chymistes qui vivoient du tems de notre Auteur, ne sont point assez évidens, ne se trouvent point dans toutes les substances ou ne peuvent en être tirés, ne correspondent même pas à ceux qu'on peut extraire de certaines matieres. *Boile* établit pour maxime générale que l'analyse des principes, par le moyen du feu, en détruit plusieurs, & que cette méthode de les chercher est d'ailleurs infidelle, parce qu'ils sont quelquefois le produit du feu, & qu'ils n'existoient pas dans les corps avant de les avoir soumis à la torture de cet agent. Selon cet Auteur, la matiere & le mouvement sont les vrais principes; & comme par le mêlange & l'action des corps, il résulte de nouvelles formes, où celles qui existent se détruisent, il n'admet aucun élément proprement dit, sinon l'eau qu'il regarde comme le principe universel des êtres créés.

Certain Physiological Essays of the usefulness of natural Philosophy. La premiere partie de cet Ouvrage fut publiée à Oxford en 1663, *in*-4, & la seconde dans la même ville en 1671, aussi *in*-4. Il y a une traduction Latine, mais elle est assez mauvaise. *Boile* n'a point composé d'Ecrit, dont l'objet fût d'une étendue plus vaste. Il y prouve l'utilité de la Philosophie naturelle, & fait voir combien la connoissance de cette Science est nécessaire à toutes les conditions de la vie, à tous les Arts, & en particulier à la Médecine. Il est vrai que la maniere, dont il s'exprime, fait

fait assez comprendre qu'il avance beaucoup de choses sur le rapport d'autrui, qu'il en est même d'autres, dont il a lui-même sujet de douter; mais il marche d'un pas plus assuré, quand il traite de la Chymie, sur laquelle on trouve d'excellentes remarques dans ces Essais.

Apparatus ad Historiam naturalem sanguinis humani. Londini, 1684, *in*-8. *Genevæ*, 1685, *in*-4. La premiere partie de cet Ouvrage est la seule qui ait paru en Anglois; les éditions Latines sont complettes; mais les unes & les autres sont aujourd'hui fort rares. *Boile* est presque le premier Auteur qui ait débarrassé l'examen des liqueurs animales de tous ces grands mots vuides de choses, que la Théorie Galénique y avoit fait entrer. Son travail eut un but d'autant plus utile, qu'il ne s'y laissa conduire que par l'expérience. Il détermina le poids spécifique du sang & de sa férosité, & il ouvrit par-là le chemin aux recherches qu'on a faites pour perfectionner les siennes. Il rapporte les phénomenes qui résultent du mêlange du sang avec les liqueurs chymiques; il entre d'ailleurs dans tous les détails de l'analyse, & donne les propriétés des principes que le sang lui a fournis par la distillation. Il a cependant la modestie de convenir qu'il n'a pu parvenir à déterminer la juste proportion de ces principes. Son travail fut long & dispendieux; mais il paroît que la recherche de l'esprit alcalin du sang en fut le premier objet, parce qu'il le croyoit un grand remede dans la pratique de la Médecine.

Short Memoirs for the natural experimental history of mineral Waters. Londres, 1685, *in*-8. On y trouve plusieurs remarques utiles sur l'analyse & les vertus des eaux minérales.

De remediorum specificorum concordiâ cum Philosophia corpusculari. Londini, 1686, *in*-12, avec la Dissertation *De varia simplicium medicamentorum utilitate*, *usuque*. Après avoir démontré par l'exemple des Cantharides qu'il y a des remedes spécifiques, il s'attache à faire voir qu'on peut en expliquer l'action de plusieurs manieres différentes. Dans la Dissertation qui est jointe à cet Ouvrage, il releve l'usage & l'excellence des médicamens simples, & se plaint du discrédit où ils étoient de son tems. Il loue beaucoup la térébenthine, le lierre terrestre, la véronique &c., & il prétend que c'est par l'expérience qu'il faut chercher à s'assurer de la propriété de ces remedes, plutôt que par le raisonnement qui n'est pas toujours un guide fidele.

De ipsa Naturâ Disquisitio. Londini, 1687, *in*-12. C'est contre *Stahl* qu'il a écrit cet Ouvrage; il y réfute le systême de ce Médecin sur l'ame directrice des fonctions du corps humain & guérisseuse de toutes les maladies.

Medicina Hydrostatica: or Hydrostaticks applyed to the Materia Medica. Londres, 1690, *in*-8. L'Auteur s'attache à prouver l'importance des expériences hydrostatiques pour s'assurer de la vertu des médicamens simples; il s'étend même fort au long sur tout ce qui a rapport à cette matiere.

Experiments and observations on several subjets relating to natural Philosophy. Londres, 1691, *in*-8. On y trouve l'Histoire de l'aimant & plusieurs expériences chymiques. On y trouve encore quelques observations sur les maladies qui ont été guéries par le moyen des médicamens que produit la Chymie; & l'Auteur, qui ne négligeoit rien de tout ce qui porte l'empreinte de l'utilité, a joint à tout cela plusieurs secrets physiques qu'on lui avoit communiqués.

The general History of the air designd and begun. Londres, 1692, *in*-4. *Boile* est entré dans un assez grand détail sur tout ce qui a rapport à l'air ; il est cependant fort éloigné d'avoir épuisé cette matiere, que nos Philosophes modernes ont si bien traitée.

Medicinal Experiments or a collection of choice and safe remedies, ou, Recueil des remedes choisis, pour la plupart simples & faciles à préparer. Londres, 1692, 1693, 1694, trois volumes *in*-12. Une partie de cet Ouvrage avoit déja paru en 1687, mais ce ne fut qu'après la mort de l'Auteur qu'on en donna une édition complette. Il y parle trop avantageusement de plusieurs remedes, dont il exagere les vertus, parce que les malades à qui il les avoit conseillés, ou les Médecins qui s'étoient chargés d'en observer les effets, lui avoient fait un rapport peu fidele de leur opération. *Boile* s'est laissé prendre à cette amorce; il ajouta foi aux récits que les uns & les autres lui faisoient par flatterie. Il auroit cependant dû examiner les choses par lui-même, pour ne point en imposer par son autorité ; il le pouvoit, puisqu'il n'étoit rien moins que neuf dans la Médecine, & qu'il avoit étudié la pratique de cette Science sous le célebre *Sydenham*.

BOIREL, (Antoine) né vers 1623 ou 1625, s'appliqua à la Chirurgie dès l'an 1643, & fut Lieutenant du premier Chirurgien à Argentan en Normandie. On a de lui un *Traité des plaies de tête* imprimé à Alençon en 1677, *in-octavo*, dans lequel il paroît fort attaché à la doctrine d'*Hippocrate*, de *Galien* & d'*Ambroise Paré*. Mais l'Auteur y a mis plusieurs observations qui lui appartiennent; & comme il en parle en homme habile & sensé, on voit qu'il étoit bon praticien.

Nicolas Boirel, son frere, Médecin de la ville d'Argentan, a écrit un petit Ouvrage qui est intitulé : *Nouvelles Observations sur les maladies vénériennes.* Paris, 1702, 1711, *in*-12; mais il ne contient rien de neuf, ni de remarquable.

BOISGAUTIER, (Paul) premier Médecin de Marguerite de Lorraine, Duchesse d'Orléans, étoit de Blois, où il naquit en 1600. Il étudia les Lettres Humaines sous le fameux Nicolas Caussin, Jésuite qui fut Confesseur de Louis XIII ; & après son cours de Philosophie, il s'appliqua à la Médecine qui étoit la profession de son pere. *Bernier* dit qu'il vint faire ses études à Paris, mais il ajoute qu'il alla prendre ses degrés à Montpellier, où il fut reçu au Doctorat, avec des éloges extraordinaires de la part des Professeurs. On prétend qu'il se rendit ensuite en Espagne qu'il parcourut avec assez de soin, & que revenu dans sa ville natale, il y fit la Médecine avec succès.

Louis XIII avoit ajouté depuis peu le Comté de Blois à l'apanage de Gaston de France, Duc d'Orléans, son frere ; & ce Prince, à qui la situation de Blois plaisoit, y fit son séjour ordinaire pendant les dix ou douze dernieres années de sa vie. C'est par-là que *Boisgautier* eut l'avantage de se faire connoître au Duc d'Orléans, qui l'estima au point de le nommer premier Médecin de Marguerite de Lorraine, sa seconde femme. *Bernier* dit qu'il n'occupa point cet emploi fort tranquillement, & qu'il s'éleva contre lui un orage si furieux & si

imprévu, qu'il en eût été d'abord emporté, si les conseils de ses amis ne l'eussent animé à redoubler de constance & de force pour s'y opposer. *Bernier* n'explique point quel fut cet orage, ni quelle en fut la cause : tout ce que l'on sait, c'est que *Boisgautier* tint ferme contre les assauts qu'il lui porta & qu'il mourut dans la place qu'il occupoit à la Cour de la Duchesse d'Orléans.

BOISSIEU (Barthélémi-Camille DE) étoit de Lyon, où il naquit le 6 Août 1734, de *Jacques de Boissieu*, Docteur en Médecine, Professeur aggrégé au College des Médecins de Lyon, & de Dame *Antoinette Vialis*. Il n'avoit que six ans lorsqu'il perdit son pere. Son éducation fut l'ouvrage de sa mere. Ce fut sous ses yeux qu'il étudia les Humanités, & il n'en sortit que pour aller prendre des Leçons de Philosophie au Séminaire de Saint Iréné, & de Médecine à l'Université de Montpellier.

La nature avoit doué le jeune *de Boissieu* d'un caractere doux, d'un esprit pénétrant, & d'une ame tendre & compatissante. L'éducation mettant à profit de si heureuses dispositions, en avoit fait un homme docile, modeste, complaisant, affable, scrupuleusement attaché à ses devoirs, ardent à acquérir des connoissances vraiment utiles, infatigable dans le travail, empressé de rendre aux hommes les services qu'ils ont droit d'attendre les uns des autres. Il se distingua à Montpellier par une grande application à l'étude. Les succès qu'il eut dans les différens actes qui précéderent sa réception au Doctorat, en Août 1755, lui procurerent l'avantage de conserver une correspondance avec l'illustre *de Sauvages*.

L'amour de la patrie & l'attachement tendre & respectueux qu'il avoit pour sa mere, le ramenerent à Lyon dès qu'il eut fini son cours. Il profita du privilege de fils de Docteur aggrégé, pour se faire recevoir, en 1756, au College de Médecine de sa ville natale; mais il suivit en pratique, pendant les deux ans prescrits par les statuts de ce College, les Médecins de l'Hôpital & en particulier le Docteur *Potot*, son parent. D'autant plus circonspect qu'il étoit plus instruit, il crut devoir aller se perfectionner à Paris; & après un an de séjour dans cette ville, il revint à Lyon, avec la satisfaction qu'éprouve un homme vertueux, dont l'ame sensible est prête à se dévouer au service de ses compatriotes. Il leur fut en effet de la plus grande utilité; car à peine pratiquoit-il depuis trois ans à Lyon, qu'il se rendit à Macon en 1762, avec M. *Pestalossi*, Doyen du College, pour s'opposer aux ravages d'une épidémie très-meurtriere qui regnoit dans cette ville. Ses succès lui firent tant d'honneur, que M. de Flesselles, Intendant de Lyon, l'envoya en 1769 à Chazelle, petite ville du Forez, qui étoit désolée par les fureurs qu'une maladie épidémique exerçoit sur ses habitans.

Comme ce Médecin donnoit à son Cabinet tous les momens qu'il pouvoit dérober à ses devoirs, il composa deux excellentes Dissertations, l'une sur les *Anti-septiques*, que l'Académie de Dijon couronna en 1767 & fit imprimer en 1769, l'autre sur les *Méthodes rafraîchissante & échauffante*, à laquelle elle adjugea le prix de 1770, & qui fut publiée par ses ordres en 1772. Une autre piece lui

avoit mérité l'honneur de l'*Accessit* dans l'Académie de Lyon, & ses talens reconnus lui avoient ouvert l'entrée de celles de Montpellier & de Villefranche, dès l'an 1769. Mais *de Boissieu* étoit né avec un tempérament si délicat, que ses travaux littéraires, & ceux d'une pratique étendue, acheverent bientôt de le ruiner. Ce savant homme fut attaqué d'une pleurésie qui l'enleva en trois jours, vers la fin de Décembre 1770, à l'âge de 36 ans & quelques mois.

BOLDONUS (Nicolas) de Milan, prit le bonnet de Docteur en Philosophie & en Médecine dans l'Université de Padoue. Ses talens pour la Chaire le firent souhaiter à Pise, & il y enseigna la Médecine avec réputation; mais il quitta cette Académie, pour aller remplir la charge de premier Professeur de pratique dans celle de Pavie, où il mourut au mois de Janvier 1582, à l'âge de 78 ans. Ce Médecin étoit déja vieux, lorsqu'il fut appellé en Boheme, avec *Zacharie Caimi*, pour la maladie de Marie d'Autriche & de l'Empereur Rodolphe II.

Sigismond Boldonus, Docteur en Médecine de la Faculté de Padoue, étoit aussi de Milan, & même de la famille du précédent. Un voyage qu'il fit à Rome, lui mérita une place dans l'Académie des Humoristes de cette ville; & le 5 Janvier 1623, le College des Médecins de Milan le reçut au nombre de ses Membres. Il passa ensuite à Pavie, où il enseigna la Philosophie; il étoit même au moment d'aller remplir une Chaire de Médecine à Padoue, lorsqu'il mourut le 3 Juillet 1630, âgé seulement de 33 ans. On a de lui plusieurs pieces de Poésie, des Oraisons & des Lettres, tant en Italien qu'en Latin.

BOLOGNETTI (Pompée) naquit à Bologne dans une famille noble, & s'appliqua à l'étude dans l'Université de cette ville avec tant de succès, qu'il releva par cet endroit les précieux avantages qu'il tiroit d'une naissance illustre. La Philosophie & la Médecine furent les Sciences auxquelles il se consacra dès le commencement du XVII siecle. Il prit le bonnet de Docteur dans l'une & dans l'autre, & après avoir été reçu dans la Faculté des Médecins de Bologne, en qualité d'Aggrégé, il monta à la Chaire de Théorie & de Pratique, & s'y distingua par le nombreux concours d'Ecoliers que la profondeur de ses leçons attiroit à son auditoire. Nous avons quelques Ouvrages de la façon de ce Médecin:

Consilium de præcautione, occasione mercium, ab insultibus imminentis contagii, ad Senatores Bononiæ sanitatis Præsides. Bononiæ, 1630, *in-fol.*

Remora Senectutis. Ibidem, 1650, *in-4.*

BOLOGNINI, (Ange) Médecin & Chirurgien qui florissoit vers l'an 1506, étoit d'une ville dans le voisinage de Padoue. Il enseigna la Chirurgie à Bologne; & comme il étoit un des plus zélés partisans de la doctrine d'*Avicenne*, ce fut principalement sur elle qu'il appuya les leçons qu'il faisoit à ses Ecoliers, & qu'il dirigea la cure des maladies qu'il avoit à traiter. *Bolognini* a connu l'importance des frictions mercurielles dans le traitement de la vérole, & il en a tiré parti. Cette connoissance doit même avoir beaucoup contribué

à sa réputation, s'il est vrai, comme on l'a dit, qu'il est le premier qui ait parlé à fonds de cette méthode, & qui en ait expliqué toutes les circonstances & les suites. Il a traité de cette matiere dans un Ouvrage chirurgical sur la cure des ulceres externes, lequel est surchargé de quantité de formules d'onguens que les Modernes ont proscrits comme inutiles ou nuisibles. Cet Ouvrage est intitulé :

De cura ulcerum exteriorum & de unguentis communibus in solutione continui, Libri duo. Bononiæ, 1514, *in*-4. *Papiæ*, 1516, *in-fol.*, avec d'autres pieces. *Basileæ*, 1536, *in*-4. *Tiguri*, 1555, *in-fol.*

BOLSEC (Jérôme-Hermes) naquit à Paris, & pratiqua la Médecine à Lyon vers l'an 1570 ou 1580. Il se lia d'amitié avec Calvin qu'il suivit à Geneve, où il embrassa publiquement son parti; mais la fausseté des maximes de cet Hérésiarque ne tarda pas à lui faire sentir qu'il marchoit dans le chemin de l'erreur. Il s'en tira pour rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, à laquelle il demeura attaché le reste de sa vie. Ce fut après son abjuration qu'il composa l'Histoire de Calvin; & pour que les Chefs de la prétendue réforme fussent connus, ainsi qu'ils le méritoient, il ne tarda point à donner une partie de la vie de Beze, sous ce titre : *Histoire de la vie, doctrine & déportemens de* Théodore de Beze, *dit* Le Spectable, *grand Ministre de Geneve, selon que l'on a pu voir & connoître jusqu'à maintenant*; *en attendant que lui-même, si bon lui semble, y ajoute le reste.* Cet Ouvrage a paru en Latin à Ingolstadt en 1584, *in*-8; c'est *Pantaléon Thévenin* qui en est le Traducteur.

BOLSTADIUS. Voyez ALBERT le grand.

BOMPART, (Marcel) Médecin du XVII siecle, fit sa profession à Clermont-Ferrand, en qualité de Conseiller Médecin du Roi. On a de lui une Dissertation, dans laquelle il trace assez succintement le tableau des maladies qui affligent l'homme; elle fut imprimée à Paris en 1648, *in*-4, sous le titre de *Miser Homo.* L'Auteur l'a dédiée à *Nicolas Pietre*, *Jean Riolan*, *Jean Merlet* & *Gui Patin*, Docteurs de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.

On a encore de la façon de *Bompart* :

Nouveau Chasse-Peste. Paris, 1630, *in*-8.

Lettres d'Hippocrate traduites & commentées. Paris, 1632, *in*-8.

BON, (Jean LE) natif d'Autreville en Champagne, fut Médecin du Roi & du Cardinal de Guise. On croit que l'on doit entendre par ce dernier, Louis de Lorraine, Archevêque de Sens, qui mourut en 1578. *Le Bon* a composé un Traité intitulé : *Therapeia Puerperarum. Parisiis*, 1571, *in*-16. Il est dédié à *Jean Liébaut*, & il fut réimprimé à Paris, en 1577, avec le *Thesaurus sanitatis* de ce Médecin. Le même Ouvrage a paru à Bâle, en 1589, dans la collection d'*Israël Spachius*; à Francfort, en 1586, *in*-16; à Geneve, en 1635, & à Paris, en 1664, *in*-4, à la fin des Œuvres de *Jacques Houllier. Jean le Bon* a aussi écrit sur les Eaux de Plombieres. C'est lui-même qui a fait l'extrait de ses propres Livres La-

tins sur cette matiere ; il l'a publié en François sous le titre d'*Abrégé des propriétés des Eaux de Plombieres en Lorraine*. Paris, 1576, 1616, *in*-16.

Les Bibliographes parlent de *Jean-Philippe Bon*, Docteur en Philosophie & en Médecine, qui enseigna publiquement dans l'Université de Padoue vers l'an 1573. Il étoit savant, & au mérite de l'être, il ajouta celui d'égaler les plus célebres Poëtes de son tems. Je passe sous silence les Ouvrages qu'il a publiés en vers, pour m'arrêter à celui qui parut à Venise en 1573, *in*-4, & qui est intitulé : *De concordantiis Philosophiæ & Medicinæ*. Ces deux Sciences ont effectivement le rapport le plus intime ; la Philosophie est faite pour éclairer la Médecine, mais la premiere doit être subordonnée à la seconde.

BON, ou BONA (Pierre) naquit en Lombardie. On dit qu'il fut Physicien de la ville de Ferrare dans le XIV siecle & qu'il s'occupa de la recherche de la Pierre Philosophale ; c'est au moins ce qu'annoncent les titres des Ouvrages qu'on publia sous son nom dans le XVIe. Tels sont :

Pretiosa Margarita novella, de thesauro ac pretiosissimo Lapide Philosophorum. Venetiis, 1557, *in*-8.

Introductio in divinam Chemiæ artem, inscripta Margarita pretiosa, *composita annô* 1330, *in civitate Pola in Istria. Basileæ*, 1572, *in*-4. *Montis-Belgardii*, 1602, *in*-8. On le trouve encore dans le cinquieme tome du Théatre Chymique.

BONA (Jean DE) de Vérone, fut reçu Docteur en Philosophie & en Médecine. Il enseigna cette derniere Science dans les Ecoles de l'Université de Padoue & publia quelques Ouvrages après le milieu de ce siecle. Voici leurs titres :

Historiæ aliquot curationum Mercuriô sublimatô corrodente perfectarum. Veronæ, 1758, *in*-4. Il s'agit des cures opérées par le sublimé corrosif, suivant la méthode indiquée par *van Swietten*.

Tractatus de scorbuto. Veronæ, 1761, *in*-4. Les Italiens s'imaginent que le scorbut est une maladie propre aux peuples du Nord ; & c'est de ce préjugé dont l'Auteur veut guérir ses compatriotes.

Dell'uso e dell'abuso del caffe, Dissertazione Storico-Physico-Medica. Venise, 1761. Il attribue au caffé les effets les plus pernicieux, & ne permet l'usage de cette boisson qu'à ceux qui sont d'un tempérament phlegmatique. Tout le monde en prend aujourd'hui, sans distinction d'âge, de sexe, de tempérament ; & delà il est aisé de conclure que le caffé fait plus de mal que de bien. L'huile de cette feve devenue empyréumatique par la torréfaction, est l'agent principal auquel on doit attribuer les maux qui attaquent les preneurs habituels de caffé.

Observationes Medicæ ad praxim in nosocomio ostendendam annô 1765. *Patavii*, 1766.

BONACCIOLI (Louis) de Ferrare, exerça la Médecine dans sa patrie, où il florissoit vers 1502. On dit qu'il atteignit l'âge de 61 ans, & l'on ne dit point en quelle année il mourut ; tout ce qu'on sait de plus précis à cet égard, se tire de *Mazzuchelli* qui assure qu'il ne vivoit plus en 1540. Quelques Auteurs parlent avec éloge des Ouvrages de ce Médecin : mais quand on les examine de près, on y remarque tant de puérilités, tant de faux rai-

fonnemens, qu'on a peine à ſe ranger du côté des Panégyriſtes. Ces Ouvrages ne ſont cependant point ſans mérite ; on y trouve quelques obſervations & pluſieurs détails anatomiques. Si l'on en croit *Douglas*, *Bonaccioli* eſt le premier qui ait donné la deſcription des *nymphes* & du *clitoris*, telles qu'on les conſidere aujourd'hui, comme parties diſtinctes & ſéparées ; ſuivant cet Anatomiſte Anglois, aucun des Anciens ne les avoient regardés de cette maniere. Mais *Douglas* s'eſt trompé, car *Avicenne* & *Carpi* ont établi une différence réelle entre ces deux organes.

On a un Traité de *Bonaccioli*, qui a pour objet les différentes choſes qui ont rapport à la génération ; il a dit là deſſus de bonnes & de mauvaiſes raiſons, ainſi qu'ont fait la plupart de ceux qui ont voulu pénétrer les ſecrets de ce myſtere de la nature. Ce Traité a paru ſous le titre d'*Enneas muliebris*, *in-fol.* ſans indication de lieu, ni d'année ; mais il eſt probable que l'édition eſt de 1503. Quelques Bibliographes attribuent à *Bonaccioli* des Ouvrages, dont les titres ne préſentent que la diſtribution des chapitres qui compoſent ſon *Enneas.* Tels ſont les deux Ouvrages ſuivans, qui ne ſont proprement que l'*in-folio* diviſé en volumes de moindre format.

De Uteri, partiumque ejus confectione. Quonam uſu etiam in abſentibus Venus citetur ? Quid, quale, undeque prolificum ſemen, unde Menſtrua, &c. Argentinæ, 1537, *in-8. Baſileæ*, 1566, *in-4.*

De conceptionis indiciis, necnon maris fæmineique partûs ſignificatione. Quæ utero gravidis accidunt ? Et eorum Medicinæ. Prognoſtica, cauſæque effluxionum & abortuum. proceritatis, improceritatiſque partuum cauſæ. Argentinæ, 1538, *in-8. Lugduni*, 1639, 1641, 1650, 1660, *in-12. Amſtelodami*, 1663, *in-12.* A ces cinq dernieres éditions, qui ſont intitulées : *Liber de conformatione fœtûs*, on a joint l'Opuſcule *de notis Virginitatis*, dont *Séverin Pineau* eſt Auteur. Ces deux Ouvrages de *Bonaccioli* ſe trouvent encore dans le Recueil d'*Iſraël Spachius*, ſous le titre d'*Enneas Muliebris*, qui eſt le véritable.

BONACORSI, (Barthélémi) Médecin de Bologne, ſa patrie, où il reçut le bonnet de Docteur en 1618, enſeigna la Logique dans les Écoles de cette ville, & enſuite la Médecine théorique, en qualité de Profeſſeur extraordinaire. On a de lui :

De humano ſero, ſeu de urinis Liber. Bononiæ, 1650, *in-4.*

De malis externis Opuſculum. Ibidem, 1656, *in-4.*

BONACOSSUS, ou BUONACOSSA, (Hercule) Médecin natif de Ferrare, vécut vers le milieu du XVI ſiecle. Il avoit déja exercé ſa profeſſion dans ſa patrie, lorſqu'il fut appellé à Bologne pour y remplir une Chaire de Médecine. On ne ſait point le tems qu'il l'occupa ; mais on ſait qu'il mourut le 26 Janvier 1578. Ses Ouvrages ſont :

De affectu quem Latini tormina appellant, ac de ejuſdem curandi ratione juxtà Græcorum dogmata. Bononiæ, 1552, *in-4.*

De humorum exuperantium ſignis ac ſerapiis, medicamentiſque purgatoriis opportunis, Liber ; acceſſerunt quoque varia auxilia experimentô comprobata ad varias ægritudines profligandas : de compoſitione theriacæ cum ejus ſubſtitutis nuper Bononiæ inventis : de modo præparandi aquam ligni ſancti : de curatione catarrhi, ſive, diſtillationis. Bononiæ, 1553, *in-4.*

De curatione Pleuritidis , ab Hippocratis , Galeni , Aëtii , Alexandri Tralliani , Pauli Æginetæ , Philothei monumentis deprompta. Ibidem , 1553 , *in*-4.

Jacques Bonacossus étoit aussi de Ferrare. Il parvint à la charge de premier Médecin du Pape Paul III, & mourut en 1553, à l'âge de 69 ans. On le croit frere du précédent, ou tout au moins de la même famille.

BONCORE, (Thomas) Docteur en Philosophie, en Médecine & en Droit, vécut dans le XVII siecle, & fut aggrégé à l'une & l'autre de ces Facultés dans l'Université de Naples. C'est en qualité de Médecin qu'il a écrit le Traité suivant :

De populari , horribili ac pestilenti gutturis , annexarumque partium affectione , nobilissimam Urbem Neapolim ac totum ferè regnum (scilicet annô 1622 *) vexante , Consilium. Neapoli ,* 1622 , *in*-4.

BONDIUS, (Dominique) Médecin célebre dans le XVII siecle, fit de grands progrès dans l'étude des Langues, sur-tout de la Latine & de la Grecque, dans l'intelligence desquelles il surpassa les plus habiles de ses contemporains. Il enseigna long-tems la Philosophie & la Médecine à Ferrare, où il mourut. Son tombeau est chargé d'une épitaphe en prose, qui finit par ces deux vers :

Mî domus hæc requies curarum sola mearum ,
Omnibus una meis certa medela malis.

BONELLI, (George) Professeur de Médecine en l'Université de Rome, s'est fait une étude particuliere de la Botanique. Il a publié dans cette ville en 1772, *in-fol.* un Ouvrage intitulé : *Hortus Romanus juxtà systema Tournefortianum.* On y trouve cent planches bien gravées & enluminées de couleurs assez naturelles, qui sont de la façon de *Sabbati*, Professeur de Chirurgie & Garde du Jardin des plantes.

BONET (Pierre) naquit en 1525, en Provence, de parens nobles qui étoient sortis de Rome pour passer en France & y suivre librement les opinions nouvelles en matiere de Religion. *Bonet* n'eut d'autre ressource que d'embrasser le parti des Lettres; il s'attacha à les cultiver, & fit en particulier tant de progrès dans la Médecine, que dès qu'il se mit à l'exercer, sa pratique fut couronnée par les plus grands succès. Sa réputation passa bientôt à la Cour de Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, qui voulut l'avoir pour son Médecin. *Bonet* se rendit à Turin; mais comme il ne s'accommodoit pas des maximes de la Cour, il la quitta, au bout de quelques années de service, pour se retirer à Lyon, où il avoit obtenu la permission de s'établir.

BONET, (André) fils du précédent vint au monde à Lyon en 1556. A l'exemple de son pere, il prit le parti de la Médecine & se fit recevoir Docteur en cette Science. Bientôt après, il épousa *Marguerite Frélon*, dont il n'eut que des filles; & sa femme étant morte, il se retira à Geneve, où il fut beaucoup employé, ainsi que dans le voisinage de cette ville & même dans les Provinces adjacentes. Le desir de perpétuer son nom le fit consentir à un second mariage ;

mariage; il le contracta en 1612 avec *Marguerite Pinelli-Borzoni*, d'une famille illustre de Genes qui s'étoit établie à Geneve. Il en eut deux fils, *Jean* & *Théophile*, dont nous allons parler.

BONET (Jean) né à Geneve en 1615, fut reçu Docteur en Médecine en 1634, n'ayant encore que dix-neuf ans. Son pere le maria, en 1636, à *Anne Du Port*, Demoiselle de condition. De ce mariage sont venus plusieurs enfans, dont les deux aînés, *André* & *Jean-Antoine*, exercerent la Médecine à Geneve. *Jacques-André*, fils de ce dernier, fut aussi un célebre Médecin de la même ville.

Jean Bonet parvint à une telle réputation, qu'il fut recherché de toutes parts, & que pour satisfaire l'empressement de ceux qui demandoient ses conseils, il fut obligé de mener, pour ainsi dire, une vie ambulante & de faire bien souvent des voyages en pays fort éloignés. En 1668, il fut retenu un an entier, à Orléans & à Paris, par des personnes distinguées qui l'honoroient de leur confiance. Mais comme les grands talens sont en butte à la jalousie, les succès par lesquels il se fit connoître dans cette derniere ville, lui attirerent tant d'envieux parmi ceux de sa profession, qu'il eût bientôt été accablé du poids de leurs intrigues & de leurs sourdes menées, si les marques d'estime qu'il reçut de la part de *Gui Patin*, de *Daquin*, de *Vallot* & de *Bourdelot*, ne l'eussent consolé de cette disgrace. Il revint enfin dans sa patrie, & il y jouissoit de cet heureux loisir que les Gens de Lettres sont quelquefois bien aises de goûter, lorsqu'il mourut le jour de Noël 1688. Il avoit entrepris un Traité *De Catarrhis* qui étoit assez avancé pour en faire un juste volume; mais ayant vu celui de *Schneider* sur le même sujet, & se sentant prévenu par cet Auteur sur la plupart des choses qu'il avoit méditées, il abandonna ce dessein & étouffa cet Ouvrage avant sa naissance. Dans le catalogue de la Bibliotheque de M. *Falconet*, on attribue à *Jean Bonet* un *Traité de la circulation des esprits animaux*, imprimé à Paris, en 1682, *in*-12; mais les Auteurs du Journal des Savans le donnent à un Religieux de la Congrégation de Saint Maur.

BONET, (Théophile) frere du précédent, naquit à Geneve le 5 de Mars 1620. Son pere lui manqua dans sa minorité; il se trouva, pour ainsi dire, livré à lui-même; mais la célébrité que ceux de sa famille avoient acquise dans la Médecine, lui fit prendre goût à cette profession & le détermina à l'embrasser. Il en fit le cours d'étude avec la plus grande distinction; il ne voulut cependant point se faire recevoir au Doctorat, qu'après avoir fréquenté les Ecoles des plus célebres Académies. Il prit le bonnet en 1643, & ne tarda point à se dévouer aux travaux de la pratique. Ses succès le mirent en état de songer à un établissement; il jetta les yeux sur la sœur des illustres Fréderic & Ezéchiel Spanheim, & il l'épousa peu d'années après sa promotion au Doctorat. Le Duc de Longueville, Souverain du Comté de Neuf-Châtel, l'avoit déja choisi pour son Médecin. Il en méritoit toute la confiance; car son attention à étudier le cours des maladies & leurs causes, le rendit si habile dans ses pronostics & si heureux dans ses cures, que jamais réputation ne fut plus solidement établie que la sienne. Comme il fut

d'ailleurs très-soigneux de recueillir ses observations, & de digérer ce qui avoit été écrit par d'autres sur la pratique de la Médecine, il amassa beaucoup de matériaux utiles au dessein qu'il avoit de publier un jour les Ouvrages qui l'ont rendu si célebre. Il ne se mit à écrire que sur la fin de ses jours, pour laisser à l'expérience tout le tems de mûrir ses projets. Lorsque la surdité l'eut obligé à se retirer des malades, il se renferma dans son cabinet, où il passa les dix ou douze dernieres années de sa vie à recueillir tout ce qu'il avoit examiné & éprouvé, pendant plus de quarante ans de pratique. Le public, qui a fait un accueil si favorable à ses Ouvrages, y a trouvé une étude consommée, du discernement, de la pénétration & de l'exactitude. Dans le premier qu'il fit imprimer, il prit *Baillou* pour modele & le suivit dans la description de toutes les maladies du corps humain. Il est intitulé:

Pharos Medicorum, id est, cautelæ, animadversiones & observationes practicæ. Genevæ, 1668, deux volumes *in*-12. Ce qui le porta à écrire ce Livre, fut la peine qu'il ressentoit des fautes fréquentes dans lesquelles il voyoit tomber le commun des Médecins, & la réflexion qu'il avoit faite sur les bévues que les Auteurs commettoient dans leurs Ouvrages. Il en donna une seconde édition plus ample que la premiere, sous ce titre: *Labyrinthus Medicus extricatus. Genevæ*, 1679, *in quarto*. Le même Ouvrage parut ensuite en 1687, sous le même format & le nouveau titre de *Methodus vitandorum errorum qui in praxi occurrunt.*

Ce Médecin a aussi pris beaucoup de peine à rassembler un nombre prodigieux de dissections de corps, d'où il a merveilleusement déduit les causes immédiates des maladies & de la mort qui les a suivies. Cet Ouvrage est peut-être la meilleure production des Ecrivains en Médecine du XVII siecle, & la plus propre à instruire ceux qui se consacrent à l'Art de guérir des indispositions auxquelles le corps humain est sujet. *Haller*, ce bon connoisseur des Livres utiles, a dit hautement qu'il n'en est point qui mérite plus d'être perfectionné & continué que celui-là. La lumiere, ajoute-t-il, qu'il répand sur le siege & les causes des maladies, est bien plus frappante que celle qu'on peut tirer de tout ce qu'on a imaginé de théories jusqu'à présent. Deux grands hommes ont pensé de même & ont jetté beaucoup de jour sur cette matiere. Le célebre *Morgagni* a infiniment éclairci l'Ouvrage de *Bonet* qu'il a en quelque sorte refondu dans le sien, & qu'il a augmenté par les remarques intéressantes qui lui sont propres. Le savant *Liétaud* a donné au public un Recueil également précieux, quoique moins raisonné, dans lequel on trouve l'histoire de l'ouverture d'une infinité de cadavres. Voici le titre que notre Auteur a mis à son Ouvrage:

Sepulchretum, seu, Anatomia practica. Genevæ, 1679, deux volumes *in-fol*. *Manget* en a publié une autre édition, avec des additions considérables; Geneve, 1700, trois volumes *in-fol.*

Nous avons encore de la façon de *Bonet*:

Mercurius compilatitius, seu, Index Medico-Practicus. Genevæ, 1683, *in-fol.* Il y donne les signes & la description de toutes les maladies.

Medicina Septentrionalis collatitia. Genevæ, 1685, deux volumes *in-fol.* C'est un

Recueil d'obſervations anatomiques, toutes relatives à la pratique, qu'il a tirées des Mémoires de différentes Académies.

Polyalthes, ſive, Theſaurus Medico-Practicus ex quibuslibet Rei Medicæ Scriptoribus collectus. Ibidem, 1690, 1691, 1693, trois volumes *in-fol.*

Theodori Turqueti de Mayerne Tractatus de Arthritide, unà cum ejuſdem aliquot Conſiliis. Genevæ, 1671, 1674, *in-12. Londini*, 1674, *in-8*. Il n'a d'autre part à cet Ouvrage, ainſi qu'au ſuivant, que d'avoir traduit l'un & l'autre de François en Latin.

Jacobi Rohaultii Tractatus phyſicus. Genevæ, 1674, *in-8*.

Tant de travaux épuiſerent inſenſiblement le Médecin dont nous parlons; il tomba dans l'hydropiſie, & il en mourut le 29 Mars 1689, âgé de 69 ans & 24 jours. Il avoit une grande connoiſſance des Belles-Lettres, un jugement ſolide, une mémoire heureuſe, & il relevoit toutes ces bonnes qualités par beaucoup d'affabilité & de modeſtie.

BONET DE LATES, Médecin Juif du XV ſiecle, inventa un anneau aſtronomique, par le moyen duquel il pouvoit tous les jours découvrir la hauteur du ſoleil & des étoiles, & dire de jour, ainſi que de nuit, quelle heure il étoit. Il expliqua l'uſage & l'utilité de cet anneau dans un Traité Latin qu'il dédia au Pape Alexandre VI; il eſt intitulé: *De annuli aſtronomici utilitate.* Comme l'Auteur n'étoit pas bien au fait de la Langue dans laquelle il a écrit, il en a demandé excuſe par ces deux vers:

Parce, precor, rudibus quæ ſunt errata Latinè;
Lex Hebræa mihi eſt, Linguâ Latina minùs.

BONNART, (Jean) maître Barbier & Chirurgien Juré de Paris, fut Prévôt de l'ancien College de Chirurgie de cette ville, où il mourut le 15 Décembre 1638. L'Ouvrage qu'il a écrit, fait aſſez voir quelle étoit la ſphere des connoiſſances néceſſaires à l'acquiſition de la maîtriſe dans l'ancienne Communauté de Saint Côme. Il eſt diviſé par ſemaines, & il contient trois Traités à l'uſage des Aſpirans, dont le premier roule ſur l'Oſtéologie, le ſecond ſur la ſaignée, les cauteres, les véſicatoires, les ventouſes, & le troiſieme ſur les médicamens ſimples & compoſés. C'eſt ainſi que *Devaux* parle de la diviſion de cet Ouvrage, dans ſon *Index Funereus*; mais M. *Portal* ne cite que *La Semaine des Médicamens* dans ſon Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie. Il en marque l'édition à Paris, 1629, *in-8*. Dans le ſupplément de cette Hiſtoire, il parle de la *Méthode pour bien ſaigner*. Paris, 1628, *in-8*.

BONOMI, ou BONOMINUS, Médecin de Bergame, vécut vers l'an 1301, & ſelon d'autres, vers 1350, ſous le Pontificat de Clément VI. Il a écrit divers Ouvrages, & en particulier un Livre ſur les poiſons dont *Trïtheme*, Hiſtorien du XV ſiecle, parle avec éloge.

Les Bibliographes citent un Traité intitulé: *Oſſervazioni intorno a Pellicelli del corpo umano*, qui parut à Florence en 1687, *in-4*. Il eſt de la façon de *Jean-*

Côme Bonomo, Médecin de Livourne, qui le dédia à *François Redi*. *Joseph Lanzoni* l'a mis en Latin.

BONTEKOË, (Corneille) Médecin du XVII fiecle, étoit d'Alcmaer, où il naquit de *Gerard-Jofeph Decker*, furnommé *Bontekoë*, à caufe d'une enfeigne attachée à fa maifon, qui repréfentoit une vache de plufieurs couleurs. Dès que *Corneille* eut fini fes Humanités, on le mit chez un Chirurgien qui fe chargea de l'inftruire dans fon Art; mais le jeune éleve s'apperçut bientôt que la pratique de fon Maître n'étoit fondée que fur une routine d'ufage, & qu'il entroit peu ou point de raifonnement dans la cure des maladies chirurgicales qu'il entreprenoit de traiter. C'eft pour cette raifon qu'il abandonna ce premier Maître, & qu'après avoir formé le deffein de joindre l'étude de la Médecine à celle d'une Chirurgie mieux fondée, il fe rendit à Leyde, pour y profiter des leçons du célebre *Sylvius de Le Boë* & des autres Profeffeurs qui donnoient tant de réputation à l'Académie de cette ville. Ce fut-là qu'il étudia encore la Philofophie de *Defcartes*, dont il fe déclara zélé partifan. Mais le tems étant venu de fonger à fa promotion, il prit le grade de Licence & retourna enfuite dans fa patrie. Son deffein étoit d'y pratiquer également la Médecine & la Chirurgie; & comme il ne manquoit pas de talens, il fe feroit attiré beaucoup de réputation dans l'un & l'autre de ces Arts importans, s'il ne s'étoit mis en butte à la jaloufie, à la haine même de fes confreres qu'il indifpofa contre lui. Il ne put tenir contre les traits, dont ils l'accablerent; c'eft pourquoi il prit la réfolution de changer de domicile, dans l'efpérance d'être mieux accueilli ailleurs. Il paffa à La Haye, où il trouva les mêmes obftacles, parce qu'il y porta la même fingularité, la même hardieffe à foutenir fes idées, & le même entêtement à n'écouter aucune raifon. De cette ville il fe rendit à Amfterdam, qu'il quitta bientôt pour aller à Hambourg, & delà à Berlin, où il fut Médecin de Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, qui lui donna une Chaire dans l'Univerfité de Francfort fur l'Oder. Il jouit peu de la bienveillance de ce Prince; car il fit une chûte qui lui caffa la tête, & le mit au tombeau le 3 Janvier 1685, à l'âge de 38 ans. On a de lui plufieurs Traités en Hollandois, dont le Recueil a paru à Amfterdam en 1689, *in*-4. La Médecine, la Chirurgie, fes fyftêmes, en font les fujets; on y trouve un Ouvrage fur le thé, le caffé & le chocolat, & un autre contre ceux qui s'arrêtent aux années climactériques. Il y a une Traduction Françoife d'un Traité de notre Auteur, qui fut publiée à Paris, en 1698, deux volumes *in*-12, fous le titre de *Nouveaux Elémens de Médecine touchant les maladies du corps humain & les moyens de fe conferver la fanté*: mais les Traductions Latines font en plus grand nombre.

Diatriba de Febribus, in qua Authar complures antiquorum Medicorum juxta & recentiorum detegit errores, cùm ratione earundem theoriæ tùm praxeos. Hagæ Comitis, 1683, *in*-8, de la Verfion de *Jean-Abraham de Gehema*, avec *Fragmenta motum & hoftilitatem, feu potius amicitiam acidi & alcali, fimulque phlegmatis, fpiritûs, olei, fulphuris, terræ ac capitis mortui naturam declarantia.*

Litteræ familiares ad Joannem-Abraham à Gehema. Berolini, 1686, *in*-8. On ne trouve point ces Lettres dans le Recueil de fes Ouvrages.

Fundamenta medica, seu, de acidi & alcali affectibus. Amstelodami, 1688, in-8. *Metaphysica. De motu Liber singularis, nec non Œconomia animalis. Lugduni Batavorum*, 1688.

Bontekoë étoit d'un caractere vif & même violent. Il étoit fortement attaché à ses opinions qu'il défendoit assez mal. Comme il faisoit dépendre toutes les maladies du scorbut acide qui engendroit la viscosité des humeurs, les absorbans & le thé furent ses principaux remedes. Il ne croyoit pas que le sang pût jamais avoir trop de ténuité, & regardoit cet état comme le plus favorable à la santé. Dans cette vue, il imagina toutes sortes de moyens pour désunir les principes du sang, & tenir ce fluide vital dans la plus grande liquidité possible. Emporté par son systême, il affiche sa passion pour le thé, jusqu'à conseiller d'en prendre 100 & même 200 tasses par jour. Cette énorme quantité de boisson tiede est, à son avis, une vraie panacée; il ne craint point que cet abus porte atteinte au ressort des fibres de l'estomac, qu'il est si propre à détraquer. D'une autre part, il rejette absolument la possibilité de la pléthore, & sur ce principe, il condamne la saignée & l'application des sangsues. Il ne veut dans la pratique ni purgatifs, ni vésicatoires, ni rafraîchissans; les sudorifiques & l'*Opium* sont tous ses remedes. Ainsi pensa-t-il pour les autres & pour lui-même. Victime de son systême, il refusa d'être saigné & ne voulut se soumettre à aucune opération chirurgicale, après la chûte qui le mit au tombeau. Tel est l'empire de l'opinion. *Bontekoë* en fut l'esclave dans celle de toutes les Sciences à qui les faits doivent parler plus haut que la raison, quand on n'a pas les yeux fermés à la lumiere: c'est pour avoir été sourds à la voix de l'expérience, que tant de Médecins ont débité de fausses hypotheses, dont ils ont été eux-mêmes les martyrs.

BONTIUS, (Gérard) Professeur de Médecine à Leyde vers la fin du XVI siecle, étoit de Riswich, petit village dans le Pays de Gueldres. Quoique les Médecins de son tems se piquassent tous d'exceller dans la connoissance de la Langue Grecque, il les surpassa en ce genre, & se fit encore beaucoup d'honneur par la variété de ses autres talens. Il mourut à Leyde le 15 de Septembre 1599, âgé de 63 ans, & laissa plusieurs enfans qui embrasserent sa profession. *Jean* fut Médecin de la ville de Rotterdam; *Jacques* se distingua par ses Ouvrages; *Regnier* fut attaché à la Cour des Princes de Nassau.

BONTIUS, (Jacques) vint au monde à Leyde. Il abandonna sa patrie pour voyager dans les Indes Orientales & la Perse, & s'appliqua avec tant de fruit à connoître les maladies les plus communes dans ces vastes contrées, qu'il vint à bout de les guérir avec les remedes les plus simples. Il s'arrêta à Batavia, où il exerça la Médecine pendant quelques années, avec beaucoup de succès, & travailla à la composition de différens Ouvrages que nous avons de lui. Ils se réduisent à ceux-ci: *Notæ in Garciæ ab Horto Historiam Plantarum Brasiliæ. De diæta sanorum. Methodus medendi Indica. Ob-*

ſervationes è cadaveribus. Hiſtoria Animalium. Hiſtoria Plantarum Indiæ Orientalis. Tout cela ſe trouve dans les Livres dont voici les titres :

De Medicina Indorum Libri quatuor. Lugduni Batavorum, 1642, *in*-12. *Amſtelodami*, 1658, *in*-12. *Pariſiis*, 1646, *in*-4, avec le Traité de *Proſper Alpini* qui eſt intitulé: *De Medicina Ægyptiorum. Lugduni Batavorum*, 1718, *in*-4. En Hollandois, Amſterdam, 1694, *in*-8.

Hiſtoria naturalis & medica Indiæ Orientalis. Amſtelodami, 1658, *in-fol. Guillaume Piſon*, à qui *Bontius* avoit laiſſé en mourant ſon Traité des plantes du Bréſil qu'il n'avoit pu achever, a diviſé cet Ouvrage en ſix livres, & en a formé ſon recueil *De utriuſque Indiæ rebus.* Les trois premiers livres s'étendent ſur la Médecine des Indiens; le quatrieme contient les notes ſur *Garcie d'Horta*; le cinquieme donne l'hiſtoire des animaux & le ſixieme celle des plantes. Il y a de bonnes obſervations dans la Médecine des Indiens; les maladies de ces peuples ne ſont nulle part mieux décrites que dans cet Ouvrage. *Bontius* eſt un des premiers qui aient donné quelque détail ſur les animaux & les plantes des Indes; & quoique les figures des ſimples qu'il a cueillis dans l'iſle de Java, ſoient aſſez mal gravées, on ne doit pas moins lui tenir compte des recherches laborieuſes qui nous ont tranſmis tant d'utiles connoiſſances.

BONTIUS, (Regnier) ſecond fils de *Gerard*, naquit à Leyde en 1576. Après avoir achevé le cours de ſes premieres études, il entreprit celui de Philoſophie, durant lequel il ſe diſtingua tellement, que peu d'années après l'avoir fini, c'eſt-à-dire, avant d'avoir atteint l'âge de 24 ans, il fut jugé capable d'enſeigner publiquement la Phyſique. Il ne fit pas ſon cours de Médecine avec moins de ſuccès; & dès qu'il eut été gradué dans cette Science, il la pratiqua avec tant de réputation, qu'il fut bientôt connu à la Cour de Maurice & de Henri, Princes de Naſſau, qui le choiſirent pour leur Médecin. Il n'abandonna cependant point l'Univerſité de Leyde, à laquelle il demeura conſtamment attaché en qualité de Profeſſeur de Phyſique. Ce fut à ce titre qu'on l'honora de la dignité de Recteur de cette Univerſité en 1619 & en 1620; il s'en acquitta avec diſtinction, & par-là augmenta les regrets que cauſa ſa mort arrivée en 1623, dans la même ville de Leyde, où il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Pierre.

BOODT, (Anſelme De) dit BOETIUS, naquit à Bruges, & fut Médecin de la Cour de l'Empereur Rodolphe II. Il mourut après l'an 1634, & laiſſa au public les Ouvrages ſuivans:

Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum &c. Pragæ, 1600, *in-fol. Amſtelodami*, 1686, *in*-12.

Gemmarum & lapidum hiſtoria, quâ non ſolùm ortus, natura, vis & pretium, ſed etiam modus, quô ex illis olea, ſalia, tincturæ, eſſentiæ, arcana & magiſteria Arte Chymicâ confici poſſunt, oſtenditur. Hanoviæ, 1609, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1647, *in*-8. L'Auteur y parle en Nomenclateur plutôt qu'en Phyſicien; mais *Adrien Toll*, Docteur en Médecine à Leyde, a revu & corrigé cet Ouvrage, qu'il a enrichi de commentaires & de pluſieurs figures. C'eſt dans ſon cabinet qu'on

a trouvé le Manuscrit qui a servi à l'édition de 1636, sur laquelle on a publié celle de 1647. Nous en avons une plus nouvelle; elle est de Leyde, 1726, *in*-4. Nous avons aussi une traduction Françoise du même Ouvrage par *Jean Bachou*, qui la fit imprimer à Lyon en 1644, *in*-8, sous le titre de *Parfait Joaillier*.

Florum, herbarum & fructicum selectiorum icones & vires. Francofurti, 1609. *Brugis*, 1640, *in*-4. C'est un Recueil contenant soixante planches, auxquelles l'Auteur a ajouté quelques vers. Il est tiré de la seconde partie de l'*Hortus floridus* de *Crispin Passæus*, dont le compilateur a supprimé le nom. De deux éditions que nous venons d'annoncer, la seconde est préférable à la premiere, parce qu'elle comprend le *Lexicon novum herbarum tripartitum* de *Lambert Vossius*.

BOOT, (Gerard) d'une famille noble & des plus anciennes de la Hollande, naquit à Gorcum en 1604. Son goût le porta vers la Médecine, à laquelle il s'appliqua avec tant de succès, qu'il ne lui fut pas difficile d'obtenir les honneurs du Doctorat. En 1630, il étoit encore en Hollande, mais il passa quelque tems après en Angleterre, où il pratiqua la Médecine & se fit tellement considérer à Londres, qu'il parvint à la place de Médecin du Roi Charles I. Ce Prince infortuné étant mort de la maniere que tout le monde sait, *Boot* se rendit en Irlande en 1649, & mourut à Dublin en 1650. On a de lui des *Heures de récréation* en Flamand, qui parurent en 1630, *in*-4. *Philosophia naturalis reformata. Dublinii*, 1641, *in*-4. Son frere dont on va parler, eut quelque part à la composition de ce dernier Ouvrage.

BOOT, (Arnould) frere puîné du précédent, naquit à Gorcum vers l'an 1606. Il fit de bonnes études, & prit tant de goût pour les Langues savantes, qu'il s'appliqua tout-à-la-fois à la Latine, la Grecque, l'Hébraïque, la Syriaque & la Chaldaïque. Il passa ensuite aux Ecoles de Médecine & se fit recevoir Docteur en cette Science. Mais sa promotion ne le détacha pas de ses études chéries; son goût pour les Langues ne fit qu'augmenter avec l'âge. En 1630, il passa en Angleterre & pratiqua quelque tems la Médecine à Londres; il y fût demeuré, si le Comte de Leicestre, Viceroi d'Irlande, ne l'en eût tiré pour lui donner la place de Médecin des Etats & des Armées du Pays qu'il gouvernoit. Cet emploi obligea *Boot* à se fixer à Dublin, où il séjourna jusqu'en 1644. Mais les troubles, les guerres, & les pertes considérables qu'il venoit de faire, le dégoûterent tellement de l'Irlande, qu'il prit la résolution de passer en France. Il se retira à Paris, où, plus occupé du travail du cabinet que de la pratique de la Médecine, il publia quelques Ouvrages sur l'intégrité du texte Hébreu du vieux Testament. Ce fut dans cette ville qu'il mourut en 1653. On n'a de cet Auteur qu'un seul Traité concernant la Médecine; il est intitulé:

Observationes medicæ de affectibus à Veteribus omissis. Londini, 1649, *in*-12. *Helmstadii*, 1664, *in*-4, avec une préface de la façon de *Henri Meibomius. Francofurti & Lipsiæ*, 1696, *in*-8, avec *Historiarum & observationum medico-physicarum centuriæ quatuor*, de *Pierre Borel*.

BORDE, dit PERFORATUS, (André) abandonna l'Ordre des Chartreux, pour aller étudier la Médecine à Montpellier, où il fut reçu Docteur en 1542. Il passa ensuite en Angleterre, & après s'être fait aggréger à l'Université d'Oxford, il s'établit à Londres, devint Membre du College de cette ville, & fut même, suivant quelques Historiens, nommé à la charge de Médecin du Roi Henri VIII. *Borde* a écrit plusieurs Ouvrages, en Anglois, sur la santé, le régime, les pronostics & les urines. Il fut d'ailleurs bon Poëte; mais le mauvais usage qu'il fit de ce talent, l'exposa aux recherches de la justice qui le condamna à la prison, dans laquelle il mourut au mois d'Avril 1549.

BORDENAVE (Toussaint) naquit à Paris le 10 Avril 1728. Les progrès qu'il fit dans l'étude de la Chirurgie, lui ouvrirent l'entrée du College de cette Capitale, où il fut reçu à la Maîtrise en 1750. Ses talens lui ont mérité la place de Professeur de Physiologie aux Ecoles de Saint Côme, & la qualité de Membre de l'Académie des Sciences de Rouen, de l'Académie Impériale de Florence & de l'Académie Royale des Sciences de Paris; il est Associé-Vétéran de la derniere depuis le 26 Mars 1774. M. *Bordenave* est aussi laborieux Ecrivain qu'habile Opérateur. Il a traduit du Latin en François les Elémens de Physiologie du célebre *De Haller*, & sa traduction fut imprimée à Paris en 1768, *in*-12. Il a encore donné au public :

Essai sur la Physiologie. Paris, 1756 & 1764, *in*-12. C'est un Traité élémentaire à l'usage des commençans. Il met sous leurs yeux les principaux systêmes qu'on a imaginés pour expliquer les fonctions de l'économie animale; mais comme cet Auteur les apprécie à leur juste valeur, il ne peut avoir fait sentir le vuide de la plupart, sans prémunir l'esprit des jeunes gens contre le faux brillant des hypotheses.

Remarques sur l'insensibilité de quelques parties. 1757, *in*-12. Il met les tendons & les aponeuroses dans la classe des parties insensibles.

Dissertation sur les anti-septiques. Dijon & Paris, 1769, *in*-8. Elle a partagé l'*Accessit* dans le concours pour le prix proposé par l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon en 1767. La palme lui a manqué, parce que M. *Bordenave* n'a point traité la partie médicinale avec autant de supériorité que la chirurgicale.

Mémoires sur le danger des caustiques pour la cure radicale des hernies. 1774, *in*-12.

BORDEU (Antoine DE) d'Isește, village de la Vallée d'Ossau, dans le Bearn, vint au monde en 1693. Son pere, *Théophile*, a partagé sa vie entre l'exercice de la Médecine & le Barreau. Après ses premieres études chez les Barnabites de Lescar, *Antoine* se rendit à Montpellier, où ses succès lui mériterent le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1719. Il retourna ensuite dans sa patrie, & il y exerça sa profession jusqu'en 1723 qu'il alla s'établir à Pau, ville capitale de la province. Sa pratique y fut heureuse; il parvint même à un tel degré de réputation, qu'on le nomma Commissaire pour l'inspection & la manutention des Eaux *bonnes*, & peu de tems après, Médecin de l'Hôpital Militaire de Bareges. Ces deux places lui fournirent de nouvelles occasions de s'occuper de

de la connoiſſance des Eaux minérales du Béarn; & il le fit avec tant de fruit, qu'après avoir amaſſé un grand nombre d'obſervations pour conſtater l'efficacité de ces eaux dans pluſieurs maladies, il publia une *Diſſertation* à ce ſujet, qui fut imprimée à Paris en 1750, *in-*12.

Après une pratique de 55 ans, *Bordeu* renonça en quelque ſorte à l'exercice de la Médecine, & ſe borna à donner ſes conſeils dans les cas preſſans. Aimé & reſpecté dans ſa patrie, il a joui du plaiſir de voir deux de ſes fils marcher glorieuſement dans le chemin qu'il leur avoit tracé. Je vais parler de l'un & de l'autre.

BORDEU (Théophile DE) naquit en 1722 à Iſeſte en Béarn. La diſtinction avec laquelle ſon pere exerçoit ſa profeſſion, lui inſpira du goût pour entrer dans la même carriere, & après de bonnes études, il prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Montpellier en 1743. Mais la ſupériorité de ſes talens l'avoit élevé au rang de Maître, avant cette époque; il étoit encore ſur les bancs, lorſque le corps des Ecoliers de cette Univerſité lui fit l'honneur ſingulier de le choiſir pour leur enſeigner l'Anatomie, & il remplit cette tâche avec la plus grande diſtinction. En 1745, il obtint le titre d'Inſpecteur des Eaux minérales de la Généralité d'Auch & de Pau, & preſque en même tems, celui de Profeſſeur d'Anatomie. A cet honneur ſuccéda, en 1747, l'avantage d'être nommé Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences. Tout cela fait preuve de la réputation dont il jouiſſoit déja; mais pour mettre ſes talens dans un plus grand jour, il prit la réſolution de ſe rendre à Paris, où, après le Cours ordinaire d'études dans les Ecoles de la Faculté, il fut reçu Docteur en 1754. Les Ouvrages qu'il a publiés l'ont avantageuſement répandu dans cette Capitale. On a de lui pluſieurs Diſſertations intéreſſantes ſur les écrouelles, ſur les articulations des os de la face, ſur la colique de Poitou; mais les pieces ſuivantes ſont d'une plus grande étendue:

Chylificationis Hiſtoria. Monſpelii, 1742, *in-*8. *Pariſiis*, 1757, *in-*8, avec le Traité des glandes.

Diſſertatio phyſiologica de ſenſu genericè conſideratô. Monſpelii, 1743, *in-*8. *Pariſiis*, 1751, *in-*8, avec le Traité de la Chylification.

Lettres contenant des eſſais ſur l'Hiſtoire des Eaux minérales du Béarn, & de quelques-unes des Provinces voiſines, ſur leur nature, différence, propriété, ſur les maladies auxquelles elles conviennent, ſur la façon dont on doit s'en ſervir. Amſterdam, 1746 & 1748, *in-*12. Ces Lettres ſont au nombre de 29; la derniere eſt datée de Montpellier 1 Août 1746, & ſignée ainſi, *Bordeu Jurque*, Médecin-Chirurgien. Par le titre que l'Auteur prenoit alors, il paroît qu'il ſe deſtinoit à exercer la Chirurgie; il ſe rapprocha même des Chirurgiens dans le tems de leur procès avec les Médecins; mais depuis 1752 qu'il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de Paris, il ne s'occupa plus que de la Médecine.

L'Auteur entreprend de donner une explication phyſique de l'effet des Eaux minérales du Béarn, ſur-tout de celles de Bareges & de Bagneres. On trouve, dans ces Lettres, beaucoup de choſes curieuſes & intéreſſantes ſur la Phyſique & ſur la Géographie du Béarn. Les Eaux minérales, dont il s'agit ici, ſont celles de Dax, de Terſis, de Baure, de Saillies; celles de Baſque, de Moncenſe, de

Morlacs, de Féas, de Gan, d'Oléron, d'Ogeu, de S. Chriſtau de Tarbes, des Vallées d'Aſpe & d'Oſſau, de Cauterez, de Bareges & de Bagneres.

Recherches anatomiques ſur la poſition des glandes & ſur leur action. Paris, 1751, *in*-8.

Recherches ſur le pouls par rapport aux criſes. Paris, 1756, *in*-12. *Ibidem*, 1767, 2 vol. & 1772, quatre vol. *in*-12, avec les jugemens portés ſur la doctrine du pouls depuis la publication des recherches en 1756. Tout le monde ſait que M. *De Bordeu* a été précédé dans les recherches ſur le pouls par *Solano* de Lucques; mais ſi ce Médecin Eſpagnol & *Nihell*, ſon Commentateur, ont beaucoup ſervi à notre Auteur, on peut aſſurer que celui-ci a auſſi beaucoup contribué à les faire connoître tous deux. M. *La Virotte*, Docteur de la Faculté de Paris, a publié, en 1748, une Traduction des Ouvrages Anglois de *Nihell*, avec une préface judicieuſe, dans laquelle il s'efforce de prouver l'importance de cette matiere. Feu M. *Senac* lui-même, premier Médecin de Louis XV, a vérifié la plupart des obſervations de *Solano*. Guidé par la profondeur de ſes lumieres & pouſſé par ſon zele pour les progrès de la Médecine, il trouva ces obſervations ſi juſtes, qu'il ne balança pas de leur accorder ſon approbation; c'eſt par-là qu'il a donné beaucoup de poids à celles de l'Auteur des *Recherches.* Un témoignage auſſi reſpectable remua les eſprits & excita la curioſité des Médecins à confirmer, par de nouvelles expériences, ce que *De Bordeu* avoit avancé. Son ſyſtême n'a rien perdu entre les mains de ſes Confreres; pluſieurs l'ont entierement adopté, pendant qu'un plus grand nombre n'attend que des preuves ultérieures, pour en faire la baſe de ſes pronoſtics. Mais il paroît qu'on a attendu inutilement ces preuves; car les Rédacteurs du Journal de Médecine (Février 1777) s'expriment ainſi au ſujet de l'Ouvrage des *Recherches:* « On vit bientôt quelques jeunes gens s'exercer à l'examen du pouls : le ſujet étoit intéreſſant; l'enthouſiaſme ſe mit de la partie : mais l'enthouſiaſme, en certains cas, reſſemble à une fuſée volante, qui ſe lance avec rapidité, & qui après avoir éclaté & ébloui, ne laiſſe qu'une légere fumée que le vent emporte & diſſipe. »

Recherches ſur quelques points d'Hiſtoire de la Médecine, & concernant l'inoculation. Liege, (Paris) 1764, *in*-8. Le principal objet de cet Ouvrage eſt d'examiner les fondemens des différens ſyſtêmes qui ont partagé les Médecins.

Recherches ſur le tiſſu muqueux ou l'organe cellulaire, & ſur quelques maladies de la poitrine. Paris, 1767, *in*-12. On y a joint une Diſſertation du même Auteur qui a remporté le prix à l'Académie Royale de Chirurgie en 1752. Elle traite de l'uſage des Eaux de Bareges & du Mercure pour les écrouelles. Ces Recherches furent compoſées en 1743 & 1745 à Montpellier, où ce Médecin démontroit publiquement l'Anatomie. On les trouve, en effet, annoncées dans ſon Ouvrage ſur la poſition des glandes, qui avoit été entre les mains de quelques Docteurs de la Faculté de Paris, nommément entre celles de M. *Bruhier*, Cenſeur Royal, dès l'année 1749. En général, on peut dire que tout ce qui eſt ſorti de la plume de M. *De Bordeu*, fait preuve de ſon goût pour l'obſervation, mais il n'a pas toujours mis aſſez de diſcernement pour

apprécier ce qu'il voyoit. On remarque constamment du génie, du feu, de l'imagination, de l'érudition, du savoir dans ses Ecrits; on y remarque aussi beaucoup de paradoxes qu'il n'a avancés, que pour rétablir, dans notre siecle, l'ancien système des Médecins méthodiques.

M. *De Bordeu* fut trouvé mort dans son lit le 24 Décembre 1776; il étoit dans la cinquante-cinquieme année de son âge.

BORDEU, (François DE) frere puîné du précédent, naquit à Pau en 1737. Elevé sous les yeux de son pere qui lui apprit les premiers élémens de la Médecine, il donna tant de preuves de son goût & de ses heureuses dispositions pour l'étude de cette Science, qu'on l'envoya à Paris, où il se perfectionna sous la direction de *Théophile* son frere. Il passa ensuite à Montpellier, & après avoir suivi les exercices des Ecoles pendant quelque tems, il y fut reçu au Doctorat en 1758. Il est aujourd'hui Inspecteur des Eaux de la province de Béarn & de celles du Bigorre, & Médecin de l'Hôpital Militaire de Bareges. On a de lui un *Précis d'Observations* sur les Eaux de Bareges & autres du Bigorre & du Béarn, ou, Extrait de divers Ouvrages périodiques au sujet de ces Eaux. Paris, 1760, *in*-12. Le Journal de Bareges que son pere a commencé, se continue par ses soins.

Il vient de paroître, sous le nom de ces trois Médecins, un Ouvrage intitulé : *Recherches sur les maladies chroniques, leurs rapports avec les maladies aiguës, leurs périodes, leur nature : & sur la maniere dont on les traite aux Eaux minérales de Bareges & des autres sources de l'Aquitaine.* Tome premier. Paris, 1775, *in*-8.

BORDING, (Jacques) fils de *Nicolas Bording* & d'*Adrienne Adriaenssen*, marchands d'Anvers, naquit en cette ville le 11 Juillet 1511. Comme on eut grand soin de son éducation, il s'avança extrêmement dans les Belles-Lettres, & fit sur-tout beaucoup de progrès dans les Langues Latine, Grecque & Hébraïque. Ce fut à Louvain qu'il se perfectionna dans les Langues & qu'il étudia encore la Philosophie; mais étant ensuite passé en France, il s'arrêta pendant deux ans à Paris, où il s'appliqua à la Médecine sous *Jacques Sylvius*. L'aventure qui lui arriva alors, dérangea un peu ses projets. L'argent que ses parens lui avoient envoyé pour subsister à Paris, fut volé en chemin; & comme il se trouvoit fort à l'étroit par défaut de ressource pour continuer à vivre convenablement dans cette ville, il songeoit à en sortir, lorsque *Jean Sturmius* & quelques autres de ses amis lui conseillerent de faire usage des connoissances qu'il avoit acquises dans les Langues, & lui procurerent une place de Régent au College de Lisieux, où il enseigna publiquement le Grec & l'Hébreu pendant deux ans. Au bout de ce terme, il se mit au service de Jean de la Rochefoucauld, Evêque de Mende, qui l'envoya ensuite achever ses études de Médecine à Montpellier, où il l'entretint à ses dépens. *Bording* y suivit les leçons d'*Antoine Saporta*, de *Denis Fontanon*, de *Jean Schyron*, & des autres Professeurs de cette Université; mais après la mort de son protecteur, arrivée le 24 Septembre 1538, il quitta Montpellier dans la résolution de passer en Italie. Il n'en fit cependant

rien alors ; car s'étant arrêté à Carpentras, où il avoit quelques connoiſſances, l'Evêque, Jacques Sadolet, lui confia la Principalité du College de cette ville, où il enſeigna les Langues Grecque & Latine avec réputation. En 1539, il ſe maria dans la même ville avec *Françoiſe Negroni*, fille de Termo Negroni de Genes & de Jeanne de Roſchelle d'Avignon. Un peu après ce mariage, dont *Bording* eut neuf enfans qui lui ſurvécurent, il vint faire un tour à Anvers pour mettre ordre à ſes affaires. Il retourna enſuite à Carpentras, où il avoit laiſſé ſa femme chez ſon oncle, & ſe rendit vers la fin de 1540 à Bologne, pour y prendre le bonnet de Docteur. D'abord après ſa promotion, il revint joindre ſa femme à Carpentras, dans le deſſein de s'y fixer avec elle ; mais le Luthéraniſme qu'il avoit embraſſé, lui ôtant l'eſpérance d'y vivre tranquillement, il prit le parti de revenir à Anvers, où il exerça pendant cinq ans la profeſſion de Médecin, faiſant dans le même tems des Leçons de Chirurgie & d'Anatomie. Comme il fut inquiété dans cette ville à cauſe de ſa Religion, il paſſa à Hambourg, & il y pratiqua près de cinq ans ; au bout de ce terme il fut appellé à Roſtoch par Henri, Duc de Meckelbourg, qui le nomma ſon Médecin & lui donna une Chaire dans les Ecoles de l'Univerſité. Il y enſeigna pendant ſix ans, & ne quitta cet emploi que pour ſe rendre à Coppenhague, où Chriſtiern III, Roi de Dannemarc, l'attira en 1556. *Bording* y paſſa le reſte de ſes jours, partagé entre les exercices académiques & le ſervice de la Cour, qu'il continua juſqu'à ſa mort arrivée le 5 de Septembre 1560, dans la cinquantieme année de ſon âge. Il étoit bon ami, & il eut des liaiſons avec quantité de perſonnes de mérite en Allemagne, en France, & en Italie. On a de lui les Ouvrages ſuivans, qui n'ont paru que long-tems après ſa mort.

Phyſiologia, Hygieine, Pathologia, pro ut has Medicinæ partes in Academia Roſtochienſi & Hafnienſi publicè enarravit. Roſtochii, 1591, *in*-8.

Enarrationes in ſex Libros Galeni de tuenda valetudine. Acceſſere Auctoris conſilia quædam illuſtriſſimis Principibus præſcripta. Ibidem, 1595, *in*-4.

Les Hiſtoriens parlent d'un autre *Bording*, nommé *Chriſtian*, qui eſt probablement un des deſcendans de *Jacques*. Il naquit à Arhuſen, ville de Dannemarc dans le Nord-Jutland, & fut reçu Docteur en Médecine le 30 Avril 1611. Son mérite le fit connoître à la Cour de Coppenhague, où il parvint à la place de Médecin de Chriſtiern, fils aîné de Chriſtiern IV ; mais il abandonna cet emploi en 1613, pour aller exercer la Médecine à Ripen, & prendre poſſeſſion du Canonicat qu'il venoit d'y obtenir.

BOREL, (Pierre) ſavant Médecin, étoit de Caſtres, ville de France dans le Haut Languedoc, où il naquit vers 1620. *Jacques Borel*, ſon pere, dont on a quelques pieces de Poéſie, lui inſpira l'amour des Belles-Lettres ; il ſe livra à cette étude, mais il ne s'y appliqua point uniquement, car il ſe partagea entre les Belles-Lettres & la Médecine, dont il ſe fit recevoir Docteur à Montpellier. Il pratiquoit déja cette Science avec réputation dans la ville de Caſtres en 1641 ; mais la célébrité de ſon nom s'étant enſuite répandue au dehors, il ſe rendit à Paris vers la fin de l'an 1653, & ne tarda point à être pourvu d'une place de Médecin ordinaire du Roi. En 1674, il entra dans l'Académie

des Sciences, en qualité de Chymiste. Son mérite reconnu le fit recevoir avec joie dans cette Compagnie ; elle n'en profita cependant point long tems, car il mourut en 1678. On a de lui plusieurs Ouvrages dont quelques-uns sont estimés des connoisseurs.

Les antiquités, raretés, plantes, minéraux, & autres choses considérables de la ville & Comté de Castres, en Albigeois, & des lieux qui sont aux environs, avec l'Histoire de ses Comtes, Evêques &c., & un recueil des inscriptions Romaines, & autres antiquités du Languedoc & de Provence, avec la liste des principaux cabinets & autres raretés de l'Europe. Castres, 1649, *in*-8. On y trouve en particulier le catalogue des choses rares que l'Auteur avoit amassées dans son Cabinet. L'Ouvrage des antiquités est partagé en deux Livres. Les Chapitres XIV, XV, XVI, XVII, XVIII du second, sont les seuls où *Borel* se soit occupé de l'Histoire naturelle. Ils présentent quelques détails sur les rivieres & fontaines, les pierres & autres minéraux, le roc qui tremble, les végétaux, les animaux, les monstres, & autres singularités des environs de Castres.

Historiarum & Observationum Medico-Physicarum Centuriæ IV. Castris, 1653, *in*-12, avec la vie de *Descartes* & les observations recueillies par *Isaac Cattier. Parisiis*, 1656, *in*-8. *Francofurti & Lipsiæ*, 1670 & 1676, *in*-8. Outre la vie de *Descartes* & les observations de *Cattier* qu'on a jointes à la derniere édition, ainsi qu'aux précédentes, on a encore ajouté à celle-là, les observations de *Rhodius*, le Traité *De affectibus omissis* d'*Arnould Boot*, & les Consultations de *Rossius*. Cet Ouvrage de *Borel* est rempli de tant de contes puériles, qu'on ne peut s'empêcher de se récrier contre la crédulité de l'Auteur. On y trouve cependant une réflexion judicieuse sur la cataracte, & sur l'opacité du crystallin qui en est la cause.

Bibliotheca chymica, seu, Catalogus Librorum Philosophicorum Hermeticorum. Parisiis, 1654, *in*-12. *Heidelbergæ*, 1656, *in*-12.

De vero telescopii inventore, cum brevi omnium conspicillorum historiâ. Hagæ Comitis, 1655, *in*-4.

Trésor des recherches & antiquités Gauloises. Paris, 1655, *in*-4. C'est une espece de Dictionnaire de vieux mots & de vieilles phrases qui étoient autrefois en usage dans la Langue Françoise.

Discours prouvant la pluralité des mondes. Geneve, 1657, *in*-8.

Hortus, seu, Armamentarium simplicium, plantarum & animalium ad Artem Medicam spectantium. Castris, 1666, *in*-8. *Parisiis*, 1669, *in*-8. Ce catalogue des remedes officinaux est accompagné d'une courte exposition de leurs vertus.

BORELLI, (Jean-Alphonse) excellent Philosophe & Mathématicien, naquit à Naples le 28 Janvier 1608. Il passa sa vie à enseigner dans les Chaires les plus célebres d'Italie, principalement à Florence & à Pise, où il mérita l'estime & la bienveillance des Princes de la Maison de Médicis. Il a aussi mérité l'estime du public par les Ouvrages dont il l'a enrichi. *Chirac* en faisoit tant de cas, au rapport de M. *Portal* dans son Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, il en croyoit même l'étude si propre à former le jugement des jeunes Médecins, qu'il voulut fonder à Montpellier une Chaire perpétuelle dans la-

quelle on expliqueroit les écrits de notre Auteur. Mais ce projet n'eut point lieu.

Borelli n'a cessé de travailler, que dans les dernieres années de sa vie; il se retira alors à Rome, où il mourut le 31 de Décembre 1679, dans la Maison des Clercs réguliers de Saint Pantaléon, où il vivoit comme s'il eût été Religieux. Ce fut principalement pendant son séjour à Pise, qu'il s'appliqua à la dissection des animaux; & quoiqu'on ne puisse pas le ranger au nombre des savans Anatomistes, il fit de si belles remarques sur la structure des parties, qu'il parvint à exposer méchaniquement la théorie des mouvemens qui s'observent dans les corps des êtres vivans. La grande connoissance qu'il avoit des Méchaniques, lui a frayé le chemin à la plupart de ses découvertes; il s'est aussi prévalu de celles de *Lower ;* mais il a connu la structure du cœur avant ce Médecin Anglois, & il dit lui-même qu'en 1657 il étoit déja au fait de tout ce qui concerne l'admirable disposition de ce viscere. On ne peut, en effet, lui refuser l'honneur d'avoir bien parlé des fibres musculaires du cœur, & d'avoir également bien expliqué le mouvement de cet organe, ainsi que celui du sang dont il remplit les arteres; mais comme il a calculé les forces des fibres du cœur suivant les principes d'une théorie toute géométrique , il en a exagéré la somme qu'il fait monter au poids immense de 180000 livres. Tout ce qu'il dit d'ailleurs, n'est point exposé avec une égale netteté; il explique assez obscurément le méchanisme de la contraction du cœur; car il suppose un gonflement intérieur de ce viscere qui chasse le sang de ses cavités, pendant qu'il ne paroît extérieurement que peu de changement à sa figure. Mais, pour bien apprécier les sentimens de notre Auteur, il est nécessaire de recourir à ses Ouvrages; il y a traité de différentes matieres, ainsi que l'annoncent les titres qu'il leur a donnés :

Della causa delle febri maligne. Pise, 1658, *in*-4.

De renum usu judicium. Argentorati, 1664, *in*-8, avec le Traité de *Bellini*, intitulé : *De structura renum.*

Tractatus de vi percussionis. Bononiæ, 1667 , *in*-4. *Lugduni Batavorum* , 1686 , *in*-4.

Historia & meteorologia incendii Æthnei, 1669. *Accedit Responsio ad censuras R. P. Honorati Fabri contra librum de vi percussionis. Regii Julii*, 1670, *in*-4.

De motionibus naturalibus à gravitate pendentibus. Bononiæ, 1670, *in*-4. *Jean Broen* en a procuré une autre édition, sous le titre d'*Atrium Physico-Mathematicum. Lugduni Batavorum*, 1686, *in*-4 , avec figures. Cet Ouvrage semble avoir été fait pour faciliter l'intelligence du livre *De motu animalium*, que l'Auteur se proposoit de mettre au jour.

De motu animalium. Opus posthumum. Pars prima. Romæ, 1680, *in*-4. Il y explique le mouvement musculaire par les regles des Mathématiques ; il est même un des premiers qui aient fait usage de ces regles pour connoître les loix de l'économie animale. Il prouve que les muscles se raccourcissent lorsqu'ils se contractent, & il compare leur action sur les os, auxquels ils sont attachés, à celle que les cordages produisent sur les leviers. *Pars altera. Romæ*, 1681, *in*-4. Cette seconde partie est presque toute physiologique; elle traite du mouvement du cœur, du poumon, du foie, des reins, du cerveau, ainsi que de la nutrition. On doit cette édition au Général des Peres *delle schole pie;* mais nous en avons

d'autres : *Lugduni Batavorum*, 1685, deux volumes *in-4*, avec figures : *Ibidem*, 1711, deux volumes *in-4*, avec les méditations de *Jean Bernouilli* sur les mouvemens des muscles : *Neapoli*, 1734, deux volumes *in-4* : *Hagæ comitis*, 1743, *in-4*, avec les Dissertations physico-méchaniques du même *Bernouilli*, *de motu musculorum*, *de effervescentia*,, *de fermentatione &c.* On trouve encore ce Traité de *Borelli* dans la Bibliotheque anatomique de *Manget*. Geneve, 1685, *in-fol.*

BORGARUCCI, (Prosper) Médecin Italien, vécut dans le XVI siecle. Il publia quelques Ouvrages, dont le premier est un Traité d'Anatomie qu'il fit paroître à Venise, en 1564, *in-8*, sous ce titre : *Della contemplazione anatomica sopra tutte le parte del corpo umano.* Quoiqu'il fut écrit en langue vulgaire, les Professeurs des Universités d'Italie en firent tant de cas, qu'ils adopterent jusqu'aux expressions de *Borgarucci*, dans les leçons qu'ils donnoient à leurs Ecoliers, & ce fut pour cette raison, que ce Médecin prit la résolution de traduire son Ouvrage en Latin, & d'y ajouter en même tems les observations qu'il avoit recueillies pendant qu'il enseignoit publiquement l'Anatomie à Padoue. Mais il n'en demeura pas là ; non content d'avoir communiqué au public les connoissances qu'il avoit tirées de la dissection des cadavres, il voulut encore l'enrichir des remarques qu'il avoit faites sur les maladies & leurs remedes. Les désagrémens qu'il avoit essuyés de la part des Imprimeurs, dans l'édition de ses autres Ouvrages, furent au moment de l'arrêter dans l'exécution de ce dessein ; il avoit presque juré de n'avoir jamais plus affaire avec eux, lorsque l'avantage du public le fit passer au dessus de toutes leurs tracasseries. Il mit au jour :

Trattato di peste. Venise, 1565, *in-8.*

De Morbo Gallico Methodus. Il écrivit cet Ouvrage à Padoue en 1566, & il y regarde la vérole comme une maladie nouvelle, pour laquelle il conseille l'usage des frictions ; mais la fausse persuasion où il étoit que ce remede peut rendre les hommes stériles, ne lui a fait donner ce conseil qu'avec la plus grande réserve.

Borgarucci fit un voyage en France en 1567, & comme il se qualifie de *Médecin du Roi*, on conjecture qu'il obtint alors ce titre d'honneur. Il trouva à Paris le Manuscrit de la grande Chirurgie de *Vésale*, dont il avoit été disciple ; il l'acheta, & le fit imprimer à Venise en 1569, *in-8.*

BORGESIUS, ou BOURGEOIS (Jean) naquit le 8 Novembre 1562, à Houplines, village de la Flandre Françoise sur la Lys. Son pere, qui remplissoit l'emploi de Greffier de la ville d'Armentieres, ne négligea rien pour son éducation littéraire. Il correspondit à ses soins par l'application la plus suivie, & finit le cours de ses études par sa promotion en Médecine ; Science qu'il pratiqua à Ipres, où il étoit encore en 1618. On avoit alors beaucoup de confiance à l'Astrologie, & *Bourgeois*, qui suivit le goût de son pays, se fit une étude sérieuse de l'Art qui attribue tout ce qui arrive ici-bas à l'influence des Astres. Il prétendit en tirer beaucoup de lumieres pour la Médecine, ainsi qu'on le remarque dans plusieurs endroits de ses Ouvrages : mais quand la foi, qu'il ajouta à son propre horoscope, ne feroit pas une nouvelle preuve de sa crédulité, il en laissa tant d'autres, qu'on voit ouvertement qu'il donnoit tête baissée dans toutes les rêveries d'un Art

qui n'eſt fait que pour les dupes ou pour les impoſteurs. Les Ecrits de ce Médecin ſe réduiſent à ceux-ci :

Præcepta & ſententiæ inſigniores de imperandi ratione ex Operibus Franciſci Guicciardini collecta. Antverpiæ, 1587, *in*-12.

Il a traduit du François en Latin, avec des notes, le Livre des *Erreurs populaires ſur la Médecine*, compoſé par *Laurent Joubert*, premier Médecin de Henri III, Roi de France, & il l'a fait imprimer à Anvers en 1600, *in*-12. Il a auſſi mis en Latin un Ouvrage que *Fréderic Jamot*, Docteur en Médecine, avoit traduit de Grec en François. Sa verſion eſt intitulée :

Demetrius Pepagomenus redivivus, ſive, Tractatus de Arthritide. Audomari, 1619, *in*-12.

BORGESIUS, ou BOURGEOIS (Jean) vint au monde le 13 Juin 1618, à Weſterwywert, village à trois lieues de Groningue. Son pere, qui étoit alors Miniſtre de ce lieu, fut depuis Recteur du College de Groningue, & enſuite Profeſſeur d'Eloquence & d'Hiſtoire dans la même ville. C'eſt ſous ſa direction qu'il commença le cours de ſes études, & non-ſeulement il en apprit les élémens des Langues Latine & Grecque, mais il fit encore beaucoup de progrès dans l'Eloquence & la Poéſie. De cette Ecole, il paſſa à celle de l'Univerſité de Groningue, où il étudia la Philoſophie, ſe perfectionna dans le Grec, s'appliqua aux Mathématiques, & ſur-tout à l'Aſtronomie. Après s'être ainſi préparé à l'étude de la Médecine, à laquelle il ſe deſtinoit, il en entreprit le cours à Groningue; & après l'avoir achevé, il alla encore entendre les Profeſſeurs des Univerſités d'Utrecht & de Leyde. Il paſſa enſuite en France, & s'arrêta quelque tems à Paris, pour y profiter des Démonſtrations anatomiques, dès-lors très-fréquentes dans cette ville. Delà il ſe rendit à Angers, où il ſe fit recevoir Docteur en Médecine, & vers la fin de l'an 1645, il retourna à Groningue, dans le deſſein d'y exercer ſa profeſſion. Mais comme on ne tarda pas à lui reconnoître des talens pour la Chaire, on lui donna la commiſſion d'enſeigner les Mathématiques, dont il ouvrit le premier cours en 1646. Il s'en acquitta avec honneur, & ſe diſtingua en même tems dans la pratique de la Médecine. Il fut cependant arrêté dans ſa carriere par une fluxion ſur les yeux, qui lui fit perdre la vue peu de tems après ſon retour à Groningue, & l'obligea de renoncer à la viſite des malades, pour ſe tenir à ſes leçons publiques, qu'il continua de donner aſſidument juſqu'à la mort. Elle fut prématurée; car une Léthargie l'enleva de ce monde le 22 Novembre 1652, à l'âge de 34 ans, cinq mois & quelques jours. On n'a rien de lui qu'une Theſe *De Catarrho* & une Oraiſon *De Mercurio*; & c'eſt à tort que *Mercklin* & *Manget* lui attribuent des Ouvrages qui appartiennent à *Jean Borgeſius* dont on a parlé dans l'Article précédent.

BORIE (Jean-François DE) de Pontac, petite ville de France dans le Béarn, exerçoit la Médecine au commencement de ce ſiecle. On a de lui un Ouvrage intitulé : *La recherche des Eaux minérales de Cauterez, avec la maniere d'en uſer.* Tarbes, 1714, *in*-8.

Ce Médecin a laiſſé un fils, *Paſchaſe de Borie*, qui fut reçu Docteur de la Faculté de Paris en 1746, & qui fait ſa profeſſion dans cette ville avec beaucoup d'honneur.

BORRI, que d'autres appellent BURRHUS ou BORRO, (Joseph-François) étoit de Milan, où il naquit le 4 Mai 1627. Enthousiaste, Chymiste, Héréfiarque & Prophete, il joua un rôle qui lui mérita tous les châtimens dont on a puni les écarts de sa conduite. Il s'attira d'abord quelque considération à Rome & parut fort attaché aux intérêts de cette Cour; mais ayant ensuite déclamé contre elle, il remplit la ville du bruit de ses révélations, & fut obligé de fuir par la crainte d'être emprisonné. Arrivé à Milan, il contrefit l'insensé, pour s'en rendre le maître. Son dessein fut découvert; & pour se soustraire au châtiment qu'il méritoit, il se refugia à Strasbourg, & delà à Amsterdam, où il fit en même tems la Médecine & le commerce, & prit le titre fastueux de Médecin Universel. Une banqueroute l'ayant chassé de la Hollande, il se rendit à Hambourg, & s'y présenta comme un homme qui avoit le secret de la pierre philosophale. Il trouva des dupes dans la Reine Christine & le Roi de Dannemarc, à qui il fit perdre beaucoup d'argent. Il s'échappa à leurs ressentimens par la fuite, & se sauva en Hongrie, où le Nonce du Pape, qui résidoit alors à la Cour de l'Empereur, le réclama & le fit conduire à Rome. Il y arriva en 1670, & fut condamné à une prison perpétuelle, après avoir fait amende honorable. On le fit ensuite passer au château Saint Ange, où on lui permit d'établir un Laboratoire chymique. Ce fut par le moyen du Duc d'Estrées, Ambassadeur de France à Rome, qu'il obtint cette grace; ce Seigneur s'intéressa pour lui, en reconnoissance des conseils salutaires qu'il en avoit reçus dans une grande maladie. *Borri* demeura dans ce château jusqu'à sa mort arrivée le 20 Août 1695, à l'âge de 68 ans.

On prétend qu'il a fait plusieurs cures admirables pendant sa prison, & spécialement par le secret qu'il avoit pour rétablir les humeurs de l'œil. Mais *Redi* a fait disparoître le merveilleux de ces cures, en démontrant que les humeurs de l'œil se reproduisent tout naturellement sans aucun secours, & qu'ainsi le secret de ce Charlatan, qui étoit composé de la *Grande Eclaire* & du vitriol, n'est rien moins qu'un remede extraordinaire.

On a quelques Ouvrages de la façon de *Borri* :

Epistolæ de cerebri ortu; de artificio oculorum humores restituendi. Haffniæ, 1669, *in*-4.

Istruzioni politiche. Geneve, 1681, *in* 12.

La chiave del Gabinetto del cavaliere Giuseppe Francesco Borri, col favore della quale, si vedono varie lettere scientifiche, chimiche, e curiosissime, con altre cose politiche, e molti secreti bellissimi. Geneve, 1681, *in*-12.

De vini degeneratione in acetum.

Le pere de notre Auteur exerça la Médecine à Milan, & se fit tant d'honneur par la partie pronostique de son Art, qu'au rapport de *Pierre-Marie Castiglio*, il passoit pour avoir le talent de prédire les événemens futurs des maladies avec autant de certitude, que s'ils lui eussent été révélés. Ce Médecin mourut le 10 Août 1660, & laissa un Traité sur la matiere médicale.

BORRICHIUS (Olaus) naquit le 7 Avril 1626, à Borchen en Dannemarc. On l'envoya à Coppenhague en 1644, & il y étudia pendant six ans plusieurs

ſortes de Sciences, mais ſur-tout la Médecine, dont il vouloit faire ſa principale occupation. Ce fut même pour avoir mieux le loiſir de s'y appliquer, & de ſatisfaire l'envie qu'il avoit de voyager, qu'il refuſa les emplois dont on le jugea digne malgré ſon âge peu avancé. Toute ferme que parut la réſolution qu'il avoit priſe à ce ſujet, il ne put réſiſter aux fortes inſtances d'un Seigneur Danois qui le retint chez lui pendant cinq ans, en qualité de Précepteur de ſes enfans. Ce terme écoulé, il fut nommé à la Chaire de Chymie & de Botanique dans l'Univerſité de Coppenhague, mais pour ſe mettre en état d'en remplir plus dignement les fonctions, il ne s'occupa que de l'exécution du deſſein qu'il méditoit depuis long-tems. Il quitta le Dannemarc au mois de Novembre 1660, pour ſe rendre à Hambourg; & après avoir vu ce qu'il y avoit de célebres Médecins dans cette ville, il paſſa en Hollande, où il fut rejoint par les jeunes Seigneurs, ſes éleves, avec qui il parcourut les Pays-Bas, l'Angleterre & la France. Ceux-ci ſe ſéparerent de lui à Paris; mais devenu libre par leur départ, il pourſuivit le voyage qu'il avoit prémédité de pouſſer plus loin. Il ſe rendit à Angers pour y prendre le bonnet de Docteur en Médecine, & delà gagnant les Alpes, il traverſa l'Italie & arriva à Rome au mois d'Octobre 1665. Les Savans de cette capitale du monde chrétien lui firent le plus grand accueil; le Cardinal Pallavicini s'entretint ſouvent avec lui, & Chriſtine, Reine de Suede, le choiſit pour ſon Maître en fait de Chymie. Mais l'impatience dans laquelle on étoit à Coppenhague, de ce qu'il tardoit ſi long-tems à venir reprendre les exercices de la Chaire qu'on lui avoit confiée, le tira de Rome; & après avoir viſité les plus célebres Académies d'Allemagne, il arriva en Dannemarc au mois d'Octobre 1666. Il ſe mit enfin à remplir les devoirs de ſa Chaire de Chymie & de Botanique, & il le fit avec d'autant plus de ſuccès, que ſes Auditeurs s'empreſſoient à venir recueillir de ſa bouche les rares connoiſſances qu'il avoit lui-même été puiſer dans les pays étrangers. Comme il étoit inſatiable ſur l'article de la ſcience, il paſſa toute ſa vie dans l'étude, à laquelle il ſe livra avec tant de goût & de conſtance, qu'il ne voulut jamais ſe marier, de crainte d'être diſtrait par les embarras d'une famille.

Les talens de *Borrichius* ne ſe bornerent point à la Médecine; il en avoit d'autres qui lui procurerent la place de Membre du Conſeil ſuprême de Coppenhague en 1686, & celle d'Adjoint du Chancelier du Royaume en 1689. Ce fut vers cette époque qu'il commença à ſentir les douleurs de la pierre. La cruauté du mal, qui augmentoit de jour en jour ſans pouvoir y apporter aucun ſoulagement, le détermina à ſe faire tailler le 13 de Septembre 1690; mais l'opération réuſſit mal, & il en mourut le 3 Octobre ſuivant. Son teſtament prouve combien grand étoit l'amour qu'il avoit pour les Sciences. Il voulut que ſa maiſon ſervît à loger ſeize étudians en Médecine, ſous le nom de *Collegium Medicum*, & que ſes livres & ſes manuſcrits y demeuraſſent pour leur uſage. Il diviſa le reſte de ſa ſucceſſion entre eux & ſes parens; & comme il mourut fort riche, on fait monter la ſomme échue à ceux-ci à 50000 couronnes, & la part de ceux-là à 26300.

Borrichius a fait ſa principale occupation de la Chymie. C'étoit un homme excellent dans ſon Ecole, & un Ecrivain infatigable dans le cabinet. Il a fait

beaucoup de bruit dans le monde par la dispute qu'il a eue avec *Conringius* sur les connoissances des Egyptiens en fait de Chymie, ainsi que sur l'antiquité, les Inventeurs & les Auteurs de cette Science. Il a fortement soutenu que c'est en Egypte qu'on trouve les traces les plus anciennes de la Chymie, que les habitans de ce pays en ont été profondément instruits, & qu'ils n'ont pas moins excellé dans cet Art que dans tous les autres qu'on fait remonter jusqu'à eux. Il défend sa these avec beaucoup d'érudition, mais il y manque tant de solidité dans les moyens dont il l'étaie, qu'il n'a pu réussir à porter la conviction dans les esprits. En voulant trop prouver, il a gâté la cause qu'il soutenoit ; car on aura toujours peine à croire que les Egyptiens eussent été de grands Médecins, d'habiles Anatomistes, & qu'ils eussent possédé l'Art de la transmutation des métaux. C'est cependant ainsi que le trop crédule *Borrichius* a pensé, lui qui n'est point d'ailleurs éloigné de croire la possibilité de la pierre philosophale. Comme il avoit beaucoup lu, il a tiré tout ce qu'il a pu de preuves de ses lectures, pour exagérer le mérite des Egyptiens dans les Sciences, soutenir les opinions de *Paracelse* & de ses Sectateurs, rabaisser la supériorité des Grecs : mais on s'apperçoit aisément qu'il n'a pas toujours puisé dans les sources les plus pures, pour appuyer les opinions qu'il avance ; il paroît même qu'il a employé la Fable & l'Allégorie, & qu'il n'a point balancé de fonder sur elles, ce qu'il donne comme des démonstrations. Tous ses Ouvrages ne sont cependant point frappés au même coin ; il y en a qui sont écrits avec beaucoup de solidité : voici la liste des uns & des autres :

Docimastice metallica. Hafniæ, 1660, *in*-8. *Jenæ*, 1677, 1680, *in*-4. Et dans le premier volume du Théatre pharmaceutique de *Manget.*

De ortu & progressu Chemiæ Dissertatio. Hafniæ, 1668, *in*-4. Il y défend la supériorité des talens des anciens Egyptiens, contre les attaques de *Conringius.*

Lingua Pharmacopœorum, sive, de accurata vocabulorum in Pharmacopoliis usitatorum pronunciatione. Ibidem, 1670, *in*-4.

Hermetis, Ægyptiorum & Chemicorum sapientia ab Hermanni Conringii animadversionibus vindicata. Ibidem, 1674, *in*-4. Il apporte de nouvelles preuves pour infirmer celles de *Conringius*, & se conduit si bien dans ses défenses, qu'on est obligé d'avouer que personne n'a mieux soutenu une mauvaise cause.

Cogitationes de variis Linguæ Latinæ ætatibus. Hafniæ, 1675, *in*-8.

De somno & somniferis maximè papavereis. Hafniæ & Francofurti, 1680, 1681, 1682, 1683, *in*-4.

Analecta ad cogitationes de Lingua Latina, cum appendice de Lexicis Latinis & Græcis. Hafniæ, 1682, *in*-4.

Dissertationes de Poëtis. Francofurti, 1683, *in*-4.

De usu plantarum indigenarum. Hafniæ, 1688, *in*-8. C'est un des moindres Ouvrages qui soient sortis de la plume de *Borrichius.*

Conspectus Chemicorum scriptorum illustriorum, Libellus posthumus. Hafniæ, 1697, *in*-4. Il est dans la Bibliotheque de *Manget*, avec la dissertation *De ortu Chemiæ.*

De causis diversitatis Linguarum. Jenæ, 1704, *in*-8, par les soins de *Jean-George Joch.*

Orationes academicæ in duos tomos distributæ. Hafniæ, 1714, deux volumes *in*-8, par les soins de *Séverin Lintrup*.

On trouve quantité de Mémoires de la façon de *Borrichius* dans les Actes de Coppenhague. Celui intitulé : *Quid ad Historiam naturalem spectans observatum sit in itinere Galliæ interioris, anni* 1677, 1678, 1679, mérite d'être lu, quoiqu'il n'y ait que des indications, & que ce soit une relation fort courte du voyage que l'Auteur avoit fait en France, avant son retour dans sa patrie en 1666. Ce Mémoire roule sur quelques singularités animales, végétales, minérales de la Provence, du Dauphiné, du Lyonnois & du Languedoc. On l'a traduit en François, & on lui a donné place dans le quatrieme tome de la Collection académique de Dijon, page 350.

BOSCHIUS (Jean) étoit de l'Evêché de Liege. Il fut appellé en 1558 à Ingolstadt, où il enseigna publiquement la Médecine, & se fit considérer par son savoir dans les Langues & les Belles-Lettres. Comme il aima beaucoup la lecture, il en profita pour faire des extraits qu'il a rassemblés dans les Ouvrages suivans :

De peste Liber. Ingolstadii, 1562, *in*-4.

Concordia Philosophorum ac Medicorum de humano conceptu, atque fœtûs corporaturâ, incrementô, animatione, morâ in utero ac nativitate. Ibidem, 1576, 1588, *in*-4.

Oratio de optimo Medico & Medicinæ Auctoribus : dans le premier tome des Oraisons d'Ingolstadt.

BOSCUS (Hyppolite) de Ferrare, où il enseigna la Médecine vers la fin du seizieme siecle, est Auteur de quelques Ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, qui ont pour titres :

De vulneribus à bellico fulmine illatis. Ferrariæ, 1596, 1603, *in*-4. Ce Médecin n'étoit point encore revenu de l'erreur qui place la brûlure au rang des principaux accidens que produisent les plaies d'armes à feu.

De facultate anatomicâ per breves lectiones, cum quibusdam observationibus. Ferrariæ, 1600, *in*-4. L'Auteur y donne un court abrégé d'Anatomie en huit leçons, qu'il a parsemées de quelques observations ; la plus remarquable est celle dans laquelle il combat l'usage des machines dans le traitement des luxations.

De læsione motûs digitorum, & macie brachii sinistri consilium. On le trouve dans le Recueil que *Joseph Lauterbach* fit imprimer à Francfort en 1605, *in*-4.

De curandis vulneribus capitis, brevis Methodus. Ferrariæ, 1609, *in*-4.

BOSE, (George-Matthias) Docteur de la Faculté de Médecine en l'Université de Leipsic & Professeur de Physique à Wittemberg, fut nommé Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris en 1743. Ses principaux Ouvrages sont : *Otia Wittebergensia. Wittebergæ*, 1739, *in*-4. *Tentamina electrica tandem aliquando Hydraulicæ, Chymiæ & Vegetabilibus utilia. Ibidem*, 1747, *in*-4.

BOSSCHE, (Guillaume VANDEN) de Liege, fut Médecin & Echevin de la ville de Dendermonde. Il est connu par un Ouvrage intitulé : *Historia medica, in qua Libris quatuor animalium natura & eorum Medica utilitas exactè & luculenter tractantur. Bruxellæ*, 1639, *in-quarto*, avec figures. L'épitre dédicatoire est datée 1638. L'Auteur rapporte, dans cette Histoire, tout ce que les Naturalistes & les Médecins ont dit sur les remedes tirés du regne animal ; mais comme il man-

que de critique, il reçoit toutes les opinions, & les avance avec la confiance qu'on donneroit aux choses les plus démontrées.

BOTAL, (Léonard) Ecrivain du XVI siecle, étoit d'Asti en Piémont. Il prit le bonnet de Docteur à Pavie, & passa en France, où il fut Médecin ordinaire des Rois Charles IX & Henri III. C'est dans les Hôpitaux que *Botal* s'instruisit de la pratique ; & comme il profita encore des grandes occasions qu'il eut d'observer les maladies dans les armées, & qu'il y fit même la Chirurgie sous l'œil & la direction de son frere, il acquit tant de connoissances dans l'une & l'autre de ces parties, qu'il se trouva en état de nous donner des Ouvrages qui ont beaucoup contribué à sa réputation. Mais aucun n'a fait plus de bruit que celui qu'il a écrit sur la cure des maladies par la saignée. Malgré tout ce que *Bonaventure Grangier*, Docteur de la Faculté de Paris, a publié contre la nouvelle méthode, *Botal* n'a que trop réussi à faire adopter ses opinions. Les circonstances étoient favorables pour lui ; les Médecins avoient presque tous adopté la maxime de purger dans la plupart des maladies, sans trop songer à pratiquer la saignée, ou au moins, à la réitérer dans les cas les plus urgens ; en général, on n'usoit de ce remede qu'avec beaucoup de modération. Mais notre Auteur prétendit que la saignée devoit être employée plus universellement, en un mot, qu'elle convenoit dans la plupart des circonstances de presque toutes les maladies. Les systêmes qui sont poussés trop loin, ne sont pas sans défauts ; celui de *Botal* sur la fréquence de la saignée n'en est sûrement point exempt ; cependant, on auroit tort de mettre sur le compte de cet Ecrivain tous les écarts, dans lesquels ont donné les Phlébotomistes qui s'étaient de son opinion. Non-seulement on a vu les Académies adopter ses maximes, & des nations entieres embrasser son systême ; mais les unes & les autres ont renchéri par leur conduite sur ce qu'il avoit écrit, & elles ont cru qu'on ne pouvoit saigner assez dans la plupart des maladies. Les Médecins François se sont distingués sur tous les autres au sujet de la fréquence de la saignée ; plus hardis que *Botal*, ils l'ont poussée à un point qui a arraché les plaintes ameres, dont un des premiers Médecins du Royaume a rempli l'Ouvrage qu'il a publié en 1759, sur les abus de cette pratique. « Il est des tems, dit-il, page IV de son Avant-Propos, » où la vérité rencontre autant d'opposition, que l'erreur a de suffra- » ges ; mais la derniere périt enfin par l'excès de son étendue. Il semble que nous » touchons à cette heureuse révolution sur l'article de la saignée. Plusieurs Méde- » cins qui en croyoient la fréquence indispensable dans presque toutes les mala- » dies, reconnoissent enfin combien la modération est importante à l'égard de ce » remede. Puissent les raisons que je présente dans cet Ouvrage, ébranler le res- » te des grands Phlébotomistes! Les intérêts de l'humanité, dont cet Auteur plaide la cause, l'ont quelquefois transporté au delà de lui-même. Il s'échappe de tems en tems; ses expressions sont vives, & il en fait l'aveu, voici les traits qu'il lance, page 21 de son Ouvrage, sur le compte du Médecin qui fait le sujet de cet article : « Peu de remedes ont mis plus de division que la saignée, parmi les » Médecins de tous les siecles. Ils l'avoient cependant renfermée dans certaines

» bornes, même parmi nous, jusqu'au tems de *Botal;* mais la bonté de ce re-
» mede dégénéra en poison entre les mains de ce téméraire. Il osa se vanter d'a-
» voir renversé les principes d'*Hippocrate* & ceux de tous les peres de la Mé-
» decine. Il n'en est pas moins vrai cependant, qu'on n'a fait que renchérir sur
» les extravagances de ce visionnaire. On les a portées si loin, que la postérité
» regardera comme fabuleuse, la pratique de nos jours sur la saignée.

On conviendra que *Botal* n'est guere épargné dans ce passage ; mais comme s'il eût dû ne l'être jamais, il a encore été plus maltraité par l'Historien de l'Anatomie & de la Chirurgie, qui en parle dans les termes les plus avilissans. Il s'agit de la découverte du trou ovale dans le fœtus, dont quelques Anatomistes ont fait honneur au Médecin qui fait le sujet de cet article. Il est vrai qu'il a publié là dessus quelques Ecrits, comme : *De via sanguinis à dextro ad sinistrum cordis ventriculum : Sententia de via sanguinis in corde : Judicium Apollinis circa opinionem de via sanguinis.* Il est vrai encore qu'on voit la figure du trou ovale, avec une assez mauvaise théorie, dans le Livre de *Botal*, intitulé : *De catarrhis Commentarius.* Mais on pouvoit se borner à dire que cela ne devoit point procurer à ce Médecin l'honneur de donner son nom au trou ovale, puisqu'il étoit connu long-tems avant lui, & même de *Galien* qui en parle fort clairement.

Jean Van Hoorne n'a point traité *Botal* avec l'injustice qu'on remarque dans le procédé de l'Historien de l'Anatomie & de la Chirurgie. Bien loin de condamner ses Ouvrages à un oubli éternel, il en a publié le Recueil à Leyde en 1660, *in-8*, sous le titre d'*Opera omnia medica & chirurgica.* Voici les éditions séparées que nous en avons :

Liber de luis venereæ curandæ ratione. Parisiis, 1563, *in-12.* Il y parle de différentes méthodes d'administrer le mercure.

De curandis vulneribus sclopetorum. Lugduni, 1560, *in-8. Venetiis*, 1566, 1597, *in-8. Francofurti*, 1575, *in-4. Antverpiæ*, 1583, *in-4*, avec les Ouvrages d'*Alphonse Ferrius* & de *Jean-François Rota* sur la même matiere. En Allemand, Nuremberg, 1676, *in-8.* C'est le meilleur Traité qui soit sorti de la plume de *Botal.* Il y réfute solidement le systême qui suppose un caractere vénéneux dans les plaies d'armes à feu ; il y parle de plusieurs instrumens de Chirurgie également simples & commodes ; il y vante beaucoup le trépan dont on faisoit peu d'usage de son tems; il y condamne la méthode de ceux qui se servent de longues & grosses tentes dans les pansemens.

Commentarioli duo, alter de Medici, alter de Ægroti munere. Lugduni, 1565, *in-8*, avec les pieces suivantes. *Admonitio Fungi strangulatorii. De catarrhis Commentarius. De lue venereâ. De vulneribus sclopetorum.*

De curatione per sanguinis missionem Liber. De incidendæ venæ, cutis scarificandæ & hirudinum affigendarum modô. Lugduni, 1577, 1580, *in-8. Antverpiæ*, 1583, *in-octavo. Lugduni*, 1655, *in-8.* Il y combat l'opinion de ceux qui admettent la révulsion, la dérivation & le choix des veines, & il soutient qu'il est indifférent de piquer telle ou telle veine, pourvu qu'on préfere les grosses aux petites. Il s'étend assez au long sur le méchanisme de la saignée, & il la conseille dans presque toutes les maladies. Il y a de très-bonnes choses dans ce qu'il

dit à ce sujet ; mais il est important de n'en faire usage qu'avec modération & prudence.

BOTANIQUE. Cette Science, qui a pour objet les herbes & les plantes, est divisée en deux parties qu'il faut distinguer avec soin, la connoissance des plantes & celle de leurs vertus. Il ne suffit pas de courir les montagnes & les forêts, de gravir contre les rochers, & de recueillir tout ce qui végete à la superficie de la terre & des eaux ; il faut analyser dans le repos ce qu'on a ramassé au milieu des fatigues. Il faut, dans l'ombre du cabinet, raisonner sur les principes qu'on a retirés de ces végétaux, sur leurs caracteres particuliers, sur les vertus des especes analogues.

Il est certain que l'étude de la Botanique a été estimée dans tous les siecles & chez toutes les nations ; car les hommes ont toujours regardé les Simples comme les premiers moyens de l'Art de guérir. Cet Art n'a même commencé à travailler à la guérison des maladies, que par des remedes qui ne demandoient que peu ou point de préparation, qui étoient exposés sous la main d'un chacun & à la portée des plus pauvres ; mais toute simple que fut cette méthode, ses avantages parurent si grands, que les anciens Médecins ne négligerent rien pour les augmenter. Cette partie leur tint si fortement à cœur, qu'ils s'occuperent tous à l'enrichir. Ils l'étudierent cependant sans principes ; & comme elle ne put parvenir à prendre une forme réguliere entre leurs mains, ils s'aviserent si peu de la regarder & de la mettre au rang des Sciences, qu'ils ne songerent pas même à la distinguer par un nom particulier.

De tous les Livres des plantes qui sont venus jusqu'à nous, ceux des Grecs sont les premiers dont on a quelque connoissance. Il est vrai que *Pythagore*, *Anaxagore*, *Démocrite*, *Diagoras* & plusieurs autres, que *Théophraste* & *Pline* citent souvent, ont composé des Traités sur cette matiere, mais ils sont perdus. C'est *Hippocrate* que nous devons reconnoître pour le premier qui nous ait instruits de la vertu des Simples ; *Cratere*, son contemporain, se distingua encore dans cette partie de la Médecine ; mais *Théophraste*, disciple d'*Aristote*, fit l'Ouvrage le plus considérable que nous ayions de ce tems-là. Cet Auteur traite amplement de la nature, des différences & des vertus de plusieurs plantes ; il explique même quelques phénomenes qui regardent leur végétation & leur culture.

Les Romains n'ont écrit des végétaux qu'après la défaite de Mithridate. Pompée fit traduire, par son Affranchi, les recettes qu'on avoit trouvées dans la cassette de ce Roi de Pont qui avoit fait faire beaucoup de recherches sur cette matiere. *Caton*, *Æmilius Macer*, *Varron*, *Antonius Musa*, Médecin d'Auguste, *Caïus Valgius* qui dédia son Ouvrage à cet Empereur, s'attacherent à traiter des plantes ; *Julius Bassus* & *Sextius Niger* en firent de même ; mais il faut remarquer que ces Auteurs ont écrit en Grec, quoiqu'ils fussent tous Latins.

Dioscoride de Césarée, qu'on appelloit alors Anazarbe, surpassa tous les autres par sa diligence à recueillir ce que l'on savoit de son tems sur les Simples ; il témoigna même la plus grande passion pour cette partie de l'Histoire naturelle, mais toujours en vue d'enrichir la matiere médicale. *Galien* avoue que cet Auteur en a traité plus savamment que tous ceux qui s'en étoient mêlés

avant lui : *Dioscoride* a écrit du tems de Néron, sous le Consulat de C. Lecanius Bassus & de M. Licinius Crassus ; c'est sans fondement qu'on le renvoie au quarantieme siecle du monde, pour le faire Médecin de Cléopatre & de Marc-Antoine.

Pline se distingua par sa grande Histoire naturelle vers l'an 72 de Jesus-Christ ; mais il étoit si dissipé par les affaires publiques, que suivant la remarque de *Scaliger*, il ne laissa que des mémoires imparfaits. *Galien*, qui soutint la Médecine avec honneur dans le deuxieme siecle, poussa assez loin l'étude des plantes ; il ne se contenta pas de traiter de leurs vertus, il entreprit encore de les déterminer par certains degrés de chaleur, de froideur, &c.

Quoique la Botanique eût été fort cultivée par les Auteurs dont nous venons de parler, les progrès qu'elle fit ne correspondirent point aux soins qu'ils se donnerent pour son avancement ; comme ces premiers Botanistes ne cherchoient que des remedes, il semble que plus ils enrichissoient la Médecine, plus ils jettoient de confusion dans la Science des plantes. C'est à l'introduction d'une infinité de nouveaux noms qu'on doit attribuer ce désordre. En effet, on remarque, dans les Ouvrages des Anciens, qu'ils ne donnoient ordinairement les noms aux plantes que par rapport à leurs vertus, à certaines ressemblances avec les choses les plus connues, aux noms de ceux qui les avoient mises en réputation, & par rapport aux lieux où elles naissoient. Cependant, tous ces noms n'étoient fondés que sur des vues particulieres : on ne pouvoit pas prévoir que l'on dût s'en servir un jour pour en faire des noms génériques, c'est-à-dire, des noms qui pussent convenir à toutes les especes de genres qu'on devoit établir dans la suite des tems. Ainsi nous n'avons pas sujet de nous plaindre de ce que les Anciens n'ont pas réduit cette Science à ses véritables principes. Il n'y avoit que l'expérience de plusieurs siecles qui pût montrer les regles qu'on devoit suivre dans l'imposition des noms ; & c'est l'étrange confusion que la multiplicité de ces noms a jetté dans la Botanique, qui a fait sentir aux Auteurs modernes combien il importe de ne se servir que de ceux qui sont convenables.

Nous aurions lieu de nous consoler en quelque maniere du peu d'exactitude qu'on a gardé dans l'ancienne Botanique, par rapport aux noms, si les Ouvrages que nous avons des Anciens étoient en état de nous faire connoître les plantes dont ils se servoient. Nous profiterions par ce moyen des découvertes & des travaux des premiers tems ; mais les Mémoires, qui ont paru sous les noms de ces Auteurs, sont si défectueux, & les matieres y sont traitées si légerement, qu'on n'en peut tirer que très-peu de lumieres. D'ailleurs, les Anciens n'avoient pas les secours de la gravure pour pouvoir transmettre la figure des plantes dont ils se servoient. Ce n'étoit point encore leur coutume d'en faire des descriptions exactes. Il semble même qu'ils comptoient plus sur la tradition que sur leurs Ecrits, & dans cette vue, ils crurent qu'il suffissoit de proposer les plantes qui étoient les plus connues de leur tems, comme des modeles pour faciliter la connoissance de celles qui ne l'étoient pas. Ils se contenterent donc de les comparer ensemble, sans décrire exactement, ni les unes, ni les autres. Les choses ont bien changé depuis

depuis. Ce qui leur étoit si familier, est un mystere aujourd'hui, & faute de connoître ces premiers modeles, nous ne trouvons que doutes & qu'obscurités dans leurs Livres.

Oribase, *Paul* d'Egine, *Aëtius*, s'attacherent avec beaucoup de soin à la Matiere médicale, mais ils ne se mirent pas fort en peine d'éclaircir les Ouvrages des premiers Maîtres dont on vient de parler. Ils suivirent *Galien* en aveugles, persuadés que la connoissance qu'ils avoient des herbes dont les Anciens s'étoient servis, passeroit à nous avec la même facilité qu'elle avoit passé jusqu'à eux. Les Arabes ne s'embarrasserent pas de décrire les plantes avec plus de méthode & de précision que n'avoient fait les Grecs du moyen âge; il est vrai qu'ils ajouterent quelques drogues de leur pays à la Matiere médicale de leurs devanciers, mais dominés par le goût de la Polypharmacie, ils embrouillerent cette Matiere, bien loin de l'éclaircir. *Sérapion* est celui de tous les Arabes qui s'est le plus appliqué à la connoissance des plantes & des drogues. On voit à la tête de ses Œuvres les noms de 79 Auteurs, presque tous de son pays, des lumieres desquels il avoit profité; cependant, le corps de l'Ouvrage est principalement tiré de *Dioscoride* & de *Galien*. Vinrent ensuite *Rhasès*, *Avicenne* & *Abenbitar*. *Guillaume Postel*, qui fut envoyé en Orient par François I, rapporta en France un Manuscrit de ce dernier; & comme il est rempli d'une infinité de remedes, ce Voyageur prétendit qu'avec ce secours, on pourroit rétablir plusieurs endroits de *Dioscoride*, de *Galien* & d'*Oribase*. Mais il ne paroît pas qu'on soit entré dans les vues de *Postel*; c'est même inutilement qu'on a attendu de *Thévenot*, de l'Académie Royale des Sciences, la traduction du Manuscrit d'*Abenbitar*, qu'il sembloit avoir dessein de faire imprimer.

Après la mort de ces Médecins Arabes, l'ignorance devint si générale, qu'on oublia ce que la tradition avoit conservé de meilleur touchant la connoissance des plantes. On peut juger de la barbarie de ces tems malheureux par les Œuvres de Médecine de l'Abbesse *Hildegarde*, qui mourut en 1180 dans son Monastere du Mont Saint Rupert près de Binghen sur le Rhin; par celles d'*Arnauld* de Villeneuve, de *Jacques de Dondis*, &c. Ce ne fut que vers la fin du quinzieme siecle, qu'on s'avisa de tirer les anciens Botanistes de la poussiere où ils étoient depuis si long-tems; mais dès le commencement du seizieme, on travailla plus efficacement à les remettre en honneur. Nous avons l'obligation à *Théodore Gaza* de Thessalonique, mort en 1478, d'avoir traduit *Théophraste* de Grec en Latin. *Hermolaus Barbarus*, mort en 1493, fut le premier qui mit *Dioscoride* dans la même Langue, & qui tâcha de rétablir l'Histoire naturelle de *Pline*. *Marcelle Vergile*, Florentin, qui vivoit en 1506, traduisit encore *Dioscoride* en Latin; mais la version que *Ruel* en donna quelque tems après, fut plus suivie que les précédentes.

Il parut, dans la suite du seizieme siecle, une foule de Commentateurs, de Critiques & de Restaurateurs de l'ancienne Botanique, à qui l'on doit tenir compte de leur bonne intention. Il est vrai qu'ils s'appliquerent avec trop d'attachement à chercher, dans les Livres des Anciens, des éclaircissemens qu'il n'est pas possible d'y trouver, à cause qu'il n'y a presque rien

dans les débris de leurs Ouvrages sur quoi l'on puisse compter avec certitude. Il convenoit de tenter ce qu'on pouvoit faire sur *Théophraste*, sur *Dioscoride*, sur *Pline*, & sur les autres Auteurs dont on a parlé plus haut; mais il falloit se consoler du peu de profit qu'on en retiroit, sur l'impossibilité qu'il y a de connoître les plantes dont les Anciens n'ont presque laissé que les noms. On auroit pu, ce semble, faire de la Botanique une science fort utile & fort agréable, si l'on eût joint à l'étude des Livres anciens une recherche exacte de la Nature, & sur-tout, si l'on eût commencé par établir les genres & les classes des plantes sur des principes assurés. Bien loin de donner dans ce dessein, il semble que l'application de la plupart des Auteurs de ce tems là n'alloit qu'à ramasser les bons & les mauvais endroits des Livres anciens, dans lesquels ils croyoient entrevoir l'ombre, pour ainsi dire, de la plante qu'ils cherchoient. Mais si ces Botanistes n'ont pas réussi dans leurs entreprises, la Médecine a eu ensuite le bonheur de posséder des hommes qui, pour avoir pris une route plus heureuse, sont venus à bout de former le corps d'une Science, dont on ne trouvoit que de foibles vestiges dans les Ecrits de ceux qui les avoient précédés. Nous devons aux veilles & aux fatigues de *Dodoens*, de *Césalpin*, de *l'Escluse*, de *Matthias de Lobel*, de *Colomna*, de *Prosper Alpini*, des deux *Bauhin*, & de quelques autres, ce que la Botanique a de plus précieux & de plus solide. Ils l'ont enrichie de ce que l'Europe produit de meilleur, sans trop s'embarrasser si *Théophraste* & *Dioscoride* en avoient parlé.

Il y a long-tems qu'on a reconnu qu'il est impossible de bien apprendre la Botanique, sans un systême qui soulage la mémoire. Comme elle ne pourroit suffire à retenir quelques milliers de noms de plantes, si, avec celui que chacune porte, il n'y avoit point de marques caractéristiques pour les distinguer & en ramener plusieurs sous une seule dénomination; on a travaillé à former cet arrangement, & l'on y est enfin parvenu, depuis que la Science des plantes a reçu sa derniere forme de la main des grands Maîtres, qui se sont fait chacun une méthode particuliere pour en faciliter l'étude. *Tournefort*, *Rai*, *Herman*, *Morison* & plusieurs autres ont contribué à cet Ouvrage si nécessaire à la perfection de la Botanique; leurs recherches seront un monument éternel de la grandeur de leurs vues : mais *Charles Linnæus*, Professeur à Upsal, paroît avoir mis le comble à leur dessein, & ne néglige encore rien aujourd'hui pour amener la Botanique au plus haut degré d'accroissement.

Les belles planches que nous avons, donnent encore la plus grande aisance aux amateurs de cette Science. L'utilité des bonnes figures est si considérable, qu'à la seule vuë, l'image s'imprime dans l'esprit infiniment mieux que par une longue description, qui souvent ennuie par le peu de profit qu'on en retire. Les plantes, dont une seule ou un petit nombre d'especes compose le genre à qui elles appartiennent, se reconnoissent d'abord à l'inspection de la figure; & quand les genres sont plus composés, on en facilite l'intelligence par une courte explication qui en fait remarquer la différence. Les figures des Anciens sont si imparfaites, qu'elles peuvent passer pour inutiles. *Pline* s'en plaignoit autrefois, & le manuscrit de la Bibliotheque Impériale prouve qu'il avoit raison. Celles de

Jean Cuba, Médecin de Francfort, dans le quinzieme siecle, sont encore très-grossieres; & personne, avant *Othon Brunfelt*, n'avoit fait peindre les plantes d'après nature. Mais on perfectionna insensiblement ces figures; *Fuchs* en donna qui approchoient davantage du vrai; *Gesner* fit graver les plantes avec leurs fleurs; *l'Escluse*, *Joachim Camerarius*, *Fabio Colomna*, se firent beaucoup de réputation par l'expression & la variété qui regnent dans les planches que nous avons d'eux; *Jacques Zanoni* s'est aussi distingué par les siennes, quoiqu'il n'ait pas bien réussi dans celles qui représentent les Simples des Indes. Les Auteurs du Jardin du Malabar; *Marchant* qui avoit parcouru l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, l'Egypte, l'Asie & l'Afrique; *Paul Herman*, *Rivinus*, *Jean-Jacques Dillen* qui peignoit & gravoit lui-même; *Tournefort*, *Sébastien Vaillant*, *Ehret*, dans son Jardin de Cliffort; tous ces grands Botanistes ont encore enrichi l'Histoire naturelle par des planches de la premiere beauté.

Les amateurs des plantes n'ont pas seulement travaillé à nous en donner l'histoire dans leurs Ecrits; ils ont poussé plus loin leur attention, en réunissant l'art à la nature dans ces Jardins délicieux, auxquels la Botanique est redevable des progrès surprenans qu'elle a faits depuis deux siecles. Le Jardin de Padoue, le plus ancien de l'Europe & qui a servi de modele à tous les autres, fut fondé en 1540 par la République de Venise, à la sollicitation de *Daniel Barbaro*, Patriarche d'Aquilée. Le savant *Prosper Alpini* en a été Directeur vers l'an 1590. Le Jardin de Florence, celui de Pise, de Rome & du Prince della Catholica en Sicile, suivirent bientôt après. Le célebre *Langius*, de la même main qu'il écrivoit de doctes Commentaires & d'agréables Poésies, dressa à Liege un Jardin qui mérita l'admiration de *Juste Lipse*. Les navigations de long cours contribuerent à la beauté du Jardin d'Amsterdam; celui de Leyde est remarquable par le grand nombre de plantes que *Boerhaave* y a amassées, & par un Herbier de plus 14000 plantes différentes que *Fréderic Gronovius* a desséchées avec beaucoup de soin. En Angleterre, le Jardin de Londres offre aux étrangers un spectacle magnifique, & celui d'Oxford les instruit par la Bibliotheque Botanique du Docteur *Shérard*. En Allemagne, le Jardin de Vienne répond à la munificence de l'auguste Marie-Thérese envers les Sciences & les Arts; du tems de feu le Prince Eugene de Savoye, celui de son Hôtel jettoit les curieux dans l'étonnement par le Cierge du Pérou, par l'Arbre du Dragon, & plus encore par une petite foret de caffiers de quinze pieds de haut, qui donnoient, dans la saison, six livres de fruits toutes les semaines. Le Jardin de Leipsic n'est plus un trésor caché, depuis que *Walther* a fait paroître le catalogue de ses plantes en 1736. En France, les Jardins de Montpellier & de Paris doivent leur établissement à Henri IV & à Louis XIII; c'est à M. *De Jussieu* que le second doit cette rare beauté & cette abondante variété qui le mettent aujourd'hui au rang des premiers Jardins de l'Europe. En Russie, le Czar Pierre I traça à Pétersbourg le plan d'un Jardin superbe, où l'on a rassemblé toutes les plantes qu'on a pu découvrir dans l'Univers. Le bienfaisant Stanislas, Roi de Pologne & Duc de Lorraine, a laissé à Nanci un monument de la protection dont il a honoré les Sciences. C'est un jardin d'environ huit arpens, formé par M. *Bagard* à l'usage du College Royal des Médecins de cette ville, mais

qui servira, sans doute, à l'Université que Louis XV a transférée de Pont-à-Mousson dans la capitale de la Lorraine.

Louvain, cette ville si célebre par ses Ecoles, a été une des dernieres à se procurer un Jardin de plantes. Son établissement ne date que d'environ le milieu de ce siecle ; mais il s'est formé avec une rapidité étonnante, & ce nouveau Lycée n'a pas tardé à se faire remarquer parmi les plus beaux Jardins de l'Europe. C'est aux soins de M. *Michaux*, Professeur de Botanique en l'Université de cette ville, qu'on doit la multitude & la variété des Simples rares qu'on y cultive. Le goût de ce Professeur pour l'embellissement du Jardin, son zele désintéressé pour en augmenter les richesses, l'étendue de ses connoissances dans cette belle partie de la Médecine, son assiduité à les communiquer au nombreux cortege d'Ecoliers qui s'empressent à le suivre dans ses démonstrations ; tout cela mérite que cet habile homme soit efficacement soutenu dans la carriere laborieuse où il est entré le premier.

BOTTER, (Henri) d'Amersfort, où il naquit dans le XVI siecle, fut successivement Médecin de l'Archevêque de Cologne, du Duc de Juliers & du Landgrave de Hesse. Il obtint encore une Chaire dans l'Université de Marpurg, pendant qu'il étoit au service de ce dernier Prince ; mais il abandonna l'un & l'autre de ces emplois pour retourner dans sa patrie, où l'amour d'une vie plus tranquille l'avoit attiré. On a de lui une Lettre *De expurgatione Empyematis*, parmi les observations recueillies par *George Horstius* & imprimées à Ulm en 1621, *in-quarto*, & un Traité *De Scorbuto* qui parut à Lubeck en 1646, *in-quarto*.

BOTTONI (Albertin) étoit d'une famille originaire de Parme, qui a donné plusieurs hommes illustres. Il naquit à Padoue au commencement du XVI siecle, & dès qu'il fut en âge de s'appliquer à l'étude, il fit ses cours avec tant de succès, que l'on conçut de lui les plus grandes espérances. Il se distingua sur-tout dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de sa ville natale, où il prit le bonnet de Docteur. Ses talens lui mériterent ensuite la Chaire de Logique, qu'il remplit pendant six ans ; il passa, en 1555, à l'emploi de Professeur de Médecine dans lequel il se fit long-tems considérer. Il mourut fort vieux en 1596, & laissa de grandes richesses, une maison magnifique & les Ouvrages suivans :

De vita conservanda. Patavii, 1582, *in-12*.

De morbis muliebribus. Ibidem, 1585, *in-4*. *Basileæ*, 1586, *in-4*. *Venetiis*, 1588, *in-4*, *avec figures*.

Consilia Medica. Francofurti, 1605, *in-4*, dans le Recueil de *J. Lauterbach*.

De modo discurrendi circa morbos, eosdemque curandi Tractatus. Francofurti, 1607, *in-12*, avec les *Pandectæ* de *Jean-George Schenck*. Il y a une autre édition de Francfort, 1695, *in-8*, sous le titre de *Methodi medicinales duæ, in quibus legitima medendi ratio traditur*. On la doit aux soins de *Lazare Susenbeck* qui a joint, à l'Ouvrage de *Bottoni*, un pareil Traité de la façon d'*Emile Campolongo*, & un Livre de Questions de Médecine par *Barthélémi Hierovius*.

BOTTONI, (Dominique) fils de *Nicolas Bottoni*, célebre Philoſophe & Médecin, & de *Camille Cantanzaro*, naquit le 6 Octobre 1641 à Léontini en Sicile. Il avoit à peine atteint la fin de ſa ſixieme année, lorſqu'on l'envoya à Meſſine, & après les rudimens, il y apprit les Langues, puis la Philoſophie chez les Jéſuites, & enfin la Médecine ſous le Docteur *Pierre Caſtellus.* Il fit tant de progrès dans l'une & l'autre de ces Sciences, qu'il en prit le bonnet en 1658, & ne tarda pas à ſe faire la réputation la plus brillante, malgré les obſtacles qu'un jeune homme trouve preſque toujours, à raiſon de ſon âge. *Bottoni* s'appliqua à l'étude de la Médecine pratique avec tant d'ardeur, que le public étonné de la maturité qu'il avoit acquiſe en peu d'années, ne balança pas de lui donner toute ſa confiance; il fut bientôt celui qui étoit le plus conſulté dans les maladies dangereuſes. Dans la ſuite, le Marquis de Villa-Franca, Vice-Roi de Sicile, le prit pour ſon Médecin, & le nomma Surintendant de ceux du territoire de Meſſine. Le Marquis de Caſtel-Rodrigo, qui ſuccéda à ce Seigneur, confirma *Bottoni* dans les mêmes emplois, & lui rehauſſa ſa penſion de cinquante écus par mois. Ce Médecin fut auſſi fort avant dans les bonnes graces du Cardinal Louis-Fernandez Porto-Carrero, qui engagea le Roi Charles II à lui accorder la charge de Directeur de l'Hôpital Royal de Meſſine dont il prit poſſeſſion en 1692.

Le Comte de Saint Etienne, qui avoit beaucoup connu *Bottoni* en Sicile pendant ſa Vice-Royauté, ne fut pas plutôt en poſſeſſion de celle de Naples, qu'il ſollicita ce Médecin à ſe rendre dans cette ville. Il y vint, & non ſeulement il ſe chargea d'y enſeigner la Philoſophie, ce qu'il fit pendant quatre ans, mais il y remplit encore la place de Médecin ordinaire de l'Hôpital. Ce fut en récompenſe de ces ſervices, que le Vice-Roi le nomma bientôt à la charge importante de Proto-Médecin du Royaume de Naples; *Bottoni* ne put cependant l'exercer par lui-même, parce que les privileges accordés à cette capitale excluent les étrangers de cet emploi. Un autre Médecin le déchargea en ſon nom, & convint de lui faire une penſion annuelle de mille écus ſur le Proto-Médicat.

Bottoni étoit au comble de ſes deſirs, lorſque de fréquentes attaques de goutte vinrent troubler le bonheur de ſa vie & le firent ſonger à la retraite. Il demanda au Vice-Roi de Naples la permiſſion de retourner à Meſſine, qu'il n'obtint qu'après beaucoup de ſollicitations; mais comme ſa ſanté ſe rétablit en Sicile, il reprit bientôt ſes emplois & ſon train d'étude. Ce Médecin fut reçu dans la Société Royale de Londres en 1697; il eſt le premier Sicilien à qui elle ait fait cet honneur. Il en fit lui-même à cette ſavante Société par les Ouvrages qu'il publia juſqu'à ſa mort arrivée vers l'an 1731.

On remarque principalement:

Pyrologia Topographica, id eſt, de igne diſſertatio juxta loca, cum eorum deſcriptione. Neapoli, 1692, *in*-4.

Febris rheumaticæ malignæ hiſtoria medica. Meſſanæ, 1712, *in*-8.

Preſerve ſalutari contro il contagioſo malore. Meſſine, 1721, *in*-4.

Idea hiſtorico-phyſica de magno tinacriæ terræ motu. Il envoya ce Mémoire à la Société Royale d'Angleterre.

BOUCHER (Pierre-Joseph) naquit à Lille le 25 Mars 1715. De bonnes études de Médecine lui ont mérité le bonnet de Docteur, & ses talens, la place de Médecin pensionnaire de sa ville natale, le titre de Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, & la qualité d'Associé étranger de l'Académie Royale de Chirurgie de la même capitale. Il a publié en 1751, *in*-4, un écrit intitulé : *Méthode abrégée pour traiter la dyssenterie regnante à Lille en* 1750. C'est lui qui fournit au Journal de Médecine les observations météorologiques faites à Lille. Il a aussi enrichi ce Recueil de quantité de Mémoires intéressans.

BOUDEWYNS, (Michel) Docteur en Médecine, natif d'Anvers, s'acquit beaucoup de réputation dans sa patrie. Il fit son cours de Philosophie à Louvain, & après y avoir reçu le bonnet de Maître-ès-Arts, il étudia quelque tems la Théologie, & prit même les leçons d'*Erycius Puteanus* sur l'éloquence Latine. Il tourna ensuite ses vues du côté de la Médecine, mais sans abandonner la Théologie; & lorsqu'il crut avoir fait assez de progrès dans la premiere de ces deux Sciences, il passa dans quelque Université étrangere, où il se fit recevoir Docteur. De retour à Anvers, il fut nommé Médecin Pensionnaire, & en même tems on lui confia le soin de l'Hôpital de Sainte Elisabeth de la même ville. On le chargea encore d'enseigner l'Anatomie & la Chirurgie dans le College des Médecins qui fut érigé de son tems; il lui fit honneur par ses talens, ainsi que par les places qu'il y remplit; car il en fut Syndic en 1660, & Président en 1666. *Boudewins* mourut d'apoplexie le 29 Octobre 1681, & fut enterré dans l'Eglise abbatiale de Saint Michel à Anvers, dans le tombeau de *Luc Heuvickx*, aïeul de sa femme. On a différentes pieces de la façon de ce Médecin. Une Oraison Latine *De sancto Luca Evangelista & Medico*, imprimée à Anvers, *in*-4; il l'avoit prononcée dans une assemblée du College. *Pharmacia Antverpiensis Galeno-Chymica, à Medicis juratis & Collegii Medici officialibus, nobiliss. ac ampliss. Magistratûs jussu edita. Antverpiæ*, 1660, *in*-4. Il eut non-seulement beaucoup de part dans la composition de cet Ouvrage, mais il l'orna encore d'une savante Préface qui roule sur l'histoire & sur l'utilité de la Pharmacie. Il a aussi donné un Ouvrage, en Flamand, dont l'objet est d'amuser les infirmes. Ce qu'il a écrit de mieux, est un Traité fait également pour les Théologiens, les Confesseurs & les Médecins, dans lequel il expose les cas de Médecine qui ont rapport à la morale & à la conscience. Il imite la maniere de saint Thomas d'Aquin; mais il affecte d'étaler tant d'érudition, qu'on peut dire qu'il en a trop & qu'il ennuie par cet excès. Voici le titre de cet Ouvrage :

Ventilabrum medico-theologicum, quô omnes casus, tùm Medicos, cùm ægros, aliosque concernentes eventilantur, & quod SS. PP. conformius, scholasticis probabilius & in conscientia tutius est, secernitur. Antverpiæ, 1666, *in*-4.

BOUHIN, (Pierre) Médecin, étoit de Saint Seyne, Bourg à cinq lieues de Dijon. Il s'établit dans cette ville, où il se fit aggréger au College de Médecine en 1679, & mourut le 1 de Novembre 1710, âgé de 71 ans. Si l'on juge de sa façon de penser par les Ouvrages dont il s'est occupé, il paroît qu'il l'avoit assez singuliere. Il a fait une traduction entiere de *Paracelse*, qui n'a point vu le jour; il a aussi traduit tout *Van Helmont* dans l'espérance d'y trouver le

diffolvant univerfel; mais n'ayant pu y réuffir, il jetta fa verfion au feu. Ce qu'il a fait de mieux, eft un abrégé de *Defcartes* & un recueil d'expériences, qui font encore en manufcrits. Le feul Ouvrage de fa compofition qui ait été imprimé, a paru en 1710, *in*-4, fous le titre de *Lettres* à *M. Plantade*: elles contiennent des expériences fur la chaux & fur le falpêtre.

BOUILLET (Jean) de Servian, Bourg du Diocefe de Béziers, où il naquit le 14 Mai 1690, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier en 1707. Soixante-dix ans de pratique lui ont mérité la plus grande confidération à Béziers. Déja refpectable par fes talens, avant qu'il l'eût été par fon âge, il fut nommé Profeffeur des Mathématiques & Secretaire de l'Académie de Béziers, Membre de la Société Royale de Montpellier, de l'Académie de Bordeaux & Correfpondant de celle des Sciences de Paris. Il s'eft encore diftingué par les Ouvrages qu'il a donnés au public :

Lettre écrite à M. Penna, *premier Médecin du Prince de Monaco, au fujet de la rhubarbe.* Béziers, 1717, *in*-4.

Differtation fur la caufe de la multiplication des fermens. Béziers, 1719, 1720. Il y fuit aveuglément les opinions de *Chirac*, fon Maître; mais ayant reconnu la fauffeté de ce fyftême, il y a renoncé dans fes autres écrits.

Differtation fur la caufe de la pefanteur. Bordeaux, 1720, *in*-12. Cette piece a remporté le prix de l'Académie de Bordeaux.

Avis & remedes contre la pefte. Béziers, 1721, *in*-8.

Mémoire fur les maladies qui regnent à Béziers & que l'on appelle coups de vent. Béziers, 1736, *in*-4. Il y parle fort au long du catarrhe épidémique de cette ville.

Sur la maniere de traiter la petite vérole. Béziers, 1736, *in*-4.

Recueil de lettres, mémoires & autres pieces, pour fervir à l'hiftoire de l'Académie de Béziers jufqu'en 1731. Béziers, 1736, *in*-4.

Plan d'une hiftoire générale des maladies. Béziers, 1737, *in*-4. Il y promit un Ouvrage en fept volumes, dans lequel il devoit faire entrer tout ce qu'il y a de remarquable dans les cahiers dictés à Montpellier par *Chirac* & *Chatelain*; mais on n'a point appris qu'il ait exécuté ce projet, autrement que dans les deux volumes du Traité fuivant :

Elémens de la Médecine-pratique tirés des Ecrits d'Hippocrate & de quelques autres Médecins anciens & modernes. Béziers, 1744, *in*-4. C'eft un Recueil de différentes pieces qui n'ont point de liaifon fuivie. Les principales font des regles tirées d'*Hippocrate*, un extrait de *James* fur la rage, un difcours fur la mauvaife qualité des champignons, des obfervations de pratique parmi lefquelles il s'en trouve peu de la façon de l'Auteur. Au commencement de la quatrieme partie, il y a un Mémoire qui contient des remarques intéreffantes fur le climat de Béziers, & en général, fur les maladies qui y font les plus fréquentes, avec le détail des maladies particulieres qui ont regné depuis 1730 jufques & compris 1742.

Suite des Elémens de la Médecine-pratique. Béziers, 1746, *in*-4. C'eft encore un recueil fort varié. On y remarque une differtation fur l'afthme, pour la cure

duquel il vante beaucoup l'usage du savon ; il en fait de même pour celle de la goutte. On remarque encore une dissertation sur la peste, & il y assure que cette maladie n'est point contagieuse ; sentiment qu'il a copié d'après *Chirac*, son Maître. Une autre dissertation sur le traitement des fievres aiguës, qu'il fonde, avec d'autant plus de raison, sur les antiphlogistiques, que cette méthode est celle qui a constamment réussi depuis le tems d'*Hippocrate* jusqu'au nôtre. Suivent les Constitutions épidémiques de Béziers en 1743, 1744, 1745, & l'histoire de la maladie que le Roi Louis XV a faite à Metz.

Mémoire sur l'huile de Pétrole, & particulierement sur celle de Gabian près de Béziers. Béziers, 1752, *in*-4.

Mémoire sur le moyen de préserver de la petite vérole la ville & le Diocese de Béziers. Il a été lu à l'Assemblée publique de l'Académie de cette ville le 15 Mars 1770.

Jean-Henri-Nicolas, fils de celui dont on vient de citer les Ouvrages, naquit à Béziers le 6 Décembre 1729. Après de bonnes études de Médecine, il reçut le bonnet de Docteur à Montpellier, & ne tarda point à devenir Membre de l'Académie de sa ville natale. Il a publié un Mémoire sur l'hydropisie de poitrine, 1758, *in*-4, & un autre sur les pleuropneumonies épidémiques de quelques villages du Diocese de Narbonne & de Béziers, 1759, *in*-4. Il a encore publié, avec son pere, des *Observations sur l'anasarque, les hydropisies de poitrine, du péricarde, avec des réflexions sur ces maladies.* Béziers, 1766, *in*-4.

BOULDUC, (Simon) célebre Apothicaire de Paris, fut attaché en cette qualité aux Maisons de la Duchesse Douairiere d'Orléans & de la Reine Douairiere d'Espagne. Ses rares connoissances lui procurerent la place de Démonstrateur de Chymie au Jardin du Roi, & l'entrée de l'Académie Royale des Sciences ; il étoit vétéran de cette Compagnie, lorsqu'il mourut en 1729.

Gilles-François, son fils, né à Paris le 20 Février 1675, fut premier Apothicaire du Roi, Echevin de sa ville natale, Juge-Consul, Démonstrateur en Chymie au Jardin Royal, & Associé Chymiste de l'Académie des Sciences. Il n'eut pas plutôt fini ses premieres études, qu'il s'appliqua à la Physique de *Descartes* sous le célebre *Régis*, & fit les plus grands progrès à l'école de cet habile Maître. Il se voua ensuite à la Chymie, & suivit exactement les cours de M. *De Saint-Yon*, Professeur au Jardin Royal, & les opérations de son pere qui étoit Démonstrateur au même Jardin. Mais les instructions particulieres qu'il reçut de ce pere éclairé, lui valurent autant que tout cela, & lui mériterent d'être reçu dans le Corps des Apothicaires de Paris en 1695. Quatre ans après, il entra dans l'Académie des Sciences en qualité d'Eleve, & dès lors il donna plusieurs Ecrits sur la Chymie, que cette célebre Compagnie honora de son approbation & fit insérer dans ses Mémoires. Ces Ecrits concernent l'Histoire des purgatifs, l'Analyse du frai de grénouille, le Sel catharctique d'Espagne, le Sel polycreste de Seignette, le Sel d'Epsom, l'Analyse des nouvelles Eaux de Passy, celle des Eaux de Bourbon-l'Archambaud & de la source minérale de Forges, appellée *La Royale*.

Quoique la charge de premier Apothicaire du Roi qu'il obtint en 1712, & celle de premier Apothicaire de la Reine qu'il eut en 1735, ne lui permissent guere

d'être affidu aux affemblées de l'Académie des Sciences, il ne laiffa pas de parvenir, en 1727, à la place d'Affocié ordinaire. Il eft mort à Verfailles, le 17 Janvier 1742, fort regretté de Leurs Majeftés & de tous ceux qui avoient eu occafion de le connoître.

BOURDELIN, (Claude) né en 1621 à Villefranche près de Lyon, étoit encore fort jeune lorfqu'il perdit fon pere & fa mere. On l'envoya à Paris pour y effayer fes talens, & on l'abandonna, pour ainfi dire, à fa propre conduite dans un âge & dans un pays fort dangereux. Il évita les écueils de l'un & de l'autre par fon exactitude à fuivre les avis qu'on lui avoit donnés; & comme il fentit que fa principale affaire étoit celle de fon avancement, il apprit de lui-même le Grec & le Latin, dans la vue de s'attacher à la Pharmacie & à la Chymie, qui firent enfuite toute fon occupation pendant 56 ans. Dès qu'il fut parvenu à fe faire recevoir Maître Apothicaire de Paris, il s'acquit en affez peu de tems une grande réputation, non-feulement par l'exacte & fidelle préparation des remedes qu'il diftribuoit à tout le monde à un prix égal & modique, mais encore par la connoiffance des maladies, fur lefquelles il donnoit, fans aucune récompenfe, des confeils modeftes & fouvent heureux.

Quand l'Académie des Sciences prit naiffance à Paris en 1666, par les foins de Colbert, *Bourdelin* y fut placé en qualité de Chymifte, & auffi-tôt il travailla avec *Duclos* à l'examen des Eaux minérales de France. Il fit enfuite un très-grand nombre d'expériences fur d'autres fujets; il fournit à l'Académie plus de 2000 analyfes de toutes fortes de corps, & il exécuta ou inventa la plus grande partie des opérations chymiques qui ont été faites dans cette Compagnie pendant plus de 32 ans. Ces travaux lui firent honneur; & il jouiffoit depuis long-tems de toute la confidération que l'on doit au vrai mérite, lorfqu'il mourut le 15 Octobre 1699, à l'âge de près de 80 ans. Sa place d'Académicien Penfionnaire Chymifte a été remplie par *Lémery* qui étoit Affocié.

BOURDELIN, (Claude) fils du précédent, naquit à Senlis le 21 Juin 1667, & fut élevé avec beaucoup de foin dans la maifon de fon pere. *Du Hamel*, Secretaire de l'Académie des Sciences, lui choifit tous fes Maîtres & préfida à fon éducation. A l'âge de 16 ou 17 ans, il avoit traduit tout *Pindare* & tout *Lycophron*, les plus difficiles des Poëtes Grecs; & d'un autre côté, il entendoit fans fecours le grand Ouvrage de *De La Hyre* fur les fections coniques, plus difficile par la matiere, que *Lycophron* & *Pindare* par leur ftyle. La diverfité de fes connoiffances le mettant ainfi en état de choifir entre différentes occupations, fon inclination naturelle le détermina à la Médecine, pour laquelle il avoit déja de grands fecours domeftiques. Il étoit né au milieu de toute la Matiere médicale, dans le fein de la Botanique & de la Chymie. Il s'appliqua donc avec tant d'ardeur aux études néceffaires, qu'il fut reçu Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1692. *Bourdelin* aimoit dans cette profeffion les connoiffances qu'elle demande, mais il aimoit encore plus l'utilité dont elle peut être aux hommes. Malgré les avantages qu'il pouvoit retirer du grand monde, où fes heureufes difpofitions l'auroient fait briller à côté des premiers Maîtres, il voyoit autant de pauvres qu'il lui étoit pof-

fible, il les voyoit par préférence. Il payoit leurs remedes, & même leur fourniffoit fouvent les autres fecours dont ils avoient befoin. Quant aux riches, il évitoit avec art de recevoir d'eux ce qui lui étoit dû; il fouffroit vifiblement en le recevant, & fans doute la plupart épargnoient volontiers fa pudeur, ou s'accommodoient de fa générofité.

Dès que la paix de Rifwich fut faite, il en profita pour aller en Angleterre voir les Savans d'un pays qui en fournit tant; la récompenfe de fon voyage fut une place dans la Société Royale de Londres. L'Académie des Sciences de Paris, à qui il appartenoit par plufieurs titres, le prit auffi pour un de fes Affociés Anatomiftes, au renouvellement qui fe fit en 1699. En 1703, il acheta une charge de Médecin ordinaire de Madame la Ducheffe de Bourgogne. On affure qu'un de fes principaux motifs fut de donner au public des foins entierement défintéreffés, & de fe dérober à des reconnoiffances qu'il trouvoit incommodes, mais qu'il ne pouvoit pas tout-à-fait éviter à Paris. Quand il partit pour Verfailles, ce fut une affliction & une défolation générale dans tout le petit peuple de fon quartier; témoignage bien flatteur pour lui, car la plus grande qualité des hommes eft celle dont ce petit peuple eft le juge. Il vécut à Verfailles comme il avoit fait à Paris; auffi appliqué, fans aucun intérêt, auffi infatigable, ou du moins auffi prodigue de fes peines, que le Médecin qui auroit le plus befoin & le plus d'impatience d'amaffer du bien. Son goût pour les pauvres le dominoit toujours.

Bourdelin ne fit que le Médecin à la Cour, fans s'y mêler du métier de Courtifan. Il fit pourtant fa cour à force de bonne réputation. *Bourdelot* premier Médecin de Madame la Ducheffe de Bourgogne étant mort, cette Princeffe propofa elle-même *Bourdelin* au Roi pour remplir la place qu'il laiffoit vacante, & elle obtint auffi-tôt fon agrément. Elle eut ainfi la gloire & le plaifir de rendre juftice au mérite qui ne follicitoit pas. Cependant les fatigues continuelles affoibliffoient fort la fanté de ce Médecin, & après être tombé par degrés dans une grande exténuation, il mourut d'une hydropifie de poitrine le 20 Avril 1711.

BOURDELOT, (Edme) frere de *Jean Bourdelot*, Avocat au Parlement de Paris & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Médicis, fut très-habile en Philofophie & en Médecine, ainfi que dans l'intelligence de l'origine des noms, qui étoit une fcience fort à la mode de fon tems. Il mourut célibataire en 1620, occupant la place de Médecin de Louis XIII.

BOURDELOT. (L'Abbé) Voyez MICHON.

BOURDON, (Amé) Médecin de Cambray, a publié quelques Ouvrages fur la fin du XVII fiecle. Le premier confifte en de *Nouvelles Tables anatomiques où font repréfentées toutes les parties du corps humain*. Paris, 1678, *in-folio-magno*. Quelques-unes de ces Tables font originales; les autres font copiées de *Véfale*, mais celles qui repréfentent les nerfs appartiennent à *Willis*. On a encore une *Nouvelle defcription anatomique de toutes les parties du corps*

humain & de leurs usages. Paris, 1679, 1683, *in*-12. Le catalogue de la Bibliotheque de M. *Falconet* annonce une autre édition de Paris, 1687, *in*-12. Ce Traité contient l'explication des planches dont on a parlé. Elles sont au nombre de huit, & ne passent point pour être bien fidelles ; cependant on les a encore publiées à Paris & à Cambray, en 1707.

BOURGEOIS. (Jean) Voyez BORGESIUS.

BOURGEOIS, (Louise) dite BOURSIER, Accoucheuse du XVII siecle, montra toujours beaucoup de zele & de prudence dans l'exercice de son Art. Chérie des Dames de la premiere distinction, elle passa bientôt à la Cour, où elle fut employée à la naissance de tous les enfans de Henri IV. On a plusieurs Ouvrages de sa façon, dans lesquels on trouve de bonnes choses, mais qui sont rapportées sans aucun ordre, ni méthode. La confiance que cette femme avoit en quelques petits secrets qu'elle vante beaucoup, diminue encore le mérite des Traités que nous avons d'elle. Ils sont cependant écrits avec une franchise & une ingénuité, qui ne permettent pas de douter que l'Auteur n'y ait mis tout ce qu'elle savoit, & il paroît qu'elle étoit instruite de son Art, autant bien que personne de son tems. Les accouchemens n'étoient point encore du département des Chirurgiens ; on ne les appelloit que dans les cas difficiles où les Sages-Femmes sentoient leur insuffisance : suivant *Astruc*, l'époque de l'emploi des Chirurgiens ne remonte pas plus haut en France, que les premieres couches de Madame de la Valliere en 1663. Le principal Ouvrage de *Louise Bourgeois* a paru sous le titre d'*Observations sur la stérilité, perte de fruit, fécondité, accouchemens, & maladies des femmes & enfans nouveaux nés.* Paris, 1609, 1626, *in*-12. Paris, 1642, Livre premier & second ; 1644, Livre troisieme ; *in*-8. En Allemand, Francfort, 1628, *in*-4. En Hollandois, Delft, 1658. On a encore sous son nom : *Apologie contre les rapports des Médecins.* Paris, 1627, *in*-8. *Secrets*, 1635, *in*-8.

BOURGES. (Louis DE) Voyez BURGENSIS.

BOURRU (Edmond-Claude) de Paris, est Docteur-Régent & Bibliothécaire de la Faculté de Médecine de cette ville. Il a mis au jour plusieurs Ouvrages qui sont preuve de son zele pour le bien public, & de son empressement à faire connoître tout ce qui peut contribuer aux progrès de l'Art qu'il exerce. Tels sont :

Observations & recherches médicales par une Société de Médecins de Londres ; Ouvrage servant de suite aux Essais d'Edimbourg. Paris, 1765, deux volumes *in*-12. Traduit de l'Anglois.

Utilité des voyages sur mer pour la cure de différentes maladies, & notamment de la consomption, avec une appendice sur l'usage des bains dans les fievres. Paris, 1770, *in*-12. Traduit de l'Anglois de *Gilghrist.*

L'Art de se traiter soi-même dans les maladies vénériennes & de se guérir de leurs différens symptômes. Paris, 1770, *in*-8.

Des moyens les plus propres à éteindre les maladies vénériennes, pour servir de suite

à l'Art de se traiter soi-même dans les maladies vénériennes. Paris, 1771, *in*-8. Parmi les précautions qu'il indique, il en est qui demandent le concours du Gouvernement. On a pourvu à la plus essentielle, en établissant un traitement public & gratuit de la vérole & de ses symptômes, sous la direction de M. *Gardane*, Docteur-Régent de la Faculté de Paris.

Eloge historique de M. Le Camus, Médecin de Paris. 1772.

Recherches sur les remedes capables de dissoudre la pierre. Paris, 1775, *in*-8. Il a traduit cet Ouvrage de l'Anglois de *Blakrie*, conjointement avec M. *Guilbert*, son Confrere.

BOUSSUET (François) naquit en 1520 à Seure, autrement Bellegarde, petite ville de France en Bourgogne, & mourut à Tournus, dans la même province, le 26 Juin 1572. Il laissa une partie de son bien à l'Hôpital de cette ville. *Boussuet* a grossi le nombre des Poëtes Médecins; à l'exemple de tant d'autres qui ont écrit en vers sur des matieres qui sont du ressort de la Médecine, il en a traité lui-même dans les Ouvrages suivans :

De Arte medendi Libri XII, ex veterum & recentiorum Medicorum Sententiâ. Lugduni, 1557, *in*-8.

De natura Aquatilium Carmen, in universam Guillelmi Rondeletii; quam de piscibus marinis scripsit, Historiam, cum vivis eorum imaginibus. Lugduni, 1558, deux volumes *in*-4.

BOUSSUT (Nicolas DE) fut apparemment ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est un village à deux lieues de Louvain vers le midi, ou peut-être un autre du même nom dans le pays de Liege ou dans le Hainaut. Il se fit recevoir Maître-ès-Arts & en Médecine dans l'Université de Louvain vers le commencement du XVI siecle, mais on ne sait en quelle année. Tout ce que l'on apprend de M. *Paquot* qui parle de ce Médecin dans ses Mémoires, c'est qu'il étoit d'un âge avancé en 1527, lorsqu'il soutint les questions renfermées dans l'Ouvrage qu'il dédia au Cardinal Erard de la Mark, Evêque & Prince de Liege, sous le titre de *Nicolai de Boussut, Artium & Medicinæ Doctoris, trium quæstionum quodlibetarum diffinitio prima. Lovanii*, 1528, *in*-4. Il s'agit de trois questions qu'il discute assez au long, mais qui ne méritent pas qu'on s'y arrête.

BOUTHEROVE, (Michel) Médecin natif de Chartres, vécut au commencement du XVII siecle. Il a composé un Ouvrage sur les fievres, qui a été imprimé sous ce titre ;

Pyretologia divisa in duos Libros, quorum primus universalia febrium signa prognostica continet. Alter uniuscujusque febris diagnosim & therapeiam complectitur. Parisiis, 1623, *in*-8. On y trouve un tableau des remedes chymiques que l'Auteur croit propres à chaque espece de fievre.

BOUVARD (Charles) étoit de Vendôme, suivant M. *Baron*, *in Notitia Med. Paris.* Il prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1606, & fut premier Médecin de Louis XIII, depuis 1628 jusqu'en

1643, qui est l'année de la mort de ce Prince. *Bouvard* lui survécut jusqu'au 22 Octobre 1658 ; il étoit Professeur au College Royal de Paris depuis 1625. On a, sous son nom, une piece en vers qui est intitulée : *Description de la maladie, de la mort & de la vie de Madame la Duchesse de Mercœur, décédée le 6 Septembre* 1623. Paris, 1624, *in-quarto.*

Amelot de la Houssaye n'a pas plus épargné *Bouvard* que bien d'autres Médecins, contre lesquels il se déchaîne avec moins de raison que d'humeur. Il dit qu'il fit prendre à Louis XIII, en un an, 215 médecines, 212 lavemens, & qu'il le fit saigner 47 fois. Si cela étoit vrai, il le seroit encore que ce Prince auroit fait son cours de Médecine dans toutes les formes.

BOUVART, (Michel-Philippe) natif de Chartres, fut reçu Docteur de la Faculté de Paris en 1738, devint Membre de l'Académie des Sciences, & obtint une Chaire de Médecine au College Royal de France. Tout le monde sait que M. *Tronchin* est Auteur d'un Livre intitulé : *Colica Pictonum*, mais on n'a pas su d'abord que M. *Bouvart* étoit l'Auteur de l'*Examen* de ce Livre. C'est une critique délicate & judicieuse qui parut sous le voile de l'Anonyme en 1758, *in-octavo*, 1767, même format.

Les Ecrits publiés par M. *Bouvart*, ne se bornent point à cet examen. On a de lui : *Consultation sur une naissance tardive*, pour servir de réponse : 1. A deux Ecrits de M *Le Bas*, Chirurgien de Paris, l'un intitulé : *Question importante*, l'autre, *Nouvelles Observations.* 2. A une consultation de M. *Bertin.* 3. A une autre de M. *Petit*, Médecin &c. Paris, 1765, *in-octavo.* Le bruit qu'a fait en France le procès que soutint une mere pour assurer la légitimité d'un enfant, dont la naissance paroissoit bien tardive pour lui accorder cette prérogative, a remué vivement les esprits & les a partagés en des opinions contraires. Celle de M. *Bouvart* est qu'il n'y a point de grossesse prolongée au delà du terme de dix mois, dix jours ; mais plusieurs Savans ont donné une extension à ce terme, & M. *Petit*, en particulier, a fait imprimer une *Lettre* sur la *Consultation* du Médecin qui fait le sujet de cet Article, à laquelle celui-ci a répondu par d'autres *Lettres pour servir de réponse à un Ecrit qui porte pour titre, Lettre à* M. Bouvart *par* M. Petit &c. Paris, 1769, avec cette épigraphe :

An, si quis atrô dente me petiverit,
Inultus ut flebo puer ?

Horat. Epod. VI.

Elle fait assez voir que la contestation ne se termina pas sans quelques traits de vivacité de part & d'autre.

BOYER, (Jean-Baptiste-Nicolas) Chevalier de l'Ordre du Roi & son Médecin ordinaire, étoit de Marseille, où il naquit le 5 Août 1693, de *Jean-Baptiste Boyer*, Ingénieur-Inspecteur du Port de cette ville. Après avoir fait son Cours d'études au College des Peres de l'Oratoire de la même ville, son pere tâcha de lui inspirer le goût du commerce, &, à cet effet, il l'envoya à Constantinople avec un de ses oncles, Consul en Crimée ; mais un penchant in-

vincible l'entraînoit vers les Sciences, & particulierement vers la Médecine. Après lui avoir fait faire un second voyage dans le Levant, son pere, obligé de céder à ses desirs, consentit enfin à l'envoyer à Montpellier, où le jeune *Boyer* fut reçu Médecin en 1717. La premiere these qu'il soutint dans sa Licence, fut sur l'inoculation de la petite vérole, qu'il avoit vu pratiquer à Constantinople. Il se distingua pendant son cours; car il avoit reçu de bonne heure d'excellentes leçons d'un de ses oncles nommé *Pierre Boyer*, Médecin des Armées de Louis XIV & premier Médecin de la Marine à Toulon, qui s'étoit fait honneur dans toutes les places que le Roi lui avoit confiées.

Mais Montpellier n'étoit pas un théatre assez étendu pour que notre Médecin pût y développer tous ses talens. Il vint à Paris avec de si bonnes recommandations, que *Dodard*, *Chirac* & *Helvétius* s'intéresserent à son avancement & à sa fortune. La peste de Marseille arrivée en 1720, fut la premiere occasion qui fit connoître avantageusement le mérite de *Boyer*. Le Duc Régent fit partir pour cette ville six Médecins, trois de Montpellier & trois de Paris. *Boyer* étoit un de ces derniers, & il fut un de ceux qui se distinguerent le plus par son zele & par ses succès. Le Roi, pour l'en récompenser, lui accorda une pension sur le trésor royal, par un brévet du mois de Mai 1723, & la même année, il le nomma Médecin du Régiment de ses Gardes. Peu de tems après, *Boyer* se fit recevoir Docteur de la Faculté de Paris, croyant devoir cette espece d'hommage au premier Corps de Médecine du Royaume. Son Doctorat date du 14 Octobre 1728.

En 1730, il fit le voyage de Madrid pour y traiter le Maréchal Duc de Brancas, alors Ambassadeur de France à la Cour d'Espagne, & il eut le bonheur de le guérir. Ce Seigneur le regarda toujours depuis, moins comme son Médecin que comme son ami. En 1734, il fut envoyé par le Cardinal de Fleuri dans la province de Hunsruck & dans l'archevêché de Treves, au secours des Troupes attaquées de maladies contagieuses, causées par les fatigues du siege de Philisbourg, & par le mauvais air qu'elles avoient respiré après l'inondation du Rhin. La méthode de *Boyer* fut heureuse, & lui attira de la part du Cardinal les témoignages de confiance les plus distingués.

En 1742, plus de cinquante Paroisses de la Généralité de Paris, & les environs même de cette capitale furent infectés de fievres pourprées qui causoient les plus grands ravages. *Boyer* s'y transporta sur les ordres de M. d'Argenson, & ne fut pas moins heureux. Il étendit ses secours, en 1745, jusques sur l'Epizootie qui détruisoit les animaux dans la même Généralité. Il écrivit un Mémoire à ce sujet, qui lui mérita l'honneur d'être admis dans la Société Royale de Londres. Une maladie très-dangereuse, connue sous le nom de la *Suette*, répandit la consternation, en 1747, dans les villes de Chablis, de Beaumont, & dans presque tout le Beauvoisis. A la premiere invitation de M. l'Intendant, *Boyer* abandonna toute affaire, vola au secours de cette province, & arrêta les progrès du mal. Le Roi, qui étoit alors à l'Armée, lui assigna une nouvelle pension sur le trésor royal. La ville de Beauvais fut elle-même affligée de cette cruelle maladie en 1750, & notre Médecin sauva la vie à

plus de trois mille habitans. Le Roi, à cette occasion, lui accorda des Lettres de Noblesse, le Cordon de l'Ordre de Saint Michel, & fit augmenter sa derniere pension.

Dès l'an 1734, *Vernage* s'étoit démis en faveur de *Boyer* de la place de Médecin du Parlement; & depuis, avec l'agrément du Roi, il lui remit aussi celles de Médecin des châteaux de Vincennes & de la Bastille. Après la mort d'*Herman*, il fut nommé Médecin de la ville de Paris. La Faculté de cette capitale l'élut pour son Doyen en 1756, & il fut continué en 1757, 1758 & 1759; pendant son Décanat, il donna au public une nouvelle édition du *Codex Medicamentarius.* En 1757, il rendit de grands services à Brest, & après trois mois de résidence dans cette ville, il revint à Paris & fut nommé Inspecteur des Hôpitaux militaires du Royaume. Il étoit encore Censeur Royal. Aucun Médecin n'a réuni & occupé tant de places honorables, & ne les a mieux méritées.

Ce qui distingue *Boyer*, c'est la noblesse & le désintéressement avec lequel il exerça toujours sa profession. Plein d'humanité, bon citoyen, parent tendre, ami officieux, Médecin estimable, il jouissoit de toute sa gloire, lorsqu'au commencement de Janvier 1768, il fut attaqué d'une maladie aiguë qui le conduisit au tombeau le 2 Avril suivant. Il fut enterré à Saint Sulpice, sa Paroisse. Outre les theses soutenues sous sa Présidence dans les Ecoles de la Faculté de Paris, on a de lui:

Méthode indiquée contre la maladie épidémique qui vient de regner à Beauvais. Paris, 1750, *in*-4. C'est une Brochure de dix pages.

Méthode à suivre dans le traitement des différentes maladies épidémiques qui regnent le plus ordinairement dans la Généralité de Paris. Paris, 1761, *in*-12.

BOZZAVOTRA, (Antoine) célebre Professeur de Médecine en l'Université de Naples, sa patrie, a publié les Ouvrages suivans:

Quæsitum de calido innato. Neapoli, 1542, *in*-4. Il est bien apparent que cet Ecrit cité par *Toppi*, dans sa Bibliotheque Napolitaine, n'est autre chose qu'une dissertation académique.

Opus de venæ-sectione in uterum gerenti, adversùs negantes hujusmodi auxilium pro cautione abortûs. Romæ, 1545, *in*-4.

Operis de venæ-sectione Apologia. Ibidem, 1545, *in*-4. Il faut que les Médecins, ses adversaires, aient été opiniâtrément attachés à leurs préjugés, pour qu'un pareil Ouvrage ait eu besoin d'Apologie.

Bozzavotra mourut le 15 Janvier 1557 dans sa ville natale, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Augustin, où ses enfans firent graver cet épitaphe sur son tombeau; elle commence par les vers suivans:

Dum Sophiâ clarus, Medicâque Antonius Arte
Imperio mortis subripuisse potest,
Ac penè extinctos cœli revocare sub auras;
Insidias in hunc Mors, sua & arma tulit.

Quin potius tulit arma (licet ſi vera fateri)
In Phoebum, Sophiam & Medicæ Artis opem.
Ille etenim Superos, quæſitaque mente petivit
Tecta, gravem liquit ſarcinam in hoc Tumulo.

JOANNI-ANTONIO BOZZAVOTRÆ NEAPOLITANO,
Libris, quos edidit, Claro,
Et diſcipulis, quos viginti annis Artes omnes in Studio Neapolit. edocuit,
Inſigni,
Filii ob debitam pietatem poſuere.
Obiit XV *Januarii, annô ſalutis* M. D. LVII.

BRA, (Henri DE) connu ſous le nom de *Henricus à Bra*, Médecin, étoit de Dockom, ville de Friſe, où il naquit le 25 Septembre 1555, de *Lubert de Bra* qui s'y diſtinguoit dans la pratique de la Médecine. Son pere l'envoya étudier cette Science à Cologne, & il y ſéjourna pendant deux ans; au bout de ce terme, il paſſa à Vienne en Autriche, qu'il ne quitta qu'après trois ans d'étude pour ſe rendre à Bâle, où il ſuivit les Docteurs *Théodore Zwinger*, *Félix Plater*, *Henri Pantaléon* & *Nicolas Stephanus.* Quelques affaires domeſtiques l'ayant alors rappellé à Dockom, il y retourna, & pour n'être point inutile à ſa patrie, il y fit ſes premiers eſſais de pratique. Depuis il voyagea en Italie & demeura une année entiere à Rome, pour profiter des leçons publiques du ſavant *Alexandre-Trajan Petronius* & de *Pierre Criſpus.* Il auroit voulu voir enſuite Naples & la Sicile; mais la contagion qui fit de grands ravages dans preſque toute l'Italie en 1577 & 1578, ne lui permit point de ſe ſatisfaire à cet égard. Il ſe contenta de voir en paſſant les Académies de Sienne, de Florence, de Ferrare, & s'arrêta un peu plus dans celle de Bologne, parce que la peſte lui fermoit l'entrée de Padoue. Ce ne fut cependant qu'après deux ans de ſéjour en Italie qu'il paſſa en France, où il parcourut quelques villes célebres par leurs Univerſités, ſur-tout Paris. Son deſſein étoit d'aller encore à Montpellier, mais les guerres civiles l'en ayant empêché, il demeura quelques mois à Geneve pour ſe remettre de ſes fatigues, & ſe rendit enſuite à Bale, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine ſous le Décanat de *Jean Bauhin* le pere. Enfin de retour en Friſe, il pratiqua près de deux ans à Lewarde, d'où il fut appellé à Kempen dans l'Over-Yſſel, pour y être Médecin-Penſionnaire de la ville. Il conſerva cet emploi l'eſpace de huit ans, au bout deſquels il en alla occuper un pareil à Dockom, où ſes amis ne ceſſoient de le rappeller. L'amour de la patrie l'y rappelloit auſſi; mais tout puiſſant que fût ce motif, il ne put tenir contre l'intérêt qui l'engagea à retourner en 1593 à Kempen, & qui le fixa dans cette ville juſqu'à ce qu'on lui offrit des conditions plus avantageuſes à Zutphen, où il étoit Médecin-Penſionnaire en 1603. Ceux de Dockom avoient fait dès auparavant des tentatives pour le ravoir, & lui avoient offert des appointemens conſidérables pour l'engager à revenir chez eux; mais

mais on ne croit pas qu'il se soit rendu à leurs desirs, car on le trouve encore à Zutphen au mois de Mars 1604. Les Auteurs de sa vie ne disent rien au delà de cette époque ; ils se bornent à parler de ses Ouvrages, dans lesquels on trouve peu de raisonnement, & encore moins d'éclaircissement sur le fonds des matieres qui en sont les sujets. On peut même dire qu'ils ne sont que de pures compilations. Voici leurs titres :

Medicamentorum simplicium & facilè parabilium, ad calculum, enumeratio, & quomodò iis utendum sit, brevis Institutio. Franekeræ, 1589, 1591, *in*-16.

Medicamentorum simplicium & facilè parabilium, ad icterum & hydropem, catalogus, & quomodò iis utendum. Lugduni Batavorum, 1590, 1597, 1599, *in*-16.

De novo quodam morbi genere, Frisiis & Westphalis peculiari, observatio, unà cum Johannis Heurnii ad eam responsione. Dans le Livre XIXe des observations médicinales de *Pierre Forest*, qui ont paru à Leyde en 1595, *in*-8, & à Francfort en 1619, *in-fol.*

De curandis venenis per medicamenta simplicia & facilè parabilia Libri duo. Arnheimii, 1603, *in*-16. *Leovardiæ*, 1616, *in*-16.

Catalogus medicamentorum simplicium & facilè parabilium adversùs epilepsiam, & quomodò iis utendum sit, brevis institutio. Arnheimii, 1603, 1605, *in*-16.

Catalogus medicamentorum simplicium & facilè parabilium pestilentiæ veneno adversantium. Franekeræ, 1605, *in*-16. *Leovardiæ*, 1616, *in*-16. L'Ouvrage est de la façon d'*Antoine Sneeberger* de Zurich, mais *Henri de Bra* l'a corrigé & augmenté. Ce Médecin avoit ébauché de semblables Recueils sur les remedes propres à la guérison de la colique, de la pleurésie, des flux de ventre, des maladies occasionnées par les vers, &c., mais on ne croit pas qu'ils aient été mis en état de voir le jour. Les Ouvrages suivans, quoique plus travaillés, sont aussi demeurés en manuscrit.

Descriptio stragis doccomianæ annô 1575 *factæ. Descriptio febris popularis quæ annis* 1581 *&* 1582, *in Frisia aliquot millia hominum absumpsit. Quæstiones aliquot Medicæ, & earundem resolutiones, de Febribus.*

BRABUS CHAMICUS, (Jean) Médecin Portugais, enseigna publiquement l'Anatomie dans l'Université de Coimbre, vers le commencement du XVI siecle. Nous avons de lui un Traité Latin sur les plaies de tête, imprimé dans cette ville en 1516, *in-fol.* La théorie qu'il y propose pour expliquer la plupart des fractures, passe à juste titre pour ridicule ; elle ne peut manquer de l'être, puisque les principes physiques sur lesquels il l'appuie, sont déduits de la Philosophie d'*Aristote.*

BRACHI, (Jacques) Médecin natif de Venise, fit d'abord sa profession dans cette ville ; mais il passa ensuite à Milan, où il mourut en 1737, après avoir publié les Ouvrages suivans :

Pensieri fisico-medici circa gli animali che muojono, nel recipienti vacui d'aria, è nel ripieni d'arie fattizie. Venise, 1685, *in*-8.

Saggio di osservazioni circa alcuni fenomeni del baroscopio. Venise, 1707, *in*-8.

BRACHMANES, ou BRAMINES (Les) réunissoient le Sacerdoce & la Médecine chez les Indiens & les Bactriens. C'étoit des especes de Spéculatifs qui se mêloient de philosopher sur la nature de l'homme. Ils vivoient exposés à l'air & dans la plus grande frugalité. Ils ne mangeoient rien de ce qui avoit eu vie, & ne buvoient ni vin, ni d'autres liqueurs enivrantes. Chacun se faisoit un plaisir de leur fournir abondamment du riz, nourriture ordinaire de l'Inde, & de leur donner l'hospitalité. Ils prétendoient avoir des remedes pour rendre les femmes fécondes, & leur procurer, à leur choix, des garçons ou des filles. Leur Médecine consistoit principalement en régime; & comme ils se mêloient aussi de la Chirurgie, les onctions, les cataplasmes étoient, de tous les remedes extérieurs, ceux qu'ils approuvoient le plus.

BRADLEY, (Richard) Médecin Anglois qui vivoit au commencement de ce siecle, étoit Membre de la Société Royale de Londres, Associé de l'Académie des Sciences de Paris, & Professeur de Botanique à Cambridge. On a plusieurs Ouvrages de sa façon :

Plantæ succulentæ. Decades V. Londini, 1716, 1717, 1725, 1727, *in*-4. *Ibidem*, 1734, *in*-4, avec cinquante figures.

A Philosophical account of the Works of nature. Londres, 1721, *in*-4. Il y met sous les yeux les différens degrés de vie, dont participent les animaux, les végétaux & les minéraux.

The plaque at Marseilles considered. Londres, 1721, *in*-8. Il compare la peste de Marseille avec celle qui affligea la ville de Londres en 1665, & s'efforce de prouver que toutes les maladies pestilentielles dépendent des insectes vénimeux, qui sont transportés par l'air dans les différens pays. Si son systême étoit fondé, il seroit fort inutile d'établir des cordons pour interrompre la communication avec les endroits infectés.

The country gentleman and farmer's monthly Director. Londres, 1726. C'est un Livre destiné à l'instruction des Agriculteurs.

A Botanical Dictionary. Londres, 1728, deux volumes *in*-8.

Il a aussi publié des recherches sur le grand hyver de 1728 & les maladies qui l'ont suivi; un Traité philosophique & pratique de la culture des jardins. Le premier de ces Ouvrages a paru à Londres en 1729, & le second dans la même ville en 1730. Ils sont tous deux écrits en Anglois.

BRANCALEON (Jean-François) étoit de Naples. Il professa la Médecine à Rome, vers l'an 1535, au commencement du Pontificat de Paul III, & se fit assez de réputation. Nous avons de lui un dialogue *De Balneorum utilitate, cùm ad sanitatem tuendam, tùm ad morbos curandos, ex Hippocrate, Galenô, cæterisque Medicis. Romæ*, 1534, *in*-8. *Parisiis*, 1536, *in*-8. *Norimbergæ*, 1536, *in*-8.

BRANDT, Chymiste Allemand, vécut dans le XVII siecle. Comme il étoit passionné pour le grand-œuvre, il se mit en tête de chercher la pierre philosophale dans l'urine, sur laquelle il exécuta une infinité de procédés chy-

miques. La plus grande partie de ſa vie ſe paſſa à travailler ſur cette liqueur, mais il ne trouva rien de ce qu'il cherchoit. Il lui arriva cependant en 1669, après une forte diſtillation d'urine, de trouver dans ſon récipient une matiere luiſante, qu'on a enſuite appellée *Phoſphore.* Il fit voir cette matiere à *Kunkel*, Chymiſte de l'Electeur de Saxe, & à pluſieurs autres perſonnes ; mais il en cacha la préparation. Après ſa mort, *Kunkel* n'eut pas beaucoup de peine à deviner quel étoit le ſujet du Phoſphore. *Brandt* avoit travaillé toute ſa vie ſur l'urine ; elle étoit ſans doute cette matiere. Il y chercha le Phoſphore, & l'y trouva après beaucoup de peines & quatre années d'un travail aſſidu. Moins jaloux que *Brandt*, il en communiqua le ſecret à *Homberg* qui a publié cette compoſition.

BRASAVOLA, (Jérôme) Médecin qui étoit en réputation à Ferrare dans le XVI ſiecle, a donné au public :

De Officiis Medicis. Ferrariæ, 1590, *in*-4.

In primum Hippocratis Aphoriſmorum Librum expoſitio. Ibidem, 1595, *in*-4.

On trouve un autre *Jérôme Braſavola*, Médecin, qui exerçoit ſa profeſſion à Rome avec beaucoup de célébrité vers la fin du XVII ſiecle. *Lanzoni* en fait mention, & dit que *Braſavola* a compoſé & fait imprimer pluſieurs ſavantes diſſertations, dont une traite la queſtion de ſavoir ſi les lavemens peuvent nourrir ? L'Auteur ſoutient l'affirmative ; & l'expérience a non ſeulement confirmé ſon jugement ſur la nourriture portée au moyen des lavemens, mais elle a encore évidemment prouvé que certains médicamens peuvent agir de cette maniere. Tels ſont, en particulier, les lavemens de Quinquina pour la guériſon de la fievre.

BRASSART, (Jean-Joſeph) Médecin juré & Penſionnaire de l'Abbaye de Saint Amand ſur les confins du Hainaut, a été long-tems Directeur des Eaux minérales qui ſe trouvent dans le voiſinage de cette Abbaye. C'eſt enſuite des remarques qu'il avoit faites ſur leurs bons effets, qu'il a publié les Ouvrages ſuivans :

Obſervations ſur la fontaine minérale de Saint Amand. Tournay, 1698, *in*-8.

Traité des Eaux minérales de la fontaine de Bouillon lès-Saint-Amand. Lille, 1714, *in*-8.

BRASSAVOLO, (Antoine-Muſa) Médecin & Profeſſeur de Philoſophie à Ferrare, floriſſoit vers l'an 1534, ſous le regne d'Hercule d'Eſt. Il traita aſſez mal *Manard* dans quelques-uns de ſes Ouvrages ; mais ce vice étoit celui de ſon ſiecle. La dureté que les Auteurs affichoient alors à l'égard de leurs contemporains, paroiſſoit relever leur mérite & leur donner une ſorte de ſupériorité ſur ceux qu'ils avoient ainſi traités. A travers ce défaut, on ne peut diſconvenir que *Braſſavolo* ait été un Ecrivain laborieux ; car ſes recherches ſur les médicamens, & ſes Commentaires ſur *Hippocrate*, font preuve de ſon application. Il a auſſi donné un *Index* fort étendu de tout ce qu'il y a de remarquable dans les Ouvrages de *Galien*, & il a paru à Veniſe en 1550

& 1625, *in-folio*, à la ſuite d'une édition complette des Œuvres de cet ancien Médecin. Mais paſſons aux titres des Traités que nous avons de *Braſſavolo*:

Examen omnium ſimplicium medicamentorum, quorum uſus in publicis eſt officinis. Romæ, 1536, *in-folio. Lugduni*, 1537, 1544, *in-8*. 1556, *in-16. Venetiis*, 1538, 1545, *in-8. Baſileæ*, 1538, *in-8. Tiguri*, 1555, *in-8*. On y trouve quelques obſervations qui lui appartiennent, & des remarques ſur les plantes d'Italie, qui relevent encore le mérite de cet Ouvrage.

Examen Syruporum quorum publicus uſus eſt. Lugduni, 1540, *in-8. Venetiis*, 1545, *in-8.*

In octo Libros Aphoriſmorum Hippocratis Commentaria & Annotationes. Baſileæ, 1541, *in-folio.*

Examen Pilularum, ſimul & Conradi Geſneri enumeratio medicamentorum purgantium, vomitoriorum & alvum bonam facientium. Baſileæ, 1543, *in-4. Lugduni*, 1546, *in-16. Venetiis*, 1549, *in-8.*

Quod nemini mors placeat. Lugduni, 1543, *in-8*. L'Auteur dédia cet Ecrit à Anne d'Eſt, fille aînée d'Hercule IV, Duc de Ferrare, laquelle, quoique très-jeune encore, entendoit les Langues Latine & Grecque.

In Libros de ratione victûs in morbis acutis Commentaria & Annotationes. Venetiis, 1546, *in-folio.*

Examen omnium electuariorum, pulverum & confectionum catharticarum. Ibidem, 1548. *in-8.*

Examen trochiſcorum, unguentorum, ceratorum, emplaſtrorum, cataplaſmatum & collyriorum. Venetiis, 1551, *in-8. Lugduni*, 1555, *in-16.*

Examen omnium Looch, pulverum, aquarum, decoctionum, oleorum. Venetiis, 1553, *in-8. Lugduni* 1555, *in-16*. On y trouve un Traité particulier de la vérole, à propos duquel *Freind* remarque que *Braſſavolo* eſt le premier qui ſe ſoit ſervi du Gayac à Ferrare, & il en fixe l'époque en 1525.

De medicamentis tàm ſimplicibus quàm compoſitis catharticis, quæ unicuique humori ſunt propria. Lugduni, 1555, *in-16. Tiguri*, 1555, *in-8.*

De radicis Chinæ uſu Tractatus, cum quæſtionibus de Ligno ſancto. Venetiis, 1566, *in-folio Lugduni Batavorum*, 1731, *in-folio*, dans la collection *De morbis venereis* réimprimée par les ſoins de *Boerhaave*.

M. *Carrere* met la mort *d'Antoine-Muſa Braſſavolo* en 1554. Cela peut être vrai; mais il l'eſt encore que le fils qu'il donne à ce Médecin, & dont il fait le ſujet de l'article ſuivant de ſon ſecond volume, eſt le même qu'il a déſigné précédemment ſous le nom de BRASAVOLA. (Jérôme) Je n'appuyerai pas davantage ſur les répétitions qui ſe trouvent dans la Bibliotheque de M. *Carrere*.

BRAUN, (Salomon) Médecin natif de Kiell dans le Holſtein, vécut dans le XVII ſiecle. Il pratiqua avec aſſez de réputation dans la Souabe, d'abord à Nordlingen, puis à Biberach; & comme il étoit Membre de l'Académie impériale des Curieux de la Nature, il communiqua à cette Société quelques obſervations dont elle a enrichi ſes Mémoires. Ce Médecin mourut à Bibérach

le 30 Novembre 1675, & laiſſa un Ouvrage écrit en Allemand ſur les Bains de cette ville.

BRAVO, (Jean) natif de Piedra-hita dans la Caſtille, enſeigna la Médecine à Salamanque vers la fin du XVI ſiecle, & s'y diſtingua beaucoup, tant par les ſuccès de ſa pratique, que par les Ouvrages qu'il mit au jour. Ils ſont intitulés :

De Hydrophobiæ naturâ, cauſis atque medelâ. Salmanticæ, 1571, *in*-8, 1576, 1588 *in*-4.

In Libros Prognoſticorum Hippocratis Commentaria. Ibidem, 1578, 1583, *in*-8.

De ſaporum & odorum differentiis, cauſis & affectionibus. Ibidem, 1583, *in*-8. *Venetiis*, 1592, *in*-8.

In Galeni librum de differentiis febrium Commentarius. Salmanticæ, 1585, 1596, *in*-4.

De curandi ratione per medicamenti purgantis exhibitionem, libri tres. Ibidem, 1588, *in*-8.

De ſimplicium medicamentorum delectu, libri duo. Ibidem, 1592, *in*-8.

On trouve *Jean Bravo Chamizo* dans la Bibliotheque Eſpagnole de *Nicolas Antonio*. Ce Médecin, qui avoit pris le bonnet de Docteur dans la Faculté de Coimbre en Portugal, enſeigna premierement l'Anatomie dans les Ecoles de cette Univerſité, & paſſa enſuite à la Chaire de Médecine Pratique. Il a écrit un Ouvrage de Chirurgie qui eſt intitulé : *De medendis corporis malis per manualem operationem. Conimbriæ*, 1605, *in*-12. Celui *De capitis vulneribus*, eſt d'une plus grande étendue; il a paru en 1610, *in-fol.* Cet Auteur qui étoit de Serpa, ville de Portugal dans l'Alentejo, mourut vers 1615.

BRAVO DE SOBREMONTE RAMIRES, (Gaſpar) Médecin du XVII ſiecle, étoit d'Aguilar del Campo, dans le dioceſe de Burgos. Il fut reçu Docteur dans l'Univerſité de Valladolid, & il y enſeigna la Médecine & la Chirurgie avec tant de réputation, qu'il fut mis au nombre des Médecins des Rois Philippe IV & Charles II, & fut nommé à l'emploi de premier Médecin de l'Inquiſition. Ses Ouvrages ſont remplis de beaucoup de raiſonnemens inutiles; il eſt toujours du ſentiment des Anciens, il en adopte toutes les maximes, celles même qui étoient déja ſurannées de ſon tems. Comme le goût des Eſpagnols eſt de s'en tenir aux anciens uſages, on remarque, en général, que les Médecins de cette nation ſont communément plus jeunes d'un ſiecle, que leurs contemporains en d'autres pays. Voici les titres des Ouvrages de *Gaſpar Bravo* :

Reſolutionum Medicarum circa univerſam totius Philoſophiæ doctrinam, Tomus primus. Valliſoleti, 1649, *in-fol. Lugduni*, 1654, 1662, *in-fol.*

Conſultationes Medicæ & Tyrocinium Practicum. Coloniæ, 1671, *in*-4.

Operum Medicinalium Tomus tertius. Lugduni, 1674, *in fol.*

BRENDEL, (Jean-Philippe) Médecin Allemand du XVII ſiecle, n'eſt guere connu que par un recueil de conſultations des plus célebres Médecins de ſon pays, qu'il a publié en Latin à Francfort, 1615, *in*-4.

BRENDEL (Zacharie) naquit en 1592 à Jene dans la Thuringe. Son pere, qui étoit Docteur en Médecine & Professeur dans les Ecoles de l'Université de cette ville, le poussa dans les Sciences & ne négligea rien pour son éducation littéraire. Ce jeune éleve correspondit aux soins qu'on prit pour son avancement & fit en particulier tant de progrès dans l'étude de la Médecine, qu'il reçut le bonnet de Docteur en 1617. Bientôt après sa promotion, il passa successivement au service de plusieurs Seigneurs, en qualité de Médecin; mais ayant été nommé Professeur à Jene, il vint s'y fixer, & il y remplit dignement les devoirs de sa Chaire jusqu'à sa mort arrivée en 1638. Nous avons de lui :

Tractatus de inductorum purgantium viribus, dosi, &c. Jenæ, in-4.

Chymia in Artis formam redacta. Jenæ, 1630, *in*-12, 1641, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1671, *in*-12.

De Medicina, Arte nobilissimâ. Jenæ, 1635, *in*-4.

Manget cite *Adam Brendel*, Professeur d'Anatomie & de Botanique dans l'Université de Wittemberg, qui excelloit dans la connoissance de la Langue Grecque. Il a communiqué plusieurs observations à l'Académie des Curieux de la Nature, mais il s'est plus distingué par ses dissertations, en forme des theses, qui parurent à Wittemberg, *in*-4. Il a fait imprimer en 1700, *De Homero Medico* : en 1703, *De Embryone in ovulo antè conceptionem existente* : en 1706, *De curatione morborum per carmina* : en 1711, *Liber de lapidicina microscomica* : en 1712, *De balneis valetudinis causâ adhibitis* : en 1715, *Commentatio de Febre querquera ex antiquitate erutâ. De usu & abusu venæ sectionis in curandis Febribus.* En 1715 & 1718, on a encore publié à Wittemberg trois décades de ses observations anatomiques.

Le célebre *De Haller* parle de *Jean-Godefroid Brendel*, son Collegue à Gottingue, qui a donné en 1738, *in*-4, une nouvelle figure & bonne description de la valvule d'*Eustachi*. On lui doit encore quelques dissertations académiques, dont le recueil a paru à Gottingue en 1740, *in*-4, sous le titre de *Fasciculus Observationum Medicinalium.* Depuis cette année jusqu'en 1755, il a publié beaucoup d'autres dissertations intéressantes, sur l'Anatomie, la Chirurgie & la Pratique. Cet Auteur mourut à Gottingue le 18 Janvier 1758, âgé de 47 ans.

BRESMAL (Jean-François) étoit de Tongres, où il naquit vers l'an 1660. Après ses premieres études, il se rendit à Louvain, s'y appliqua à la Médecine pendant quatre ans, & passa ensuite en France, pour y prendre le bonnet de Docteur qu'il reçut en 1688 ou 1689. De retour dans sa patrie, il se fixa à Liege, & il y exerça son Art avec distinction, au moins depuis 1698 jusqu'en 1722. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont les titres suffisent pour nous apprendre le principal objet de son application :

La circulation des eaux, ou, l'Hydrographie des Minérales d'Aix & de Spa. Liege, 1699, & 1718, *in*-12.

Descriptio, seu, Analysis fontis S. Ægidii, mineralis, ferruginei, propè Tungros. Leodii, 1700, *in*-16. En François, Liege, 1701, *in*-12. Il y prouve que cette fontaine a beaucoup de rapport avec celle que Pline a décrite, *Lib.* XXXI. C. 2, lorsqu'il dit : *Tungri, civitas Galliæ, fontem habent insignem.*

Hydro-Analyse des Eaux minérales chaudes & froides de la ville impériale d'Aix-la-Chapelle. Liege, 1703, *in*-12, Aix 1741, *in*-12.

Description des Eaux acides ferrugineuses des fontaines de Nivelet. Liege, 1710, in-12.

Parallele des Eaux minérales actuellement chaudes & actuellement froides du diocese & pays de Liege. Avec un avis au public, pour le préserver de la peste, des fievres pestilentielles & malignes, & d'autres maladies de pareille nature. Liege, 1721, in-8.

BREST, (Vincent) Chirurgien François, étudia sa profession à Montpellier en 1710 & 1711. Il alla ensuite en Angleterre, & se fit recevoir à la Maîtrise en Chirurgie à Londres, où il obtint un brévet de Chirurgien-Ventouseur du Prince de Galles. Après s'être annoncé au public, en 1732, par une dissertation en Anglois sur les maladies vénériennes, il passa la même année en Russie, dans l'espoir d'y faire meilleure fortune qu'en Angleterre; mais comme il y fut mal reçu, il revint à Londres en 1734, & se rendit bientôt après en Portugal. Avant de quitter la grande Brétagne, il publia une *Dissertation sur l'usage du mercure dans les maladies vénériennes & autres, & sur la maniere de s'en servir avec succès, sans salivation.* Londres, 1735. C'est la production d'un Charlatan, qui se dit possesseur d'un remede souverain contre les maladies vénériennes les plus rebelles & les plus invétérées. Le traitement de ces maladies par des spécifiques annoncés avec éclat & cachés avec mystere, est ordinairement la derniere ressource des aventuriers.

BRETHOUS, fils d'un Chirurgien de Bordeaux, s'appliqua avec tant de succès sous *François Colot* & *Duverney*, qu'il se distingua au commencement de ce siecle à Lyon, en qualité d'Anatomiste & de Lithotomiste. Le dépit le rendit Auteur: voici quelle en fut l'occasion. *Vallant*, Médecin de Lyon, & *Laurès*, Chirurgien de la même ville, ayant entrepris un Cours public d'Anatomie, *Brethous*, qui étoit un des auditeurs, se crut en droit de faire quelques objections, & de proposer quelques difficultés aux Démonstrateurs qui avoient promis de les résoudre. Mais bien loin d'en donner la solution, » un enfant „ d'Esculape, dit celui dont nous parlons, » que je rencontrai dans la cour me » signifia, parlant en ma personne, que si je revenois davantage, je recevrois » une volée de coups de bâtons » *Brethous* sensible à cet outrage, fit imprimer une notice de leurs leçons, avec des remarques judicieuses sur les erreurs que *Vallant* & *Laurès* avoient débitées en public. L'Ouvrage a paru sous ce titre:

Lettres sur différens points d'Anatomie. Lyon, 1723, in-12. Les Démonstrateurs répondirent à la critique de *Brethous*, mais d'une maniere lâche & indécente.

BRETIN, (Philibert) né en 1550 à Auxone, petite ville de Bourgogne, étudia la Médecine dans l'Université de Dole, où il fut reçu au Doctorat le 19 Mars 1574. C'est à Dijon qu'il se fixa & qu'il fit sa profession jusqu'à sa mort arrivée le 29 Juin 1595. Ce Médecin est plus connu par ses Poësies & ses Ouvrages de Littérature, que par ceux qui ont rapport à son Art. On sait qu'il a revu & corrigé la Chirurgie de *Gui de Chauliac*, qu'il a traduit les Aphorismes d'*Hippocrate*, qu'il a écrit un Traité *De claris Medicis*; mais on doute que sa traduction ait été imprimée, & l'on ne connoît point le Traité *De claris Medicis*.

BRÉTONNAYAU, (Réné) Médecin qui vécut vers la fin du XVI siecle, étoit de Vernantes en Anjou. Il exerça sa profession à Loches en Touraine, & mérita les éloges de *François de la Croix* du Maine qui en parle dans sa *Bibliotheque Françoise*, & le fait passer pour un homme autant habile dans la Poésie, que dans la Médecine. C'est apparemment sur un Ouvrage publié en Vers François, que *La Croix* apprécie le mérite de *Brétonnayau*; mais ce n'est point en comparant sa versification avec celle de nos jours, qu'il en faut juger. L'Auteur a d'ailleurs traité son sujet avec une liberté permise sans doute de son tems; car un Poëte qui prendroit aujourd'hui ce ton, seroit presque ordurier, comme le dit, M. *Goulin* dans sa Lettre à M. *Fréron*, où il analyse l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie publiée par M. *Portal*. C'est mal-à-propos que ce dernier attribue à *Brétonnayau* un Ouvrage Latin, intitulé : *De generatione hominis Tractatus, variis & multis observationibus refertus*. Notre Médecin n'a rien écrit de pareil en cette Langue; son Ouvrage qui est en Vers François, a paru sous ce titre :

La génération de l'homme & le temple de l'ame, avec autres Œuvres poétiques extraites de l'Esculape de Réné Brétonnayau. Paris, 1583, *in*-4. Au revers du frontispice on lit :

LES TRAICTEZ CONTENUS EN CEST OEVVRE.

La Génération de l'homme. — *L'Effort de Vénus.* *L'Arc de Cupidon.* *La Génération.*

La conception de l'homme & de la stérilité, des causes d'icelle & de sa curation.
Le Temple de l'ame.
La Fabrique de l'œil.
Le Cœur ou le Soleil du petit monde, où il y a un ample discours des pouls & du ris.
Le Foie ou le Temple de Nature humaine.
Le Phrénétique, & sa cure.
Le Mélancholique, & sa cure.
La Pierre, & sa cure.
La Colique, & sa cure.
Les Gouttes.
Des Hémorrhoïdes, & leur cure.

La décoration ou embellissement de la face, des dents & des mains, avec un ample discours sur lesdites mains.
Le Singe.

Voici un échantillon de l'Ouvrage de *Brétonnayau*; il suffit pour juger des talens du Versificateur. *La génération de l'homme.* Il commence ainsi, *fol.* 9.

Jusques icy lizeur soubs la plaisante feinte
D'un fort, & d'un Archer j'ay la forme dépeincte,

Des

Des membres naturels, qui fertilement pleins
Repeuplent l'un & l'autre hémisphere d'humains.
C'est affin que la femme, encore qu'elle sache
Que c'est, en me lisant, modeste ne se fasche,
Et que la fille aussi, qui ja s'en doute bien,
Feigne honteusement de n'y entendre rien.
Or sans dissimuler à chanter je m'appreste
Ce qui ne fera point rougir la femme honneste,
Ny le teint virginal, la génération
De l'homme, & les moyens de la conception.

BRETTSCHNEIDER. (Jean) Voyez PLACOTOMUS.

BREUGHEL (Pierre) de Boisleduc, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue, mais il fut aggrégé à l'Université de Louvain par Philippe II, Roi d'Espagne, qui lui donna une Chaire de Professeur extraordinaire. La réputation qu'il s'acquit dans la pratique de la Médecine ne lui permit guere de remplir ses devoirs académiques; comme il étoit souvent appellé chez les principaux Seigneurs des Pays-Bas, cela l'obligea à faire des absences qui l'empêcherent de vaquer aux fonctions de sa Chaire. Il mourut le 22 Mai 1577, & fonda, par son testament, le College qui porte encore aujourd'hui son nom à Louvain. Il avoit fixé le nombre des Boursiers à six, dont un, s'il étoit de sa parenté, pouvoit étudier la Théologie ou le Droit; mais les cinq autres devoient nécessairement s'appliquer à la Médecine. La modicité des revenus assignés pour l'entretien de la fondation, a fait réduire les Boursiers à un plus petit nombre.

BREYNIUS, ou BREYN (Jacques) naquit à Dantzic le 14 Janvier 1637, dans une famille originaire du Brabant. Il étudia la Médecine à Leyde, où il s'appliqua particulierement à la Botanique; il eut même toute sa vie tant de goût pour cette partie de l'Histoire Naturelle, qu'il fit plusieurs voyages en Hollande pour s'y perfectionner. Ce Médecin vécut en homme privé dans sa patrie; & quoiqu'on lui eut offert la Chaire de Botanique en l'Université de Leyde, il préféra le genre de vie, qu'il s'étoit choisi, aux emplois qui l'en auroient distrait, & mourut à Dantzic le 25 Janvier 1697. On a de lui un grand nombre d'observations botaniques dans les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne; mais il ne s'est point borné à cela, il a publié quelques Ouvrages d'une étendue infiniment plus considérable. Tels sont:

Exoticarum, aliarumque minùs cognitarum plantarum Centuria prima, cum figuris æneis. Accedunt Wilhelmi Ten Rhyne excerpta ex Observationibus suis Japponicis, Physicis &c. Frutice Thée : item Fasciculus rariorum plantarum ab eodem Ten Rhyne in Promontorio Bonæ Spei collectarum & ex India ad Jacobum Breynium transmissarum. Gedani, 1678, *in-fol.* L'Auteur est demeuré à la premiere Centurie. C'est un bel Ouvrage, où il est principalement parlé des plantes des Indes qui se cultivoient alors dans les

jardins des Pays-Bas, ainſi que de celles qui ſe voyoient en Pruſſe & à Schwalbach. Les planches ſont bien gravées; mais *Jacques Breyn* en avoit promis vingt autres, qui n'ont jamais paru.

Prodromus Faſciculi rariorum plantarum. Gedani, 1680, *in-4*.

Prodromus Faſciculi rariorum plantarum ſecundus. Ibidem, 1689, *in-4*. Les deux enſemble, 1739, *in-4*. On y trouve les mêmes plantes que dans le premier Ouvrage que nous avons indiqué.

Jean-Philippe Breyn, fils de *Jacques*, ſavant Naturaliſte de ce ſiecle, avoit pris le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde vers la fin du précédent. Il a été reçu dans la Société Royale de Londres, & dans l'Académie des curieux de la Nature, ſous le nom de *Callimachus*; il a fourni quelques Mémoires intéreſſans à l'une & à l'autre de ces Compagnies; mais il a fait quelque choſe de mieux, car le public lui eſt redevable des Ouvrages ſuivans :

De Radice Gin-ſem ſeu Niſi, & Chryſanthemo bidente Zeylanico, Acmella dicto. Lugduni Batavorum, 1700, *in-4*. *Gedani*, 1700, 1731, 1739, *in-4*. *De fungis officinalibus. Leidæ*, 1702, *in-4*.

Hiſtoria Naturalis Cocci Radicum Tinctorii, quod Polonicum vulgò audit, præmiſſis quibuſdam Coccum in genere & in ſpecie, Coccum ex Ilice quod grana Kermes, & alterum Americanum quod Cochinilla Hiſpanis dicitur, ſpectantibus. Gedani, 1731, *in-4*. La cochenille de Pologne eſt un inſecte hémiptere, petit, rond, un peu moins gros qu'un grain de Coriandre, plein d'un ſuc purpurin, & qu'on trouve adhérent, vers la fin de Juin, à la racine d'une eſpece de Renouée ou Centinode, que *Ray* a nommée *Polygonum cocciferum incannum flore majori perenni*. Le *Polygonum* eſt abondant dans le Palatinat de Kiovie & dans les lieux déſerts de l'Ukraine, de la Podolie, de la Volhinie, du grand duché de Lithuanie, & même dans la Pruſſe du côté de Thorn.

Schediaſma de Echinis. Gedani, 1732.

Diſſertatio de Polythalamiis, novâ Teſtaceorum claſſe. Adjicitur Commentarius de Belemnitis Pruſſicis. Ibidem, 1732, *in-4*.

Il a publié à Dantzic, en 1726, une diſſertation Latine ſur l'agneau végétal de Tartarie, appellé vulgairement *Borometz*; mais il avoue qu'il n'a pu parvenir à découvrir le genre de plante qui fournit cette eſpece de Zoophyte, dont tant de Naturaliſtes ont parlé.

BRIGANTI, (Annibal) célebre Médecin & Philoſophe du XVI ſiecle, étoit de Chieti dans le Royaume de Naples. *Toppi*, qui en fait mention dans ſa Bibliotheque, lui donne les Ouvrages ſuivans :

Auviſi & Avertimenti intorno al governo di preſervarſi di peſtilenza. Naples, 1577, *in-4*.

Auviſi & Avertimenti intorno alla preſervatione e curatione de Morbilli, e delle Vaiziole. Naples, 1577, *in-4*.

Manget & Séguier le diſent Auteur de ceux-ci :

Due Libri dell'Iſtoria de i ſemplici aromati e altre coſe, che vengono portate dall'Indie Orientali pertinenti all'uſo della Medicina, di Garzia dall'Orto, Medico Portugheſe, con alcune brevi annotazioni di Carlo Cluſio : e due altri Libri parimente di quelle che ſi portano dall'Indie Occidentali di Nicolo Monardes, Medico di Siviglia. Veniſe, 1582,

in-4, 1605, in-8. *Briganti* a mis ce recueil en Italien. Il y a encore une édition de Venise, 1616, *in-8*, avec une Lettre de *Prosper Borgarucci* sur les drogues du cabinet de *Calceolari* à Vérone.

BRIGGS (Henri) naquit en 1560 dans un hameau nommé Warley-Vod, dans la province d'Yorck; c'est au moins ainsi que le disent plusieurs Auteurs. Il fit ses premieres études dans une Ecole de Grammaire qui étoit proche du lieu de sa naissance, & delà il alla au College de Saint Jean à Oxford, où il prit le degré de Bachelier-ès-Ars en 1581, celui de Maître en 1585, & la qualité de Membre en 1588. Comme il s'appliqua beaucoup aux Mathématiques & qu'il y fit de grands progrès, il fut reçu Lecteur & Examinateur en cette Science, l'an 1592. Il n'avoit pour objet dans cette étude, que de se disposer à celle de la Médecine qui avoit fixé toute son attention; & il s'appliqua encore à celle-ci avec tant de succès, qu'il parvint aussi à la charge de Lecteur & d'Examinateur. Mais les charmes, dont sont enivrés les amateurs des Sciences exactes, le rappellerent bientôt à ses premieres études; & la Chaire de Mathématiques qu'on lui donna au College de Gresham en 1596, le décida à abandonner la Médecine, pour ne s'occuper désormais que d'un seul objet. Il tint ferme dans ce dessein jusqu'à sa mort arrivée le 26 Janvier 1630, dans la 70e année de son âge. C'étoit un grand homme de bien, d'un accès facile à tout le monde, sans envie, sans orgueil & sans ambition. Toujours gai, méprisant les richesses, content de son sort, il préféra l'étude & la retraite aux postes les plus brillans & les plus honorables, & prouva par-là que la culture des Sciences conduit à la sagesse, c'est-à-dire, à la véritable Philosophie.

BRIGGS, (Guillaume) Médecin natif de Norwich, qui, après avoir voyagé en différens pays, vint s'établir à Londres, où il se fit généralement estimer. Son mérite lui procura une place dans la Société Royale, & sa science, celle de Médecin ordinaire du Roi Guillaume III, ainsi que la direction de l'Hôpital de Saint Thomas dans Sonthwark. Il mourut généralement regretté le 4 Septembre 1704, à l'âge de 62 ans.

Briggs a particulierement étudié l'œil, & il en a tellement développé tous les replis, qu'il est le premier qui ait bien fait connoître les nerfs optiques, la rétine & les conduits lymphatiques de cet organe. C'est à ce titre qu'il a passé pour un judicieux Anatomiste & un Scrutateur laborieux de la Nature. Les Ouvrages que nous avons de lui, sont les dépositaires de ses recherches. L'un intitulé : *Ophthalmographia, sive, oculi ejusque partium descriptio anatomica*, a paru à Cambridge en 1675, *in-8*; l'autre qui porte le titre de *Theoria Visionis*, fut d'abord imprimé en Anglois dans les Transactions Philosophiques en 1682, mais comme l'Auteur ne tarda pas à le mettre en Latin, on en eut bientôt deux éditions en cette Langue, Londres, 1685, *in-8*, Leyde, 1686, *in-12*, avec son *Ophthalmographia. Newton*, & d'autres Savans ont fait de grands éloges de ces deux Traités. On a encore un écrit en Anglois de la façon de ce Médecin, dans les Transactions Philosophiques; il y rapporte deux cas singuliers par rapport à la vision. Il a aussi donné un Mémoire en Latin, où il rend raison de l'état d'un jeune homme qui avoit la vue bonne pendant le jour, mais qui ne voyoit pas le soir.

BRIGTH, (Timothée) Médecin du XVI siecle, étoit de Cambridge, ville d'Angleterre qui est fameuse par son Université. Les Ouvrages que nous avons de lui, roulent sur des matieres assez intéressantes; mais ils n'en vaudroient que mieux si l'Auteur n'avoit pas tant copié les Anciens. Non content d'avoir adopté ce qu'il y a de bon dans leurs maximes, il a encore voulu faire revivre des usages qui ne s'accordoient plus avec les mœurs de son siecle. Voici les titres de différens Traités que ce Médecin a mis au jour :

De dyscrasia corporis humani Therapeutica. Londini, 1583, *in*-8.

Treatise of Melancholy. Londres, 1586, *in*-12.

Hygieine, seu, de sanitate tuenda, Medicinæ pars prima. Francofurti, 1588, *in*-8, 1598, *in*-16.

Therapeutica, hoc est, de sanitate restituenda, Medicinæ pars altera. Ibidem, 1589, *in*-8, 1598, *in*-16.

BRISSEAU, (Pierre) Docteur de la Faculté de Montpellier, étoit de Paris. Il se fit inscrire au College des Médecins de Tournay le 13 Juin 1677, & il jouit successivement des trois pensions que le Magistrat de cette ville accorde, ou à l'ancienneté, ou au mérite de ses Médecins. Il servit dans les Hôpitaux de Louis XIV, tant à Mons qu'à Tournay; & lorsque le Parlement de cette derniere ville fut transféré à Cambray, après le siege des Alliés en 1709, *Brisseau* se rendit à Douay, où il mourut le 10 Septembre 1717, à l'âge de 86 ans. On a de lui :

Traité des mouvemens sympathiques. Valenciennes, 1682, *in*-12. Mons, 1692, *in*-12.

Dissertation sur la saignée. Tournay, 1692, *in*-12.

Lettre à M. Fagon, premier Médecin du Roi, touchant une Fontaine minérale découverte dans le Diocese de Tournay. C'est celle de Saint Amand.

Nouvelles observations sur la cataracte. Tournay, 1706, *in*-12. L'Auteur doit être regardé comme un des premiers qui aient mis le siege de la cataracte dans le crystallin. Il envoya son Ouvrage à Paris en 1705, & on refusa de l'approuver. Celui d'*Antoine Maître-Jan* qui soutient la même opinion sur la cataracte, ne parut qu'en 1707; conséquemment *Brisseau* ne l'avoit point vu, lorsqu'il écrivit le sien; d'où il s'ensuit que c'est à tort qu'on a voulu faire honneur à celui-là de la publication d'une découverte, dont celui-ci a le mérite de l'ancienneté sur lui.

Lettre touchant les remedes secrets. 1707.

Suite des observations sur la cataracte. Tournay, 1708, *in*-12. Cet Ouvrage, & le premier qu'il a écrit sur cette matiere, ont été publiés ensemble, Paris, 1709, *in*-12. En Allemand, Berlin, 1743, *in*-8.

Michel Brisseau, fils du précédent, naquit à Tournay & fut enrégistré au College des Médecins de cette ville le 10 de Septembre 1696. Il passa ensuite à Douay, où il prit le bonnet de Docteur, parvint à la Chaire de Professeur Primaire de la Faculté, & devint Médecin des Hôpitaux du Roi. Il est mort dans le mois de Mars 1743, & il a laissé des observations anatomiques imprimées à Douay en 1716, *in*-12, & depuis, avec l'Anatomie chirurgicale de *Jean Palfin*.

BRISSOT, [Pierre] né à Fontenay-le-Comte en 1478, reçut le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1514, Il se fit d'abord une étude sérieuse de la doctrine des Arabes, mais il abandonna bientôt ces premiers Maîtres, pour ne s'attacher qu'aux Médecins Grecs, dont il devint le plus zélé partisan. Ce ne fut point par inconstance qu'il changea de façon de penser. Comme il avoit remarqué que la plupart des Ouvrages qui portent le nom des Médecins Arabes, ne sont que des traductions informes des Livres Grecs, il ne tarda pas à s'appercevoir encore que la doctrine de l'ancienne Ecole y étoit bien souvent mal traitée, quelquefois même déshonorée par les traits de cette vanité Arabesque, dont les Traducteurs avoient parsemé leurs Ouvrages. Ces reproches ne regardent cependant point la généralité des Médecins Arabes; il en est parmi eux qui se sont distingués de la foule & qui ont fait honneur à leur Profession; mais ils n'en doivent pas moins céder le pas aux Grecs, leurs Maîtres & les nôtres.

Brissot passa un tems considérable en Portugal. L'amour de la Botanique l'avoit conduit dans ce Royaume; il étoit même dans le dessein d'aller herboriser jusques dans le nouveau monde; mais il s'arrêta à Ebora, où il mourut en 1522. Il ne voulut jamais se marier, de peur d'être distrait de ses études par les embarras du ménage; & comme il n'étoit point avide du gain, quand il avoit la valeur de deux testons dans sa poche, il refusoit souvent d'aller voir les malades chez qui on le demandoit. Ce n'étoit point par humeur qu'il en agissoit ainsi; c'étoit par attachement à l'étude qu'il ne quittoit qu'avec peine: conduite singuliere qui l'exposa à mille reproches. Mais l'amour de la science l'emporta toujours chez lui sur celui des richesses; dès qu'il avoit amassé de quoi vivre, il se renfermoit dans son cabinet tout aussi long-tems que de nouveaux besoins ne l'obligeoient pas d'en sortir. Nous avons de lui un Ouvrage qui fit beaucoup de bruit. Il est intitulé:

Liber de incisione venæ in pleuritide morbo, sive, Apologia quâ docetur per quæ loca sanguis mitti debeat in viscerum inflammationibus, præsertim in Pleuritide. Parisiis, 1525, *in*-4. *Ibidem*, 1538, 1622, 1630, *in*-8. Les deux dernieres éditions furent tellement augmentées par *Réné Moreau*, qu'il en a presque passé pour Auteur. *Basileæ*, 1529, *in*-8. *Venetiis*, 1539, avec d'autres pieces sur la même matiere.

Il y a une édition antérieure à toutes celles qu'on vient d'indiquer. Elle a surement paru du vivant de *Brissot*, puisqu'il ne composa cet Ouvrage que pour répondre à une longue & désobligeante lettre qu'il avoit reçue d'un de ses confreres, pendant son séjour à Ebora. Il avoit introduit dans cette ville, ainsi qu'à Paris, la méthode de saigner du côté affecté dans la Pleurésie; mais comme cette pratique ne plut pas à tout le monde, elle lui attira des censures séveres; on poussa même le ressentiment jusqu'à lui intenter une sorte de persécution, parce qu'il s'éloignoit de la doctrine des Arabes. Sa méthode a cependant prévalu dans l'esprit de plusieurs Médecins qui l'ont appuyée sur la raison & l'expérience. *Réné Moreau* l'a soutenue dans les éditions de l'Ouvrage de *Brissot* qui ont été publiées par ses soins; & malgré les clameurs, dont les Ecoles ont retenti contre lui, il a prouvé qu'il étoit quelquefois permis de penser au-

trement que les Arabes. De nos jours, *Daniel Triller* n'a rien négligé pour étayer le sentiment de *Brissot* sur la saignée directe, ainsi qu'on peut le voir dans son excellent Traité *De Pleuritide*, qui parut à Francfort en 1750, *in*-8.

BROECK. [Jean VANDEN] Voyez PALUDANUS.

BROECKHUYSEN, (Benjamin VAN) Ecrivain Hollandois du dernier siecle, est cité par M. *Paquot* qui en parle plus au long qu'aucun des Auteurs qui se sont appliqués à la matiere que je traite. Après ses premieres études & son cours de Philosophie, il passa aux Ecoles de Médecine & prit le bonnet de Docteur en cette Science. Revêtu de ce titre, il commença par être Médecin dans les armées; mais les soins qu'il se donna pour bien s'acquitter de cet emploi ambulant, lui en mériterent un sédentaire; on le nomma Médecin des ville & forts de Boisleduc, & en même tems Professeur de Philosophie & de Médecine dans l'Ecole de cette ville. Il fut encore l'un des Médecins ordinaires de Charles II, Roi d'Angleterre, auquel il ne survécut que peu d'années; car on met sa mort en 1686. On a de lui l'Ouvrage suivant :

Œconomia corporis animalis, sive, cogitationes succinctæ de mente, corpore & utriusque conjunctione, juxta methodum Philosophiæ Cartesianæ deductæ. Noviomagi, 1672, *in*-12. *Amstelodami*, 1683, *in*-4. *Goudæ*, 1685, *in*-8, sous le titre d'*Œconomia animalis ad circulationem sanguinis breviter delineata. Hagæ Comitis*, 1687, *in*-4, sous celui de *Rationes Philosophico-Medicæ Theoretico-Practicæ*. Sa Physiologie est vraiment toute Cartésienne; il pousse même l'esprit de systême jusqu'à supposer un feu dans le cœur, au moyen duquel le sang est tellement raréfié, qu'il est obligé d'enfiler la route des arteres.

BROEN, (Jean) Docteur en Médecine & Professeur en cette Science dans les Ecoles de Leyde, a publié quelques Ouvrages vers la fin du dernier siecle. On remarque les deux suivans dans les Bibliographes qui parlent de lui.

Exercitatio Physico-Medica de duplici bile Veterum. Lugduni Batavorum, 1685, *in*-12.

Animadversiones Theoretico-Practicæ in Henrici Regii Praxim Medicam. Ibidem, 1695, *in*-4.

Comme il laissa en mourant trois Manuscrits qu'il avoit mis en état de voir le jour, l'un sous le titre d'*Œconomia hominis*, l'autre sous celui d'*Exercitationes Theoretico-Practicæ de operationibus medicamentorum*, & le dernier intitulé : *Compendium Chymicum*; ses héritiers les livrerent à l'Imprimeur qui les publia, avec les précédens, sous le titre d'*Opera Medica. Roterodami*, 1703, *in*-4.

BROEUCQUEZ (Jean-François DU) naquit à Mons en Hainaut l'an 1690. Ses parens étoient de Belœil près d'Ath, mais la guerre allumée entre Louis XIV & l'Espagne, & les ravages que les Anglois, joints aux Espagnols, firent dans la plupart des villages du Hainaut, les avoient obligés de se retirer à Mons. Ce fut dans le College de Houdain de cette ville que celui dont nous parlons, fit son cours d'Humanités. Il se rendit ensuite à Louvain pour celui de Philosophie, & dès qu'il l'eut fini, il passa aux Ecoles de Médecine dans la même Université, & s'appliqua à l'étude de cette Science sous les Docteurs *Laurent Peeters*, *Henri Somers* &

Philippe Verheyen. Les progrès qu'il fit sous ces Maîtres, lui mériterent les honneurs de la Licence en 1712, & en quittant Louvain, il alla exercer sa profession à Belloeil, d'où il sortit au bout de quatorze ans, pour venir s'établir à Mons. Il y jouit de beaucoup de réputation, mais il vécut assez mal avec ses confreres qu'il ne cessa de censurer; peut-être n'eut-il pas toujours tort. Sa conduite n'auroit cependant été que plus louable, s'il eût mis plus de sociabilité dans ses manieres & moins d'aigreur dans la dispute. Ce Médecin mourut subitement le 11 Juillet 1749, & laissa deux petits Ouvrages de sa façon :

Réflexions sur la méthode de traiter les fievres par le Quinquina. Mons, 1725, *in*-12. Il y montre le bon & le mauvais usage qu'on peut faire de ce remede.

Preuves de la nécessité de regarder les urines, & de l'usage que le Médecin en doit faire pour la guérison des maladies. Mons, 1729, *in*-12. Ce Traité fut vivement attaqué par M. *Narez*, Docteur de la Faculté de Médecine en l'Université de Louvain. Voyez l'Article de ce dernier.

Antoine-François, quatrieme fils de celui dont je viens de parler, vint au monde à Belloeil en 1723. Il fit ses Humanités sous les Peres Jésuites de Mons, & sa Philosophie, sous ceux de la même Compagnie à Douay, où il finit son cours en 1743. Décidé qu'il étoit d'embrasser la profession de son pere, il se rendit à Louvain, se mit en pension chez le Docteur *De Villers*, & fut reçu à la Licence en 1747. A son retour à Mons, il se forma à la pratique sous les yeux de son pere, qu'il remplaça bientôt chez la plupart des malades qui l'avoient eu pour Médecin. Il mérita leur estime à son tour, & s'y soutint jusqu'en 1767, qui est l'année de sa mort. Ses Ouvrages sont :

Discours sur les erreurs vulgaires qui se commettent dans le traitement des enfans, depuis leur naissance jusqu'à leur âge adulte. Mons, 1754, *in*-12.

Réfutation des erreurs vulgaires sur le régime que la Médecine prescrit aux malades & aux convalescens. Mons, 1757, *in*-12.

BRONZERIO (Jean-Jérôme) naquit en 1577 à Abbadia, qui est un bourg près de Rovigio, petite ville d'Italie dans l'Etat de Venise. Appliqué par goût à l'étude des Belles-Lettres, de la Philosophie, de l'Astronomie & de la Médecine, il y fit les plus grands progrès; il en fit en particulier de si grands dans cette derniere Science, que la Faculté de Padoue lui accorda le bonnet de Docteur en 1597, c'est-à-dire, dans sa vingtieme année. La pratique de la Médecine lui fit beaucoup d'honneur; Padoue, Venise, Belluno, admirerent ses talens; & ce fut dans cette derniere ville qu'il mourut en 1630, à l'âge de 53 ans.

Ce Médecin étoit un homme d'un rare mérite, bon, franc, honnête, &, pour tout dire, un véritable Savant. Ces qualités lui ont procuré d'illustres amis; *Albertin Papafava*, *Albertin Barisoni*, *Jacques Zabarella*, *Martin Sandelius*, *Fortunio Liceti*, le Cardinal *Priuli*, *Cremoniani*, *Jean Rhodius*, &c., sont ceux qui lui ont donné le plus de part dans leur familiarité & leur estime. Il étoit difficile d'aimer les Lettres, sans avoir de la considération pour *Bronzerio*; on en eut même pour les Ouvrages qu'il a publiés sous ces titres :

De innato calido & principatu Jecoris. Patavii, 1626, *in*-4. Il vit bien que la ſanguification ne ſe faiſoit pas dans le foie, puiſqu'il remarqua que ce viſcere n'eſt point rouge dans les poiſſons ; mais il n'oſa contredire *Galien* qui dominoit alors dans les Ecoles.

De principio effectivo ſemini inſitô. Venetiis, 1627, *in*-4.

Ce fut au ſujet de ces Ouvrages que *Jean Rhodius* lui fit cette épigramme :

Divini pandens genium, Vir magne, caloris,
Ingenii tradis digna calore tui.
Primos fœcundi jungis dum ſeminis ortus,
Te natum æthereô ſemine monſtrat opus.
Liberi ab inviſa reliquos rubigine ſervent,
Totum te Muſis aſſerit iſte Liber.

BROSSARD, Chirurgien François, exerçoit ſon Art à la Chatre en Berri vers le milieu de ce ſiecle. C'eſt à lui qu'on a l'obligation d'avoir rappellé l'uſage de l'Agaric dans la Chirurgie, & d'avoir prouvé que cette excroiſſance végétale a la propriété d'arrêter les hémorrhagies. *Dillen*, Médecin Allemand, avoit déja parlé de l'Agaric, dans les Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature, à propos de ſes effets pour arrêter le ſang, enſuite de l'application des ſang-ſues. Mais ce remede étoit tombé dans l'oubli ; au moins ne le connoiſſoit-on pas en France, quand *Broſſard* obtint de Louis XV une gratification & une penſion en récompenſe de la publication de ſon ſecret. Il eſt vrai qu'on a annoncé cette prétendue découverte avec trop d'emphaſe, & qu'on s'eſt bientôt apperçu que l'Agaric ne remplit pas toutes les vues pour leſquelles on l'a propoſé ; mais il eſt encore vrai que le Chirurgien dont je parle, a rendu ſervice à l'humanité, en tirant de l'oubli un médicament qui eſt utile à bien des égards.

BROSSE, (Gui DE LA) grand oncle du célebre *Fagon*, étoit de Rouen. Ses talens lui mériterent la place de Médecin ordinaire de Louis XIII, dont il s'acquitta avec honneur. Il étoit au ſervice de ce Prince, lorſqu'il ſe ſignala par une action généreuſe, qui ne peut partir que d'une ame bienfaiſante & dévouée au bien public. Comme il aimoit la Botanique & qu'il avoit en vue de faciliter les progrès de cette belle Science, il donna au Roi le fonds où eſt aujourd'hui le ſuperbe jardin des plantes de Paris. Mais comme cela ne ſuffiſoit pas, & qu'il falloit encore y nommer des Profeſſeurs & fournir aux autres fraix que demandoit cet établiſſement, il ſollicita le Cardinal de Richelieu avec tant d'inſtance, il le preſſa même ſi vivement de pourvoir aux dépenſes néceſſaires, qu'on peut dire qu'il en arracha, pour ainſi parler, les moyens de faire ſubſiſter ce jardin, dont la fondation fait tant d'honneur à ſon Miniſtere. Ce bel établiſſement commença en 1626, & *La Broſſe* en fut nommé le premier Intendant. En 1633, le nombre des plantes étoit déja aſſez conſidérable pour mériter que ce Médecin en donnât la deſcription ; & comme il travailla toute ſa vie

vie à enrichir ce Jardin, le nombre des plantes étoit plus considérable encore, lorsqu'il mourut en 1641. Les Ouvrages qu'il a laissés, ont presque tous rapport à cet établissement.

Traité de la peste. Paris, 1623, *in-8.*

Dessin du Jardin Royal, pour la culture des plantes médicinales, à Paris, avec l'Edit du Roi touchant l'établissement de ce Jardin en 1626. Paris, 1628, *in-8.*

De la nature, vertu & utilité des plantes, & dessin du Jardin Royal de Médecine. Paris, 1628, *in-8*, 1640, *in-folio*, avec cinquante figures en cuivre.

Avis pour le Jardin Royal des plantes que le Roi Louis XIII veut établir. Paris, 1631, *in-4.* Le même sous cet autre titre :

Avis défensif du Jardin Royal des plantes médicinales. Paris, 1636, *in-4.* On trouve différentes pieces dans cet Ouvrage ; 1°. Mémoire des plantes usageres & de leurs parties, que l'on doit trouver à toutes les occurrences, soit récentes ou seches, selon la saison, au Jardin Royal des plantes, ensemble les sucs, eaux simples & distillées, les sels & les essences ; 2°. Edit du Roi Louis XIII pour l'établissement du Jardin des plantes médicinales, du mois de Janvier 1626 ; 3°. Cinq Lettres de l'Auteur, écrites à M. Bouvart, au Roi Louis XIII, au Cardinal de Richelieu, au Garde des Sceaux & au Surintendant des Finances, au sujet de l'établissement de ce Jardin ; 4°. Description du Jardin Royal des plantes médicinales, avec le catalogue des plantes qui y sont.

Description du Jardin Royal des plantes médicinales, établi par le Roi Louis le Juste à Paris ; contenant le catalogue des plantes qui y sont de présent cultivées, ensemble le plan du Jardin. Paris, 1636, 1641 & 1665, *in-4.*

Eclaircissement contre le Livre de Beaugrand, *intitulé Géostatique.* Paris, 1637, *in-fol.*

L'Ouverture du Jardin Royal des plantes médicinales de Paris. Paris, 1640, *in-4.*

Recueil des plantes du Jardin du Roi : grand *in-folio* gravé. Cette collection ne renferme que quarante-cinq planches. Elle fut entreprise sous la direction de *Gui de la Brosse :* mais elle auroit contenu une quantité de gravures bien plus considérable, si un accident inconnu n'eût gâté les planches & détruit la plus grande partie de ces dessins précieux. MM. *Vaillant* & *Antoine de Jussieu* sauverent ce qui existe, & en firent tirer seulement une soixantaine d'exemplaires qu'ils distribuerent à leurs amis. On en voit un au Cabinet des Estampes de la Bibliotheque du Roi de France. M. *De Haller* parle d'un exemplaire qu'il a dans la sienne, & qui contient les planches des simples étrangers assez proprement gravées ; il remarque cependant que toutes les figures ne sont pas également parfaites.

BROSSE, ou DE BROCHE (Pierre LA) naquit en Touraine de basse extraction, mais comme il avoit beaucoup d'esprit, il releva l'obscurité de sa naissance par son habileté dans la Chirurgie. Il se rendit à la Cour de Saint Louis, & ne tarda point à obtenir la place de Chirurgien de Philippe de France, depuis Roi, sous le nom de Philippe III, surnommé le Hardi. Ce Prince s'attacha si fortement à *La Brosse*, qu'il ne fut pas plutôt parvenu à la Couronne, qu'il le nomma son Chambellan & se laissa entierement gouverner par ce Favori. Mais l'élévation rendit *La Brosse* insolent ; il osa même attenter à la vie des plus grands Seigneurs du Royaume. Il empoisonna, en 1276, Louis de

France, fils aîné de Philippe & d'Isabeau d'Arragon, sa premiere femme, & tâcha ensuite de persuader au Roi que Marie de Brabant avoit fait cet empoisonnement pour approcher de la Couronne quelqu'un des enfans du second lit. L'ambition lui fit commettre plusieurs autres crimes, & comme ils ne tarderent pas à venir à la connoissance de Philippe le Hardi, ce Roi assembla son Conseil à Vincennes. Il y fut résolu d'arrêter *La Brosse* & de le conduire à Paris, d'où il fut transféré à Janville en Beauce; mais ayant été ensuite ramené dans la capitale, on lui fit son procès en présence de quelques Barons, & on le condamna à être pendu & ses biens confisqués au Roi; ce qui fut éxécuté en 1276. Le Duc de Bourgogne, le Duc de Brabant, le Comte d'Artois, & plusieurs autres Seigneurs voulurent voir cette exécution; il s'y trouva aussi un grand nombre de Gentils-hommes, à qui la mort de ce méchant faisoit beaucoup de plaisir, parce qu'il leur avoit très-souvent rendu de mauvais services auprès du Roi. Le Président Hénault parle de ce Chirurgien dans son Abrégé chronologique de l'Histoire de France. Voici ce qu'il en dit: « Pierre de la Brosse, autrefois Bar» bier de Saint Louis, devenu depuis le Favori de Philippe le Hardi, craignant » le trop grand attachement que le Roi avoit pour la Reine Marie, sa femme, » accuse cette Princesse d'avoir empoisonné Louis, fils aîné de Philippe du premier » lit. La calomnie est découverte par une Religieuse ou Béguine de Nivelle en » Flandre que l'on alla consulter. La Brosse est pendu. »

BROUZET, (N.) Médecin ordinaire du Roi, de l'Académie de Béziers, sa patrie, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, a publié, en 1754, un Ouvrage imprimé à Paris en deux volumes *in*-12, sous le titre d'*Essai sur l'éducation médicinale des enfans, & sur leurs maladies.*

Ce Médecin reçut les honneurs du Doctorat à Montpellier, vers l'an 1736, vint ensuite à Paris, & après quelque séjour dans cette capitale, obtint la place de Médecin des Hôpitaux de Fontainebleau, où il est mort depuis plusieurs années.

BROWN, (Thomas) fameux Médecin & Antiquaire, étoit de Londres, où il naquit au commencement du XVII siecle. Il fut élevé dans le College de Pembrock à Oxford, & il y prit le degré de Maître-ès-Arts. Bientôt après cette cérémonie, il se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine; mais comme il remarqua que la plupart de ses condisciples voyageoient pour se perfectionner dans cette Science, il imita leur exemple, & sortit d'Angleterre, en 1629, pour aller étudier dans les Universités étrangeres. Il prit le bonnet de Docteur hor du Royaume, & à son retour à Londres, il fut reçu dans le College des Médecins, à qui il fit beaucoup d'honneur par ses succès dans la pratique. Vers la fin de sa vie, il se retira à Norwich, où le Roi Charles II le créa Chevalier en 1671. C'est dans cette ville que *Brown* mourut en 1680. Il a laissé plusieurs Ouvrages en Anglois, qui ont été recueillis à Londres en 1686, *in-fol.* On y remarque celui intitulé: *La Religion du Médecin*, dont il y a grand nombre d'éditions Angloises. Il a aussi paru en Latin à Leyde en 1644, *in*-12, de la version de *Jean Merty-Werther*, & à Strasbourg, avec des notes, en 1652, *in*-8. On a encore une édition Françoise de 1668, *in*-12, & une autre en Alle-

mand. Mais il eſt à propos de ſe ſouvenir que l'irréligion, qui fait la baſe de ce Traité, lui a mérité la cenſure la plus ſévere de la part des Catholiques Romains. *Haller* cite un autre Ouvrage du même Auteur, imprimé à Londres en 1646 & en 1673, *in-fol.*, en 1666, *in*-4, ſous le titre de *Pſeudodoxia epidemica or Enquiries in the vulgar errors.* Il y a une verſion en Allemand publiée à Nuremberg en 1680, *in*-4; & l'Abbé Souchay en a donné une en François qui eſt intitulée, *Eſſai ſur les erreurs populaires.* Paris, 1733 & 1742, deux volumes, *in*-12. Cet Ouvrage étoit excellent pour le tems auquel *Brown* a vécu; il l'eſt moins aujourd'hui, puiſque les erreurs qu'il combat, ſont preſque tombées d'elles-mêmes, à la faveur des lumieres qui ont éclairé notre ſiecle.

Edouard Brown, fils de *Thomas*, fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 4 de Juillet 1667. Comme il ſe mit à voyager l'année d'après ſa promotion, & qu'il continua ſes courſes juſqu'en 1673, il amaſſa beaucoup d'obſervations curieuſes ſur l'Hiſtoire naturelle & la Médecine. Il étoit ſi entendu dans ces deux Sciences, qu'elles lui avoient déja ouvert l'entrée de la Société Royale de Londres l'année qu'il commença ſes voyages. Mais pour faire voir combien il avoit augmenté le fonds de connoiſſances qui lui avoit mérité cet honneur, il ne fut pas plutôt revenu en Angleterre, qu'il donna au public deux relations de ſes voyages en ſa langue maternelle. La premiere contient les obſervations faites en Hongrie, en Servie, en Bulgarie, en Macédoine, en Theſſalie, en Autriche, en Carinthie & en Carniole; la ſeconde a pour objet ce qu'il a vu de plus remarquable en Allemagne. Ces deux relations ont paru en François, Paris, 1674, *in*-4.

BROWNE, (Jean) Anatomiſte du XVII ſiecle, étoit Chirurgien ordinaire de Charles II, Roi d'Angleterre, & en même tems Chirurgien de l'Hôpital de Saint Thomas à Londres. Il a publié dans cette ville une Myographie, dont la plupart des planches ſont tirées de *Jules Caſſerius*; mais il y a long-tems qu'on lui a reproché d'avoir gâté ces planches, en voulant les corriger, & de les avoir rendues plus défectueuſes qu'elles n'étoient au ſortir des mains de leur Auteur. Cette Myographie, qui contient trente-ſept planches, parut en Anglois en 1681 & en 1697, *in-folio.* En Allemand, à Berlin en 1704 & à Leipſic en 1715, *in-folio.* Il y a auſſi une traduction Latine, qui a été imprimée ſous ce titre:

Myographia nova, ſive, muſculorum omnium in corpore humano hactenus repertorum accuratiſſima deſcriptio. Londini, 1684, *in-folio. Lugduni Batavorum*, 1687, 1690, *in-folio. Amſtelodami*, 1694, *in-folio.*

Ce Chirurgien a écrit quelques autres Ouvrages en ſa langue maternelle. Tels ſont un Traité complet des plaies, imprimé à Londres en 1678, *in-quarto*; un Traité complet ſur les tumeurs contre nature, publié dans la même ville en 1678, *in-octavo*; un Traité anatomico-chirurgical des glandes & des écrouelles, qui parut à Londres en 1684, *in-quarto.* Il parle, dans ce dernier Ouvrage, de la guériſon des écrouelles faite par l'impoſition des mains des Rois d'Angleterre pendant l'eſpace de 640 ans. Ce n'eſt pas manquer de foi, que de ne pas croire à ce miracle.

On trouve plusieurs Médecins du même nom. *André Browne* a écrit, *De febribus tentamen theoretico-practicum. Edimburgi*, 1695, *in*-8. *Jean Browne* a publié des Institutes de Médecine en Anglois, Londres, 1714, *in*-8. *Joseph Browne* a donné un Traité de la peste dans la même Langue, Londres, 1720, *in*-8. C'est un recueil de toutes les épidémies pestilentielles du XVII siecle. *Patrice Browne* est Auteur d'un Ouvrage intitulé : *The civil and natural history of Jamaica, in three parts.* Londres, 1756, *in-folio*, avec cinquante planches. On y trouve un détail circonstancié des principales productions fossiles, végétales & animales de cette isle de l'Amérique. *Richard Browne* a fait imprimer, en Anglois, l'an 1729, un essai sur les effets du chant, de la musique & de la danse sur le corps humain, dans lequel il traite de la nature des maladies de la rate & des vapeurs. Cet essai a paru en Latin à Londres, 1735, sous le titre de *Medicina musica.*

BRUCÆUS, (Henri) fils de *Gerard Brucæus*, Echevin d'Alost, naquit en cette ville l'an 1531. Après les études qui fraient le chemin aux Sciences supérieures, il s'appliqua à la Médecine & prit le bonnet de Docteur en l'Université de Bologne. Les Mathématiques l'avoient long-tems arrêté à Rome avant sa promotion au Doctorat, il les avoit même enseignées dans cette capitale du monde Chrétien ; & ce ne fut qu'après s'être mis plus à l'aise par le profit qu'il retira de ses leçons, qu'il se rendit à Bologne. Il passa ensuite en France, & demeura assez de tems à Paris, pour faire connoissance avec *Adrien Turnebe* & *Pierre Ramus* qui lui accorderent leur amitié. De retour à Alost, il fut Médecin-Pensionnaire & Echevin de la ville ; mais comme il y a apparence qu'il avoit embrassé les opinions nouvelles qui divisoient la Religion, il accepta d'autant plus volontiers les offres qu'on lui fit en 1567, de la part de Jean-Albert, Duc de Meckelbourg, qu'il se mettoit par-là en situation de professer plus librement le Luthéranisme. Il s'agissoit d'aller remplir à Rostock une Chaire de Mathématiques ; notre Médecin s'y rendit, & joignit à sa qualité de Professeur, celle d'habile Praticien dans son Art. Il s'étoit distingué par l'une & par l'autre depuis vingt-cinq ans, lorsqu'il fut attaqué d'apoplexie, à laquelle succéda une fievre continue qui l'emporta le 31 Décembre 1593. *Brucæus* a composé quelques Ouvrages qui lui ont fait honneur, comme *De motu primo ; Institutiones Spheræ* ; & les suivans de Médecine :

Propositiones de morbo Gallico. Rostochii, 1569, *in*-8.

De scorbuto propositiones Rostochii disputatæ, 1589, 1591. On les trouve dans le Traité de *Séverin Eugalenus*, qui est intitulé : *Liber observationum de scorbuto. Lipsiæ*, 1614, *in*-8. *Jenæ*, 1624, *in*-8. *Hagæ Comitis*, 1658, *in*-8. *Amstelodami*, 1720, *in*-8.

Epistolæ de variis rebus & argumentis medicis. Francofurti, 1611, *in* 8, avec les *Miscellanea* de *Henri Smet*, son compatriote & son ami.

BRUCKMANN, (François-Erneste) né en 1697 à Marienthal, Monastere Protestant à une lieue d'Helmstadt, étudia la Médecine dans l'Université de la même ville, où il prit le bonnet de Docteur en 1721. Il s'établit à

Brunſwick, & il y fit ſa profeſſion avec honneur. Mais le goût qu'il eut pour la Botanique & l'Hiſtoire naturelle l'emporta quelquefois ſur les devoirs de la pratique ; car il parcourut la Boheme, l'Autriche & une grande partie de l'Allemagne, pour ſe perfectionner dans la connoiſſance des plantes. Ses talens en ce genre lui ont mérité une place dans l'Académie Impériale des Curieux de la nature & dans la Société Royale de Berlin. Il mourut à Wolffenbutel le 21 Mars 1753, à l'âge de 56 ans. On a de lui beaucoup de petits Ouvrages en Allemand & en Latin, imprimés en différentes années, dont on a publié les recueils ſuivans :

Opuſcula medico-botanica. Brunſwici, 1727, *in*-4.

Epiſtolæ itinerariæ. Wolffenbuttelæ, *in*-4. La premiere centurie a paru en 1742, la ſeconde & la troiſieme en 1749.

BRUELE, ou BRANT (Gautier) vivoit vers la fin du XVI ſiecle. On ne ſait rien touchant ſa patrie, ni l'endroit où il fit ſes études ; mais on voit, par le titre de ſon Ouvrage, qu'il étoit Docteur en Médecine, & qu'il s'appliquoit aux Mathématiques. L'Auteur nous informe lui-même qu'il avoit eu d'excellens Maîtres, apparemment dans les Belles-Lettres ; il ne paroît pourtant pas y avoir fait de rares progrès. Il ajoute qu'une langueur, qui lui étoit venue dans ſa jeuneſſe & qui lui ôtoit l'eſpérance d'une longue vie, l'engagea à étudier la Médecine, & qu'il en tira parti pour le rétabliſſement de ſa ſanté. Comme le Traité que nous avons de lui eſt dédié au Comte de Huntington, on préſume qu'il avoit des habitudes en Angleterre. Voici le titre de ce Traité :

Praxis Medicinæ theorica & empirica familiariſſima, in qua pulcherrimâ, dilucidiſſimâque ratione, morborum internorum cognitio, eorumque curatio traditur. Antverpiæ, 1581, 1585, *in-fol. Lugduni Batavorum*, 1589, 1599, 1612, 1628, *in*-12. *Venetiis*, 1602, *in*-8. Tout le volume, qui eſt en forme de tables, eſt peu recherché aujourd'hui. L'Auteur y promet deux autres Ouvrages qui n'ont pas vu le jour. L'un devoit porter le titre d'*Univerſalis Medendi Methodus* ; l'autre ne devoit former qu'une Brochure intitulée : *De Corollariis Philoſophicis*, dans laquelle il ſe propoſoit de fondre la quinteſſence des nombreux volumes de *Paracelſe*, de *Raimond Lulle* & de *Geber* : mais en donnant cette annonce, il eut ſoin d'avertir qu'il éviteroit l'arrogance du premier, le verbiage du ſecond & l'obſcurité du troiſieme.

BRUGUIERE, (Jean) Médecin de la Faculté de Montpellier, a fondé dans cette ville un College de deux bourſes, pour deux Etudians en Médecine originaires de Girone en Catalogne, ou du moins de la principauté de ce dernier nom ; ce qui a fait croire qu'il étoit lui-même, non ſeulement Catalan, mais natif de Girone.

Bruguiere étoit établi & marié à Montpellier, mais n'ayant point d'enfans, il donna par ſon teſtament, qu'il fit en 1452, huit cens écus d'or pour acheter des biens fonds pour l'entretien du College qu'il vouloit établir. Il légua en même tems à ce College tous ſes livres, avec quelques meubles & une vaiſſelle d'argent du poids environ de quatre marcs & demi. La négligence de ſa veuve à ſatisfaire aux diſpoſitions teſtamentaires dont on vient de parler, occaſion-

na quelques difficultés ; & les arrangemens pris par le Président du Vergier en susciterent d'autres, qui furent enfin terminées à l'avantage du College, ainsi qu'on peut le voir plus au long dans les Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier, par feu M. *Astruc.*

BRUHESIUS, ou VAN BRUHEZEN (Pierre) naquit vers le commencement du XVI siecle à Rythoven, village de Brabant dans la Campine. Il s'appliqua à l'étude de la Médecine, & il s'y fit une si grande réputation, que la Reine Eléonore d'Autriche, Douairiere de François I & sœur de Charles-Quint, le prit pour son Médecin à son arrivée dans les Pays-Bas. Après avoir servi cette Princesse pendant quelque tems, *Van Bruhezen* se retira à Bruges, où il remplit la charge de Médecin-Pensionnaire. On ne marque point la date de sa mort, mais il est sûr qu'elle arriva au plus tard en 1571, puisque le Poëte *Nicolaïus*, qui mourut cette année-là, lui a fait l'épitaphe suivante :

Fatorum fuerat cui promptum invertere leges,
Quô sedit vacuâ vindice nave Charon :
Invitis poteras qui ducere stamina Parcis,
Arteque præcipites sustinuisse colos :
Et tua cui Lycius transcripsit munera Phœbus :
Et cui Phyllirides cesserat Æmonius :
Magnus in exigua, Bruhesi, conderis urnâ,
Quæque aliis, Artes non valuere tibi.

On a plusieurs Ecrits de la façon de ce Médecin :

De Thermarum aquisgranensium viribus, causâ, ac legitimô usu, Epistolæ duæ scriptæ annô 1550, in quibus etiam acidarum aquarum, ultrà Leodium existentium, facultas & sumendi ratio explicatur. Antverpiæ, 1555, *in*-12.

De ratione medendi morbi articularis Epistolæ duæ. Francofurti, 1592, *in*-8, dans les *Consilia variorum de Arthritide* de *Henri Garet.*

De usu & ratione cauteriorum, dans le même Recueil de *Garet.* Mais aucun des Ouvrages de *Van Bruhezen* n'a fait autant de bruit que son *Grand & perpétuel Almanach*, qu'il composa, vers l'an 1550, à l'usage de la ville de Bruges. Il le régla très-exactement sur les principes de l'Astrologie judiciaire, dans laquelle il croyoit avoir fait de profondes découvertes ; & il détermina, avec la précision la plus scrupuleuse, le moment convenable à la purgation, aux bains, à la saignée ; il poussa même son attention jusqu'à indiquer les jours & les heures les plus propres à se faire raser. Le Magistrat de Bruges goûta extrêmement ce dernier article, & en conséquence, il ordonna à tous ceux qu'il appartiendroit, de se conformer ponctuellement à l'Almanach de Maître *Bruhesius*, faisant très-expresses inhibitions & défenses à quiconque exerçoit dans Bruges le métier de Barbier, de rien entreprendre sur le menton de ses concitoyens, pendant les jours que le nouvel Astrologue avoit déclarés contraires à cette opération. On ne manquera pas de tourner aujourd'hui en ridicule la gravité avec laquelle le Magistrat de Bruges édicta cette Ordonnance ; mais

tous les Médecins du XVI siecle ne penserent pas de même que *Bruhesius* ; comme ils écouterent quelquefois les cris de la raison, ils oserent fronder les préjugés astrologiques qui subjuguoient alors la plupart des Gens de Lettres. Tel fut *Rapardus* dont on peut voir l'article.

BRUHIER (Jean-Jacques) de Beauvais, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Angers. S'il vint se mettre ensuite sur les bancs de la Faculté de Paris, il n'y prit aucun degré; car on ne trouve point son nom dans la notice de M. *Baron*. Il vécut cependant dans cette capitale; il étoit Censeur Royal & Membre de l'Académie d'Angers, lorsqu'il mourut le 24 Octobre 1756. Il laissa au public quelques Ouvrages de sa façon, mais un plus grand nombre de celle d'autrui, qu'il prit soin, ou de traduire, ou de faire réimprimer. Voici la liste des uns & des autres :

Observations sur le Manuel des Accouchemens. Paris, 1733, *in*-4. Elles sont traduites de *Deventer*.

La Médecine raisonnée d'Hoffmann. Paris, 1739, 9 volumes, *in*-12.

Caprices d'imagination, ou, Lettres sur différens sujets. Paris, 1740, *in*-12.

Mémoire pour servir à la vie de M. Silva. Paris, 1744, *in*-8.

Traité des fievres d'Hoffmann. Paris, 1746, trois volumes *in*-12.

La Politique du Médecin. Paris, 1751, *in*-12. Ouvrage traduit du même.

Traité des alimens par Lémery. Paris, 1755, 2 vol. *in*-12. Troisieme édition.

Tous ces Ecrits ont été reçus favorablement du public ; mais celui qu'il a fait imprimer sur les signes de la mort, a été censuré par M. *Louis*, de l'Académie de Chirurgie, malgré les jugemens avantageux qu'en avoient portés différentes Sociétés Littéraires & plusieurs Facultés de Médecine. Tout le monde sait que feu M. *Winslow* a fait soutenir au mois d'Avril 1740, dans les Ecoles de la Faculté de Paris, une these sur la question ; *An mortis incertæ signa minùs incerta à Chirurgicis quàm ab aliis experimentis?* C'est-à-dire, si les expériences de Chirurgie sont plus propres que toutes autres à découvrir les marques incertaines d'une mort douteuse? On y répond affirmativement; & ce fut cette these qui devint le canevas des Ouvrages suivans :

Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort, & l'abus des enterremens & embaumemens précipités. Paris, 1742, *in*-12, 1749 & 1752, 2 vol. *in*-12, avec des augmentations. En Anglois, Londres, 1746, *in*-12. En Suédois, Stockholm, 1751, *in*-8. En Allemand, Coppenhague, 1754, *in*-8.

Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort, seconde partie. Paris, 1745, *in*-12.

Mémoire sur la nécessité d'un réglement au sujet des enterremens. Paris, 1745, *in*-12, 1749, avec la dissertation. L'*Addition* à ce Mémoire a paru en 1746.

M. *De la Soriniere*, Auteur connu par ses talens pour la Poésie, a lu publiquement, le jour de sa réception à l'Académie Royale d'Angers, une épitre sur ces Ouvrages :

Bruhier, ton immortel Ouvrage
Ouvre les yeux à bien des gens
Sur l'abus, le cruel usage
D'enterrer les morts tout vivans.

Chacun frémit, ne peut s'en taire,
Et déja dans ſon teſtament,
De clauſe expreſſe & ſalutaire
Ajoute un petit ſupplément,
Qui ſervira de réglement
Pour brider l'héritier avide,
Dont l'empreſſement homicide
Veut nous loger trop promptement
En telle égliſe ou cimetiere,
Où nous repoſerions long-tems.
Arrêt fatal aux ſurvivans!
Collatéraux auront beau faire,
Ils attendront aſſurément
Quatre jours impatiemment;
Ce n'eſt pas trop en telle affaire.
Car je t'avouerai ſans myſtere,
Bruhier, qu'il me déplairoit fort,
Bien à l'étroit dans une biere,
De me voir vif après ma mort.

BRUIN, (Jean DE) célebre Profeſſeur de Phyſique & de Mathématiques dans l'Univerſité d'Utrecht, étoit de Gorcum, où il naquit le 25 Août 1620. Comme il a paſſé la plus grande partie de ſa vie à faire des démonſtrations anatomiques, il a été regardé comme un des plus adroits & meilleurs Diſſecteurs de ſon tems. Il mourut le 2 Octobre 1675.

BRUIN (Jean DE) naquit à Amſterdam en 1681. On le deſtina à l'étude de la Chirurgie, & en 1698, on le mit chez un nommé *Verpoorten* qui lui enſeigna les élémens de cet Art. Au bout de deux ans, il abandonna ce premier Maître pour ſuivre ſon inclination qui le portoit à s'appliquer à la pratique des accouchemens; & à cet effet, il fut placé le premier de Janvier 1700 ſous *Roger Roonhuiſen*, célebre Médecin, Chirurgien & Accoucheur d'Amſterdam. Celui-ci poſſédoit, avec le Docteur *Ruyſch* & le Chirurgien *Boekelman*, le ſecret d'un inſtrument particulier, appellé *Forceps*, pour faciliter les accouchemens laborieux. On prétend qu'ils le tenoient des *Chamberlain*, ſi célebres autrefois en Angleterre pour la délivrance des femmes groſſes, & qu'ils avoient appris d'eux la maniere de s'en ſervir, dans le tems que ces grands Maîtres donnoient des leçons de Chirurgie à Amſterdam. Le Docteur *Chamberlain*, à qui on doit la découverte de cet inſtrument, en a toujours fait un myſtere & ne l'a révélé qu'à ſes neveux; ceux-ci, auſſi tenaces que leur oncle, ne l'ont communiqué que moyennant une ſomme conſidérable d'argent & ſous l'obligation expreſſe de ne le pas rendre public.

Jean de Bruin, à qui ſon zele pour ſa profeſſion, ne laiſſoit échapper aucune occaſion

occasion de devenir plus habile, s'associa avec *Pierre Plaatman*, son confrere & éleve, comme lui, de *Roonhuisen*; & le 21 Mars 1709, ils firent ensemble une convention, ainsi qu'avec le Professeur *Ruysch*, *Roger Roonhuisen* & *Corneille Boekelman*, par laquelle les trois derniers s'obligerent solemnellement d'apprendre à *De Bruin* & à *Plaatman*, sans réserve quelconque, tout ce qu'ils savoient dans l'Art des accouchemens. *De Bruin*, aidé de leurs lumieres & de leurs connoissances, fit des merveilles; il assure que pendant quarante ans qu'il a pratiqué son Art, il a aidé à mettre au monde 800 enfans vivans, qui avoient tous été arrêtés au passage par la tête. Mais il auroit rendu plus de service au public, s'il n'avoit point été traversé par ses confreres; il souffrit leurs persécutions sans se plaindre, & il n'opposa que la patience aux fureurs de l'envie. Il étoit cependant né sensible, & les chagrins qu'on lui suscita, joints aux fatigues attachées à la pratique de son Art, altérerent insensiblement sa santé. Il mourut après quelques jours de maladie le 23 Janvier 1753, à l'âge de 71 ans.

Reinier Boom, éleve de *De Bruin* & lui-même habile Chirurgien & Accoucheur, fut aussi possesseur de l'instrument de *Roonhuisen*. Il l'a communiqué à deux hommes célebres, *Paul de Wind*, Docteur en Médecine à Middelbourg, & à son frere *Gerard de Wind*, Médecin de la ville d'Amsterdam. Le jeune *Plaatman* l'avoit aussi communiqué peu de tems avant sa mort à *François Rooy*, Chirurgien très-habile. On assure encore que le Médecin *De Moor* a eu le secret de *Boekelman*; en sorte qu'il n'étoit connu que de six personnes, lorsque MM. *de Visscher* & *Van de Pool*, Médecins d'Amsterdam, l'ont acheté au mois de Juillet 1753. C'est d'*Herman Vander Heiden* & de sa femme *Gertrude de Bruin* qu'ils en ont fait l'acquisition; mais ce qui les met au dessus des plus grands éloges, c'est d'avoir rendu cet instrument public par une générosité dont l'amour de l'humanité a été le seul principe.

L'instrument de *Roonhuisen* ne fut pas plutôt connu, qu'il parut susceptible d'une plus grande perfection. A l'imitation de cet instrument, mais pour un usage plus étendu, le célebre *Levret* a proposé un nouveau *Forceps* dans ses observations sur les causes & les accidens de plusieurs accouchemens laborieux. Les Anglois, les Hollandois, les François en avoient donné, comme à l'envi, de plusieurs sortes qui étoient tous de quelque utilité, mais qui avoient aussi leurs défauts; celui de *Levret* a mérité la préférence, parce qu'il est le meilleur & le plus sûr. Avec son *Forceps* & de la dextérité, on vient à bout des accouchemens difficiles, où il s'agit de tirer un enfant mort, une tête restée dans la matrice, une mole, & ce qui est plus difficile encore, un enfant dont la tête est enclavée entre l'os sacrum & la symphise du pubis. Cet instrument a considérablement perfectionné l'Art des accouchemens, & la découverte qu'on en a faite est d'autant plus importante, qu'elle a banni l'usage des crochets, toujours si effrayant & souvent si funeste.

BRUITSMA, (Reiner) natif de Sneeck dans la Frise, florissoit au commencement du XVII siecle. Il se fixa à Malines, dont il fut Médecin Pensionnaire, & mourut dans cette ville, où ses descendans ont occupé les premiers emplois. Comme *Bruitsma* étoit également Poëte & Médecin, il a donné une édition de

l'Ecole de Salerne, qu'il a augmentée au moins de 400 vers; elle parut à Malines en 1633, & à Louvain en 1635, *in*-8. On a encore de lui un Ouvrage qu'il dédia au Magistrat de Malines, sous le titre de *Jatricum Votum in publicæ salutis & Medicinæ sanctioris tutelam. Mechliniæ*, 1617, *in*-4.

BRUMANUS (Sigismond) naquit à Crémone dans une famille noble. Les progrès qu'il fit dans l'étude des Langues Grecque & Latine, lui ouvrirent le chemin aux autres Sciences; il se rendit à Padoue vers l'an 1555, & il y finit ses cours de Philosophie & de Médecine avec beaucoup de gloire. Fortement attaché à la doctrine d'*Hippocrate* & de *Galien*, il puisa, dans les Ouvrages de ces grands Maîtres, les connoissances qui lui servirent de regle dans sa pratique. C'est par elles qu'il se distingua dès le moment de son retour à Crémone; mais il quitta cette ville au bout d'un an, pour aller se fixer à Rome, où il fut reçu, en 1567, dans le College des Médecins & au nombre des Citoyens. Ses talens le répandirent avantageusement dans cette capitale du monde Chrétien, & la réputation qu'ils lui mériterent, se soutint si constamment, que le Cardinal Hippolyte Aldobrandi ayant été élu Pape le 30 Janvier 1592, sous le nom de Clément VIII, lui donna la charge de son premier Médecin, peu de mois après son exaltation. *Brumanus* s'en acquitta avec honneur; & comme il aimoit le travail, il profita du loisir que lui laissoit cet emploi, pour mettre en ordre quelques Ouvrages de sa composition. Aucun n'a été imprimé; mais voici les titres qu'ils portoient:

De modo componendi Theriacam. De encomiis Medicinæ, Libri duo. De generatione & corruptione, Libri duo.

BRUNEL DE SAINT PONS (André) naquit dans un endroit appellé *Las Masques*. Il fut promu au Doctorat dans la Faculté de Médecine de Montpellier en 1652, & comme il suivit les exercices des Ecoles, il se présenta au concours ouvert en 1668, pour remplir la Chaire vacante par le décès de *Pierre Benoit*. Il ne l'obtint point, mais il fut plus heureux dans le concours qu'on ouvrit la même année pour la vacance de la Chaire de *Pierre Sanche*, le pere. Ses Provisions sont datées de Saint Germain-en-Laye du 3 Août 1668. Dans ce concours, entre les quatre sujets que la Faculté proposa au Roi, elle avoit nommé *André Brunel*, qui fut choisi. *Astruc* ne dit rien de plus de ce Professeur, sinon qu'il mourut en 1674.

BRUNFELT, ou BRUNFELS, (Othon) Médecin du XVI siecle, naquit à Mayence. Son pere, qui étoit Tonnelier de la même ville, avoit apparemment tiré son nom du lieu de sa naissance, le bourg de Brunfels, qui n'en est pas éloigné. *Othon* fit beaucoup de progrès dans les Lettres, & après en avoir fait de plus grands dans les Langues savantes & la Théologie, il prit l'habit religieux dans la Chartreuse de sa ville natale. Comme il avoit peu de santé, il devint inquiet sur sa situation, & tomba bientôt dans une mélancholie qui le rendit non seulement inconstant dans le genre de vie qu'il avoit embrassé, mais incommode & fâcheux à ses amis. Les erreurs de Luther commençoient alors à faire du bruit; *Brunfelt* sortit secretement de son Monastere, & consomma son apostasie en se mettant au rang des premiers partisans de cet Hérésiarque. Dé-

nué de fortune, il ne tarda pas à ſentir tout le poids de l'indigence qui manque de reſſource, & ce fut pour chercher de quoi vivre, qu'il paſſa à Strasbourg, où il s'amuſa pendant neuf ans à enſeigner la jeuneſſe. Delà il ſe rendit à Bâle, & comme il avoit amaſſé quelque argent, il l'employa en fraix d'étude, & finit par ſe faire recevoir Docteur en Médecine en 1530. Il revint enſuite à Straſbourg dans le deſſein de s'y fixer; mais ayant été appellé à Berne pour y remplir la charge de Médecin-Penſionnaire, il ne tarda point à l'aller occuper. Ce fut pour peu de tems, car il mourut ſix mois après dans la même ville de Berne, d'une maladie qui lui avoit mis la poitrine toute en feu & rendu la langue noire comme le charbon. On met ſa mort au 13 Novembre 1534.

Ce Médecin paroît n'avoir rien fait autre choſe que d'écrire depuis ſa promotion au Doctorat juſqu'à la fin de ſa vie. Il s'attacha ſur-tout à la Botanique, & fut un des premiers reſtaurateurs de cette belle Science, qu'il chercha à tirer de l'obſcurité dans laquelle elle croupiſſoit depuis tant de ſiecles. Voici la notice de ſes Ouvrages:

Catalogus illuſtrium Medicorum, ſeu, de primis Medicinæ Scriptoribus. Argentorati, 1530, *in*-4.

Herbarum vivæ icones ad naturæ imitationem ſummâ cum diligentiâ & artificiô effigiatæ, unà cum effectibus earundem. Tomus primus. Argentinæ, 1530, *in-fol. Tomus ſecundus. Ibidem*, 1531, *in-fol. Tomus tertius. Ibidem*, 1536, *in-fol.*, avec un *Appendix* contenant différentes pieces relatives à la Botanique. Les Bibliographes citent une édition de 1532 pour le premier tome, de 1536, pour le ſecond, & de 1540 *in-fol.*, pour le troiſieme. Dans le premier, on trouve les figures des plantes, qui, au jugement du célebre *De Haller*, valent pour la plupart autant que celles de *Fuchſius;* on y trouve auſſi bien des choſes ſur les propriétés de ces plantes. Le ſecond tome n'eſt proprement qu'une compilation de ce que différens Botaniſtes ont écrit ſur la même matiere. Le troiſieme tome contient encore des planches, & au ſurplus la défenſe de ce que l'Auteur a avancé dans les volumes précédens.

Theſes, ſeu, communes loci totius Rei Medicæ. De uſu Pharmacorum, deque artificio ſuppreſſam alvum ciendi, Liber Argentorati, 1532, *in*-8.

Iatreion medicamentorum ſimplicium, continens remedia omnium morborum qui tàm hominibus quàm pecudibus accidere poſſunt, in quatuor Libros digeſtum. Argentorati, 1533, 2 vol. *in*-8. Il y indique les remedes les plus vantés par les Anciens pour chaque maladie, mais ſans faire choix de ceux qui méritent la préférence.

Neotericorum aliquot Medicorum in Medicinam Practicam Introductiones. Argentorati, 1533, *in*-24.

Onomaſticon, ſeu, Lexicon Medicinæ ſimplicis. Ibidem, 1534, 1543, *in-fol.*, avec les Ouvrages de *Théophraſte.*

Epitome Medices, ſummam totius Medicinæ complectens. Antverpiæ, 1540, *in*-8. *Pariſiis*, 1540, *in*-8. *Venetiis*, 1542, *in*-8.

Chirurgia parva. Francofurti, 1569, *in*-8.

BRUNN (Jean-Jacques) vint au monde à Bâle en 1591. Sa Maîtriſe-ès-Arts date de 1611, & ſa priſe de bonnet de Docteur en Médecine de 1615.

Il prit ces grades dans l'Université de sa ville natale, qui ne manqua pas de saisir une des premieres occasions qui se présenterent, pour se l'associer plus intimement. Les Chaires d'Anatomie & de Botanique vinrent à vaquer en 1625, & on l'y nomma ; celle de Médecine Pratique fut vacante en 1629, & il l'obtint encore. C'est principalement dans cette derniere Chaire qu'il fit tant d'honneur à l'Université de Bâle, où il continua d'enseigner jusqu'à sa mort arrivée en 1660, à l'âge de 68 ans. Nous avons de lui :

Systema Materiæ Medicæ, continens medicamentorum universalium & particularium (simplicium & compositorum) seriem ac sylvam methodo medendi ac formulis remediorum præscribendis accommodatam. Basileæ, 1630, *in-8. Genevæ*, 1639, *in-8. Lipsiæ*, 1645, *in-8. Patavii*, 1647, *in-12. Rothomagi*, 1650, *in-12. Lipsiæ*, 1654, *in-8. Amstelodami*, 1659, 1665, *in-12. Amstelodami & Hagæ Comitis*, 1680, *in-12.* Les trois dernieres éditions ont été augmentées par *Gerard Blasius.*

BRUNN, ou BRUNNER, (Jean-Conrad DE) célebre Médecin Suisse, étoit de Diessenhofen, petite ville municipale près de Schaffouse, où il naquit le 16 de Janvier 1653. Comme on le destina aux Sciences, il commença ses études dans sa patrie, il les poursuivit à Schaffouse, & à l'âge de 16 ans, il passa à Strasbourg pour y faire son cours de Médecine, qu'il acheva en 1672. Le sujet de ses theses inaugurales fut *De monstro bicipiti*, sur un monstre à deux têtes dont il venoit de faire la dissection ; & après les avoir soutenues avec toute la gloire possible, il reçut le bonnet de Docteur. Il se rendit ensuite à Paris, où il assista aux exercices publics avec beaucoup d'assiduité, & se procura la connoissance de plusieurs Savans, entre autres, de *Dionis* & de l'Abbé *Bourdelot*. Il fréquenta aussi les Hôpitaux, & s'exerça tellement aux dissections anatomiques & aux opérations chirurgicales, qu'il vint à bout d'exécuter les unes & les autres avec une adresse singuliere. *Du Verney* conçut tant d'estime pour lui, en voyant les expériences qu'il faisoit alors sur le *Pancréas*, qu'il le mit de partie dans ses études pour travailler sur l'Anatomie, & pour tenter les injections dans les arteres, les veines & les autres vaisseaux ; ce qui étoit encore une méthode nouvelle dans ce tems-là. En quittant Paris, *De Brunn* passa en Angleterre, où il fut considéré de *Henri Oldenbourg*, Secretaire de la Société Royale, de *Willis*, de *Lower* & de plusieurs autres. Il aborda ensuite en Hollande, & fit presque un nouveau cours de Médecine à Leyde sous *Syen*, *Craanen*, *Drélincourt* & *Maets*. A Amsterdam, il visita *Swammerdam* & *Ruysch*, à qui il présenta l'Ouvrage auquel il avoit beaucoup travaillé à Paris. Il est imprimé sous ce titre :

Experimenta nova circa Pancreas. Accedit Diatribe de Lympha & genuinô Pancreatis usu. Amstelodami, 1682, *in-8. Leidæ*, 1709, 1722, *in-8.* Son dessein fut de combattre la secte de *Sylvius de Le Boë*, & de réfuter le Traité de *Reinier de Graaff* sur le *Pancréas*. Il démontra que la liqueur qui se filtre dans ce viscere, n'est point acide, mais émolliente & légerement visqueuse ; & pour prouver que la digestion peut se faire assez aisément sans elle, il tira une grande partie du *Pancréas* du corps d'un chien, qui survécut à cette opération & digéra ses alimens.

De Brunn ne fut pas plutôt de retour en Allemagne, qu'il s'y fit connoître par les ſuccès de ſa pratique. En 1685, il fut reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Hérophile*, & depuis ſon admiſſion, il ne ceſſa d'enrichir les Mémoires de cette Société par des obſervations intéreſſantes. En 1687, il fut nommé à une Chaire de Médecine à Heidelberg, où il publia encore ſon Traité du *Pancréas*, ainſi que les nouveaux Ouvrages dont voici les titres :

Diſſertatio anatomica de glandula pituitaria. Heidelbergæ, 1688, *in*-4.

Glandulæ duodeni, ſeu, Pancreas ſecundarium detectum. Francofurti & Heidelbergæ, 1715, *in*-4. Il y a deux éditions antérieures à celle-ci, l'une de 1687 & l'autre de 1688, ſous ce titre : *De glandulis in duodeno inteſtino detectis.*

Depuis l'an 1685, qu'il avoit été appellé à la Cour de Charles, Electeur Palatin, il fut toujours conſulté dans la Maiſon Electorale ; & quoique les ravages des François dans le Palatinat l'euſſent obligé d'abandonner Heidelberg & de ſe retirer dans ſa patrie, où il arriva en 1688, l'Electeur Jean-Guillaume l'en rappella en 1695, & le nomma ſon premier Médecin. Il fit plus, il l'ennoblit en 1711, & lui fit préſent de la Seigneurie d'Hammerſtein dans le Pays de Bergue. Charles-Philippe, frere & ſucceſſeur de Jean-Guillaume, confirma *De Brunn* dans l'emploi de premier Médecin, & l'honora encore du titre de Conſeiller-Privé.

Mais les Electeurs Palatins ne furent pas les ſeuls Princes qui lui donnerent leur confiance. Il jouiſſoit dans ſa patrie de toute l'eſtime de ſes concitoyens, lorſque Charles, Landgrave de Heſſe-Caſſel, l'appella à ſa Cour en 1690. Depuis ſon retour à Duſſeldorp, il alla voir l'Electeur de Treves en 1706. En 1708, l'Empereur Joſeph le fit venir à Vienne pour l'Impératrice ſon épouſe. En 1709, il vola au ſecours du Roi de Pruſſe. En 1720, il ſe rendit à Hannovre pour le Prince de Galles, depuis Roi d'Angleterre, ſous le nom de George II. En 1721, il fut voir Fréderic I, Roi de Suede, qui ſe trouvoit alors en Allemagne. En 1722, il fut appellé auprès de Fréderic IV, Roi de Dannemarc, qui étoit aux Bains d'Aix avec la Reine ſon épouſe. Mais nous ne finirions pas, ſi nous voulions parler de tous les Princes & perſonnes illuſtres qui conſulterent ce Médecin ; & pour ne pas trop nous étendre, nous nous bornerons à dire que le canton de Schaffouſe, pénétré de reconnoiſſance pour les ſervices importans que *De Brunn* lui avoit rendus en différentes occaſions, lui accorda la Bourgeoiſie en 1720, tant pour lui que pour ſa poſtérité.

Quoique la ſanté de notre Médecin eût été traverſée par de fréquentes attaques de gravelle, dont il avoit commencé à ſouffrir dès l'âge de 24 ans, il ſe ſervit de ſi bons remedes & il obſerva un régime ſi convenable à ſon état, qu'il put faire face à tant de longs & pénibles voyages, ainſi qu'aux occupations de ſa pratique ordinaire. A l'âge de 50 ans, il fut encore attaqué de la goutte ; mais au moyen de la cure de lait, cette maladie ſe trouva réduite à de ſi foibles accès, que dans le cœur de l'hyver & à l'âge de 74 ans, il ſe ſentit aſſez de vigueur pour aller en deux jours & trois nuits de Manheim à Munich, pour y voir l'Electeur Maximilien-Emmanuel. Il ſuccomba cependant à tant de fatigues ; il fut ſi violemment atteint d'une fievre continue remittente, qu'il en mourut à Manheim, peu de tems après ſon retour de Munich, le 2

Octobre 1727, âgé de 74 ans, huit mois & vingt-six jours. Voici l'épitaphe que l'on grava sur son tombeau :

VIVIT POST FUNERA VIRTUS.
In venerandam memoriam
J. C. DE BRUNN A HAMMERSTEIN SCAPHUSA-HELVETICI,
Nati die XVI. *Januarii*, A *Christi* MDCLIII,
Ser. ac Potent. Princip. Caroli Philippi Com. Palat. ad Rhen.
S. R. J. *Archithesaurar. & Elect. &c. &c.*
Consiliarii intimi & Archiatri,
Professoris Med. in Universitate Heidelb.
Societ. Nat. Curios. Cæs. Leopold. Herophili;
De diversis Europæ Majestat. Britann. Suec. Dan. & Boruss.,
Permultisque S. R. J. Magnatibus benè meriti,
Denati, communi omnium mœrore, die 2 *Octobris* MDCCXXVII.
In civitate Resid. Elect. Manheim.
Hoc læthalitatis Monumentum mæstissimi posuerunt Hæredes.

De Brunn avoit épousé, le 12 Décembre 1678, *Magdelaine*, fille cadette du célebre Médecin *Jean-Jacques Wepfer*; & il en eut dix enfans. *Erhard*, son troisieme fils, Conseiller Médecin du Landgrave de Hesse-Cassel & Professeur de Médecine à Heidelberg, mourut en 1721. *Jean-Jacques*, le plus jeune, a été Médecin de Neustadt dans le Palatinat; mais après la mort de son pere, il se retira en Suisse avec sa mere. Il publia à Schaffouse un Ouvrage posthume de son pere, sous le titre de *Methodus tuta ac facilis citra salivationem curandi luem veneream.* 1739, *in*-4.

BRUNNER, (Balthasar) Médecin du XVI siecle, étoit de Hall en Saxe. Il étudia dans l'Université d'Erford, où il fut reçu Maître-ès-Arts; delà il passa à Leipsic, & il y fit tant de progrès dans l'étude de la Médecine, qu'on le nomma à la charge de Professeur extraordinaire, quoiqu'il n'eût point encore pris le bonnet. Il voyagea ensuite en Italie, où il demeura près de trois ans; & après avoir encore parcouru l'Espagne, la France, les Pays-Bas & l'Angleterre, il revint dans sa patrie par Bâle, & se fit recevoir Docteur dans l'Université de cette ville. *Craton de Kraftheim* témoigna beaucoup d'amitié à *Brunner*, & prit sur lui le soin de cultiver les talens d'un jeune homme en qui il remarquoit les plus heureuses dispositions. *Brunner* devint en effet tout ce que ce savant homme avoit prévu qu'il seroit; il parvint même à un tel point de célébrité, que plusieurs Princes souhaiterent de l'avoir pour Médecin, & diverses Académies le demanderent pour Professeur. Mais il résista à toutes ces invitations; comme il étoit passionné pour la Chymie, il voulut être son maître, pour faire de cette Science sa plus grande occupation. Une violente attaque d'apoplexie vint troubler le bonheur dont il jouissoit au milieu de sa famille; il la surmonta, mais il languit pendant sept ans, & mourut au bout de ce terme en 1604, dans

la soixante-onzieme année de son âge. On a de lui deux Traités sur le scorbut, qui se trouvent dans le recueil de *Séverin Eugalenus.* On lui doit encore plusieurs consultations qui parurent après sa mort, sous le titre de *Consilia Medica summô studiô collecta & revisa à Laurentio Hoffmanno. Halæ Saxonum*, 1617, *in* 4. *Francofurti*, 1727, *in*-4.

Brunner épousa en premieres noces la fille de *George Laure*, premier Médecin des Electeurs & Marquis de Brandebourg ; en secondes, il se maria avec *Elisabeth Holztwirth*, veuve de *Laurent Hoffmann*, Apothicaire de Bamberg. Il prit grand soin de l'éducation de deux fils de sa femme, *Laurent* & *André*, & il les chérit comme ses propres enfans. *Laurent* épousa la fille que *Brunner* avoit retenue de son premier mariage.

BRUNO (Nicolas) fut nommé Professeur extraordinaire de Médecine à Marpurg en 1597. Ses talens lui mériterent bientôt de la promotion ; car il passa au rang de Professeur ordinaire en 1599, avec adjonction de la Chaire de Physique. Il fut même tellement considéré dans l'Université de cette ville, que pendant vingt-deux ans qu'il y enseigna, il en remplit les charges les plus importantes, & entre autres celle de Recteur, à laquelle il parvint deux fois. Nous avons des Commentaires de sa façon sur la seconde & la troisieme partie de l'Histoire des plantes de *Taberna-Montanus* ; ils sont travaillés avec assez de soin.

BRUNO (Jacques-Pancrace) naquit à Altorff le 23 Janvier 1629. Après avoir étudié dans sa ville natale & à Jene, il alla poursuivre son cours de Médecine à Padoue, d'où il revint dans sa patrie en 1653, pour y prendre le bonnet de Docteur. En 1654, il se fit aggréger au College des Médecins de Nuremberg, & il pratiqua dans cette ville avec beaucoup de réputation jusqu'en 1662, qu'il fut rappellé à Altorff pour y remplir une Chaire de Médecine. Il étoit l'Ancien de cette Université, lorsqu'il mourut le 13 Octobre 1709. *Bruno* a publié quelques Ouvrages d'autrui, comme : *Isagoge Medica* de *Gaspar Hoffmann* ; *Judicium de Sanguine, venâ sectâ, dimissô* de *Jean Jessenius de Jessen* ; mais ceux que nous avons de sa façon, sont en plus grand nombre :

Oratio de vita, moribus & scriptis Gasparis Hoffmanni. Lipsiæ, 1664, 1678, *in*-12.

Dogmata Medicinæ generalia in ordinem noviter redacta. Noribergæ, 1670, *in*-8.

Remoræ ac impedimenta purgationis in scriptis Hippocratis detecta. Altdorffii, 1676, *in*-4.

Castellus renovatus, hoc est, Lexicon Medicum correctum & amplificatum. Noribergæ, 1682, *in*-4. *Lipsiæ*, 1713, *in*-4. *Patavii*, 1713, 1721, *in*-4. *Genevæ*, 1748, *in*-4. Le *Lexicon* de *Barthélémi Castellus* a paru en Grec & en Latin à Venise, 1607, *in*-8, à Bâle, 1628, *in*-8, avec les augmentations de *Stuppan* ; à Roterdam, 1657, 1665, *in*-8.

Mantissa Nomenclaturæ Medicæ Hexaglottæ, vocabula Latina ordine alphabeticô cum annexis Arabicis, Hebræis, Græcis, Gallicis & Italicis proponentis. Noribergæ, 1682, *in*-4.

Epitome elementa veræ Medicinæ complectens. Altdorffii, 1696, *in*-8.

Monita & porismata Medicinæ miscellanea. Ibidem, 1698, *in*-4.

Fréderic-Jacques, fils de celui dont on vient de parler, naquit à Altorff en 1665. Il fut reçu Docteur en Médecine dans la Faculté de cette ville en 1697, & la même année, il passa à Nuremberg, où il se fit inscrire dans le College des Médecins. Il y pratiqua pendant trente ans ; car on ne met sa mort que vers le milieu de Novembre 1727.

BRUNUS, célebre Médecin, pere du savant *Dinus del Garbo*, , fleurit vers l'an 1310. Il est cité par *Michel Roccianti* dans le catalogue des Ecrivains de Florence, où il est dit qu'il fut en grande liaison avec *François Pétrarque*, comme il est prouvé par les lettres qu'ils s'écrivoient réciproquement. On a de ce Médecin : *Chirurgia magna & parva* qui parut, avec d'autres Traités, dans un recueil de Chirurgie imprimé à Venise en 1490, 1499, 1513, 1546, *in-folio*, & depuis dans la même ville en 1559, sous un pareil format. L'Ouvrage de *Brunus* est écrit d'un style assez barbare, & n'est proprement qu'une compilation tirée des Ecrits des Médecins Grecs & Arabes. Parmi ceux-ci, il a principalement copié *Albucasis*, & c'est d'après lui qu'il a décrit l'opération de la pierre par le petit appareil ; le Docteur *Freind* ajoute même qu'il est le seul des Chirurgiens Italiens de son siecle, qui en ait fait mention. Ce n'est point sans raison qu'on met *Brunus* au rang des Chirurgiens ; quoiqu'il eût exercé la Médecine proprement dite, il n'en a pas moins pratiqué l'Art de guérir les maladies par l'opération de la main. Non seulement il se servoit des médicamens externes, & sur-tout des dessicatifs, pour la cure de ces maladies, mais il assure encore qu'il employoit l'instrument tranchant : il dit même que le seul moyen de traiter avec succès la fistule à l'anus, consiste à s'en servir à propos. Il emportoit avec cet instrument tout ce qui étoit compris dans l'anse de l'aiguille de plomb qu'il faisoit passer dans les différens contours de la fistule.

Les Bibliographes parlent de *Vincent Brunus* natif de Melfi dans le Royaume de Naples, qui étoit Docteur en Philosophie & en Médecine. Il a publié plusieurs Ouvrages au commencement du XVII siecle ; ils sont en Italien, & ils traitent de la tarentule, de la vie & de la mort, des pierres précieuses, &c.

BRUSCHIUS, (François) Médecin natif de Mantoue, a fait imprimer dans le XVII siecle un Ouvrage, dont le titre ampoullé porte à croire que l'Auteur, qui prend hautement la défense de la Chymie, avoit la tête échauffée par la fumée des fourneaux. Voici ce titre :

Promachomachia Jatro Chymica, in qua Chymiatricæ præstantia adversùs Misochymicum pugnando propugnatur. Mantuæ, 1623, *in-folio*.

BUCCI, ou BUCCIUS (M. Augustin) de Carmagnole dans le Piémont, fut premier Professeur de Philosophie dans l'Université de Turin. On a de lui un Traité de la peste imprimé dans cette derniere ville en 1585, *in-quarto*, & dédié à Charles-Emmanuel, Duc de Savoye ; il est intitulé : *Modo di conoscere e distinguere gli influssi pestilente &c.* On a encore : *Il Reggimento*

gimento preservativo della peste, qui parut en 1564, & deux dissertations, l'une *De partium corporis principatu*, l'autre *De Spiritûs vitalis animatione*, qui furent publiées ensemble à Turin en 1583, *in*-4.

Dominique Bucci, autre Médecin Piémontois, aussi natif de Carmagnole, étoit pere du précédent. Il écrivit, vers l'an 1550, un Ouvrage sur la saignée & la purgation, dans lequel il discuta les questions qui partageoient les sentimens des Praticiens ; savoir, si l'on pouvoit purger les enfans avant quatorze ans ? Si l'on devoit saigner dans toutes les grandes maladies, quand les forces & l'âge le permettent ? S'il falloit purger au commencement des maladies ? S'il convenoit de faire la même chose dans le tems de l'augmentation de la maladie ? Cet Ouvrage est intitulé :

Quæsita quatuor medicinalia, juxta Hippocratis & Galeni sententiam examinata. Taurini, 1551, *Venetiis*, 1551, *in*-8. *Lutetiæ*, 1555, *in*-16. *Lugduni*, 1577, *in*-12. Les Modernes, moins servilement attachés aux maximes d'*Hippocrate* & de *Galien*, que les Médecins du XVI siecle, ont appris, par l'expérience, qu'il est quelquefois nécessaire de s'écarter des regles prescrites par les Anciens.

BUCELLA, (Nicolas) savant Anatomiste du XVI siecle, étoit de Padoue. Il s'occupa pendant plusieurs années à donner des Leçons privées aux Etudians Allemands qui se rendoient dans l'Université de cette ville ; il leur démontra cependant l'Anatomie en public l'an 1573 : mais il quitta Padoue, vers 1576, & passa en Pologne, où le Roi Etienne Bathori le choisit pour son Médecin. Il traita ce Prince dans sa derniere maladie, & il assista à sa mort arrivée en 1587. Sa conduite à cet égard l'exposa à la censure ; *Simon Simoni* écrivit contre lui un Libelle imprimé à Olmutz en 1588, dans lequel cet homme turbulent & querelleur le menoit assez mal. Mais cet Ecrit ne demeura pas sans replique ; *Bucella* se justifia par celui qu'il fit imprimer à Cracovie en 1588, *in-quarto*, sous le titre de *Refutatio Scripti* Simonis Simonii Lucensis, *cui titulum fecit D. Stephani*, *Polonorum Regis &c. sanitas*, *vita medica*, *ægritudo*, *mors.* Apparemment que cette dispute ne tourna pas au désavantage de *Bucella* ; car il continua de demeurer en Pologne, & il mourut à Cracovie en 1610.

BUCHNER, (J. André-Elie) Membre de l'Académie des Curieux de la nature, dont il est ensuite devenu Président, Conseiller-Médecin du Roi de Prusse, enseigna successivement à Erfort & à Hall en Saxe. Il mourut vers l'an 1769, & laissa une grande quantité de dissertations académiques. Ses principaux Ouvrages sont : *Fundamenta Materiæ Medicæ. Hallæ*, 1754, *in*-8. *Syllabus Materiæ Medicæ. Hallæ*, 1755, *in*-8. *Miscellanea physico-medico-mechanica*, en plusieurs volumes *in*-4. *Historia Academiæ naturæ Curiosorum. Hallæ*, 1755, *in*-4. Un Mémoire, en Allemand, sur la méthode de faire entendre les sourds, dont on a donné une traduction Angloise en 1770.

BUC'HOZ, (Pierre-Joseph) Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, Stanislas, Duc de Lorraine & de Bar, Aggrégé & Démonstrateur en Bo-

tanique au College Royal des Médecins de Nancy, Membre des Académies de Mayence, de Châlons, d'Angers, de Dijon, de Béziers, de Caen & de Bordeaux, Correſpondant de celles de Metz, de Rouen, de Toulouſe, &c. naquit à Metz & reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Pont-à-Mouſſon en 1759. Il étoit déja Avocat au Parlement de ſa ville natale, mais il quitta cette profeſſion pour embraſſer celle de Médecin, qui étoit plus de ſon goût; il s'y livra, & ſes talens pour la Botanique ne tarderent pas à ſe développer. Devenu gendre de *François-Nicolas Marquet*, dont il eſt parlé dans ce Dictionnaire, il ſentit redoubler ſon zele pour cette belle Science; & pour le ſatisfaire, il s'empreſſa de retirer des mains de M. *Gautier*, Chanoine Régulier, un Manuſcrit de ſon beau-pere, contenant l'Hiſtoire générale des plantes de la Lorraine rangées en trois volumes *in-folio*, forme d'Atlas. *Marquet* s'en étoit dépouillé de ſon vivant; mais *Buc'hoz* n'a pu parvenir à ſe rendre poſſeſſeur de cette précieuſe collection, qu'en rembourſant à M. *Gautier* le double de ce qu'il en avoit payé. Ce Manuſcrit a ſervi de canevas à quelques-uns des Ouvrages que le laborieux Ecrivain, qui fait le ſujet de cet article, a publiés. Le nombre en eſt grand; & comme l'Auteur ſe répete quelquefois ſous différens titres, on a ſoupçonné, avec raiſon, qu'il ne travaille pas toujours pour inſtruire. Voici la notice de ſes Ouvrages, telle qu'on la trouve dans la *Bibliotheque Phyſique de la France*, par feu M. *Louis-Antoine-Proſper Hériſſant*, Médecin de la Faculté de Paris: On y a joint ceux que M. *Buc'hoz* annonce dans la liſte imprimée en 1775.

Traité hiſtorique des plantes de la Lorraine & des trois Evêchés, contenant leur deſcription, leur figure, l'endroit de leur naiſſance, leur culture, leur analyſe chymique & leurs propriétés, tant pour la Médecine que pour les Arts & Métiers. Nancy, 1762-1768, *in*-8. L'Auteur s'étoit propoſé de donner vingt volumes ornés de quatre cens planches en taille douce; mais la mort de Staniſlas, qui daignoit favoriſer cette entrepriſe, l'a obligé de ſe reſtreindre aux tomes IX & X, premiere & ſeconde partie. Paris, 1769, 1770, deux volumes, *in*-8. Il a cependant publié un *Catalogue des plantes qui croiſſent dans la Lorraine, faiſant ſuite aux volumes donnés précédemment.* Paris, 1769, *in*-12.

Réponſe à une critique ſur l'Hiſtoire des plantes de la Lorraine. On la trouve dans le Journal Economique, Janvier 1763.

Tournefortius Lotharingiæ, ou, Catalogue des plantes qui croiſſent dans la Lorraine & les trois Evêchés, rangées ſuivant le ſyſtême de Tournefort, avec les endroits où on les trouve le plus communément. Nancy, 1766, *in*-8. Il eſt aiſé de voir que ce Livre n'eſt autre choſe que l'extrait du premier Ouvrage que nous avons annoncé.

Lettres périodiques ſur la méthode de s'enrichir promptement & conſerver ſa ſanté par la culture des végétaux. Paris, 1768, 1770, *in*-8, 5 vol. Les Médecins & les Agriculteurs ne ſe ſont pas encore apperçus que ces Lettres aient eu tout le ſuccès que leur titre faſtueux ſembloit promettre.

Médecine rurale & pratique. Paris, 1768, *in*-12. Yverdon, 1770, *in-octavo.* Cet Ouvrage eſt une Pharmacopée végétale & indigene: les différens remedes que l'Auteur propoſe pour combattre les maladies qui regnent dans les Campagnes,

ſont tous tirés des plantes uſuelles de la France. On y a joint l'explication ſommaire des vertus de chaque plante, & les définitions ſymptômatiques des maladies.

Secrets de la nature & de l'art, développés pour les Alimens, la Médecine, l'Art vétérinaire, les Arts & les Métiers. On y a joint un Traité ſur les plantes qui peuvent ſervir à la Teinture & à la Peinture. Paris, 1769, 4 vol. *in*-12. Il ne faut pas s'en laiſſer impoſer par le titre de l'Ouvrage : le premier coup d'œil convaincra aiſément que la nature a été envers l'Auteur plus diſcrete qu'il ne croit. Au reſte, il avoue d'avoir compilé ce recueil dans les Ecrits périodiques & Livres nouveaux.

Vallerius Lotharingiæ, ou, Catalogue des Mines, Terres, Foſſiles & Cailloux qu'on trouve dans la Lorraine & les trois Evêchés, enſemble leurs propriétés dans la Médecine, dans les Arts & les Métiers. Nancy, 1769, *in*-8. Le titre de ce Livre annonce aſſez qu'il n'eſt qu'un démembrement du Dictionnaire que le même Auteur conſerve en manuſcrit, ſous ce titre : *Dictionnaire de toutes les Mines, Terres, Foſſiles, Fléors, Sables, Cailloux, Criſtalliſations, Fontaines minérales, qui ſe trouvent en France ; contenant leur deſcription raiſonnée, & tous les différens uſages auxquels on peut les employer dans la Société civile.*

Obſervations ſur les différentes eſpeces & variétés du Mûrier. On les trouve dans le Journal économique, Octobre 1769.

Lettres périodiques, curieuſes, utiles & intéreſſantes, ſur les avantages que la Société économique peut retirer de la connoiſſance des animaux. Paris, 1769, 1770, *in*-8. Ce recueil eſt compoſé de cinq volumes

Traité ſur la Phthiſie pulmonaire. Paris, 1769, *in*-8.

Lettres hebdomadaires ſur l'utilité des minéraux dans la Société civile. Paris, 1770, *in*-8. C'eſt en cette année que le ſecond volume fut mis ſous preſſe.

Dictionnaire raiſonné univerſel des plantes, arbres & arbuſtes de la France, contenant la deſcription raiſonnée de tous les végétaux du Royaume, conſidérés relativement à l'Agriculture, au Jardinage, aux Arts & Métiers, à l'économie domeſtique & champêtre, & à la Médecine des hommes & des animaux. Paris, 1770, 4 vol. *in*-8. L'Auteur a conſidéré les végétaux ſous quatre aſpects différens ; comme nourriture ; comme remedes ; comme ornemens de jardins ; ou enfin comme utiles dans les Arts & Métiers.

Manuel alimentaire & uſuel, tant des plantes exotiques, qu'indigenes, qui peuvent ſervir de nourriture aux différens peuples de la terre, avec la maniere de les préparer ſuivant les différens peuples. Paris, 1770, *in-octavo.*

Manuel médical & uſuel des plantes, tant exotiques, qu'indigenes, auquel on a joint un catalogue raiſonné des plantes rangées par familles ; des obſervations pratiques ſur l'uſage qu'on en peut faire dans la plupart des maladies ; & différens diſcours ſur la Botanique. Paris, 1770, 2 vol. *in*-12. Il contient les obſervations pratiques du Docteur *Marquet.*

*Dictionnaire vétérinaire & des animaux domeſtiques, contenant leur deſcription anatomique, leurs mœurs, leur caractere, la maniere de les élever, de les nourrir ; les maladies auxquelles ils ſont ſujets, leurs traitemens, & les différens avantages que ces animaux peuvent nous procurer, tant pour la Médecine que pour l'économie rurale &

pour les Arts : on y a joint un Fauna Gallicus, *rangé selon le systême de* Linnæus. Paris, 1770-1774, 6 vol. *in*-8. Cet Ouvrage est orné de 60 planches.

Aldrovandus Lotharingiæ, ou, Catalogue des quadrupedes, reptiles, insectes, & autres animaux de la Lorraine. Paris, 1771, *in*-8. L'Auteur suit dans cet Ouvrage des ordres différens ; celui de M. *De Buffon* pour les quadrupedes ; les oiseaux sont rangés selon l'Ornithologie de M. *Brisson* ; les insectes sont classés suivant la méthode de M. *Geoffroi* ; & les poissons, par ordre alphabétique.

La nature considérée sous ses différens aspects, ou, lettres sur les animaux, les végétaux & les minéraux, contenant des observations intéressantes sur l'Histoire naturelle, les mœurs & le caractere des animaux ; sur la Minéralogie, la Botanique &c, & un détail de leurs différens usages dans l'Economie domestique & rurale. Paris, 1771. Ouvrage périodique qui remplace la collection des Lettres du même Auteur. Il en paroît trois cahiers par mois, qui forment, jusqu'à l'année 1776, une collection de vingt-quatre volumes *in*-12, & avec les Lettres précédentes, de trente-six volumes.

Dictionnaire minéralogique & hydraulogique de la France. Paris, 1772-1775, quatre volumes *in*-8.

Histoire universelle du regne végétal, ou, nouveau Dictionnaire physique & économique de toutes les plantes qui croissent sur la surface du globe. Il doit être en 24 volumes *in-fol.*, dont 12 de discours, & 12 de planches qui se monteront au nombre de 1200. Paris, 1772-1776, douze volumes.

Histoire naturelle & raisonnée de différens oiseaux qui habitent le globe, traduite du Latin de *Jonston*, avec des augmentations. Paris, 1773, deux volumes *in-fol.*, forme d'Atlas.

Le parfait Oiseleur. Paris, 1774, *in*-12.

Traité économique & physique des oiseaux de basse-cour. Paris, 1775, *in*-12.

Centuries de planches sur les animaux, les végétaux & les minéraux. Paris, 1775, *in-fol.* Il en paroît une décade de trois mois en trois mois.

Collection enluminée des fleurs les plus rares & les plus curieuses qui se cultivent dans les jardins de la Chine & dans ceux de l'Europe. Paris, 1775, *in-fol.* Il en paroitra tous les trois mois un cahier de dix feuilles.

Histoire naturelle de la France représentée en gravures & rangée suivant le systême de Linnæus, *divisée par parties.* La premiere qui devoit paroître au mois de Janvier 1776, représente les différens habillemens & costumes des François.

On a encore de ce Médecin, la *Toilette de Flore.* Paris, 1770, *in*-12. *Manuel de Médecine-pratique royale & bourgeoise.* Paris, 1770, *in*-12. *Laboratoire de Flore.* Paris, 1772. Tout cela prouve qu'il est peut-être l'Ecrivain le plus fécond de notre siecle.

BUDÆUS (Augustin) prit le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde, où il soutint en 1721 une these *De musculorum actione & antagonismo.* Après sa promotion, il se rendit à Berlin, où il obtint la Chaire d'Anatomie, fut reçu dans l'Académie de cette ville, ainsi que dans celle des Curieux de la nature, & parvint à la charge de premier Médecin du Roi de Prusse. Il mourut à Berlin le 25 Décembre 1752, âgé de 58 ans, & laissa plusieurs observations ana-

tomiques qu'on trouve dans le second volume publié par l'Académie de cette capitale.

BUDÉE, (Guillaume) savant du XV siecle, qui a fait tant d'honneur à la France par son érudition & par son mérite, étoit de Paris, où il naquit en 1467. Il passa sa jeunesse à la chasse & dans les plaisirs; la barbarie qui regnoit alors dans les Colleges l'avoit dégoûté de l'étude. Mais lorsque le feu de la jeunesse eut commencé à se ralentir en lui, il fut saisi tout-à coup d'une passion si violente pour les Sciences, qu'il renonça aussi-tôt aux amusemens frivoles & ne se livra à d'autre affaire qu'à l'étude. Il fit en peu de tems de grands progrès dans la langue Latine, & acquit presque sans Maître une connoissance si parfaite de la Grecque, qu'au jugement de *Lascaris*, il peut être comparé à ceux qui ont le mieux possédé cette langue savante. Les talens de *Budée* lui donnerent une réputation qui se répandit bientôt par toute l'Europe. Il soutint la célébrité de son nom par un goût si constant & si vif pour l'étude, qu'il négligea, pour ainsi dire, toute autre affaire, & parut en quelque sorte étranger aux soins les plus importans dans la vie civile. Il en fit la preuve, lorsqu'un domestique courut un jour tout effrayé dans son cabinet, lui dire que le feu étoit à la maison: *Eh bien*, lui répondit-il froidement, *avertissez ma femme, vous savez que je ne me mêle point du ménage.*

Budée n'étoit pas seulement savant, il avoit beaucoup de droiture & de probité; il étoit modeste, honnête, libéral & ami des Gens de Lettres. Ce fut à sa sollicitation & à celle de *Jean du Bellay*, Evêque de Paris, que François I fonda le College Royal. Ce Prince prenoit plaisir à s'entretenir avec *Budée;* il eut même tant de confiance en lui, qu'il l'envoya en Ambassade auprès de Léon X, & lui donna une charge de Maître des Requêtes. Ce savant homme mourut à Paris le 23 Août 1540, à l'âge de 73 ans. Sa femme & ses deux fils embrasserent le Calvinisme & se retirerent à Geneve, où leurs descendans tiennent encore un rang honorable.

Il a écrit beaucoup d'Ouvrages dont le Recueil a été imprimé à Bâle en 1577, quatre volumes *in-fol.* Le style Latin en est dur; il semble que l'Auteur a ramassé les termes les plus extraordinaires de cette Langue, pour se rendre inintelligible: à travers ce défaut, on y remarque cependant de la grace & de la majesté. Sa diction Françoise est aussi fort rude, & l'on s'apperçoit aisément qu'il étoit, comme il le dit lui-même, *bien peu exercité en ce style.* Si l'on en croit *Manget*, *Budée* est Auteur d'un Livre *De curandis morbis articularibus* imprimé à Paris, en 1539, *in-4;* & c'est pour cette raison qu'on l'a mis au nombre de ceux qui ont enrichi la Médecine par leurs Ouvrages.

BUDÉE (Théophile) naquit en Saxe le 25 de Juillet 1664. Il pratiqua la Médecine dans la Lusace Inférieure avant qu'il ne fût gradué en cette Science; mais il se rendit ensuite à Jene pour en prendre le bonnet, qu'il reçut en 1690. Peu de tems après sa promotion au Doctorat, il fut appellé à Spremberg où il remplit avec honneur la charge de premier Médecin du Duc de Saxe-Mersbourg. En 1695, il passa à Bautzen, dont il venoit d'être nommé Médecin Provincial, & il y fonda un College de Médecine en 1714. Il mourut en

1734. On a de lui plusieurs observations dans les Mémoires de l'Académie Impériale des Curieux de la nature, dont il a été Membre, sous le nom de *Ménodote.* On a encore des Traités de sa façon, en sa langue maternelle, sur la peste, sur la fievre pétéchiale, sur la convulsion, sur la thériaque, sur les eaux de Radeberg, &c.

BUFALUS, (Annibal) natif de Messine en Sicile, étoit savant en Philosophie & en Médecine, & avoit pris le bonnet de Docteur en ces deux Sciences. Il cultiva aussi les Belles-Lettres, & les vers qu'il publia, tant en Latin qu'en Italien, l'ont fait mettre au nombre des meilleurs Poëtes du XVI siecle. On pourroit même dire que ses talens ont été universels, puisque le Magistrat de Messine, dont il étoit Secretaire, l'employa avec succès dans plusieurs affaires importantes On ne connoît aucun Ouvrage de sa façon sur la Médecine, que les Aphorismes d'*Hippocrate* qu'il a mis en vers hexametres.

BUHAHYLIHA BENGESLA, Médecin Arabe, sur le compte duquel *Astruc* s'étend assez au long dans le troisieme Livre de l'Histoire de la Faculté de Montpellier. Il y remarque que rien n'est plus embrouillé que la vie des Auteurs Arabes, & sur-tout des Médecins. Leurs noms sont toujours défigurés, à cause de l'ignorance de la Langue; le tems de leur vie toujours incertain, à cause de la différence qu'il y a entre les années lunaires, telles que celles des Arabes, & les années solaires, telles que les nôtres; entre les années de l'Hégire & les années de J. C. Enfin, comme les Arabes, outre le nom qui leur est propre, ont plusieurs autres noms, dont les uns désignent leur pere, leur grand-pere, leur fils; les autres sont des épithetes honorables ou servent à marquer le lieu de leur naissance; il est arrivé souvent qu'au lieu de leur donner leur véritable nom, on ne les a désignés que par les noms qui ne servoient qu'à marquer leur état ou leur qualité. On a même encore divisé un Auteur en plusieurs Docteurs différens, à cause des différens noms qu'il portoit.

Buhahyliha Bengesla fournit un exemple de la difficulté dont on vient de parler. Ce Médecin s'appelloit, suivant *Herbelot* dans sa Bibliotheque Orientale, *Jahia Bou Hali ben Gezlah*, c'est-à-dire, *Jean, Pere de Hali, fils de Geslas.* On a retranché le nom véritable qui étoit *Jahia ou Jean*, & des quatre mots suivans, on en a fait les noms *Buhu Aliha ben Gezla*, qu'on a défigurés encore en différentes façons.

Il est vrai qu'*Herbelot* l'appelle en un endroit *Jahia ben Isse*, c'est-à-dire, *Jean fils de Jesus*; & dans l'autre, *Jahia ben Ali*, c'est-à-dire, *Jean fils de Ali.* Mais le nom que ce *Jahia* porta chez nous, prouve qu'il faut l'appeller *Jahia Abou Hali*, d'où l'on a fait *Buhualiha* ou *Buhahyliha.*

Cet Auteur est encore connu sous le nom d'*Alkatel*, qui n'est qu'une épithete qui signifie l'Ecrivain. *Velschius* lui donne encore le nom d'*Elluchasem Elimitar*, qui, suivant *Astruc*, n'est aussi qu'une qualification honorable.

Tout ce qu'on sait de ce Médecin, c'est qu'il étoit Arabe & Mahométan, qu'il a vécu à Bagdad, c'est-à-dire, dans la nouvelle ville de Baby-

lone, bâtie ſous ce nom, l'an 145 de l'Hégire, par *Abſu Giafar al Manſor*, ſecond Calife de la race des Abbaſſides ; qu'il a compoſé en Arabe un Livre de Médecine, ſous le titre de *Tacouim al abdan fi Tadbir el enſan*, c'eſt-à-dire, tables des maladies du corps humain ; qu'il a dédié cet Ouvrage à *Moctadi Benrillah*, vingt-ſeptieme Calife de la maiſon des Abbaſſides, qui commença de regner l'an de l'Hégire 467, & qui mourut l'an 487 ; enfin que *Buhualiha Bengeſla* a vécu par conſéquent dans cet intervalle, ce qui s'étend depuis l'an de Jeſus-Chriſt 1075 juſqu'en 1095 ou 1096.

Cela ſuffit, pourſuit *Aſtruc*, pour réfuter *Egaſſe du Boulay* & *Freind* qui l'a ſuivi, & qui prétendent, 1°. que *Buhualiha* étoit Juif ; 2°. qu'il étoit premier Médecin de Charlemagne ; 3°. que ce fut par l'ordre de cet Empereur qu'il compoſa ſon Livre des Tacuins, *Librum Tacuinorum*, ou les tables de la ſanté ; 4°. qu'il les compoſa avec *Farraguth*.

Cela réfute de même *Schenckius*, qui a fait deux Auteurs différens de *Buhualiha Bengeſla* & d'*Elluchaſem Elimithar*, à chacun deſquels il attribua les Tacuins.

Enfin cela réfute l'Auteur de la ſeconde Apologie de la Faculté de Montpellier, qui a avancé que *Buhualiha Bengeſla* avoit étudié dans les Ecoles de cette Faculté.

L'Ouvrage de cet Auteur a été traduit en Latin par *Farraguth* Juif, & imprimé à Strasbourg en 1532, *in-fol.* ſous le titre de *Tacuini ægritudinum & morborum ferè omnium corporis humani, cum cura eorundem.* Le même Ouvrage avoit déja été imprimé à Strasbourg en 1531, ſous le titre de *Tacuini, ſive, Tabulæ ſanitatis tuendæ juxta ordinem ſex rerum non naturalium* ; il eſt attribué à *Elluchaſem Elimithar*, Médecin de Baldach, c'eſt-à-dire, *Buhahyliha Bengeſla.* Ce Livre eſt fort rare aujourd'hui ; mais on ne perd rien à ne le point connoître.

BULCHASIM BENABERAZERIN, Auteur Arabe, dont *Freind* fait mention ſous le nom de *Bulcaſem*, eſt le même qu'*Albucaſis*, ſuivant la conjecture de *Daniel Leclerc.* Comme il y a, dans ce Dictionnaire, un article ſous ce dernier nom, je n'en dirai rien davantage. Je me borne à remarquer d'après *Leclerc*, que les noms des Médecins Arabes ont été ſouvent ſi fort corrompus par leurs Traducteurs, qu'ils ſont méconnoiſſables. On vient de voir qu'*Aſtruc* penſoit de même.

BULIUS, ou BŒLENSZ, que d'autres appellent encore BOULISZ, (Nicolas) habile Médecin & Poëte, étoit de Horn, ville conſidérable de la Weſtfriſe, où il naquit le 17 Janvier 1550. Après avoir fait ſes premieres études, partie en cette ville, partie à Harlem, il paſſa à Leyde, où il s'appliqua à la Philoſophie & commença ſon cours de Médecine ſous quelque Maître particulier ; car les Ecoles académiques ne furent ouvertes qu'en 1575. Il alla enſuite continuer ſes études de Médecine à Louvain, à Douay, à Paris & à Tours ; mais comme il ne prit aucun grade dans ces Univerſités, il revint faire un tour dans ſa patrie, dans le deſſein de traverſer l'Allemagne pour ſe rendre à Padoue, où il reçut le bonnet de Docteur. Il employa les trois années qui ſuivirent ſa promotion, à parcourir l'Italie, & vint enfin ſe fixer à Horn, dont

il fut nommé Médecin dans le tems que le Comte de Boſſu y étoit priſonnier ; c'eſt en cette qualité qu'il ſervit ce Seigneur pendant ſa détention. En 1577, il fut député au Conſeil d'Etat à La Haye de la part de la Nord-Hollande ; & après avoir achevé ſon terme de trois ans à la ſatisfaction de ſes Commettans, on lui donna la charge de Grand-Bailli de Horn qu'il conſerva toute ſa vie, ainſi que celle d'Avocat Fiſcal du College de l'Amirauté de la Nord-Hollande dans le quartier du Nord, qui lui fut conférée en 1598. Il mourut dans ſa ville natale le 26 Février 1615, & fut enterré dans l'Egliſe principale, où le Magiſtrat fit élever un monument funebre à ſa mémoire, avec cette inſcription :

D. O. M.
NICOLAO BULIO, ALARDI FILIO,
MEDICO ET POETÆ EXIMIO,
In Hollandiæ, Weſtfriſiæque Ordinum Collegio olim Aſſeſſori;
Reip. Hornanæ per annos XXXIV & quod excurrit, Prætori;
Rerum maritimarum in Weſtfriſia, Conſiliario & fiſci Advocato;
Singulari in rebus agendis prudentiâ, ſtrenuitate, fide;
Græcæ, Latinæ, aliarumque linguarum peritiâ,
Tum & memoriâ ſtupendâ prædito;
Summo patriæ ornamento, deque ea & ſe optimè merito.
S. P. Q. H.
Gratitudinis & Pietatis ergò,
Sumptu publicô P. J.
Natus Hornæ A°. CIↃ. IↃ. L. *Januarii die* XVII.
Denatus ibidem. A°. CIↃ. IↃ. C. XV. *Februarii die* XXVI.
Quum vixiſſet annos LXV, *mens.* I.

Au bas de cette épitaphe, on voit des vers Grecs & Latins à l'honneur de *Bulius*. Les premiers ont été ainſi rendus en Latin par M. *Paquot*, à la note de la page 157 du tome IV de ſes *Mémoires* pour ſervir à l'Hiſtoire littéraire des Pays-Bas :

Unus prudentem Medicum, diumque Poëtam
Et legum invictum robur habet tumulus;
Unum quippe virum, tumulus cui ſufficit unus :
Sed vitas plures vivere dignus erat.

Voici les vers Latins :

Et medicâ felix, & carminis inclytus Arte,
Et patriæ illuſtris, Prætor honore ſuæ
Bulius hìc recubat. Tumulum venerare, viator,
Non aliàs tanti ſtabis ad oſſa viri.

La mémoire extraordinaire, dont ce Médecin étoit doué, lui a donné beaucoup de facilité pour apprendre les Langues; il savoit déja le Grec & le Latin avant que de sortir de la Hollande, & dans ses voyages, il apprit l'Allemand, le François, l'Italien & l'Espagnol. Il a composé des épigrammes Latines qui n'ont pas été recueillies, mais *Swertius*, qui peut les avoir vues, les qualifie de plaisantes & d'excellentes.

On n'a point été jusques ici sans s'appercevoir que les *Mémoires* de M. *Paquot* m'ont été d'une grande ressource, dans ce que j'ai écrit sur les Médecins des dix-sept provinces des Pays-Bas. Je me fais un devoir d'avouer que j'ai souvent copié ces *Mémoires* dans le cours de ce Dictionnaire; & cet aveu de ma part, n'est qu'une foible partie de ma reconnoissance.

BUNCKEN, (Christian) Docteur en Médecine, natif de Hambourg, fut considéré comme un grand Praticien aux bains d'Embs en Wétéravie, dont il étoit Directeur. Il fut appellé en 1651, à Giessen, pour y enseigner la Médecine, & bientôt après, le Prince de Hesse-Darmstadt le nomma premier Médecin de sa personne. La ville de Hambourg voulut aussi récompenser le mérite de son citoyen par quelques marques d'honneur; elle lui donna le titre de son Physicien en 1652 : mais *Buncken* ne jouit pas long-tems de cet avantage, car il mourut en 1659. On ne connoît de lui d'autre Ouvrage, qu'une oraison inaugurale qui est intitulée : *Speculum optimi & perfecti Medici. Giessæ*, 1651, *in*-4.

BUNEL, (Guillaume) Docteur Régent & Professeur en Médecine dans l'Université de Toulouse, a vécu vers le commencement du XVI siecle. Il a composé un Traité sur la peste qui a échappé à *Vander Linden* & à ses continuateurs, & dont *Manget* fait mention d'après *Bayle*, sous ce titre :

Euvre excellente & à chacun desirant de peste se préserver très-utile. Contenant les Médecines préservatives & curatives des maladies pestilentieuses & conservatives de la santé. Composé par Maistre Guillaume Bunel *en la Faculté de Médecine Docteur Régent de l'Université de Tholose; lesquelles par lui sont ordonnées tant en Latin qu'en François par rime. Avec plusieurs Epitres à certains excellens personnages en la louange de justice & de la chose publique.* 1513, *in*-4.

BUNON, (Robert) habile Chirurgien-Dentiste de Paris, étoit de Châlons en Champagne, où il naquit le premier de Mai 1702. Il fut reçu à Saint Côme en 1739, & se fit tant de réputation par sa dextérité dans la partie qu'il avoit embrassée, qu'il devint Dentiste de Mesdames de France en 1747. Il ne jouit pas long-tems de cet honneur, car il mourut à Paris, d'une fluxion de poitrine, le 25 Janvier de l'année suivante, à l'âge de 46 ans. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages savans & curieux.

Dissertation sur un préjugé concernant les maux de dents qui surviennent aux femmes grosses. Paris, 1741, *in*-12. Il s'attache à réfuter l'opinion de ceux qui croient qu'il est dangereux d'arracher les dents aux femmes enceintes, & qui regardent comme une chose plus périlleuse, d'ôter les canines que les autres.

Essai sur les maladies des dents, où on propose de leur procurer une bonne confor-

mation dès la plus tendre enfance. Paris, 1743, *in*-12. Il a cherché à éclaircir la maniere dont les secondes dents chassent les premieres. Il a fait voir que le mauvais arrangement des dents provient ordinairement de la petite étendue des machoires, qui les empêche de garder le bel ordre qui contribue tant à l'agrément de la bouche: & c'est pour corriger la disposition à ce dérangement, qu'il conseille d'arracher de bonne heure les premieres dents qui se déplacent. Il distingue la carie de l'érosion, & prouve que cette derniere maladie est la cause de la destruction des dents dans leurs alvéoles, avant même qu'elles paroissent au dehors.

Recueil raisonné d'expériences & de démonstrations faites à la Salpétriere & à Saint Côme. Paris, 1746, *in*-12. Ces expériences concernent principalement l'érosion des dents dans leurs alvéoles; l'Auteur les fit en présence des Commissaires nommés par l'Académie de Chirurgie. Il a joint à cet Ouvrage plusieurs observations sur le tuf des dents, les ulceres des alvéoles, la chûte des dents par la trop grande force de celles qui leur sont opposées, la différente épaisseur de leur émail, &c.

BUONFIGLI (Onuphre) naquit à Livourne de parens originaires de Cagliari en Sardaigne. Il pratiqua la Médecine à Cracovie pendant plusieurs années; il y étoit en 1711, & devint premier Médecin du Roi de Pologne Fréderic-Auguste, poste qu'il occupoit encore en 1718. On a de lui:

De Plica Polonica. Vratislaviæ, 1712, *in*-4. *Cracoviæ*, 1720, *in*-4.

BURETTE, (Pierre-Jean) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Pensionnaire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, Professeur de Médecine au College Royal de France, étoit de Paris, où il vint au monde le 21 Novembre 1665, de *Claude Burette* & de *Marie Fortet*, bourgeois de la même ville. Son pere, originaire de Nuys en Bourgogne, étoit fils d'un Chirurgien des plus accrédités de cette province, & d'une mere qui joignit aux devoirs essentiels de son état, beaucoup d'inclination pour la musique, jouant avec distinction de la harpe & du clavecin. Elle fit part de ses talens à son fils *Claude Burette*, qui, peu après son cours de Philosophie, s'étant trouvé dans la nécessité de faire usage de ces mêmes talens, les perfectionna, les fit briller à Lyon & ensuite à Paris, où il se maria. Le parti qu'il tira de la musique dans cette ville, l'engagea à l'enseigner à son fils. *Pierre-Jean* l'apprit en même tems qu'il apprenoit à lire; & à l'aide d'une petite épinette proportionnée à sa taille, il parvint à en jouer avec tant de grace & de justesse, qu'à l'âge de huit ans, il passoit pour un prodige en ce genre. Louis XIV, en ayant oui parler, voulut que son pere l'amenât quelquefois avec lui à Saint Germain, où il alloit presque tous les mois jouer de la harpe en présence du Roi qui paroissoit toujours l'entendre avec un nouveau plaisir. Le jeune *Burette* plut également à Louis XIV. Mais comme le goût du Prince décide ordinairement celui de la Cour & de la ville, on ne croyoit pas donner à ses enfans un bon maître de musique vocale ou instrumentale, si on ne leur donnoit un des deux *Burette*; & le bon air étant encore de donner le fils par préférence, bientôt il ne put suffire au nombre d'Ecoliers qui se présentoient, quoiqu'il fût difficile dans le choix de ses éleves, & qu'il mît ses leçons à un très-haut prix.

Malgré cette réputation, le jeune *Burette* aspiroit à quelque chose de plus élevé ; il forma son plan, rassembla par ses petites épargnes des Grammaires & des Dictionnaires, les meilleurs Auteurs Grecs & Latins, avec leurs versions les plus estimées, & se rendit ces deux Langues très-familieres. Il y avoit déja près de cinq ans qu'il employoit une partie des nuits à cette étude, lorsqu'il se déclara à son Pere, & lui fit connoître son plan, ses projets, & la maniere dont il s'étoit conduit. Il avoit alors dix-huit ans. *Burette* le pere ne fut pas plutôt informé du dessein de son fils, qu'il le laissa maître de son choix ; & dès ce moment, celui-ci n'employa plus la musique que pour son délassement particulier. Les progrès qu'il avoit faits dans ses études secretes, le mirent tout-à-coup en état de paroître au College d'Harcourt, où il brilla entre les jeunes Philosophes, & passa Maître-ès-Arts, après avoir soutenu ses theses avec beaucoup d'applaudissemens. Il obtint ensuite, & avec la même distinction, les grades de Bachelier & de Licencié dans la Faculté de Médecine de Paris, où il reçut le bonnet de Docteur en 1690. Il passa les deux années suivantes à accompagner régulierement, dans leurs principales visites, divers Médecins accrédités qui avoient des bontés pour lui. Au retour de ces visites, il avoit coutume de rédiger par écrit les observations qu'il avoit faites sur la nature & les symptômes des maladies, sur la diversité des avis qu'il avoit ouï proposer, sur la différence des traitemens & des succès. Eclairé par cette expérience raisonnée, il se chargea ensuite d'agir par lui-même ; il eut soin des malades de plusieurs Charités particulieres de Paris, & s'attacha enfin à la Maison de la Charité au Fauxbourg Saint Germain, qu'il gouverna en Chef près de trente-cinq ans, sans interruption.

Dès l'année 1698, il fut chargé par la Faculté de Médecine de donner des Leçons de Matiere médicale, que cette Compagnie avoit résolu de remettre en honneur, conformément à ses Statuts. *Burette* accepta cette commission, & pour bien la remplir, il composa en Latin un Traité complet, dont il dictoit chaque jour un ou deux chapitres, accompagnés de la démonstration de toutes les drogues simples & de toutes les plantes usuelles dont il y est parlé. Attentif à ne rien négliger pour l'instruction des jeunes étudians qui le suivoient, il avoit traduit & rédigé en tables les élémens de Botanique que *Tournefort* avoit d'abord publiés en François ; & ce sont ces mêmes tables dont *Tournefort* lui-même s'est servi dans la suite pour mettre son propre Ouvrage en Latin.

En 1703, la Faculté nomma *Burette* Professeur en Chirurgie Latine ; & à cette occasion, il composa un Traité sur les opérations chirurgicales qui fut trouvé si exact & si méthodique, que ses successeurs se déterminerent à le dicter à leur tour. En 1710, il fut nommé par le Roi à la Chaire de Médecine vacante au College Royal par la mort de M. *Enguehard*, célebre Médecin de la Faculté. Il a rempli cette Chaire avec toute la distinction qu'il mettoit dans ce qu'il entreprenoit. Au mois d'Août 1715, il fut appellé à la Cour pour la derniere maladie de Louis XIV. Son mérite seul

fit penser à lui ; car il n'avoit jamais cultivé, ni M. *Fagon*, ni aucun des Médecins de la Cour.

Burette, qui répandoit tant de lumieres dans les Leçons qu'il donnoit au College Royal, avoit lui-même beaucoup fréquenté ce College dans sa jeunesse ; il y avoit pris des Leçons d'Hébreu, de Syriaque & d'Arabe, pour n'être point arrêté dans la lecture que dès-lors il se proposoit de faire des Historiens sacrés & profanes, des Œuvres d'*Avicenne*, d'*Averroës* & de quelques autres Médecins Arabes. Il avoit aussi appris, en son particulier & sans maître, l'Espagnol, l'Italien, l'Allemand & l'Anglois, & il en savoit assez pour entendre les Livres écrits en ces Langues. Tant de talens l'ayant fait connoître de bonne heure très-avantageusement, il fut reçu en 1705 à l'Académie des Belles-Lettres, en qualité d'Eleve ; il eut en 1711 une place d'Associé, & une de Pensionnaire en 1715. La même année 1715, il fut nommé Censeur Royal des Livres, & en 1716, il fut choisi pour travailler au Journal des Savans. En 1718, il fut commis à la recherche des Livres de Médecine & d'Histoire naturelle, dont on pouvoit augmenter la Bibliotheque du Roi. Personne n'étoit plus en état que lui de faire face à cette commission ; car n'ayant jamais voulu se marier, il s'occupa toute la vie de la collection des plus excellens Livres, pour s'en former une bibliotheque choisie, & c'étoit à cela qu'il bornoit ses soins domestiques. Il mourut le 19 Mai 1747, des suites d'une attaque d'apoplexie qui le fit languir près de deux mois. On ne tarda point à travailler au catalogue de ses Livres qui fut imprimé en 1748, en trois volumes *in-12*.

Ce Médecin a laissé manuscrits deux Traités, l'un *De morbis omissis*, l'autre *De Aquarum Galliæ Medicatarum naturâ, viribus & usu*. Ce dernier, qui est le résultat des Leçons qu'il a dictées au College Royal, est passé dans les mains de M. *Le Begue de Presle*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. Mais ce n'est pas là tout ce qu'il a fait ; les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres sont pleins de ses Ouvrages. On y trouve des dissertations sur la danse, les jeux, les combats, la course, la musique des Anciens. Celles qui roulent sur cette derniere matiere, furent attaquées par le Pere *Bougeant* qui s'amusoit quelquefois de la musique. L'Académicien soutenoit que les Anciens avoient connu le concert à plusieurs parties. L'Abbé *De Châteauneuf* se déclara pour lui, & *Burette* fort de l'autorité d'un tel homme & de celle de *Plutarque*, terrassa ses adversaires. Voici le titre de l'Ouvrage qu'il publia sur la musique : *Dialogue de Plutarque sur la musique, traduit avec des remarques.* Paris, 1735, *in-4*.

BURGENSIS, ou DE BOURGES, (Jean) Docteur de la Faculté de Paris, fut Médecin de Charles VIII, son Souverain, ainsi que de Louis Duc d'Orléans, depuis Roi de France douzieme du nom. Il mourut avant l'avénement du dernier à la Couronne, mais après l'an 1480, puisque Charles VIII ne monta sur le trône qu'en 1483. On a de la façon de *Burgensis* un Ouvrage imprimé à Paris en 1548, *in-8*, sous ce titre : *Le Livre d'Hippocrate de la nature humaine, traduit avec une interprétation.*

BURGENSIS, ou DE BOURGES, (Louis) fils de *Jean Burgensis*, étoit de Blois. On met la naissance de *Louis* vers l'an 1494, mais cette date ne s'accorde point avec la notice des Médecins de Paris par M. *Baron*; car on le trouve sous le Décanat de *Richard Gassion* qui étoit en charge en 1502 & 1503. S'il est vrai d'ailleurs qu'il ait reçu le bonnet de Docteur de la Faculté de Médecine de Paris à l'âge de 22 ans en 1504, il faut renvoyer sa naissance à l'année 1482. Quoiqu'il en soit, François I l'admit au nombre de ses Médecins ordinaires dès le commencement de son regne; il prit même en lui tant de confiance qu'il le nomma son premier Médecin. *De Bourges* mérita les bontés de ce Prince par sa conduite; il fit voir combien il lui étoit attaché par le tour d'adresse dont il se servit pour le tirer de sa prison de Madrid après la bataille de Pavie donnée le 24 Février 1525. On conte que François I étant tombé malade, cet habile Médecin fit croire à Charles-Quint qu'il n'y avoit point lieu d'espérer sa guérison, parce que l'air du pays lui étoit tout-à-fait contraire. L'Empereur, tout grand politique qu'il étoit, ne se défia pas de cet artifice; il traita promptement avec le Roi pour ne pas perdre sa rançon, & François I fit un accord en 1526 à des conditions, que l'Empereur n'auroit pas acceptées autrement. Voilà ce qu'en disent les Historiens François; les Allemands en ont écrit différemment. Telles que soient les circonstances de cette anecdote, le Président *Hénault* fait là-dessus une remarque fort judicieuse dans son Abrégé chronologique de France. " Charles-Quint, dit-il, ne „ sut pas profiter de sa victoire, il auroit dû entrer en France les armes à la „ main, ou se piquer de générosité & renvoyer son prisonnier sans condition; il „ ne fit ni l'un ni l'autre. "

De Bourges fut largement récompensé au retour du Roi; il acheta les Seigneuries de Montgaugier & de Meulan avec la somme d'argent qu'il reçut de la part de ce Prince. La mort de François I arrivée en 1547, ne diminua rien de la considération dont ce Médecin jouissoit à la Cour. *Fernel*, qui étoit en faveur, ne voulut point lui disputer la place de premier Médecin de Henri II; il l'obtint cependant en 1556, à la mort de *Louis de Bourges* qui étoit alors l'Ancien de la Faculté de Paris.

De ce même nom de *Burgensis* ou *De Bourges*, il y a eu encore quatre Médecins de la même Faculté. *Simon de Bourges*, natif de Chartres, Docteur en 1548, fut Médecin ordinaire de Charles IX, & mourut en 1566. *Jean de Bourges* naquit à Paris, fut reçu Docteur en 1620, nommé Echevin de sa ville natale en 1646, élu Doyen de la Faculté en Novembre 1654 & continué en 1655; il mourut le 16 Juillet 1661. *Jean de Bourges*, son fils, Docteur en 1651, mourut en 1684. *Jacques de Bourges* étoit aussi de Paris. Il obtint les honneurs du Doctorat le 30 Décembre 1664, & finit sa vie le 20 Avril 1714. C'est le dernier des Médecins de ce nom.

BURGGRAVIUS, (Jean-Erneste) Médecin du XVII siecle, étoit de Neustadt dans le Duché de Brunswick-Lunebourg. Il a donné plusieurs Ouvrages au public, dont les deux premiers marquent le goût de l'Auteur à faire parade d'une érudition déplacée. Les titres qu'il y a mis, ont un air bien singulier, & semblent répondre de l'attachement de ce Médecin à la secte des Paracelsistes.

Achilles πανοπλος *redivivus, seu Panoplia Physico-Vulcania in prælio* φιλοπλος *in hostem educitur sacer & inviolabilis. Amstelodami*, 1612, *in*-8.

Biolychnium, seu, Lucerna cum vita ejus, cui accensa est mysticè vivens jugiter; cum morte ejusdem expirans; omnes affectus graviores prodens. Huic accessit cura morborum magnetica ex Theophrasti Paracelsi Mumia: itemque omnium venenorum Alexipharmacum. Francofurti, 1629, *in*-8.

De Acidulis Schwalbacensibus Epistola. Avec les *Reponsa medica* que *Helvicus Dietericus* fit paroître à Francfort en 1631.

Introductio in vitalem Philosophiam, cui cohæret morborum astralium & materialium explicatio. Francofurti, 1643, *in*-4. *Hanoviæ*, 1644, *in*-4.

Mais passons à quelque chose de plus intéressant, au sujet d'un Médecin du même nom. C'est *Jean-Philippe Burggrau* ou *Burggravius* qui exerça successivement sa profession dans les villes de Darmstadt & de Francfort. Il est Auteur d'un Ouvrage intitulé: *Lexicon medicum universale*, qui commença de paroître à Francfort en 1733, *in-fol.*, & qui est demeuré au premier volume contenant les Lettres A, B. C'est un vrai dommage que ce livre n'ait pas été poussé à sa fin; car le Médecin, dont il est question, a bien rempli son objet dans ce qu'il a écrit touchant l'Anatomie, la Botanique, les termes de Médecine des anciens Ecrivains, les animaux, & sur-tout la pratique, qui est fort bien traitée dans cet Ouvrage. On a cependant sujet de se consoler de cette perte; elle est avantageusement réparée par le *Dictionnaire universel de Médecine* imprimé à Paris en six volumes *in-fol.* Nous avons d'autres Ouvrages de la façon de *Jean-Philippe Burggrau :*

Libitina ovans fatis Hygiææ, seu, de Medicæ Artis æque ac Medicorum præcipuis fatis. Francofurti ad Mœnum, 1701, *in*-8. Il l'a divisé en deux parties. La premiere s'étend sur l'Histoire de la Médecine depuis *Hippocrate* jusqu'aux Modernes; la seconde traite de ce qu'il y a de plus remarquable dans la vie des Médecins qui ont eu quelque célébrité.

Iatrice hominum lethique curiosa, sive, de morte, ejusque præsensione commentatio. Ibidem, 1706, *in*-8.

De existentia spirituum Nervosorum, eorumque verâ origine, indole, motu, effectibus & affectibus in corpore humano vivo, sano & ægro. Ibidem, 1725, *in*-4. C'est un recueil de preuves sur l'existence des esprits animaux, qu'il défend contre les objections des partisans de l'Ecole de *Stahl*, & en particulier de *Goelicke* qui avoit publié une dissertation intitulée : *Spiritus Animalis ex foro Medico relegatus.*

Spiritus Nervosus restitutus. Ibidem, 1729, *in*-4.

De aëre, aquis & locis urbis Francofurtanæ ad Mœnum Commentatio. Ibidem, 1751, *in*-8. Il y a encore une édition de Francfort, 1757, *in*-8, avec une dissertation intitulée : *De indole vermiculorum spermaticorum.*

On doit à ce Médecin des notes intéressantes sur le livre d'*Herman Conringius* qui a paru sous ce titre : *De habitûs corporum Germanicorum antiqui ac novi causis.* Il l'a fait imprimer à Francfort en 1727, *in*-8.

BURGIUS, (Jean) célebre personnage du XV siecle, étoit de Calata-Girone en Sicile. Sa premiere profession fut celle de Médecin, & il s'en acquitta avec tant de succès, qu'il jouit de la plus grande considération dans sa ville natale. Ses compatriotes le choisirent, en 1446, pour aller complimenter Alfonse, Roi d'Arragon, qui étoit à Gaëte dans le Royaume de Naples. Ce Prince tomba malade, peu de tems après que *Burgius* fut arrivé dans cette ville pour exécuter sa commission, & sentant tout le danger de son état, il eut recours à ce Médecin qui le tira du pas menaçant où il étoit. Le généreux convalescent le combla de bienfaits; mais *Burgius*, plus attaché aux intérêts de ses concitoyens qu'aux siens propres, souffrit de se voir l'objet des bontés du Roi, & les tourna, autant qu'il put, à l'avantage de sa patrie. Alfonse lui donna une riche Abbaye; c'est ce qui l'engagea à prendre l'habit ecclésiastique. Ce Prince sollicita encore le Pape Nicolas V à le nommer à l'Evêché de Siponto, dont le siege avoit été transféré à Manfredonia dès le milieu du XIII siecle. *Burgius* l'obtint le 12 Avril 1449; mais Ferdinand, depuis Roi de Naples, le fit passer à l'Evêché de Mazara le 25 Janvier 1464.

Attaché par goût à l'étude de la Médecine, *Burgius* sut concilier les devoirs de son ancien état avec ceux de l'Episcopat. Le Pape Paul II eut recours à lui dans le fort d'une maladie très-fâcheuse, & par ses soins, il fut tiré des bras de la mort. En reconnoissance de ce service, Paul le plaça, en 1467, sur le siege Archiépiscopal de Palerme; mais ce fut pour peu de tems, car la diminution des forces du nouvel élu ne tarda pas à l'avertir de sa fin. Il se fit transporter à Calata-Girone, où il mourut le 16 Janvier 1469. Son corps fut enterré dans l'église principale de cette ville, & il y demeura jusqu'en 1553, que Jean de Véga, Vice-Roi de Sicile, le fit lever de terre pour le placer dans un tombeau de marbre enrichi par l'art & par cette inscription:

ILLUSTRISSIMO AC REVERENDISSIMO JOANNI BURGIO,

EPISCOPO SIPONTINO, MAZARIENSI ET TANDEM ARCHIEPISCOPO PANORMITANO,

Suorum temporum toto ferè orbe celeberrimo,
Calathayeronensi ornamento.
D. Vespasianus Bonanno, Franciscus Rizzari, Franciscus Monteleone ac Nicolaus de Monardo,
Annô M. D. LIII civitatis Patres,
Antiquitatum non immemores,
Tumbam hanc instaurare fecerunt.
Naturæ cessit annô M. CCCCLXIX.

Prosper Mindosius parle de *Burgius* dans son *Theatrum Archiatrorum Pontificum*, & le fait Auteur d'un Manuscrit à qui *Manget* donne le titre de *Secreta verissima ad varios morbos curandos.*

BURGOS (Alfonse DE) naquit en Espagne vers le commencement du XVII siecle. Il prit le bonnet de Docteur dans l'Université d'Alcala, & s'établit en-

ſuite à Cordoue, où il remplit la charge de Médecin de l'Inquiſition. On a de lui un Traité dans ſa langue maternelle, qui eſt intitulé :

Tratado de Peſte, ſu eſſencia, provencion y curacion, con obſervationes muy particulares. Cordoue, 1651, *in*-8.

BURMANN, (Jean) Docteur en Médecine, fut nommé Démonſtrateur de Botanique au Jardin d'Amſterdam en 1738. Comme il avoit autant de goût que de talens pour cette belle partie de l'Hiſtoire naturelle, il n'a rien négligé pour en augmenter les richeſſes; c'eſt à ſes ſoins que nous devons les recueils intéreſſans dont voici les titres :

Theſaurus Zeylanicus, exhibens plantas in inſula Zeylana naſcentes, iconibus illuſtratus. Amſtelodami, 1737, *in*-4. Ce magnifique Ouvrage a été fait d'après différens Herbiers que *Hermann* & *Hartog* avoient envoyés de l'iſle de Ceylan à Amſterdam.

Rariorum Africanarum plantarum decades decem. Ibidem, 1738, 1739, *in*-4, avec de belles figures, la plupart tirées de *Paul Hermann.*

Plantarum Americanarum faſciculus I. Amſtelodami & Lugduni Batavorum, 1755, *in-fol.*

On lui eſt encore redevable de la traduction Latine d'un Ouvrage d'*Everhard Rumph*, que l'Auteur avoit écrit en Hollandois. Il parut en ces deux langues à Amſterdam, 1741 & années ſuivantes, ſix tomes en quatre volumes *in-fol.*, avec figures, ſous le titre d'*Everhardi Rumphii Herbarium Amboinenſe continens plantas in ea & adjacentibus inſulis repertas.* On avoit envoyé en Europe un exemplaire de la précieuſe collection faite à Amboine & autres iſles de l'Aſie, mais ſuivant le rapport de *Jean Hotton*, il périt avec le vaiſſeau qui le portoit. On en demanda un autre à la Compagnie des Indes, & c'eſt celui-ci que *Burmann* mit en Latin.

Nicolas-Laurent, fils du Médecin qui fait le ſujet de cet article, publia à Leyde en 1759, *in*-4, une diſſertation pour ſon Doctorat en Médecine, ſous ce titre: *Specimen Botanicum inaugurale de Geraniis.*

Comme il ſuivit l'exemple de ſon pere & qu'il prit beaucoup de goût pour la Botanique, il mit au jour un Traité ſur cette Science, imprimé à Amſterdam en 1768, *in*-4, & qui eſt intitulé :

Flora Indica : accedit ſeries Zoophytorum Indicorum, necnon prodromus Floræ Capenſis. On y trouve environ 1500 plantes des Indes & pluſieurs du Cap de Bonne-Eſpérance.

BURNET (Thomas) étoit de Richmont en Ecoſſe, où il naquit en 1632. Il étudia à Cambridge dans le College de Chriſt, au ſortir duquel il voyagea en Hollande, en France, en Italie, & en Allemagne avec le Duc d'Ormond. A ſon retour en Angleterre, il prit le bonnet de Docteur en Médecine, & parvint à la charge de Médecin du Roi, qu'il remplit avec honneur. *Burnet* a vieilli dans ſa profeſſion; car on met ſa mort au 15 de Septembre 1715. Il a auſſi étudié la Théologie ; il a même donné quelques Ouvrages ſur cette Science, comme *Telluris Theoria ſacra. De ſtatu mortuorum & reſurgentium.* Mais je ne m'arrêterai

rêterai point à ces productions; je me bornerai à celles qui ont rapport à la Médecine : voici les titres sous lesquels elles ont paru :

Thesaurus Medicinæ practicæ, cum observationibus Danielis Puerarii. Londini, 1673, *in*-4. *Genevæ*, 1678, *in*-12, 1698, *in*-4. *Venetiis*, 1687, *in*-12, 1733, *in*-4. *Lugduni*, 1702, *in*-4. Le même en François, Lyon, 1691, trois volumes *in*-8.

Hippocrates contractus. Edimburgi, 1685, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1686, 1752, *in*-12. *Viennæ*, 1737, *in*-8. *Londini*, 1743, *in*-8. *Argentorati*, 1765, *in*-8. C'est un bon abrégé de ce qu'il y a de plus intéressant dans les Œuvres du Pere de la Médecine.

BURRHUS, ou BORRO. Voyez BORRI.

BURSER, (Joachim) Médecin du XVII siecle, naquit en Lusace. Il eut un goût si décidé pour la Botanique, qu'il parcourut une grande partie de l'Europe en herborisant. Son Herbier de plantes seches qui forme trente volumes, a été conservé long-tems à Sora où il enseigna, & se trouve maintenant à Upsal. On a donné le catalogue de la plupart de ces plantes en 1724.

BUSENNIUS, (Antoine) Médecin natif de Bréda, étoit savant dans les langues. Il est apparent qu'il fut reçu à la Licence dans la Faculté de Médecine de Louvain; on sait au moins qu'il séjourna dans cette ville, où il enseigna publiquement en 1548, & expliqua à ses Auditeurs les Livres de *Galien*, qui traitent *De Temperamentis*. Ses écoliers le presserent ensuite de leur expliquer encore celui *De inæquali temperie*; il se rendit à leurs sollicitations, mais ce ne fut qu'incompletement, parce qu'il quitta Louvain pour aller s'établir à Anvers où il arriva au plus tard en 1550. Il étoit Médecin Pensionnaire de cette ville, lorsqu'il y fit imprimer en 1553 des commentaires sur le Livre *De inæquali temperie*. C'est un volume *in*-12 qu'il dédia à *Pierre Balsanus*, Docteur en Droit. L'Auteur fait de justes efforts, dans la préface, pour remettre en vigueur la doctrine des Médecins Grecs & la lecture de leurs Ouvrages, qu'on avoit en quelque sorte négligés pour s'attacher aux Œuvres d'*Avicenne* & des autres Médecins Arabes. Il souffroit de voir que les Grecs eussent été obligés de céder le pas aux Arabes qui tenoient alors le haut bout dans la plupart des Ecoles.

BUSSON, (Julien) né à Dinant en Bretagne, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1742, fut nommé Inspecteur des Hôpitaux militaires de Bretagne, & parvint en 1773 à la place de premier Médecin de Madame la Comtesse d'Artois. Il a publié la traduction Françoise du *Dictionnaire universel de Médecine*, qui avoit été faite sur l'Anglois de *James*, par *Diderot*, *Eidous* & *Toussaint*. 6 vol. *in-fol.*

BUSTAMANTINUS DE LA CAMARA (Jean) naquit à Alcala dans le XVI siecle. Il fut reçu Docteur en Médecine dans l'Université de sa ville natale, où il enseigna avec beaucoup de réputation dans la premiere Chaire de sa Faculté. On a de lui un Ouvrage curieux qui est intitulé :

De reptilibus verè animantibus Sacræ Scripturæ. Lugduni, 1620, *in*-8. Il est en six

Livres, & il ne doit pas être confondu avec un autre Traité du même Auteur, qui a paru sous le titre d'*Historia animalium quæ in sacris Bibliis occurrunt. Complati*, 1595, 2 vol. *in*-4. *Lugduni*, 1602, 2 vol. *in*-8.

BUTLER, (Guillaume) célebre Alchymiste qui étoit de Clare en Irlande, mourut le 29 Janvier 1617, âgé de 83 ans. Les Adeptes lui ont attribué l'invention d'une pierre au moyen de laquelle il guérissoit les maladies les plus dangereuses; ils ont encore prétendu qu'il avoit trouvé le secret de convertir le plomb & le mercure en or. Un homme de cette conséquence n'a pu manquer d'être accueilli. Le Roi Jacques I en a fait grand cas, & *Van Helmont* a donné le nom de *Butler* à un de ses Ouvrages, pour marquer l'estime qu'il faisoit des talens de cet Alchymiste. On trouve dans cet Ouvrage un assez long détail des cures opérées, selon toutes les apparences, au moyen de la pierre merveilleuse dont on a parlé. Entre autres histoires, l'Auteur rapporte celle-ci. Dans le tems que *Butler* étoit détenu prisonnier dans le château de Vilvorde en Brabant, il apprit un soir qu'un Religieux Franciscain, appellé *Bailly*, qui avoit acquis beaucoup de réputation en Bretagne par ses prédications & qui étoit dans le même Château que lui, avoit le bras attaqué d'une éréfipele considérable. Il en eût pitié, & ayant trempé une pierre dans une cuillerée d'huile d'amandes douces, il la donna au Geolier, en lui disant: « portez cette huile à ce Religieux, quelque quantité qu'il en prenne, il en recevera la guérison dans une heure au plus tard. » Cela arriva effectivement comme il l'avoit prédit, au grand étonnement du Geolier; mais plus encore du malade qui ne pouvoit s'imaginer comment, sans avoir pris en apparence aucun remede, il pouvoit être guéri. Cependant l'enflure de son bras, toute considérable qu'elle avoit été, se trouva diminuée à un tel point, que bientôt après on n'y remarqua plus aucune trace de la maladie dont il avoit été attaqué. Je vins le lendemain, dit *Van Helmont*, au château de Vilvorde à la priere de plusieurs personnes de distinction pour m'assurer de la vérité du fait; je le trouvai tel que je viens de le conter; & ce fut à cette occasion que je liai amitié avec *Butler*.

Van Helmont rapporte encore d'autres cures, faites au moyen de cette admirable pierre, & en particulier celle de sa femme qui avoit été attaquée d'une tumeur œdémateuse aux deux jambes, qui s'étendoit depuis la cheville jusqu'à l'aîne & qui cédoit à l'impression du doigt. On aura sans doute bien de la peine à ajouter foi à ce que dit *Van Helmont*, dont on connoît d'ailleurs la crédulité. Cependant *Boile* ne paroît pas absolument rejetter ces histoires. Il assure d'avoir appris qu'il y avoit en France un Gentilhomme qui possédoit une portion de cette pierre, avec laquelle il opéroit des cures surprenantes en la faisant seulement lécher aux malades; & le Chevalier *Digby*, ayant recherché, pendant son séjour dans ce Royaume, ce qui pouvoit avoir donné lieu à un tel bruit, ne l'a pas trouvé tout-à-fait dépourvu de vérité. Il ajoute même que la veuve de *Van Helmont* avoit confirmé, long-tems après la mort de son mari, les circonstances de la cure opérée sur elle avec la pierre de *Butler*; & il rapporte à ce sujet le témoignage d'un de ses amis, à qui cette femme en avoit fait le récit. *Digby* ne se contente pas de cette preuve; comme il prend un vif intérêt à démontrer la

vérité d'un fait qui pouvoit trouver bien des incrédules, il s'étudie à l'appuyer par tout ce qu'il peut de raisons. *Van Helmont*, dit-il, est d'autant plus croyable sur ce qu'il avance, qu'il rapporte des cures faites par un autre que par lui, & avec des remedes qui lui étoient inconnus. D'ailleurs, le célebre *Higgius*, qui vivoit dans la même maison que *Butler*, parle des secrets de ce Chymiste d'une maniere à leur donner quelque degré de vraisemblance. C'est ainsi que les partisans de l'Alchymie ont étayé les prétendues merveilles de cet Art imposteur; ils ont entassé preuve sur preuve pour donner un air de vérité aux faits qu'ils nous ont transmis; mais leur conduite à cet égard semble nous prévenir qu'ils s'attendoient bien que la postérité réclameroit contre les histoires que la crédulité leur avoit fait adopter. Que prouvent les témoignages sur lesquels *Boile* & *Digby* se sont fondés? Ils ne portent que sur des ouï-dire. D'ailleurs, ces hommes, qui toute leur vie, se sont montrés zélateurs du grand-œuvre, sont-ils des témoins bien integres pour déposer sur le compte de leurs Confreres? La raison n'est-elle pas en droit d'appeller de leurs témoignages comme d'abus? Ou la bonne foi de ces Ecrivains a été surprise, ou ils ont voulu en imposer à la postérité.

BUTONER. Voyez BOCTONER.

BUXBAUM, (Jean-Christian) Botaniste Allemand, né vers le milieu du XVII siecle, fut appellé en Russie & devint Membre de l'Académie de Pétersbourg. Il voyagea à Constantinople, dans les isles de l'Archipel & en Arménie, pour multiplier ses connoissances. Déja célebre par un Ouvrage imprimé à Hall en 1721, *in-8*, sous le titre d'*Enumeratio plantarum in agro Hallensi, locisque vicinis nascentium*, il l'étoit davantage à sa mort arrivée en 1729, par un autre qu'on commençoit de faire paroître à Pétersbourg. Il fut publié en trois volumes *in-4*, 1728-1740, & il est intitulé: *Centuriæ quinque plantarum minùs cognitarum circa Bysantium & in Oriente observatarum.*

BZOVIUS, (Abraham) Dominicain Polonois qui s'est fait estimer en Italie au commencement du XVII siecle, a enseigné la Philosophie à Milan & la Théologie à Bologne. Il retourna dans sa patrie au bout de quelques années, & il continua de s'y distinguer; mais ayant été rappellé en Italie pour l'avantage de son Ordre, il se fixa à Rome, où il mourut dans le monastere de la Minerve en 1637, à l'âge de 70 ans. Ce Religieux a entrepris la continuation des Annales du Cardinal *Baronius*; mais ce qu'il a fait est peu digne de l'Ouvrage du premier Auteur. Il a mieux réussi dans sa Légende des Saints qui se sont appliqués à la Médecine; elle a paru sous ce titre:

Nomenclator Sanctorum professione Medicorum, anniversariam quorum festivitatem universalis celebrat Ecclesia, ad Antiquitatis memoriam elaboratus. Romæ, 1612, *in-fol.*, 1621, *in-12. Coloniæ*, 1623, *in-8.*

C

CABALLUS, (François) Médecin natif de Bresse, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, florissoit au commencement du XVI siecle. Il enseigna avec beaucoup de réputation dans les Ecoles de Padoue, & continua les exercices de la Chaire jusques dans un âge fort avancé. Il se retira alors dans sa patrie, où il mourut vers 1540. Nous avons de lui un Ouvrage qui est intitulé :

Libellus de animali Pastillos Theriacos & Theriacam ingrediente. Il a paru à Venise en 1497, *in-fol.*, avec les *Opera Medica* de *Montagnana*, & encore dans le même recueil, Venise, 1565, *in-fol.*; Lyon, 1525, *in* 4; Francfort, 1604, *in-fol*; Nuremberg, 1652, *in-fol.* Il a aussi paru à Venise en 1503, *in-fol.*, avec les Consultations d'*Antoine Cermisoni*.

CABROL, (Barthélémi) natif de Gaillac, ville du diocese d'Alby dans le haut Languedoc, fit ses études de Chirurgie à Montpellier, d'où il retourna dans sa patrie en 1555. La réputation qu'il y acquit par ses talens, lui mérita la place de Chirurgien de l'Hôpital de Saint André de la même ville; & sa réputation allant toujours en augmentant, il fut appellé à Montpellier, où les heureux succès de sa pratique le firent considérer par les plus célebres Médecins de la Faculté, & en particulier par *Laurent Joubert* qui l'honora de son amitié. *Cabrol* fut choisi en 1570 pour démontrer publiquement l'Anatomie dans les Ecoles de Montpellier; & le Roi Henri IV, ayant créé en 1595 une charge de Dissecteur Royal dans ces Ecoles, ce Chirurgien y fut nommé par préférence à plusieurs autres. On a de lui un Traité, sous le titre d'*Alphabet anatomique*, qui fut imprimé à Tournon, 1594, *in-4*; à Geneve, 1602, 1624, *in-4*; à Montpellier, 1603, *in-4*; à Lyon 1614 & 1624, même format : il fut si bien reçu du public, qu'on le jugea digne d'être mis en Latin. La traduction est intitulée :

Alphabeton anatomicum, id est Anatomes Elenchus accuratissimus, omnes humani corporis partes eâ, quâ secari solent methodô, delineans. Accessere Osteologia, observationesque Medicis ac Chirurgis perutiles. Genevæ, 1604, *in-4. Monspelii*, 1606, *in-4.* Il y a encore une édition Hollandoise de 1648, *in-fol.* Cet Abrégé anatomique n'est pas de grande importance, au jugement du célebre *Haller*; ce Médecin ajoute cependant qu'il mérite d'être lu pour les observations que l'Auteur y a insérées. On peut même d'autant plus le croire sur sa parole, qu'il y rapporte les faits avec beaucoup de candeur; il donne, en particulier, l'histoire d'une maladie dont il avoit désespéré, mais qui fut heureusement traitée par un autre.

On a fait l'honneur à ce Chirurgien de joindre son *Alphabet* aux Ouvrages de deux savans Anatomistes, dans un Livre qui porte le titre de *Collegium anatomicum clarissimorum trium virorum Jasolini, Severini, Cabrolii. Hanoviæ*, 1654, *in-4. Francofurti*, 1668, *in-4.* L'édition en Hollandois de l'Abrégé anatomique de *Cabrol*, est due à *Plempius* qui l'a publiée à Amsterdam en 1648, *in-fol.*, avec des figures tirées de *Vésale*, de *Paaw*, &c.; mais on n'y remarque rien de nouveau de la part de l'Editeur.

CACHET (Christophe) de Neufchâteau en Lorraine, vint au monde le 26 Novembre 1572. Après avoir fait ses études chez les Jésuites de Pont-à-Mousson, il passa en Italie qu'il parcourut presque toute entiere; il s'arrêta même quelque tems à Rome; mais comme le principal objet de son voyage étoit de s'appliquer à l'étude de la Médecine, il ne séjourna nulle part davantage qu'à Padoue, où il fit de grands progrès dans cette Science. Son esprit, qui avoit été nourri d'argumens & qui s'étoit plus attaché à la dispute scholastique qu'à l'observation, ne trouva pas un champ assez vaste dans la Médecine pour s'exercer; il apprit encore le Droit à Fribourg; mais dans la suite il se borna à la Médecine, dans laquelle il acquit beaucoup de réputation. Médecin ordinaire de quatre de ses Souverains, il mérita l'estime dont ils l'honorerent. Ennemi des Charlatans & de ces prétendus Chymistes qui courent après le Grand-Œuvre, il écrivit contre eux, & se fit toute la vie une affaire de détruire les erreurs dont ils infectoient l'univers. Voici les titres de ses Ouvrages :

Controversiæ theoricæ practicæ in primam Aphorismorum Hippocratis Sectionem. Opus in duas partes divisum, Philosophis ac Medicis perutile ac perjucundum. In quo quæcumque ad venæ sectionem, purgationem & probam victûs rationem pertinent, non minùs accuratè, quàm acutè ac eleganter in utramque partem disputantur ac enodantur. Pars prima. Tulli Leucorum, 1612, 1618, *in*-8.

Pandora Bacchica furens Medicis armis oppugnata. Tulli, 1614, *in*-12. Il n'est que le Traducteur de ce Traité qui est de la façon de *Mousin*, & dont l'Original est écrit en François; il y a cependant fait quelques augmentations.

Apologia dogmatica, in Hermetici cujusdam Anonymi Scriptum de curatione calculi. Tulli, 1617, *in*-12.

Vrai & assuré préservatif de petite vérole & rougeole, divisé en trois Livres. Toul, 1617, *in*-8. Nancy, 1623, *in*-8.

Epigrammata. Elegiæ. Nanceii, 1622, *in*-8.

Christophe Cachet mourut le 30 de Septembre 1624. On voit son épitaphe, avec son portrait, chez les Peres Cordeliers de Nancy :

Hære, Viator.
NOBILIS CHRISTOPHORUS CACHETUS,
Doctrinâ clarus, pietate spectabilis,
Hic jacet.
O dirum Patriæ, inimicum nimis Arti Medicæ, fatum !
Nascentem Lotharingia, Padua Medicum, Friburgum Jurisperitum fecere.
His magna complexus,
Ut erat bono publico natus,
Lucem Litteris, nomen Libris, laudem suis, Patriæ gloriam, famam sibi, Principibus sæpè salutem peperit.
Serenissimis Ducibus
CAROLO III, HENRICO II, FRANCISCO II, CAROLO IV,
Archiater & Consiliarius,

Tantum onus posuisset senex, ni eum maturum cœlo fecisset.
Obiit Annô salutis 1624, 30 *Septemb. ætatis* 52.
Hìc jacet etiam tanti viri nobilis Uxor
CLAUDIA DOMBALLE,
Integritate morum ac pietate nobilior,
Quæ nupta annô 1597,
Obiit vidua 11 *Septembris* 1637, *ætatis* 54.

CADET, (Claude) arriere-neveu de *Vallot*, premier Médecin de Louis XIV, naquit en 1695 à Regnost, hameau de la Paroisse de Frênoy, à trois lieues de Troyes. Il s'appliqua de bonne heure à la Chirurgie, & vint à Paris, où il fut reçu en 1716 au nombre des Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu. Les progrès qu'il fit dans l'Art utile qui l'occupoit, lui mériterent la Maîtrise dans la Communauté de Saint Côme en 1724, & depuis il exerça sa profession avec des succès qui lui annonçoient l'avenir le plus flatteur, s'il n'eût été enlevé à l'âge de 50 ans. Il mourut à Paris le 10 Février 1745, & laissa treize enfans qui ont tous fait honneur à sa mémoire. Pere tendre, bon ami, compatissant pour les pauvres & toujours prêt à voler à leur secours, il fut autant regretté du public que de sa famille. Ce Chirurgien a écrit :

Dissertations & observations sur les maladies scorbutiques. Paris, 1742, *in*-12.

Dissertation sur le scorbut, avec des observations. Paris, 1744, *in*-12. Il ne manque pas de vanter les propriétés du vin anti-scorbutique, dont il faisoit un secret, mais qui n'en est plus un aujourd'hui.

CADET de Gassicourt, (Louis-Claude) fils du précédent, vint au monde à Paris le 24 Juillet 1731. Il s'appliqua, dès sa plus tendre jeunesse, à l'étude de la Chymie & de la Pharmacie, & fut élevé sous les yeux des plus habiles Maîtres de la capitale, principalement sous ceux de MM. *Geoffroi* pere & fils, dont il a dirigé le laboratoire pendant plusieurs années. C'est à la rapidité de ses progrés qu'il á dû l'avantage d'être employé, à l'âge de 22 ans, à l'Hôtel Royal des Invalides; il y fut reçu comme premier garçon, & en 1753, il y obtint la place d'Apothicaire-Major. Ses talens lui mériterent la confiance du Gouvernement dans beaucoup d'autres circonstances. Le Ministere le chargea, en 1757, de l'examen des Apothicaires qui étoient destinés aux Hôpitaux de l'Armée; il fut ensuite nommé lui-même Apothicaire-Major & Inspecteur des pharmacies des Hôpitaux sédentaires de deux Armées Françoises en Allemagne; il fut envoyé, en 1762, en Espagne, pour servir en qualité d'Apothicaire-Major dans l'Armée commandée par le Prince de Beauvau. Louis XV le chargea de donner des leçons de Chymie à deux jeunes Chinois qui étoient en France sous la protection de ce Monarque. A toutes ces marques de distinction, différentes Sociétés Littéraires en ont ajouté d'autres. Il a été aggrégé, en 1761, à l'Académie Impériale des Curieux de la nature, sous le nom d'*Avicenne*; il a été reçu, en 1766, à l'Académie Royale des Sciences de Paris, en qualité d'Adjoint, & il est aujourd'hui l'ancien des Associés ordinaires de cette Académie pour la partie de la Chymie; enfin, il a été nommé, en 1772,

Associé de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Lyon.

M. *Cadet* exerce la Pharmacie à Paris avec distinction; mais rien ne lui a fait plus d'honneur que les Mémoires qu'il a présentés à l'Académie des Sciences, & les Ouvrages qu'il a mis au jour. Ces derniers sont intitulés :

Analyse chymique d'une Eau minérale nouvellement découverte à Passy. 1757, *in*-12. sans indication de lieu, ni d'Imprimeur.

Réponse à plusieurs observations de M. Baumé, Maître Apothicaire de Paris, sur l'éther vitriolique, sur le mercure précipité per se, *sur la réduction des chaux de cuivre & d'étain à travers les charbons.* Paris, 1775, *in*-4.

CADET de Vau, (Antoine-Alexis) frere du précédent & fils de *Claude*, naquit à Paris en 1743. Il s'attacha de bonne heure à la profession qui réussissoit si bien à son aîné; il y fit même tant de progrès, qu'il lui succéda en 1759 dans la place d'Apothicaire-Major de l'Hôtel-Royal des Invalides, qu'il a remplie pendant six ans. Il fut chargé, en 1771 & 1772, de donner des leçons de Chymie & de Pharmacie aux Eleves de l'Ecole Royale vétérinaire, & en 1771, l'Académie Impériale des Curieux de la nature le mit au nombre de ses membres. On a de lui une traduction Françoise des *Instituts de Chymie* de *Spielmann*, qui a été publiée à Paris, 1770, deux volumes *in*-12, avec des notes.

C'est de la Bibliotheque de la Médecine ancienne & moderne de M. *Carrere* que j'ai extrait les articles de MM. *Cadet*; j'en fais l'aveu avec toute la reconnoissance qu'on doit à ceux par qui on a profité. Cet Auteur pourra encore quelquefois se reconnoître dans le cours de ce Dictionnaire; mais j'espere qu'il est assez indulgent, pour ne point exiger de moi plus qu'il n'a rendu aux Auteurs qu'il a copiés, sans les nommer.

CADMUS, personnage du vingt-huitieme siecle du monde, fut contemporain du Centaure *Chiron*, & passa chez les Tyriens pour avoir inventé la Médecine. Le peuple lui offroit tous les ans les prémices des plantes, comme à celui qui en avoit le premier enseigné les usages.

CÆLIUS AURELIANUS, Médecin à-peu-près contemporain de *Galien*, étoit attaché à la Secte Méthodique. Il a écrit en Latin, & à son style qui est à demi barbare, difficile à comprendre, rude & embrouillé, on est porté à croire qu'il est né en Afrique; mais le titre de ses Ouvrages ne laisse aucun doute sur sa patrie, puisqu'il est appellé *Cælius Aurelianus Siccensis*, & qu'on sait d'ailleurs que Sicca étoit une ville de Numidie. Quelques Auteurs l'ont nommé *Lucius Cælius Arianus*, au lieu d'*Aurelianus*, comme s'il eût été d'Aria ou d'Ariana, province d'Asie; c'est en particulier le sentiment d'*Adrien Jonghe*, mais le plus grand nombre des Savans s'en tient au premier nom.

Quoique *Cælius Aurelianus* se soit donné pour Traducteur de *Soranus*, il n'a cependant point rendu scrupuleusement en Latin ce que ce Médecin avoit écrit en Grec; car il en parle souvent comme d'un tiers. Un tel, dit-il, est de cet avis, mais *Soranus* est d'un avis contraire : c'est ordinairement celui qu'il suit par préférence à tout autre sentiment, & jamais il ne manque de témoigner l'es-

time qu'il fait de l'Auteur qu'il a pris pour guide. On ſait d'ailleurs que *Cælius* doit être ſi peu regardé comme un ſimple copiſte des Ouvrages d'autrui, qu'il cite lui-même pluſieurs Ecrits de ſa façon, & entre autres un livre des lettres Grecques, addreſſées à un nommé *Pretextatus*, dans lequel il combat l'uſage de la hiere, médicament purgatif dont *Thémiſon* s'étoit ſervi. En général, il ne vouloit ni purgation, ni ſaignée dans la cure des maladies, mais il ordonnoit fréquemment l'abſtinence de trois jours dans le commencement, la diete dans le reſte du tems, ainſi que la *Geſtation* & ce qu'on appelloit les grandes compoſitions.

Cælius Aurelianus cite encore un autre Ouvrage qu'il avoit dédié à un certain *Lucrece*, & qui contenoit un abrégé de Médecine par demandes & par réponſes; des livres de Chirurgie, & d'autres ſur les fievres, ſur les cauſes des maladies, ſur les remedes ordinaires, ſur la compoſition des médicamens, ſur les maladies des femmes, & enfin ſur la conſervation de la ſanté. Il n'y a pas d'apparence que tous ces Ouvrages fuſſent traduits du Grec de *Soranus*. Quoiqu'il en ſoit, il ne nous eſt rien reſté de la façon de *Cælius*, que les Traités dont il fait honneur à *Soranus*; & ce ſont heureuſement les meilleurs de ſes Ouvrages. Ils renferment la maniere de traiter, ſelon les regles des Méthodiques, toutes les maladies qui n'exigent point le ſecours de la Chirurgie. Un autre avantage que l'on en retire, c'eſt qu'en réfutant les ſentimens des plus fameux Auteurs de l'Antiquité, *Cælius* nous a conſervé des traits de leur pratique qui nous ſeroient entierement inconnus, ſi l'on excepte ce qu'il dit d'*Hippocrate*, le premier dont il a parlé, & dont il rapporte néanmoins quelques paſſages qui ne ſe trouvent point dans ſes Œuvres, telles que nous les avons. Les Auteurs qu'il cite le plus ſouvent après *Hippocrate*, ſont *Diocles*, *Praxagore*, *Héraclide* de Tarente, *Aſclépiade* & *Thémiſon*, dont il a examiné la pratique avec beaucoup d'exactitude. Il leur joint *Hérophile* & *Eraſiſtrate*; mais il en parle moins ſouvent, par la raiſon qu'ils n'ont traité que d'un petit nombre de maladies. Il cite auſſi quelquefois *Sérapion*; & s'il n'en fait mention que rarement, c'eſt qu'il regardoit *Héraclide* comme le meilleur Auteur de la ſecte empirique. Après avoir dit que tous les Ouvrages de *Cælius* ne ſont pas venus juſqu'à nous, il importe d'ajouter que ceux qui nous reſtent, ſont trois livres des maladies aigües & cinq des maladies chroniques. Ils ont paru ſous ces titres:

Celerum vel acutarum paſſionum Libri tres. Pariſiis, 1529, *in-fol.*, 1533, *in* 8. *Lugduni*, 1566, *in*-8.

Chronicon, *ſive*, *tardarum paſſionum Libri quinque. Baſileæ*, 1529, *in-fol.*, avec les Opuſcules d'*Oribaſe*.

On les a imprimés enſemble à Veniſe en 1547, *in-fol.*, avec les *Medici Antiqui*; à Lyon en 1567, *in*-8, avec les notes de *Jacques Dalechamp*; à Londres en 1579, *in*-8. Mais la meilleure édition eſt celle intitulée:

Cælii Aureliani Siccienſis, Medici vetuſti, ſectâ methodici, de morbis acutis & chronicis Libri octo. Jo. Conradus Amman *recenſuit, emaculavit, notulaſque adjecit. Accedunt ſeorſim* Theod. Janſſ. ab Almeloveen *in Cælium Aurelianum notæ & animadverſiones, tàm propriæ, quàm doctorum virorum, ut & ejuſdem Lexicon Cælianum. Amſtelædami*, 1709, 1722, 1755, *in*-4. *Lauſannæ*, 1773, deux volumes *in*-8, par les ſoins de M. *de Haller*.

CÆSALPIN (André) étoit d'Arezzo, ville d'Italie dans la Tofcane. Après avoir étudié fous *Luc Ghini*, qui fut premier Directeur du Jardin de Pife, il enfeigna lui-même la Médecine dans les Ecoles de cette ville; mais le Pape Clément VIII l'en tira pour lui donner la charge de fon premier Médecin. Il la remplit avec la plus grande diftinction, & mourut à Rome le 23 Février 1603, à l'âge de 84 ans.

Cæfalpin étoit un de ces génies fupérieurs, dont l'exactitude & la pénétration furmontent les plus grandes difficultés. C'eft dommage qu'il ait été trop fervilement attaché à la doctrine d'*Ariftote*, qu'il défendit avec chaleur contre celle de *Galien*, qui étoit l'idole qu'on adoroit dans les Ecoles de ce tems-là. Ses Ecrits ne refpirent que la théorie Ariftotélicienne, & tout eftimables qu'ils foient d'ailleurs, on les a négligés pour cette raifon. On remarque encore que ce Médecin s'égare fouvent, quand il fe met à raifonner d'après les autres; mais il penfe toujours bien lorfqu'il ne fuit que fes propres lumieres fur les chofes qui fe connoiffent par les fens extérieurs. On trouve des preuves de tout cela dans fes Ouvrages; voici les titres fous lefquels ils ont paru :

Quæftionum peripateticarum libri V. Venetiis, 1571, *in*-4. Ce recueil n'a point été fans replique; *Nicolas Taurellus*, Médecin de Montbelliard, l'a attaqué par un livre intitulé : *Alpes cæfæ, hoc eft, Andreæ Cæfalpini monftrofa dogmata difcuffa & excuffa.* Les quatre premiers livres des queftions péripatétiques traitent de la Phyfique en général & de l'Aftronomie; le cinquieme eft le feul qui concerne la phyfiologie du corps humain, & c'eft-là qu'on trouve quelques traits fur la circulation du fang dans le poumon. Il a paru à Venife en 1593, *in*-4, une autre édition de cet Ouvrage, à laquelle on a joint d'autres Ecrits de *Cæfalpin*, comme: *Quæftionum Medicarum Libri duo*; *de medicamentorum qualitatibus Libri duo*: mais ils font l'un & l'autre remplis d'obfcurité, & n'ont prefque pour objet, que de réfuter les fentimens de *Galien.*

De plantis Libri XVI. Florentiæ, 1583, *in*-4. Il a augmenté cet Ouvrage d'un *Appendix ad libros de Plantis. Romæ*, 1603, *in*-4. Ce traité des plantes eft bon; mais il feroit meilleur, fi *Cæfalpin* n'en avoit point rendu la lecture difficile par les noms Tofcans qu'il y a inférés, fans y joindre aucun fynonyme. Ses defcriptions font utiles malgré leur brieveté; il entre même dans quelque détail fur les vertus des plantes, qu'il rapporte prefque toujours d'après les Anciens. Cet Auteur paffe pour le premier qui ait établi la méthode de diftinguer les familles des plantes par les parties de la fructification.

De Metallicis Libri tres. Romæ, 1596, *in*-4. *Norimbergæ*, 1602, *in*-4, par les foins de *Sonerus.* Il y traite fort fimplement des foffiles dans les deux premiers livres, & des métaux dans le troifieme, fans trop approfondir les caufes qui les produifent. Ses defcriptions font toutes tirées des Anciens, & c'eft encore d'après eux qu'il s'étend fur les propriétés médicinales des corps qui compofent le regne minéral. Les expériences qu'il rapporte d'après les Modernes, ou de fon propre fonds, ne contiennent rien de remarquable.

Ars Medica. Romæ, 1601, 1602, 1603, trois volumes *in*-12. Le même Ouvrage a paru fous ces différens titres : *Catoptron, five, fpeculum artis medicæ Hippocraticum, fpectandos, dignofcendos, curandofque exhibens morbos univerfos. Francofurti*, 1605, *in*-8.

Venetiis, 1606, *in*-4. *Tarvisii*, 1606, *in*-4, sous le titre de *Praxis universæ Medicinæ. Argentorati*, 1670, *in*-8. C'est un recueil de la doctrine des Grecs & des Arabes, mais il ne vaut point les autres Ecrits de l'Auteur. Il est arrangé de façon, qu'après l'exposition anatomique de chaque partie, on y trouve les maladies qui peuvent les attaquer, & ensuite les médicamens & les formules qui conviennent à leur cure.

Malgré ce que nous avons dit de l'histoire des plantes de *Cæsalpin*, elle doit être regardée comme un Ouvrage accompli pour ce tems-là; & si elle a fait moins de bruit que les Traités de *Matthiole* & de *Fuch*, c'est qu'elle manque de figures : on sait qu'en ces sortes de matieres, c'est autant le secours des figures, que le mérite des Auteurs, qui donne de la réputation aux Ouvrages. On voit, dans cette histoire, qu'il compare la semence des végétaux à l'œuf des animaux. Il y dit, que comme il y a dans l'œuf une petite partie où l'animal est comme ébauché, le reste ne servant qu'à sa nourriture, de même la principale partie de la semence des plantes est celle d'où sort la racine & le jet, puisque c'est une espece de petit germe, & que le reste de la semence ne sert aussi qu'à sa nourriture. Cette comparaison de la graine des plantes avec l'œuf des animaux n'est, sans doute, point au goût de tous les Physiciens modernes; mais comme il entre moins dans le plan de ce Dictionnaire de discuter les opinions, que de les rapporter, je me borne à remarquer encore que *Cæsalpin* est l'inventeur de la méthode réguliere de distribuer les plantes conformément à leur nature. Il est vrai qu'on a fait mieux depuis lui; on doit cependant lui tenir compte d'avoir frayé le chemin aux *Morison*, aux *Tournefort*, aux *De Jussieu*, aux *Linnæus*.

Quelques passages répandus dans les Ouvrages du Médecin dont nous parlons, n'ont été ni remarqués, ni bien entendus, qu'après que *Harvey*, l'honneur de son pays, eut publié son Traité de la circulation du sang. On a même prétendu alors que *Cæsalpin* avoit parlé distinctement de ce mouvement circulaire. On lui a fait dire que le sang est porté du ventricule droit du cœur au poumon par l'artere veineuse, & qu'il revient delà au ventricule gauche par la veine artérieuse; que le sang poussé du ventricule gauche dans l'artere aorte, après avoir parcouru toutes les parties du corps, est rapporté dans le ventricule droit par la veine cave; qu'ainsi il y a dans chaque ventricule une veine qui y rapporte le sang, & une artere qui le reçoit pour le porter ailleurs; & qu'il faut par conséquent appeller dans le ventricule droit *Artere*, ce que les Anciens appelloient *Veine artérieuse*, & *Veine* dans le ventricule gauche, ce qu'ils nommoient *Artere veineuse*. Il a, dit-on, ajouté, à tout cela, une description exacte des valvules des arteres & des veines dans le cœur, & il en a déterminé les usages. En un mot, on veut qu'il ait expliqué la circulation du sang, comme on l'explique aujourd'hui, en se servant même du mot de *Circulation* qui est si propre à exprimer la nature de ce mouvement; mais, ce qui est plus fort encore, on veut qu'il ait observé que les veines s'enflent toujours au dessous de la ligature, & qu'il se soit servi de cette observation, pour prouver le mouvement circulaire du sang.

Les Anglois, jaloux de conserver à leur compatriote *Harvey* tout l'honneur

de cette importante découverte, ont pensé différemment sur le compte de *Cæsalpin*. Ils assurent que *Servet*, *Columbus*, & *Cæsalpin* lui-même, n'ont point eu sur la circulation des notions aussi distinctes que celles qu'on leur attribue. *Wotton* dit que les deux derniers ont avancé des choses bien légerement, comme par hazard, & sans sentir toutes les suites de leurs suppositions. Il n'y a que *Douglas* qui soit convenu que *Cæsalpin* a parlé assez distinctement de la circulation du sang, pour ne laisser d'autre avantage à *Harvey*, que le mérite d'avoir été le premier qui ait démontré cette découverte & qui ait écrit en vue de la rendre publique. En conséquence, il accorde le même honneur à ces deux grands hommes, & s'exprime ainsi à leur égard : *Par decus manet & illum, qui primùm invenit, & qui postremùm perfecit. Nescio enim, an præstat invenisse, an ditasse.* On ne peut assurément refuser à *Harvey* la gloire d'avoir vérifié cette importante découverte & de l'avoir mise à l'abri de toute contradiction. Il a montré une opiniâtreté incroyable à suivre les veines & les arteres visibles dans tout le corps, depuis le cœur jusqu'au même viscere; ensorte qu'il est parvenu à démontrer aux plus incrédules, non seulement que le sang circule des poumons au cœur, mais encore la maniere dont se fait cette révolution & le tems employé à l'achever.

Le célebre *De Haller* n'est point aussi favorable à *Cæsalpin* que *Douglas*. Il lui passe d'avoir connu la circulation du sang dans le poumon & d'en avoir parlé dans ses questions péripatétiques ; mais il ajoute que *Galien*, *Michel Servet*, *Realdus Columbus* & *Pigofetta*, disciple de *Fallope*, l'avoient parfaitement connue comme lui. Quant à la circulation du sang qui est poussé des extrêmités des arteres dans les veines, & par celles-ci vers le cœur, *Haller* avoue bien que *Cæsalpin* en a dit quelque chose ; mais comme il s'explique avec trop peu de clarté & d'étendue, ce savant critique ne croit pas qu'on puisse lui donner le nom d'inventeur. La preuve même tirée du gonflement des veines, entre la ligature & les extrêmités d'un membre, est si mal entendue selon *Haller*, que *Cæsalpin* l'attribue dans ses questions médicinales, à la chaleur naturelle qui passe des arteres dans les veines par anastomose.

CÆSARIUS, (Jean) Philosophe & Médecin natif de Juliers, a vécu dans le XVI siecle. Il enseigna à Cologne, mais il en fut chassé, en 1543, comme suspect de Luthéranisme ; ce qui l'obligea à se retirer chez le Comte de Nuwenar & de Meurs. Quelques-uns disent qu'il rentra dans le sein de l'Eglise Catholique, & qu'étant mort à Cologne, en 1551, âgé de plus de 90 ans, il fut enterré près du grand-autel de l'église des Hiéronimites. Comme il aimoit les Sciences, il fit tout ce qui dépendoit de lui pour en procurer l'avancement. Son zele alla même si loin, que non content de travailler pour réussir dans ses vues, il exposa encore sa fortune & se mit hors d'état de subsister dans la vieillesse. Il seroit mort de faim, si ses amis ne l'eussent aidé dans les besoins les plus pressans. Ses Ouvrages consistent en quelques traités philosophiques, une édition de l'abrégé de Médecine pratique & spéculative de *Nicolas Bertrutius* qu'il corrigea & mit en ordre, des notes sur *Celse* qui ont paru sous ce titre :

In Celsum Castigationes. Hagenoæ, 1528, *in*-8. *Salingiaci*, 1538, *in*-8.

CAGNATI (Marcel) de Vérone, ſe rendit célebre au commencement du XVII ſiecle, ſous le Pontificat de Clément VIII & de Paul V. Il étudia à Padoue ſous *Zabarella*, & comme il fit de grands progrès dans les Langues, les Belles-Lettres, la Philoſophie & la Médecine, il ne tarda point à acquérir une réputation conforme à ſon mérite. Il fut choiſi, entre tant d'hommes ſavans qui illuſtroient alors l'Italie, pour enſeigner à Rome, où il paſſa le reſte de ſa vie qu'il finit vers 1610. Concentré dans les devoirs de ſon état, ce Médecin n'avoit rien de cet extérieur qui impoſe. Il étoit extrêmement mélancholique, il paroiſſoit même ſévere & parloit peu; mais il s'exprimoit dans les occaſions avec une facilité admirable & beaucoup d'éloquence. Nous avons pluſieurs Ouvrages de ſa façon :

Variarum lectionum Libri duo, cum diſputatione de ordine in cibis ſervandô. Romæ, 1581, *in*-8. Il en parut une ſeconde édition à Rome, en 1587, *in*-4; elle eſt augmentée de deux autres livres.

De ſanitate tuenda Libri duo. Primus de continentia, alter de Arte gymnaſtica. Romæ, 1591, *in*-4. *Patavii*, 1605, *in*-4.

In Hippocratis Aphoriſmorum ſecundæ Sectionis XXIV, Commentarius. Romæ, 1591, *in-quarto*.

De Tiberis inundatione. Ibidem, 1599, *in*-4.

Opuſcula varia. De Tiberis inundatione. Epidemia Romana. De Romani aëris ſalubritate. De urbana febres curandi ratione. De morte cauſâ partûs. De Ligno Sancto. Romæ, 1603, *in*-4.

In Aphoriſmorum Hippocratis Sectionis primæ XXII, expoſitio. Ibidem 1619, *in*-8. C'eſt *Philandre Colutius* qui en eſt l'Editeur.

CAHAIGNES, (Jacques) fils de *Pierre*, Médecin de Caen, étoit natif de cette ville. A l'exemple de ſon pere qu'il perdit fort jeune, il étudia la Médecine dans l'Univerſité de Caen & s'y fit recevoir au Doctorat en cette Science. Après quelques années de pratique dans ſa ville natale, il obtint une Chaire dans ſa Faculté, mais il l'abandonna vers la fin de ſa vie, pour ſe livrer entierement au travail du cabinet. Il a publié différens Ouvrages de littérature, & notamment les éloges des hommes illuſtres de Caen, dont la premiere centurie parut dans cette ville, en Latin, 1583 & 1609, *in*-4. On a auſſi de lui quelques Ouvrages de Médecine qu'il fit imprimer au commencement du XVII ſiecle. Tels ſont :

Prælectio de aqua fontis Hebecrevonii. Cadomi, 1612, *in*-8. Ce diſcours, prononcé dans les Ecoles de l'Univerſité de Caen ſur les Eaux d'Hébécrévon de Saint-Gilles en Cottentin, ayant été critiqué par un Anonyme, l'Auteur publia une réponſe à Caen en 1612.

De aqua medicata fontis Hebecrevonii. 1614, *in*-8.

Repartie en faveur du Livre des Eaux d'Hébécrévon. Caen, 1614, *in*-8.

Reſponſio Cenſori de aqua fontis Hebecrevonii. 1614, *in*-12.

Brevis, faciliſque methodus curandarum febrium. Cadomi, 1616, *in*-8.

Brevis, faciliſque methodus curandorum capitis affectuum. Cadomi, 1618, *in*-8.

Ce Médecin a donné une traduction Françoiſe des Livres Latins de *Julien le Paulmier*, ſur le cidre & les maladies vénériennes.

CAIMI, ou CAIMO (Zacharie) de Milan, fut aggrégé au College des Médecins de cette ville le 3 Septembre 1570. Il succéda à *Octavien Ferrario* dans la Chaire de Philosophie Morale ; & après avoir exercé avec beaucoup de dignité l'emploi de Proto-Médecin du duché de Milan, il mourut octogénaire en 1596. La réputation de *Caimi* fut telle, qu'elle passa jusques dans les pays étrangers ; il fut appellé en Boheme en 1581, pour y consulter sur la maladie de l'Empereur Rodolphe II & de Marie d'Autriche.

Ce Médecin n'a publié aucun Ouvrage ; ce que nous avons de lui se borne à des consultations que *Joseph Lautenbach* a inférées dans son recueil imprimé à Francfort en 1605, *in*-4.

On voyoit anciennement son épitaphe dans l'église de Saint Jean de Latran à Milan ; mais quoique ce monument ait été détruit lorsqu'on a rebâti cette église, les Auteurs ont eu soin de nous en conserver l'inscription :

ZACHARIÆ CAIMO
E Collegio Medicorum Mediolani,
Qui Aristotelis Ethicen & Politicen
In Canobia Schola publicè docuit,
A PHILIPPO II, *Rege Hispaniarum,*
Archiater Provinciæ Mediolani electus,
Utrumque munus summâ cum laude
Ad extremum usque vitæ diem sustinuit.
CHRISTOPHORUS ET JOANNES PAULUS CAIMI,
Hæredes, ex Fratre Nepotes,
B. M. *Posuerunt.*
Vixit annos LXXX.
Obiit annô MD. XCVI.

CAIMI, ou CAIMO (Pompée) naquit en 1568 à Udino, capitale du Frioul. Il étudia à Padoue sous *Jérôme Mercuriali* & les autres Professeurs de l'Université de cette ville, où il reçut les honneurs du Doctorat en Philosophie & en Médecine. Comme il avoit un esprit propre pour les Sciences & pour les Langues, il y fit beaucoup de progrès ; il en fit en particulier de si grands dans l'étude de la Médecine, qu'il brilla dans sa patrie par l'étendue de ses connoissances. Mais, savant sans expérience, & manquant peut-être de justesse dans l'application des regles de la pratique, il fut d'abord malheureux dans le traitement des malades qui se confierent à ses soins. Le tems l'éclaira sur ses défauts ; il sentit toute l'importance de l'observation, & parvint enfin à faire sa profession avec plus de succès. Ce fut alors que différens Princes d'Italie voulurent l'engager à se fixer dans leurs Cours. Il préféra de se rendre à Rome, où il fut Médecin du Cardinal de Montalte & Professeur au College Romain ; Urbain VIII l'honora même du titre de Chevalier de l'Ordre de Saint Pierre & de la dignité de Comte Palatin. Mais la République de Venise ne tarda pas à revendiquer un sujet qui pouvoit lui être utile ; elle le rappella dans ses

Etats & le fit paſſer à Padoue, où il ſuccéda à *Sanctorius*. La méthode avec laquelle *Caimi* enſeigna la Médecine dans les Ecoles de cette ville, lui procura aſſez de célébrité. Ses principes ne plurent cependant point à tout le monde; *Céſar Crémonini* ſe déclara contre eux, & ſuivit l'exemple de *Lagalla* qui les avoit déja frondés à Rome. Les Hiſtoriens ne marquent point comment notre Médecin ſe tira de cette diſpute littéraire; ils ſe bornent à dire que la peſte le chaſſa de Padoue, & qu'il ſe retira à Titiano dans le Frioul, où il mourut le 30 de Novembre 1638, à l'âge de 70 ans. Ses Ouvrages ſont:

De calido innato Libri tres. Venetiis, 1626, *in*-4.

De febrium putridarum indicationibus juxta Galeni methodum colligendis & adimplendis, Libri duo. Patavii, 1628, *in*-4.

CAÏUS, (Bernardin) Médecin du XVII ſiecle, étoit de Veniſe. Il a publié quelques diſſertations, en forme de theſes, qui ont contribué à ſa réputation, & qui furent même goûtées, malgré la ſingularité des ſentimens qu'il y avance. Voici leurs titres.

De veſicantium uſu. Venetiis, 1606, *in*-4. Il condamne abſolument l'uſage des véſicatoires dans tous les cas, & leur attribue tous les mauvais effets poſſibles; mais cet Auteur ne paroît pas avoir conſulté l'expérience ſur la nature de ce remede ſi puiſſant, lorſqu'il eſt appliqué à propos.

De ſanguinis effuſione. Venetiis, 1607, *in*-4.

De alimentis quæ cuique naturæ conveniunt. Ibidem, 1608, 1610, *in*-4.

CAÏUS, ou KAYE, (Jean) né à Norwich en 1510, fut un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle. Il ſe fit recevoir Docteur en Médecine à Cambridge, & paſſa enſuite à Padoue, où il ſuivit les leçons de *Jean-Baptiſte Monti*, célebre Profeſſeur de l'Univerſité de cette ville. A ſon retour en Angleterre, il fut ſucceſſivement Médecin du Roi Edouard VI, & des Reines Marie & Eliſabeth. Son goût pour les Lettres lui inſpira le deſſein d'en faciliter l'étude; il fit rebâtir, preſque à ſes fraix, l'ancien College de *Gonvil* à Cambridge, nommé depuis ce tems-là le College de *Gonvil* & de *Caïus*, & il y fonda vingt-trois places d'Etudians. Mais ce Médecin ne ſe borna pas à favoriſer les amateurs des ſciences, il leur procura encore de nouvelles richeſſes par ſon travail; & comme il s'appliqua preſque toute la vie à la recherche des anciens manuſcrits qui pouvoient être de quelque utilité à la Médecine, il fut aſſez heureux pour tirer de l'oubli le premier Livre *De decretis Hippocratis & Platonis*, le Livre d'*Hippocrate* qui traite *De Pharmacis*, un fragment du ſeptieme Livre de *Galien* intitulé: *De uſu partium*, & un autre fragment qui manquoit au Livre *De ptiſanna*.

Cet homme laborieux mourut en 1573, âgé de 63 ans, & fut enterré dans la chapelle de ſon College, ſous une tombe unie avec cette ſeule inſcription: FUI CAÏUS. Il a non ſeulement publié les Ouvrages dont il avoit fait la recherche, & donné quelques traductions de Grec en Latin, mais il a encore fait imprimer des traités de ſa façon, dans leſquels il ſoutient vivement la doctrine de *Galien*, & ſuit les principes de *Monti* ſon Maître. On a les éditions ſuivantes des uns & des autres:

De methodo medendi ex Cl. Galeni Pergameni & Joannis Baptiſtæ Montani Ve-

ronensis principiorum Medicorum sententiâ Libri duo. Basileæ, 1544, *in*-8. *Ibidem*, 1558, *in*-8, avec différens opuscules de *Monti*.

Cl. Galeni Pergameni Libri aliquot Græci, partim hactenus non visi, partim à mendis repurgati annotationibusque illustrati. Basileæ, 1544, *in*-8, 1574, *in*-4.

Opera aliquot & versiones, videlicet de methodo medendi, Libri duo. De ephemera Britannica, Liber unus. Versio Librorum Galeni. De ordine Librorum suorum. De ratione victûs secundùm Hippocratem in morbis acutis. De Placitis Hippocratis & Platonis. Lovanii, 1556, *in*-8.

De antiquitate Cantabrigiensis Academiæ, Libri duo. Londini, 1568, *in*-8, 1574, *in*-4.

De Libris propriis, Liber unus in quo singulorum rationem reddit. De canibus Britannicis, Liber unus. De rariorum animalium & stirpium historiâ, Liber unus. Londini, 1570, *in*-4, 1724, *in*-4. *Ibidem*, 1729, *in*-12, par les soins de *S. Jebb.* Cet Ouvrage contient plusieurs traits intéressans sur l'histoire de la Médecine, & répand beaucoup de lumieres sur les anciens manuscrits.

Son traité de la sueur Angloise est intitulé : *De Ephemera Britannica*, parce que cette maladie ne duroit qu'un jour. Il a paru avec d'autres Ouvrages, ainsi qu'on vient de le voir; mais l'édition de Londres de 1721, *in*-8, passe pour la meilleure. La description que *Caïus* donne de cette maladie est fort exacte ; il en suit la marche en bon observateur, & il remarque qu'elle se fit sentir pour la premiere fois en Angleterre l'an 1483. L'armée du Roi Henri VII en souffrit beaucoup, dès le moment qu'elle prit terre au port de Milford; mais ce mal destructeur ne se borna pas là; il passa rapidement à Londres, où il fit d'affreux ravages depuis le 21 de Septembre jusqu'à la fin d'Octobre. La *Suette* reparut depuis jusqu'à six fois dans ce Royaume, & toujours durant l'été ; en 1485, en 1506, en 1518, & cette fois avec tant de fureur, que la plupart des malades étoient emportés au bout de trois heures de tems; en 1528, & pour la cinquieme fois en 1529, qu'elle passa en Allemagne & dans les Pays-Bas. Elle fit de nouveaux ravages en 1551; en un seul jour elle enleva cent vingt personnes à Westminster. *Caïus* qui parle fort au long de la désolation que cette maladie porta dans sa patrie, la compare à la peste d'Athenes.

CAIUS PLINIUS SECUNDUS, ou *Pline* l'ancien, étoit de Vérone. Il porta les armes avec distinction, fut aggrégé au College des Augures, devint Intendant en Espagne, & fut employé en diverses autres affaires importantes par les Empereurs Vespasien & Tite, qui l'honorerent de leur estime. Il semble que tant d'occupations ne devoient point laisser à *Pline* le tems d'écrire; mais comme il employa à l'étude toutes les heures où il avoit le moindre relâche, il trouva assez de loisir pour composer son Histoire naturelle, qui a paru sous le titre d'*Historiæ naturalis Libri XXXVII.* On trouve la liste suivante des éditions de cet Ouvrage dans la Bibliotheque Botanique de *Séguier*. L'érudition immense, & la quantité de choses également curieuses & importantes que cette Histoire renferme, est la cause qu'elle a été imprimée tant de fois & qu'on l'a mise en différentes langues.

Veronæ, 1468, *in-fol.* C'est *Corneille van Beughem* qui l'annonce, mais elle est suspectée de faux.

Venetiis, 1469, *in-fol.* Bibliotheque Mazarine.

Venetiis, 1470, *in-folio*, ſuivant *Albert Fabricius* dans ſa Bibliotheque Latine. Elle eſt ſuſpecte.

Romæ, 1470, *in-folio*, ſelon *Maittaire* dans ſes Annales typographiques.

Parmæ, 1470, *in-fol.* Cette édition annoncée par *Manget*, eſt encore ſuſpecte.

Parmæ, 1472, *in-fol.* Il en eſt parlé dans les vies des hommes illuſtres par *Nicéron*, mais elle n'eſt pas moins incertaine.

Venetiis, 1472, *in-folio*, *cum Andreæ Alerienſis Epiſcopi Epiſtolâ ad Paulum II.* Bibliotheque Mazarine.

Romæ, 1473, *in-folio*, ſuivant *Maittaire.*

Parmæ, 1476 *in-folio*, *cum notis Philippi Beroaldi*, ſelon *Maittaire.*

Tarviſi, 1479, *in-folio*, *cum Beroaldi emendationibus & Hieronimi Bononii Apologiâ pro Plinio*, ſuivant le même.

Brixiæ, 1479 *in-fol.* Citée par *Nicéron.*

Parmæ, 1480, *in-fol.* Bibliotheque Mazarine.

Tarviſii, 1481, *in-folio*, d'après *Nicéron.*

Venetiis, 1483, *in-folio*, d'après *Maittaire.*

Venetiis, 1486, *in-folio*, *cum quibuſdam notis ad calcem*, ſelon le catalogue de la Bibliotheque de *Bigot.*

Venetiis, 1487, *in-folio.* Catalogue de la Bibliotheque du Duc de Malboroug.

Veronæ, 1488, *in-folio*, ſelon *Orlandi* dans ſon Traité intitulé : *Origine della Stampa.*

Venetiis, 1491, *in-folio.* Catalogue de la Bibliotheque de *Falconet.*

Mediolani, 1491, *in-folio.* Catalogue des Livres de *P. Burmann.*

Brixiæ, 1496, *in-folio.* Catalogue du Duc de Malboroug.

Venetiis, 1496, *in-folio*, *cum Hermolai Barbari caſtigationibus.* Annales de *Maittaire.*

Venetiis, 1497, *in-folio*; *cum ejuſdem caſtigationibus.* Catalogue de la Bibliotheque du Duc de Malboroug, qui annonce encore une édition de Veniſe de 1487, comme on l'a dit plus haut.

Venetiis, 1498, *in-folio*, Dans les Annales typographiques de *Maittaire.*

Brixiæ, 1498, *in-folio*, *cum caſtigationibus Hermolai Barbari.*

Venetiis, 1499, *in-folio*, *cum caſtigationibus ejuſdem.*

Venetiis, 1507, *in-folio*, *curâ Alexandri Benedicti*, *Veronenſis Phyſici*, *cum ejuſdem Præfatione.* Bibliotheque Mazarine.

Venetiis, 1509, *in-folio.* Mémoires de *Nicéron.*

Ibidem, 1510, 2 *vol. in-8*, *cum emendationibus & caſtigationibus Alexandri Benedicti.*

Pariſiis, 1511, *in-folio*, d'après *Maittaire.*

Ibidem, 1511, *in-4.* Catalogue de la Bibliotheque du Cardinal Dubois.

Venetiis, 1513, *in-folio*, *ex recognitione Alexandri Benedicti.*

Pariſiis, 1514, *in-folio.* Bibliotheque Latine de *Fabricius.*

Lutetiæ, 1516, *in-folio*, *adjectis Antonii Sabellici*, *Raphaëlis Volaterani*, *Beroaldi*, *Eraſmi*, *Budæi & Longolii annotationibus.* Bibliotheque Mazarine.

Pariſiis, 1516, *in-folio*, d'après les Annales de *Maittaire.*

Venetii,

Venetiis, 1516, *in folio*, *ab Alexandro Benedicto castigatus.*

Hagenoæ, 1518, *in-folio*, *ductu & auspiciô Lucæ Alantseæ Viennensis.* Annoncé par *Maittaire.*

Venetiis, 1519, *in-folio.*

Parisiis, 1524, *in-folio.* Catalogue de la Bibliotheque de Malboroug.

Coloniæ, 1524, *in-folio*, *cum argumentis ad Libros singulos & brevibus ad marginem scholiis*, *per Joannem Cæsaræum*, *Juliacensem Medicum.*

Venetiis, 1525, *in-folio.* Annales de *Maittaire.*

Basileæ, 1525, *in-folio*, *curâ Erasmi.* D'après les mêmes Annales.

Parisiis, 1526, *in-folio*, *cum annotationibus Hermolai Barbari*, *industriâ Nicolai Savetier. Index elaboratus à Petro Gratianopolitano*, *cum Præfatione F. L. Campestris.* Bibliotheque Mazarine.

Basileæ, 1530, *in-folio*, *cum castigationibus B. Rhenani & Desiderii Erasmi.* Annales de *Maittaire.*

Parisiis, 1532, *in-folio*, *cum Præfatione Petri Bellocirii*, *sive*, *Petri Danesii.* Bibliotheque Mazarine.

Selestadii, 1533, *in-folio*, *cum annotationibus Gelenii & Pintiani.*

Basileæ, 1535, *in-folio*, *cum annotationibus Sigismundi Gelenii.* Dans la Bibliotheque Latine de *Fabricius.*

Coloniæ, 1535, *in-8*, *tomi quatuor.* Bibliotheque du Roi à Paris.

Venetiis, 1536, *in-8*, *tomi quatuor*, *cum Præfatione Rabiri Brixiani.* Dans la même Bibliotheque.

Halæ Suevorum, 1538, *in-4*, *cum commentariis Jacobi Milichii*, *& cum figuris.*

Basileæ, 1539, *in-folio*, *cum Præfatione Erasmi & castigationibus Sigismundi Gelenii.* Bibliotheque Mazarine.

Venetiis, 1540, *in-8*, *4 vol.*

Basileæ, 1543, *in-folio*, *cum notis Sigismundi Gelenii.* Dans la Bibliotheque Latine de *Fabricius.*

Parisiis, 1543 *in-folio*, *cum Præfatione Erasmi & castigationibus Gelenii.* Catalogue de la Bibliotheque de *Falconet.*

Francofurti, 1543, *in-4.*

Basileæ, 1545, *in-folio*, *cum notis Gelenii.* D'après la Bibliotheque Latine de *Fabricius.*

Lugduni, 1548, *in-folio*, *cum castigationibus Gelenii.* Bibliotheque Mazarine.

Basileæ, 1549, *in-folio*, *cum notis ejusdem.*

Lugduni, 1553, *in-fol.*, *adjectis ad marginem notis Gelenii*, *& cum Præfatione Joannis Nicolai Victorii.* A la Bibliotheque du Roi, à Paris.

Venetiis, 1553.

Basileæ, 1554, *in-folio.* Bibliotheque Latine de *Fabricius.*

Venetiis, 1559, *in-folio*, *à Paulo Manutio emendatus*, *cum castigationibus Gelenii.* Bibliotheque du Duc de Malboroug.

Lugduni, 1561, 1562, 4 *vol. in-12*, *ab Andræa Mornæsio castigatus.* Bibliotheque Mazarine.

Lugduni, 1561, *in-folio*, *cum succinctis castigatiunculis in margine variorum*, *& Præfatione Nicolai Victorii.* Dans la même Bibliotheque.

Lugduni, 1561, *in-folio*. Bibliotheque Royale de Paris.

Lugduni, 1563, *in-folio*. Catalogue de la Bibliotheque de Tellier.

Lugduni, 1563, *in-folio*. Bibliotheque du Roi.

Venetiis, 1571, *in-folio*. Bibliotheque Latine de *Fabricius*.

Lugduni, 1582, *in-folio, cum castigationibus Gelenii, & variis lectionibus Ferdinandi Pintiani, Adriani Turnebi, Josephi Scaligeri, Justi Lipsii & aliorum*. Bibliotheque Mazarine.

Francofurti ad Mœnum, 1582, *in-folio, cum notis Gelenii, vivis imaginibus illustratus*. Bibliotheque Mazarine.

Lugduni, 1587, *in-folio, cum observationibus* Dalechampii, *Medici Cadomensis, variis lectionibus & annotationibus Gelenii*. La même Bibliotheque.

Genevæ, 1593, 4 *vol. in-12, cum variis lectionibus Pintiani, Turnebi, Dalechampii &c.*

Francofurti, 1599, *in-folio, cum observationibus Dalechampii, Jani Gruteri annotatiunculis, & Pintiani observationibus*. Catalogue de la Bibliotheque de Matfeld.

Genevæ, 1601, 3 *vol. in-12.*

Coloniæ Allobrogum, 1606, *in-folio, cum castigationibus Dalechampii & annotationibus Gelenii*. A la Bibliotheque Royale de Paris.

Francofurti, 1608, *in-8, ex editione Dalechampii. Accessere Pauli Cigalini prælectiones duæ*. Catalogue de la Bibliotheque de Matfeld.

Coloniæ Allobrogum, 1615, *in-fol., cum castigationibus Dalechampii, notis Gelenii, Pintiani & aliorum.*

Genevæ, 1616, 3 *vol. in-16, cum eorumdem castigationibus & notis*. Bibliotheque Mazarine.

Genevæ, 1631, *in-fol., cum notis & variis lectionibus Jacobi Dalechampii.*

Coloniæ Allobrogum, 1631, *in-fol., cum notis Gelenii, Pintiani, aliorumque.*

Lugduni Batavorum, 1635, 3 *vol. in-12, curâ Joannis de Laet*. Bibliotheque du Roi à Paris.

Coloniæ Allobrogum, 1635, *in-folio, cum castigationibus Gelenii.*

Venetiis, 1648. C'est *Jean Rhodius* qui a cité cette édition dans ses notes sur *Scribonius Largus*.

Lugduni Batavorum & Roterodami, 1669, 3 *vol. in-8, cum Commentariis variorum, accurante Jo. Frid. Gronovio*. A la Bibliotheque du Roi de France.

Parisiis, 1685, 5 *vol. in-4, ex interpretatione & cum notis Joan. Harduini S. J.* Bibliotheque Mazarine.

Parisiis, 1723, *in-folio*, 3 *vol. ex ejusdem interpretatione; editio altera emendatior & auctior*. Bibliotheque du Roi.

Venezia, 1476, *in-folio, in Italiano, tradotto da Christoforo Landino*. Dans la même Bibliotheque.

Venezia, 1481, *in-folio*. A la même Bibliotheque.

Venezia, 1516, *in-folio*. Encore à la Bibliotheque Royale de Paris.

Venezia, 1524, *in-folio*. Edition annoncée dans la Bibliotheque Latine de *Fabricius*.

Venezia, 1535, *in-folio, con le figure*. Bibliotheque Mazarine.

Venezia, 1548, *in-4, tradotto da Antonio Bruccioli.*

Venezia, 1562, *in-4, per Lodovico Domenichi con le postille in margine*. Bibliotheque Mazarine.

Venezia, 1580. Annales typographiques de *Maittaire*.

Ibidem, 1589. Dans le *Traduttori Italiani* de *Scipion Maffei*.

Lyon, 1562, *in-folio*, traduit en François par *du Pinet*, Seigneur de Noroy. Il est fait mention de cette édition dans la Bibliotheque Latine de *Fabricius*.

Lyon, 1566, 2 *vol. in-folio*.

Lyon, 1581, 2 *vol. in-folio*. Edition augmentée de nouvelles annotations. A la Bibliotheque du Roi.

Lyon, 1584, 2 *vol. in-folio*. Dans la Bibliotheque Botanique de *Charles Linnæus*.

Paris, 1608, 2 *vol. in-folio*, avec un Traité des poids & mesures antiques, augmenté en cette édition de plusieurs annotations. Bibliotheque Mazarine.

Paris, 1615, *in-folio*. Bibliotheque Latine de *Fabricius*.

Paris, 1622, *in-folio*. Il est parlé de cette édition dans le catalogue de la Bibliotheque du Cardinal Dubois.

Francfort, 1571, *in-folio*, en Allemand. Bibliotheque Latine de *Fabricius*.

Ibidem, 1584, *in-folio*. Dans la même Bibliotheque.

Ibidem, 1600, *in-folio*. Encore dans la même Bibliotheque.

Ibidem, 1618, *in-4*, avec figures.

Madrid, 1624, *in-folio*, en Espagnol, de la version de *Jérôme Huerta*.

Ibidem, 1629, *in-folio*. Bibliotheque Latine de *Fabricius*.

Londres, 1601, *in-folio*, en Anglois.

Londres, 1634, *in-folio*, de la version de *Philémon Holland*, Docteur en Médecine. Bibliotheque Mazarine.

Il y a une traduction Françoise, avec des notes très-intéressantes, par M. *De Sivry*, 15 volumes *in-4*.

La fin de *Pline* fut bien malheureuse. Il commandoit une escadre de vaisseaux Romains, lorsque l'embrasement du Mont Vésuve, arrivé l'an 79 de Jesus-Christ, ruina par sa violence des villes entieres, avec une grande étendue de pays. Ce célebre Personnage s'approcha du Volcan pour observer ce terrible phénomene ; mais il fut puni de sa téméraire curiosité & suffoqué par les flammes, à l'âge de 56 ans.

Comme on trouve dans l'Histoire naturelle de cet Auteur plusieurs observations sur l'Anatomie de l'homme & des animaux, & que parmi les trente-sept livres, dont cet Ouvrage est composé, il y en a quinze qui n'ont d'autre objet que la Matiere médicale, il paroît que *Pline* mérite d'être mis au nombre des Ecrivains qui ont contribué à l'avancement de la Médecine. Il aimoit les plantes, & il n'est point douteux qu'il se soit appliqué à les connoître ; mais comme il ne paroît point qu'il ait jamais disséqué lui-même, il n'a parlé de l'Anatomie que suivant ce qu'en avoient dit les Auteurs dont il s'est servi. Son Histoire naturelle est estimable par les belles choses qu'il y a recueillies, & dont la connoissance ne feroit point venue jusqu'à nous, s'il n'avoit pris le soin de nous les transmettre : mais à travers ces avantages, il y a long-tems qu'on a remarqué que *Pline* avoit mêlé dans ses Ecrits la vérité & la fable, qu'il y a même une infinité de fautes, sur-tout dans les noms de plantes.

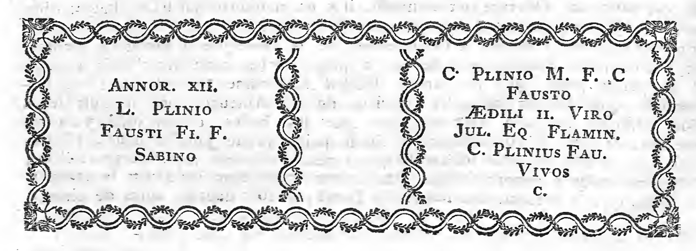
Il n'étoit guere possible que cela fût autrement. Ce grand homme étoit trop occupé des affaires publiques, pour avoir le tems de lire tous les Ouvrages dont il vouloit faire des extraits ; il avoit un lecteur à gages, par qui il se faisoit lire jusques dans le bain ; quant à lui, il se contentoit d'écrire sur ses tablettes le précis des choses qu'on lui lisoit, & qu'il entendoit quelquefois très-mal. On sent delà combien il a été nécessaire aux Editeurs de *Pline*, d'éclaircir par leurs notes les endroits les plus obscurs de cet Auteur, & de corriger cette multitude de fautes qui déparent ses Ecrits.

On a fait honneur à *Pline* de quelques Ouvrages qui ne lui appartiennent qu'indirectement. Tels sont : *Epistola ad amicos de Medicina. De febribus Liber. De re Medica Libri quinque ab innumeris mendarum millibus repurgati.* Le dernier a paru à Rome en 1509 ; à Bâle en 1528 & en 1546 ; à Strasbourg en 1533 ; à Venise en 1547, *in-fol.*, dans un recueil d'autres Traités sur cette matiere. Ces livres attribués à *Pline*, sont tirés de ses Ecrits & de ceux de *Dioscoride* ; mais le Compilateur a multiplié les fautes de ses originaux, car il met sous chaque nom de maladie un grand nombre de médicamens, sans beaucoup d'ordre, ni de choix.

Il y a quelques anciens monumens où l'on trouve le nom de *Pline* ; il n'est cependant point question de celui dont on vient de parler. On voyoit à Côme, du tems de *Paul Jove*, le monument d'un *Plinius Valerianus* qui a vécu peu de tems après *Pline* le Naturaliste. Voici l'inscription qu'il portoit :

D. M.
C. PLINII VALERIANI
Medici
Qui vixit
Ann. XXII, *m.* VI, *d.* V.
Parentes.

Ce jeune Auteur a écrit sur la Matiere médicale : son Ouvrage, dont on a voulu faire honneur à *Pline* l'ancien, est celui que j'ai cité sous le titre : *De re medica Libri quinque.* On trouve à Geneve un autre monument, où il est fait mention de quelques autres Plines ; mais *Daniel Leclerc* qui le rapporte, ne croit pas qu'ils aient été Médecins :



CAÏUS VALGIUS eſt le premier Romain, après *Pompeius Lœneus* & *Caton*, qui ait écrit des propriétés des plantes, ou de leur uſage dans la Médecine. *Pline*, qui fait cette remarque, ajoute que le livre que *Valgius* avoit composé ſur ce ſujet & qu'il avoit dédié à l'Empereur Auguſte, étoit imparfait & ne contenoit pas grand'choſe, quoique l'Auteur paſſât pour être ſavant. *Valgius* fut Médecin d'Auguſte avant *Antoine Muſa*.

CALANO (Maurice) de Ferrare, Philoſophe & Médecin du XVII ſiecle, ſe rendit célebre dans ſa ville natale, où il enſeigna ſucceſſivement la Philoſophie, la Médecine & l'Anatomie. Il a beaucoup écrit, mais il n'a fait imprimer qu'un Traité *De proprietatibus individualibus. Ferrariæ*, 1645.

On trouve un autre Médecin du même nom, qui eſt plus ancien. C'eſt *Proſper Calano* natif de Sarzane, ville d'Italie dans l'Etat de Genes. Il profeſſa à Rome & à Bologne vers le milieu du XVI ſiecle. Nous avons une Paraphraſe Latine de ſa façon ſur le livre de *Galien* qui traite *De inæquali temperie*, Lyon, 1538, *in*-8. On a publié à Paris en 1550, *in*-12, la traduction d'un de ſes Ouvrages, ſous le titre de *Traité de l'entretenement de ſanté*.

CALCEOLARI, (François) Apothicaire de Vérone, s'eſt diſtingué parmi les Botaniſtes du XVI ſiecle. Il eſt un des premiers Italiens qui ſe ſoient appliqués à rechercher & à recueillir une grande quantité de plantes, de minéraux &c., dans le deſſein d'en former un cabinet d'Hiſtoire naturelle. Son *Muſæum Veronenſe* parut à Vérone en 1622, *in-fol.*; *Benoit Ceruti* l'avoit commencé, & *André Chiocco* l'acheva.

Calceolari entreprit, en 1554, avec *Aldroandus*, un voyage au Mont Baldo, qui étoit alors la meilleure Ecole des Botaniſtes. Il a fait la deſcription de ce voyage, depuis Vérone juſqu'à la Montagne, dans un Ouvrage Italien, publié à Veniſe en 1566, *in*-4. Il a auſſi paru en Latin à la ſuite d'un Abrégé de *Matthiole* qui eſt intitulé : *Petri Andreæ Matthioli Compendium de plantis. Venetiis*, 1571, 1584, *in*-4. *Francofurti*, 1586, *in*-4. *Séguier*, qui attribue d'abord la Verſion de ce voyage à *Calceolari* lui-même, ſous le titre d'*Iter Baldi civitatis Veronæ Montis*, dit ailleurs que *Jean-Baptiſte Olivà*, Docteur en Médecine, a prêté ſa plume à cet Apothicaire.

CALDARONE, (Jacques) Philoſophe, Médecin, Apothicaire & Chymiſte très-habile, étoit de Palerme, où il naquit le premier Janvier 1651. Il fit une étude particuliere de la Botanique, & il excella tellement dans la connoiſſance des ſimples, ainſi que dans celle des médicamens galéniques & chymiques, que Dom *Joſeph Valguarnera*, Proto-Médecin de la Sicile, l'établit Commiſſaire pour la viſite des Apothicaireries de ce Royaume & des iſles adjacentes. Ce fut à ce titre, qu'il donna au public un Ouvrage intitulé :

Pretia ſimplicium ac compoſitorum medicaminum ab omnibus obſervanda. Panormi, 1697, *in*-4.

Cet habile homme vivoit encore en 1730, & ſe diſpoſoit alors à faire imprimer quelques Ouvrages Italiens ſous ces titres :

Della natura, qualita, e virtu della Terra di Baida Chiamata fuori panacea, e

della Pietra di Montagna di Cane, detta la polvere di Chiaramonte, ò vero del fondacaro, non ancor da alcuno descritte.

Del modo come e fatta la China China, con l'anatomia di essa, e vero modo di conoscerla, e usarla. J'ignore si ces Traités ont été mis au jour.

CALDERA DE HEREDIA, (Gaspar) Médecin Espagnol, mais qui étoit originaire du Portugal, vivoit dans le XVII siecle. Il étudia dans l'Université de Séville, où il prit le bonnet de Docteur & parvint au plus haut degré de réputation. Il y monta par ses talens, & s'y soutint par l'affabilité & la modestie qui releverent en lui le mérite de la science. On a de sa façon :

Tribunal magicum, medicum & politicum. Pars prima. Lugduni Batavorum, 1638, *in-folio.*

Tribunalis Medici illustrationes practicæ. Pars secunda. Accessit Liber de facilè parabilibus è Veterum & Recentiorum observatione comprobatis, & ex arcanis naturæ chymicô artificiô & artis magisteriô eductis. Antverpiæ, 1663, *in-folio.*

CALDIVEL, (Richard) Médecin Anglois, vécut dans le XVI siecle. La célébrité dont il jouit, fut d'autant plus solide & générale, qu'il ne la dut qu'à beaucoup de mérite & de savoir ; mais jaloux de faire passer son nom à la postérité par quelque action d'éclat, il augmenta les revenus du College de *Linacre* à Londres, & légua une pension annuelle pour l'entretien d'un Professeur qu'il chargea d'y enseigner l'Anatomie. *Caldivel* se satisfit ainsi lui-même, en contribuant au bien de l'humanité ; il mourut content en 1584 ou 1585, âgé d'environ 68 ans.

CALLARD DE LA DUCQUERIE, (Jean-Baptiste) Doyen & Professeur Primaire de la Faculté de Médecine en l'Université de Caen, vivoit encore en 1715, âgé alors de 85 ans. Parmi les manuscrits qu'il a laissés, on a trouvé une copie informe & tronquée d'un Traité intitulé : *Ager Medicus Cadomensis, sive, Hortus plantarum quæ in locis paludosis, pratensibus, maritimis, arenosis & silvestribus propè Cadomum in Normania, spontè nascuntur.* Cet exemplaire est passé dans les mains de M. *Desmoueux*, Professeur en Médecine & en Botanique à Caen, & Membre de l'Académie de la même ville.

Le catalogue de la bibliotheque de M. *Falconet* fait mention d'un Ouvrage de *Callard*, qui fut imprimé à Caen en 1673, *in-12*, sous le titre de *Lexicon medicum etymologicum.* On a encore les éditions de Caen, 1692, *in-12* ; de Paris, 1693, *in-12* ; mais il y en a une nouvelle de Caen, 1715, *in-fol.* avec des augmentations très-considérables.

Ce Médecin avoit rassemblé un grand nombre de productions des trois regnes de la nature, dont il avoit orné son Cabinet. Il a laissé un fils, aussi Professeur de Médecine à Caen.

CALLIANAX fut un des plus ardens sectateurs des opinions d'*Hérophile*. *Galien* & *Palladius* rapportent qu'il avoit si peu de douceur pour ses malades, qu'un certain personnage qu'il traitoit d'un mal dangereux, lui ayant demandé s'il mourroit de cette maladie, il lui répondit fort crûment par un vers d'Homere,

qui n'étoit guere propre à diminuer les inquiétudes du pauvre patient. On a ainsi traduit ce vers en François :

Patrocle mourut bien, qui valoit plus que vous.

Un autre malade lui fit la même question, & il lui répondit : *Vous mourrez surement à moins que vous ne soyez fils d'une Déesse. Galien*, qui blâme sa conduite, prend delà occasion d'avertir qu'il ne faut, dans un Médecin, ni dureté, ni basse complaisance : on ne retire en effet de ces deux extrêmes, que de l'éloignement ou du mépris.

CALLIGENES, Médecin de Philippe II, Roi de Macédoine dernier du nom, cacha adroitement la mort de ce Prince, jusqu'à ce que Persée, son Successeur & son fils, en eût reçu la nouvelle, & fût monté sur le trône. Ceci arriva l'an 179 avant Jesus-Christ, 3825 du monde.

CALLIMACHUS, Médecin Grec, à qui on attribue un Traité des couronnes dont on se servoit anciennement dans les festins, composa cet Ouvrage dans la seule vue de prouver que ces couronnes sont nuisibles à la santé, parce que l'odeur des fleurs qui les composent, blesse souvent le cerveau & cause par-là de grandes maladies. L'abus des odeurs est si commun aujourd'hui, qu'il devroit animer le zele de quelque nouveau *Callimachus*.

CALLISTHENE, que Saint Epiphane met au nombre des Auteurs qui ont écrit touchant les plantes, étoit d'Olynthe, ville de Thrace, où il naquit vers le milieu du XXXVII siecle. Il fut placé auprès d'Alexandre le Grand par *Aristote*, son Maître & son cousin germain du côté maternel; mais la conduite qu'il tint à la Cour de ce Prince, le fit périr malheureusement. On a dit qu'Alexandre l'avoit fait enfermer dans une cage de fer & ensuite déchirer par des lions, pour lui avoir parlé trop librement, où pour avoir eu part à une conspiration contre sa vie. *Pline* cite un *Callisthene* qui peut être le même.

CALLOT (François-Joseph) de Nancy, vint au monde le 13 Mai 1690. Il fit de bonnes études à Montpellier, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine; mais comme il chercha ensuite à se placer dans l'Université de Pont-à-Mousson, il se fit aggréger à la Faculté de cette ville, & il s'y distingua en 1720 & 1723 dans les concours qu'on y ouvrit pour les Chaires vacantes. Les preuves qu'il y avoit données de son savoir, lui mériterent des Lettres-Patentes de Médecin ordinaire du Duc Léopold, qui ajouta même une gratification à ce bienfait, avec le brevet de Médecin stipendié de Rosieres aux Salines. Une maladie épidémique s'étant répandue dans le territoire de Saint Diey en Novembre 1726, son Altesse Royale qui savoit apprécier le mérite des hommes à talens qu'elle protégeoit, envoya *Callot* dans cette contrée, lui ordonna de fournir tous les secours possibles à ses sujets, & la maladie fut terminée heureusement. Le Duc François le choisit en 1729 pour son Médecin en second; cependant *Callot* ne se rendit point d'abord à Nancy; il n'y passa qu'en 1737. On a de lui deux dissertations Latines, l'une sur le *Diabetes* & l'autre sur la Médecine; elles furent imprimées en 1715. Il a encore écrit un Traité intitulé : *L'idée & le triomphe de*

la vraie Médecine. Commercy, 1742, *in-8.* Cet Ouvrage fut dédié à son Altesse Royale Madame la Princesse Anne-Charlotte de Lorraine, Dame & Abbesse de Remiremont, que la ville de Mons en Hainaut a eu le bonheur de posséder depuis l'an 1754, jusqu'au 7 Novembre 1773, année de sa mort. *Callot*, a aussi publié quelques Ouvrages en vers, qui prouvent son zele pour l'honneur de sa patrie & son attachement à ses Souverains. L'Histoire littéraire de Lorraine parle d'un Traité sur l'Art de conserver la santé par l'usage convenable des choses dites *non naturelles*; mais comme il n'étoit point achevé au moment de l'annonce, je ne sais si le Médecin, qui fait le sujet de cet Article, l'a donné au public.

CALMETTE (François) de Rodez dans le Rouerge, étudia la Médecine à Montpellier, où il fut reçu au Doctorat en 1684. Il y fit, pendant quelque tems, des cours particuliers qui eurent beaucoup de succès. On a de lui un Abrégé de Médecine thérapeutique, sous le titre de *Riverius reformatus*, qui parut à Geneve, 1677, 1687, 1706, 1718, *in-8*, & à Lyon, 1690, même format.

CALVI, (Jean) de Crémone, exerça la Médecine à Florence, où il fut chargé du soin des malades de l'Hôpital de Sainte Marie la Neuve, & devint Membre de l'Académie. Il passa ensuite à Milan, dont il fut Médecin stipendié; mais il quitta encore cette ville pour se rendre à Pise, où il obtint une Chaire de Médecine vers l'an 1763. Nous avons de lui:

De hodierna Etrusca clinice. Florentiæ, 1748. Il y rend compte de l'état de la Médecine dans la Toscane.

Lettera sopra l'uso medico interno del mercurio sublimato corrosivo, e sopra il morbo venereo. Crémone, 1763, *in-8.* Cette lettre tend à prouver l'efficacité du sublimé corrosif pour la cure des maux vénériens; on a cependant remarqué bien des inconvéniens dans l'usage qu'on en a fait.

De medicamentis pro Nosocomiorum levamine moderandis. Pisis, 1763. Si l'on employoit plus de régime & moins de drogues dans les Hôpitaux, les malades s'en trouveroient mieux, & la dépense diminueroit considérablement.

CALVO, (Jean) Professeur en Médecine dans l'Université de Valence en Espagne, a fait de généreux efforts sur la fin du XVI siecle, pour rappeller l'étude des Anciens, tant Médecins que Chirurgiens, dans les écoles de cette Académie. Il sentit mieux que personne le besoin que les Chirurgiens de sa nation avoient de bons Ouvrages, pour s'instruire de la pratique de leur Art; & ce fut en leur faveur qu'il traduisit la Chirurgie de *Cauliac* en Espagnol, & la fit imprimer à Valence en 1596, *in-fol.* Il composa aussi un Traité chirurgical, sous ce titre;

Primera y segunda parte dela Chirurgia universal y particular del cuerpo humano. Séville, 1580, *in-4.* Madrid, 1626, *in-folio. Brice Gay* publia la traduction d'une partie de cet Ouvrage, sous le titre d'*Epitome des Ulceres.* Poitiers, 1614, *in-12.*

Ce Médecin a écrit quelque chose sur la cure des maladies internes dans son *Libro de Medicina y Chirurgia*, imprimé à Barcelonne en 1592, *in*-8; il s'étend, en particulier, sur la vérole & ses accidens.

CALVUS, (Marcus Fabius) Médecin natif de Ravenne, vécut à Rome sous le Pontificat de Clément VII, & mourut dans cette Capitale en 1527. Ce fut à l'ordre de ce Pape qu'il traduisit les Œuvres d'*Hippocrate* en Latin sur un manuscrit Grec du Vatican; sa version parut à Rome en 1525, *in-folio*.

On trouve d'autres Médecins du nom de *Calvus*, comme *Michel Calvus à Salonia*, Docteur en Philosophie & en Médecine, natif d'Avila en Espagne. Son esprit & son érudition le firent estimer des plus savans hommes de son siecle, & il se soutint dans la plus haute réputation jusqu'à sa mort arrivée dans la même ville d'Avila en 1575. Il fut honorablement enterré, sous un mausolée de pierre, chez les Observantins, dans leur Eglise de Sainte Marie de Jesus. On ne connoît d'autre Ecrit de la façon de ce Médecin, qu'un Ouvrage sur les Prédicamens d'*Aristote*, imprimé à Venise en 1575, *in*-8.

Félix Calvus, de Bergame dans l'Etat de Venise, fut reçu Docteur en Chirurgie à Padoue. Il exerça cet Art avec beaucoup de succès, tant à Milan que dans sa patrie, où il mourut le 21 Juin 1661, à l'âge de 73 ans. On a de lui des Ouvrages qui traitent de l'anevrisme, des ulceres cancereux, des plaies de tête & du squirre.

Jean-Antoine, fils de *Félix*, a été un célebre Médecin.

CAMANUSALI, qui est encore appellé CANAMUSALI, ou ALCANAMOSALI, Médecin qui vécut vers le milieu du XIII siecle, fit sa profession à Bagdat avec beaucoup d'honneur. Il a écrit un Traité sur les maladies des yeux, dans lequel il rapporte tout ce que les Auteurs Arabes, Chaldéens, Juifs & Indiens ont dit sur cette matiere, & fait en particulier mention du seton pour la cure de la cataracte, ainsi que pour celle du mal qu'il appelle, *Lunella*, & qui est une suppuration entre la cornée & l'uvée. On a imprimé ce Traité à Venise en 1499, *in-folio*, avec la Chirurgie de *Gui de Cauliac*, sous ce titre: *De passionibus oculorum Liber*. On a encore publié à Venise en 1500, *in-folio*, avec la Chirurgie d'*Albucasis*, un Ouvrage de *Camanusali* qui est intitulé: *Liber super rerum præparationibus quæ ad oculorum medicinas faciunt, & de medicaminibus ipsorum rationabiliter terminandis*; mais cet Ouvrage ne differe du premier que par le titre & les additions. Il a encore reparu en 1506 & en 1513. Ce Médecin a probablement écrit en Arabe son Livre sur les maladies des yeux, & l'on n'a pas de peine à se persuader que nous n'en avons que la traduction.

CAMANYAS (Pierre) naquit vers le milieu du XVI siecle à Villefranche, ville capitale du Conflent, dans le Roussillon qui étoit alors sous la domination des Rois d'Espagne. Après avoir étudié la Philosophie à Perpignan, il passa dans les Ecoles de Médecine de la même ville, & il y

reçut le bonnet de Docteur en 1586. Il se rendit ensuite à Valence en Espagne, où il se fit aggréger à la Faculté & se distingua dans l'exercice de sa profession. On a de lui un commentaire sur *Galien*, qu'il publia sous ce titre:

In Libros duos artis curativæ Galeni ad Glauconem Commentaria. Valentiæ, 1625, *in-4*.

CAMELUS, ou CAMELIUS, est un nom qui se trouve dans quelques manuscrits de *Pline*. Il semble que cet Auteur insinue que l'Empereur Auguste avoit un Médecin qui s'appelloit *Camelius*, & qui l'avoit empêché de manger des laitues, par un scrupule de religion fondé sur la fable d'Adonis. Mais ce légume fut un des remedes que *Musa* proposa & qui sauva la vie à cet Empereur. Ce passage de *Pline* est fort obscur & il differe dans presque tous les manuscrits; il n'est cependant point douteux qu'il puisse être entendu de la maniere dont on vient de le rapporter; car *Luce Apulée* s'explique fort clairement là-dessus dans son Traité de la vertu des plantes.

CAMERARIUS en Allemand CAMERMEISTER, (Elie-Rodolphe) Médecin du XVII siecle, se distingua à Tubingue, ville d'Allemagne, au cercle de Souabe. Il remplit la Chaire de Professeur primaire dans les Ecoles de sa Faculté, & fut nommé à la place de premier Médecin du Duc de Wirtemberg qui l'honora de son estime. Il mérita aussi celle du public, car il fut universellement regretté à sa mort arrivée le 7 Juin 1695, à l'âge de 54 ans. On a de lui quelques dissertations académiques qu'il a parsemées de remarques intéressantes:

De palpitatione cordis. Tubingæ, 1681, *in-4*. *De clysmatibus. Ibid.* 1688, *in-4*. *Historia pleuritidis. Ibidem*, 1690, *in-4*. *De fractura cranii cum vulnere. Ibidem*, 1693, *in-4*.

Rodolphe-Jean Camerarius, son pere, fut aussi un célebre Médecin, dont la réputation fondée sur les succès de sa pratique, s'est long-tems soutenue par les Ouvrages qu'il a laissés au public. Voici leurs titres:

Disputationum Medicarum in illustri Academia Tubingensi habitarum decas prima. Tubingæ, 1611, *in-8*.

Sylloges memorabilium Medicinæ & mirabilium naturæ arcanorum centuriæ XII. Argentinæ, 1624, *in-12*. *Tubingæ*, 1683, *in-8*; édition augmentée de huit centuries, dont quatre posthumes. Les centuries XIII, XIV, XV & XVI avoient déja paru à Strasbourg en 1652, *in-12*.

CAMERARIUS, (Rodolphe-Jacques) fils d'*Elie-Rodolphe*, naquit à Tubingue le 17 de Février 1665. Il étudia la Philosophie dans les Ecoles de sa ville natale, & passa ensuite à celles de Médecine, où il fit des progrès surprenans. Mais, moins content de lui-même que ne l'étoient ses Maîtres, il voulut en suivre d'autres, pour augmenter sous eux la masse de ses connoissances; & à cet effet, il parcourut les principales villes d'Allemagne pendant l'année 1685, en conversant par-tout avec les Médecins les plus célebres. De l'Allemagne, il passa en Hollande, & après avoir vu ce qu'il y avoit de plus curieux dans ce beau pays, par rapport à la Médecine, il s'arrêta à Leyde, où il fut très-assidu aux leçons & aux démonstrations des Professeurs de l'Université de cette ville. Il savoit déja l'Italien & le François, qu'il avoit appris dans la maison paternelle;

mais comme il se proposoit d'aller en Angleterre au sortir de la Hollande, il prit des leçons de la langue Angloise pendant son séjour à Leyde, & il y fit assez de progrès pour lier conversation avec les personnes qu'il se proposoit de voir. Muni de ce secours si nécessaire à un homme qui voyage & qui veut connoître les beautés du pays qu'il parcourt, il arriva en Angleterre, où ses lettres de recommandation lui donnerent un accès facile chez les Savans de ce Royaume. Delà il se rendit à Paris, & demeura pendant cinq mois dans la maison de M. *Mareschal*, alors Chirurgien de l'Hôpital de la Charité, qui lui procura d'utiles connoissances dans cette capitale. En quittant la France, il traversa la Savoie pour passer en Italie; & après avoir examiné ce que Venise, Rome & les villes principales de ce pays ont de plus curieux, il revint chez lui par la Suisse, & arriva à Tubingue en 1687. Peu de tems après, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine des mains de son pere, & en 1688, il fut nommé Professeur extraordinaire & Inspecteur du Jardin Botanique. Presqu'en même tems, l'illustre *Schroeck* l'aggrégea au College des Curieux de la nature; & comme on s'empressoit à mettre ses talens à profit, on lui donna, en 1689, la Chaire ordinaire de Physique, qu'il remplit dignement jusqu'en 1695. Ce fut en cette année que son pere mourut, & il lui succéda dans la place de Professeur primaire.

Ce Médecin a épousé *Christine-Magdeleine Craftt*, dont il a eu dix enfans. *Alexandre*, Docteur en Médecine & Membre de l'Académie des Curieux d'Allemagne, sous le nom d'*Hector* IV, fut adjoint à son pere dans l'inspection du Jardin Botanique, & lui survécut jusqu'au 11 de Novembre 1736, qu'il mourut âgé seulement de 41 ans. *Henri* s'appliqua tout entier à l'étude de la Philosophie. Ce bon pere goûtoit déja le plaisir de les voir l'un & l'autre faire les plus grands progrès dans l'étude des Sciences, lorsqu'il fut attaqué d'un crachement de sang, qui le jetta au bout de deux ans dans le dernier degré de la Phthisie pulmonaire, dont il mourut l'onzieme jour de Septembre 1721, à l'âge de 56 ans. Nous avons de lui :

De sexu plantarum Epistola. Tubingæ, 1694. Ce petit Ouvrage est plein d'érudition; l'élégance du style en releve même considérablement le mérite. Il y a fait voir que les graines sont rarement propres à reproduire les plantes, lorsqu'elles viennent des fleurs qui ont été dépouillées de leurs étamines. Il y a fait voir encore qu'il étoit important de fixer l'arrangement des plantes, & il les distribue lui-même de façon à croire qu'il a jetté le fondement du systême, que le savant *Linnæus* a établi dans la suite.

De Acidulis Nidernovensibus. Tubingæ, 1710, *in*-4.

Specimen experimentorum circa generationem hominis & animalium. Ibidem, 1715, *in*-4.

De consilio Anglicano ad podagram internam. Ibidem, 1716, *in*-4.

De Blasiano balneo.

CAMERARIUS, (Elie) second fils d'*Elie Rodolphe*, vint au monde à Tubingue le 17 Février 1673. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Université de sa ville natale, où il obtint ensuite une Chaire qu'il remplit

avec assez de distinction. L'Académie des Curieux de la nature l'adopta sous le nom d'*Hector* III, & le Duc de Wirtemberg lui confia la charge de son Conseiller premier Médecin. *Camerarius* méritoit toutes ces marques d'honneur ; il avoit beaucoup de bonnes qualités ; mais comme il étoit singulier dans ses opinions, ses contemporains eurent beaucoup de peine à lui pardonner les écarts d'imagination dans lesquels il tomba. S'il eût mieux pensé, il eût été plus universellement regretté à sa mort arrivée le 8 Février 1734, à l'âge de 61 ans. Ce laborieux Médecin a laissé plusieurs Ouvrages, & c'est là qu'on trouve les preuves de la singularité de ses idées : on en jugera par les courtes notices que nous allons joindre aux titres de ses principaux Ecrits :

Dissertationes tres. De spiritibus animalibus. De spiritu fumante Boyleano. De potu Thé & Coffé. Tubingæ, 1694, *in*-8. En traitant des esprits animaux, il leur suppose tant d'élasticité, qu'il ne balance point de conclure qu'ils sont de la nature de l'air.

Dissertationes Taurinenses epistolicæ medico-physicæ ad illustres Italiæ ac Germaniæ quosdam Medicos scriptæ. Ibidem, 1712, *in*-8. C'est un recueil de vingt Lettres écrites pendant son séjour en Italie avec le Prince Fréderic-Louis de Wirtemberg, qu'il y accompagna en qualité de Médecin. Il le publia au retour de ce voyage. *Haller*, qui a étudié sous *Elie Camerarius*, dit que cet Auteur affiche un pyrrhonisme outré dans ces Lettres, qu'il refuse même de croire ce que les meilleurs Observateurs rapportent ; &, pour achever de le peindre, il ajoute que ce Médecin s'arrête avec si peu de jugement à ce qui se rencontre quelquefois de merveilleux dans les maladies, qu'il ne balance point de les déclarer magiques ou démoniaques, pour avoir occasion de combattre des sentimens mieux fondés.

Kurtze anmerkungen bey gelegenheit der krankheit à la mode. Tubinge, 1712, *in*-8. Ce Traité contient l'Histoire d'une fievre catarrhale épidémique, telle qu'a été celle qui a paru en 1581, & qui a encore regné par toute l'Europe en 1733 & 1776. Les François l'ont appellée *Grippe*.

Specimina quædam Medicinæ Eclecticæ. Francofurti, 1713, *in*-4. Il y combat la théorie des fievres de *Morton*, celle de *Vieussens* sur le délire & la mélancholie, le systême de *Baglivi* sur la fibre motrice, celui de *la Peyronie* sur le siege de l'ame, & sur-tout, les sentimens de *Leeuwenhoeck* sur les écailles de la surpeau & les fibres du crystallin.

Medicinæ conciliatricis conamina. Francofurti, 1714, *in*-4. Il se récrie contre *Tschirnhausen*, dont le plan de Médecine lui paroît trop simple, & il propose un systême de Physiologie de la plus grande étendue, dans lequel il tâche de concilier les sentimens des Anciens avec ceux des Modernes. Mais bien loin d'avoir réussi dans son dessein, il n'a fait que multiplier les difficultés, & jetter plus d'incertitude encore sur le parti qu'il convient de prendre. Cet Ouvrage fait bien voir que son Auteur brilloit davantage par le talent de faire des questions, que par celui de les résoudre.

Systema Cautelarum Medicarum circa præcognita, partesque singulas Artis saluberrimæ, discentium commodô, methodô Eclecticâ concinnatum. Francofurti ad Mœnum, 1721, *in*-4. C'est un Abrégé de toutes les parties de la Médecine.

On a encore plusieurs dissertations, en forme de these, de la façon de Came-

rarius. Il continue, dans la plupart, de montrer la même défiance ſur les obſervations d'autrui, pendant qu'il admet, avec une crédulité puérile, tout ce qui a le moindre rapport à la Magie. C'eſt ſa marotte. En général, il a fait voir qu'il préféroit de raiſonner dans la ſolitude du cabinet, plutôt que d'obſerver la nature au pied du lit des malades. Voici les titres de quelques-unes de ſes diſſertations: *De Gemurſa Pliniana*, 1722. *Magici morbi hiſtoria attentiùs perpenſa*, 1724. *De calculis in veſica fellea repertis*, 1724. *De efficaeia animi pathematum in negotio ſanitatis & morborum*, 1725. *De miſſione pultaceâ*, 1728.

CAMERARIUS (Joachim) étoit de Bamberg, ville d'Allemagne en Franconie, où il naquit le 12 Avril de l'an 1500. Sa famille, qui avoit anciennement porté le nom de *Liebhard*, y étoit conſidérée; mais lui & ſes enfans la rendirent encore plus reſpectable par leur ſavoir & par leur mérite. C'eſt par lui-même que celui, dont je parle, a fait honneur, comme dit *Turnebe*, non ſeulement à ſa patrie, mais à l'Allemagne entiere qu'il a enrichie par ſes connoiſſances. Il a fait d'admirables progrès dans les Belles-Lettres, dans les Langues ſavantes, dans l'Hiſtoire, dans les Mathématiques, dans la Médecine, dans la Politique; & il étoit avec cela ſi éloquent, qu'il perſuadoit ſans peine & mettoit à l'inſtant tout le monde de ſon parti. De ſi rares qualités lui mériterent l'eſtime des plus illuſtres perſonnages de ſon tems; les Savans ſe firent un plaiſir & un honneur d'avoir quelque part dans ſon amitié, & les Princes, tels que Charles-Quint & Maximilien II, lui accorderent gracieuſement la leur.

Camerarius enſeigna avec applaudiſſement à Tubingue, à Nuremberg & à Leipſic; & comme il publia encore pluſieurs excellens Ouvrages, il eut le plaiſir flatteur de voir les progrès rapides de la réputation que ſes talens lui avoient juſtement méritée. La plupart de ſes Ecrits ſont des traductions d'Auteurs anciens; il y en a cependant quelques-uns de ſa compoſition, ainſi qu'on peut le voir dans la notice ſuivante:

Commentariolus de Theriacis & Mithridateis. Ad Pamphylianum Libellus. Galene Andromachi. Theriaca Antiochi. Antidotus Philonis. Noribergæ, 1534, *in-8.* Il a mis tous ces Traités en Latin.

De tractandis equis, ſive, converſio Libelli Xenophontis de re equeſtri in Latinum. De Numiſmatis Græcorum & Latinorum. Tubingæ, 1539, *in-8.*

Diligens exquiſitio nominum, quibus partes corporis humani appellari ſolent; additis etiam functionum nomenclaturis. Baſileæ, 1551, *in-fol.*

Victûs & cultûs ratio expoſita quatuor in ſingulos menſes verſibus. Antverpiæ, 1562, *in-16*, avec l'Ecole de Salerne. *Francofurti*, 1612, *in-12.*

Il a auſſi traduit de l'Italien en Latin les deux livres de la Thériaque & du Mithridate de *Barthélémi Maranta*; & c'eſt, je crois, le *Commentariolus* que j'ai cité. On lui attribue encore la verſion de la méthode de guérir la peſte, que *Jean-Philippe Ingraſſias* a publiée en Italien, & dans laquelle il fait l'hiſtoire de la déſolation que ce fléau a portée dans la ville de Palerme en 1575 & 1576. Mais l'époque du dernier Traité fait aſſez voir que c'eſt à *Joachim Camerarius*, le fils, que la traduction appartient, puiſque le pere, qui fait le ſujet de cet article, mourut à Leipſic le 17 Avril 1574, étant entré depuis cinq jours ſeu-

lement, dans la soixante-quinzieme année de son âge. Il étoit au lit de la mort, lorsqu'il composa ces vers :

Morte nihil tempestivâ esse optatius aiunt :
Sed tempestivam quis putet esse suam?
Qui putat, ille sapit. Namque ut fatalia vitæ;
Sic & quisque suæ tempora mortis habet.

Ce Médecin avoit épousé *Anne de Truches de Grunsperg* d'une famille noble. Il en eut neuf enfans, cinq fils & quatre filles. Les fils sont, *Jean*, Conseiller du Duc de Prusse; *Joachim*, Médecin dont nous allons parler; *Philippe*, Jurisconsulte, lequel, ayant été mis à l'Inquisition de Rome, en fut tiré à la recommandation de l'Empereur & du Duc de Baviere; *Jean* aussi Médecin, qui a écrit divers Ouvrages, & *Godefroid*.

CAMERARIUS, (Joachim) Médecin célebre, étoit fils du précédent. Il naquit à Nuremberg le 6 Novembre 1534, & fut élevé dans la maison de *Philippe Mélanchton*, l'ami de son pere. Il y prit tant de goût pour les Belles-Lettres, que l'on peut dire que ce fut-là qu'il jetta les premiers fondemens de la haute réputation à laquelle il est parvenu dans la suite. Il étudia encore dans les meilleures Universités d'Allemagne; puis, étant passé en Italie, il s'appliqua à la Médecine à Padoue & à Bologne, & reçut les honneurs du Doctorat dans l'Université de la derniere ville, en 1562. Ses talens le firent estimer dans l'une & dans l'autre, il s'y fit même des amis dont le nombre & la qualité pourroient lui tenir lieu de mérite; tels furent *Fallope*, *Aquapendente*, *Capivaccio*, *Aldroandus* & *Vincent Pinelli*.

Il revint à Nuremberg en 1564, & fut d'abord recherché dans sa profession avec un empressement si flatteur pour lui, qu'il prit le parti de se fixer dans cette ville, où il passa le reste de ses jours avec autant d'agrément que de célébrité. Il y eut même assez de crédit pour engager les Magistrats à fonder le College de Médecine en 1592, & il en fut Doyen toute sa vie. Mais comme la réputation qu'il avoit acquise à Nuremberg, ne tarda point à passer dans les principales contrées de l'Allemagne, plusieurs grands Princes souhaiterent de l'avoir pour Médecin, & lui firent offrir des appointemens considérables pour l'engager à se rendre à leurs Cours. *Camerarius* fut inflexible à toutes les sollicitations par lesquelles on chercha à vaincre sa résistance; trop philosophe pour être complaisant, trop peu amateur des richesses pour être séduit par les promesses les plus avantageuses à sa fortune, il préféra sa liberté à toutes les conditions qu'on voulut lui faire, & se contenta de donner ce vers pour toute excuse de ses refus :

Alterius non sit qui suus esse potest.

Il avoit d'ailleurs trop d'attachement à l'étude, pour ne pas craindre d'en être distrait par le tumulte de la Cour des Princes qui vouloient l'engager à leur service : la Chymie & la Botanique le demandoient tout entier, & le moindre partage auroit dérangé le plan de ses occupations. *Camerarius* s'appliqua à la con-

noissance des plantes avec tant d'ardeur, que, non content du jardin qu'il avoit aux portes de Nuremberg, où il cultivoit les simples les plus rares & les plus curieux, il acheta encore la Bibliotheque Botanique de *Gesner*, collection précieuse, dont *Gaspar Wolf* avoit fait l'acquisition, & qui contenoit plus 1500 figures de plantes, avec plusieurs manuscrits. Toutes ces dépenses, quelques grandes qu'elles fussent, ne satisfirent encore qu'imparfaitement la belle passion que ce Médecin avoit pour la Botanique; il auroit exposé la totalité de sa fortune pour avancer les progrès de cette Science. Mais tout concentré qu'il eût été dans l'étude des plantes, toute ferme qu'eût paru la résolution qu'il avoit prise d'éviter la contrainte qu'impose le respect qu'on doit aux Grands, il ne put pas toujours se dérober à ceux qui venoient le consulter. Il fut même obligé de se rendre à Cassel, pour diriger le plan du Jardin Botanique que Guillaume, Landgrave de Hesse, y vouloit établir; & dans la suite, il fit encore un voyage en Misnie, à la Cour d'Auguste, Electeur de Saxe. Peu d'années après son retour, il tomba malade & mourut le 11 Octobre 1598. Ce Médecin a écrit une infinité d'Ouvrages qui ne sont pas de mon sujet; je m'arrête à ceux qui regardent la matiere de ce Dictionnaire. Voici leurs titres :

Opuscula de re rustica, quibus, præter alia, catalogus rei botanicæ & rusticæ Scriptorum veterum & recentiorum insertus est. Noribergæ, 1577, *in*-4, 1596, *in*-8.

Synopsis quorumdam brevium, sed perutilium Commentariorum de Peste Clariss. Virorum Donzellini, Ingrassiæ, Rincii. Adjectæ sunt sub finem, Camerariô Authore, de Bolo Armenia & Terrâ Lemniâ Observationes. Ibidem 1583, *in*-8.

De recta & necessaria ratione præservandi à pestis contagiô. Ibidem, 1583, *in*-8, avec la piece suivante : *Constitutiones, Leges & Edicta tempore Pestis, annô* 1576 & 1577, *publicè Venetiis & alibi proposita*. C'est la traduction d'un Ouvrage publié en Italien par *Jean-Philippe Ingrassias*.

De plantis Epitome utilissima Petri Andreæ Matthioli, novis Iconibus & descriptionibus plurimis diligenter aucta. Accessit Iter Baldi Francisci Calceolarii. Francofurti, 1586, *in*-4. Il y a mis quelques figures tirées de l'Abrégé Italien de *Matthiole*, mais elles sont assez mal réussies. Ce qui releve le mérite de ce Traité, c'est la beauté d'environ cinquante planches qu'il a copiées sur celles de *Gesner*, & auxquelles il a joint les excellentes figures des plantes de son Jardin.

Hortus Medicus & Philosophicus, in quo plurimarum stirpium breves descriptiones, novæ Icones non paucæ, indicationes locorum natalium, observationes de cultura earum particulares; atque insuper nonnulla remedia euporista continentur. Item : *Sylva Hercynia, sive, Catalogus plantarum sponte nascentium in montibus & locis plerisque Hercyniæ Sylvæ à Joanne Thalio conscriptus. Francofurti*, 1588, 1654, *in*-4. La plupart des planches, dont ce Livre est orné, ont été gravées par les soins de l'Auteur; mais le fonds de l'Ouvrage est tiré d'*Anguillara*, de *Cordus*, de *Clusius*, & de *Gesner*.

Symbolorum & Emblematum Centuriæ tres, quibus rariores stirpium, animalium & insectorum proprietates complexus est. Noribergæ, Centuria I, 1590, 1593. *Centuria II*, 1595, *Centuria III*, 1597, *in*-4. *Francofurti*, 1605, 1654, 1661, *in*-4. *Moguntiæ*, 1677, *in*-8. Il y a beaucoup de planches gravées sur cuivre dans les éditions de Francfort, & on y a ajouté une quatrieme centurie.

Plantarum tàm indigenarum quàm exoticarum Icones. Antverpiæ, 1591. *Séguier* annonce cet Ouvrage d'après le catalogue de la Bibliotheque de M. de Thou.

Camerarius laissa des enfans de trois femmes, & entre autres, un fils nommé *Joachim*, dont nous allons parler.

CAMERARIUS, (Joachim) fils du précédent, étoit de Nuremberg, où il vint au monde le 15 Janvier 1566. L'exemple de son pere & de son aïeul le porta à l'étude de la Médecine dans laquelle il fit tant de progrès, qu'après avoir voyagé en Italie, dans les Pays-Bas & en Angleterre, & s'étant ensuite établi dans son pays, il ne tarda pas à être nommé Conseiller-Médecin de Christian, Prince d'Anhalt. Mais les sentimens que son pere lui avoit inspirés sur la vie des gens attachés au service des Grands, & le goût qu'il prit lui-même pour un genre de vie plus tranquille & plus uni, lui firent abandonner cet emploi honorable pour retourner à Nuremberg. Il y fut plusieurs fois Doyen du College que son pere avoit fondé, & il y mourut le 13 Janvier 1642, après avoir perdu tous ses enfans.

CAMPANELLA, (Thomas) Dominicain Calabrois, fut accusé d'avoir voulu livrer la ville de Naples aux ennemis de l'Etat. On le tint en prison pendant 27 ans; mais les sollicitations du Pape Urbain VIII l'en ayant tiré au bout de ce terme, il vint à Paris en 1624, & il y vécut jusqu'en 1639, sous la protection du Cardinal de Richelieu. Cette année est celle de la mort de ce Dominicain, qui périt, dit-on, pour avoir pris quelques doses d'antimoine.

Campanella a écrit plusieurs Ouvrages de Philosophie & de Théologie, dans lesquels il se montre plus singulier que judicieux. Il avoit de l'esprit, mais peu de jugement; & il fut encore un de ces Ecrivains qui se plaignent toujours des autres, pendant qu'ils n'ont à se plaindre que d'eux-mêmes. Si l'on fait ici mention de lui, c'est qu'il a aussi traité de la Médecine, mais dans le même goût qu'il a écrit sur les autres Sciences. Il a publié.

Medicinalium juxtà propria principia, Libri septem. Lugduni, 1635, *in-4*. Il y fait voir combien il a de confiance à l'Astrologie, & en même tems, il donne des preuves d'une si parfaite ignorance en Anatomie, qu'il attribue la préparation de la bile à la rate. Sa théorie est neuve, parce qu'elle est le fruit de son imagination; mais elle n'en est que plus mauvaise. Quant à la méthode de guérir les maladies, il se borne à proposer celle qui étoit en usage chez les Anciens; c'est aussi ce qu'il a fait de mieux.

CAMPEGIUS. Voyez CHAMPIER,

CAMPER (Pierre) naquit à Leyde, en 1722, de *Florentin Camper*, Théologien Protestant, qui le mit fort jeune sous les fameux *de Moor*, pere & fils, pour apprendre le dessin & la peinture. Il étudia ensuite la Médecine sous le grand *Boerhaave*, les Mathématiques sous *Guillaume-Jacques S'Gravésande*, les accouchemens sous *Triboen*, & le 14 Octobre 1746, il reçut le bonnet de Docteur dans l'Université de sa ville natale. En 1748, il alla à Londres, où il suivit les leçons des plus habiles Maîtres; l'année suivante, il se rendit à Paris pour le même sujet. Le 28 Septembre 1749, il fut nommé Professeur de Médecine & de Chirurgie à Groningue, & il en remplit les devoirs avec tant de célébrité, qu'on l'appella à Amsterdam le 24 Avril 1755, pour enseigner l'Anatomie & la Chirurgie

Chirurgie dans le College de cette ville. Il prononça, le 10 Novembre de la même année, ſon diſcours de réception. Quelque grande que fût la conſidération dont il jouiſſoit à Amſterdam, un ſecret attrait le portoit vers Groningue, où il méditoit de ſe retirer, pour ſe livrer avec plus de tranquillité à l'étude de l'Anatomie & de l'Hiſtoire naturelle. Il étoit déja Membre des Sociétés de Londres & de Harlem, ainſi que de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris; il devint encore correſpondant de l'Académie des Sciences de cette derniere ville en 1772. On a de lui pluſieurs Ouvrages importans, dans leſquels on trouve une infinité de remarques intéreſſantes ſur l'Anatomie & la Chirurgie. Il a auſſi écrit ſur l'inoculation de la petite vérole, & quelques pieces en Hollandois, parmi leſquelles il y en a une qui traite de la mortalité des beſtiaux, 1769; une autre, des ſignes de la vie ou de la mort dans les enfans nouveau-nés, 1774; une troiſieme contient des obſervations ſur le crime & l'accuſation de meurtre des enfans nouveau-nés, 1774. Voici maintenant les titres des Ouvrages de M. *Camper* ſur l'Anatomie :

Demonſtrationum Anatomico-Pathologicarum Liber primus, continens brachii humani fabricam & morbos. Amſtelædami, 1760, *in-folio maximo*, avec quatre planches, où l'on voit le bras & ſes différentes parties repréſentées avec beaucoup de netteté. L'Auteur en a lui-même deſſiné les figures qu'il a fait graver par *Schley*. Mais ce qui augmente le prix de cet Ouvrage, c'eſt que M. *Camper* a relevé le mérite de ſes remarques anatomiques par de bonnes obſervations chirurgicales.

Demonſtrationum anatomico-pathologicarum Liber ſecundus, continens pelvis humanæ fabricam & morbos. Ibidem, 1762, *folio maximo*, avec quatre belles planches de la façon du même Graveur.

Oratio inauguralis de analogia inter animalia & ſtirpes. Groningæ, 1764, *in-4*. Il prononça ce diſcours le 9 Mai 1764, lorſqu'il prit poſſeſſion de la Chaire de Médecine théorique, d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique dans l'Univerſité de Groningue.

Epiſtola ad Anatomicorum Principem magnum Albinum. Groningæ, 1767, *in-4*. Il y releve pluſieurs défauts qui déparent les planches du célebre *Albinus*, mais ſa critique eſt modeſte & pleine d'égards pour le grand homme à qui il reproche encore d'avoir mis trop de pittoreſque dans ſes tables anatomiques.

Si M. *Portal*, de qui j'ai copié cet article, avoit ſuivi l'exemple de *Camper* dans ſon *Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie*, il auroit changé le ton qu'il a pris à l'égard d'un grand nombre d'hommes célebres, dont la réputation ſera toujours au deſſus de ſes invectives. Une conduite plus modérée lui auroit mérité l'indulgence du public, & peut-être le ſilence des *Du Chanoy* & des *Goulin*. Il ne ſe ſeroit point attiré les reproches amers qu'on lui a faits, au ſujet du grand nombre de fautes de toute eſpece, dont ſon hiſtoire eſt parſemée. L'*errata* qu'on en pourroit faire, groſſiroit conſidérablement chaque volume.

M. *Camper* a remporté le prix de l'Académie de Lyon en 1775. Il s'agiſſoit d'aſſigner la théorie & le traitement des maladies chroniques du poumon, avec des recherches hiſtoriques & critiques ſur les principaux moyens employés contre ces maladies par les Médecins anciens & modernes, & même par les empiriques.

CAMPI, (Michel & Balthasar) freres, natifs de Lucques, se distinguerent entre les Botanistes du XVII siecle. Ce fut dans les Ecrits des Arabes & dans ceux de *Dioscoride* qu'ils chercherent à s'instruire de la connoissance des simples; mais n'y trouvant pas de quoi satisfaire l'étendue de leurs vues, ils eurent recours au grand livre de la nature, & firent quelques voyages aux Alpes, où ils recueillirent différentes plantes qu'ils ne connoissoient point encore. On a plusieurs Ouvrages de leur façon.

Nuovo discorso, col quale si dimostra qual sia il vero Mitridato &c, con un breve capitolo del vero aspalato. Lucques, 1623, *in*-4.

Del Balsamo. Lucques, 1639, *in*-4.

Riposta ad alcune oggezioni fatte nel libro suo del Balsamo. Lucques, 1640, *in*-4, 1649, *in*-4.

Specilegio botanico. Lucques, 1654, 1669, *in*-4. C'est *Michel* qui en est l'Editeur. L'objet principal de ce Traité est de prouver que la Canelle des Modernes est différente du *Cinnamomum* des Anciens.

CAMPO, (Benoit DE) Docteur en Médecine, vécut dans le XVI siecle & pratiqua à Alcala la Réale dans l'Andalousie. *Nicolas Antonio*, qui parle de lui dans sa Bibliotheque d'Espagne, lui attribue un Ouvrage intitulé:

Commentariolus de lumine & specie ex Philosophiæ adytis excerptus. Necnon super Adianto observatio Græca pariter & Latina, Pharmacopolis & Medicis admodùm proficua. Granatæ, 1544, *in*-8.

CAMPOLONGO (Emile) naquit à Padoue en 1550. La diversité de ses talens lui procura beaucoup de réputation; non seulement il savoit plusieurs langues & s'étoit rendu habile dans les Belles-Lettres, mais l'étude des Ouvrages d'*Aristote* & de *Galien* l'avoit encore mis au rang des meilleurs Philosophes & Médecins de son tems. Il excella sur-tout parmi les derniers, & mérita par cet endroit d'être placé, en 1578, au nombre des Professeurs de l'Université de Padoue, où il enseigna jusqu'à sa mort arrivée au mois d'Octobre 1604. Son corps fut inhumé dans la chapelle de sa famille aux Servites de la même ville, & *Annibal Campolongo*, son fils, prit soin de faire graver une inscription sur la pierre qui couvre son tombeau; elle est conçue en ces termes:

D. O. M.
ÆMILIO CAMPOLONGO
Nobili Patavino,
Summæ integritatis & innocentiæ Viro,
Philosopho atque Medico clarissimo,
Qui agendo & scribendo,
Et publicè in patria, tùm Practicam, tùm Theoricam inter Primarios profitendo,
Summorum Principum gratiam consecutus,
Nomen sibi ad extremas etiam regiones nunquam periturum comparavit.
Obiit Ann. Sal. 1604, *æt.* 54.
ANNIBAL J. C.
Patri benè merenti P. C.

On a publié les consultations d'*Emile* avec celles des autres Médecins d'Italie ; mais on a de lui des Ouvrages plus considérables que différentes personnes ont mis au jour, soit qu'elles les eussent recueillis des Leçons de ce Professeur, soit qu'elles les eussent fait réimprimer sur les éditions qu'il avoit données lui-même.

Theoremata de humana perfectione. Patavii, 1573, *in-4*.

De Arthritide Liber unus. De Variolis Liber alter. Venetiis, 1586, 1596, *in-4. Spiræ*, 1592, *in-8*. Ces deux Livres ont été recueillis par ses Disciples.

Methodi medicinales duæ, in quibus legitima medendi ratio traditur, propositæ in Academia Patavina à Viris Nobilissimis Profess. D. Alb. Bottono & Æmilio Campolongo. Francofurti, 1595, *in-8*, par les soins de *Lazare Susenbet*.

Nova cognoscendi morbos methodus. Wittebergæ, 1601, *in-8*, par les soins de *Jean Jessenius de Jessen*.

De Lue venereâ Libellus. Venetiis, 1625, *in-folio*.

De Vermibus. De Uteri affectibus, deque morbis cutaneis Tractatus præstantissimi. Parisiis, 1634, *in-4*, avec l'Ouvrage de *Fabrice d'Aquapendente*, qui est intitulé : *Medicina Practica*.

CAMUS (Antoine LE) naquit à Paris le 12 Avril 1722. Il fit toutes ses études au College de Clermont, où il prit ce goût pour la Poésie, dont il a souvent donné des marques, & cette aisance à versifier qui caractérise les Poëtes. De ses Humanités, il passa à l'étude de la Philosophie, dont il fit le cours sous M. *Le Monnier*, Professeur au College d'Harcourt. Dès qu'il l'eut fini, il voulut s'attacher à l'Université, en y prenant le grade de Maître-ès-Arts, qu'il obtint à peine âgé de 17 ans. Dès ce moment, il tourna ses vues du côté de la Médecine ; le célebre *Ferrein* fut celui qu'il adopta pour son Maître. On peut dire à ce sujet, que si ce choix a pu faire honneur au discernement du Disciple, les progrès qu'il fit en peu de tems, furent bien capables d'honorer les Leçons du Professeur. Après trois ans environ de travail, *Le Camus* fut en état de se présenter à la Faculté de Médecine de Paris, pour y prendre le degré de Bachelier. Il jouit de cet honneur en 1742 ; à peine avoit-il alors vingt ans. Ses confreres de Licence, lui ayant reconnu beaucoup de profondeur dans le génie, de force dans la mémoire, & de facilité dans l'expression, qualités que la nature accorde rarement à un même homme, le chargerent d'un acte public qui demande à-la-fois de l'esprit, du style & du débit. Cet acte est celui des Paranymphes, dans lequel, après un discours sur quelque sujet qui regarde la Médecine ou les Médecins, l'Orateur doit caractériser particulierement chacun de ses Emules. Il seroit difficile de dire par quel motif la Faculté de Médecine a cru devoir adopter une cérémonie, qui paroît être tirée des rits qui se pratiquoient chez les Anciens au tems des épousailles. Quoiqu'il en soit, cet acte que fit *Le Camus*, fut très-solemnel ; & comme le Paranymphant y avoit invité des personnes de tout sexe, il lui sembla peu juste d'y parler toujours la langue des Savans, langue assurément très-inintelligible aux Dames qui s'étoient fait un plaisir de venir

ajouter quelques fleurs aux lauriers qu'on s'attendoit bien qu'il y moiſſonneroit. Notre Orateur, ou même, diſons mieux, notre Poëte, fit pluſieurs Paranymphes en vers François. Ses confreres répondirent dans le même idiome, & il eut la ſatisfaction d'avoir pu dérider la Médecine, & d'avoir introduit, peut-être pour cette ſeule fois, les jeux & les ris juſques dans ſon Sanctuaire. Les cérémonies de cet acte ont été réduites au ſeul diſcours du Paranymphant, en 1748, ſous le Décanat de *Jean-Baptiſte-Thomas Martinencq*. La Faculté coupa alors la langue à ſes Licenciés, & les réduiſit à faire aux Paranymphes le rôle d'Acteurs muets. Elle leur défendit de répondre aux louanges que leur donne le Paranymphant, ou de repouſſer ſur lui le fiel dont il peut quelquefois les inonder.

Peu de jours après cet acte, *Le Camus* reçut le bonnet de Docteur ; il fit à cette occaſion un diſcours qui annonça moins ce qu'il avoit été, que ce qu'il vouloit être dans la carriere où il venoit d'entrer. Après avoir préſidé pour ſa Régence à une theſe de ſa compoſition, le premier hommage de ſes talens, qu'il crut devoir rendre à la Faculté, fut de lui dédier, en 1745, un petit Poëme très-ingénieux qu'il avoit fait ſur l'Amphithéatre qu'elle venoit d'élever à ſes fraix. L'année ſuivante, il préſida à ſon tour à une autre theſe de ſa compoſition ; mais ces travaux étoient trop légers pour un eſprit comme le ſien. Il ſe mit à compoſer ſa *Médecine de l'eſprit*, & pendant qu'il s'en occupoit, il travailloit, par maniere de délaſſement, à un autre Ouvrage, auquel il donna le titre d'*Abdeker*, ou, l'*Art de conſerver la beauté*. Environ dans le même tems, pluſieurs Lettrés ſe mirent à travailler en ſociété à un Ouvrage périodique, conſacré principalement à raſſembler & à faire paſſer à la poſtérité des Mémoires & des pieces fugitives ſur tout ce qui peut concerner l'œconomie. La Médecine devant néceſſairement entrer dans leur plan, ils crurent ne pouvoir jetter les yeux ſur un homme plus capable de contribuer, en ſon genre, avec eux au bien public, que celui dont on fait l'hiſtoire. Ils lui propoſerent d'entrer dans leur ſociété. *Le Camus* fut flatté de leur offre ; & les Mémoires qu'il leur procura, ne ſont pas les moins curieux de ceux que renferme le *Journal Œconomique*. Ses Mémoires étoient écrits avec la franchiſe d'un honnête homme, le ſtyle d'un Lettré, le feu d'un Médecin de génie. Mais comme il avoit ſouvent attaqué, dans ces pieces fugitives, la routine aveugle qu'il avoit remarquée dans la plupart des Praticiens, ſa conduite, à cet égard, lui ſuſcita un orage de la part de la Faculté, qu'il évita en abjurant les termes injurieux, dont on l'accuſoit de s'être ſervi. Cet écart n'empêcha pas que ſa réputation ne prît de jour en jour plus de conſiſtence par ſes travaux littéraires, & qu'elle ne s'établît, d'une maniere ſolide, par le nombre conſidérable de malades qui prenoient ſes conſeils par écrit ou de vive voix.

En 1756, l'Académie Royale de la Rochelle & la Société Littéraire de Châlons-ſur-Marne l'adopterent au nombre de leurs Membres ; & environ un an après, il reçut le même honneur de la part de l'Académie Royale d'Amiens. En 1762, il fut Profeſſeur des Ecoles. Il ouvrit ſon Cours par un diſcours Latin ſur les moyens de faire avec ſuccès la Médecine à Paris. Quelque tems après, il fut

deſtiné à remplir la Chaire de Profeſſeur de Chirurgie en Langue Françoiſe. Il ouvrit ſes Leçons, en 1766, par un diſcours François dans lequel il prouva que la Chirurgie n'eſt point un Art difficile. En 1768, le College Royal des Médecins de Nancy l'aggrégea au nombre de ſes Aſſociés honoraires. Enfin, *Le Camus* tomba malade. Son pyrrhoniſme, ou plutôt ſon indéciſion, l'engagea à abandonner à la nature la guériſon de ſa maladie. Tous ſes ſoins ſe bornerent à ne lui donner aucunes entraves, ſoit par des alimens, ſoit par des médicamens. Un tems aſſez conſidérable ſe paſſa de la ſorte, ſans qu'il apperçût aucun changement. En conſéquence, il manda quelques-uns de ſes confreres pour s'aider de leurs conſeils. Il étoit tombé malade vers le milieu de l'année 1771, & il ſe trouva mieux dans le mois d'Octobre; mais malheureuſement ces eſpérances de rétabliſſement ne furent pas de longue durée. La maladie prit tout-à-fait le deſſus, & il vit bien qu'il falloit ſe réſigner à ce coup fatal qu'un honnête homme ne doit jamais craindre, puiſqu'il doit être pour lui le commencement d'une vie qui n'aura point de fin. Auſſi l'enviſagea-t-il ſans frayeur, l'attendit-il ſans foibleſſe, le reçut-il ſans murmures. Il expira en bon chrétien le 2 Janvier 1772, dans la cinquantieme année de ſon âge.

Ses ſourcils un peu épais & ſa bouche toujours à demi-riante, lui donnoient un peu l'air de ces ſectateurs du Philoſophe *Démocrite*, qui par un ris malin plaignent les hommes, à cauſe des folies dont ils voient qu'ils ſont les jouets. Son commerce étoit doux dans la ſociété. Il ne ſe prévaloit jamais de ſon eſprit pour faire remarquer les ſottiſes des autres. Bien différent de ces gens ſuperficiels qui ne ceſſent de jargonner, avec les connoiſſances profondes qu'il avoit, il gardoit le plus ſouvent le ſilence, & pour le lui faire rompre, il falloit, pour ainſi dire, le provoquer plus d'une fois. L'amour de la liberté l'éloigna toujours du mariage.

J'ai fait ce précis de la vie de M. *Le Camus*, d'après ſon éloge hiſtorique qu'on a placé à la tête du ſecond tome de la Médecine Pratique de cet Auteur. Il me reſte maintenant à donner le catalogue des Ouvrages qu'il a écrits :

Amphitheatrum Medicum, Poëma. Pariſiis, 1745, *in*-4. Il le publia à l'occaſion du nouvel Amphithéatre que la Faculté avoit fait bâtir.

La Médecine de l'eſprit. Paris, 1753, deux volumes *in*-12. *Ibidem*, 1769, *in*-4 & deux volumes *in*-12.

Abdeker, ou l'Art de conſerver la beauté. Paris, 1754-56, quatre petits volumes *in*-12. On a trouvé dans ſes papiers quelques corrections & additions à cet Ouvrage, où tout eſt rendu agréablement. Juſqu'aux préceptes mêmes, ils ont pris la forme d'un amuſement; mais, pour être mêlés avec le langage de l'amour & du plaiſir, ils n'en ſont pas moins profonds.

Mémoires ſur différens ſujets de Médecine. Paris, 1760, *in*-12.

Projet d'anéantir la petite vérole. Paris, 1767, *in*-4 & *in*-12.

Médecine Pratique rendue plus ſimple, plus ſure & plus méthodique. Paris, 1769, *in*-12. C'eſt un Traité des maladies de la tête. On a trouvé, dans ſon cabinet, pluſieurs additions & corrections, qu'on n'a pas manqué de joindre à l'Ouvrage ſuivant.

Médecine Pratique rendue plus ſimple, plus ſure & plus méthodique. Tome ſecond. Maladies du diſtrict du cœur. Paris, 1772, 2 vol. *in*-12. Ouvrage poſthume qui

devoit être ſuivi d'un Traité des maladies du domaine de l'eſtomac, & d'un autre ſur les maladies des tégumens. L'Editeur de ce ſecond tome de la *Médecine Pratique* promet quelques autres Ouvrages du même Auteur.

CAMUTIUS (André) naquit à Lugano, ville du dioceſe de Côme en Italie. *François*, ſon pere, lui inſpira le goût de ſa profeſſion & l'envoya étudier la Médecine; il en fit le cours avec honneur & le finit par la réception du bonnet de Docteur. Comme on lui reconnut des talens pour la Chaire, on le nomma à celle de Médecine & de Phyſique en l'Univerſité de Pavie; mais il abandonna cet emploi pour ſe retirer à Milan, où il obtint le droit de bourgeoiſie le 1 Février 1557. L'Empereur Maximilien II l'honora du titre de ſon Médecin en 1564, année que ce Prince monta ſur le trône des Céſars. *Camutius* n'en jouit point juſqu'en 1578, puiſque Maximilien mourut en 1576; & il eſt apparent que les Hiſtoriens ne l'ont dit ainſi, que pour inſinuer que ce Médecin finit ſa carriere en 1578. On a de lui les Ouvrages ſuivans:

Diſputationes, quibus Hieronimi Cardani concluſiones infirmantur, Galenus ab ejuſdem injuriis vindicatur, Hippocratis prætereà aliquot loca diligentiùs, multò quàm nunquàm aliàs, explicantur. Papiæ, 1563, *in*-8.

De humano intellectu Libri IV. Ibidem, 1564, *in*-8.

Excuſſio brevis præcipui morbi, nempe cordis palpitationis Maximiliani II, Cæſaris inviciiſſimi, ſimul ac aliorum aliquot Virorum illuſtrium præter naturam affectuum. Florentiæ, 1578 & 1580, *in*-8.

CANANI, (Jean-Baptiſte) étoit de Ferrare, où il vint au monde en 1515. Il étudia avec beaucoup de ſuccès toutes les parties de la Médecine, mais il ſe diſtingua plus particulierement dans l'Anatomie; il fut même ſi habile dans l'Art de diſſéquer, qu'*Amatus Luſitanus* ne balança pas de le comparer à *Véſale.* On ſent bien tout l'excès de cet éloge; & ſi *Amatus* le crut exempt d'exagération, c'eſt qu'il étoit encore tout tranſporté d'admiration pour *Canani*, qui lui avoit démontré les valvules de la veine azygos en 1547.

Canani fut attaché au Pape Jules III, en qualité de premier Médecin; mais à la mort de ce Souverain Pontife, arrivée le 23 Mars 1555, il revint dans ſa patrie, dont il étoit Proto-Médecin lorſqu'il y finit ſes jours en 1579, âgé de 63 ans On dit qu'il fit lui-même ſon épitaphe; *Superbi* nous l'a tranſmiſe en ces termes:

JO. BAPTISTA CANNANUS,
Julii III *Pont. Max.*
Medicus olim acceptiſſimus,
Nunc autem totius ditionis
Alphonſi II, *Ferrariæ Ducis ſereniſſ.*
Suis meritis Proto-Medicus,
Hoc ſibi Monumentum vivens P. C.
Ann. M. D. LXXIX, *Kal. Jan.*
Ætatis verò ſuæ LXIII.

On a de la façon de ce Médecin :

Dissectio picturata musculorum corporis humani. Ferrariæ, 1572, *in*-4. Suivant *Douglas*, les muscles des extrêmités supérieures y sont exprimés avec beaucoup d'élégance. *Morgagni*, qui ne juge point aussi favorablement de cet Ouvrage, dit qu'il s'en trouve un exemplaire dans la Bibliotheque de Dresde & qu'il représente les muscles du corps humain en vingt-sept planches gravées sur cuivre.

Anatomes Libri II. Taurini, 1574, *in*-8.

On trouve encore *Antoine-Marie Canani* & *François-Marie Canani*, Médecins, tous deux natifs de Ferrare. On ne sait rien du tems auquel ils ont vécu; tout ce qu'on en dit, c'est que le premier a écrit des commentaires sur les Aphorismes d'*Hippocrate* & sur quelques livres de *Galien*.

CANAPE, (Jean) Médecin de François I, vécut vers la fin du regne de ce Prince, environ l'an 1542; *La Croix* du Maine le nomme Lecteur public de Chirurgie à Lyon. On lui attribue plusieurs Ouvrages tant en François qu'en Latin, mais les Bibliographes ne citent que ses traductions :

Le Guidon pour les Barbiers & les Chirurgiens. Lyon, 1538, *in*-12. Paris, 1563, *in*-8. 1571, *in*-12.

Opuscules de divers Auteurs Médecins. Lyon, 1552, *in*-12.

L'Anatomie des os du corps humain par Galien. Lyon, 1541, 1583, *in*-8.

Deux Livres des simples de Galien, savoir le cinquieme & le neuvieme. Paris, 1555, *in*-16.

CANDIANUS, (Ange) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit de Milan. Il fut reçu dans le College des Médecins de cette ville le 12 Septembre 1511, & il se répandit si avantageusement parmi la principale Noblesse du Milanez, que le Duc François II le choisit pour son Médecin. Il passa ensuite, dans la même qualité, au service de Marie Reine d'Hongrie, Gouvernante des Pays-Bas; & Charles-Quint, frere de cette Princesse, fut si satisfait de la façon dont il s'acquitta des devoirs de la charge qu'on lui avoit confiée, qu'il l'honora du titre de Comte Palatin. *Candianus* mourut en 1560 à l'âge de 76 ans, & laissa quelques Ouvrages, comme: *Opera Medicinalia. De astrologia.*

Son fils lui éleva un mausolée dans l'Eglise de Sainte Marie à Milan, où il avoit été enterré, & il y fit graver cette inscription :

ANGELO CANDIANO

FRANCISCI II SFORTIÆ, MEDIOLANI DUCIS,

Medico & Philosopho nobilissimo,

Quem, ob famæ celebritatem,

Cum MARIA, *Pannoniæ Regina, accivisset,*

Per eum desperatô morbô liberata,

Principem ejus Artis declaravit & in consilium elegit,

Magnis honoribus & præmiis constitutis;

Quem propterea

CAROLUS V, IMPERATOR,
Multis, magnisque muneribus
Et dignitate Comitis Palatini
Auxit atque ornavit.
Vixit Annos LXXVI, *Mens.* VIII, *Dies* XV.
FABRICIUS FILIUS
Patri B. M. Posuit.

CANEVARI (Démétrio) naquit à Genes en 1559. On l'envoya faire ses études à Rome, & il s'y distingua tellement dans les Langues, les Belles-Lettres & la Médecine, que bientôt on conçut de lui les plus grandes espérances. La suite fit voir qu'on ne s'étoit pas trompé. *Canevari* fut tout-à-la-fois habile Littérateur & Médecin; il acquit même à Rome une réputation, dont il profita pour amasser les richesses qu'il laissa à sa mort arrivée en 1625. *Jean-Victor Rossi*, connu sous le nom de *Janus Nicius Erythræus*, l'accuse d'avoir été extrêmement avare; mais d'autres Auteurs parlent de lui plus avantageusement que ce noble Romain, & font en particulier beaucoup de cas des Ouvrages qu'il a donnés au public :

De Ligno sancto Commentarius. Romæ, 1602, *in-8.*

Morborum omnium, qui corpus humanum affligunt, ut decet & ex arte curandorum accurata & plenissima methodus. Venetiis, 1605, *in-8.*

Ars Medica. Genuæ, 1626, *in-fol.*

De primis naturâ factorum principiis Commentarius, in quo quæcumque ad corporum naturam, ortûs & interitûs cognitionem desiderari possunt, accuratè sed breviter explicantur. 1626.

Commentarius de hominis procreatione. Il est cité par *Haller.*

CANGIAMILA, (François-Emmanuël) Docteur en Théologie, Chanoine Théologal de l'Eglise de Palerme & Inquisiteur de la Sicile, mourut en 1763, âgé de 61 ans. Il a publié, en Italien, un Traité fort intéressant, qui fut traduit en Latin & imprimé à Palerme en 1761, *in-fol.*, sous ce titre :

Embryologia sacra, sive, de officio Sacerdotum, Medicorum & aliorum, circa æternam parvulorum in utero existentium salutem. L'Abbé Dinouart, Chanoine de l'Eglise Collégiale de saint Benoît, a donné l'Abrégé de cet Ouvrage, en François, Paris, 1762 & 1766, *in-12.* Il y a joint les Décrets des Assemblées du Clergé, des Synodes & des Conciles.

CANONHERIUS, (Pierre-André) de Genes, s'appliqua à l'étude de la Médecine sous la direction de son pere qui pratiquoit avec réputation dans cette ville. Il fit assez de progrès dans cette Science; mais ayant pris ensuite plus de goût pour le Droit, il se rendit à Parme, où il en commença le cours. L'idée lui vint alors d'entrer au service d'Espagne, & après s'être comporté avec distinction dans les troupes de cette Couronne, il passa à Anvers, où il se mêla également de la Jurisprudence & de la Médecine vers le commencement du XVII siecle. On a différens Ouvrages de la façon de *Canonherius* :

Epistolarum Laconicarum Libri IV. Florentiæ, 1607, *in-8.*

Delle cause dell'infelicita e disgrazie de gli Huomini Letterati e Guerrieri. Anvers, 1612, *in-8.*

In septem Aphorismorum Hippocratis Libros Medicæ, Politicæ, Morales ac Theologicæ interpretationes. Antverpiæ, 1618, deux volumes *in-4.*

De admirandis vini virtutibus Libri tres. Ibidem, 1627, *in-8.* On trouve, dans la Bibliotheque Botanique de *Séguier*, un traité Italien sur le vin, qui est attribué au même Auteur, & dans lequel il blâme & loue tour à tour l'usage de cette liqueur. Il a paru à Viterbe en 1608, *in-12*, sous ce titre : *Le lodi e i biasimi del vino.*

Flores illustrium epitaphiorum. Antverpiæ, 1627, *in-8.*

CANT., (Arent) jeune homme de la plus grande expectation, fit de surprenans progrès à l'école de *Ruysch*, qui se servit de lui dans la vieillesse pour se faire aider dans les dissections. Ce jeune Médecin s'étoit formé une très-belle Bibliotheque, & dessinoit proprement les figures anatomiques, dont il prévoyoit d'avoir besoin pour les Ouvrages qu'il se proposoit de donner au public. Mais comme il mourut à la fleur de son âge, on ne connoît rien de lui qu'un traité qui parut à Leyde en 1721, grand *in-folio*, sous le titre d'*Impetus anatomici primi.* Il y a six planches dessinées à la façon d'*Eustachi*, qui représentent les muscles du visage, le pharynx, la dure mere, le cœur dans sa situation naturelle, le canal thorachique, quelques articulations, le ventricule, la voûte du palais, le marteau ; & tout cela d'après nature.

CANTWEL, (André) du comté de Tipperary en Irlande, mourut le 11 Juillet 1764. Il étoit Membre de la Société Royale de Londres, & Docteur de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris depuis 1742. Ce Médecin est fort connu dans la république des Lettres par les différens Ouvrages qu'il a mis au jour, & spécialement par la chaleur avec laquelle il a combattu l'inoculation. Il s'est servi de toute sorte de moyens pour parvenir à prouver l'inutilité & le danger de cette méthode ; il a même fait un voyage d'Angleterre, où il a suivi pendant long-tems les inoculateurs & les inoculés : la conséquence qu'il a tirée de ses observations, c'est que la pratique de l'insertion n'est d'aucun avantage au public, ni aux particuliers. Mais toutes plausibles que les raisons de M. *Cantwel* aient paru aux Médecins qui pensoient comme lui, elles n'ont point retardé les progrès de l'inoculation, qui se soutient toujours en Angleterre, en France, en Allemagne, & presque dans toute l'Europe. Tous les faits ne déposent cependant point en sa faveur ; plusieurs hommes célebres sont encore dans l'indécision, & ils attendent que l'expérience leur fournisse un recueil d'observations assez multipliées, pour les engager à prendre leur parti au sujet de la préférence que mérite la petite vérole inoculée sur la naturelle.

Je reviens aux Ouvrages du Médecin qui fait le sujet de cet article ; voici les matieres dont ils traitent :

Dissertations Latines sur ce qui manque à la Médecine. Paris, 1729, *in-12.*

Dissertation sur les fievres en général. Paris, 1730, *in-4.*

Dissertation sur les secrétions en général. 1731, *in-12.*

Traduction des expériences sur le remede de Mademoiselle Stephens. Paris, 1742,

in-12, à la ſuite de l'état de la Médecine ancienne & moderne traduit de l'Anglois de *Clifton*, par l'Abbé *Desfontaines.*

Hiſtoire d'un remede efficace pour la foibleſſe & pour la rougeur des yeux. Paris, 1746, *in*-8. Il a traduit de l'Anglois ce que le Docteur *Hans Sloanne* avoit publié ſur ce remede, & il y a joint des notes de ſa façon.

Lettres ſur le Traité des maladies de l'uretre de Daran. Paris, 1749, *in*-12. Il y eſt principalement queſtion de l'uſage & de la compoſition des bougies pour les excroiſſances charnues de l'uretre.

Analyſe des Eaux de Paſſy. Paris, 1755, *in*-12.

Diſſertation ſur l'inoculation, pour ſervir de réponſe à celle de M. *De la Condamine.* Paris, 1755, *in*-12.

Réponſe à la Lettre de M. *Miſſa* au ſujet de l'inoculation. 1755.

Deux autres *Lettres* ſur le même ſujet, l'une à M. *Fréron*, l'autre à M *Raulin.* 1755.

Diſcours Latin ſur la dignité & la difficulté de la Médecine, prononcé aux Ecoles de la Faculté de Paris le 15 Novembre 1755.

Tableau de la petite vérole. Paris, 1758, *in*-12.

CAPELLUTIUS, (Roland) Philoſophe & Médecin, eſt cité par quelques Auteurs, comme ayant vécu vers l'an 1468, ſous le Pontificat de Paul II & l'Empire de Fréderic III. Il eſt plus ancien s'il eſt le même que *Roland* de Parme, puiſque celui, que les Hiſtoriens déſignent ſous ce dernier nom, a connu *Théodoric*, & a vécu avant *Gui de Cauliac* qui a vu la peſte de 1348. Quoiqu'il en ſoit, *Capellutius* s'eſt beaucoup appliqué à la Chirurgie & il l'a pratiquée à Parme avec toute la réputation que cet Art pouvoit lui mériter. Il a laiſſé quelques Ouvrages écrits ſuivant les principes des Médecins Arabes, mais le ſtyle eſt aſſez barbare. *Manget* cite les ſuivans :

Chirurgia. Venetiis, 1490, 1519, 1546, *in-fol.* La derniere édition comprend auſſi la Chirurgie de *Brunnus*, de *Lanfranc* & de quelques autres. *Haller* n'eſt point du ſentiment de *Manget* qui a ſuivi *Vander Linden*; il ne veut point que cette Chirurgie ſoit de la façon de *Capellutius.*

De curatione peſtiferorum apoſtematum. Francofurti, 1642, 1682, *in*-8. *Brunſvici*, 1648, *in*-4. Ce Traité étoit en manuſcrit dans la Bibliotheque d'*Herman Conringius*, & c'eſt delà qu'on l'a tiré pour le faire imprimer.

CAPITANEUS, (Pierre) ou CAPITEYN, étoit de Middelbourg en Zélande, où il naquit dans une famille noble vers 1511. Il étudia la Médecine dans les Univerſités de Louvain & de Paris, & après avoir reçu les honneurs du Doctorat à Valence en Dauphiné, il alla chercher fortune dans les pays étrangers. Il commença par enſeigner la Médecine à Roſtoch dans la Baſſe Saxe; delà il paſſa à Copenhague, où il ne tarda point à obtenir l'entrée dans l'Univerſité en qualité de Profeſſeur; il fut même nommé deux fois au Rectorat, & parvint enfin à l'emploi de premier Médecin du Roi Chriſtiern III. *Capitaneus* a écrit quelques Ouvrages de peu d'importance :

De potentiis animæ, imprimé en 1550.

Calendaria. Dédiés à Chriftiern III. M. *Paquot* remarque que c'étoient des Médecins, prefque toujours infatués de l'Aftrologie judiciaire, qui faifoient les Almanachs dans le XV & le XVI fiecle; & delà nous font reftées ces admirables inftructions, qu'on voit encore communément à la tête de ces fortes d'Ouvrages, fur l'influence qu'ont les fignes du Zodiaque fur les différentes parties du corps, fur les jours auxquels il convient de purger, &c.

Prophylacticum Confilium anti-peftilentiale, ad cives Hafnienfes, annô 1553. On le trouve dans la *Cifta Medica* de *Thomas Bartholin*, imprimée à Copenhague en 1662, *in*-8.

Ephémérides. Elles font demeurées en manufcrit.

Capitaneus mourut à Copenhague en 1557, & fon corps fut dépofé dans l'Eglife de la Sainte Vierge de la même ville, où l'on mit cette épitaphe fur fon tombeau :

M. S. S.
Natalium fplendore, virtute & doctrinâ ornatiffimi Viri
DOMINI PETRI CAPITANEI ZELANDI MITTELBURGENSIS,
Medicinæ Doctoris eximii & Archiatri in Dania,
Numerus Anni, Menfis, Diei & Horæ obitûs.
oCCUbUIt fatIs CapItaneUs, aLta MICaret
JanI seXta UbI LUX, horaqUe nona foret.



Non difpar Medicâ Capitaneus *Arte Galeno*
Petrus, *in hoc Tumulo poft fua facta cubat.*
Qui quantus fuerit, fcit Lovanienfe Lycæum,
Et Schola, cui Paridis nomen ineffe ferunt.
Extulit hunc plenis formofa Valentia buccis,
Doctorifque illum juffit habere decus.
Urbs quoque Vernovio ftupuit vicina docentem,
Necnon æquoreis Hafnia cincta vadis.
Sæpius hìc trifti morborum turbine Regem
Exanimem vitæ reddidit ille fuæ.
Octo decemque ferè cum conjuge vixit in annos,
Viderit ut fimilem vix pietate fibi.
ANTONIUS BALDERSLEBEN
Sang. C. P.

CAPITON (Wolfgang-Fabrice) naquit à Haguenau en 1478. Il étudia à Bâle, où il fe fit Médecin par complaifance pour fon pere; mais comme il eut toujours plus de goût pour la Théologie, il ne fut pas plutôt fon maître, qu'il en fit fon étude principale, & reçut les honneurs du Doctorat en cette Faculté. *Ca-*

piton avoit une grande connoiſſance des Langues ſavantes, particulierement de l'Hébraïque. Il ſe fit encore recevoir Docteur en Droit Canon, avant que de ſe rendre auprès du Cardinal Albert de Brandebourg, Archevêque de Mayence, qui l'avoit engagé à paſſer dans ſa réſidence. La réunion de tous ces talens lui procura d'illuſtres amis, le Cardinal de Brandebourg lui obtint même des Lettres de Nobleſſe pour lui & pour ſa famille; mais *Capiton* ne profita pas de ces avantages. Comme il avoit l'eſprit naturellement inconſtant & chagrin, il donna dans les nouveautés au ſujet de la religion, & après ce faux pas, il ſe retira à Strasbourg, d'où il paſſa à Bâle, & enſuite à Haguenau. L'amitié qu'il lia avec *Bucer* & *Œcolampade*, ne le rendit que plus attaché à leurs erreurs; il épouſa même la veuve du dernier & après la mort de cette femme, il en prit une autre nommée *Agnès* qui étoit ſi ſavante, qu'elle ſe mêloit de prêcher lorſque ſon mari étoit incommodé. *Capiton* mourut le 10 Janvier 1542.

CAPIVACCIO, ou CAPO DI VACCA, (Jérôme) Médecin natif de Padoue, a tenu un rang diſtingué parmi ceux du XVI ſiecle. Il ſavoit les Langues, les Belles-Lettres, la Philoſophie, & les connoiſſances qu'il en avoit, étoient ſi étendues, qu'à ce titre ſeul il mérita la plus haute conſidération de la part de ſes contemporains. Il paſſa encore pour un des meilleurs Praticiens de ſon ſiecle; au moins il n'en eſt point qui ſoit ſorti de l'Ecole des Arabes, qui ait valu plus que lui. Dégoûté de la théorie de ſes Maîtres, il ne raiſonna point autant qu'eux; il s'attacha à ſe former une méthode curative qui fut preſque toujours heureuſe, mais qui l'auroit été davantage, s'il eût mieux choiſi ſes remedes.

Ce Médecin enſeigna pendant trente-ſept ans dans l'Univerſité de Padoue. Depuis 1552 juſqu'en 1561, il fut au nombre des Profeſſeurs du troiſieme ordre, qui étoient chargés de la leçon de Médecine Pratique. Il régenta enſuite parmi ceux du ſecond ordre juſqu'en 1565, qu'il fut nommé Profeſſeur primaire; & à la mort d'*Antoine Fracantianus*, ſon collegue & ſon ancien, il continua de remplir la même chaire avec *Jérôme Mercuriali* qui avoit ſuccédé à celui-ci. Ce fut avec le même *Mercuriali* qu'il fit, en 1576, le voyage de Veniſe, où l'un & l'autre avoient été appellés pour donner leur avis ſur une maladie épidémique qui déſoloit les habitans de cette ville. Ils y furent reçus comme des anges deſcendus du ciel; mais les ſuccès n'ayant point répondu à leurs conſeils, le peuple les traita ſi indignement, que peu s'en fallut qu'il ne les chaſſât honteuſement de ſes murs. Les Hiſtoriens rapportent qu'il périt environ cent mille hommes de cette maladie; ces deux Médecins avoient cependant déclaré, à leur arrivée, qu'elle n'étoit point peſtilentielle & encore moins contagieuſe. On penſa à-peu-près de même, en 1720, au tems de la peſte de Marſeille. De fameux Médecins, ſortis de l'Ecole de Montpellier, ſoutinrent que la contagion eſt une chimere accréditée par la frayeur: mais cette opinion ne prit point faveur. L'expérience dépoſe contre elle, & l'on convient aſſez aujourd'hui que la peſte étant étrangere à nos climats, introduite ſouvent par le commerce, il faut, pour l'extirper, borner la contagion.

Le jugement que *Capivaccio* avoit porté, à Veniſe, ne diminua rien de la célébrité dont il jouiſſoit depuis long-tems à Padoue. Le Grand Duc de Toſcane lui

fit faire les offres les plus avantageuſes en 1587, pour l'engager à paſſer dans l'Univerſité de Piſe : mais ce Médecin préféra l'utilité de ſa patrie à ſon propre avancement. Content de la fortune que le traitement des maux vénériens lui avoit procurée, il ſe crut aſſez à l'aiſe, pour ne point ambitionner de plus grands avantages. Il aſſure lui-même d'avoir gagné plus de dix-huit mille écus à traiter ces maladies: ce qui eſt d'autant moins ſurprenant, toute conſidérable que cette ſomme ait été de ſon tems, qu'il paſſoit pour avoir un ſecret qui le faiſoit triompher des accidens les plus difficiles à vaincre. Il n'en avoit cependant aucun; car un Médecin Polonois, ſon diſciple, l'ayant un jour vivement preſſé de lui communiquer le ſecret, dont on le diſoit poſſeſſeur, il lui fit cette réponſe remarquable: *Lege methodum meam & habebis mea ſecreta.*

On dit qu'un Aſtrologue prédit à *Capivaccio* qu'il mourroit, s'il entreprenoit quelque voyage dans ſa vieilleſſe. Il ſe moqua de cette vaine prédiction; le hazard vérifia cependant la Prophétie du donneur de bonnes & de mauvaiſes aventures: car notre Médecin, étant allé voir le Duc de Mantoue qui étoit dangereuſement malade, fut attaqué à ſon retour d'une fievre ſi violente, qu'il en mourut peu de jours après. Ce fut en 1589. Son corps fut enterré dans l'ancienne égliſe des Jéſuites, d'où ſes os furent tranſportés dans la nouvelle en 1680.

Nous avons pluſieurs Ouvrages de la façon de *Capivaccio.* Ils ont été recueillis en un volume, *in-fol.*, par *Jean Herman Beyer* qui les a fait imprimer à Francfort en 1603, ſous le titre d'*Opera omnia quinque ſectionibus comprehenſa, quarum I, Phyſiologica; II, Pathologica; III, Therapeutica; IV, Mixta; V, extranea continet.* Il y a encore des éditions de Veniſe, de 1606, de 1617 & de 1652, *in-fol.* Si l'on juge des Ecrits de ce Médecin par ceux qu'il a donnés ſur l'Anatomie, on ne s'en formera pas une idée bien avantageuſe. Sa méthode anatomique imprimée à Veniſe en 1593, *in-4* & à Francfort en 1594, *in-8*, n'eſt autre choſe qu'un abrégé tiré de *Galien*, dans lequel on remarque encore toutes ces vieilles erreurs, que *Véſale* a tant de fois condamnées. D'ailleurs, ſi l'on en croit *Craton*, la plupart des Ouvrages de *Capivaccio* ſont tirés de ceux de *Jean Argentier*, dont on n'a jamais fait grande eſtime.

CAPPONI, ou CAPPONIO, (Jean-Baptiſte) Médecin, Poëte & Aſtrologue, étoit de Bologne. Il enſeigna la Philoſophie & la Médecine dans ſa patrie, où il publia, ſous le nom de *Chariſius Thermarius Spadò*, un Ouvrage intitulé: *Animadverſiones in Joannis Caroli Sorcii opuſculum de febribus.* Après ſa mort arrivée à Bologne le 16 de Novembre 1676, on a fait imprimer d'autres Ecrits de ſa façon, comme : *Lectiones phyſicæ morales. De morbis particularibus. De humano ſemine nequaquam animatô. De erroribus clarorum virorum Latinorum. Paradoxon Philoſophiæ Democriticæ.* On prétend que cet Auteur avoit encore travaillé à une Hiſtoire générale de la Médecine; mais il n'en a rien paru.

CAPRA (Marcel) naquit dans le XVI ſiecle à Nicoſie, ville de l'iſle de Chypre. Il exerçoit la Médecine dans ſa patrie, lorſqu'il s'éleva un orage qui le détourna du deſſein qu'il avoit pris d'y demeurer toute ſa vie. Indigné des calomnies que la malice de ſes concitoyens débitoit contre lui, il s'exila de cette terre ingrate & ſe retira à Palerme. Il paſſa enſuite à Meſſine,

où il fut tellement considéré, que les Magistrats de cette ville lui accorderent le droit de Bourgeoisie, en récompense de ses services. Jean d'Autriche jugea même assez avantageusement de son mérite, pour le nommer Médecin de sa personne, ainsi que de la flotte qu'il commanda, en 1571, au combat des isles Curzolaires à l'entrée du Golfe de Lépante. *Capra* reprit le train de sa pratique ordinaire, au retour de cette expédition; il s'occupa aussi du travail du cabinet, & c'est delà que sont sortis les Ouvrages dont voici les titres:

De sede animæ & mentis ad Aristotelis præcepta adversùs Galenum. Panormi, 1589, *in*-4.

De immortalitate animæ rationalis juxta principia Aristotelis adversùs Epicurum, Lucretium & Pythagoricos. Ibidem, 1589, *in*-4.

De morbi epidemici qui miserrimè Siciliam depopulabatur annô 1591, *itidemque*, 1592, *causis*, *symptomatibus & curatione. Messanæ*, 1593, *in*-4.

Balthasar Capra, autre Médecin du XVI siecle, étoit de Milan, où il naquit dans une famille noble. Il paroît qu'il s'occupa moins de l'Art de guérir, que de la Philosophie & de l'Astronomie; aussi n'écrivit-il rien que sur ces deux dernieres Sciences. On met sa mort au 18 Mai 1626.

CAPUA, ou DI CAPOA (Léonard) étoit de Bagnolo dans le Royaume de Naples, où il vint au monde en 1617. Il étudia la Philosophie chez les Jésuites, il y commença même son cours de Théologie, avant l'âge de dix-huit ans; mais il se désista bientôt de cette entreprise pour passer dans les Ecoles du Droit, qu'il abandonna à leur tour pour se mettre sur les bancs de la Faculté de Médecine. Ce fut alors qu'il apprit le Grec, afin d'avoir le plaisir de lire *Hippocrate*, *Galien* & les autres Auteurs qui ont écrit en cette Langue. A l'âge de 22 ans, il revint à Bagnolo, où il ne demeura pas long-tems; car ayant été impliqué dans un assassinat, il s'enfuit de cette ville, pour se dérober aux poursuites dont il étoit menacé, & retourna à Naples où il avoit fait le cours de ses études. Peu d'années après, il jetta les premiers fondemens de l'Académie des *Investigati*. Les assemblées se tinrent dans le Palais du Marquis d'Arena; & comme le principal objet de cet établissement fut de travailler, de concert, à augmenter le nombre des découvertes qui pouvoient contribuer aux progrès de la Philosophie & de la Médecine, un chacun s'empressa de faire part à ses Collegues des recherches qu'il avoit faites sur l'une & l'autre de ces Sciences. *Capua* qui avoit beaucoup lu & qui d'ailleurs parloit l'Italien avec toute l'éloquence possible, se fit tellement considérer dans la nouvelle Académie, qu'il lui inspira son goût pour la Chymie, & en même tems son aversion pour la Médecine Galénique. Mais vrai empirique dans le fonds, il avoit l'esprit si gâté par le pyrrhonisme, qu'il déclara bientôt une guerre ouverte à la Médecine, & fit consister presque toutes ses recherches à prouver qu'il y a beaucoup d'incertitude dans cet art & encore plus dans ses remedes. Cette opinion lui attira la haine des autres Médecins, & en partie du public, qu'il vouloit priver d'une ressource dans laquelle il avoit tant de sujets de mettre sa confiance. C'est le sort des hommes à paradoxes d'être ainsi traités; & comme c'est aussi leur coutume d'être insensibles à tout ce qu'on dit & à tout ce qu'on fait sur leur compte,

Capua ſe mit au deſſus des reproches dont on l'accabla ; il s'en crut même bien dédommagé par l'eſtime de la Reine Chriſtine, & par la place que l'Académie des Arcades de Rome lui donna dans ſon corps, ſous le nom d'*Alceſtus Cillenius.* Ce Médecin vécut ainſi dans de perpétuelles tracaſſeries ; eſprit inquiet, remuant, il chercha à ſe diſtinguer par la ſingularité de ſes idées, il les conſigna même dans les Ouvrages qu'il mit au jour quelques années avant ſa mort arrivée le 17 Janvier 1695. Voici la notice de ces Ouvrages :

Lezioni intorno alla natura delle Mofette. Naples, 1683, *in*-4. *Ibidem*, 1714, *in*-8. Ce Traité eſt ſavant & vaut mieux que tout ce qu'il a écrit. Il y donne la deſcription de ces antres & fontaines d'Italie, qui par les exhalaiſons qui s'en élevent, & qu'il attribue au ſoufre, au vitriol & aux métaux, ſont ſi nuiſibles aux hommes & aux animaux. Telle eſt en particulier la *Grotte du chien* dans le Royaume de Naples. Il s'éleve de ſon fonds une vapeur chaude, tenue, ſubtile, qu'il eſt aiſé de diſcerner à la ſimple vue. On peut ſe tenir debout dans cette grotte, ſans reſſentir aucune incommodité, tant que la tête eſt au deſſus de la hauteur où s'élevent les vapeurs. Il n'en eſt pas de même lorſque la tête y eſt plongée. M. l'Abbé *Nollet* ne regarde point ces exhalaiſons comme des moufettes ou vapeurs minérales ; il ne leur reconnoit aucune des qualités de ces eſpeces de vapeurs, & penſe que les effets pernicieux qu'elles produiſent, ſont tous ſemblables à ceux que feroit la vapeur de l'eau bouillante ſur un animal.

Raggionamenti intorno alla incertezza de' Medicamenti. Naples, 1689, 1695, *in*-4. Il prétend qu'il eſt impoſſible de connoître la cauſe des effets que les médicamens produiſent, & que le goût, l'odeur, l'analyſe, les expériences mêmes, ne peuvent rien nous apprendre ſur leur nature & leurs doſes. Cette diſcuſſion le conduit à parler de la digeſtion, & à s'étendre ſur les fermens qu'il adopte pour toutes les fonctions quelconques.

Del parere del ſignor Lionardo di Capoa diviſato in otto raggionamenti ne' quali narrandoſi l'origine el progreſſo della Medicina e l'incertezza della medeſima ſi fa manifeſta. Naples, 1689, 1695, *in*-4, 1714, deux volumes *in*-8. Il faut qu'il y ait eu une édition plus ancienne de cet Ouvrage, puiſqu'il a paru en Anglois à Londres, en 1684, *in*-8. *Carrere* en cite une de Veniſe, 1681, *in*-4.

Le principal objet de ce Traité eſt de prouver l'incertitude de la Médecine. Il n'eſt point d'effort que l'Auteur ne faſſe pour parvenir à ſon but ; il avance même que les anciens Médecins Grecs ont fait peu de progrès dans l'Art de guérir, & qu'on ne leur a d'autre obligation, que celle de l'élégance du ſtyle qu'on remarque dans leurs écrits. Rien n'eſt plus abſurde que tout ce que *Capua* dit à ce ſujet ; il fait une dépenſe d'eſprit étonnante pour donner un air de vérité à ſes paradoxes. Mais quand les monumens de l'Ecole Grecque ne démentiroient point ſes aſſertions, la preuve qu'elles n'ont d'autre fondement que le ſcepticiſme le plus outré, c'eſt que ce Médecin ne trouve par tout que des incertitudes, & même juſques dans les vérités mathématiques les mieux démontrées. Voici la diſtribution de ce Traité. L'Auteur commence par l'Hiſtoire de la Médecine ancienne, & s'attache enſuite à relever toutes les fautes d'*Hippo-*

crate & de *Galien.* Il a plus d'indulgence pour *Asclépiade ;* mais il fait voir qu'en général les Grecs étoient portés à croire aisément tout ce qui avoit un air mystérieux ou extraordinaire. Il ne s'est point trompé en cela ; le génie de ce peuple plaçoit presque toujours la fable à côté & même au lieu de la vérité, dans les choses qui avoient rapport à l'Histoire de la Nation & de ses Héros. *Capua* attribue le même défaut aux Grecs, lorsqu'il parle de ce qu'ils ont fait pour l'établissement de la Médecine ; & delà il prétend prouver que leurs principes n'ont ni certitude, ni stabilité. Il passe ensuite aux Modernes, & donne la préférence à *Basile Valentin* & à *Paracelse*, dont il excuse les délires. Il s'attache après cela à examiner la doctrine de *Campanella*, de *Van Helmont*, de *Fabri*, d'*Oliva*, de *Willis*, de *Glisson*, de *Meyssonier*, de *Meara*, & il réussit assez mal à faire voir qu'ils n'ont rien donné de bon. C'est principalement dans le sixieme discours que sa rage s'allume contre les Médecins ; il n'est point de crime, vrai ou faux, dont il ne les charge pour les rendre plus odieux. Dans le septieme discours, il recommande la Chymie, & après avoir étalé la supériorité de ses remedes sur les médicamens galéniques, il ose avancer que *Galien* n'a fait tant de fautes, que parce qu'il a ignoré cette Science. Il loue cependant la Botanique qui nous fournit les secours les plus simples pour la guérison de nos maux ; & comme il fut un de premiers restaurateurs de la Philosophie Corpusculaire, il finit par vanter *Démocrite*, mais il rabaisse *Aristote* & *Platon* autant qu'il le peut.

CARCANO, (Archelao) de Milan, où il naquit en 1556, reçut le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Université de cette ville. Ses talens le firent souhaiter à Pavie, où il se rendit ; il passa la plus grande partie de sa vie à enseigner dans les Ecoles de la Faculté. Sur la fin de ses jours, il se retira dans sa patrie, & il y mourut le 22 Juillet 1588. On lui doit quelques Ouvrages imprimés en un même volume ; ils sont intitulés :

In Aphorismos Hippocratis Lucubrationes. De methodo medendi. De modo Collegiandi. Ticini, 1581, *in*-8.

Le pere de ce Médecin, *Pierre-Martyr Carcano*, exerça la Chirurgie à Milan. Il fit graver sur le tombeau de son fils, dans l'église de Saint Eustorge de la même ville, une épitaphe conçue en ces termes :

ARCHILEO CARCANO PHIL. ECCELL.
Medicinæ in Gymnasio Ticinensi Professori publico,
Inter Musicos facilè primario,
Omniumque virtutum genere ornatissimo,
PETRUS MARTYR PATER
Maximo cum mœrore P.
Vixit Annos XXXII.
Obiit Annô M. D. LXXXVIII. XI. Kal. Sextilis.

Jean-Baptiste Carcano de Milan, vécut aussi dans le XVI siecle. Comme il fut disciple & le Prévot d'Anatomie de *Fallopio*, il trouva de puissans secours chez son maître, & fit sous lui des progrès rapides dans l'Art des dissections pour lequel

lequel il avoit un goût décidé. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt-cinq ans, que le célebre *Fallopio* le destina à faire ses Leçons d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Padoue. Le Sénat de Venise alloit même donner son agrément à cette destination, lorsque ce jeune Savant se vit déchu de ses espérances en 1563, par la mort de son protecteur & de son maître, & fut obligé d'aller chercher ailleurs l'emploi qu'il avoit manqué à Padoue. Il porta ses pas vers Pavie où il fut plus heureux; il y enseigna avec toute la célébrité que lui mériterent l'assiduité au travail & l'importance de ses découvertes. Ce fut ce Médecin qui remarqua que le trou voisin de la veine coronaire, par lequel le sang se rend dans le fœtus de l'oreillette droite du cœur dans la gauche, est d'une figure ovale. Mais cette réflexion anatomique n'est pas la plus importante de celles qui se trouvent dans le premier des Ouvrages dont voici les titres :

Libri duo anatomici. In altero de cordis vasorum in fœtu unione pertractatur. In altero de musculis palpebrarum atque oculorum motibus deservientibus accuratè desseritur. Ticini, 1574, *in*-8. Dans le premier Livre il donne la description du trou ovale & du canal artériel, mieux que *Vésale* qui n'a point parlé du premier, mieux encore que *Fallopio*, son maître, qui a pris le canal artériel pour le trou ovale. Dans le second, il corrige les fautes de ces deux Anatomistes sur les muscles des paupieres.

De vulneribus capitis. Mediolani, 1584, *in*-4. Ce Traité contient un exposé de toutes les plaies qui peuvent survenir à la tête. L'Auteur, qui a ramassé dans un seul volume ce que les Médecins qui l'ont précédé avoient écrit sur cette matiere, a blâmé l'application du trépan sur les sutures & sur la partie écailleuse des os temporaux; il a cependant recommandé d'ouvrir la dure-mere, & de multiplier les trépans, lorsque les symptômes subsistent avec la même intensité. Il admet les contre-coups, & il détaille assez au long les cas qui indiquent ou contre-indiquent l'opération du trépan.

Exenteratio cadaveris illustrissimi Cardinalis Borromæi. Mediolani, 1584, *in*-4.

On ne connoît pas les enfans de ce Médecin, mais on sait qu'*Archelao Carcano*, son petit-fils, fut pere de *Jean-Baptiste* qui naquit à Milan en 1626. Celui-ci étudia la Médecine à l'exemple de son bisaïeul, & prit le bonnet de Docteur en cette Science l'an 1649. Il pratiqua avec beaucoup de réputation dans sa patrie, où il mourut le 13 Octobre 1705. *Ignace Carcano*, son fils, exerça aussi la Médecine à Milan, & il y publia quelques Ouvrages écrits en Italien sous ces titres :

Considerazioni alcune sopra l'ultima Epidemia Bovina. Milan, 1714.

Considerazioni su le ragioni, sperienze ed autorita ch' approvano l'uso innocente delle carni pelli e sero &c. Milan, 1714, *in*-8.

Reflessioni sopra la naturalezza del lucimento veduto in un pezzo di carne lessata il giorno 11 *di maggie &c.* Milan, 1716, *in*-4.

CARCASSONNE (Bernard-Gauderic) vint au monde à Perpignan le 16 Octobre 1728. Après son cours de Philosophie dans l'Université de sa ville natale, il s'appliqua à la Théologie, pour se conformer au goût de ses parens qui

l'avoient destiné à l'état ecclésiastique; mais comme il ne se sentoit point de vocation pour cet état, il tourna ses vues du côté de la Chirurgie qu'il alla étudier à Paris & à Montpellier. De retour en sa patrie, il se présenta à la maitrise, & il y fut reçu le 28 Mai 1757. Déja Maître-ès-Arts de l'Université de Montpellier, il avoit partagé son tems entre la Chirurgie & la Médecine. L'envie lui prit de se donner le titre de Docteur en cette derniere Science, & pour réussir à l'obtenir, il suivit les Professeurs de Perpignan en 1762, 1763 & 1764. Quelque tems après, il se rendit à Orange, où il reçut les honneurs du Doctorat dans la Faculté de Médecine; mais il souhaita encore d'être aggrégé à celle de Perpignan qui s'opposa à sa demande, & ce ne fut qu'ensuite de deux Arrêts, l'un du Conseil Souverain de Roussillon & l'autre du Conseil d'Etat du Roi, qu'il obtint l'aggrégation en Novembre 1768.

Les deux professions de Médecin & de Chirurgien, que *Carcassonne* a réunies dès ce moment, ont beaucoup contribué à le répandre dans le public. On a de lui:

Traité des maladies vénériennes, avec un moyen sûr & facile de les guérir. Perpignan, 1762, *in*-12. En Espagnol, 1764, *in*-12. Combien de secrets n'a-t-on pas vanté pour la cure de ces maladies? Cet Auteur en a grossi le nombre; il vante l'usage intérieur du mercure, sous la forme de pilules de son invention.

CARDAN, (Jérome) Médecin, étoit de Milan, & non point de Pavie, comme quelques Auteurs l'ont avancé. Il naquit le 24 de Septembre 1501, suivant ce qu'il dit lui-même dans sa vie qu'on voit à la tête de ses Ouvrages, sous le titre de *Vita propria.* Il y dit encore que son pere, fameux Jurisconsulte, étoit sur le déclin de l'âge, lorsque *Claire Micheria*, sa mere, lui donna le jour. Cette fille, honteuse d'avoir consenti aux desirs de ce voluptueux vieillard, voulut sauver son honneur par un second crime; elle prit beaucoup de médicamens dans le dessein de se faire avorter. Après avoir ainsi parlé de sa naissance, *Cardan* ajoute que le College des Médecins de Milan avoit refusé de l'admettre au nombre de ses Membres, sur le soupçon qu'il n'étoit pas né en légitime mariage. Mais cette opposition ne l'empêcha pas de professer les Mathématiques & de pratiquer la Médecine dans cette ville; il enseigna même cette derniere Science à Pavie, & à Bologne depuis 1562 jusqu'en 1570. La célébrité qu'il procura aux Ecoles de une & de l'autre de ces Universités, le fit souhaiter à Rome où on le retint par une pension. Il y passa le reste de sa vie, & il y mourut le 21 Septembre 1576, à l'âge de 75 ans. Cet homme, également singulier dans ses façons de penser & de faire, se plut à tout ce qui avoit l'air merveilleux, & fut assez crédule pour adopter encore toutes les rêveries de l'Astrologie & de la Magie. Mais comme il avoit eu occasion de converser avec les Savans dans ses différens voyages, & qu'il étoit d'ailleurs fort instruit dans les Mathématiques, il n'a pas laissé de mettre beaucoup de bonnes choses dans ses Ouvrages. Il ne faut cependant point croire trop aisément tout ce qu'il avance; il a quelquefois des sentimens très-particuliers, & il y paroît d'autant plus attaché qu'ils sont les siens; car on ne lui a jamais fait le reproche d'embrasser servilement les opinions d'autrui, sinon celles des Anciens. A travers tous ces défauts, on reconnoît que *Cardan* étoit savant: personne n'est

plus ſage que lui, quand il penſe bien; perſonne n'eſt plus fou, quand il s'égare. C'eſt le jugement que *Boerhaave* en a porté : *Sapientior nemo, ubi ſapit, dementior nullus, ubi errat.*

On dit que *Cardan* pronoſtiqua l'an & le jour de ſa mort, & que, ſe voyant encore plein de vie à l'approche de ce tems, il ſe laiſſa mourir de faim pour ne pas perdre ſa réputation & pour ſoutenir la juſteſſe de ſon horoſcope. Mais ce conte a bien l'air d'une fable; le Préſident de Thou l'a cependant écrit ainſi ſur l'opinion commune de ce tems-là. On dit encore que ce Médecin s'étoit lui-même compoſé cette épitaphe :

Non me terra teget, cœlô ſed raptus in alto,
Illuſtris vivam docta per ora virûm.
Quidquid venturis ſpectabit Phœbus in annis,
Cardanus noſcet, nomen & uſque ſuum.

Cardan lui-même a parlé contradictoirement à ce que différens Auteurs ont rapporté ſur la maniere dont il a fini ſa vie. Il avoue que, par une ſuite de ſa confiance à l'Aſtrologie Judiciaire, il s'étoit mis en tête qu'il ne devoit pas vivre juſqu'à 45 ans, & qu'ayant arrangé ſa dépenſe ſur la courte durée de ſes jours, il s'étoit trouvé fort à l'étroit dans la vieilleſſe. Mais le mauvais état de ſes affaires ne paroît pas l'avoir ſenſiblement affecté, puiſqu'il diſoit qu'il ne voudroit pas changer ſa pauvreté & ſa vieilleſſe, avec l'âge & les richeſſes d'un jeune homme qui n'auroit point de goût pour les Sciences.

Jules Scaliger fut l'ennemi irréconciliable de *Cardan*, & quoiqu'il eût ſouvent avoué que ce Médecin avoit un eſprit brillant, pénétrant & même incomparable, il ne chercha pas moins à le contredire en toutes choſes, dès qu'il eut tant fait que de prendre la plume contre lui. Cependant les perſonnes impartiales ſont d'accord, que ſi *Scaliger* a eu plus de connoiſſances des Lettres humaines que *Cardan*, celui-ci avoit pénétré plus avant dans les ſecrets de la Phyſique. On ne peut en effet diſconvenir que la nature ne lui ait accordé un génie ſupérieur, mais il en diminua le prix & l'avantage par ſon caractere bizarre, inconſtant, opiniâtre. *Cardan* ſe procuroit des douleurs & des maladies, pour mieux goûter enſuite le plaiſir que donne la ſanté. Il ſe vantoit, à l'exemple de *Socrate*, d'avoir un démon familier, qu'il croyoit mêlé de Saturne & de Mercure & qui ſe communiquoit à lui par les ſonges. Il raconte même pluſieurs traits du démon de ſon pere & du ſien propre : mais le démon de ce Médecin, s'il en eut un, fut moins ſage que celui du Philoſophe Grec. Au reſte, c'eſt ici le cas d'appliquer ce que le célebre de Thou a dit de notre Auteur : quelquefois il paroît s'élever au deſſus de l'homme, & quelquefois il ſe ravale juſqu'à l'état d'un enfant. En effet, ſi ſes Ouvrages ont tranſmis à la poſtérité des marques de beaucoup d'érudition & même de génie, ils ſont auſſi une immenſe compilation de rêveries & d'abſurdités, & font connoître combien l'imagination de cet Ecrivain étoit déréglée.

Charles Spon a recueilli tous les Ouvrages de *Cardan* en dix volumes *in-fol.*, & ils ont paru en 1620 & années ſuivantes à Geneve, 1663 à Lyon, ſous le titre d'*Opera omnia.* Voici les éditions particulieres de ceux qui ont plus de rapport à la matiere de ce Dictionnaire.

De malo recentium Medicorum medendi usu. Venetiis, 1545, *in*-8. *Lugduni*, 1548, *in*-8. *Parisiis*, 1565, *in*-8. *Marpurgi*, 1607, *in*-8.

De immortalitate animarum. Lugduni, 1545, *in*-8.

Contradicentium Medicorum Libri duo. Lugduni, 1548, *in*-4 *Parisiis*, 1565, *in*-8. *Marpurgi*, 1607, *in*-8.

De subtilitate Libri XXI. Norimbergæ, 1550, *in-folio*. *Parisiis*, 1551, *in*-8. *Basileæ*, 1553, 1560, *in-folio*, 1582, 1611, 1664, *in*-8. *Lugduni*, 1559, *in*-8. Et ailleurs. En François, Paris, 1556, *in*-4, 1584, *in*-8. On y trouve différentes choses sur les propriétés des médicamens, sur la cure des maladies, sur les ouvertures des cadavres, sur les pierres qui s'engendrent dans le corps humain, sur les poisons & les maladies rares.

De Libris propriis Liber. Lugduni, 1557, *in*-8.

De rerum varietate Libri XVII. Basileæ, 1557, *in-folio & in*-8. *Avenione*, 1558, *in*-8. L'Auteur trop crédule a rempli cet Ouvrage de beaucoup de faussetés, qu'il n'a adoptées que parce qu'elles avoient cet air extraordinaire qui lui plaisoit tant.

Opuscula Artem medicam exercentibus utilissima. Basileæ, 1559, *in-folio*, 1566, *in-octavo*.

De cinæ radice & salsaparillâ. Antverpiæ, 1564, *in*-8. *Parisiis*, 1565, *in*-8. *Marpurgi*, 1607, *in*-8.

In septem Aphorismorum Hippocratis particulas Commentaria. De venenorum differentiis, viribus & adversis remediorum præsidiis, ac præsertim de pestis generibus omnibus, præservatione & curâ. Basileæ, 1564, *in-folio*. *Patavii*, 1653, *in*-4.

De methodo medendi Sectiones quatuor. Parisiis, 1565, *in*-8.

Ars curandi parva, quæ est absolutissima medendi methodus. Basileæ, 1566, deux volumes *in*-8.

In Hippocratis Coi prognostica, atque in Galeni prognosticorum expositionem Commentarii absolutissimi. Item *in Libros Hippocratis de septimestri & octimestri partu, simul in eorum Galeni Commentaria, Cardani Commentarii. Basileæ*, 1568, *in-folio*.

In Hippocratis de aëre, aquis & locis Commentarii. Ibidem, 1570, *in-folio*, avec d'autres Ouvrages.

In Librum Hippocratis de alimento Commentaria, quibus accedit examen viginti duorum ægrorum Hippocratis. Romæ, 1574, *in*-8. *Basileæ*, 1582, *in*-8.

Opus novum, cunctis de sanitate tuendâ & vitâ producendâ studiosis apprimè necessarium. Romæ, 1580, *in-folio*, 1617, *in*-4. *Basileæ*, 1582, *in-folio*. C'est un bon Ouvrage, selon *Boerhaave* & *De Haller* qui a commenté & augmenté la Méthode d'étudier la Médecine de son Maître.

De causis, signis & locis morborum Liber unus. Bononiæ, 1569. *Basileæ*, 1582, 1707, *in* 8.

Theonoston, seu, de vita producendâ atque incolumitate servandâ Dialogus. Romæ, 1617, *in*-4. Cet Ouvrage est le même que l'*Opus novum* qu'on vient de citer.

De vita propria Liber. Amstelodami, 1634, *in*-12. *Parisiis*, 1643, *in*-8. *Goudæ*, 1654, *in*-12.

Opuscula medica senilia in quatuor Libros tributa, quorum I, De dentibus. II,

De rationali curandi ratione. III, De facultatibus medicamentorum propriè purgantium. IV, De morbo regio. Omnia ex manuſcriptis Bibliothecæ Romanæ nunc primùm in lucem data. Lugduni, 1638, *in* 8.

CARDAN, (Jean-Baptiſte) fils aîné de *Jérôme*, naquit à Milan le 14 Mai 1534. Il s'étoit déja fait recevoir Docteur en Médecine, lorſqu'il devint ſi paſſionnément amoureux d'une fille pauvre & jolie, qu'il l'épouſa. Mais comme il n'avoit lui-même aucun bien pour ſubſiſter dans ſon nouvel établiſſement, ſa paſſion ne fut pas plutôt ſatisfaite, qu'il ouvrit les yeux ſur la folie de ſon entrepriſe & ſe dégoûta de ſa femme. De l'indifférence il paſſa à la haine, & fut aſſez méchant pour l'empoiſonner. Son crime fut découvert; on l'arrêta le 17 Février 1560, & on lui fit ſon procès. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & la ſentence fut exécutée dans la priſon le 13 Avril ſuivant. On a deux Ouvrages de la façon de ce jeune Médecin, l'un *De fulgure* qui ſe trouve à la fin du ſecond tome des Œuvres de ſon pere; l'autre *De abſtinentia ab uſu ciborum fœtidorum* que l'on a joint au Livre *De utilitate ex adverſis capiendâ*, imprimé à Bâle, en 1561, *in*-8. Ce fut à l'occaſion de la mort tragique de ſon fils, que *Jérôme Cardan* compoſa ce dernier Traité.

CARDILUCIUS (Jean-Hiskias) commença ſon cours de Médecine en Hollande vers l'an 1663; il alla enſuite le continuer à Mayence, d'où il paſſa à Francfort ſur le Mein & à Darmſtadt. Après avoir ſéjourné dans cette derniere ville pendant les années 1666 & 1667, il ſe rendit à Nuremberg & s'y qualifia Docteur en Philoſophie & en Médecine, Comte Palatin & premier Médecin du Duc de Wirtemberg; mais dans le fonds il n'étoit qu'un aventurier, grand partiſan de l'Alchymie & de la doctrine de *Van Helmont*. Il a écrit pluſieurs Ouvrages en Allemand, qui ont été imprimés à Nuremberg depuis 1676 juſqu'en 1684. Il a encore donné en Latin:

Officina ſanitatis, ſive, Praxis Chymiatrica Joannis Hartmanni, cui annexus eſt Zodiacus Medicus. Noribergæ, 1677, *in*-4.

CARDINI, (Ignace) célebre Médecin, né en 1562 à Mariana, ville de l'iſle de Corſe, eſt connu par un Ouvrage qui a fait beaucoup de bruit, & qui eſt depuis long-tems d'une extrême rareté. Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties. La premiere traite de la Métallique de ſon pays; la ſeconde contient l'hiſtoire des plantes qui y croiſſent, & des lettres plus ſatyriques que critiques. Ce ſont ces lettres qui ont cauſé la rareté de cet Ouvrage. *Cardini* étoit un homme d'un eſprit vaſte, & qui avoit acquis une littérature preſque univerſelle; mais il avoit des opinions ſingulieres ſur beaucoup de choſes, & ſur la religion il en avoit de dangereuſes. Son indiſcrétion, fruit de ſon génie ſatyrique, le porta à attaquer dans ces lettres les Prêtres & les Moines de ſon pays; & comme il y parla quelquefois le langage de la vérité, ſes déclamations irriterent ceux qui en étoient l'objet. Il eſſuya même de leur part une perſécution ſi violente, qu'il fut obligé de ſe retirer très-promptement & de ſe refugier à Lucques,

où il mourut d'une dyssenterie trois mois après son arrivée. Les Moines Corses rassemblerent, autant qu'ils purent, les exemplaires de son Ouvrage & les brûlerent. Cet Ouvrage est en Latin, & le style ressemble assez à celui de *Pline* l'ancien.

CARDOSO, (Ferdinand) Médecin du XVII siecle, étoit Portugais. Il vint s'établir en Espagne, où il enseigna avec tant de distinction dans l'Université de Valladolid, qu'il parvint à la charge de premier Médecin du Roi. Mais il abandonna cette place, ainsi que le Royaume & même la Religion catholique, pour embrasser le Judaïsme; à cet effet, il se rendit à Venise & prit le nom d'*Isaac* dans la Synagogue de cette ville. Il avoit déja fait ce malheureux pas en 1673, lorsqu'il dédia au Doge un cours de Philosophie, sous le titre de *Philosophia libera in septem libros distributa.* Avant ce tems, il avoit publié :

De febre syncopali tractatio, controversiis, observationibus, historiis referta. Matriti, 1634, *in*-4.

Utilidades del algua y de la nieve, del bever frio, y caliente. Madrid, 1637, *in*-8.

Si il parto de tretze e quatorze mezes es natural, set legitimo. Madrid, 1640, *in-fol.*

CARIN, ou CHARIN, (Louis) Médecin natif de Lucerne en Suisse, avoit été précepteur dans la famille de Fugger, avant que de se mettre sur les bancs de la Faculté. Comme il étoit d'une candeur & d'une politesse charmante, il ne lui fut pas difficile de mériter l'estime & l'amitié de tout le monde; c'est par les mêmes qualités qu'il se fit considérer à Bâle, où il pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation. Il mourut dans cette ville le 27 Janvier 1569, & laissa, dans son testament, des preuves de son caractere bienfaisant, ainsi que de son goût pour les Lettres. Il fonda des bourses pour l'entretien de trois Ecoliers dans l'Université de Bâle. C'est à ce titre qu'il a trouvé place dans ce Dictionnaire; car les hommes qui ont soutenu les amateurs des Sciences par leurs bienfaits, ont droit d'être mis à côté de ceux qui ont éclairé le monde par leurs Ecrits.

CARL, (Jean-Samuel) premier Médecin de Christian VI, Roi de Dannemarc, Membre de l'Académie des Curieux de la nature, mourut à Meldorp, dans le duché de Holstein, le 13 Juin 1757, âgé de 82 ans. Comme il avoit étudié sous *Stahl*, il n'a pas manqué de faire valoir la doctrine de son Maître dans ses Ouvrages. On lui attribue les suivans :

Lapis lydius Philosophico-pyrotechnicus ad ossium fossilium docimasiam analyticè demonstrandam exhibitus. Francofurti ad Mœnum, 1703, *in*-8. Il y remarque que les os véritables fournissent des alcalis volatils par la distillation, ce que ne donnent point les fossiles.

Praxeos Medicæ therapeia generalis. Hallæ, 1718, 1720, *in*-4.

Specimen historiæ medicæ, ex monumentis Stahlianis in syllabum aphoristicum redactum. Hallæ, 1719, *in*-4. Le même, sous le titre d'*Historia medica pathologico-therapeutica, in qua morborum circumstantiæ perpetuæ essentiales & extra essentiales aphoristicè expenduntur. Hafniæ*, 1737, *in*-8. On y a ajouté : *Exemplaris institutio de cognatione & dependentiâ morborum ex Foresto.*

Elementa Chirurgiæ Medicæ ex mente & methodô Stahlianâ proflua. Budingæ, 1727, *in*-8.

Ichnographia praxeos clinicæ: accedit ichnographia Anatomiæ & Chymiæ. Ibidem, 1722, *in*-8.

Diætetica ſacra, hoc eſt, diſciplina corporis ad ſanctimoniam animæ accommodata. Haffniæ, 1738.

CARLIER, (Henri) Médecin d'Arras, eſt cité par *Ferreolus Locrius* dans le catalogue des Ecrivains de la province d'Artois, qui a paru en 1616. Ce Médecin eſt Auteur de deux Ouvrages imprimés, l'un ſous le titre de *Caſtigationes Medicinæ practicæ*, l'autre ſous celui de *Tractatus de promiſcuis erroribus.*

CARMONA, (Jean DE) Philoſophe & Médecin du XVI ſiecle, étoit de Séville. Il paſſa une bonne partie de ſa vie à Ellerena, petite ville d'Eſpagne dans l'Eſtramadure de Léon, où il fut Médecin de l'Inquiſition. On a de lui :

Praxis utiliſſima, ac ad cognoſcendam, curandamque peſtilentiam apprimè neceſſaria: ſive, de peſte ac febribus cum punctulis, vulgò Tabardillo, *adverſùs* Joannem Fragoſum, *qui negaverat peſtilentes eſſe hujuſmodi febres. Hiſpali*, 1590, *in*-8.

Tractatus, an aſtrologia ſit Medicis neceſſaria. Il y ſoutient la négative, contre l'opinion de la plupart des Médecins de ſon tems, qui étoient grands partiſans de l'Aſtrologie judiciaire.

CARNARIUS, ou VLEESCHOUWER (Jean) de Gand, reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue. Ses talens lui mériterent la Chaire de Philoſophie morale dans les écoles de cette ville, & il y enſeignoit encore, lorſqu'il fit imprimer en 1553, *in*-8., un volume contenant les pieces ſuivantes : *Oratio de Podagræ laudibus. Oratio in diſceſſu M. Antonii Venerii, urbis Patavinæ Prætoris. De thermis Patavinis Carmen.* Mais il abandonna cette Univerſité pour venir pratiquer la Médecine dans ſa patrie ; il en ſortit cependant en 1557 pour ſe rendre à la Cour du Duc de Holſtein-Gottorp qui le fit ſon Médecin & Chanoine de Sleswick. Il mourut dans ce pays en 1562, & laiſſa un fils nommé *Jean*, qui fut auſſi Médecin de la Cour de Gottorp vers l'an 1617.

CARPI, (Jacques) autrement JACQUES BERENGER, eſt plus connu ſous le premier nom que ſous le ſecond ; il lui fut donné parce qu'il étoit de Carpi dans le Modenois, où il naquit d'un pere qui exerçoit la Chirurgie & qui ne manqua pas de lui en inſpirer le goût. Les connoiſſances qu'il avoit reçues dans la maiſon paternelle ne lui parurent pas aſſez étendues ; il chercha à les augmenter par une étude ſuivie, & bientôt il ſe décida pour celle de la Médecine, à laquelle il s'appliqua à Bologne avec tant de ſuccès, qu'on lui accorda les honneurs du Doctorat. Mais *Carpi* n'a jamais abandonné de vue la Chirurgie ; comme il vouloit la pratiquer à l'exemple des plus grands Médecins de ſon ſiecle, il ſentit toute la néceſſité de cultiver l'Anatomie qui en eſt le flambeau. Dès-lors la diſſection l'occupa tout entier. On aſſure qu'il diſſéqua plus de cent cadavres humains, dont il tira de ſi grandes lumieres à l'avantage de l'Anatomie, qu'il paſſe à juſte titre pour un des reſtaurateurs de cette Science. La grande habitude & l'adreſſe qu'il avoit à manier le ſcalpel, les connoiſſances qu'il avoit acquiſes, par cet exercice, ſur la ſtructure des

parties qui sont le siege des maladies chirurgicales, la lecture des Ouvrages de *Galien* & de *Celse* qu'il avoit étudiés plus que personne de son tems; tout cela le rendit si habile dans les opérations, qu'il peut encore passer pour un des restaurateurs de l'Art important qui apprend à les pratiquer. C'est dans l'Université de Bologne qu'il mit tous ces talens au grand jour. On le trouve dans cette ville en 1507; on sait qu'il y revint au plus tard en 1518, après avoir rempli la chaire d'Anatomie & de Chirurgie à Pavie. C'est vers l'an 1520 qu'il commença d'enseigner les mêmes Sciences à Bologne; il en sortit cependant en 1523 pour aller à Rome; mais comme il ne tarda pas à reprendre l'exercice de ses fonctions dans l'Université de Bologne, & que probablement il les continua jusques vers l'an 1550, qui est celui de sa mort, il n'a pas manqué de tems ni d'occasions pour se procurer la célébrité à laquelle il est parvenu. La réputation qu'il y acquit par ses leçons publiques, se soutint long-tems après sa mort par les Ouvrages qu'il a pris soin de faire imprimer. Voici leurs titres & leurs éditions:

De cranii fractura Tractatus. Bononiæ, 1518, *in*-4. *Venetiis*, 1535, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1629, 1651, 1715, *in*-8. Il y vante beaucoup l'usage des médicamens, mais il ne s'étend point assez sur les instrumens & les pansemens: on y trouve cependant un grand nombre d'observations, dont plusieurs lui appartiennent. Il suit presque toujours la méthode des Arabes, & cite rarement les Médecins Grecs.

Commentaria, cum amplissimis additionibus, super anatomia Mundini. Bononiæ, 1521, 1552, *in*-4. En Anglois, Londres, 1664, *in*-12.

Isagogæ breves in anatomiam corporis humani, aliquot cum figuris anatomicis. Bononiæ, 1522, 1525, *in*-4. *Venetiis*, 1527, 1535, *in*-4. *Coloniæ*, 1529, *in*-8. *Argentorati*, 1530, *in*-8. Il a suivi l'exemple de plusieurs autres Anatomistes qui ont donné la description des muscles d'après *Galien*, mais il est un des premiers qui les aient représentés dans les planches. Il est vrai que ses figures ne valent pas grand'chose, & cela n'est point étonnant pour le tems auquel il les a données: mais il est surprenant que le style de cet Auteur soit aussi mauvais qu'il l'est, lui qui avoit eu occasion d'apprendre à bien écrire à l'école d'*Alde Manuce* l'ancien.

Carpi a découvert l'appendice de l'intestin *Cœcum*, à qui il a donné le nom d'*Additamentum Coli*; la description qu'il en a faite est fort étendue. Il a aussi bien parlé de la structure de la moëlle épiniere. Tout cela n'est rien en comparaison d'une découverte de la plus grande importance pour l'humanité, je veux dire, des frictions mercurielles pour la guérison de la vérole; ce Médecin passe pour le premier qui ait tenté d'en faire usage; il n'a cependant rien écrit sur cette maladie. *Fallopio* assure qu'il fit long-tems un secret de sa méthode, & qu'elle lui valut plus de cinquante mille ducats d'or. On n'aura point de peine à le croire, quand on saura qu'il a laissé une vaisselle qui montoit à un poids extraordinaire d'or & d'argent, & qu'il a légué au Duc de Ferrare une somme de quarante à cinquante mille écus. Mais *Astruc* refuse à *Carpi* l'invention des frictions mercurielles, & prétend que de plus anciens Auteurs ont proposé le même remede: cependant s'il est vrai, ainsi que l'assure le célebre *De Haller*,

que

que notre Médecin ait commencé à se mêler des opérations chirurgicales en 1507, il a vécu peu de tems après les premiers inventeurs de cette méthode, & c'est peut-être pour l'avoir perfectionnée, qu'il a eu plus de vogue que les autres & qu'il s'est procuré les richesses dont parle *Fallopio.* De tout tems, & de nos jours encore, la réputation de traiter la vérole, ou plus surement, ou plus commodément, a été d'une grande ressource à ceux qui se sont affichés pour avoir une méthode particuliere. Les moindres suites des excès qui donnent naissance à cette maladie, sont la honte & la crainte ; on supporteroit mieux les maux terribles qui l'accompagnent, si l'on ne craignoit de se déshonorer par la publicité de la cure, ou si l'on ne trembloit à la vue des victimes du mauvais traitement.

On a imputé à *Carpi* d'avoir disséqué vifs à Bologne deux Espagnols malades de la vérole ; ce qui ayant été rapporté au Juge, ce Médecin fut obligé de se sauver à Ferrare, où il mourut. Il avoit, dit-on, choisi des Espagnols plutôt que d'autres, parce qu'il haïssoit leur nation. Mais tout cela a bien l'air d'un conte fait à plaisir. L'Anatomie avoit été fort négligée pendant plusieurs siecles, lorsque notre Auteur se mit à la cultiver ; & comme il fut un des premiers qui entreprirent d'en rétablir l'étude, qu'il fit même beaucoup de dissections de cadavres humains pour parvenir à son objet, il étonna ceux qui n'avoient rien vu de semblable. Certes il n'en fallut pas davantage pour faire dire au peuple, qui grossit toujours les choses les plus simples, que ce Médecin anatomisoit les hommes en vie. *Erasistrate* & *Hérophile* ont été accusés du même crime, & avec aussi peu de fondement.

CARRERA, (Antoine Princival) Médecin natif d'Arona, ville d'Italie dans le Duché de Milan, vécut dans le XVII siecle. Ou il connoissoit mal sa Profession, ou il lui supposoit des torts qu'il avoit peut-être lui-même, car il regardoit la Médecine comme un Art rempli d'erreurs & de fourberies. Plein de cette idée, il se déclara l'ennemi juré de ses confreres, & non content d'avoir souvent déchargé contre eux sa mauvaise humeur dans la conversation, il publia encore l'Ouvrage suivant :

Le confusioni de' Medici, in cui si scuoprono gli errori e gl' inganni di essi. Milan, 1633, *in*-8. Cette satyre, qu'il fit paroître sous le nom de *Raphaël Carrare*, ne demeura pas sans replique. Deux ans après, on imprima à Milan une Réponse très-vive & très-concluante sous le titre d'*Apologia de' Medici* & sous le nom de *Reinier Perruca*, Médecin du College de Verceil.

CARRERE, (François) de Perpignan, où il naquit le 11 Mars 1622, étudia la Langue Latine & la Philosophie dans l'Université de sa ville natale ; mais les horreurs de la guerre la lui firent quitter en 1641 pour se retirer à Barcelone. Il y continua ses études, & après y avoir reçu le bonnet de Docteur en Médecine le 22 Mai 1654, il se mit à y exercer sa profession. Elle lui réussit, & il fut bientôt un des Praticiens les plus employés de cette ville. L'occasion se présenta en 1667 de servir les armées Espagnoles, en qualité de

Médecin ; il accepta cet emploi qu'il remplit avec tant de ſuccès, qu'il parvint au rang de premier Médecin en 1676. Il occupa cette charge pendant 14 ans ; mais au bout de ce terme, l'amour de la patrie & le deſir de finir ſes jours dans le ſein de ſa famille l'engagerent à demander ſa retraite. Il l'obtint avec une penſion de 200 ducats, & ſe rendit à Perpignan en 1690. Comme cette ville appartenoit alors à la France, le domicile que *Carrere* y avoit fixé, en quitttant l'Eſpagne, fut la cauſe qu'il ne reçut plus ſa penſion. Cette diſgrace l'engagea à paſſer à Barcelonne en 1695, pour en ſolliciter le paiement ; mais il n'eut pas le tems de faire les pourſuites néceſſaires à cet égard, car il tomba malade peu de jours après ſon arrivée, & mourut le 20 Avril, âgé de 73 ans. On a de lui :

De vario, omnique falsò Aſtrologiæ conceptu. Barcinone, 1657, *in*-4. Il prononça ce diſcours dans les Ecoles de Barcelonne. Cette ville avoit alors une Univerſité, mais elle fut ſupprimée après l'avenement de Philippe V au trône d'Eſpagne, pour punir les Catalans de leur révolte.

De ſalute Militum tuendâ. Matriti, 1679, *in*-8. L'Auteur ne s'occupe point du traitement des maladies du ſoldat ; il ſe borne aux ſoins qu'on doit prendre pour la conſervation de ſa ſanté dans les garniſons & dans les camps.

CARRERE, (Joſeph) neveu du précédent, vint au monde à Perpignan en 1682. Il étudia la Médecine, partie dans l'Univerſité de ſa ville natale, partie dans celle de Montpellier, mais ce fut dans la premiere qu'il demanda le bonnet de Docteur, & il l'obtint le 22 Décembre 1704. Borné à la pratique de ſon Art, il ne figura dans l'Académie de Perpignan qu'à titre de Recteur ; charge dont il fut honoré trois fois. Il l'occupoit encore à ſa mort arrivée le 11 Avril 1737, à l'âge de 55 ans. On a quelques Ouvrages de ſa façon :

Animadverſiones in circulatores. Perpiniani, 1714, *in*-4. On dit qu'il écrivit ce petit Traité contre la circulation du ſang par complaiſance pour ſon beau-pere ; mais c'eſt en avoir eu beaucoup, que d'avoir fermé les yeux à la lumiere qui éclairoit la Médecine depuis près d'un ſiecle.

Eſſai ſur les effets de la méthode du bas peuple pour guérir les fievres. Perpignan, 1721, *in*-12.

Ce Médecin avoit épouſé *Victoire Amanrich*, fille de *Cyr Amanrich*, Docteur & Profeſſeur en Médecine de l'Univerſité de Perpignan. Il en eut cinq enfans, deux filles & trois fils. *Joſeph*, qui, après avoir été reçu au Doctorat en Médecine dans l'Univerſité de Perpignan, embraſſa l'état eccléſiaſtique & mourut en 1739 à Savone en Italie, au retour d'un voyage qu'il avoit fait à Rome. *Thomas*, qui fait le ſujet de l'article ſuivant. *Jean*, qui quitta l'état eccléſiaſtique pour ſuivre la profeſſion de ſes ancêtres, & qui, après avoir pris le bonnet de Docteur en Philoſophie & en Médecine dans les Ecoles de ſa patrie, s'établit à Elne, ville du Rouſillon, où il mourut dans le mois de Juin 1767.

CARRERE, (Thomas) fils du précédent, naquit à Perpignan le 11 Février 1714. Deſtiné à l'état eccléſiaſtique, il en prit l'habit & s'appliqua à l'étude de la Théologie ; mais la Médecine le revendiqua, & le 22 Janvier 1737, il

obtint les honneurs du Doctorat en cette Science dans la Faculté de sa ville natale. Le 21 Février de la même année, il fut nommé pour régenter une Chaire de Médecine pendant la vacance, & ce choix fut confirmé par la voie du concours, d'où il sortit victorieux au mois d'Octobre suivant. Honoré de la dignité de Recteur de l'Université de Perpignan en 1752, il s'occupa du projet de rétablir ce Corps académique dans son ancien lustre. Le besoin de réforme étoit urgent; cette Compagnie touchoit au moment d'une décadence totale; mais *Carrere* se conduisit avec tant d'activité, de zele & de prudence pendant & après son Rectorat, qu'il eut la douce satisfaction d'avoir contribué, par ses soins, au rétablissement du Corps dont il étoit Membre.

En 1753, il fut nommé à la place de Médecin de l'Hôpital militaire de Perpignan, & il fut successivement chargé de plusieurs autres commissions, qui font preuve de la confiance que le Ministere avoit en ses lumieres. La Société Royale des Sciences de Montpellier en connut elle-même l'étendue; elle mit *Carrere* au nombre de ses Membres en 1757. Ce Médecin étoit monté au faîte des honneurs de son état; il occupoit lui seul toutes les places distinguées & lucratives destinées à ceux de son Art dans le Roussillon, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie grave qui le conduisit au tombeau le 26 Juin 1764, dans la cinquante-unieme année de son âge. Il avoit épousé *Jeanne Ruffat*, de laquelle il a laissé un fils dont nous parlerons après avoir donné les titres de ses Ouvrages. Je passe sur les dissertations académiques qui grossissent le catalogue de ses Ecrits, pour me borner à ceux qui ont été plus répandus dans le public. Tels sont:

Réponse à une question de Médecine, dans laquelle on examine si la Théorie de la Botanique, ou la connoissance des plantes, est nécessaire à un Médecin. 1740, sans indication de lieu, ni d'Imprimeur. Cette Réponse est adressée à *Pierre Barrere.*

Lettre d'un Médecin de province à M. Louis XX, Médecin de la Faculté de Perpignan. 1743, *in-4.*

Réponse à la Lettre raisonnée de Louis XX, Médecin de la Faculté de Perpignan. 1743, *in-4.*

Lettre à M. Gourraigne, Médecin de la Faculté de Montpellier. 1743, *in-4.*

Réflexions sur les éclaircissemens que M. Simon a donnés au sujet de la maladie d'un Officier d'Artillerie. 1744, *in-4.* La maladie de cet Officier est le sujet sur lequel roulent les quatre derniers Ouvrages.

Essai sur les Eaux minérales de Nossa en Conflent, sur leur nature, sur leurs vertus, sur les maladies auxquelles elles peuvent convenir, & sur la maniere de s'en servir. Perpignan, 1754, *in-12.*

Réponse à l'Auteur d'une Lettre sur l'impossibilité de reconnoître, par l'ouverture des cadavres, les causes éloignées & immédiates des maladies. 1755, *in-12.* Les ouvertures des cadavres sont de la plus grande utilité; c'est par elles qu'on parvient à découvrir certaines causes des maladies; mais il faut se garder de confondre ces causes avec leurs effets.

Traité des Eaux minérales du Roussillon. Perpignan, 1756, *in-8.* C'est le premier Ouvrage qui ait paru sur les Eaux minérales de cette Province.

CARRERE, (Joseph-Barthélémi-François) fils du précédent, eſt né à Perpignan le 24 Août 1740. Il fut élevé ſous les yeux de ſon pere qui lui inſpira le goût de ſa profeſſion & lui en donna les premiers principes. La Philoſophie, dont il fit le cours dans ſa ville natale, ne le diſpoſa que mieux à l'étude de la Médecine. Il ſe rendit à Montpellier en 1755, s'attacha à l'Anatomie pendant l'hiver de cette année, & revint au bout de cinq mois à Perpignan, où il ſuivit les écoles de la Faculté. En Novembre 1758, il repaſſa à Montpellier & s'y diſtingua tellement dans les exercices Académiques, qu'on lui accorda les honneurs du Doctorat le 26 Novembre de l'année ſuivante. Revenu dans ſa patrie, il ſe préſenta à la Faculté de Médecine qui le reçut à l'aggrégation le 8 Février 1760.

Comme il s'étoit particulierement appliqué à l'Anatomie, on le nomma, en 1761, Vice-Profeſſeur de cette Science & de la Chirurgie, & à ce titre, il remplit la Chaire vacante par la mort de *Damien Coſta*, juſqu'à ce qu'il l'eut obtenue en propriété par le concours indiqué la même année. M. *Carrere* fit honneur au choix de ſa Faculté; l'Univerſité même s'applaudit de le poſſéder au nombre de ſes Membres, & mit en lui toute ſa confiance pour la direction du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, qu'elle réſolut de former par décret du 8 Octobre 1770. Ce Médecin s'occupoit de cet objet à la ſatisfaction de ſon Corps, lorſqu'il obtint du Roi, le 18 Avril 1773, la place d'Inſpecteur général des Eaux minérales de la province du Rouſſillon & du comté de Foix.

Des affaires particulieres ayant appellé M. *Carrere* à Paris dans le mois de Mai 1773, il prit la réſolution de ſe fixer dans cette ville, donna en conſéquence, au mois d'Octobre 1774, la démiſſion de différentes places qu'il occupoit dans ſa patrie. L'Univerſité de Perpignan, ſenſible à la perte qu'elle faiſoit, n'en fut que plus reconnoiſſante; & prenant en conſidération les ſervices de ce Médecin & ceux de ſes ancêtres, elle lui accorda les honneurs de la vétérance par décret du 2 Mars 1775.

M. *Carrere* eſt actuellement fixé à Paris, où il exerce la Médecine. Il s'eſt préſenté à la Faculté de cette ville, & après les épreuves d'uſage, il y a été reçu au degré de Bachelier le 30 Mars 1776; mais il n'a pas tardé à quitter la licence. Il avoit déja été nommé Cenſeur Royal pour la partie de la Médecine, le 26 Juin 1775. Enfin, il a été nommé à la place de Médecin du Garde-meuble de la Couronne dans le mois d'Avril 1776. Il eſt encore Membre de quelques Académies; il eſt Correſpondant de la Société Royale des Sciences de Montpellier, depuis le 19 Juillet 1764; de l'Académie Royale des Sciences, Inſcriptions & Belles Lettres de Toulouſe, depuis le 9 Avril 1772; Aſſocié de l'Académie Impériale des Curieux de la nature, depuis le 30 Novembre 1775.

Je paſſerai encore ſous ſilence les diſſertations académiques, dont M. *Carrere* eſt Auteur; car ſi je voulois inſérer dans ce Dictionnaire toutes les feuilles volantes de cette eſpece, il s'enſuivroit que tous les Médecins quelconques devroient y avoir leur place, puiſqu'il en eſt peu qui n'aient compoſé des theſes pour l'obtention des degrés. Je m'arrête donc aux Ouvrages de notre Médecin, qui ont eu cours dans le public:

Réponſe à un Ouvrage qui a pour titre: Recherches anatomiques par Louis-Michel

Coste, *dans laquelle l'Auteur établit avec évidence la compression que les arteres iliaques reçoivent de l'intestin rectum trop distendu.* Perpignan, 1771, *in*-4. L'analyse que M. *Carrere* en donne, dans le second volume de sa Bibliotheque Littéraire, Historique & Critique, démontre qu'il a victorieusement prouvé son assertion.

Traité Théorique & Pratique des maladies inflammatoires. Paris, 1774, *in*-12. On y trouve de bonnes choses, mais rien de neuf.

Le Médecin Ministre de la nature, ou, Recherches & Observations sur le pépasme ou coction pathologique. Paris, 1776, *in*-12. C'est un excellent commentaire de l'Aphorisme d'*Hippocrate : Concocta medicari oportet non cruda.*

Bibliotheque Littéraire, Historique & Critique de la Médecine ancienne & moderne. Paris, *in*-4. Il doit y avoir huit volumes, les deux premiers ont paru en 1776. Cet Ouvrage est dans le goût du Dictionnaire que le Lecteur a sous les yeux. J'ai parcouru les volumes de la Bibliotheque qui ont paru avant la publication de mon Dictionnaire ; j'en ai tiré plusieurs morceaux intéressans ; mais j'ai vu, avec peine, le grand nombre de fautes, de répétitions & d'erreurs qui n'ont échappé à l'Auteur, que parce qu'il a suivi trop aveuglément des guides qui ne sont pas toujours surs. Au pied des Pyrénées, par exemple, & par-tout ailleurs, on doit savoir que les Papes ne créent pas des Chevaliers de la Toison d'or; on le répete cependant, d'après *Portal*, au sujet de *Pompée Caimo*. Quel alliage d'ailleurs d'un Chevalier de la Toison avec un Comte Palatin ? Dignité si commune en Allemagne & en Italie. Je m'arrête ici parce que je ne suis point d'humeur à faire un *Errata*.

CARRERO, (Pierre-Garcie) Médecin du XVII siecle, étoit de Calahorra, ville d'Espagne dans la vieille Castille. Il prit le bonnet de Docteur dans l'Université d'Alcala de Hénarez, où il fut ensuite très-considéré dans la premiere Chaire de sa Faculté. C'est à la profondeur de sa science & aux succès constans de ses cures, qu'il dut la réputation dont il jouit; elle passa à la Cour de Philippe III qui le mit au nombre de ses Médecins, & *Carrero* y soutint avantageusement l'opinion qu'on avoit conçue de son mérite. Ses Ouvrages contribuerent aussi à sa réputation, ils la porterent même dans les pays étrangers. Voici les titres sous lesquels ils ont paru :

Disputationes Medicæ & Commentaria in omnes Libros Galeni de locis affectis. *Compluti*, 1605, 1612, *in-folio.*

Disputationes Medicæ & Commentaria in Fen primam Libri primi Avicennæ. Compluti, 1611, 1617, *in-folio. Burdigalæ*, 1628, *in-folio*, avec ses *Disputationes & Commentaria in Fen primam Libri quarti Avicennæ*, par les soins de *Pierre Ferriol*, Docteur en Médecine & disciple de l'Auteur.

CARRET, (Louis) Juif converti & Médecin, s'appelloit *Théodore le Sacrificateur* avant son abjuration. Il a donné, en Hébreu, une Lettre qui a pour titre *Les Visions Divines*, parce qu'étant à Florence, il fut sollicité en songe de se convertir au Christianisme. Dans cette Lettre, qui est adressée à ses enfans & à tous les Juifs, il explique les motifs de son chan-

gement, & tâche d'amener ses freres à la Religion Chrétienne par des raisons tirées de l'Ecriture & de la Cabale, qui sont exprimées élégamment & avec beaucoup d'esprit. Cette Lettre fut publiée pour la premiere fois à Paris en 1554, avec la version Latine d'*Ange Caninius*. *Herman Gemberg* en a donné une nouvelle traduction dans la même Langue, & elle a été imprimée à Hanau en 1622, à la fin de la Synagogue de *Buxtorff*.

CARROZA (Jean) naquit à Messine le 8 Juin 1678. Les progrès qu'il avoit faits dans ses premieres études développerent si bien ses heureuses dispositions pour les Sciences, que ses parens prirent le parti de le pousser dans cette carriere. Il étoit lui-même tout disposé à y entrer, lorsqu'il se vit arrêté par des affaires de famille qui l'en éloignerent pendant deux ans. Ce retardement ne rallentit point sa premiere ardeur; il retourna sur les bancs dès qu'il eut mis ordre à ses affaires; & comme il s'étoit décidé pour l'étude de la Médecine, il en commença le cours sous la conduite de *Dominique La Scala*. Celui-ci mourut avant que *Carroza* fut assez avancé pour aspirer aux honneurs du Doctorat; mais comme il avoit l'esprit fort pénétrant, il se suffit à lui-même pour acquérir les connoissances qui lui mériterent le bonnet. Tout jeune qu'il étoit, il avoit si bien étudié la nature des maladies, les regles de la pratique & la Matiere médicale, qu'on le crut en état de remplir la charge de Médecin de la ville de Sainte Lucie. Il y exerça sa profession pendant trois ans avec tant de succès, que dans le nombre de 4000 habitans, personne n'y mourut qu'une femme sexagénaire. *Carroza* revint à Messine en 1702, au grand regret des citoyens de Sainte Lucie, qui auroient voulu le retenir dans leur ville. Ce Médecin se proposa alors de donner à ses compatriotes une preuve éclatante de l'universalité de son savoir. Il fit imprimer une these *De omni Scibili*, qu'il dédia à Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, & qu'il soutint publiquement. Ce Prince envoya à cette dispute *Léonard*, Médecin François qu'il avoit à sa suite, avec ordre de lui rendre compte du succès de cette entreprise. Le rapport fut avantageux à *Carroza* qui soutint si bien sa these, que personne ne douta qu'il n'eût réellement l'esprit orné de toutes les connoissances possibles. Mais ce Médecin ne se borna pas à cette preuve passagere de son savoir; il en donna de plus durables dans ses Ouvrages. *Antonin Mongitore* parle de ceux qui étoient en manuscrit, savoir: *De vita. De rerum initiis. Galeni querela contra Galenistas. Præcepta moralia*; & il y ajoute les suivans qui ont été imprimés:

Contra vulgò scientias acquisitas per disciplinam, Opusculum. Rothomæ, 1702, *in*-4.

Anthropologiæ primus tomus, in quo facilior & utilior medendi theoria & praxis palam fit absque electuariis, confectionibus, lohoc, tabellis, syrupis, julep, rob, apozematis, saccharis, catharticis, sternutatoriis, masticatoriis, epithematibus, sacculis, vesicantibus, phlebotomiâ, tandem sine quibusdam decoctis, vinis medicatis, emplastris &c. Messanæ, 1704, *in* 4. Il y a apparence que l'Auteur étoit fort passionné pour la Chymie, & que les progrès qu'il avoit faits dans cette belle Science, l'avoient porté à condamner l'usage des remedes Galéniques.

CARTAGENA, (Antoine) Médecin Eſpagnol du XVI ſiecle, enſeigna avec diſtinction dans l'Univerſité d'Alcala. Il avoit tant de politeſſe & un air ſi riant, qu'il ranimoit la confiance des malades par ſa ſeule préſence, qu'il n'avoit même qu'à ſe montrer chez les Grands, pour s'attirer leur bienveillance & leur eſtime. Il mérita celle de François, Dauphin de France, & de Charles, Duc d'Orléans, qui étoient paſſés en Eſpagne, comme otages de François I, leur pere, que Charles-Quint avoit fait priſonnier à la bataille de Pavie. Il ſervit ces deux Princes en qualité de Médecin, & leur fut attaché pendant tout le tems qu'ils demeurerent en Eſpagne.

On a quelques Ouvrages de la façon de *Cartagena* ſur la fievre & ſur-tout la peſtilencielle :

De ſignis febrium & diebus criticis. De Faſcinatione. Compluti, 1529, *in-fol.*

De febre peſtilenti. Ibidem, 1530, *in-fol.*

CARTHEUSER, (Jean-Fréderic) Docteur & Profeſſeur en Médecine à Francfort ſur l'Oder, s'eſt fait beaucoup de réputation par les Ouvrages qu'il a donnés au public. Le premier qu'il a fait imprimer, a la Chymie pour objet; l'on peut dire que c'eſt elle qui lui a ouvert le chemin de la célébrité à laquelle il eſt parvenu. En débutant par cet Ouvrage, il a fait voir qu'il étoit un Auteur vrai, fidele, & qu'il ne reſſembloit point à ces Chymiſtes enthouſiaſtes qui ne finiſſent pas de vanter tout ce qu'ils propoſent de remedes. On a encore pluſieurs bonnes diſſertations Académiques de ſa façon, & quelques autres Traités ſur différentes matieres.

Elementa Chymiæ Medicæ dogmaticæ experimentalis. Halæ, 1736, *in-8. Francofurti ad Viadrum*, 1753, *in-8*, avec des augmentations.

Rudimenta Materiæ Medicæ. Francofurti ad Viadrum, 1741, *in-8. Ibidem*, 1749, 1750, deux volumes *in-8*, ſous le titre de *Fundamenta Materiæ Medicæ generalis & ſpecialis. Ibidem*, 1767, deux volumes *in-8. Pariſiis*, 1752, deux volumes *in-12. Pariſiis*, 1769, quatre volumes *in-12*, par les ſoins de M. *Jean-Charles des Eſſarts*, Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville, qui a corrigé & augmenté cette édition. En François, Paris, 1755, quatre volumes *in-12*. Cet Ouvrage eſt d'autant plus utile à ceux qui exercent l'art de guérir, qu'il eſt rempli d'expériences faites par l'Auteur, & que les vertus qu'on attribue quelquefois aux médicamens avec trop peu de raiſons & de preuves, ſont exactement diſtinguées de celles que l'obſervation a ſolidement établies.

Pharmacologia theoretico-practica. Berolini, 1745, *in-8. Genevæ*, 1763, deux volumes *in-8.*

Fundamenta Pathologiæ & Therapeiæ prælectionibus ſuis academicis accommodatæ. Tomus I. Francofurti ad Viadrum, 1758, *in-8. Tomus II. Ibidem*, 1762, *in-8.*

Rudimenta Hydrologiæ ſyſtematicæ. Ibidem, 1758, *in-8.*

Diſſertatio chymico-phyſica de genericis quibuſdam plantarum principiis hactenus plerumque neglectis. Francofurti ad Viadrum, 1764, *in-8*, troiſieme édition. Les principes, dont il traite dans cette diſſertation, ſont ceux que l'on peut retirer tels qu'ils exiſtent dans les plantes, ſans les décompoſer, ni les dénaturer. Il les réduit à ſix genres : les camphres ; les ſels volatils huileux concrets ; les cires ; les

suifs ou huiles figées qu'on appelle quelquefois beurres; les savons, autre espece d'huiles figées; les sucres, auxquels il ajoute les esprits balsamiques acidules.

Fréderic-Auguste Cartheuser, son fils, a pris pour sujet de sa Dissertation inaugurale *De cortice caryophylloide Amboinensi vulgô Culilawan dictô.* Il la soutint, en 1753, à Francfort sur l'Oder, sous la présidence de son pere. Mais on a de lui des Ouvrages d'une plus grande étendue:

Elementa Mineralogiæ systematicè disposita. Francofurti ad Viadrum, 1755, *in*-8.

Rudimenta Oryctographiæ. Ibidem, 1755, *in* 8.

Charles-Guillaume, son autre fils, prit aussi le parti de la Médecine. La these de son Doctorat a paru à Francfort sur l'Oder en 1754, *in*-4, sous le titre de *Dissertatio inauguralis de Oleo Cajaput.* Depuis, il a donné des Réflexions sur la diete; elles ont paru en Allemand.

On a publié différens recueils des Dissertations de *Cartheuser* le pere. Tels sont ceux intitulés:

De morbis endemicis Libellus. Francofurti ad Viadrum, 1772.

Dissertationes Physico-Chymico-Medicæ de quibusdam Materiæ Medicæ subjectis. Ibidem, 1774.

Dissertationes nonnullæ selectiores Physico-Chemicæ. Ibidem, 1775.

CASATUS (Joseph) fut aggrégé, en 1569, au College des Médecins de Milan, sa patrie. Il acquit assez de réputation dans cette ville, où il pratiqua jusqu'à sa mort arrivée en 1594. On trouva parmi ses papiers un Ecrit pour la défense de *Victor Trincavellus*, sous qui il avoit étudié.

Son fils, *Jean-Paul*, fut aussi Membre du College des Médecins de Milan, où il se fit inscrire le 27 Avril 1590. Il étoit savant en Grec & en Latin, & même d'un mérite supérieur à plusieurs autres égards. Il en donna sur-tout des preuves dans la Chaire de Philosophie Morale qu'il remplit avec applaudissement dans les Ecoles de Milan. On met sa mort en 1612.

Roch Casatus, autre fils de *Joseph*, fut aussi Médecin à Milan.

CASE (Jean) naquit à Woodstok, ville d'Angleterre dans la province d'Oxford. Il étudia dans le College de Saint Jean de cette capitale, où il se distingua par son amour pour l'étude & la force de ses argumens dans la dispute. La qualité de Maître-ès-Arts qu'il y obtint à la fin de son Cours de Philosophie, ne le rendit que plus propre à entreprendre celui de Médecine, qu'il finit à son tour par la prise de bonnet de Docteur le 4 Novembre 1589. Il mourut le 23 Janvier 1599, âgé d'environ 60 ans. On a quelques Ouvrages de sa façon, mais ils n'ont aucun rapport avec la Médecine.

Haller parle d'un Médecin du même nom, qui est Auteur d'un Traité intitulé: *Compendium Anatomicum novâ methodô instructum.* Il parut à Londres en 1694, & fut réimprimé à Amsterdam en 1696, *in-douze*. Le célebre *Haller* n'en fait pas grand cas; il remarque seulement que cet Auteur, grand partisan de *De Graaff*, s'efforce de faire valoir son systême de la génération

ration par les œufs. Cette opinion n'eſt plus de mode aujourd'hui ; car il y en a juſques dans le myſtere obſcur de la reproduction des êtres vivans. On a trouvé que le ſyſtême des particules organiques étoit plus ſatisfaiſant pour expliquer la reſſemblance des enfans avec leurs peres & meres : mais il reſte à prouver que la nature a mis de la différence entre la génération de l'homme & celle du poulet, dont le germe exiſte avant la fécondation de l'œuf. La nature n'en a ſurement mis aucune entre la reproduction du cedre qui s'élance vers les nues, & celle de la mouſſe qui rampe à la ſuperficie de la terre.

CASPIUS (George) étoit de la province de Hainaut dans les Pays-Bas. Il s'acquit aſſez de réputation vers la fin du XVI ſiecle par les connoiſſances qu'il avoit de la Médecine, mais il en mérita une plus grande par la force avec laquelle il ſoutint la doctrine de *Botal* ſur la ſaignée. Les Ouvrages qu'il compoſa à ce ſujet, ſont intitulés :

Ad Bonaventuræ Grangerii admonitionem de cautionibus in ſanguinis miſſione adhibendis Reſponſio, quâ Leonardi Botalli Libellus de curatione & ſanguinis miſſione defenditur. Baſileæ, 1580, *in*-8. *Pariſiis*, 1581, *in*-8.

Caſtigatio Bonaventuræ Grangerii, ſeu, Villici, animadverſionis adverſùs Leonardum Botallum. Baſileæ, 1582, *in*-8. *Bonaventure Granger* étoit un Médecin de Paris.

CASSEBOHM, (Jean-Fréderic) de Hall en Saxe, où il enſeigna la Médecine & l'Anatomie, eſt un de ces hommes qui ont d'autant plus contribué aux progrès de cette derniere Science, qu'ils ſe ſont attachés à une ſeule partie du corps humain & qu'ils en ont examiné la ſtructure avec la plus grande attention. *Caſſebohm* mourut vers l'an 1740, & laiſſa pluſieurs Ouvrages au public, parmi leſquels on remarque ſes Traités ſur l'oreille, à qui ſa diſſertation inaugurale, imprimée à Francfort ſur l'Oder en 1730, *in-quarto*, a ſervi de canevas. Les trois premiers Traités parurent en cette même année ; mais comme il n'y avoit pas épuiſé ſa matiere, il en publia d'autres qui furent ſuivis de deux Ouvrages ſur la méthode de diſſéquer. Voici leurs titres :

Tractatus quatuor anatomici de aure humanâ, tribus figurarum tabulis illuſtrati. Halæ Magdeburgicæ, 1734, *in*-4.

Tractatus quintus anatomicus de aure humanâ, cui accedit ſextus de aure monſtri humani, cum tribus figurarum tabulis. Ibidem, 1735, *in*-4. On y trouve une deſcription fort exacte de l'organe de l'ouie, qu'il conſidere d'abord dans le fœtus, & qu'il compare enſuite avec le même organe dans les adultes, en y faiſant remarquer tous les changemens par leſquels il paſſe avant que d'arriver à ſa perfection.

Methodus ſecandi & contemplandi corporis humani muſculos. Halæ, 1739, *in*-8. En Allemand, 1740, *in*-4. Ses deſcriptions ſont courtes, & de tous les muſcles, dont il parle, ceux de la luette emportent le plus long détail.

Methodus ſecandi viſcera. Ibidem, 1740, *in*-8. En Allemand, Berlin, 1746, *in*-8. L'Auteur y donne la maniere de diſſéquer les viſceres, les nerfs & les vaiſſeaux.

Il ne dit rien des os dans cet Ouvrage posthume, parce que cette matiere n'entroit pas dans son plan; mais il a fait voir par ce qu'il en a laissé dans ses manuscrits, qu'il avoit eu l'intention de la traiter un jour.

CASSERIUS, (Jules) Médecin & Chirurgien, étoit de Plaisance en Italie, où il naquit en 1545. Comme ses parens étoient pauvres, & qu'il avoit du goût pour l'étude, il se rendit à Padoue dans l'espérance d'y trouver quelque occasion qui le mît en état de satisfaire son inclination. Il n'en trouva pas de plus favorable que d'entrer au service de *Fabrice* d'Aquapendente. Ce bon Maître ne tarda pas à s'appercevoir des heureuses dispositions de son domestique; il le tira de cet état d'abjection, le mit au nombre de ses disciples, & comme il avançoit en âge, il le prit pour son aide dans les dissections anatomiques, dès le moment qu'il le crut en état de s'acquitter de cette fonction. *Casserius* y montra tant d'industrie & de talent qu'il devint bientôt l'émule de *Fabrice* : si l'on en croit *Douglas*, il fut meilleur dissecteur que son maître, mais moins habile Philosophe. Il fit cependant de si grands progrès dans l'étude de la Médecine & de la Chirurgie, qu'il mérita d'être nommé pour donner la leçon à la place de *Fabrice* qui en étoit empêché par son grand âge. Ce fut en 1609 qu'il monta dans la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie des Ecoles de Padoue, mais il n'en obtint jamais la propriété, car il mourut en 1616, avant son maître. Il laissa plusieurs Ouvrages Anatomiques qui sont ornés de figures excellentes, dessinées sur les cadavres mêmes. Elles lui ont occasionné d'autant plus de dépense, qu'il a eu pendant plusieurs années un peintre & un graveur à ses gages. Le premier s'appelloit *Edouard Fialetti*, & le second, *François Valesio*. Entreprise hardie pour un homme qui étoit né sans biens, & qui consacra le peu qu'il avoit de fortune à l'avancement des Sciences. Comme son zele n'avoit rien qui pût l'arrêter, il fit tout pour le satisfaire, parce que la plupart des Anatomistes se contentoient alors de copier les figures de *Vésale*, & que rarement ils se donnoient la peine de tracer les leurs d'après nature. Je reviens aux Ouvrages de *Casserius*, dont voici la notice :

De vocis auditûsque organis historia anatomica, tractatibus duobus explicata, ac variis iconibus ære excusis illustrata. Ferrariæ, 1600, *in-folio regali. Venetiis*, 1607, *in-fol.* Ses figures sur l'organe de l'ouie sont tirées d'après l'homme & les animaux; il est vrai qu'elles ne sont pas de la premiere perfection, mais elles valoient mieux, dans ce tems, que les descriptions obscures que les Auteurs donnoient dans les Traités qu'ils mettoient au jour sur cette matiere. *Casserius* a découvert le muscle externe du marteau, en 1593.

Pentæsthesëion, hoc est, de quinque sensibus Liber. Venetiis, 1609, 1627, *in-folio regali. Francofurti*, 1609, 1610, 1622, *in-fol.* Pour la voix & l'ouie, il s'est servi des planches du Traité précédent; celles qu'il y a ajoutées sont également de sa façon comme les premieres, car il n'a rien tiré de *Vésale*. Mais c'est un vrai dommage que la justesse des explications ne puisse point être mise en parallele avec la beauté des figures, qui sont la partie la plus précieuse de l'Ouvrage.

Tabulæ Anatomicæ LXXVIII. Daniel Bucretius Vratislaviensis XX, quæ deerant, supplevit & omnium explicationem addidit. Venetiis, 1627, *in-fol.*, avec les dix Livres de *Spigelius* intitulés : *De humani corporis fabricâ. Francofurti*, 1632, 1656, *in-4.* Encore

à Francfort en 1707, *in-4*, par les soins de *Jean-Jacques Fick*, Professeur ordinaire de Médecine à Jene, qui a traduit en Allemand les explications de ces planches. *Casserius* a copié *Vésale* dans quelques figures des os. La plupart des autres, qui sont de lui, passent pour être magnifiques & bien exprimées, à la réserve de celles qui concernent l'Angiologie ; mais on doit en attribuer les fautes au graveur, plutôt qu'à lui-même. Suivant *Haller*, les meilleures figures de notre Auteur sont celles qui représentent le cerveau, les muscles du dos & de la plante des pieds Quant aux planches que *Bucretius* a ajoutées à ce recueil, elles sont tirées de *Vésale* & du *Pentæstheseion* de *Casserius*.

Tabulæ de formato fœtu. Amstelodami, 1645, *in-folio regali*, avec les Ouvrages de *Spigelius* publiés par *Jean Anton. Vander Linden.*

CASSIUS (André) de Sleswick, célebre Médecin de la ville de Hambourg & de Jean, Evêque de Lubeck, eut un fils de même nom que lui, qui naquit à Hambourg, étudia à Kiell, & prit le bonnet de Docteur en Médecine à Groningue en 1668. Il vint ensuite se fixer à Lubeck, où il pratiqua avec beaucoup de réputation. Ses Ouvrages sont :

De Triumviratu intestinali cum suis effervescentiis. Groningæ, 1668, *in-4*. C'est la these qu'il défendit avant que de recevoir les honneurs du Doctorat ; on y trouve la doctrine de *Sylvius de le Boë* sur la bile & le suc pancréatique.

De extremo illo & perfectissimo naturæ opificiô, ac principe terrenorum sidere, Aurô. Hamburgi, 1685, *in-8*. Ce Médecin accorde beaucoup de propriétés imaginaires à ce brillant métal.

CASSIUS FÉLIX vivoit au commencement du premier siecle, du tems de *Celse*, qui en parle comme du plus ingénieux Médecin qu'il ait connu. *Galien* & *Scribonius Largus* l'appellent *Cassius* le Médecin, & ces deux derniers, ainsi que le premier, rapportent la description d'un médicament qu'il donnoit contre la colique & qu'il faisoit préparer par un de ses esclaves, nommé *Atimetus*. Il entroit du suc épaissi de pavot dans ce remede. *Cassius* suivoit la doctrine d'*Asclépiade ;* il a même laissé des preuves de ses sentimens, à cet égard, dans les Problêmes de Médecine & de Chirurgie que nous avons sous son nom, & que *Gesner* & *Adrien Jonghe* ont traduits de Grec en Latin. La plupart des questions qu'il propose dans cet Ouvrage, sont curieuses, & leurs solutions extrêmement ingénieuses. On remarque en particulier la maniere dont il explique la paralysie qui survient au côté opposé à la partie de la tête qui est blessée ; il en rend raison, en faisant observer que les nerfs qui tirent leur origine de la base du cerveau se croisent, ensorte que ceux qui viennent de la partie droite de cette base, se portent vers le côté gauche, & ceux qui partent de la gauche, vont se rendre au côté opposé.

Différens Auteurs parlent d'un *Cassius Jatrosophista*, que *Daniel Le Clerc* croit être le même que celui dont *Celse* fait mention : aussi lui attribue-t-on l'Ouvrage que je viens de citer & qui a paru sous ce titre :

Naturales & Medicinales Quæstiones LXXXIV, circa hominis naturam & morbos aliquot, Conradô Gesnerô interprete nunc primùm in lucem editæ. Eædem Græcè, longè

quàm antea castigatiores, cum scholiis quibusdam. His accedit catalogus medicamentorum simplicium & parabilium quæ pestilentiæ veneno adversantur, Authore Antoniô Schnebergero. Tiguri, 1562, *in*-8, en Grec & en Latin. *Lutetiæ*, 1541, *in*-8, en Grec. *Lugduni Batavorum*, 1595, *in*-12, *cum Theophylacti Simocati quæstionibus physicis. Francofurti*, 1541, *in*-4, en Latin, de la version d'*Adrien Jonghe*, avec les corrections de l'exemplaire Grec. *Lipsiæ*, 1653, *in*-4, par les soins d'*André Rivinus*.

Il se trouve encore un autre Médecin du nom de *Cassius*; c'est *L. Annius Cassius Mithradorus*.

CASTELLAN, ou **DU CHASTEL** (Honoré) étoit du diocese de Riez en Provence, suivant ce qu'il en a dit lui-même, en prenant sa matricule dans les regiftres de la Faculté de Montpellier; mais dans une inscription qu'on voit à la façade des Ecoles, on le dit de Barbentane, ce qui revient au même, suivant *Astruc* dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier. Il étudia long-tems dans cette ville, où il fut admis au Doctorat en 1544, sous *Denis Fontanon*, à qui il succéda la même année dans la Régence. On ignore par quel motif il put obtenir une promotion si prompte. Il est certain qu'il trouva beaucoup d'opposition de la part de plusieurs Membres de la Faculté; mais son mérite reconnu porta bientôt le calme dans les esprits, & les places distinguées auxquelles il parvint, lui procurerent la plus grande considération. Après avoir régenté quelque tems avec honneur, il fut appellé à la Cour pour être Médecin de la Reine Catherine de Médicis, femme de Henri II. En quittant Montpellier, il chargea *Laurent Joubert*, jeune Docteur alors, de remplir pour lui les fonctions qui étoient attachées à sa Régence; il ne les reprit jamais, car il passa le reste de sa vie à la Cour, où il fut tant estimé, qu'il obtint encore le titre de Conseiller-Médecin ordinaire du Roi Henri II, & de ses deux fils, François II & Charles IX. *Castellan* mourut au mois de Novembre 1569, à l'armée du Roi devant Saint Jean d'Angeli. Il étoit oncle maternel d'*André du Laurens* qui a tant écrit sur l'Anatomie. *De Thou* a fait son éloge, ainsi que celui de *Jean Chapelain*, qu'il appelle *Joannes Capella*; c'est à l'occasion du siege de Saint Jean d'Angeli qu'il en parle. Il dit que ces deux Médecins étoient unis de l'amitié la plus étroite, & qu'ils périrent tous deux dans la même maison & du même mal.

Il ne reste d'*Honoré Castellan* qu'un discours prononcé à Paris, sans qu'on sache à quelle occasion. Il fut imprimé dans la même ville en 1555, *in*-8, sous le titre d'*Oratio quâ summo Medico necessaria explicantur*, *Lutetiæ habita.* Il y a encore une édition de Strasbourg en 1607, *in*-12.

Le crédit de ce Médecin, auprès du Roi Charles IX, procura à la Faculté de Montpellier une augmentation de douze cens livres de gage annuellement, par Lettres du mois de Décembre 1564; ce qui mit les Chaires à quatre cens livres, par an, pour chaque Professeur. Ce bienfait mérita à *Castellan* toute la reconnoissance de la Faculté, & *Laurent Joubert* qui lui avoit été fort attaché, ne manqua pas de l'exprimer dans l'inscription qu'il fit mettre à la façade des Ecoles, en 1574:

Honoratus Castellanus Barbantanensis
Henrici II, Francisci II & Caroli IX Galliæ Regum
Consiliarius & Medicus ordinarius,
Necnon Catharinæ de Medicis illius conjugis, & horum matris,
Archiatros longè gratissimus,
Monspeliensis Academiæ Professor clarissimus,
Præter infinita in hanc beneficia,
Regiorum Professorum stipendia mille ducentis libris augenda curavit.
Obiit in regiis castris ad sanctum Joannem Angeli
Ann. D. MD. LXIX, die IV Novembris.
L. Joubertus Cancellarius,
Privatorum ejus beneficiorum memor,
Illius sacræ & immortali memoriæ M. V. P.
Finiente annô MD. LXXIV.

CASTELLAN, (Pierre) dont le nom étoit DU CHATEL, naquit à Grandmont en Flandre le 7 de Mars 1585. Il fit ses Humanités, partie à Gand, partie à Mons, & sa Philosophie à Douay; après quoi il se rendit à Orléans, où il étudia la Langue Grecque avec tant de succès, qu'il fut jugé capable de l'enseigner dans la même ville. Arrivé à Louvain, on le nomma Professeur en cette Langue, & il y commença ses leçons en 1609. Mais comme il s'appliqua à la Médecine dans le tems qu'il enseignoit le Grec au College de Busleiden, il se vit bientôt en état d'aspirer à la licence, il reçut même le bonnet de Docteur le 23 Octobre 1618; & peu de tems après, il fut nommé Professeur Royal aux Institutes. *Du Chatel* étoit un homme d'une érudition peu commune, & qui mourut trop tôt pour l'avantage des Sciences & des Belles-Lettres. Il n'étoit que dans sa quarante-septieme année, lorsqu'il fut enlevé à l'Université de Louvain, le 23 Février 1632. On a de lui quelques Ouvrages:

Convivium saturnale. Lovanii, 1616, *in*-8.

De Græcorum festis syntagma. Antverpiæ, 1617, *in*-8.

Vitæ illustrium Medicorum. Ibidem, 1618, *in*-8. Ces vies sont courtes & en assez petit nombre; il les a empruntées de différens Auteurs, dont il a quelquefois copié les fautes.

Laudatio funebris Alberti pii Belgarum Principis. Lovanii, 1622, *in*-4.

De esu carnium Libri quatuor. Antverpiæ, 1626, *in*-8.

CASTELLINI (Jean) vécut en Italie vers le milieu du XVII siecle. Je ne le connois que par ce qu'en dit M. *Portal*, dans le second tome de son Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, où il rapporte le titre d'un Ouvrage, de la façon de ce Chirurgien, sur les adhérences de la dure-mere:

Joannis Castellini Virguleciensis ex Lunigiana, in nosocomio sanctæ Mariæ novæ Florentiæ Chirurgorum adolescentum institutoris, de dura cerebri vestiente meninge Tractatus. Venetiis, 1646, *in*-8. Il étoit chargé de former les jeunes Chirurgiens qui fréquentoient l'Hôpital de Sainte Marie la Neuve à Florence.

On attribue encore à *Castellini* :

Phylacterium phlebotomiæ & arteriotomiæ. Argentinæ, 1618, 1628, *in*-8. En Italien, Viterbe, 1619, *in*-4. En Allemand, Strasbourg, 1631. Dans la même langue, Nuremberg, 1665, *in*-12.

CASTELLUS, (Barthélémi) Médecin Italien, fit sa profession à Messine, où il florissoit vers la fin du XVI siecle & le commencement du suivant. On a quelques Ouvrages de sa façon :

Totius artis Medicæ, methodo divisâ, compendium & synopsis. Messanæ, 1597, *in*-4, 1598, *in*-8. *Basileæ*, 1628, *in*-8. *Venetiis*, 1667, *in*-8. *Patavii*, 1713, 1721, *in*-4. *Genevæ*, 1746, *in*-4. Il y rapporte en abrégé ce qu'*Hippocrate*, *Galien*, *Avicenne*, & d'autres célebres Médecins ont écrit sur l'Art de guérir.

Rien ne lui a procuré plus de réputation que son Dictionnaire de Médecine, en Grec & en Latin, dont il y a grand nombre d'éditions. La premiere est de Venise en 1607, *in*-8, sous le titre de *Lexicon Medicum Græco-Latinum*. Il y en a une de Bâle en 1628, *in*-8, avec les augmentations de *J. N. Stupan*. Elle reparut à Venise en 1642, à Roterdam en 1641, 1651, 1657, 1665, 1670, *in*-8. Mais *Jacques-Pancrace Bruno* fit des augmentations plus considérables à ce Dictionnaire, qui fut imprimé à Nuremberg en 1682 & en 1688, *in*-4, sous le titre de *Castellus renovatus*. C'est sur cette derniere édition qu'ont été faites celles de Leipsic 1713, de Padoue 1713 & 1721, de Geneve 1748, toutes *in*-4. Amsterdam, 1746, même format.

CASTELLUS, (Pierre) Médecin du XVII siecle, étoit de Messine. Il enseigna à Rome avec beaucoup de réputation, & retourna ensuite dans sa patrie, où il fut nommé Directeur du Jardin des plantes. Il lui coûtoit peu d'écrire; car le nombre de ses Ouvrages est très-considérable.

Chalcantinum dodecaporion, sive, duodecim dubitationes de usu olei vitrioli. Romæ, 1619, *in*-4.

De nomine hellebori simpliciter prolatô. Ibidem, 1622, *in*-4.

Theatrum Floræ, in quo ex toto orbe selecti flores proferuntur. Parisiis, 1622, *in-fol*, avec soixante-neuf planches.

Epistolæ Medicinales. Romæ, 1626, *in*-4. Il n'a presque d'autre objet dans ces Lettres que de vanter l'usage de l'huile de vitriol dans le crachement de sang & la fievre. C'est à cette occasion qu'il parle des propriétés admirables des médicamens acides; il prétend même que c'est l'acide qui opere la digestion des alimens.

De abusu venæsectionis. Romæ, 1628, *in*-8.

Discorso delle differenze tra gli semplici freschi e i secchi, con il modo di seccar gli. Rome, 1629, *in*-4.

De visitatione ægrorum pro discipulis ad praxim instruendis. Romæ, 1630, *in*-12.

Incendio del Monte Vesuvio. Rome, 1632, *in*-4.

Discorso dell' Elettuario Rosato di Mesue, nel quale si raggiona delle Rose che entrano in detto Elettuario, e della Scammonea. Rome, 1633, *in*-4.

Emetica, in quibus de vomitoriis & vomitu. Romæ, 1634, *in-fol.*

Tripus Delphicus. Neapoli, 1635, *in*-4.

Relatio de qualitatibus frumenti cujusdam Messanam delati. Neapoli, 1637, *in*-4.

De optimo Medico. Ibidem, 1637, *in*-4. L'Auteur manque de modestie dans cet Ouvrage. Il y vante trop ses travaux & ses écrits, & faisant parade de ce qu'il peut faire encore pour l'avancement des Sciences, il releve le mérite des Traités qu'il se propose de donner au public.

Hyæna odorifera. Messanæ, 1638, *in*-4. *Francofurti*, 1668, *in*-12, avec figures.

Opobalsamum examinatum, defensum, judicatum, absolutum & laudatum. Neapoli, 1640, *in*-4.

Opobalsamum triumphans. Ibidem, 1640, *in*-4. Ces deux Ecrits parurent au sujet des contestations survenues entre les Droguistes de Rome d'une part, *Manfredi* & *Panuti* associés d'autre part, sur la nature de l'*Opobalsamum* qui entre dans la composition de la thériaque.

Hortus Messanensis. Messanæ, 1640, *in*-4, avec le plan de ce Jardin.

De abusu circa dierum criticorum enumerationem. Messanæ, 1642, *in*-8.

In Hippocratis Aphorismorum Librum primum critica doctrina per puncta & quæstiones. Maceratæ, 1646, *in*-12, 1648, *in*-4.

Præservatio corporum sanorum ab imminente lue ex aëris intemperie anni 1648. *Messanæ*, 1648, *in*-4.

De Smilace asperâ Botanico-Physica sententia. Ibidem, 1652, *in*-4.

CASTET (Dominique) naquit dans la province de Bigorre, aux environs de Tarbes qui en est la capitale. Après avoir reçu le bonnet de Docteur en Médecine, il se fixa à Bordeaux, où il se fit aggréger au College. Il étoit Membre & Bibliothécaire de l'Académie de cette ville, lorsqu'il mourut en 1764. On a de lui :

Quæstiones Medicæ. Burdigalæ, 1755, *in*-4. Elles roulent sur les crises & sur les Eaux minérales.

Quæstiones Medicæ. Ibidem, 1755, *in*-4. Ce sont encore deux questions, l'une sur l'usage de l'opium dans les convulsions, & l'autre sur celui du quinquina dans les fievres putrides.

Ce Médecin a traduit de l'Anglois en François :

Explication des premieres causes de l'action dans la matiere, & de la cause de la gravitation. 1751, *in*-12. Cet Ouvrage est de *Colden*.

Essais sur la construction & comparaison des Thermometres, sur la communication de la chaleur, & sur les différens degrés de chaleur des corps. 1751, *in*-12. C'est *Martine* qui en est l'Auteur.

CASTIGLIONE, (Pierre-Marie) Membre du College des Médecins de Milan, étoit fils de *François*, Proto-Médecin des Armées du Roi Catholique dans le Milanez. Il n'avoit encore que 24 ans, lorsqu'il osa se mesurer avec *Louis Septalius* qui venoit de mettre au jour un Traité *De Margaritis*; il publia une Réponse, imprimée à Milan, 1618, *in*-4. A la vue de cet essai, le public s'attendit à des Ouvrages plus considérables de la part de ce Médecin ; mais comme il mourut le 27 Octobre 1629, à l'âge de 35 ans, on n'a de lui que les deux pieces suivantes :

Admiranda naturalia ad renum calculos curandos. Mediolani, 1622, *in*-8.
De ſale ejuſque virtutibus. Ibidem, 1629, *in*-8.

CASTIGLIONE, (Jean-Honoré) Médecin du XVII ſiecle, étoit probablement de la famille du précédent; famille à qui l'Empereur Sigiſmond avoit accordé le titre de Comte Palatin en 1417, & à qui Philippe IV le confirma le 13 Mai 1633 & le 13 Février 1662. *Caſtiglione* reçut les honneurs du Doctorat à Padoue, il fut même aggrégé au Corps de l'Univerſité de cette ville; dans la ſuite, il obtint la charge de Proto-Médecin de l'état de Milan, & il l'exerça avec beaucoup de dignité juſqu'à ſa mort arrivée en 1679. C'eſt en qualité de Proto-Médecin qu'il a publié :

Proſpectus pharmaceuticus, ſub quo Antidotarium Mediolanenſe ſpectandum proponitur. Mediolani, 1668, *in-fol.*

Son fils, *Brandan-François*, naquit à Milan. Il fut reçu Docteur en Médecine à Pavie le 14 Juin 1661, & mourut Proto-Médecin du Milanez en 1712, à l'âge de 71 ans. Outre l'Antidotaire de ſon pere, qu'il publia avec des corrections & des additions, il a donné :

De ſpiritibus, extractis, ſalibus ac fucis. Mediolani, 1698, *in-folio.*

CASTILLE, (Jean DE) habile Médecin du XVII ſiecle, étoit Membre de l'Univerſité de Lima, capitale du Pérou. Comme il joignoit une piété ſolide à la ſcience la mieux fondée, il fut conſidéré & conſulté par les perſonnes les plus diſtinguées de cette ville. L'Archevêque de Lima eut même tant de confiance en lui, que voulant faire examiner l'eſprit & la conduite d'une ſainte fille, nommée *Roſe*, il choiſit ce Médecin pour lui en faire le rapport. *De Caſtille* s'acquitta de cette commiſſion délicate avec beaucoup de prudence, & tout extraordinaire que parut l'eſprit qui animoit cette ſervante de Dieu, il y reconnut des traits ſi marqués de prédeſtination, qu'il l'approuva hautement; ſa dépoſition fut même bien reçue de la ſacrée Congrégation, lorſqu'il s'eſt agi de procéder à la béatification de cette vertueuſe fille.

Ce Médecin mena non ſeulement la vie la plus exemplaire, mais encore la plus pénitente. Epuiſé par l'âge & les mortifications, il tomba malade, & comme il affectionnoit l'Ordre de Saint Dominique, il en demanda l'habit, dans lequel il mourut en réputation de ſainteté le 19 Décembre 1635.

CASTLE (George) naquit à Londres vers l'an 1635, & fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 21 Juin 1665. D'abord après ſa promotion, il revint dans la capitale, où il ſe fit aggréger au College Royal; il ne tarda même pas à entrer dans la Société de Londres, car ſon admiſſion date du 4 Février 1669. Ce Médecin ne jouit pas long-tems de cet avantage, puiſqu'il mourut dans ſa ville natale le 12 Octobre 1673. Il laiſſa un Ouvrage en Anglois, dont le titre peut ſe rendre par celui de *Chymiſte Galénique*; il y fait de grands efforts, pour concilier les nouvelles découvertes & les nouveaux ſyſtêmes de la théorie médicale avec la pratique des Anciens.

CASTRIUS, (Jacques) Médecin natif d'Hazebroeck ou Hazebrouck, ville de la Flandre qui appartient aujourd'hui aux François à quatre lieues de Saint-Omer, vécut dans le XVI siecle, dont il ſuivit le goût, en donnant à ſon nom une tournure latine. Il exerça ſa profeſſion à Anvers, d'où il écrivit aux Médecins de Gand une lettre *De Sudore epidemiali quem Anglicum vocant*; elle fut imprimée à Anvers en 1529, *in*-8 La ſuette fit pendant cette année beaucoup de ravages en Angleterre, & paſſa de ce Royaume en Allemagne, ainſi que dans les Pays-Bas.

CASTRO (André-Antoine DE) naquit en Portugal, où il prit le bonnet de Docteur & fut Médecin du Duc de Bragance. Il étoit au ſervice de ce Prince, lorſqu'il publia les Ouvrages ſuivans :

De febrium curatione Libri tres. De ſimplicium medicamentorum facultatibus. De qualitatibus alimentorum quæ humani corporis nutritioni ſunt apta. Villævitioſæ, 1636, *in-folio.*

CASTRO, (Etienne-Roderiquez DE) Docteur en Médecine, natif de Lisbonne, remplit avec diſtinction la Chaire de premier Profeſſeur en l'Univerſité de Piſe, où il paſſa pour un des plus habiles Praticiens de ſon ſiecle. Il mourut en 1637, âgé de 78 ans. Comme il avoit ſecoué le joug de la ſervitude dans laquelle *Galien* tenoit alors la plupart des Médecins, il ſe mit à obſerver; il raiſonna par lui-même, & il écrivit ſes remarques avec beaucoup de franchiſe. Voici la liſte de ſes Ouvrages :

De meteoris microcoſmi Libri quinque. Venetiis, 1621, 1624, *in-fol.*

De complexu morborum Tractatus. Florentiæ, 1624, *in*-8. *Noribergæ*, 1646, *in*-12.

Quæ ex quibus, Opuſculum; ſive, de mutatione aliorum morborum in alios. Florentiæ, 1627, *in*-12. *Lugduni*, 1645, *in*-12. *Francofurti*, 1646, 1667, *in*-12.

Philomelia. Florentiæ, 1628, *in*-8.

Tractatus de Aſitia. Florentiæ, 1630, *in*-8. *Taurini*, 1647, *in*-8.

De ſero lactis Tractatus. Florentiæ, 1631, *in*-8. *Noribergæ*, 1646, *in*-12, avec le Traité *De complexu morborum.*

Commentarius in Hippocratis Coi libellum de alimento. Florentiæ, 1635, *in-fol.*

Poſthuma varietas. Ibidem, 1639, *in*-4. C'eſt aux ſoins de *François*, fils de l'Auteur, & de quelques autres amateurs des Sciences, qu'on doit cet Ouvrage & les ſuivans.

Caſtigationes exegeticæ quibus variorum dogmatum veritas elucidatur. Florentiæ, 1640, *in*-4.

Diſceptationes Medicæ. Ibidem, 1642, *in*-4. *Venetiis*, 1656, *in*-8. Il y examine la Pathologie des Anciens, & compare leurs opinions les unes avec les autres.

Ratio conſultationis, an poſt variolas purgatione corpus egeat? Florentiæ, 1642, *in*-4.

Medicæ conſultationes. Ibidem, 1644, *in*-4.

Syntaxis prædictionum medicarum, cui acceſſit triplex elucubratio; I, de chirurgicis adminiſtrationibus; II, de potu refrigerato; III, de animalibus microcoſmi. Lugduni, 1661, *in*-4.

CASTRO, (Roderiquez DE) Portugais qui, après avoir étudié la Médecine à Salamanque, passa vers 1596 à Hambourg, où il pratiqua avec beaucoup de célébrité jusqu'à sa mort arrivée en 1637, à l'âge de plus de 80 ans. On croit communément qu'il étoit Juif; il est au moins différent du Médecin dont je viens de parler, & que de certains auteurs confondent avec lui, à raison de la ressemblance de nom, & même du tems auquel ils ont vécu l'un & l'autre. Celui qui fait le sujet de cet Article, n'a point enseigné en Italie. George-Louis Froben, célebre Imprimeur de Hambourg, qui a publié son Traité des maladies des femmes, donne en quatre lignes l'abrégé de sa vie dans l'épitre dédicatoire addressée au Duc de Brunswich: *Excellentissimus & medicarum rerum usu experientissimus Vir, Dn. Rodericus à Castro, Philosophiæ ac Medic. Doctor, cui natales dedit Lusitania, eruditionem Salmanticensis Academia, domicilium autem, jam ultra viginti annos, nobile Germaniæ Emporium, Hamburgum nostrum.* Or Froben écrivoit cela en 1616, c'est-à-dire, du vivant de *Roderiquez de Castro*, qu'il n'auroit pas manqué de nommer ancien Professeur de l'Université de Pise, s'il y eût réellement enseigné. Mais je passe sur cette discussion, pour venir à la notice des Ouvrages de ce Médecin, qui sont cités avec éloge par *Zacutus*, son compatriote, & par quelques autres:

Tractatus brevis de natura & causâ pestis quæ annô 1596 Hamburgensem civitatem afflixit. Hamburgi, 1597, *in*-4.

De universa muliebrium morborum Medicinâ. Ibidem, 1603, *in-folio*, 1616, 1628, 1662, *in*-4. On a joint quelques augmentations à l'édition de 1662. *Francofurti*, 1668, *in*-4. La premiere partie de l'Ouvrage est toute physiologique; le reste concerne la pratique, & l'Auteur suit presque toujours la doctrine des Anciens. Il adopte même jusqu'à leurs sentimens superstitieux, & croit en particulier que, pour faciliter l'accouchement, il est utile d'ouvrir les fenêtres de la chambre où se trouve la femme en travail. La plupart des autres conseils qu'il donne sur cette matiere, ne valent pas mieux, puisque dans l'accouchement qui oblige de changer la position de l'enfant, il préfere de le ramener à celle qui lui fait présenter la tête, plutôt que de chercher à le tirer du sein de sa mere par les pieds.

Medicus politicus, seu de officiis medico-politicis. Hamburgi, 1614, 1662, *in*-4. *Coloniæ*, 1614, *in*-4.

CASTRO, (Pierre DE) premier Médecin du Duc de Mantoue, étoit Membre du College de Vérone & de l'Académie Impériale des Curieux de la nature. Il mourut le 14 de Septembre 1663, & laissa plusieurs Ouvrages de sa façon:

Febris maligna puncticularis Aphoristicâ methodô delineata. Veronæ, 1650, *in*-16. *Norimbergæ*, 1652, *in*-12. *Patavii*, 1653, *in*-12.

Bibliotheca Medici eruditi. Patavii, 1654, *in*-12. *Bergomi*, 1742, *in*-8, par les soins d'*André Pasta*, qui joignit les Ouvrages des Modernes à ceux des Médecins Galénistes, qui sont les seuls dont l'Auteur a parlé.

Pestis Neapolitana, Romana & Genuensis annorum 1656 & 1657, *fideli enar-*

ratione delineata & Commentariis illustrata. Veronæ, 1657, *in-12*. Il met les constellations & les cometes au rang des causes des maladies épidémiques. La description qu'il donne de la peste, est courte ; & le remede spécifique, adopté par l'Auteur, consiste dans le soufre & le vinaigre, dont il faisoit usage dans l'intention d'exciter la sueur.

Imber aureus, seu, Chilias Aphorismorum ex Libris Epidemion Hippocratis, eorumque Francisci Valesii Commentariis extracta. Ulmæ, 1661, *in-12*.

Scheda in forma patente de oleo antipleuritico. Ferrariæ, 1669.

Cet Auteur a corrigé l'Ouvrage d'*Antoine Ponce de Santacruz*, qui est intitulé : *De impedimentis magnorum auxiliorum*, & l'a publié à Padoue en 1651, *in-12*.

CASTRO, (Benoit DE) Juif natif de Hambourg, commença à pratiquer la Médecine dans cette ville vers l'an 1622 : mais ayant trouvé à se placer auprès de Christine, Reine de Suede, il s'attacha à son service en qualité de Médecin. Il mourut le 7 Janvier 1684, âgé de 86 ans. & laissa un Ouvrage intitulé :

Certamen Medicum de venæsectione in febre putrida & inflammatoria. Hamburgi, 1647, *in-4*.

Les Bibliographes parlent de beaucoup d'autres Médecins du nom de *Castro*. Je remarque, parmi eux, *Jacques de Castro* qui a publié à Hambourg en 1722, *in-octavo*, un Traité dont voici le titre :

De methodo inoculationis seu transplantationis variolarum, cum criticis notis in varios Authores de hoc morbo scribentes. Il y parle de la petite vérole en général, & s'étend sur les différentes méthodes de pratiquer l'inoculation qui commençoit à s'introduire en Europe. Il y a plusieurs éditions de cet Ouvrage. En Allemand à Hambourg, 1722, *in-octavo* ; en Latin à Leyde, 1722, *in-octavo* ; en Anglois à Londres, 1723, *in-octavo* ; en Hollandois à Amsterdam, 1722, *in-octavo* ; en Latin à Geneve, 1727, *in-quarto*.

CASTROGIAANNE, (Bernard-Marie DE) Capucin Sicilien, s'établit à Malthe en 1724, & fit beaucoup de bruit par toute l'Europe, au sujet de sa méthode de traiter les maladies par le seul moyen de la glace & de l'eau glacée. Il avoit fait tant de cures à Palerme, qu'étant arrivé à Malthe dans le dessein de passer à Venise, il fut vivement sollicité par plusieurs Chevaliers de s'arrêter dans l'isle. Son remede opéra les mêmes merveilles qu'il avoit fait ailleurs ; c'est au moins le témoignage qu'en rendent différentes lettres insérées dans les cahiers des mois de Septembre, Novembre & Décembre du Mercure de 1724, & dans ceux de Février, Mars, Avril, Juin, Juillet & Décembre du Mercure de 1725. Voici l'extrait d'une de ces lettres, qui est écrite de Malthe en date du 12 Juillet 1724.

“ Or écoutez, Seigneurs petits & grands, l'histoire *Del Medico dell' acqua fresca*. „ Un Sicilien, Prêtre & Capucin, fils d'un Apothicaire qui est aussi Docteur „ en Médecine & Chymiste de réputation, est ici depuis six semaines. Il a, par „ charité, par vanité, ou par malice contre la Faculté, entrepris de guérir les „ maux qu'on croyoit inconnus aux Médecins. Voici le fait. Le Comte de Bé-

„ vérens, Allemand, étoit depuis trois mois affligé d'une palpitation de cœur „ avec des mouvemens convulsifs, un froid à la poitrine qui ne lui permettoit „ pas dans la canicule de souffrir l'air quoique très-chaud; il étoit toujours cou- „ vert d'une fourrure sur la peau, & à l'avenant vêtu de vestes & de surtouts. „ Outre cet assortiment de jour, il étoit très-chaudement couché; & il ne pou- „ voit la nuit, sous ses couvertures, sortir le doigt sans être gelé & en avoir „ des convulsions. Le Capucin d'entrée de jeu le dépouille de ses inutiles sur- „ touts, le met à l'air, & avec de l'eau commune à la glace & presque gelée, „ fait en vingt-quatre heures que le Comte de Bévérens ne connoît plus la foi- „ blesse de sa poitrine, ni le froid extraordinaire dont il étoit tourmenté, est „ sans convulsions, dort à merveille & se trouve déja comme guéri; ses pal- „ pitations sont diminuées. C'est l'ouvrage de cinq semaines &c.

„ Le Commandeur Guarena, Piémontois, livré par la Faculté à la discrétion d'un „ polype ou squirre, formé ou non, mais placé à côté du foie en long, & si dur „ qu'il n'obéissoit pas à la main; extérieurement marqué par tous les symptômes „ d'un homme farci d'obstructions; un corps sec, exténué, face livide &c. Par „ l'effet de l'eau le squirre se ramollit; quinze jours après il sentit toutes sortes „ de douleurs. La dureté s'est dissipée à mesure que dans ses urines on voyoit „ des matieres comme de la craie, & visqueuses à couper avec le couteau. „ Mr. Guarena est revenu de ses lassitudes, son visage a repris couleur, & il „ se trouve guéri &c.

„ Un Prêtre atteint de la fievre maligne, en trois jours a été sur pied: la » fievre fut prise dans le commencement & dès qu'elle fut déclarée maligne. » Un Espagnol, Page du Grand-Maître, abandonné par son Médecin & » après avoir reçu les Sacremens, fut dans trois jours sans fievre par le se- » cours du Capucin. Il le prit dans cet état, fit ouvrir les fenêtres & lui » fit avaler de l'eau à la glace. Il prétend guérir les hydropisies avec de » l'eau & en très-peu de tems, & a proposé qu'on lui donnât de tels » malades.

» Le Bailly Ruffo, se trouvant attaqué d'une fievre violente, avec une » diarrhée & tenesme, & des douleurs affreuses, rien ne le soulagea. Il fit » venir le Capucin & prit l'eau. Dès les premieres vingt-quatre heures, plus » de fievre, moins de douleurs. Le lendemain sa diarrhée augmente, & il » fit de la matiere verte en abondance; le troisieme jour nous l'avons vu » chez le Grand-Maître. J'en fus tout étonné, je l'avois vu le matin dans » son lit. Tout ce que je vous écris, Mon cher Bailly, est *De visu & » auditu*; je ne suis pas prévenu en faveur de l'eau; je ne la croyois bonne » que pour rincer nos verres & laver nos égoûts.

» Voici sa maniere de traiter. On fait rafraîchir l'eau à force de glace ou » de neige, autant qu'elle peut l'être, & vous en buvez trois grands go- » belets le matin, & dans le cours de la journée, jusqu'à trente-six. On ne » mange point, sur-tout les premiers jours. Lorsqu'on se trouve foible, au » lieu d'aliment, il donne deux ou trois verres d'eau le soir avec deux ou » trois jaunes d'œufs. Dans la suite, on mange plus ou moins; un demi » poulet, un petit pigeon, deux ou trois onces de macaron de Sicile, se-

» lon l'état où le Capucin trouve son malade. Plus ou moins d'eau, plus » ou moins d'aliment. Il ne quitte pas ses malades, & observe continuellement leur pouls. L'effet de l'eau est de donner, ou des maux de tête, » ou des chaleurs extrêmes, ou des douleurs dans les entrailles, même la » diarrhée ; & de vous rappeller tous vos anciens maux. Voici le remede » pour la diarrhée : il vous coule des lavemens d'eau à la glace, & fait » boire dans l'instant, ainsi que pour les douleurs des entrailles, & vous fait » frotter le ventre avec de la glace. Pour les chaleurs de même, il frotte » avec de la glace la tête & l'estomac. Si c'est sciatique qui se renouvelle » ou rhumatisme, friction sur la partie avec cette glace &c. «

Telle étoit la méthode du Capucin. C'est ainsi qu'il guérissoit la plupart des maux qui mettent l'esprit du Médecin à la torture. *Galien* traitoit les fievres ardentes à-peu-près de même ; sa méthode peut avoir servi de modele à celle du Pere *Castrogiaanne*. Cet ancien Médecin faisoit saigner le malade & lui conseilloit ensuite de boire de l'eau froide & en très-grande quantité. Les ardeurs de la fievre s'appaisoient, le malade suoit abondamment & sans peine, & par-là il guérissoit en peu de tems. De nos jours, M. *Pomme* a rappellé dans la Médecine l'usage de l'eau froide ; il en a fait prendre les bains avec succès dans les maladies nerveuses. C'est dommage qu'il ait donné trop de généralité à la cause qu'il leur assigne, & qu'appuyant sa pratique sur une théorie qui n'est pas toujours sure, il n'ait point voulu admettre qu'on puisse traiter ces maladies, avec avantage, par une méthode différente de la sienne : il a tort de ne pas convenir que ces maux peuvent dépendre de plusieurs causes.

CAT, (Claude-Nicolas LE) Ecuyer, Docteur en Médecine, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, Lithotomiste pensionnaire de la même ville, Professeur-Démonstrateur Royal en Anatomie & Chirurgie, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Doyen des Associés regnicoles de celle de Chirurgie, Membre des Académies de Londres, Madrid, Porto, Berlin, Lyon, des Académies Impériales des Curieux de la nature & de Péterstbourg, de l'Institut de Bologne, & Secretaire perpétuel de l'Académie de Rouen, étoit de Blérancourt en Picardie, où il naquit le 6 Septembre 1700 de *Claude le Cat*, Chirurgien très-estimé, & de Mademoiselle *Meresse*, fille d'un homme célebre dans la même profession.

La Chirurgie, à laquelle le portoient des exemples pris dans sa propre famille, ne fut point d'abord le parti qu'il embrassa. Né avec un esprit avide de connoissances, avec un goût particulier pour l'étude & pour la recherche, il sembla vouloir en quelque sorte épuiser les secrets de toutes les professions, avant que de se décider à en choisir aucune. Il parut incliner pour l'état ecclésiastique. Ses parens, éblouis des succès de ses premieres études, favorisoient eux-mêmes ce penchant, ou plutôt le faisoient naître par leurs insinuations. Le jeune *Le Cat* porta sans répugnance cet habit pacifique ; mais à peine avoit-il commencé son Cours de Philosophie, où il brilla comme dans tout le reste de ses études, qu'il prit goût pour la Géométrie, & dès-lors celui qu'on lui avoit en quelque sorte inspiré pour l'état ecclésiastique, se dissipa pour faire place à

des inclinations bien différentes. *Le Cat* embrassa avec ardeur l'Architecture militaire, & dans cette partie, sa main servit admirablement bien son esprit. Sans études, sans autre maître que la nature, il dessinoit la fortification avec une netteté, une exactitude qui n'est pas toujours le fruit de la plus longue application. S'il en avoit été cru, peut-être se seroit-il borné à cet Art meurtrier qui avoit tant d'attrait pour lui. Heureusement il trouva des obstacles. Sa famille le rappelloit à l'Eglise ; mais le génie militaire l'en avoit dégoûté. Ne voulant donc point céder au goût de ses parens, & ne pouvant suivre le sien, d'une profession, où l'on est nécessairement ennemi d'une partie du genre humain, il revint à celle qui a le bonheur d'être utile à toute l'humanité, c'est-à-dire, à la Chirurgie. Il puisa les principes de cet Art salutaire dans les leçons des plus grands Maîtres de la capitale, & cette profession lui devint d'autant plus chere que la Physique, à laquelle il s'étoit voué, en étoit la base.

La chaleur de son imagination & la multitude de ses idées, lui donnerent de bonne heure le desir de se faire connoître du monde savant. Il eût souhaité mettre au jour quelques Ouvrages qui eussent annoncé ses progrès dans l'état, dont il faisoit sa principale occupation ; mais il entrevoyoit la difficulté qu'il y a d'écrire à vingt-quatre ans sur une Science, où la théorie ne peut avoir de mérite qu'autant qu'elle est appuyée sur des faits, parce que les hypotheses conduisent aux plus grandes erreurs. Il se contenta donc de donner pour lors quelques dissertations physiques, dans lesquelles on remarqua l'esprit géométrique de l'Auteur qui en a fait si souvent usage dans ses autres productions. C'est par le secours de ce même esprit, qu'en appliquant avec discernement aux maladies internes la théorie & la pratique que lui avoit procuré l'étude des maladies externes, il franchit, pour ainsi dire, sans s'en appercevoir, les barrieres que l'usage a établies entre les deux parties de l'Art de guérir, & qu'il se trouva tout-à-la-fois & grand Chirurgien & Médecin très-instruit. M. de Tressan, Archevêque de Rouen, qui reconnut en lui toutes ces qualités, se l'attacha comme Chirurgien & Médecin en 1729, quoiqu'il n'ait pris le bonnet de Docteur que trois ans après. Ce fut à Rheims qu'il le reçut.

En 1731, M. *Le Cat* desira la survivance de Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Des talens déja connus, la confiance & l'attachement de M. de Tressan auroient suffi pour lui assurer cette place ; mais elle n'auroit pas rempli son ambition, si la faveur seule en avoit décidé : il en connoissoit trop l'importance, pour chercher à l'obtenir par une voie moins honorable que celle du concours. Soit confiance dans ses propres forces, soit délicatesse, scrupule ou crainte d'en priver quelques-uns qui auroient été plus en état de l'occuper que lui, il n'employa ses protecteurs que pour s'assujettir à cette épreuve. Il obtint ce qu'il demandoit, c'est-à-dire, le concours & la survivance ; mais il ne fixa sa résidence à Rouen qu'en 1733, où il fut reçu Maître en Chirurgie l'année suivante.

Dès le commencement de son établissement, il enseigna l'Anatomie. Ses démonstrations n'étoient point de ces expositions seches & stériles, où le maître n'a d'autre mérite que celui d'enlever les grossieres enveloppes des organes principaux qui constituent le corps humain. Ses leçons étoient pleines de réflexions justes & pré-

ciles sur les usages des différentes parties. Ses éleves n'étoient pas même privés du plaisir d'entrevoir la situation & les fonctions de celles que le scalpel le plus délié & guidé avec la patience la plus décidée, ne permet point d'appercevoir. Il joignit des leçons de Chirurgie à celles d'Anatomie : elles étoient trop savantes pour qu'on ne desirât pas qu'elles devinssent publiques, & *Le Cat* étoit trop bon citoyen pour ne pas se prêter à ces vues. Il ne se borna même point à donner des leçons gratuites : comme la réputation de ses cours rendit bientôt ses Ecoles étroites, il conçut le plan d'un amphithéatre, & il en fit bâtir la plus grande partie à ses fraix.

C'est à l'amour qu'il avoit pour son Art, que Rouen est redevable des Ecoles publiques de Chirurgie qui y sont établies. Tant d'occupations, multipliées encore par la place qu'il occupoit, & par la confiance qu'il avoit si justement méritée, ne l'écartoient point des autres sciences. Les savans & les amateurs de tout genre s'assembloient chez lui. L'universalité de ses connoissances le mettoit à portée de communiquer avec tous ; quelque fût l'objet de la question, le génie de *Le Cat* offroit toujours des ressources pour l'approfondir. Le zele avec lequel il soutint ces assemblées, le soin qu'il prit d'en démontrer l'utilité par ses Ecrits, les fit ériger en Académie Royale des Sciences. C'est ainsi qu'on peut dire qu'il devint le fondateur de cette société littéraire. Il contribua même beaucoup à l'illustration de l'Académie de Chirurgie à Paris par les savans mémoires, dont il l'enrichit quand elle étoit encore au berceau. S'il n'obtint que *l'Accessit* la premiere année qu'il concourut pour le prix fondé par M. *De la Peyronnie*, il eut l'avantage de le remporter constamment depuis 1732 jusqu'en 1738 inclusivement. Cette supériorité frappante pouvoit jetter le découragement parmi les concurrens. L'Académie qui en sentit les conséquences, jugea qu'il étoit nécessaire de prier le vainqueur de se reposer sous ses lauriers. Mais pour le dédommager de tous les triomphes auxquels elle le prioit de renoncer, elle crut qu'il n'étoit point de moyen plus honorable que de lui repliquer le mot *Usquequò*, qu'il avoit choisi pour la devise de son dernier mémoire, en lui faisant la question : *Jusqu'à quand M. le Cat gagnera-t-il les prix qu'elle propose?* C'est ainsi qu'on le pria de ne plus entrer en lice, pour ne pas décourager ceux qui craindroient un tel concurrent ; & pour que cette exclusion si honorable à M. *Le Cat* fût connue de tout le monde, l'Académie en a fait mention de la maniere la plus glorieuse dans le premier volume des mémoires de ses prix.

M. *De la Peyronnie* fut tellement frappé de la supériorité de M. *Le Cat*, qu'il desira de l'attirer dans le sein de l'Académie. Ce Chirurgien fut sensible à cette marque d'estime ; & s'il n'eût point eu cet esprit de Philosophe qui est absolument incompatible avec celui de Courtisan, ou, pour mieux dire, s'il eût cru que les talens, le zele & l'application eussent suffi pour se mériter la considération des Grands, il eût peut-être accepté les offres avantageuses que lui fit alors M. *De la Peyronnie*. Mais comme l'intrigue qu'il prévoyoit être le plus sûr moyen pour parvenir, lui étoit inconnue, les promesses d'occuper les premieres places de l'Académie ne le tenterent point ; il ne voulut pas courir les risques d'un nouvel établissement dans la capitale, quoique tout semblât lui promettre une réussite assurée. La reconnoissance d'ailleurs, qui fut toujours pour lui un devoir sacré, ne lui permit point de perdre de vue la confiance & les distinctions flatteuses que lui

avoit accordé la ville de Rouen. Son attachement pour les différentes Ecoles qu'il y avoit établies, & pour l'Académie même dans laquelle il trouvoit tant de ressources, le rendirent encore plus sourd à la voix de l'intérêt. Ce fut donc après ce refus que l'Académie Royale de Chirurgie, desirant toujours qu'il lui appartînt, lui envoya le titre d'associé.

Le Cat, tout concentré dans Rouen, mais répandu au dehors par la célébrité que ses Ouvrages & ses cures lui méritoient tous les jours, jouissoit tranquillement des avantages que lui avoient procuré ses talens, lorsque le Roi lui accorda, en 1759, une pension de 2000 livres par augmentation de celle de Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu. Au mois de Janvier 1762, le Roi lui accorda encore des lettres de Noblesse, & par une distinction particuliere, le Parlement & la Chambre des Comptes de Normandie les enrégistrerent *gratis*. C'est acquitter les dettes de l'humanité, que de récompenser les hommes qui se consacrent tout entiers à la servir. Tel fut *Le Cat* dans le cours de sa pratique; tel fut-il encore dans le silence du Cabinet. Le grand nombre d'Ouvrages que nous avons de cet Auteur, & les recherches que ces mêmes Ouvrages attestent qu'il a faites dans la nature, nous prouvent l'exactitude scrupuleuse avec laquelle il croyoit devoir employer tous les instans de sa vie; il avoit même si bien le grand art de tirer le meilleur parti du tems, qu'il semble n'avoir pris de délassement qu'en changeant les objets de son application. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que des travaux aussi opiniâtres, aussi difficiles, & qui ont porté les plus cruelles atteintes à sa santé, n'altérerent jamais son imagination; elle conserva toujours la même vivacité: les tristes effets de l'âge, qui n'énervent l'esprit qu'en affoiblissant les organes qui lui sont soumis, ne se sont point fait appercevoir dans les Ouvrages de M. *Le Cat*. Comme Secretaire de l'Académie de Rouen, il employa les dernieres années de sa vie à l'édition des premiers volumes de ses mémoires. De pareils Ouvrages devroient donner à l'Auteur même qui les entreprend, l'immortalité qu'ils assurent à son nom; mais malheureusement la durée de la vie des hommes célebres ne dépend point de la nature & de l'utilité de leurs travaux. Les forces de M. *Le Cat*, épuisées par la continuité des siens, ne purent résister à tout ce que son génie lui fit entreprendre. Il se sentit affoiblir; il vit approcher la mort en Philosophe Chrétien; il la défia avec la fermeté convenable à un homme qui lui avoit arraché tant de victimes. Après une maladie courte, il termina sa brillante carriere le 20 Août 1768, ne laissant qu'une fille mariée à M. *David*, Maître en Chirurgie de Paris.

Une gaieté naturelle étoit le caractere de M. *Le Cat*; elle le garantit toujours de cette rudesse que l'étude des questions difficiles donne communément à ceux qui s'y livrent avec opiniâtreté. On lui a attribué un amour désordonné pour la gloire; on l'a même accusé d'être avide de réputation en tout genre, d'éclater avec trop d'aigreur, trop d'amertume contre ses rivaux ou ses jaloux, de mettre quelquefois de l'emportement où il ne falloit que de la raison, & de dédaigner les lumieres des autres quand il étoit sûr des siennes. Mais en appréciant ces griefs, tout ce qu'il en résulte, c'est que M. *Le Cat* étoit homme, & que la supériorité de son génie n'avoit pu le préserver de toutes les foiblesses attachées à l'humanité; par combien de vertus ne les a-

t il

t-il pas rachetées ? Il aimoit les Arts & la gloire, il n'avoit point d'autres passions ; c'étoit celles-là qui le rendoient quelquefois critique ardent envers les autres & apologiste chaud ou plutôt naïf de lui-même. Quand il auroit donné à cet égard dans quelques excès, quand il auroit fait trop valoir ses talens & ses productions, sa mémoire en doit-elle être moins chérie & moins respectée ? Si *Le Cat* avoit des défauts, il avoit des vertus. Il étoit d'un accès facile aux malheureux ; il auroit cru leur manquer, s'il ne les avoit point prévenus dans leurs demandes. Les droits qu'avoient sur lui ceux qui étoient confiés à ses soins, prouvent assez que les cœurs qui sont nés avec de la sensibilité, ne sont point susceptibles d'être endurcis par l'habitude de voir des misérables. Comme le soir il ne supputoit pas combien sa profession lui avoit rapporté du côté de l'intérêt, & que les journées les plus lucratives pour lui étoient celles où il avoit soulagé ou guéri le plus grand nombre de ces infortunés ; ils n'ont jamais ressenti dans leurs pansemens le poids d'une main qui n'est charitable que par devoir & par obligation.

Les honneurs que lui ont rendu, même après sa mort, l'auguste Corps du Parlement de Rouen, la célebre Académie de cette ville & sa patrie entiere, sont les preuves de la juste considération dont il a joui ; & ce qui sans le paroître ajoute encore plus de poids à tous ces témoignages, ce sont les regrets du peuple & des pauvres, qui, avec moins d'égards pour les rangs & conséquemment plus d'équité, n'accordent leurs larmes qu'à la perte des citoyens vraiment vertueux.

On trouvera peut-être cet article un peu long ? mais peut-on être court en parlant des hommes chers à l'humanité & aux Sciences. Ce que je dis ici de M. *Le Cat*, n'est que l'extrait d'un éloge plus étendu que M. *Valentin*, du College Royal de Chirurgie de Paris, a fait imprimer en 1769. Je passe maintenant à la notice des Ouvrages de ce célebre & fécond Ecrivain :

Dissertation Physique sur le balancement d'un Arc-boutant de l'Eglise de Saint Nicaise à Rheims. 1724. Il y démontre que le mouvement très-sensible que cet Arc-boutant éprouve lorsqu'on sonne, n'altere en rien sa solidité.

Dissertations qui ont été couronnées à l'Académie de Chirurgie de Paris depuis 1732 *jusqu'en* 1738, que l'Auteur a été prié de ne plus entrer en lice. Comme l'Académie donna pour le sujet du prix de 1755, une matiere très-importante, *Le Cat* ne put s'empêcher de présenter un Mémoire ; mais il emprunta le nom d'un Chirurgien de ses amis, pour ne point être reconnu, & emporta encore ce prix.

Traité des sens. Rouen, 1740, *in*-8. Paris, 1740, 1742, *in*-8. Amsterdam, 1744, *in*-12, avec figures. Londres, 1750, en Anglois. Cet Ouvrage est celui qui paroît lui avoir le plus coûté de travail. Par une modestie peu ordinaire aux hommes qui écrivent beaucoup, il ne fit paroître que l'article des sens en particulier, parce qu'il le crut le plus propre à sonder le goût du public, & retint le reste dans son cabinet. Les planches anatomiques de l'organe de l'ouie & de la base du cerveau avec toutes ses dépendances, qu'il a jointes au Traité des sens, & qui ont été gravées d'après ses dessins, suffiront pour prouver que le nom de

Le Cat peut être placé à côté de celui du célebre *Winslow*, dont notre Auteur reçut les premieres leçons en Anatomie.

Lettres concernant l'opération de la taille pratiquée sur les deux sexes. Rouen, 1749, *in*-12.

Recueil des pieces sur l'opération de la taille, premiere partie. Rouen, 1749, *in*-8. Seconde partie, *Ibidem*, 1752. Troisieme partie, *Ibidem*, 1753, *in*-8. Ce Chirurgien y traite de la dilatation du corps de la vessie, qu'il croit préférable aux grandes incisions, & il répond à ceux qui ont été d'un avis contraire. Lui-même en avoit changé en 1735 & 1736; à l'exemple des *Tolet*, des *Mareschal*, il abandonna la dilatation, en se livrant à des incisions plus étendues; mais il déclare que ses succès ne furent pas aussi constans. L'Auteur décrit les instrumens qu'il a inventés pour produire le degré de dilatation qu'il juge nécessaire, & il en donne les figures avec celles de quelques instrumens que d'autres Chirurgiens ont proposés; il en fait ensuite la comparaison avec les siens.

Réponse au Recueil du Frere Côme. Il s'est élevé avec beaucoup de force contre le Lithotome caché & la maniere d'opérer de son Auteur.

Dissertation sur l'existence & la nature du fluide des nerfs & son action pour le mouvement musculaire. Berlin, 1765, *in*-8, avec figures. Ce Mémoire a remporté le prix que l'Académie Royale de Berlin a proposé en 1753, & il a mérité à son Auteur d'être associé à cette savante Compagnie. La nature de la question a ouvert un champ bien libre à l'imagination de M. *Le Cat*; il a couru après le merveilleux plutôt qu'après la vérité. A la suite de cette Dissertation, on en trouve d'autres sur la sensibilité & l'irritabilité. Le nouveau systême de M. *De Haller* sur l'insensibilité faisoit du bruit; il en imposoit à un très-grand nombre de Physiologistes, & il étoit d'autant plus difficile de se préserver de l'erreur, que cet Auteur célebre avoit appuyé son opinion d'une multitude d'expériences. M. *Le Cat* osa combattre ce systême; il prouva la sensibilité de la dure-mere, de la pie-mere, des membranes, des ligamens, des tendons, & démontra la fausseté des observations Hallériennes par les accidens qui se présentent à la suite des piqures des tendons, des aponeuroses &c. Il s'est aussi élevé contre l'irritabilité; & après avoir prouvé qu'il existe effectivement une irritabilité dans nos fibres, qui n'est qu'une dépendance du sentiment & qui a même été reconnue d'*Hippocrate*, il avance que les nouvelles idées de M. *De Haller* sur cette propriété des fibres vivantes, ne sont que de pures distinctions métaphysiques.

Eloge de M. de Fontenelle. 1759, *in*-12.

Dissertation sur le dissolvant de la pierre, & en particulier sur celui de Mademoiselle Stephens. Rouen, 1739, *in*-12. Il y rapporte les bons & les mauvais effets de plusieurs especes de Lithontriptiques, & il conclut qu'il ne faut, ni donner une croyance imbécile à tout ce qu'on débite sur eux, ni refuser de croire des faits avancés par des personnes dignes de foi.

Traité de la couleur de la peau humaine en général & de celle des Negres en particulier. Amsterdam, 1765, *in*-8. Le corps muqueux est, suivant M. *Le Cat*, le véritable organe de la couleur; il enveloppe les papilles nerveuses, & il doit

ſon exiſtence aux ſucs qui en tranſudent. Voilà donc, dit-il, que le ſuc nerveux eſt le principe de notre couleur blanche, parce qu'il eſt naturellement blanc ; & comme le corps muqueux des Negres eſt noir, & ce corps étant formé par le ſuc des mammelons nerveux, l'eſpece de ſuc verſé par les houppes nerveuſes de la peau a la même couleur noire. Mais ſi delà, ajoute-t-il, vous concluez que tout le ſuc nerveux d'un Maure, tout ſon ſuc nourricier, ſa lymphe nerveuſe ſont noires, vous ſerez démenti par tous les faits anatomiques, pour avoir tiré une conſéquence générale d'un fait particulier ; raiſonnement très-vicieux ; car de ce qu'un ſuc de la peau du Negre, émané de ſes nerfs, eſt noir, il ne s'enſuit point du tout que la maſſe de leur ſuc nerveux contenue dans le ſyſtême entier de leurs nerfs ait cette couleur. Il explique enſuite le ſentiment qu'il a adopté ; mais comme il n'eſt fondé, ni ſur l'obſervation, ni ſur l'expérience, on eſt en droit de le renvoyer dans la claſſe des hypotheſes qui ſont plus ingénieuſes que concluantes.

Nouveau ſyſtême ſur la cauſe de l'évacuation périodique. Amſterdam, 1765, *in*-8. Comme M. *Le Cat* ſe plaiſoit en idées neuves, il établit la cauſe de l'évacuation menſtruelle dans l'eſprit ſéminal fermenté & préparé par les houppes nerveuſes de l'*Uterus* & de ſes appartenances, qui occaſionnent une eſpece de phlogoſe voluptueuſe, & en quelque ſorte hémorroïdale des organes de la génération du ſexe.

Lettre ſur les avantages de la réunion du titre de Docteur en Médecine avec celui de Maître en Chirurgie, & ſur quelques abus de l'un & l'autre Art. Amſterdam, 1766, *in*-8. Il étoit ſans doute piqué de ce que M. *Bonté*, Médecin de Coutances, l'avoit badiné ſur le titre de Docteur en Médecine, dans ſes objections contre le nouveau ſyſtême de la menſtruation.

Traité des ſenſations & des paſſions en général & des ſens en particulier. Paris, 1767, deux volumes *in*-12. *Le Cat* prévient qu'il n'a pu s'occuper de cet Ouvrage qu'avec le dégoût affreux qu'on éprouve en recommençant un travail auquel on avoit déja mis la derniere main. Il veut parler de l'incendie qui conſuma ſes Manuſcrits en 1762, & en particulier, le Traité dont il eſt ici queſtion. On y trouve le même goût pour le neuf, que dans les autres Ecrits phyſiologiques de cet Auteur : c'eſt un tiſſu de noms particuliers, d'explications ſingulieres, d'hypotheſes hazardées plus propres à obſcurcir qu'à éclairer. On pourroit répéter, au ſujet de cet Ouvrage, ce que M. *Bonté* a dit à l'occaſion du nouveau ſyſtême de la menſtruation : » ſe peut-il que » l'imagination d'un Savant, reſpectable par ſes ſuccès & le nombre de ſes » années, l'égare ainſi à l'ombre des lauriers qu'il a cueillis autrefois dans » la Phyſique ?

Cours abrégé d'Oſtéologie. Rouen, 1768, *in*-8. Ce Traité eſt recommandable par l'ordre qui y regne. M. *Le Cat* y fait des remarques importantes ſur la connexion des os ; il décrit les oſſelets de la face avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui. Un Auteur ne brille jamais avec plus d'avantage pour le public, que lorſqu'il s'attache aux matieres qui ſont directement de ſon reſſort.

CATANEUS (Jacques) étoit de Genes. Il a écrit un Traité *De Morbo Gallico*, mais on ignore en quelle année ; il y a cependant lieu de croire que ce fut avant 1518, puisqu'il ne parle point de la cure des maux vénériens par le Guayac. Il a fait usage des frictions mercurielles, & il est le premier qui les ait réitérées, lorsqu'elles n'avoient point réussi la premiere fois. L'Ouvrage de *Cataneus* a été inséré dans le premier volume de la collection publiée à Venise par *Luisini* en 1566. L'Auteur rapporte la premiere invasion de la vérole, à l'an 1494.

CATANIA, (François) Docteur en Médecine natif de Palerme, exerça sa profession dans cette ville. Il se maria en 1627, & entre autres enfans, il eut un fils qui embrassa l'état ecclésiastique. Lui-même prit cet état, après la mort de sa femme & de son fils ; mais il ne vécut que peu d'années dans ce nouvel engagement, & mourut vers 1688, âgé de 90 ans. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de la maison professe des Jésuites de Palerme. On ne connoît qu'un seul Ouvrage de sa façon sur la Médecine ; il est intitulé :

Quæstio de medicamento purgante. Panormi, 1648, *in-4*.

CATANUTUS, (Nicolas) Apothicaire de la ville de Catane en Sicile, se fit de la réputation, dans le XVII siecle, par les grandes connoissances qu'il avoit de la Botanique. Mais il ne se borna point à l'étude des Sciences nécessaires à sa profession ; il cultiva aussi les Belles-Lettres, & c'est à ce titre qu'il fut reçu dans l'Académie de Catane vers l'an 1658. On a de lui un abrégé pharmaceutique qui a paru sous ce titre :

Isagogicon, sive, facilis introductio ad universam pharmaceuticæ Artis praxim. Catanæ, 1650, *in-4*.

CATHO, ou CATTHO, (Angelo) étoit de Tarente dans le Royaume de Naples. Il fut envoyé auprès du Duc Charles de Bourgogne, qui le retint à son service & lui donna une pension ; mais après la Bataille de Morat en 1476, où le Duc de Bourgogne fut battu par les Suisses, il se retira à la Cour de Louis XI, à qui il fut attaché en qualité de Médecin & d'Astrologue. Ce Prince le fit ensuite son Aumônier & le nomma encore à l'Archevêché de Vienne.

Nous devons en quelque sorte à *Catho* les Mémoires que nous avons de la façon de *Philippe de Comines* ; ils s'étoient liés d'amitié à la Cour de Bourgogne & ils le furent de même à celle de Louis XI, où *Catho* engagea *Philippe* à écrire. Celui-ci parle de plusieurs prédictions faites par son ami & qui ont été vérifiées par l'événement. Il remarque, entre autres histoires, celles de Fréderic, second fils d'Alphonse, Roi d'Arragon, & de Guillaume Briçonnet qui avoit épousé Raoulette de Beaune. Mais en supposant la vérité des faits, il n'y a pas là de quoi guérir personne de l'esprit d'incrédulité pour les prédictions. Il n'est pas extraordinaire, qu'un cadet monte sur le trône après la mort de son aîné, & qu'un homme du monde s'avance dans l'Eglise au point de devenir Archevêque & Cardinal.

Catho mourut à Vienne en Dauphiné, où il fut enterré dans sa Métropole. Il avoit ces mots pour devise : *Ingenium superat vires*.

CATON. Voyez MARC CATON.

CATTIER, (Ifaac) de Paris, prit le bonnet de Docteur à Montpellier en 1637. La charge de Médecin ordinaire du Roi qu'il obtint, l'autorifa à pratiquer dans fa ville natale, où il publia la plupart des Ouvrages que nous avons de lui :

Diffibulatoris morologia, feu, in Libellum Renati Moreau Academiæ Monfpelienfis impugnatoris. 1646, *in*-4.

De la nature des Bains de Bourbon & des abus qui fe commettent en la boiffon de leurs eaux. Paris, 1650, *in*-8.

Defcription de la macreufe. Paris, 1651, *in*-8.

Difcours fur la poudre de fympathie. Paris, 1651, *in*-8. Ce Médecin réfute le fentiment des partifans de cette poudre; il traite leur opinion d'erronée, de folle & d'extravagante : mais comme *Nicolas Papin* réclama par un Ecrit public contre les affertions de *Cattier*, celui-ci foutint fa caufe par un Ouvrage intitulé :

Réponfe à M. Papin touchant la poudre de fympathie. Paris, 1651, *in*-8.

De rheumatifmo Differtatio, de ejus natura & curatione. Simulque multa, ex occafione, de natura doloris intricatiffima perfpicuè enodantur, novifque obfervationibus illuftrantur. Parifiis, 1653, *in*-8.

Obfervationes medicæ rariores. Caftris, 1653, *in*-12. *Parifiis*, 1657, *in*-8. *Lipfiæ*, 1670, *in*-8, avec les obfervations de *Pierre Borel.* On y trouve plufieurs obfervations chirurgicales & anatomiques. L'Auteur, qui avoit fait une étude fuivie des Ouvrages d'*Euftachi*, s'eft étendu fur le canal thorachique & fur la valvule qui porte le nom de ce célebre Médecin. *Cattier* a donné la defcription du cadavre d'un certain *Francœur*, fameux voleur que fes crimes conduifirent à la roue. Les vifceres y étoient tellement tranfpofés, que ceux qui naturellement font du côté droit, fe trouvoient à gauche.

Lettres fur les vertus des eaux minérales de Bourbon-Lancy. Bourbon, 1655, *in*-4.

CAVALLUS, (François) Docteur en Philofophie & en Médecine, étoit de Gergenti en Sicile. Il fe diftingua par des talens fupérieurs qui lui mériterent toute la confidération des habitans de fa ville natale : mais cet efprit fi brillant fit la chûte la plus terrible & la plus humiliante; il tomba dans la folie qui dura jufqu'à fa mort arrivée en 1660 à Naro, ville de Sicile dans la vallée de Mazare. On a de lui quelques Ouvrages :

Opufculum de objecto Phyficæ. Panormi, 1638, *in*-8.

De infito morborum, medicum opus & novum. Catanæ, 1658, *in*-8.

CAUFAPÉ, (Anicet) Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, étoit originaire de l'Albigeois. Il fit d'abord fa profeffion en France, mais je ne fais par quel motif il abandonna ce Royaume pour fe rendre en Angleterre, où il publia quelques Ouvrages de Littérature. Avant fa fortie de France, il y a fait imprimer :

Obfervations fingulieres fur le fréquent ufage de la faignée. Touloufe, 1667, 1691,

in-12. Il blâme les fréquentes ſaignées, & il admet dans le ſang un acide qui produit, lorſqu'il ſe développe, la plupart de nos maladies.

Nouvelle explication des fievres avec des obſervations. Toulouſe, 1696, 2 vol. *in*-12. C'eſt la ſeconde édition, que la mauvaiſe théorie de l'Auteur ne méritoit pas.

CAULIAC, DE CHAULIAC, ou DE CHAULIEU (Gui DE) étoit natif d'un village du Gévaudan, ſur les frontieres d'Auvergne, & floriſſoit vers le milieu du XIV ſiecle. Il étudia la Médecine à Montpellier ſous *Raimond de Molieres*, & il fit tant de progrès dans cette Science, ainſi que dans la Chirurgie, qu'il fut nommé pour enſeigner la derniere dans les Ecoles de cette Univerſité. Il eſt bien apparent qu'il a auſſi étudié à Bologne, car il parle avec conſidération des Médecins de cette ville, & ſur-tout de *Bertrucius* qu'il appelle ſon Maître. On apprend de lui-même qu'il a pratiqué long-tems à Lyon, mais qu'étant enſuite paſſé à Avignon, il y fut Médecin & Chapelain commenſal du Pape Clément VI en 1348. Il y étoit encore, en la même qualité, auprès d'Urbain V en 1363, & pour cette raiſon, on croit qu'il eut le même emploi à la Cour d'Innocent VI qui ſiégea à Avignon entre Clément & Urbain. Il parle d'Innocent dans la deſcription qu'il fait de la peſte qui ſe renouvella ſous ſon Pontificat en 1360; il marque même qu'il étoit alors à Avignon; & quoiqu'il ne diſe rien du rang qu'il avoit à la Cour du Pape, celui qu'il avoit eu auprès de Clément VI, ſon prédéceſſeur, ſemble aſſez le faire connoître.

C'eſt *Gui de Chauliac* qui nous a laiſſé la deſcription de ce terrible fléau qui s'étendit par tout le monde en 1348, & fit périr le quart du genre humain. Cette peſte, qui ſe montra d'abord dans l'Inde, déſola les provinces de l'Orient pendant trois ans. Ses ravages durerent pendant ſept mois à Avignon, où elle parut ſous des ſymptômes différens. Pendant les deux premiers mois, c'étoit une fievre violente avec crachement de ſang; elle fit périr en trois jours tous ceux qui en furent atteints. Le reſte du tems, la fievre fut continue avec des charbons & des abcès, principalement aux aines & ſous les aiſſelles. La malignité de cette ſeconde eſpece de fievre ne fut différente de la premiere, qu'en ce qu'elle n'emportoit les malades qu'au bout de cinq jours; mais vers la fin de ſon regne elle devint plus traitable. Le Médecin dont je parle, en fut attaqué à Avignon quand elle étoit ſur ſon déclin; il languit pendant ſix ſemaines entre la vie & la mort, mais il échappa à la faveur d'un bubon qui prit une tournure favorable & ſuppura.

Gui de Chauliac a beaucoup enrichi la Chirurgie par les lumieres qu'il y a répandues; à peine exiſtoit-il cet Art ſi utile à l'humanité: les cataplaſmes, le vin, les emplâtres & les onguens étoient preſque les ſeules reſſources qu'il avoit contre les maux qui demandent l'opération de la main. On ne connoiſſoit alors aucune de ces méthodes que les Grecs & les Arabes avoient détaillées avec plus ou moins de préciſion; *Gui* les remit en uſage, & mérita par-là le titre de Reſtaurateur de la Chirurgie. Cette réforme lui fit beaucoup d'honneur, elle fut même d'autant plus utile au public, que, Médecin & Chirurgien tout enſemble, il ne l'avoit entrepriſe qu'à la faveur de la mûre expérience dans laquelle il avoit vieilli. C'eſt cette expérience qui lui apprit à

ſe ſervir à propos du trépan, pendant que d'autres n'oſoient l'employer. Il fit encore fort heureuſement la ſuture du tendon; il enleva une partie du cerveau & guérit ſon malade; il inventa pluſieurs inſtrumens; dans le cas d'amas de pus dans la poitrine, il n'héſita pas à faire l'opération de l'empyeme; il fit celle de la fiſtule à l'anus; & dans la cataracte, il tenta de rétablir la vue par l'abaiſſement du cryſtallin. Il ne faut cependant point croire que ſa pratique fut toujours ſans défaut; il paſſa témérairement à la caſtration dans la cure de la hernie, & à la ſuture après l'opération de la taille. On lui reproche encore d'avoir donné tête baiſſée dans les rêveries de l'Aſtrologie judiciaire; mais on pourroit l'excuſer là deſſus, en diſant que cette confiance aux influences des aſtres étoit plutôt le vice de ſon ſiecle, que celui de ſon eſprit.

Ce Médecin étoit à Avignon au ſervice du Pape Urbain V, lorſqu'il compoſa, en 1363, un Corps de Chirurgie fort étendu, ſous le titre d'*Inventarium*, *ſive*, *Collectorium Artis Chirurgicalis Medicinæ*: c'eſt ainſi que dans ce tems-là on intituloit la plupart des Livres. On prétend que *Laurent Joubert* eſt le premier qui lui ait donné le titre honorable de *Grande Chirurgie*, dans la traduction qu'il en a publiée avec des notes de ſa façon. On a pluſieurs éditions Latines de cet Ouvrage de *Gui de Chauliac*:

Chirurgiæ Tractatus ſeptem, *cum Antidotario. Venetiis*, 1490, 1499, 1500, 1519, *in-folio. Ibidem*, 1546, *in-folio*, avec la Chirurgie de *Brunus*, de *Théodoric*, de *Roland*, de *Lanfranc*, de *Roger* & de *Bertapalia. Lugduni*, 1518, *in*-4. 1559, 1572, *in*-8. Il y a une traduction en Eſpagnol imprimée à Valence en 1596, *in-folio*.

Pluſieurs Médecins célebres ont travaillé à expliquer & à commenter cette Chirurgie. *Symphorien Champier* y a fait des additions & des corrections. *Jean Faucon*, Profeſſeur & Doyen de la Faculté de Montpellier, a donné un volume d'annotations auſſi gros que l'Ouvrage même de *Chauliac*: *Joannis Falconis notabilia ſuper Guidonem. Lugduni*, 1559, *in*-4. *Laurent Joubert*, Chancelier de la Faculté de Montpellier, a pris la peine de le traduire en François & d'y ajouter des commentaires fort amples: *Chirurgie de Gui de Chauliac avec des annotations.* Lyon, 1585, *in*-4. 1592, 1659, *in*-8. *Iſaac Joubert*, fils du traducteur, y a joint une eſpece de Dictionnaire *en interprétation des langues dudit Gui. Jean Tagault*, Profeſſeur de Paris, s'eſt attaché à la mélioration de cette Chirurgie, en la réformant d'un bout à l'autre, en corrigeant la diction qui eſt aſſez barbare, & en ajoutant quantité de citations tirées des Auteurs anciens: *Métaphraſis in Guidonem de Cauliaco. Pariſiis*, 1543, *in*-4. On ne s'eſt point encore contenté de ces éditions; on a pouſſé l'eſtime qu'on avoit pour l'Auteur juſqu'à faire des abrégés de ſon grand Ouvrage. Tels ſont: *Chirurgia parva. Venetiis*, 1500, *in-folio*, avec la Chirurgie d'*Albucaſis. Le Chirurgien méthodique. Lyon*, 1597, *in*-12. *Queſtions en Chirurgie ſur les œuvres de Maître Gui de Chaulice*, par *François Ranchin*. Paris, 1604, *in*-8. *Remarques ſur la Chirurgie de Chauliac. Lyon*, 1649, *in*-8, par *Jean Faucon. Commentaires ſur la grande Chirurgie de Chauliac* par *Simon Mingelouſaulx*. Paris, 1683, deux volumes *in*-8. *Abrégé de la Chirurgie de Gui de Chauliac*, par *Verduc*. Paris, 1693, 1704, 1716, *in*-8.

La grande Chirurgie de notre Auteur étoit un excellent Ouvrage pour le ſiecle où il vivoit. Il y débrouilla avec beaucoup d'ordre les matieres obſcures & difficiles,

que la barbarie des siecles précédens avoit couvertes de tant de ténebres. On peut dire qu'il a plus contribué que personne à faire de la Chirurgie un Art régulier & méthodique. *Tagault* & tous les autres qui ont écrit après lui, n'ont fait que l'imiter & souvent que le copier. Ce Livre a été pendant long-tems le seul Ouvrage que les Chirurgiens lussent & où ils puisassent les préceptes de leur Art. Ce passage, qu'on lit dans les Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier par *Astruc*, est bien avantageux à la considération qu'il inspire pour les Ouvrages de *Gui de Chauliac*; M. *Lorry*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, qui a mis au jour les Mémoires du célebre *Astruc*, renchérit cependant sur ce que cet Ecrivain a dit. Voici comme il s'exprime, page XXIII de sa Préface: « Mais une des époques les plus brillantes de la Faculté de Montpellier, est celle où elle a produit le fameux *Gui de Chauliac*; homme qui doit tenir une place distinguée » entre les bienfaiteurs de l'humanité, & qui mérite encore de conserver toute » son autorité dans un siecle aussi éclairé que le nôtre. Il doit porter éternel» lement le titre de restaurateur de la Chirurgie. Il n'y a pas encore cent ans » que les livres de *Gui de Chauliac* étoient les livres classiques des Chirurgiens; ces » livres étoient leurs guides, &, par analogie à son nom, ils l'appelloient *leur* » *Guidon*. En effet, sa pratique industrieuse éclaircit les procédés obscurs des An» ciens, en ajoute de nouveaux, & les confirme par des observations & par des » principes surs. Ses Ecrits chirurgicaux ne sont pas surchargés des fatras obscurs » de méchante théorie, dont tant d'Ecrits postérieurs ont été gâtés, ils tendent » droit au but; & le grand art des précautions y est exposé avec une circons» pection également éloignée de la timidité & de l'imprudence. » Beaucoup d'Auteurs modernes se tiendroient fort honorés, si leurs Ouvrages étoient accueillis d'un pareil éloge.

CAXANES, (Bernard) que *Manget* cite encore sous le nom de *Caranes*, naquit en 1560. Il étudia la Médecine à Barcelone sous *Jérôme Médiona* & *Henri Solano*, & prit le bonnet de Docteur dans les Ecoles de cette ville vers l'an 1583. Ce fut dans la même ville qu'il exerça sa profession & qu'il publia un Ouvrage intitulé :

Adversùs Valentinos & quosdam alios nostri temporis Medicos, de ratione mittendi sanguinem in febribus putridis. Barcinone, 1592, *in*-8. *Venetiis*, 1595, *in*-8. L'Auteur ne raisonne pas mal sur l'inutilité & le danger de la fréquente saignée dans le traitement de la fievre putride, & ce qu'il en dit est assez conforme aux sentimens des plus célebres Médecins de nos jours.

CAZE (Louis DE LA) naquit en 1703 à Lambeye, petite ville de France dans le Béarn. Il étudia la Médecine à Montpellier, où il prit le bonnet de Docteur en 1724; mais les ressources qui se trouvent plus aisément dans la capitale du Royaume, l'engagerent à s'y rendre en 1730, & bientôt après, il obtint la charge de Médecin ordinaire de Louis XV, à la faveur de laquelle il exerça sa profession à Paris. Les succès de sa pratique le firent estimer dans cette ville, où il mourut en 1765. Nous avons de lui quelques Traités qui décelent le génie de leur Auteur, & font apercevoir

percevoir le goût qu'il avoit pour les systêmes de Philosophie & de Médecine. Voici leurs titres :

Specimen novi Medicinæ conspectûs. Parisiis, 1749, 1751, *in*-8.

Institutiones medicæ ex novo Medicinæ conspectu. Ibidem, 1755, *in*-12.

Idée de l'homme physique & moral. Paris, 1755, *in*-8.

Mêlanges de Physique & de Morale. Paris, 1761, *in*-8. Dans tous ces Ouvrages, l'Auteur entreprend de prouver l'action de la région épigastrique & son influence sur les fonctions, tant physiques que morales. Ce Médecin, parent de M. *De Bordeu*, a, comme on sait, partagé avec lui ses travaux; mais on sait aussi que M. *De la Caze* s'est principalement attaché à donner des observations faites sur lui-même : au reste, son systême est fort approchant de celui de *Van Helmont.*

CELLARIUS (Salomon) naquit en 1676 à Zeitz, petite ville de la Misnie, de *Christophe*, Professeur d'Histoire & d'Eloquence dans l'Université de Hall en Saxe, qui s'est rendu célebre par une infinité de bons Ouvrages. *Salomon* n'étoit que Licencié en Médecine, lorsqu'il mourut le 5 Novembre 1700. C'étoit bien son dessein de pousser sa carriere dans cette Science; il avoit même déja donné des preuves de son savoir : mais sa mort prématurée fit avorter ses projets & tomber les espérances qu'on avoit conçues de lui. Nous avons cependant un Traité de l'origine & de l'antiquité de la Médecine qu'il publia à Hall en Saxe en 1696, *in*-4. C'étoit l'ébauche d'un Ouvrage plus étendu qu'il méditoit de mettre au jour sur cette matiere; son pere y travailla après sa mort & le fit imprimer sous ce titre :

Origines & antiquitates medicæ, post præmaturum Salomonis Cellarii excessum emendatiores, auctioresque editæ à Christophoro patre. Jenæ, 1701, 1704, *in*-8. Les contes fabuleux, dont l'Antiquité a obscurci l'Histoire de la Médecine, sont les principales matieres de cet Ouvrage.

CELSUS, ou AURELIUS CORNELIUS CELSUS, Médecin de la Secte Eclectique, naquit à Rome ou selon d'autres à Vérone, & vécut sous l'Empire d'Auguste, de Tibere, de Caligula, de Claude & même de Néron. *Quintilien* nous le représente comme un homme d'un génie médiocre; on le lit au moins ainsi dans les *Institutiones oratoriæ* de cet Auteur, dont le passage est conçu en ces termes : *Quid plura ? Cum etiam C. Celsus* mediocris vir ingenii, *non solùm de his omnibus conscripserit artibus, sed ampliùs rei militaris, & rusticæ etiam, & Medicinæ præcepta reliquerit; dignus vel illô propositô ut illum scisse omnia illa credamus.* Mais comme il est tout évident que *Quintilien* se contredit dans ce passage, il est important d'entrer là dessus dans quelque discussion. M. *Goulin* a parfaitement rempli cette tâche à la page 230, de ses *Mémoires littéraires & critiques pour servir à l'Histoire de la Médecine*, & nous ne pouvons mieux faire que de copier ce qu'il y dit.

» *Le Clerc* a très-bien senti que ces mots, *mediocris vir ingenii*, formoient » une contradiction avec la derniere phrase; & il a tâché de la faire éva- » nouir, & de concilier Quintilien avec lui-même. Comment s'imaginer en ef-

» ſet qu'un homme, auſſi inſtruit que Celſe, fût un eſprit médiocre ? M.
» Queſnay, dans ſes recherches ſur l'origine de la Chirurgie, page 307, n'a
» pas voulu voir cette contradiction ; il s'eſt appliqué ſur les yeux un ban-
» deau épais : *Le langage de cet écrivain* (dit-il) *les ſéduit* (les Médecins)
» *il n'avoit pas trompé de même Quintilien, qui en pouvoit juger. Selon lui, Celſe*
» *eſt un Auteur médiocre, un petit génie. Ce jugement doit répandre des ſoupçons*
» *ſur le fonds même des Ouvrages de cet Auteur:* Si M. Queſnay a écouté ſes
» ſoupçons, il n'avoit donc pas lu Celse ; en ce cas ſes ſoupçons n'avoient
» & n'ont encore aucune force ; mais s'il l'avoit lu, il faut tirer l'une ou
» l'autre de ces deux conſéquences ; ou qu'il ne l'avoit pas entendu, ou qu'il
» n'étoit pas de bonne foi.

» M. Dujardin, dans ſon hiſtoire de la Chirurgie, page 354, rend plus de juſ-
» tice à Celſe, & dit avec Le Clerc : *Si Quintilien traite Celſe d'eſprit médiocre,*
» *c'eſt en le comparant avec Homere, Platon, Ariſtote, Caton, Varron & Cicéron :*
» *or, ſans les avoir égalés, c'eſt beaucoup d'être admis à la comparaiſon. Il eſt encore*
» *après eux bien des places honorables. On peut donc conſidérer Celſe comme un bel*
» *eſprit de ſon ſiecle, & comme un littérateur dont les connoiſſances étoient étendues*
» *& variées.*

» Mais on a remarqué, depuis environ quinze ans, que ce paſſage de Quin-
» tilien étoit fautif ; c'eſt à quoi M. Le Clerc & les plus habiles critiques n'avoient
» fait nulle attention, puiſqu'ils avoient ſeulement eſſayé d'accorder le judicieux
» rhéteur avec lui-même. Il eſt étonnant que M. Dujardin, & les perſonnes inſ-
» truites avec leſquelles il étoit en liaiſon, l'aient ignoré. Un Médecin Hollandois
» a rétabli ce texte, & M. Sanchez, ancien premier Médecin de l'Impératrice
» de Ruſſie, & connu par ſon érudition, a publié de vive voix cette correction.
» M. Capperonnier, que la mort vient d'enlever, au grand regret des gens de
» lettres, auxquels il ſe faiſoit un plaiſir d'ouvrir le tréſor qui lui étoit confié,
» a approuvé la nouvelle leçon, & l'a miſe en marge de l'exemplaire du Quinti-
» lien publié par M. l'Abbé Capperonnier ſon oncle.

» L'erreur eſt venue de ce que, dans le manuſcrit dont on s'eſt ſervi pour
» donner la premiere édition des *Inſtitutiones oratoriæ*, il y avoit *C. Celſus med acri*
» *vir ingenio* : on ne prit point garde que *med* étoit le mot *medicus* abrégé ; cette
» abréviation étant jointe avec les quatre lettres ſuivantes, dont la premiere peut-
» être étoit mal peinte, & reſſembloit plus à un *o* qu'à un *a*, l'éditeur, pas aſſez
» attentif, a cru voir *mediocri*, qui s'eſt gliſſé dans toutes les éditions. La cor-
» rection qu'on a préſentée ainſi, *C. Celſus medicus, acri vir ingenio*, ſemble d'au-
» tant plus juſte qu'elle eſt ſimple, naturelle, conforme aux éloges donnés à
» Celſe, qu'elle épargne une contradiction à Quintilien, qu'elle peint Celſe
» comme il le mérite, & qu'il recouvre en même tems la qualité de Médecin,
» qui lui eſt due, & qu'on lui a long-tems conteſtée.

C'eſt donc rendre juſtice à *Celſe* que de le regarder comme un homme d'eſprit
& de ſcience, & même comme le plus éloquent de tous les Médecins Latins. En
effet, ſon ſtyle peut être mis au nombre des modeles d'éloquence, & pour cette
raiſon, il a mérité le ſurnom de *Cicéron Médecin*, que la poſtérité lui a donné.
On convient que ce n'eſt pas toujours pour apprendre la Médecine qu'on doit

fire les Ouvrages de *Celse*, que les préceptes qu'on y trouve ne sont pas également bons dans tous les endroits, & qu'on y rencontre du foible ou du défectueux, relativement aux connoissances dont l'Art de guérir a été enrichi depuis l'an 30 de salut, que cet Auteur écrivoit. Malgré cet aveu, on ne voudroit point se ranger du parti d'*Heurnius*, qui dit que les Ouvrages de *Celse* valent mieux pour se former un beau style Latin, que pour s'instruire de la Médecine: *Latinos inter Medicos primus est Cornelius Celsus: sed prudenter legendus. Nam in multis Asclepiadem methodicum sectatur, ut fatetur ipse. Hujus cote stylum subigemus, & pluris latinitatem ejus quàm medicinam faciemus.* Le détail, dans lequel nous allons entrer, prouvera évidemment qu'à bien des égards, on ne peut point adhérer au sentiment d'*Heurnius*.

La profession de *Celse* a été le sujet d'une dispute; il s'agissoit de savoir s'il avoit été Médecin. *Pline* ne lui donne point cette qualité; mais la preuve que l'on tire du texte rétabli de *Quintilien*, dont il a été parlé d'après M. *Goulin*, suffit pour faire cesser la contestation. D'ailleurs, tout le monde convient aujourd'hui qu'il faut que *Celse* ait fait profession de la Médecine, qu'il ait sérieusement étudié cette Science & qu'il l'ait constamment pratiquée, puisqu'il s'est trouvé en état de nous laisser tant de remarques intéressantes sur ses différentes parties, & notamment sur la Chirurgie. Ce Médecin s'étoit fait un plan d'étude régulier qu'il a suivi; il s'est même disposé à la pratique par les études préliminaires qui en assurent les succès. Suivant *Morgagni*, *Celse* avoit des connoissances très-étendues en Anatomie, & telles qu'il n'auroit point eues, s'il ne s'y fût appliqué par état. Il a au moins traité l'Ostéologie avec autant d'exactitude qu'il étoit possible de son tems, parce que les moyens de s'instruire manquoient, & qu'un squelette trouvé par hazard étoit l'unique ressource des Anatomistes les plus curieux.

Celse est d'ailleurs fort éloigné de parler de la Médecine & de la Chirurgie en simple spéculateur; il entre dans des détails de pratique qui sont preuve de son attachement à l'observation; il a même si bien décrit l'opération de la taille, que *Rau* avoit coutume de renvoyer ceux qui vouloient l'apprendre, à la lecture des Ouvrages de cet Auteur. *Celse* tailloit cependant avec trop de restriction; car il n'opéroit qu'au printems, & jamais sur des sujets qui eussent moins de neuf ans & plus de quatorze. Cet Ecrivain parle encore de la cure de la cataracte par abaissement, de la méthode de percer les os de plusieurs trous pour aider à la séparation de la partie cariée, de l'hydrocele interne & externe, de la commotion du cerveau, &c. *Boerhaave* dit qu'on trouve dans les Ouvrages de *Celse* beaucoup de choses qu'on fait passer aujourd'hui pour neuves; il y en a au moins plusieurs qui ont fait honneur aux Modernes en les perfectionnant. Telle est la méthode de M. *Foubert* pour le traitement de la fistule à l'anus. Ce Chirurgien a recours à l'instrument tranchant lorsqu'il y a plusieurs sinus, & c'est ainsi que *Celse* en agissoit; mais lorsque la fistule est simple, ce dernier propose d'y passer un fil de lin qu'on serre tous les jours, jusqu'à ce que tout le trajet fistuleux soit emporté. A son exemple, M. *Foubert* conseille de faire passer un fil de plomb dans la fistule, dont le foyer pénetre dans le rectum, d'en former une anse qu'on serre médiocrement en contournant les deux

bouts, & de continuer ainsi à plusieurs reprises, pour couper les parties contenues dans cette anse.

Hippocrate & *Asclépiade* sont les deux Auteurs auxquels *Celse* s'est principalement attaché, quoiqu'il ait aussi tiré quelque chose de ses contemporains. Il a suivi le premier lorsqu'il s'est agi du pronostic & des opérations de Chirurgie; il a même traduit de mot à mot un si grand nombre de passages de ce savant Maître de l'Ecole Grecque, qu'on lui a encore donné le nom d'*Hippocrate Latin*. Mais il paroît que pour tout le reste de la Médecine, il s'est beaucoup plus attaché à *Asclépiade*, qu'il appelle un bon Auteur, & duquel il avoue lui-même avoir pris plusieurs choses. C'est cet aveu qui a donné occasion à quelques Ecrivains de mettre *Celse* au rang des Médecins de la Secte Méthodique. On voit cependant, par la maniere dont il parle des trois Sectes principales qui étoient établies de son tems, qu'il ne prend parti pour aucune d'elles; il n'y a d'ailleurs qu'à conférer sa pratique avec celle des Méthodiques, pour être convaincu qu'il ne s'accorde pas toujours avec eux. Il y a apparence que si ce Médecin n'étoit pas de la Secte Eclectique, comme on l'a dit d'abord, il se conduisoit du moins suivant les principes de cette Secte, choisissant ce qui lui paroissoit de meilleur dans chaque Auteur, sans suivre en aveugle aucun de leurs sentimens. Par exemple, il ne rejettoit pas la saignée, mais il en condamnoit l'abus & l'usage trop général dans toutes les maladies. Il ne veut que des purgatifs doux, & rejette ceux qui agissent avec violence. Il ne s'attache guere aux jours critiques. Il ne conseille point à un homme qui se porte bien, de s'assujettir à une diete trop sévere; il ordonne cependant cette diete dans les maladies, & vante beaucoup l'usage des frictions & des bains.

Il y a eu un nombre considérable d'éditions de l'Ouvrage que *Celse* a donné sur la Médecine; il est intitulé *De re medica Libri octo*. On a long-tems regardé cet Ouvrage comme complet, mais si l'on en croit *Morgagni*, le quatrieme Livre n'est pas entier; il y a une lacune considérable. Voici la liste de ces éditions rangées suivant le format, sous lequel l'ouvrage a paru.

IN-FOLIO.

Florentiæ, apud Nicolaum. 1478.

Mediolani, apud Leonardum Bachel & Ulderìcum Sinczezneler. 1481.

Venetiis, apud Joannem Rubeum. 1493. L'Orthographe de ces trois éditions est fort mauvaise.

Ibidem, 1496.

Venetiis, apud Philippum Pinzi. 1497.

Venetiis, apud Lucam Antonium Juntam. 1524.

Ibidem, apud Aldum, ex emendatione Baptistæ Egnatii. 1524.

Parisiis, apud Christianum Wechelum. 1529. Avec le Livre de *Scribonius Largus* qui traite de la composition des médicamens. Par les soins de *Jean Ruel*.

Venetiis, apud Aldi filios. 1547. Avec les *Medici Antiqui*.

Basileæ, apud Joannem Oporinum. 1552. Avec les notes de *Guillaume Pantin*.

Parisiis, apud Henricum Stephanum. 1567. Au troisieme tome des *Medici Antiqui*.

IN-QUARTO.

Lugduni, *apud Simonem Bevelaquam.* 1516.

Venetiis, *apud Aldum & Andream Asulanum*, *ex emendatione Baptistæ Egnatii.* 1528.

Lugduni Batavorum, *apud Franciscum Raphelengium.* 1592. Avec les notes de *Jérémie Drivere* sur le premier Livre, & celles de *Baudouin Ronss* sur les autres.

IN-OCTAVO.

Mediolani, 1481.

Hagenoæ, *apud Joannem Soterem.* 1528. Avec les notes de *Jean Cæsarius.*

Parisiis, 1533.

Salingiaci, 1536.

Antuerpiæ, *apud Matthæum Ceromnium.* 1539. Avec les notes de *Drivere.*

Tiguri, 1540.

Lugduni, *apud Sebastianum Gryphium.* 1542.

Patavii, *apud Marcum Antonium de Galassis.* 1563. *Cum Sereno Sammonico & Rhemnio Faunio Palæmone.*

Lugduni, *apud Guillelmum Rovillium.* 1566. Avec les notes de *Robert Constantin.*

Venetiis, *apud Hieronymum Scotum.* 1566.

Amstelodami, *apud Joannem Wolters*, *cum Roberti Constantini & Isaaci Casauboni*, *aliorumque scholiis ac locis parallelis*, *curâ & studiô Theod. Jansonii ab Almeloveen.* 1713.

Patavii, *apud Josephum Cominum*, *cum notis Constantini & Casauboni*, *aliorumque scholiis ac locis parallelis.* 1722. *Curâ Joan. Bapt. Vulpii*, *unà cum Sereno Sammonico.*

Lugduni Batavorum, *apud Joannem Arnoldum Langerak*, *cum notis integris Cæsarii*, *Constantini*, *Jos. Scaligeri*, *Casauboni*, *Morgagni.* 1746, 1750.

Basileæ, *apud Rudolphum Turneisen.* 1748, 2 vol.

Patavii, *apud Josephum Cominum*, *unà cum Sereno Sammonico*, *& octo Epistolis Morgagni in Celsum*, *& duabus in Sammonicum.* 1750.

Rotterodami, *apud Beman*, *cum notis variorum.* 1750.

Lipsiæ, *apud Gasparem Fritsch*, *curâ Car. Christian. Krause*, *cum animadversionibus Cæsarii*, *Constantini*, *Jos. Scaligeri*, *Casauboni*, *Almeloveenii*, *Morgagni*, *Trilleri.* 1766.

IN-DUODECIMO ET MINORI FORMA.

Lugduni, *apud Joannem Tornæsium.* 1549.

Ibidem, *apud Joannem Tornæsium & Guillelmum Gazeium.* 1554.

Ibidem, 1557, 1566, avec les Ouvrages de *Serenus* & de *Rhemnius.* Encore en 1587, 1592, & 1608.

Genevæ, *apud Joannem de Tournes.* 1625.

Lugduni Batavorum, *apud Joannem Elzevirium*, *ex recognitione Joann. Antonidi Vander Linden.* 1657.

Ibidem, *apud Salomonem Wagenaar.* 1665.

Amstelodami, *apud Joannem Wolters*, *cum Roberti Constantini*, *Isaaci Casauboni*, *aliorumque scholiis ac locis parallelis*, *curâ & studiô Theod. Jansonii ab Almeloveen.* 1687.

Jenæ, *apud Joh. Fel. Bielkium.* 1713. Avec une Préface de *George-Wolfgang Wedel.*
Lugduni Batavorum, *ex editione Almeloveen*, *apud Joannem Arnoldum Langerak.* 1730.
Parisiis, 1771. *Ex recensione J. Valart.*

Il y a aussi différentes traductions de l'Ouvrage de *Celse*, parmi lesquelles on remarque les suivantes :

J. Kuffner a mis cet Auteur en Allemand, & sa version a paru à Mayence en 1531, *in-fol.*

L'Abbé *Chiari* l'a publié en Italien à Venise en 1747.

Henri Ninin, de Poix au Diocese de Rheims, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de la même ville & Médecin de S. A. S. M. le Comte de Clermont, a traduit en François les huit livres de *Celse.* Ils furent imprimés à Paris en 1754, 2 vol. *in-12.*

Les quatre premiers livres de notre Auteur traitent des maladies internes, ou de celles qui se guérissent simplement par la diete. Le cinquieme & le sixieme des maladies externes, à quoi il a ajouté diverses formules de médicamens, tant pour le dehors, que pour le dedans. Le septieme & le huitieme, des maladies qui appartiennent à la Chirurgie. *Janus Dousa*, *Baudouin Ronss*, *Jean Sambuc* & *Pithoeus* ont fait des vers à la louange de *Celse.* Voici une épigramme du dernier, dans laquelle il fait ainsi parler ce Médecin :

Dictantes Medici quandoque & Apollinis Artes,
Musas Romanô jussimus ore loqui.
Nec minus est nobis per pauca volumina famæ,
Quàm quos nulla satis Bibliotheca capit.

CERETI, (Daniel) savant Médecin de Bresse dans l'Etat de Venise, fut en réputation dans le XV siecle. On a de lui le panégyrique de sa patrie, & l'éloge en vers des hommes illustres qu'elle a produits. *Jean-Baptiste*, son pere, fut aussi Médecin ; il avoit tiré son nom d'une maison de campagne auprès de Bergame.

CERMISONUS, (Antoine) Professeur de Médecine dans l'Université de Padoue, sa patrie, fut le Maître de *Jean-Michel Savonarola.* Au rapport de *Justus*, il mourut en 1458 ; mais, suivant d'autres Auteurs, il vécut jusqu'en 1467. On a de lui des conseils sur presque toutes les maladies, où il y a moins de discussions sur leur nature & leurs causes, que sur les remedes qui peuvent en opérer la cure. Mais la matiere médicale est si mal traitée dans cet Ouvrage, qu'on n'y trouve qu'un amas de recettes assez mal digérées, qui fait voir jusqu'à quel excès la Polypharmacie des Arabes & de leurs Sectateurs a été portée. Voici le titre de cet Ouvrage :

Consilia medica numerô CLIII contra omnes ferè ægritudines à capite ad pedes. Venetiis, 1497, *in-folio*, avec les Œuvres choisies de *Barthélémi Montagnana. Ibidem*, 1503, *in-folio*, avec les Conseils de *Gentilis* & de quelques autres Médecins. *Lugduni*, 1525, *in-4. Venetiis*, 1565, *in-folio. Francofurti*, 1604, *in-folio. Noribergæ*, 1562, *in-folio.*

CERUTI, (Fréderic) savant personnage du XVI siecle, étoit de Vérone. Il savoit très-bien les Langues Grecque & Latine; il les enseigna même avec tant de réputation, qu'il fut beaucoup regretté à sa mort arrivée en 1579. Il laissa un fils nommé *Benoit*, qui s'appliqua à l'étude de la Médecine & travailla au *Musæum* de *Francois Calceolari*. Il n'avoit achevé que la premiere, la seconde & la moitié de la troisieme section, lorsqu'il mourut en 1620; mais *Chiocco* fit le reste, & publia tout l'Ouvrage à Vérone en 1622, *in-folio*.

CESAIRE, (Saint) frere de Saint Grégoire de Nazianze, étoit Médecin de Julien l'Apostat. Il prouva un jour à ce Prince l'impiété du culte des Idoles avec tant d'éloquence, que Julien s'écria: *O bienheureux pere! O malheureux fils!* Voulant marquer l'estime qu'il faisoit du pere de *Césaire*, & la fermeté que la Religion Chrétienne inspiroit à ses deux fils pour condamner son apostasie. *Césaire* quitta la Cour de Julien, à la sollicitation de son frere; mais comme il y laissa le souvenir de son mérite, il obtint la Questure de Bithynie sous les regnes suivans, & mourut fort regretté en 368. On lui a attribué quatre dialogues qui ne lui appartiennent pas, car ils sont d'un Auteur plus récent.

CESAR OPTATUS naquit à Naples, & professa la Médecine à Venise avec autant de succès que de réputation. Il vécut vers l'an 1508, selon *Wolfgang Justus*; mais *René Moreau* le place plus tard & le renvoie à l'an 1527. On a de lui les Ouvrages suivans;

Opus tripartitum de crisi, de diebus criticis & causis criticorum. Venetiis, 1517, *in-folio*.

De hectica febre Opusculum. Venetiis, 1517, *in-folio*, avec l'Ouvrage précédent. *Ibidem*, 1531, *in-4*, avec d'autres Traités. *Ibidem*, 1552, *in-folio*, avec les Œuvres de *Savonarola*. *Lugduni*, 1560, *in-8*.

CESTONI, (Hyacinthe) citoyen de Livourne, naquit le 13 Mai 1637 dans un village de la Marche d'Ancone, appellé *Santa Maria in Giorgio*, à peu de distance de la petite ville de Montalto. Il apprit les premiers élémens de la Langue Latine, mais ses parens, ne se trouvant point en état de lui faire continuer ses études, l'en retirerent en 1648 & le mirent chez un Apothicaire, où il demeura deux ans. Sur la fin de 1650, ils l'envoyerent à Rome toujours en vue de le pousser dans la Pharmacie; & il demeura constamment dans cette ville jusqu'en 1656, qu'il en sortit, & s'embarqua pour Livourne. Il avoit pris ce parti bien à tems; car il n'étoit pas arrivé de deux mois à Livourne, qu'il apprit que la peste faisoit de grands ravages à Rome. Heureusement échappé au danger qu'il y auroit couru, il eut tant de satisfaction dans son nouveau séjour, qu'il y demeura pendant dix ans. Au bout de ce terme, il en sortit pour se rendre à Marseille, à Lyon & à Geneve; mais après quatre mois d'absence, il retourna à Livourne, où il se fixa pour toujours, en épousant la sœur de la femme dont il tenoit la boutique de Pharmacie.

C'est au seul génie de *Cestoni* que nous devons les Ouvrages qu'il a écrits. Cet homme préféroit de méditer la nature en elle-même, plutôt que de lire

& d'étudier ce que les Auteurs avoient publié ſur ſes opérations. Sa façon de vivre étoit particuliere ; il ne mangeoit preſque pas de viande, & à la façon des Pythagoriciens, il ne ſe nourriſſoit que de fruits & de légumes. Ce régime prolongea ſes jours juſqu'à l'âge de 80 ans & quelques mois, qu'il mourut de la gravelle le 29 Janvier 1718. On lui fit d'honorables funérailles, & tous les Médecins, Chirurgiens & Apothicaires de Livourne furent du cortege. Il ſuivirent ſon corps juſqu'à la chapelle de la confrérie de Saint Homobone, d'où il fut enſuite tranſporté dans celle du Crucifix qui lui eſt contigue. On mit cette inſcription ſur ſon tombeau :

HYACINTHO CESTONO,
Civi Liburnenſi,
Optimo & benè merenti Medico & Philoſopho,
Corporis integritate & magis animi præſtantiſſimo,
Naturalis Philoſophiæ, falſitate feliciter ablatâ, cultori & amplificatori inclyto,
Conſanguinei honoris cauſâ P.
Obiit annô ſalutis MDCCXVIII, ætatis ſuæ LXXX.

Les Ouvrages de *Ceſtoni* ſont tous écrits en Italien. Voici leurs titres :

Oſſervazioni in intorno a pellicelli del corpo umano, inſieme con altre nuove oſſervazioni. Ces obſervations ont été publiées en forme de lettres par *Redi*, ſous le nom ſuppoſé du Docteur *Giovan Coſimo Bonomi.*

Vere condizioni della Salſa-pariglia, e il modo di conoſcer la vera e di darla, come venga adulterata, ed in quali mali convenga, e in quale maniera piu efficace. Scritta al Sig. Gio. Ingliſch a Roma.

Vero modi di dare, e preparare la Chinachina &c. Partecipato al Sig. Ant. Valliſnieri nella ſua felice dimora in Livorno appreſſo il ſuddetto nell' autunno dell' anno 1705.

Nuove e maraviglioſe ſcoperte dell' origine di molti animalucci ſu le foglie dè cavoli, come dì molti inſetti dentro gl' inſetti. Cet Ouvrage qui développe l'origine des Inſectes qui ravagent ſi ſouvent les feuilles des choux, a été inſéré, ſous la forme d'une lettre à *Valliſnieri*, dans un livre publié à Padoue en 1709, *in-4*, ſous le titre de *Trattato di rimedi per le malattie del corpo umano.*

Dell' origine delle pulci dall' uovo, e del ſeme dell' Alga Marina. Le Docteur *Valliſnieri* publia cette diſſertation avec un Traité de ſa façon imprimé à Padoue en 1713, *in-4.*

Iſtoria della grana del Kermes, e di un' altra nera grana, che ſi trova negli etici delle campagne dì Livorno, dè moſcherini ſpuri della medeſima, delle cimici degli agrumi, dè pidocchi dè fichi, dè ricci marini, del curcuglione o puntervolo del grano, dè tonchi o ſcarafagetti de legumi, e finalmente delle farfalline de Medeſimi. Cet Ouvrage ſe trouve à la ſuite du même Traité de *Valliſnieri.*

CÉZAN, (Louis-Alexandre DE) Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ſa patrie, ne s'eſt point fait connoître avantageuſement par les Ecrits qu'il a publiés depuis quelques années. On remarque d'abord celui intitulé : *Manuel*

Manuel Anti-ſyphillitique, ou Eſſai ſur les maladies vénériennes. Londres, (Paris) 1774, *in*-12. La dureté du débit de cet Ouvrage engagea l'Imprimeur à vendre ſon édition à Coſtard, ſon confrere, qui annonça le même Ouvrage ſous ce nouveau titre : *Le Secret des Médecins, ou Manuel Anti-ſyphillitique* Londres 1776, *in*-12. L'Auteur s'éleve vivement contre les frictions mercurielles, & proclame hautement l'uſage du ſublimé corroſif.

Les Etrennes de ſanté, ou l'Art de ſe bien porter, contenant les préceptes pour apprendre les choſes qui donnent la vie la plus longue & exempte des maladies, avec différens préſervatifs. Epidaure, (Paris) 1775, *in*-24. Les préceptes renfermés dans ce petit Livre ne ſont pas à mépriſer ; mais c'eſt les jetter au hazard que de les conſigner à la ſuite d'un almanach.

Etat de la Médecine en Europe, pour l'année 1776. Paris, 1776, *in*-12. L'Auteur a travaillé à cet Ouvrage avec *Lefebvre de Saint Ildefont*, ſoi-diſant Baron, Médecin Papal & Impérial, mais Charlatan titré, au jugement de M. *Goulin.* On paſſeroit volontiers ſur les inexactitudes & les omiſſions, dont ce livre eſt rempli, s'il n'étoit encore un tiſſu de ſarcaſmes & de perſonnalités indécentes; auſſi l'indignation publique a-t-elle été la juſte récompenſe qu'il a méritée à ces deux Ecrivains. M. *Sue*, Prévot du College de Chirurgie de Paris, releve quantité de fautes de l'*Etat de la Médecine* dans ſa lettre du 13 Mars 1776, adreſſée à M. *Goulin* qui l'a fait imprimer dans ſes *Mémoires littéraires & critiques.* M. *Sue* y dit :

« Je ne me permettrai qu'une ſeule réflexion ſur les différens Ouvrages pu-
» bliés par MM. Lefebvre & de Cézan ; c'eſt qu'il ne me paroît pas qu'en écri-
» vant, ils aient toujours eu préſente à l'eſprit, cette belle maxime de Seneque,
» *Quidquid ſcripturus es, ſcito te morum tuorum & ingenii chirographum dare* ; maxime
» qui ſe trouve ſi bien rendue dans ces vers de notre Horace François :

Que votre ame & vos mœurs, peintes dans vos ouvrages,
N'offrent jamais de vous que de nobles images.

Combien d'Auteurs ont été mépriſés, pour n'avoir pas ſuivi cette maxime.

MM. *De Horne*, *De la Servolle* & *Goulin* ont remplacé M. *De Cézan* dans la rédaction de l'*Etat de la Médecine, Chirurgie & Pharmacie en Europe* pour l'année 1777. Le plan qu'ils ont pris & les arrangemens qu'ils ſe propoſent de ſuivre pour amener cet Ouvrage à une plus grande perfection, ne manqueront pas de rendre ce recueil intéreſſant, inſtructif & curieux.

CHABRÆUS ou CHABRÉ, (Dominique) Médecin natif de Geneve, pratiqua à Yverdun en Suiſſe avec beaucoup de réputation. Il mourut peu de tems après le milieu du XVII ſiecle, *Carrere* dit en 1667, mais ce ne fut pas ſans laiſſer au public des preuves de ſon application à la Botanique, ſur laquelle il a écrit les Ouvrages ſuivans :

Augmentum Hiſtoriæ plantarum univerſalis Joannis Bauhini. Ebroduni, 1650, *in-fol.* avec l'Hiſtoire des plantes du même *Bauhin.*

Stirpium Icones & Sciagraphia. Genevæ, 1666, 1677, *in-fol.* C'eſt un Abrégé de

l'Ouvrage de *Bauhin* dont il a copié les planches, auxquelles il a joint des inscriptions assez courtes. Les figures qui sont mal arrangées dans l'Histoire des plantes de *Bauhin*, le sont encore plus mal dans cet Abrégé ; car, bien loin de corriger les transpositions qu'on remarque dans l'Ouvrage du premier, *Chabré* n'a fait que les multiplier dans le sien.

CHACON, (Denis DAZA) Chirurgien natif de Valladolid, fut également estimé de ceux de sa profession & des Médecins; les uns & les autres ont beaucoup loué sa piété, sa science, sa dextérité & son expérience. C'est l'éloge qu'en fait Dom Antonio dans sa Bibliotheque d'Espagne, où il cite un Ouvrage de la façon de ce Chirurgien, qui fut imprimé à Valladolid en 1605, *in-fol.* sous ce titre : *De Chirurgiæ Theoria & Praxi.* Il parut encore à Madrid en 1626, 2 vol. *in-fol.* Suivant M. *De Haller*, il est en Latin & en Espagnol.

CHAILLOU, (Jacques) Médecin François qui a exercé sa profession dans l'Anjou vers le milieu du XVII siecle, a écrit un Traité où il admet la circulation; mais il en fait remonter la découverte à *Hippocrate*, dans les Ouvrages duquel il a cru en trouver la description. Ce Traité est intitulé :

Recherches sur l'origine du mouvement du sang, du cœur & de ses vaisseaux, du lait, des fievres intermittentes & des humeurs. Paris, 1664, *in-8*, 1675, 1679, 1699, *in-12.* Il y a aussi une édition d'Angers, 1665, *in-8*, sous le titre de *Questions de ce tems.*

CHALIN DE VINARIO. Voyez RAIMOND DE VINARIO.

CHALMET (Antoine) Voyez CHAUMETTE.

CHALONER, (Thomas) Gentilhomme Anglois, publia, vers l'an 1584, un Ouvrage en sa langue maternelle sur les vertus du Nitre & les cures qu'il avoit opérées au moyen de ce sel. Cet Auteur mourut en Novembre 1615.

CHAMBERLAYNE (Pierre) naquit en Angleterre vers la fin du XVI siecle. Il étudia la Médecine dans sa patrie, mais il alla prendre le bonnet à Padoue, d'où il vint se faire incorporer à Oxford le 26 Juin 1620. On a de lui quelques Ouvrages en Anglois, comme une apologie des bains artificiels, & un Traité qu'il publia en 1649, sous un titre qui peut se rendre par celui d'*Avocat des pauvres*, ou de *Samaritain Anglois.*

On trouve un autre Médecin, nommé *Thomas Chamberlayne*, qui pratiqua à Londres, où il mourut en 1666. On ne sait s'il est fils du précédent, ou simplement de sa parenté.

Hugues Chamberleyn, habile Accoucheur du XVII siecle, exerça sa profession à Londres avec beaucoup de réputation. Il la dut, en particulier, à un *Forceps* de son invention. On a de lui une traduction Angloise des Œuvres de *Mauriceau.* Londres, 1683, 1716, 1727, *in-8.* Il avoit déja publié un Traité de sa composition, qui est intitulé :

Practice of midwifry. Londres, 1665, *in-8.* Il y donne le manuel des accouchemens,

CHAMBON (N.) naquit en 1647 à Grignan, petite ville de France en Provence. Il étudia la Médecine à Aix, où il prit le degré de Docteur. Après sa promotion, il fut à Marseille dans l'intention d'y fixer son séjour; mais une querelle l'obligea de passer en Italie, delà en Allemagne, ensuite en Pologne, où il devint Médecin du Roi Jean Sobieski. Ce Prince connut bientôt son mérite & lui donna des preuves de son estime; cependant *Chambon* le quitta pendant le siege de Vienne, & fut en Hollande voir les sectateurs de la doctrine de *Paracelse* & de *Van Helmont*. De retour en France, il se rendit à Paris, où il fut reçu avec distinction par M. *Fagon*, premier Médecin du Roi, qui souhaita de le faire aggréger à la Faculté de Médecine de cette ville. Cela souffrit d'abord quelques difficultés à cause que *Chambon* n'étoit pas Maître-ès-Arts; mais M. *Fagon* les leva. Il passa Bachelier & Licencié sans aucune contradiction. Lorsqu'il n'avoit plus qu'à prêter le serment, les Médecins voulurent lui faire promettre qu'il ne donneroit aucun remede particulier & qu'il laisseroit ce soin aux Apothicaires; il répondit qu'il ne pouvoit pas s'engager à cela, parce qu'il avoit des remedes spécifiques dont il avoit fait cent fois l'expérience, avec lesquels il avoit opéré des cures très-considérables Il promit seulement de ne débiter aucun des remedes qu'on trouveroit chez les Apothicaires; mais la Faculté n'ayant point voulu se contenter de cette promesse, *Chambon*, toujours appuyé de la protection de M. *Fagon*, obtint un Arrêt du Parlement qui le confirma & le maintint dans son grade de Licencié. A ce titre, il pratiqua la Médecine à Paris, où il se procura de la réputation. Quelques années après, un Seigneur Napolitain ayant été conduit à la Bastille, il fut choisi par M. d'Argenson, alors Lieutenant général de police, pour lui servir de Médecin. Les fréquentes conversations qu'il eut avec ce Seigneur le mirent bientôt au fait du sujet qui l'avoit fait arrêter. *Chambon*, toujours intriguant, résolut de le faire mettre en liberté, & dans cette vue, il composa un Mémoire qu'il fit présenter au Roi. Comme ce Mémoire étoit directement contre le Duc de Savoye & Madame la Duchesse de Bourgogne, Madame de Maintenon le communiqua à cette Princesse, & *Chambon* fut aussi-tôt enfermé à la Bastille. M. d'Argenson étant allé l'interroger, ce nouveau prisonnier s'imagina qu'il obtiendroit plutôt sa liberté, s'il s'avouoit le seul coupable; mais il se trompa & demeura encore deux ans à la Bastille. Quand il en sortit, il se trouva sans pratique, de sorte que ne pouvant plus soutenir, ni sa table, ni son équipage, il se retira en Provence, & par le crédit de M. le Comte de Grignan, il fut fait Médecin des Galeres à Marseille. En 1705, *Chambon* traita dans cette ville la Comtesse de Grignan attaquée de la petite vérole, & cette Dame étant morte entre ses mains, il en eut tant de chagrin, qu'il quitta son poste & retourna auprès d'un de ses freres, Doyen du Chapitre de sa ville natale. Il y vivoit encore en 1732, étant alors âgé de quatre-vingt-cinq ans. Les troubles, dont la vie de ce Médecin fut agitée, ne l'ont point empêché d'écrire sur sa profession. Il y a du curieux dans les Ouvrages qu'il a donnés, sur-tout dans celui qui traite des métaux & des minéraux; ce dernier est cependant languissant & ennuyeux. C'est le jugement de l'Abbé *Lenglet du Fresnoy* dans son Histoire de la Philosophie Hermétique. Voici les titres de ces Ouvrages:

Principes de Physique rapportés à la Médecine pratique. Paris 1711, *in*-12.

Traité des métaux & des minéraux & des remedes qu'on en peut tirer. Paris, 1714, *in*-12.

Suite des principes de Phyſique rapportés à la Médecine. Paris, 1714, *in*-12.

Suite des principes de Phyſique rapportés à la Médecine pratique. Paris, 1716, *in*-12.

CHAMBRE, (Guillaume DE LA) Doyen de la Faculté de Médecine de Paris en 1398, avoit été reçu Régent avec diſpenſe, parce qu'il étoit marié. Il fut encore nommé au Décanat en 1448 & continué en 1449: c'eſt en cette qualité, que le 16 Février de la derniere année, il alla, comme Député, à l'aſſemblée du Clergé de France qui ſe tenoit à Rouen.

Comme dans ce tems, & même juſqu'en 1452, les Médecins étoient Clercs par état, il n'eſt pas ſurprenant que *De la Chambre* ait eu beſoin d'être diſpenſé pour parvenir à la Régence de la Faculté de Paris. Pour l'obtenir, c'eſt-à-dire, pour avoir place dans la liſte des Maîtres & être du College, il falloit donner des leçons & enſeigner quelques Traités de Médecine; on acquéroit en conſéquence le titre de Régent, on participoit aux droits & privileges de la Faculté & de l'Univerſité. Les autres Médecins pouvoient bien pratiquer dans Paris, mais ils n'étoient du Corps que lorſqu'ils reprenoient les leçons, c'eſt-à-dire, ouvroient école de Médecine chez eux. Ce ne fut que vers l'an 1501 qu'on commença à tenir école publique; on choiſit alors deux Lecteurs ou Profeſſeurs, & tous les Docteurs furent Docteurs Régens: mais on ne perdit pas le droit d'enſeigner chez ſoi, droit qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

CHAMBRE, (Marin CUREAU DE LA) Médecin ordinaire du Roi Louis XIII, étoit du Mans. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1635, & de l'Académie des Sciences en 1666; places qu'il mérita, au moment de l'établiſſement de ces deux Compagnies, par l'étendue de ſes connoiſſances dans les Belles-Lettres, la Philoſophie & la Médecine. On en trouve la preuve dans les Ouvrages que nous avons de lui:

Nouvelles penſées ſur la cauſe de la lumiere & le débordement du Nil. Paris, 1634, *in*-4.

Traité de la connoiſſance des animaux. Paris, 1648, 1662, *in*-4.

Specimen novæ methodi pro explanandis Hippocrate & Ariſtotele. Pariſiis, 1655, *in*-4. 1668, *in*-12.

Nouvelles conjectures ſur la digeſtion. Paris, 1636, *in*-4.

Les caracteres des paſſions. Paris, 1640, 1662, *in*-4. Amſterdam, 1658, *in*-8. En Allemand, Francfort, 1672.

Nouvelles obſervations ſur l'Iris. Paris, 1662, *in*-4.

Recueil des Epitres, Lettres & Préfaces. Paris, 1664, *in*-12.

L'Art de connoître les hommes. Paris, *in*-4, en trois parties qui ont paru en 1659, 1664, 1666.

Le ſyſtême de l'ame. Paris, 1664, *in*-4, 1665, *in*-12.

Cette diverſité de talens le mit en grande conſidération, elle lui procura même l'eſtime du Chancelier Séguier & du Cardinal de Richelieu qui lui en donnerent des marques publiques.

Ce Médecin mourut à Paris le 29 Novembre 1669, à l'âge de 75 ans. Il laissa deux fils qui lui ressemblerent du côté de la science & succéderent à sa réputation. L'aîné, *François*, aussi natif du Mans, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Paris en 1656, & fut premier Médecin de la Reine. Le second, *Pierre*, étudia la Médecine pendant quelque tems; mais ayant embrassé l'état ecclésiastique, il parvint à la Cure de Saint Barthélémi. Son mérite littéraire lui ouvrit l'entrée de l'Académie Françoise en 1670, & il brilla dans cette Compagnie pendant vingt-trois ans, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort arrivée en 1693.

Suivant Germain Brice, dans sa description de Paris, on remarque sur un pilier de la nef de l'Eglise de Saint Eustache un grand bas-relief de marbre blanc sur un fond noir, qui est l'épitaphe de *Marin Cureau De la Chambre*. On le voit représenté dans un médaillon que l'immortalité tient entre ses mains; & pour le mieux faire connoître, on lit au dessus dans un cartel:

SPES ILLORUM IMMORTALITATE PLENA EST.

Avec cette inscription:

MARINUS DE LA CHAMBRE.
Archiater, *obiit* 1669, *ætatis* 75.

CHAMPAGNEUX, (Henri DE) Chirurgien de la Communauté de Saint Côme, étoit de Paris. L'envie de voyager lui fit abandonner sa patrie; il s'embarqua & parcourut les Indes Orientales, en exerçant par-tout la Chirurgie. A la fin, il se fit Jésuite à Goa, où il mourut le 7 Janvier 1677, pendant son Noviciat.

CHAMPEAUX (Claude) fut reçu à la Maîtrise au College de Chirurgie de Lyon en 1763. Il exerce aujourd'hui dans la même ville en qualité de Chirurgien du Roi. Ses talens lui ont mérité la place de Chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité, qu'il a remplie pendant quelque tems, & lui ont ouvert l'entrée de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, de celle des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, de la Société Royale de Montpellier, & de la Société Littéraire d'Auxerre. On a de lui:

Réflexions sur les Hermaphrodites. 1765, *in*-8.

Expériences & Observations sur la cause de la mort des noyés, & les phénomenes qu'elle présente. Lyon, 1768, *in*-8. Il a publié cet Ouvrage avec M. *Faissole*, aussi Chirurgien de Lyon, après avoir fait ensemble leurs expériences en public à l'Ecole vétérinaire de cette ville.

M. *Champeaux* est Auteur de deux Mémoires, l'un sur les topiques, l'autre sur l'usage des choses non-naturelles dans les maladies chirurgicales. Ils ont été couronnés par l'Académie de Chirurgie, mais ils n'ont point été imprimés.

CHAMPIER dit CAMPEGIUS, (Symphorien) né en 1472 à S. Saphorine-le-Château dans le Lyonnois, ainsi qu'il l'assure lui-même dans un de ses Ou-

vrages, se fit aggréger à l'Université de Pavie le 9 Octobre 1515. Il fut Echevin de la ville de Lyon en 1520 & 1533, & profita de tout le crédit qu'il avoit, pour y établir le College de Médecine qui s'est soutenu jusqu'aujourd'hui dans la plus grande célébrité. *Champier* prit le titre de *Comes Archiatrorum*, parce qu'il avoit été attaché, en qualité de Médecin, aux Rois Charles VIII & Louis XII; mais *Scaliger* le pere le lui a disputé; il s'est même fortement récrié contre lui au sujet de cette qualification. *Scaliger* avoit raison : pour prendre ce titre, il eût fallu que *Champier* eût été premier Médecin de ces Rois, & il ne le fut jamais. Cet homme fastueux se croyoit tout permis pour satisfaire son ambition; & suivant *Haller*, il poussa cette manie jusqu'à se faire appeller *Campegius*, par allusion au Cardinal Laurent Campegio.

Ce Médecin quitta Lyon, sous le regne de François I, pour se rendre à Nancy, où il fut Médecin du Duc Antoine de Lorraine qu'il suivit en Italie; mais il revint ensuite dans sa patrie & il y mourut en 1535. Il laissa un fils, *Claude Champier*, Sieur de la Faverge, de Corcelles & de la Bastie, qui a composé un volume des singularités des Gaules, dont il y a des éditions de Paris & de Lyon. Il avoit apparemment hérité quelque chose du talent d'écrire de son pere, à qui il devoit peu coûter d'enfanter des volumes, puisque le nombre de ceux qu'il a composés est si considérable. Ce fut à ce sujet qu'on lui donna le nom d'*Aggregator Lugdunensis*. Il a écrit sur toutes sortes de matieres, mais spécialement sur la Philosophie & la Médecine : voici les titres des Ouvrages qu'il nous a laissés sur ces deux Sciences.

Physici in Physicem Janua. Lugduni, 1498, *in-4*.

De claris Medicinæ Scriptoribus. Ibidem, 1506, 1531, *in-8*.

Liber de quadruplici vitâ. Ibidem, 1507, *in-folio*.

De triplici Medicina. Ibidem, 1508, *in-8*.

Vocabulorum Medicinalium & terminorum difficilium explanatio. Ibidem, 1508, *in-8*.

Rosa Gallica, cui accedit Margarita pretiosa de Medici atque ægri officiô. Nanceii, 1512, *in-12*. *Valentiæ in Delphinatu*, 1514, 1518, *in-8*. *Parisiis*, 1514, *in-8*.

Medicinale bellum inter Galenum & Aristotelem. Lugduni, 1516, *in-8*.

Speculum, sive, Epitome Galeni. Ibidem, 1516, 1517, *in-8*.

Paradoxa in Artem parvam Galeni. Lugduni, 1516, *in-8*.

Epitome Commentariorum Galeni in Libros Hippocratis Coi. Ibidem, 1516, *in-8*.

Categoriæ Medicinales in Libros demonstrationum Galeni. Ibidem, 1516, *in-8*.

Cribratio, Lima & Annotamenta in Galeni, Avicennæ & Conciliatoris Opera. Ibidem, 1516, *in-8*. *Venetiis*, 1565, *in-folio*, avec les Ouvrages de *Galien*, d'*Avicenne*, & de *Pierre de Apono*.

Symphonia Platonis cum Aristotele, Galeni cum Hippocrate, Hippocratica Philosophia ejusdem. Parisiis, 1516, *in-8*.

Practica nova in Medicina, de omnibus morborum generibus. Lugduni, 1517, *in-4*. *Venetiis*, 1522, *in-folio*. *Basileæ*, 1547, *in-4*. Il y donne l'Histoire & la cure des maladies suivant les principes des Grecs, des Latins, des Arabes, & des Médecins de son siecle.

Vita Arnoldi de Villanova. Lugduni, 1520, *in-folio*, avec les Ouvrages du même *Arnauld*.

Vita Mesuæ. Ibidem, 1523, *in-folio*, à la tête des Œuvres de ce Médecin.

Symphonia Galeni ad Hippocratem, Celsi ad Avicennam &c. Ibidem, 1528, 1531, *in-8.*

De corporum, animorumque morbis & eorumdem remediis. Ibidem, 1528, *in-8.*

Castigationes, seu, emendationes Pharmacopolarum ac Arabum Medicorum. Lugduni, 1532, *in-8.* On trouve un Ouvrage sous le N°. 7264 du catalogue de M. *Falconet*, par le titre duquel il paroît que *Champier* ne s'est pas borné à censurer les Apothicaires & les Médecins Arabes, mais qu'il a étendu sa critique plus loin. Cet Ouvrage, qui fut imprimé à Lyon, chez Mareschal en caracteres gothiques, est intitulé : *Le Myrouel des Appothiquaires & Pharmacopoles, par lequel il est démontré comment les Appothiquaires communément errent en plusieurs médecines &c. les Lunectes des Cyrurgiens & Barbiers &c.*

Claudii Galeni Pergameni historiales campi. Basileæ, 1532, *in-folio.*

Campus Elysius Galliæ. Lugduni, 1533, *in-8.* Son objet est de prouver que toutes les plantes, dont les Arabes ont parlé, se trouvent en France. On a joint à ce Traité : *Apologetica disceptatio, quâ docetur an sanguis mitti debeat in causone, & sub cane & propè canem, & an Pharmacia fortis danda sit in principio febrium arsivarum. Speculum Medici Christiani de instituendo sapientiæ cultu. De theriaca Gallica Libellus.*

Hortus Gallicus pro Gallis in Gallia scriptus, cui accedit analogia medicinarum Indarum & Gallicarum. Lugduni, 1533, *in-8.* Il prétend qu'il ne se montre point de maladie en France, à laquelle ce Royaume ne fournisse les remedes nécessaires, tirés de son propre crû. Comme il avoit fait de nouvelles observations sur cette matiere, il en fit aussi-tôt part au public, en donnant une édition plus ample de l'Ouvrage qu'il venoit de faire imprimer sous le titre de *Campus Elysius.*

Periarchon, id est, de principiis utriusque Philosophiæ. Lugduni, 1533, *in-8.*

Epistolæ physicæ Campegii, Manardi & Coronæi. Ibidem, 1533, *in-8.*

Cribratio medicamentorum ferè omnium in sex digesta Libros. Ibidem, 1534, *in-8.*

Gallicum Pentapharmacum, rhabarbarô, agaricô, mannâ, terebenthinâ & senne Gallicis constans. Lugduni, 1534, *in-8.* On a déja remarqué combien les remedes indigenes étoient du goût de cet Auteur ; il n'a rien négligé pour en établir la préférence sur les étrangers ; & en cela il n'avoit pas tort.

Libri septem, de Dialectica, Rhetoricâ, Geometriâ, Arithmeticâ, Astronomiâ, Philosophiâ naturali, Medicinâ & Theologiâ. Basileæ, 1537, *in-8.*

Ce dernier Ouvrage fait assez voir que *Champier* mettoit tout à contribution, pour avoir occasion d'écrire. Il a aussi traité de l'Histoire dans un Ouvrage *in-4*, en caracteres gothiques avec figures, dont le titre est rapporté dans le catalogue de la bibliotheque de M. *Falconet*, sous le N. 15985 : *Recueil des Histoires du Royaume d'Austrasie ou Lorraine, par Symphorien Champier.* Lyon, 1509, *in-folio.* Je passe sous silence les autres Traités historiques de cet Auteur.

CHAMPIER, (Jean BRUYREN) neveu du précédent, étoit du College des Médecins de Lyon & pratiquoit dans cette ville vers le milieu du XVI siecle. On a de lui :

Averrois Liber de curandis morbis. Lugduni, 1537, *in-4*, dans l'Ouvrage in-

titulé : *Collectaneorum de re medicâ Sectiones tres.* Il en est le Traducteur.

Avicennæ, de corde, ejusque facultatibus Libellus. Lugduni, 1559, *in*-8. Il en est encore le Traducteur.

De re cibaria Libri XXII. Lugduni, 1560, *in*-8. *Francofurti*, 1600, 1606, *in*-8. *Noribergæ*, 1659, *in*-8. Il y traite de toutes les choses qui ont été mises au rang des alimens par les différentes nations qu'il passe en revue.

Manget parle d'un *Jean Champier* qui est sans doute le même. Il le dit Auteur d'un Ouvrage qui porte le titre de *Catalogus Librorum Galeni Pergameni, & quô hi sint ordine legendi.* On le trouve avec le Livre de *Symphorien Champier*, imprimé à Lyon en 1534, *in-octavo*, sous le titre de *Cribratio medicamentorum ferè omnium.*

CHAPELAIN, (Jean) nommé dans le tems *Joannes Capellanus*, étoit Docteur de Montpellier, mais il se fit aggréger à la Faculté de Médecine de Paris en 1509. *Sylvius* fait son éloge dans la Préface qu'il a mise à la tête de la Matiere médicale de *Mésué*. Il y dit que *Chapelain* étoit Médecin de François I; mais il auroit parlé plus juste, s'il eût dit qu'il étoit premier Médecin de Louise de Savoye, Duchesse d'Angoulême, mere de ce Roi.

Chapelain est Auteur d'une petite consultation sur la peste, qui se trouve dans le recueil des Conseils de *Fernel* imprimés à Paris en 1585, *in*-8. On l'appelle le vieux, *Senior*, dans le titre de cette consultation, apparemment pour le distinguer de *Jean Chapelain*, son fils. Il y a apparence qu'il étoit de Rouen; au moins son fils se dit du diocese de Rouen dans le registre des Matricules de la Faculté de Montpellier.

CHAPELAIN (Jean) fils du précédent, prit le Baccalauréat & le Doctorat à Montpellier sous *Denis Fontanon*, le premier en 1533, & le second en 1536. Mais étant venu s'établir à Paris à l'exemple de son pere, il prit de nouveaux degrés dans la Faculté de cette ville en 1541.

Il fut Médecin du Roi Henri II, & par la mort de *Fernel*, en 1558, il parvint à la place de premier Médecin qu'il occupa pendant le reste de la vie de ce Prince. On ne sait point comment il la perdit sous François II, qui se servit de *Jérôme Montuus* & de *Jean Milet*; mais il y rentra sous Charles IX, son successeur, & s'y maintint avec distinction jusqu'à la mort. Elle arriva en 1569, à la suite d'une fievre pestilente qu'il avoit contractée au siege de saint Jean d'Angeli, où le Roi étoit en personne. Le Président *De Thou* parle honorablement de ce Médecin dans le XLVI Livre de son Histoire, où il dit qu'il mourut de la même maladie & dans la même maison qu'*Honoré Castellan*, premier Médecin de la Reine mere Catherine de Médicis, avec qui il avoit vécu dans une étroite union de profession & d'amitié.

Chapelain avoit un patrimoine assez considérable, & possédoit d'ailleurs des biens plus considérables encore, qu'il tenoit de la libéralité des Princes qu'il avoit servis; aussi exerçoit-il la Médecine avec un désintéressement si noble, que personne ne fut plus éloigné que lui de l'avidité qui déshonore si souvent ceux de sa profession. Plein de goût pour l'étude, le tumulte de la Cour ne dérangea jamais le plan de ses occupations; & comme il ne cherchoit qu'à perfectionner

ses

ses connoissances, il avoit fait un recueil considérable d'excellens livres manuscrits, dont il avoit chargé les marges de savantes notes & de corrections judicieuses. Sa Bibliotheque fut dissipée pendant les troubles de Paris, & quantité de livres précieux qui la composoient, furent entierement perdus. Tel a été le sort, en particulier, d'un bel exemplaire Grec d'*Hippocrate*, copié, ou peut-être seulement corrigé sur le Manuscrit de la Bibliotheque des Médicis à Florence. Il est difficile de savoir au juste ce que *Foës* entendoit par les mots d'*Exemplar Medicum*, dont il se sert, lorsqu'il parle de ce Livre; mais *Astruc*, que j'ai suivi dans cet article, n'a su se persuader que le propre Manuscrit de Florence ait passé au pouvoir de *Chapelain*, comme certains Auteurs ont paru le soupçonner. C'est cet exemplaire que *Foës* regrettoit si fort, & qu'il avoit tant souhaité de pouvoir consulter, quoiqu'il eut d'ailleurs le secours des variantes de tous les Manuscrits du Roi, lesquelles étoient aux marges de l'exemplaire imprimé qui avoit appartenu à Louis Servin, Avocat général au Parlement de Paris.

Le *Celse* qui avoit été en la possession de *Chapelain*, étoit aussi chargé de ses corrections. Suivant ce qu'en dit *Gui Patin* dans ses Lettres, ce Médecin *avoit doctement travaillé sur Celse*; & quoiqu'il ajoute *ce travail infeliciter periit*, il ne fut cependant pas perdu pour toujours. Il tomba en mains de *Patin* lui-même, qui s'en rendit le maître & le prêta à *Vander Linden*, Professeur de Leyde. Voici ce qu'il dit à ce sujet: *Mr. Vander Linden m'a mandé depuis peu qu'il y a quinze feuilles de faites de son Celse, qu'il est à la fin du sixieme livre, qu'il pourra y avoir environ 21 feuilles, & qu'il m'a grande obligation du secours que je lui ai donné par le moyen de divers Celses que j'avois ici, & que je lui ai fait tenir, où il y avoit plusieurs corrections de la main de Fernel, Chapelain, Carpentarius, Scaliger & Nancelius.*

CHAPMAN, (Edmond) célebre Accoucheur Anglois, avoit pratiqué pendant plusieurs années à la campagne, avant que de venir s'établir à Londres, où il publia les Ouvrages suivans :

Treatise on the improvement of midwifry. Londres, 1733, 1735, 1759, *in*-8. Cet abrégé de la pratique des accouchemens a été assez mal traduit en Allemand & publié à Copenhague en 1747, *in*-8. L'Auteur y a inséré plusieurs observations, ainsi que la description des *Forceps* dont les *Chamberlains* ont fait tant de mystere. Mais les sentimens particuliers qu'il affiche dans certains endroits de ce Traité, ne s'accordent pas toujours avec les regles de pratique que l'expérience a dictées. En particulier, il ne regarde point l'obliquité de la matrice comme un des obstacles à l'accouchement, & il conseille d'extraire l'arriere-faix immédiatement après la sortie de l'enfant, par la crainte que la nature ne soit trop foible par elle-même, pour en opérer l'expulsion.

Reply to Douglas short account of the state of midwifry at London. Londres, 1737, *in*-8.

Treatise on the venereal disease. Londres, 1755, *in*-12. C'est un abrégé du livre d'*Astruc*, qui est intitulé : *De morbis venereis*.

CHAPUYS, (Claude) de Saint-Amour en Franche-Comté, vécut dans cette ville au commencement du XVII siecle. Il y exerça la Médecine suivant *Portal*,

mais *Haller* dit qu'il n'étoit que Chirurgien. On a de lui :

Traité des cancers, tant occultes qu'ulcérés. Lyon, 1607, *in*-12. C'eſt un Ouvrage rempli de formules, dont pluſieurs ſont compoſées d'arſenic ou de ſublimé corroſif, en vue d'enlever la tumeur par l'activité de ces remedes. Une cure établie ſur de pareilles drogues, n'annonce ni un Médecin bien éclairé, ni un Chirurgien qui connoît la nature du mal qu'il entreprend de guérir.

De infeliciſſimo ſucceſſu cauterii potentialis brachio applicati. Item de graviſſimo tumore brachii, ex cancro mamillæ progenitô. Oppenheimii, 1619, *in*-4. *Francofurti*, 1646, *in-folio*, avec les obſervations de *Fabrice Hildan.*

CHARAS, (Moyſe) ſavant Médecin, natif d'Uzès dans le Haut Languedoc, ſe diſtingua à Paris & ailleurs par ſon habileté dans la Pharmacie. Il exerça d'abord cette profeſſion à Orange, d'où il alla à Paris en vue d'y trouver un établiſſement plus avantageux. Son Traité de la thériaque le fit beaucoup conſidérer dans cette ville; il s'y diſtingua même par la compoſition de cet antidote qu'il exécuta publiquement en préſence des Magiſtrats, des Médecins de la Cour, & de pluſieurs Membres de la Faculté. Il compoſa auſſi un Traité de la vipere, qui a été augmenté d'un poëme Latin ſur la deſcription anatomique de cet animal. Tout cela l'annonça ſi avantageuſement dans le monde, qu'il fut choiſi pour faire le cours de Chymie au Jardin-Royal de Paris. Il s'acquitta de cette commiſſion avec honneur pendant neuf ans, & l'auroit fait plus long-tems, ſi ſon attachement à la Religion prétendue réformée ne l'eût obligé à abandonner cet emploi. Il prévint l'orage qui s'apprêtoit à gronder par l'Edit du 22 Octobre 1685 qui révoqua celui de Nantes; il quitta la France & ſe retira en Angleterre, où Charles II le reçut avec bonté. Il demeura pendant cinq ans dans ce Royaume, & profita de ce tems pour étudier la Médecine & prendre le bonnet de Docteur en cette Science. Au ſortir de l'Angleterre, il paſſa en Hollande & pratiqua la Médecine avec tant de réputation à Amſterdam, que l'Envoyé d'Eſpagne, auprès des Etats Généraux, le ſollicita vivement de ſe rendre à Madrid. La ſanté chancelante de Charles II étoit le ſujet de ce voyage; mais *Charas* témoigna toute ſa répugnance à l'entreprendre, par la crainte qu'il avoit de tomber en mains de l'Inquiſition. Indécis ſur le parti qu'il devoit préférer, cette crainte contrebalançoit encore la bonne envie qu'il avoit de paſſer en Eſpagne, lorſqu'il ſe rendit enfin aux ſollicitations de l'Envoyé qui le défraya lui & toute ſa famille juſqu'à Madrid.

Un préjugé, dont il guérit les Eſpagnols, c'eſt qu'en travaillant ſur les viperes, il leur démontra que c'étoit ſans fondement qu'ils croyoient que dans une étendue de douze lieues de pays autour de Tolede, ces animaux ne pouvoient plus nuire dès qu'ils avoient une fois mordu. Le peuple avoit tant de confiance au propos d'un Archevêque de cette ville, qui avoit aſſuré que ceux de ces reptiles qui auroient une fois jetté leur venin, en ſeroient privés pour toujours, que ces bonnes gens, victimes de leur crédulité, s'expoſoient volontairement au danger d'être mordus. *Charas* leur prouva que la prédiction de cet Archevêque, qui entretenoit leur ſécurité, étoit un conte fait à plaiſir. La Nobleſſe Eſpagnole goûta les raiſons de ce Médecin, & l'en eſtima d'autant

plus, qu'elle étoit déja prévenue en sa faveur du côté de ses connoissances chymiques. Mais comme la science fait des jaloux, celle de *Charas* lui suscita l'envie des Médecins de la Cour, qui le mirent à deux doigts de sa perte, en le dénonçant à l'Inquisition, où ils l'accuserent de professer la Religion prétendue réformée. Il fut emprisonné, par ordre de ce Tribunal, à l'âge de 72 ans, & il fut poursuivi par ses Juges avec tant de vigueur, que son attachement aux erreurs qu'il soutenoit, l'auroit mené loin, si au bout de quatre mois il ne les eût abjurées pour embrasser la croyance de l'Eglise Romaine. Il fit cet heureux pas plutôt par conviction que par crainte, il persista même toute sa vie dans la Religion Catholique; & dès qu'il fut libre, il s'empressa de retourner en France, où sa conversion le fit recevoir avec joie. Louis XIV daigna lui en témoigner sa satisfaction par une place qu'il lui fit donner dans l'Académie des Sciences. *Charas* ne survécut que peu d'années à son retour en France; il mourut à Paris le 17 Janvier 1698, à l'âge de 80 ans. On a de lui:

Pharmacopée Royale galénique & chymique. Paris, 1672, 1682, 2 vol. *in*-8. *Ibidem*, 1676, 1691, *in*-4. Cette derniere édition a été revue par l'Auteur. Lyon, 1693, *in*-4, 1752, 2 vol. *in*-4, avec plusieurs additions. Paris, 1753, *in*-4. En Anglois, 1678, *in-fol.* En Latin, Geneve, 1684, *in*-4.

Thériaque d'Andromaque. Paris, 1668, 1685, *in*-12.

Expériences sur la vipere. Paris, 1669, *in*-8. Il y donne une assez bonne Anatomie de cet animal, & décrit les follicules placées à la racine de ses dents; mais il n'admet point que c'est delà que vient le poison qui rend ses morsures si dangereuses. C'est sans raison qu'il prétend que la vipere ne nuit que quand elle est irritée, & qu'il contredit la plupart des expériences que *Rédi* a faites sur ce reptile.

Nouvelles expériences sur la vipere. Paris, 1672, 1678, *in*-8. Ces deux derniers Ouvrages ensemble, Paris, 1694, *in*-8. Le recueil de tous les Ecrits de *Charas* a paru en Latin à Geneve en 1684, trois tomes en un volume *in*-4.

CHARICLES, Médecin Grec, vécut vers l'an 37 de salut. *Tacite*, qui parle de lui au sixieme livre de ses Annales, dit que l'on connut que l'Empereur Tibere étoit sur sa fin par l'adresse d'un fameux Médecin nommé *Charicles*, qui n'étoit pas Médecin de cet Empereur, mais qu'on appelloit quelquefois dans les consultations qui se faisoient sur sa maladie. Celui-ci, après avoir mangé avec le Prince, feignit de partir pour un voyage, lui prit la main comme pour la baiser, mais à dessein de lui tâter le pouls. Il ne put cependant le faire si adroitement que Tibere ne s'en apperçut; mais soit qu'il en fut offensé ou non, & peut-être pour mieux cacher son dépit, il ne fit rien paroître; au contraire, il fit encore couvrir la table, y demeura plus long-tems qu'il n'avoit coutume, comme pour mieux régaler son ami qui étoit sur le départ. *Charicles* n'eut pas plutôt quitté Tibere, qu'il assura Macron que l'Empereur n'avoit plus que deux jours à vivre & que son pouls déclinoit sensiblement. *Tacite* ajoute que le 16 Mars (ce qui pouvoit être la fin du terme que *Charicles* avoit marqué) Tibere tomba en défaillance, en sorte qu'on crut qu'il étoit mort; mais qu'étant revenu à lui, Macron le fit étouffer à force de couvertures.

CHARIN. Voyez CARIN.

CHARLES, (René) Professeur Royal de la Faculté de Médecine en l'Université de Besançon, étoit du village de Prény-sur-Moselle, où il naquit au commencement de ce siecle. On met sa mort en 1752. Les Ouvrages que ce Médecin a donnés au public, font voir qu'il étoit attentif à observer le cours des maladies ; il a aussi écrit sur les eaux minérales. Voici les titres de ses Ouvrages :

Quæstiones medicæ circa thermas Borbonienses. Vesuntione, 1721, *in*-8. Il en donna la traduction imprimée à Besançon en 1749, *in*-12, sous le titre de *Dissertation sur les eaux de Bourbonne.*

Quæstiones medicæ circa acidulas bussanas. Vesuntione, 1738, *in*-8.

Observations sur les cours de ventre & la dyssenterie. Besançon, 1741, *in*-4.

Observations sur les différentes especes de fievres & de pleurésies. Besançon, 1743, *in*-8.

Lettre à un Curé de la campagne sur la toux & les rhumes épidémiques. 1743.

Observations sur la maladie contagieuse qui regne en Franche-Comté parmi les bœufs & les vaches. Besançon, 1744, *in*-4.

Quæstiones medicæ circa fontes Plumbariæ. Vesuntione, 1745, *in*-8.

La Bibliotheque physique de la France par feu M. *Louis-Antoine-Prosper Hérissant*, Médecin de la Faculté de Paris, annonce des *Mémoires manuscrits pour servir à l'Histoire des plantes d'Auvergne, & principalement de celles qui croissent aux environs de Gannat en Bourbonnois.* Ces Mémoires qui sont de M. *Charles* le fils, Médecin Botaniste, avec des additions de M. *Charles* le pere & de M. *Chomel*, sont passés entre les mains de MM. *Le Monnier* & *Bernard de Jussieu.* La Société Littéraire de Clermont-Ferrand a acheté des héritiers de M. *Charles* un recueil de plantes seches, conservées entre des feuilles de papier & dans des boëtes. Les plantes que cet Herbier contient, ont été en plus grande partie cueillies sur les montagnes d'Auvergne. Les mêmes héritiers ont aussi cédé à la Société quelques Manuscrits du même Auteur, qui sont des catalogues de ces plantes.

CHARLETON (Gautier) naquit le 2 Février 1619, à Sheptonmalet, dans le Comté de Sommerset en Angleterre. Il fut reçu au College de la Magdeleine à Oxford en 1635, & après y avoir achevé son Cours de Philosophie, il se tourna du côté de la Médecine, dont il reçut le bonnet de Docteur au mois de Février 1642. Peu de tems après, le Roi Charles I qui connoissoit son mérite, le mit au nombre de ses Médecins ordinaires, mais lorsque le parti de ce Prince commença à avoir du dessous dans la guerre civile suscitée par les Ecossois & les Parlementaires d'Angleterre, *Charleton* se retira à Londres, où il se fit aggréger au College Royal & pratiqua la Médecine. Après le rétablissement du Roi Charles II, il entra dans la Société Royale de Londres, & le 30 Septembre 1689, il fut élu Président du College des Médecins de cette capitale. La dignité avec laquelle il remplit les devoirs de cette charge, le fit beaucoup considérer ; mais il quitta Londres en 1691, pour se retirer dans l'isle de Jersey, où il vi-

voit encore en 1695. Il y a apparence qu'il mourut peu de tems après. Nous avons plusieurs Ouvrages de la façon de ce Médecin, qui font assez voir son goût pour les systêmes; il y a adopté la théorie de *François Glisson*, de *George Ent*, de *Thomas Willis*, & de la plupart des autres Médecins Anglois de son siecle. Voici la notice de ces Ouvrages :

Spiritus Gorgonicus vi suâ saxiparâ exutus, sive, de causis, signis & sanatione Lithiaseos Diatriba. Lugduni Batavorum, 1650, *in*-8. Selon lui, c'est à la combinaison des particules terrestes & salines qu'on doit rapporter la production des pierres des reins & de la vessie. Quant aux remedes, il les cherche dans la Chymie, & sur-tout dans les Ecrits de *Van Helmont*, d'où il a tiré les graines de carotte sauvage & le suc de bouleau, qu'il vante comme spécifiques dans cette cruelle maladie. Cet Ouvrage est encore rempli de quantité de formules, toutes aussi peu efficaces que les remedes de *Van Helmont*.

Exercitationes physico-medicæ, sive, œconomia animalis novis in Medicina hypothesibus superstructa & mechanicé explicata. Londini, 1658, *in*-12. *Amstelodami*, 1659, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1678, *in*-12. *Hagæ Comitis*, 1681, *in*-12. On a ajouté à la derniere édition un traité de *Guillaume Cole*, intitulé : *De secretione animali cogitata*. Cet Ouvrage de *Charleton* a paru en Anglois à Londres en 1659, *in*-4, sous le titre de *Natural history of nutrition, life and voluntary motion.* A travers les bonnes choses qu'on y trouve, on remarque que l'Auteur avoit des sentimens bien particuliers sur différens points de l'économie animale. Il ne croit pas que les arteres communiquent immédiatement avec les veines; il admet des espaces intermédiaires. Il a adopté le systême de l'explosion du sang pour expliquer le mouvement du cœur. Il prétend que la principale cause des secrétions réside dans la différente configuration & dans la différente grandeur des pores & des trous par lesquels le sang passe. Il dit que dans l'inspiration, il se fait un vuide dans la poitrine, qui détermine les poumons à se dilater. Il avance que l'enfant respire dans le ventre de sa mere : mais il n'a plus aujourd'hui aucun partisan des ses opinions.

Exercitationes Pathologicæ, in quibus morborum penè omnium natura, generatio, causæ, ex novis Anatomicorum inventis sedulò inquiruntur. Londini, 1661, *in*-4.

Dissertationes duæ, de anatome cerebri pueri de cœlo tacti, & altera de proprietatibus cerebri humani. Ibidem, 1665, *in*-4. Ce Médecin y fait plusieurs remarques sur la description que les Anatomistes ont donnée du cerveau, il la censure même en plusieurs endroits; cependant il avoue qu'il a disséqué peu de cadavres humains.

Onomasticon Zoïcon plerorumque animalium differentias & nomina propria pluribus linguis exponens. Cui accedunt mantissa anatomica & quædam de variis fossilium generibus. Londini, 1668, 1671, *in*-4. *Oxonii*, 1673, *in-fol. minori. Ibidem*, 1677, *in-folio*, sous le titre d'*Exercitationes de differentiis & nominibus animalium.* Il y divise les animaux en classes, en genres & en especes, mais sans caractere distinctif. On y trouve des planches qui représentent les oiseaux, quelques dissections de poissons, & un catalogue des Fossiles qui mériteroit une place dans l'histoire des Minéraux, si nous n'avions rien de mieux sur cette matiere.

De scorbuto Liber singularis, cui sub finem accedit epiphonema in Medicastros. Londini, 1672, *in*-8. *Leidæ*, 1672, *in*-12. Il appuie beaucoup sur la division du scorbut en différentes especes, auxquelles il adapte une méthode curative particuliere.

Inquiſitiones medico-phyſicæ de cauſis catameniorum ſive fluxûs menſtrui, necnon uteri rheumatiſmo ſive fluore albo; in quibus etiam nervoſè probatur ſanguinem in animali fermenteſcere nunquam. Londini, 1685, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1686, *in*-12. Il explique aſſez mal les cauſes du flux menſtruel, qu'il rapporte au ſuc alimentaire dégénéré, lequel, croupiſſant dans la matrice, irrite ce viſcere à des tems réglés.

Charleton a auſſi donné quelques Ouvrages en Anglois. *Three Anatomic Lectures &c.* Londres, 1684, *in*-4. La premiere de ces trois leçons anatomiques concerne le mouvement progreſſif du ſang par les arteres & les veines; la ſeconde, la ſtructure organique du cœur; la troiſieme, les cauſes efficientes des battemens du cœur. *Inquiries into human nature in VI prelections.* Londres, 1680, *in*-4. On y trouve trois diſſertations ſur la nutrition, & trois autres ſur la vie, la fievre & le mouvement muſculaire. Ce Médecin a publié différens Ouvrages & pluſieurs traductions en Anglois, dont la plupart ne ſont pas de mon ſujet.

CHARMES (LES) ſont des moyens illégitimes de guérir les maladies; l'Idolâtrie leur a donné naiſſance, la crédulité des peuples en a ſoutenu le cours, des guériſons qu'on ne devoit attribuer qu'au hazard, en ont accrédité la pratique. Les charmes ont été joints à la Médecine long-tems avant l'*Eſculape* Grec qui en faiſoit grand cas: il y a même apparence qu'ils ſont de date preſque auſſi ancienne que l'idolâtrie. Quant à la maniere dont cet abus s'eſt introduit, & aux raiſons qui ont fait que l'on s'en eſt laiſſé prévenir, il eſt croyable que l'amour de la vie & de la ſanté en a été le principe. Les hommes, voyant que les autres moyens qu'ils avoient pour ſe tirer des maladies, étoient ſouvent inutiles, ceſſerent d'avoir autant de confiance aux remedes naturels, s'attacherent à tout ce qui ſe préſenta, & crurent le premier fourbe qui voulut leur en impoſer. Ils ſe laiſſerent d'autant plus facilement perſuader à admettre les moyens ſuperſtitieux, qu'ils s'imaginerent que s'ils ne faiſoient pas de bien, du moins ne feroient-ils pas de mal. Ceux qui ont ſoutenu que ces moyens étoient ſans vertu & ſans force, ont eu beau raiſonner; tout ce qu'ils en ont dit, n'a pu empêcher l'établiſſement de leur uſage. Il a ſuffi que quelques perſonnes cruſſent en avoir reçu du ſoulagement, pour engager les autres à y recourir; il a même pu arriver que ce ſoulagement ait été effectif, puis que la force de l'imagination ſupplée quelquefois à celle qui manque aux remedes. Si l'on ajoute à cela deux autres conſidérations, l'une que ces remedes ne ſont, ni rebutans, ni douloureux, comme les remedes ordinaires; la ſeconde, que la Religion les autoriſoit & que les Miniſtres du culte des faux dieux étoient ſouvent les premiers à les conſeiller; on conviendra qu'il n'en fallut pas davantage pour déterminer le peuple à s'en ſervir, & que les exemples qu'il prétendit avoir vus de leurs bons effets, ſuffirent pour en étendre l'uſage.

C'eſt ainſi que les charmes & les enchantemens ſe ſont introduits dans la Médecine; ils s'y ſont même établis avec tant d'empire, que toutes les nations les ont pratiqués comme à l'envi l'une de l'autre. Les Païens ne ſont pas les ſeuls qui aient ajouté foi à cette eſpece de remedes; les peuples qui ont été honorés de la connoiſſance du vrai Dieu, ſe ſont laiſſés entraîner par le mauvais exemple des Idolâtres. Ceux même qui ont paſſés pour les plus ſages, de quelque Religion qu'ils aient été, n'ont pas moins donné dans cette erreur que le ſimple peuple;

& quoiqu'il y ait eu de tout tems des gens qui s'en font moqués, le regne de la fuperftition s'eft hautement foutenu jufqu'à la fin du XV fiecle.

On charmoit quelquefois les maladies par de fimples paroles, ou par certains mots qu'on prononçoit à l'oreille du malade, ou même loin de lui, dans l'intention de le guérir, & qu'on accompagnoit de diverfes cérémonies. On appelloit ces paroles ou ces mots *Carmina* ou *incantamenta*; ces paroles étoient ordinairement en vers & on les récitoit comme en chantant. Ce n'eft pas qu'on ne fe fervît auffi de la profe, & même qu'on n'employât des mots barbares ou qui ne fignifioient rien, & que ceux qui les prononçoient, n'entendoient pas mieux que les perfonnes pour qui la cérémonie fe faifoit. Quand on écrivoit ces mots fur de certaines chofes qu'on attachoit au corps du malade ou qu'on lui faifoit porter, ces charmes étoient appellés *Amulettes*. Voyez ce mot.

Les lumieres de la Philofophie n'ont pas toujours éclairé les hommes fur les effets qu'ils attribuoient aux charmes; les plus fages d'entre eux les ont attendus avec la même confiance que les plus ignorans du peuple. *Caton*, ce Romain qui haïffoit fi fort la Médecine des Grecs, approuvoit extrêmement les remedes fuperftitieux. Voici comme il s'y prenoit pour guérir une luxation ou une fracture: *Luxum fi quod eft hâc cautione fanum fiet. Harundinem prende tibi viridem P. IV aut V longam. Mediam diffinde, & duo homines teneant ad coxendices. Incipe cantare in alio. S. F. motas væta daries dardaries aftataries diffunapiter, ufque dum coeant. Ferrum infuper jactato. Ubi coierint, & altera alteram tetigerit, id manu prende, & dextra finiftra præcide. Ad luxum aut fracturam alliga, fanum fiet, & tamen quotidie cantato in alio, S. F. vel luxato. Vel hôc modô, huat, hanat, huat, ifta pifta fifta, domiabo, damnauftra & luxato. Vel hôc modô, huat, huat, haut, ifta fis tar fis ardannabondunnauftra.* Au Traité *De re ruftica*, Chapitre CLX.

Cet exemple fuffit pour faire voir la façon d'agir des Anciens, & pour prouver à quel point étoit monté chez eux l'empire de la fuperftition dans la cure même des maladies qui ne peuvent être guéries que par l'opération de la main. Aujourd'hui que les charmes font défendus par la Religion, que la raifon les profcrit, que l'expérience les défavoue, il eft bien furprenant de voir encore ces moyens en ufage. Le peuple le moins inftruit n'eft point le feul qui donne dans ce travers; on voit des perfonnes de naiffance, à qui l'éducation & les connoiffances qu'elles en ont tirées, n'ont pu encore deffiller les yeux, puifqu'elles vantent des moyens de guérifon, qui devroient au moins être regardés comme inutiles, fi la Religion ne les avoit hautement déclarés fuperftitieux.

CHARMETON (Jean-Baptifte) fut reçu Maître en Chirurgie au College de Lyon en 1743. Il eft paffé de la charge de Chirurgien de l'Hôpital général de la même ville, à celle de Démonftrateur d'Anatomie, qu'il remplit aujourd'hui; fes talens l'ont fait entrer dans l'Académie Royale de Chirurgie de Paris. On a de lui un *Effai théorique & pratique fur les écrouëlles*. Avignon, 1752, *in*-12. Lyon 1775, *in*-12. Il y vante beaucoup l'ufage du Mercure.

CHARMIS, Médecin natif de Marfeille, vécut à Rome fous Néron. Il accufa d'ignorance tous les Médecins qui avoient paru avant lui, condamna la

méthode ordinaire de guérir, & entre autres usages, celui des bains chauds, auxquels il préféroit en tout tems & même au cœur de l'hyver, les bains d'eau froide. C'étoit-là son principal secret. Ce remede n'étoit cependant pas nouveau, puisque *Musa* & *Euphorbus* l'avoient pratiqué long-tems avant lui. Quoiqu'il en soit, *Charmis* sut si bien persuader son monde, qu'il se trouva, dit *Pline*, des vieillards consulaires qui se faisoient gloire d'être vus tout roides de froid au sortir de l'eau. Il savoit encore si bien se faire payer, qu'il amassa beaucoup de biens. *Pline* ajoute qu'il exigea une fois d'un malade, qui étoit de quelque Province de l'Empire Romain, la somme de deux cens grands Sesterces, c'est-à-dire, environ 20000 livres de France.

Thessalus & *Crinas* partageoient entre eux la faveur & la confiance des Romains, lorsque *Charmis* se rendit dans la capitale du monde. Tous trois s'annoncerent plus en charlatans qu'en vrais Médecins; & le systême particulier, que chacun d'eux s'étoit formé, séduisit des esprits curieux de nouveautés, & servit également à les enrichir.

CHARPENTIER, (Jacques) Médecin & Professeur Royal en Philosophie, étoit de Clermont en Beauvoisis, où il naquit dans une honnête famille. Il fut élevé à Paris, & après y avoir fait son Cours d'Humanités, il s'attacha pendant cinq ans à l'étude de l'Eloquence. Il passa ensuite à celle de la Philosophie, & il y fit tant de progrès, qu'on le nomma pour enseigner cette Science au College de Bourgogne. Ses leçons lui procurerent tant de réputation, que jamais on ne vit de concours d'Ecoliers si prodigieux. Il s'en présentoit de toute nation & en si grande foule, qu'une partie de la rue en étoit pleine, même dans les tems les plus fâcheux de l'année. Après avoir régenté la Philosophie pendant seize ans, il reprit ses études de Médecine, & fut admis au Doctorat dans la Faculté de Paris, dont il fut élu Doyen en Novembre 1568 & continué en 1569. Après son Doctorat, il obtint une place de Médecin du Roi & la Chaire Royale de Philosophie. Dans ce dernier poste, il défendit, peut-être avec trop de chaleur, les Ouvrages & la doctrine d'*Aristote* contre ce fameux *Pierre Ramus*, qui prétendoit que la lecture des écrits de ce Philosophe étoit capable de jetter dans l'erreur. *Charpentier* a travaillé long-tems sur *Aristote* qu'il a enrichi de Commentaires & de notes savantes, dont on s'est servi depuis avec utilité dans les Ecoles. Cet habile homme tomba dans une mélancholie que rien ne put dissiper & qui le plongea dans la phthisie, dont il mourut au mois de Janvier 1574. Claude-Henri Gozius fit son oraison funebre; elle est jointe au recueil des vers qu'il composa à sa louange, parmi lesquels on remarque cette épitaphe:

DEO SERVATORI AC POST. MEM. S.

Bonas qui Artes bonus colis adverte ad hoc saxum oculos Viator,

Et bonorum infortunium disce studiorum.

JACOBUS CARPENTARIUS BELLOVACUS CLAROMONTANUS

Cum unus omnes doctrinæ partes ornavisset,

Viamque ad immortalitatem affectasset,
Animi dolore absumptus est,
Quod nulla ratio superesse videbatur quâ mortalibus prodesse posset.
Hoc tantùm tecum cogitato,
Ut ubi Rei Litterariæ calamitatem acerbissimam eluxeris,
Piis hominis manibus benè precator.
Opt. ornatiss. viro Famil. & Aud. mœst.
P. P.

Le catalogue de la Bibliotheque de M. *Falconet* met les Ouvrages suivans sous le nom de *Jacques Charpentier* ou *Carpentarius.*

Descriptio universæ naturæ ex Aristotele. Parisiis, 1562, *in*-4.

De methodo. Ibidem, 1564, *in*-4.

Orationes contra Ramum. Ibidem, 1566, *in*-8.

Epistola in Alcinoum Platonicum. Ibidem, 1569, *in*-8.

Orationes IV. Ibidem, 1569, *in*-8.

Libri XIV qui Aristotelis esse dicuntur, de secretiore parte divinæ sapientiæ secundùm Ægyptios, ex versione Jac. Carpentarii. Ibidem, 1572, *in*-4.

Comparatio Platonis cum Aristotele in universa Philosophia. Ibidem, 1573, *in*-4.

CHARRIERE, (Joseph DE LA) Médecin & Chirurgien de ce siecle, étoit d'Annecy en Savoye. Il demeura à Paris pendant plusieurs années, n'ayant d'autre objet que de se former dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie. Il fit assez de progrès dans l'une & dans l'autre, & retourna ensuite dans sa patrie, où il soutint, par ses talens, la réputation que ses Ouvrages lui ont méritée. Il a écrit :

Traité des opérations de Chirurgie. Paris, 1690, 1692, 1706, 1721, 1727, *in*-12. En Allemand 1700, *in*-8. En Anglois, Londres, 1705, *in*-8. *Jean-Daniel Schlichting* a mis ce Traité en Hollandois, avec une préface de sa façon. L'Auteur donne la théorie de chaque maladie, avant que de parler de l'opération qu'il convient de pratiquer pour la guérir ; mais il entre dans si peu de détail sur la méthode d'opérer, que son Ouvrage n'est plus rien aujourd'hui, en comparaison de ceux que nous avons sur cette matiere.

Anatomie nouvelle de la tête de l'homme. Paris, 1703, *in*-12. Il s'étend sur le méchanisme du mouvement musculaire & sur les sens ; il traite de la structure des os & des phénomenes de la salive ; il décrit les os de la tête & le cerveau ; mais on remarque visiblement que tout ce qu'il dit est d'emprunt. Il a copié *Vieussens* dans la description des nerfs, & pour le reste, il a répété ce qu'il avoit entendu de ses Maîtres ou lû dans les Ouvrages des Anatomistes les plus célebres.

CHARTIER (René) étoit de Vendôme, suivant la plus commune opinion & même suivant la notice des Médecins de Paris, par M. *Baron* ; mais *Duval* le dit natif de Montoire, petite ville du Vendomois. Il eut beaucoup de goût pour l'étude, & lorsqu'il enseignoit les Belles-Lettres à Angers, il s'appliqua en même tems à la Jurisprudence & à la Médecine. Ces

Sciences lui plaisoient également, car il continua de s'en occuper pendant le séjour qu'il fit à Bordeaux & à Bayonne, au sortir d'Angers ; il y joignit même les Mathématiques. Jusques là *Chartier* n'avoit fait que des études sans but ; il se décida enfin pour la Médecine, & s'y livra avec tant d'ardeur dans les Ecoles de Paris, qu'il obtint le bonnet de Docteur le 14 Août 1608. Peu de tems après, la Faculté le nomma successivement Professeur de Chirurgie & de Pharmacie ; il enseignoit cette derniere l'an 1610. En 1612, il fut fait Médecin des Dames de France, & Médecin ordinaire du Roi en 1613.

En 1617, il succéda à *Etienne De la Font*, Professeur de Chirurgie au College Royal, qui avoit donné sa démission à cause de ses infirmités. *Chartier* cessa lui-même ses leçons au bout de six ou sept ans, parce qu'il se trouvoit surchargé par d'autres occupations, & que son état de Médecin des Dames de France l'obligea de les suivre en Espagne, en Savoye & en Angleterre, au tems de leur mariage avec les Souverains de ces différens pays. Revenu de ses voyages, il ne reprit point ses leçons ; il se livra entierement à la pratique qu'il fit à Paris avec une réputation étonnante. On dit qu'il étoit à cheval dans les rues de cette ville, lorsqu'il fut attaqué de l'apoplexie qui le mit au tombeau le 29 Octobre 1654, à l'âge de 82 ans. Il fut enterré à Saint Germain l'Auxerrois.

Chartier s'étoit appliqué de bonne heure à l'étude d'*Hippocrate* & de *Galien*, & il assure qu'il n'avoit jamais rien fait de satisfaisant en Médecine que d'après leurs préceptes. Le goût particulier & l'espece de passion qu'il avoit pour ces deux Auteurs, lui firent bientôt connoître le dommage que l'injure des tems, les copistes & les traducteurs leur avoient causé. Entraîné par l'envie de le réparer, il eut le courage d'entreprendre une édition complette des Ouvrages d'*Hippocrate* & de *Galien* ; mais il s'y ruina au point qu'il ne put l'achever, après y avoir dépensé cinquante mille écus. Voici le titre de cette édition :

Magni Hippocratis Coi & Claudii Galeni Pergameni universa quæ extant opera. Renatus Charterius Vindocinensis, Doctor Medicus Paris., Regis christianissimi Cons. Medicus, ac Professor ord., plurima interpretatus, universa emendavit, instauravit, notavit, auxit, secundùm distinctas Medicinæ partes in tredecim tomos digessit, & conjunctim Græcè & Latinè primus edidit ; astruxit & Medicam synopsim, rerum his in operibus contentarum indicem. Lutetiæ Parisiorum, 1639, *in-folio.* Comme *Chartier* avoit son Ouvrage prêt, il n'a pas gardé l'ordre des tomes en les faisant imprimer. Des dix volumes qui ont été publiés de son vivant, les six premiers, le huitieme & le treizieme ont paru en 1639, le septieme & l'onzieme en 1649. Quant aux trois autres, savoir les neuvieme, dixieme & douzieme, ils n'ont paru qu'en 1679 chez André Pralard ; mais tout le reste étoit sorti de l'Imprimerie Royale. *Charles du Gard*, Avocat de Paris & Procureur Général au Grand Conseil, Gendre de *Chartier*, se chargea de faire paroître les trois tomes qui manquoient pour compléter l'Ouvrage. MM. *Blondel* & *Le Moine*, Docteurs de la Faculté de Paris, se prêterent généreusement & contribuerent de leurs soins & de leurs lumieres à l'exactitude de l'édition. L'Ouvrage total est donc composé de treize tomes, qu'on fait ordinairement relier en neuf volumes.

Cette édition des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien* doit être préférée à toutes les précédentes qui ont paru en Grec & en Latin, soit à Venise, soit à Bâle, &c. *Chartier* a conféré le texte Grec sur les anciennes éditions & sur les manuscrits de la Bibliotheque du Roi de France & du Président de Mesmes. La traduction Latine qui est à côté du Grec, a été corrigée presque mot à mot; & l'Editeur a si bien rangé les Ouvrages de ces deux Chefs de la Médecine, que, dans chaque volume, on trouve les Traités qu'ils ont composés sur la même matiere. Quoique cette édition soit augmentée de plusieurs Ouvrages qui n'avoient pas encore paru, l'ordre nouveau que *Chartier* y a mis, ne fait qu'un seul corps des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien*. Il est à remarquer qu'on trouve dans le douzieme tome plusieurs planches & figures qui nous font connoître la Chirurgie des Anciens, & qui nous apprêtent à juger de l'étendue des découvertes immenses qu'on a faites dans cet Art depuis *Hippocrate* & *Galien*, son Commentateur.

On doit encore à *Chartier* les éditions suivantes :

Ludovici Dureti Scholia ad Jacobi Hollerii Librum de morbis internis. Parisiis, 1611, *in*-4.

Bartholomei Perdulcis universa Medicina. Ibidem, 1630, *in*-4.

CHARTIER, (Jean) fils du précédent, étoit de Paris. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville en 1634, & mourut en Juillet 1662, à l'âge de 52 ans. On a de lui :

Palladii de febribus concisa synopsis. Parisiis, 1646, *in*-4. C'est une traduction du Grec, qui porte en titre que *Chartier* étoit alors Conseiller Médecin du Roi & Professeur ordinaire.

La science du plomb sacré des Sages ou de l'antimoine, où sont décrites ses rares & particulieres vertus, puissances & qualités. Paris, 1651, *in*-4. Cet Ouvrage ralluma la querelle sur l'antimoine plus vivement que jamais. Il indisposa d'autant plus la Faculté de Paris, qu'il attaquoit sans ménagement les opinions des vieux Docteurs, qu'il affichoit même leur ignorance par la figure hiéroglyphique qui se voit au frontispice de ce petit Traité, avec ces vers :

Le hibou fuit la clarté vivifique :
Et bien qu'il ait lunettes & flambeaux,
Il ne peut voir les secrets les plus beaux
De l'antimoine & du vin émétique.

Gui Patin attribue mal à propos cet Ouvrage à un Ecossois nommé *Davisson*, puisque le nom de *Jean Chartier* se trouve au titre qu'en a donné M. *Goulin* dans ses Mémoires.

CHARTIER, (Philippe) autre fils de *René*, naquit à Paris vers l'an 1633. Il suivit la profession de son pere, se mit sur les bancs de la Faculté de sa ville natale, & reçut le bonnet de Docteur en 1656. Ce fut par concours qu'il obtint une Chaire au College Royal, & par protection qu'il devint Médecin ordinaire du Roi. *Gui Patin* parle assez mal de *Philippe Chartier*; mais son témoignage est suf-

pect à bien des égards. Il l'est, en particulier, au sujet de l'antimoine, contre lequel *Patin* étoit prévenu jusqu'à l'animosité, pendant que notre Médecin en faisoit l'éloge, à l'exemple de son frere. On dit que *Philippe* fut rayé du tableau de la Faculté, pour s'être déclaré partisan de l'antimoine. Sensible à cet outrage, il intenta un procès à la Compagnie, mais il n'en vit point la fin; car il mourut le 25 Août 1669, âgé d'environ 36 ans, peu de jours avant celui qui étoit fixé pour le jugement de son procès. L'Ouvrage que nous venons de donner à *Jean Chartier* & qui traite de l'antimoine, a été mis sur le compté de *Philippe*; mais il n'est point probable qu'un jeune homme de dix-huit ans, tel qu'il étoit au tems de la publication de ce Traité, ait assez connu le mérite de l'antimoine pour en écrire, ou qu'il ait été assez osé pour attaquer les principaux Membres de la Faculté dans laquelle il avoit dessein d'entrer, & où il entra, en effet, comme Bachelier en 1654, ensuite de la demande de son pere.

CHASTANET (Léonard) naquit le 24 Novembre 1715 à Mussidan, petite ville du Haut-Périgord. Après de bonnes études de Chirurgie dans le lieu de sa naissance, à Bordeaux & à Paris, il fut envoyé, en 1738, à l'Hôpital Militaire de Lille en Flandre, où il servit en qualité d'Eleve; il en devint Chirurgien Aide-Major en 1744. Il fut ensuite employé, au même titre, dans les Armées Françoises, & à son retour à Lille, il se fit recevoir à la Maîtrise. Il tient aujourd'hui un rang honorable dans cette ville; ses talens lui ont mérité la survivance de la place de Chirurgien-Major de l'Hôpital Militaire, & le titre de Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie. On a de lui:

Lettre à M. Cambon, premier Chirurgien de la Princesse Charlotte de Lorraine, pour servir de réfutation à une Lettre de Vandergracht, Chirurgien & Lithotomiste pensionné pour la ville de Lille. Brochure *in*-8, sans indication de lieu, ni d'Imprimeur.

Lettres sur la Lithotomie. Londres, (Paris) 1768, *in*-8. Elles tendent à prouver la supériorité du lithotome caché sur tous les autres instrumens qui ont été inventés pour l'opération de la taille, à l'appareil latéral. C'est autant par attachement au Frere *Côme*, que par conviction de la bonté de sa méthode, que MM. *Chastanet* & *Cambon* ont préconisé le lithotome caché, dont ils ont fait si souvent usage avec d'heureux succès. Cet instrument ne pouvoit manquer de réussir en des mains aussi adroites que les leurs.

CHASTEL. (Honoré DU) Voyez CASTELLAN.

CHASTELAIN. Il y eut plusieurs Médecins de ce nom dans la Faculté de Montpellier.

Mathieu Chastelain d'Agde, ville de France dans le Bas-Languedoc, fut admis au grade de Docteur en 1652, & reçu survivancier de *Siméon Courtaud*, son beau-pere, en 1658. Il mourut l'année suivante, avant *Courtaud*.

Jean Chastelain, frere de *Mathieu*, étoit aussi natif d'Agde. Il reçut le bonnet de Docteur en 1656, obtint, le 26 Avril 1669, des provisions à la chaire vacante par le décès de *Pierre Sanche* le fils, devint Doyen de la Faculté en 1694, & mourut en 1715.

Son fils aîné, nommé *Pierre*, fut reçu Docteur en 1693; mais s'étant un peu dérangé & ayant déplu à son pere, il passa dans les Colonies Françoises de l'Amérique. L'amour paternel plaida pour lui. *Jean Chastelain*, se sentant vieux & persuadé que l'âge avoit mûri son fils, le fit revenir, & en 1708, il lui procura des provisions à sa Chaire. Il n'y monta jamais; car il mourut en 1711 avant son pere. Celui-ci fit alors venir d'Agde son second fils, *Jacques*, qui étoit Chanoine de la cathédrale, mais sans être dans les Ordres. Il le mit sur les bancs, le fit recevoir Docteur, & lui procura la survivance pour la Chaire qu'il occupoit. *Jacques* en a joui depuis 1715 jusqu'en 1725, qui est l'année de sa mort.

Jean Chastelain avoit beaucoup d'esprit, beaucoup de savoir, & il écrivoit bien. Son emploi lui plaisoit, il aimoit les écoliers & ne s'ennuyoit pas avec eux. Plein de zele pour la Faculté, il étoit occupé de tout ce qui pouvoit lui faire honneur. Il a commencé à étudier la Médecine dans le conflict des anciennes & des nouvelles opinions, mais il n'a pas bien réglé le rang qu'il leur falloit assigner. D'ailleurs, la vivacité de son esprit & la multiplicité de ses lectures faisoient qu'il n'étoit pas fixé dans ses sentimens & qu'il en changeoit souvent. Il m'a pourtant dit, poursuit *Astruc* dans ses Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de Montpellier, qu'il étoit le premier qui eût soutenu la circulation dans les écoles, malgré l'éloignement que *Michel Chicoyneau* marquoit pour toutes les nouvelles découvertes. Une Faculté aussi célebre auroit-elle tardé aussi long-tems à se rendre à l'évidence de la démonstration que *Harvée* publia en 1628? Prit-on la date de l'assertion de *Chastelain*, de son Doctorat en 1656? Auroit-il fallu 28 ans pour que l'importante découverte de la circulation subjuguât les esprits des Docteurs de Montpellier? Il faut en croire *Astruc*; mais cette anecdote ne fait point honneur à cette Faculté.

Je ne connois point, ajoute le même Historien, d'Ouvrage imprimé de ce Professeur, qu'un petit *Traité des convulsions* ou vapeurs hystériques qu'il n'a jamais avoué, & qui étoit un Ouvrage de sa jeunesse & peu digne de lui; mais il avoit des cahiers sur toute la Médecine, bien écrits, pleins de savoir, & qui auroient été très-dignes de voir le jour, s'ils ne s'étoient pas un peu trop sentis de la vivacité du génie de l'Auteur, de son incertitude dans ses opinions & de la *versatilité* de son esprit. Il y a une édition du Traité des convulsions de Paris, 1691, *in*-12.

CHATEL. (Pierre DU) Voyez CASTELLAN.

CHAULIEU. (Gui DE) Voyez CAULIAC.

CHAUMETTE, (Antoine) Chirurgien du XVI siecle, intime ami de *Rondelet*, étoit de Vergesac, petit village dans le Vélay. Il s'établit au Puy, ville capitale de cette contrée, où il exerça sa profession avec honneur.

Il nous apprend lui-même qu'il avoit fait de bonnes études, & qu'il s'étoit appliqué à la Médecine, avant que de se déterminer pour la Chirurgie. Il ajoute même dans la préface de son *Enchyridion*, qu'il avoit étudié la premiere dans l'Université de Montpellier sous *Guillaume Rondelet* & *Antoine Saporta*, les deux plus habiles Professeurs de ce tems là; qu'il étoit venu ensuite à Paris & qu'il avoit

continué ſes études de Médecine ſous *Jacques Sylvius*, Profeſſeur au College Royal, & ſous pluſieurs autres Médecins célebres; qu'il avoit fait ſous ces différens Maîtres d'excellens recueils dont il ſe ſervit quand il entreprit de compoſer ſon abrégé de Chirurgie; enfin, que ſes occupations ou ſa mauvaiſe ſanté ne lui permettant point de mettre la derniere main à ſon Ouvrage, il l'avoit confié à *Adam Fontaine*, ſavant Médecin & homme très-verſé dans toutes les Sciences, qui le retoucha. Cet Ouvrage, qui s'étend davantage ſur les formules & l'application des médicamens, que ſur les obſervations capables d'avancer les progrès de l'Art, a été pluſieurs fois imprimé avec un petit Traité ſur la cure des maux vénériens. L'Auteur y loue beaucoup le mercure dans le traitement de la vérole, & il aſſure qu'il en a fait un uſage autant utile que fréquent, quand les remedes ordinaires ne lui avoient pas réuſſi. Voici le titre ſous lequel ſon abrégé de Chirurgie a paru.

Enchyridion chirurgicum, externorum morborum remedia, tum univerſalia, tum particularia breviſſimè complectens. Quibùs morbi venerei curandi methodus probatiſſima acceſſit. Pariſiis, 1560, 1564, 1567, *in*-8. *Lugduni*, 1570, 1588, *in*-12, avec les figures des inſtrumens de Chirurgie. *Patavii*, 1593, *in*-4, 1594, *in*-8. *Baſileæ*, 1621, 1634, *in*-8. *Aureliæ*, 1621, *in*-8. *Ibidem*, 1626, *in*-8, avec un *Enchyridion practico-medico-chirurgicum* d'un Auteur incertain. *Lugduni*, 1627, *in*-8. *Genevæ*, 1627, 1644, 1659, *in*-8. En Italien, à Veniſe, 1605, *in*-8. En François, Lyon, 1600, *in*-12. En Hollandois, à Amſterdam, 1640, *in*-8, de la traduction de *Gisbert Coets*.

CHEMNITIUS (Jean) naquit à Brunſwick en 1610. Son goût le porta à l'étude de la Médecine, & il s'y appliqua à Leipſic, à Jene & à Padoue. Ce fut dans l'Univerſité de la derniere ville qu'il prit le bonnet de Docteur. D'abord après l'avoir reçu, il paſſa en Angleterre, où il ſuivit les plus célebres Profeſſeurs de la Faculté d'Oxford. Delà il revint dans ſa patrie, & il y fit ſon unique affaire de la pratique de ſon Art, qu'il exerça avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée le 30 Janvier 1651. On a de lui un Ouvrage poſthume, ſous ce titre:

Index plantarum circa Brunſvigam trîum ferè milliarium circuitu naſcentium, cum appendice iconum. Brunſvigæ, 1652, *in*-4.

CHERLER, (Jean-Henri) Botaniſte du XVI ſiecle, étoit de Bâle. Ce fut à l'école de *Jean Bauhin*, ſon beau-pere, qu'il fortifia le goût qu'il avoit pour les plantes; & comme il ſe mit de parti avec lui dans la compoſition de quelques Ouvrages ſur cette matiere, on y voit ſon nom à côté de celui du célebre *Bauhin*.

Johannis Bauhini & Johannis-Henrici Cherleri Hiſtoriæ plantarum generalis novæ Prodromus. Ebroduni, 1619, *in*-4.

Hiſtoria plantarum univerſalis nova & abſolutiſſima cum conſenſu & diſſenſu circa eas; Auctoribus Joh. Bauhinô & Joh. Cherlerô; recognita & aucta à D. Chabræo; juris verò publici facta à Franciſco-Ludovico à Graffenried; continens deſcriptiones ſtirpium, figuras novas &c., ſynonima, præcipuarum Linguarum appellationes &c. &c. Notantur

errores eorum qui de plantis ſcripſerunt. Ebroduni, toml tres. Primus annô 1650, *ſecundus & tertius annô* 1651, *in-fol. Moriſon* a fait des remarques ſur cet Ouvrage.

CHESELDEN (Guillaume) étoit de Somerby dans le Comté de Leiceſter, où il naquit en 1688. Il étudia l'Anatomie ſous le célebre *Cowper*, & la Chirurgie ſous *Fern*, Chirurgien de l'Hôpital de Saint Thomas à Londres. Les progrès qu'il fit ſous ces Maîtres & les preuves qu'il donna de ſon habileté dans toutes les parties de l'Art important qu'il exerçoit, lui mériterent les places qu'il honora autant qu'elles l'honorerent lui-même. La Reine d'Angleterre le nomma ſon premier Chirurgien; il le fut encore de l'Hôpital de Saint Thomas. La Société Royale de Londres le mit au nombre de ſes Membres, & il entra comme Aſſocié étranger dans l'Académie de Chirurgie de Paris, où il prit ſéance le 16 Septembre 1732, pendant le voyage qu'il fit en France en cette année là. Il s'étoit borné à l'emploi de Chirurgien-Major de ſon Hôpital, lorſqu'il fut affligé de paraliſie. On le croyoit preſque entierement rétabli, quand au bout de trois mois, il eut une attaque d'apoplexie qui l'enleva de ce monde le 12 Avril 1752, à l'âge de 64 ans.

Comme *Chéſelden* a joui de la plus haute réputation en Angleterre, il a laiſſé un nom célebre en Chirurgie, que ſes Ouvrages feront paſſer à la poſtérité. Il commença à démontrer l'Anatomie à l'âge de 22 ans; & l'année ſuivante, c'eſt-à-dire en 1711, il donna un catalogue anatomique de toutes les parties du corps humain, qui fut imprimé *in*-4.

Les ſuccès de *Jean Douglas*, dans la taille au haut appareil, l'ayant porté à ſuivre cette méthode & à la pratiquer, il publia un Traité à Londres en 1723, *in*-8, ſous le titre de *Treatiſe on the high operation of the ſtone*. On y trouve la deſcription du péritoine & celle de ſon rapport avec la veſſie, de bonnes figures qui repréſentent la ſituation de la veſſie, & des obſervations qui prouvent qu'elle ſurpaſſe l'os publis quand elle eſt pleine. Il parut un Ecrit contre ce Traité, que l'on croit être de la main de *Douglas* même, dans lequel cet Auteur reproche à *Chéſelden* de n'avoir rien rapporté que d'après lui. Le titre porte: *Lithotomus caſtratus, or M. Cheſeldens Treatiſe on the high operation examined.* Londres, 1723, *in*-8. L'un & l'autre de ces Ouvrages ont été traduits en François par *Noguez: Nouvelle maniere de faire l'opération de la taille pratiquée par Douglas, avec ce qu'a écrit Rouſſet, le Traité de Chéſelden, &c.* Paris, 1724, *in*-12.

Les expériences de la taille au haut appareil réuſſirent quelquefois à *Chéſelden*; mais comme il avoit auſſi été arrêté par la difficulté de guérir la plaie faite au fond de la veſſie, il abandonna bientôt la méthode qu'il avoit adoptée, & ſuivit celle de *Rau* qu'il corrigea. Elle lui valut une réputation fondée ſur des ſuccès plus conſtans, & ce fut pour en être le témoin, que M. *Sauveur Morand*, célebre Chirurgien de Paris, fit exprès le voyage d'Angleterre.

Les travaux de *Chéſelden* ne s'étoient point bornés juſqu'alors à la Chirurgie; il avoit publié une Anatomie du corps humain, imprimée à Londres en 1713, *in-octavo*, ſous le titre de *The Anatomy of humane body.* Il y en a eu depuis ſix éditions en Anglois, qui ont paru à Londres, *in-octavo*,

en 1722, 1726, 1730, 1741, 1750 & en 1752. *Alexandre Monroo* a joint à celle de 1741 une Névrologie & une deſcription des vaiſſeaux lactés de ſa façon. Mais ce n'eſt point ſeulement par cet endroit qu'elle eſt préférable aux autres ; elle leur eſt encore ſupérieure par de nouvelles planches qui repréſentent les os, les muſcles, la veine-porte, le ſquelette & la bonne ſituation des viſceres. Les figures que *Chéſelden* avoit données ſur les os dans les premieres éditions, étoient aſſez mal réuſſies ; il a corrigé ce défaut dans celle de 1741 ; il en a même ôté quelques planches, parmi leſquelles on remarque la repréſentation des ſinus du cerveau. En général, cet Ouvrage eſt très-eſtimable, non ſeulement par l'exactitude des deſcriptions, mais encore par les obſervations chirurgicales dont il eſt parſemé, & par les conſidérations phyſiologiques de l'Auteur ſur le mouvement du cœur & des muſcles.

Ce Chirurgien a donné, en 1733, une Oſtéologie imprimée à Londres en Anglois ; elle eſt *in-folio*, avec de très-belles figures & une expoſition fort exacte des maladies des os. *Jean Douglas* a encore attaqué cet Ouvrage par un Ecrit intitulé : *Remarks on a late pompous work*. Londres, 1735, *in*-8. Il y fait voir que cette Oſtéologie n'eſt pas ſans défauts, & en particulier, que les deſcriptions des os ne ſont pas aſſez étendues, & que leurs figures ne ſont pas de main de Maître.

Chéſelden blâme les Ecrivains qui ont admis des fibres muſculeuſes dans la ſtructure des viſceres. Il a obſervé que les angles formés par les ramifications vaſculeuſes, décroiſſent en s'éloignant du cœur. Il a apperçu les vaiſſeaux ciſto-hépatiques. Il a fait dépeindre le réſeau artériel & veineux, & il a averti que tout le corps n'eſt point formé de vaiſſeaux. Il ne croit pas que les nerfs, vulgairement connus ſous le nom de premiere paire ou de nerfs olfactifs, pénetrent les cavités du nez, & que la peau ſoit pourvue de papilles nerveuſes.

CHESNE (Denis DU) étoit de Paris, où il s'appliqua à la Chirurgie ſous *Philippe Leauté*, Maître de la Communauté de Saint Côme. Il fut bientôt Chirurgien par quartier du Duc d'Orléans ; & quoique ce titre lui donnât le privilege de travailler à Paris, il ſe mit ſur les bancs, pour être autoriſé à le faire par ſon admiſſion dans le Corps des Chirurgiens de cette ville. *Du Cheſne* n'étoit point du tout homme de Lettres, il n'avoit pas même fait ſon Cours d'Humanités ; mais comme il avoit beaucoup de bon ſens & de jugement, il étudia avec tant de fruit la pratique de ſes confreres, ſoit dans les opérations auxquelles il aſſiſta, ſoit dans les converſations qu'il eut fréquemment avec eux, qu'il ſe fit un recueil de leurs plus ſavantes remarques ſur les points les plus difficiles de ſon Art. C'eſt ainſi qu'il ſe donna la réputation, non-ſeulement d'un Chirurgien habile, mais encore d'un des plus brillants ſujets de ſa Compagnie. Il en fut deux fois Prévôt ; la premiere, par le choix unanime de ſes confreres ; la ſeconde, par la nomination du premier Chirurgien du Roi qui, à titre de ſon emploi, a le droit de conférer une fois cette place à celui qu'il en croit le plus capable. Cette deuxieme nomination fit beaucoup d'honneur à *Du Cheſne* ;

&

& comme elle l'anima plus que jamais à procurer à sa Compagnie tout le bien dont il étoit capable, il fit embellir les bâtimens & travailla à amplifier les tables nécrologiques qui sont dans la salle du Conseil. Ses talens pour les opérations engagerent plusieurs fois la Faculté de Médecine de Paris à le choisir pour en faire le Cours dans ses Ecoles : cette Compagnie a toujours rendu justice au mérite, quoiqu'il n'eût d'autre titre qu'une expérience raisonnée & l'adresse de la main. *Du Chesne* avoit l'une & l'autre sans être lettré ; aussi remplit-il tous les devoirs de sa profession avec tant d'honneur, qu'il fut universellement regretté à sa mort arrivée à Paris le cinquieme jour d'une inflammation de poitrine, le 29 Mars 1717, à l'âge de 59 ans. Il fut enterré dans l'Eglise paroissiale de Saint Pierre & de Saint Paul.

CHESNE dit QUERCETANUS, (Joseph DU) Sieur de Moramé, de Lyzerable & de la Violette, étoit du comté d'Armagnac dans la province de Gascogne. Il demeura long-tems en Allemagne, où il s'appliqua beaucoup à la Chymie, & s'attira l'estime des plus célebres Chymistes du pays par ses talens dans cette Science. Vers l'an 1573, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine dans les écoles de Bâle : delà il vint à Paris, où il parvint à se faire admettre au nombre des Médecins ordinaires du Roi Henri IV. A la faveur de ce titre, il pratiqua dans cette ville, il y acquit même assez de réputation ; mais sa conduite lui attira la censure de la plupart des Médecins de la Faculté. Long-tems après la mort de *Du Chesne*, le fameux *Gui Patin* se récrioit encore contre lui ; la mémoire des partisans de la Chymie lui étoit aussi odieuse que l'existence des donneurs d'antimoine. Il est vrai que le Médecin, dont je parle, avoit indisposé ses contemporains contre lui, & s'étoit mis en butte à toute la vivacité de leur ressentiment. Comme il aimoit à se vanter aux dépens des autres, ils le mépriserent à leur tour, ils le firent même avec d'autant plus d'apparence de raison, qu'il se déclaroit hautement pour *Paracelse* & qu'il se plaisoit à être considéré comme un Adepte. Tout cela a suffi pour le mettre mal avec les Médecins de son tems, & malgré l'autorité qu'il avoit acquise, en fait de Chymie, auprès des gens qui lui étoient dévoués & qui en ont parlé avantageusement, la postérité ne lui a pas été extrêmement favorable. *Haller* l'appelle *Vanus homo & jactator*, & dans un autre endroit, *Indoctus homo*. M. Brulart de Sillery prit *Du Chesne* pour son Médecin en 1601, lorsqu'il fut envoyé en Suisse de la part du Roi, pour renouveller le Traité avec les Cantons. Au retour de ce voyage, *Du Chesne* reprit le cours de sa pratique à Paris, & la continua jusqu'en 1609 qu'il mourut dans cette ville, dans un âge fort avancé. On a de lui plusieurs Ouvrages ; mais ils ne passent point tous pour être de sa main. On le soupçonne fort d'avoir eu des plumes à gages qui lui fournissoient des manuscrits qu'il faisoit imprimer sous son nom. Voici les titres sous lesquels les uns & les autres ont paru :

Ad Jacobi Auberti de ortu & causis metallorum contra Chymicos explicationem, brevis responsio. Lugduni, 1575, 1600, *in*-8. *Argentorati*, 1613, *in*-8, dans le second volume du théatre chymique.

Traité de la cure générale & particuliere des arquebusades. Lyon, 1576, 1600, *in*-8. Il regardoit la brûlure imaginaire des plaies d'armes à feu, comme le principal

de tous les accidens qui leur arrivent. Ce Traité avoit paru en Latin à Lyon en 1576.

Magnum mundi speculum. Lugduni, 1587, *in*-4.

Opera medica varia. Ibidem, 1600, *in*-8. *Francofurti*, 1602, *in*-8. *Lipsiæ*, 1614, *in*-8.

De priscorum Philosophorum veræ Medicinæ materiâ, præparationis modô, atque in curandis morbis præstantiâ. Accedunt consilia medica quatuor, de arthritide, nephritide, lue venereâ, morbô complicatô. Genevæ, 1603, 1609, *in*-8. *Lipsiæ*, 1613, *in*-8.

Ad veritatem hermeticæ Medicinæ ex Hippocratis, veterum decretis &c., adversùs cujusdam anonymi phantasmata, responsio. Lutetiæ, 1604, *in*-8. *Francofurti*, 1605, *in*-8.

Ad brevem Riolani excursum brevis incursio. Marpurgi, 1605, *in*-8. Cet Auteur a été fort maltraité par *Jean Riolan*.

Tetras gravissimorum totius capitis affectuum. Marpurgi, 1606, 1608, 1609, 1617, *in*-8. En François, Paris, 1625, *in*-8.

Diæteticon polyhistoricon. Parisiis, 1606, 1615, *in*-8. *Lipsiæ*, 1607, 1615, *in*-8. *Francofurti*, 1607, *in*-4. *Genevæ*, 1626, *in*-8. En François, sous ce titre : *Le portrait de la santé*. Saint Omer, 1618, *in*-8.

Pharmacopœa dogmaticorum restituta, pretiosis, selectisque hermeticorum floribus illustrata. Giessæ Hassorum, 1607, *in*-8. *Parisiis*, 1607, *in*-4 *Francofurti*, 1607, *in*-4. *Venetiis*, 1614, *in*-4. *Genevæ*, 1620, *in*-8, 1628, *in*-4. *Hanoviæ*, 1631, *in*-4, avec le *Dispensatorium Galeno-Chymicum* de *Jean du Renou*. C'est celui des Ouvrages de *Du Chesne* qui a été le plus suivi : *Boerhaave* en a même recommandé la lecture. Il a été mis en François, Paris, 1624, *in*-8. Le portrait de l'Auteur se voit à la tête de la traduction, avec ces vers au bas :

Hæc Quercetani corpus quæ pinxit imago est ;
Ingeniô & melius pingitur ille suô.
Junge animam membris, quæ doctâ pingitur arte
Scriptorum, & totus tum tibi pictus erit.

Pestis alexicacus, luis pestiferæ fuga auxiliaribus selectorum utriusque Medicinæ remediorum copiis procurata. Parisiis, 1608, 1624, *in*-4. *Lipsiæ*, 1609, 1615, *in*-8.

On a mis en François deux extraits des Ouvrages de ce Médecin, l'un sous le titre de *Conseils de Médecine*. Paris, 1626, *in*-8 ; l'autre sous celui de *Recueil des plus beaux & rares secrets*. Paris, 1641, *in*-8.

M. *Carrere* n'a pas réfléchi que *Du Chesne*, mort en 1609, n'a pu s'attirer, par son goût pour la Chymie & l'usage qu'il faisoit des remedes Chymiques, les persécutions d'un enfant de sept ans. Or *Gui Patin*, né en 1602, avoit à peine cet âge à la mort de *Du Chesne*, & tout satyrique qu'il ait été plus tard, il ne pouvoit alors le couvrir de sarcasmes, ni de railleries.

CHESNEAU dit QUERCETANUS, (Nicolas) Docteur de la Faculté de Médecine de Toulouse, étoit de Marseille, où il naquit au commencement du XVII siecle. Comme il avoit destiné son fils à l'étude de sa profession, il amassa d'utiles observations pour lui servir un jour de modele & de guide ; mais ce fils, plus occupé de Dieu que du monde, abandonna celui-ci pour se donner tout en-

tier à celui-là. *Chesneau* se voyant ainsi trompé dans son attente, prit la résolution de ne plus travailler à son livre d'observations. Le chagrin de se voir privé d'un successeur dans la personne de son fils, arrêta quelque tems sa plume; il changea cependant de sentiment dès que la réflexion eut ramené le calme dans son esprit. Soumis, par principe de religion, à la volonté de celui qui tient le cœur des hommes entre ses mains & qui en dispose comme il lui plaît, il sentit que ce n'étoit point uniquement à ce fils bien-aimé qu'il devoit des instructions; mais que l'humanité exigeoit de lui qu'il fût encore utile au public, en y répandant le précieux recueil d'observations qu'il avoit amassées. Il continua donc l'Ouvrage qu'il avoit commencé, & le mit en état de voir le jour. C'est le dernier de ceux que cet Auteur a publiés :

Discours & abrégé des vertus & propriétés des Eaux de Barbotan en la Comté d'Armaignac. Bordeaux, 1628, *in*-8.

Pharmacie théorique. Paris, 1660, *in*-8, 1682, *in*-4.

Observationum medicinalium Libri quinque, quibus accedit ordo remediorum alphabeticus ad omnes ferè morbos conscriptus, sicut & epitome de natura & viribus Luti & Aquarum Barbotanensium. Parisiis, 1672, 1683, *in*-8. *Lugd. Batav.* 1719, 1743, *in*-4.

CHEVALIER (Louis MONDOLY) de Paris, se mit sous *Henri Binard*, Maître Chirurgien de cette ville, qui lui apprit les premiers élémens de son Art. Il y avoit déja fait beaucoup de progrès, lorsqu'il s'engagea au service du grand Chambellan de Pologne, en qualité de valet de chambre Chirurgien. Il suivit ce Seigneur dans son pays, & après y avoir demeuré pendant six ans, il revint à Paris, où il se fit recevoir dans la Communauté de Saint Côme. Soit que sa réception à la maîtrise ait été le sujet de son retour en France, soit que le titre de Maître ait augmenté l'estime que les Polonois faisoient de ses talens, il ne tarda pas à retourner à Varsovie, pour y occuper la place de premier Chirurgien du Roi Jean Sobiesky, auquel il fut attaché jusqu'en 1697, qui est l'année de la mort de ce Prince. Jacques & Alexandre, fils de Sobiesky, prirent alors *Chevalier* à leur suite. Ce Chirurgien les accompagna dans différens voyages, mais il fut arrêté à Leipsic avec eux, par les ordres de l'Electeur de Saxe qui l'auroit retenu prisonnier, si le Roi de Prusse ne s'étoit intéressé pour le faire remettre en liberté. Dès qu'il se vit libre, il prit le parti de retourner en Pologne, où il fut nommé Chirurgien du Roi Stanislas qu'il servit, jusqu'à ce que les troubles de ce Royaume eussent obligé ce Prince de se retirer en 1714 dans le Duché de Deux-Ponts. *Chevalier* las d'être le jouet de la fortune, se mit en route vers sa patrie; mais il y trouva la mort, & périt à Amboise, par les mains d'un assassin, le 17 Mai 1719.

CHEVALIER, (Jean-Damien) natif d'Angers, fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1718. Il est connu par ses démêlés avec M. *Sylva* au sujet de la saignée, & par l'Ouvrage qu'il mit au jour contre lui, sous le titre de *Réflexions critiques sur le Traité de l'usage des différentes saignées, principalement de celle du pied.* Paris, 1730, *in*-12. *Chevalier* y soutient que la saignée à la jugulaire est dérivative par rapport au cerveau, & il ne croit pas

que la ſaignée du bras produiſe des effets ſi fâcheux dans les maladies de la tête, que le préſumoit *Sylva*. On a encore de *Chevalier* :

Lettres à M. Dejean. Paris, 1752, *in*-12. Comme l'Auteur avoit demeuré à Saint Domingue, en qualité de Médecin du Roi, il parle des maladies les plus communes dans cette iſle, des plantes qui y croiſſent, & en même tems du remora & des alcyons.

CHEYNE, (George) Ecoſſois qui, après avoir fait de bonnes études de Philoſophie & de Mathématique, s'appliqua à la Médecine avec tant de ſuccès, qu'on lui donna le bonnet de Docteur en cette Faculté, & qu'il mérita d'être reçu dans la Société Royale de Londres. Il pratiqua long-tems à Bath dans le duché de Sommerſet, mais il ne ſe borna pas à voir des malades; car il employa une bonne partie de ſon tems à compoſer les Ouvrages que nous avons de lui. On met ſa mort vers l'an 1748.

Ce Médecin eſt connu de tout le monde par un Traité qu'il écrivit en 1724 pour le Chevalier Joſeph Jekyll, & qui parut pluſieurs fois en Anglois ſous le titre d'*Eſſay on health and long life*. Il y a une édition de Londres dans la même Langue, 1740, *in*-8, avec quelques augmentations. Nous en avons une traduction Françoiſe qui eſt intitulée : *Regles ſur la ſanté & les moyens de prolonger la vie*. Paris. 1725, *in*-12. Bruxelles, 1727, *in*-12. On le mit auſſi en Latin avec quelques additions, & on l'intitula : *Tractatus de infirmorum ſanitate tuendâ, vitâque producendâ. Londini*, 1726, *in*-12. *Pariſiis*, 1742, *in*-12. Au ſentiment du célebre *Haller*, c'eſt le meilleur Livre que nous ayions ſur le régime des gens de Lettres & des perſonnes d'une conſtitution foible. *Cheyne* eſt encore Auteur des Ouvrages ſuivans :

Theory or account of acute and ſlow feavers. Londres, 1722, *in*-8. Comme c'eſt de la juſte quantité du ſang qu'il déduit les forces du corps, il fait dépendre les fievres lentes de la diminution de ce liquide vital. Il prétend que l'obſtruction poſée dans certains vaiſſeaux augmente la vélocité avec laquelle le ſang circule par ceux qui ſont libres, & que c'eſt en cela que conſiſte l'eſſence de la fievre. Cette théorie eſt tirée de *Bellini*, dont il ſuivoit les maximes. En général, ce Médecin n'employoit que des remedes doux dans ſa pratique; il avoit même une ſi grande idée de la diete, qu'il aſſuroit qu'elle ſuffit ſeule pour éloigner & guérir la plupart des maladies.

Eſſay on the gout. Londres, 1722, *in*-8. C'eſt un Livre dans lequel il donne la méthode de traiter la goutte. Il appuie beaucoup ſur le régime végétal, ſur le lait, l'exercice & les purgatifs; il prétend même qu'ils ſont les remedes les plus efficaces pour la guériſon de cette maladie, dont il établit la cauſe dans le ſerrement des vaiſſeaux & l'acrimonie qui les abreuve.

Philoſophical principles of religion. Londres, 1724, *in*-4, 1736, *in*-8.

De fibræ naturâ, ejuſque laxæ morbis. Londini, 1725, *in*-8. Il déduit les maladies chroniques, ou de la lenteur du mouvement des fluides, ou de leur acrimonie, ou du défaut de contractilité dans les fibres. La différence qu'il met entre les maux chroniques & aigus, c'eſt que ceux-ci proviennent de la lenteur du cours des liqueurs, combinée avec la force des fibres, & ceux-là de la même lenteur accompagnée de la foibleſſe des parties ſolides.

The english malady or a treatise of nervous of all kinds, as spleen vapours, lowness of spirits, hypochondriacal and hysterical distempers. Londres, 1734, *in*-8. Il s'agit, dans cet Ouvrage, d'une maladie qui n'est plus uniquement celle des Anglois, puisqu'elle s'est répandue dans toutes les contrées de l'Europe où le luxe & les délicatesses, qui en sont les suites, ont pris plus d'empire sur les mœurs. Le luxe s'est présenté sous toutes les faces possibles ; il a rendu les hommes mous & efféminés ; il a réduit les femmes à la condition d'automates parlans, à qui rien ne rend la vie que la variété des plaisirs. La plus grande partie du genre humain a perdu ses forces : rien n'est plus commun que la plainte d'être excédé du plus petit travail, qui n'étoit que délassement chez nos aïeux. Tout le monde se plaint de souffrir des nerfs ; on en est attaqué jusqu'à la vapeur, & la vapeur est aujourd'hui également commune aux hommes & aux femmes. *Cheyne* passe en revue les causes qui ont produit une telle révolution dans l'espece humaine. L'usage des alimens épicés & des boissons échauffantes, l'abus des viandes, l'inaction, les veilles, c'est delà que partent ces maladies presque inconnues à nos peres. Selon lui, le mercure, l'antimoine, les gommes férulacées, le quinquina, le fer, les eaux ferrugineuses, le régime végétal, l'exercice, en sont les remedes. Il prouve d'ailleurs, par son propre exemple, les grands effets de la diete ; car c'est par elle, de foible & languissant qu'il étoit, qu'il est parvenu à se donner une santé ferme & constante.

Natural method of curing the diseases of the body and the disordres of the mind. Londres, 1742, *in*-8. C'est le dernier des Ouvrages de *Cheyne*, qui étoit déja vieux lorsqu'il le publia. M. *De la Chapelle*, Membre de la Société Royale de Londres, a mis ce Traité en François, sous le titre de *Méthode naturelle de guérir les maladies du corps & celles de l'esprit qui en dépendent.* Paris, 1749, 2 vol. *in*-12.

CHIAVELLUS, (René-Scipion) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit de Palerme & florissoit vers la fin du XVI siecle. Attaché aux sentimens d'*Aristote*, ainsi que tous les Philosophes de son tems, il voulut comme eux en commenter quelques Ouvrages. Il publia des éclaircissemens sur un livre de cet Auteur, sous ce titre : *Dilucidationes in tertium Aristotelis librum de animo & intellectu.*

CHICOYNEAU, (Michel) natif de Blois, étoit parent de *Martin Richer de Belleval*, Docteur & Professeur de la Faculté de Montpellier. Il vint étudier la Médecine dans cette ville & fut immatriculé le 6 Octobre 1646. En 1652, il fut reçu Docteur, & en 1659, il succéda à *Jacques Durant*, dont la mort laissoit une Chaire vacante. Mais *Belleval*, son parent, étant mort en 1664, il forma le projet de succéder à toutes ses places, & il en vint à bout par des voies peu usitées alors. Le 30 Mars de la même année, il obtint des provisions en commandement pour la Chaire d'Anatomie & de Botanique, avec l'intendance du Jardin Royal. Le 3 Juillet suivant, il obtint encore des provisions pour la place de Chancelier, & le 7 Janvier 1665, on lui accorda un brévet portant nomination à la charge de concierge de la Maison & Jardin des Ecoles de Médecine.

La Faculté consternée, dit le célebre *Astruc*, son Historien, s'opposa à ces

provisions, & se hâta de nommer un Chancelier, selon l'usage immémorial: mais *Chicoyneau* ne s'en embarrassa guere. Il obtint, le 9 Août 1664, un Arrêt du Conseil qui lui donne la provision de la charge de Chancelier; le même jour un autre qui ordonne qu'on lui payera les gages du Jardin Royal; le 30 Septembre 1664, un Arrêt qui décrete d'ajournement personnel *Pierre Sanche;* le 3 Janvier 1665, un autre Arrêt qui maintient définitivement *Chicoyneau* dans la charge de Chancelier & casse l'élection faite par l'Université; le 13 Janvier, un autre Arrêt encore qui le maintient dans la Chaire d'Anatomie & de Botanique, & dans l'Intendance du Jardin du Roi. Ce n'est pas tout, *Chicoyneau* avoit une Régence qu'il laissoit vacante par les nouvelles places qu'on lui donnoit; il obtint des provisions en commandement pour cette Chaire.

Tous ces Arrêts sont inserés dans les registres de la Faculté, & j'en suis fâché, poursuit M. *Astruc*; car cela n'étoit pas fait pour se transmettre à la postérité: mais peut-être que l'impression que la conduite de *Chicoyneau* fera sur les gens raisonnables, empêchera qu'on n'y revienne; & c'est dans ce dessein que l'Auteur, que je copie, a cru devoir le rapporter. La Faculté, en insérant ces Arrêts dans ses registres, dit qu'ils étoient dus à la faveur de *Valot*, premier Médecin du Roi; & en même tems elle fait entendre que cette faveur n'étoit pas gratuite. Je ne décide rien là dessus, continue *Astruc*, mais je sais bien qu'une pareille conduite, en mettant sur la tête d'un jeune Docteur toutes les places & toutes les dignités qui avoient été jusqu'alors la récompense du savoir, de l'assiduité, de l'âge, a porté une fâcheuse atteinte à la Faculté, dont elle se ressent encore, & dont elle se ressentira long-tems, si on ne se hâte pas d'y remédier.

Michel Chicoyneau étoit naturellement haut & impérieux, & on juge bien, qu'étant à la tête de la Faculté & soutenu comme il l'étoit, il s'abandonnoit quelquefois à son caractere; ce qui lui attira des querelles très-vives avec différens Professeurs, & sur-tout avec les *Sanche*, pere & fils, qui n'étoient pas endurans. Il s'acquitta de ses fonctions avec assez d'exactitude, sans y montrer aucun talent supérieur. Il eut le crédit de pourvoir de ses charges trois de ses enfans successivement; mais, ayant perdu fort vîte le premier & le troisieme, il fut obligé de les reprendre, pour ensuite les faire passer au second qui les a remplies long-tems. *Michel Chicoyneau* devint aveugle dans sa vieillesse, ne se mêla plus des écoles, & mourut en 1701.

Michel-Aimé, son fils ainé, fut reçu Docteur en 1687, & il eut la survivance de son pere en 1689, à l'âge de 20 ans. Il mourut en 1690.

Gaspar, son troisieme fils, prit le bonnet de Docteur en 1691, obtint la survivance des charges de son pere la même année, n'étant âgé que de 18 ans. Il mourut en 1692.

CHICOYNEAU, (François) second fils de *Michel*, naquit à Montpellier en 1672. Son pere l'avoit destiné au service de mer, mais la mort précipitée de ses deux autres enfans lui fit changer de dessein, & le détermina à le faire étudier en Médecine dans la Faculté de Montpellier, où il fut reçu Docteur le 10 Mars 1693, âgé de 21 ans. Le 23 Juin de la même année, il obtint des provisions

en commandement pour la survivance des charges que ses freres avoient occupées. *Michel Chicoyneau* savoit, comme on voit, les moyens d'obtenir ces graces; & *Antoine d'Aquin*, qui étoit encore premier Médecin du Roi, n'étoit pas moins obligeant que *Valot.*

L'âge de *Chicoyneau* ne parloit pas en sa faveur; mais il étoit bien fait, avoit un air noble & prévenant, étoit doué d'une mémoire très-heureuse, récitoit de bonne grace ses leçons qu'il apprenoit par cœur, jusqu'à ce qu'un plus grand fonds d'étude eût mûri ses connoissances; & quoiqu'il ne fût, ni un Anatomiste ni un Botaniste du premier ordre, il charmoit tout le monde, & il en savoit assez pour des Ecoliers qu'il étoit chargé d'instruire. Il étoit exact à remplir ses fonctions, d'un accès facile pour ses Auditeurs, très-honnête pour les Professeurs avec qui il vivoit dans la plus grande amitié & la plus parfaite union, & dont il étoit généralement aimé. Il avoit continué à vivre de cette maniere près de vingt ans, lorsqu'il commença à s'attacher à la pratique, où il tint bientôt le premier rang. Tout le monde s'empressoit à avoir pour Médecin un homme qui étoit Conseiller de la Cour des Aides, Chancelier de la Faculté, très-assidu auprès de ses malades, & qui ne vouloit point d'honoraires.

François Chicoyneau uniquement occupé des fonctions que ses places lui imposoient, ou de celles que son goût lui avoit fait embrasser, vivoit content à Montpellier, lorsque *Chirac*, son beau-pere, qui étoit alors premier Médecin du Régent, le proposa à ce Prince pour l'envoyer à Marseille, où la peste faisoit de grands ravages en 1720. Il s'y rendit avec M. *Verny*, habile praticien de Montpellier, & M. *Deidier*, Professeur de la Faculté de la même ville, pendant que MM. *Boyer* & *Du Verney*, Docteurs de celle de Paris, y arrivoient par ordre de la Cour. On ne pouvoit pas choisir des Médecins plus capables de remplir l'emploi qu'on leur confioit; ils s'y rendirent avec courage, rassurerent par leur présence les habitans allarmés, leur procurerent tous les secours qui dépendoient d'eux; & si leurs remedes n'eurent pas un plus grand succès, c'est que la Médecine n'en a guere contre la peste.

Après un an de séjour dans cette malheureuse ville, la peste ayant cessé ou du moins étant diminuée en Provence, *Chicoyneau* revint à Montpellier, où il fut reçu avec joie & reprit ses fonctions ordinaires. Mais *Chirac* étant devenu premier Médecin du Roi, il appella en 1731 son gendre à la Cour, pour être Médecin des enfans de France. Il n'occupa ce poste qu'environ neuf mois; car alors la place de premier Médecin étant venue à vacquer par la mort de *Chirac*, le Roi l'y nomma, & il l'a remplie près de vingt ans avec la confiance de son Maître & l'estime de la Cour. Il accompagna Louis XV dans toutes ses campagnes, & ne cessa de lui être utile, que lorsqu'il succomba sous le poids de la vieillesse le 13 Avril 1752, à l'âge de 80 ans. On a de lui des Theses de Médecine qu'il a publiées quand il a présidé aux Actes; & parmi elles, on remarque une dissertation par laquelle il tâcha de prouver, à son retour de Marseille, que la peste n'étoit pas contagieuse. *Astruc* a réfuté cette opinion. Il y a encore une autre de ses dissertations qui a fait du bruit. C'est celle où il s'est en quelque sorte attribué la gloire d'avoir appris à diminuer les doses des frictions mercurielles, à écarter même les frictions pour éviter la salivation qui n'est pas nécessaire pour la guérison des

maladies vénériennes. Les partisans de *Chicoyneau* ont beaucoup relevé cette méthode, dont ils l'ont déclaré Auteur; mais *Astruc* s'est encore élevé contre l'honneur qu'on lui a fait mal-à-propos au sujet de cette découverte. Il a dit, dans son Traité des maladies vénériennes, que cette méthode avoit été connue & pratiquée deux cens cinquante ans avant que *Chicoyneau* composât sa these. Les Ouvrages suivans ont paru sous le nom de ce Médecin, soit qu'ils fussent de lui ou d'après lui :

Observations & réflexions touchant la nature, les événemens & le traitement de la peste de Marseille. Lyon & Paris, 1721, *in*-12. *Verny* & *Deidier* ont aussi contribué leur part à cet Ouvrage. Ils prétendent tous trois que la peste n'est pas contagieuse.

Lettre de M. Chicoyneau pour prouver ce qu'il a avancé dans les observations. Lyon, 1721, *in*-12.

Oratio de contagio pestilenti. 1722, *in*-4. En François, Montpellier, 1723, *in*-8.

Traité des causes, des accidens & de la cure de la peste, avec un recueil d'observations & un détail circonstancié des précautions qu'on a prises pour subvenir aux besoins des peuples affligés de cette maladie, ou pour la prévenir dans les lieux qui en sont menacés. Paris, 1744, *in*-4. C'est une collection publiée par ordre du Roi, sous la direction de *Chicoyneau* qui a joint à quelques Ecrits relatifs à la peste, tout ce qui avoit été imprimé au sujet de celle de Marseille.

CHICOYNEAU, (Aimé-François) fils de celui dont on vient de parler, naquit à Montpellier en 1699. Son pere fut son premier Maître; *Chirac*, son grand-pere, le fit ensuite venir à Paris, où il lui enseigna les principes de la Médecine, pendant que *Du Verney* & *Winslow* l'instruisoient dans l'Anatomie & *Vaillant* dans la Botanique. Né avec un génie facile, délicat & pénétrant, il ne pouvoit manquer de faire de grands progrès sous de tels Maîtres. Il prit le bonnet de Docteur à Montpellier en 1722, & l'année suivante, on lui obtint des provisions en survivance pour les places qu'avoit occupé son aïeul paternel, & que son pere remplissoit encore. La démonstration des plantes fut sa premiere fonction; il s'en est acquitté avec tant de succès, que le Jardin Royal, le plus ancien du Royaume & l'ouvrage de Henri IV, fut renouvellé entierement & en peu de tems. Ce ne fut pas avec moins de distinction qu'il présida au Cours public d'Anatomie: & son pere ayant voulu le faire revêtir de la charge de Conseiller à la Cour des Aides, il parla le langage des loix avec la même aisance, mais avec beaucoup moins de goût, que celui de la Médecine. C'étoit un homme plein d'esprit & très-aimable; mais il mourut trop tôt; car il n'avoit que 41 ans, lorsque la Faculté de Montpellier le perdit en 1740. Il a laissé des Mémoires manuscrits, dans lesquels on trouve l'Observateur exact, ainsi que l'Ecrivain élégant.

Son fils, *Jean-François*, étoit à peine sorti du berceau, lorsqu'il fut désigné par le Roi pour être le successeur de ses peres. Il fut installé dans leurs charges le 21 Octobre 1758, & mourut le 15 du même mois de l'année suivante, âgé seulement de 22 ans.

C'est

C'eſt des *Mémoires* du ſavant *Aſtruc* que j'ai tiré tout ce que je viens de dire ſur les *Chicoyneau.*

CHIFFLET, (Jean-Jacques) Médecin natif de Beſançon, où il vint au monde le 12 Janvier 1588, étoit fils de *Jean Chifflet*, auſſi Médecin & Conſul de la même ville, & petit-fils de *Laurent*, Magiſtrat de Dole, tous deux hommes de mérite & affectionnés à leur patrie. Celui, dont nous parlons, étudia dans ſa ville natale; mais l'envie de ſe perfectionner dans les Sciences, & ſur-tout dans la Médecine, le fit ſortir de ſon pays. Il voyagea dans pluſieurs royaumes de l'Europe, où il conſulta les gens de Lettres, vit les principales Bibliotheques, & fit d'utiles recherches dans les cabinets des curieux. A ſon retour en Franche-Comté l'an 1614, il ſe mit à pratiquer la Médecine & s'en acquitta avec beaucoup de réputation. Ses talens en tous genres lui en avoient mérité une ſi grande à Beſançon, que cette ville le chargea d'une commiſſion importante auprès de l'Archiducheſſe Iſabelle-Claire-Eugénie, Souveraine des Pays-Bas. Il remplit l'objet de ſon voyage à la ſatisfaction de ſa patrie; cette Princeſſe fut même ſi charmée des qualités de *Chifflet*, qu'elle le retint à ſa Cour à titre de Médecin ordinaire. Elle l'envoya enſuite en Eſpagne, où il fut encore Médecin du Roi Philippe IV, qui l'honora de ſon eſtime & de ſa bienveillance.

Chifflet s'imagina que les bontés de ce Prince l'obligeoient à s'emporter injurieuſement envers tous ceux qui avoient les armes à la main contre l'Eſpagne. Et comme les François en étoient les plus redoutables ennemis, il écrivit contre eux des Ouvrages dans leſquels, à parler ſans prévention & ſans intérêt de parti, il y a plus de bile, d'emportemens, d'injures & de froides railleries, que de bon ſens, de ſolidité & de raiſons déciſives pour la cauſe qu'il ſoutient. Mais ſes *Vindiciæ Hiſpanicæ* n'ont pas été ſans reparties: *Blondel*, *Le Tanneur* & d'autres lui ont prouvé qu'un eſprit préoccupé n'eſt pas capable de juger ſainement des choſes; & quoiqu'il ait repliqué avec ſon ſtyle aigre & injurieux, ſes Ouvrages ne lui ont pas procuré tous les avantages qu'il en eſpéroit. On a cependant recueilli ſes Ecrits politico-hiſtoriques, & on les a imprimés à Anvers en 1647, en deux volumes *in-folio.*

Parmi les Ouvrages de *Chifflet*, il y en a pluſieurs qui lui font honneur; comme une Hiſtoire de Beſançon, celle des Chevaliers de l'Ordre de la Toiſon d'or, & les Traités ſuivans qui ont rapport à la Médecine:

Aſitiæ in puella Helvetica mirabilis Phyſica Extaſis. Veſuntione, 1610, *in-8.*

Singulares ex curationibus & cadaverum ſectionibus Obſervationes. Pariſiis, 1612, *in-8.* Il y a aſſez de profit à lire ce qu'il a écrit ſur les ouvertures des cadavres; mais on ſe dégoûte bientôt de ces obſervations, lorſqu'on voit que l'Auteur attribue la mort de la plupart des malades à l'influence des aſtres. *Manget* donne cet Ouvrage à *Jean Chifflet*; il eſt aſſez apparent qu'il eſt de lui.

Acia Cornelii Celſi propriæ ſignificationi reſtituta. Antverpiæ, 1633, *in-4.* Le mot *Acia* cité par *Celſe* n'a pas peu embarraſſé les Savans qui ſont partagés ſur ſa ſignification; les uns voulant qu'il ſignifie une aiguille, & les autres un fil.

Mais l'opinion la plus commune est qu'*Acia* veut dire un fil quelconque passé par le trou d'une aiguille ; *Chifflet* le croit ainsi, à la réserve qu'il soutient que ce fil étoit fait de substance métallique.

Pulvis febrifugus orbis Americani ventilatus. Parisiis & Lovanii, 1653, *in*-4 & *in*-8. Il y condamne l'usage du quinquina dans le traitement des fievres intermittentes.

Chifflet, étant revenu d'Espagne dans les Pays-Bas, eut la douleur de voir mourir l'Infante Isabelle-Claire-Eugénie, sa bienfaitrice, le premier Décembre 1633. Ferdinand, connu sous le nom de *Prince Cardinal*, le retint à son service en qualité de premier Médecin, à son arrivée dans les Pays-Bas qu'il venoit gouverner au nom de Philippe IV. *Chifflet* servit encore en la même qualité à la Cour de l'Archiduc Léopold, & à celle de Dom Juan d'Autriche qui fut rappellé en 1659. Ce Médecin mourut l'année suivante, âgé de 72 ans, laissant trois fils qui se sont distingués dans les Sciences & la Littérature.

CHIOCCO, (André) Médecin & Professeur à Vérone, sa patrie, a vécu dans le XVI siecle. Il mourut le 3 Avril 1624, & fut également regretté pour sa science & pour son mérite. Sa mémoire est encore en honneur dans son pays ; la célébrité de son nom a même passé dans tous les endroits où ses Ouvrages sont connus. Ils sont intitulés :

De balsami naturâ & viribus juxta Dioscoridis placita, Carmen. Veronæ, 1596, *in*-4.

De Cœli Veronensis clementiâ. Ibidem, 1597, *in*-4.

Quæstionum philosophicarum & medicarum Libri tres. Ibidem, 1593, *in*-4. *Venetiis*, 1604, *in*-4.

Psoricon, seu, de scabie Libri duo, carmine conscripti. Veronæ, 1593, *in*-4.

Commentarius quæstionum quarumdam de febre mali moris & de morbis epidemicis. Item Disputatio de sectione venæ in obstructione ab humorum qualitate. Venetiis, 1604, *in*-4.

Musæum Francisci Calceolarii Junioris à Benedicto Ceruto inceptum & ab Andræa Chiocco perfectum. Veronæ, 1622, *in-fol.* Il contient les différentes sortes de corail, les coquillages, les dépouilles de plusieurs petits animaux, les fruits étrangers les plus rares, les fossiles ; & tout cela est représenté par des figures dont la plupart sont excellentes. C'est dommage qu'on ait tant cité les Anciens dans les explications, & qu'on ait si souvent employé leurs propres termes, pour exprimer des choses qui pouvoient être rendues avec plus de précision & de grace.

De Collegii Veronensis illustribus Medicis & Philosophis, qui Collegium, patriam & bonas Artes illustrarunt. Veronæ, 1623, *in*-4.

CHIRAC (Pierre) naquit en 1650 à Conques, bourg de France en Languedoc. Ses parens n'étoient pas riches, & quoiqu'ils n'eussent que ce fils, ils le destinerent à l'Eglise, où ils espéroient de lui procurer quelque établissement. Il fut mis dans sa jeunesse entre les mains de quelques Maîtres destinés à élever les enfans de chœur & les bas Ecclésiastiques du Chapitre fondé à Conques sur les revenus d'une ancienne Abbaye qui a été sécularisée. Dans la suite, il fut envoyé à Rhodez, où il fit ses humanités assez imparfaitement dans le college des Jésuites : son style s'est toujours ressenti de cette négligence.

Ses études finies, *Chirac* vint en 1678 à Montpellier, & il y commença son cours de Théologie : l'âge de 28 ans qu'il avoit alors, fait assez voir qu'il étoit fort retardé dans ses études. Ce fut pour se procurer plus d'aisance à les continuer, qu'il entra en qualité de Précepteur chez M. Carquet, maître Apothicaire de Montpellier, & qu'il se chargea de l'éducation d'*Isaac Carquet*, son fils aîné, qui prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1684. Cette maison lui inspira du goût pour la même Science ; il sentit qu'il étoit fait pour elle ; & dès lors il renonça à l'état ecclésiastique pour lequel il n'avoit jamais eu beaucoup de vocation, & se fit immatriculer en 1680.

A peine eut-il commencé à se faire connoître entre les Ecoliers, qu'il fut choisi par *Michel Chicoyneau*, Chancelier de la Faculté de Médecine, pour Précepteur de ses enfans. Dans l'état où se trouvoit *Chirac*, il dut regarder cette place comme avantageuse, & par l'événement, elle a été le premier pas de sa fortune. En commençant à étudier la Médecine, il s'appliqua avec ardeur à l'Anatomie. Il profita des secours que lui offroient les démonstrations publiques & particulieres ; & en y joignant ce qu'il apprenoit par lui-même dans les dissections qu'il faisoit, & dans les livres qu'il lisoit, il se mit bientôt en état de donner des leçons aux autres. Il commença donc à faire des Cours particuliers d'Anatomie avant que d'être Docteur ; & le profit qu'il en retira, servit non seulement à son entretien, mais encore aux dépenses nécessaires du Doctorat, auquel il fut admis en 1683.

Il continua ces exercices particuliers après sa promotion ; & il y avoit déja trois ans qu'il s'y livroit, sans prévoir quelle seroit un jour la ressource qui le mettroit en état de subsister plus avantageusement ; mais la fortune se déclara alors en sa faveur. Le Syndic de la Faculté de Théologie de Montpellier obtint en 1686 des Lettres-Patentes pour la réunion des quatre Facultés en Corps d'Université. Rien n'étoit plus utile que cet arrangement ; le public & même la Faculté de Médecine en auroient tiré de grands avantages. Le Chancelier seul y perdoit quelque chose, & son intérêt engagea la Faculté à s'opposer à l'exécution de ce qui étoit réglé par ces Patentes. *Chicoyneau* fut député à Paris le 21 Avril 1686, pour en obtenir la révocation,

Dans ce tems, *Jérôme Tenques*, Professeur en Médecine, dont la santé étoit languissante, cherchoit à vendre la survivance de sa Régence ; *Chirac* autorisé par *Chicoyneau*, se présenta, & il fut accepté. Les provisions de cette place furent demandées & obtenues par *Chicoyneau* lui-même, qui étoit à Paris. Il comprit bien que cette démarche déplairoit à la Faculté, mais l'avantage du Précepteur de ses enfans l'emporta sur les égards qu'il devoit avoir pour sa Compagnie. Dès que la Faculté fut instruite de ce procédé, elle révoqua sa députation & protesta contre les provisions que *Chirac* sollicitoit par l'entremise de son protecteur. Tous les Docteurs prirent feu dans cette affaire ; mais leurs mouvemens furent inutiles ; *Chirac* obtint des provisions en commandement par le crédit d'*Antoine d'Aquin*, premier Médecin du Roi, & il fut en conséquence installé dans la Chaire de *Tenques* en 1687.

Quelque vivacité que la Faculté eût mise dans ses oppositions, elle ne tarda pas à rendre justice au nouveau Professeur. De son côté, il travailla à mériter

l'estime de ses confreres, il remplit ses fonctions avec exactitude, & il ne les a jamais si bien remplies que les quatre ou cinq premieres années. Il se mit alors dans la pratique, & prit pour modele *Barbeyrac* qui tenoit le premier rang à Montpellier dans cette partie. Celui-ci affectionna beaucoup *Chirac*, & le recommanda au Maréchal Anne-Jules de Noailles qui alloit commander les Armées du Roi en Catalogne. Il en obtint, en 1692, l'emploi de Médecin de cette armée qu'il occupa pendant deux ou trois ans. En 1693, une dyssenterie épidémique s'étant mise dans les Troupes & l'ipecacuanha n'ayant eu aucun succès, *Chirac* donna du lait coupé avec la lessive des sarmens de vigne, & réussit par ce remede à guérir presque tous les malades.

Après avoir quitté l'armée, il accepta la place de Médecin du Port de Rochefort, où il demeura encore deux ans : mais il revint ensuite prendre ses fonctions de Professeur & de Médecin à Montpellier. A son retour, il s'acquit beaucoup de réputation dans la Faculté, non seulement parmi les Ecoliers qui l'écoutoient comme un oracle, mais encore parmi les Docteurs qui, quoique moins prévenus, ne laissoient pas de reconnoître son mérite. Il savoit mieux l'Anatomie qu'eux, il connoissoit mieux l'économie du corps humain, il étoit mieux instruit des nouvelles opinions, il avoit sur plusieurs parties de la Médecine des vues nouvelles & un esprit de systême qui éblouissoit. Il joignoit à ces qualités un air d'autorité qu'il a conservé toute sa vie ; & qui lui faisoit dire les choses, même triviales, du ton dont on a coutume d'annoncer les découvertes les plus singulieres & les plus importantes. Mais cet extérieur éblouissant n'étoit pas sans défaut. *Chirac* n'avoit dans ses Leçons & dans ses Ecrits, ni méthode, ni ordre, & par conséquent, ni clarté, ni justesse ; son style étoit mauvais, dur, obscur, difficile ; il avoit adopté les hypotheses Willisiennes qui étoient à la mode de son tems, mais dont l'absurdité sautoit aux yeux, & il les proposoit avec une si grande confiance & un air si persuadé, qu'il faisoit illusion à des Ecoliers qui croyoient trouver, dans ses explications, le développement des mysteres de la nature.

Il eut alors trois contestations très-vives, mais sur des sujets si légers, qu'à peine méritent-elles qu'on s'y arrête.

En entrant dans la Faculté, il avoit publié un petit Traité sur la *Nature & l'origine des cheveux*, & c'est peut-être le meilleur de ses Ouvrages, c'est du moins le plus clair. Un jeune Docteur nommé *Placide Soracy*, de Messine en Sicile, prétendit que la découverte que *Chirac* s'attribuoit, lui appartenoit & fit une brochure pour le prouver. Comme le jeune Docteur étoit soutenu par *Jean Chastelain*, Doyen de la Faculté, qui n'aimoit pas *Chirac*, la dispute s'échauffa ; mais elle ne méritoit pas le feu qu'on y mit : tout ce qu'il y avoit de nouveau & d'essentiel dans cette prétendue découverte, avoit été dit & démontré par *Malpighi*, dans son Traité *De externo tactûs organo*.

L'autre contestation fut plus vive. Elle n'étoit guere mieux fondée. *Jean Besse*, Etudiant en Médecine, prêt à prendre ses degrés, entreprit de faire imprimer à Montpellier un Traité qui étoit dans le fonds une espece de Physiologie raisonnée. Dès que *Chirac* en eut vu les premieres feuilles, il prétendit que c'étoit l'extrait de ses Leçons, & il n'avoit pas tout-à-fait

tort. Il ne se contenta pas de s'en plaindre au public, il attaqua *Besse* en justice, pour le faire condamner à déclarer que *Chirac* étoit l'Auteur de cet Ouvrage, & en conséquence lui faire défendre d'en continuer l'impression. *Besse* ne fit aucun cas de ses poursuites ; il partit pour Paris, où il fit imprimer son Traité qui parut avec privilege. On s'empressa de le lire, & dès qu'on l'eut lu, tout le monde convint qu'il n'étoit propre qu'à déshonorer, & celui qui disoit l'avoir fait, & celui qui prétendoit en être le véritable Auteur.

La troisieme contestation fit plus de bruit par le nom du Médecin qui y étoit intéressé ; mais elle étoit dans le fonds tout aussi frivole.

Raimond Vieussens, Docteur de la Faculté de Montpellier, joignoit beaucoup de vanité à beaucoup d'ardeur pour les découvertes. Il crut en avoir fait une fort importante, & il pria la Faculté de permettre qu'il en fît la démonstration en sa présence dans l'amphithéatre des Écoles. On y consentit sans peine; l'assemblée fut très-nombreuse; *Vieussens* exposa sa découverte; il s'agissoit de tirer un acide du sang, ce qu'on avoit jusqu'alors tenté inutilement. Il s'étendoit avec complaisance sur l'importance de cette opération, lorsque *Chirac*, qui étoit dans l'assemblée avec la Faculté, se leva & annonça que la découverte qu'on proposoit, & dont on se glorifioit, lui appartenoit, & qu'il l'avoit communiquée à deux Etudians en Médecine, de qui *Vieussens* l'avoit apprise.

On juge aisément des suites d'un pareil éclat. L'assemblée se sépara tumultueusement, & l'on attendit des éclaircissemens pour se décider. On n'attendit pas long-tems; les écrits volerent de toute part, les uns pour soutenir la prétention de *Chirac*, & les autres pour défendre les droits de *Vieussens*. On ne se contenta pas d'examiner le fait en question, on en vint aux injures qui divertirent le public. Pour les gens sages, après avoir examiné le sujet de la querelle, ils convinrent qu'on se disputoit une découverte qui n'étoit d'aucune importance, parce que l'extraction de l'acide du sang, supposé qu'elle fût réelle, ne servoit en rien, ni à la théorie, ni à la pratique de la Médecine. *Astruc*, que je suis toujours dans cet article, a eu la modestie de se taire sur la façon dont la dispute de *Chirac* & de *Vieussens* fut terminée. Ce Médecin leur démontra à l'un & à l'autre, que la découverte n'étoit rien moins que réelle, & qu'il étoit ridicule de disputer pour un être de raison ; que tout l'acide de la distillation dépendoit du bol que l'on joignoit au *Caput mortuum* du sang distillé.

Jusqu'alors *Chirac* ne s'étoit occupé que de tracasseries académiques. Il s'ouvrit pour lui, en 1706, une nouvelle carriere, d'où il a passé aux postes les plus brillans.

M. le Comte de Nocé, attaché à M. le Duc d'Orléans, vint à Montpellier en 1705. Il connut & goûta *Chirac* pendant son séjour dans cette ville, & étant retourné à Paris, il conseilla au Prince, qui en 1706 alla commander l'armée du Roi en Italie, de prendre *Chirac* pour son Médecin. Le Duc d'Orléans le crut, *Chirac* fut mandé ; il suivit le Prince dans ses campagnes en Italie & en Espagne, & il lui fut très-utile pour le traitement de la blessure qu'il reçut au poignet à la bataille de Turin, dont il le guérit promptement en lui faisant des douches avec l'eau tiede de Balaruc qu'on avoit envoyé quérir. Ce remede fi

ſimple & ſi peu efficace en apparence produiſit une guériſon ſi parfaite, que *Chirac* s'en fit honneur dans une grande diſſertation, en forme de theſe, ſur les plaies, dont la traduction Françoiſe fut publiée à Paris en 1742.

Le Duc d'Orléans revint dans la capitale après ſes campagnes; *Chirac* le ſuivit, & n'ayant plus d'emploi auprès du Prince qui avoit *Homberg* pour ſon premier Médecin, il s'y arrêta pour y pratiquer la Médecine comme un ſimple particulier. Il fut extrêmement recherché, quoiqu'il n'eût rien dans ſon extérieur, ni dans ſes diſcours, de ce qui donne ſouvent la vogue aux Médecins. *Homberg* étant mort en 1715, le Duc d'Orléans, déja Régent du Royaume, prit *Chirac* à ſon ſervice. Les faveurs ſe ſuccéderent alors l'une à l'autre. En 1716, il fut reçu dans l'Académie des Sciences en qualité d'Aſſocié libre. En 1718, il remplaça *Fagon* dans la ſurintendance du Jardin du Roi. En 1728, il obtint des Lettres de Nobleſſe, & en 1731, la place de premier Médecin de Louis XV vacante par la mort de *Dodart*. Mais il n'en jouit pas long-tems, car il mourut le 11 Mars 1732, à l'âge de 82 ans.

Chirac étoit un homme à projet; il s'occupa toute la vie du deſir de dominer en Médecine. Il voulut établir à Paris une Académie compoſée de 30 ou 40 Médecins, partie de la Faculté de cette ville, partie des Univerſités provinciales. Elle devoit avoir correſpondance avec les Médecins de tous les hôpitaux du royaume, & même des hôpitaux étrangers, pour leur propoſer des remedes à éprouver dans les différentes maladies, pour recueillir les ſuccès des épreuves qu'ils en auroient faites, de même que les obſervations que les ouvertures des cadavres pourroient leur donner lieu de faire, & pour raſſembler ces obſervations, & former, par ce moyen, un Corps de Médecine fondé ſur des faits avérés. La mort du Duc Régent, en 1723, le fit renoncer à ſon projet, parce que manquant de l'appui qu'il comptoit trouver dans l'autorité de ce Prince, il déſeſpéra de vaincre les difficultés que la Faculté de Paris lui avoit oppoſées. Il reprit cependant ſon projet dès qu'il eut été nommé premier Médecin du Roi; il voulut même que lui, & après lui les premiers Médecins fuſſent les Préſidens perpétuels de cette Académie. Mais il trouva de nouveaux obſtacles, & ſon plan ne fut point exécuté.

La Faculté de Montpellier fut plus docile pour un autre de ſes projets, que ne l'avoit été celle de Paris pour celui dont on vient de parler. *Chirac* vouloit réunir les deux profeſſions & faire des Médecins-Chirurgiens; ce qui eſt une chimere, dit le célebre *Aſtruc*, & ne ſauroit ſe ſoutenir dans l'état où ſont les choſes. Il exigea pour cela, que la Faculté de Montpellier montrât l'exemple, & qu'elle reçût des Docteurs de cette eſpece, en réformant ſes anciens ſtatuts qui y étoient formellement oppoſés. La Faculté les réforma & reçut quelques Docteurs dans cette forme. Pour maintenir cet établiſſement, *Chirac* donna à la Faculté, par ſon teſtament, trente mille livres qu'on devoit placer, & dont la rente devoit ſervir à recevoir gratuitement trois Docteurs de cette eſpece tous les ans: mais les héritiers de ce Médecin ont fait caſſer ſon teſtament, & comme les trente mille livres n'ont point été comptés, on ne ſongea plus à recevoir des Docteurs en Médecine & en Chirurgie; ceux-mêmes qui avoient été reçus de cette maniere, ont bientôt répudié le titre de Chirurgien.

Une petite brochure, intitulée: *La vie & les principes de M. Fizes, pour servir à l'histoire de la Médecine de Montpellier*, fait de *Chirac* le portrait suivant. Il avoit donné le ton à l'Ecole, & il étoit l'homme le plus propre à accréditer des opinions. Ennemi de toute défiance de soi-même, il trouvoit, à l'aide d'une subtilité pointilleuse, des raisons spécieuses qui lui présentoient les erreurs sous l'apparence de la vérité; & si quelqu'un pouvoit lui donner des lumieres, il ne tardoit pas à devenir l'objet de sa haine & quelquefois de ses insultes. Comme il pensoit que *Boerhaave* absorberoit sa réputation, il publia que celui-ci n'étoit rien moins que praticien; il avoit malheureusement le défaut d'avoir le cœur enflé de vanité & d'orgueil. *Silva* & ses autres disciples, pour l'avoir entretenu dans cette illusion, empêcherent qu'il ne fût tel que ses talens sembloient le promettre. Une chose cependant peut faire oublier ses défauts; c'est le desir sincere qu'il avoit d'exciter l'émulation & de faciliter les études.

En général, il y a peu d'Ouvrages plus mal écrits que ceux de *Chirac*. Il n'y a pas lieu d'en être surpris. Il n'a jamais pu se résoudre à les relire & à les retoucher; & il n'y en avoit point qui en eussent plus de besoin. Les productions suivantess appartiennent à ce Médecin, ou elles ont été compilées d'après les mémoires qu'il a laissés.

Lettre sur la structure des cheveux. Montpellier, 1688, *in*-12. Il compare la bulbe des cheveux à celle d'un oignon dont la capsule est cartilagineuse & garnie en dedans d'une membrane glanduleuse. Il croit qu'il y a dans le poil une matiere semblable à la substance corticale du cerveau.

Lettre sur l'apologie de Vieussens. Montpellier, 1698, *in*-8. Il y revendique la prétendue découverte de l'acide dans le sang.

De motu cordis adversaria analytica. *Monspelii*, 1698, *in*-12. C'est l'Ouvrage le plus singulier & le plus mauvais qui ait paru en Médecine. M. *Senac* en parle ainsi dans son Traité du cœur: « Figurez-vous un homme qui, dans une pro-
» fonde obscurité, croit voir de ses yeux les objets qui se présentent à son
» imagination: tel étoit ce Médecin si fameux dans les écoles. Sans savoir le
» calcul, il a calculé la force des nerfs. Cette force inconnue, qui auroit embar-
» rassé les plus grands Géometres, n'a point effrayé M. *Chirac*. Selon ses idées,
» le mouvement du cœur est produit par une fermentation. La cause de cette
» fermentation est une matiere acide que le sang verse dans les locules creusés
» par la nature dans le tissu des fibres. C'est-là le sujet d'un livre de 350 pages.
» De telles idées n'attirent l'attention que par l'excès de leur ridicule; ainsi nous
» nous dispenserons de les réfuter: ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'il
» y ait encore aujourd'hui des esprits assez bizarres pour les adopter. »

Quæstio de vulneribus. *Monspelii*, 1707, *in*-8. Les succès qu'avoient eu les eaux de Balaruc dans le traitement de la blessure de M. le Duc d'Orléans, engagerent *Chirac* à composer cette these, pour avoir occasion de raconter & de vanter cette cure. Il y a de bonnes choses dans cette dissertation, mais la forme est insoutenable, par l'ennui que cause l'affectation de l'Auteur à commencer tous les articles par la préposition *Quoniam*. Cette these a été mise en François, sous le titre d'*Observations de Chirurgie sur la nature & le traitement des plaies par Chirac, & sur la suppuration des parties molles par Fizes*. Paris, 1742, *in*-12.

Observations sur les incommodités auxquelles sont sujets les équipages des vaisseaux, & la maniere de les traiter. Paris, 1724, *in*-8.

Traité des fievres malignes avec des consultations sur plusieurs maladies. Paris, 1742, *in*-12. Cet Ouvrage fut composé sur les idées de *Chirac*, mais par des personnes qui avoient plus de méthode que lui.

Dissertations & Consultations médicinales de MM. Chirac & Silva. Paris, 1744, 2 vol. *in*-12.

CHIRON LE CENTAURE étoit fils de *Saturne* & de *Philyra.* Suivant le sentiment de ceux qui croient que *Saturne* est le même que *Noë*, on pourroit faire passer *Chiron* pour un de ses fils; mais il faut faire attention que les Grecs, dont les annales n'étoient pas si anciennes que celles des Egyptiens, ne regardoient pas aussi leur *Saturne* comme étant si ancien. Ils disent qu'il a été Roi d'une partie de l'Italie, & qu'il a vécu vers le milieu du XXVII siecle du monde; ensorte qu'il peut avoir été le pere de *Chiron*, qu'ils font vivre du tems du voyage des Argonautes, au commencement du XXVIII.

La Fable a feint *Chiron* moitié homme & moitié cheval, parce, dit-on, qu'il connoissoit également la Médecine des hommes & des bêtes. *Suidas* dit qu'il avoit composé un livre de la Médecine des chevaux. Mais il est plus probable que *Chiron* n'a été mis au rang des Centaures, que parce qu'il étoit de Thessalie. On a feint que ce pays étoit la patrie de ces monstres, parce que les Thessaliens ayant été les premiers qui se fussent appliqués à domter les chevaux, ceux qui les virent de loin à cheval, se figurerent que l'homme & le cheval ne faisoient qu'un même corps.

Quelques-uns ont dit simplement que *Chiron* avoit inventé la Médecine. D'autres le regardent comme le premier qui ait trouvé des herbes & des médicamens pour la guérison des maladies, & particulierement pour celle des plaies & des ulceres. Les Magnésiens, peuple voisin de la Thessalie, lui offrirent pour ce sujet les prémices des plantes, & le considérerent comme le premier qui eut traité de la Médecine. On prétend qu'il a donné son nom à la *Centaurée* & à quelques autres plantes. Certains Auteurs lui attribuent uniquement l'invention de la Chirurgie. *Galien* veut que les Grecs aient donné le nom de *Chironiens* aux ulceres malins & qui sont comme incurables, parce que *Chiron* a été le seul qui ait su les guérir. Mais il y a plus d'apparence qu'on leur a donné ce nom par une raison toute opposée; qui est qu'un ulcere de cette nature avoit réduit cet habile Chirurgien au désespoir. La Fable dit que *Chiron* lui-même étoit travaillé de cet ulcere, & qu'il étoit provenu de ce qu'*Hercule* l'avoit blessé, sans y penser, avec une flêche trempée dans le sang de l'Hydre de Lerne.

Parmi les enfans de *Chiron*, on remarque deux filles qui ont eu la réputation d'être savantes. L'une, qui s'appelloit *Hippo*, s'est distinguée dans la Physique; l'autre, nommée *Ocyroë*, s'est rendue célebre, au rapport d'*Ovide*, par les connoissances qu'elle avoit du métier de son pere. La mere de celle-ci s'appelloit *Chariclo.*

Une grotte du Mont Pelion en Thessalie étoit la demeure de ce Centaure; c'est-là que se sont rendus tous les grands Hommes de la Grece, pour apprendre de lui les Sciences & les Arts. On compte parmi ses disciples, *Esculape*, *Hercule*, *Aristée*, *Thésée*, *Télamon*, *Teucer*, *Jason*, *Pé-*

lée

le, *Achille*, qui prirent à ſon école plus ou moins de connoiſſances médicinales. Dans le vieux tems, tout le monde vouloit être Médecin ; on penſe de même aujourd'hui, quoique les circonſtances aient changé. Anciennement on ne vouloit être Médecin que pour ſoi-même, parce que les perſonnes qui s'appliquoient par état à la cure des maladies, étoient en fort petit nombre, & que chaque pere de famille étoit proprement le Médecin de ſes enfans. Aujourd'hui, malgré la multitude de ceux qui font de la Médecine leur profeſſion unique, tout le monde fait parade d'être ſavant dans cette Science. On donne des conſeils aux autres, qu'on ne voudroit pas ſuivre ſoi-même, ſans avoir pris l'avis de ſon Médecin. Un Gentilhomme à ſa campagne décide hardiment de ce qu'il faut faire pour la maladie de ſon Fermier ; tout au plus, il conſulte ſon Curé qui va feuilleter le Livre de Madame Fouquet, le Médecin charitable, & pour les cas graves, l'Avis au peuple ſur ſa ſanté. Encore ne nuiroit-on pas à ce pauvre Fermier, ſi l'on ſuivoit avec attention & diſcernement les ſages conſeils du célebre *Tiſſot* : on gâte tout, parce qu'on fait mauvais uſage de ces conſeils & qu'on ne ſait point les appliquer à propos. Mais le Gentilhomme lui même devient malade. Il ſe défie de ſon ſavoir en Médecine ; le moindre mal qui trouble les plaiſirs dont il jouit dans ſa Terre, jette l'alarme dans ſa maiſon. Ses jours précieux demandent la préſence & l'avis du Médecin : ceux du Cultivateur, qui par ſon travail ſoutient une famille nombreuſe, n'ont pas mérité cette attention. Quelle conduite ! Qu'on me pardonne cette digreſſion ; ſi l'on s'en offenſe, ce n'eſt pas ma faute. Les traits ſont d'après nature, & malheureuſement pour l'humanité, on ne manque pas de modeles ſur qui on peut les copier.

CHIRURGIE. C'eſt l'Art qui guérit par l'opération de la main. Il eſt une des parties de la Médecine ; il eſt même plus ancien que la Médecine proprement dite. Auſſi-tôt qu'il y a eu des hommes, on n'a pu ſe paſſer de la Chirurgie, parce qu'ils n'étoient pas invulnérables, ni à l'abri de ſe caſſer ou diſloquer un membre. L'exercice & le travail ont ſuffi ſeuls pour produire ces maux ; car l'homme n'a pu s'amuſer de l'un & s'occuper de l'autre, ſans s'expoſer aux bleſſures, aux froiſſemens, aux déboitemens, aux fractures, & à tant d'autres accidens qui ont fait naître l'occaſion d'inventer quelques moyens propres à les guérir. C'eſt delà que la Chirurgie a pris ſon origine.

Comme il eſt certain que les hommes n'ont pu ſe tirer de ces ſortes de maux par la ſeule force de la nature, il s'enſuit qu'ils ont eu beſoin de recourir à l'aſſiſtance d'autrui. Il n'en a pas été de même dans les maladies internes, dont la date eſt peut-être auſſi ancienne que celle des accidens chirurgicaux. Comme la nature opéroit quelquefois la guériſon des premieres par les reſſources qu'elle trouvoit dans le méchaniſme, ou, comme à l'aide de quelque remede familier & de la diete on parvenoit à récupérer la ſanté, on n'a pas d'abord ſenti l'importance de ſe faire une méthode de les traiter. Mais dans les maladies chirurgicales, ſur-tout dans celles où les parties

ſont violemment dérangées de leur ſituation naturelle, il paroît que de tout tems on a été obligé d'avoir recours à quelques particuliers qui avoient vu de ſemblables accidens, & à qui l'expérience avoit donné de l'intelligence dans cette matiere. C'eſt parce qu'ils guériſſoient des maux dont on ne pouvoit ſe tirer ſans leur ſecours, qu'on leur a donné le nom de *Médecins*. Il eſt vrai qu'inſenſiblement ils ſont auſſi parvenus à guérir quelques maladies internes; mais ce n'étoit pas là le beau côté de leur Art; ils en impoſoient davantage par la Chirurgie, que *Celſe* a regardée, pour cette raiſon, comme la plus ancienne partie de la Médecine. En effet, le ſavoir des Médecins de la plus haute antiquité a principalement conſiſté dans l'adminiſtration des ſecours extérieurs; *Chiron*, *Eſculape* & ſes fils ſe ſont diſtingués davantage par le panſement des plaies, que par la cure des maladies internes. Ce n'eſt pas qu'ils euſſent négligé de s'inſtruire de la Médecine proprement dite; ils en ſentoient bien l'importance: mais comme ils n'avoient que des yeux & des mains, ils firent des progrès plus lents dans la cure des maux, dont l'eſprit doit développer le caractere, que dans celle des accidens qu'ils pouvoient voir & toucher. Ils ont dû attendre que l'expérience leur parlât, avant que d'oſer raiſonner ſur le traitement des maladies intérieures; & ce n'eſt qu'à la longue qu'elle leur a parlé. Les progrès qu'ils ont faits, ont été meſurés ſur cette lenteur; c'eſt le tems qui leur a donné la conſiſtence. Ces Médecins ont enfin pratiqué toutes les parties de l'Art de guérir, & le dépôt des connoiſſances qu'ils y avoient acquiſes, a été ſoigneuſement recueilli par leurs ſucceſſeurs qui n'ont rien négligé pour en augmenter la maſſe. Telle étoit la Médecine lorſqu'*Hippocrate* entreprit d'en faire une Science fondée ſur l'expérience & le raiſonnement; c'eſt de ſon tems que la Chirurgie en fût ſéparée. Lui-même fut Médecin & Chirurgien. Après lui, on vit encore des hommes qui faiſoient profeſſion de pratiquer toutes les parties de l'Art; mais leur étendue & les ſoins qu'elles demandent pour en concilier l'exercice avec l'avantage public, engagerent enfin les Médecins à partager leurs occupations, en diſtribuant la Chirurgie & la Pharmacie en des mains ſubalternes. Voyez l'article où il eſt parlé du *Partage de la Médecine*.

Hippocrate, ce grand Maître dans l'Art de guérir, ſe fit beaucoup de réputation par les opérations chirurgicales; les préceptes qu'il nous a laiſſés dans ſes Ecrits, ne permettent point de douter de ſon application à cet égard. Ses diſciples cultiverent auſſi cette partie de la Médecine; la ſeule Lithotomie leur fut défendue par une loi de leur Maître: mais dans le reſte, ils firent de tems en tems quelques découvertes; & *Celſe* n'a pas manqué de rapporter les progrès qu'avoit fait la Chirurgie depuis *Hippocrate* juſqu'à lui. *Galien* exerça auſſi la Médecine & la Chirurgie; il a même écrit ſur cette derniere pluſieurs Traités particuliers, ſans compter ce qu'il en a répandu dans le corps de ſes Ouvrages.

On ne voit pas que la Chirurgie ait fait de grands progrès chez les Romains avant les Empereurs. Cet Art, ſi néceſſaire à l'humanité, pouvoit cependant fournir des reſſources à ce peuple belliqueux, pour ſe conſerver d'illuſtres citoyens & de vaillans ſoldats. Mais quelques amputations & d'autres opérations pour leſquelles on employa le fer ou le feu, parurent ſi cruelles aux Romains,

qu'elles les effrayerent & les jetterent dans la fureur. Leurs plus expérimentés Chirurgiens furent les tristes victimes de cet aveugle emportement, & ce peuple, qui donnoit des loix à tant de nations, refusa de se soumettre à celles de l'Art utile, où la mort semble prêter du secours à la vie. C'est ainsi que s'exprime l'inscription qu'on voit sur la porte de l'Amphithéatre de Toulouse :

Hic locus est ubi mors gaudet succurrere vitæ.

La Chirurgie fit plus de progrès sous les Empereurs Romains : les Grecs qui se rendirent dans la capitale de l'Empire, y porterent avec eux des connoissances que la fierté de ses citoyens avoit méconnues jusqu'alors, ou que leur mollesse avoit taxées de cruauté. Les Romains revinrent insensiblement des préjugés que la frayeur grossit toujours ; les cures opérées sous leurs yeux, les Ouvrages qu'on écrivit sur la Chirurgie, leur firent sentir l'importance des secours qu'ils pouvoient tirer de cet Art. Les Arabes en profiterent d'abord qu'ils le connurent : mais il ne fut pas en grand honneur chez ce peuple qui s'étoit emparé de l'empire de la Médecine aux dépens des Grecs. *Rhazes* nous dépeint la Chirurgie dans un état d'avilissement ; toutes les opérations de la main étoient renvoyées aux serviteurs ignorans que les Médecins avoient à leurs ordres. *Avicenne*, *Averrhoës*, *Avenzoar*, s'éleverent contre un abus aussi pernicieux aux malades qu'à l'Art même ; ils travaillerent à l'éteindre, en ne confiant la pratique des opérations qu'à des gens plus adroits & plus instruits. *Albucasis* mit le comble à l'ouvrage commencé par ses prédécesseurs. Il rappella non seulement dans la Chirurgie d'anciennes méthodes d'opérer qu'on avoit presque oubliées, mais il les perfectionna encore, donna les figures des instrumens propres à les exécuter, fortifia la théorie par les observations, & mérita que ses Ouvrages fussent dans le XVI siecle la source commune, où les meilleurs Chirurgiens alloient puiser les connoissances dont ils avoient besoin dans la cure des maladies, qu'on confioit à leurs soins.

Ce ne fut qu'au bout de six siecles que l'Art important de la Chirurgie revint en Europe jouir des droits, que les Arabes avoient usurpés dès la fin du septieme. Concentré dans les Ecoles de cette nation, cet Art fut tellement asservi aux opinions des Maîtres qui ont dominé pendant tout ce long intervalle, que personne, même en Italie, ne s'étoit occupé de travailler à sa perfection. Il est vrai que presque tous les Médecins étoient Clercs, & qu'en cette qualité, il leur étoit défendu de se mêler des opérations chirurgicales qui se font avec effusion de sang. L'Art se trouva réduit à la simple application des topiques ; les onguens, les emplâtres, quelques remedes superstitieux ; c'étoit à-peu-près à quoi se bornoit la petite Chirurgie, la seule permise aux Clercs. *Roger*, *Roland* de Parme, *Brunus*, *Théodoric*, *Guillaume de Salicet*, *Lanfranc*, *Gordon*, *Henri de Hermondaville*, *Jean de Gaddesden*, *Gui de Chauliac*, *Jean de Vigo* & quelques autres, furent ceux qui répandirent plus de lumieres sur la Chirurgie jusqu'au XVI siecle. Mais c'est à l'étude de la Physique & de l'Anatomie, qu'on se fit une affaire de mieux cultiver, que doivent être rapportés les progrès rapides de cette partie de la Médecine ; *Fallope*, *Vésale*, *Jérôme Fabrice* d'Aquapendente, *Guillaume Fabrice Hildan*, & toute cette foule de grands Maî-

tres qui se succéderent depuis le commencement du XVI siecle jusqu'à nos jours, ont poussé la Chirurgie à cet état de perfection qui lui a mérité les plus grands éloges.

La révolution qui vient de séparer cet Art de l'étroite union qu'il avoit eue si long-tems avec la Barberie, a jetté un nouveau lustre sur la Chirurgie Françoise. On est enfin unanimement convenu qu'il est important qu'un Chirurgien soit lettré ; mais on est également d'accord que trop de Littérature peut nuire à la Chirurgie. L'amour de la théorie amenera celui des systêmes dans un Art qui les souffre d'autant moins, qu'il n'est jamais plus sûr que lorsqu'il est fondé sur l'observation. On ne voudroit cependant point qu'un Chirurgien manquât de Physiologie. Savoir le manuel d'une opération, la pratiquer par routine, & ne point raisonner à propos, c'est ressembler à ces Barbiers qui dans les siecles passés tranchoient du Docteur dans Paris, malgré les bornes étroites de leurs connoissances. Les titres les plus relevés dans les Sciences suffisoient à peine pour satisfaire leur ambition, & cependant on peut dire que la Littérature faisoit parmi eux une figure bien triste. Les Chirurgiens de l'Ecole de Saint Côme, séparés aujourd'hui de tout ce qui les lioit ci-devant avec les Barbiers, forment un Corps bien plus respectable par l'étude des Lettres, qui est un préliminaire nécessaire à leur admission. Les connoissances, qui sont les fruits de l'application la plus suivie & la mieux réfléchie, soutiennent ces grands Maîtres dans l'invention & l'usage des secours les plus importans de leur Art.

Quoique Paris soit la ville où toute l'Europe va s'instruire de la théorie & de la pratique de cet Art ; quoique l'Ecole de Saint Côme soit absolument celle qui fournit le plus grand nombre d'excellens Chirurgiens ; la gloire qu'il y a de perfectionner la partie de la Médecine qui guérit par l'opération de la main, n'est point tellement réservée à la France, que l'Angleterre, l'Allemagne & la Hollande ne puissent entrer dans une sorte de parallele avec elle. Si la France se glorifie de la célébrité des *Dionis*, des *Verduc*, des *Méry*, des *Le Dran*, des *Petit*, des *Morand*, des *Le Cat*, &c. ; l'Allemagne a eu ses *Heister*, ses *Platner*, ses *Mauchart*, ses *Van Swieten* ; l'Angleterre ses *Douglas*, ses *Cheselden*, ses *Chapman*, ses *Smellie*, ses *Scharp* ; la Hollande ses *Deventer*, ses *Rau*, ses *Ruysch*, ses *Bidloo*, ses *Schlichting*. Mais comme tout le monde convient qu'on ne trouve nulle part un plus grand nombre d'excellens Maîtres qu'à Paris, & que nulle part la Chirurgie n'a présenté plus d'événemens relatifs à son histoire que dans cette capitale, on ne sera pas fâché de trouver ici l'esquisse des différens états par lesquels elle a passé, avant que d'arriver à celui dont elle jouit aujourd'hui.

CHIRURGIE A PARIS. Il n'y a guere plus d'un siecle qu'on a mis en France, ou, pour mieux dire, par toute l'Europe, de la distinction entre un Chirurgien & un Barbier. La Chirurgie & la Barberie constituoient une seule & même profession ; & les traces de celle-ci sont aussi anciennes que celles qui nous restent de la Chirurgie. Les Romains avoient des especes de Chirurgiens, ministres des Médecins ; ils avoient pareillement des Barbiers qui avoient pour objet le soin des cheveux & de la barbe. Il y en avoit de l'un & de l'autre sexe ; les

hommes s'appelloient *Tonſores*, les femmes *Tonſtrices*, & leurs boutiques *Tonſtrinæ*.

L'uſage, qui a long-tems ſubſiſté en France, de porter de longs cheveux & une longue barbe, pour ſigne de la liberté Françoiſe, fait voir qu'on ne connoiſſoit guere de Barbiers dans les premiers tems de la monarchie. Mais dans le ſiecle de Charlemagne, les ſignes de la liberté par une longue barbe n'étant plus autant eſtimés, la commodité introduiſit un uſage contraire, & les Barbiers commencerent à trouver de l'ouvrage. C'eſt à-peu-près du même tems que date l'introduction de la Chirurgie en France; elle ſuivit la Médecine dans ce Royaume ſous le regne du même Empereur, qui eſt l'époque du premier renouvellement des Sciences en Occident.

L'état de Clerc qui a été ſi long-tems celui des Médecins, & leur aggrégation aux Univerſités qui eut lieu dans la ſuite, ne leur permirent pas d'aſſocier l'exercice de la Chirurgie à leurs fonctions, ni d'admettre les Chirurgiens dans leur Faculté; & delà la Chirurgie devint un champ abandonné à tous ceux qui voulurent en faire leur partage. Les Barbiers devenus communs, s'emparerent de ces fonctions, qui alors peu relevées, peu difficiles & peu nombreuſes, paroiſſoient aſſez quadrer avec celles de la Barberie; ils ne furent cependant pas les ſeuls qui s'en mêlerent: il ſe trouva des hommes qui ſentirent toute l'importance de ces fonctions, qui s'en firent un Art auquel ils s'appliquerent uniquement, & qui jetterent ainſi les premiers fondemens de la Société des Chirurgiens de Paris.

Les uns & les autres, en s'emparant de la Chirurgie, en firent profeſſion ſans autres loix que leur volonté, & ſans autre qualité que leur inclination; mais les abus qui ſuivirent cette liberté, firent jetter les yeux ſur cet Art qui étoit ainſi en proie à tous ceux qui vouloient s'en mêler. D'un côté, les Rois unirent à Paris ceux qui ne s'occupoient que des fonctions de la Chirurgie, en une Confrérie ou Communauté; de l'autre, ils commirent leurs premiers Barbiers pour chefs de la Barberie & Chirurgie réunies, & ils étendirent cette juriſdiction à toutes les terres de leur obéiſſance, ſans excepter même leur ville de Paris. Cet arrangement contribua à la perfection de la Chirurgie, & cette perfection ayant multiplié les fonctions de cet Art utile, les Barbiers tirerent parti de l'avantage qui reflua ſur lui. Ils furent admis ſans aucune réſerve à l'exercice entier de la Chirurgie, & juſques dans les provinces du Royaume, leurs fonctions s'accrurent avec elle, ſans éprouver la moindre contradiction.

Le luxe & la mode ayant donné lieu aux perruques, aux accommodages & aux autres travaux qui ſont du reſſort de la Barberie, ces deux Arts devinrent très-étendus. Les Barbiers ſe trouverent ſurchargés de leur exercice. Chacun ſe donna particulierement aux fonctions de l'un ou de l'autre, ſuivant ſon goût & ſes talens. Delà ces deux profeſſions commencerent à ſe diſtinguer. La Communauté qui en étoit dépoſitaire ſe diviſa en deux: les Barbiers-Chirurgiens formerent une profeſſion tout-à-fait diſtincte de celle de Barbiers-Perruquiers-Baigneurs-Etuviſtes. Les uns & les autres, en un mot, reconnurent des fonctions qui leur furent rendues propres par des bornes réciproques, & furent gouvernées par une police particuliere.

Si l'on excepte la Communauté des Chirurgiens de Paris, la Chirurgie & la Barberie ne firent par-tout qu'une seule & même profession jusqu'au commencement du XVII siecle. Les Artistes de cette profession étoient même plus connus sous le titre de Barbiers, que sous celui de Chirurgiens, qui ne leur a été donné que fort tard. Ce titre même que les Chirurgiens de notre siecle regardent comme la cause des jours ténébreux de leur Art, étoit cependant une qualité dont les anciens Chirurgiens se sont trouvés honorés; ils reconnoissoient que c'étoit à la Barberie que la Chirurgie devoit ses plus beaux privileges. *Thierry de Héry*, *Antoine de Corbie*, *Ambroise Paré* & tant d'autres Maîtres célebres, ont toujours pris la qualité de Barbiers-Chirurgiens. Ils l'ont même donnée dans leurs Ouvrages aux personnes qu'ils ont choisies parmi leurs confreres pour leur en offrir la dédicace. Ce n'est que depuis le commencement de ce siecle que les Chirurgiens ont répudié le titre de Barbier; ils se sont donné des soins infinis pour mettre leur Art dans l'état dont il jouit à présent, en travaillant à détruire la mésalliance qu'il contractoit avec la Barberie. L'ouvrage a été terminé dans la capitale par la déclaration du Roi du 23 Avril 1743, qui, en rétablissant la nécessité des Lettres pour les Chirurgiens, désunit entierement la Barberie de la Chirurgie. Aussi ne reste-t-il qu'un très-petit nombre de Maîtres & quelques Privilégiés qui fassent profession de la Barberie, & ce petit nombre s'éteindra peu-à-peu.

C'est à la teneur des anciens réglemens qu'on doit rapporter la naissance de deux Sociétés de Chirurgiens, qui, après s'être réunies dans le dernier siecle, se trouvent aujourd'hui refondues dans un seul & même Corps qui rapporte son origine à l'ancienne Société des Chirurgiens de Saint Côme. Les sentimens sont partagés sur l'époque de l'établissement de cette Société. Depuis long-tems les Chirurgiens de Paris l'attribuent au Roi Saint Louis, dont le regne a duré depuis 1226 jusqu'en 1270; mais ils n'ont rien allégué de réel & de positif pour le prouver: & un fait qu'on ne pourra révoquer en doute, prouve le contraire de ce qu'ils ont avancé.

Lanfranc, Médecin de Milan qui vint à Paris en 1295, dit que les Chirurgiens de cette derniere ville étoient si ignorans, qu'à peine en pouvoit-on trouver un rationnel; il ajoute même qu'ils ne savoient pas faire la distinction du cautere actuel d'avec le potentiel, & que leur ignorance à cet égard en avoit abrogé tout-à-fait l'usage. Cela fait bien voir que l'opinion qui attribue à Saint Louis l'établissement des Chirurgiens en société, n'est point certaine; puisque ce Prince étant mort 25 ans avant l'arrivée de *Lanfranc*, il n'est pas probable qu'il ait érigé en Corps des gens qui avoient si peu de connoissances pour servir le public, que ce Médecin n'a point balancé de les traiter encore d'ignorans à son arrivée à Paris. Mais ne pourroit-on pas dire, qu'ainsi que les anciennes Sociétés Littéraires, celle de Chirurgiens n'a point une époque précise & ne s'est formée que peu-à-peu. *Sauval* rapporte, dans ses antiquités de Paris, que du tems de Saint Louis la Confrérie de Saint Côme & de Saint Damien, Patrons des Chirurgiens, fut érigée à Paris dans l'Eglise de Saint Côme par ordonnance du 25 Février 1255. Dès lors la Chirurgie commençoit à sortir de l'oubli, dans lequel elle avoit été plongée avec les autres parties de la Médecine pendant tant de siecles. Elle existoit déja en essence. Les Chirurgiens reconnoissant ces deux Saints pour leurs Patrons, il est naturel de

croire qu'ils entrerent tous dans cette Confrérie, & qu'ils en devinrent les principaux membres & même les Directeurs: mais ils ne formerent pas seuls cette Société; tous les fideles y furent admis: & cet Ordre a continué jusqu'à ce jour, nonobstant l'établissement juridique de la Société des Chirurgiens sous une autre forme.

Par ce premier établissement, les Chirurgiens furent unis seulement par des devoirs de piété en une Communauté purement religieuse. Il se peut faire que dès lors ils recurent des statuts; mais ces statuts ne pouvoient être relatifs qu'au culte de Dieu: ils n'embrassoient point encore la police de l'Art. Leur enrégistrement à l'Officialité, en 1278, en est une preuve, s'il est vrai qu'il soit réel. Mais les Chirurgiens apportent un réglement de Police du mois d'Août 1301; il y a cependant un petit soupçon sur la validité de la date de ce Réglement, & ce n'est pas sans raison. Parmi les Barbiers qui y sont nommés, il désigne *Pierre le Barbier de la porte Saint Antoine* & *Renau le Barbier dehors la porte Saint Antoine*. Or cette porte n'a été bâtie que plus de cinquante ans après la date de ce réglement. Celle qu'on y voit aujourd'hui a été construite sous le regne de Henri II; mais ses embellissemens ne sont que de 1671.

Les plus anciens de tous les titres & réglemens authentiques que puissent produire les Chirurgiens, est l'édit que le Roi Philippe le Bel rendit au mois de Novembre 1311 en leur faveur. En même tems qu'il fait un tableau bien pathétique de l'état déplorable de la Chirurgie, abandonnée aux imposteurs qui vouloient l'usurper, tels que libertins, voleurs, faux-monnoyeurs, espions, ouvriers, charlatans, alchymistes & usuriers, il suppose évidemment qu'il y avoit déja un Corps de Chirurgiens qui étoient examinés & admis à la Maîtrise. Dans la suite cet édit fut renouvellé, confirmé & augmenté.

La Communauté des Barbiers-Chirurgiens de Paris est aussi très-ancienne. Leurs premiers statuts sont ceux que leur donna Charles V en Décembre 1371; ils furent renouvellés & confirmés par Charles VI en Mai 1385. Mais le département de cette Communauté n'étoit pas de grande étendue. Les titres de la Chirurgie démontrent clairement que les Barbiers étoient bornés aux plus légeres fonctions; le réglement d'Août de 1301, alloué par les Chirurgiens, porte même que nul Barbier ne pourra s'entremettre du métier de Chirurgie, si ce n'est pour étancher le sang du blessé. Quant à la saignée, *Lanfranc* nous apprend qu'ils en étoient déja en possession de son tems; & le Roi Charles V, par une déclaration du 3 Octobre 1372, leur avoit permis de fournir à ses sujets des emplâtres, oignemens & autres médicamens convenables, pour guérir toutes sortes de clous, bosses, apostemes & toutes plaies ouvertes non mortelles, mais étant en péril, faute d'un prompt secours.

Les Barbiers sortirent des bornes qu'on leur avoit prescrites, & ne tarderent point à aller bien au delà de ce qui leur étoit permis. Une conduite aussi déplacée irrita les Chirurgiens contre eux & les porta à se plaindre en justice: après plusieurs contestations, intervint arrêt du Parlement, rendu le 7 de Septembre 1425, lequel interdisant l'exercice de la Chirurgie aux Barbiers, leur permit cependant de panser les plaies, clous & bosses de la nature prescrite dans les lettres de 1372. Mais cet arrêt ne les retint point dans leurs devoirs; ils l'interpréterent à leur mode, & firent encore de plus grandes incursions

ſur le territoire de la Chirurgie. Pour appuyer leurs démarches, ils tâcherent de ſe rapprocher des Médecins qui, peu contens des Chirurgiens, ne s'éloignerent pas de favoriſer les Barbiers. Les Médecins commencerent par les introduire chez leurs malades pour faire les ſaignées qu'ils preſcrivoient ; & comme leur mécontentement envers les Chirurgiens augmentoit en proportion que ceux-ci multiplioient leurs contraventions en exerçant la Médecine, ils ne tarderent point à ſe déclarer ouvertement pour les Barbiers. Ils entreprirent de leur communiquer des connoiſſances qui puſſent leur faire franchir les bornes étroites de la ſphere où ils étoient renfermés ; & dans ce deſſein, quelques-uns d'entr'eux leur donnerent des leçons d'Anatomie & d'opérations chirurgicales.

Ce procédé indiſpoſa les Chirurgiens contre la Faculté de Médecine, à qui ils porterent leurs plaintes le 17 Novembre 1491. Ces plaintes étoient en regle, dit M. *Crévier*, Hiſtoire de l'Univerſité de Paris, tome V, page 57 & ſuivantes ; la Faculté ne put ſe diſpenſer de les recevoir, ni même de leur donner quelque ſatisfaction. Elle rendit en leur faveur un décret, par lequel elle déclara que les anatomies & les explications faites en François par ſes Docteurs aux Barbiers étoient contre ſon eſprit & ſa diſcipline ; que quelques Médecins s'y étoient laiſſé engager pour éviter un plus grand mal, & particulierement pour empêcher que des étrangers ne s'immiſçaſſent de leur donner des leçons. Qu'au reſte, elle défendoit à ſes ſuppôts de les continuer juſqu'à ce qu'elle y eut autrement pourvu.

La clauſe qui terminoit ce décret n'étoit pas fort propre à calmer l'eſprit des Chirurgiens. Elle ne leur annonçoit pas une longue ceſſation de l'abus dont ils ſe plaignoient ; auſſi pouſſerent-ils plus loin leurs ſorties ſur le territoire de la Médecine. Ils détruiſirent l'effet de leurs plaintes par leurs contraventions ; & les Médecins de leur côté ne tarderent pas à exécuter ce qu'ils leur avoient annoncé par leur dernier décret. La Faculté en rendit un autre le 11 Janvier 1494, par lequel elle permit aux Barbiers d'acheter un cadavre & à ſes Docteurs de leur faire des anatomies. Elle leur permit encore de pratiquer avec eux pour le traitement des furoncles, des boſſes & des apoſtemes, & leur accorda un de ſes Docteurs pour leur expliquer les Auteurs de Chirurgie en termes familiers. Ce fut-là le premier témoignage de protection que les Barbiers reçurent publiquement de la Faculté qui, par un autre décret du 18 Octobre 1499, permit à ſes Docteurs de lire aux Barbiers tous les Livres de Chirurgie.

Les Chirurgiens, piqués de ces nouveautés, vinrent derechef en préſenter leurs plaintes à la Faculté. Ils la taxerent de favoriſer les uſurpations des Barbiers & lui reprocherent de contrevenir à ſes propres loix, en donnant en François des inſtructions auxquelles la Langue Latine étoit conſacrée. Ils diſoient vrai, remarque *Crévier* ; mais uſurpateurs eux-mêmes, ils avoient mauvaiſe grace de ſe plaindre des atteintes données à leurs droits & dont ils étoient la premiere cauſe. Ce n'étoit que pour leur donner le change que les Médecins voulurent leur donner des rivaux : auſſi le Doyen ne leur répondit qu'en leur reprochant leurs contraventions, & leur diſant que leurs prétendus privileges avoient été obtenus par ſubreption, ſur leur faux donner à entendre, ſans que les Médecins euſſent été ouïs.

Les

Les Barbiers tenoient alors une conduite oppoſée à celle des Chirurgiens. Ils étoient dociles & ſoumis aux Médecins à qui ils devoient leur exiſtence, dans le rapport qu'ils avoient avec la Médecine. Leur obéiſſance détermina la Faculté à les adopter pour ſes diſciples & à leur aſſurer pleinement ſa protection, par un acte paſſé en Janvier 1505. Les Chirurgiens n'eurent pas plutôt connoiſſance du contrat par lequel la Faculté favoriſoit les Barbiers, que bien loin de s'y oppoſer, ils prirent le parti d'adoucir les Médecins. Les regiſtres de la Faculté font foi qu'ils lui promirent ſatisfaction dès le premier Juin 1507; & tout le monde ſait que juſques bien avant dans le XVIII ſiecle, ils firent peu de difficultés de remplir les engagemens qu'ils avoient pris avec les Médecins.

Après le milieu du XVI ſiecle, les Chirurgiens eurent cependant de grands démêlés avec la Faculté. Ils attaquerent pluſieurs fois les Barbiers. En 1551 & 1572, il fut permis à ceux-ci de ſaigner & de lever le premier appareil, & le reſte fut remis aux Chirurgiens. Ces entrepriſes rapprocherent les Barbiers des Médecins; inſtruits par leurs leçons, ils travaillerent à mériter par leur capacité, les privileges & fonctions, dont la jouiſſance paiſible étoit moins aſſurée ſur les titres de leur Communauté, que ſur la protection que la Faculté leur accordoit. Ils en profiterent ſi bien, qu'ils ne tarderent pas à faire preuve de leurs talens & de leur dextérité dans les opérations. Avant la fin du XVI ſiecle, leur ſociété fournit un grand nombre de Praticiens célebres qui la firent marcher de pair avec celle des Chirurgiens; & ſi les Barbiers n'eurent pas ſur ceux-ci la prééminence du rang, ils eurent du moins celle de l'habileté & de la confiance publique. Ce ſont eux qui ont donné ces grands Maîtres que la Chirurgie Françoiſe cite pour ſa gloire, & qui n'ont paſſé dans la ſociété des Chirurgiens, qu'après avoir fait preuve de leur mérite dans celle des Barbiers. Non ſeulement ceux-ci avoient la confiance du public; ils s'inſinuerent juſqu'à la Cour; & leur réputation les ayant fait connoître, ils ne craignirent plus de prendre le titre de Chirurgiens, & ſe donnerent celui de *Maîtres Barbiers-Chirurgiens de Paris.*

Les Chirurgiens ſentirent le coup que cette révolution alloit porter à leur corps. Pour le parer, ils réſolurent de procéder juridiquement contre les Barbiers. Ceux-ci inſtruits de leurs démarches, s'adreſſerent à leurs protecteurs; ils les firent reſſouvenir des engagemens qu'ils avoient contractés avec eux; & la Faculté leur promit ſon intervention dans un décret du 10 Septembre 1592. Mais le Prévôt de Paris ayant réduit les Barbiers à ce qu'ils étoient anciennement, par ordonnance du 7 Février 1596, ceux-ci en appellerent. La Faculté ſe joignit à eux, leur donna des certificats de capacité; & le Parlement établit d'une maniere ſtable la rivalité & l'indépendance des Barbiers, par ſon fameux arrêt du 3 Août 1603. Par cet arrêt la Cour ordonna que « les Maîtres Barbiers-Chirurgiens ne » ſeroient à l'avenir compris aux affiches & proclamations des Chirurgiens; leur » permit de ſe dire & nommer *Maîtres Barbiers-Chirurgiens*; curer & panſer toutes » ſortes de plaies & bleſſures, comme ils avoient ci-devant fait, après qu'ils auroient fait le chef-d'œuvre accoutumé, & été interrogés par les Maîtres Barbiers-Chirurgiens, en préſence de quatre Docteurs en Médecine, & deux du » College des Maîtres Chirurgiens. »

Au mois d'Août 1613, pendant une instance entre quelques Barbiers, les Chirurgiens de Paris & la Communauté des Barbiers intervenante, quelques Membres des deux Communautés voulant mettre entre elles une paix durable, s'aviserent de s'adresser au Roi, & ils obtinrent de sa Majesté, sur l'humble supplication du *College des Chirurgiens & de la Communauté des Barbiers*, un édit par lequel Louis XIII, présupposant sur le faux donner à entendre de ces Chirurgiens, que les deux Communautés étoient d'accord, les incorpora pour jouir ensemble des mêmes droits & être gouvernées par le même réglement. Mais les Chirurgiens, ayant été avertis de la publication de cet édit, obtinrent le 20 Décembre suivant, des Lettres en forme de requête civile, par lesquelles le Corps désavouoit tout ce qui avoit été fait. Nonobstant cette opposition, les Barbiers prirent la qualité pure & simple de Chirurgiens; bigarerent leurs enseignes de boites qui servoient de montre aux Chirurgiens; quitterent l'Eglise du saint Sépulcre où ils avoient auparavant leur confrérie, & vinrent dans celle de Saint Côme. Le jour de la fête de ce Saint, les principaux d'entr'eux y parurent avec le bonnet quarré & la robe longue, & voulurent prendre place parmi les Chirurgiens; mais ceux-ci les repousserent. La cause ayant été plaidée entre les deux Communautés, & la requête civile entérinée, le Parlement remit les parties en tel état qu'elles étoient auparavant, par arrêt du 23 Janvier 1614. Les Barbiers furent alors obligés de quitter les ornemens incompatibles avec la poudre & de retourner prendre leur place au Sépulcre.

Les Barbiers déchus de ces privileges honorifiques, n'en furent pas moins heureux dans le public, & firent la conquête de tout le territoire des Chirurgiens. Ceux-ci, obligés de subir le joug des vainqueurs, tenterent à leur tour de faire des incursions sur la Barberie: quelques-uns d'entr'eux chercherent dans ces fonctions une subsistance que le champ de la Chirurgie leur refusoit; mais ils ne furent pas aussi heureux que les Barbiers dans leurs entreprises. Ces derniers ne voulurent point leur céder gratuitement un droit lucratif qu'ils avoient dédaigné, lorsqu'ils le leur avoient offert pour des titres stériles. La conduite des Chirurgiens donna matiere à un nouveau procès, & leurs contestations avec les Barbiers furent terminées, à cet égard, par un arrêt rendu au Parlement le 7 Septembre 1641, par lequel défenses furent faites aux Chirurgiens de Saint Côme *de faire, ni faire faire le poil, par eux ni par leurs gens, en leur maison ni en ville.*

Tel fut l'établissement de l'ancienne Communauté des Barbiers-Chirurgiens de Paris. Admis aux fonctions les plus sublimes de la Chirurgie, ils formerent un ombrage bien épais, à travers duquel on pouvoit à peine appercevoir le College de Saint Côme; ils parurent presque seuls sur la scene dans le XVII siecle. Dans le public, c'étoit eux qui étoient les dépositaires de la confiance des citoyens; à la Cour, ils avoient les têtes couronnées entre leurs mains; au Barreau, c'étoit sur leurs rapports que les Juges fondoient les décisions relatives à la Chirurgie; en un mot c'est à eux seuls que la Chirurgie doit la conservation & la perfection de ses privileges. Tel étoit l'état des choses, lorsque les Chirurgiens de Saint Côme sentirent la nécessité de l'union qu'ils avoient dédaignée au commencement du XVII siecle; elle fut proposée derechef. Les deux Sociétés s'y prêterent; les articles en furent dressés. Requête fut présentée

à la Faculté de Médecine le 24 Août 1655 ; & cette Compagnie répondit, par son décret du 30 Septembre suivant, qu'elle ne trouvoit rien à redire à l'union, pourvu que le chef-d'œuvre se fît en la forme des Maîtres Barbiers-Chirurgiens, sans y rien innover, ni diminuer les droits ni soumissions dus à la Faculté qui seroient entierement gardés. En conséquence, contrat fut passé le premier Octobre 1655, entre *les Jurés & Maîtres Barbiers-Chirurgiens*, *& le Prévôt & le College des Chirurgiens de robe longue*, *pour ne faire à l'avenir qu'un même Corps*, *& jouir ensemble des droits & privileges attribués à l'une & l'autre Compagnie.*

Ce contrat fut confirmé par des Lettres Patentes de Mars 1656 ; mais les droits de la Faculté n'ayant point été ménagés dans cette union, il s'éleva un différend entre les Médecins & l'Université d'une part, & les deux Communautés réunies de l'autre, qui fut décidé par un arrêt solemnellement rendu le 7 Février 1660. Cet arrêt mit les parties hors de Cour & confirma l'union, *à la charge que les deux Communautés des Chirurgiens & Barbiers demeureroient soumises à la Faculté de Médecine suivant les contracts des années 1577 & 1644.*

Pour prévenir les difficultés qui renaissoient de tems en tems entre les deux Communautés réunies, on projetta de nouveaux statuts en 1698. Le projet qui en fut dressé, fut d'abord conçu en cinquante-quatre articles. Il fut présenté par *Félix* au Roi Louis XIV qui, par arrêt de son Conseil du 6 Novembre 1698, le renvoya au Sieur d'Argenson, Lieutenant-Général de Police de Paris. Ce Magistrat les examina, les changea, les corrigea & les augmenta jusqu'au nombre de cent cinquante articles, que le Roi approuva, confirma & autorisa par Lettres Patentes du mois de Septembre 1699. Ces statuts ont été la regle invariable de cette Communauté jusqu'en 1743. Au mois d'Avril de cette année, le Roi ayant rendu une déclaration qui remettoit les Chirurgiens de Saint Côme au même état où ils étoient avant leur jonction aux Barbiers, ils tenterent de faire revivre leurs anciens statuts qui avoient été proscrits en 1660. Dans cette espérance, ils demanderent au Roi par leur requête insérée dans l'arrêt du Conseil du 26 Octobre 1743, le privilege d'être gouvernés suivant les statuts auxquels leur Corps étoit soumis avant son union avec les Barbiers ; sauf néanmoins ce qui concerne la supériorité du premier Chirurgien du Roi & la police de la Chirurgie.

Il y a trois copies de ces prétendus statuts ; l'une Françoise qui contient trente-sept articles ; la seconde Latine qui en contient trente-neuf, & la troisieme qui est aussi Latine, comprend quatre-vingt-trois articles. C'est celle qui fut mise avec sa traduction dans les *Recherches critiques sur l'origine de la Chirurgie*, pour être confirmée.

Ce Mémoire ayant été communiqué à l'Université & à la Faculté de Médecine de Paris, les Médecins démontrerent les erreurs, la suggestion, les interpolations de date, la contradiction, l'altération, les irrégularités & le défaut d'approbation de ces statuts. Ils démontrerent principalement le double faux qu'il y avoit ; l'un venant de son original, supposé qu'il y en ait un ; & le second, de la copie collationnée de 1614 qu'ils représentoient. Ils firent voir particulierement que la véritable date de ces articles étoit postérieure de trois cens ans à celle que les Chirurgiens leur supposoient : en effet, ces statuts étoient datés de 1600 dans cette copie, & par interligne il y avoit 1268. Les Médecins ayant

proposé leur inscription en faux, les Chirurgiens ne jugerent pas à propos d'en soutenir la lumiere. Dans une requête qu'ils présenterent au Roi en 1748, ils déclarerent qu'ils abandonnoient ces statuts.

En conséquence de la découverte des Médecins & du désaveu des Chirurgiens, le Roi, par arrêt du Conseil du 12 Avril 1749, porta que les statuts de 1699 seroient observés sur ce qui concerne les réceptions des aspirans, ainsi que sur tous les points auxquels il n'aura été apporté aucun changement par cet arrêt. Parut ensuite un autre arrêt du Conseil en date du 4 Juillet 1750 : par l'article XXI, « Sa Majesté permit à son premier Chirurgien & auxdits Maîtres en Chirurgie de Paris de lui présenter tels nouveaux statuts qu'ils estimeront nécessaires & utiles, tant par rapport au réglement, à la direction des actes & exercices dudit College de Chirurgie, qu'à l'égard de la discipline de leurs Corps & de ses Membres, pour être lesdits nouveaux statuts approuvés & autorisés par Sa Majesté, si elle le juge à propos. Et seront exécutés par provision les statuts de l'année 1699, en ce qui n'est pas contraire au présent arrêt, à la déclaration du 23 Avril 1743, & à l'arrêt du Conseil du 12 Avril 1749. »

L'établissement des Maîtres en l'Art & Science de Chirurgie de Paris a été enfin approuvé, autorisé en Corps & Communauté, pour y exercer leur profession dans cette ville, par Lettres-Patentes du 7 Septembre 1750. Cet établissement a été précédé de celui de l'*Académie Royale de Chirurgie*, par d'autres Lettres du 22 Juillet 1748, qui confirmerent le Réglement que le Roi avoit donné dès l'an 1732. Cette Académie ne doit point être regardée comme un Corps particulier, distinct & séparé de la Communauté des Maîtres en Chirurgie de Paris. C'est le même Corps considéré sous un aspect différent, par rapport à des fonctions différentes. Tous les Maîtres en Chirurgie de Paris ont droit d'assister à ses assemblées ou conférences, d'y lire & d'y disserter ; en sorte qu'ils sont tous Académiciens : & réciproquement depuis le Président jusqu'au dernier des Membres ordinaires de l'Académie, il n'y en a pas un seul qui ne soit Maître en Chirurgie de Paris. Cette Académie, après son établissement authentique, a reçu du Roi, le 18 Mars 1751, un nouveau Réglement qui établit l'ordre, les séances, les fonctions & les exercices de cette Société, qui est divisée en quatre classes sous la présidence du premier Chirurgien du Roi. La premiere est composée de quarante Académiciens qui ont le titre de Conseiller du Comité. La deuxieme est composée de vingt Académiciens qui ont le titre d'Adjoints au Comité. La troisieme est formée par tous les autres Maîtres en Chirurgie de Paris qui ne sont pas des deux premieres Classes, avec la qualité d'Académiciens libres. Enfin il y a une quatrieme Classe sous la dénomination d'Associés, tant François qu'Etrangers ; mais ils ne sont pas pour cela de vrais Membres de l'Académie. C'est un titre d'honneur, qui ne les fait pas plus participer aux véritables droits des Académiciens, qu'à ceux des Maîtres en Chirurgie.

Cette Académie rend compte au public de ses travaux, par les Mémoires qu'elle met au jour. Le premier volume fut rédigé par M. *Quesnay*, Secretaire en 1743. M. *Morand* en donna deux autres en 1753 & 1757. Le quatrieme & le cinquieme ont paru successivement par les soins de M. *Louis* qui remplaça M. *Morand*

dans la place de Secretaire. Chaque volume eſt *in-4*, ou fait trois tomes *in-12*. C'eſt ſur ce pied que l'Académie continue de publier ſes Mémoires

Quoique cet établiſſement ſoit autant utile à l'humanité qu'il eſt honorable à la Chirurgie, il ne s'eſt point fait ſans oppoſition. D'anciens droits & uſages, qu'on ſoutint d'une part avec chaleur & qu'on voulut abolir de l'autre ſans réſerve, animerent les Médecins de Paris contre les Chirurgiens de Saint Côme. La guerre tant de fois déclarée entre ces deux Corps, n'avoit toujours été ſuſpendue que par une treve qui laiſſoit dans les eſprits le germe d'une nouvelle levée de bouclier. Avant même qu'il ne s'agît de l'établiſſement de l'Académie de Chirurgie, la guerre ſe ralluma, & les conteſtations qui en furent le fondement, commencerent en 1725 & ne finirent qu'en 1750. Je n'entreprendrai pas de diſcuter de quel côté auroit dû pancher la balance : le Roi a parlé, il eſt le maître de ſes ſujets, il a le droit d'être obéi; & quoique je ne ſois point né dans ſes Etats, je n'en reſpecte pas moins ſes déciſions. Je me borne à faire l'hiſtoire de la longue guerre, qui a diviſé deux Corps qui devroient toujours être unis par une confiance fondée ſur la ſubordination. Je rappelle les motifs & les ſujets de cette guerre, en ſuivant l'ordre chronologique des événemens qui l'ont ſuſcitée & des écrits qui l'ont ſoutenue.

Lorſque Louis XV eut établi cinq Démonſtrateurs à Saint Côme, les Chirurgiens prirent le ton ſi haut, qu'ils ne voulurent plus rien accorder aux Médecins de cette déférence établie ſur la préſéance de ceux-ci, autant que ſur la reconnoiſſance des ſervices que la Faculté avoit rendus à la Chirurgie Françoiſe. La Communauté de Saint Côme chercha à éloigner les Médecins de l'examen des Aſpirans à la Maîtriſe, & refuſa de rendre à la Faculté ce témoignage annuel de ſoumiſſion, dont elle s'étoit toujours ſi religieuſement acquittée depuis qu'elle en avoit contracté l'engagement. Les Chirurgiens de ce ſiecle penſerent bien différemment de ce qu'avoient penſé & fait les Maîtres du XVI, qui ſentant qu'il étoit de leur intérêt & de leur devoir de ne pas indiſpoſer contre eux la Faculté de Médecine, firent de telles demarches de ſoumiſſion envers elle, que le dernier Janvier 1507, ayant Maître *Philippe Roger* à leur tête, ils ſe préſenterent à la Faculté pour lui faire une déclaration que M. *Crévier* rapporte en ces termes dans ſon Hiſtoire de l'Univerſité de Paris : *Meſſieurs, nous venons par devers vous à cauſe que l'on nous a dit qu'on vous a rapporté que diſions par la ville de Paris, que ne ſommes point vos Eſcholiers ne ſubjets. Sachez, Meſſieurs, que jamais nous ne penſames nier que ne fuſſieſmes vos Eſcholiers. Nous nous confeſſons tels, & avons toujours fait. Et ſi avieſmes ſongé le dire, nous nous irions coucher pour le déſonger.* Ce fut à cette occaſion que le Doyen de Médecine, *Jean Loiſel*, demanda à tous les Chirurgiens préſens, s'ils penſoient ainſi : & tous, mettant le bonnet bas, répondirent : *Oui nous l'avouons.* Deux Notaires, qu'ils avoient amenés, leur donnerent acte de cette déclaration. Mais ces tems de bonhommie ſont paſſés. L'Univerſité de Paris n'eut pas plutôt fait imprimer, en 1725, ſes *Mémoires au ſujet des Patentes du Roi portant établiſſement de cinq Démonſtrateurs Chirurgiens à Saint Côme*, que cette Communauté lui oppoſa, en la même année, deux Ecrits intitulés, l'un : *Réponſe pour les Chirurgiens de Saint Côme au Mémoire des Médecins de la Faculté de Paris* : l'autre : *Problême Philodémique, ſi c'eſt par zele ou par jalouſie que les Médecins s'oppoſent à l'établiſſement de cinq Chirurgiens Démonſtrateurs.* Ces deux pieces furent comme le boute-feu de cette guerre qui diviſa

deux Corps, dont le but unique doit être le bien de l'humanité. En 1726, il parut un *Mémoire pour les Docteurs Régens de la Faculté contre la Communauté des Chirurgiens & le Sieur Petit.* On y rappelle les services que la Faculté a rendus à la Chirurgie, comme d'avoir soutenu cette partie de l'Art de guérir en instruisant les Barbiers, lorsque par la négligence des anciens Chirurgiens elle étoit presque éteinte. On y rappelle encore les privileges des Médecins, à qui les Chirurgiens s'étoient obligés de rendre hommage de Scholarité le 15 Novembre de chaque année, & à qui avoit été accordé le droit d'envoyer quatre Docteurs aux examens des Aspirans à la Maîtrise en Chirurgie.

En 1736, on donna au public un *Mémoire où l'on fait voir en quoi peut consister la prééminence de la Médecine sur la Chirurgie.* Il ralluma la guerre comme assoupie par une longue treve; mais un Ecrit violent, lâché contre les Médecins en 1737, fit perdre tout espoir de réconciliation. Il parut sous le titre de *Lettres sur les disputes entre les Médecins & les Chirurgiens.* La Faculté irritée ne garda plus de ménagement; ce fut pour soutenir ses intérêts, qu'on publia en cette même année un Ecrit intitulé : *Le Baillon.* Il n'empêcha pas les Chirurgiens de parler; ils éleverent la voix plus haut que jamais, & non seulement ils firent une *Réponse* à l'Auteur de cette piece, mais encore aux différentes *Lettres* de M. *Astruc*, ainsi qu'à l'Ouvrage que M. *Andry* donna en 1738, sous le titre de *Cléon à Eudoxe, touchant la prééminence de la Médecine sur la Chirurgie.*

Mais cette guerre ne se continua pas avec plus de fureur qu'en 1743. Le Roi ordonna que personne ne pourroit être reçu à l'avenir dans le Corps des Chirurgiens de Saint Côme, sinon qu'il fût Maître-ès-Arts; & un Auteur anonyme osa publier des *Réflexions sur la Déclaration du Roi*, par lesquelles il prétendit prouver que les Lettres n'étoient point nécessaires aux Chirurgiens, qu'elles étoient même nuisibles à l'acquisition des talens qui peuvent leur faire mériter la confiance des citoyens. On ne tarda pas à donner des *Observations* sur ces Réflexions; l'Auteur emploie des moyens qui, bien loin de venir à l'appui de sa cause, en détruisent les fondemens; car il se trompe grossierement lorsqu'il dit que *Thierri de Héry* & *Ambroise Paré* étoient des Chirurgiens lettrés. On convient avec lui qu'ils ont excellé dans la Chirurgie, mais nullement dans la Littérature. Les bévues de cette espece qui se trouvent dans les *Observations*, ont amené les *Notes* qu'on a publiées sur l'Ecrit des *Réflexions.* On y confirme non seulement ce qu'on avoit avancé dans ce dernier Ouvrage, mais on se donne encore la liberté d'assurer que la plupart des Chirurgiens lettrés de Paris, ne sont rien moins que d'excellens Praticiens. Parurent ensuite plusieurs autres Ecrits dans la même année 1743 : *Nouvelles Réflexions sur la Déclaration du Roi. Thémis & le Malade pour la subordination dans la Médecine. Lettre & Réflexions sur la qualité de Maître-ès-Arts nouvellement exigée pour être Chirurgien de Saint Côme*, par *Louis Santeuil. Moyens de former de parfaits Chirurgiens*, par M. *Ferret.* Tous ces Ouvrages tendent à prouver qu'ordinairement les Théoriciens en Chirurgie ne sont pas ceux qui se distinguent dans la pratique. Il en est de cet Art, comme de la Médecine : quand on a vu à la tête de celle-ci des hommes qui cherchoient à afficher l'esprit dans leurs productions, ils les ont remplies de

théories & de systêmes, enfans de leur imagination, & bientôt ils ont compté l'observation pour peu de chose. Il en sera de même de la Chirurgie, si ses Membres ne se mettent point en garde contre le faux brillant des théories de cabinet. Qu'un Chirurgien soit lettré ; sa logique l'éclairera sur la justesse des conséquences qu'il doit tirer de l'observation ; sa physique lui ouvrira le chemin que la nature suit dans ses mouvemens : mais qu'il ne soit lettré que pour mieux voir ; qu'il tienne toujours en bride l'imagination qui ne s'échappe que trop, & qui s'échappe toujours, quand on croit avoir acquis le droit de ne briller que par elle. Reprenons le fil des événemens dont cette réflexion a interrompu l'histoire.

L'affaire devint plus sérieuse en 1744. Au lieu de ces Ecrits polémiques, par lesquels on avoit vu de simples particuliers soutenir la cause du parti qu'ils avoient épousé, des Corps entiers s'expliquerent par des mémoires produits en leur nom, à l'effet de faire incliner la balance de la justice en leur faveur. Tel est l'Ouvrage intitulé : *Recherches sur l'origine, sur les divers états & sur les progrès de la Chirurgie en France.* Cet Ecrit publié par les Chirurgiens pour s'attirer des suffrages, rabaisse autant la Médecine qu'il s'attache à relever le mérite de la Chirurgie Françoise. L'Auteur a cependant mal rempli ce double objet ; car il grossit le nombre des Chirurgiens, en y faisant entrer d'excellens Médecins qu'il n'a pas envisagés comme tels. D'ailleurs, la supposition d'anciens statuts accordés au College de Saint Côme ; le voile épais dont on a couvert l'origine de la Chirurgie en France, qui doit être rapportée aux Italiens, disciples eux-mêmes des Médecins Arabes ; la fausse dégradation du mérite réel des Barbiers qui ont soutenu cet Art pendant si long-tems dans Paris ; les louanges qu'on a affecté de prodiguer à des hommes obscurs qui ne méritent aucune considération ; mille faits contournés à l'objet qu'on avoit en vue, qu'on a altérés aux dépens de la vérité la plus manifeste ; tout cela à obligé les Doyen & Docteurs Régens de la Faculté à faire paroître un *Mémoire contre le Prévôt des Chirurgiens*, dans lequel ils tracerent bien différemment l'Histoire de la Chirurgie Françoise. Ils porterent même leurs plaintes jusqu'au trône dans une *Requête au Roi contre le Sieur De la Peyronie*, ainsi que dans leur *premier Mémoire* contre le même & la Communauté des Chirurgiens. Le Sieur *De la Peyronie* avoit profité de son crédit à la Cour, pour multiplier ses prétentions ; il les avoit même poussées jusqu'à vouloir lui seul avoir le droit de créer des Docteurs en Chirurgie. Il voulut sans doute agir sur le plan qu'avoient formé les Chirurgiens de robe longue, lorsqu'au rapport de *Crévier*, ils s'adresserent en Cour de Rome, & obtinrent du Pape Grégoire XIII un indult, daté du premier Janvier 1579, par lequel ils étoient autorisés, supposé qu'ils fussent instruits dans la Grammaire & reçus Maîtres-ès-Arts en l'Université de Paris, à se présenter au Chancelier pour recevoir de lui la bénédiction apostolique. La Faculté prit feu alors. L'Université fit de même dans l'affaire entamée par le Sieur *De la Peyronie* ; elle s'opposa à la demande de ce premier Chirurgien, par un Ecrit qui parut sous le titre de *Réponse du Recteur, Doyen, Procureurs & Suppôts de l'Université de Paris au Mémoire du Sieur De la Peyronie.* On y démontre l'irrégularité d'une cinquieme Faculté que le premier

Chirurgien du Roi vouloit établir sous sa présidence, & l'on fait voir que jamais les Chirurgiens n'ont été reçus dans l'Université, qu'à titre d'Ecoliers de la Faculté de Médecine. On y fait voir encore que la qualité de Maître-ès-Arts, dont on vouloit que les Chirurgiens fussent revêtus, ne leur donnoit point le droit d'enseigner & de soutenir des theses publiques. Cette prétention des Chirurgiens de nos jours étoit calquée sur la conduite de ceux du XVI siecle. Ils continuoient, dit *Crévier* qui en parle tome VI de son Histoire de l'Université de Paris, en même tems de soutenir ces theses & examens, que Pasquier a qualifiés de *singeries*, & ils tâchoient d'y procurer de la célébrité par le concours des personnes honorables qu'ils y invitoient.

Le second mémoire pour le Doyen & Docteurs-Régens de la Faculté contre le Sieur De la Peyronie fut publié en 1745. On continue à mettre les erreurs du Livre des *Recherches* dans leur plein jour, & à démontrer les faux supposés sur lesquels les Chirurgiens appuient leurs prétentions. M. *Procope Couteaux* publia l'année suivante un *Discours sur les moyens d'établir une bonne intelligence entre les Médecins & les Chirurgiens.* Ils ne furent point goûtés de ceux-ci, parce qu'ils ne leur étoient point assez favorables. Ce discours fit même si peu d'impression sur eux, que l'on vit paroître un *Mémoire pour François De la Peyronie & les Prévôts & College des Chirurgiens contre la Faculté de Médecine & l'Université de Paris.*

En 1747, *Astruc* fit imprimer, sous le voile de l'anonyme, l'*Etat des contestations entre la Faculté de Médecine & la Communauté des Chirurgiens*, dans lequel il fait voir que par toute la France les Médecins président à la réception des Aspirans à la Maîtrise en Chirurgie. Il va plus avant, il prouve que la demande de M. *De la Peyronie*, sur les droits qu'il veut s'attribuer pour la collation des titres académiques dans sa prétendue cinquieme Faculté, est autant contraire à l'usage général, qu'elle est irréguliere & déplacée dans son essence. Cet écrit fut suivi d'une *Requête au Roi*, par laquelle les Docteurs Régens démontrerent que les anciens statuts présentés par les Chirurgiens à Sa Majesté, étoient faux & par leur date & par leur contenu. Ils appuyerent même leurs justes récriminations par une consultation d'Avocats, qui mit tellement au jour les faux allégués des Chirurgiens, qu'ils n'oserent plus les soutenir.

La Faculté donna son *Troisieme Mémoire* en 1748. Elle s'attacha à faire voir que les Chirurgiens n'avoient pas plus de droit d'enseigner leur Art en Latin, qu'il n'en avoient de former un cinquieme Corps académique : prétention à laquelle ils venoient de renoncer. La Faculté ne s'en tint pas là ; elle publia en 1749, un écrit intitulé : *La supériorité des Médecins sur les Chirurgiens prouvée par les loix & l'usage de toute l'Europe.* Cette supériorité avoit été confirmée par les témoignages de huit Universités qui avoient déposé que le droit de présider à la réception des Chirurgiens, celui d'enseigner la hirurgie & de diriger les grandes opérations, appartenoit incontestablement aux Médecins. Dans le même tems, M. *Combalusier* mit au jour les *Considérations d'un Médecin de Montpellier sur les deux premiers mémoires du sieur Pichaut de la Martiniere.* Il rappella à ce premier Chirurgien que c'étoit en mains du premier Médecin de sa Majesté qu'il avoit

avoit prêté ſon ſerment, pendant que c'étoit en mains du Roi que celui-ci avoit fait le ſien ; preuve évidente de la ſubordination de la Chirurgie à la Médecine. Il lui rappella encore que les meilleurs Chirurgiens étoient ſortis de l'école des Médecins ; il lui reprocha même l'ambition des Chirurgiens qui alloient prendre, dans les Univerſités de province, le titre de Docteur qu'on leur accordoit auſſi légerement, qu'ils le méritoient peu. Je paſſe pluſieurs autres réflexions de l'Auteur, trop déſagréables au Corps des Chirurgiens, pour être répétées dans ces tems heureux qui ont vu renaître le calme. Je me borne à parler de la *Réponſe au dernier mémoire de M. le premier Chirurgien & à l'écrit intitulé : Examen impartial.* Cet Ouvrage imprimé en 1749, s'étend principalement ſur les obſtacles que l'amour de la littérature peut mettre à la perfection de la Chirurgie; il fait voir que les Chirurgiens lettrés ont ſi peu contribué aux progrès de leur Art, qu'il ſeroit encore dans l'état d'abjection où ils l'ont laiſſé, ſi les Médecins n'avoient efficacement travaillé à l'en tirer. Mais c'eſt aſſez de guerre & de débats : Louis XV les a terminés en ennobliſſant la Chirurgie par l'établiſſement de l'Académie qui réunit ſes Membres, qui excite leur émulation, & tend à développer des talens chers à l'humanité. De quelque part que viennent les lumieres qui ont mis la Chirurgie Françoiſe dans l'état de perfection qui rend l'Ecole de Saint Côme la premiere de toute l'Europe, cet Art n'eſt pas moins tout ce qu'il eſt. Il n'en mérite pas moins la protection du Roi & les ſuffrages du public. Mais la ſageſſe qui éclaire le trône, en mettant fin à cette longue ſuite de conteſtations, fit publier une déclaration portant que les Docteurs de la Faculté continueroient d'aſſiſter à l'examen des Aſpirans à la Maîtriſe en Chirurgie ; que dans le cas des grandes opérations, les Médecins donneroient leur avis les premiers ; que le Corps des Chirurgiens devroit envoyer au Doyen de la Faculté le catalogue de ſes Membres, pour tenir lieu de l'hommage & du ſerment qu'il prêtoit autrefois aux Médecins. Ainſi finit une diſpute, pendant laquelle la paſſion ne fut pas ſans jouer quelque rôle de part & d'autre. Il ne reſte plus qu'à ſouhaiter de voir la Médecine & la Chirurgie s'entr'aider amicalement ; plus les nœuds qui uniſſent la ſeconde à la premiere ſe reſſerreront par une conduite dirigée ſur la bienſéance de ces deux profeſſions, plus l'humanité ſentira la grandeur des ſervices qu'elles lui rendent.

Voilà, me paroît-il, un précis aſſez circonſtancié de l'origine, des révolutions & de l'état de la Chirurgie Françoiſe. Cet extrait eſt formé en partie, d'après ce que M. *Verdier* en a dit dans ſon Ouvrage intitulé : *Juriſprudence particuliere de la Chirurgie en France.* Les différens volumes, que ce Médecin-Avocat a donnés ſur la Juriſprudence des Corps de la Médecine, m'ont été de grande utilité dans la rédaction de certains articles de ce Dictionnaire. On peut encore conſulter, ſur les révolutions de la Chirurgie à Paris, l'*Hiſtoire de l'Univerſité* de cette capitale par M. *Crévier*, Profeſſeur émérite de Rhétorique au College de Beauvais. C'eſt principalement au tome V, page 48, page 395 & ſuivantes, tome VI, page 317 & ſuivantes, qu'on trouve de plus longs détails.

CHIRURGIEN. (Premier) Après avoir parlé de la Compagnie des Chirurgiens de Paris dans l'article précédent, il eſt à propos de dire quelque choſe de l'homme qui en eſt le Chef. Le premier Chirurgien du Roi eſt celui en qui le Prince a reconnu aſſez de ſcience & d'adreſſe, pour lui confier la pratique de toutes les opérations que les maladies peuvent rendre néceſſaires ſur ſa perſonne, & à qui, ſur ce motif, il donne une inſpection fort étendue ſur la police de la Chirurgie. Son office ne le met point au nombre des grands Officiers de la Maiſon du Roi; auſſi la qualité de Conſeiller d'Etat ne lui eſt point attachée, mais ſimplement celle de *Conſeiller du Roi.* La nobleſſe réelle lui eſt cependant accordée; du reſte; ſa charge eſt de même nature que celle du premier Médecin, c'eſt-à-dire, non vénale, mais donnée ſeulement par Sa Majeſté à celui qui l'obtient par ſon mérite. Lorſque par l'agrément du Roi, quelqu'un eſt nommé & reçu à cet office, il eſt inſtallé en prêtant entre les mains du premier Médecin à-peu-près le même ſerment, que celui-ci prête entre les mains de Sa Majeſté.

Les appointemens du premier Chirurgien ſont 1000 livres de gages qui lui ſont payés par les Tréſoriers de la Maiſon du Roi; 1272 livres de livrées pour ſa bouche en Cour, par les Maîtres de la Chambre aux deniers. Sa Majeſté lui attribua de plus 3000 livres de penſion, en forme de dédommagement de la ſuppreſſion de ſes Lieutenans par l'édit de 1692; mais ſes Lieutenans ayant été rétablis par celui de 1723, la vente de ces offices, ainſi que de ceux des Greffiers, forme la principale portion de ſon revenu. Lorſqu'il fait des ſaignées au Roi, il en eſt payé par ordonnance. Enfin à ſon avénement, il a droit de percevoir 21 ſols 3 deniers ſur tous ceux qui ſe mêlent de quelque partie de la Chirurgie & Barberie dans toutes les villes, bourgs & villages du Royaume.

Les fonctions du premier Chirurgien ſont les mêmes pour la Chirurgie, que celles du premier Médecin pour la Médecine. Lorſqu'il ſaigne le Roi, le premier Médecin tient la bougie, & l'Apothicaire tient les palettes.

L'office du premier Chirurgien n'étant point du nombre des grands, il n'a en Cour aucune juriſdiction ſur la Chirurgie, aucune inſpection ſur les autres Chirurgiens; en un mot, il n'a aucun Officier ſous lui. Il n'avoit même autrefois aucune juriſdiction ſur la Chirurgie du Royaume, qui, ayant été de tout tems unie à la Barberie, fut confiée anciennement au premier Barbier. Le premier Chirurgien du Roi n'eut aucune ſéance marquée dans les aſſemblées de la Communauté de Saint Côme, juſqu'au commencement du XVII ſiecle, que les Chirurgiens firent un ſtatut, le 6 Février 1606, par lequel il fut dit que le premier Chirurgien du Roi étant invité & aſſiſtant aux actes publics de Maîtriſe, tiendroit la place principale.

L'union des Chirurgiens avec les Barbiers n'ajouta rien aux privileges ni à la préſéance du premier Chirurgien: elle ne diminua rien non plus des prérogatives du premier Barbier. Les Lettres-Patentes de 1656, qui opérerent cette union, portoient que les deux Communautés réunies, demeureroient ſous la juriſdiction du premier Barbier; & l'arrêt d'enrégiſtrement porta ſeule-

ment en faveur du premier Chirurgien du Roi, que les deux Communautés seroient tenues de le laisser jouir des mêmes séances dont il avoit auparavant bien & duement joui.

Quelques années après, le Roi Louis XIV trouva cette jurisdiction du premier Barbier si extraordinaire & si peu sortable avec les fonctions de son office, que sa Majesté voulut l'en désunir, pour la joindre à l'office de son premier Chirurgien. Sur les ordres qu'elle donna, M. *Félix*, qui occupoit alors cet office, traita en 1668 de la Charge de premier Barbier & de tous les droits y appartenans, avec Jean de Rety, Sieur de Villeneuve. Il en fut pourvu & en fit unir les droits à l'office de premier Chirurgien. Depuis cette époque, le premier Chirurgien a toujours eu sur la Chirurgie & la Barberie toute l'autorité & la jurisdiction qui auparavant appartenoit au premier Barbier, & c'est à ce titre qu'il fut déclaré *Chef & Garde des Chartes & Privileges de la Chirurgie & Barberie du Royaume*. Cette double jurisdiction a été confirmée au premier Chirurgien par quantité d'ordonnances : mais comme la Barberie a été désunie de la Chirurgie, son titre à l'égard du premier de ces Arts a changé de nomenclature par la déclaration de 1743, qui lui assure ses privilèges sur la Barberie sous la qualité d'*Inspecteur & Directeur général commis par Sa Majesté*.

Les premiers Chirurgiens du Roi ont tant contribué à l'établissement de l'Académie de Chirurgie, qu'ils en ont été déclarés les Présidens nés, par le réglement donné par Sa Majesté à cette Académie le 12 Mars 1751. L'article II regle ainsi leurs fonctions : » Le premier Chirurgien du Roi sera » Président né de l'Académie ; il aura inspection sur tout ce qui la regar» dera ; il en dirigera les travaux, en fera observer les réglemens ; il ou» vrira les séances aux heures marquées ; il présidera aux assemblées, recueil» lera les suffrages, prononcera le résultat des délibérations ; il nommera » les Commissaires pour l'examen des Ouvrages qui seront présentés ; il vi» sera toutes les expéditions du Secretaire, ainsi que tous les actes concer» nant la recette & la dépense de l'Académie. « Il étoit bien juste que le premier Chirurgien jouît de ces prérogatives. En effet, si la santé la plus précieuse du royaume mérite à celui, à qui elle est confiée, le titre de Chef de la Chirurgie, il est censé mériter la premiere place parmi les Savans dans cet Art.

Après le premier Chirurgien du Roi, vient le Chirurgien ordinaire qui a 1000 livres de gages payés par le Trésorier de la Maison, & 600 de livrées pour sa bouche, par les Maîtres de la chambre aux deniers. Outre cela, il a pour sa charge de Chirurgien-Major, 1200 livres de gages par les Trésoriers de la Maison, & 1200 livres de récompense au trésor royal ; 1500 pour se mettre en équipage au trésor royal ; 500 livres par mois pendant la campagne, payées par le Trésorier de l'extraordinaire des guerres ; dix rations par jour ; un garçon Chirurgien entretenu à l'hôpital de l'armée, & 2000 livres de gratification au retour de la campagne.

Le nombre des Chirurgiens du Roi servans par quartier a été fixé à huit. Ils ont chacun 800 livres de gages ; 300 livres de récompense payées au trésor royal, & 260 livres de livrées à la chambre aux deniers.

Ces neuf Chirurgiens doivent ſe trouver, ainſi que le premier Chirurgien, aux repas du Roi, à ſon lever & à ſon coucher, de même que les Médecins. Outre cela, ils doivent ſe trouver à la chaſſe du Roi, crainte d'accident, & ne pas s'éloigner beaucoup du caroſſe de ſa Majeſté quand elle eſt en campagne. Ils ont, comme les Médecins, lorſque le Roi touche les écrouelles, à la chambre aux deniers, 17 livres 9 ſols 4 deniers pour une douzaine de pains, deux quartes de vin de table & ſix pieces de gibier piqué.

Il y a de plus en Cour, un Chirurgien-Dentiſte, trois Chirurgiens-Renoueurs, deux Opérateurs ordinaires & un Chirurgien-Oculiſte. Les Chirurgiens ordinaires ſervent chez M. le Dauphin & les Enfans de France; mais Madame la Dauphine a un premier Chirurgien du Corps, un Chirurgien ordinaire & un Accoucheur.

CHMIELECIUS (Martin) étoit de Lublin en Pologne, où il naquit en 1559. La nobleſſe de ſon origine l'invitoit à ſe jetter dans les armes, & l'on crut qu'il alloit prendre ce parti au ſortir du college; mais il prit celui de continuer ſes études, & à cet effet, il ſe rendit à Bâle en 1577. Après ſon cours de Philoſophie, il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de Médecine qui lui accorda le bonnet de Docteur en 1587. Au bout de deux ans, il fut chargé d'enſeigner la Logique; en 1610, on le nomma à la Chaire de Phyſique qu'il remplit juſqu'à ſa mort arrivée en 1632. *Chmielecius* a été fort répandu dans la pratique. Il fut ſucceſſivement Médecin de deux Evêques de Porentru, ville de Suiſſe dans l'Elſgaw; & il fut envoyé deux fois auprès de l'un de ces Evêques au nom de l'Univerſité de Bâle, dont il étoit alors Recteur. On ne connoît de lui d'autres Ecrits que quelques Lettres, dont *Jean Hornung* a groſſi le recueil qui a paru à Nuremberg en 1625, *in*-4, ſous le titre de *Ciſta medica*.

Chmielecius eut trois femmes, & laiſſa un fils qu'il avoit eu de ſa premiere, fille du célebre Médecin *Théodore Zwinger*. Ce fils fut auſſi Docteur en Médecine. Il exerça ſa profeſſion à Mulhauſen, & après avoir paſſé par différens emplois, en particulier par celui de Bourguemeſtre de cette ville, il y mourut en 1662.

CHOMEL, (Jacques-François) de Paris, où il naquit dans le XVII ſiecle, étudia la Médecine à Montpellier & prit le bonnet de Docteur dans les Ecoles de cette ville, en 1708. Il a été nommé à l'Intendance des eaux de Vichi, & c'eſt à titre de cet emploi qu'il prenoit celui de Médecin-Conſeiller du Roi. On a quelques Ouvrages de ſa façon, comme:

Univerſæ Medicinæ theoricæ pars prima, ſeu, Phyſiologia ad uſum ſcholæ accommodata. Monſpelii, 1709, *in*-12.

Traité des eaux minérales, bains & douches de Vichi. Clermont-Ferrand, 1734, 1738, *in*-12. Paris, 1738, *in*-12. Les éditions de 1738 ſont augmentées d'un diſcours préliminaire ſur les eaux minérales en général, avec des obſervations ſur la plupart de celles qu'on trouve en France.

CHOMEL, (Pierre-Jean-Baptiſte) frere du précédent, étoit de Paris. Il étudia la Médecine dans les Ecoles de ſa ville natale, & il y reçut le bonnet de Docteur en 1697. Ses connoiſſances lui ouvrirent l'entrée de l'Académie des Sciences, à la

quelle il a présenté différens mémoires sur les plantes. En Novembre 1738, il fut élu Doyen de sa Faculté & continué en 1739; mais il n'acheva pas ce dernier terme de son Décanat, car il mourut le 3 de Juin 1740. On a de lui :

Réponse à deux Lettres de M. Colet sur la Botanique. Paris, 1697, *in*-8.

Abrégé de l'histoire des plantes usuelles. Paris, 1712, un volume *in*-12, 1715, deux volumes *in*-12. Le supplément, 1730, *in*-12. Amsterdam, 1736, trois volumes *in*-12. La meilleure édition est celle de Paris, 1761, trois volumes *in*-12. L'Auteur n'a suivi aucun systême pour l'arrangement des plantes; il ne s'est imposé d'autre regle que celle d'en parler suivant les propriétés qu'elles ont dans les maladies.

Jean-Baptiste-Louis Chomel, son fils, naquit à Paris, & prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de cette ville en 1732. Il devint dans la suite Médecin ordinaire du Roi, fut choisi Doyen de sa Compagnie en Novembre 1754, continué en 1755, & mourut en 1765. On lui doit les Ouvrages suivans :

Lettre sur la maladie des bestiaux. Paris, 1745, *in*-8. Il vante beaucoup l'usage du seton saupoudré de l'ellébore.

Vie de M. Molin. in-12.

Dissertation historique sur le mal de gorge gangréneux qui a regné parmi les enfans en 1748. Paris, 1749, *in*-12. La saignée, les vomitifs, les vésicatoires, le camphre, sont les remedes qu'il croit les plus efficaces contre cette maladie.

Essai historique sur la Médecine en France. Paris, 1762, *in*-12.

Eloge historique de Louis Duret. Paris, 1765, *in*-12. Cette piece a remporté le prix proposé par la Faculté de Médecine à celui qui feroit le meilleur éloge de ce célebre Médecin.

CHRÉTIEN, (Florent) natif d'Orléans, fût en grande réputation dans le XVI siecle. Il étoit fils de *Guillaume Chrétien*, Gentilhomme originaire des confins de la Bretagne, & son aïeul s'étoit signalé dans l'emploi de Chancelier du Duc de Vendôme. Comme le goût de *Florent* le portoit à l'étude, il se fit une affaire d'honneur de relever la noblesse de sa naissance par son application aux Belles-Lettres; il s'attacha ensuite à la Médecine & devint fort habile dans cette Science. On met sa mort en 1596, à l'âge de 56 ans.

CHRÉTIEN, (Gervais) plus connu sous le nom de *Maître Gervais*, étoit de la paroisse de Vendes au diocese de Bayeux en Normandie. Il avoit environ quinze ans, lorsque le Seigneur de son village l'envoya à Paris pour y conduire un fort beau levrier au Dauphin Jean, fils du Roi Philippe IV, dit de Valois. Ce Prince, qui fût frappé de l'air & de la physionomie de *Gervais*, crut entrevoir en lui des talens qui ne demandoient qu'à être cultivés. Il ordonna qu'on le fît étudier au College de Navarre, où il correspondit si bien aux bontés de son protecteur, qu'il n'en sortit qu'après avoir fait les plus grands progrès dans les Sciences. Il s'appliqua ensuite à la Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Paris, & le fit encore avec tant de succès, qu'il mérita d'être choisi vers l'an 1370, pour remplir la charge de premier Médecin du Roi Charles V. *Gervais* s'étoit déja tellement fait estimer de ses collegues, qu'ils l'avoient nommé Doyen de la Faculté en 1359. Feu M. *Chomel* en parle dans son *Essai*

historique sur la Médecine en France, sous les noms de *Gervais Kerany*, ou *Vany* ou *Christiani*; & dans la notice des Médecins de Paris, par M. *Hyacinthe-Théodore Baron*, il est appellé *Gervasius Ke Rani*, *aliàs Christiani*. Ce Médecin, Clerc comme tous les autres de son tems, avoit bien profité de cette qualité pour s'avancer dans l'Eglise; car il étoit Chanoine de Paris, de Lisieux, de Bayeux, de Saint Quentin, & Archidiacre de Chartres, lorsqu'il mourut en 1382. La multiplicité de ces bénéfices lui fit un revenu considérable qu'il employa en faveur des études; il n'attendit même point d'être obligé de tout abandonner par la mort, pour faire des dispositions avantageuses aux écoliers. Dès l'an 1370, il avoit fondé à Paris le College de Notre-Dame de Bayeux, plus communément appellé aujourd'hui le *College de Maître Gervais*, & il l'avoit doté de plusieurs bourses pour la Philosophie, la Théologie, le Droit & la Médecine, auxquelles les jeunes gens des dioceses de Bayeux & de Coutances sont appellés préférablement à tous autres. Cette Maison, qui est soumise au grand Aumônier, étoit dans un triste état en 1699. Depuis ce tems, les édifices ont été reconstruits, les revenus rétablis; & le Cardinal de Rohan, grand Aumônier, a fait revivre les bourses qu'on avoit été obligé d'éteindre.

CHRISTIAN (André) naquit en 1551, à Ripen, ville de Dannemarc dans le Jutland. Après avoir été reçu Maître-ès-Arts à Wittemberg, & Docteur en Médecine à Bâle, il passa à Copenhague, où il enseigna la Médecine pendant dix-sept ans. Ce fut à regret qu'il abandonna sa Chaire; mais il dut céder aux ordres du Roi Christiern IV qui l'envoya à Sora, pour remplir la charge de Président du College de la Noblesse établi dans cette petite ville. Il s'en acquitta dignement pendant cinq ans, & mourut au bout de ce terme d'une fluxion de poitrine en 1606, dans la cinquante-cinquieme année de son âge. Nous avons de lui:

Enchyridion medicum de cognoscendis curandisque externis & internis humani corporis morbis. Basileæ, 1583, 1607, *in*-8. Il a extrait ce qu'il y a de mieux dans les Ouvrages de *Victor Trincavelli*, pour former sa compilation.

Manget parle encore de *Wolfgang Christian*, Docteur en Médecine de la Faculté de Bâle, qui a écrit au commencement de ce siecle:

Thesaurus Ludovicianus, *sive*, *Compendium Materiæ Medicæ selectum ex Ludovici Pharmaciâ. Bernæ*, 1707, *in*-12. C'est proprement une nouvelle édition de l'Ouvrage de *Daniel Ludovici* qui avoit paru à Gotha en 1671, *in*-12, sous le titre de *Pharmacia moderno sæculo applicanda*. *Christian* y a fait quelques augmentations, mais davantage encore à l'édition qu'on publia à Nuremberg en 1720, *in*-12.

CHRISTIN (Bernardin) étoit de l'isle de Corse. Après avoir étudié la Médecine à Montpellier sous *Lazare Riviere*, il se fit Cordelier; mais comme son goût pour cette Science le dominoit toujours malgré l'habit religieux dont il étoit revêtu, & qu'il la pratiquoit même assez ouvertement, il compila quelques secrets de Chymie, & eut la hardiesse de les faire imprimer à Venise en 1676, *in*-4, sous le nom de *Riviere* mort depuis vingt ans. Le titre de l'Ouvrage porte: *Institutiones medicæ & observationes, quibus accedunt 500 curationes morborum, Tractatus de lue venerea, febre pestilentiali & Romani contagii curatione*. Depuis ce

tems, ces secrets de Chymie ont toujours été imprimés à la suite des Œuvres de *Riviere*, sous la qualification d'*Arcana*, quoique tout le monde soit prévenu que cette compilation n'appartient point à ce célebre Professeur dont *Christin* n'a emprunté le nom que pour donner de la vogue à son recueil.

CHROUET, (Warner) Médecin de ce siecle, s'étoit déja fait connoître dès la fin du précédent par une dissertation intitulée :

De trium humorum oculi origine, formatione & nutritione. Leodii, 1688, *in*-8, & 1691, *in*-12. Il s'éleve dans cet Ouvrage contre la doctrine de *Nuck*, & prétend que les conduits aqueux de celui-ci sont de véritables arteres. Il entre dans plusieurs autres détails, comme sur la structure celluleuse de l'humeur vitrée, sur l'analyse du crystallin & de l'humeur aqueuse, sur la membrane qui ferme l'iris. *Nuck* publia un Ouvrage pour soutenir ses sentimens, & il parut à Leyde en 1691, *in*-8; mais comme cette théorie n'est plus d'usage aujourd'hui, les écrits qui l'avancent & la défendent, ont presque été oubliés avec elle.

Chrouet a écrit sur les eaux de Spa & d'Aix-la-Chapelle, & il a recueilli beaucoup d'observations pour confirmer les vertus des unes & des autres. Il en a fait part au public dans son Traité intitulé :

La connoissance des eaux minérales d'Aix-la-Chapelle, de Chaud-Fontaine & de Spa par leurs véritables principes. Leyde, 1714, *in*-12. Liege, 1729, *in*-12.

Il a encore donné de savantes notes sur le *Spadacrene* de *Henri de Heers*, dont l'ancienne édition n'avoit d'autre mérite que l'élégance du style & les observations de l'Auteur. *Chrouet* a mis cet Ouvrage en François, & sa traduction a paru à la Haye en 1739, *in*-12. Il y a corrigé les fautes touchant la Chymie, & il a établi, par ses expériences, l'existence d'un acide, d'un esprit volatil, d'une terre alcaline & du fer dans les eaux de Spa. On a aussi quelque chose de sa façon sur l'analyse du soufre commun dans les Journaux de Trévoux de 1707. Il y prétend, contre le sentiment de *Homberg* qu'il attaque, qu'il est possible d'avoir des fleurs de soufre sans aucun mêlange d'acide; mais il se trompe, car M. *Macquer* a fait voir que le soufre sublimé, ou les fleurs de soufre, ont absolument les mêmes propriétés que le soufre qui n'a pas été sublimé.

CHRYSERMUS, Médecin, est cité par *Sextus Empiricus*. Il étoit tellement affecté toutes les fois qu'il mangeoit des alimens assaisonnés de poivre, qu'il tomboit dans la défaillance accompagnée de sueurs & autres accidens. *Chrysermus* a écrit touchant le pouls, & *Héraclide Erythréen*, son disciple, l'a imité dans ce genre d'écrire.

CHRYSIPPE, Médecin Cnidien, fils d'*Erinée* & disciple d'*Eudoxe*, vécut dans le XXXVII siecle du monde. Il eut un fils du même nom & de la même profession que lui, mais qui périt malheureusement. Ptolomée Lagus, à qui échut le royaume d'Egypte dans le partage des Etats d'Alexandre le grand, le fit cruellement mourir sur le rapport d'un calomniateur.

Chrysippe le pere se récria fortement contre la pratique des Rationnels, & contre plusieurs usages universellement estimés. En particulier, il déclama contre

la saignée & les purgatifs, quoique ces remedes eussent été pratiqués de tems immémorial. C'est de *Galien* que nous apprenons ceci ; mais nous ne savons point sur quel fondement *Chrysippe* appuyoit ses opinions. Ses Ecrits, déja fort rares du tems de *Galien*, ne sont pas venus jusqu'à nous ; & d'ailleurs, *Galien* lui-même s'est moins attaché à réfuter ce Médecin qu'*Erasistrate*, son disciple, dont les sentimens étoient conformes à ceux de son maître. Quelque grande qu'eut été l'aversion de *Chrysippe* pour les purgatifs, elle n'alla pas jusqu'aux vomitifs & aux lavemens, dont il faisoit quelquefois usage.

Pline parle aussi de ce Médecin & se déclare ouvertement contre sa façon de penser. Il lui reproche d'avoir employé plus de babil que de raisons pour renverser les maximes des Anciens, quoiqu'elles fussent établies sur l'expérience de plusieurs siecles. *Pline* ajoute que *Chrysippe* a écrit des herbages & en particulier des propriétés du chou.

Il y a eu plusieurs personnages du nom de *Chrysippe* ; les Auteurs en comptent jusqu'à vingt, parmi lesquels on trouve neuf Médecins. *Galien* parle d'un second *Chrysippe* qui étoit Sicilien, à qui il reproche son ignorance dans la Langue Grecque, & en même tems sa présomption qui alloit jusqu'à vouloir donner la leçon sur le vrai sens des mots les plus difficiles de cette langue. On ne sait point le tems auquel ce Médecin a vécu ; mais on connoît quelques-uns de ses Ouvrages qui témoignent qu'il avoit du savoir en Philosophie & en Médecine. Leurs titres sont :

De affectibus & ægritudinibus animi, deque remediis ægro animo convenientibus.
De anima.
Commentaria absque causis conscripta, curativa & moralia.

CHRYSOCOCCA, (George) Auteur Grec du XV siecle, étoit Médecin & Mathématicien. Il savoit les Langues, & il composa divers Ouvrages d'Astronomie, des notes sur *Homere* &c., mais on ne connoît de lui aucun Ecrit touchant la Médecine.

CHYMIE. On a donné ce nom à un Art qui enseigne principalement à résoudre les mixtes en leurs principes, ou à séparer & épurer les différentes substances dont ils sont composés. La Chymie est aujourd'hui partagée en spéculative & pratique ; & à ce dernier titre, elle s'occupe non seulement de la séparation des substances dont les corps sont naturellement formés, mais elle travaille encore à faire de nouveaux composés qui n'existoient pas auparavant dans la nature, ainsi qu'à imiter artificiellement les composés naturels. Elle étend ses vues à donner à la Médecine des secours pour combattre les maladies, & à certains Arts des moyens pour se perfectionner. Tels sont la peinture, la teinture, la verrerie, &c.

Le mot *Chymie* est, comme le croient quelques-uns, Egyptien d'origine ; l'Art qu'il désigne ayant commencé en Egypte. Il seroit extrêmement ancien, s'il étoit vrai qu'il eût été inventé par *Hermes*. Ceux qui sont de ce sentiment, comme *Olaus Borrichius*, se fondent sur ce qu'il y a encore aujourd'hui divers Ecrits de Chymie d'*Hermes*, principalement dans les bibliotheques des Princes. Mais

Mais ces Ecrits sont assurément supposés, & ne doivent être attribués qu'à la tromperie des anciens copistes, qui en agissoient ainsi pour mieux vendre les Ouvrages qu'ils transcrivoient. Il est d'autres Chymistes qui ne se contentent pas de renvoyer leur Art à *Hermes*; & comme ils sont pour la plupart extrêmement entêtés sur l'ancienneté de leur profession, ils la font remonter jusqu'à *Cham*, fils de *Noë*. D'autres, ne trouvant pas que cela soit encore assez ancien, rapportent l'origine de la Chymie à *Tubalcain*, le Vulcain des Païens, & à *Adam* lui-même. Il est vrai qu'on ne peut disconvenir que *Tubalcain* n'ait été Métallurgiste; il est dit au verset 22 du chapitre IV de la Genese: *Sella quoque genuit Tubalcain, qui fuit malleator & faber in cuncta opera æris & ferri.* On ne peut disconvenir encore que les mines de cuivre & de fer n'aient demandé beaucoup de travail, après être tirées des entrailles de la terre, pour être rendues malléables: conséquemment, ce passage de la Genese prouve que *Tubalcain* étoit entendu dans la Métallurgie, mais il prouve en même tems que c'est à cela que s'est bornée la Chymie, dont on le fait l'inventeur.

La Chymie des Egyptiens avoit aussi les métaux pour objet principal. Il paroît cependant étrange qu'un pays plat comme l'Egypte, & qui n'a jamais abondé en mines, ait été aussi célebre par le savoir de ses habitans dans l'art de les traiter. Mais si l'on fait attention aux richesses prodigieuses des anciens Egyptiens, on aura lieu de soupçonner qu'elles ne venoient pas toutes de la fertilité de leur pays. Il est vraisemblable que ces peuples commerçoient avec les habitans des régions méditerranées de l'Afrique, où l'on trouvoit des mines, de la poudre d'or, peut-être même d'argent; & si les autres nations n'ont point connu cette partie de commerce, c'est à la politique des Egyptiens qu'on doit en attribuer l'ignorance où elles étoient. Comme les Prêtres de l'Egypte possédoient tout le savoir aussi bien que toutes le richesses du pays, c'étoient aussi eux qui étoient les fondeurs & les raffineurs de ces mines; & il y a apparence que l'intérêt national, aussi bien que le leur propre, les obligeoit à réserver pour eux la méthode, dont ils se servoient à cet effet. Delà vient que tout ce qu'ils ont écrit sur cette matiere étoit enveloppé d'allégories & couvert d'obscurités, pour que personne, sans y avoir été initié, ne pût en pénétrer le sens. Il est même probable qu'ils se vantoient de pouvoir convertir en or véritable les métaux qu'ils employoient dans leurs procédés, afin de mieux cacher la source de leurs richesses. Il est donc arrivé dans la suite des tems, que les Savans, entre les mains de qui leurs Ouvrages sont tombés, n'ayant pu en comprendre le véritable sens, ni les déchiffrer, ont pris leurs allégories à la lettre, & se sont imaginés qu'il y avoit réellement une méthode pour convertir les métaux en or. Cette idée ayant une fois prévalu, il étoit naturel que l'avarice des hommes ne négligeât rien pour découvrir les principes d'un Art qu'ils croyoient perdu. Cette erreur, selon toute apparence, a été la source des recherches que l'on a faites sur la transmutation des métaux. On ne sauroit cependant croire que cet Art ait jamais existé; la nature entiere dépose contre lui, & la transmutation d'un métal en un autre est aussi impossible, que de convertir un chardon en un cedre. Ainsi a pensé la plus grande partie des hom-

mes fur le compte de cette tranfmutation, pendant que l'idée contraire a prévalu chez des enthoufiaftes qui n'avoient d'autre objet que de s'enrichir. C'eft un événement heureux pour la Médecine qu'il fe foit trouvé des gens qui ont donné dans cette erreur, parce que les expériences qu'ils ont été obligé de faire, ont procuré la découverte de plufieurs remedes importans.

Dans le premier fiecle de falut, du tems de *Diofcoride*, on pouffa le travail de la Chymie métallique jufqu'à tirer le mercure ou le vif-argent du cinnabre, au moyen de la fublimation. On multiplia dans la fuite les procédés ; & les expériences qui donnerent lieu aux différentes opérations, firent tomber les Artiftes fur des découvertes autant utiles que curieufes. On ne voit cependant pas qu'on fe foit fort empreffé d'écrire fur cette matiere ; car *Jofeph Scaliger* a remarqué que *Julius Firmicus Maternus*, qui vivoit au commencement du quatrieme fiecle fous Conftantin le Grand, eft le plus ancien de tous les Auteurs que nous avons aujourd'hui, qui ait fait mention de l'Alchymie.

C'eft ainfi que les Arabes ont appellé la Chymie, en ajoutant à ce mot l'article *Al* tiré de leur langue, qui eft fouvent employé au commencement d'un nom pour exprimer une chofe relevée, grande & excellente. C'eft de cette Science que *Julius Firmicus* a traité dans les Ecrits que nous avons de lui. Mais quoiqu'il foit vrai qu'aucun des Auteurs anciens qui nous font reftés, n'ait parlé de la Chymie avant cet Ecrivain, il ne s'enfuit pas qu'on n'ait pu compofer des Livres fur cet Art long-tems auparavant, quoiqu'ils ne foient pas venus jufqu'à nous. On ne peut douter qu'il n'y en eut déja fur la fin du troifieme fiecle du tems de Dioclétien, s'il eft vrai, comme on l'apprend de *Suidas*, que cet Empereur fit brûler tous les Livres de Chymie qui fe purent trouver en Egypte, afin de réprimer l'efprit féditieux des Egyptiens, en les privant d'un Art qui pouvoit les rendre trop riches, & par-là redoutables aux Romains. Or rien n'empêche que les Livres, dont on fit brûler les exemplaires, n'aient été compofés plufieurs années & peut-être plufieurs fiecles auparavant ; qu'il ne s'en foit même gliffé quelques copies dans les cabinets des curieux qui habitoient d'autres pays de l'Empire : mais encore que cela feroit, on eft toujours réduit à n'y voir que des preuves de l'exiftence de la Chymie métallique, & on ne s'apperçoit point qu'on ait déja travaillé en vue de multiplier les fecours de la Médecine au moyen de cet Art.

Ce qu'il y a de plus intéreffant dans l'Hiftoire de la Chymie, c'eft de favoir le tems auquel les Médecins ont commencé à fe prévaloir des découvertes de cette Science, pour le foulagement des maux qui attaquent l'humanité. Cela n'étoit point encore du tems de *Galien*, puifqu'il n'en fait pas mention, lui qui avoit voyagé en Egypte ; plufieurs fiecles fe font même écoulés après celui de ce Médecin, fans qu'on parût prendre intérêt à la Chymie médicinale. Les Œuvres d'*Aëtius*, d'*Oribafe* & de plufieurs autres Médecins Grecs qui les ont fuivis, les Livres même des premiers Arabes écrits dès le feptieme fiecle ne difent rien des médicamens tirés de la Chymie. Suivant *Daniel Le Clerc*, c'eft au tems d'*Avicenne*, dans l'onzieme fiecle, qu'on doit rapporter l'époque de l'introduction de la Chymie dans la Médecine. Tout le monde ne penfe cependant point comme cet Hiftorien, & le Docteur *Freind*, en particulier, remarque que *Rhazes*,

dont il fixe la mort en 932, étoit bien plus inſtruit des procédés chymiques qu'*Avicenne*. En effet, il parle non ſeulement du mercure ſublimé, mais encore de l'huile d'œufs, dont les Médecins qui l'ont ſuivi, ont fait tant de parade dans leurs Ecrits.

Les Arabes ſe ſont fort appliqués à la Chymie; ils l'ont même pouſſée ſi loin, qu'ils ont preſque paſſé pour en être les inventeurs. Les progrès que cet Art a fait entre leurs mains, ſe reſſentent du génie de leur nation; ils ont mis trop d'eſprit dans les choſes où la ſeule expérience devoit parler, & par cette raiſon, ils ont confondu ce qu'ils ont dit de bien avec toutes les erreurs, dont ils ont parſemé leurs Ecrits. Ils ont introduit dans la Chymie tous les vices qu'on lui a reprochés ſi long-tems, la vanité des promeſſes, l'extravagance des raiſonnemens, la ſuperſtition des opérations, & tout ce qui a fait les dupes, dont la plupart ont fini par être charlatans & impoſteurs.

Sur la fin du treizieme ſiecle, *Raimond Lulle*, qui avoit appris la Chymie à l'Ecole des Arabes, porta cette Science en Eſpagne & en Italie; mais ſes Ouvrages, remplis d'un fatras de raiſonnemens inintelligibles & de ſophiſmes groſſiers, ne montrent que les abus qu'il a multipliés par ſon travail. La Chymie cultivée avec plus de ſuccès dans les ſiecles ſuivans, continua de fournir des remedes à la Médecine & d'entretenir l'illuſion des Adeptes. *Baſile Valentin* fit connoître cet Art aux Allemands qui n'ont point ceſſé de le cultiver. Le Suiſſe *Paracelſe* s'y rendit fameux, quoiqu'il n'y eût preſque rien trouvé. C'étoit un de ces hommes ſinguliers qui mettent l'impudence à la place des talens, & dont la hardieſſe impoſe au vulgaire qui les admire ſans comprendre leur langage. Le Flamand *Van Helmont* qui eut les défauts de ſon Maître, les répara par des connoiſſances utiles; ce fut lui qui contribua le plus à décrier la dure méthode de *Galien*, & à y ſubſtituer des remedes plus doux. Mais la Chymie n'en étoit pas moins imparfaite; un petit nombre de vérités étoit toujours noyé dans une multitude d'erreurs. On connoiſſoit dans les mixtes peu de propriétés naturelles, & on leur en avoit ſuppoſé une infinité d'imaginaires. Les Chymiſtes admettoient une certaine ſympathie entre les métaux, les planetes & les principales parties du corps humain; & pour avoir un diſſolvant qui ne leur manquât pas dans le beſoin, ils imaginerent un prétendu *Alkaeſt*. La fermentation de deux liqueurs hétérogenes leur fit ſuppoſer dans tous les corps deux ſortes de ſels ſimples, l'un acide, l'autre alcali, & leur fit établir pour principe univerſel, que l'efferveſcence des ſels étoit la cauſe occaſionnelle de tout changement de nature. Toute cette doctrine étoit enveloppée d'une obſcurité myſtérieuſe & cachée ſous un langage barbare, inintelligible au commun des hommes, & problablement aſſez vuide de ſens. La Chymie étoit même d'autant plus admirée, qu'elle étoit moins entendue: on voulut trouver tous ſes principes dans le Roman de la *Roſe* qui, faiſoit les délices de l'Europe; mais ceux qui ſont les plus favorables à ce Roman, doutent aujourd'hui ſi l'endroit qui paroît renfermer ces principes, n'eſt pas plutôt une ſatyre contre les Alchymiſtes, qu'une inſtruction en faveur de ceux qui voudroient apprendre la Chymie.

Tel fut l'état de cette Science entre les mains de *Libavius*, de *Rolfinck*, de

Zwolfer, de *Tacken*, de *Barner* & de beaucoup d'autres. *Glaſer* parut, & il y mit plus de clarté & de méthode. Après lui, *Bourdelin* & *Lémery*, François; *Homberg*, Allemand par habitation & Indien par naiſſance; *Boyle*, Anglois, travaillerent à diſſiper le reſte des ténebres qui l'obſcurciſſoient. Ils réduiſirent cet Art important à des idées & plus ſimples & plus vraies; ils abolirent toutes les manœuvres impoſſibles ou inutiles, dont on avoit chargé à deſſein les opérations chymiques: la Chymie devint une Science toute nouvelle vers la fin du XVII ſiecle. Le ſuivant mit le comble à ces heureux progrès; on en vint même à ce degré de perfection, de n'admettre que des notions claires, des figures & des mouvemens. C'eſt aux travaux de *Stahl*, d'*Hoffmann*, de *Freind*, de *Boerhaave*, de *Jungker*, de *Pott*, de *Marggraff*, de *Macquer*, de *Baron*, de *Rouelle*, de *Cartheuſer* & de tant d'autres, qu'on doit le bonheur de voir la Chymie réduite à ſes vrais principes. En traçant les procédés de quantité d'opérations, ils ont fait de la Chymie un corps de ſcience utile, dont le but eſt autant dirigé vers l'avancement des Arts que la guériſon des maladies. Juſqu'à la Phyſique, elle a l'avantage d'y trouver beaucoup de nouvelles curioſités, qu'elle peut ajouter aux phoſphores de *Balduinus*, de *Brandt* & de *Kunckel*, & à ce qu'elle ſavoit déja ſur la végétation des métaux, ainſi que la fameuſe palingénéſie ou réſurrection des plantes.

J'ai paſſé légerement ſur les Chymiſtes modernes, parce que je me ſuis étendu ſur leur compte, dans les articles qui les concernent.

CIGALINUS (François) mourut en 1530 à Côme, ſa patrie, avec la réputation d'un homme ſavant dans les Langues, la Médecine & l'Aſtrologie. Ses Ouvrages ſe bornent à deux lettres adreſſées à *Thadée Dun*, & qui ont paru avec les *Epiſtolæ* de celui-ci à Zurich en 1592, *in*-8, ſous ce titre: *De oxymellitis uſu & viribus maximè in pleuritide.*

Paul Cigalinus, auſſi natif de Côme & de la famille du précédent, fut reçu Docteur en Médecine à Pavie, où il ſe diſtingua dans la ſuite en qualité de premier Profeſſeur. Il mourut dans cette ville en 1598, à l'âge de 70 ans. On a de lui:

Prælectiones duæ, una, de vera patria Plinii, altera, de fide & auctoritate ejus. Comi, 1605, *in*-4. *Francofurti*, 1608, *in*-8, avec quelques Ouvrages de *Pline*.

CIGNA, (Jean-François) Piémontois, fut aggrégé au College des Médecins de Turin le 4 Avril 1757. Dès la même année, il ſe déclara hautement en faveur de l'irritabilité Hallérienne, & publia une diſſertation Latine à ce ſujet, qui fut imprimée à Turin, *in*-4. *Haller* l'a trouvée ſi concluante pour ſon ſyſtême, qu'il en a inſéré la troiſieme ſection dans ſes *Mémoires* ſur les parties ſenſibles & irritables.

CINNINGO, ou XIN-NUM, Roi de la Chine, ſuccéda à *Fohi*, fondateur de la monarchie. Suivant les archives des Chinois, celui-ci vécut quelques ſiecles avant le déluge; mais d'autres le placent au tems des Patriarches *Héber* & *Phaleg* dans le dix-huitieme ſiecle du monde. On dit que *Fohi* régla les

mœurs des Chinois, leur donna des loix & dreſſa même des tables aſtronomiques; que *Cinningo* fit diverſes expériences pour découvrir les bonnes & mauvaiſes qualités des plantes; mais que *Hohamti*, ſon ſucceſſeur, alla beaucoup plus loin, qu'il écrivit des livres de Médecine que les Chinois ont encore aujourd'hui, & dans leſquels on trouve des obſervations touchant les ſignes qu'on peut tirer du pouls pour connoître les maladies & l'état des malades. Quoique les Peres *Martini*, *Couplet*, *Kirker*, *Le Comte* &c., de qui l'on tient ce qu'on vient de dire, aient cru les annales des Chinois aſſez ſures, il eſt cependant bien apparent que cette nation s'eſt conduite à l'égard de ſes premiers Rois de la même maniere que les Egyptiens. L'hiſtoire de ces Rois n'eſt qu'un déguiſement de celle des Patriarches de la ſainte Ecriture, dont les Chinois ont pu avoir quelque connoiſſance par la tradition des Chaldéens, de qui ils ont tiré diverſes inſtructions. Sur ce qu'ils en ont ſu, ils ont établi que leurs anciens Rois avoient inventé les Arts, dont la découverte, du moins pour ce qui regarde ceux qui ſont les plus néceſſaires à la vie, doit être rapportée aux premiers hommes, ou à ceux qui ont vécu depuis Adam juſqu'à Noë.

Les expériences qu'on attribue à *Cinningo* ſur les bonnes & mauvaiſes qualités des plantes, n'ont rien d'extraordinaire: dans tous les tems, les hommes ont naturellement été portés à la recherche de ce qu'il y avoit d'utile pour eux dans les productions de la terre. Mais pour ce qui eſt de la connoiſſance du pouls & de ſon uſage dans la Médecine, il eſt difficile de croire que l'on en ſût du tems du Roi *Hohamti*, tout ce qu'on prétend qu'il a écrit ſur ce ſujet. *Hippocrate* qui n'eſt venu que près de dix-huit cens ans après ce Roi, ne dit pas encore grand'choſe du pouls; & ce ne fut que du tems d'*Hérophile*, Médecin Grec qui vécut en Egypte 150 ans après *Hippocrate*, que l'on commença à raffiner ſur cette matiere. D'ailleurs ce que les Chinois débitent ſur le pouls eſt ſi ſubtil & ſi étendu, que cela ſeul eſt un indice que cette doctrine n'eſt pas auſſi ancienne qu'on l'a fait. Auſſi eſt-il probable que les Chinois ſe ſont ſi fort prévenus que leurs premiers Rois avoient inventé la Médecine, qu'ils n'ont point balancé de leur attribuer toutes les découvertes qui concernent cet Art, & qu'ils ont été portés, pour cette raiſon, à mettre le nom de leurs Empereurs au devant des livres de Médecine qui avoient été compoſés par d'autres. Voyez l'article de l'état de la Médecine chez les Orientaux.

CIRCÉ, fille d'*Hécaté*, étoit ſœur de *Médée* & d'*Angitia*. La connoiſſance qu'elle avoit des plantes, la fit paſſer pour enchantereſſe, parce qu'elle fit un ſi mauvais uſage de ce talent, qu'elle avoit acquis à l'école de ſa mere, qu'elle ne s'occupa que du deſſein de nuire. L'objet de ſes recherches dans la Botanique fut conſtamment le même; & par-là elle réuſſit ſi bien à ſe faire déteſter, que jamais nom ne parvint à la poſtérité auſſi chargé d'exécrations que le ſien. *Circé* empoiſonna le Roi des Sarmates, ſon époux. Forcée par ce crime & par quelques autres de même nature d'abandonner ſon pays, elle ſe refugia en Italie ou dans une iſle déſerte qui n'en étoit pas éloignée. Quelques Auteurs ont dit qu'elle eut un fils nommé *Marſus*, de qui les Marſes ont tiré leur origine. Telle qu'elle étoit, les Circeïens la re-

gardèrent comme leur patronne & lui rendirent un culte religieux. Ce fut un des excès dans lequel donna le génie des peuples idolâtres ; ils érigerent souvent le vice en divinité & placerent les personnes les plus détestables sur leurs autels.

CITOIS, (François) Médecin célebre, connu sous le nom de *Citésius*, étoit de Poitiers. Il étudia la Médecine à Montpellier, où il fut immatriculé le 28 Octobre 1593. Il obtint le Baccalauréat le 2 Janvier 1595, & le Doctorat l'année suivante. A son retour dans sa ville natale, il pratiqua quelque tems la Médecine avec honneur ; mais étant venu à Paris, il s'y fit si bien connoître, qu'il devint Médecin du Cardinal de Richelieu, dont il mérita la confiance & l'estime. Ce premier avantage lui en amena d'autres ; car il ne tarda pas à se répandre tant à la Cour qu'à la ville. Il quitta cependant Paris, & alla mourir dans sa patrie en 1652, à l'âge de 80 ans. Il s'étoit fait beaucoup de réputation par la méthode de traiter la colique, vulgairement appellée *Colique de Poitou*, sur laquelle il a donné en 1616 un Ouvrage intitulé : *De novo ac populari, apud Pictones, dolore colicô biliosô diatriba.* Ce Traité réimprimé à Paris chez Sébastien Cramoisy en 1639, *in*-4, fait partie d'un recueil qui a paru sous le titre d'*Opuscula medica*, & dans lequel se trouvent encore :

De tempestivo phlebotomiæ ac purgationis usu Dissertatio, adversùs Hæmophobos.

Abstinens Confolentanea. Cette piece qui parut à Poitiers en 1602, *in*-8, fait l'histoire de l'abstinence triennale d'une fille de Confoulens, petite ville aux confins du Poitou. Il y a encore une édition de Berne, 1604. En François, Paris, 1602, *in*-12.

Abstinentia puellæ Confolentaneæ ab Israelis Harveti confutatione vindicata. Genevæ, 1602, *in*-8. En Anglois, Londres, 1603.

Advis sur la nature de la peste & sur les moyens de s'en préserver & guérir. Il avoit déja été imprimé à Paris en 1623, *in*-8.

CLARKE (Guillaume) naquit vers l'an 1640 à Swainswyke, près de la ville de Bath dans le duché de Sommerset en Angleterre. Il fut reçu Maître-ès-Arts à Oxford en 1662, & passa bientôt après aux Ecoles de Médecine, où il fut promu au Doctorat. La ville de Bath fut celle qu'il choisit de préférence pour y exercer sa profession, parce qu'elle étoit au voisinage du lieu de sa naissance ; il s'y établit, & s'annonça si avantageusement par sa méthode de pratiquer, qu'il n'y fut bientôt connu que sous le nom de *Docteur.* Tout l'engageoit à demeurer dans cette ville ; la célébrité dont il jouissoit, l'estime & la confiance des habitans sembloient même des liens assez forts pour l'y retenir. Il les rompit cependant pour se retirer à Stepney près de Londres, où il mourut le 24 Avril 1684. Ce Médecin a écrit un Ouvrage en Anglois, qu'on a mis en Latin sous ce titre :

Historia naturalis nitri, sive, Discursus philosophicus de natura, generatione, locô & artificiali extractione nitri, cum ejus viribus & effectis. Hamburgi, 1675, *in*-8. *Francofurti*, 1675, *in*-8.

CLAUDER, (Gabriël) Médecin des Electeurs de Saxe & Membre de l'Académie Impériale d'Allemagne sous le nom de *Thésée* I, étoit d'Altenbourg, où il naquit le 28 Octobre 1633. Il s'appliqua à l'étude des Langues & des Belles-Lettres dans sa patrie & il y fit tant de progrès, qu'à l'âge de 18 ans on l'envoya à Iene, où il étudia la Médecine sous les Professeurs *Rolfinck*, *Moebius* & *Schenck*. Au bout de trois ans, il se rendit à Leipsic & continua le même genre d'application jusqu'en 1660, qu'il se mit à voyager. Il dirigea sa course par le cercle de la Basse-Saxe, passa à Hambourg, d'où il alla en Hollande & en Angleterre; puis s'étant embarqué pour les Pays-Bas, il y vit ce qu'il y a de plus curieux, avant que de se mettre en route vers Cologne; delà il traversa l'Allemagne jusqu'au Tirol, parcourut l'Italie, & revint chez lui par la Suisse & Strasbourg. Tout chargé qu'il fût des connoissances acquises dans ses voyages, il lui manquoit le titre qui les annonce. Ce fut pour l'obtenir qu'il se rendit encore à Leipsic, où il reçut le bonnet de Docteur en 1662. Il se disposa ensuite à passer à Hambourg pour y exercer sa profession; il savoit qu'il y étoit beaucoup souhaité: mais on le détermina à demeurer dans sa patrie, en lui faisant entrevoir tous les avantages auxquels il pouvoit aspirer. En effet, ils ne tarderent pas à se présenter: Jean-George II, Electeur de Saxe, lui donna l'emploi de son Médecin ordinaire en 1667, & deux ans après, il y ajouta celui de Médecin de ses sérénissimes enfans. *Clauder* sentit tout l'honneur que lui procuroit la confiance de son Prince; mais Philosophe par goût & par caractere, il sentit encore plus qu'il n'étoit pas fait pour le tumulte du grand monde. C'est pourquoi il se lassa de la Cour au bout de quelques années, &, pour réussir dans le dessein qu'il avoit de la quitter, il prétexta le dérangement de sa santé, sur lequel il obtint la permission de retourner à Altenbourg. Il vivoit dans cette ville uniquement occupé de ses malades & de l'étude, lorsqu'il s'excusa d'aller se fixer à Berlin en 1673, & qu'il pria l'Electeur Jean-George II de le dispenser de retourner à la Cour de Dresde en 1680. Il ne put cependant se refuser à Jean-George III, son fils, qu'il visita dans les maladies qui l'attaquerent en 1682 & 1684; mais après ce tems, il demeura à Altenbourg, toujours partagé entre les malades & le cabinet, & il persista dans ce train de vie jusqu'à sa mort arrivée le 9 Janvier 1691. Ce Médecin a laissé un grand nombre d'observations dans le Recueil des Curieux de la nature; mais la plupart sont remplies de préjugés & caractérisent l'homme superstitieux & ignorant. Ses autres Ouvrages sont:

Dissertatio de Tinctura universali, vulgò Lapis Philosophorum dictâ. Altenburgi, 1678, *in*-4. *Norimbergæ*, 1736, *in*-4.

Methodus balsamandi corpora humana, aliaque majora, sine evisceratione & sectione huc usque solitâ. Altenburgi, 1679, *in*-4. C'est un recueil de tout ce qui a été écrit sur cette matiere jusqu'à son tems. La réputation de *Louis de Bils* l'a engagé dans ce travail. Il a voulu imiter le secret de cet Anatomiste; il a même promis d'exécuter tout ce qu'on admiroit alors dans les préparations de celui-ci: mais *Tobie André* lui a reproché de s'être vanté mal-à-propos, puisque bien loin d'avoir

trouvé une méthode qui valût celle de *De Bils*, il n'avoit employé que la saumure pour la conservation des corps qu'il soumettoit à ses épreuves. Il s'est cependant servi, dans la suite, de l'esprit de sel ammoniac tartarisé; & par ses recherches, il a découvert que le miel & la cire ne conservoient point les cadavres, ainsi que les Anciens l'avoient avancé.

Dissertatio de Cinnabari nativa Hungarica, longâ circulatione in majorem efficaciam fixatâ & exaltatâ. Jenæ, 1684, *in*-4.

Praxis medicæ generalia monumenta. Chemnitzii, 1729, *in*-8.

Fréderic-Guillaume Clauder, son neveu & son gendre, fut aussi Médecin à Altenbourg. Après la mort de son pere, *Gabriël*, son oncle, prit soin de son éducation, & lui voyant des talens pour la Médecine, il l'engagea à étudier cette Science, dans laquelle il obtint les honneurs du Doctorat. Ce fut en 1686 que *Gabriël* lui donna sa fille en mariage. Il la méritoit autant par les qualités du cœur que par celles de l'esprit; il étoit même digne, par son savoir, d'être le gendre d'un homme qui jouissoit de la plus grande réputation dans la pratique de la Médecine. Il s'y distingua lui-même, & à ce titre, il fut reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la nature sous le nom de *Thésée III*.

CLAUDINI, (Jules-César) Docteur en Médecine, natif de Bologne, enseigna dans les Ecoles de la Faculté de cette ville vers l'an 1574. Il mourut le 2 Février 1618, & fut enterré chez les peres Capucins en habit de leur Ordre. Les matieres intéressantes qu'il a traitées dans la plupart de ses Ouvrages, font preuve de son goût; & le nombre d'Ecrits qui a paru sous son nom, fait voir combien il étoit laborieux. Voici leurs titres :

Paradoxa Medica, sive, Tractatus de natura & usu lactis & seri, thermarum, lutorum, fovearum, stuffarum, guaiaci, sassafras &c. Cum consiliis medicinalibus Italiæ medicorum. Francofurti, 1605, 1660, *in*-4.

Responsionum & Consultationum medicinalium tomus unicus in duas sectiones partitus. Venetiis, 1606, 1607, *in-fol.* 1646, 1690, *in*-4. *Francofurti*, 1607, *in*-8. *Augustæ Taurinorum*, 1628, *in*-4.

De ingressu ad infirmos Libri duo. Accessit appendix de remediis generosioribus. Bononiæ, 1612, *in*-4. *Basileæ*, 1616, 1641, *in*-8. *Augustæ Taurinorum*, 1627, *in*-4. *Venetiis*, 1628, 1663, *in*-4. *Francofurti ad Mœnum*, 1675, *in*-8. C'est le meilleur de ses Ouvrages.

De crisibus & diebus criticis Tractatus. Bononiæ 1612, *in-fol. Basileæ*, 1620, *in*-8.

Tractatus de catarrho. Bononiæ, 1612, *in-fol.*

Quæstio de sede facultatum principum. Basileæ, 1617, *in*-4. *Parisiis*, 1647, *in*-4.

Empirica rationalis Libris sex absoluta. Bononiæ, 1653, 2 vol. *in-fol.* Ce gros Ouvrage contient peu de choses remarquables sur l'histoire des maladies, mais en revenche, il est on ne peut plus diffus sur les médicamens.

CLAUDIUS AGATERNUS, Médecin Lacédémonien, ami du Poëte *Perse*, vécut dans le premier siecle sous l'empire de Néron. Quelques personnes ont douté si au lieu d'*Agaternus*, il ne faudroit pas lire *Agathemerus*, puisque dans les marbres d'Oxford on trouve un *Claudius Agathemerus*, Médecin; mais le tems auquel

ces

ces marbres ont été gravés, fait voir qu'il y a de la différence entre ces deux perſonnages.

Les marbres de Paros, nommés communément marbres d'Arondel ou d'Oxford, nous ont tranſmis un des plus précieux monumens de la chronologie Grecque. Ils contiennent une ancienne chronique d'Athenes, gravée dans l'iſle de Paros, l'une des Cyclades, 264 ans avant la venue de Notre-Seigneur. Thomas, Comte d'Arondel, fit apporter ces marbres du Levant à grands fraix; mais ils ont été tellement négligés, que la plupart ont été employés à réparer des cheminées. Ils ſont conſervés aujourd'hui à Oxford, où ils ont été incruſtés dans la muraille de la Bibliotheque; ce qui a donné lieu à pluſieurs Savans de les appeller les marbres d'Oxford.

CLAUDIUS ÆLIANUS, Philoſophe, vécut ſous l'Empire d'Adrien; c'eſt au moins l'opinion de *Suidas*. On a de lui XVII Livres écrits en Grec ſur les propriétés des animaux, dans leſquels il a également recueilli les obſervations & les fables que les Anciens avoient laiſſées ſur cette matiere; il rapporte les unes & les autres avec auſſi peu d'ordre que de jugement. Ces défauts n'ont cependant point empêché *Abraham Gronovius* de travailler à une belle édition de cet Ouvrage, qui a été publiée en Grec & en Latin à Londres en 1744, *in*-4, avec les obſervations de *Conrad Geſner* & de *Daniel-Guillaume Triller*. Mais ce n'eſt pas la premiere fois que ce Livre a été imprimé; *Pierre Gyll* l'avoit déja fait paroître à Lyon en 1562, & ſa verſion n'eſt pas mauvaiſe. Il y a encore une édition de Geneve, 1611, *in*-12.

CLAUZIER, (Jean-Louis) Docteur en Médecine, étoit Allemand de naiſſance. La notice des Médecins de Paris, par M. *Baron*, le met au nombre des Bacheliers de la Faculté, ſous le Décanat de *Pierre-Jean-Baptiſte Chomel*, élu en Novembre 1738 & continué en 1739. Il a profité de la connoiſſance qu'il avoit de la Langue Allemande, pour donner au public un Ouvrage de Chymie qu'il a traduit en François de celui de *G. Rothe*, ſous ce titre:

Introduction à la Chymie, avec deux Traités, l'un ſur les ſels des métaux, & l'autre ſur le ſoufre anodin du vitriol. Paris, 1741, *in*-12.

On lui doit encore:

Principes généraux de la théorie & de la pratique de la Pharmacie, où l'on voit les affinités des corps & une explication de la nature & de l'action du feu. Paris, 1747, *in*-4.

Pharmacopée univerſelle raiſonnée, traduite de l'Anglois de *Quincy*. Paris, 1749, *in*-4. Il n'en eſt que l'Editeur.

CLAYTON (Thomas) fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 19 Juin 1639, & nommé Profeſſeur d'Anatomie en 1647. Comme il ne put jamais ſupporter la vue d'un cadavre mutilé, il ſe trouva dans l'obligation d'abdiquer cette Chaire, & d'en charger *Guillaume Petty* qui en fit les fonctions. *Clayton* avoit beaucoup de mérite & de ſcience, & ce fut pour honorer ſes talens que Charles II, Roi d'Angleterre, lui accorda le titre de Chevalier.

On a publié à Leyde en 1743, *in*-8, & en 1762, *in*-4, par les ſoins de *Jean-*

Fréderic Gronovius, une collection de plantes qui appartient à un *Jean Clayton*. Elle est intitulée : *Flora virginica, exhibens plantas quas Joh. Clayton in Virginia observavit atque collegit.*

CLÉMENT (Jean) enseigna la Rhétorique à Oxford, dans le College de Wolsey, vers l'an 1519. On lui donna ensuite la Chaire de la Langue Grecque, qu'il abandonna pour aller s'établir à Londres, où il devint membre du College des Médecins de cette capitale. Il y fut si considéré, que le Roi Henri VIII le fit entrer dans toutes les consultations qu'il ordonna de faire en 1529, pour le Cardinal de Wolsey dangereusement malade. Mais *Clément* ayant ensuite déplu à la Cour, parce qu'il étoit catholique romain, on l'exila de sa patrie. Il se refugia dans les pays étrangers, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine; mais il revint en Angleterre sous le regne de Marie, & pratiqua avec beaucoup de succès dans la province d'Essex. Sous le regne d'Elisabeth, il fut exilé une seconde fois. Il obéit à l'ordre qui le chassoit de son pays & se rendit à Malines, où il mourut le 1 de Juillet 1572.

CLÉMENT (Julien) naquit à Arles, où il apprit les lettres humaines, ainsi que les premiers élémens de la Chirurgie. Il étoit encore fort jeune quand il vint à Paris; mais comme la vivacité de l'âge augmentoit le goût & l'ardeur qu'il avoit pour sa profession, il n'en fut que plus empressé à trouver un Maître qui pût l'en instruire. L'occasion se présenta; il se mit au service de *Jacques Le Fevre*, célebre Accoucheur, qui le retint pendant plusieurs années en qualité de Garçon-Chirurgien. *Clément* fit tant de progrès sous cet habile homme, & il mérita si bien son estime par ses talens & son mérite personnel, qu'après avoir été reçu à la Maîtrise, il épousa la fille de *Le Fevre*. Ce fut alors qu'il se consacra tout entier à la pratique des accouchemens, & il y réussit si parfaitement, que sa réputation perça jusqu'à la Cour, où il fut demandé par *Fagon* pour accoucher la Dauphine. La maniere, dont il s'acquitta de cette commission, le répandit avantageusement dans le grand monde; les Princesses du sang, les Dames de la premiere qualité ne voulurent plus d'autre Accoucheur que lui. Son nom passa même dans les pays étrangers. Il fit trois fois le voyage de Madrid, en 1713, en 1716, en 1720, pour aider la Reine d'Espagne dans son travail, & ces voyages lui valurent des récompenses dignes de la grandeur des personnes à qui il avoit été utile.

Louis XIV avoit honoré les talens de cet Accoucheur dès l'an 1711. Il lui fit expédier des Lettres d'ennoblissement avec cette clause expresse, qu'il ne pourroit abandonner la pratique de son Art, ni se refuser aux conseils & aux secours que les femmes attendoient de lui dans les douleurs de l'enfantement. *Clément* obéit aux ordres du Roi; ils faisoient également l'éloge de sa dextérité & la preuve de son mérite. L'exercice de sa profession l'occupa encore pendant plusieurs années; mais son grand âge & ses infirmités l'ayant enfin obligé à vivre dans le repos, il prit le parti de la retraite, ne pensa qu'à se préparer à la mort, & mourut enfin le 7 Octobre 1729, à l'âge de 80 ans. Ce fut à l'école de cet Accoucheur que *Nicolas Puzos* apprit l'Art qui lui a fait tant d'honneur.

On assure que *Julien Clément* fut employé dans toutes les couches de Madame de La Valliere. Comme elle souhaitoit le plus grand secret à la premiere qu'elle fit en 1663, elle demanda *Clément* qui dès lors avoit de la réputation. On le conduisit avec le plus grand mystere dans une maison, où cette Dame avoit le visage voilé d'une coëffe, & où l'on prétend que le Roi étoit enveloppé dans les rideaux du lit qui le cachoient aux yeux des spectateurs. L'accouchement fut heureux, & il naquit à Paris, le 27 Décembre 1663, un garçon qui fut nommé Louis de Bourbon, & qui mourut le 15 Juillet 1668, sans avoir été légitimé.

CLEMENTINUS, (Clément) Médecin qui étoit d'Amélia, ancienne ville d'Italie dans le duché de Spolete, vécut vers l'an 1468, selon *Wolfgang Justus*, & vers l'an 1505, suivant *René Moreau*. Le dernier a mieux fixé son âge que le premier; il est cependant allé plus loin qu'il ne dit, puisque *Clementinus* fait mention des constitutions épidémiques des années 1513 & 1515. Ce Médecin a joui de la plus grande réputation à Rome, où il a écrit les Ouvrages que nous avons de lui. Son style vaut mieux que celui des Auteurs qui l'ont précédé; & comme il s'étoit mis au fait de la doctrine des Anciens, il a recueilli ce qu'il y a de plus remarquable dans leurs opinions, pour en faire la base de ses réflexions sur leur pratique. C'est dommage qu'il ait gâté ses Ouvrages par son attachement à l'Astrologie, que l'on croyoit alors avoir beaucoup d'influence sur la Médecine. On en trouve des preuves dans les Traités suivans:

Clementia Medicinæ, sive, de præceptis Medicinæ & de Arte medicâ. Romæ, 1512, *in-fol.*

Lucubrationes, in quibus nihil est quod non sit ex Artis usu, quodque non sit tàm probatâ fide traditum, quàm sapienti judiciô scriptum, sive theoricem, sive praxim, quam vocant, spectemus. Basileæ, 1535, *in-fol.*, avec quelques Ouvrages sur les fievres par différens Auteurs.

Clementinus avoit enseigné la Philosophie & les Mathématiques à Padoue avant que de passer à Rome, où il fut Médecin de Léon X qui siégea depuis le 15 Mars 1513, jusqu'au premier Décembre 1521.

CLEOMBROTUS, ou THEOMBROTUS, Médecin dont il est fait mention dans les Ouvrages de *Pline*, étoit de l'isle de Ceos, suivant cet Auteur. C'étoit aussi la patrie d'*Erasistrate*; & pour cette raison, on a cru que ce dernier avoit deux noms, ou que le nom de l'un de ces Médecins avoit été pris pour l'autre, puisque l'histoire d'Antiochus, dont il est parlé à l'article d'*Erasistrate*, se rapporte la même de tous deux. Au reste, *Erasistrate* avoit un oncle du nom de *Cleombrotus*, ce qui pourroit aussi faire soupçonner que quelques-uns avoient attribué cette aventure à l'oncle & d'autres au neveu.

CLÉOPATRE vécut quelques années avant la naissance de notre Seigneur. Nous avons encore aujourd'hui des Livres qui portent son nom & qui traitent des maladies des femmes. On lui attribue en particulier un Traité écrit en Latin, qui est intitulé: *De morbis mulierum*; mais on avertit qu'il a été traduit du Grec, sans dire par qui cette traduction a été faite. Cet Ouvrage se trouve dans deux collections d'Auteurs qui ont écrit des maladies des femmes, l'une par

Gaspar Wolphius imprimée à Bâle en 1586, *in-4*, & l'autre par *Israël Spachius* à Strasbourg en 1595, *in-fol.* Si ces Livres ne sont pas supposés, la préface ne nous permet pas de douter que cette *Cléopatre* ne soit la fameuse Reine d'Egypte, car elle s'y dit sœur d'*Arsinoë*; & nous savons que *Cléopatre* eut une sœur de ce nom, que Marc-Antoine fit mourir par complaisance pour cette Reine ambitieuse. Mais il est plus vraisemblable que les Livres & la préface, dont il est question, sont des pieces supposées. On ne peut cependant disconvenir qu'après la mort de *Cléopatre* on n'ait publié quelques Ecrits de Médecine sous son nom: *Galien* rapporte diverses compositions concernant l'ornement & l'embellissement du corps, tirées des Livres d'une *Cléopatre*, & il ne cite pas ces Livres comme nouveaux; or *Galien* vécut à-peu-près deux cens ans après la Reine d'Egypte dont il s'agit. L'on seroit encore tenté de lui attribuer ces derniers Traités sur les témoignages des Historiens qui nous en parlent comme d'une Princesse curieuse & savante. Nous lisons dans la vie de Marc-Antoine écrite par *Plutarque*, qu'elle parloit plusieurs Langues. Le même Auteur nous apprend qu'elle fit des essais sur les poisons, dans le dessein de connoître les plus prompts & les plus efficaces. Mais nous avons une preuve plus convaincante de l'intelligence de *Cléopatre* dans la Physique expérimentale; c'est la dissolution de la perle dans le vinaigre en présence de Marc-Antoine. Ce fait n'est point contre la vraisemblance. Les Egyptiens avoient alors des secrets naturels que nous n'avons plus, comme on le voit par la conservation de leurs momies; & les perles ne sont pas des corps assez durs, pour qu'on ne puisse trouver des liqueurs assez fortes pour les dissoudre en un instant.

Quant aux Livres qui sont parvenus jusqu'à nous sous le nom de *Cléopatre*, ils ne contiennent rien de particulier; on n'y trouve que les remedes communément employés par les Médecins dans les maladies des femmes. Parmi ces Ecrits, on ne comprend pas ceux dans lesquels il est traité de la Chymie; car il est évident qu'ils lui sont faussement attribués.

Cléopatre avoit tenté inutilement d'ébranler la fermeté d'Auguste qui ne cédoit ni à ses artifices, ni à l'amorce du plaisir, lorsqu'elle prit la résolution de se donner la mort, pour ne point servir à son triomphe. Comme elle connoissoit la nature des poisons, elle choisit celui des aspics qui s'insinua dans ses veines par la morsure, se plaça ensuite sur un lit de repos, s'endormit tranquillement, & mourut.

Au reste, ce n'est point une chose rare de trouver dans les Auteurs les noms des femmes qui ont eu la réputation d'être savantes en Médecine. *Galien* parle d'une *Elephantis* & d'une *Antiochis. Pline* cite une *Olympias* de Thebes, une *Sotira*, une *Salpé*, une *Laïs. Tiraqueau* donne un catalogue assez long d'autres femmes qui ont fait la Médecine. Les inscriptions suivantes nous marquent encore une *Sentia Elis*, une *Julia Sabina* & une *Secunda.*

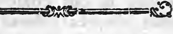
C. CORNELIUS MELIBŒUS

SIBI

ET SENTIÆ ELIDI MEDICÆ CONTUBERNALI.

Cette inſcription ſe trouve à Vérone. La ſuivante eſt dans le duché d'Urbin, & la troiſieme eſt rapportée par *Laurent Pignorius* de Padoue, ſavant Antiquaire du XVII ſiecle.

DEIS MANIBUS
JULIÆ Q. L.
SABINÆ
MEDICÆ
Q. JULIUS ATIMEIUS
CONJUGI BENE MERENTI.



SECUNDA
LIVILLÆ S.
MEDICA.

La Lettre L, dans la ſeconde inſcription, marque que *Julia Sabina* étoit Affranchie, *Liberta*; & la Lettre S, dans la troiſieme, ſignifie *Serva*, Eſclave. Voyez l'article : FEMMES. (Médecine chez les)

CLEOPHANTUS, Médecin empirique dans le XXXVIII ſiecle du monde, fut Chef d'une Secte connue ſous le nom de *Cleophantins*. Il eſt cité par *Celſe* & par *Pline*. Au témoignage du premier, il a écrit de l'uſage du vin dans les maladies, contre le ſentiment des autres Médecins qu'il a combattu. En parlant de la fievre tierce, *Celſe* rapporte que *Cleophantus* arroſoit la tête de ſes malades de beaucoup d'eau chaude avant l'accès, & qu'enſuite il leur donnoit du vin à boire. *Aſclépiade* qui a ſuivi la pratique de ce Médecin, ne fait nullement mention de lui.

Il y a eu un autre *Cleophantus*, contemporain de Cicéron : cet Orateur dit qu'il étoit Médecin peu fameux, mais d'ailleurs homme de conſidération.

CLERC, (N.) François de nation, prit quelque part le bonnet de Docteur en Médecine. Il commença par être Médecin du Duc d'Orléans à Villers-Cotterets, vint enſuite à Paris, obtint une place de Médecin dans les Armées du Roi de France en Allemagne, & paſſa delà en Ruſſie, où l'on aſſure qu'il a rempli la charge d'Inſpecteur de l'hôpital de Moſcow. Ses talens lui ont mérité l'entrée de l'Académie Impériale de Saint-Pétersbourg, & de celle des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen. On a de lui :

Mémoire ſur la goutte. 1754, *in*-12.

Medicus veri amator, ad Apollineæ Artis alumnos. Moſchæ, 1764, *in*-8. C'eſt un recueil de bonnes obſervations ſur les venins, les différentes eſpeces de contagion, & les épidémies ; il y traite, en particulier, des maladies épidémiques qui ont regné dans l'Ukraine en 1760.

Eſſai ſur les maladies contagieuſes du bétail, avec les moyens de les prévenir

& d'y remédier efficacement. Paris, 1766, *in-12.* Son grand ſecret eſt de tuer toutes les bêtes infectées ou ſoupçonnées de l'être.

Hiſtoire naturelle de l'homme conſidéré dans l'état de maladie, ou la Médecine rappellée à ſa premiere ſimplicité. Paris, 1767, deux volumes *in-8.* Ce Livre écrit avec chaleur & élégance, ſe fait lire avec plaiſir. On deſireroit ſeulement que l'Auteur, qui veut rappeller la Médecine à ſa premiere ſimplicité, n'eût pas ſi ſouvent fait uſage d'explications preſque toujours hazardées de quelques Ecrivains modernes, plus curieux de deviner la Nature que de l'obſerver.

De la contagion, de ſa nature, de ſes effets, de ſes progrès, & des moyens les plus ſurs pour la prévenir & pour y remédier. Pétersbourg, 1771, *in-8.* Cet Ouvrage contient des faits & des conſeils utiles. Les regles que les plus habiles Médecins ont établies d'après l'obſervation & l'expérience, ont preſque toujours été celles que l'Auteur a adoptées.

M. *Clerc* a pris le parti de quitter la Ruſſie pour ſe retirer en France, où il vit dans une Campagne aux portes de Beſançon.

CLERC. (LE) Voyez LECLERC.

CLEYER, (André) Docteur en Médecine, étoit de Caſſel dans le cercle du haut Rhin ; il y naquit vers le commencement du XVII ſiecle. Il alla à Batavia, ville d'Aſie dans l'iſle de Java, où il occupa la charge de premier Médecin de la Compagnie des Indes. Son ſéjour dans ce pays fut avantageux à la Botanique qu'il enrichit par quantité de mémoires inſérés dans les recueils de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, dont il étoit Membre ſous le nom de *Dioſcoride.* Ce fut auſſi dans le même pays qu'il recueillit les matériaux des Ouvrages que nous avons ſous ſon nom :

Herbarium parvum Sinicis vocabulis Indicis inſertis conſtans. Francofurti, 1680, *in-4.* La Bibliotheque Botanique de *Séguier* en fait mention.

Specimen Medicinæ Sinicæ, ſive, Opuſcula medica ad mentem Sinenſium. Francofurti, 1682, *in-4*, avec figures. La Splanchnologie des Chinois eſt repréſentée dans des planches qui ne laiſſent aucun doute qu'elles n'aient été deſſinées ſur les viſceres des animaux brutes. On y trouve encore beaucoup de choſes ſur le pouls ; mais tout ce qu'on en dit eſt plein de ſubtilités & de peu d'uſage dans la pratique de la Médecine. Les Opuſcules qui entrent dans ce recueil, ſont :

I. *De pulſibus Libri quatuor è Sinico tranſlati.*

II. *Tractatus de pulſibus ab erudito Europæo collecti.* On attribue ces Traités à *Guillaume Ten Rhyne* qui ſe plaint, dans ſon Livre *De Arthritide*, de la mauvaiſe foi de *Cleyer* à qui il les avoit prêtés, & qu'il accuſe de les avoir envoyés en Europe à ſon inſu.

III. *Fragmentum Operis medici ibidem ab erudito Europæo conſcripti.*

IV. *Excerpta ex litteris eruditi Europæi in China.*

V. *Schemata ad meliorem præcedentium intelligentiam.*

VI. *De indiciis morborum ex linguæ coloribus & affectionibus.*

CLIFTON, (François) Médecin Anglois, a publié à Londres en 1732, *in*-8, une Hiftoire de la Médecine, intitulée : *The ftate of Phyfic antient and modern briefly confider'd with a plan for improving it.* L'Abbé Desfontaines l'a mife en François fous le titre d'*Etat de la Médecine ancienne & moderne.* Paris, 1742, *in*-12. On y a joint les *Expériences fur le remede de Jeanne Stéphens* faites par *Hales* & traduites par *Cantwel.*

Il eft étonnant que *Clifton*, avec tout le favoir qui lui avoit mérité le titre de Médecin du Prince de Galles, la qualité de Membre du College & de la Société Royale de Londres, foit tombé dans les fautes que le célebre *Haller* lui a reprochées dans fes notes fur la méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave.* La premiere partie de l'Ouvrage de ce Médecin Anglois préfente un abrégé de l'Hiftoire de fon Art, à la façon de *Freind*; mais cet Abrégé n'eft pas fans défauts. Il dit que *Théophrafte* le Philofophe fut gendre d'*Ariftote*, tandis qu'il n'en a été que le difciple. Il accufe *Arétée* d'avoir mal traité de l'Anatomie; il eft vrai que ce qu'il en dit n'eft pas fort exact, mais il en a écrit tout autant bien qu'on pouvoit le faire de fon tems, puifqu'alors il étoit défendu de difféquer des cadavres humains. Il parle des Rois d'Egypte fucceffeurs de *Cléopatre*, & tout le monde fait que l'Egypte devint province Romaine après la mort de cette Reine. Il loue beaucoup la fecte empirique & fait entendre qu'*Hippocrate* en étoit partifan; il fait même paffer ce Médecin Grec & *Galien*, fon fectateur, comme ayant connu la doctrine de l'attraction, qu'ils regardoient pour une chofe de grande importance dans l'économie animale : mais fuivant la note de l'Abbé *Desfontaines*, c'eft une penfée Angloife qu'il faut excufer. Il accufe *Galien* d'avoir abufé du raifonnement dans la Médecine; en cela il n'a pas tort, car ce Médecin auroit mieux fait de ne raifonner que d'après l'obfervation, plutôt que de nous donner cette théorie diffufe que fon imagination enfanta : mais *Galien* voulut furpaffer fes contemporains, & il en trouva les moyens dans fon efprit fécond en idées. *Clifton* traite encore les Modernes avec moins de ménagement. Il condamne les recherches laborieufes des Anatomiftes & des Chymiftes, & leur préfere la fagacité des Anciens à prévoir le cours & les événemens des maladies. Il a raifon de vouloir que les Médecins s'étudient à guérir; c'eft l'objet principal de leur Art : mais il ne peut rejetter les connoiffances qui conduifent à cette fin. C'eft pour donner à la Médecine toute la certitude dont elle eft fufceptible, qu'il propofe à chaque Médecin de tracer fur des tablettes l'Hiftoire pure & fimple des maux qui attaquent l'humanité; il voudroit même, à l'exemple de *Baglivi*, qu'il fût ordonné de configner dans un dépôt public les obfervations les plus remarquables de la Médecine & de la Chirurgie. On ne peut que louer les efforts qu'il fait pour en établir l'ufage; & il penfe d'autant plus judicieufement fur cet article, que c'eft ainfi que l'Art de guérir s'eft perfectionné entre les mains des Obfervateurs de l'Ecole Grecque.

Clifton a traduit en Anglois le livre d'*Hippocrate*, qui traite *De aëre, aquis & locis.* Londres, 1734. Il y a joint la defcription de la pefte d'Athenes par *Thucydide.*

CLINIQUE. (Médecine) C'eſt celle dont *Eſculape* a eu la réputation d'être l'inventeur. Ce nom vient du mot Grec qui ſignifie *Lit ;* & quand on a dit qu'*Eſculape* a le premier pratiqué la Médecine Clinique, cela veut dire qu'il a été le premier qui ait viſité les malades en leur lit ; ce qui ſuppoſe que cette pratique n'étoit point en uſage avant lui. Il eſt cependant bien difficile de connoître la nature & les progrès des maladies ſans cette viſite. Comment les Médecins, qui ſe tenoient toute la journée au coin des rues, pouvoient-ils examiner l'état des malades ? C'étoit cependant l'uſage des Babyloniens & des Aſſyriens dans l'enfance de la Médecine ; ces peuples faiſoient porter leurs malades dans les carrefours.

Cette coutume introduite par *Eſculape* de viſiter les malades chez eux, fit que les Médecins qui l'imiterent furent appellés *Cliniques*, pour les diſtinguer des empiriques où des coureurs de marchés, qui ne s'aviſoient point d'aller voir fréquemment leurs malades.

CLOWES (Guillaume) fut Chirurgien de Jacques VI, Roi d'Ecoſſe, qui fut appellé Jacques I, depuis ſon avénement à la couronne d'Angleterre & d'Irlande en 1603. Il écrivit en Anglois un Traité des maladies vénériennes qu'il publia en 1575, *in*-8, avec un recueil d'obſervations ſur les brûlures de la poudre à canon & ſur les bleſſures d'armes à feu. Ce traité eſt intitulé : *New and approved Treatiſe concerning the cure of the french pox by the unctions.* Il fut réimprimé à Londres en 1585, 1595 & en 1637, *in*-4, ſous cet autre titre : *A brief and neceſſary Treatiſe touching the cure of the diſeaſe now uſually called morbus gallicus or lues venerea.* Le célebre *Aſtruc* qui parle de *Clowes* dans ſon traité des maux vénériens, fait remarquer la prudente modeſtie de ce Chirurgien qui conſeille aux malades, dans preſque tous les chapitres de ſon Ouvrage, de conſulter les Médecins dans les cas les plus difficiles. Si ces conſeils étoient ſuivis, la débauche feroit périr moins de malades ſur-tout dans les provinces, où des Chirurgiens ignorans, des Apothicaires mêmes, font le métier de traiter par routine toutes les eſpeces de maux vénériens. Les perſonnes qui s'adreſſent à eux, victimes tout-à-la-fois de leurs exactions & leur impéritie, portent toute la vie le germe des maux qu'ils n'ont fait que pallier, & le communiquent ſouvent à leur poſtérité.

CLUSIUS, ou L'ESCLUSE, (Charles) célebre Médecin du XVI ſiecle, étoit d'Arras, où il naquit le 9 de Février 1525 de *Michel de l'Eſcluſe*, Seigneur de Watennes & Conſeiller à la Cour provinciale d'Artois, & de *Guillelmine Quineaut.* Il fit ſes humanités à Gand, & delà il paſſa en 1546 à Louvain pour y étudier les Langues & la Juriſprudence. La paſſion de voyager le fit ſortir de cette ville en 1547 pour aller voir l'Allemagne. Il s'arrêta d'abord à Marpurg, où il continua de s'appliquer au Droit ; mais une perſonne de mérite de ce pays-là lui ayant inſpiré du dégoût pour cette Science, pour laquelle il n'avoit pas d'ailleurs trop d'inclination, puiſqu'il ne l'étudioit que pour ſe conformer aux ordres de ſon pere, il y renonça pour s'adonner à la Philoſophie. *André Hyperius*, avec

avec qui il fit connoissance à Marpurg, lui ayant fait naître l'envie de voir *Mélanchthon*, il se transporta à Wittemberg en 1549. L'année suivante, il se rendit à Francfort, à Strasbourg, traversa la Suisse & la Savoye, d'où il passa à Lyon & ensuite à Montpellier. Il s'arrêta trois ans dans cette derniere ville, & s'y logea chez *Guillaume Rondelet*, sous qui il s'appliqua à la Médecine, & prit pour la Botanique ce goût dominant qu'il conserva toute la vie. Après avoir reçu le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier en 1559, il se rendit aux ordres de son pere qui le rappelloit dans les Pays-Bas. Il se mit en chemin pour Lyon, passa ensuite à Geneve & à Bâle, aborda à Cologne par le Rhin, & arriva heureusement à Anvers. L'état d'opulence que cette ville devoit à l'étendue de son commerce, y attiroit alors toutes les nations de l'Europe; ce fut-là que *L'Escluse* fit les premiers essais de ses talens. Mais il n'y demeura pas long-tems; car il retourna en France en 1560, & s'arrêta pendant deux ans à Paris, d'où les guerres civiles le chasserent pour se rendre à Louvain. Après un an de séjour dans cette ville, il repassa en Allemagne & fut à Ausbourg en 1563. Il y alla une seconde fois l'année suivante; mais il s'y arrêta fort peu, & reprit la route des Pays-Bas avec les illustres Fugger qu'il accompagna dans ces provinces. Après cela, il voyagea le long des côtes occidentales de la France jusqu'en Espagne. Arrivé dans ce Royaume, il en parcourut une bonne partie en herborisant; ce qu'il fit aussi en Portugal. Il eut le malheur de se casser un bras & une jambe en tombant de son cheval, lorsqu'il étoit en chemin pour se rendre à Gibraltar. Revenu de ce voyage en 1565, il demeura près de cinq ans dans les Pays-Bas, & il y cultiva l'amitié de divers Savans, comme *Hubert Goltzius*, les freres *Laurin* de Bruges, *Plantin*, *Raphelenge*, *Brancion* &c. En 1570, il alla encore à Paris, & de là en Angleterre. Ce nouveau voyage fini, il se tint dans les Pays-Bas jusqu'en 1573, que l'Empereur Maximilien II l'appella à Vienne, pour lui confier la direction de son Jardin des plantes. *L'Escluse* y fit la connoissance des Savans qui vivoient à la Cour Impériale, je veux dire, de *Jean Sambuc*, de *Jules Alexandrin*, de *Jean Craton de Crafftheim*, de *Rembert Dodoens* &c, & profita de son séjour en Autriche pour examiner les simples du pays; il passa même en Hongrie qu'il parcourut encore en Botaniste. Toujours occupé du dessein de se perfectionner dans la Science des plantes, il obtint la permission de faire un nouveau voyage en Angleterre, où il mérita l'estime de *Philippe Sidney* & de *François Drake* qui lui apprirent quantité de choses dont il a fait usage dans ses *Exotica*.

Au bout d'environ quatorze ans de séjour à Vienne, tant sous Maximilien II, que sous Rodolphe II, son successeur, il se dégoûta de la vie de la Cour, & se retira en 1587 à Francfort sur le Mein, où il passa six ans dans une espece de solitude, vivant uniquement pour lui-même, & ne se plaignant d'autre chose, que de ne pouvoir plus parcourir les montagnes pour y étudier la nature, à cause d'une luxation à la cuisse qui lui rendoit le marcher difficile. Cependant il alloit quelquefois voir le Prince Guillaume, Landgrave de Hesse, qui se plaisoit à s'entretenir avec lui & qui lui fit même une pension. En 1593, les Curateurs de l'Université de Leyde le tirerent de Francfort, en le nommant à la Chaire de Botanique. Il la remplit avec beaucoup de réputation l'espace de seize

ans, & mourut d'une hernie & d'autres maladies, le 4 Avril 1609, âgé de 83 ans, sans avoir été marié. Son corps fut enterré dans l'église de notre-Dame, où l'on chargea son tombeau de cette épitaphe :

Bonæ memoriæ
CAROLI CLUSII ATREBATIS,
Pos.
Qui ob nominis celebritatem,
Probitate, eruditione,
Tum rei imprimis herbariæ illustratione,
Partam,
Inter Aulæ Cæs. familiares allectus,
Et post varias peregrinationes
A Nob. demum & Ampliss. DD. Cur. & Coss.
In hanc urbem, condecorandæ Academiæ, evocatus,
Et stipendiô publico per annos XVI. honoratus,
XXCIV. æt. suæ annum ingressus,
Obiit cælebs IV. Aprilis MDC IX.

Ælius-Everardus Vorstius fit son oraison funebre. *Clusius* avoit été sujet à beaucoup de maladies. Outre les accidens dont il a été parlé, il s'étoit demis un os du pied gauche à 55 ans, & s'étoit en même tems cassé une cheville, ensorte que dans sa vieillesse il étoit obligé de se servir de béquilles. Il avoit tenté trois fois le voyage d'Italie, & il regrettoit fort d'en avoir toujours été empêché. Il savoit l'Histoire & la Géographie ; il possédoit les Langues Latine & Grecque, & il entendoit l'Italien, l'Espagnol, l'Allemand, le Flamand & le François. *Heinsius* le met, avec *Joseph Scaliger*, au rang des hommes les plus savans de son tems. C'est dans la Botanique qu'il a excellé. Il s'étoit fait une loi de ne se fier au témoignage de personne à l'égard des plantes, & de ne croire que ses propres yeux. Aussi l'exactitude la plus scrupuleuse regne dans ses descriptions & dans ses figures. C'est à lui, à *Césalpin* & à *Gesner*, qu'on est redevable de la méthode qui tire les différences caractéristiques des plantes de la structure de leurs fruits. Voici la notice des Ouvrages de *Clusius* :

Histoire des plantes, en laquelle est contenue la description entiere des herbes, leurs especes, formes, noms, tempérament, vertus & opérations, par Rembert Dodoens, Médecin de la ville de Malines, traduicte de bas Aleman en François. Anvers, 1557, *in-folio*, avec figures. Le mérite de cette édition consiste en ce qu'elle est toujours citée par *Gaspar Bauhin* dans son *Pinax*.

Antidotarium, sive, de exacta componendorum miscendorumque medicamentorum ratione Libri tres; omnibus Pharmacopœis longè utilissimi; ex Græcorum, Arabum & recentiorum Medicorum scriptis maximâ curâ & diligentiâ collecti. Antverpiæ, 1561, *in-8*. C'est l'antidotaire de Florence, qu'il a traduit de l'Italien en Latin.

Les vies de Hannibal & de Scipion l'Africain, traduites du Latin de *Donat Acciaïoli* en François. Avec les vies des hommes illustres de *Plutarque*, traduites

par *Amyot.* Paris, 1565, *in-folio.* Les traductions de *L'Escluse* sont fort inférieures à celles d'*Amyot.*

Notre Auteur, étant à Salamanque, trouva chez *Augustin Vaes* plusieurs Lettres de *Nicolas Clénard*, adressées à *Jean Vaes* ou *Vasæus* son pere, & à quelques autres personnes. Il chercha aussi à Grenade ce qui restoit de Lettres de ce savant Humaniste. De retour dans les Pays-Bas, il donna le tout à *Plantin* qui l'ajouta en forme de second Livre à celui qui avoit déja paru, & qu'il réimprima à Anvers en 1566, *in-8.*

Aromatum & simplicium aliquot medicamentorum apud Indos nascentium historia; ante biennium quidem Lusitanicâ linguâ per dialogos conscripta, D. Garciâ ab Horto, proregis Indiæ Medicô, Auctore : nunc verò primùm Latina facta & in epitomen contracta à Carolo Clusio Atrebate. Antverpiæ, 1567, *in-12. Ibidem*, 1574, 1579, 1593, *in-8.* Ces deux dernieres éditions portent en titre : *Iconibus ad vivum expressis, locupletioribusque annotatiunculis illustrata à Car. Clusio.* Il y avoit déja dans la premiere quelques figures en bois, gravées d'après nature, & des remarques du Traducteur sur presque tous les articles. L'épitre dédicatoire, datée de Bruges le 13 Décembre 1566, est adressée à Jacques Fugger, fils d'Antoine Fugger, & Comte de Kirchperg & de Weissenhorn. *Clusius* avoit été près de deux ans auprès de ce jeune Seigneur, en qualité de précepteur & de compagnon de voyage. En parcourant l'Espagne avec lui, il avoit rencontré le Livre de *Garcias ab Orta*, que l'Auteur avoit composé en Latin, mais qu'il avoit publié à Goa en Portugais, comme ses amis l'avoient souhaité.

Simplicium medicamentorum ex novo orbe delatorum, quorum in Medicina usus est, Historia; Hispanicô sermone à D. Nicolao Monarde, Medicô Hispalensi, descripta : Latiô deindè donata, & annotationibus, iconibusque affabrè depictis illustrata à Carolo Clusiô Atrebate. Antverpiæ, 1574, 1579, *in-8. Monardes* n'avoit d'abord donné que deux Livres qui parurent en Espagnol l'an 1569, *in-8.* Il y joignit un troisieme en 1580; *Clusius* le traduisit & le publia séparément sous ce titre : *Liber tertius, Hispanicô sermone nuper descriptus à Nicolao Monarde : nunc verò primùm Latio donatus & notis illustratus à Car. Clusiô. Antverpiæ*, 1582, *in-8.*

Christophori à Costa, Medici & Chirurgi, aromatum & medicamentorum in Orientali India nascentium Liber, plurimum lucis afferens iis, quæ à Doctore Garcia de Orta in hoc genere scripta sunt; Caroli Clusii operâ ex Hispanico sermone Latinus factus, in epitomen contractus, & quibusdam notis illustratus. Antverpiæ, 1574, *in-8. Ibidem*, 1582, *in-8.* Item avec les deux précédens, sous ce titre : *Garciæ ab Horto, Christophori à Costa, & Nicolai Monardis, Aromatum & simplicium medicamentorum apud Indos nascentium Historia; ex Lusitanico & Hispanico Latinè in Epitomen contracta, & annotationibus illustrata à Carolo Clusio. Cum Figuris. Antverpiæ*, 1593, *in-8. Clusius* a substitué de nouvelles figures à celles d'*A Costa* qui n'avoient point de justesse.

Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum Historia, Libris duobus expressa, ad Maximilianum II Imperatorem. Antverpiæ, 1576, *in-8*, avec 230 figures. Il découvrit plusieurs nouvelles plantes dans ces régions situées sous un climat chaud. Ses descriptions sont fidelles, ses planches très-belles, & le jugement, qu'il porte sur les difficultés qui se rencon-

trent dans l'étude de la Botanique, est marqué au coin de la sagesse & de la prudence.

Caroli Clusii aliquot notæ in Garciæ aromatum Historiam. Ejusdem descriptiones nonnullarum stirpium, & aliarum exoticarum rerum, quæ à generoso viro Francisco Drake, Equite Anglô, & his observatæ sunt, qui eum in longa illa navigatione, quâ proximis annis universum orbem circumivit, comitati sunt : & quorumdam peregrinorum fructuum, quos Londini ab amicis accepit. Antverpiæ, 1582, *in*-8.

Rariorum aliquot stirpium & plantarum per Pannoniam, Austriam & vicinas quasdam provincias observatarum Historia quatuor Libris expressa. Antverpiæ, 1583, *in*-8, avec 353, figures. Les planches de ce recueil ne valent pas celles des plantes d'Espagne pour la netteté.

Petri Bellonii, Cenomani, plurimarum singularium & memorabilium rerum in Græcia, Asiâ, Ægyptô, Judæâ, Arabiâ, aliisque exteris provinciis ab ipsô conspectarum, observationes tribus Libris expressæ. Accedit ejusdem de neglecta stirpium culturâ, atque earum cognitione Libellus, edocens quâ ratione sylvestres arbores cicurari & mitescere queant. Carolus Clusius è Gallico Latinum faciebat. Antverpiæ, 1589, *in*-8.

Tabula chorographica Galliæ Narbonensis. Ortelius a inséré cette carte dans son *Theatrum orbis terrarum.*

Caroli Clusii tabula chorographica Hispaniæ, antiquis & recentibus locorum nominibus inscriptis.

Rariorum plantarum Historia. Cui accesserunt ejusdem commentariolum de Fungis : Honorii Belli, Medici doctissimi, aliquot ad Clariss. Clusium Epistolæ de variis stirpibus agentes : alia item eruditissimi Tobiæ Roelsii, Medici, de certis quibusdam plantis Epistola : præterea accurata montis Baldi in agro Veronensi descriptio, Autore Johanne Ponâ, à Carolo Clusio ex Italico in Latinum sermonem versâ. Antverpiæ, 1601, *in-folio*, avec figures. *Lugduni Batavorum*, 1605, *in-folio*, avec figures.

Nicolai Monardi Libri tres, magna Medicinæ secreta & varia experimenta continentes ; à Carolo Clusio Latinitate donati. Lugduni, 1601, *in*-8. Ces trois Livres sont : *De lapide Bezaar & herbâ Scorzonerâ, de ferro & ejus facultatibus, de nive & ejus commodis.*

Exoticorum Libri decem, quibus animalium, plantarum, aromatum, aliorumque peregrinorum fructuum Historiæ describuntur. Antverpiæ, 1601, *in-folio*, avec figures. *Lugduni Batavorum*, 1605, *in-folio*, avec figures. Les six premiers Livres traitent des fruits, des plantes, des oiseaux, des poissons, des animaux que les Navigateurs Hollandois avoient apportés des Indes. Les quatre suivans sont composés d'après les Ecrits de *Monardes*, de *Horta*, d'*A Costa* & de *Bélon*. Il y a une traduction Françoise de cet Ouvrage par *Antoine Colin*, sous le titre d'*Histoire des drogues, espiceries & certains médicamens simples qui qui naissent ès Indes, tant orientales qu'occidentales.*

Curæ posteriores, seu, plurimarum, non antè cognitarum aut descriptarum stirpium, peregrinorumque aliquot animalium novæ descriptiones ; quibus & omnia ipsius Opera, aliaque ab eo versa augentur aut illustrantur. Accessit seorsim Ælii Everhardi Vorstii, de ejusdem Caroli Clusii vitâ & obitu, Oratio, aliorumque

Epicedia paulò antè edita. Lugduni Batavorum , 1609 , *in-8* , 1611 , *in-4*. *Antverpiæ* , 1611 , *in-folio*. Cet Ouvrage s'étend beaucoup ſur les fleurs & donne quelques nouvelles plantes.

Galliæ Belgicæ chorographica deſcriptio poſthuma. Lugduni Batavorum, 1619 , *in-12*.

M. *Paquot* parle encore d'un *Traité des Liqueurs par Charles de L'Eſcluſe* , en François , mais il ne ſait point quand ce livre a paru. On trouve dans la *Centuria I Miſcellanea Epiſtolarum* de *Juſte Lipſe* , une lettre écrite à ce Savant par *Cluſius*. L'on ſait d'ailleurs que *Lipſe* a fait beaucoup d'eſtime du mérite de ce Médecin , & qu'il a compoſé ces deux vers pour mettre au bas de ſon portrait :

Omnia naturæ dum , Cluſi , *arcana recludis* ,
Cluſius *haud ultra ſis* , *ſed* Aperta *mihi*.

Ce Médecin s'attira cet éloge par les ſoins qu'il prit de multiplier les richeſſes de la Botanique. Il augmenta du double le nombre des plantes connues ; mais il eut le bonheur d'être aidé dans ſes recherches , par les deſcriptions qu'on lui envoya des Indes & de différens pays de l'Europe. Sa ſcience , ſa candeur , ſon déſintéreſſement lui procurerent des amis qui ſe firent un plaiſir de lui communiquer leurs découvertes. Parmi eux , on remarque *Bernard Paludanus* , Friſon , qui vécut long-tems en Syrie & en Egypte , d'où il lui envoya pluſieurs plantes. *Jean Dortoman* lui fit part de quelques herbes cueillies dans les marais de la Friſe. *Honoré Bellus* de Vicenze , Médecin de la Canée dans l'iſle de Candie , lui fit la deſcription des plantes qui y croiſſent. *Jacques Plateau* , natif de Tournay , lui envoya les figures de celles qui ſont indigenes au Tourneſis , ou qu'on y cultive dans les Jardins. *Thomas Penius* , Médecin de Londres , lui communiqua les figures des plantes de l'Angleterre. *Grégoire* de Reggio , Capucin , lui fit part des ſimples les plus rares qui croiſſent ſur les Alpes. On a vu ci-devant tout ce qu'il a profité d'après les Ouvrages de *Monardes* , de *Horta* , d'*A Coſta* , de *Bélon* : c'eſt avec de tels ſecours & un travail infini , que *L'Eſcluſe* eſt parvenu à la réputation dont il a ſi juſtement joui. C'eſt ce Médecin qui a introduit dans les Pays-Bas les *Patates* , ou *Camotes* , qui y ſont ſi communes aujourd'hui , & que nous nommons *Pommes de terre*. Elles viennent du Pérou , où l'on fait de leur racine le pain , dit *Chumo*. Drake en apporta le premier en Europe l'an 1586 , & en donna à *Gerard* , habile Botaniſte , qui les cultiva dans ſes jardins à Londres , & en partagea le produit avec *Cluſius*. Celui-ci les cultiva en Hollande , d'où il en envoya en Italie.

CLUTIUS , ou CLUYT (Ogier) étoit fils ou neveu de *Théodore Clutius* qui exerçoit la Médecine à Amſterdam , & de qui on a un Traité des abeilles en Flamand , imprimé dans cette ville en 1608 & 1653 , *in-12* , dans lequel il n'a fait que copier les Anciens.

Ogier paſſa au commencement du XVII ſiecle à Montpellier , où il fut adjoint de *Richer de Belleval* , Profeſſeur de Botanique. Il avoit d'aſſez grandes connoiſſances dans cette Science , quoiqu'il reſſemblât , du côté de la ſingularité ,

au démonstrateur sous lequel il travailloit. L'envie de se perfectionner dans cette partie de l'Histoire Naturelle qui doit ses progrès aux recherches & à l'observation, mais l'envie plus grande encore de se faire un nom, en enrichissant le Jardin de Montpellier, l'engagea à voyager. Il fut trois fois en Afrique, & eut chaque fois le malheur d'être pris, dépouillé & conduit en esclavage. Il trouva cependant le moyen de se tirer de cet état; car on le retrouve à Amsterdam en 1634 & en 1636. On a de lui les Ouvrages suivans:

Calsuve, sive, Dissertatio lapidis nephritici seu jaspidis viridis, à quibusdam Callois *dicti, naturam, proprietates & operationes exhibens. Rostochii*, 1627, *in*-12. Ce titre est celui de la traduction qu'en a fait *Guillaume Lauremberg* qui, sans doute, ajoutoit encore foi aux amulettes qu'on préparoit avec cette pierre.

Opuscula duo singularia. I De nuce medicâ. II De hemerobio, sive, ephemerô insectô & maïali verme. Amstelodami, 1634, *in*-4.

CNIDIENS. Ainsi furent appellés les Médecins de l'isle de Cnide, où il y avoit une Ecole qui s'est acquis beaucoup de célébrité. *Hippocrate* remarque qu'ils se servoient de très-peu de médicamens, & qu'ils se contentoient de faire une énumération ou description exacte des accidens qui accompagnent la maladie, sans raisonner sur les causes & s'attacher aux pronostics. C'est sous ce point de vue qu'on peut regarder les *Cnidiens* comme des Empiriques; au moins, on apprend delà qu'ils ne se piquoient pas de faire de grands raisonnemens. Le plus loin qu'ils alloient en raisonnant, c'étoit lorsqu'ils avoient recours à l'analogisme. *Euriphon*, Médecin de cette Ecole, passe pour Auteur des *Sentences Cnidiennes*, qui sont des observations sur les maladies.

CNOBLOCH, ou plutôt KNOBLOCH, (Jean) de Francfort sur l'Oder, fut reçu Docteur en Médecine à Padoue en 1556. La même année, il se fit incorporer dans la Faculté de sa ville natale, où il obtint une Chaire en 1562. Il fit beaucoup d'honneur à l'Université de Francfort, qu'il protégea de tout son pouvoir auprès de Jean-George, Electeur de Brandebourg, qui l'avoit pris à son service en qualité de premier Médecin. *Knobloch* mourut le premier de Février 1599.

Les Bibliographes parlent d'un autre Médecin du même nom. C'est *Tobie Knobloch* qui désigne lui-même sa patrie par les mots *Marcobrettanus Francus*; or Bretten est une petite ville d'Allemagne en Souabe. On seroit embarrassé sur le mot *Francus*, si l'on n'étoit porté à croire, avec l'Auteur de la lettre à M. *Fréron* au sujet de l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie de M. *Portal*, que *Knobloch* l'ajoutoit pour faire entendre qu'il étoit comme naturalisé en Franconie par le long séjour qu'il y avoit fait, & par les libéralités qu'il avoit reçues des Princes & des villes de cette contrée. L'état d'indigence dans lequel il vécut dans sa jeunesse, lui avoit rendu ce secours nécessaire; il en fait lui-même l'aveu dans la dédicace qu'il a mise à la tête de son Commentaire sur les Aphorismes d'*Hippocrate*, lequel ne fut cependant imprimé que quelques années après sa mort, en 1641. Il s'adresse aux Magistrats de Rothenbourg sur

le Tauber, ville impériale en Franconie, & leur parle ainsi dans cette Epitre : » Vos ancêtres ont eu des bontés pour moi dans ma jeunesse; ils m'ont permis, » pendant un an & plus, de vivre du pain que j'allois mendier de porte en » porte, comme un pauvre Ecolier; mais ce qui me rappelle bien plus les sen- » timens de reconnoissance que je leur dois, c'est qu'ils m'ont reçu comme étran- » ger au nombre des éleves qu'ils protégeoient, & qu'ils ont pourvu à ma sub- » sistance pendant plus de quatre ans. C'est ainsi qu'ils ont été mon aide & mon » soutien dans les études. Je ne vous ai pas moins d'obligation, puisqu'il n'y » a pas un an que vous me reçutes dans le sein de votre ville, avec ma » femme, mes enfans & mes proches, pendant que je ne savois où aller, pour » me soustraire aux fureurs de la guerre qui ne me laissoient d'autre parti que celui » d'une fuite précipitée. Vous me rendites alors des services trop importans, » pour que je puisse jamais les oublier. »

Knobloc étudia la Médecine à Wittemberg, où il connut *Sennert* vers l'an 1598 ou 1599. Celui-ci étoit dans la résolution d'aller prendre à Bâle le degré de Docteur, mais une lettre que *Knobloch* lui écrivit à Berlin, le rappella à Wittemberg, où ils se présenterent ensemble au Doctorat & furent admis tous deux au mois de Septembre 1601. Il paroît que le Médecin, dont je parle, ne demeura pas long-tems à Wittemberg après sa promotion, & que dès l'an 1602 il étoit à Iglaw en Moravie, où il pratiqua la Médecine environ trois ans; mais il étoit de retour à Wittemberg en 1605. Quelques Auteurs assurent qu'il y enseigna la Médecine; on ne voit cela nulle part: on sait seulement que c'est dans cette ville qu'il composa ses dissertations, pour obliger quelques étudians à qui il donnoit des leçons privées. Telles instances qu'on lui eût faites alors pour donner ces dissertations au public, il eut, pour s'y refuser, certaines raisons qu'il n'explique point. Comme elles n'existoient plus, sans doute, lorsqu'il eut été appellé à Anspach avec le titre de Médecin ordinaire, il se détermina à leur laisser voir le jour vers 1607 ou 1608. Je ne sais ce que devint *Knobloch* jusqu'en 1631 qu'il vivoit encore; c'est pourquoi je me borne à donner les titres de ses Ouvrages :

Dissertationes anatomicæ & psychologicæ, additis humani corporis affectibus præcipuis. Onoltzbachii, 1608, *in*-4, 1612, *in*-8. *Lipsiæ*, 1612, *in*-8. *Wittebergæ*, 1661, *in*-8.

Hippocratis Coi aphorismi Græcô & Latinô sermone expressi. Noribergæ, 1641, *in*-8.

Le recueil des observations médicinales de *Gregoire Horstius*, imprimé à Ulm en 1628, *in*-4, contient une lettre de *Knobloch*, qui traite *de cerebri vulnere & de schirro uteri in prægnante*.

CNOÉFFEL, (André) Conseiller-Médecin de Jean-Casimir, Roi de Pologne, & Echevin de Marienbourg dans le même royaume, étoit de Bautzen dans la Haute Lusace. Il mourut au camp devant Thorn, dans la Prusse Royale, le 24 Décembre 1658. On a plusieurs observations de sa façon dans les mémoires de l'Académie impériale d'Allemagne. Les Bibliographes le disent aussi Auteur de quelques Ouvrages, mais comme il fut grand partisan de la Chymie, on est tenté de croire qu'il ne les a publiés, que pour faire parade de ses secrets. C'étoit alors le regne de la Chymie: tout le monde couroit après

ses produits. Ceux que *Cnoeffel* en tira, lui réussirent bien plus à fasciner l'esprit des Polonois, en même tems qu'il écumoit leur bourse, qu'à guérir les malades. On a les Ecrits suivans sous le nom de ce Médecin.

Epistola de podagra curatâ. Amstelodami, 1643, *in*-12. *Gorlicii*, 1644, *in*-12. *Haller* ne donne point cette lettre à *Cnoffel*, mais à *Arcissewski* qui la publia pour faire honneur à ce Médecin.

Methodus medendi Febribus epidemicis & pestilentialibus. Argentorati, 1655, *in*-12.

CNOPF (Jean-Jacques) naquit le 12 Juillet 1660 à Vienne en Autriche. Il étudia à Altorf depuis 1680 jusqu'en 1687, qu'il reçut le bonnet de Docteur en Médecine; & d'abord après sa promotion, il passa à Ausbourg, où il se fit aggréger au College des Médecins. Il ne séjourna cependant point dans cette ville, car il se rendit à Biberach en Souabe pour y remplir la charge de Physicien, dont il s'acquitta avec honneur jusqu'en 1697. Le Comte de Hohen-lohe le tira de cet endroit pour lui donner la place de son premier Médecin; mais à la mort de ce Seigneur en 1702, il alla servir dans les Troupes du Cercle de Franconie, toujours en qualité de Médecin. Enfin il passa en 1704 à Hersfpruck, où il avoit été nommé à l'emploi de Physicien, & il y finit ses jours le 7 Novembre 1739. On ne connoît aucun Ouvrage de sa façon.

COCCHI, (Camille) de Viterbe, ville d'Italie dans l'état de l'Eglise, étudia la Médecine à Bologne, où il suivit les leçons d'*Antoine Fracantiani* en 1562. Son attachement à ce Professeur l'engagea à publier une nouvelle édition d'un Livre *De morbis venereis*, qui est de la façon du même *Fracantiani*. Elle parut à Bologne en 1564, *in*-4; mais *Cocchi* a gâté cet Ouvrage, en voulant le corriger.

COCCHI, (Antoine-Célestin) Médecin de ce siecle, exerça sa profession à Rome, où il enseigna encore la Botanique, & se distingua par les Ouvrages qu'il mit au jour. Tels sont:

Epistola ad Morgagnum de lente crystallinâ oculi, verâ suffusionis sede. Romæ, 1721, *in-quarto.*

Epistolæ Physico-Medicæ ad Lancisium & Morgagnum; scilicet, brevis febrium castrensium historia, de terræ motu, de immani hysterico affectu, de sepulto intrà pectus aneurysmate & venæ cavæ dilatatione. Romæ, 1725, *in*-4. *Offenbaci*, 1730, *in*-4. *Francofurti*, 1732, *in*-4. On y trouve beaucoup de remarques intéressantes.

Oratio habita in apertione horti botanici super Janiculum juxtà fontem aquæ olim Trajanæ, nunc Paulæ. Romæ, 1726, *in*-4.

Narratio de morbo variolari quô affecta est nobilis Monialis. Romæ, 1739, *in*-4. Comme il a occasion de parler des vapeurs dans cet Ouvrage, il conseille beaucoup la saignée, les bains de pieds & de mains dans l'eau modérément chaude, pour la cure de cette maladie.

Lectio de musculis & motu musculorum. Romæ, 1741, 1743, *in*-4.

Dissertatio Physico-practica continens vindicias Corticis Peruviani. Romæ, 1746, *in*-8. *Leidæ*, 1750, *in*-8. On y trouve l'histoire du quinquina, la maniere de se servir de cette écorce, & la réfutation des argumens qu'on a coutume de faire contre l'usage de cet excellent remede.

COCCHI,

COCCHI, (Antoine) fils d'*Hyacinthe Cocchi*, naquit à Florence en 1695, selon quelques Auteurs; mais d'autres le disent natif de Mugliano dans la Toscane. Il fit ses cours d'Humanités & de Philosophie à Florence, & montra dès lors beaucoup de dispositions pour les Sciences. Décidé pour l'étude de la Médecine, il s'y appliqua avec tant de succès, qu'il n'eut pas de peine à obtenir le bonnet de Docteur. Mais les connoissances qu'il avoit acquises dans les Ecoles, ne furent point capables de satisfaire son goût; il s'empressa de les augmenter & de les perfectionner par les voyages. A cet effet, il se rendit dans les principales villes de l'Europe & se lia d'amitié avec divers Savans, parmi lesquels on peut compter *Boerhaave* & *Newton*. A peine étoit-il revenu dans sa patrie, qu'il fut appellé à Pise pour y enseigner la Médecine; il ne tarda cependant point à quitter l'Université de cette ville pour aller à Florence, où il remplit la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie jusqu'à sa mort arrivée dans le mois de Janvier 1758, à l'âge de 62 ans, 4 mois, & 26 jours.

Peu de Médecins ont eu des connoissances plus profondes de leur Art que *Cocchi*. Elles lui mériterent non seulement la réputation dont il a joui en Italie, mais elles l'ont encore rendu célebre par toute l'Europe. Ceux qui douteront de l'étendue & de la variété de ses talens, pourront recourir aux Ouvrages qu'il a publiés; ils y trouveront le Médecin, l'Anatomiste, l'Observateur & l'Homme de Lettres réunis dans la personne du seul *Cocchi*. Voici les titres des Ouvrages que nous lui devons:

Oratio de usu Artis anatomicæ. Florentiæ, 1736, *in*-4. En Italien, Florence, 1745, *in*-4. C'est par ce discours qu'il ouvrit le cours public d'Anatomie dans l'hôpital de Sainte Marie la Neuve. On y trouve plusieurs traits de l'Histoire de la Médecine & de l'Anatomie. L'Auteur réfute l'opinion de ceux qui ont soutenu que les Anciens avoient eu la cruauté de disséquer les hommes en vie, & qui en ont accusé *Hérophile* & *Erasistrate*.

Medicinæ laudatio in Gymnasio Pisis habita. Lucæ, 1727, *in*-4.

Elogio di Piet. Ant. Micheli. Florence, 1737, *in*-4.

Del vitto Pythagorico. Florence, 1743, 1750, *in*-8. Venise, 1744, *in*-12. En François, sous le titre de *Régime de Pythagore*. Paris, 1762, *in*-8, avec des notes. L'Auteur donne la préférence au régime végétal.

Dissertazione sopra l'uso esterno oppresso gli antichi dell acqua fredda sul corpo umano. Florence, 1747, *in*-12.

Dei Bagni di Pisa trattato. Florence, 1750, *in*-4.

Græcorum Chirurgici Libri: Sorani unus de fracturarum signis: Oribasii duo de fractis & luxatis, ex collectione Nicetæ. Florentiæ, 1754, *in-fol*. C'est sur les manuscrits de la Bibliotheque de Médicis qu'il a traduit ces précieux Ouvrages. Il avoit aussi promis quelque chose sur *Apollonius Citeius*, sur *Hérophile*, sur *Celse*, mais on ne croit pas qu'il ait rempli ses engagemens à ces différens égards.

Discorsi sopra Asclepiade. Florence, 1758, *in*-4. On en doit l'édition au fils de l'Auteur. En Anglois, Londres, 1762. Ce discours auroit été divisé en cinq parties, si *Cocchi* avoit assez vécu pour l'achever. Il n'a fini que la premiere, mais il a laissé des Mémoires sur les quatre autres.

Dei vermi cucurbitini dell' uomo. Pife, 1759, *in*-8. L'Auteur a lu cet écrit, en 1734, dans une affemblée de la Société botanique de Florence.

Difcorfi. Florence, 1761, *in*-4. C'eft un recueil de 5 difcours de la façon de *Cocchi*.

Le fils de ce Médecin, *Raimond Cocchi*, lui a fuccédé dans la place de Profeffeur d'Anatomie & de Chirurgie de l'hôpital de Sainte Marie la Neuve à Florence. Il eft mort en 1775, pendant qu'on imprimoit un Ouvrage de fa façon qui eft intitulé :

Lezioni fifico-anatomiche. Leçons phyfico-anatomiques, données publiquement à l'hôpital de Sainte Marie à Florence. Livourne, 1775, *in*-4. Ces leçons, au nombre de dix, ont principalement pour objet le myftere de la génération & les parties des deux fexes, qui concourent à cette fonction.

COCCIUS (Thomas) étudia la Philofophie avec beaucoup de fuccès, & paffa enfuite aux Ecoles de Médecine de l'Univerfité de Bâle, où il remporta les honneurs du Doctorat en 1582. Peu de tems après fa promotion, il fut nommé Profeffeur & Econome du College inférieur de la même ville de Bâle. Il s'empreffa alors à fe faire aggréger à la Faculté de Médecine; & comme on lui reconnut des talens dans les Sciences qui n'étoient pas proprement de fon état, on le nomma fucceffivement à la Chaire de Logique & de Morale. Il rempliffoit la derniere, lorfqu'il mourut en 1610.

COCKBURN, (Guillaume) Médecin Anglois qui fit honneur à fa nation par fes Ouvrages, étoit de la Société Royale de Londres. Attentif à obferver la marche des maux qui dérangent & alterent la fanté des hommes, il profita du tems qu'il fut employé au fervice de la marine, en qualité de Médecin de l'efcadre bleue, pour faire des remarques fur la nature, les caufes, les fymptômes & la cure des maladies qui attaquent les gens de mer. Le Traité, dans lequel il a configné les fruits de fes recherches, fut imprimé en Anglois à Londres en 1696, *in*-8, la continuation en 1697, fous le même format, & avec des augmentations en 1708 & 1736, *in*-8. On le mit en Allemand, & ce fut en cette Langue qu'il parut à Roftoch en 1726, *in*-8. *Cockburn* y paffe en revue le régime des matelots, met l'abus des viandes au rang des premieres caufes de leurs maladies, & propofe les aigres comme préfervatifs. A cette occafion, il décrit le fcorbut, qu'il déduit de la pléthore combinée avec la lenteur du mouvement circulaire; il explique encore de la même maniere la nature & la caufe des fievres intermittentes. Ce Médecin a auffi difcuté l'hiftoire des flux de ventre dans un livre écrit en Anglois & publié à Londres en 1710 & 1724, *in*-8. Ses autres Ouvrages font :

Œconomia corporis humani. Londini, 1695, *in*-8. *Auguftæ Vindelicorum*, 1696, *in*-12. Quelques Ecrivains ont accufé cet Auteur d'y avoir copié *Bellini* & *Pitcairn*; mais *Haller*, qui le lave de ce reproche, dit que non-feulement il eft contraire au dernier dans le Traité du ventricule, mais qu'il a montré beaucoup d'éloignement pour les démonftrations mathématiques, fur lefquelles *Pitcairn* appuie fes opinions. *Haller* loue d'ailleurs *Cockburn* pour les foins qu'il a pris de féparer la vérité du faux brillant des fyftêmes, dont elle eft fi fouvent enveloppée.

Il attaque en particulier le ſyſtême de la fermentation, & le détruit par les raiſons les plus ſolides.

The ſymptome, nature, cauſe and cure of a gonorrhea. Londres, 1713, 1719, 1728, *in*-8. En Latin, ſous le titre de *Virulentæ gonorrheæ ſymptomata, natura, cauſæ & curatio. Lugduni Batavorum*, 1717, *in*-12. On doit à *Devaux* une bonne traduction Françoiſe de ce traité; elle a été imprimée à Paris en 1730, *in*-12. L'Auteur établit le ſiege de la gonorrhée dans les lacunes de l'uretre.

COCLES, (Barthélémi) Médecin & Chirurgien de Bologne, étoit encore Diſtillateur, Phyſionomiſte & Chiromancien. *René Moreau* & *Wolfgang Juſtus* ne s'accordent pas ſur le tems auquel il a vécu; le premier le place vers 1440, & le ſecond environ l'an 1500. Il eſt difficile de concilier cette différence d'opinion; mais tous ceux qui ont parlé de *Cocles*, conviennent qu'il a eu beaucoup de réputation. Ses connoiſſances en Médecine & en Chirurgie peuvent y avoir contribué; on doit cependant avouer que les Arts fondés ſur la divination lui ont fait autant d'honneur que ces Sciences utiles. Il y a des talens de mode; chaque ſiecle a ſa façon de penſer: *Cocles*, qui étoit ſavant au goût de ſes contemporains, n'a rien écrit que ſur la Chiromancie & la Phyſionomie:

Anaſtaſis chiromantiæ & phyſiognomiæ ex pluribus & penè infinitis Autoribus. Bononiæ, 1504, *in*-4. *Argentorati*, 1536, *in*-8. Il y a pluſieurs autres éditions.

Phyſiognomiæ compendium, quantùm ad partes capitis, gulamque & collum attinet. Argentorati, 1533, *in*-8. En François, Paris, 1560, *in*-12, ſous le titre de *Compendion & brief enſeignement de phyſiognomie & chiromancie.*

COCTIER, (Jacques) ou COTTIER, comme l'écrit *Chomel* dans l'eſſai qu'il a donné ſur la Médecine en France, fut Médecin de Louis XI. L'hiſtoire en fait mention & le peint avec les couleurs les plus noires. Non ſeulement cet homme ſe fit conſtamment craindre d'un Prince que tout le monde craignoit, mais il ſut encore mettre à profit la peur exceſſive qu'il avoit de la mort, & prit tant d'empire ſur ſon eſprit affoibli par la maladie, qu'il exerça ſon emploi de Médecin avec l'avidité & l'inſolence la plus marquée.

Louis Guyon d'Olois, ſieur de la Nanche, parle de *Jacques Coctier* dans ſes *Leçons diverſes*, à l'occaſion des menées que ce Médecin commençoit à mettre en uſage pour s'emparer de la confiance du Roi. Voici ſes termes : « Jacques „ Coctier, pour dela en avant mieux s'inſinuer aux bonnes graces du Roi, s'ac„ coſta de maître Olivier le Daim, Barbier, homme ignare, qui ſervoit de con„ ſeil au Roi, comme d'autres qui ne valoient guere plus que lui ; lequel con„ firma au Roi ce que le Médecin lui avoit dit, & par même moyen mit „ en male grace l'Apoticaire ordinaire, ayant rapporté au Roi qu'il n'avoit ja„ mais de bonnes drogues, dont il fut caſſé avec beaucoup de diſgraces. Ces choſes „ furent reconnues par deux autres Médecins du Roi, l'un nommé Draconis de „ Beaucaire, Profeſſeur & Chancelier de l'Univerſité de Montpellier; l'autre étoit „ nommé l'Ecoſſois, qui avoit été pris à la Bataille de Nancy. " Il y a apparence que *Coctier*, pour ſe mettre à l'aiſe du côté de ces deux hommes qui éclairoient ſa conduite de trop près, réuſſit à les faire chaſſer de la Cour, comme

il avoit fait chasser l'Apothicaire; car Philippe de Comines, qui entre dans un grand détail sur la derniere maladie & la mort de Louis XI, ne parle que du seul *Coctier*.

Ce Médecin n'étoit point parvenu tout d'un coup à s'emparer de la confiance de son Maître. Le Roi s'en lassa souvent. Fatigué des demandes continuelles & des sommes exorbitantes que lui coûtoit cet homme avide, il résolut un jour de s'en défaire. Tristan, dont il se servoit pour ses exécutions secretes, reçut ordre de le faire périr. Mais, soit que *Coctier* l'eût appris de Tristan, son ami, ou d'ailleurs, il se tira d'affaires en disant *qu'il savoit certainement que le Roi ne vivroit pas huit jours après lui.* Cela fit trembler Louis XI, qui changea d'avis & se contenta de l'éloigner de sa personne pour quelque tems, car il le rappella dans sa derniere maladie.

On dit que *Coctier* s'étoit rendu insupportable au Roi par la liberté avec laquelle il lui parloit de l'importance de ses services; mais comme il connoissoit le foible de ce Prince, il eut quelquefois l'adresse de se prévaloir de l'ascendant qu'il avoit pris sur lui, pour en extorquer la donation des Terres dont il fut gratifié dans les momens de crainte. On ajoute que ce Médecin poussa l'insolence & l'avidité, jusqu'à obliger le Roi à lui payer dix mille écus par mois; prix auquel il avoit taxé la continuation de ses services. Mais après la mort de Louis XI en 1483, on fit restituer à *Coctier* la meilleure partie des biens qu'il possédoit; on se proposoit même de le mener plus loin, sur la déclaration des Intendans des finances qui avoient justifié, par ses acquits, qu'il avoit touché quatre-vingt-dix-huit mille écus en sept ou huit mois, lorsqu'il se tira du procès qu'on lui intentoit, en faisant un présent de cinquante mille écus comptant à Charles VIII qui avoit besoin d'argent pour la conquête de Naples.

CODRONCHIUS (Baptiste) Médecin d'Imola en Italie, est plus connu par ses Ouvrages, que par ce qui regarde sa personne. Les Bibliographes le disent Auteur des Traités suivans :

De christiana & tutâ medendi ratione Libri duo, variâ doctrinâ referti. Cum tractatu de baccis orientalibus & antimoniô. Ferrariæ, 1591, *in*-4. *Bononiæ*, 1629, *in*-4.

De morbis veneficis ac veneficiis, Libri quatuor. Venetiis, 1595, *in*-8. *Mediolani*, 1618, *in*-8. Il s'étend assez au long sur la nature des poisons, leurs especes & leurs effets, & propose les moyens de prévenir & de guérir les accidens plus ou moins funestes qu'ils sont capables de procurer.

De vitiis vocis Libri duo. Francofurti, 1597, *in*-8. A tout ce qu'il dit sur les organes de la voix, leurs maladies & leurs remedes, il a joint des éclaircissemens sur l'Art de faire les rapports en justice.

De morbis, qui Imolæ & alibi communiter hoc annô 1602 *vagati sunt, commentariolum, in quo potissimùm de lumbricis tractatur. Accedit libellus de morbo novô, prolapsu scilicet mucronatæ cartilaginis. Bononiæ & Venetiis*, 1603, *in*-4. Il entre dans un détail assez curieux sur tout ce qui regarde la dépression du cartilage xiphoïde & les maux qui en sont les suites.

De rabie, hydrophobiâ communiter dictâ, Libri duo. De sale absynthii libellus. De iis quæ aquâ immerguntur opusculum, & de elleboro commentarius. Francofurti, 1610, *in*-8.

De annis climactericis, necnon de ratione vitandi eorum pericula, itemque de modis vitam producendi commentarius. Bononiæ, 1620, *in-8. Coloniæ*, 1623, *in-8. Ulmæ*, 1651, *in-8.* Les craintes de l'Auteur sur les influences des années climactériques ne prouvent que trop l'impression que ce préjugé faisoit alors sur les esprits.

CŒLI, (Antoine) Docteur en Philosophie & en Médecine, jouissoit d'une grande réputation à Messine, sa patrie, vers le commencement du XVII siecle. Nous avons le recueil de ses Ouvrages, sous ce titre :

Introductio universalis in Medicam facultatem ac brevem methodum curandi particulares præter naturam corporis humani affectus : necnon de pulsibus tractatio : quibus additur commentarius in primum librum aphorismorum Hippocratis. Messanæ, 1618, *in-4.*

CŒUR (Jacques) naquit à Bourges, & se rendit célebre dans le XV siecle par ses talens & par ses richesses. Il fut argentier, c'est-à-dire, trésorier de l'épargne du Roi Charles VII, administra les finances, & devint si riche & si puissant, qu'il donna de l'envie à des personnes avides de ses biens. On l'a faussement accusé d'avoir empoisonné Agnès Sorel, morte en couches en 1451. Il n'en fut cependant pas moins condamné à cent mille écus d'amende & relégué dans les prisons de Poitiers, d'où il fut transféré à Beaucaire & renfermé dans le couvent des Cordeliers. L'un de ses facteurs, nommé Jean de Village, qui avoit épousé sa niece, lui procura les moyens de s'évader & de se sauver à Rome, où il arriva en 1455. Il passa le reste de cette année à régler ses affaires ; & comme plusieurs de ses facteurs lui étoient restés fideles & avoient continué son commerce durant son procès & sa détention, il entendit leurs comptes & recueillit d'eux des sommes assez considérables. Il se mit ensuite au service du Pape Calixte III qui avoit armé une flotte de seize galeres contre les Turcs ; il s'y embarqua, eut le commandement d'une partie de la flotte, & mourut dans l'isle de Chio sur la fin de l'an 1456.

Jacques Cœur ne cultiva aucune des parties de la Médecine. Si je fais ici mention de lui, c'est pour mettre au jour les rêveries de certains Alchymistes, qui ont grossi de son nom le catalogue des possesseurs du secret de la pierre philosophale. Ils ont prétendu que c'étoit par ce secret qu'il avoit amassé tant de richesses ; ils ont même poussé la folie jusqu'à regarder comme des emblêmes énigmatiques, qui cachent le Grand-Œuvre, les bas-reliefs qui ornent la façade du bâtiment que *Jacques Cœur* fit construire à Montpellier pour servir de Bourse commune aux marchands, & qui s'y appelle la Loge. Mais comme il y a long-tems qu'on a apprécié les travaux de l'Alchymie à ce qu'ils valent, tout le monde convient que c'est aux ressources du commerce qu'on doit attribuer les grandes richesses de ce personnage.

COGAN, (Thomas) du comté de Sommerset en Angleterre, fut reçu Bachelier en Médecine à Oxford le 31 Mars 1574. Au sortir de cette Université, il se rendit à Manchester, où il enseigna dans le college de cette ville, mais sans négliger la pratique de la Médecine, qu'il fit avec succès jusqu'à sa mort arrivée le 9 de Juin 1607. Il a laissé un Ouvrage en sa langue ma-

ternelle, à qui il a donné un titre qu'on peut rendre par celui-ci : *Le port de santé.* L'édition est de Londres, 1605, *in*-4.

COGROSSI, (Charles-François) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit de Creme dans l'Etat de Venise. Il étudia dans les Ecoles de Padoue, où ses talens lui mériterent une Chaire de Médecine quelques années après sa promotion au Doctorat. Il monta dans cette Chaire le 19 Janvier 1721, & à cette occasion, il prononça un discours *Pro Medicorum virtute adversùs fortunam medicam*, qui fut imprimé à Bresse la même année. Ce fut seulement au mois de Novembre 1722 qu'il commença ses Leçons ; il les ouvrit par un autre discours qui tend à prouver cette assertion : *Panaceam, sive, universalem non modò desiderari hactenus Medicinam, verùm etiam frustrà quæri.* Il fut publié à Padoue en 1723, *in*-8. Mais les Ouvrages de *Cogrossi* ne se bornent point à ces pieces académiques : avant qu'il fut nommé Professeur, il avoit fait imprimer des Traités d'une plus grande étendue ; il en a même donné au public depuis cette époque. Voici les titres sous lesquels ils ont paru :

Della natura, effetti, ed uso della corteccia del Peru, o sia China China, considerazioni fisico-mechaniche e Mediche, estese in una lettera famigliare, con alcune non meno utili, che curiose osservazioni, e sperienze concernenti alle febri e febbrifugi. Creme, 1711, *in*-4. *Giunta al trattato della China China.* Creme, 1716, *in*-4. *Nuova Giunta.* Creme, 1718, *in*-4.

Nuova idea del male contagioso de Buoi. Milan, 1714, *in*-12.

De praxi medicâ promovendâ exercitatio præliminaris. Cremæ, 1714, *in*-8.

Saggi della Medicina Italiana, divisi in due dissertazioni epistolari, nelle quali le invenzioni del Santorio con nuove invenzioni ed osservazioni s'illustrano ; aggiuntevi alcune digressioni alla Fisica sperimentale e alla practica concernenti. Padoue, 1727, *in*-4. On y trouve l'histoire de *Santorius* & de ses différentes découvertes, telles que sont le pulsiloge, la balance hydrostatique, le lit suspendu, le troicart de son invention, &c.

COHAUSEN (Jean-Henri) naquit dans le XVII siecle à Hildesheim, ville d'Allemagne dans la Basse-Saxe. Après de bonnes études de Médecine & la réception du bonnet de Docteur, il alla s'établir à Munster, où il exerça sa profession avec d'autant plus de célébrité, que sa pratique n'y contribua pas moins que la plupart des Ouvrages qu'il donna au public. Ce Médecin aimoit le travail du cabinet, car le nombre de ses Ecrits est assez considérable, ainsi qu'il paroît par le catalogue que les Bibliographes ont inséré dans leurs recueils. On y remarque :

Neothea. Osnabrugæ, 1716, *in*-8. En Allemand, Lemgow, 1728, *in*-8. En Hollandois, Amsterdam, 1719. Il semble que l'Auteur a eu en vue de prouver que l'usage du thé ne convient point à tout le monde, & qu'on peut le remplacer par l'infusion de différens mêlanges des plantes appropriées à la diversité des malades & des tempéramens.

Dissertatio satyrica, physico-medico-moralis, de pica nasi, sive tabaci sternutatorii modernô abusu & noxâ. Amstelodami, 1716, *in*-8. En Allemand, Leipsic,

1720, *in*-8. Plus rigide encore ſur l'uſage du tabac que ſur celui du thé, *Cohauſen* condamne abſolument le premier, & ne le permet qu'aux tempéramens froids & pituiteux.

Novum lumen phoſphoris accenſum. Amſtelodami, 1717, *in*-8. Il y donne pluſieurs obſervations ſingulieres ſur le développement des molecules ignées qui exiſtent dans notre corps, mais la ſaine raiſon ne permet pas d'ajouter foi à tout ce qu'il rapporte.

Oſſilegium hiſtorico-phyſicum ad clar. viri Jod. Herm. Nunningii Sepulchretum. Francofurti & Lipſiæ, 1714, *in*-4. L'Auteur examine en Phyſicien les urnes ſépulchrales de la Weſtphalie païenne, dont *Nunning* avoit parlé en Antiquaire.

Raptus extaticus in montem Parnaſſum, ſive, Satyricon novum, phyſico-medico-morale in modernum tabaci ſternutatorii abuſum. Amſtelodami, 1726, *in*-8. C'e une nouvelle ſortie contre l'uſage du tabac.

Relatio de virtute & uſu liquoris vitæ balſamici polychreſti. Ibidem, 1726, *in*-8. Cet Ouvrage a l'air d'une affiche de Charlatan qui annonce un remede de ſon invention.

Lucina Ruyſchiana, ſive muſculus uteri orbicularis Ruyſchii ad trutinam revocatus. Ibidem, 1731, *in*-8. Il prétend que la découverte de *Ruyſch* n'eſt ni nouvelle, ni bien conſtatée.

Archeus febrium Faber & Medicus. Ibidem 1731, *in*-12. Après avoir défini la fievre dans le goût de *Van Helmont*, il s'étend ſur les propriétés & l'uſage du quinquina.

Diſſertatio de gloſſopetris, lapidibus cordiformibus, &c. Francofurti, 1746, *in*-4 & *in*-8.

Hermippus redivivus. Francofurti, 1742, *in*-8. Il y veut prouver l'avantage de l'ancienne méthode de ſoutenir & de prolonger la vie des vieillards par l'haleine des jeunes filles & la tranſpiration qui émane de leurs corps.

Europæ arcana medica. Francofurti, 1757, deux volumes *in*-8. Cet Ouvrage eſt extrait des Mêlanges de l'Académie des Curieux de la Nature.

COITER (Volcherus) étoit de Groningue, capitale de la province du même nom, où il naquit en 1534. Il témoigna dès ſa jeuneſſe une forte inclination pour l'étude de la Médecine, & pour d'autant mieux la ſatisfaire, il ſe rendit en Italie où il ſuivit *Fallopio* à Padoue & *Euſtachi* à Rome. Il demeura auſſi quelque tems à Bologne, & il diſſéqua beaucoup d'animaux ſous *Aldobrandi*, habile Naturaliſte qui profita de ſes recherches, dont il enrichit ſes Ouvrages. *Coiter*, déja maître dans l'art de diſſéquer, fut extrêmement conſidéré dans cette ville; il y donna des leçons particulieres, & un jour il fit voir à ſes diſciples un fœtus de la longueur d'un doigt, dans lequel on diſtinguoit toutes les parties du corps humain. Il leur parla auſſi fort ſouvent de l'adreſſe d'*Arantius*, qui s'étoit préparé un petit ſquelette de fœtus qu'il conſervoit dans ſon cabinet.

Notre Médecin paſſa enſuite à Montpellier, y ſéjourna quelque tems, & lia une amitié étroite avec *Rondelet*. On le trouve après cela à Nuremberg;

on sait même que les Magistrats l'avoient gratifié d'une pension, pour l'engager à s'y fixer. Il y donna des preuves de ses talens anatomiques ; car il y prépara un cadavre, sur les os duquel il conserva les muscles, les ligamens & les veines : *Baier*, qui en fait mention, dit qu'on plaça cette piece dans la Bibliotheque de la ville de Nuremberg. *Coiter* fut sensible à cette marque de distinction ; mais ayant appris que la France étoit en guerre, il se mit à la suite des armées de cette Couronne en qualité de Médecin. La raison qui lui fit prendre ce parti, fut celle d'avoir des occasions plus fréquentes de satisfaire son goût pour l'Anatomie. Il disséqua beaucoup de cadavres, & à travers les recherches qu'il fit sur leur structure, il s'appliqua à reconnoître les vraies causes des maladies, sans les confondre avec les traces que laissent leurs ravages. C'est ainsi qu'il rendit l'Anatomie utile à la pratique de la Médecine, qui en a retiré de grands avantages pour le traitement & le pronostic des maux inséparables de l'humanité. *Coiter* périt au milieu de ses travaux. Si l'on en croit ce que dit *Eysson* dans la préface qu'il a mise à la tête du Livre de ce Médecin sur les os des enfans, il mourut l'an 1600, à l'âge de 66, au camp de J. Casimir, Prince Palatin.

Les recherches & l'industrie de *Coiter* ont beaucoup servi à enrichir l'Anatomie. Il a exposé assez clairement la premiere formation des os ; il a expliqué leur accroissement, & il a marqué distinctement la différence qu'il y a entre les os des enfans & ceux des adultes. Sa méthode étoit de préparer des squelettes d'enfans, de comparer leurs os avec ceux des personnes d'un âge plus avancé, & d'en faire observer la différence à ses Ecoliers. Il a découvert les deux muscles supérieurs du nez placés sur son dos. Il a fait un muscle particulier du sourcilier, & il a connu le muscle corrugateur qu'il s'est contenté de décrire, sans lui donner de nom. *Coiter* a laissé plusieurs Ouvrages qui méritent d'être lus : on y reconnoît non seulement un observateur judicieux dans la personne de leur Auteur, mais on admire encore en lui les talens qui caractérisent le Médecin savant & le Physicien éclairé.

De cartilaginibus tabulæ quinque. Bononiæ, 1566, *in-folio.*

Externarum & internarum principalium humani corporis partium tabulæ atque anatomicæ exercitationes. Norimbergæ, 1573, *in-folio. Lovanii*, 1653, *in-folio.* C'est à lui qu'on a l'obligation des premieres planches sur les os du fœtus ; celles qu'il a données sur les adultes sont tirées de *Vésale.*

Diversorum animalium sceletorum explicationes, iconibus artificiosis & genuinis illustratæ. Norimbergæ, 1575, *in-folio*, avec les *Lectiones Gabrielis Fallopii de partibus similaribus humani corporis*, qu'il avoit recueillies avec beaucoup de soin.

Ossium infantis historia. Groningæ, 1659, *in-12*, avec le Traité *De ossibus* composé par *Henri Eysson.*

COL DE VILLARS. Voyez VILLARS. (Elie COL DE)

COLBATCH, (Jean) Apothicaire Anglois qui, après avoir pratiqué la Médecine & la Chirurgie dans les armées, s'érigea en Médecin & devint Membre du college de Londres vers la fin du dernier siecle. Il commença

par

par vouloir réformer les principes établis pour le traitement des plaies ; à la méthode ordinaire, il substitua l'usage d'une poudre vulnéraire, délayée dans l'eau chaude, qu'il vante beaucoup pour arrêter l'hémorrhagie & dissiper les symptômes fâcheux qui sont les suites des plaies d'armes à feu. Le Traité qu'il publia à ce sujet est intitulé :

A new light of Chirurgery &c. Londres, 1695, *in*-8. Il y expose son systême, à l'appui duquel il apporte les expériences qu'il avoit faites en Flandre en la même année 1695. Mais comme cet Ouvrage ne tarda pas à être critiqué, il le soutint par une replique sous ce titre :

The new light of Chirurgery vindicated from the many unjust aspersions &c. Londres, 1696, *in*-8. Il y rapporte de nouvelles expériences faites à Londres pendant l'hyver de cette année.

De la Chirurgie, *Colbatch* passa à la Médecine. Sa théorie, nouvelle pour le tems, met la cause de la plupart des maladies dans un alcali destructeur qu'il combat par le jus de limon, l'huile de vitriol & la crême de tartre. Les Ecrits suivans buttent à établir cette doctrine :

A Physico-Medical Essay concerning alkali and acid &c. Londres, 1696, *in*-8.

A Treatise of the gout &c. Londres, 1697, *in*-8.

The doctrine of acids in the cure of diseases farther asserted &c. Londres, 1698, *in*-8. Il y répond aux objections du Docteur *Tothill*, & continue d'affirmer que la plupart des maladies, spécialement la fievre, le scorbut & la goutte, ont un sel alcali pour cause & trouvent le plus puissant remede dans les acides.

La collection des Ouvrages de ce Médecin a paru à Londres en 1704, *in-octavo*, sous ce titre : *A Collection of Tracts Chirurgical and Medical.* Je ne sais si dans ce recueil est compris un Traité que le célebre *Haller* lui attribue, & qui fut imprimé dans la même ville en 1733, *in-octavo* : *Generous Physician seu Medicine made easy.* La diete & les remedes les plus simples y font la base du traitement de toutes les maladies.

On a mis en François un Ecrit de la façon de *Colbatch*, qui est intitulé : *Dissertation sur le gui de chêne, remede spécifique pour les maladies convulsives.* Paris, 1719, *in*-12.

COLE (Guillaume) fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 5 de Juillet 1666, & alla faire sa profession à Bristol. Il ne se borna pas aux travaux de la pratique, il s'occupa encore de ceux du cabinet, d'où sont sortis les Ouvrages suivans :

Cogitata de secretione animali. Oxonii, 1674, *in*-12. *Hagæ Comitis*, 1681, *in*-12, avec l'*Œconomia animalis* de *Charleton*. On le trouve aussi dans la Bibliotheque anatomique par *Leclerc* & *Manget*. Comme l'Auteur attribue toutes les séparations des humeurs aux glandes, il multiplie tellement le nombre de ces organes, qu'il en met dans presque toutes les parties du corps.

Practical Essay concerning the late frequency of Apoplexies. Oxford, 1689, *in*-8. Londres, 1693, *in*-8.

Novæ Hypotheseos, ad explicanda febrium intermittentium symptomata & typos ex-

cogitatæ, Hypotyposis. Londini, 1693, *in-8. Amstelodami*, 1698, *in-8.* Il s'y déclare partisan du quinquina.

Disquisitio de perspirationis insensibilis materie & peragendæ ratione. Londini, 1702, *in-8.* Quoique tout ce qu'il avance soit uniquement fondé sur la théorie, il développe assez bien les différens phénomenes de la transpiration; il tombe cependant de tems en tems dans quelques écarts.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec un autre *Guillaume Cole*, qui étoit d'Adderbury dans le comté d'Oxford. Celui-ci fut reçu Bachelier ès Arts dans l'Université de cette capitale le 18 Février 1650, & passa ensuite à Putney, près de Londres, où il s'appliqua avec tant de soin & de succès à la Botanique, qu'il acquit en peu de tems la plus grande réputation dans cette partie. En 1660, il devint secretaire du Docteur Duppa, Evêque de Winchester; mais cet emploi ne lui fit rien diminuer de son ardeur pour l'avancement de la Botanique; la mort seule l'arrêta dans sa course. Elle l'enleva de ce monde en 1662, à l'âge d'environ 36 ans. Ce Savant a donné plusieurs Ouvrages en Anglois, dont les titres ont été ainsi rendus en notre Langue.

L'Art de recueillir les herbes.

Adam dans le jardin d'Éden, ou Histoire des plantes, des herbes & des fleurs.

L'homme considéré suivant la Théologie, la Philosophie, l'Anatomie, & comparé avec l'univers.

COLLADO, (Louis) Docteur en Médecine, vécut dans le XVI siecle. Il faisoit honneur à l'Université de Valence en Espagne par ses travaux & ses connoissances anatomiques, pendant que *François Valesio* jouissoit de la plus grande réputation à la Cour de Madrid. *Collado* y fut appellé pour être adjoint au Conseil de santé du Roi; mais, habitué depuis long-tems aux exercices de la Chaire & du cabinet, il préféra la vie académique & demeura à Valence jusqu'à sa mort. Ses Ouvrages sont:

In Galeni librum de ossibus Commentarius. Valentiæ, 1555, *in-8.* L'Auteur y a joint une exposition des os de la tête, qui ne contient rien de remarquable, sinon qu'il s'attribue la découverte de l'étrier, osselet de l'organe de l'ouie, dont *Columbus* a parlé dans un Ouvrage publié en 1559.

Ex Hippocratis & Galeni monumentis Isagoge ad faciendam Medicinam. Ibidem, 1561, *in-8.*

De indicationibus liber unus. Ibidem, 1572, *in-8.*

Ce Médecin doit être distingué de *Théodore Colladon*, qui étoit de Bourges, & qui publia au commencement du XVII siecle un Traité intitulé:

Adversaria, seu Commentarii medicinales. Genevæ, 1615, deux tomes en un volume in-8. C'est un Ouvrage de pratique; mais l'Auteur, en voulant corriger les écrits de *Houllier*, de *Lepois* & de *Heurnius*, s'est jetté dans des minuties déplacées qui l'écartent de son but. On a publié une seconde édition de ces Commentaires sous le titre de *Sphalmata medica tàm in theoria quàm in praxi. Genevæ*, 1630, *in-8.*

COLLE (Jean) étoit de Belluno, ville de l'Etat de Venise sur la Piave où il naquit en 1558. Il étudia à Padoue sous *Jérôme Capivaccio*, *Albert Bottoni* & *Æmilius Campolongo*, dont il se fit estimer par la rapidité des progrès qui lui mériterent les honneurs du Doctorat en 1584. Muni du titre, à la faveur duquel il pouvoit exercer la Médecine, il se rendit à Venise où il fit voir qu'il en étoit digne. Il y pratiqua pendant quinze ans avec la plus grande réputation, & au bout de ce terme, François-Marie II, Duc d'Urbin, le choisit pour son premier Médecin. Il fit honneur à cet emploi, & ne l'abandonna après vingt-trois ans d'exercice, que pour aller remplir la premiere Chaire de Médecine dans les Ecoles de Padoue, où il succéda à *Roderic Fonseca*. Ce fut dans cette ville que *Colle* mourut en 1631, à l'âge de 72 ans. Nous avons de lui :

Medicina practica, sive, Methodus cognoscendorum & curandorum omnium affectuum malignorum & pestilentium. Pisauri, 1617, *in-fol.*

De idea & theatro imitatricium & imitabilium ad omnes intellectûs facultates, scientias & artes, Libri Aulici. Ibidem, 1617, *in-fol.* C'est une espece d'Encyclopédie à l'usage des gens de Cour, où il traite succintement de la plupart des Sciences, Arts & Métiers.

De morbis malignis. Patavii, 1620, *in-fol.*

Elucidarium Anatomicum & Chirurgicum, ex Græcis, Arabibus & Latinis selectum : unà cum Commentariis in quarti libri Avicennæ fen tertiam. Inserti sunt Tractatus de vulneribus, ulceribus, tumoribus, fracturis, lue Gallicâ, luxationibus. Venetiis, 1621, *in-fol.* C'est de *Du Laurens* qu'il a principalement tiré ce qui a rapport à l'Anatomie.

Cosmitor Medicæus triplex, in quo exercitatio totius Artis Medicæ, loca dilucidata & quæsita varia decisa, ac Consultationes Medicinales & Quæstiones Practicæ enucleatæ proponuntur. Venetiis, 1621, *in-fol.* Comme il s'étoit proposé de dédier cet Ouvrage à Cosme II de Médicis, grand Duc de Toscane, il en tourna le titre de façon à faire allusion au nom de ce Prince.

De cognitu difficilibus in praxi, ex Libello Hippocratis de insomniis & ex Libris Avenzoaris, per commentaria & sententias dilucidata. Venetiis, 1628, *in-4.*

Methodus facilè parandi jucunda, tuta & nova medicamenta, & ejus applicatio adversùs Chymicos. De vita & senectute longiùs protrahendâ. De Alexipharmacis Chymicis adversùs omnia venena. Necnon de antiqua morbi Gallici naturâ, ejusque symptomatibus, notitiâ & medelâ singulari. De Plica, Cyrris, Capillorum agglomeratione & ejus antiquâ origine. De Fascino dignoscendô & curandô. Venetiis, 1628, *in-4.*

COLLIMITZ, (George) Médecin Allemand, s'attacha vers l'an 1530, en qualité de disciple, à *André Stiborius*, Chanoine de Vienne & l'un des plus habiles Mathématiciens de son tems. Son maître lui donna tant de goût pour la Science des astres, que s'étant encore appliqué à la Médecine, il prétendit convaincre tout le monde que rien n'étoit plus nécessaire que d'y joindre l'Astronomie dans le traitement des maladies. Ce fut pour faire valoir son opinion, qu'il publia un Ouvrage intitulé :

Artificium de applicatione Astrologiæ ad Medicinam, deque convenientia earumdem. Argentorati, 1537, *in-8.* C'est une erreur ancienne que celle de consul-

ter les astres dans l'exercice de la Médecine. *Collimitz* l'a aveuglément adoptée, en soutenant que l'aspect du ciel & le moment où le malade à commencé de se plaindre, sont des circonstances auxquelles il faut s'arrêter pour connoître les jours de crise, & ceux propres à la purgation & à la saignée.

COLLIN, (Sébastien) Médecin de Fontenay en Poitou, vécut vers l'an 1564. Comme il savoit les Langues, il s'occupa de la traduction des Ouvrages des Anciens. Il mit de Grec en François le Livre d'*Alexandre Trallien* qui traite de la goutte, & le fit imprimer à Poitiers en 1556. Il traduisit encore l'Ouvrage de *Rhazes*, *de Pestilentia*, sous le titre d'*Ordre & régime pour la cure des fievres, avec les causes & remedes des fievres pestilentielles.* Poitiers, 1558, *in*-8.

Henri-Joseph Collin, Médecin de Vienne en Autriche, mérite qu'on fasse ici mention de lui. Dès que le célebre *Storck* eut été promu à l'emploi de Médecin de la Cour Impériale, *Collin* fut nommé pour le remplacer dans la direction de l'hôpital des bourgeois; & à l'imitation de son prédécesseur, qui a publié deux volumes d'observations pratiques sous le titre d'*Annus Medicus*, il en a fait imprimer un troisieme qui est intitulé:

Annus Medicus tertius, sive, observationum circa morbos acutos & chronicos pars prima. Vindobonæ, 1764, *in*-8.

Il est aussi Auteur d'un Ecrit au sujet des maladies éruptives, que M. *De Haen* a attribué au régime & aux remedes chauds, dont il a prétendu qu'on faisoit usage dans certains hôpitaux de Vienne. *Collin* crut que c'étoit *Storck* que ce Médecin avoit en vue; il fit l'apologie de sa méthode dans une *Lettre à M. de Haen au sujet des maladies avec éruption*, & il la publia à Vienne en 1763, *in*-12.

COLLINS, (Samuel) Docteur en Médecine de la Faculté de Cambridge, se fit incorporer à Oxford le 11 Mai 1650. Peu de tems après, il entreprit le voyage de Russie, où il demeura neuf ans à la Cour du Czar. A son retour, il passa à Londres & s'y fit recevoir dans le College des Médecins, à qui il fit honneur par ses Ouvrages. Il publia en Anglois, en 1671, l'Histoire de l'état de la Russie; mais on a de lui un Traité qui intéresse particulierement le sujet sur lequel je travaille dans ce Dictionnaire. Comme ce Médecin s'étoit fait une étude de l'Anatomie comparée, il disséqua beaucoup d'oiseaux & de poissons, & fit graver quantité de figures sur les parties qui entrent dans la structure de ces animaux. Elles sont en grand nombre en proportion de celles qu'il a données sur l'homme. Les unes & les autres se trouvent dans le recueil publié à Londres en 1685, deux volumes *in-folio*, sous le titre de *Systema Anatomicum.* L'Auteur y a combiné l'Anatomie avec la Physiologie & la Pathologie; & c'est à cette occasion, qu'il a travaillé à réfuter le système de *Willis* sur l'origine des nerfs qui servent aux fonctions vitales & animales. Celui-ci l'a placée dans le cervelet pour les premieres & dans le cerveau pour les secondes.

COLOMBIER, (Jean) Médecin de la Faculté de Paris, naquit dans le diocese de Toul. On a de lui :

Dissertatio nova de suffusione seu cataractâ. 1765, *in-12.*

Code de Médecine Militaire. Paris, 1772, cinq volumes *in-12.*

COLOMNA, (Fabio) savant Botaniste, né à Naples en 1567, étoit de l'illustre famille des Colonnes. Dès sa plus tendre jeunesse il montra du goût pour l'Histoire naturelle, & sur-tout pour celle des plantes ; il s'y livra même avec tant d'ardeur & de succès, qu'il n'avoit que vingt-cinq ans, lorsqu'il mit au jour son premier Ouvrage. Ce fut dans les Ecrits des Anciens qu'il chercha à connoître les plantes ; & par une application opiniâtre, il dévoila, à travers les fautes dont les manuscrits fourmillent, ce qui auroit été caché pour tout autre, moins pénétrant, moins constant au travail que lui. Les Langues, la Musique, les Mathématiques, le Dessin, la Peinture, l'Optique, le Droit Civil & Canonique, remplirent les momens qu'il ne donnoit point à l'étude des plantes. Les Traités qu'il a écrits en ce dernier genre, ont été regardés comme des chefs-d'œuvres, avant que les Botanistes modernes eussent publié les fruits de leurs travaux. Voici les titres des Ouvrages de *Colomna :*

Phytobasanos, sive, plantarum aliquot Historia, in qua describuntur diversi generis plantæ veriores, ac magis facie viribus respondentes, Antiquorum, Theophrasti, Dioscoridis, Plinii, Galeni, aliorumque delineationibus, ab aliis huc usque non animadversæ. Accessit insuper piscium aliquot, plantarumque novarum Historia. Neapoli, 1592, *in-4*, avec des planches que l'on croit communément avoir été gravées par l'Auteur. Elles ont beaucoup de vérité, & passent pour les premieres qui aient paru en cuivre sur la Botanique. Il y a d'autres éditions de cet Ouvrage, comme celle de Florence de 1714, *in-4*, & une autre de Milan de 1744, sous le même format, avec la vie de *Fabio Colomna*, la notice des Académiciens *Lyncæi*, & les remarques de *Janus Plancus.*

Minus cognitarum rariorumque nostrô cœlô orientium stirpium ecphrasis. Item de aquatilibus, aliisque nonnullis animalibus libellus. Pars prima & altera. Romæ, 1616, trois volumes *in-4*, par l'Imprimeur de l'Académie des *Lyncæi*, qui est une compagnie de Savans que le Duc d'Aqua-Sparta a établie, & dont l'objet est de travailler à l'Histoire naturelle.

Purpura, hoc est, de purpura ab animali testaceo fusâ, de hoc ipsô animali, aliisque rarioribus testaceis quibusdam tractatus. Romæ, 1616, 1678, *in-4.* Piece fort estimée, mais devenue fort rare. Elle a encore paru à Kiel en 1675, *in-4*, avec les notes de *Jean-Daniel Major*, & des tables de sa façon pour servir à l'arrangement des coquillages dans les cabinets des curieux.

Colomna fut sujet à l'épilepsie, & ce fut, dit-on, par ses recherches sur la *Valériane* qu'il commença l'étude de la Botanique. *Boerhaave* dit qu'il avoit pris inutilement quantité de remedes, lorsqu'il se mit à lire les Ouvrages de *Dioscoride*, où il trouva une plante souvent recommandée pour la guérison de cette maladie. Il consulta des Médecins qui lui firent prendre ce prétendu spécifique ; mais comme il n'en eut aucun succès, il s'imagina que la plante, dont on lui donnoit la racine, n'étoit point celle que *Dioscoride* avoit décrite, & ce doute le rendit Botaniste.

Il parcourut tous les Ouvrages qui traitent des simples, & enfin il trouva ce qu'il cherchoit, le remede & la guérison. Ce n'est cependant point à cette plante tant souhaitée qu'on doit l'attribuer toute entiere; car *Marc-Aurele Sévérini*, Médecin de Naples, fit pratiquer un cautere à la cuisse de *Colomna* en 1629 ou 1630, & il est bien apparent que ce fut à cet expédient qu'il dut la santé passable, dont il jouit le reste de sa vie, qu'il poussa jusqu'en 1650. Il mourut pendant le cours de cette année à l'âge de 83 ans.

COLOT, (Germain) Chirurgien Lithotomiste du XV siecle, s'est rendu célebre sous le regne de Louis XI qui monta sur le Trône en 1461 & mourut en 1483. *Colot* est le premier des Chirurgiens François qui ait osé tenter l'extraction de la pierre de la vessie; avant lui, ceux qui étoient atteints de cette maladie, se mettoient en mains des aventuriers, ou faisoient venir à grands fraix des Lithotomistes Italiens, les seuls alors qui sussent opérer avec dextérité. Il assista assez régulierement à leurs tailles, examina avec beaucoup d'attention leur maniere de procéder, & se mit si bien au fait des précautions qu'elle exige, qu'il ne tarda pas à sentir combien il étoit honteux aux Chirurgiens de sa nation, de négliger l'étude & la pratique d'une opération de cette importance. En conséquence, il fit ses expériences sur les cadavres, communiqua le résultat de ses recherches aux Médecins de Paris qui l'animerent à les poursuivre & l'éclairerent de leurs lumieres; & dès qu'il crut avoir acquis assez d'adresse pour opérer sur le vif, il demanda au Roi Louis XI la permission de tailler un Archer de Bagnolet qui étoit attaqué de la pierre. Ce Prince lui accorda sa demande, en commuant la peine de mort, à laquelle cet Archer étoit condamné, en celle de l'opération. Elle fut exécutée avec une hardiesse éclairée, & réussit de façon, que dans quinze jours le malade fut parfaitement rétabli. Par ce moyen, l'Archer évita le supplice; l'opération qui le délivra de ses maux, fut la seule punition de son crime. Quant à *Colot*, il se fit un nom immortel par cette heureuse tentative; le Roi l'honora de son estime & lui accorda une récompense proportionnée au mérite de l'expérience.

L'histoire de cette taille est traitée assez obscurément dans les Auteurs qui en ont parlé; on entrevoit cependant que l'opération doit être rapportée au haut appareil, puisqu'on y fait mention de la rentrée des intestins & de la suture. Vouloir rapporter cette taille à la néphrotomie, & dire qu'on a ouvert le rein de cet Archer pour en tirer la pierre; c'est une idée insoutenable. Il n'y a qu'un abcès assez gros pour former une tumeur extérieure à la région du rein, qui ait pu engager à faire l'ouverture de cette partie; mais alors le merveilleux de l'opération disparoît.

COLOT, (Laurent) Médecin du XVI siecle, s'acquit beaucoup de réputation par sa dextérité à tailler de la pierre au grand appareil. Il y a apparence qu'il est un des descendans de *Germain*. C'étoit un homme unique, tous les pays se le disputoient. On l'appelloit dans les villes les plus éloignées, & au rapport de *Blancard* dans ses observations, il étoit quelquefois venu à Gand pour y faire l'opération de la taille. En France, il étoit la seule ressource de ceux

qui avoient la pierre ; & pour qu'il n'échappât point au Royaume, Henri II l'attacha à sa Cour en qualité de Chirurgien ordinaire vers l'an 1550. Cet emploi fut rempli par les descendans de *Laurent Colot*, qui se distinguerent par les mêmes talens : on en trouvera l'histoire dans l'article qui suit.

COLOT, (François) Lithotomiste de Paris, de la famille du précédent, étoit en estime vers la fin du XVII siecle. *Philippe* son pere, mort à Luçon en Poitou en 1656, à l'âge de 63 ans, avoit mis en pratique les préceptes de l'Art important de ses ancêtres, mais avec une dextérité supérieure à celle qu'ils avoient montrée eux-mêmes. Il dégagea leur maniere d'opérer de tout ce qu'elle renfermoit de rude & de difficile ; & par cette raison, il fut tellement occupé à Paris, que le Cardinal Chigi, depuis Alexandre VII, ne put l'engager à se rendre à Cologne.

François pratiqua aussi le grand appareil, & ses cures firent tant de bruit, que la renommée répandit bientôt son nom par toute la France, l'Italie, l'Angleterre & l'Allemagne. Une expérience de plusieurs siecles l'avoit rendu habile dans cette façon de tailler ; les préceptes en avoient été renfermés dans sa famille ; ils avoient passé par plusieurs générations, dont les chefs étoient les fideles dépositaires de la méthode d'opérer ; & la durée des tems, bien loin d'en avoir obscurci la tradition, y avoit toujours porté de nouvelles lumieres. On auroit peut-être été en droit de demander à ces illustres opérateurs un désintéressement qu'ils n'avoient point : ils faisoient de leur Art, un Art mystérieux ; ils ne travailloient qu'en secret ; mais aussi cet Art étoit un bien qu'ils ne devoient à personne, c'étoit un patrimoine qu'ils n'auroient pas retrouvé dans la libéralité du public. S'ils ont paru avares de leurs connoissances, ils n'ont jamais refusé leurs soins aux malades indigens ; ils ont traité à l'Hôtel-Dieu tous ceux qui se sont présentés ; les récompenses ne les ont pas animés, ils n'ont jamais rien exigé des administrateurs.

François Colot a en quelque façon réparé les pertes que nous avons faites des lumieres de ses prédécesseurs. Héritier du secret qu'une longue expérience avoit établi dans sa famille, il l'a cultivé dès l'enfance ; les leçons de son pere l'ont instruit. Il connut ensuite les maux terribles qui étoient l'objet de ses recherches ; il sentit les douleurs de la pierre & se fit tailler par son fils. Enfin l'âge ayant ralenti ses travaux, il voulut rendre son loisir utile ; il rassembla ses observations pour les donner au public. On les a trouvées écrites de sa main dans la bibliotheque de son héritier, & on les a imprimées, sans aucun changement, sous ce titre :

Traité de l'opération de la taille, avec des observations sur la formation de la pierre, & les suppressions d'urine. Paris, 1727, *in*-12. Cet Ouvrage trace, d'un même coup de pinceau, l'histoire du grand appareil & celle des ancêtres de l'Auteur ; c'est pourquoi j'en fais l'extrait suivant, en copiant ce qu'on y lit, page 64 compris 74.

» Les Anciens n'ont rien dit de ce grand appareil, parce qu'ils ne le con-
» noissoient pas, & ce fut en 1525 qu'il fut inventé par *Jean des Romains*,
» Médecin de la ville de Crémone. Il le pratiquoit aussi bien que la nouveauté

» le pouvoit permettre, & tout imparfait qu'étoit cet appareil, il lui acquit de » la réputation ; mais il n'en profita pas long-tems, étant pour lors dans un » âge avancé. Il résolut donc d'en faire part à *Marianus Sanctus* de Barlette, » son meilleur ami.

» *Marianus* étoit aussi Docteur en Médecine ; & s'il entreprit de faire cette » opération conjointement avec la Médecine, ce fut de l'avis & de l'agrément » des Docteurs de la Faculté de Médecine de Padoue, où il avoit pris le » bonnet.

» Ces Messieurs crurent que cette profession n'étoit pas indigne d'être entre les » mains d'un de leurs confreres. Malgré donc le serment qu'ils avoient prêté à » l'exemple de leur divin Maître, ils jugerent que cette opération étoit d'autant » plus du ressort de la Médecine, qu'elle demandoit plus que l'adresse d'un » Chirurgien ; delà il faut conclure que ce n'est pas assez d'opérer, mais que » cette opération renferme tant de choses qui dépendent du Médecin, qu'elle » lui appartient du moins autant que le reste de la Médecine. C'est de *Marianus* » que nous avons un petit Traité intitulé : *Libellus aureus de lapide è vesica extrahendô*. Il instruisit *Octavian de Ville*, Chirurgien dans la ville de Rome, » lequel s'étant trouvé seul après lui, étoit appellé de tous côtés, même dans » les pays étrangers ; il fit divers voyages en France, où la pierre est d'autant » plus commune, que les vins & certaines eaux, avec la bonne chere, y » contribuent beaucoup ; il s'y acquit une grande réputation, quoique dans ces » premiers tems cette méthode ne se pratiquât pas encore avec la même assu- » rance qu'elle se pratique aujourd'hui.

» Cet habile homme avoit souvent passé par la petite ville de Tresnel près » de Troyes en Champagne, & ce fut-là qu'il contracta une étroite amitié avec » *Laurent Colot* qui, quoique professant la Médecine, ne laissoit pas de faire les » opérations de Chirurgie les moins usitées & les moins connues au commun des » Chirurgiens.

» C'est le même *Laurent Colot* duquel parle *Ambroise Paré*, premier Chirurgien » des Rois François premier & Henri second, dans son Traité des opérations » & des monstres ; c'est encore lui que cite *Rolfincius*, célebre Médecin d'Al- » lemagne, sur le témoignage de M. *Baillou*, habile Médecin de Paris, dans » son Traité des purgatifs, page 123.

» *Octavian de Ville* s'en retourna à Rome, où il mourut peu de tems après ; » ce qui fit qu'en 1556 *Laurent Colot*, qui étoit le seul qui pour lors pratiquât » la méthode dont je parle, fut obligé de s'établir à Paris par ordre exprès » de Henri second, qui l'honora d'un présent digne d'un aussi généreux & » d'un aussi grand Prince ; il fit plus, car à son sujet il créa une charge d'Opé- » rateur de sa Maison pour la taille. *Laurent Colot* a joui de cette charge le » reste de ses jours.

» Trois de ses successeurs en ont hérité. *Philippe Colot*, mon pere, a » été le dernier ; il avoit pourtant de son vivant obtenu pour moi la survi- » vance de cette charge, sans qu'il m'en dût rien coûter non plus qu'à mes » peres ; mais M. *Vallot*, qui pour lors étoit premier Médecin de Sa Ma- jesté

» jesté, soit par négligence, ou par quelque raison que je ne veux pas pé-
» nétrer, me fit perdre cette charge; il apporta tant de délai, soit pour
» me faire prêter le serment accoutumé, soit pour signer mes lettres, que
» mon pere étant décédé, il ne me parla plus de la charge que pour me
» la vendre; je ne voulus pas l'acheter, croyant que je ternirois mon nom,
» si je mettois à prix d'argent une charge qui n'avoit été créée que pour
» récompenser mes ancêtres.

» Je préférai donc le parti de travailler à me rendre digne de succéder
» à la réputation de mes peres, sans envier un avantage qui devenoit le
» prix de l'ambition ou de l'intérêt.

» *Philippe Colot*, petit fils de *Laurent*, & par conséquent mon grand-pere, se
» trouva seul capable de continuer la profession de Lithotomiste; mais le fardeau
» devint trop pesant pour pouvoir le soutenir à cause du nombre des ma-
» lades; d'ailleurs, il étoit valétudinaire & ne pouvoit pas se dispenser de sui-
» vre la Cour, ni de s'attacher à la personne de Henri le Grand d'heu-
» reuse mémoire, qui l'honoroit de sa confiance.

» Il prit donc la résolution, pour se soulager & pour se rendre utile au
» public, d'instruire deux sujets; le premier fut *Restitut Gyrault*, auquel il donna
» en mariage sa fille ainée, à condition qu'il instruiroit *Philippe Colot*, son fils
» & mon pere, quoique très-jeune. Mon pere reçut de lui les lumieres suf-
» fisantes pour se rendre habile tant dans la théorie que dans la pratique, &
» quelques années après, *Restitut Gyra ult* s'associa avec lui, conjointement avec
» *Jacques Gyrault*, son fils, & cette société a duré pendant toute leur vie.

» L'autre éleve fut *Séverin Pineau*, Chirurgien ordinaire du Roi, auquel il
» fit épouser Génevieve Colot, sa cousine; enfin tous les deux s'étant perfec-
» tionnés, *Philippe Colot* mourut âgé seulement de quarante-deux ans.

» Monsieur *Du Laurens*, pour lors premier Médecin de Sa Majesté, persuadé
» qu'il étoit du devoir de sa charge de conserver à la postérité un secret d'une
» aussi grande importance, représenta au Roi la nécessité où l'on étoit d'avoir
» de bons Opérateurs pour ceux qui étoient affligés de la pierre, & qu'il falloit
» les secourir dans leurs pressans besoins.

» C'est pour cela que Henri le Grand, de l'avis de Monsieur Sanguin, Sieur
» de Livry, Conseiller du Roi & de son Parlement de Paris, ordonna que *Sé-
» verin Pineau*, qui ne songeoit qu'au présent, n'ayant point d'enfans, pren-
» droit soin de faire instruire dix jeunes Chirurgiens choisis, & qu'on lui don-
» neroit une récompense convenable à ses peines & au mérite de la chose.

» Pour cela il fut passé un contrat entre Nosseigneurs de Sillery, Chancelier
» de France, le Duc de Sully, Pair de France, pour Sa Majesté, Messieurs
» le Prévôt des Marchands & Echevins de cette ville de Paris, d'une part, &
» ledit *Séverin Pineau*, de l'autre, qui tous s'engagerent sous le bon plaisir du Roi.

» *Séverin Pineau* prit les mesures nécessaires pour satisfaire au contrat avec
» honneur & de bonne foi; mais, soit qu'il mourut trop peu de tems après,
» ou que ces dix éleves n'eussent pas répondu à ses soins, le public ne reçut
» pas de cet établissement les avantages qu'il s'étoit proposés; ce qui fit que
» *Restitut Gyrault* & ses deux éleves, qui continuerent leur application avec

» succès, resterent seuls capables de rendre à l'Etat un service si important.
» Je suis l'unique qui aie été instruit par ces deux derniers : car *Gyrault* le » fils, se trouvant mon allié par différens mariages, ne refusa pas, après la » mort de son pere, de s'unir avec le mien pour me former dans mes pre„ mieres opérations ; ils ont formé aussi tous les opérateurs ; il n'y auroit que „ moi qui pratiquerois à présent ce grand appareil duquel nous parlons, si ces „ deux grands hommes n'avoient pas été touchés de compassion pour les pau„ vres de l'hôpital de la Charité de Paris. Ils ont été les premiers qui y ont „ opéré gratuitement, & j'ai bien voulu travailler, avec le même désintéressement „ qu'eux à l'Hôtel-Dieu, où j'ai fait seul toutes les opérations de la pierre pen„ dant dix-huit ans sans récompense.

„ Ce fut dans ces deux maisons où les Chirurgiens, qui y gagnoient la maîtrise, „ s'instruisirent en nous surprenant ; ils firent secretement quelques ouvertures „ aux planchers entre les deux solives directement au dessus de la chaise où on „ plaçoit les malades pour y être taillés ; ce sont eux qui dans la suite ont con„ duit ceux qui operent aujourd'hui, & ceux-ci ont instruit tous ceux qui se sont „ retirés dans différentes provinces, ou qui ont vécu dans leur particulier.

Telle est l'histoire du grand appareil. Cette méthode d'opérer a reçu différens degrés de perfection entre les mains des *Colot*, & de plus grands encore après eux; mais elle a dû céder le pas à l'appareil latéral qui a été généralement adopté & qui mérite la préférence, tant par la simplicité & le petit nombre d'instrumens, que par la promptitude & la sureté de l'opération.

COLUMBA, (Gerard) Médecin natif de Messine, se fit beaucoup de réputation en Italie vers la fin du XVI siecle. Quoique tout le monde fût enchanté de la supériorité de ses connoissances, il étoit si persuadé que la vie est trop courte pour l'étendue de l'Art qu'il exerçoit, qu'il ne cessa jamais de s'enrichir par l'étude. Il le fit même avec tant de fruit, qu'il mit au jour plusieurs Ouvrages que le public reçut avec toute l'estime que méritoit leur Auteur. *Columba* écrivoit & parloit avec éloquence, & comme ses talens étoient relevés par un grand fonds de modestie, il eut l'avantage d'être également aimé & admiré. L'Université de Padoue ne négligea rien pour l'attirer dans ses Ecoles ; ce Médecin s'y rendit, & il y enseigna long-tems la Médecine avec la plus grande célébrité. Voici les titres sous lesquels ses Ouvrages ont paru :

Apologia pro illustri Francisco Bisso, Regio Proto-Medico in hoc Siciliæ regno, ad excell. Philosophiæ & Medicinæ Doctorem Dominum Paulum Crino. Messanæ, 1589, *in*-8.

De febris pestilentis cognitione & curatione. Disceptationum medicinalium libri duo, in priore agitur de stellarum influxibus adversùs Joannem Picum Mirandulanum; in posteriore, de abusibus phænigmatum in febre pestilenti. Messanæ, 1596, *in*-4. *Venetiis*, 1600, *in*-4. *Francofurti*, 1601, 1608, *in*-8.

COLUMBUS, (François) Médecin & Philosophe du XVI siecle, étoit de Pérouse, ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise. Il s'attacha tellement à l'étude des Ouvrages de *Platon*, que dans les disputes & ses leçons, il ne parloit que le langage & ne respiroit que la doctrine de ce Philosophe. C'est delà qu'il fut lui-

même appellé *Platon*; nom que ses descendans ont conservé & qu'ils ont constamment ajouté au leur. Le Cardinal Cervini, auquel il fut attaché en qualité de Médecin, lui témoigna toujours la plus grande estime & la lui conserva avec la même cordialité pendant la courte durée de son Pontificat, auquel il fut élevé le 9 Avril 1555, sous le nom de Marcel II. *Columbus* a écrit plusieurs Ouvrages de Philosophie & de Médecine, mais ils sont demeurés en mains de ses héritiers qui n'ont pas trouvé à propos de les publier.

COLUMBUS, (Realdus) Médecin célebre dans le XVI siecle, vint au monde à Crémone, ville considérable d'Italie au duché de Milan. *Carcano* qui a cherché toutes les occasions de le blâmer, dit qu'il ne savoit ni Grec, ni Latin, qu'il commença par être Apothicaire, mais qu'après avoir étudié la Chirurgie sous *Jean-Antoine Platius*, il passa à l'école de *Vésale* qu'il se plut à critiquer, malgré le peu d'adresse qu'il avoit lui-même dans les dissections. Ce reproche est outré; *Carcano* qui l'a poussé trop loin, ne semble avoir pris plaisir à l'exagérer, que pour faire sentir le ridicule des éloges que *Columbus* s'étoit donnés à lui-même avec beaucoup d'emphase & d'orgueil.

Columbus fut disciple d'*André Vésale* à Padoue, & il y parvint à un tel degré de réputation, qu'il mérita de remplacer son Maître. Il passa delà à Pise & ensuite à Rome, où il enseigna l'Anatomie avec le même applaudissement. Ces trois villes le posséderent pendant quinze ans; & comme il montra toujours autant d'empressement pour instruire ses Ecoliers que d'ardeur à travailler à sa propre perfection, il disséqua jusqu'à quatorze cadavres pendant le cours d'une seule année. Mais en rendant justice au mérite de *Columbus*, on ne peut s'empêcher de faire remarquer son ingratitude envers *Vésale*, son Maître, dont il a relevé les fautes avec hauteur, pendant qu'il en a tiré ce qui se trouve de mieux dans ses propres Ouvrages. Quelques Auteurs prétendent qu'il avoit les idées plus claires que *Vésale*, & que les descriptions qu'il a données sur la structure du corps humain, sont plus exactes. Il est vrai que le Latin de *Columbus* est très-pur; on ne peut lui disputer cet avantage: mais on n'est pas moins en droit de lui reprocher la suffisance & le ton de mépris avec lequel il a traité les Anatomistes de son siecle, sans en excepter *Vésale* à qui il devoit la plupart de ses connoissances.

On met la mort de *Columbus* en 1577. Il avoit eu la satisfaction de voir son Traité intitulé: *De Re Anatomica libri quindecim*, parfaitement accueilli du public; il s'en étoit même fait deux éditions en France de son vivant. Ce fut à Venise qu'il publia cet Ouvrage en 1559, *in-folio*. On le réimprima à Paris en 1562 & 1572, *in*-8. Francfort, 1590, 1593, 1599, *in*-8. Les deux dernieres éditions sont préférables aux autres par les observations anatomiques de *Jean Posthius*, dont elles sont ornées. Il y a encore une édition en Allemand de Francfort, 1609, *in-folio*, & une autre en Latin de Leyde, 1667, *in*-8.

Columbus est le premier qui ait parlé, avec quelque exactitude, des caroncules qui sont dans le vagin. Il est aussi le premier qui ait fait mention du rendoublement du péritoine, & qui, parlant de celui de la plevre, ait donné une description du médiastin plus exacte que tout ce qu'on en avoit dit avant lui.

Il obſerve que cette cloiſon qui diviſe la poitrine en deux, eſt formée par l'adoſſement des deux ſacs de la plevre, & qu'il y a vers le ſternum un eſpace rempli de graiſſe, dans lequel ſe fait quelquefois une collection de pus ou d'eau qu'on ne peut évacuer que par l'application du trépan. *Columbus* s'attribue la découverte de la tunique innominée de l'œil, & il accuſe ſes prédéceſſeurs d'ignorance ſur ce point. Mais *Douglas* prétend que la tunique de l'œil, que *Galien* a décrite ſous le nom de ſixieme tunique, eſt la même que celle que nous appellons innominée. Il ſe vante encore d'avoir découvert le troiſieme os qui ſert à nous tranſmettre l'impreſſion des corps ſonores & qui eſt connu ſous le nom d'*Etrier*; tout le monde cependant ne lui accorde point cet honneur: pluſieurs Auteurs le lui diſputent, pour l'attribuer à *Fallope* & à *Ingraſſias*.

Parmi les accuſations dont *Columbus* charge *Véſale*, ſon Maître, il lui impute non ſeulement d'avoir décrit, mais encore d'avoir diſſéqué publiquement la langue, le larynx & les yeux de bœuf, au lieu de la langue, du larynx & des yeux de l'homme, & il aſſure d'avoir été témoin oculaire de cette ſorte d'impoſture. Mais ce Médecin lui-même, qui aime tant à groſſir les fautes des autres, n'en eſt point exempt. *Galien* & *Véſale* ſe ſont trompés ſur le nombre des muſcles de l'œil; ils en ont compté plus qu'il n'y en a. *Columbus* eſt tombé dans l'erreur oppoſée; car il n'y en compte que quatre.

Dans le ſeptieme livre *De Re Anatomica*, il a enſeigné la même doctrine que *Servet* ſur la circulation du ſang, il l'a preſque enſeignée dans les mêmes termes; & delà *Jacques-Douglas*, Médecin de Londres, a jugé que c'eſt de *Servet* que *Columbus* a pris ce qu'il en a dit. Mais il en a dit plus que *Servet*; car il décrit exactement les valvules ſigmoïdes des arteres, ainſi que les valvules tricuſpides des veines, & il en marque le véritable uſage. Tout ce que dit *Columbus* doit cependant ſe rapporter à la ſeule circulation du ſang par les poumons. Il s'arrête-là, ſuivant *Freind*, & il ſe perd quand il veut expliquer la maniere dont ſe fait la circulation dans les autres parties du corps. *Haller* penſe de même, & il ajoute que tout attaché qu'eût été *Columbus* au ſyſtême de *Galien* ſur la deſtination de la veine pulmonaire à recevoir l'air, il n'eut pas plutôt obſervé du ſang dans cette veine, qu'il conçut l'idée du mouvement circulaire.

COLUMELLA. Voyez LUCIUS-JUNIUS-MODERATUS COLUMELLA.

COMBALUSIER, (François de Paule) Médecin natif du Bourg Saint Andéol en Vivarez, mourut à Paris le 24 Août 1762. Il s'étoit déja diſtingué dans la Chaire qu'il avoit obtenue à Valence en Dauphiné, il s'étoit même fait connoître par un *Mémoire ſur les eaux minérales de Saint Laurent en Vivarez*, lorſqu'il ſe rendit dans la capitale du royaume, où il fut reçu Docteur de la Faculté en 1750. Comme il avoit des connoiſſances très-étendues dans ſon Art, & qu'en leur faveur, on lui avoit ouvert l'entrée de la Société Royale de Montpellier, il ne lui fut pas difficile de briller dans les Ecoles de Paris, où il enſeigna en qualité de Profeſſeur de Pharmacie; mais il brilla davantage dans le public par

les différens écrits dont il est Auteur, & sur-tout par le premier de ceux dont je vais donner la liste :

Pneumato-Pathologia, sive, Tractatus de flatulentis corporis humani affectibus. Parisiis, 1747, *in*-12. C'est un bon livre dont la matiere est remplie; mais l'Auteur est trop diffus dans la cure des maux qu'il cherche à combattre. M. *Jault* a donné une traduction Françoise de cet Ouvrage, qui a été publiée à Paris en 1754, deux volumes *in*-12, sous le titre de *Pneumato-Pathologie, ou Traité des maladies venteuses*.

La subordination des Chirurgiens aux Médecins. Paris, 1748, *in*-4.

Remarques sur la subordination des Chirurgiens aux Médecins. Paris, 1748, *in*-4.

Prétextes frivoles des Chirurgiens pour s'arroger l'exercice de la Médecine. Paris, 1748, *in*-4.

Exposition des examens pendant le cours de la Licence dans la Faculté de Médecine de Paris. 1748, *in*-4.

Mémoires présentés au Roi. 1748, *in*-4.

Représentations au Roi sur les plaintes des provinces. 1748, *in*-4.

Considérations d'un Médecin de Montpellier sur les deux premiers Mémoires du Sieur Pichaut de la Martiniere. Paris, 1749, *in*-4. Ce sont les contestations survenues entre les Médecins & les Chirurgiens de Paris, qui l'ont engagé à donner le jour à ces productions polémiques.

Dissertation épistolaire adressée à M. le Maréchal de Biron sur une Lettre de l'Auteur du Traité des tumeurs & des ulceres. 1760, *in*-8.

Réponse à l'Auteur du Traité des tumeurs. C'est M. *Astruc*.

Observations & Réflexions sur la colique de Poitou ou des Peintres. Paris, 1761, *in*-12.

L'Avant-Propos de la méthode de M. Keyser pour l'administration de ses dragées.

Défense de la Faculté de Médecine de Paris. 1762, *in*-12.

COME, (Frere JEAN DE SAINT) Feuillant du couvent de Paris, s'est rendu célebre dans cette capitale par ses grandes connoissances en Chirurgie, & en particulier par l'opération de la taille. Il se sert avec succès d'un lithotome de son invention, qu'il nomme *Lithotome caché*; il gradue avec cet instrument l'incision suivant les cas & à son gré, & dans la direction qui lui paroît la plus convenable. Cette invention, utile à tant d'égards, a attiré beaucoup de critiques à son Auteur; il y a fait face par les Ouvrages suivans :

Recueil des pieces importantes sur l'opération de la taille. Paris, 1751, deux volumes *in*-12.

Autre *Recueil* sur le même sujet. Paris, 1754, *in*-12.

Réponse à M. Levacher. Paris, 1756, *in*-12. MM. *Lecat* & *Levacher* ont cru que le lithotome caché étoit susceptible de quelques corrections; & M. *Louis* a fait plusieurs réflexions sur cet instrument, dans son rapport des expériences faites par l'Académie de Chirurgie sur les différentes méthodes de tailler.

C'est à juste titre que le Frere *Côme* jouit de la plus grande réputation, & qu'il tiendra toujours un rang distingué parmi les Chirurgiens du XVIII siecle. Il est non seulement connu par les heureux & constans succès de l'opération de la Taille, mais encore par une infinité de pratiques de la plus grande importance. Telle est l'opération de la cataracte par extraction; méthode que l'on doit à M. *Daviel*,

& que le Frere *Côme* a rectifiée par les instrumens qui lui sont propres. Profondément versé dans les parties les plus délicates de la Chirurgie, il les exerce toutes avec une dextérité peu commune; & comme il a le génie solidement inventif, il fait allier le méchanisme des instrumens avec la sureté & la promptitude des opérations.

Il paroîtra peut-être surprenant qu'un Frere Feuillant, dans son monastere, soit parvenu à ce point de dextérité dans la Chirurgie; mais le Frere *Côme* n'a fait que perfectionner le fonds de connoissances qu'il y avoit apportées. Déja Chirurgien expert avant qu'il fût Moine, il avoit mérité toute la confiance d'un homme de distinction, auquel il étoit attaché. La mort prématurée du jeune & aimable Maître détermina ce Chirurgien à se jetter dans le couvent, où il prodigue ses soins charitables au soulagement des malheureux, en même tems qu'il ne cesse de travailler à la perfection de son Art. Des ordres supérieurs ont obligé la Communauté des Chirurgiens de Paris à le regarder comme un de ses Maîtres; mais la justice que les plus célebres d'entre eux savent rendre au vrai mérite, les avoit déja engagés à passer au dessus des chicanes dictées par l'esprit de Corps, & à regarder le Frére *Côme* pour un grand Maître, parce qu'il l'étoit, quoique sans titre.

COMMELIN, (Jean) fils d'*Isaac*, naquit à Amsterdam le 23 Juillet 1629. Ce célebre Botaniste a rempli avec honneur la charge d'Echevin de sa ville natale; on lui doit le nouveau Jardin, dans lequel on trouve encore aujourd'hui les plantes les plus rares. Le Magistrat d'Amsterdam, ayant pris la résolution d'employer le terrein de l'ancien Jardin Botanique à l'augmentation de la ville, chargea *Jean Commelin*, conjointement avec Jean Huidekoper, Seigneur de Marseveen & de Neerdyk, de veiller à l'arrangement du nouveau. Le travail fut poussé avec tant de vigueur sous leur direction, que malgré le mauvais fonds qui étoit marécageux, ce Jardin devint en moins de quatre ans un objet d'admiration pour les curieux, qui le trouverent orné d'un nombre infini de plantes. Mais *Commelin* ne s'est point borné à contribuer par ses soins à cet établissement si utile à la Botanique; il a consacré les vingt dernieres années de sa vie à écrire sur cette belle Science. La seconde partie de l'*Hortus Indicus Malabaricus* qui a paru à Amsterdam en 1679, *in-folio*, la troisieme qui fut publiée dans la même ville en 1682, *in-folio*, sont l'une & l'autre ornées de ses notes & de ses commentaires. Il travailla encore à la description des plantes les plus rares du Jardin d'Amsterdam; mais sa mort arrivée en 1692, l'empêcha d'achever cet Ouvrage, auquel *Gaspar*, son neveu, mit la derniere main. Il en a publié d'autres qui ont paru sous ces titres :

Nederlandische Hesperides. Amsterdam, 1676, *in-fol.* Londres, 1683, *in*-8, en Anglois. On y trouve plusieurs belles planches qui représentent différentes especes d'Orangers.

Catalogus plantarum indigenarum Hollandiæ, cui præmissa Lamberti Bidloo dissertatio de re herbariâ. Amstelodami, 1683, 1685, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1709, *in*-12. Ce catalogue contient 776 plantes.

Catalogus plantarum Horti Medici Amstelodamensis, pars prior. Amstelodami, 1689, 1697, *in*-8 *Ibidem*, 1702, *in*-8, sans aucun changement. Son neveu, *Gaspar*, a aussi contribué à cet Ouvrage, dont la seconde partie fut imprimée en 1701. Il y a encore une édition de ce catalogue sous ce titre :

Rariorum plantarum Horti Medici Amstelodamensis descriptio & icones. Amstelodami, 1697, *in fol.* C'est *Fréderic Ruysch*, Docteur en Médecine, qui l'a mis en Latin; *Kiggelar* y a joint des observations.

COMMELIN, (Gaspar) savant Hollandois, étoit neveu du précédent. Il fut reçu Docteur en Médecine; mais le goût que son oncle lui avoit inspiré pour l'étude des plantes, le porta à s'en occuper par préférence aux autres parties de son Art, & comme il y fit beaucoup de progrès, il parvint à la charge de Professeur de Botanique & de Directeur du Jardin d'Amsterdam. L'Académie Impériale des Curieux de la nature associa *Commelin* à son Corps en 1704, sous le nom de *Mantius*: c'est l'estime qu'elle faisoit de ses talens, qui l'engagea à lui donner ce titre. Il fit voir qu'il en étoit digne. Entierement livré à l'étude de la Botanique, la mort seule put l'arrêter dans les travaux qu'il avoit entrepris pour l'avancement de cette belle partie de l'Histoire Naturelle. Il mourut le 26 Décembre 1731, à l'âge de 64 ans. Voici la liste des Ouvrages que nous avons de lui:

Flora Malabarica, seu Horti Malabarici catalogus. Lugduni Batavorum, 1696, *in-folio*, & *in*-8. Ce catalogue est fait pour servir de table à l'*Hortus Malabaricus.*

Horti Medici Amstelædamensis rariorum plantarum pars altera. Amstelodami, 1701, *in-folio.*

Præludia anatomica. Lugduni Batavorum, 1703, *in*-4.

Præludia botanica. Ibidem, 1703, 1715, *in*-4, avec figures.

Icones plantarum præsertim ex Indiis collectarum. Amstelodami, 1715, 1716, *in*-4.

Botanographia Malabarica à nominum barbarismis restituta. Lugduni Batavorum, 1718, *in-folio.*

Horti Medici Amstelædamensis plantarum usualium catalogus. Amstelodami, 1724, *in*-8. C'est la troisieme édition, car les Bibliographes en annoncent deux autres, une de 1697 & l'autre de 1715, sous le même format.

CONCOREGIO (Jean DE) étoit de Milan, où il fut reçu dans le College de Médecine. *Fuchsius* assure positivement que ce Médecin a enseigné avec éclat dans les Ecoles de Montpellier. Cela peut être vrai, quoiqu'il soit né à Milan: *Lanfranc*, qui étoit de la même ville, a bien enseigné à Paris. Quoique rien ne prouve que *Concoregio* se soit établi à Montpellier, il est apparent qu'il y aura été attiré par la réputation dont l'Université de cette ville jouissoit, que même il y aura enseigné, ainsi qu'il a fait à Bologne, dans quelques autres villes d'Italie, & finalement à Pavie, où il mourut en 1438.

Ce Médecin a écrit deux Ouvrages qui ont paru séparément à Venise en 1501. L'un intitulé: *Lucidarium & flos florum Medicinæ*, est un commentaire sur le neuvieme livre de *Rhasis* à Almansor; l'autre porte le titre de *Summula de curis febrium secundùm hodiernum modum & novum compilata.* Ils ont été imprimés ensemble sous cet autre titre:

Praxis nova totius ferè Medicinæ. Papiæ, 1485, *in-fol. Venetiis*, 1515, 1521, *in-fol.*

CONFALONERIUS (Jean-Baptiste) de Vérone, vécut dans le XVI siecle. Son savoir en Philosophie & en Médecine lui mérita de la réputation, & il la soutint par une dissertation qui traite des propriétés du vin. Elle est intitulée :

De vini natura, ejusque alendi ac medendi facultate absolutissima disquisitio. Venetiis, 1535, *in*-8. *Basileæ*, 1535, *in*-8.

CONNIL (François) étoit Médecin de Charles, Roi de Navarre, Comte d'Evreux & Seigneur de Montpellier. Ce fut à sa considération que ce Prince accorda à la Faculté de Montpellier, par Lettres datées de Pampelune en 1377, le pouvoir de prendre tous les ans le cadavre d'une personne justiciée, de quelque sexe qu'elle soit, pour servir aux démonstrations publiques.

CONNOR, (Bernard) Médecin & Philosophe Irlandois, fut élevé dans la Religion Catholique. Il étudia à Montpellier vers l'an 1690; delà il se rendit à Paris, où il fut aggrégé à la Chambre Royale qui subsistoit alors. C'est pour cette raison qu'il signe : *è Regia Cameræ Parisiensis Societate*. Pendant le séjour qu'il fit à Paris, il eut occasion de voir un squelette dont les vertebres, les côtes, l'os sacrum & les os innominés ne faisoient qu'un seul & même os. Il y vit aussi dans le corps d'une femme, qu'il ouvrit, un sarcome très-considérable qui remplissoit l'hypogastre, lequel étoit venu à la suite d'un coup de pied reçu sur cette région du bas ventre. Ce fut dans le même tems que le grand Chancelier du Roi de Pologne le chargea de l'éducation de ses fils qui étoient alors à Paris. Au sortir de cette ville, il voyagea avec eux en Italie, en Sicile, dans le royaume de Naples; & après avoir observé la grotte *del cane*, ainsi que l'éruption du mont Vésuve arrivée en 1694, il passa en Allemagne & reconduisit ses éleves en Pologne, où il obtint le titre de Médecin du Roi.

Connor ne fut pas plutôt de retour en Angleterre, qu'il devint Membre de la Société Royale de Londres, & embrassa extérieurement la communion de l'Eglise Anglicane. Mais on assure que pendant sa derniere maladie, un Prêtre de l'Eglise Romaine, déguisé, l'entretint en secret, & qu'ainsi qu'on l'observa au travers des fentes d'une porte, il lui donna l'absolution & l'extrême-onction. Le malade mourut le lendemain, 30 Octobre 1698, âgé seulement de 33 ans.

Peu de tems après son arrivée en Angleterre, ce Médecin rassembla les observations les plus intéressantes qu'il avoit recueillies dans ses voyages, & les fit imprimer sous ce titre :

Dissertationes Medico-Physicæ de antris lethiferis ; de montis Vesuvii incendiô ; de stupendo ossium coalitu ; de immani uteri sarcomate. Oxonii, 1695, *in*-8.

On a encore de la façon de *Connor* :

Compendious plan of the body of physick. Londres, 1698, *in*-8, avec la description de la Pologne. M. *De Haller* regarde cet Ouvrage comme le canevas des leçons que ce Médecin a données à Oxford.

Tentamen epistolare de secretione animali. Il considere les glandes comme des filtres qui, étant originairement imbus de la liqueur qu'ils sont destinés à séparer de la masse du sang, n'en laissent échapper aucune qui ne soit semblable à celle dont ils ont été primitivement abreuvés. Cet Essai a paru avec le Traité suivant :

Evangelium,

Evangelium Medici, ſeu, Medicina myſtica de ſuſpenſis naturæ legibus, ſive, de miraculis quæ Medicæ indagini ſubjici poſſunt. Londini, 1697, *in*-8. *Amſtelodami*, 1699, *in*-8. C'eſt ici que le Philoſophe-Médecin, trop jaloux de ſon Art, s'efforce d'expliquer les guériſons miraculeuſes de l'Evangile, ſelon les principes de la Médecine. On lui en fit des reproches à l'article de la mort, & on lui parla de cet Ouvrage comme d'un livre très-ſuſpect. Mais il répondit qu'il ne l'avoit pas compoſé dans le deſſein de nuire à la Religion Chrétienne, & qu'il regardoit les miracles de Jeſus-Chriſt, comme un témoignage de la vérité de ſa doctrine & de ſa miſſion. On peut croire que l'Auteur avoit des intentions droites; cependant ſon Ouvrage n'en eſt pas moins dangereux & repréhenſible. Il contient d'ailleurs des hypotheſes ſi mal arrangées, que tout y répugne, le bon ſens & la Religion. Telle eſt en particulier celle où il imagine qu'à la réſurrection, l'homme ne ſera pourvu que du cœur & des organes deſtinés aux ſenſations, & qu'alors il ne ſera pas plus gros qu'une mouche.

CONRINGIUS, (Herman) ſavant Médecin & Hiſtorien du XVII ſiecle, étoit de Norden en Oſt-Friſe, où il naquit le 9 Novembre 1606. Il étudia à Helmſtadt, & il y reçut les honneurs du Doctorat en Philoſophie & en Médecine l'an 1636. Le jour de ſa promotion, il ſe maria. Peu de tems après, on le nomma à la Chaire de Phyſique dans l'Univerſité de la même ville; mais au bout d'un an, il paſſa à celle de Médecine, & dans la ſuite, il y enſeigna encore le Droit public. En 1649, la Princeſſe regnante d'Oſt-Friſe l'honora du titre de Conſeiller-Médecin de ſa perſonne; Chriſtine, Reine de Suede, en fit de même l'année ſuivante; & ſucceſſivement, il fut reconnu en cette qualité à la Cour de la plupart des Rois, Princes & Electeurs d'Allemagne.

Conringius étoit extrêmement verſé dans les affaires publiques & l'Hiſtoire moderne, & pour cette raiſon, il fut ſouvent conſulté par les Princes de l'Empire. Ses Ecrits ſont en grand nombre. Il y en a beaucoup qui traitent de la Juriſprudence & de l'Hiſtoire; & parmi ceux-ci, on eſtime les ſept diſſertations *De antiquitatibus academicis* qui ſont très-curieuſes. La meilleure édition eſt celle de Gottingue de 1739. Je paſſe ſur ſes autres Ouvrages en ce genre, pour m'arrêter à ceux qui concernent la Médecine.

De calido innato Liber unus. De morte & vita Libri duo. De origine formarum Liber unus. Omnia ad Ariſtotelis ſententiam elaborata. Lugduni Batavorum, 1631, *in*-8. *Helmæſtadii*, 1647, *in*-4.

De anima Liber unus. Helmæſtadii, 1640, *in*-8.

De vitiis nutritionis Libri duo. Ibidem, 1640, *in*-12.

De ſanguinis generatione & motu animali opus novum. Ibidem, 1643, *in*-4 *Lugduni Batavorum & Amſtelodami*, 1646, *in*-8.

De Germanicorum corporum habitûs antiqui & novi cauſis, diſſertatio. Helmæſtadii, 1645, 1652, 1666, *in*-4. *Francofurti ad Mœnum*, 1727, *in*-8. Il y recherche pourquoi les Allemands de ſon tems étoient ſi différens, quant à la figure, des anciens Germains qui avoient tous la taille haute, la peau blanche, les yeux bleus & les cheveux d'un blond doré.

De Hermetica Ægyptiorum vetere & Paracelsicorum novâ Medicinâ. Helmæstadii, 1648, 1669, *in*-4. Il met la personne & les écrits d'*Hermes* au rang des choses douteuses; il assure que les Egyptiens n'ont point inventé la Médecine, & qu'il étoit tard quand la Chymie a commencé à être cultivée chez eux. Il s'étend assez au long sur *Paracelse*, dont il parle comme d'un Charlatan malheureux dans ses cures, d'un homme effronté & sans moeurs, & qui n'a d'autre mérite littéraire, que celui d'avoir adroitement compilé ce que d'autres Auteurs avoient écrit avant lui.

Introductio in universam Artem Medicam, singulasque ejus partes. Helmæstadii, 1654, *in*-4. *Ibidem*, 1687, *in*-4, avec les augmentations de *Schelhammer*. *Spiræ*, 1688, *in*-4. *Halæ*, 1726, *in*-4, avec la préface de *Frédéric Hoffmann*; & le recueil des pieces que *J. Rhodius*, *Gaspar Bartholin* & *Castellus* ont publiées sur cette matiere. L'Auteur fait mention de ceux qui ont écrit sur les différentes parties de la Médecine & donne son jugement sur leurs Ouvrages. C'est un Traité dont le but est le même que celui que le célebre *De Haller* s'est proposé dans ses notes sur la méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave*. Mais les jugemens de *Conringius* paroissent trop ménagés à M. *De Haller*, qui a parlé avec plus de franchise. Il avoue cependant d'avoir tiré bon parti de ce Traité de *Conringius*; je fais un aveu semblable au sujet de celui du savant *Haller*, à qui je reconnois devoir une grande partie des choses que j'ai réunies dans ce Dictionnaire.

Exercitationes de fermentatione Platoniâ. Francofurti, 1639, 1643, *in*-8, avec le *Thessalus in Chymicis redivivus* & l'*Anatomia Fermentationis Platonicæ* d'*Antoine-Gonthier Billich*.

Introductio de doctrina pathologicâ. Brunsvigæ, 1648, *in*-4, avec les Centuries d'observations de *Philippe Salmuth*.

Dissertatio physiologica de lacte. Groningæ, 1655, *in*-12, avec les dissertations d'*Antoine Deusingius*, *de motu cordis & sanguinis, itemque de lacte ac nutrimentô fœtûs in utero.*

Discursus ex Hermetica Medicina de morborum remediis magicis & unguentô Armariô. Norimbergæ, 1662, *in*-4, dans l'Ouvrage intitulé : *Theatrum sympatheticum auctum.*

Conringius mourut le 12 Décembre 1681, âgé de 75 ans. *Henri Meibomius* fit cette épitaphe à sa louange :

HOC TUMULO

Clauditur Regum, Principumque Consiliarius,

Juris Naturalis gentium publici Doctor,

Philosophiæ omnis peritissimus Practicæ & Theoreticæ,

Philologus insignis, Orator, Poëta, Historicus, Medicus, Théologus.

Multos putas hìc conditos?

Unus est HERMANNUS CONRINGIUS *sæculi miraculum.*

Posuit Henricus Meibomius.

Il n'y a point d'exagération dans cette inscription funebre, car on peut dire, avec vérité, que *Conringius* a été le plus savant Allemand de son tems, qu'il a excellé dans toutes sortes de genres, & que tous ses Ouvrages méritent d'être

us. Sa réputation s'étendit jusqu'en France, & Louis XIV, le jugeant digne de ses libéralités, lui donna en 1664 une pension de mille livres, qui lui a été payée pendant plusieurs années. La façon de penser de ce grand Roi est bien contraire à celle du pere Bouhours, qui a si mal parlé du génie Allemand. Mais le bienfait dont il a honoré *Conringius*, n'est rien en comparaison de ceux que ce Médecin a reçus de la Princesse d'Ost-Frise, de la Reine Christine, & du Duc de Brunswick qui sut l'attacher à l'Université de Helmstadt. Tout cela dépose merveilleusement en faveur de notre Auteur; on lui a cependant fait bien des reproches sur sa passion pour l'Allemagne & sur sa crédulité, qui lui ont fait avancer plusieurs choses au hazard, sur-tout lorsqu'elles ont paru favorables à sa patrie.

CONSENTINUS (Thomas CORNELIUS) est plus connu sous ce nom que sous celui de *Cornelius*; il lui fut donné parce qu'il étoit de Cosenza dans le royaume de Naples. Ce Médecin se distingua dans le XVII siecle par la supériorité de son esprit & par la connoissance qu'il avoit des Langues savantes. Mais rien ne lui fit plus d'honneur que la justesse de son discernement dans la discussion des preuves, sur lesquelles on établissoit de son tems les nouvelles découvertes en Physique & en Médecine. Il ne se rendoit pas aisément; il poussoit même le scepticisme fort loin. La circulation du sang n'étoit cependant point encore admise au delà des Alpes quelque tems après le milieu du XVII siecle, lorsqu'il se soumit à l'évidence des démonstrations qui la prouvent. Il fut un des premiers Italiens qui eussent soutenu cette vérité. On trouve des éclaircissemens sur plusieurs autres points de Physique & de Médecine dans un Ouvrage de sa façon, qui a paru sous ce titre :

Progymnasmata physica in septem exercitationes divisa. Venetiis, 1663, *in*-4. *Francofurti*, 1665, *in*-12. *Neapoli*, 1688, *in*-8. *Lipsiæ & Jenæ*, 1683, *in*-12, sous cet autre titre : *Physiologia rationis ponderibus & momentis illustrata.*

CONSTANTIN surnommé l'AFRICAIN, Médecin Chrétien, étoit de Carthage & vivoit vers l'an 1070. Léon d'Ostie parle ainsi de lui : « Ce Constantin » ayant quitté Carthage passa à Babylone, où il se rendit très-fameux dans la » connoissance des Langues Arabe, Chaldéenne, Persanne, Egyptienne & In- » dienne. Il apprit aussi la Médecine & les autres Sciences pendant le séjour de » trente-neuf ans qu'il fit à Babylone. Il revint delà à Carthage; mais, ayant » appris que ses concitoyens vouloient le faire mourir, parce qu'il s'étoit mis » en butte à leur jalousie par sa science, il se cacha dans un navire qui pas- » soit en Sicile & arriva à Salerne. La crainte qu'il avoit d'être reconnu, l'obli- » gea de passer quelques jours en habit de gueux, jusqu'à ce que le frere du Roi » de Babylone, qui étoit à Salerne, l'ayant rencontré, le recommanda au Duc » Robert Guiscart comme un personnage de très-grand mérite & qui étoit digne » de sa protection. *Constantin* préféra la solitude aux faveurs de ce Prince, » & se fit Religieux de l'Ordre de Saint Benoît au monastere de Sainte » Agathe d'Aversa, où il écrivit de très-beaux Ouvrages de Médecine » dont le même Léon d'Ostie a fait le catalogue. Il y a deux recueils de ces Ou-

vrages. Le premier imprimé à Bâle en 1536, *in-folio*, contient :

De morborum cognitione & curatione libri ſeptem. Le manuſcrit eſt dans la Bibliotheque Impériale de Vienne en Autriche.

De remediorum & ægritudinum cognitione liber unus.

De urinis liber unus.

De ſtomachi affectionibus naturalibus & præter naturam liber unus. Dans cet Ouvrage, qui eſt dédié à Alfanus, premier Archevêque de Salerne en 1070, *Conſtantin* aſſure que perſonne avant lui n'avoit écrit clairement & diſtinctement ſur les maladies de l'eſtomac.

De victûs ratione variorum morborum liber unus.

De melancholia libri duo.

De coitu liber unus.

De animæ & ſpiritûs diſcrimine liber unus.

De incantatione & adjuratione, collis ſuſpenſione, epiſtola una.

De paſſionibus mulierum & matricis liber unus.

De Chirurgia liber unus. Il s'étend principalement ſur la ſaignée & les accidens qui peuvent ſurvenir à la ſuite de cette opération.

De gradibus ſimplicium liber unus.

Le ſecond recueil des Œuvres de *Conſtantin* parut à Bâle en 1539, *in-folio*, ſous le titre d'*Opera reliqua, in quibus omnes loci communes qui propriè theorices ſunt, ità explicantur & tractantur, ut Medicum futurum optimè formare & perficere poſſint.* On y trouve :

De febribus liber.

De animalibus ad Octavianum, liber unus.

De humana natura liber unus.

De elephantia liber unus.

De remediorum ex animalibus materiâ, liber unus.

Conſtantin adreſſa ces livres à Didier, Abbé du Mont Caſſin, qui parvint au Souverain Pontificat ſous le nom de Victor III, & mourut en 1087.

Le Médecin dont je parle, n'eſt point un Auteur original; il ne peut être mis qu'au nombre des compilateurs, mais il doit y tenir une des premieres places. *Conſtantin* s'eſt principalement attaché à *Hippocrate*, à *Galien*, à *Haly Abbas*; il n'a jamais fait mention de ce dernier, quoiqu'il l'ait ſouvent tranſcrit de mot à mot. Il paroit avoir réveillé l'étude de la Médecine Grecque en Italie, en même tems qu'il y a introduit celle des Arabes; & l'on croit communément que ce fut à ſa perſuaſion que le Duc Robert combla l'Ecole de Salerne de ſes bienfaits.

CONSTANTIN, (Robert) intime ami de *Beze*, étoit de Caen, où il enſeigna quelque tems les Belles-Lettres. Il entendoit parfaitement la Langue Hébraïque, la Grecque & la Latine, mais ſpécialement les deux dernieres. Il donna auſſi beaucoup de tems à l'étude de la Médecine; il fit même profeſſion de cette Science, quoiqu'il eût employé preſque toute ſa vie, qui fut très-longue, à travailler dans ſon cabinet où à voyager. *Jules Céſar Scaliger* eut pour lui la plus grande eſtime; & *Conſtantin*, qui avoit demeuré quelques an-

nées avec ce Savant, fut si reconnoissant envers son maître, qu'il publia une partie de ses commentaires sur *Théophraste*, que la mort ne lui avoit pas permis de mettre au jour. Il s'acquitta ainsi de ce qu'il devoit à *Scaliger* & à lui-même; car on l'avoit calomnieusement soupçonné d'avoir le dessein de ravir à l'Auteur la gloire qui lui étoit due. *Constantin* vécut jusqu'à l'âge de 103 ans, sans qu'une vieillesse aussi extraordinaire eût porté la moindre atteinte à la justesse de son esprit & à la sureté de sa mémoire. Il mourut d'une fluxion de poitrine le 27 de Septembre 1605. Voici la liste des Ouvrages qu'il a publiés:

Nomenclator insignium Scriptorum, quorum libri extant vel manuscripti vel impressi, Indexque totius Bibliothecæ atque Pandectarum Gesneri. Parisiis, 1555, *in*-8.

Annotationes & correctiones lemmatum in Dioscoridem. Lugduni, 1558, *in*-8, avec les commentaires d'*Amatus Lusitanus* sur le même Auteur.

Annotationes & correctiones in C. Celsum, Q. Serenum & Q. Rhemnium Palæmonem. Lugduni, 1566, *in*-8.

Annotationes in historias Theophrasti. Lugduni, 1584, *in*-8, avec les remarques de *Jules-César Scaliger. Amstelodami*, 1644, *in-folio*, avec les mêmes remarques, & les notes & commentaires de *Jean Bodæus à Stapel.*

On a encore d'autres Ouvrages de la façon de *Constantin*, comme : *Dictionarium Græcum & Latinum* en deux volumes *in-folio. Thesaurus rerum & verborum utriusque linguæ. De antiquitatibus Græcorum & Latinorum libri tres. Aphorismi Hippocratis versibus Græcis & Latinis.*

Les Bibliographes parlent d'*Antoine Constantin*, Docteur en Médecine qui est mort en 1616. Il a laissé.

Brief traité de la Pharmacie Provençale & familiere, dans lequel on fait voir que la Provence porte dans son sein tous les remedes qui sont nécessaires pour la guérison des maladies. Lyon, 1597, *in*-8. Ce Médecin avoit dans son cabinet un Traité manuscrit sur le même sujet, qu'on doit regarder comme la seconde partie de celui qu'on vient d'annoncer; mais il est resté entre les mains de ses héritiers. Les végétaux fournissent la plus grande partie des remedes que l'Auteur indique.

Opus Medicæ prognoseos. In quo omnium, quæ possunt in ægris animadverti, symptomatum, in omnibus morbis, causæ & eventus copiosè & luculenter exponuntur. Omnia à Galeno, Holleriô, Duretô & Jacotiô, fidelissimis summi Hippocratis interpretibus, deprompta. Lugduni, 1613, *in*-8.

CONTY, (Evrard DE) Docteur de la Faculté de Paris, fut Médecin de Charles V, Roi de France, qui mourut le 16 Septembre 1380. Il est Auteur d'un commentaire fort ample sur les problêmes d'*Aristote*, qu'il composa en François en considération du Roi son maître. Ce Livre est soigneusement gardé dans la Bibliotheque de Saint Victor à Paris, manuscrit en deux gros volumes, sous ce titre : *Les problêmes d'Aristote traitans matiere de toutes sciences & par spécial de science naturelle, de Médecine, de Mathématiques & de Morale; avec des glosses faisant questions & mettant les solutions.*

COP (Guillaume) étoit Allemand, suivant la notice de M. *Baron*; mais *Manget* dit qu'il naquit à Bâle. Il prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1495, sous le Décanat de *Théodoric Le Cirier*, & se distin-

gua tellement par l'étendue de ses connoissances, que *Ramus*, qui faisoit beaucoup d'estime de ses Ouvrages, lui donna la louange d'avoir été l'ornement des Médecins de son siecle :

Unica nobilium Medicorum gloria Copus.

Il fut Médecin des Rois Louis XII & François I, & mourut l'ancien de la Faculté le 2 Décembre 1531 ou 1532. Comme il savoit les Langues, il employa ce talent à traduire les Ouvrages suivans de Grec en Latin :

Pauli Æginetæ de ratione victûs. Parisiis, 1510, *in*-4. *Argentinæ*, 1511, *in*-8. *Norībergæ*, 1525, *in*-8.

Galeni de locis affectis libri VI. Parisiis, 1513, *in*-4. *Lugduni*, 1549, *in*-12.

Hippocratis Coï præsagiorum libri tres. Lugduni, 1550, *in*-12.

Galeni de morborum & symptomatum causis & differentiis libri sex. Ibidem, 1550, *in*-12.

Nicolas Cop, son fils, régenta au College de Sainte Barbe & parvint au Rectorat de l'Université de Paris ; mais ayant donné dans les erreurs de Calvin, il fut obligé de se sauver à Bâle, où il mourut.

COPERNIC, (Nicolas) célebre Mathématicien, Philosophe & Médecin, étoit de Thorn, ville considérable de Pologne dans la Prusse Royale, où il naquit le 19 Février 1473. Il fit ses cours de Philosophie & de Médecine à Cracovie, & il les acheva avec tant de gloire par la prise du bonnet, qu'il donna dès lors les plus grandes espérances de le voir briller dans l'une & l'autre de ces Sciences. En effet, il se produisit dans le monde savant avec tant de distinction, qu'il fut mis au nombre de ceux qui avoient pénétré le plus avant dans les secrets de la nature, & qui en avoient mieux développé les mysteres par leurs recherches. *Copernic* s'appliqua aussi à l'étude de la Langue Grecque qu'il se rendit aussi familiere que la maternelle ; mais rien ne l'occupa davantage que les Mathématiques, & en particulier, l'Astronomie, pour laquelle il eut toujours un goût si décidé, qu'il n'abandonna jamais le plan qu'il s'étoit fait de travailler à sa perfection. Ce fut pour y mieux réussir, qu'il alla consulter les Savans de différentes parties de l'Europe. Il s'arrêta fort long-tems à Bologne en Italie, pour profiter des lumieres de *Dominique Maria* ; il passa ensuite à Rome, où il enseigna lui-même les Mathématiques & compta plusieurs personnes illustres parmi ses disciples. De retour en son pays, il fut nommé à un Canonicat dans l'église de Warmie par Luc Watzelrod, son oncle maternel, qui en étoit Evêque ; & profitant du repos que cette place lui donnoit, il mit la derniere main à son livre *De motu octavæ sphæræ*, qu'il dédia au Pape Paul III, & que les Savans ont trouvé si curieux & si raisonnable, par le systême qu'il établit sur l'immobilité du soleil & le mouvement de la terre. On sait assez que cette opinion n'est pas nouvelle, & que *Philolaüs* & *Héraclide* de Pont en ont été les Auteurs, comme nous l'apprenons de *Plutarque*. Le Cardinal *De Cusa* a aussi agité & défendu ce systême quelque tems avant *Copernic*, mais celui-ci l'a mieux expliqué que personne ; & quoique la désobéissance de *Galilée* ait semblé soumettre cette hypothese aux censures du saint Siege, plusieurs Savans l'ont soutenue par des raisons très-solides.

Il est connu de tout le monde que *Galilée* fut déféré à l'Inquisition de Rome pour avoir embrassé le systême de *Copernic* ; on lui fit promettre en 1616

de ne le plus défendre, ni de vive voix, ni par écrit ; mais il ne tint pas parole. Il publia seize ans après son dialogue sur les systêmes de *Ptolomée* & de *Copernic*, & il fut cité de nouveau à l'Inquisition qui le contraignit, par un décret du 21 Juin 1633, d'abjurer son systême, comme une opinion non seulement hérétique dans la Foi, mais absurde dans la Philosophie. Ce jugement contre une hypothese qui a été prouvée depuis en tant de manieres, est un témoignage de la force des préjugés qui dominent dans un siecle plus que dans un autre. La vérité les dissipe peu-à-peu, & aujourd'hui les Inquisiteurs sont trop sages & trop éclairés pour gêner la Philosophie, lorsqu'elle se borne à des idées qui n'intéressent point la Religion & la Morale.

Copernic mourut en Boheme, à la suite d'une attaque d'apoplexie, le 24 Mai 1543, âgé de 70 ans. C'est par ses Ecrits qu'il a mérité une place distinguée parmi les Savans du XVI siecle ; & pour que la mémoire de ce grand homme passât à la postérité la plus reculée, Martin Cromer, Evêque de Warmie, fit graver, en 1581, cette épitaphe sur son tombeau :

R. D. NICOLAO COPERNICO
Artium & Medicinæ Doctori,
Canonico Warmiensi,
Præstanti Astrologo & ejus disciplinæ Instauratori,
MARTINUS CROMERUS EPISCOPUS WARMIENSIS
Honoris & ad posteritatem memoriæ causâ posuit.
M D LXXXI.

COPHON, Auteur qui nous seroit inconnu, s'il n'étoit cité par *Gilbert l'Anglois* & *Thomas de Garbo*, semble avoir vécu avant la fin du XIII siecle. Il a écrit une description anatomique du porc, & un Traité *De Arte medendi* qui a paru à Haguenau en 1532, *in*-8, à Strasbourg en 1535, *in*-8, & à Venise en 1582, *in-folio*, avec le supplément aux Ouvrages de *Mésué*.

Freind parle d'une méthode assez particuliere de se purger, qui est rapportée par *Cophon*. Elle consiste à faire manger de l'ellébore à un poulet pendant huit jours, à le tuer au bout de ce terme, & à le faire cuire dans l'eau, pour en prendre le bouillon en guise de purgatif. Suivant le même Historien, *Cophon* a laissé un petit Traité des purgatifs & des opiats ; mais il ne fait point mention de celui *De Arte medendi*, que *Manget* attribue à cet ancien Auteur d'après *Van der Linden*.

CORDE, (Maurice DE LA) dit CORDÆUS, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1559, étoit de Reims. Il a traduit quelques Ouvrages d'*Hippocrate* de Grec en Latin, & il y a joint des commentaires de sa façon, qui sont travaillés avec assez de soin. Voici leurs titres :

Hippocratis Libellus de iis quæ virginibus accidunt. Parisiis, 1574, *in*-8.

Hippocratis Coi Libri prioris de morbis mulierum interpretatio & explicatio. Ibidem, 1585, *in-folio.*

Comme ce Médecin étoit Huguenot, il eut la témérité d'invectiver contre la Religion Catholique dans une harangue prononcée aux Ecoles de Médecine, & d'inviter le nouveau Docteur, dont il célébroit l'acte de réception, à se ranger de son parti. Cette insulte faite à la Faculté qui s'opposoit de toutes les forces à l'introduction du Calvinisme, mit *De la Corde* dans le cas d'être poursuivi criminellement au Châtelet. Il fut mis en prison & condamné à une espece d'amende honorable. Mais ce jugement fut adouci par le Parlement, sur la déclaration qu'il donna d'être résolu de professer à l'avenir la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Ceci se passa en 1569; & l'édit de pacification étant survenu au mois d'Août 1570, *De la Corde* fit profession ouverte du Calvinisme. Néanmoins lui & cinq autres Médecins, parmi lesquels on trouve *Nicolas Charton*, demeurerent exclus de la Faculté, malgré leurs instances auprès d'elle pour être réintégrés. On rejetta leurs demandes & on leur opposa les Lettres du Roi récemment obtenues par l'Université.

Toute mauvaise qu'étoit leur cause & le peu de droit qu'ils avoient d'en espérer un heureux succès, les circonstances du tems les favoriserent. La Cour, depuis la paix du mois d'Août 1570, affectoit de témoigner toute sorte de bienveillance aux Calvinistes, en vue, comme il parut par l'événement, de les faire tomber dans le piege. Les six Médecins Huguenots ayant donc présenté requête au Roi, obtinrent des lettres datées du 17 Mai 1571, qui cassoient les délibérations prises contre eux par la Faculté de Médecine, & leur accordoient la réhabilitation dans tous leurs droits, à l'exception de celui de faire des Leçons qu'elles ne leur interdisoient pas, mais dont elles les dispensoient. Il ne paroît cependant point qu'ils aient joui du bénéfice de ces lettres, puisque le dernier du mois d'Octobre 1573, la Faculté de Médecine refusoit encore de recevoir *Maurice De la Corde*, par la raison que le Recteur avoit défendu, dans une assemblée tenue aux Mathurins, qu'aucun des Médecins exclus pour cause de Religion ne fût rétabli sans que l'Université en fût instruite. Mais *De la Corde* tint bon & persista à demander son rétablissement. Après avoir comparu devant le tribunal du Recteur, il recourut au Parlement, dont il obtint, le 3 Août 1574, un arrêt qui ordonnoit l'exécution de celui de 1569. Cette affaire eut encore d'autres suites jusqu'en 1576, mais on ne peut dire si *De la Corde* fut enfin rétabli.

Je n'ai rapporté ce trait d'histoire que comme une preuve de l'attachement inviolable de l'Université de Paris à la Religion Catholique, & de l'attention de la Faculté de Médecine à exclure de son Corps tous ceux qui sont contraires à la foi dont elle fait profession. Les personnes qui voudront être plus instruites de tout ce qui a rapport à *Maurice De la Corde* & ses adhérens, pourront consulter l'Histoire de l'Université de Paris par M. *Crévier*, qui détaille fort au long les chicanes de ce Médecin dans le sixieme volume de cet Ouvrage. C'est dela que j'ai tiré ce que j'en dis dans cet article; mais je me fais en même tems un devoir d'avertir que je dois encore à M. *Crévier* bien d'autres particularités que j'ai insérées dans ce Dictionnaire.

CORDO. (Simon à) Voyez SIMON DE GENES.

CORDUS, (Erycius) Médecin & Poëte que *Melchior Adam* appelle *Henricus Urbanus*, étoit de Simesuse, petit bourg dans la Hesse. Son pere avoit une famille de douze enfans & très-peu de biens ; c'est ce qui fit sentir à *Ericius* ou *Henri* qu'il n'avoit d'autre ressource que de chercher un établissement avec le secours de son mérite. Il s'occupa fortement de ce projet qui ne lui réussit pas mal. Il étudia dans les meilleures Universités d'Allemagne, & au sortir de ces écoles, il se mit à instruire la jeunesse. La maniere dont il s'acquitta de cet emploi, lui fit honneur ; car il nous reste encore une lettre qu'*Erasme* lui a écrite, pour lui témoigner la satisfaction qu'il avoit de le voir occupé si utilement.

Vers l'an 1512, *Cordus* passa en Italie, où il fut disciple de *Nicolas Léonicene* & reçut le bonnet de Docteur en Médecine. Ce fut dans ce pays qu'il prit pour l'étude de la Botanique le goût qu'il conserva toute la vie. A son retour en Allemagne, il enseigna à Erfort & à Marpurg ; mais en 1535 on l'appella à Brême, où il mourut le 24 Décembre 1538. Nous avons plusieurs Ouvrages de sa façon, qui déposent en faveur du succès de ses études :

Traité de la sueur Angloise. Tubingue, 1529, *in*-4. Fribourg, 1529, *in*-8. Ces deux éditions sont en Anglois & n'ont point l'air d'être originales.

Nicandri Theriaca & Alexipharmaca in Latinos versus redacta. Francofurti, 1532, *in*-8.

Botanologicon, sive, colloquium de herbis. Coloniæ, 1534, *in*-8. *Parisiis*, 1551, *in*-16, avec les notes de *Valerius Cordus* sur *Dioscoride*.

De abusu Uroscopiæ conclusiones, earumdemque enarrationes adversùs mendacissimos medicastros qui imperitam plebeculam, vanâ suâ uroscopiâ & medicatione, miserè bonis & vitâ spoliant. Francofurti, 1546, *in*-8.

Judicium de herbis & medicamentis simplicibus. Francofurti, 1549, *in-folio*, avec le *Dioscoride* publié par *Ryff*.

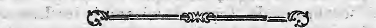
Traité de la pierre & de la peste, en Allemand. Francfort, 1572, *in*-8.

Opera poëtica. Helmæstadii, 1614, *in*-8.

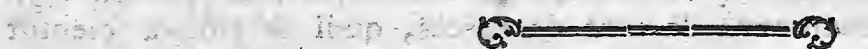
CORDUS, (Valerius) fils d'*Erycius*, s'est acquis beaucoup de réputation par son habileté & par ses Ouvrages. Il naquit à Simesuse le 18 Février 1515. Son pere l'éleva avec beaucoup de soin ; il lui apprit les Langues savantes, lui donna du goût pour les Sciences & lui fit part de tout ce qu'il savoit lui-même. En sortant de cette école, il passa à Wittemberg, où il se distingua, ainsi que dans plusieurs autres Universités. Mais comme son pere lui avoit communiqué l'ardeur qui l'attachoit si fortement à l'étude de la Botanique, la passion qu'il prit pour cette Science fut couronnée de tant de succès, qu'il se trouva bientôt en état d'expliquer *Dioscoride*. Non content des connoissances qu'il avoit acquises en Allemagne, il aspira à de plus grandes ; & après avoir parcouru toutes les montagnes de son pays, pour y chercher les plantes les plus curieuses, il entreprit le voyage d'Italie en 1542. Il s'arrêta assez long-tems à Padoue, à Pise, à Lucques, à Florence, & par-tout il trouva de justes admirateurs de son mérite. En 1544, un cheval lui donna un coup de pied à la jambe sur la route de Rome : ses amis lui conseillerent de s'arrêter à Sienne où cet accident lui étoit arrivé, mais comme la blessure étoit légere, il ne voulut pas interrompre son voyage. Il partit, & il arriva encore par malheur, qu'étant obligé de passer

par des chemins extrêmement difficiles, où l'on ne pouvoit point aller à cheval sans danger, il mit pied à terre & fut obligé de marcher assez long-tems. Cet exercice violent enflamma sa blessure & lui donna la fievre. Il se fit transporter à Rome, où sa maladie augmenta à tel point, qu'il en mourut le 25 Septembre 1544, dans la vingt-neuvieme année de son âge. *Pierre Forest* attribue sa mort à une fievre causée par avoir bu de l'eau froide à contretems. Le corps de ce jeune Savant fut enterré dans l'église des Allemands de Sainte Marie *dell anima*, où l'on voit l'épitaphe que ses compatriotes firent graver sur son tombeau. Elle est conçue en ces termes :

D. O. M.
VALERIO CORDO SIMESUSIO,
ERICII,
Poëtæ & Medici Filio ;
Integritate, moribus, ingeniô, comitate,
Præstantissimorum Doctorum omnium administrationem merito,
Qui naturæ obscuritatem & herbarum vires adhuc adolescens senibus explicavit.
Cum expleri cognoscendi cupiditate non posset,
Perlustratâ Germaniâ Italiam adiit.
Venetiis in honore habitus,
Et Romam vix ingressus,
Crudelissimâ febre inter amicorum lacrymas,
Non recuperabili studiorum jacturâ,
Florente ævô extinguitur,
Annô ætatis suæ XXIX.
Homini optimè merito socii Germani pietatis ergò PP.
Annô salutis humanæ 1544, *VI Kalend. Octobr. horâ quintâ noctis.*



Ingeniô superest CORDUS, *mens ipsa recepta est*
Cœlô ; quod terra est maxima Roma tenet.



Les contemporains de *Valerius Cordus* ne se sont point bornés aux justes louanges qu'ils lui ont données dans cette inscription ; ils ont publié divers éloges pour célébrer sa mémoire & la faire passer à la postérité. Tel est le suivant :

Noscere Peonias herbas, viresque medendi,
Jam natura homini facta noverca negat.
Invidiosa Macri *rapuit monimenta vetustas :*
Nunc etiam Cordum *mors violenta tulit.*

Hunc extinctum igitur vitæ florentibus annis ,
Tam procul à patria , crimen Apollo tuum est.
Lilia sic violæque cadunt , absynthia florent ,
Quanta eheu ! rebus damna parata bonis.
Italia huic tumulum , tribuit Germania vitam ;
Quî poterat nasci clariùs , atque mori ?

Valerius Cordus doit être mis au nombre des restaurateurs de la Botanique. C'est avec la plus vive ardeur qu'il parcourut l'Allemagne & l'Italie , où il fit une ample moisson de plantes , dont plusieurs étoient encore inconnues de son tems. Il en donna d'excellentes descriptions dans les cinq livres de son Histoire des plantes , que *Conrad Gesner* a mis au jour après la mort de l'Auteur. Les Ouvrages de *Cordus* sont intitulés : *Annotationes in Pedacii Dioscoridis Anazarbæi de materia medicâ libri quinque. Sylva rerum fossilium in Germania plurimarum , metallorum , lapidum & stirpium aliquot rariorum. De artificiosis extractionibus liber. Compositiones medicinales aliquot non vulgares. Epistola ad Andræam Aurifabrum de Trochiscorum Viperinorum adulteratione.* Toutes ces pieces , à l'exception de la derniere , se trouvent réunies dans l'édition de l'Histoire des plantes publiée à Zurich en 1561.

Dispensatorium Pharmacorum omnium quæ in usu potissimùm sunt. Noribergæ, 1535 , *in*-8. *Parisiis* , 1548 , *in*-12. *Antverpiæ* , 1568 , *in*-16 , avec les notes de *Coudenberg* & de *Matthias Lobel. Noribergæ* , 1592 , 1598 , 1612 , 1666 , *in-folio* , avec des augmentations qui sont dues aux Membres du College de Médecine de Nuremberg. *Lugduni* , 1599 , *in*-12. *Lugduni Batavorum* , 1627 , 1652 , *in*-12 , avec les notes de *Coudenberg* & de *Lobel.*

Historiæ stirpium libri quatuor posthumi. Tiguri , 1561 , *in-folio* , par les soins de *Conrad Gesner* qui y a joint d'autres Ouvrages de l'Auteur , & même quelques-uns de sa propre composition. Il y a aussi une édition de Strasbourg de la même année , mais comme elle est parfaitement semblable à celle de Zurich , il est bien apparent qu'il n'y a rien de neuf que le titre. Tout le monde sait combien ces fourberies Typographiques sont communes.

Stirpium descriptionis liber quintus , quas in Italia sibi visas describit , in præcedentibus vel omninò intactas , vel parciùs descriptas , à morte præventus perficere non potuit. Argentorati , 1563 , *in-folio. Melchior Adam* parle d'un sixieme livre , mais il est demeuré en manuscrit.

De halosantho , seu , spermate cæti vulgò dicto liber. On le trouve dans l'Ouvrage de *Conrad Gesner* qui a paru à Zurich en 1566 , *in-octavo* , sous ce titre : *De omnium fossilium genere.*

CORELLA , (Alphonse DE) Navarrois qui vécut dans le XVI siecle , paroît avoir pris son nom du lieu de sa naissance. Il enseigna la Médecine avec beaucoup de réputation dans l'Université d'Alcala de Hénarez , & passa ensuite à Tarazona , au royaume d'Aragon , où il écrivit la plupart des Ouvrages qu'on a de lui :

Secretos de Filosophia , Astrologia , y Medicina , y de las quatro Mathema-

ticas ciencias divididos en cinco quinquagenas de preguntas. Valladolid , 1546 , *in-folio.* Saragoce , 1547 , *in-folio.*

Enchiridion , ſeu , Methodus Medicinæ. Cæſarauguſtæ , 1549 , *in*-12. *Valentiæ*, 1581 , *in*-16.

De arte curativa Libri IV. Stellæ Navarrorum , 1555 , *in*-8.

Naturæ querimonia. Cæſarauguſtæ , 1564 , *in*-8.

Annotationes in omnia Galeni Opera. Ibidem , 1565 , *in-folio. Matriti* , 1582, *in*-4.

De natura Venæ. Cæſarauguſtæ , 1573 , in-8.

De febre maligna & placitis Galeni. Cæſarauguſtæ , 1574 , *in*-8.

De morbo puſtulato Liber unus. Valentiæ , 1581 , *in*-4.

Catalogus Auctorum , qui poſt Galeni ævum , & Hippocrati & Galeno contradixerunt. Ibidem , 1589 , *in*-12.

CORNACHINI , (Thomas) célebre Médecin & Profeſſeur à Piſe , étoit d'Arezzo dans la Toſcane. Il mourut avant l'an 1605 ; car *Marc* & *Horace* ſes fils , tous deux Médecins , ſe chargerent de publier l'Ouvrage qu'il avoit écrit ſous ce titre :

Tabulæ Medicæ , in quibus ea ferè omnia quæ à principibus Medicis Græcis , Arabibus & Latinis de curationis apparatu , Capitis ac Thoracis morbis , febribus , pulſibus , urinis , ſcripta ſparſim reperiuntur , methodô adeò abſolutâ collecta ſunt , ut & illa & loci undè ſunt hauſta , ſub unum cadant oculorum obtutum. Additæ ſunt ejuſdem in pleraſque tabulas adnotationes. Patavii , 1605 , *in-fol. Venetiis* , 1607 , *in-fol.* Le titre ſeul fait voir que l'Auteur a mis peu de choſes du ſien dans cet Ouvrage ; mais il a rendu juſtice à ceux dont il en a tiré la matiere.

Marc Cornachini enſeigna la Médecine à Piſe au commencement du XVII ſiecle. Il eſt fort connu par la poudre purgative qui porte ſon nom ; il n'en eſt cependant point l'inventeur , car il dit lui-même , dans la Préface de ſon Traité intitulé : *Methodus* , que c'eſt au Comte de Warwich , Anglois , qu'en appartient la découverte. On a de ce Médecin :

De hominis generatione. De vino & aquâ , Balneiſque Piſanis. Francofurti , 1607 , *in-folio* , avec les Commentaires de *Jérôme Mercuriali* ſur *Hippocrate.*

Methodus quâ omnes humani corporis affectiones , ab humoribus copiâ vel qualitate peccantibus genitæ , tutò , citò & jucundè curantur. Florentiæ , 1619 , *in*-4. *Baſileæ* , 1620 , *in*-8. *Francofurti* , 1628 , *in*-8. *Genevæ* , 1647 , *in*-8 , avec la *Praxis Chymiatrica* d'*Hartmann.* Son principal objet , en publiant cet Ouvrage , fut de préconiſer les vertus de la poudre appellée aujourd'hui *Cornachine* , *de Warwich* ou *de tribus.*

CORNARIUS (Jean) naquit en 1500 à Zwickaw , petite ville du cercle de la Haute-Saxe dans le Woigtland. Au rapport de M. *de Haller* , il s'appelloit *Haguenbot* ou *Hanbutt* ; mais ſon maître lui fit changer de nom pour prendre celui de *Cornarius.* Comme il étoit d'une complexion foible & ſujette aux maladies , il voulut apprendre l'Art de les guérir ; à cet effet, il commença par étudier les Langues Latine & Grecque , & paſſa enſuite dans les Ecoles de Médecine où il fit tant de progrès , qu'après avoir pris le titre de Licencié à Wittemberg

en 1523, il alla recevoir celui de Docteur en Italie. *Cornarius* vit avec peine que les Professeurs de son tems n'enseignoient que la doctrine d'*Avicenne*, de *Rhasès* & des autres Médecins Arabes; il remarqua même que la préférence qu'ils donnoient à ces Auteurs, provenoit moins de l'aveugle attachement qu'ils avoient à leurs Ouvrages, que de leur négligence à se procurer ceux des Grecs, qu'ils ne connoissoient que sur la réputation où ils étoient ailleurs. Il n'y avoit ni exemplaire, ni version de ceux-ci en Allemagne; il s'étoit inutilement donné la peine de les y chercher; c'est pourquoi il prit la résolution de mettre tout en œuvre pour se procurer les éditions originales des Médecins Grecs, dans l'intention de les traduire en Latin. Il les chercha en Flandre, en Angleterre & en France, mais il y perdit ses peines; il fut plus heureux à Bâle, où ils avoient été apportés d'Italie. La découverte de ce trésor le charma tellement, qu'il s'arrêta pendant toute une année dans cette ville, pour jouir à l'aise d'un bien qu'il avoit souhaité avec tant d'ardeur & cherché avec tant de dépense.

Il retourna en Allemagne avec ce trésor plus précieux pour lui que l'or même, & d'abord après son arrivée, il se mit à traduire les Œuvres d'*Hippocrate* en Latin. Cette entreprise lui coûta quinze ans de travail. Sa version, qui parut à Bâle en 1543, *in-folio*, est dédiée aux Seigneurs d'Ausbourg qui récompenserent de cent écus d'or l'honneur qu'il leur avoit fait. Il mit aussi en Latin *Aëtius*, *Paul* d'Egine, & la plupart des anciens Médecins & Philosophes, avec quelques Saints Peres. On ne doit pas s'étonner de ce que tant d'Ouvrages soient sortis de sa plume; ce ne sont point seulement les traductions que *Cornarius* a publiées qui prouvent combien il étoit laborieux, mais encore les Traités que nous avons de sa composition. Tels sont:

Universæ rei medicæ Epigraphe, seu enumeratio. Basileæ, 1529, 1534, *in-4*, 1551, *in-8*.

De rectis Medicinæ studiis amplectendis, oratio. Marpurgi, 1543, *in-8*.

Hippocrates, sive, Doctor verus, oratio. Basileæ, 1543, *in-folio*, avec les Œuvres d'*Hippocrate* de sa traduction. *Ibidem*, 1556, *in-8*.

De utriusque alimenti receptaculis dissertatio. Basileæ, 1544, *in-8*, avec les livres de Physionomie d'*Adamantius* le Sophiste qu'il a mis en Latin.

De conviviorum veterum Græcorum, & hôc tempore, Germanorum ritibus, moribus & sermonibus. Item *De amoris præstantiâ & de Platonis ac Xenophontis dissensione libellus. Basileæ*, 1548, *in-4*.

De Peste libri duo. Ibidem, 1551, *in-8*.

De Podagræ laudibus, oratio. Patavii, 1553, *in-8*.

Medicina sive Medicus, liber unus. Basileæ, 1556, 1568, *in-8*.

In dictum Hippocratis: vita brevis, Ars longa, oratio. Jenæ, 1557, *in-8*.

Le travail du cabinet n'empêcha pas *Cornarius* de pratiquer la Médecine; il la fit avec réputation à Zwickaw, à Francfort sur le Mein, à Marpurg, à Northausen & à Jene. Ce fut dans cette derniere ville qu'il mourut; une attaque d'Apoplexie l'enleva de ce monde le 16 Mars 1558, dans la 58me année de son âge. Il laissa deux fils, Docteurs en Médecine, dont l'un nommé *Diomede*, natif de Zwickaw, fut Professeur en l'Université de Vienne & Médecin de l'Empereur Maximilien II qui l'ennoblit. On a de lui:

Consiliorum medicinalium Tractatus. Additæ sunt observationum medicinalium annotatæ præmeditationes. Item *Historiæ admirandæ raræ, & orationes quædam ab eo habitæ. Lipsiæ*, 1595, 1599, *in*-4.

Il faut remarquer, au sujet de *Jean Cornarius*, que ses traductions, n'ont pas été également estimées de tout le monde. Quelques Médecins ont même prétendu qu'elles sont très-imparfaites, soit parce que l'Auteur n'étoit pas assez savant dans la Langue Grecque, soit à cause qu'il ne s'étoit pas attaché à la pureté de la Langue Latine, autant qu'il le devoit. C'est *Léonard Fuchsius* qui lui a fait ce reproche; & *Cornarius* en fut si vivement piqué, que, pour se venger de son adversaire, il lâcha contre lui un Ecrit intitulé: *Vulpecula excoriata*, qui fut imprimé à Francfort en 1543, *in*-4. Il y fait allusion au nom de *Fuch*, qui en Allemand veut dire renard. Celui-ci répondit à cet Ouvrage par un autre qui parut sous le titre de *Cornarius furens.* Il jetta effectivement *Cornarius* dans une telle furie, qu'il publia à Francfort en 1545, *in-quarto*, une Satyre intitulée: *Nitra ac brabyla pro vulpecula excoriatâ asservandâ.* C'est ainsi que les hommes s'oublient; quelque grands qu'ils soient d'ailleurs, l'aigreur & l'emportement qu'ils mettent dans leurs querelles littéraires, ne buttent qu'à les avilir aux yeux du public impartial.

CORNARO, (Louis) que *Manget* & d'autres Bibliographes semblent distinguer d'*Aloysius Cornarus* & d'*Aloysius Cornelius*, n'en est pas moins connu sous ces différens noms. Il est dit, dans l'Histoire de l'Université de Padoue, qu'il naquit à Venise dans l'illustre famille des *Cornaro*, mais qu'il n'étoit point légitime. Il se rendit vers l'an 1465 à Padoue, où il apprit les Lettres Humaines, & s'appliqua ensuite à différentes Sciences qu'il aima avec assez d'ardeur, quoiqu'il n'eût excellé dans aucune, parce que la délicatesse de son tempérament l'obligea toujours à se modérer dans l'étude. Il avoit à peine vingt-cinq ans, qu'il menaça de succomber sous le poids de différentes maladies dont il fut attaqué. La Médecine ne put lui procurer le moindre soulagement, quoiqu'il s'y fût livré jusqu'à l'âge de quarante ans. Voyant donc que toutes les drogues lui étoient inutiles, il fut lui-même son Médecin, & se prescrivit le genre de vie le plus sobre & le plus sévere. Il fixa le poids de ses alimens à douze onces, & celui de sa boisson à quatorze onces par jour. Ce régime le fortifia au point qu'il songea à se marier; il épousa à Udino *Véronique Spilemberg* avec laquelle il vécut quelque tems sans enfant, mais dont il eut enfin une fille qu'il donna en mariage à Jean Cornaro, noble Vénitien. *Louis* passa le reste de ses jours sans aucune atteinte de maladie; la vieillesse fut la seule qu'il éprouva. Il mourut à Padoue le 26 Avril 1566, âgé de cent & plusieurs années. On a de lui un Ouvrage en Italien qui a été traduit en plusieurs Langues. L'original est intitulé:

Overo Discorsi della vita sobria. Padoue, 1558, 1619, 1699, *in*-8. Venise, 1666, *in*-8.
De vita sobriâ. Patavii, 1561, *in*-8.

Tractatus de vitæ sobriæ commodis. Antverpiæ, 1622, *in*-8, avec l'*Hygiasticum* de *Lessius* qui en est le Traducteur. *Molshemii*, 1670, *in*-12.

Le Régime de vivre pour la conservation de la santé du corps & de l'ame. Paris,

1646, *in*-8, par *Sébaſtien Hardy*, d'après la verſion Latine de *Leſſius*.

De la Sobriété & de ſes avantages. Traduction nouvelle avec des notes, par *de la Bonnodiere.* Paris, 1701, *in*-12.

Encore en François. Amſterdam, 1703, *in*-12. Leyde, 1724, *in*-8.

En Anglois. Londres, 1722, 1725, *in*-8.

On publia à Paris en 1702, *in*-12, un Ouvrage ſous le titre d'*Anticornaro*, ou remarques critiques ſur le Traité de la vie ſobre de *Louis Cornaro*. On trouva que ſon régime de vivre étoit trop rigide & trop auſtere ; il peut l'être pour pluſieurs perſonnes ; mais ce qui fait l'apologie de l'Ouvrage de ce Seigneur Vénitien, c'eſt que ce régime étoit convenable à ſa complexion. Il pratiqua les conſeils qu'il donne avec tant de ſuccès, que pendant une vie longue, il fut ſain de corps & d'eſprit juſqu'à la fin de ſes jours. Son régime, qu'il avoit d'abord fixé à douze onces de nourriture pendant vingt-quatre heures, ne monta jamais au delà de quatorze ; & ce fut pour l'avoir pouſſé une fois juſqu'à ſeize, qu'il tomba dans une maladie dangereuſe. Rare exemple de délicateſſe & de ſobriété : il eſt peu de perſonnes qui voudroient acheter la ſanté à ce prix. Il eſt même paſſé en proverbe : *Qui medicè vivit, miſerè vivit.* J'avoue que c'eſt vivre miſérablement ; mais c'eſt vivre, & ſouvent ce n'eſt qu'ainſi que les conſtitutions valétudinaires peuvent ſubſiſter.

CORNAX, (Matthias) Médecin natif de la Meldola, petite place d'Italie dans la Romagne, étudia à Veniſe ſous *Nicolas Maſſa*. Il enſeigna lui-même dans cette ville, où il s'acquit de la réputation vers le milieu du XVI ſiecle, & compoſa des Ouvrages qui font preuve de ſon goût pour l'obſervation.

Hiſtoria quinquennis ferè geſtationis in utero, & quomodò infans ſemiputridus reſectâ alvô exemptus ſit, & mater curata evaſerit. Venetiis, 1550, *in*-4. Il y parle d'une opération Céſarienne, qui conſiſta à aggrandir la plaie qui s'étoit déja formée auprès de l'ombilic, & par laquelle il s'étoit écoulé une grande quantité de matiere purulente, avec quelques fragmens oſſeux. Cette hiſtoire eſt ſuivie d'une ſeconde qui regarde la même femme. Elle étoit encore devenue enceinte, & avoit porté ſon fruit juſqu'au terme de l'accouchement ; mais elle mourut à la ſuite de la nouvelle opération Céſarienne qu'on fut obligé de pratiquer pour extraire ſon enfant.

Medicæ conſultationis apud ægrotos ſecundùm artem & experientiam ſalubriter inſtituendæ enchiridion, libellus unus pro multis. Baſileæ, 1564, *in*-8.

CORNELIUS. (Thomas) Voyez CONSENTINUS.

CORNUTI, (Jacques-Philippe) de Paris, prit le bonnet de Docteur en Médecine dans la Faculté de ſa ville natale. M. *Baron* met ſon acte au 19 Octobre 1626, & parle encore de *George Cornuti* natif de Lyon, qui fut choiſi Doyen de la même Faculté en Novembre 1608 & continué en 1609, ainſi que d'un autre *George Cornuti* natif de Paris & Docteur en 1612.

Jacques-Philippe Cornuti eſt le ſeul dont on connoît quelques Ouvrages. Ils ſont intitulés :

Canadensium plantarum, aliarumque nondum editarum Historia. Parisiis, 1635, 1651, *in*-4.

Enchiridion Botanicum Parisiense, continens indicem plantarum quæ in pagis, sylvis, pratis & montosis juxtà Parisios locis nascuntur. Parisiis, 1635, *in*-4. Cet Ouvrage est à la suite du précédent. *Ray* s'en est servi dans son catalogue des plantes de l'Europe.

CORTE dit CURTIUS (Barthélémi) naquit en 1666 à Milan dans une famille noble. Il embrassa la profession de Médecin par goût, & l'exerça avec d'autant plus de désintéressement, que l'état d'aisance, dont il jouissoit, l'avoit mis dans le cas de se passer du profit qu'il auroit pu retirer de ses talens. Il s'attacha particulierement au soulagement des pauvres qu'il aida autant de sa bourse que de ses conseils; sa charité envers eux étoit active, compatissante & généreuse. Mais comme l'esprit de piété l'animoit dans toutes ses actions, il forma le dessein de passer la vie dans un carême perpétuel; & pour cacher aux yeux du public le motif de pénitence qui lui avoit fait prendre ce parti, il le colora du prétexte de sa santé qui s'accommodoit mieux du régime maigre que du gras. *Corte* fut d'ailleurs extrêmement laborieux; il s'occupa non seulement de l'étude de sa profession, mais encore de l'Histoire & de la Philosophie; il écrivit même différens Ouvrages qui lui ont mérité l'estime des Savans. Voici les titres sous lesquels ils ont paru:

Lettera nella quale si dinota da qual tempo probabilmente s'infonde nel feto anima ragionevole. Milan, 1702, *in*-8. Le tems auquel le fœtus reçoit l'ame raisonnable, est le sujet de cette lettre.

Riflessioni sopra alcune opposizioni addutte contro del Salasso. Milan, 1713, *in*-8. Il combat les raisons que les adversaires de la saignée ont coutume d'apporter contre l'usage de ce puissant remede.

Osservationi sopra la relazione fatta del suo opuscolo, intitolato: Riflessioni &c. Milan, 1714, *in*-8. Il continue de défendre la saignée & de résoudre les nouvelles objections qu'on avoit faites contre elle.

Notizie istoriche intorno a Medici scrittori Milanesi, & a principali ritrovámenti fatti in Medicina de gl'Italiani. Milan, 1718, *in*-4. C'est un abrégé de la vie des Médecins Italiens, spécialement de Milan & de Pavie, dans lequel il est parlé de leur naissance, de leur mort, de leur épitaphe, & de leurs principales découvertes. *Lazare-Augustin Cotta* & *Jean de Sitonis* ont fait des additions à cet Ouvrage, qu'ils ont augmenté d'un catalogue des Médecins de Milan du XV siecle.

Lettera intorno all' aria & vermicivoli se cagioni della peste. Milan, 1720, *in*-8. Il s'attache à discuter la question, si c'est à l'air ou aux vermisseaux qu'il faut attribuer la cause de la peste.

Lettera apologetica intorno a gli effluvii, si organici, o inorganici, cagioni della peste. Milan, 1721, *in*-8. Cette lettre roule sur la nature du miasme qui engendre la peste.

CORTES, (Pierre) Médecin & Astronome du XVII siecle, étoit de Naples. Cette derniere qualité contribua beaucoup à sa réputation; c'étoit alors un mérite

mérite de plus pour s'attirer la confiance du public. Alphonse Henriquez de Cabrera, Amiral de Castille, lui donna la sienne tout le tems qu'il fut revêtu de la Vice-Royauté de Naples & de Sicile. On a les Ouvrages suivans de la façon de *Cortes* :

De diebus decretoriis Tractatus. Panormi, 1642, *in*-4.

Discursus astronomicus novissimus. Ibidem, 1642, *in*-4.

Discursus duplex, alter circa excellentiam Astronomiæ in salvandis apparentiis cœlestibus, alter circa necessitatem ejus ad medicam facultatem. Neapoli, 1645, *in*-4.

CORTESI (Jean-Baptiste) naquit en 1554 à Bologne, d'honnêtes parens qui, au sortir de l'enfance, le mirent dans la boutique d'un Barbier, où il s'occupa de la profession de son maître jusqu'au delà de l'adolescence. Il passa alors à l'Hôpital de Sainte Marie de la mort & se chargea du soin de raser les pauvres qui s'y rendoient; mais comme il sentit bientôt qu'il étoit fait pour quelque chose de plus grand, il conçut le dessein de s'appliquer un jour à la Médecine. Pour s'en rendre capable, il employa ses heures de loisir à l'étude de la Langue Latine, & ensuite à celle de la Philosophie, dans lesquelles il fit des progrès surprenans. Il s'exerça encore à la dissection sous le célebre *Aldobrandi*; & profitant de ces avances, il les mit si bien à profit pendant son cours de Médecine, qu'ayant obtenu le bonnet de Docteur, on le jugea capable d'enseigner publiquement dans les écoles de Bologne. Il y remplit la Chaire de Médecine & d'Anatomie pendant quinze ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1598; l'année suivante, il passa à Messine, où il occupa la premiere Chaire pendant trente cinq. Ce terme dut lui paroître bien long par rapport au goût qu'il avoit pour la dissection; car il se plaint, dans ses Ouvrages, de n'avoir pu obtenir que deux ou trois cadavres pendant tout ce tems, & d'avoir ainsi manqué de ressource pour continuer ses recherches sur la structure du corps humain. En 1622, il fut décoré du titre de Comte Palatin; honneur qu'on lui accorda sans l'avoir sollicité, & qu'il ne dut qu'à l'estime qu'on faisoit de son mérite. Il avançoit en âge, & il n'étoit pas moins actif à remplir les devoirs de sa Chaire; il remplit même ceux de la pratique si long-tems, qu'étant allé en 1636 à Reggio dans la Calabre, à cinq lieues de Messine, pour y voir un malade de distinction, la mort l'y surprit dans sa 82me. année.

Quelques historiens ont écrit que *Cortesi* avoit été rappellé de Messine à Bologne, & qu'il avoit enseigné dans les écoles de cette ville jusqu'en 1634 qui fut la derniere année de sa vie. Mais on a vu ci-devant que ce Médecin approchoit de l'âge de trente ans, lorsqu'il commença d'enseigner à Bologne; il y passa quinze années dans cet exercice, & trente-cinq autres à Messine; tellement qu'il auroit touché à sa quatre-vingtieme, quand il seroit revenu à Bologne pour y remplir la Chaire qu'on lui avoit donnée. Peut-on croire qu'à cet âge, *Cortesi* ait voulu quitter le poste honorable qu'il occupoit à Messine, pour en accepter un autre? *Orlandi* assure le contraire & dit qu'il mourut en 1636 à Reggio dans la Calabre. Suivons un moment l'Auteur de la lettre à M. *Fréron* au sujet de l'histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie par M. *Portal*, & nous verrons qu'il ne fut jamais question de rappeller *Cortesi* à Bologne pour lui donner

une place de professeur dans la fameuse Université de cette ville. " La haute » réputation de *Cortesi* fit une impression vive sur l'esprit des Docteurs en Philosophie & en Médecine de Bologne, lesquels lui écrivirent à Messine pour » lui faire savoir qu'ils l'aggrégeoient à leur Corps ; faveur que jamais il n'auroit » pu obtenir, à cause de la bassesse de son extraction, & parce que d'ailleurs » un de ses proches parens demandoit l'aumône. « C'est d'après *Ghilini* que parle l'Auteur de la lettre à M. *Fréron*; il poursuit ainsi : « Ces paroles de *Ghilini* sont » remarquables : elles nous donnent à entendre 1°. que *Cortesi* n'étoit pas d'abord » Membre du College des Médecins de Bologne, bien qu'il fut Docteur en » Médecine, & qu'il ait enseigné *ex cathedra* dans cette ville durant quinze » ans : 2°. que les Lecteurs & Professeurs publics en Médecine & en Anatomie » sont un Corps distinct de celui du College, en quoi il paroît ressembler au Corps » des Lecteurs & Professeurs du College Royal de France que le Roi nomme, » & non pas l'Université, ni aucune des Facultés. » Il y a à Louvain un exemple encore plus sensible de cette distinction; on y voit de simples Licenciés, des Docteurs même qui enseignent publiquement, mais ils ne sont point nécessairement du Corps qu'on y appelle le *Strict College*. Cet exemple n'est pas rare dans les Facultés de Théologie & de Droit; & s'il l'est plus dans celle de Médecine par rapport aux Docteurs, c'est que le nombre en est moins considérable.

Je reviens maintenant aux Ouvrages de *Cortesi*, & par-là je finis l'Article qui le regarde :

Consultatio & Curatio pro Ferdinando Matuti Steatoma ulceratum à dextri femoris internâ regione, marsupii in modum pendens, patiente. Messanæ, 1614, *in-folio*.

Miscellaneorum Medicinalium Decades denæ, in quibus pulcherrima ac utilissima quæque, ad Anatomen, Chirurgiam, & totius ferè Medicinæ Theoriam & Praxim spectantia, sparsim quidem, sed jucundissimô ordine continentur. Messanæ, 1625, *in-folio*. Ce fut à la sollicitation de *Gaspar Bartholin* qu'il publia cet Ouvrage qu'il conservoit dans son Cabinet depuis l'an 1585; il l'avoit conséquemment écrit pendant qu'il enseignoit à Bologne. On y trouve plusieurs figures du cerveau. Dans la troisieme Décade, il parle de la méthode adoptée par *Tagliacozzo* pour réparer les défauts du nez, des levres & des oreilles, & cite *Pierre Boiani* comme auteur de cette méthode; il ajoute que lorsqu'il passa à Tropea vers 1599 pour se rendre à Messine, il n'y avoit plus alors dans cette ville aucun des descendans de *Boiani* qui se mêlassent de cet Art. Dans la septieme Décade, il traite de la cure des fievres; dans la huitieme, de l'antimoine, de la racine de Méchoacan, de la manne, du petit lait, des syrops laxatifs, de l'huile de vitriol & du Bézoar. Dans la neuvieme Décade, il s'étend sur les avantages qu'il y a de se faire raser la tête, sur les cauteres au sinciput, & sur les vertus du crâne humain pour la guérison de l'épilepsie. Dans la dixieme, il parle de la saignée & de la purgation par rapport aux maladies des femmes en couches.

Pharmacopœa seu Antidotarium Messanense. Messanæ, 1629, *in-folio*.

Practicæ Medicinæ partes tres. Messanæ, 1631, 1635, *in-folio*.

Tractatus de vulneribus capitis. Ibidem, 1632, *in*-4.

In universam Chirurgiam absoluta Institutio. Ibidem, 1633, *in*-4. Ce Traité, quoique volumineux, contient peu de faits intéressans, au rapport de M. *Portal* qui ajoute que les explications sont prodiguées & les observations peu communes. M. *De Haller* donne aussi son jugement sur les Ouvrages de *Cortési*, il en parle même assez favorablement; il dit en général: *Amo legere boni senis scripta, & passim indè aliqua utilia disco.* Les Ouvrages qui plaisent à un tel homme & qui lui apprennent des choses utiles, doivent être mis au rang des bons Livres.

CORTUSUS, (Jacques-Antoine) Professeur de Botanique à Padoue, remplaça *Guilandin* en 1590, & mourut en 1593. Il a donné la description du Jardin de cette ville, sous ce titre:

L'Horto de i semplici di Padova, ove si vede la forma di tutta la pianta, con le sue misure & indi i suoi partimenti. Venise, 1591, *in*-12, avec le Catalogue des plantes qui se trouvoient en 1581 dans ce Jardin. *Jean-George Schenck* a publié cet Ouvrage à Francfort en 1608, *in*-8, avec les *Conjectanea Synonymica plantarum* de *Melchior Guilandin.*

COS. (Médecins de l'isle de) Cette isle fut anciennement célebre par l'Ecole qu'on y tint; mais les sujets qui en sont sortis, paroissent avoir été fort attachés à l'Empirisme. On ne voit pas qu'ils se soient appliqués à raisonner; & comme c'étoit sur la seule observation qu'ils fondoient leur pratique, ils ne songeoient pas même à rendre raison de leurs pronostics. *Hippocrate* a été du nombre de ces Médecins, mais il est allé bien plus loin qu'aucun d'eux; on croit cependant que les *Prénotions Coaques*, dont on a fait honneur à ce Chef de la Médecine, ne lui appartiennent pas, & que ce sont les Médecins de l'isle de Cos qui ont formé cet Ouvrage du recueil de leurs Observations.

COS, (Le Temple de) dans lequel on rendoit un culte religieux à *Esculape*, fut un de ces endroits, où les pratiques mystérieuses envers la Divinité Tutélaire étoient souvent alliées à l'exercice de la Médecine. On y voyoit quantité de tableaux sur lesquels étoient écrits les remedes que le Dieu avoit indiqués aux malades qui avoient eu recours à lui. Cette marque de reconnoissance faisoit une partie du culte de la Divinité de qui on avoit obtenu la guérison; c'étoit la coutume que les convalescens fissent attacher ces tableaux aux murailles de son Temple. Ils les y faisoient pendre, non seulement par devoir, mais encore par humanité, afin que les remedes, dont ils s'étoient servis, pussent être mis en usage par ceux qui auroient les mêmes maladies.

Ce Temple fut brûlé du tems d'*Hippocrate*; mais avant cet incendie, il avoit copié ce qui étoit écrit sur les tableaux. C'est pour cette raison qu'on a accusé ce Médecin d'avoir été lui-même l'incendiaire. Son dessein fut, dit-on, de s'approprier les connoissances qu'il avoit tirées des Inscriptions,

dont les murailles du Temple se trouvoient chargées : mais il y a longtems qu'on a lavé sa mémoire de cet odieux reproche. Le Temple de Cos fut ensuite rebâti, & il subsistoit encore au commencement du premier siecle de l'Ere Chrétienne, du tems de *Strabon* qui en parle dans le seul Ouvrage qui nous reste de lui, qui est une Géographie en XVII Livres.

COSCHWITZ, (George-Daniel) Docteur en Médecine & Professeur de l'Université de Hall en Saxe, fut reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature au commencement de ce siecle. Il s'est fait assez de réputation par ses Ouvrages; mais il s'en est fait davantage par une Dissertation qu'il a publiée à Hall en 1724, pour annoncer la découverte d'un nouveau conduit salivaire. Il prétend qu'il est formé par de petits canaux excréteurs de la glande sublinguale & sous-maxillaire, qui se réunissent en un seul tronc de chaque côté. *Coschwitz* entre dans de longs détails pour donner du poids à sa découverte; cependant il n'a pu séduire de célebres Anatomistes qui n'ont rien apperçu de pareil à ce qu'il a décrit. M. *Haller*, entr'autres, a combattu l'existence de ce conduit dans la Dissertation qu'il a soutenue à Tubingue en 1725, sous la Présidence de M. *Duvernoi*, & qu'il a prise pour sa these inaugurale à Leyde en 1727. Mais notre Médecin ne s'est point rendu aux raisons qu'on lui a opposées dans cet écrit; il en a publié un second pour appuyer ce qu'il avoit déja avancé, sous le titre de *Continuatio observationum de ductu salivali*. Hall, 1729, *in*-4. On a de lui plusieurs autres Dissertations Académiques; on a même un Corps entier de Médecine, qui a paru en deux volumes sous ces titres :

Organismus & Mechanismus in homine vivo obvius & stabilitus, seu, hominis vivi consideratio Physiologica. Lipsiæ, 1725, *in*-4.

Organismi & Mechanismi pars secunda, seu, hominis vivi consideratio Pathologica. Ibidem, 1728, *in*-4. Cet Ouvrage est frappé au coin de la doctrine de *Stahl*.

COSTA, (Christophe à) dont le nom s'écrit encore Acosta, naquit en Afrique d'un pere Portugais, & vécut dans le XVI siecle. Etant passé en Asie pour examiner les drogues qu'on en tire à l'usage de la Médecine, il fut arrêté par des Corsaires qui le conduisirent en esclavage, & il souffrit les traitemens les plus durs. Il trouva enfin le moyen d'en sortir; mais comme il oublia bientôt les dangers qu'il avoit courus, il s'exposa à de nouveaux, & se mit encore à voyager. Ce ne fut qu'après de longues courses qu'il vint s'établir à Burgos en Espagne, où il exerça la Médecine jusques vers la fin de sa vie. *Haller* n'en parle cependant point comme d'un Médecin; il le regarde comme un Chirurgien assez ignorant : *Indoctus fuit Chirurgus*. Ce sont les termes dont il se sert dans ses notes sur la méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave*. Quoiqu'il en soit, *Acosta* se retira sur la fin de ses jours dans un couvent de la ville de Burgos, pour y suivre l'attrait qui le portoit à embrasser la vie solitaire. Il la goûta d'autant mieux, qu'après avoir erré la plus grande partie de sa vie, il étoit bien aise de jouir de lui-même, pour mettre un intervalle entre le monde & l'éternité. Ses Ouvrages, qui sont écrits en Espagnol, traitent de la vie solitaire & religieuse, de l'amour divin & humain. Les Bibliographes

parlent encore d'un livre à l'usage des femmes, dédié à Catherine d'Autriche; de la relation de ses voyages aux Indes orientales : mais le Traité qui nous intéresse le plus, est celui qui a paru à Burgos en 1578, *in*-4, sous le titre de *Tratado de las drogas y medicinas de las Indias Orientales, con sus plantas.* Il a été imprimé en Italien à Venise en 1585, *in*-4, & en François à Lyon en 1619, *in*-8. *Charles l'Escluse*, Médecin natif d'Arras, a mis cet Ouvrage en Latin, après l'avoir réduit en abrégé. Il se trouve au neuvieme livre des Exotiques imprimé à Anvers en 1582, *in*-8; mais on l'a séparément, & l'édition a paru dans la même ville en 1593. *L'Escluse* ne s'est proprement servi que du fonds de l'Ouvrage d'*Acosta*; car il en a rejetté les figures comme inutiles & peu ressemblantes aux plantes qu'elles désignent.

Manget parle d'un distique qu'on voyoit à Compostelle au sujet de notre Auteur :

> *Africa te genuit, te fertilis Asia pavit,*
> *Te nunc Europa, Doctor* Acosta, *tenet.*

Les Bibliographes citent plusieurs autres personnages du même nom. On a de *Jean Costa* un Ouvrage imprimé à Venise en 1565, *in*-4, sous le titre de *Liber de venarum Meseraïcarum usu. Joseph à Costa*, Jésuite suivant *Séguier*, est Auteur d'un Traité intitulé : *Historia naturalis & moralis Indiæ & de natura novi orbis. Salmanticæ*, 1589, 1595, *in*-8. Il a paru en Espagnol, Séville, 1590, *in*-4; Barcelone, 1591, *in*-12; Madrid, 1608, *in*-8 : en Italien, Venise, 1596, *in*-4 : en François, Paris, 1598, 1616, *in*-8 : en Anglois, Londres, 1604, *in*-4 : en Hollandois, Amsterdam, 1624, *in*-4. Cet Auteur est assez vrai dans ses descriptions, & il mérite d'être lu pour les lumieres qu'il a répandues sur la Médecine & la Botanique. *Théodore de Bry* a fait tant de cas de cet Ouvrage, qu'il l'a inséré dans sa collection de voyages. *Nonnius da Costa*, Portugais qui prit le bonnet de Docteur en Médecine, a écrit : *De quadruplici hominis ortu & de re medicâ. Patavii*, 1594, *in*-4.

COSTÆUS (Jean) étoit François, suivant *Douglas*; mais c'est une erreur. *Schenck* le dit natif de Lauden en Franconie, *Laudensis*; il est cependant également probable qu'il étoit de Lodi dans le Milanez, *Laus Pompeianus*, ainsi que l'assure *Séguier* dans sa Bibliotheque Botanique.

Costæus enseigna la Médecine à Turin, & ensuite à Bologne où il remplit la premiere Chaire depuis 1581 jusqu'en 1603, qui est l'année de sa mort. Il a écrit :

In Joannis Mesuæ simplicia & composita annotationes. Taurini, 1578, *in*-4. On trouve encore ces commentaires dans quelques éditions des Ouvrages de *Mésué*; mais ils ne méritent guere d'estime, car ils sont remplis de foibles raisonnemens.

De universali stirpium naturâ Libri duo. Augustæ Taurinorum, 1578, *in*-4. *Venetiis*, 1580, *in*-4.

Disquisitionum Physiologicarum in primam primi Canonis Avicennæ sectionem Libri tres. Bononiæ, 1589, *in*-4.

Annotationes in Avicennæ Canonem, cum novis alicubi obſervationibus. Venetiis, 1595, *in-folio.* Le catalogue de la Bibliotheque de *Falconet* annonce une édition des notes de *Coſtæus* ſur *Avicenne*, antérieure à celle-ci ; elle eſt intitulée : *Avicennæ Libri de Re Medica, ex recognitione Joannis Pauli Mongii & Joannis Coſtæi, cum annotationibus eorumdem. Venetiis*, 1564, *in-folio.*

De facili Medicinâ per ſeri & lactis uſum Libri tres. Bononiæ, 1595, *in-4. Papiæ*, 1604, *in-4.*

De igneis Medicinæ præſidiis Libri duo. Venetiis, 1595, *in-4.* C'eſt un bon Livre de Chirurgie, dans lequel il traite fort au long la matiere des cauteres qui étoient tant en uſage chez les Grecs & les Arabes.

De humani conceptûs, formationis, motûs & partûs tempore. Bononiæ, 1596, *in-4. Papiæ*, 1604, *in-4.*

De potu in morbis, in quo de aquis, vinô, omnique factitiô potu in univerſum, ac de privato in ſingulis morborum generibus eorum uſu, planè diſſeritur. Papiæ, 1604, *in-4. Venetiis*, 1604, *in-4.*

Miſcellanearum Diſſertationum Decas prima. Patavii, 1658, *in-12.* On doit cette édition à *Jean-François*, fils de l'Auteur, qui étoit Docteur en Philoſophie & en Médecine, & qui, après avoir profeſſé publiquement la ſeconde de ces Sciences dans l'Univerſité de Padoue, alla enſeigner le Droit dans les Ecoles de Bologne. Il a corrigé cette Collection, où il s'agit principalement des ſubſtances qui entrent dans le régime que les anciens Médecins preſcrivoient dans les maladies.

COSTE, (N.) Médecin de l'hôpital militaire de Calais, membre des Académies de Lyon, de Nancy, & Aggrégé honoraire du College royal de Médecine de la derniere ville, s'eſt fait un nom dans la République des Lettres par les Ouvrages dont il n'a pas diſcontinué de l'enrichir depuis plus de vingt ans. Je paſſe ſur les obſervations intéreſſantes qui ont été inſérées dans le Journal de Médecine & la Gazette ſalutaire, pour ne parler que des Ecrits de cet Auteur qui ont été publiés ſéparément. Tels ſont :

Lettre à M. Joly, Docteur aggrégé au College des Médecins de Geneve, ſur l'épidémie de Colonges au pays de Gex. 1763, *in-8*, de 19 pages.

Traité des maladies du poumon. 1767, *in-12.*

Eloge de M. Pierrot, Chirurgien Lorrain, Profeſſeur Royal de l'Art des accouchemens &c. 1773, *in-8*, de 36 pages.

Eſſai ſur les moyens d'améliorer la ſalubrité du ſéjour de Nancy : Mémoire couronné à l'Académie de la même ville, le 8 Juin 1774, *in-8*, de 152 pages.

Des avantages de la Philoſophie, relativement aux Belles-Lettres. 1774, *in-8*, de 58 pages.

Du genre de Philoſophie propre à l'étude & à la pratique de la Médecine, lu dans une ſéance publique de l'Académie de Nancy, le 25 Août 1774, *in-8*, de 48 pages.

Eloge de M. Cupers, Préſident du College Royal de Médecine, lu dans une ſéance publique le 25 Août 1775, *in-8*, de 16 pages.

Traduction des Œuvres de Richard Méad, avec des notes. 1774, deux volumes *in-8.*

Physiologie des corps organisés. Traduction Françoise de la *Physiologia muscorum* de *M. de Necker*, Historiographe & Botaniste de l'Electeur Palatin. 1775, *in*-8.

Lettres à M. Paulet, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, pour servir de réponse à son Factum. 1776, *in*-8, de 146 pages.

COSTERUS (Jean) étoit de Lubeck. Il commença ses études à Konigsberg, & il alla les poursuivre à Leyde, où il fut reçu Docteur en Médecine en 1645. L'année suivante, il se fit aggréger à la Faculté de Konigsberg, mais il ne s'y arrêta pas; car en 1649 il devint Médecin de la ville de Wismar au Cercle de la Basse-Saxe, & passa delà à Revel en qualité de Physicien de l'Ordre des Chevaliers d'Esthonie. Il occupa ce dernier emploi pendant cinq ans, & parvint ensuite à celui de Médecin de Charles-Gustave, Roi de Suede; mais la mort de ce Prince, arrivée en 1660, le rappella à Revel, où il finit ses jours le 22 Février 1685, à l'âge de 71 ans. On a de lui:

Affectuum totius corporis humani præcipuorum Theoria & Praxis. Accessit Caroli Gustavi, Regis Sueciæ, morbi & obitûs Relatio Medica. Francofurti, 1664, 1675, *in*-4.

COUDEMBERG, (Pierre) Apothicaire Flamand, étoit établi à Anvers, lorsqu'il y publia en 1568, *in*-16, un Ouvrage intitulé:

Valerii Cordi Dispensatorium Pharmacorum omnium quæ in usu potissimùm sunt; ex optimis Auctoribus, tàm recentibus quàm veteribus collectum, ac Scholiis utilibus illustratum, in quibus imprimis simplicia diligenter explicantur. Adjectô novô ejusdem Libellô. Cet Ouvrage avoit paru pour la premiere fois à Nuremberg en 1535, *in*-12; il fut réimprimé depuis avec beaucoup de changemens & d'augmentations dans la même ville en 1592, 1598 & en 1612, *in-folio*; à Leyde en 1627 & 1652, *in*-12.

Coudemberg ne se contenta pas d'en avoir donné une édition Latine; il le traduisit en François & le publia sous ce titre:

Le Guidon des Apothiquaires, c'est-à-dire, la forme & maniere de composer les médicamens, premierement traictée par Valerius Cordus, traduicte de Latin en François, & enrichie d'Annotations. Lyon, 1675, *in*-12.

COUDIN, (Laurent) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, commença d'y étudier cette Science en 1604, succéda à *Pierre Dortoman* en 1612, & mourut en 1620. *Astruc* n'en dit pas davantage dans ses Mémoires; mais *Portal* ajoute que *Coudin* a publié quelques Dissertations pour le concours des Chaires vacantes par la mort de *Pierre Dortoman* en 1612, & par celle de *Jean Varandal* en 1617.

COVILLARD, (Joseph) fils de *Charles* qui exerçoit la Chirurgie à Montelimar en Dauphiné, embrassa la même profession, & s'y fit assez de réputation dans cette ville au commencement du XVII siecle. Les Ouvrages qu'il a publiés sont preuve de son goût pour l'observation:

Le Chirurgien Opérateur. Lyon, 1633, 1640, *in*-8. Il a donné l'histoire & la description de ses Opérations; mais dans le reste de ce Traité, il parle plus d'après les autres que d'après lui-même. Telle a été sa façon d'écrire sur l'Anatomie; il n'en dit presque rien que d'après *Galien*, *Vésale*, *Fallope*, *Du Laurens* & *Bauhin*, qu'il cite fort souvent.

Observations Jatrochirurgiques pleines de remarques curieuses & événemens singuliers. Lyon, 1639, *in*-8. Il y entre dans de grands détails sur la Pierre & la Lithotomie, & rapporte plusieurs cures d'accidens graves, sur lesquelles il fait des réflexions intéressantes.

COURCELLES, (Etienne CHARDON DE) Bachelier de la Faculté de Paris, qui est cité par M. *Baron* sous le Décanat de M. *Elie Col de Villars*, élu en Novembre 1740 & continué en 1741, naquit à Rheims. Il est Editeur du Traité *De Materia Medicâ* par M. *Geoffroy*; mais il ne s'en est point tenu-là. Sa place de Médecin de la Marine à Brest l'à engagé à écrire les Ouvrages suivans:

Manuel de la Saignée. Paris, 1746, *in*-12. Brest, 1763, *in*-12. L'Auteur, destiné par son emploi à instruire des Chirurgiens pour la Marine, a cru devoir composer en leur faveur un Traité élémentaire sur la saignée, opération la plus commune en Chirurgie. Il a rempli supérieurement son objet; car à des détails historiques, curieux & intéressans, il joint ses observations pratiques qui sont de la plus grande utilité.

Abrégé d'Anatomie en quatre parties. Paris, 1753, *in*-8. C'est un précis très-succint d'Anatomie à l'usage des Chirurgiens de la Marine; il y regne beaucoup d'ordre & de clarté.

Manuel des Opérations les plus ordinaires de la Chirurgie. Brest, 1756, *in*-8. Ce Manuel d'Opérations est aussi recommandable que l'Abrégé d'Anatomie; on y remarque plusieurs faits intéressans.

On trouve d'autres Médecins du même nom. *François Courcelles* natif d'Amiens, suivant *Manget*, a écrit un *Traité de la Peste* imprimé à Paris en 1596, *in-octavo.* Il est encore Auteur de l'Ouvrage intitulé; *De vera mittendi sanguinis ratione in Hæmatothrascas Liber. Francofurti*, 1593, *in-octavo.*

David-Corneille de Courcelles a publié à Leyde:

Icones musculorum plantæ pedis. 1739, *in* 4. Il y a encore une édition d'Amsterdam, 1760, *in*-4. Les descriptions de l'Auteur valent mieux que les planches qui sont au nombre de sept, & qui représentent les parties couche par couche, telles qu'elles se montrent en procédant de l'extérieur à l'intérieur. Ces planches ont cependant bien du mérite.

Icones musculorum capitis. Leidæ, 1743, *in*-4. Les figures sont aussi intéressantes que les premieres, mais elles les surpassent par la netteté & la vérité de l'expression. *Courcelles* suit encore l'ordre d'*Albinus*, en procédant de l'extérieur à l'intérieur.

COURTAUD, (Siméon) neveu de *Jean Hervard*, premier Médecin de Louis XIII, qu'*Astruc* appelle ailleurs *Héroard*, étoit de Montpellier. Il fut reçu Docteur en Médecine dans la Faculté de sa ville natale le 21 Novembre 1611, & ne tarda point à passer à la Cour, où son oncle le fit pourvoir d'une charge de Médecin par quartier. Il lui procura encore un Brévet de Médecin du Dauphin qui ne vint au monde que long-tems après; ce fut Louis XIV, né le 5 Septembre 1638. *Courtaud* quitta Paris en 1620;

dès

dès qu'*Héroard* lui eut obtenu des Provisions en commandement pour la Chaire qui vaquoit à Montpellier, depuis la mort de *Jacques Pradilles* arrivée en 1619. Il fut reçu, & parvint à la charge de Doyen en 1637, sans faire parler de lui jusqu'à l'année 1644, qu'il s'attira une querelle fort vive avec la Faculté de Médecine de Paris. Cette affaire ne l'a rendu que trop célebre.

Théophraste Renaudot de Loudun, Docteur de Montpellier depuis l'année 1606, avoit long-tems exercé la Médecine à Paris sans qu'on l'inquiétât, lorsque pour se donner plus de réputation, il s'avisa d'établir chez lui un Bureau public de Consultations gratuites pour les pauvres. Il obtint des Lettres Patentes qui autorisoient cet établissement, & pour remplir son dessein, il s'associa plusieurs Docteurs en Médecine de la Faculté de Montpellier ou d'autres Universités Provinciales. La Faculté de Paris s'opposa à l'enrégistrement de ces Lettres, parce qu'elles choquoient visiblement ses droits & ses privileges; mais *Renaudot*, qui craignoit pour le succès de sa cause lorsqu'elle fut portée au Parlement, eut le secret de faire intervenir la Faculté de Montpellier en sa faveur. Le procès fut jugé le 1 de Mars 1644. Le Parlement condamna les prétentions de ce Médecin & de la Faculté de Montpellier, & déclara qu'il falloit être Docteur de celle de Paris pour exercer la Médecine dans cette ville.

Courtaud, qui s'étoit ingéré dans cette affaire, n'avoit d'autre parti à prendre que celui du silence, en respectant l'Arrêt qui avoit dissous l'association de *Renaudot* avec les Médecins étrangers qui se rendoient à son Bureau de Consultations. Mais *Courtaud* présuma trop de ses forces; & comme il fut chargé, en cette année 1644, de faire le discours solemnel qu'on prononce tous les ans à l'ouverture des études, il prit pour sujet la matiere même du procès perdu. Il étala, à sa maniere, les raisons & les prérogatives de sa Faculté, & déprécia autant qu'il put celles de la Faculté de Paris. Je n'ai guere vu de discours plus mal fait, dit *Astruc* dans son Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier; il n'y a ni style, ni Latin, ni ordre, ni méthode. Tout y fourmille de fautes grossieres d'Histoire, de Chronologie & de Médecine; après l'avoir entendu, la Faculté auroit bien fait d'engager *Courtaud* à le supprimer.

C'est ce qu'on ne fit pas. Le discours fut imprimé à Montpellier, & il ne fut pas plutôt parvenu à Paris, qu'il enflamma la colere de plusieurs Médecins de cette ville, qui ne garderent pas la modération qui convient à des gens de Lettres dans leurs disputes. On vit paroître deux Ecrits violens presque en même tems. L'un est intitulé: *Navicula solis, cento extemporalis fartus ex elegantiis grammaticalibus orationis Simeonis Curtaudi, Decani Medicinæ Monspessulanæ, pronunciatæ die* 21 *mensis Octobris ann.* 1644, *pro studiorum renovatione. Gui Patin*, à qui on l'attribue, se moque de la latinité de *Courtaud* avec assez de raison. L'autre Ecrit porte le titre de *Centonis* Κακοῤῥαφίας *diffibulationes in qua pleraque Diplomata Pontificia & Regia Academiæ Monspeliensis falsi convinciuntur. René Moreau*, qui en est l'Auteur, attaque les anachronismes grossiers de *Courtaud* avec tant d'avantage, qu'il trouva encore matiere d'y ajouter un *Appendix*.

Riolan publia quelques années après un troisieme Ouvrage, intitulé : *Recherches curieuses sur les Universités de Paris & de Montpellier.* Il est plus modéré que les précédens, mais l'Auteur n'a pas laissé de s'abandonner souvent à la passion qui l'a égaré. Rien ne put engager *Courtaud*, ni les autres Professeurs de Montpellier à entrer dans la lice ; mais de jeunes Docteurs se chargerent avec plaisir de leur défense, & s'en acquitterent avec aussi peu de décence que de modération. Entre autres Ecrits de cette espece, on en vit paroître un attribué à *Antoine Magdelain*, sous ce titre : *Centonis* χειροκρατία *&* Μωρολογία, où il prétend repondre à *Gui Patin*; & un autre intitulé : *Olim & nunc*, qui venoit d'*Isaac Carquet* qui réfuta l'Ouvrage de *Riolan* dans la *seconde Apologie de l'Université de Médecine de Montpellier*.

COURTIAL, (Jean-Joseph) Conseiller-Médecin ordinaire du Roi & Professeur d'Anatomie à Toulouse vers la fin du dernier siecle, a donné quelques Ouvrages au public :

Dissertation Physique sur les matieres nitreuses qui alterent la pureté de l'air de Madrid, par *Jean-Baptiste Juanini*, traduite de l'Espagnol. Toulouse, 1685, *in*-12.

Nouvelles observations anatomiques sur les os, sur leurs maladies extraordinaires, & sur quelques autres sujets. Paris, 1705, *in*-12. *Leyde*, 1709, *in*-8. Il y a beaucoup de bonnes choses dans ce recueil; M. *Portal* fait même honneur à l'Auteur, d'avoir donné une explication fort naturelle de la formation des sutures, & d'en avoir parlé avec tant de précision, que M. *Hunauld*, qui a traité le même sujet dans un mémoire présenté à l'Académie Royale des Sciences, n'est pas plus expressif.

COURTIN (Germain) de Paris, fut reçu Docteur en 1576 dans la Faculté de Médecine de cette ville. Il enseigna publiquement la Chirurgie depuis 1578 jusqu'en 1587, & pendant ce terme, il dicta à ses écoliers plusieurs traités qui ont été publiés. *Guillemeau* mit au jour ceux qui concernent les *plaies de la tête & la génération de l'homme*. *Etienne Binet*, Chirurgien juré à Paris, fut l'éditeur d'un Ouvrage plus considérable, sous ce titre :

Leçons Anatomiques & Chirurgicales de feu Me. Germain Courtin, Docteur régent en la Faculté de Médecine à Paris, dictées à ses Escoliers estudians en Chirurgie depuis l'année 1578 jusqu'à 1587, recueillies, colligées & corrigées par Estienne Binet, Chirurgien juré à Paris. Paris, 1612, *in-folio*. Le Catalogue de la Bibliotheque de M. *Falconet* annonce une autre édition, intitulée : *Œuvres Anatomiques & Chirurgicales de Germain Courtin, données par Etienne Binet*. Rouen, 1656, *in folio*. Cet Ouvrage est une compilation assez mal faite, que l'Auteur n'avoit dictée à ses auditeurs que pour servir de canevas à ses cours, sans aucun dessein de la rendre publique par l'impression ; & comme les Chirurgiens de son tems se plaisoient à se transmettre mutuellement des copies de ces cahiers, il y a apparence que l'original aura encore été défiguré en passant par tant de mains. C'est au moins le reproche que *Riolan* fait aux Chirurgiens : » Vous avez, dit-il, les leçons de M. *Courtin*, excellent Médecin de Paris, rem» plies de fausses allégations & redites, bien qu'elles soient forties d'un grand es-

» prit, elles ont esté dépravées & gastées estant tombées entre vos mains; une » nouvelle édition des œuvres de M *Courtin* rabaissera fort votre caquet. «

Riolan attribue à ce Médecin de grandes connoissances en Anatomie; il prétend même que c'est lui qui a formé les plus grands Chirurgiens de son tems, & il ajoute que c'est à *Courtin* que la Faculté est redevable d'un arrêt qui lui donnoit le pouvoir de faire seule l'Anatomie. Il est au moins vrai qu'en 1541, & conséquemment avant que ce Médecin fût entré dans la Faculté & même fût né, il avoit été défendu au Lieutenant criminel, aux Maîtres de l'Hôtel-Dieu, d'accorder des corps, tant aux écoliers en Médecine qu'en Chirurgie, pour faire Anatomie, sinon à la requête des Doyen & Docteurs en Médecine, scellée du sceau de l'Ecole. Fut encore défendu aux Chirurgiens & Barbiers de faire aucune Anatomie, sinon en la maison & en la présence d'un Docteur en Médecine. Ainsi parle *Riolan* dans un de ses Ecrits contre *Habicot*, au sujet des os du géant *Theutobocus*.

Manget attribue à *Courtin* un Ouvrage qui porte ce titre:

Adversùs Paracelsi, de tribus principiis, aurô potabili, totâque pyrotechniâ, portentosas opiniones disputatio. Parisiis, 1597, *in*-4.

COURVÉE, (Jean-Claude DE LA) de Vésoul en Franche-Comté, fut Médecin de la Reine de Pologne & de Suede. On a de lui:

Frequentis Phlebotomiæ usus & cautio in abusum. Parisiis, 1647, *in*-8.

Ostensum, seu, Historia mirabilis trium ferramentorum notandæ longitudinis ex insanientis dorso & abdomine extractorum, qui ante menses decem ea voraverat. Parisiis, 1648, *in*-8.

Discours sur la sortie des dents aux petits enfans, de la précaution & des remedes que l'on peut y apporter. Varsovie, 1651, *in*-4.

Paradoxa de nutritione fœtûs in utero. Dantisci, 1655, *in*-4. L'Auteur y soutient l'opinion d'*Harvée* sur la génération; mais il veut que l'enfant respire dans la matrice, & se nourrisse de l'eau dans laquelle il surnage. Les vaisseaux du placenta ne s'anastomosent pas, selon lui, avec les vaisseaux de la matrice; ils sont simplement contigus. Il veut encore que l'enfant contribue par ses efforts à sa sortie, & qu'il avance ainsi la délivrance de sa mere. On donne encore aujourd'hui le nom de paradoxe à la plupart de ces assertions.

COUSINOT (Jacques) étoit de Paris. Il reçut le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de sa ville natale en 1618, fut élu Doyen de sa Compagnie en Novembre 1624, continué en 1625, & mourut le 25 Juin 1646, après avoir occupé la place de premier Médecin de Louis XIV qui parvint à la Couronne le 14 Mai 1643. *Cousinot* a écrit:

Discours sur les eaux de Forges. Paris, 1631, *in*-4.

Lettre où il répond à quelques objections faites contre l'Ouvrage précédent. La Bibliotheque Physique de la France met l'édition de cette lettre en 1647, *in*-8; mais il doit y avoir eu une édition antérieure, puisque l'Auteur est mort en 1646.

Observationes de recto usu aquarum mineralium subacidarum. Je ne sais si ce dernier Ouvrage a été imprimé, car il est cité comme un manuscrit de la Bi-

bliotheque de *Charles Spon*, dans le Catalogue de celle de feu M. *Camille Falconet*, sous le N°. 3726.

COWARD (Guillaume) naquit à Winchester en 1656, & fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 2 Juillet 1687. Il s'acquit beaucoup de réputation à Northampton & à Londres, tant par les succès de sa pratique, que par les Ouvrages qu'il mit au jour. Il en publia deux en Anglois, un sur l'ame & l'autre sur les maladies des yeux. Il est Auteur d'un troisieme en Latin, qui est intitulé :

De fermento volatili nutritiô conjecturæ rationales. Londini, 1695, *in*-8. Les conjectures de l'Auteur ne sont point aussi raisonnables que ce titre l'annonce. En réfutant les opinions de *Glisson* & de *Willis* sur la nature du ferment de l'estomac, qui étoit alors un agent à la mode, il s'efforce de prouver que la digestion est l'ouvrage de l'esprit volatil huileux qui est séparé du sang & mêlé avec les alimens. A combien de systêmes, plus ridicules les uns que les autres, la seule digestion des alimens n'a-t-elle point donné lieu ?

COWPER, (Guillaume) Chirurgien de Londres, s'est acquis une grande réputation dans le XVII siecle. Il a fait honneur à la Société Royale, dont il étoit membre, par les différens Mémoires qu'il lui a communiqués, & par les Ouvrages qu'il a donnés au public. Plusieurs Bibliographes parlent fort au long de ces Ouvrages, & c'est d'après ce qu'ils en disent que j'ai formé la notice suivante.

Myotomia reformata, or, a new Administration of all the muscles of human body. Londres, 1694, *in*-8. Ce Traité est fait avec beaucoup de soins. *Cowper* a profité des travaux de *Vésale*, de *Fallope* & de *Casserius*; mais il a retranché beaucoup de planches superflues, il en a corrigé quelques-unes, & en a ajouté d'autres. La seconde édition qui a paru à Londres en 1724, *in folio*, sous le titre de *Myotomia reformata, or, an anatomical treatise on the muscles of the human body*, est beaucoup plus correcte que la précédente. C'est l'illustre *Méad* qui l'a publiée; il y a joint une Dissertation du Docteur *Henri Pemberton* sur le mouvement musculaire, où l'Auteur redresse plusieurs calculs de *Borelli*, sans trop se décider lui-même sur la cause de ce mouvement. *Cowper* est allé plus avant. Le tissu cellulaire qu'il a remarqué entre les fibres des muscles, lui en a imposé; il a cru que la structure de ces fibres étoit vésiculaire, & qu'il suffisoit que le sang le distendît par son poids, pour mettre le corps du muscle en action. Les planches de cet Ouvrage sont au nombre de 68, & en général assez bonnes, quoiqu'elles ne soient point comparables à celles d'*Albinus*.

The Anatomy of human body. Oxford, 1697, *in-fol.* Londres, 1698, *in-fol.* Leyde, 1737, grand *in-folio*, par les soins d'*Albinus* qui a revu cet Ouvrage. C'est une Anatomie générale qui ne differe de celle de *Bidloo*, dont il a emprunté 105 figures, que par des additions & des changemens. On y trouve 40 figures, exprimées en neuf planches, qui lui sont propres, & dans lesquelles il décrit les muscles & les arteres, & donne la structure du cerveau d'après *Ridley*. Les changemens consistent dans les lettres qu'il a ajoutées aux planches

de *Bidloo* ; attention que cet Anatomiste avoit négligée, toute nécessaire qu'elle fût à l'intelligence des figures. Il a aussi joint aux planches des discours de sa façon, meilleurs que ceux de son original, & il les a enrichis d'observations Anatomiques & Chirurgicales qui lui appartiennent. Suivant cet exposé, il semble que *Cowper* n'est point aussi coupable de plagiat, que *Bidloo* l'a avancé dans ses plaintes à la Société Royale de Londres ; il les lui a adressées dans une dissertation publiée en Hollandois à Delft en 1698, & en Latin à Leyde en 1700, *in*-4, sous ce titre : *Guillelmus Cowper criminis litterarii citatus coram tribunali Nobiliss. Ampliss. Societatis Britanno-Regiæ, per Godefridum Bidloo.* L'Ouvrage de celui-ci parut à Amsterdam en 1685 & fut d'abord mis en vente. *Boerhaave*, qui en parle dans sa méthode d'étudier la Médecine, ajoute : *Sed impressus est Londini annô* 1698, *cum nomine* COWPERI ; *ea enim editio fuit certè tantum furtiva seductio* COWPERI, *& dolendum est, quod tantus vir eò descenderit. Tabulas certè habet optimas, descriptiones* BIDLOIANÆ *nullius sunt momenti.* J'ai fait remarquer le reste du texte de *Boerhaave*, auquel j'ai joint l'essentiel de la note du savant *Haller*, dans ce que j'ai dit ci-devant ; mais pour faire voir que le plagiat de *Cowper* n'est point aussi grossier que certains Auteurs l'ont avancé, j'ajoute les propres paroles du même *De Haller* : *Neque probari potest, quod solô nomine Bidloi erasô, emtas ab Amstelodamensi Bibliopolâ centum & quinque tabulas Cowperus pro suis ediderit.* Il paroît delà qu'il ne s'agissoit pas moins que de charger *Cowper* de s'être approprié tout uniment les planches de *Bidloo*, sans y avoir fait tous les changemens & les additions, dont nous avons parlé. Mais comme la conduite du Chirurgien Anglois est un peu différente, il n'a point balancé de répondre à son adversaire dans une Dissertation qui a été imprimée à Londres en 1701, *in*-4, sous ce titre : ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑ, *in qua dotes plurimæ & singulares, peritia anatomica, probitas &c. celebrantur, & ejusdem citationi humillimè respondetur. Cowper* fait un éloge ironique de *Bidloo* en censurant ses écrits. Il releve les fautes qu'il a commises dans les explications de ses planches, & donne les motifs qui l'ont engagé à suivre le parti qu'il a pris.

On trouve dans les Transactions philosophiques, du mois de Mai 1699, une observation intéressante, par laquelle *Cowper* démontre la possibilité de la suture du tendon d'Achille. Plusieurs Médecins & Chirurgiens l'avoient conseillée avant lui, sans l'avoir pratiquée ; & depuis on a préféré le bandage réunissant qui a tous les avantages de la suture, sans en avoir les imperfections. En général, tous les Ouvrages de *Cowper* sont parsemés d'observations curieuses & de recherches utiles. Cet Anatomiste passe pour avoir donné le premier la figure du canal thorachique, tel qu'il est dans l'homme ; les Auteurs ne l'avoient représenté jusqu'alors que tel qu'il est dans la bête. Il a publié la description de certaines glandes situées dans l'uretre, qu'on a appellées de son nom *Glandes de Cowper*. Ce fut dans un Ouvrage imprimé à Londres en 1702, *in*-4, avec figures, qu'il annonça cette découverte, dont il avoit déja parlé dans un mémoire donné à la Société Royale en 1699. Le titre de son Ouvrage porte :

Glandularum quarumdam nuper detectarum, ductuumque earum excretoriorum descriptio, cum figuris. Londini, 1702, *in*-4. Mais cette découverte n'a rien de neuf ; *Méry* en a fait mention en 1684, & *Bianchi* assure que *Laurent Terraneus* a démontré

ces glandes en 1698 & 1699. *Cowper* ne connut qu'imparfaitement l'Art des injections que *Swammerdam* & *De Graaff* ont poussé si loin ; c'étoit avec le vif-argent qu'il remplissoit les vaisseaux : mais cet Art a fait bien des progrès depuis sa mort arrivée en 1710.

Guillaume Dundass, Docteur en Médecine, a traduit l'Anatomie de *Cowper* de l'Anglois en Latin, & l'a publiée à Leyde en 1739, *in-folio*, sous le titre d'*Anatomia corporum humanorum centum quatuordecim tabulis ad vivum expressis & in æs incisis illustrata, observationibus aucta.* Il y a aussi une édition d'Utrecht de 1750, *in-folio*, forme d'atlas.

COX, (Thomas) Gentilhomme du comté de Sommerset, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue au mois de Décembre 1641, & fut incorporé à Oxford le 15 Octobre 1646. Il servit en qualité de Médecin dans l'Armée du Parlement, & devint ensuite membre du College Royal de Londres. Il en fut même élu Président, mais on l'obligea, en 1683, de se déporter de cette dignité. Cette disgrace l'affligea beaucoup; il mourut l'année suivante de la maladie que lui avoit causé le chagrin qu'il en avoit pris. *Cox* a été un des plus zélés partisans de la transfusion.

CRAANEN, (Théodore) Médecin du XVII siecle, exerça d'abord sa profession à Duisbourg & ensuite à Nimegue; mais étant passé à Leyde, il y enseigna pendant dix-huit ans, & reçut des Lettres Patentes de Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, par lesquelles ce Prince l'honoroit du titre de son Conseiller premier Médecin. *Craanen* méritoit cette distinction. Il en a joui jusqu'à sa mort arrivée le 27 Mars 1688. Tous les Ouvrages de ce Médecin ont été recueillis à Anvers en 1689, deux volumes *in-4*; mais il y en a des éditions séparées.

Oratio funebris in obitum Arnoldi Syen. Lugduni Batavorum, 1679, *in-4*.

Lumen rationale Medicum, seu, praxis medica reformata. Medioburgi, 1686, *in-8*. *Leidæ*, 1689, *in-4*, avec le traité suivant.

Observationes quibus Danielis Sennerti de auxiliorum materiâ institutionum liber emendatur. Lugduni Batavorum, 1687, *in-12*.

Observationes quibus emendatur & illustratur Henrici Regii Praxis medica, medicationum exemplis demonstrata. Leidæ, 1689, *in-4*. C'est le titre sous lequel a paru la seconde édition du *Lumen rationale medicum*.

Tractatus Physico-Medicus de Homine, in quo status ejus tàm naturalis, quàm præternaturalis, quoad Theoriam rationalem, mechanicè demonstratur. Leidæ, 1689, *in-4*. avec figures, par les soins de *Théodore Schoon*, Médecin de La Haye. *Neapoli*, 1722, deux volumes *in-8*. L'*Œconomia animalis* publiée à Amsterdam en 1703, *in-12*, est l'Abrégé de cet Ouvrage. Sectateur zélé des dogmes de *Bontekoe* & de *Descartes*, *Craanen* a suivi de point en point la Théorie des fermens, dont il abuse à la honte de l'esprit humain. Emporté d'ailleurs par son imagination, dont il a été le jouet, il s'est égaré jusqu'à vouloir changer la nature, en assignant aux parties une structure différente de celle qu'elles ont, & en leur attribuant des usages qui sont dépourvus de toute probabilité. *David*

Grebner a senti ces défauts, qu'il a relevés dans un Ouvrage imprimé à Leipsic en 1695, *in*-4, sous le titre de *Medicina Vetus restituta.*

CRAMER (Gabriël) naquit à Geneve le 24 Mars 1641. Son pere, *Jean-Ulric*, de Strasbourg, avoit pratiqué la Médecine; mais il abandonna cette profession pour se charger de l'éducation du Prince Erneste de Hesse, auquel il fut attaché jusqu'au tems qu'il abjura la Religion prétendue réformée. La conversion de ce Prince détermina *Jean-Ulric* à se rendre à Geneve, où il obtin le droit de Bourgeoisie. Ce fut de cette ville qu'il envoya *Gabriël* à Strasbourg pour y étudier la Médecine. Celui-ci y reçut le bonnet de Docteur le 11 Octobre 1664, après quoi, il revint dans sa patrie, où il exerça sa profession avec beaucoup de succès pendant soixante ans, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort arrivée le 15 Juin 1724. Il étoit alors Doyen du College de Médecine. On n'a rien de lui que deux petits Ouvrages, qui sont des Theses soutenues pendant le cours de ses études :

Theses Anatomicæ totam Anatomiæ Epitomen complectentes. Argentorati, 1663, *in*-4.

Disputatio Inauguralis de obstructione Jecoris. Ibidem, 1664, *in*-4.

Jean-Isaac Cramer, fils de *Gabriël*, suivit les traces de son pere & reçut le bonnet de Docteur le 12 Mai 1696. Il pratiqua la Médecine à Geneve, où il publia un Ouvrage de Matiere Médicale, en vingt-deux parties, sous ce titre:

Thesaurus secretorum curiosorum, in quo curiosa non solùm ad omnes corporis humani tum internos, tum externos morbos curandos, sed etiam ad cutis, faciei, aliarumque partium ornatum, formam, nitorem & elegantiam conciliandos, continentur secreta. Coloniæ Allobrogum, 1709, *in*-4.

Jean-Isaac eut quatre fils, dont le troisieme prit aussi le parti de la Médecine. Il s'appelloit *Jean-Antoine*. Les Bibliographes parlent d'un autre *Cramer* (Jean-André) qui a composé un Traité intitulé :

Elementa Artis Docimasticæ duobus Tomis comprehensa, quorum prior theoriam, posterior praxim exhibet. Lugduni Batavorum, 1739, 1744, deux volumes *in*-8. M. *De Villiers* a mis cet Ouvrage en François sous le titre d'*Elémens de Docimastique, ou l'Art des Essais.* Paris, 1755, quatre volumes *in*-12. Ces Elémens présentent d'abord une connoissance très-étendue des Minéraux, & ensuite tous les procédés Chymiques & Méchaniques qui ont rapport à la Docimastique. Il ne leur manqueroit pour être complets, que de traiter du travail des Minieres, & de la fonte des Métaux à grande masse & à grand feu.

CRASSO, (Jules-Paul) Médecin natif de Padoue, mourut dans cette ville en 1574. Il fit honneur aux Ecoles de sa patrie, non seulement par la Chaire qu'il y remplit avec distinction, mais encore par son amour pour le travail. Comme il avoit de grandes connoissances des Langues & des Belles-Lettres, il les employa à la Traduction de plusieurs Traités d'*Hippocrate*, de *Galien*, de *Palladius*, de *Rufus* d'Ephese, de *Théophile* &c. On remarque particulierement la Traduction Latine des Ouvrages d'*Arétée*, qu'il a rendus avec fidélité & même avec élégance. Elle a paru à Venise en 1552, *in-quarto*, mais il y manque cinq chapitres, auxquels il a travaillé dans la suite. *Goupil* ayant donné le même

Auteur en entier l'an 1554, & pour la seconde fois en 1567, *Crasso* revit alors sa Traduction, & il y ajouta celle des cinq chapitres qu'il avoit omis. Il se disposoit à publier cette Version, lorsque la mort le surprit : *Celso Crasso*, son fils, la fit imprimer à Bâle en 1581. Les autres Ouvrages de notre Auteur sont :

Meditationes in Theriacam & Mithridaticam Antidotum. Venetiis, 1576, *in*-4. Il a travaillé à ce Traité avec *Bernardin Taurisanus* & *Marc Oddo*, ses Collegues dans l'Université de Padoue.

Mortis repentinæ examen, cum brevi methodô præsagiendi & præcavendi omnes qui subeunt ejus periculum. Mutinæ, 1612, *in*-8.

Il ne faut point confondre ce Médecin avec *Jérôme Crasso*, disciple de *Fallope*, qui prit le bonnet de Docteur en Médecine & se distingua en Italie, vers l'an 1560, par la pratique de la Chirurgie, sur laquelle il a écrit :

De Calvariæ curatione Tractatus duo. Venetiis, 1560, *in*-8.

De Tumoribus præter naturam Tractatus. Ibidem, 1562, *in*-4. L'Auteur divise les Tumeurs en autant d'especes qu'il suppose d'humeurs différentes dans le corps humain.

De Ulceribus Tractatus. Venetiis, 1566, *in*-4.

De solutione continui Tractatus. Ibidem, 1566, *in*-4.

DeCeraste seu Basilisco, morbô novô Medicis incognitô. Utini, 1593, *in*-8.

De Cauteriis, sive, de cauterisandi ratione. Ibidem, 1594, *in*-8.

CRATERUS, Médecin du quarantieme siecle, est différent d'un Statuaire & d'un Peintre du même nom, tous deux loués par *Pline*. *Cicéron* nous apprend qu'il étoit Médecin de *T. Pomponius Atticus*, Chevalier Romain & l'un des savans hommes de l'ancienne Rome ; il en parle dans ses Epitres au sujet de la maladie d'une fille du même *Atticus*. *Horace* en fait aussi mention au Livre II, Satyre III.

Non est cardiacus, Craterum dixisse putato,
Hic æger.

Perse le prend pour quelque sorte de Médecin que ce soit. Il dit dans la troisieme Satyre :

. . . . *Venienti occurrite morbo,*
Et quid opus Cratero magnos promittere montes.

Ce Médecin guérit, par l'usage des viperes, un esclave qui avoit une maladie si horrible, que la chair se séparoit des os. *Porphyre* parle de cette cure dans le premier Livre de l'abstinence de la chair des animaux.

CRATEVAS, ou CRATIVAS, Médecin qu'on dit avoir vécu du tems d'*Hippocrate* en la XCI Olympiade, l'an 338 de Rome, & cela à cause d'une lettre de ce dernier à *Cratevas*. La plupart des Auteurs croient cependant que cette lettre est supposée, ainsi que beaucoup d'autres qu'on attribue à *Hippocrate* ; & en conséquence de ce sentiment, on ne met *Cratevas* qu'après Mithridate VI, Roi de Pont, qui est venu au monde plus de 300 ans après *Hippocrate*. Cette opinion est fondée sur ce que *Cratevas* a nommé une plante *Mithridatia*, du nom de Mithridate.

Quelques

Quelques Historiens ont prétendu concilier cette diversité de sentimens, en disant qu'il y a eu deux *Cratevas*. Le premier, qu'ils surnomment l'*Ancien*, vécut dans le XXXVI siecle du monde, le second, qu'ils distinguent par le surnom de *Rhizotomus*, dans le trente-neuvieme; c'est ce qui quadre avec les époques d'*Hippocrate* & de *Mithridate*. Quoiqu'il en soit, il y a eu un *Cratevas* qui s'est fait une étude particuliere de la Botanique; *Galien*, qui en parle, le compare avec *Dioscoride* : mais *Pline* nous apprend que ce *Cratevas* s'étoit contenté de tracer la figure des plantes qu'il connoissoit, & de marquer leurs propriétés au bas du dessin, sans les décrire autrement.

CRATON, surnommé de CRAFFTHEIM (Jean) naquit en 1519 à Breslau de *Christophe Crafft* & d'*Anne Biedermann*, tous deux d'honnête famille, mais peu aisée. Il prit la premiere teinture des Lettres sous Philippe Mélanchton, & s'appliqua ensuite à la Théologie pendant six ans sous Martin Luther qui l'enseignoit à Wittemberg. Le goût qu'il prit pour la Médecine le fit passer en Italie, où il étudia cette Science sous *Jean-Baptiste Monti*; il y fit même tant de progrès, qu'à son retour en Allemagne, il obtint le bonnet de Docteur à Leipsic. *Craton* conserva toute la vie beaucoup d'estime pour cet habile Professeur, & pour s'acquitter de la reconnoissance qu'il lui devoit, il se chargea du soin de faire imprimer ses Consultations, ainsi que ses autres Ouvrages, auxquels il ajouta les notes & les augmentations qui lui parurent nécessaires.

Comme ce Médecin étoit savant dans les Langues & les Belles-Lettres, il eut beaucoup de part dans l'amitié & l'estime des plus habiles gens de son siecle. Il pratiqua d'abord la Médecine à Ausbourg, & ensuite à Breslau, où il se maria en 1550. Mais sa réputation étant passée à Vienne, il fut appellé dans cette capitale pour remplir la charge de premier Médecin de l'Empereur Ferdinand I; & après la mort de ce Prince, il eut le même emploi sous Maximilien II & Rodolphe II qui l'honorerent de leur estime. *Craton* la méritoit; il étoit savant, & au mérite de l'érudition, il joignoit beaucoup de douceur & de prudence. C'est à la faveur de ces qualités qu'il s'est soutenu dans le poste avantageux dont il étoit revêtu; il l'abandonna cependant sur la fin de sa vie pour se retirer à Breslau, où il mourut le 9 Novembre 1585. Il avoit fait mettre ce Distique sur la porte de son Cabinet :

Hìc Crato cum Medicis Musis conjungit amœnas;
Nostrum opus & vitam Christus Apollo regat.

Craton étoit un homme bien fait & de bonne mine; il ressembloit si parfaitement à l'Empereur Maximilien II, que *Posthius* prit delà l'idée de composer ces deux vers à la louange de ce Médecin :

Si quibus est similis facies, similis quoque mens est,
Cæsaris haud differt & tua, docte Crato.

Comme *Craton* étoit lui-même Poëte, il composa ce Quatrain, un peu avant sa mort, au sujet de l'avantage qu'il avoit eu d'être Médecin de trois Empereurs :

Cæsaribus placuisse tribus non ultima laus est ;
Me Pater hâc ornans , Filius atque Nepos.
Consiliis usum rectis mens conscia gaudet :
Testis & Ars Medica , testis & invidia.

Voici maintenant le Catalogue des Ouvrages de ce Médecin :

Isagoge Medicinæ. Venetiis , 1560 , *in*-8. *Hanoviæ* , 1595 , *in*-8.

Periocha Methodica in Galeni Libros de elementis , naturâ humanâ , atrâ bile , temperamentis & facultatibus naturalibus. Basileæ , 1563 , *in*-8. *Hanoviæ* , 1595 , *in*-8.

In Cl. Galeni divinos Libros Methodi Therapeutices , Periocha Methodica. Basileæ , 1563 , *in*-8.

Consiliorum & Epistolarum Medicinalium Libri septem. I , Francofurti , 1591 ; *II & III* , 1592 ; *IV & V* , 1593 ; *VI & VII* , *Hanoviæ* , 1611 , *in*-8. Ensemble *Francofurti* , 1654 & 1671 , sept volumes *in*-8.

Parva Ars Medicinalis. Francofurti , 1592 , *in*-8. *Hanoviæ* , 1609 , 1646 , *in*-8.

De morbo Gallico Commentarius. Francofurti , 1594 , *in*-8. *Hanoviæ* , 1619 , *in*-8. *Laurent Scholzius* en est l'Editeur.

De vera præcavendi & curandi febrem contagiosam pestilentem ratione. C'est la Traduction d'un Ouvrage qu'il avoit écrit en Allemand. On la trouve dans la Collection des Conseils du même *Scholzius* , qui a été imprimée à Francfort en 1598 , *in-folio*.

Assertio pro Libello suo Germanico de febre putrida pestilenti. Francofurti , 1585 , 1595 , *in*-8.

Methodus Therapeutica ex Galeni & Montani sententiâ. Francofurti , 1608 , *in*-8. *Ibidem* , 1621 , *in*-8 , avec quelques Opuscules de *Jean-Baptiste Monti.*

CRAUS , ou KRAUS (Rodolphe-Guillaume) naquit le 22 Octobre 1642 à Naumbourg en Misnie , dans une famille d'ancienne noblesse. Il commença son cours de Médecine à Jene , & après quelques années d'étude , il parcourut une partie de l'Allemagne. Comme il étoit doué de cet esprit de voyage qui fait qu'on profite de tout , il retira tant d'avantages de ses prémieres courses , qu'il prit la résolution de passer à Leyde , où il cultiva si bien l'amitié des Professeurs , qu'ils lui communiquerent volontiers leurs plus rares connoissances. Il vit ensuite les principales villes de la Hollande , & s'embarqua bientôt après pour l'Angleterre , d'où il revint encore à Amsterdam & à Leyde. Ce fut alors qu'il forma le projet de voir l'Italie. Il se mit en route par l'Allemagne qu'il traversa , & porta ses premiers pas vers Venise ; mais comme il avoit reçu ordre de son pere de se mettre sur les bancs de la Faculté de Padoue , il se rendit dans cette ville , où il prit le bonnet de Docteur sous le Décanat de *Molinetti.* Il acheva alors le voyage qu'il avoit entreprit & parcourut l'Italie toute entiere ; après quoi , il passa en France , dont il vit les villes principales depuis Montpellier jusqu'aux frontieres des Pays-Bas. Delà il aborda une seconde fois en Angleterre , repassa en Hollande , d'où il prit le chemin de sa patrie , qu'il revit au bout de cinq ans d'absence. En 1671 , c'est-à-dire , un an après son arrivée , il fut nommé Professeur extraordinaire à Jene ; mais comme on connut bientôt

tout ce que valoient les talens qu'il avoit acquis dans ses voyages, il fut choisi au bout de quelques mois pour succéder à *Théodore Schenck*, & en 1673, il passa à la Chaire de Professeur Primaire, devenue vacante par la mort du célebre *Rolfinck*. En 1676, il entra dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Tiphys*. Ce fut-là qu'il borna son ambition ; car il n'en eut d'autre que celle de remplir exactement les devoirs Académiques, dont il s'acquitta avec honneur jusqu'à sa mort arrivée le 26 Décembre 1718. Ce Médecin n'a laissé aucun Ouvrage imprimé, que des Dissertations en forme de Theses; elles sont plus recommandables par leur nombre, que par les faits qu'elles renferment. *Manget* en a donné la liste.

CREMA, (Liberalis) Médecin du XVII siecle, étoit natif de Tréviso dans l'Etat de Venise. Les Bibliographes n'en parlent que parce qu'il est l'Editeur de quelques Ouvrages d'*Adrien Spigelius*, qui consistent en son Livre *De formato Fœtu*, deux Lettres Anatomiques, & un Traité *De Arthritide*. Il y en a deux éditions, l'une de Padoue, 1626, *in-folio*, l'autre de Francfort, 1631, *in*-4.



CRESCENTIUS, (François) Médecin de Palerme, fut en grande réputation vers la fin du XVI siecle. *François Baronius* & *Mathieu Donia* en parlent avec éloge. On a trouvé dans son Cabinet un Ecrit sur les maladies qui avoient désolé sa patrie en 1575, & on l'a fait imprimer sous ce titre:

De morbis epidemicis qui Panormi vagabantur annô 1575, *seu, de peste, ejusque naturâ & præcautione Tractatus. Panormi*, 1624, *in*-4.

Haller cite *Nicolas Crescenzo*, Médecin de Naples, qui a écrit quelques Ouvrages au commencement de ce siecle:

Tractatus Physico-medicus, in quo morborum explicandorum, potissimùm febrium, nova exponitur ratio. Accessit de Medicina & Medico dialogus. Neapoli, 1711, *in*-4. Il y combat la théorie des fermens, qui n'a été que trop long-tems en vogue au préjudice de la saine pratique, & il y condamne l'usage des remedes chauds dans la fievre; autre erreur qu'on a eu tant de peine à bannir de la Médecine.

Raggionamenti intorno alla nuova medicina dell acqua, coll'aggiunta d'un breve metodo di praticarsi l'acqua anche da coloro chè non sono medici. Naples, 1727, *in*-4. Comme il étoit grand partisan de l'eau, ce fut pour en rendre l'usage plus commun dans les maladies, qu'il ajouta une seconde partie à cet Ouvrage & qu'il y détailla la maniere d'employer utilement cette boisson. Il ne se contentoit pas de faire prendre à ses malades l'eau telle qu'elle est; il conseilloit encore celle qu'on prenoit soin de refroidir avec la glace ou la neige. C'est sur les expériences d'*Antoine Magliari* qu'il se fonde principalement, pour autoriser l'usage abondant de l'eau dans la plupart des fievres aiguës.

CRETENET, (Jacques) pieux & savant Chirurgien, étoit de Champlite, Bourg de la Province de Bourgogne. Il entra dans l'état ecclésiastique après avoir perdu sa femme, & il institua les Peres Missionaires de Saint Joseph de Lyon. C'est entre les bras de ces Peres qu'il mourut le 3 Septembre 1666, à l'âge de 63 ans.

Il eſt vrai que ce Chirurgien n'a point contribué aux progrès de ſon Art ; & qu'il paroît n'avoir aucun titre pour prendre place dans ce Dictionnaire ; mais cet Ouvrage, en rendant hommage à la ſcience, ne peut-il pas auſſi le rendre à la vertu ?

CRINAS, ou CRITIAS, Médecin de Marſeille, vécut dans le premier ſiecle du tems de Néron. Après avoir profeſſé la Médecine dans ſon pays, il alla s'établir à Rome, où *Theſſalus* s'étoit attiré tous les regards. Il ſavoit que ce Médecin s'y étoit fait une grande réputation par les moyens qui auroient dû le perdre : ſes déclamations contre ceux qui l'avoient précédé, le renverſement de toutes les opinions reçues, ſes prétentions au droit de faire de nouvelles loix ; rien de tout cela n'avoit pu le décréditer parmi le peuple qui le ſuivoit en foule, comme un comédien qui va au théatre, ou comme un Athlete qui ſe rend au cirque. *Crinas*, qui avoit joint l'étude des Mathématiques & de l'Aſtrologie à celle de la Médecine, ſentit tout l'aſcendant qu'il avoit ſur un tel homme ; il n'eut pas de peine à ſe perſuader qu'il étoit facile de détruire les fondemens d'une réputation auſſi mal établie. Il partit pour Rome, & à peine y fut-il arrivé, qu'il diminua beaucoup le crédit de *Theſſalus* & partagea avec lui la pratique de cette ville. Son goût pour l'Aſtrologie avança ſa fortune ; comme il conſultoit les aſtres chaque fois qu'il ordonnoit quelque choſe à ſes malades, cela le fit paſſer pour plus circonſpect & plus religieux que les autres Médecins, & lui fit gagner de grandes ſommes. Il devint ſi riche, qu'après avoir payé de ſon vivant la dépenſe employée aux fortifications de pluſieurs villes, il laiſſa encore, en mourant, dix millions de ſeſterces à celle de Marſeille, c'eſt-à-dire, environ un million de livres de France.

CRINOUS, (Paul) Docteur en Philoſophie & en Médecine qui étoit en réputation vers la fin du XVI ſiecle, naquit à Caſtro Réale en Sicile. Il eſt connu par la diſpute littéraire qu'il eut avec *François Biſſus* de Palerme & ſes adhérens. Celui-ci, qui étoit Proto-Médecin de la Sicile, avoit compoſé un diſcours ſur l'éréſipele qui regnoit alors dans ce Royaume, & l'avoit adreſſé à *Paul Reſtifa*. Cet écrit déplut à *Crinous* ; il en publia la critique ſous le titre de *Cenſura in reſponſionem Franciſci Biſſi, Regni Siciliæ Proto-Medici, de eriſipelate vigente.* Cet Ouvrage, imprimé à Meſſine en 1589, *in*-4, n'eut pas plutôt vu le jour, que *Gerard Columba*, Médecin de la même ville, prit le parti de *Biſſus*. Il attaqua la cenſure de *Crinous* avec aſſez de chaleur, mais celui-ci en mit autant dans ſa réponſe qui eſt intitulée : *Reſponſiones apologeticæ in apologiam excel. D. Gerardi Columbæ, Philoſophi & Medici celeberrimi, pro illuſtri D. Franciſco Biſſo, Regni Siciliæ & Inſularum adjacentium Proto-Medicô. Meſſanæ*, 1589, *in*-4. Il eſt apparent que cette querelle ne tourna pas à l'avantage de *Crinous* ; car la réputation de *Biſſus* étoit ſi ſolidement établie, qu'il étoit regardé comme un oracle par toute la Sicile.

CRISPUS (Antoine) naquit le 11 Juin de l'an 1600 à Trapani, ville de Sicile dans la vallée de Mazare. *Jean*, ſon pere, qui étoit Médecin, lui inſpira le goût qu'il avoit pour les Sciences, & il eut la ſatisfaction de trou-

ver les mêmes diſpoſitions dans ſon fils. Celui-ci s'appliqua ſucceſſivement à l'étude des Lettres Humaines, de la Philoſophie, de la Médecine & de la Théologie. Enfin, devenu Prêtre & Médecin tout enſemble, il donna des preuves de la ſupériorité de ſon génie dans la ſcience de ces deux états. Les heureux ſuccès qu'il eut dans la pratique du ſecond, lui mériterent tant de réputation, que non ſeulement il fut recherché par toute la Sicile, mais encore par les perſonnes les plus diſtinguées des pays voiſins de ce Royaume.

Criſpus ne fut point d'abord Prêtre & Médecin ; il commença par la Médecine, & ce ne fut qu'après la mort de ſa femme qu'il ſe mit dans les Ordres Sacrés ; mais il ne continua pas moins de remplir les devoirs de ſa premiere profeſſion. Il étoit déja vieux quand il ſe retira du monde pour ne s'occuper que de l'éternité, & ce fut dans ce pieux exercice que la mort le ſurprit à Trapani le 30 Novembre 1688, dans la 88me année de ſon âge. Ce Médecin a laiſſé pluſieurs Ouvrages :

In acutæ febris hiſtoriam Commentarius. Panormi, 1661, *in*-4.

In lethargum febri ſupervenientem acutæ Commentarii duo. Ibidem, 1668, *in*-4.

De ſputo ſanguinis à partibus corporis infimis ſupervenientis, cum tuſſi & ſine vomitu, conſultatio. Drepani, 1682, *in*-4.

Medicinalis epiſtola ad Grandonium Seminara, Medicinæ, Philoſophiæ ac Chirurgiæ Doctorem, in qua reſpondetur & ſimul exponitur ratio curandi febres putridas per venæſectionem & purgationem per alvum. Panormi, 1682, *in*-4.

In Medicinalem epiſtolam dilucidationes, & ſimul interrogationibus reſpondetur per epiſtolium factis à Phil. ac Med. Doctore, Nepote Antonio Ruaſi. Drepani, 1682, *in*-4.

De SS. Coſmæ & Damiani Thermalibus aquis Liber in ſex diviſus ſectiones. Drepani, 1684, *in*-4. L'Auteur y a joint un petit Traité intitulé : *De iiſdem aquis compoſitiones*, qui eſt de la façon de *Jean Criſpus*, ſon pere.

CRITIAS. Voyez CRINAS.

CRITOBULE, Médecin célebre dans le XXXVII ſiecle du monde, vécut à la Cour de Philippe, Roi de Macédoine. Il tira une fleche que ce Prince avoit reçue dans le voiſinage de l'œil, & conduiſit la cure avec tant d'adreſſe, qu'il étoit difficile de s'appercevoir de la cicatrice.

CRITODEME, Médecin qui étoit de la race des *Aſclépiades*, vécut vers l'an 3668 du monde. Ce fut lui qui panſa Alexandre le Grand des bleſſures qu'il avoit reçues au ſiege d'une petite ville, ſituée dans le pays des Malliens ou des Malles.

CRITON, diſciple d'*Acron* d'Agrigente, exerça la Médecine vers la fin du XXXVI ſiecle.

Il y eut un autre *Criton*, dont parle *Galien*, qui le cite comme ayant très-bien écrit de la compoſition des médicamens. Il enſeigna un art de politeſſe, que le même *Galien* eſt tenté de condamner ; mais il excuſe *Criton* d'en avoir fait profeſſion, parce que ce Médecin ſe trouvoit ſouvent auprès des Rois & des Dames. *Criton* a particulierement traité de la Coſmétique, c'eſt-à-dire, de

l'art qui a soin de la beauté & des ornemens du corps : on en trouve quelques fragmens dans les Ouvrages d'*Ætius*. Il est vrai qu'*Héraclide* de Tarente avoit déja dit quelque chose de cet art, aussi bien que la Reine *Cléopatre* ; mais ce n'étoit rien au prix de ce que *Criton* en avoit écrit. Ce dernier vécut vers la fin du premier siecle de l'Ere Chrétienne ou le commencement du second, c'est-à-dire, plus de 500 ans après le premier.

CROCI, ou CRUCEIUS (Jean-André) naquit à Milan en 1619, & fut reçu Docteur en Médecine à Bologne le 30 Janvier 1651. Il retourna dans sa patrie d'abord après sa promotion, & on le chargea d'y enseigner publiquement la Langue Grecque & l'Astronomie. Comme les Ouvrages qu'il a composés sur la Médecine n'avoient point encore vu le jour à sa mort arrivée à Milan le 13 Décembre 1655, ils sont demeurés en manuscrits.

Ce Médecin est différent de *Jean-André Cruceius* ou *à Cruce*, en François *De la Croix*. Celui-ci étoit de Venise & florissoit vers l'an 1560. Il a écrit sept Livres de Chirurgie qui ont paru à Venise en 1583 & en 1605, *in-folio*, sous le titre de *Chirurgia universale è perfetta*. C'est un extrait des découvertes qu'on avoit faites en Chirurgie avant lui, dans lequel il marque tant de confiance aux topiques, qu'il conseille l'usage d'une emplâtre pour attirer au dehors les corps étrangers renfermés dans les plaies. Cet Ouvrage a été imprimé en Latin à Venise en 1596, *in-folio*, sous le titre de *Chirurgiæ universalis opus absolutum*. Il a aussi été publié en François, & encore en Allemand à Francfort, en 1607, *in-folio*. L'Auteur a vieilli dans la pratique de la Chirurgie ; il commença par l'exercer sur les Flottes Vénitiennes, & finit par l'enseigner publiquement dans sa ville natale. *Boerhaave* fait un grand éloge du Traité qu'on vient de citer. Il en recommande la lecture, parce que les choses y sont rendues sans emphase & avec la plus grande candeur ; il en loue même le raisonnement, ainsi que la partie Anatomique que *Cruceius* avoit souvent étudiée sur les cadavres. *Antoine Forzellini* a aussi fait tant d'estime de cet Ouvrage, qu'il a publié à Venise en 1736, *in-8*, un commentaire sur le chapitre qui est intitulé *Degli ulceri*.

CROIX (Les Freres de la ROSE) étoient d'une confrérie qui a pris son origine en Allemagne en 1604. Leur cabale étoit marquée par ces lettres F. R. C. que quelques-uns d'entre eux ont interprétées *Fratres roris cocti*, à cause qu'ils prétendoient que la rosée cuite est la matiere de la pierre philosophale. Croiroit-on que la Médecine ait eu ses fanatiques ? Les Freres de la Rose Croix en étoient pourtant de bien véritables.

La fin de cet institut chimérique étoit la réforme générale du monde, mais quant aux Sciences seulement. Ils avoient des regles, des statuts ; par exemple, ils obligeoient à garder le célibat. Toutes les opérations de la Nature étoient les sujets de leurs méditations ; ils embrassoient la Physique dans toutes ses parties, mais ils faisoient une profession plus particuliere de la Médecine & de la Chymie. C'étoient, à les entendre, des gens qui savoient tout, & qui promettoient aux hommes une nouvelle sagesse qui ne leur avoit pas encore été découverte.

A ces promesses séduisantes, dont ils furent les premieres dupes, ils joignirent le merveilleux. On est porté à croire ce qui étonne, même ce que l'on comprend peu, quand il nous est annoncé avec un certain appareil. Un détail romanesque de la vie de leur fondateur relevoit leurs discours & soutenoit leur enthousiasme. Il étoit né en Allemagne en 1578. Dès l'âge, disoient-ils, de cinq ans, il fut enfermé dans un Monastere où il apprit le Grec & le Latin. A seize ans, il se joignit à des magiciens pour se mettre au fait de leur Art; il passa ensuite en Turquie & en Arabie, d'où il se rendit à *Damcar*. Or ce *Damcar* est une ville chimérique, comme leur Patriarche, habitée par des Philosophes très-versés dans la connoissance de la Nature. Là il fut salué par son nom; on lui révéla plusieurs choses arrivées dans le monastere; on lui découvrit plusieurs secrets; on lui apprit qu'on l'attendoit depuis long-tems & qu'il seroit l'auteur d'une réforme générale de l'Univers. Après trois ans de séjour à Damcar, il partit pour se rendre à Fez, ville de Barbarie, où il conféra avec les Sages & les Cabalistes. Il vit ensuite l'Espagne; mais comme il en fut chassé, il se retira en Allemagne, où il vécut dans une grotte jusqu'à l'âge de 106 ans.

Cette grotte, dit l'Historien de sa vie, (*Jean Brigern*) étoit éclairée d'un soleil qui étoit au fond de l'antre, mais qui recevoit sa lumiere du soleil qui éclaire le monde. Au milieu s'élevoit un autel rond, recouvert d'une platine de cuivre, où on lisoit ces caracteres : *A. C. R. C. vivant, je me suis réservé un abrégé de lumiere pour sépulcre.* Quatre figures regnoient à l'entour, portant chacune son inscription : la premiere avoit ces mots, *jamais vuide*; une autre, *le joug de la loi*; une troisieme, *la liberté de l'Evangile*; la quatrieme portoit pour légende, *la gloire toute entiere de Dieu.* On y trouvoit aussi des lampes ardentes, des sonnettes, des miroirs de plusieurs façons & quelques livres, entr'autres un Dictionnaire des mots de *Paracelse* & le *Petit Monde* du Fondateur.

Voilà bien de l'appareil pour relever une folie. Mais il falloit encore lui donner un air mystérieux; car le plus grand appui de ces sortes de Sociétés dépend du voile qui les cache aux yeux du public. C'est dans cette vue qu'une des premieres constitutions des Freres de la Rose Croix étoit de tenir leur confrérie secrette, au moins pendant cent ans. Toute absurde qu'eût été la doctrine qu'on inspiroit aux membres de cette Société, elle n'a pas manqué de sectateurs; elle en a même trouvé parmi les gens instruits. *Michel Mayer* a composé un livre des constitutions qui servoient de regle à cette Société, & *Robert Fludd* les a défendues contre le Pere *Mersenne* & contre *Gassendi*, par une Apologie publiée à Leyde en 1617, *in*-8. Mais *Naudé* a porté un coup destructeur à cette confrérie; il a fait contre elle un Ouvrage très-savant qui fut imprimé à Paris en 1624, *in*-8, sous le titre d'*Instruction à la France sur la vérité de l'Histoire des Freres de la Rose Croix.*

CROIX, (Marc DE LA) Bourguignon, né à Pondevaux, étudia la Médecine à Montpellier sous *Laurent Joubert.* Il s'y rendit habile, & vint ensuite l'exercer à Châlons-sur-Saône. Le Pere *Jacob*, dans ses Ecrivains Chalonnois, dit que *La Croix* avoit une grande connoissance des Langues Grecque & Latine, & que *Joubert* en faisoit une estime particuliere. *La Croix* mourut Calviniste à Châ-

lons en 1634, âgé de plus de 83 ans. Il a fait la préface & le premier livre *de variola magna*; qui est dans le Traité de *Joubert* sur la même matiere, imprimé à Valence en 1581. Il a laissé: *Observationes rei medicæ variæ ad Theophilum Cruceum filium, Doctorem Medicum.*

CROLLIUS, (Oswald) Hessois, fut Médecin ordinaire de Christian, Prince d'Anhalt. On l'admira vers la fin du XVI siecle comme un Savant; mais son grand attachement aux opinions de *Paracelse* diminua sa réputation, sur-tout chez ceux qui savoient réduire les rêveries de cet enthousiaste à leur juste valeur. *Crollius* fut trop favorablement prévenu en sa faveur. Sectateur ardent de ce Médecin, il le prit pour modele, & le suivit jusques dans ses extravagances sur les influences des astres, les signatures, la Chiromancie, la Physionomie, le Gnome, les Sylphes, les paralelles & les ressemblances des corps célestes & sublunaires: toutes choses qu'il s'efforce de poser pour fondement de la Médecine. Il n'a cependant point donné dans toutes ces erreurs, quand il a traité de la Chymie; car ses procédés sont généralement décrits avec fidélité & exactitude. Dans un de ses Ouvrages, imprimé à Prague en 1608 & dédié au Prince d'Anhalt, il donne la maniere de préparer différens remedes Chymiques qui sont maintenant connus de tout le monde. Voici le titre que porte cet Ouvrage:

Basilica Chymica, continens philosophicam propriâ laborum experientiâ confirmatam descriptionem & usum medicamentorum Chymicorum selectissimorum è lumine gratiæ & naturæ desumptorum. In fine Libri additus est ejusdem Autoris Tractatus novus de signaturis rerum internis. Francofurti, 1609, 1611, 1620, *in*-4, 1622, *in*-8. *Genevæ*, 1630, 1635, 1643, 1658, *in*-8. Les deux dernieres éditions sont préférables aux autres, pour les nouvelles descriptions qu'on y trouve. Il y en a encore une de Leipsic de 1634, *in*-8, avec les augmentations d'*Hartmann.*

CROONE (Guillaume) naquit aux environs de Londres. Il fut reçu Maître-ès-Arts à Cambridge en 1654, & nommé Professeur de Rhétorique au College de Gresham en 1659. Le 7 Octobre 1662, il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Cambridge; en 1665, il voyagea en France, où il fit de nouveaux progrès dans les différentes parties de son art; en 1670, il fut choisi par les Chirurgiens de Londres pour démontrer la Myologie; le 29 Juillet 1675, il se fit aggréger au College des Médecins de la même ville, & dans le courant de cette année, il fut reçu dans la Société Royale. Toutes ces marques de distinction le déterminerent à passer le reste de sa vie à Londres, & ce fut-là qu'il la finit le 12 Octobre 1684. Il paroît que *Croone* avoit amassé du bien, où qu'il étoit riche de lui-même, car il fonda des Leçons, sur la structure & la position des muscles, dans le College des Médecins & dans la Communauté des Chirurgiens. Il écrivit un Traité dans lequel il fait beaucoup d'usage des Mathématiques, pour expliquer le mouvement musculaire qui en est le sujet. Ce Traité a paru sous ce titre:

De ratione motûs musculorum. Londini, 1664, *in*-8. *Amstelodami*, 1667, *in*-12.

CRUCEIUS. (Jean-André) Voyez CROCI.

CRUCIUS, ou A CRUCE, (Vincent) ſavant Philoſophe & Médecin, natif de l'Etat de Genes, fut attaché au ſervice du Pape Gregoire XV. Il avoit d'abord pratiqué la Médecine à Bologne & à Ravenne, mais étant paſſé à Rome, il obtint une Chaire au College Romain environ l'an 1612, & continua d'y enſeigner pendant vingt ans & plus. C'étoit un homme extrêmement charitable; comme il ne ſe refuſoit à perſonne, il voloit indiſtinctement au ſervice des malades, pauvres ou riches. Il répétoit ſans ceſſe que les Médecins ne devoient jamais oublier le ſerment qu'ils avoient fait, à leur admiſſion à la Licence & au Doctorat, de viſiter gratuitement les pauvres. Convaincu qu'il étoit de ſes obligations à cet égard, il ſe fit non ſeulement un devoir de les ſoulager par ſes conſeils, mais encore par d'abondantes aumônes, afin qu'ils fuſſent ſervis de tout ce qui étoit néceſſaire à leurs maladies. Ce pieux Médecin ne fut pas moins laborieux que bienfaiſant, car il a laiſſé beaucoup d'Ouvrages tant imprimés que manuſcrits : voici les titres des principaux d'entre les premiers :

De Epilepſia, Lectionum Bononienſium Libri tres. Venetiis, 1603, *in*-4. Ce Recueil ne préſente qu'une Théorie ancienne & ſurannée; mais il avoue lui-même dans d'autres Traités, que c'eſt une production de ſa jeuneſſe.

De verme admirando per nares egreſſô. Ravennæ, 1610, *in*-4.

De morbis capitis frequentioribus Libri ſeptem. Romæ, 1617, *in*-4. *Venetiis*, 1619, *in*-4. Il n'y parle que du catarrhe, de la phrénéſie, de la léthargie & de l'épilepſie.

De quæſitis in arte medicâ per epiſtolas, centuriæ quatuor. Venetiis, 1622, *in*-4.

Diſquiſitio generalis de fœtu nonimeſtri parvæ adeo molis, ut vix quadrimeſtris appareret, in adoleſcentula primiparâ. Romæ, 1627, *in*-4.

Conſultatio Medica pro adoleſcente oblivione & ſurditate laborante. Ibidem, 1629, *in*-4.

Providenza metodica por preſervarſi del imminenti peſte. Rome, 1630, *in*-4. Cet Ouvrage a encore paru en Latin, ſous le titre de *Conſilium prophylacticum à lue peſtiferâ graſſante. Romæ*, 1631, *in*-4.

Veſuvius ardens, ſive, exercitatio Medico-Phyſica de motu & incendio Veſuvii montis in Campania, 16â menſis Decembris anni 1631. *Romæ*, 1632, *in*-4.

De Hæmophthiſi ſeu ſanguinis ſputô. Romæ, 1633, *in*-4.

Ephemeridum, id eſt, diuturnarum obſervationum Libri duo priores & poſteriores. Bononiæ, 1641, *in*-4.

CRUGER, (Daniel) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Argus* II, & Conſeiller-Médecin de l'Electeur de Brandebourg, étoit de Stargard en Poméranie, où il naquit le 11 Décembre 1639. Après avoir pris le bonnet de Docteur à Altorf en 1666, il vint exercer la Médecine dans ſa patrie, où il mourut le 15 de Mars 1711. Les Mémoires de l'Académie Impériale contiennent quantité d'obſervations de ſa façon ſur des ſujets plus ou moins intéreſſans. Il eſt encore Auteur d'un Ouvrage en Allemand ſur la fievre pétéchiale & la vérole.

Les Bibliographes parlent d'un autre *Cruger* (Jean) auſſi Docteur en Médecine. Il a écrit :

Caſus medicus de morbo Litteratorum, ſive, affectione hypochondriacâ. Zittaviæ, 1703, *in*-4.

Affectus Chirurgici, plerique aphoristicè, breviter & accuratè expositi. 1722, *in-4.*

Cet Auteur superstitieux ajoute foi aux fables les plus absurdes ; il a rempli ce dernier Ouvrage des faits les plus ridicules qu'on ait jamais imaginé d'insérer dans aucun livre. Plein de la Théorie de *Van Helmont*, il va plus loin que lui dans la pratique, car il recommande les crapauds & le saphir contre la peste, & s'arrête à discuter les propriétés de beaucoup d'autres remedes, tout au moins aussi inutiles.

CRUSCIANUS, ou TRUSIANUS, que d'autres appellent encore DRUSIANUS & TURRISANUS DE TURRISANIS, Médecin de Florence au commencement du XIV siecle, fut surnommé *Plusquam Commentator*, à cause des subtilités & des détours, dont il savoit orner les choses. Le Traité qu'il a composé sous le titre de *Plusquam commentum in parvam Galeni artem*, & qui fut imprimé à Venise en 1504, 1543 & en 1559, *in-folio*, peut aussi avoir donné lieu à l'appeller ainsi.

Cruscianus fut disciple de *Matthieu*, que Tritheme & Volaterran nomment *Thaddée*, & qui enseigna à Bologne avec tant de réputation, qu'il ne sortoit jamais de cette ville, qu'on ne lui donnât cinquante florins d'or par jour. Mais *Cruscianus* ne fut point autant avantagé de la fortune que son maître. Comme il étoit assez malheureux dans sa pratique, & conséquemment peu recherché, il se dégouta du monde qu'il abandonna pour entrer dans l'Ordre des Chartreux, où il mourut saintement à l'âge de 80 ans.

CRUSER, ou DE CROESER, (Herman) de Kempen, ville des Pays-Bas dans l'Over-Yssel, naquit au commencement du XVI siecle. Il apprit les Langues savantes, la Philosophie & la Médecine ; mais comme les connoissances qu'il avoit acquises dans ces différens genres ne satisfaisoient point encore la vaste étendue de son génie, il étudia la Jurisprudence & se fit recevoir Docteur en l'un & l'autre Droit. Son savoir & son éloquence le firent connoître à la Cour de Charles, Duc de Gueldres, qui le prit pour son Conseiller intime ; & ce Prince étant mort en 1538, *Croeser* eut le même emploi auprès de Guillaume, Duc de Cleves. En 1573, il accompagna en Prusse la Princesse Marie-Eléonore, fille de ce dernier, qui venoit d'être accordée au Duc Albert-Fréderic de Brandebourg. Ce fut en revenant de ce voyage qu'il mourut à Konigsberg en 1574.

Croeser ne s'est pas tellement attaché à la Jurisprudence, qu'il en ait négligé l'étude de la Médecine ; les Ouvrages qu'il a donnés sur cette derniere Science, sont des preuves subsistantes de son goût & de son application à cet égard. On a de lui :

Claudii Galeni de pulsibus Libellus ad Tyrones. De pulsuum differentiis Libri quatuor. De dignoscendis pulsibus Libri quatuor De causis pulsuum Libri quatuor. De præsagitione ex pulsibus Libri quatuor. Parisiis, 1532, *in-fol.* Item dans l'édition de *Galien* faite à Bâle chez Froben, 1562, *in-folio*, & dans les suivantes faites à Venise chez les Giunti, 1563 1570, 1576, 1586, 1600, 1609, 1625, 8 vol. *in-fol.* Item dans la grande édition des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien* publiée par *René Chartier*, Paris, 1639 & suiv. 13 volumes *in-folio*. Mais il

faut remarquer que les Versions de *Cruserius* ont été retouchées par *Augustin Gadaldini* de Modene.

Commentarius in Hippocratis Librum primum & tertium de morbis vulgaribus : item in Librum de salutbri diætâ. Basileæ, 1570, *in*-12.

Notre Auteur a encore traduit de Grec en Latin les Ouvrages de *Plutarque*; quelques Critiques préferent même ses Versions à celles de *Guillaume Xylander*, laborieux Ecrivain du XVI siecle, que la pauvreté engagea quelquefois à travailler pour vivre. Mais d'autres prétendent que *Cruserius* n'a pas bien suivi son original, & qu'il n'avoit pas une connoissance suffisante de la Langue Grecque. Ils le blâment encore d'avoir changé l'ordre des vies de *Plutarque* sans aucune nécessité.

CRUSIUS (David) naquit en Misnie le 29 Janvier 1589. Il prit le degré de Maître-ès-Arts à Erford en 1607, & celui de Docteur en Médecine à Bâle en 1609. Ce fut dans la premiere de ces deux villes qu'il s'établit. On vouloit l'engager à se fixer ailleurs, ou tout au moins à faire fruit de ses talens par l'enseignement public; mais comme il aimoit à jouir de lui-même, il préféra l'état qu'il avoit choisi, aux charges plus brillantes & lucratives qu'on voulut lui donner dans les Cours & les Académies. Il mourut à Erford le 15 Juillet 1640, & laissa un Ouvrage divisé en deux parties sous ces titres :

Theatrum morborum Hermetico-Hippocraticum, seu, methodica morborum & curationis eorumdem dispositio. Erfurti, 1615, *in*-8.

Theatri morborum Hermetico-Hippocratici pars posterior. Ibidem, 1616, *in*-8.

Wolfgang Crusius, Médecin natif d'Erford, étoit probablement de la famille du précédent. Il fut Doyen de la Faculté de cette ville, & il y mourut le 20 Février 1658.

On trouve un autre *Crusius* (Jean) qui étoit d'Apenrade en Dannemarc, où il vint au monde le 14 Janvier 1661. Il fit beaucoup de progrès dans ses études qu'il commença à Kiell, & qu'il alla poursuivre à Copenhague & à Leyde. Ayant ensuite voyagé pendant deux ans en Hollande, en Angleterre, en Allemagne & en Italie, il s'arrêta à Padoue, où il prit le bonnet de Docteur en 1690. Il revint en Dannemarc l'année suivante, & bientôt après on le nomma à la charge de Médecin de la ville de Slefwich; mais il ne demeura pas longtems dans ce poste, car il passa à la Cour de Gottorp en 1693. Les Auteurs mettent sa mort vers l'an 1712, & ceux qui parlent de ses Ouvrages, les réduisent à quelques Traités de Médecine & de Poésie qui sont écrits en Allemand.

CRUYNINGHEN (Jean DE) tiroit son nom d'un village ainsi appellé dans l'Isle de Sud-Béveland en Zélande. Il entra dans le Conseil de l'Université de Louvain le 20 Mars 1480, en qualité de Licencié en Médecine, & le 13 Juin de la même année, il prit le bonnet de Docteur avec *Jacques Bogaert* & *Jean d'Inchy*. Il épousa en premieres noces *Elisabeth Boelarts*, & en secondes *Gertrude Van Dieve* qui lui survécut deux ans. Il mourut le 9 Octobre 1500, & celle-ci le 13 Novembre 1502. Elle fut enterrée auprès de son mari dans l'Eglise des Augustins de Louvain, où l'on voit le tombeau de leur famille, avec une inscription qui prouve combien celle de *Cruyninghen* étoit illustre :

MONUMENTUM
Patriciæ & vetustæ Familiæ Van Cruyninghen,
Ex illustri Bertholdorum sanguine oriundæ,
Ac aliquandò Vice-Comitatûs Zelandiæ titulô insignitæ :
Ex qua,
Præter plurimos Equestri dignitate fulgidos,
Annô 1491 *in Velleris aurei ordinem assumptus est*
JOANNES VAN CRUYNINGHEN,
Dominus de Pamele.

CTESIAS, Médecin Cnidien, vécut du tems de Xénophon. Il fut pris dans la bataille que Cyrus le jeune donna, en 401 avant J. C. contre son frere Artaxerxés Mnémon, & guérit ce dernier de la blessure qu'il avoit reçue au combat. Ce Prince le retint ensuite auprès de lui; & comme il pratiqua la Médecine en Perse pendant 17 ans, il profita de ce tems & de la faveur du Roi, pour écrire l'Histoire des Assyriens, des Medes & des Perses, qu'il tira des Annales dans lesquelles les actions les plus remarquables des Souverains étoient consignées. Cette Histoire, qui est en XXIII Livres, a été tellement estimée de *Diodore* de Sicile & de *Trogue Pompée*, qu'ils ont mieux aimé la suivre que que celle d'*Hérodote*, par la raison que *Ctesias* assure d'avoir pris tout ce qu'il avance dans les Mémoires de la Maison Royale. Plusieurs Critiques n'ajoutent cependant aucune foi aux récits de cet Historien.

CUNEUS, (Gabriël) disciple de *Vésale* & partisan de sa doctrine, étoit de Milan. Il enseigna l'Anatomie à Pavie dans le XVI siecle, & s'y fit de la réputation par les connoissances qu'il avoit puisées à l'école de son Maître. L'estime qu'il faisoit de ce grand Anatomiste, l'engagea à le défendre contre *François Puteus* de Verceil, qui avoit écrit un Livre injurieux, dans lequel il attaquoit *Vésale* avec une sorte de fureur. *Puteus* étoit éleve de *Jacques Sylvius* qui regardoit *Galien* comme un Docteur infaillible en Anatomie. *Vésale* pensa bien différemment; il releva les fautes de *Galien*, & démontra ses erreurs dans l'exposition de la structure du corps humain avec tant d'évidence, que *Sylvius* déclama contre ce prétendu détracteur de l'antiquité, dans son Ouvrage intitulé : *Depulsio vesani cujusdam calumniarum in Hippocratis atque Galeni Rem Anatomicam.* Cet Ecrit, vraiment indigne d'un homme de Lettres, servit de modele à *Puteus* dans son Apologie de *Galien* contre *Vésale*; mais *Cuneus*, dans sa réponse, n'allegue que des faits pour soutenir l'honneur de son Maître, & prouve que son Anatomie est déduite du cadavre de l'homme, au lieu que *Galien* n'a souvent consulté que le singe ou son imagination. L'Ecrit de *Cuneus* est intitulé :

Apologiæ Francisci Putei pro Galeno in Anatome, Examen. Mediolani, 1563. *Venetiis*, 1564, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1726, avec les Œuvres de *Vésale*. *Cuneus* n'en est cependant pas universellement regardé comme l'Auteur; *Cardan* l'attribue à *Vésale* lui-même, parce qu'il croit y reconnoître sa diction.

CUNO (Clément-Jean) naquit à Nuremberg de *Jean*, Docteur en Médecine & Physicien ordinaire de cette ville. Après de bonnes études, il se rendit à Bâle, où il reçut les honneurs du Doctorat en 1614. L'année suivante, il fut aggrégé au College des Médecins de Nuremberg; & comme il ne tarda pas à s'y distinguer par les succès de sa pratique, il parvint bientôt à la réputation la plus solide & la plus étendue, dans laquelle il se soutint jusqu'à sa mort arrivée en 1632. Nous n'avons de lui d'autre Ouvrage, que deux Lettres qui traitent de la Médecine; *Jean Hornung* les a insérées dans son Recueil intitulé: *Cista Medica.*

CUPANUS (François) naquit en Sicile l'an 1657. Il étudioit la Médecine, lorsqu'il prit goût pour la Théologie; il s'y appliqua pendant quelques années & se fit Religieux de l'Ordre de Saint François en 1681. En abandonnant le monde, il porta dans le cloître l'amour qu'il avoit toujours eu pour l'Histoire Naturelle, & sur-tout pour celle de son pays; mais la Botanique fut ce qui l'occupa davantage. Il mourut à Palerme en 1710, & laissa les Ouvrages suivans:

Catalogus Plantarum Sicularum noviter inventarum. Panormi, 1692, *in folio.* La seconde édition a paru sous le titre de *Syllabus Plantarum Siciliæ nuper detectarum. Ibidem*, 1694, *in*-16.

Hortus Catholicus, sive Ill. Principis Catholicæ Hortus. Neapoli, 1696, *in*-4, avec un supplément.

Supplementum alterum, continens Plantas Siculas & Sicilienses, & novas quæ ad præfatum Hortum accesserunt, cum Lapidum pauxillo quos Sicania sufficit. Panormi, 1697, *in*-4.

Panphyton Siculum, sive, Historia Naturalis Plantarum Siciliæ, continens Plantas omnes in Sicilia sponte nascentes & exoticas eamdem incolentes. Opus olim inchoatum à R. P. Francisco Cupano, & in lucem editum studiô & labore Antonii Bonanni & Gervasii Panormitani. Parnormi, 1715, *in-folio.* C'est *Antonin Mongitore* qui annonce cet Ouvrage dans son *Appendix* à la Bibliotheque Sicilienne, mais *Séguier*, & *Haller* après lui, croient qu'il n'a jamais vu le jour. Les 700 planches qui devoient orner cette Histoire, dont six cens sont de la main de *Cupanus*, se trouvent, dit-on, dans le Cabinet du Prince de la Catholica.

CUREAU DE LA CHAMBRE. Voyez CHAMBRE. (Marin CUREAU DE LA)

CUREUS, (Joachim) Médecin du XVI siecle, étoit de Freystadt en Silésie. Il y naquit le 23 d'Octobre 1532 de *Gregoire Cureus*, Ouvrier en laine, mais qui avoit étudié & qui aimoit les Belles-Lettres. Il en inspira le goût à son fils & ne négligea rien pour son éducation. *Joachim* correspondit aux soins de son pere par son attachement à l'étude; il ne tarda même pas à faire voir de quoi son esprit étoit capable. Ce fut pour lui donner de nouveaux moyens de perfectionner les talens qu'on lui remarquoit, qu'on l'envoya étudier sous les plus savans Maîtres des Universités d'Italie, & principalement de celle de Padoue, où il fit son cours de Philosophie & de Médecine. Il n'y prit cependant point le bonnet de Docteur; il se rendit à Bologne, où il le reçut en 1558.

Au retour de ſes voyages, *Cureus* paſſa à Glogaw, & il y pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation juſqu'à ſa mort arrivée le 21 Janvier 1573, dans ſa quarante-unieme année. La Siléſie, ſa patrie, lui doit des Annales qui ont été imprimées *in-fol.* Il avoit encore entrepris d'autres Ouvrages hiſtoriques, mais ce qu'il en a écrit, eſt malheureuſement perdu. On a des Conſultations de ſa façon, qui ſe trouvent dans le Recueil que *Laurent Scholzius* mit au jour à Francfort en 1598.

Joachim Cureus eut un fils nommé *Irene*, qui fut auſſi un habile Médecin.

CURION, (Jacques) Médecin Allemand, naquit en 1497. Il avoit déja fait de grands progrès dans les Langues ſavantes & les Belles-Lettres, lorſqu'il s'attacha à l'étude de la Médecine & des Mathématiques. Il ne réuſſit pas moins dans ces deux Sciences ; il donna même tant de preuves de l'étendue de ſon ſavoir dans l'une & dans l'autre, qu'il fut chargé de les enſeigner à Ingolſtadt & à Heidelberg. Il mourut en 1572 dans cette derniere ville, à l'âge de 75 ans & il fut enterré dans l'égliſe de Saint Pierre, où l'on voit ſon tombeau avec cette épitaphe :

Hoc Saxum tegit oſſa Curionis,
Qui Vir candidus, eruditione
Inſtructus variâ, decus Lycæi
Noſtri præcipuum, profeſſus artes
Eudoxii, Podalyriique, multos
Felici domuit labore : donec
Extrema id fieri vetaret ætas,
Poſt quintum decimum peracta luſtrum.
Æternùm benè ſit tibi, Jacobe,
Hos ipſe rediture mox in artus!
Nobis intereà bonos, tuique
Det ſimiles Deus, caterva
Quò nos exagitet minor malorum.
Obiit
A. D. 1572, *die primâ Julii.*

On a quelques Ouvrages de la façon de ce Médecin, dans leſquels il fait paroître ſon attachement à la doctrine de *Paracelſe* :

Dialogus inſcriptus Hermotimi nomine, in quo primùm de umbratico illo Medicinæ genere agitur, quod in ſcholis ad diſputandum, non ad medendum comparatum videri poteſt. Deinde de illo recens ex Chymicis furnis eductô & natô alterô. Baſileæ, 1570, *in*-4.

Hippocratis Coi, Medici vetuſtiſſimi, de naturæ, temporum anni & aëris irregularium conſtitutionum propriis, hominiſque omnium ætatum morbis theoriâ : itâ in enarratione tertiæ aphoriſmorum ſectionis expoſita eſt, ut non ſolùm rei Medicæ, ſed omnibus valetudinis ac vitæ tuendæ ſtudioſis, magno uſui eſſe poſſit. 1596, *in*-8.

On trouve un autre *Curion* (Horace) qui prit le bonnet de Docteur en Médecine à Piſe à l'âge de 20 ans, & parvint à un tel degré de réputation, qu'il fut

nommé Conseiller des Empereurs Ferdinand I & Maximilien II. Celui-ci l'envoya à Constantinople en 1564, & il y mourut la même année, avant d'avoir atteint la trentieme de son âge.

CURTIUS, (Matthieu) Médecin natif de Pavie, fut en estime dans le XVI siecle. Il enseigna avec beaucoup de réputation dans sa patrie, à Padoue, à Bologne, à Florence, à Pise, & se partagea ainsi entre les plus célebres Universités d'Italie, à qui il fit part de ses connoissances. La pratique de la Médecine ne lui fit pas moins d'honneur que la Chaire. Il fut appellé à Rome par le Pape Clément VII qu'il accompagna dans un voyage de Marseille. Il revint delà en Italie, où il continua d'enseigner. Il remplissoit une Chaire à Pise, lorsqu'il fut attaqué de la maladie qui l'enleva de ce monde en 1544. Côme de Médicis lui fit élever un Monument funebre, sur lequel on grava cette inscription :

MATT. CURTIO TICINENSI
Qui Hippocratis, Galenique vindex, salutis augurium egit,
Medicinamque exercendo & colendo, ipse valens semper excoluit;
Monumentum hoc ampliùs quàm F. F. T. P. J.
COSMUS MED. *Florentiæ Dux II*,
Ære suô P. C.
Annô 1564.
Vixit Annos LXX.

Les Ouvrages de ce Médecin ont eu long-tems de la vogue; mais on ne les lit guere aujourd'hui. Ils sont intitulés :

De venæsectione, cum in aliis affectibus, tum vel maximè in Pleuritide. Lugduni, 1532, 1538, *in*-8. *Hagenoæ*, 1534, *in*-4. *Venetiis*, 1534, 1539, *in*-8. *Bononiæ*, 1539, *in*-4. Il soutint la préférence de la saignée directe dans la Pleurésie.

In Mundini anatomen explicatio. Papiæ, 1550, *in*-8. *Lugduni*, 1551, *in*-8. *Venetiis*, 1580, *in*-8. Le texte vaut mieux que le commentaire. *Curtius* a donné dans les erreurs de *Galien*, d'*Averrhoës* & d'*Avicenne*.

De curandis febribus Ars Medica. Venetiis, 1561, *in*-8. C'est un recueil de tout ce que les Anciens ont dit sur cette matiere.

De prandii & cœnæ modô Libellus. Romæ, 1562, *in*-4. 1566, *in*-8.

Methodus dosandi ad Tyrones. Venetiis, 1579, *in*-4, avec les opuscules des Médecins qui ont écrit sur la maniere de doser les médicamens.

On trouve encore un Médecin du même nom; c'est *Nicolas Curtius* natif de Bresse en Italie. Il étoit d'une très-petite stature, mais il avoit l'esprit vaste & pénétrant. Il enseigna à Padoue pendant 26 ans. La crainte de contracter la peste qui commençoit à s'y montrer, lui fit abandonner cette ville pour se retirer dans sa patrie, où il mourut de la même maladie en 1576. On a quelques Ecrits de sa façon :

Methodus consultandi. Venetiis, 1603, *in-folio*, dans la bibliotheque choisie d'*Antoine Possevin*.

Libellus de medicamentis lenientibus, præparantibus & purgantibus. Giessæ, 1615, *in*-12, avec le *Consilium adversùs pestem* de *Jean Jessenius*.

CUSPINIEN, (Jean) de Sueinfort en Franconie, se fit beaucoup de réputation vers la fin du XV siecle. L'Empereur Maximilien I, dont il étoit Médecin, le considéra au point de l'employer dans plusieurs négociations délicates. Il méritoit l'estime de ce Prince par l'étendue de ses connoissances en différens genres; car il étoit Philosophe, Orateur, Poëte & Historien. Quant à l'Histoire, nous en avons des preuves dans un Commentaire *in-folio* qu'il composa en Latin sur les Consuls, les Césars & les Empereurs Romains; dans une Histoire d'Autriche intéressante & curieuse, qui est jointe à l'Ouvrage précédent, & dans laquelle il parle des Marquis, Ducs & Archiducs de cette Maison; dans l'Histoire qu'il a écrite sur l'origine des Turcs, leur Religion, la tirannie qu'ils exercent contre les Chrétiens, &c. *Cuspinien* mourut à Vienne en 1529.

CYPRIANUS (Abraham) naquit à Amsterdam d'*Alard Cyprianus*, Chirurgien de cette Ville. Il étudia la Médecine à Utrecht, où il prit le bonnet de Docteur le 20 Novembre 1680. Sa dissertation inaugurale est intitulée: *De carie ossium.* Après sa promotion, il revint à Amsterdam, & il y pratiqua la Médecine & la Chirurgie pendant plus de douze ans. Ce fut à l'occasion de la mort de *Philippe Mathæus* le jeune qu'il sortit de cette ville, pour aller remplir la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie que les Curateurs de l'Université de Franeker lui présenterent le 6 Mai 1693. Il en prit possession le 22 Juin de la même année, mais il l'abandonna vers l'automne de 1695, pour se rendre en Angleterre. Pendant son séjour à Franeker, l'Université de Leyde lui avoit fait des instances réitérées pour l'engager à accepter une Chaire qui devoit lui rapporter deux mille francs. Il n'en voulut point, & persista toujours dans le dessein qu'il avoit formé de passer en Angleterre. Il y fut; mais il revint en Hollande & s'établit encore à Amsterdam, où l'on connoissoit si bien son mérite. L'opération de la taille le répandit avantageusement dans cette ville; on prétend même qu'il l'a exécutée avec succès sur plus de 1400 personnes. Les Historiens que j'ai consultés, ne disent rien de la mort de cet habile homme; ils se bornent à donner les titres de ses Ouvrages:

Oratio inauguralis in Chirurgiam Encomiastica. Franekeræ, 1693, *in-fol.* C'est le discours qu'il prononça lorsqu'il prit possession de la Chaire qu'on lui avoit donnée à Franeker.

Epistola exhibens historiam fœtûs humani post 21 menses ex uteri tubâ, matre salvâ ac superstite, excisi. Lugduni Batavorum, 1700, *in-8*, avec figures. En François, Amsterdam, 1707, *in-8.*

Cystitomia Hypogastrica. Londini, 1724, *in-4.* Il y traite de la taille au haut appareil.

CYR, (Saint) Médecin, fut martyrisé en Egypte le 31 Janvier 311. Comme il se servoit de sa profession pour annoncer la foi aux malades qu'il visitoit, on le dénonça aux Magistrats qui le firent chercher, avec ordre de le mettre en prison; mais en ayant été averti, il se sauva en Arabie, où il vécut quelque tems dans la retraite. Un soldat d'Edesse, nommé *Jean*, l'engagea à le seconder dans le dessein qu'il avoit de travailler à la conversion des Païens. Ils passerent en Egypte, où ils furent bientôt découverts. On se saisit d'eux, on les mena au Gouverneur du pays qui leur fit souffrir plusieurs tourmens, & les condamna enfin à avoir la tête tranchée.

CYRENE. (Temple de) C'eſt un de ces endroits, où le culte que l'on rendoit au Dieu de la Médecine, étoit entretenu par l'avidité des Prêtres & la ſuperſtition des peuples. Les Cyréniens adoroient *Eſculape*, mais leur culte étoit différent de celui des Grecs; les premiers lui immoloient des chevres, ce qui ne ſe faiſoit pas dans la Grece. *Pauſanias* prétend cependant que l'*Eſculape* des Cyréniens avoit été tiré d'Epidaure; mais ſi cela eût été, comment ſe feroient-ils aviſés de lui ſacrifier un animal ſi différent de celui qu'on choiſiſſoit dans la Grece, où on lui immoloit des poules & des coqs? Il y a bien plus d'apparence que Cyrene, qui étoit une ville de Lybie, voiſine de l'Egypte, avoit reçu de ce pays tout ce qu'elle ſavoit ſur ce ſujet, & qu'elle adoroit l'*Eſculape* Phénicien, qui étoit plus ancien que celui des Grecs. Dans ce Temple, comme dans tous les autres dédiés au Dieu de la Médecine, les Prêtres étoient les organes par leſquels *Eſculape* rendoit ſes oracles; on ne parvenoit à les obtenir qu'en pratiquant diverſes cérémonies, les unes indifférentes à tout autre qu'aux Miniſtres du Temple, les autres propres par elles-mêmes à faciliter la guériſon des malades.

CYRUS fut Médecin de Livie, mere de l'Empereur Tibere, & mere encore de Druſus Germanicus qu'elle avoit eu de Tibere-Claude-Néron. Tout le monde ſait qu'Auguſte enleva Livie à celui-ci, & l'épouſa quoiqu'elle fût enceinte de Druſus.

Cyrus ne nous feroit pas connu ſans une Inſcription qui a été trouvée à Florence; elle nous a conſervé ſon nom & nous a appris ſon emploi. Il eſt tout probable qu'il eſt le même que *Cyrus* de Lampſaque, qui ſe trouve dans une autre Inſcription, où il eſt appellé Archiatre. *Aëtius* cite un *Cyrus* qui étoit d'Edeſſe & pareillement Archiatre, c'eſt-à-dire, Médecin du premier rang.

FIN DU TOME PREMIER.

CYRENE. (Temple de) C'eft un de ces endroits, où le culte que l'on rendoit au Dieu de la Médecine [illegible] par l'autorité des [illegible] de la [illegible] des peuples. Les Curetes [illegible] Efculape, mais leur culte [illegible] du culte des Grecs; les premiers [illegible] des chevres, ce [illegible] ne se faifoit pas dans la Grece. Paufanias prétend cependant que Efculape des Cyréniens avoit été tiré d'Epidaure; mais fi cela eût été, comment fe feroient ils avifés de lui facrifier un animal fi différent de celui qu'on choififfoit dans la Grece, où on lui immoloit des poules & des coqs? Il y a bien plus d'apparence que Cyrene, qui étoit une colonie de Lacédémone, [illegible] les [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Pififtrate, qui étoit plus ancien que [illegible] des Grecs. Dans ce temple comme dans tous les autres dédiés au Dieu de la Médecine, les Prêtres étoient les oracles par lesquels Efculape rendoit fes oracles; on ne parvenoit à les confulter qu'en pratiquant diverfes cérémonies, les unes indifférentes & tout autres [illegible] du Temple, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

CYRUS [illegible] Médecin [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible], fa mere en étoit de l'ordre Germanique, qu'elle avoit eu du Tiber-Claude-Néron. Tout le monde fait qu'Augufte enleva Livie à celui-ci, & l'époufa quoiqu'elle fût enceinte de Tibère.

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] une Infcription qui a été trouvée à [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Archiatre [illegible] un Cyrus qui étoit [illegible] [illegible] [illegible] Médecin du premier rang.

FIN DU TOME I.




Tel ſoin qu'ait pris le Correcteur pour redreſſer les fautes d'impreſſion, il lui en eſt échappé pluſieurs, les unes de peu d'importance, les autres aſſez remarquables pour s'y arrêter dans cet Errata.

TOME I.

Page 9,	Ligne 22,	*Aliben*	Liſez	*Ali-ben*
30	-	35	preſcrire	proſcrire
38	-	19	Wirtemberg	Wittemberg
40	-	26	ſur	ſous
45	-	5	comdamner	condamner
56	-	38	1580	1598
77	-	23	d'imagination	d'imaginations
89	-	2	*diſceaſes*	*diſeaſes*
95	-	24	Paris, 741	Paris, 1741
98	-	40	n'aimoit pas s'éloigner	n'aimoit pas à s'éloigner
171	-	16	conte	conſte
265	-	31	*œquinoctiali*	*æquinoctiali*
295	-	2	prit auſſi leçons	prit auſſi des leçons
354	-	10	*Brandrata*	*Blandrata*
402	-	24	qui les a ſuivies	dont elles ont été ſuivies
439	-	37	cet épitaphe	cette épitaphe
497	-	22	ſurl a	ſur la
498	-	30	artere veineuſe	veine artérieuſe
	-	31	veine artérieuſe	artere veineuſe.
502	-	23	l	Il
538	-	33	une	l'une
584	-	18	*in intorno*	*intorno*
616	-	15	*rercueil*	*recueil*
632	-	3	ent	rent
640	-	41	hirurgie	Chirurgie
688	-	17	dans	de
699	-	1	us	lus.

Bartholinus Bartholinus Bartholinus Bartholinus Bartholinus Bartholinus

Baltus Bassius Borgesius Brosmal Casparius
Barry Blondel
Beaulard Boeckelius Bosschius Brisseau Caspius
Botan Biguet Bossche Broquez Castellan
Borghi Boot Bondeweyns Bruccons
Borrevicius Borevicius
Balbian Blasius Bording Bouffet Bontadius

Borrovicius introduct. ad Medicinam indigen: Lugd. batav. 1644 in-12

.eas

